Vendu en 1975
par
Daniel MORCRETTE
Libraire à LUZARCHES
95270 France

C51

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/bouclierssacrde00core

BOVCLIER SACRÉ DE PATIENCE:

ENRICHY DES PLVS RARES PIECES de l'Escriture saincte, & Docteurs de l'Eglise, pour la protection des affligez, & l'vsage des Predicateurs & Confesseurs, qui s'employent à la consolation des Malades.

Par le R. P. Fr. IACQVES CORENVS, *de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obseruance Reguliere, de la Prouince de S. Louys, Predicateur.*

Traduit en François, par le R. P. VALERIAN DE DIJON, Predicateur Capucin.

de St germain

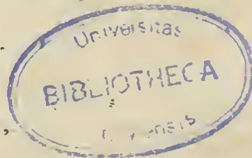




A LYON,
Chez LOVYS MVGVET, ruë de la Grenette, à la Prouidence Diuine.

M. DC. XXXI.

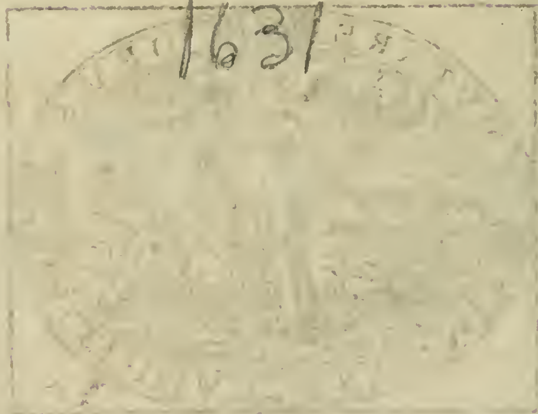
Auec Approbation des Docteurs, & Priuilege du Roy.



430667

CSP

BV
4647
P3C6514
1631







A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME, ET REVERENDISSIME, ALPHONSE-LOVYS DV PLESSIS DE RICHELIEV, CARDINAL, ARCHEUESQUE, & Comte de Lyon, Primat des Gaules, &c.



ONSEIGNEVR,

*Si nous recognoissons l'Eglise pour le Tabernacle du Dieu viuant, où il manifeste ses grandeurs & richesses aux mortels, tous confessent que ceux qui sont doüez de vostre Eminente qualité, sont les colomnes de marbre qui le soustiennent, & sont plus estroittement liées & jointes par ensemble, que n'estoient les colomnes de l'ancien Tabernacle, figure de ceste verité. Mais ie peus dire auec sincerité, que parmy ceste grande multitude de colomnes, enrichies des ornemens de nature & de grace, l'on vous considere (*MONSEIGNEVR*)*

*dans le lustre & l'esclat des vertus, qui vous rend admirable aux Grands, & aymable aux petits. C'est esclat qui semble me deuoir esblouyr, m'a fait respirer la lumiere de vostre protection, pour le sacré Bouclier de patience, qui protege les affligez dans les assauts de ceste vie mourante; lequel apres auoir euité les perils de la contagion, ie viens appendre au Temple de vostre gloire; La personne qui l'offre ne merite pas que vostre Eminente Grandeur regarde ce Bouclier de bon œil: mais si pour suiure le naturel de la Diuinité, qui fait luire son Soleil sur tous les hommes, Vous luy communiquez vostre fauorable lumiere; sa matiere qui est l'or espuré dans la fournaise, donnera plus de lueur; ses enrichissemens, qui sont les autres Vertus tributaires à la Patience, auront plus de splendeur, & sa Deuise, qui est la possession & jouïssance du Royaume des Cieux, charmera mieux les cœurs, & les attirera doucement à la prattique des plus heroïques vertus. I'espere (*MONSEIGNEVR*) que vous ne desnierez pas ceste faueur à celuy qui vous reuere comme son Pasteur, & est par toutes sortes de deuoirs,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
seruiteur,
LOVYS MVGVET.

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

CE Bouclier de patience, graué pour le ſecours des affligez, &c. Composé par le R. P. Iacques Corenus de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obſeruance, & traduict de ſon Latin en noſtre langue Françoiſe, par le R.P. Valerian de Dijon, Predicateur Capucin : a eſté veu & examiné de nous ſoubſignez, par commandement du tres-reuerend Pere Iean Marie de Noto, General de noſtre Ordre des Capucins, auquel nous n'auons rien remarqué qui ne ſoit conforme à noſtre ſaincte Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine : ains auons iugé ladite traduction tres-fidelle, & digne d'eſtre imprimée, pour la grande erudition qu'elle contient, à la conſolation des ames affligees. Faict à Lyon en noſtre Conuent de ſainct François, ce 28. Iuillet 1628.

Fr. Irenée Daualon, Predicateur Capucin.

Fr. Bonauenture de Langres, Capucin, Predicateur & Lecteur en ſaincte Theologie.

Fr. Hieroſme de Coindrieu, Capucin, Predicateur & Lecteur en ſaincte Theologie.

NOus frere Hierothée de Dijon, Prouincial (bien qu'indigne) des Capucins de la Prouince de ſainct Bonauenture, ayant veu l'atteſtation donnée par des Theologiens de noſtre Ordre, que le liure intitulé, *Le Bouclier de Patience*, composé par le R. P. Iacques Corenus, de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obſeruance, & traduict par le R. P. Valerian de Dijon, Predicateur Capucin, n'auoit rien qui ne fuſt fidellement traduict: Permettons de la part de noſtre Tres-reuerend Pere General, Frere Iean Marie de Noto, qui m'a donné ſon pouuoir & authorité, de le faire imprimer, pour la conſolation des perſonnes affligees, auec l'Approbation des ordinaires. En teſmoignage dequoy nous auons ſigné ceſte en noſtre Conuent de ſainct François de Lyon, ce 12. Mars 1630.

Fr. Hierothée de Dijon, Prouincial.

CONSENTEMENT DE MONSIEVR le Procureur du Roy.

EN consequence des Approbations, ie n'empesche pour le Roy l'impression du Liure composé par le P. IACQVES CORENVS en langue Latine, & traduit en François par le P. VALERIAN DE DIJON, intitulé, *Le Bouclier de Patience.* Faict à Lyon ce 21. Mars 1631.

PERMISSION DE MONSIEVR le Lieutenant General.

IL est permis à Louys Muguet, Marchand Libraire, d'imprimer, ou faire imprimer le Liure intitulé, *Le Bouclier de Patience*, traduit en François par le R. P. VALERIAN DE DIJON, auec deffences en tel cas requises. Faict à Lyon ce 22. Mars 1631.

DE CHAPONAY.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaulx Conseillers, les gens tenants nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenants, & autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher, & bien-aymé, le reuerend Pere François Valerian de Dijon, Predicateur de l'Ordre des Capucins, en la Prouince de sainct Bonauenture: Nous a remonstré qu'il a recouuert vn liure intitulé, *Le Bouclier de Patience, graué pour le secours des affligez*, composé par le reuerend Pere Iacques Corenus, de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obseruance, & traduict de son Latin en nostre langue Françoise par l'exposant, veu & approuué par les Reuerends Peres Dauallon, de Langres, & Coindrieu, par leur certificat cy attaché, qu'il desireroit imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer; mais il craint qu'autres le voulussent faire, s'il n'auoit sur ce nos lettres qu'il nous a supplié luy accorder. A ces causes, desirant le fauorablement traicter, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit liure, durant le temps de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Pendant lequel, Nous faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous autres de l'imprimer, vēdre & distribuer, sans le consentement dudit exposant, ou de ceux qui auront charge de luy A peine de confiscatiō desdits liures, & de ceux qui se trouueront contrefaicts, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests. A la charge de remettre deux exemplaires dudit liure, en nostre Bibliotheque publicque, auant que de l'exposer en vente, à peine d'estre descheu dudit Priuilege. Si vous mandons que le contenu en ces presentes vous faciez iouyr & vser ledit exposant plainement & paisiblement, sans permettre qu'il y soit troublé, ny ceux qui auront charge de luy. Voulons en outre, qu'en mettant au commencement, ou à la fin desdits liures copie dudit Priuilege, ou vn bref Extraict d'iceluy, ils soient tenus pour deuëment verifiez. Car tel est nostre plaisir. Donné à Lyon, le 23. iour d'Aoust, l'an de grace 1630. Et de nostre regne le vingt-huictiesme.

Par le Roy en son Conseil. COVPEAV.

Transport de la faculté octroyée au Venerable Pere Valerian de Dijon, faicte à Louys Muguet, Marchand Libraire de Lyon, par le Reuerend Pere Prouincial des Capucins.

IE soubsigné, Prouincial de l'Ordre des Freres Mineurs Capucins, en la Prouince de sainct Bonauenture, suiuant le Priuilege octroyé par le Roy Tres-Chrestien LOVYS XIII. à present regnant, le vingt-troisiesme d'Aoust, mil six cens trente, au Pere Valerian de Dijon, Predicateur Capucin, par lequel il est deffendu à tous Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter durant six ans, la traduction du *Bouclier de Patience*, composé par le Reuerend Pere Iacques Corenus, de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obseruance, faicte en langue Françoise par ledit Pere Valerian de Dijon; Permets à Louys Muguet, marchand Libraire de Lyon de l'imprimer, & remets le Priuilege entre ses mains pour s'en seruir, selon la teneur d'iceluy. Faict à Lyon en nostre Conuent de sainct François, ce 8. Mars 1631.

Fr. MELCHIOR PALIS.

TABLE DES CHAPITRES du Bouclier de Patience.

LIVRE PREMIER.

L'on

TABLE DES CHAPITRES du Bouclier de Patience.

LIVRE SECOND.

IOAN.



IOANNES MARIANVS A NOTO.

ANNAGRAMMA.

EN SANI NOVA NOTA AMORIS?

VERSVS PHALEVCIACVS.


OELO NOTA ſatis micãte quondam
Clemens MENS *tua; NOTA bis, recenti*
Viſa eſt cuncticolis, ſolo, ſalóque
Cùm te Relligio beans honore:
Optatum, prece, Præſulem ſuorum
Supplex promeruit. Beatiorem
Ter te, ſed mea Muſa gloriatur:
Dum chari Æthereis, quater, parentis
Clemens Mens notuit; nouóque felix
Gaudens imperio: ſacratiorem
Iam iam te beat: & colit parentem;
Quid miraris ouans? ſubeſt AMORIS
EN SACRI NOVA NOTTA; *viuat omen.*

IEAN MARIE DE NATO.

ANNAGRAMME.

A TOI ME DONNERAI.

IE ſuis en tous eſtats ainſi qu'vn Pole Arctique,
Ie fais le Courtiſan; ie vis en Politique:
Ie ſuis Religieux; chacun me veut pour ſoy.
Mais ſi dans tous eſtats il s'en trouue vn fidelle
A me porter par tout : ie vis ſous ton aiſſelle,
Bouclier de patience, & me conſacre à toy:
A TOI *donc ie me voüe, & comme à ſon Myrtile*
Ie ME DONNERAI *tout, ſois moy par tout azile.*

BOVCLIER



BOVCLIER DE PATIENCE, LIVRE PREMIER.

DV BOVCLIER.

CHAPITRE PREMIER.

LE DIVIN ET CELESTE ESPOVX faict voir quelles sont les armes qui se treuuẽt dans son Fort, c'est à dire, l'Eglise, lesquelles seruent pour la defense des enfans de ceste mesme Eglise militante: lors qu'il dit aux Cantiques, que [a] *Mille Bouclier*s, *& toute l'armure des forts pendent en icelle.* Il semble que l'Espoux ait voulu imiter la façon dont certains Princes vsoient, lesquels, ainsi que rapporte le [b] Rabbi Selemoh, auoient accoustumé d'attacher au lieu le plus esleué de quelque haute tour, les Escus, les Boucliers, les Carquois, les Flesches, & autres instrumens de guerre, à fin de donner de la terreur aux ennemis.

a Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. *Cant.*4.

b *Rabbi Selemoh in Cant.*

Mais il faut remarquer, qu'encores que les soldats soient soigneux d'auoir des armes de diuerses sortes, des flesches pour percer, des lances pour enfoncer, des marteaux pour rompre: toutefois en ceste Tour de l'Eglise il ne s'y treuue que des Boucliers; & c'est en cela que consiste toute l'armure des Forts, parce qu'en ceste vie, que Iob appelle milice, les fidéles qui sont entendus sous ce nom de forts,

ne doiuent point estre armez de flesches, de lances, ny d'espees pour frapper, blesser, ny esgorger; ains se doiuent contenter de Boucliers pour se couurir; il leur est aussi permis d'auoir dequoy se defendre, mais non pas dequoy offenser.

Or entre ces mille Boucliers qui pendent au Fort, & dans la Tour de l'Eglise, i'en ay faict choix d'vn seul, sçauoir est, celuy de Patience, que i'expose, à fin qu'il soit opposé; que ie presente, à fin que l'on le prenne; que i'esleue, à fin qu'il soit veu; que i'apporte, à fin qu'il soit porté. Autrefois le Seigneur commanda à Iosué [c] d'esleuer le Bouclier qu'il auoit en main, à fin qu'à son aspect, l'armée combattist auec plus de confiance, & d'allegresse. Lyranus expliquant ce passage, dit, suiuant l'intention des Hebreux, que ce Bouclier fut posé sur la pointe de quelque haute lance, pour estre apperceu d'vn chacun. Tout ainsi donc qu'il fut besoin d'esleuer ce Bouclier, à fin qu'estant mieux veu, il affermist dauantage le courage des combattans: de mesme, il faut releuer ce Bouclier de Patience, à fin que son aspect anime le soldat Chrestien à supporter toutes les aduersitez, à souffrir toutes les iniures, & endurer toutes sortes de trauaux.

c Leua clypeum qui in manu tua est. *Iosué* 8.

C'estoit iadis vne infamie aux soldats de se refier plus en leurs Boucliers, qu'en leurs espees, suiuant le tesmoignage de Pierius, qui rapporte le traict que Scipion donna à vn soldat, lequel auoit pris vn grand soin de bien ajoliuer son Escu: Ie ne m'estonne point si tu as tant prins de peine à agencer ton Bouclier, puis que tu t'asseures plus en luy, qu'en ton espée. Nous autres Chrestiens au contraire sommes plus à estimer, & dignes d'vn plus grand merite, si nous nous appuyons plustost sur ce Bouclier de Patience qu'en l'espée de vengeance, & de murmure.

Le Bouclier de Myrtillus autrefois estimé par les Grecs, a donné subject à vne Embleme d'Alciat, auec ceste inscription, [d] *Secours infallible.* Or ce Myrtillus, soldat des plus vaillants, & qui ne combattoit iamais sans Bouclier, se rencontrant en vne expedition nauale, & son vaisseau ayant

d Auxilium numquam deficiens. *Embl.* 161.

ayant esté mis à fonds, il se sauua par le moyen de son Bouclier, & se rendit à bon port; d'où vient que le Poëte le faict ainsi parler:

[e] *I'euite par vn seul Bouclier*
Vn double peril qui m'enserre,
Pressé d'ennemys sur la terre,
Et de dangers dessus la mer.

e *Leonides.* Effugi geminum clypeo discrimen in vno. Cùm premerérque solo, cũ premerérque salo.

Ainsi son Escu luy seruit d'vn secours infaillible à tous rencontres; mais quel Bouclier plus secourant que la Patience? Car elle protege de tous les accidents qui nous accueillent dans les eaux, & sur la terre, & nous sert d'vn remede asseuré contre toutes les afflictions. C'est pourquoy [f] Publius dit, que la Patience est le remede à toutes sortes de douleurs.

f *Publ. min.*

Iob s'estant muny de ce Bouclier, repoussa non seulement auec facilité toutes sortes de tentations, ains fut rendu en son premier estat, voire mesme, il le recouura plus noble, & plus aduantageux qu'il n'auoit esté auparauant.
„ Ce qui a meu Tertullien à dire de luy: [g] Cest ouurier, dit-il,
„ des victoires de Dieu, apres auoir emousé les traicts des
„ tentations, auec la cuirasse, & le Bouclier de Patience,
„ il obtint le retour de ses forces, & de sa santé & les biens
„ dont il auoit esté despouïllé, luy furent rendus au
„ double.

g *Tertull. lib. de Patient. cap.* 14. Ille, *inquit*, operarius victoriæ Dei retusis omnibus iaculis tentationum, lorica clypeóque patientiæ, & integritatem mox corporis à Deo recuperauit, & quæ amiserat reduplicata possedit.

Quelques vns, ainsi que remarque Hosiopater, estiment qu'il deriue du verbe κλέπτειν, parce qu'il cache & met à couuert tout le corps: d'autres, comme Pline, du mot
„ γλύπτος, d'autant que l'on y grauoit des Images. [h] Les Bou-
„ cliers, dit-il, auec lesquels on combattoit à Troyes, estoient
„ façonnez, l'on y voyoit diuerses figures, de là vient que
„ l'on leur a donné ce nom de Boucliers. Or dans ce Bouclier de Patience, tu y verras IESVS-CHRIST, & plusieurs Saincts representez au vif; sers-toy donc de leurs exemples pour t'opposer plus facilement aux attaques des angoisses, & tribulations: A cest effect, rappelle souuent en ta memoire leurs actions vertueuses, & principalement

h Scutis, *ait ille*, qualibus apud Troïam pugnatum est, continebantur imagines, vnde, & nomen habuerunt clypeorum. *lib.* 35. *cap.* 3.

l'incroyable patience auec laquelle ils ont surmonté tous les trauaux, & calamitez de la vie; ainsi l'excitoit sainct Gregoire, disant: [i] Repassons par dessus les gestes des anciens Peres, & nous trouuerons nos trauaux fort legers. L'on dit que ce Grec par le moyen du Bouclier sept fois double de son frere, fut garanty de plusieurs dangers: mais quiconque sera couuert de ce simple Bouclier de Patience, il en euitera de beaucoup plus grands.

[i] *Greg. in quad. homil.* Facta, *inquit*, præcedentium Patrum consideremus, & non erunt grauia quæ toleramus.

Il en y a qui tiennent que le Sanglier a l'vn des costez si endurcy, qu'il ny a espée, ny espieu qui le puisse percer; & cest endurcissement a faict que l'on appelle cest endroit, le Bouclier du Sanglier. Aussi la nature luy ayant fait cognoistre cest aduantage, luy enseigne par mesme moyen l'addresse de presenter ordinairement ceste partie de son corps aux traicts des Veneurs. De mesme la Patience, comme la plus forte de toutes les vertus, doit estre opposée à toutes les afflictions: Car suiuant le tesmoignage du Poëte,

[k] *Elle se plait parmy les choses dures.*

[k] *Luc. lib. 9.* Gaudet patientia duris.

D'où vient qu'Albert le Grand compare ceste vertu à vne pierre pretieuse, appellée Aletora, laquelle rend inuincible celuy qui la porte sur soy. Ainsi ceux qui seront armez du Bouclier de Patience seront rendus invulnerables; ils pourront estre frappez, mais non pas blessez; ils pourront estre attaquez, mais non pas vaincus; ils pourront estre esbranlez, mais non pas abbattus.

C'est pourquoy [l] sainct Chrysostome appelle la Patience l'Escu inexpugnable, & la tour tres-forte, repoussant toutes sortes de maux. Iob, quoy que réduit sur vn fumier, fit neantmoins sa retraicte dans ceste tour, & se couurit de ce Bouclier: car encores qu'il fust assailly en ce lieu de beaucoup de calamitez, si est ce qu'il en sortit tousiours victorieux, parce que se seruant de sa propre bouche comme d'vn canon pour pousser certaines paroles en forme de boulets, il mit en fuitte le Monde, & Satan ses ennemys: voicy les boulets; [m] *Le Seigneur me les a donné, le Seigneur me les a osté, &c. Beny soit le Nom du Seigneur.* Tellement que

[l] *Homil. 33. in 2. ad Cor.* Patientia, *inquit*, scutum est inexpugnabile, & turris firma omnia mala repellens.

Iob 1. [m] Dominus dedit, Dominus abstulit, &c. sit nomen Domini benedictum.

que ce n'est pas sans raisõ que [n] sainct Gregoire qualifie du ,, nom de Traits, les propos de ce sainct Personnage. Autant ,, de parolles de Patience, dit-il, qui ont esté proferees par ,, le bien-heureux Iob estant frappé, ce sont autant de jauelots dont il a enfoncé la poictrine de son ennemy, faisant ,, des playes bien plus cruelles que celles qu'il souffroit.

[n] *Greg. in moral.* Beatus Iob, *inquit*, quot voces patiẽtiæ in laudẽ Dei passus reddidit, quasi tot in aduersarij pectus iacula intorsit, & acriora multo quàm sustinuit, infixit.

Vne mesme Tour se presente à toy, & vn pareil Bouclier, la nature t'a donné vn semblable canon, il ne tiendra qu'à toy de pousser de semblables boulets, d'eslancer de semblables traictz, & tu remporteras vne pareille victoire. Le mesme Gregoire nous exhortant à cela, dit: [o] Le Bou- ,, clier que tu as en main te deffend, parce que la vertu de ,, Patience, par le moyen de la grace preuenante, git en la ,, puissance de nostre franc-arbitre, & nous protege des pe- ,, rils de l'aduersité.

[o] *Idem Greg. ait.* Clypeus verò in manu est, & defendit: quia virtus patientiæ, præcedente nos gratia, & in potestate est arbitrij, & à periculo protegit aduersitatis.

Les soldats parmy les Atheniens, au rapport de [p] Plutarque auoient vn soing particulier de ne point perdre leurs Boucliers. Aussi lors qu'ils retournoient de la guerre, bien qu'ils eussent abandonné leurs espees, si toutesfois ils rapportoient leurs Boucliers, l'on les accueilloit auec applaudissement, & en mesme temps l'on les couronnoit auec des cris de ioye, leur affublant la teste de leurs Boucliers en forme de diademes. Dauid semble faire allusion à ceste coustume, quand il dit: [q] *Seigneur tu nous as façonné des Couronnes, comme des Boucliers de ta bonne volonté.* Il ny a point de doute, que si tu conserues curieusement ce Bouclier de Patience tandis que tu combattras en la milice de ceste vie, tu seras receu dans la Cité triomphante, auec des voix & acclamations d'allegresses de tous les Bienheureux.

[p] *Plutarch.*

[q] *Psalm. 5.* Domine vt scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

Dans la Laconie, au rapport de [r] Nonnus, les enfans venans au monde estoient couchez dans vn Bouclier au lieu de Berceau. Ainsi chez Theoricle Hercule, & Iphicle y furent mis par Alcimene leur mere.

[r] Non. Dion. cap. 41.

[s] *Apres auoir esté lauez*
Et repeus du laict de la mere

[s] Theoc. Εἰδύλλιον κέ. Αμφοτέροις λύσασα καὶ ἐμπλήσασα γάλακτος

χαλκείαν κατέθηκεν ἐπ' ἀσπίδα.

Tous deux sur des Escus grauez
Furent exposez en lumiere.

Ceste ceremonie denotoit que les hommes estoient naiz à la guerre, aux trauaux, & à toutes les incommoditez de ceste vie, & que pour soustenir, & repousser le traicts des afflictions, ils auoient besoin du Bouclier de Patience.

En d'autres endroits l'on se seruoit de vans, & de cribles pour endormir les enfans : [t] Callimachus dit que Iupiter fut ainsi traicté : quelques vns dient que ce fut vn presage de sa grandeur future, ou plustost d'vne purgation necessaire ; car les hommes venans en ce monde, soit qu'ils y demeurent, ou qu'ils en sortent bien-tost, ils doiuent estre purifiez. C'est pourquoy [u] sainct Iean Baptiste nous represente IESVS-CHRIST, portant en main vn van pour nettoyer son aire, & amasser son froment au grenier. Ou peut-estre que l'on les exposoit dans des vans, pour denoter que l'homme pendant tout le cours de sa vie, est aussi peu susceptible de consolation, que les vans & les cribles sont capables de contenir l'eau : ou bien pour marquer, que si de bonne heure il ne se munit du Bouclier de Patience, il doit estre attaqué d'autant de traicts de misere, comme il y a de trous dans vn crible. Mais à fin que quelqu'vn n'estime pas que cela soit beaucoup hors de nostre propos, qu'il se souuienne que Ciceron a quelquesfois joinct les Escus auec les cribles, quand il parle en ces termes : [x] Comme s'il importoit dauantage, „ de dire que les rats ont mangé les Boucliers, ou les cribles. „

t *Callimach. in Iouis Hymno.*

u *Matth.* 3. Ventilabrum in manu.

x *Cicer. de Diuinat.* Quasi verò quidquam interfit, scuta, an cribra mures corroserint.

Qu'est-ce que Patience.

CHAPITRE II.



DESIRANT que tous les affligez ayent tousiours en main le Bouclier de patience, il faut sçauoir en premier lieu que c'est que ceste patience dont nous voulons traicter.

[a] La patience, selon Ciceron, est vne vertu qui suppor- „ te

a *Cicer. in* 1. *Rhetor.*

,, te d'vn esprit esgal les efforts des contumelies, & de toute ,, sorte d'aduersitez. Ou selon le mesme,[b] c'est vne volontai- ,, re, & longue souffrance des choses grandes, & difficiles, ,, qui a pour principal object l'vtilité, & la bien-seance.

,, Sainct Augustin dit, que [c] c'est vne vertu, par le moyen ,, de laquelle nous endurons les maux auec vn esprit tous- ,, iours esgal.

,, Sainct Hierosme l'appelle,[d] la tolerance de toutes injures, ,, & afflictions, laquelle estant acquise, contient en soy tou- ,, tes sortes de biens.

,, Sainct Thomas asseure,[e] qu'elle nous conserue le bien ,, de la raison contre les assauts de la tristesse, & faict que ,, nostre raison demeure maistresse, & ne succombe point à la ,, douleur.

,, [f] Mantuan dit, que c'est vne habitude en l'appetit ira- ,, scible, qui ne combat pas les choses nuisibles à nostre sens, ,, & qui blessent le concupiscible, mais qui le resout à les ,, endurer librement. Parce qu'elle esteint les feux de l'ira- ,, scible, appaise la rage, & adoucit la fureur; or nous con- ,, tracterons facilement ceste habitude, si doucement, & ,, sans resistance, nous nous duisons à supporter les ad- ,, uersitez.

Scote enseigne que la force est vn genre qui contient sous soy deux especes: l'vne par laquelle nous combattons, repoussant courageusement les choses qui nous sont contraires, & cela s'appelle vaillance: l'autre, asçauoir la Patience, qui nous apprend à endurer volontiers.

Or mon dessein n'est pas de discourir icy de ceste Patience que les anciens Philosophes se proposoient pour but, à fin d'acquerir quelque reputation parmy les hommes: parce que, comme nous aduertit tres-bien sainct Cyprian,[g] ils ne possedoient qu'vne vaine ombre de patience, ,, non plus que de Sapience. Aussi comme se pouuoit-il faire, ,, que celuy qui n'a point de cognoissance de la sagesse, & ,, de la patience de Dieu, fust vrayement sage, & patient?

,, Estant donc ainsi que ces Philosophes ne jouïssoient que d'vne sagesse fausse, & empruntée, aussi n'estoient-ils pas

doüez

Patientia est virtus, contumeliarũ, & omnis aduersitatis impetus æquanimiter portans.

b *Idem 2. de Iuuent.*

Patiẽtia est vtilitatis, siue honestatis causa, rerũ arduarum ac difficilium voluntaria, ac diuturna perpessio.

c *August. lib. de pat. cap. 2. tom. 4.*

Patientia est virtus, qua mala æquo animo toleramus.

d *Hieronym. tract. de fide.*

Patientia est omniũ iniuriarum & passionũ tolerantia, quam si quis habuerit, bona omnia in se continet.

e *D. Thom. 1. 2. q. 136. a. 1.*

Patientia est virtus, qua bonum rationis cõseruatur contra tristitiam, ne scilicet ratio tristitiæ succumbat.

f *Mantu. lib. 1. de Patient. cap. 31.*

Patientia est habitus in appetitu irascibili, qui non ad impugnandũ ea quæ cõcupiscibilẽ offendunt, & sensui nocẽt, sed æquo animo tolerandum inclinat. Ipsius namque irascibilis flammam extinguit, rabiẽ sedat, furorem emollit; fiet autem in nobis hic habitus, si aduersa mitissimè & sine resistẽtia frequenter feramus.

g *S. Cypr. serm. de Patiẽt.*

Tam in illis erat falsa patientia, quàm & falsa sapientia. Vnde enim vel sapiens esse, vel patiens possit qui nec sapientiã, nec patientiã Dei nouit.

douëz d'vne iuste & legitime patience, parce qu'ils n'e-stoient point sages selon Dieu, ny patients pour l'amour de luy; c'est pourquoy Dieu par le Prophete a declaré leur Sapience repreuuée.[h] *Ie perdray la sagesse des sages, & repreuueray la prudence de ceux que le monde estime bien-aduisez :* Et c'est en ce sens que la patience de ces Philosophes est à blasmer : car ce mesme Docteur dit,[i] Il est impossible de „ loger la vraye patience dans les esprits où n'habite pas la „ vraye Sapience. Ce qu'il preuue en ceste façon.[k] S'il est ainsi „ que celuy qui a acquis la vraye patience, soit humble, & „ doux, & que nous sçachions que les Philosophes n'ayent „ iamais esté accompagnez d'humilité, ny de patience, mais „ qu'au contraire ils ayent cherché vne certaine complaisan- „ ce en eux-mesmes, il s'ensuit que l'on ne voit point esclat- „ ter vne vraye patience en ceux qui ne font paroistre qu'vne „ fascheuse insolence d'vne liberté affectée, & vne effrontée „ vanité d'vn estomach à demy descouuert. C'est pourquoy „ [l] Tertullien qualifie faulse, & ignominieuse leur patience, & celle de ceux qui les imitent.

h *Isai.* 29. Perdam sapientiam sapientum, & prudentiam prudentum reprobabo.

i *Ibidem.* Si sapientia illic vera nõ est, esse non potest nec & vera patientia.

k Si patiens, *inquit*, ille est, qui humilis, & mitis est : Philosophos autem nec humiles videmus esse, nec mites, sed sibi multùm placentes, apparet non esse illic veram patientiam, vbi sit insolens affectatæ libertatis audacia, & exerti, ac seminudi pectoris inuerecunda iactantia.

l. *Lib. de Patient. cap.* 16.

Nous ne lairrons pas de nous seruir en diuers lieux des exemples de la patience de ces Payens, à fin que de là nous apprenions ce que nous sommes obligez d'endurer pour l'amour de Dieu, & pour acquerir la gloire eternelle, puis que ceux-là ont genereusement souffert des choses si estrãges, & si grandes, pour vne vaine figure d'honneur, & pour se conseruer quelque odeur de bonne renommée dans la bouche des hommes.

Ie ne veux point aussi traicter de ceste patience dont les meschans font piuot pour rendre leurs crimes plus celebres; desquels Tertullien parle ainsi :[m] Ils appliquent à des „ actions sales & vilaines, le nom d'vne chose tres-bonne : les „ vns engageans leur liberté dans les entraues d'vne dot ex- „ cessiue, sont contraincts de ployer soubs le ioug des passiõs „ desreglees de leurs femmes & soubs ombre d'vn leger pro- „ fit qu'ils retirent d'vn infame traffic de leurs corps, s'assub- „ iectissent à leur imperieuse domination, souffrans les im- „ puretez de leurs corriuaux; les autres abboyãs apres les suc- „ cessions

m *Tertull. lib. de Patient.* Diabolus docuit & suos patientiam, illam dico, quæ maritos dote venales, aut lenociniis negociantes vxorum potestatibus subiicit. Quæ aucupãdis orbitatibus omnem coacti obsequij laborem mẽtitis affectionibus tolerat. Quæ ventris operarios contumeliosis patrociniis subiectione libertatis, gulæ addicit. Talia nationes patientiæ studia nouerũt, & tanti boni nomen fœdis operationibus occupant: patientes riualiũ, & diuitum, & inuitatorũ impatientes solius Dei viuunt.

» cessions de ceux qui sont priuez d'enfans, se baignent dans
» les labeurs, & les soings qu'vne difference contrainte, arra-
» che d'vne amitié trompeuse, & simulée : Et pour attrapper
» les biens qu'ils deuorent desia du desir, ils supportent auec
» facilité les brauades, & les chagrins des riches. D'autres
» encores qui ne trauaillent que pour leurs ventres, prosti-
» tuent leur honneur aux risees, & à la mocquerie de ceux
» dont ils suiuent les tables, & s'abandonnent volontiers aux
» opprobres, & indignitez contumelieuses que les Tyrans
» exercent sur eux. Bref ils ne viuent en impatience, que
» pour Dieu seul; c'est à dire, qu'aux choses qui sont de Dieu,
» ils ne sçauent que c'est d'vser de patience : Et au contraire,
» tout ce qui est contre Dieu ne leur est point fascheux à sup-
» porter.

C'est pourquoy ceste patience est appellée mauuaise, & pour cela l'Apostre blasmant les Corinthiens leur reproche [n] qu'ils *souffrent les folies des insensez, &c.* Comme s'il disoit, il seroit plus à propos de chasser, & bānir d'entre vous certains faux Prophetes qui se sont glissez parmy vous, pour vous enseigner vne doctrine pleine d'erreurs, que de supporter auec patience les maux, & inconuenients qu'ils causent. Tant s'en faut donc que ceste patience auec laquelle vous les souffrez soit à louër, au contraire elle est tres-dangereuse ; de laquelle sainct Bernard expliquant les
» paroles de l'Apostre, dit, [o] Que la patience est vne tres-
» grande vertu, mais qu'il vaudroit mieux quelquefois pan-
» cher du costé de l'impatience. Car tout ainsi que c'est vne action genereuse, & digne de merite de se monstrer patient en vne iniure particuliere : aussi est-ce vn excez d'impieté de souffrir les offences faictes à Dieu.

» Tertullien dit que [p] le diable faict aux siens vne escole
» de ceste patience, & qu'il se rend emulateur, & singe des
» actions de Dieu, enseignant sa propre patience, laquelle ne
» peut esperer autre recompence, que la damnation eternelle. Aussi adjouste ce Docteur, la patience Diuine luy a preparé les flammes sousterriennes: c'est à dire, que les feux, & les gehennes infernales sont preparees pour accueillir ceux qui ont mieux aymé souffrir des incommoditez pour le

[n] 2. *Corint.* 11. Libenter suffertis insipientes.

[o] *Bernard.* Magna est virtus patientiæ, sed interdum impatientem esse probius est.

[p] *Ibidem.* In hoc, *inquit*, Domino æmulatur diabolus, docuit & suos patientiam propriam quam patientia subter ignis expectat.

diable, que pour l'amour de Dieu, lesquels pour ceste raison sainct Augustin appelle, Martyrs du diable.

Le mesme sainct Augustin deffend de qualifier du nom de patience, ce que les meschans souffrent parmy leurs mauuaises actions, ou dans les desseins qu'ils ont d'acquerir vne vaine gloire: mais dit qu'il faut plustost appeller cela vne dureté, car il parle en ceste sorte. [q] Il ne faut admirer, ny louër la patience de ceux qui souffrent des maux pour en faire. Ce n'est point patience, ains plustost vne merueilleuse obstination. D'où vient qu'à bon droict Gerson l'appelle vne patience d'Asne. [r] Quand donc, dit le mesme sainct Augustin, tu verras quelqu'vn boire vn affront, ne precipite point tõ iugemẽt, & ne va pas sur le champ louër sa patience, laquelle ne doit esclatter ny paroistre que par le moyen de ce qui la faict souffrir. Il ne faut mesurer l'effect à sa cause, si le subject en est bon, & sainct, il s'ensuit que c'est vne vraye, & legitime patience.

q *Lib. de patient. cap. 5.* In illis autem qui mala sustinent, vt mala faciãt, nec mirãda, nec laudanda patientia, quæ nulla est; sed miranda duritia.

r *Super Cant. Mariæ tract. 8. Aug. lib. de pat. cap. 6.* Cum ergo, *inquit*, videris quemquam patiẽter aliquid pati, noli continuò laudare patientiam quã non ostendit, nisi causa patiendi. Quando illa bona est, tũc ista vera est.

Nostre dessein donc n'est autre, que de discourir de la vraye patience: [s] Or la vraye patience gist à souffrir les afflictions, & les maux qui nous arriuent pour l'amour de Dieu, pour l'obseruation, ou transgression de ses Commandements, ou pour quelque cause qui luy est cognuë; c'est à dire, que celuy-là est doüé d'vne vraye patience, qui souffre quelque chose, à fin de demeurer ferme dans le commandement auquel il est obligé, ou qui porte volontairement la peine qui luy a esté enjoincte, pour s'estre escarté du vray chemin; ou mesme qui endure les accidents qui luy arriuent par la permission Diuine, quoy qu'il n'aye commis aucun peché. Ou bien encores, qui matte, & afflige son corps par les ieusnes, & autres austeritez. D'où vient que sainct Augustin dit, [t] que ceux-là meritent vrayement le nom, & la qualité de patients, qui ayment mieux souffrir les maux sans les faire, que les faire sans les souffrir. Et selon sainct Gregoire: [u] Celuy-là est vrayement patient, qui accablé soubs le faix des aduersitez, ne peut estre destourné de son deuoir.

s *Quelle est la vraye patience.*

t *Lib. de patient. cap. 5.* Patientes, *inquit*, propriè dicuntur, qui malunt mala non committendo ferre, quàm non ferendo committere.

u *Greg. in moral.* Ille verè patiens est, qui aduersitatibus atteritur, & tamen à rectitudine non curuatur.

[x] Par exemple, les Martyrs ont exercé vne vraye patience, lors qu'ils ont souffert diuers tourments pour la Foy de

x *Quinam verè sunt patientes.*

de IESVS-CHRIST, laquelle ils estoient obligez de professer. Le bon larron ores qu'il eust esté mis en croix pour y souffrir la peine deuë à ses crimes, si est-ce qu'inuoquant IESVS-CHRIST, le recognoissant pour son Sauueur, & aduoüant qu'il enduroit les peines qu'il auoit meritees, ce furent autant d'effects d'vne vraye patience. Iob n'auoit commis aucune offense qui deust attirer sur luy tant de miseres, & Dieu cognoissoit les raisons pour lesquelles toutes ces afflictions luy arriuoient. Tellemēt que ce sainct Personnage, sçachant qu'il ne souffroit rien que par la permission diuine, il endura volontiers tous ses trauaux, & par ce moyen acquist, & exerça vne vraye & iuste patience. Bref les Confesseurs bien-heureux ont pareillement obtenu ceste vraye patience, mortifiant leurs corps pour l'amour de Dieu, par des abstinences, & mauuais traictemens.

Or Tertullien remarque elegamment quelle est la Patience, ou quel doit estre celuy qui en est armé, & à quelle liurée il doit estre recognu : la depeignant en ceste sorte.
„ [y] Representons maintenant, dit il, le pourtraict au vif, &
„ le vestement de la patience. Elle a vn visage doux & riant,
„ vn front clair, & serain, & qui n'est flestry d'aucunes rides
„ que la tristesse, ou la colere aye emprainte, la voûte des
„ sourcils esgallement courbée en vne façon ioyeuse, & deli-
„ berée, les yeux abbaissez, non point par aucune disgrace,
„ ou malheur, ains par humilité, & modestie, la bouche
„ seellée auec le seau honorable du silence, la couleur telle
„ qu'on la voit sur le visage de ceux qui viuent en seureté, &
„ sans crainte dans leur innocence, branslant ordinairement
„ la teste contre le diable, auec vn ris menaçant. Tel est le port, & la contenance de celuy qui est assorty de ceste vertu.

[y] *Tertull. de Patient.* Iam, *inquit*, effigiem, habitumque patientiæ cōprehendamus, vultus illi tranquillus, & placidus, frons pura, nulla mœroris, aut iræ rugositate contracta: remissa æquè in lætum modum supercilia, oculis humilitate, nō infœlicitate deiectis, os taciturnitatis honore signatum, color qualis securis, & innoxiis, motus frequens capitis in diabolū, & minax risus.

Veux tu encore sçauoir que c'est que patience, c'est le nourrisson de Dieu, c'est la compagne inseparable du sainct Esprit, & qui la suit par tout. Ie ne le dis point de moy-
„ mesme, ie l'apprends de Tertullien : [z] En tous lieux, dit-il,
„ où est la Diuinité, là est la Patience sa fille. A mesure donc
„ que l'Esprit de Dieu descend en nos ames, la patience son

[z] *Ibidem.* Vbi Deus, *ait*, ibidem & alumna eius, patientia scilicet. Cum ergo Spiri-

inſeparable compagne la ſuit. Approche-toy, & te joins à elle, à fin que tu ſois touſiours colé à celuy qu'elle ne quitte point. Si tu veux iouyr de la preſence Diuine, n'abandonne point la patience, qui eſt ſa nourriture, qui luy eſt tellemẽt joincte & attachée, que le meſme Docteur oſe ainſi expliquer ce paſſage du Deuteronome; [a] *Laiſſe-moy la vengeance, & ie te vengeray.* C'eſt à dire, dit-il, patiente pour l'amour de moy, & ie recompenſeray ta patience. I'eſtime qu'il faut entendre cela en ce ſens, que nous deuons prendre patience en toutes nos aduerſitez, ſouffrans toutes choſes volontiers pour l'amour de Dieu, & qu'infailliblement il aura ſoing de recognoiſtre noſtre patience. C'eſt pourquoy le Prophete Royal exhortoit ainſi ſon ame, [b] *Toutesfois mon ame rens-toy ſubjecte, & obeyſſante aux ſainctes volontez de Dieu, parce que c'eſt luy qui eſt l'Autheur, & le Pere de toute ma patience:* comme s'il vouloit dire: Ie me veux ſoubmettre en ſorte à mon Dieu, que quelque diſgrace, ou affliction qui me puiſſe arriuer, ie les ſouffriray librement pour l'amour de luy, eſperant que non ſeulement il fera deſcouler ſur moy la grace de ſa patience, mais qu'il ſera remunerateur de ma patience. C'eſt pourquoy en vn autre endroit, il dit que Dieu eſt ſa patience: [c] *Toy-meſme*, dit-il, *Seigneur tu es ma patience.* C'eſt à dire, tu es la vraye cauſe de ma patience; tu es le ſubject de la recompence que i'acquiers par le moyen de ma patience, ou pluſtoſt tu es le loyer meſme de ma patience. Ce qui faict dire à ſainct Auguſtin: [d] La vertu de l'a- »
me, que l'on appelle patience, c'eſt vne ſi grande faueur »
de Dieu, que l'on la qualifie la patience de celuy qui nous »
la donne. »

Or le vice directement opposé à la patience c'eſt l'impatience, qui eſt le deffaut d'vne tolerance neceſſaire, qui faict que l'on ſe depart d'vn plus grand bien: Et alors il degenere en peché mortel, quand pour le reſpect des douleurs, des trauaux, & afflictions, il deſborde en murmuration, en blaſphemes, ou autres vices contraires à la dilectiõ de Dieu ou du prochain, par iniures, paroles outrageuſes, meſdiſances & autres telles actions, ou meſme par negligence, & delaiſſement des choſes neceſſaires au ſalut de l'ame. Eſcoute

tus Dei deſcendit, indiuidua patientia comitatur eum.

a *Deuter.* 32. Vindictam mihi, & ego vindicabo.

b *Pſalm.* 65. Veruntamẽ Deo ſubiecta eſto anima mea: quoniã ab ipſo patientia mea.

c *Pſalm.* 70. Tu es patientia mea Domine.

d *Lib. de patient.* Virtus animi, quæ patientia dicitur, tam magnum donum Dei eſt, vt & ipſius qui eam nobis largitur patientia prædicetur.

Escoute la façon dont sainct Cyprian parloit à quelques vns. [e] Parmy vous la patience est tousiours criarde, & compleignante : parmy nous, au contraire, la patience forte & religieuse. Elle est tousiours calme, & paisible, recognoissante enuers Dieu, & qui toutesfois ne s'attribuë point les contentements, & les prosperitez qui luy arriuent, ains auec douceur, & mansuetude attend le temps des promesses Diuines, demeurant ferme, & immobile contre les bourasques, & tourmentes de la mer orageuse du monde. Or si quelquefois il eschappe des voix de douleur & des cris de plaintes, cela pourtant ne blesse pas la patience : car y a-il rien de plus naturel que les larmes que l'affliction puise dans nos yeux, pourueu que cela soit faict auec poids & mesure, & qu'il n'y ait point d'excez ? En vn mot, comme Dieu est le Pere de la patience, aussi le diable est autheur de l'impatience. Que Dieu soit le vray Maistre de la patience, sainct Cyprian l'asseure, disant [f] que la source, & la grandeur de la patience prouiennent de Dieu. [g] Le mauuais Ange au contraire, dit Tertullien, nous a tracé les principes, & les commencements de l'impatience : [h] Tout àinsi, dit-il, que la patience vient de Dieu, aussi est-il certain que l'impatience, qui est son ennemie iurée, a prins son origine du demon, nostre principal, & plus dangereux aduersaire. Ie treuue donc la naissance & le berceau de l'impatience dans les Enfers, & parmy les demons.

Le mesme [i] Docteur faict voir clairement que les principaux outils dont le diable se seruit pour tenter nos premiers Peres, ce fut l'impatience, iointe à la malice voire il dit qu'ils ne faillirent pas seulement par impatience, mais que leur premier peché, fut l'impatience mesme. [k] Car il dit que l'on ne pouuoit blasmer Adam d'aucun crime, auparauant qu'il eust commis celuy d'impatience, parce qu'il auoit esté formé dans l'innocence, qu'il auoit son Createur pour amy, & qu'il estoit habitant du Paradis terrestre. Mais depuis qu'il deuint esclaue de l'impatience, il fut abandonné de la sagesse de Dieu, & ne fut plus capable des graces du Ciel. Deslors l'homme asseruy, & attaché aux choses de la terre, esloigné de la presence Diuine, &

e *Tract. 1. contra Demet.* Apud vos, *inquit*, impatientia clamosa semper & querula est : apud nos fortis, & religiosa patiẽtia, quieta semper, & sẽper in Deum grata est, nec quicquam istius lætum, aut prosperum sibi vendicat, sed mitis, & lenis, & contra omnes fluctuantis mundi turbines stabilis diuinæ pollicitationis tẽpus expectat.

f *Serm. de patient.* Origo ait, & magnitudo patientiæ Deo authore procedit.

g *Lib. de patient.* Impatientiam verò à dæmone inchoasse asserit.

h Sicut, *inquit*, patientia in Deo, ita aduersaria eius in aduersario nostro nata atque comperta est. Igitur natales impatientiæ in ipso diabolo deprehendo.

i *Ibidem.*

k Quod crimen ante istud impatientiæ admissum homini imputatur ? Innocẽs erat, & Deo amicus, & paradisi colonus : at vbi semel succidit impatientię, desinit Deo sapere, desinit cælestia sustinere posse. Exinde homo terræ datus, & ab oculis Dei eiectus facilè vsurpari ab impatientia cœpit in omne quod Deum offenderet.

ſon Eſprit eſtant facilement enuahy par l'impatience, il commença d'offenſer Dieu en toutes ſes actions. Or puis que l'homme s'eſt retiré de Dieu par le moyen de l'impatience, il faut qu'il eſſaye de s'en approcher par l'vſage de la patience.

l *Lib. 1. Epiſt. 4.*

[l] Sainct Ambroiſe dit, que la patience eſt la Mere des fideles: de faict ſi vn enfant eſt preſsé de faim, il recourt à ſa mere; ſi quelqu'vn l'a offensé, s'il eſt bleſsé, s'il ſent quelque douleur, il a ſa retraicte aupres de ſa mere. Il croit eſtre dans vn azile fort aſſeuré, quand il eſt entre les bras de ſa mere, comme celle qui le doit proteger, & deffendre. De meſme ſi quelqu'vn a l'eſprit trauaillé de melancholie, s'il a ſouffert vn affront, s'il eſt tourmenté de maladie, ſi la faim, & la pauureté l'incommode, qu'il aye ſon recours à la patience, dans le ſein de laquelle, comme de la mere commune de tous les bons, & fideles Chreſtiens, il gouſtera les douceurs d'vne conſolation infaillible.

Ce fut elle qui accueillit Iob ayant tout le corps en chartre, plein de puanteur, & de corruption, & tout gaſté & perdu d'vn ſale & vilain vlcere, qui le mangeoit depuis la plante des pieds, iuſques au ſommet de la teſte: & quoy qu'il fuſt reduit ſur vn fumier, & là contrainct d'abbattre le ſang pourry & gaſté, qui deſcouloit de ſes playes auec vne bricque, ou vne eſquille d'os, agaſsé de tous coſtez par les iniures, & conuices de ſes plus intimes amis, attaqué par les opprobres, & contumelies de ſa propre femme. Si eſt-ce qu'ils n'eurent iamais ceſt aduantage ſur luy, de luy faire donner vn ſeul teſmoignage d'impatience, parce qu'il eſtoit eſtuué, & fomenté dans le ſein de la patience, laquelle comme ſa tendre mere, l'auoit prins en ſa protection. Moyſe, Tobie, Dauid, & pluſieurs autres en ont faict de meſme, lors qu'ils ont eſté affligez de quelques maladies, ou qu'ils ont eſté aſſaillis d'iniures, de calamitez, & perſecutions. Car c'eſt ceſte ſaincte Mere, laquelle nous embraſſant comme ſes enfans nous preſente noſtre ſouuerain Pere, qui eſt Dieu. [m] La patience, dit ſainct Cyprian, c'eſt celle »
qui nous met aux bonnes graces Dieu, & qui nous y »
conſerue. »

m *Lib. de patient.* Patientia eſt, *inquit*, quæ nos Deo, & commendat, & ſeruat.

Tertul

Tertullien qualifie la Patience vn instrument pour soustenir. [n] Celuy, dit-il, qui sera attaqué, à peine pourra-il soustenir les assauts de l'ennemy, s'il est seul, & qu'il ne soit point accompagné de la patience, qui est l'engin, & l'instrument qui nous sert d'appuy, & de soustien. Car tout ainsi que le corps de l'homme affoibly par les annees, & descheu en vne vieillesse decrepite, a besoing d'vn baston pour s'appuyer : de mesme l'esprit humain succomberoit, & demeureroit engagé sous le faix, & l'oppression des miseres & calamitez, s'il n'estoit redressé, & soulagé par cest engin de la patience.

n *Lib. de patient.* Solus, *inquit*, sustinere non poterit carens instrumento sustinendi.

C'est ce qui a meu sainct Augustin à comparer la patience aux os.[o] *La patience*, dit-il, *tient le lieu des os au dedans de la Foy.* Car comme les corps ne pourroient subsister s'ils estoient sans ossements, aussi l'homme est sans force & vigueur, s'il est denué de patience. La charité mesme, que l'Apostre dit [p] *supporter, & souffrir toute chose*, elle seroit morte, & priuée de toute vertu, si elle n'estoit accompagnée de patience, laquelle pour ceste raison quelques-vns appellent le dos, sur lequel la Charité estant appuyée, elle souffre volontiers tout ce qui se presente. D'où vient que Cassiodore dit,[q] que la patience surmonte toutes les aduersitez, non pas en les affrontant pour les luitter, mais en les portant sur ses espaules, & c'est à elle à qui est deu l'honneur de ce vers de Virgile.

o *In Psalm.* 33. Patientia *inquit*, quæ est in fide, ossa sūt interius.

p Omnia suffert, omnia sustinet.

q *Cassiod.* Patientia, *inquit*, omnia vincit aduersa, non colluctando, sed superferendo.

[r] *Il faut surmonter la fortune*
Et la vaincre en la supportant.

r Superanda omnis fortuna ferendo est.

Nous monstrerons donc au chapitre suiuant combien ceste patience est necessaire.

Combien la patience est necessaire.

CHAPITRE III.

BAçoit que toutes les vertus soient necessaires à tous, l'Apostre neantmoins a dit principalement que [a] *la patience nous est necessaire à fin qu'accomplissans les volontez de Dieu, nous meritions la recompense qu'il nous a promise.* C'est à dire, que pour atteindre au but pour lequel

a *Heb.* 10. Patientia vobis necessariā est, vt voluntatē Dei facientes reportetis promissionem.

lequel nous auons esté creez, & pour paruenir à la felicité eternelle, la patience nous est entierement necessaire. Car la vie Chrestienne est remplie de tant de difficultez, & agitée de tant de tentations, que si l'homme ne se couure du Bouclier de patience, il luy est impossible d'obtenir la Couronne de gloire. C'est pourquoy sainct Cyprian a eu iuste subject de dire, que [b] si la patience n'a frayé le chemin aux ,, afflictions, & aux douleurs, l'on ne peut receuoir la cou- ,, ronne ny le loyer des angoisses, & tribulations. ,,

b *Lib. de Bon. patient.* Neque accipi potest, *ait*, dolorum & passionum corona, nisi præcedat in dolore, & passione patientia.

Antisthene auoit accoustumé de dire qu'il n'auoit besoing d'autres choses, que de la force de Socrate. Or Socrate, au rapport de Laërce, s'estoit endurcy dans vne accoustumance de souffrir toutes choses. Quant à moy ie ne dis pas que nous ayons besoing de la patience de Socrate, mais de celle qui est vrayement Chrestienne, parce que c'est elle qui rend l'homme meilleur, & plus parfaict. [c] *La patience,* dit l'Apostre, *a vne action parfaicte*; c'est à dire, la patience constitue l'homme en l'estat de perfection: ou, la patience est le comble, & la mesure des vertus, & de toutes les autres bonnes œuures. Ce qui a donné occasion à Tertullien de dire, que la patience entreuient, & se mesle parmy toutes les actions des hommes, & dans l'execution des Commandements de Dieu. [d] La patience, dit-il, munit la Foy, ,, gouuerne la paix, ayde la charité, instruit l'humilité, attend ,, la penitence, prepare la confession, conduit la chair, conser- ,, ue l'esprit, maistrise la langue, contient & arreste les mains, ,, presse & foule les tentations, reiette les scandales, accom- ,, plit le martyre, console le pauure, adoucit & modere le ri- ,, che, n'agrandit point l'affliction du malade, ne reduit pas ,, à neant celuy qui est sain, resiouït le fidele, inuite le Payen, ,, faict que le seruiteur agrée au maistre, & que le maistre soit ,, en respect au seruiteur, pare la femme, met l'homme en re- ,, putation, est aymée en l'enfant, loüée au ieune homme, ad- ,, mirée au vieillard, & tousiours belle à voir en quelque ,, sexe, & en quelque aage qu'elle se rencontre. Voy ie te prie combien est necessaire ceste vertu d'où procedent tant de biens.

c *Iacob. 1.* Patientia opus perfectum habet.

d *Lib. de patient.* Patientia, *inquit*, fidem munit, pacem gubernat, dilectionẽ adiuuat, humilitatem instruit, pœnitentiam expectat, exomologesim adsignat, carnem regit, spiritum seruat, linguam frænat, manum continet, tentationes inculcat, scandala pellit, martyria consummat, pauperem consolatur, diuitem temperat, infirmum non extendit, valentem nõ consumit, fidelem delectat, Gentilem inuitat, seruum Domino, Dominum Deo commendat, fœminam exornat, virũ approbat; amatur in puero, laudatur in iuuene, suspicitur in sene; in omni sexu, in omni ætate formosa est.

Le mesme Docteur enseigne qu'il n'y a point de vertu accom

accomplie qui n'aye la patience pour compagne, & preuue qu'en l'enumeration de toutes les Beatitudes que Iesvs-Christ fait en [e] sainct Matthieu, il faut aussi entendre la patience. [f] *Qui sont ceux*, dit-il, *que le Seigneur a appellé heureux sinon les patients.* Et expliquant ces parolles de sainct Paul: [g] *La charité est patiente*; il monstre que la discipline de patience contient vn thresor de charité. h *En quelles escoles*, dit-il, *& soubs quelles regles la charité est-elle esleuée, sinon de la patience.* Ce qui faict dire à Prudentius:

> [h] *La patience accompagne tousiours*
> *Le vertueux, & luy preste secours,*
> *Et la vertu qui n'en est pas formée*
> *Est en vefuage, & n'est pas de durée.*

Tout ainsi que parmy l'entretien de la vie humaine, il est necessaire de manger du pain, auec les autres viandes, parce qu'autrement elles seroient la pluspart insipides, & sans goust: de mesme pour le soultien, & conseruation de la vie spirituelle, il faut que les autres vertus soient accompagnées de la patience. Car comme vous meslez le pain en mangeant de la chair, du poisson des fruicts, & autres choses semblables: ainsi à fin que tout se fasse bien & deuëment, il faut adjouster la patience aux ieusnes, aux aumosnes, & autres biens que vous faictes.

Or tout de mesme que la patience se glisse quasi parmy toutes les vertus, & qu'à peine s'en treuue-il vne seule qui en soit denuée; ainsi ny a-il point de vice dans lequel il n'y entre quelque meslange d'impatience? Pourquoy est-ce que l'orgueilleux s'esleue en sa superbe, sinon parce qu'il ne veut point souffrir l'abbaissement? Pourquoy le colere entre-il en furie, que parce qu'il ne peut supporter les iniures? Pourquoy est-ce que l'auaritieux & le larron, aboyent apres les richesses, sinon parce que la pauureté leur semble trop dure? Pourquoy le luxurieux s'abandonne il à la lubricité, sinon parce qu'il ne peut resister aux tentations de la char r, & partant il se laisse incontinent rauir aux chatouillements charnels? Pourquoy est-ce que l'enuieux ne regarde que d'vn œil ialoux & conuoiteux, les biens de son voisi, sinon parce que c'est contre son gré

e *Matth.* 5.

f *Lib. de patient.* Quos, *inquit*, fœlices Dominus nisi patientes nuncupauit?

g 1 *Cor.* 13. Charitas patiens est. Cuius, *ait*, nisi patientiæ disciplinis charitas eruditur? Charitas omnia suffert, omnia sustinet, vtique quia patiens est.

h *Prud. in Psychomachia.* Omnibus vna comes virtutibus associatur, Auxiliumque suum fortis patiens miscet: Virtus nã vidua est quã non patientia formas.

C

qu'il le void prosperer. Pourquoy y a-il des gourmands? sinon parce qu'ils ne peuuent endurer la faim. Bref pourquoy tant de paresseux & de faineants? sinon pace qu'ils ont de l'impatience dans le trauail. Oste donc ceste impatience, & tu couperas la racine de tous les vices: au contraire si tu veux establir puissammẽt toutes les vertus, faicts qu'elles soient accompagnees de la patience. Escoute Tertullien: [i] L'impatience est vne pepiniere, & vne portiere » de toutes sortes de crimes, laquelle va desgorgeant & di- » latant de sa source, diuerses veines de pechez, & de vices. » Tous les delicts sont imputables à l'impatience, l'impatien- » ce est le vray mal du bien: le paillard est impatient de la » chasteté, le meschant de la probité, l'impie de la pieté, & » l'inquiete du repos. »

i *Lib. de patient.* Matrix, *inquit*, impatientia in omne delictum diffundens de suo fonte varias criminum venas, omne peccatũ impatiẽtiæ adscribendum, malũ est impatientia boni: nemo impudicus nõ impatiens pudicitiæ, & improbus probitatis, & impius pietatis, & inquietus quietis, &c.

Pareillement celuy-là se monstre vray homme qui est patient: & au contraire l'impatient ne merite pas le nom d'homme; ce que l'on peut colliger de ces paroles de IESVS-CHRIST: [k] *Vous possederez vos ames en vostre patience.* D'où l'on peut ainsi argumenter: Celuy-là n'est point homme, qui ne possede point son ame; mais celuy qui n'a pas la patience ne possede pas son ame; donc qui n'a pas la patience, n'est point homme: c'est à dire, il ne meine point vne vie d'homme, parce qu'il est priué de la raison, faisant plusieurs actions du tout esloignees de la raison. C'est pourquoy sainct Gregoire dit [l] que nous sommes en possession » de nos ames par le moyen de la patience, d'autant que » apprenans à nous rendre maistres de nous-mesmes, nous » commençons à posseder ce que nous sommes, &c. Or nous » sommes raisonnables, & consequemment nous nous possedons en ce que nous nous regissons par la raison, c'est à dire, auec le gouuernail de la patience.

k *Luc. 21.* In patientia vestra possidebitis animas vestras.

l *Homil. 15. in Euang.* Ideo, *ait*, per patientiam possidemus animas nostras, quia dũ nobis ipsis dominari discimus hoc ipsum incipimus possidere quod sumus, &c.

Par ainsi celuy qui est doüé de la patience a son ame en sa puissance, parce qu'il vit, & agit suiuant la raison par le ministere, & entremise de la patience. L'impatient au contraire pert son ame, parce qu'il pert la raison, lors qu'aueuglé de colere, il est depourueu de raison, suiuant ce que dit Iob: [m] *Pourquoy pers-tu ton ame dans les excez de ta furie?* La patience est necessaire aux hommes, pour se pouuoir iustement,

m *Iob 18.* Quare perdis animam tuam in furore tuo? &c.

iustement, & à bon droict dire hommes, & pour cognoistre asseurément ce qu'ils sont. Ie dis en vn mot que sans la vertu de patience, tu n'es point à toy mesme.

[n] Sainct Chrysostome appelle la patience la cause de tous " biens, & la racine de toute la Philosophie : & l'experience " nous apprend ceste verité. Il est certain que sans la patience nous ne pouuons mesmes acquerir les biens temporels. Combien faut-il que le marchand trauaille pour tirer quelque vtilité de son traffic ? Combien le soldat & le paysan à fin qu'il deuienne riche. [o] *Voicy*, dit l'Apostre, *le laboureur est en l'attente du precieux fruict de la terre, supportant ses trauaux auec patience, iusques à ce qu'il le cueille en sa saison, ou tardif.* Oste leur la tollerance, priue les de la patience, & iamais ils n'amasseront des richesses. De mesme celuy qui est porté du desir d'estre sçauant, il faut qu'il lise, qu'il veille, qu'il estudie. Celuy qui veut acquerir les biens spirituels, il faut qu'il trauaille, qu'il prie, qu'il medite, & fasse infinies autres œuures de grand labeur sous l'esperance du futur loyer de sa patience : parce que, dit le Sage, [p] *Celuy qui est patient endurera pour vn temps, & puis il en aura le contentement.*

n *Homil. 33. in 1. ad Cor.* Patientia, *inquit*, est omnium bonorum causa, & vniuersæ Philosophiæ radix.

o *Iacob. 5.* Ecce, *inquit*, agricola expectat pretiosum fructũ terræ, patienter ferens, donec accipiat temporaneum, & serotinum.

p *Eccles. 1.* Vsque ad tempus sustinebit patiens, & postea erit redditio iucunditatis illius.

La patience est encor necessaire, parce que c'est vn moyen pour appaiser l'ire de Dieu, & pour faire que nos prieres soient promptement exaucees. D'où vient qu'Isidore dit [q] que quiconque supporte patiemment les aduersitez, il se rend Dieu tant plustost adoucy. La priere du bon larron fut incontinent exaucée en la Croix, parce qu'il enduroit patiemment ses peines, ainsi que nous dirons ailleurs. Et comme IESVS-CHRIST obtint ce qu'il demandoit par la consideration de son merite : de mesme le bon larron en faueur de sa patience. Tertullien qui auoit entrepris de declarer par le menu tous les biens que cause la patience, " n'a pas voulu obmettre celuy-cy : [r] La patience, dit-il, rend " nos prieres agreables, elle se fait ouyr dans les oreilles de " IESVS-CHRIST, chasse la seuerité, attire la clemence, &c. Le Sage parle ainsi de ceste vertu : [s] *Le Prince sera fait doux & traictable par l'entremise de la patience.*

q *Lib. 1. Sol. cap. 4.* Qui aduersa patienter tolerat, Deum sibi citius placat.

r *Lib. de patient.* Patientia, *inquit*, precationes commendat, hæc aures Christi aperit, seueritatem dispergit, clementiam elicit, &c.

s *Prouerb. 25.* Patientia lenietur princeps.

Vois donc par quel moyen tu peux appaiser l'ire de Dieu,

& puis que c'eſt la patience, fais en ſorte que tu la puiſſes acquerir, & l'ayant acquiſe, conſerue-la, & en vſe au beſoin : permets que Dieu compatiſſe à tes afflictions. Il eſt raiſonnable que celuy-là ſoit patient, & ſouffre volontiers les offenſes qui luy ſont faictes, qui deſire que Dieu ſoit propice à ſes vœux, & entende ſes prieres. Dieu ſans doute eſcoutera auec patience ton oraiſon, ſi tu prens patiemment les afflictions.

De plus la patience eſt vn moyen fort aduantageux, meſmes pour conſeruer les Royaumes ; c'eſt pourquoy Cœlius l'appelle, [s] outil excellent pour la tuition, & deffence du Royaume. Auſſi liſons-nous que pluſieurs Roys, meſmes parmy les infidelles s'en ſont armez. Entre infinis il ſuffira d'en rapporter vn ſeul, Antigonus eſcoutant quelques vns qui meſdiſoient de luy, ſans eſtre apperceu d'eux, leur dit courtoiſement, & auec douceur : Retirez-vous loing d'icy à fin que le Roy n'entende que vous parlez mal de luy.

s *Lib. 21. lect. aut. cap. 28.* Præclarum inſtrumentũ ad tutelam Regni.

Ceſte vertu nous eſt ſi neceſſaire, que Tertullian dit, [t] qu'il ne nous eſt pas permis de viure vn ſeul iour ſans la patience. La raiſon eſt, qu'à peine ſe paſſe-il vne iournée, ſans qu'il nous arriue quelque afflictiõ d'eſprit ou de corps. Et IESVS-CHRIST monſtre que cela eſt vray par ces paroles ; [u] *Chaque iour fournit ſuffiſamment de malice.* Par la malice il entend l'angoiſſe, ou la vexation, ſuiuant l'explication de ſainct Hieroſme. Eſtant donc ainſi que chaſque iour nous produit quelque nouueau ſubject de triſteſſe, la patience nous eſt neceſſaire pour la ſupporter : & par ainſi tous les iours nous arriuant quelque affliction impreueuë, nous auons beſoing tous les iours de patience. Ce qui faict dire à ſainct Cyprian ; [x] La patience nous eſt neceſſaire pour ſupporter les diuerſes incommoditez de la chair les frequentes & faſcheux trauaux du corps, dont le genre humain eſt tous les iours fatigué, & tourmenté, &c.

t *Lib. de patient.* Non licet nobis, *inquit,* vna die ſine patientia manere.

u *Matth. 6.* Sufficit diei malitia ſua.

x *Lib. de bono patient.* Ad varia carnis incommoda, & crebros corporis, duróſque cruciatus, quibus humanum genus quotidie fatigatur, patiẽtia neceſſaria eſt, &c.

Or depuis quel temps eſt-ce que ces afflictions, & ces trauaux ont commencé à attaquer l'homme ? Depuis qu'il commença d'attirer ſur ſoy l'ire de Dieu. Et depuis quel temps eſt-ce que Dieu a commencé à decocher les traicts de

de son ire sur le genre humain ? Depuis que l'homme se rendit criminel du peché contre Dieu. Depuis quel temps a-il commencé d'offenser ? Depuis qu'il abandonna la patience, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Escoute Tertullien. y La source premiere du iugement c'est celle mesme du crime. Deslors Dieu commença à se mettre en colere, que l'homme fut induit à offenser : le premier acte de patience en Dieu a esté causé, la premiere fois que l'homme encourut son indignation.

y *Lib. de patient.* Hinc prima iudicij, vnde delicti origo : hinc Deus irasci exorsus, vnde offẽdere homo inductus: inde in Deo prima patientia, vnde indignatio prima, &c.

Tellement que si iamais l'homme ne se fust rendu coulpable d'aucune iniquité, il n'eust esté blessé d'aucune aduersité : mais parce qu'à l'occasion des pechez, les calamitez luy arriuent, il a besoing de la patience pour les supporter. Ce que sainct Cyprian a tres-bien remarqué:[z] A fin, dit-il, que nous cognoissions plus ouuertement, & à plein, combien la patience est necessaire & profitable, repassons souuent par nostre memoire le iugement que Dieu lança sur la teste de nostre premier Pere, pour auoir mis en oubly ses saincts Commandements, & transgressé les termes de la Loy qu'il luy auoit prescrite. Alors nous apprendrons combien la patience nous est vtile & necessaire en ce siecle, où la vie ne nous est donnée qu'afin d'estre trauaillez de ces angoisses & tribulations.

z *Serm. de bono patient.* Vt manifestiùs, *inquit*, & pleniùs possit nosci, quã sit vtilis, & necessaria patientia, Dei cogitetur sententia, quam Adam præcepti immemor, & datæ legis transgressor, accepit. Tunc sciemus, quàm patientes in isto sæculo esse debemus qui sic nascimur, vt pressuris istis & conflictationibus laboremus, &c.

Si nous nous laissons emporter au peché, nous accumulons sur nos testes accroissement d'infortunes, & de calamitez : car ce que Dieu a dit pour l'vn, il l'a dit pour tous: a *Ie multiplieray tes angoisses.* A quoy donc aurons-nous recours en ceste augmentation de nos trauaux, sinon à la patience, puis que c'est elle qui nous doit fournir les douceurs dans lesquelles nous puissions passer ceste vie pleine de tant d'incommoditez ? Car ce seroit vn grand inconuenient si nous n'auions pas des forces suffisantes pour supporter vn tel poids. Bion, vn des sept Sages, a tres-bien remarqué cela, ayant accoustumé de dire: Que[b] c'est vn grand mal, de ne pouuoir souffrir le mal; car sans cela les douceurs de la vie ne sont qu'amertumes. Mais par le moyen de la patience, tout ce qui nous paroissoit dur & pesant, nous semble leger, & facile, & n'y a vne seule affli-

a *Genes.* 3. Multiplicabo ærumnas tuas.

b *Bion.* Magnum malum est, nõ posse ferre malum.

ction que nous n'endurions, si nous auons la patience. D'où vient qu'Euripide parle ainsi dans Ciceron : [c] Il n'y a » accident de fortune, ny colere, ny disgrace pour fascheuse » qu'elle soit, que la nature humaine ne puisse supporter auec » patience. A quoy conuient fort bien ce qui est dit par vn » autre Poëte:

c *Euripides.* Nec sors, nec ira, nec tam inuictum malum, quod non natura hominis patiendo ferat.

[d] *Pourueu que dans l'experience*
Tu ne manques de patience,
Tu peus dans les maux t'asseurer
Du pouuoir de les endurer.

d *Ouid. lib. 2. de remed. amor.* Posse pati facilè est, tibi ni patientia desit.

Considere combien la patience est necessaire, puis que sans elle pas vn des Bien-heureux n'a remporté la couronne de gloire. De tout temps l'Eglise a esté trauaillée par des angoisses & vexations, & pour les supporter l'on a tousiours eu besoing de la patience ; ce qui a faict dire à sainct Hierosme: [e] Quel est celuy d'entre les Saincts qui a acquis la » couronne, sans l'ayde de la patience? Car l'Eglise dés son » Berceau, & dans les plus tendres annees de sa naissance, » n'a point esté exempte des oppressions de l'iniquité, mais » elle s'est conseruée par la iustice de la patience. Et ce grand » Gregoire: [f] Personne des Saincts, dit-il, n'est paruenu à la » gloire eternelle, sinon par l'exercice de la patience. Or » tout ainsi que la patience est requise pour supporter l'aduersité : aussi l'aduersité est necessaire pour espreuuer la patience, selon qu'il sera dit au Chapitre suiuant.

e *Hier. in quadam Epist.* Quis, *inquit,* Sanctorum sine patiëtia coronatus? à cunabulis enim Ecclesiæ non defuit iniquitas premens, & iustitia patiens.

f *Homil. 7. lib. 1. in Ezech.* Nemo Sanctorum, *ait,* ad cœlestem gloriam, nisi patientiam seruando peruenit.

La patience est esprouuée & manifestée parmy les aduersitez.

Chapitre IV.



OVT ainsi que les Estoilles parmy la lumiere du iour, ains seulement dans les sombres obscuritez de la nuict ; [a] Et comme les feux des estoilles, dit sainct Augustin, ne sont pas esteincts par les tenebres de la » nuict : aussi la vraye patience ne se faict point cognoistre » au »

a *In Psalm. 93.* Sicut stellas, *ait,* non extinguit nox.

au milieu des proſperitez, mais eſclatte dans les aduerſitez, leſquelles n'ont pas le pouuoir d'eſtouffer ſa ſplendeur; à fin que l'on die le meſme de ta patience que du flambeau, la clairté de la patience ne ſera point obſcurcie par la nuict des aduerſitez: car ce ſeroit vne choſe malſeante de la voir ſurmonter par les tenebres des afflictions, d'où elle doit faire briller plus aduantageuſement ſes rayons.

La patience reſſemble à ceſte pierre pretieuſe appellée Chryſopraſe, laquelle au rapport d'Iſidore, cache ſon eſclat tandis que le iour dure, mais ſe fait remarquer parmy les obſcuritez de la nuict; car dans les tenebres, elle brille, & paroiſt comme feu, & le iour deſcouure ſeulement ſa couleur telle que d'vn or paſle. Ainſi la patience n'eſt point en ſon luſtre pendant que les beaux iours, & les proſperitez nous rient: mais auſſi-toſt que la nuict, & les voiles ſombres des aduerſitez s'eſpanchent ſur noſtre horizon, alors elle reprend ſa clairté lumineuſe, & rayon-
,, ne comme vn Soleil. De faict ſainct Gregoire dit: [b] Que la
,, vraye generoſité ne ſe monſtre point en temps de paix, ny la
,, patience au temps de la proſperité. Or ſainct Auguſtin en-
,, ſeigne que [c] la proſperité eſt ſemblable à la lumiere, & les
,, aduerſitez aux tenebres, en ces termes: En ceſte vie mor-
,, telle les hommes ont vne lumiere, & des tenebres: la lu-
,, miere c'eſt la proſperité, & les tenebres l'aduerſité; mais
,, Dieu venant auec la patience & la donnant aux hommes,
,, le fidelle alors vit auec vne telle égalité, & indifference,
,, qu'il ne s'eſleue point ſi les choſes luy arriuent à ſouhait,
,, ny n'eſt pas abbattu ſi elles ſuccedent à rebours, &c. Tant plus l'aduerſité eſt grande, plus met-elle la patience en ſon iour, au contraire tant plus les proſperitez l'enuironnent, plus elle eſt cachée, & incognuë. Donc ſi tu veux paroiſtre, ſouhaitte les afflictions. Si tu veux eſtre appreuué, cherche d'eſtre eſpreuué. Demandes-tu la victoire? ſouſtiens courageuſement le combat. Car ſuiuant le teſmoi-
,, gnage de ſainct Chryſoſtome: [d] où il ny a point de tenta-
,, tion, il ny a point de couronne: où il ny a point de combat,
,, il ny a point de prix, ny de laurier: la reputation, & l'honneur

b *Greg.* Vera fortitudo non oſtẽditur tempore pacis, neque etiam tempore proſperitatis patientia.

c *In Pſalm.* 138. In hac mortalitate vitæ humanæ habent homines lucem, habent tenebras: lucem proſperitatẽ, tenebras aduerſitatem; ſed vbi venerit Chriſtus, & donauerit patientiam, incipit homo fidelis indifferenter in mũdo iſto nec extolli, quando res proſperæ accidunt, nec frangi, quando aduerſæ ſunt, &c.

d *Homil. 3. ad pop.* Niſi tentatio, nec corona: niſi certamina, nec præmia: niſi ſtudia, nec honores: niſi tribulatio, nec remiſſio: niſi hyems, nec æſtas, &c.

neur ne s'acquiert point sans trauail,& sans vn long estude: où il ny a point d'affliction, il n'y a point de repos: il n'y a point d'Esté sans Hyuer,&c.

Les senteurs aromatiques n'exhalent point la suauité de leurs odeurs, si elles ne sont broyees, ou passees par les flammes; ainsi personne ne peut donner vne odeur de patience, s'il n'est enuironné du feu des angoisses, & tribulations: ceste comparaison est de sainct Gregoire.[e] Tout de „ mesme, dit-il, que les meilleures senteurs n'espanchent les „ delices de leurs odeurs qu'au milieu des feux, & des flam- „ mes: ainsi tout ce qui est de vertueux en vn sainct Person- „ nage, esclatte & paroist parmy les aduersitez,&c. Et le „ mesme Docteur asseure que les esleuz de Dieu tirent vn grand profit de leurs tribulations, qu'ils croissent soubs la pesanteur des afflictions, que les vents, & les bourasques des persecutions les affermissent; car il dit, que [f] les vœux, „ & les desirs des esleuz, vont s'augmentans à veuë d'œil „ soubs le poids, & le faix des aduersitez. Comme le feu s'en- „ flamme & s'accroist, lors qu'il est plus presse du souffle, & „ agité de vents, & que ce qui sembloit le deuoir esteindre & „ estouffer, luy redouble sa force,&c. „

e *Lib. 1. mor.* Sicut, *inquit*, aromata nõ nisi cùm incenduntur fragrantiam expandunt: ita sãcti viri omne quod virtutibus redolet in tribulationibus innotescũt.

f Electorum desideria, dum premuntur aduersitate, perficiũt sicut ignis flatu premitur, vt crescat, & vnde quasi extingui cernitur, inde roboratur,&c.

Demetrius disoit dans Seneque,[g] qu'vne vie asseurée, & hors de l'attaque des perils, & reuers de fortune, estoit vne mer morte. L'experience des excellens Pilotes ne se faict voir qu'alors que la mer est enflée d'orages, que les flots s'esleuans iusques au Ciel, puis s'abbaissans dans le profond des Enfers, menassent le vaisseau d'vn euident danger. Il n'y a point de victoire, qu'apres vn sanglant & douteux combat: aussi personne ne peut faire essay de sa patience, s'il n'est assailly des aduersitez. Escoute sainct Cyprian:[h] Le Patron du nauire, dit-il, monstre son ad- „ dresse au milieu des tempestes: le vaillant soldat faict „ preuue de son courage dans le conflict de la bataille: l'acci- „ dent qui est sans le hazard n'est qu'vne legere secousse: „ mais si les aduersitez nous heurtent puissamment, c'est vne „ espreuue que ce rude choc faict de nostre vertu: l'arbre „ dont les racines sont hautes & profondes n'est point es- „ branlé par l'agitation des vents: les nauires bien calfeu- „ trees,

g *Epist. 86.*

h *Lib. de mortalitate.* Gubernator, *inquit*, in tẽpestate dignoscitur: in acie miles probatur, delicata iactatio est, cum periculum non est, conflictatio in aduersis, probatio est virtutis: Arbor quæ alta radice fundata est, ventis incumbẽtibus non mouetur, & nauis quæ forti compage soli-

trees, peuuent estre battuës des flots, mais non pas enfoncees. Quand l'on bat le bled en l'aire, les meilleurs, & plus pesants grains, mesprisent les vents, & demeurent, mais les pailles vuides, & legeres s'enuolent.

da est, pulsatur fluctibus, sed non foratur: & quando area fruges terit, ventus grana fortia contemnunt, & manent: paleæ autem flatu pertactæ rapiuntur, &c.

Prens garde que ton impatience ne te rende point semblable au roseau ou à la paille, qui est le iouët du vent, parce que le roseau est court, & de peu de durée, & la paille n'est en fin que fumier, ou fumée, car la pourriture, ou le feu la consomment: mais sois plustost à guise d'vn arbre puissamment enraciné, & qui resiste à toutes les tempestes: ne permets point que les afflictions affoiblissent ta constance, ains qu'elles la releuẽt, & fassent paroistre. C'est encores comme vn grain de froment tout pur, & mis hors de la paille, à fin d'estre amassé dans le grenier de IESVS-CHRIST. Car il est dit, [i] *amassez le froment en mon grenier.* Veux-tu donc meriter l'hõneur d'estre au rang des Esleuz, sois l'vn des grains de froment: d'autant que sainct Augustin dit; [k] qu'vn seul grain de froment ne courra fortune d'estre buslé parmy la paille, ny vn seul espic de paille n'entrera dans la moisson, qui doit estre enfermée au grenier.

i *Matth.* 13: Triticum autem congregate in horreũ meũ.

k *In Psalm.* 47. Non cadet vnum granũ tritici in aceruum paleæ comburendum, nec vna arista paleæ transiet ad messem in horreo recõdendam, &c.

Souuien-toy combien il faut que le grain de froment endure auparauant qu'il soit faict pain. Escoute l'vn de ces grains, à sçauoir sainct Ignace: [l] Ie suis le froment de IESVS-CHRIST, ie seray moulu par les dents des animaux, à fin que ie deuienne vn pain net, & sans tare. Il a donc fallu que les dents des bestes l'ayent concassé, & moulu, pour monstrer que c'est le vray, & pur froment de IESVS CHRIST; de mesme tu ne pourras estre esprouué si tu n'as passé sous la meule des afflictions. Ce qui faict dire à sainct Cyprian: [m] Que nous sçauons, & auons vne asseurance certaine, que les choses qui nous tourmentent & trauaillent, nous affermissent, & nous appreuuent.

l Frumentum Christi sum, dentibus bestiarum molar, vt panis mundus inueniat.

m *Tract. 1. contra Demetr.* Per ipsa, *inquit,* quæ nos cruciant, & fatigant, probari & corroborari nos scimus, & cõfidimus, &c.

Les anciens, au rapport de sainct Gregoire de Nazianze, feignoient qu'vn certain arbre estant couppé, iettoit plus de branches, & combattoit contre le fer. [n] Il y a, dit-il, vne plante fabuleuse qui pousse ses branches plus hautes, & plus frequentes lors qu'on essaye de la rayer, & semble

n *Orat. cum reuerteretur ex agro.* Arbor quædam, *inquit,* est fabulosa, quæ excisa magis germinat, & con-

vouloir mesurer ses forces auec celles de fer, & s'il faut „ dire quelque chose digne de plus grand estonnement en „ vne occasion plus miraculeuse, elle treuue sa vie dans sa „ mort, & va croissant & rebourgeonnant lors qu'on la raze „ rez pied, rez terre, & qu'on la veut perdre tout à fait. „ Qui est-ce qui merite d'estre comparé à ceste plante, sinon celuy qui est armé de la patience? Il est affligé de maladies, despoüillé de ses facultez, la butte des opprobres, & iniures, trauaillé de persecutions, & semble comme mort sous les coups des verges ordinaires des miseres & vexations; mais parce qu'il souffre tous ces trauaux courageusement, Dieu luy conserue la vigueur de son esprit, & la force de son corps, le rendant invulnerable; tel estoit celuy qui crioit. [o] *Nous sommes comme morts, & toutesfois nous viuons.*

tra ferrum decertat, & si quid mirabilius in re mirabiliori dicere oporret, morte viuit, & abscissa pullulat, necnon consumpta augetur.

o 2. *Cor.* 6. Quasi morientes, & ecce viuimus.

Seneque blasme le Pilotte qui cede aux menaces des vagues, qui pour crainte des vents abandonne les voiles, & quitte laschement le gouuernail de son Nauire au fort de la tempeste. [p] Le patron, dit-il, est infame, qui permet „ que les flots luy arrachent des mains le gouuernail de son „ vaisseau, qui prostituë honteusement ses voiles à la mercy „ des vents, & souffre que son Nauire soit vn jouët de l'ora- „ ge: au contraire celuy-là est à estimer, qui dans le milieu „ du peril est demeuré ferme, tenant tousiours en main le „ gouuernail, &c. Il peut neantmoins arriuer quelquefois que les orages contraignent les plus excellents mariniers de ceder à leur violence: mais il ne nous suruient point d'affliction si grande, que la grace Diuine ne nous donne en mesme temps assez de force pour la supporter, puis que suiuant le tesmoignage de l'Apostre. [q] *Dieu est fidele, & ne permettra iamais que les tentations surmontent nos forces, ains nous proposera en mesme temps la recompence auec la tentation, à fin que nous ayons courage de la soustenir.*

p *Lib. de consol. cap.* 6. Turpis est, *inquit*, nauigij rector, cui gubernacula fluctus eripuit, qui fluctuãtia vela deseruit, permisit tempestati nauem: at ille vel in naufragio laudandus, quem obruit mare clauum tenentem, & obnixũ, &c.

q 1. *Cor.* 10. Fidelis est Deus, qui non patietur nos tentari supra id quid possamus, sed faciet etiam cum tẽtatione prouentum, vt possimus sustinere.

Sainct Ephren explique ce passage de l'Apostre par deux tres-belles comparaisons, des bestes de charge, & des vases du Potier. [r] S'il est ainsi, dit-il, que les hommes ne char- „ gent pas leurs bestes au de là de leurs forces, beaucoup „ moins Dieu enuoyera-il des tentations aux hommes, les- „ quelles ils ne puissent supporter. Et derechef; si le Potier „ sçait

r *Tract. de patient.* Si enim, *inquit*, homines suis iumentis non plus oneris imponunt, quàm ferre queãt, multò minus hominibus plus tentationum, aut afflictionum imponet Deus, quàm ferre possint.

sçait donner le feu si à propos à ses vases, à fin qu'estans trop, ou trop peu cuits, ils ne soient rendus inutiles. A plus forte raison deuons-nous attendre la mesme egalité de la prouidence Diuine, & qu'elle ne nous laissera dans les flammes de la tentation, qu'autant qu'il sera necessaire pour nous rendre parfaicts, ne permettant point que nous soyons entierement bruslez, & consommez parmy les feux de la tentation. C'est luy sans doute, qui veut & qui souffre que nous soyons espreuuez, mais non pas accablez sous les tentations : il veut que nostre constance paroisse, mais non pas qu'elle perisse.

Pendant que sainct Cyprian estoit Euesque de Carthage, il suruint en ceste Cité vne grande persecution qui fut causée par les infidelles, ce sainct Personnage estant absent de la ville, escriuit ces mots à Messieurs du Clergé, & aux habitans d'icelle.[s] Ceste persecution, dit-il, n'est autre qu'vn examen, & vne espreuue de nostre poictrine, Dieu nous a voulu donner ceste secousse, & nous espreuuer, comme il a accoustumé faire les siens, & toutefois pendant la tentation, son secours ne nous a iamais manqué, &c. N'est il pas plus expedient que nous soyons espreuuez, que repreuuez?

s *Epist.* 8. Persecutio ista, *inquit*, examinatio est, atque exploratio pectoris nostri, excuti nos Deus voluit, & probari, sicut semper suos probauit, nec tamen eius auxilium in tentationibus defuit, &c.

Il semble que Dieu se gouuerne en ce monde comme l'ouurier, lequel ayant acheué de fondre la Cloche, auparauant que l'esleuer, & la mettre dans le clocher, il essaye auec vn marteau de fer, ou quelque autre instrument, si elle est entiere, s'il n'y a point de paille, ou de deffaut, & si elle rendra vn son qui soit bon & agreable. De mesme, auparauant que Dieu esleue quelqu'vn dans la gloire celeste, & le constitue au rang des Bien-heureux, il a coustume d'espreuuer sa patience par les trauaux des afflictions, à fin de sçauoir quel son, & quelle voix elle rendra : ce fut la pierre de touche dont il se seruit enuers Iob, comme luy-mesme le tesmoigne :[t] *La main du Seigneur m'a frappé*; le diable a esté l'outil, aussi Ieremie l'appelle [u] *le marteau de la terre vniuerselle*. Mais escoute le son de ceste saincte Cloche: [x] *Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a osté, &c. Beny soit le Nom de Dieu*. Il faut benir la Cloche qui rend vn son si

t *Iob* 19. Manus Domini tetigit me.

u *Ierem* 50. Malleus vniuersæ terræ.

x Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomẽ Domini benedictum.

beau. Ce son esclattoit, & se faisoit ouyr, & l'Apostre en a parlé en ceste sorte: [y] *Vous auez ouy la patience de Iob.* Elle ne frapperoit pas nos oreilles, si Iob n'auoit pas esté frappé, & il n'auroit pas esté mis dans les cieux, s'il n'auoit rendu ces beaux sons. Escoutons ce qu'en dit sainct Augustin. [z] O „ que le son qu'il a donné est doux & agreable! il est encores „ tourmenté, soubmis au pouuoir du diable, à fin que sa „ chair mesme fust affligée. Il luy fit vne seule playe, laquelle „ le tenoit depuis les pieds iusques à la teste, & pourry, & „ mangé des vers de tous costez, il gisoit sur vn fumier. „ Nous auons ouy comme il a esté frappé, & trauaillé par les „ angoisses, & afflictions, escoutons quelle voix, & quel „ son il rend. Pourquoy ne souffrirons-nous pas les maux „ dont il plait à Dieu de nous visiter, puis que nous auons „ ressenty les bien-faicts de sa main liberale? O que ce son „ est puissant! ô qu'il est doux! Qui sera si endormy que ce „ son ne frappe son oreille? „

y *Iacob.* 5. Sufferentiam Iob audistis.

z *In Psalm.* 97. Quomodo sonuit, quàm suauem sonum dedit? Adhuc tunditur datus in potestatem diaboli, vt & caro eius percuteretur. Percussit eum à capite vsque ad pedes graui vulnere, & putrescés vermibus sedebat in stercore. Audiuimus quemadmodum tunsus est, audiamus quomodo sonet. Si bona suscipimus de manu Domini, mala quare non sustinebimus? O sonum fortem! ô sonum dulcé! ô qué nō dormiétem excitet sonus iste?

Parmy les Escoles & Vniuersitez, l'on se sert de l'essay & de la preuue d'examen, auparauant que d'admettre quelqu'vn au grade, par exemple, de Bachelier. Que s'il satisfait & respond pertinemment aux arguments que l'on luy propose, alors il est receu au rang qu'il a merité. Ainsi deuant que d'atteindre le degré de la Beatitude eternelle, il faut passer par l'examen, & subir la sonde des afflictions. Iob parlant de soy-mesme, dit, qu'il a esté ainsi espreuué: [a] *Dieu m'a espreuué comme l'or qui est à la coupelle.* Ainsi Tobie duquel les fils, & la femme parloient en ceste sorte à Dieu: [b] *Tous ceux qui l'adorent, tiennent pour vne chose infaillible qu'ils seront couronnez, si pendant leurs vies, ils ont esté espreuuez.* Il faut donc passer par l'examen des angoisses & des trauaux, pour paruenir au degré du Doctorat celeste: & pour parler aux termes de l'escole, il faut qu'il responde [c] *pour sa tentatiue*; il est besoin, ains il est obligé auant que d'obtenir la couronne de gloire, de se faire espreuuer, à fin d'estre appreuué; de passer par les afflictions, & mescontentements, pour atteindre au souuerain repos, & au contentement eternel. Le Sage parlant des iustes, dit ainsi. [d] *Dieu*, dit-il, *les a tentez, & les a trouuez dignes de soy.* Pleust à Dieu que nostre

a *Iob* 23. Probauit me Deus, quasi aurum quod per ignem transit.

b *Tob.* 3. Hoc pro certo habet omnis, qui te colit, quod vita eius, si in probatione fuerit, coronabitur.

c *Pro Tentatiua.*

d *Sap.* 3. Deus, *inquit*, tentauit eos, & inuenit eos dignos se.

nostre patience fust espreuuée de telle sorte, que sa Diuine presence s'en peust resiouïr.

Mais peut estre me diras-tu, qu'il n'est pas necessaire de venir à ceste probation, puis que Dieu cognoist le profond de nos cœurs, & les pensees plus abstruses des hommes. Ie te responds, & dis, que Dieu n'a pas besoin de ceste preuue pour acquerir vne plus parfaicte cognoissance de nous, mais à fin que nous soyons veuz & recogneuz. Il n'ignoroit pas l'obeïssance d'Abraham, deuant qu'il l'eust tentée: il sçauoit la constance de Iob, & de Tobie, deuant qu'ils eussent esté trauaillez: mais il a permis qu'ils fussent espreuuez, à fin que leur patience & obeïssance nous fust cognuë, & que nous sceussions qu'à bon droict il reçoit les vns, & reiette les autres; [e] *Parce que tu estois aggreable à Dieu*, dit l'Ange à Tobie, *il a esté besoin que la tentation aye faict preuue de ta constance.* Comme s'il disoit, ta patience a deu passer par l'espreuue des trauaux, & vexations, à fin qu'vn chacun cogneust le subject qui t'a rendu agreable à Dieu. Car les hommes n'en seroient point asseurez s'ils ne l'auoient cogneu par les preuues de diuerses tentations. Ce qui a faict dire au Poëte,

e *Tob. 12.* Quia acceptus eras Deo, necesse fuit vt tentatio probaret te.

[f] La vertu de qui la beauté
Souffre vne iniuste obscurité
Parmy les faueurs de fortune
Paroist, & s'esleue plus fort,
Dans le choc plus rude du sort,
Et la disgrace moins commune.
Aussi void-on la probité
Recherchant en l'aduersité
L'exercice de la constance,
Trouuer dans vn triste subiect
Le los immortel pour l'obiect
Et le prix de la patience.

f *Ouid. lib. 4. Trist.* Quæ latet inque bonis cessat nô cognita rebus,
Apparet virtus, arguiturque malis.
Scilicet aduersis probitas exercita rebus,
Tristi materiam tempore laudis habet.

Hugues Cardinal expliquant ces paroles de sainct Paul: [g] *La tribulation exerce la patience*: asseure que l'Apostre veut dire que la patience est comme vne terre labourée, & cultiuée par la tribulation, à fin qu'elle porte ce fruict des merites; selon le mesme sens qu'Adam auoit esté mis au

g *Rom. 5.* Tribulatio patientiam operatur.

Paradis terrestre à fin de le cultiuer, & conseruer. Tout ainsi donc que la bonne terre ne peut produire son fruict, si le soc de la charruë n'y a passé, & que les autres instruments du labourage ne l'ayent cultiué: de mesme la patience, ou l'homme constant ne sera pas capable de faire aucune action meritoire, s'il n'est exercé par les aduersitez, & tribulations. Alors l'on pourra dire de luy auec IESVS-CHRIST.[h] *Il porte son fruict dans la patience.* Parce que comme remarque sainct Iean Chrysostome,[i] que la pluye, ,, & la gelée sont necessaires, à fin que le verdoyant espic ,, s'esleue: aussi est-il besoing que les afflictions, & aduersi- ,, tez nous arriuent, à fin que nostre constance paroisse.

h Luc. 8. Fructũ affert in patiẽtia.

i Homil.3.ad pop. Necessaria est pluuia, & glacies, vt vernans exurgat spica.

Apres la mort de Pompée, Iule Cæsar fut ouy se pleignant, & souspirant en ceste sorte: Ie meurs de desplaisir, de ce qu'il ne me reste personne à qui ie puisse faire la guerre. Il souhaittoit de nouueaux subiects de querelles: il auoit coustume d'abbattre les murailles plustost que d'entrer par les portes: Il marcheoit en soldat & non pas en Bourgeois: c'est pourquoy il se resiouïssoit plustost de forcer vn passage estroict, & bien gardé, que de cheminer par vne voye ouuerte, & sans deffence: ainsi Lucain disoit de luy:

[k] Son esprit n'est pas satisfaict
D'entrer par vne porte ouuerte,
Il la veut forcer en effect:
Et la terre qu'il voit couuerte
Du trauail du bon Laboureur,
Ne luy semble pas si aymable
Que celle que le fer vengeur,
Et le feu foudroyant accable
Il iuge indigne de son choix
De fouler vn libre passage,
Et croit que paroistre en Bourgeois
Seroit dementir son courage.

k Lucan.lib.2. Non tam portas intrare patentes Quàm fregisse iuuat: nec tam patiente colono Arua premi, quàm si ferro populetur, & igni, Concessa pudet ire via, ciuémque videri.

Il desiroit cela, à fin de faire paroistre l'addresse de son esprit, & la force de son corps, & par ce moyen acquerir quelque legere reputatiõ parmy les hommes. Quant à toy, ne demande point que toutes choses te viennent à souhait,

mais

mais desire auec passion ce qui doit seruir d'exercice à ta patience, & qui luy doit en fin causer la Couronne de gloire. Or cela c'est l'aduersité, laquelle doit estre souhaittée lors qu'elle n'arriue pas, & soustenuë lors qu'elle est arriuée. Escoute Senecque: [l] „ La vertu, dit-il, a vn desir auide des perils, „ elle ne considere point ce qu'elle doit endurer, „ mais où son courage la porte. Les soldats font gloire „ des blessures. La calamité est vne digne occasion qui s'offre à la vertu. „ Le feu espreuue l'or, & la misere les hommes „ forts & vertueux. Or que l'aduersité soit necessaire pour „ espreuuer la patience, sainct Gregoire l'asseure. [m] Pensez je „ vous prie où sera la patience, si ce qui nous fait souffrir nous „ manque?

[l] *Lib. de Prouid.* Auida est, *inquit*, periculi virtus & quò tendit, non quid passura sit cogitat. Militares viri gloriantur vulneribus. Calamitas virtutis occasio est. Ignis aurum probat, miseria viros fortes, &c.

[m] *Ex Registro lib. 9. indictione 4.* Pensate quæso vbi erit patientia, si deest quod toleretur.

Denys le Chartreux dit que [n] le bois de Sethin duquel Dieu ordonna à Moyse de construire l'Autel, estoit de ceste nature, qu'estant jetté au feu, il n'estoit point bruslé, tellement que le feu qui deuoit consumer les victimes, estant posé dessus, ne luy faisoit aucun preiudice. [o] *Le feu prochain ne brusloit pas le bois de cest Autel.* Et cela n'est pas difficile à croire, veu que sainct Hierosme asseure qu'il y a vne sorte de bois appellé Anthitom, lequel non seulement n'est point consommé, au contraire il est purifié par le feu. [p] Pline rapporte le mesme d'vne autre espece de bois appellé Laix, duquel bois Cœlius Rhodiginus dit, qu'il a veu vne tour entierement bastie, laquelle Iule Cæsar voulant destruire, il commanda que l'on y appliqua le feu, mais ce fut sans effect, & sans aucun dommage. Les hommes constans sont pareils à ce bois: car ores qu'ils soient enuironnez des flammes de persecution & d'affliction, l'ennuy pourtant, ny la melancolie ne les consomme point, au contraire ils en sortent plus nets, & plus forts. Tel fut Iob, Tobie, & plusieurs autres, que les aduersitez ont rendus plus celebres.

[n] *Exod. 27.*

[o] Vicino, *inquit*, igne illius altaris lignum Sethim non cremabatur.

[p] *Plin. lib. 6. lect. aut.*

[q] Ce buisson dans lequel Dieu se presenta à Moyse tout en feu, il ne fut pas reduit en cendres, ains il estoit plustost esclattant, & plein de lumiere. En ceste mesme façon, les Iustes souffrans les miseres du monde, tant s'en faut qu'ils soient consommez & reduits à neant, au contraire

[q] *Exod. 3.*

ils

ils en sortent pleins de gloire & splendeur. Escoutons ce que Philon le Iuif dit de ce buisson. [r] C'est vn arbrisseau ,, foible, & plein d'espines, qui de son seul attouchement ,, faict des blesseures ;& toutesfois il ne peut estre consom- ,, mé par le feu, duquel la nature est de deuorer toutes cho- ,, ses : au contraire il sert à le conseruer, demeurant en son ,, ancien estat, & non seulement il ne prend rien de ses pre- ,, mieres qualitez, ains il est rendu plus beau & plus clair ,, par le feu : c'estoit la figure d'vne remonstrance qui crioit ,, à haute voix à ceux qui estoient affligez, & en misere, ne ,, vous laissez point surmonter, vostre infirmité se tournera ,, en vertu & en puissance. ,,

r *Lib. 1. de vita Moysis.* Rubus frutex est debilis & senticosus, vt vel solo contactu vulneret; nec tamen absumitur ignis voraci natura, imò conseruatur etiam, qualis antea fuit permanens, adeò nihil amittens, vt nitesceret etiam : hæc disignabant exhortationem quandam clamantem pressis calamitate: nolite succumbere. hæc vestra infirmitas est potentia.

Pour sçauoir si vn vase de verre est entier, & sans fistule, il suffit de le toucher du bout du doigt : mais s'il est d'or, ou d'argent, il y faut vne pierre, ou vn marteau. De mesme, Dieu qui suiuant le tesmoignage de l'Apostre, ne permet pas que nous soyons tentez au de là de nos forces, il espreuue legerement ceux qu'il sçait estre foibles, & debiles, & souffre que les plus forts & courageux, soient plus puissamment trauaillez. Nous n'auons donc point de subiect de plainte, puis que nous pouuons supporter ce qu'il plait à Dieu de nous faire porter, il cognoist nos forces, reste que nous y contribuons nos volontez.

En fin [s] Senecque monstre en ces termes que nostre constance doit estre espreuuée par les aduersitez. Comment puis-ie sçauoir combien tu as de courage pour supporter la pauureté si tu regorges de richesses? En quelle façon cognoistray-ie quelle est ta constance à endurer l'ignominie, les opprobres, & la hayne de tous, si tu vieillis au milieu des applaudissements, & si les esprits d'vn chacun sont comme forcez par vne inclination naturelle à fauoriser opiniastrement tous tes desseins? Par quel moyen apprendray-ie si tu sçais courageusement supporter la perte de tes enfans, si tous ceux qui te sont naiz sont encores viuants? La calamité est vn ample subject pour exercer & faire paroistre la vertu. Ceux-là peuuent estre reputez à bon droict malheureux, qui sont assoupis dans les contentements d'vn perpetuel bon-heur, qui comme dans vne mer lente & morte,

s *Lib. de Prouid. Dei.*

sont

ſont empeſchez d'aduancer par vne trop grande bonace: Ils trouueront eſtrange tout ce qui leur arriuera : Les accidents faſcheux, touchent & preſſent dauantage ceux qui n'y ſont pas accouſtumez: Le ioug eſt ennuyeux à ceux qui n'y ſont pas façonnez. La ſeule crainte des bleſſeures faict bleſmir d'apprehenſion le ſoldat qui ne faict que commencer la faction des armes; mais celuy qui a ſouuent eſſayé le hazard des combats, regarde courageuſement le ſang qui coule de ſes playes, parce qu'il ſçait que ſouuent il a remporté la victoire, meſme apres auoir perdu beaucoup de ſang.

Perſonne en ce monde n'eſt exempt d'afflictions, de façon qu'il faut ſupporter cela patiemment qui eſt commun à vn chacun.

CHAPITRE V.



ICERON faict grand cas de ce vers d'Euripide,

> [a] *Aucun des mortels n'eſt exempt*
> *Des atteintes de la miſere.*

Ce qui eſt ſi vray, que quelques Anciens ont iugé que celuy-là n'eſt pas ſeul miſerable, qui l'eſt vrayement: mais encore celuy qui ne l'eſt pas, ou qui n'a ſouffert aucun accident faſcheux. Ce mot de Demetrius dans Senecque eſt tres-excellent: [b] Ie ne treuue rien de ſi malheureux que celuy à qui il n'eſt rien arriué d'eſtrange. Ce qui faict dire à Senecque: [c] Ie t'eſtime malheureux, parce que tu ne l'as iamais eſté.

Car s'il ſe treuuoit quelqu'vn entre les hommes qui ſe peuſt dire entierement exempt d'afflictions, il ſeroit trop miſerable de ce qu'il auroit eſté iugé incapable de ſupporter aucune affliction: ainſi celuy-là ne ſeroit pas exempt de

a *In Tuſc.* 3. Mortalis nemo eſt, quẽ non attingat dolor.

b *Lib. de Prouid.* 3. & 4. Nihil mihi videtur infœlicius eo, cui nihil vnquam euenit aduerſi.

c *Lib. de remed. fort.* Miſerum te iudico, quod numquam fuiſti miſer.

peine qui seroit plein d'vn tel mespris : car Dieu le declareroit indigne d'estre affligé, puis qu'il ne pouuoit supporter la moindre misere, veu que l'on ne peut atteindre à la Beatitude sans tribulation. Considere, dit [d] sainct Augustin, „ & tu verras que tu approches dauantage du souuerain bien „ à mesure que tu endures du mal. Or personne n'y par- „ uient qui ne sente les fleaux, & les verges de Dieu, suiuant le tesmoignage de l'Escriture, que le Seigneur [e] *fouëtte & chastie l'enfant qu'il veut receuoir, & aduouër pour sien.* Ce qui donne subiect au mesme sainct Augustin, de s'enchercher ainsi: [f] Et quoy s'il les traicte tous de la sorte, où est-ce „ que tu te voulois cacher; comment tous? Personne donc „ n'en sera-il exempt, personne n'euitera-il le fouët? Qu'est- „ ce à dire tous? veux-tu sçauoir iusques où porte ce mot de „ tous? il n'en y a eu qu'vn seul parmy les hommes qui s'est „ treuué sans faute, & toutesfois il n'a pas esté sans peine. Si „ donc le Fils vnique de Dieu, qui n'a iamais commis aucune offence, & dans la bouche duquel la tromperie, ny le mensonge ne se sont point treuuez, a souffert beaucoup d'incommoditez: oses-tu esperer d'estre quitte des peines & des tribulations? Quelle apparence y a-il que celuy qui n'a point espargné son propre fils, te puisse pardonner à toy & aux autres?

d *De lib. arbitrio.* Considera, & videbis, *inquit*, in tantum te esse miserum, in quantum non appropinquas ei quod summum est.

e *Heb.* 11. Flagellat Deus omné filium quem recipit.

f *In Psalm.* 31. Itane omnem? Vbi te volebas abscondere? omnem, & nullus exceptus, & nullus sine flagello erit? Quid est omnem? vis audire quem omné? etiam vnicus sine peccato, non tamen sine flagello.

Deslors que l'homme se laissa couler au premier peché, il commença d'estre subiect aux miseres & calamitez; lesquelles sont en si grand nombre, selon Demetrius, qu'elles luy commandent. Les calamitez, dit-il, sont maistresses des hommes, & non pas les hommes des calamitez. Car elles ne luy donnent pas loisir de s'esbatre, ny de manger son pain en repos, ains luy commandent de pleurer, d'estre abbattu, & s'exercer aux autres actions de tristesse & mescontentement. Ainsi celuy auquel auparauant toutes choses obeyssoient, deuient esclaue: celuy à qui toutes choses estoient soubmises, est rendu serf: celuy qui estoit creé pour estre immortel, voit ses iours reduits en vn terme fort court: celuy qui auparauant goustoit toutes sortes de delices, se void maintenant remply de toutes miseres. Ce qui faict dire à sainct Bernard: [g] Il est comblé de beau- „

g *De* 12. *grad. humil.*

coup

coup de miseres, ie dis de beaucoup,& de diuerses; de miseres sur son corps, de miseres en son cœur, de miséres pendant qu'il dort, de miseres lors qu'il veille, bref il est accablé de miseres de quelque costé qu'il se tourne,&c. Doncques si tu consideres ce que tu es,tu auras au rencontre vn homme pauure & nud, malheureux, & miserable, auquel il ne reste que le regret en l'ame d'estre homme, la honte au visage de se voir tout nud,les larmes aux yeux d'auoir esté creé, le reproche & le murmure dans la bouche de n'estre venu au monde que pour y souffrir des trauaux, & des incommoditez.

Multis repletur miseriis, multis & multiplicibus, inquam, miseriis corporis, miseriis cordis, miseriis cum dormit,& miseriis dum vigilat miseriis quocumque se vertit,&c Consideranti tibi quid sis, occurret tibi homo nudus,& pauper & miser, & miserabilis homo, dolens quod homo sit: erubescens quod nudus sit: plorans quod natus sit murmurans, quod ad laborem natus sit.

Mais depuis quel temps est-ce que les afflictions & les miseres attaquent les hommes? C'est dés l'heure mesme de leur naissance. Escoute le Sage:[h] Dés le iour que les enfans d'Adam sont sortis du ventre de leur mere,iusques à celuy qu'ils retournent, & sont enseuelis dans le sein de la mere commune, ils portent vn ioug cruel & fascheux. Ce qui donne subiect à quelqu'vn de s'escrier ainsi : [i] O que nostre condition est rude, puis qu'il n'est pas en nostre pouuoir de nous liberer de ceste dure seruitude, sinon alors que nous auons les deux pieds dans le cercueil,& qu'il ne nous est pas loisible d'euiter les labeurs & les calamitez, que dans les horreurs de la mort.

h *Eccles.* 40. Iugum graue, *inquit* super filios Adam à die exitus de ventre matris eorum, vsque in diem sepulturę in matrem omnium.

i *Galfridus.* Dura omnino conditio, quandoquidem non est nobis excutere à ceruicibus graue iugum, donec ingrediamur sepulchrum, nec euadere vitæ huius laborem, nisi per mortis horrorem.

D'abord que l'homme faict son entrée en ce monde,il a dés presentements de la rigueur de cest esclauage,& le tesmoigne suffisamment par les *cris* & les larmes qu'il iette dés son aduenement, qui sont comme des predictions naturelles & veritables, qu'il n'y vient que pour endurer les angoisses & tribulations. Escoute sainct Cyprian. [k] A mesure qu'vn chacun de nous respire l'air, & est receu dans le seiour de ce monde, il commence par les larmes. Et quoy qu'il soit enseuely dans vne profonde ignorance de toutes choses, neantmoins dés le berceau, il sçait parfaictement pleurer: Tellement que la nature par vn instinct & preuoyance particuliere, l'apprend à lamenter les angoisses de ceste vie mortelle: & l'esprit encores que rude & mal poly, semble toutesfois par le moyen des pleurs & gemissemens, qu'il pousse dés le poinct de sa naissance, faire vne espece

k *Serm. de patient.* Vnusquisque nostrûm cùm nascitur & hospitio mundi huius excipitur initium sumit à lachrymis. Et quamuis adhuc omniũ nescius & ignarus, nihil aliud nouit in ipsa prima natiuitate, quam flere: prouidentia naturali lamentatur vitæ mortalis anxietates, & labores,& procellas mũdi, quas ingreditur, in exordio statim suo ploratu, & gemitu rudis anima protestatur.

de protestation contre les trauaux & iniures de ce monde.

Aussi sainct Augustin asseure que les enfans sont Prophetes, & commencent à predire, auparauant qu'ils puissent parler, si l'on les interroge ils donneront pour responce des larmes plustost que des paroles : voicy ce qu'il en escrit:[l] Interrogeons les enfans qui naissent, pourquoy ne pouuans encore rire, ils commencent par les pleurs. L'enfant pleure au mesme instant qu'il vient au monde, & ne rit qu'apres quelques iours : il pleure en naissant comme Prophete des afflictions qui luy doiuent arriuer; car les larmes sont des tesmoignages & marques de misere. Il n'a pas encore l'vsage de la parole, & il a desia le don de prophetie. Mais qu'est-ce qu'il deuine? sinon qu'il doit viure en trauail & en crainte? Que s'il meine vne bonne & saincte vie, sans doute il aura subiect d'apprehender, se voyant exposé au milieu d'infinies tentations.

l *Serm.24.de verbis Apost.* Istos pueros qui nascuntur interrogemus, quare à ploratu incipiunt, qui nec ridere possũt. Nascitur puer, & statim plorat, post nescio quot dies, ridet. Quando plorabat nascens, Propheta suæ calamitatis erat; lachrymæ enim testes sunt miseriæ. Nõdum loquitur, & iam prophetat. Quid prophetat? in labore se futurum, vel timore. Et si bene vixerit, & iustus fuerit, certè in mediis tentationibus positus, semper timebit.

En vn mot ce ioug a esté imposé à tous les enfans d'Adam, sans exception d'aucun, non pas mesme de la personne de l'homme, & sans qu'vne seule minute d'heure s'en puisse dire exempte : mais encores sur qui est-ce que tombent les afflictions? Est-ce sur les pauures seulement? Est-ce sur les roturiers? Est-ce sur ceux qui mesprisent les faueurs de la fortune, ou qui sont mesprisez d'elle? Ce seroit peu de chose s'il ny auoit que ceux-là qui en fussent atteints : [m] *Mais ce sont*, dit-il, *tous les Enfans d'Adam*. Quiconque vient au monde, c'est à condition de porter ce pesant fardeau; c'est pourquoy sainct Ambroise dit: [n] Qu'y a-il d'estrange en ceste vie que nous n'essayons? quels orages, quelles tempestes ne nous assaillent pas? quelles incommoditez ne souffrons-nous point? qui est celuy duquel on respecte les merites?

m *Super omnes filios Adã.*

n *Lib. de morte Satyri.* Quid in hac vita, *inquit*, non experimur aduersi? quas non procellas, tempestatésque perpetimur? quibus non exagitamur incommodis? cuius parcitur meritis?

Or ce n'est pas mal à propos, que le Sage pour exprimer ces aduersitez, & incommoditez vse du mot de Ioug, parce qu'il tire sa deriuaison du verbe qui veut dire apparier, ou ioindre au ioug, d'autant que l'on se sert du ioug pour faire trauailler plusieurs animaux ensemble, & en mesme temps; ce n'est pas donc sans raison que l'on dit qu'aussi-

tost

tost que l'homme est nay, ce ioug luy est imposé, parce qu'à l'instant mesme il est accouplé, & assubjetty aux angoisses, & fascheries de ceste vie, auquel il est tellement ioinct, & accolé, qu'il n'en peut estre separé en aucune façon? Aussi ne se faut-il pas estonner si pour indice de ce qui luy doit arriuer, & pour monstrer que dés le berceau, il est dedié & attaché aux miseres, & calamitez, l'on luy entoure le corps de petites bandes, ce qui ne se pratique „ pas aux autres animaux, & Pline l'admire, disant; [o] Que „ mesmes parmy nous les bestes sauuages naissent auec leur „ liberté, elles ne sont point liees, l'on ne leur garrotte pas „ les membres: l'homme seul de plus malheureuse condi- „ tion qu'aucun autre animal, vient au monde pieds & poings „ liez.

o *Lib. 7. hist. natur.* Nequidem feras, *inquit*, inter nos genitas vincula excipiunt, & omnium membrorũ nexus: at homo infœliciter natus iacet manibus pedibúsque deuinctis.

L'homme portera ce ioug, c'est à dire, il sera subject „ à toutes les afflictions, [p] iusques à ce qu'il soit enseuely „ dans le sein de la mere commune. Que Gaufroy s'escrie „ donc encores, & qu'il die: [q] O quelle mere! combien est „ grand ce ventre de la terre, qui sert de tombeau, & de se- „ pulchre à tous! & toutesfois il faut qu'elle enfante, & „ qu'elle rende ceux qu'elle a receus. La terre est appellée la mere de tous, parce qu'elle reçoit dans ses entrailles tous ceux qui meurent, non pas pour les retenir perpetuellement dans son ventre, mais pour les engendrer sur les derniers iours du monde: c'est pourquoy lors que l'on enseuelit l'homme, c'est comme vne semence que l'on coule, & cache dans le ventre de la terre, laquelle ne les garde que pour les rendre en leur entier à ceste derniere iournée. Ie dis donc, que tout ainsi que ceste mere commune reçoit tous ceux qui meurent, autant les Roys, les Princes, les Riches, & les Nobles, que les pauures, & les roturiers: de mesme la tribulation attaque tous ceux qui naissent de „ quelque condition qu'ils soient. [r] Le Roy mesme, dit sainct „ Chrysostome, n'est pas exempt de soucys & de peine, il „ passe vne vie pleine d'infinies angoisses, & tribulations. Et comme c'est vne necessité à chacun de mourir, aussi est-elle de souffrir & endurer, dit Euripide: & de mesme que chacun a sa sepulture en mourant, aussi a-il sa Croix, & ses

p *Eccles. 40.* V. que in diem sepulturę in matrem omnium.

q *Galfridus.* O qualis mater! qualis ille vterus terræ, tumulus sepulturæ! & tamen paritura est ipsa, quos concipit redditura.

r *Homil. 66 ad pop.* Nec Rex, *inquit*, procul à curis & cruce vitam agit, sed vitam viuit plenam multis tribulationibus.

miseres en viuant. Quand l'homme sort du monde, l'on porte la Croix deuant luy, mais quand il y vient l'on la met sur luy, [s] parce que c'est vn ioug rude & austere, qui est imposé à toute la lignée d'Adam, dés le poinct mesme, & l'instant qu'ils sortent du ventre de la mere. Nous naissons auec les pleurs, nous viuons parmy les trauaux & les labeurs, & mourons dans les afflictions, & les douleurs, & si personne ne peut euiter tout cela. [t] Senecque se mocque de ceux qui dient qu'il faut fuyr la douleur. Et quoy? ce que celuy-là souhaitte nous l'apprehendons.

[s] Nam iugum graue super filios Adam à die exitus de ventre matris.

[t] Lib. de remed. fort.

Les Poëtes feignent que Iupiter auoit deux tonneaux, l'vn plein de miel & de douceur, & l'autre de fiel & d'amertume: que de celuy-là, il n'en versoit sur la terre que goutte à goutte, & pour cestuy-cy, il l'espanchoit prodigalement, & auec excez. Mais toute feinte & supposition à part, nous tenons que nostre souuerain Seigneur & Maistre porte en main vn Calice, & le va versant dans vn autre, à fin que tous les pecheurs en puissent boire. Le Royal Prophete le tesmoigne ainsi; [u] Le Seigneur a au poing la coupe, ou la mesure du supplice detrempée auec celle de misericorde. Il faict vn meslange, & verse l'vn dans l'autre, & toutefois sans que le fond en aye peu estre espuisé, il en a preparé vn breuuage à tous les pecheurs de la terre. Tous les pecheurs, dit-il, en boiront. Peut-estre que tu n'es pas du nombre des pecheurs? Tu ne le peux dire sans mensonge, [x] *car quiconque dit qu'il est sans peché, c'est vn imposteur.* Et bien que tu ne serois pollu d'aucun vice, si est-ce que tu ne serois pas exempt de tribulations: car IESVS-CHRIST mesme, qui estoit impeccable, n'a pas laissé de boire le Calice, que Dieu son Pere luy auoit preparé. [y] Et quoy? ne veux-tu pas que ie boiue dans le Calice que mon Pere m'a donné? Escoute ce que ce Pere celeste te dit par son Prophete. [z] *Voicy que ceux lesquels n'auoient pas esté destinez pour boire le Calice, ils le boiront, en beuuant, & tu seras abandonné comme vn innocent? Non tu ne seras point innocent, mais en beuuant tu le boiras.*

[u] Psalm. 74. Calix in manu Domini viui meri pleures mixto. Et inclinauit ex hoc in hoc: veruntamen fæx eius non est exinanita, bibent omnes peccatores terræ.

[x] 1. Ioan. 1. Qui dicit se peccatum non habere mendax est.

[y] Ioan. 18. 11. Calicem quẽ dedit mihi Pater non vis vt bibam?

[z] Ierem. 49. Ecce quibus non erat iudicium, vt biberent Calicem, bibentes bibent; & tu quasi innocens relinqueris? Non eris innocens, sed bibens bibes.

Ne croyons pas aussi que nos deuanciers & ceux qui reposent dans le sommeil de la paix, ayent passé vne vie plus heureuse,

heureuſe, ny qu'ils ayent vſé leurs iours auec plus de contentements que nous: car ſainct Auguſtin expliquant ces paroles du Pſalmiſte: [a] Qui eſt l'homme qui deſire de prolonger ſa vie, ſe plait-il de voir couler ſes iours en ioye & en felicité? Il monſtre que ce n'eſt pas icy bas qu'il faut chercher vne vie heureuſe & contente, puis que nos Peres, ny IESVS-CHRIST meſme ne l'y ont pas rencontré. Eſcoutons ce qu'il dit: [b] Vous vous plaignez tous les iours, & tenez ce langage. Combien y a-il que nous ſouffrons tous ces maux, au lieu de diminuer, il ſemble qu'à deſſein l'on les augmente de iour à autre? Nos Peres ont paſsé leur vie auec plus de tranquillité, ils ont eu plus de contentements en leurs iours. Helas! ſi nous les interrogions, ils nous en diroient autant que ceux qui les ont deuancé: [c] Nos Peres ont eſté remplis de tout bon-heur, & nous trainons vne vie miſerable. O Seigneur! faictes que nous reſpirions vn air plus doux & meilleur, pendant quelques iournees. Si tu es reſolu de chercher vne vie paiſible & bonne, i'ay le meſme deſir, cherchons-la de compagnie, mais non pas icy: vous vous trompez ſi vous croyez que nos Peres ayẽt rencontré des vrays & ſolides plaiſirs; ils ont acheué le cours de leurs ans dans vn continuel trauail. Employez-vous à la lecture des ſainctes lettres: Dieu a voulu qu'elles ayent eſté eſcrites à fin qu'elles nous ſeruiſſent de conſolation. Vne grande & faſcheuſe famine regna du temps d'Helie, nos Peres l'ont ſouffert. Il n'y a qu'affliction, & malheur durant les iours de ceux qui viuent au monde, mais quant à ceux qui viuent en IESVS-CHRIST, leurs iours ſont comblez d'vne perpetuelle lieſſe. Abraham a paſſé vne vie heureuſe, & auec contentement, mais ç'a eſté en ſon cœur où il a treuué ſes plaiſirs: car au ſurplus, il a eſté affligé dans le monde, & a eſſayé des iournees malheureuſes, lors que preſſé de male faim, il quitta ſon païs pour chercher des viandes. Tous les autres ont eſté de meſme. Sainct Paul nous teſmoigne qu'il en a eu ſa part, quand il dit qu'il a enduré la faim, la ſoif, le froid, la nudité. Quelle apparence y a-il que les valets ſe pleignent, puis que le maiſtre meſme n'a point gouſté de douceurs en ceſte vie? Il a ſouffert

[a] *Pſalm.* 33. Quis eſt homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos?

[b] *Auguſt.* Quotidie, *inquit*, murmuratis & hoc dicitis. Quandiu iſta patimur & quotidie peiora? apud parentes noſtros fuerunt dies lætiores, dies meliores. O ſi interrogares ipſos!

[c] Similiter tibi de parẽtibus murmurarent: fuerunt beati Patres noſtri, nos miſeri ſumus, malos dies habemus. O Deus! oſtende nobis dies bonos. Bonos dies quæris, ſimul eos quærãmus, nolite hic; ſed illos habuerunt Patres noſtri: fallimini; omnes enim laborauerunt. Legite ſcripturas, ideo voluit Deus vt ſcriberentur vt nos conſolaremur. Temporibus Heliæ fuit fames, paſſi ſunt eam patres noſtri. Semper dies mali in ſæculo, ſed ſẽper dies boni in Deo. Habuit dies bonos Abraham ſed intus in corde: habuit dies malos, quãdo à fame mutauit regionẽ, & quærebat cibum. Sic omnes quæſierunt. Dies malos habuit Paulus, qui dicit; in fame, in ſiti, in frigore, in nuditate. Non iraſcantur ſerui: ipſe Dominus non habuit dies bonos in hoc ſæculo, contumelias, iniurias & crucem, & tanta mala patiebatur. Nõ ergo Chriſtianus murmuret, videat cuius veſtigia ſequatur. Sic D. Auguſt.

souffert les affrons, les iniures, & mesme le supplice plus ignominieux de tous. Il faut donc que le Chrestien au lieu de murmurer, & se plaindre, marche en ses pas, & imite sa patience, c'est le discours de S. Augustin.

Le mesme Docteur deffend d'esperer, ou souhaitter en ceste vie des bon-heurs & prosperitez, puis que l'Euangile ne nous les promet point; au contraire il demande que nous desirions, & demandions plustost les afflictions & aduersitez. [d] Que personne, dit-il, ne se flatte en l'attente de ce dont l'Euangile ne nous asseure pas. Mes freres, ie vous coniure, considerez meurement nos sainctes Escritures, & vous verrez si elles nous ont trompé en quelque chose, si elles nous ont dit d'vne façon, & qu'il soit arriué d'vne autre. Les Escritures ne nous promettent en ce siecle mortel, que des tribulations, des angoisses, des afflictions, des trauaux, des douleurs, vne abondance de tentations. Preparons-nous donc à soustenir courageusement tous ces maux, à fin que quand ils nous viendront assaillir, ils nous treuuent en bonne posture, & auec des forces suffisantes pour les endurer. Or il appert par la lecture des sainctes lettres, qu'elles nous promettent tout cela. Doncques que chaque mortel die auec Dauid: [e] *Seigneur tu as chargé nos espaules de tribulations.*

[d] *In Psalm.* 40. Nemo, *inquit*, sibi promittat, quod Euangeliũ non promittit. Fratres mei, obsecto vos, attendite scripturas nostras, si aliquid fefellerunt, & si aliquid dixerunt & aliter accidit, quàm dixerant. Non nobis promittunt scripturæ nostræ in hoc seculo nisi tribulationes, pressuras, angustias, tormenta dolores, abundãtiam tentationum: ad ista nos præcipuè paremus, ne imparati deficiamus.

[e] *Psalm.* 65. Posuisti tribulationes in dorso nostro.

Sainct Chrysostome faict voir par de tres belles comparaisons, que nous ne pouuons fuir les aduersitez; mais qu'il les faut attendre de pied ferme, & se resoudre à les supporter. [f] Celuy, dit il, qui bastit vne maison, il ne s'estudie pas d'empescher que la pluye ne tombe sur le toict, ou que le Soleil ne l'eschauffe, parce qu'il n'y a point de remede à cela; mais il employe tout son trauail à faire en sorte que sa maison n'en soit point endommagée, & qu'elle puisse soustenir toutes les iniures du ciel. Celuy qui fait vne Nauire n'a pas dessein d'empescher que les flots ne l'agitent, & que les vagues ne s'esleuent contre elle, parce que cela est impossible; mais tout son art vise à ce but, que le vaisseau soit bien calfeutré, & que les flancs soient propres & suffisants pour soustenir les efforts & violences des ondes, sans en estre interessé: celuy qui a vn grand soing de son corps, il

[f] *Homil.* 35. *in* 1. *ad Cor.* Qui, *inquit*, domũ struit, non hæc spectat, vt non pluuia super ipsam descendat, neue radius incumbat, quia istud nulla ope caueri potest; sed studet quod hæc omnia domus sustinere possit. Et qui nauem fabricat, nõ hoc agit, vt ne fluctus obturbet, neue vndæ extollãtur, cùm illi impossibile sit; sed vt nauis cõpages, & latera ad omnia idonea sint: & corporis curam habens, non hoc agit, ne inæqualis aëris vis oboriatur; sed quomodo corpus omnia tolerare possit. Hoc ipsum in moribus fieri oportet.

„ il ne trauaille pas pour donner ordre que le conflict des
„ nuees, le heurtement du froid & du chaud n'engendre des
„ inegalitez, & intemperies en l'air, mais seulement comme
„ le corps pourra supporter tout cela. Il faut vser de la mesme
„ conduitte en ce qui est des mœurs.

Tout ainsi donc que nous ne pouuons diuertir l'eau, qu'elle ne tombe sur les toicts, ny les flots qu'ils n'attaquent le Nauire, ny les maladies qu'elles n'affligent le corps; mais qu'il suffit que nous appliquions nos sens à faire que les toicts soient suffisants pour resister à la pluye, les vaisseaux pour supporter le choc des vagues, & que nous ne manquions de remedes conuenables aux maladies: aussi puis qu'il n'est pas en nostre puissance de destourner les attaques des tribulations, & afflictions; c'est assez que nous trauaillions à nous armer de patience à fin que nous les puissions supporter gayement, & auec courage. C'est pour-
„ quoy Plutarque dit, [g] qu'il ne nous appartient pas de dire
„ absolument; ie ne souffriray iamais cela tant que ie viuray,
„ de peur qu'il n'arriue autrement. Mais il faut dire; tant que
„ l'ame me battra au corps, ie ne feray iamais vne telle action:
„ ie ne profereray iamais vn mensonge: ie n'vseray iamais
„ d'artifice, ny de finesse: ie n'entreprendray rien par surpri-
„ se, ny par embusches. Comme s'il vouloit dire: il depend bien de nous de ne faire point de mal, mais il n'est pas en nostre pouuoir d'euiter que nous n'endurions des maux.

[g] *Plut. de anima.* Non est, *inquit*, omnino dicere; viuus hoc nõ patiar, ne fit saue At est dicere; viuus hoc non faciam: non mentiar: non versutia vtar: non insidiosè captabo.

Simonides loüe grandement ce beau mot d'Homere:
[h] Que la generation des hommes est semblable à celle des
” fueilles. Car elles sont produittes, & quoy qu'elles soient
” vertes pour vn temps, & toutefois apres auoir esté agitees par tous les vents, en fin elles tombent, elles seichent & pourrissent: & comme il n'y a point de fueille à qui tout cela n'arriue; aussi n'y a il point d'homme sur la terre, bien qu'il soit en la fleur de sa ieunesse, qui ne soit exposé aux vents des afflictions, qui ne tombe en fin dans le precipice de la mort, & duquel le corps ne soit reduit en pourriture; & tout cela est ordinaire & commun à tous les hommes. C'est à bon droict donc que l'homme est comparé à la fueille,

[h] Quod hominum generatio talis sit, qualis est foliorum.

puis que le vent le rauit comme la fueille, ce qui faict que Iob parle ainsi à Dieu; Hé quoy Seigneur, voulez-vous faire preuue de la grandeur de vostre pouuoir [i] *contre vne fueille qui peut estre abbatuë, & ruinée par le moindre souffle du vent?* Sur lequel passage sainct Gregoire monstre que tous les maux sont causez à l'homme par le moyen du peché, & qu'il est tombé, & a esté separé de l'arbre comme la fueille. [k] Qu'est-ce que l'homme, dit-il, qu'vne fueille qui est tombée de l'arbre dans le Paradis? Car celuy qui en sa condition, & en son estat de perfection estoit vne belle plante, il a prins la nature & les qualitez de la fueille au milieu de la tentation. Or que le peché ait rendu l'homme comme vne fueille, nos premiers Peres l'ont monstré, se seruant de la fueille pour cacher leurs parties honteuses: ils n'eussent pas eu besoin de fueilles, s'ils eussent peu s'abstenir du fruict. Il faut que ceux qui à guise des fueilles legeres se sont laissez emporter au moindre vent des tentations, ayent recours aux fueilles pour couurir leurs imperfections.

i *Iob 13.* Contra folium, *inquit,* quod vento rapitur, ostédis potentiam tuam?

k *Lib. 11. mor. cap. 22.* Quid est homo, *inquit,* nisi folium, qui videlicet in Paradiso ab arbore cecidit? Qui enim arbor fuit in conditione, folium à semetipso factus est in tentatione.

Or bien qu'il n'y ait aucune sorte d'aduersité qui ne puisse accueillir vn chacun de nous; si est-ce qu'il n'arriue pas que tous soient attaquez des mesmes tribulations, mais les vns sont trauaillez d'vne façon, les autres d'vne autre: & ainsi il n'y a personne qui soit entierement exempt de toutes, & duquel l'esprit, ou le corps ne trempe dans quelque misere, quoy qu'autrement il semble iouïr à cœur saoul de toutes les prosperitez. Escoute Boëce: [l] Celuy-là regorge en richesses, mais la bassesse de son extraction luy faict honte. Celuy-cy est fort cognu, à cause de l'ancienne noblesse d'où il est sorty, mais estant reserré dans son petit mesnage, auec fort peu de biens, il aymeroit beaucoup mieux estre incognu. Vn autre ayant de tous les deux en abondance, regrette de n'estre point marié. Celuy-là estant heureux en femme, est priué du contentement d'auoir des enfans, garde son bien pour vn estranger. Vn autre ayant subiect de se resiouïr du bon nombre d'enfans qu'il a, rencontre des occasions de pleurs & de mescontentements dãs les fautes de sõ fils, ou de sa fille. Aussi chacun a cela de particu

l *Lib. 2 de consol. pro. 4.* Huic census exuberat, sed est pudori degener sanguis. Hunc nobilitas notũ facit, sed angustia rei familiaris inclusus, mallet esse ignotus; ille verò circumfluus vitam cælibem deflet: Ille nuptiis fœlix, orbus liberis alieno cẽsum nutrit hæredi. Alius prole lætatus, filij filiæue delictis mœstus illacrymat. Inest enim singulis, quod inexpertus ignoret, & expertus exhorreat.

„ particulier qu'il ignore ce qu'il n'a pas essayé, & desdaigne
„ ce qu'il a vne fois experimenté.

D'où vient que [m] Philomene auoit coustume de dire, que personne ne se pouuoit vanter de n'auoir souffert quelque fascheux accident: mais que le haut poinct de sagesse, c'estoit d'en faire peu d'estat: car suiuant le tesmoignage de Senecque, [n] il ne se treuuera pas vne seule famille dans le
„ circuit de toute la terre, laquelle ait esté, ou soit sans quel-
„ que subject de dueil, & lamentation. Parce que selon le
„ mesme, [o] les destins ne laissent eschapper aucun sans luy
„ donner quelque atteinte. Ce n'est donc pas sans raison que
„ Solon autheur des loix Attiques disoit, que les villes, & les bourgs n'estoient autre chose que les receptacles, & domiciles des afflictions humaines, dans lesquelles, comme dans vn parc, estoient encloses les tristesses, & les fascheries des hommes. Il faudroit sans doute s'esloigner des villes, & des compagnies, qui voudroit s'exempter de toutes les afflictions & mescontentements.

m *Philomenes.*

n *Lib. de consol. cap. 35.* Nulla domus in toto orbe terrarũ aut est, aut fuit sine comploratione.

o *Lib. de remed. fort.* Neminem illæsum facta transmittunt.

Socrate estant interrogé quel remede il y auoit pour se liberer de toutes douleurs, respondit que cela estoit impossible: car il n'y a personne qui habite dans les villes, & demeure dans les maisons, ou qui hante parmy les hommes, qui ne ressente quelque desplaisir.

> [p] *Et qui n'a pas dedans son cœur*
> *Les causes de mainte douleur?*

p *Ouid. lib. 2. de remed. amor.* Et quis non causas mille doloris habet.

Estant donc ainsi, que tous sont subjects aux calamitez, & qu'il n'y a personne qui n'essaye des aduersitez soit grandes ou petites; pourquoy ne supporterons-nous pas auec patience, ce qui est commun à tous, & qui ne peut estre euité? c'est l'occasion qui a meu Publ. Mim. de nous don-
„ ner cest aduis: [q] Supporte sans blasmer, ce qui ne peut
„ receuoir aucun diuertissement, ou mutation.

q *Publ. Mim.* Feras, non culpes, quod mutari non potest.

Au surplus c'est pour nostre aduantage que la prouidence Diuine a resolu de nous assubjettir aux afflictions; parce que si cela n'estoit ainsi, peut-estre mettrions nous Dieu en
„ oubly. Sainct Augustin dit; [r] que nous ne nous souuien-
„ drions point de Dieu, s'il cessoit de nous visiter, & de
„ mesler les amertumes parmy les contentements & felicitez

r *In Psalm. 93.* Si, *inquit*, cessaret Deus, & non misceret amaritudines fœlicitatibus seculi, obliuisceremur cũ.

du monde.[s] Rupert en donne vne autre raiſon: Dieu, dit-il, » a ordonné que l'homme tant qu'il viuroit, mangeroit ſon » pain en labeur & en trauail, à fin qu'au parauant que le iour » du Iugement arriue, auquel tous les meſchans doiuent » eſtre damnez auec le diable, quelques-vns ſoient inuitez » de ſe recognoiſtre, & venir à reſipiſcence par le moyen des » trauaux & des afflictions, &c. Et certes la condamnation » de ceux qui ne pourront eſtre redreſſez par tant de chaſti- » ments de la diſcipline paternelle, ſera tres-equitable, parce » que leur faute ſera ſans excuſe. Car qu'eſt-ce que Dieu » pouuoit faire dauantage pour les deſtourner du mal? » Ayons-donc recours à Dieu, auquel ſeul giſt le ſouuerain » repos, auquel il n'y a ny douleur, ny triſteſſe, parce que quelque part que tu ailles, tu porteras touſiours auec toy ce qu'il endurera, & tu rencontreras dequoy ſouffrir. Eſcoutons le meſme ſainct Auguſtin parlãt auec Dieu: [t] De quel- » que coſté que ſe tourne l'eſprit humain, il rencontre par » tout des douleurs & des afflictions, ſinon en vous. Et vn peu » plus bas: [u] Tourne-toy, & te retourne ſur ton dos, ſur ton » coſté, & ſur ton ventre, tu treuueras que toutes choſes ſont » dures & difficiles, c'eſt en vous ſeul, mõ Dieu, qu'eſt le vray » repos. En fin, il me ſera permis de conclure ainſi auec » Pindare, »

> [x] *Perſonne n'eſt, & ne ſera*
> *Exempt des trauaux de la vie.*

[s] *Lib. 3. de oper. Trinit. cap. 25.* Dũ, *inquit*, viuit homo, illum in laboribus pane ſuo Deus veſci voluit, vt videlicet antequam veniret dies iudicij, quo cum peccatore antiquo damnandi ſunt omnes iniqui, reſipiſcãt aliqui laboribus, & doloribus, &c. Porrò illorum qui nec tantis paternæ diſciplinæ verberibus afflicti reſipiſcunt, damnatio iuſta eſt, quia culpa inexcuſabilis eſt. Quid enim vltra faciet Deus vt eos à malis coërceat.

[t] *Lib. 4. confeſſ. cap.* 10. Quaquauerſum ſe verterit anima hominis, ad dolores fugit alibi, præterquam in te.

[u] *Lib. 6. confeſſ. cap. vlt.* Verſa, & reuerſa in tergum, & in latus, & in ventrem, & dura ſunt omnia, & tu ſolus requies.

[x] *Pind. hym. 5.* Laborum autem exors nullus eſt, nec erit.

Les aduerſitez nous profitent grandement en ce monde, & par ainſi il les faut ſupporter allegrement.

Chapitre VI.



Es ſaincts Perſonnages ont touſiours eu couſtume de ſe deſplaire dans les proſperitez: & au contraire ſe reſioüir parmy les aduerſitez, parce qu'ils apprehendoient que Dieu ne vouluſt recompenſer leurs bonnes œuures de quelque proſperité

tempo

temporelle. Ainſi ſainct Gregoire, [a] Vn ſoupçon plein d'apprehenſion ſaiſit les ſaincts Perſonnages, dit-il, lors qu'ils ſe ſentent enuironnez des felicitez de ce monde, parce qu'ils ont vne grande crainte de receuoir icy bas les fruicts de leurs trauaux.

a *Lib. 2 moral.* Sancti viri, *inquit* cû ſibi ſuppetere proſpera huius mûdi conſpiciût, pauida ſuſpicione turbantur: timent enim ne hîc laborum ſuorum fructus percipiant.

En quelque poſture que tu ſois de bonté ou de malice, tu as plus de ſubject de ſouhaitter les aduerſitez, que les proſperitez: car ſi tu as l'ame bien faicte, & que toutes choſes t'arriuent à ſouhait, peut-eſtre que Dieu veut par ce moyen recognoiſtre, & recompenſer ta probité. Eſcoute le meſme ſainct Gregoire. [b] Il nous faut ſoigneuſement prendre garde, que ſi nous trauaillons pour nous-meſmes en ce monde, nous n'y rencontrions auſſi noſtre ſalaire, à fin qu'il ne nous ſoit point reproché, que nous auons deſia receu noſtre loyer.

b *Homil. de Diuite, & Lazaro.* Cauendû nobis eſt, ne ſi fortè aliquid nobis agimus in præſenti ſæculo, remunerationem accipiamus, ne fortè dicatur nobis, receperunt mercedem ſuam.

Que ſi tu es meſchant, & qu'il ne t'arriue point d'affliction, tu as beaucoup d'occaſion de craindre, parce que comme dit ſainct Auguſtin: [c] Il n'y a rien qui ſoit plus malheureux que le bô-heur meſme des pecheurs. Que ſi Dieu t'enuoyoit quelque infortune, peut eſtre que ce ſeroit pour ſeruir maintenant de punition à tes fautes, ou du moins pour en diminuer le ſupplice à l'aduenir. Vois-tu donc qu'en quelque eſtat que nous ſoyons en ce monde, les aduerſitez nous ſont plus aduantageuſes, que les proſperitez. Ce qui faict dire à Boëce: [d] I'eſtime quant à moy, que les diſgraces de la fortune ſont plus vtiles aux hommes, que les faueurs.

c *Serm. de Puero Centur.* Nihil eſt infœlicius fœlicitate peccantium.

d *De conſol. Philo. cap. 2. proſ. 8.* Plus reor, *inquit*, hominibus aduerſam, quàm proſperam prodeſſe fortunam.

C'eſt pourquoy ſainct [e] Auguſtin conſoloit ſagement en ceſte ſorte quelqu'vn qui ſe plaignoit de ſes tentations. Ne t'eſt-il pas beaucoup plus profitable que Dieu te chaſtie, à fin qu'il te reçoiue, que de dire qu'il t'eſpargne pour t'abandonner?

e *S...m. 4 de verb. Domini.* Nône melius eſt, vt Deus flagellet te, & recipiat te, quàm parcat tibi, & deſerat te?

La vigne qui n'eſt point taillée, iette trop de bois, & ne rapporte que fort peu de raiſins, ou ſi elle en produit, ils ſont amers, & de mauuais gouſt. Ce que ſainct Hieroſme ayant remarqué, il dit, [f] Que les vignes qui n'ont pas eſté emondees par le vigneron, s'eſpanchent en trop de bois, & en des branches ſuperfluës, tellement que le ſuc &

f *In cap. 10. Oſee.* Vites quæ putatæ non fuerint à vinitore, in flagella, frondéſque luxuriant, & humorem quem debuerant in vina mutare, vana frondium, & foliorum ambitione diſperdunt.

l'humeur qui se deuoit conuertir en vin, s'employe & se pert „ en vne vaine & inutile production de fueilles & de bran- „ ches. De mesme l'experience nous apprend qu'à proportion que l'homme se voit caressé des faueurs de la fortune, & qu'il est comblé d'honneurs & de prosperitez, il deuient abandonné à toutes sortes de vices : que s'il arriue qu'il se treuue engagé soubs le faix des trauaux & des aduersitez, il retourne à soy-mesme, & delaissant sa premiere façon de viure infame & desreiglée, il embrasse vne vie Chrestienne, & religieuse.

Il semble que la vigne pleure, elle iette vne espece de larmes lors qu'elle est taillée: mais en la saison de l'Automne elle rend des raisins tres-doux, que si elle auoit l'vsage de la raison, elle rendroit graces à celuy qui l'a coupée, & se resiouïroit d'auoir esté entamée par luy, & d'auoir esté contraincte de ietter de si douces larmes. Ainsi nous deurions receuoir de bon cœur, & auec allegresse les trauaux & les aduersitez dont il plait à Dieu nous visiter, puis qu'elles ne nous sont enuoyees que pour nostre profit. Le Seigneur menassoit iadis son peuple, parlant ainsi de luy. [g] *Ie n'auray plus de soin de ma vigne, elle ne sera point taillée en sa saison, l'on ny fera point de fossés, ny de creux.* Sur lequel passage sainct Basile monstre combien les afflictions nous redressent, & nous apportent d'vtilité. [h] Tout ainsi, dit-il, „ que ceux qui taillent les vignes, ils lient & serrent estroittement les tendons & les fleaux, à fin que ses fruicts estans „ plus meurs, soient plus sains & vtiles. Il en arriue autant „ à l'ame, lors qu'elle est courbée & penchante sous le poids „ des tribulations continuelles, elle se recollige aucunement „ en soy-mesme, s'abbaissant dans le neant de l'humilité, & „ par ce moyen se tient plus diligemment sur ses gardes. „ Tandis que les Israëlites eurent abondamment des richesses, des delices, & des contentements au milieu de la terre promise, où ils auoient esté conduits sortans de l'Egypte, comme d'vne vigne, ils se laisserent couler à toutes sortes d'excez & de desbauches; mais quand ils s'occuperent aux ouurages de terre & de briques, ils inuoquoient perpetuellement Dieu, & destournoient leurs esprits des inclinations

g *Isai.* 5. Dimittam vineam meã, & non putabitur, nec fodietur.

h *D. Basil.* Quemadmodum, *inquit*, qui vineã putant astringunt eius vites, vt maiori cum temperaméto procedat ad proferẽdos vtiles fructus. Ad eundem modum cõtingit animæ assiduitate afflictionum propendenti, & incuruatæ, quodam modo in se contrahitur, séque vtiliter demittit atque humiliat, & ad sui diligentiorem custodiã retrahitur.

nations vitieuses. D'où nous colligeons que les aduersitez nous sont beaucoup vtiles, & au contraire les prosperitez fort nuisibles & desaduantageuses.

Les oyseaux qui sont en estime de grand prix pour leur rareté, sont tenus serrez dans des cages, ou bien l'on leur coupe les aisles, de peur qu'ils s'enuolent. Ainsi Dieu rogne souuent les aisles à ceux qu'il ayme, c'est à dire, les biens, les honneurs, la santé, les enfans, & autres choses semblables, ou bien il les precipite dans le fonds de quelque grande misere, à fin qu'il en puisse iouïr, & qu'ils ne se separent point de sa presence, ny de son amour. [i] Car si tu ostes les plumes à l'oyseau, dit S. Augustin, c'est comme vn fardeau dōt tu le descharges, & de tāt plus qu'il en est deliuré, il est retenu en terre, il est abbatu, & ne peut prendre l'essor, parce qu'il est priué de ce qui luy pesoit. Cōbien y a-il d'oyseaux, lesquels estans eschappez, & ayans recouuré leur liberté, sont tuez sur vne branche d'arbre, lors qu'ils pensoient estre en toute seureté, & pouuoir repaistre sans crainte? Helas! que leur prison estoit donc heureuse, puis que par ce moyen ils iouyssoient de la vie, & de la liberté.

i *In Psalm. 59.* Nam, *inquit*, si aui pēnas detrahas, quasi onus tollis, & quò magis onus abstulisti, eò magis in terra remanebit, iacet, non volat, quia tulisti onus.

L'eau qui va coulant le long des precipices est beaucoup meilleure que celle qui n'a point de cours, & qui est comme morte, suiuant le dire de sainct Iean: [k] *Les grandes eaux ne sont autre chose que les peuples, & les nations.* Doncques à fin que tu sois purifié, & nettoyé, il ne te faut pas arrester dans la bouë des delices, mais il faut que tu passes par le milieu des afflictions.

k *Apocal. 7.* Aquæ multæ populi multi.

La mere qui voit son petit enfant tenir en main vn cousteau, elle essaye de luy oster contre son gré, & quoy qu'il fonde en larmes, parce qu'elle craint qu'il ne se blesse ou qu'il ne se tuë, & toutefois personne ne doit estre touché de compassion pour cest enfant, quoy qu'il pleure de ce que l'on luy a osté son cousteau. Le Seigneur sçait tres-bien que tes richesses, tes honneurs, ta santé, tes enfans te nuysent beaucoup, que tu n'en n'vses qu'à ton grand dommage, & à ta perte, c'est pourquoy il t'en veut priuer, & veut que tu t'en passes, alors tu pleures, tu pousses des cris,

cris, & des plaintes, comme vn enfant, mais si tu pouuois cognoistre les desseins, & les intentions de Dieu, tu t'en resjouyrois, & luy rendrois mille actions de graces.

S'il arriue que le feu soit dans vne maison, le maistre s'imagine que l'on l'oblige beaucoup si l'on apporte de l'eau, & que l'on la iette sur le feu. De mesme, autant de fois que nos cœurs sont embrasez des flammes du peché, la diuine bonté vse de grande misericorde en nostre endroit, s'il va versant sur nous les eaux de tribulation.

Dauantage l'aduersité nous sert autant comme l'esperon au Cheual, & l'esguillon au Beuf. Il nous arriue souuent le mesme qu'aux Cheuaux, lesquels rencontrans à manger en chemin, allechez de ce plaisir, s'arrestent, & ne veulent ny tirer, ny aduancer, iusques à tant qu'ils se sentent picquez : mais lors qu'ils sont frappez, ils tirent pays ; que s'ils ne rencontrent rien qui leur plaise, ils vont leur chemin, & font diligence : car n'esperans pas de reposer iusques à ce qu'ils soient au bout de leur voyage, ils doublent le pas. Or celuy qui treuue souuent en son chemin les choses qui sont capables d'arrester, & captiuer les affections, il peche, & ne souhaitte de treuuer la fin de ses iours que le plus tard qu'il pourra. D'où vient que sainct Gregoire dit elegamment : [l] Le Seigneur faict paroistre le ,, chemin de ce monde aspre & difficile à ceux qu'il a choisis, ,, & qui le suiuent, crainte qu'estans attirez par le repos de ,, ceste vie, comme par les appas, & les delices d'vn chemin ,, plaisant & agreable, ils ne prennent plus de contentement ,, à prolonger leur voyage, qu'à se rendre bien-tost au but ,, où ils tendent, & à fin que pendant qu'ils prennent leurs ,, esbats en chemin, ils ne perdent le souuenir du dessein qui ,, les conduit en leurs pays. ,,

l *Lib. 29. mor.* Electis suis, *inquit*, ad se pergentibus Dominus huius mundi iter asperum facit, nedũ quisque vitæ præsentis requie quasi amœnitate viæ pascitur, magis cum diu pergere, quàm citò peruenire delectet: ne dum oblectatur in via, obliuiscatur, quod desiderabat in patria.

m *Lib. de natur. quest. 5.*

[m] Senecque remarque qu'alors que le vent appellé Circius souffloit, les François auoient accoustumé de le remercier, comme luy estans obligez, & redeuables de ce qu'ils respiroient vn air meilleur & plus sain, quoy que par sa violence leurs maisons mesmes eussent esté abbatuës. Ainsi puis que nous sommes purgez, & nettoyez par les afflictions, nous les deuons tenir cheres, & leur rendre

graces,

graces, les receuant auec le meilleur & le plus fauorable accueil que nous pouuons. Sainct Augustin parle en ces
„ termes de la tribulation: [n] C'est vne purgation, & non pas
„ vne condemnation.

[n] *In Psalm.* 101. Purgatio est, non damnatio.

Or il est certain que les aduersitez nous sont souuent enuoyees par forme de medecine & de purgation, & cela se recognoit par la peine dont Dieu chastia nos premiers Peres: car sans doute ayans commis vn si grand crime, & offensé la Majesté d'vn si grand Dieu, ils meritoient sa hayne, & ne deuoient attendre pour supplice qu'vne mort eternelle: mais la clemence de Dieu estant telle, qu'elle ayme mieux guerir & conuertir les pecheurs, que les perdre: il s'abbaisse iusques là que de visiter l'homme, non pas pour l'affliger d'vne malediction eternelle, mais pour luy prescrire vn regime de vie, par le moyen duquel il peut recouurer la santé; car en premier lieu il luy ordonne de manger des herbes pour se purger: [o] *Tu mangeras les herbes que la terre produit.* Apres cela, il luy enjoinct la sueur, disant: [p] *Tu mangeras du pain que tu auras acquis par ton trauail, & à la sueur de ton visage.* Et en fin il luy commande de changer d'air, ou du moins de retourner en son pays, comme luy deuant estre plus sain, & plus vtile: [q] *Tu retourneras en poudre.* La sentence mesme de mort qui luy est prononcée, n'est pas vne condemnation, ains plustost vn changement d'air, ou de condition. Et par ainsi Dieu nous punissant icy, n'agit pas tant en qualité de Iuge, comme de Medecin, puis que tels chastiments & afflictions doiuent tenir lieu de cures & de purgations. Ce qui faict dire au
„ mesme sainct Augustin: [r] O mon fils pourquoy te plains-tu,
„ ce n'est pas vne peine, mais vne medicine.

[o] *Genes.* 3. Comedes herbas terræ.

[p] In sudore vultus tui vesceris pane tuo.

[q] In puluere reuerteris.

[r] *Ibid.* O fili mi quid plangis? medicina est, non pœna.

Mantuan remarque que nous tirons encore vn autre profit de l'aduersité, car elle nous deliure des apprehensions de la mort, dont le souuenir est si fascheux, qu'encores que tu disposes de tout, que tu ne te nourrisses que des douceurs de l'ambrosie, neantmoins toutes choses paroissent ameres à ton goust: & tout ainsi que nous sommes contraincts de quitter le soulier qui nous blesse, pour mignon & bien faict qu'il soit; de mesme quand nous viuons

à regret, & que nous auons perdu l'esperance du salut, nous souhaittons & recherchons la mort comme vn souuerain remede à tous nos maux.

s Mart. lib. 2. Epigr. Rebus in aduersis facilè est contemnere vitam, Fortiter ille facit qui miser esse potest.

[s] Ce n'est pas vn traict de courage
Au profond de l'aduersité
De mespriser le cours de l'aage;
Mais qui peut de la pauureté
Supporter constamment l'orage
Imite la Diuinité.

t Iob 14. Cunctis diebus quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea.

u Rom. 7. Infœlix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius.

D'où vient que Iob mesme, qui est le miroir de patience, estant affligé de toutes les miseres & infirmitez que la chair peut souffrir, s'escrioit ainsi : [t] *Depuis le temps que ie suis dans le conflict du combat, i'attends que mon changement arriue.* O que l'affliction est heureuse, puis que c'est par son moyen que nous sortons de ceste miserable vie; & que la chose qui au rapport d'Aristote est la plus terrible & espouuentable de toutes, nous est renduë en effect la plus douce & agreable! Escoute l'Apostre s'escriant au milieu des tristesses & des tribulations; [u] *Malheureux homme que ie suis, qui est-ce qui me deliurera de ce corps mortel?* Comme s'il disoit, miserable & plein d'angoisses, car le mot Grec signifie cela ταλαιπωρός. Comment pourray-ie estre detrapé de ce corps qui s'en va mourant, subject à tant de calamitez, & à la corruption, & qui a desia l'vn des pieds, dans la fosse? C'estoit vn ardent souspir que ce sainct Apostre poussoit du profond de son cœur, souhaittant de quitter ce corps mortel, pour paruenir à la beatitude eternelle.

x Lib. de spir. & anima cap. 62. qui extat tomo 3. oper. August. Audi, inquit, ô anima qualis sis, onerata es peccatis, irretita vitiis, capta illecebris, affixa membris confixa curis, distenta negotiis, contracta timoribus, afflicta doloribus, erroribus vaga, suspicationibus inquieta sollicitudinibus anxia, aduena in terra inimicorum, coinquinata cum mortuis, &c. Quando veniā, & apparebo ante faciem Domini, ad videndum eum in bonitate electorum suorum.

Escoutons sainct Augustin; ou plustost Hugues Victorin, si nous croyons à Trithemius, souspirant en la mesme sorte : [x] Veux-tu que ie te die, ô mon ame, quelle est ta posture : tu es surchargée de pechez, engagée dans les vices, surprise par les allechements, attachée par les membres, percée de soings, pleine d'ennuys, & de fascheries, resserrée dans les apprehensions, affligée de douleurs, inconstante en erreurs, trauaillée de soupçons, tourmentée de soucys, estrangere en pays ennemy, souillée auec les morts, &c. Quand est-ce que ie viendray, & que ie paroistray deuant la face du Seigneur, à fin de le voir en la bonté de ses esleus?

Ce

Ce ſont les paroles deuotes de ceux qui ſont affligez, que s'ils viuoient dans vne grande tranquillité, & qu'ils fuſſent enueloppez de delices & de voluptez, ils ne ſouhaitteroiēt iamais de s'en deſmeſler. Tertullien monſtre [y] qu'il „ ne nous faut point craindre la mort, parce qu'elle nous „ faict quittes de tout ce qui peut eſtre apprehendé. Celuy qui aura taſté des aduerſitez, à grand peine aura-il loiſir de gouſter la mort, mais celuy qui aura humé l'air des plaiſirs mondains il treuuera ſans doute amer ce dont le ſeul ſouuenir eſt dur & faſcheux. [z] *O mort*, dit le Sage, *que ta memoire eſt aigre & pleine d'amertume à l'homme qui vit en vn grand repos, & qui dans vne profonde paix, iouït de ſes richeſſes.* Mais non pas à celuy qui a deſia l'eſprit trauaillé par les afflictions.

y *Lib. de teſt. anima.* Non eſt, *inquit*, timendū quod liberat ab omni timendo.

z *Eccleſ.* 41. O mors, *inquit*, quàm amara eſt memoria tua homini pacem habenti in ſubſtantiis ſuis: viro quieto.

Les vaiſſeaux qui ont le vent en poupe, vont d'vne grande viſteſſe, & ſont bien toſt conduits au port : mais tout le contraire arriue en la nauigation ſpirituelle : car les vents qui ſemblent les plus fauorables, comme les richeſſes, les honneurs, la ſanté & autres ſemblables, ſont bien à redouter comme ſeruans d'appas pour attirer nos corps dans les delices, & eſloigner nos ames du port du vray ſalut. Or il ne faut deſirer que les choſes qui nous pouſſent, & nous meinent au ſouuerain but, qui eſt Dieu, comme les maladies, les perſecutions, les pauuretez, & autres choſes ſemblables. D'autant que ſelon ſainct Gregoire : [a] Les „ maux qui ſont les plus preſſants, ſont ceux qui nous por- „ tent plus facilement à Dieu. La tribulation, dis-ie, inuite les Iuſtes de meſpriſer courageuſement la vie, à fin d'aſpirer auec des vœux & des deſirs plus ardents, à vne autre ſans comparaiſon plus heureuſe.

a *Greg.* Mala, quæ nos hîc premūt, ad Deum ire compellunt.

[b] Caſſian dit qu'il y a trois moyens par leſquels nous ſommes attirez à Dieu. Le premier vient de Dieu, le ſecond des hommes, le troiſieſme de l'aduerſité. La vocation qui procede de Dieu, c'eſt lors qu'il enuoye des ſainctes & ſecrettes inſpirations dans nos cœurs, par leſquelles nous ſommes excitez d'obſeruer religieuſement ſes Commandements & de ſouhaitter la vie eternelle.

b *Coll.* 3. *cap.* 4.

L'autre dont les hommes ſont autheurs, c'eſt lors que

pouſſez par les exemples, ou par les remonſtrances des ſaincts Perſonnages, nous deſirons auec paſſion de ſurgir au port du vray ſalut.

Le troiſieſme qui prouient de la neceſſité, quoy qu'il ſemble de moindre conſideration, que les deux premiers, ſi eſt-ce qu'il nous eſt plus commun: parce que pluſieurs ſont acheminez à la glore eternelle par ceſte voye; c'eſt pourquoy ils ont ſubject de dire ſouuent, qu'ils ne pouuoiẽt eſtre ſauuez, s'ils n'euſſent eſté perdus. Car il y en a beaucoup leſquels eſtans colez aux plaiſirs, & aux delices du monde, quand ils ſe voyent affligez de maladie, trauaillez de preſcriptions ou de la perte de leurs biens, touchez de la mort de ceux qu'ils cheriſſent, ou troublez en quelque autre ſorte, ſont contraincts & violẽtez de recourir à Dieu, lequel ils auoient en quelque eſpece de meſpris, pendant qu'ils iouiſſoient à ſouhait des faueurs de la fortune.

Le meſme Caſſian faict eſclatter ce moyen de vocation par l'exemple d'vn Abbé nommé Moyſe, lequel craignant le ſupplice dont il eſtoit menacé, à cauſe d'vn homicide duquel il eſtoit accusé, ſe retira dans vn Monaſtere: & ſe ſeruit ſi aduantageuſement de la neceſſité de ſa conuerſion, que la tournant en vne ſoudaine volonté, par vne force d'eſprit, il paruint en peu de temps iuſques au ſommet de la perfection religieuſe. Que ceſte neceſſité eſt donc heureuſe, puis qu'elle nous change en vn eſtat beaucoup meilleur; heureuſe aduerſité, qui faict que nos prieres ſont exaucees!

c *Pſalm.* 31.

[c] Dauid meſme aduouë librement que la ſource de la conuerſion a eſté puiſée dans le milieu de ſes triſteſſes, & lors qu'il ſentoit plus viuement les poinctes des eſpines: ce qui faict que ſainct Bernard parle ainſi fort à propos ſoubs ce terme d'eſpine: [d] La peine, dit-il, le faux frere, le mau- »
uais voiſin, ſont autant d'eſpines. Or la picqueure eſt bonne »
à celuy à qui elle donne ſubject de ſe conuertir; elle t'eſt »
aduantageuſe ſi elle engendre en toy vne vraye compun- »
ction: il en y a pluſieurs qui ſe ſentans bleſſez des eſpines, »
ſe ſont corrigez de leurs fautes, & ceux-là peuuent dire »
qu'ils ſe ſont retournez du coſté de Dieu dans leurs affli- »
ctions,

d *Serm.* 48. *in Cant.* Spina, *inquit*, pœna eſt, ſpina falſus frater; ſpina vicinus eſt malus. Bene autem confixus eſt, qui cõuerſus exinde eſt; bene pũgeris, ſi compungeres: multi cum ſentiunt ſpinam corrigunt culpam, & talis dicere poteſt; conuerſus ſum in ærumna mea dum configitur ſpina.

ctions, lors qu'ils ont esté percez d'espines. Ceste picqueure est donc dangereuse, puis qu'elle faict naistre la compunction : car plusieurs ne se conuertiroient pas s'ils n'estoient picquez.

Dauantage le Seigneur se sert des miseres & calamitez pour tenir en bride, & reprimer les inclinations vitieuses, & deprauees de la chair, à fin qu'elle ne s'aille point precipitant dans les gouffres des pechez:[e] *Ce m'est vn grand bien, Seigneur, de ce que vous m'auez abbaissé*, dit le Roy Dauid. Aussi l'esguillon de la chair, & le mauuais Ange furent donnez à [f] Sainct Paul, à fin que les grandes reuelations dont il estoit fauorisé de Dieu, ne le rendissent orgueilleux.

e *Psalm.* 118. Bonum mihi quia humiliasti me.

f 2. *Cor.* 12.

Entre plusieurs autres grands & salutaires fruicts, & effects de la tribulation, celuy-cy en est vn, qu'elle ouure & esclaire les yeux de l'esprit, & les faict souuenir de prendre garde à beaucoup de choses, à quoy pendant la prosperité on ne songeroit aucunement, ou faute de memoire, ou par mespris : car la prosperité est comme vne crasse, laquelle affoiblit & obscurcit la veuë : ou comme vn trop grand esclat de lumiere qui esblouït les yeux. C'est encore comme vne fertilité trop grande, laquelle faict verser les bleds, ou vne abondance de fruicts qui rompt les branches des arbres. D'où vient que [g] Senecque dit elegamment: l'excessiue fertilité faict verser les bleds, abbat les branches sous la pesanteur du fardeau ; vne trop grande abondance ne vient iamais à maturité: il en arriue de mesme aux esprits qui sont affollez par vne prosperité desmesurée, de laquelle ils vsent non seulement au dommage des autres, mais à leur propre perte.

g *Epist.* 39.

Au contraire, [h] *la vexation*, dit Esaye, *donne l'entendement*: Et comme dit le mesme ; [i] *Qui est-ce qui rendra capable de science, & de parfaicte intelligence ? sera-ce ceux qui viennent d'estre sevrez de laict, & tirez de la mammelle.*

h *Isai.* 28. Vexatio dat intellectũ.

i *Ibidem* Quem docebit scientiã? & quem intelligere faciet auditũ? ablactatum à lacte, auulsos ab vberibus.

L'affliction est semblable à ce bois qui fut ietté par [k] Elisée dans les eaux du Iordain, c'est vn fer lequel faict nager, & porte au dessus ce qui est plongé dans les plus profondes abysmes des riuieres, c'est à dire, qu'il va pescher l'homme iusques dans les plus grands creux du peché, à fin

k 3. *Reg.* 1.

de luy redonner la lumiere, & de le faire rentrer dans la cognoissance de Dieu, & de soy-mesme. Elle tient de la nature de ceste bouë dont [l] IESVS-CHRIST toucha les yeux de l'aueugle, à fin qu'il recouuraſt la clairté. Car sainct Gregoire dit, [m] que la peine ouure les yeux, lesquels ont esté sillez par l'offence. Et selon sainct Augustin : [n] La tribulation esueille le paresseux, abbaisse l'orgueilleux, nettoye & purifie celuy qui est repentant, esclaire celuy qui a les yeux esblouys, & sert de couronne à l'innocent.

[l] *Ioan.* 9.

[m] *Greg.* Oculos quos culpa claudit, pœna aperit.

[n] *August.* Tribulatio excitat torpentem, humiliat superbientem, purgat pœnitétem, illuminat cæcutientem, coronat innocenté.

Il reüssit encore vn autre aduantage de la tribulation: car si l'on la souffre auec patience, elle destournera la peine deuë au peché. L'Escriture le dit ouuertement : [o] *Dieu est sainct, & misericordieux, il remettra les pechez au iour de la tribulation.* Et dans Tobie Sara parle ainsi au Seigneur ; [p] *Tu donnes vne absolution generale de tous crimes à ceux qui t'inuoquent en leur affliction.* Or cela arriue lors que par les eaux des afflictions nous venons à purifier les fautes esquelles nous auons prins plaisir. Ce qui faict dire à sainct Gregoire: [q] Tout ce qui est pollu de mauuaises actions, est effacé par les larmes, que s'il reste encore quelque chose qui soit souïllée du peché, auquel nous nous sommes pleu, il est necessaire quelle soit nettoyée par la peine des douleurs & afflictions.

[o] *Eccles.* 2. Pius & misericors est Deus, & remittet in die tribulationis peccata.

[p] *Tob.* 3. In tempore, *inquit*, tribulationis peccata dimitti his qui inuocãt te.

[q] *Lib.* 9. *mor. cap.* 35. Quicquid in nobis polluerunt opera, diluent lamenta, & si quid adhuc culpa delectationis inquinat, pœna mœroris tergat.

Or il faut sçauoir que suiuant [r] sainct Iean Chrysostome, le peché est comme vn sang pourry : & la peine, ou la tribulation comme vn fer, & outil du Chirurgien. Tout ainsi donc que celuy qui a sur soy du sang gasté & corrompu, doit souffrir que l'on le decoupe : aussi celuy qui est entaché de crimes doit recognoistre que l'affliction luy est vtile & necessaire, tant pour luy seruir de purgation, que de deffence. Car au rapport de sainct Augustin, [s] la tribulation a quelque chose de profitable, que c'est vn ferrement qui porte guerison contre les tentations du diable. Ce que Dauid ayant recognu, il declare qu'il est prest de supporter toutes sortes d'afflictions: [t] *Ie suis appareillé*, dit-il, *pour souffrir les coups de verges & de foüet*: Ou, comme d'autres traduisẽt, *Ie suis prest d'endurer que l'on m'escorche, & me desmembre* : ou suiuant les Chaldeens, *d'estre brisé, & rompu.* Comme s'il disoit :

[r] *Homil.* 6. *ad pop.*

[s] *In Psalm.* 50. Vtile quiddam est tribulatio, vtile medici ferramentum, contra diaboli tentamentum.

[t] *Psalm.* 37. Ego ad flagella paratus sum vel vt alij verrunt, Paratus sum dilaniari, & dilacerari: aut secundum Chaldæum, paratus sum ad confractionem.

disoit : Ie sçay que i'ay beaucoup offensé, ie ne refuse point d'en porter la peine & le chastiment : Que les verges & les brisements, que tous les maux s'assemblent sur ma teste, & conspirent contre moy, ie suis content de les receuoir, parce que i'espere qu'ils me seront vtiles & profitables.
„ [u] Car sainct Gregoire dit, que les saincts Personnages ne re-
„ fusent point d'endurer les dissections sous la main des Me-
„ decins, sçachants tres-bien que la corruption de leurs ames,
„ n'est pas sans pourriture. Et suiuant le mesme, Dieu nous
„ rend d'autant plus asseurez de nostre salut, que les fouëts
„ blessent plus cruellement.

u *Lib. 7. mor. cap. 8.* Nam, *inquit*, quia viri sancti mentis suæ corruptionis vulnus sine putredine non esse considerant, libenter se sub manu medici ad sectiones parant secundùm eundé. Deus tantò ad salutem certiores nos exhibet, quantò flagella durius secant.

Si quelque ennemy te iettoit sur le dos des escus, ou des pierres pretieuses, tu ne t'en plaindrois pas, au contraire, tu t'en resiouïrois, & les amasserois : [x] Vn certain Sainct souhaittoit d'estre conduit depuis Paris, iusques à Orleans auec telles pierres, qui ne sont autres que des tribulations, lesquelles estant si vtiles, & de si grand prix, nous deuons desirer d'en estre battus & accablez tout le temps de nostre vie.

x *Beat. Iunip.*

Tu ne dois pas permettre que ce qui a esté dit par deux Apostres, escoule iamais de ta memoire ; [y] *Il faut que nous entrions dans le Royaume de Dieu par diuerses tribulations.* Puis qu'il est certain que les afflictions sont le vray chemin qui nous meine au ciel, si elles ne sont point auec toy, sans doute tu n'es pas dans le vray chemin. Ce n'est pas sans raison que celuy qui s'abandonne aux voluptez pendant ceste vie, est comparé au malheureux, lequel est conduit en prison, ou au gibet par vn lieu agreable & delicieux. Escoute sainct
„ Gregoire : [z] L'homme qui court droit à la mort parmy les
„ prosperitez mondaines, il semble aller en prison par vn pré
„ plaisant & agreable. Doncques les tribulations sont necessaires, & les prosperitez nuisibles.

y *Act.* 14. Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.

z *D. Greg.* Quasi per amœna prata ad carcerem peruenit, qui per præsentis vitæ prospera ad interitum tendit.

La saincte Escriture tesmoigne que les aduersitez seruent grandement pour paruenir à la beatitude. Car sainct Pierre dit en ceste sorte : [a] *Si vous souffrez quelque chose à cause de la Iustice, vous serez bien-heureux : si l'on vous attaque auec des iniures & opprobres pour le Nom de* IESVS-CHRIST, *vous serez bien-heureux.* [b] Et sainct Iacques ; *Bien-heureux celuy qui souffre*

a 1. *Pet.* 3. Si quid patimini propter iustitiam beati : si exprobramini in nomine Christi, beati eritis.

b *Iacob.* 1. Beatus vir qui suffert tentationem.

c Iob 5.
Beatus homo qui corripitur à Deo.

ſouffre tentation. Iob ne l'a point ignoré, qui dit;[c] *Bien-heureux l'homme que Dieu chaſtie.*

Tout le monde ſçait combien ceſte patience, laquelle n'a peu eſtre ſurmontée par aucunes douleurs, a comblé d'honneur & de gloire ce ſainct Perſonnage Iob. Tellement que meſme ſainct Chryſoſtome ne faict point de difficulté de dire, que le fumier ſur lequel Iob eſtoit aſſis, doit eſtre en grand reſpect:[d] Pluſieurs, dit-il, portez d'vne ſaincte & „ deuote curioſité, entreprennent encores à preſent vn long „ voyage ſur mer, depuis l'vn des bouts de la terre, iuſques en „ l'Arabie, pour voir ce fumier, & baiſer la terre, en laquelle „ ce ſage vainqueur a rendu de ſi genereux combats, & qui a „ eu le bon-heur de receuoir le ſang decoulant de ſes playes, „ plus cher que tout l'or du monde. „

d *Hemil.* 5. *ad pop.*
Multi, *inquit*, nunc longam tranſmarinam peregrinationem à terræ finibus ſuſcipientes in Arabiam abeunt, vt fimum illum cernant, & conſpicati terram deoſculentur, quæ illius victoris certamina, & cruorem omni auro pretioſiorem excepit.

Pour ceſte raiſon[e] ſainct Gregoire de Nazianze eſtime les Stoïciens beaucoucoup plus que les Peripateticiens, en ce qu'ils dient que les choſes exterieures n'apportent aucun empeſchement à la Beatitude; mais que l'homme de bien ne ſouffre aucune diminution en ſon bon-heur, non pas meſme ſi l'on luy faict perdre la vie dans les feux & les flammes du Taureau de Phalaris.

e *Epiſt.* 64. *ad Philagrium.*

Il reuient encore vn autre profit de l'aduerſité, lequel n'eſt pas à negliger, car il eſt cauſe que Dieu eſt preſent en nous-meſmes, lequel bien qu'il ſoit preſent par tout, toutesfois il aſſiſte particulieremẽt les affligez; teſmoin le Pſalmiſte:[f] *Le Seigneur eſt proche de ceux qui ont le cœur troublé.* Et Dieu parlant de l'affligé par le meſme Prophete, dit:[g] *Ie ſuis auec luy pendant la tribulation.* Dieu ne voulut point ſe faire voir à Moyſe dãs vn laurier, dãs vn cedre; ou quelque autre arbre ſemblable, mais dans vn buiſſon plein d'eſpines, à fin qu'il nous appriſt que l'on ne le trouue point parmy les proſperitez, ains au milieu des aduerſitez, & qu'il eſt proche de nous lors que nous ſommes en affliction:[h] Ne crains point, „ dit ſainct Auguſtin, quand il t'arriue quelque faſcherie, „ que Dieu ne ſoit pas auec toy, & ne t'imagine point qu'il „ t'aye abandonné; parce qu'il t'en peut tirer, mais non pas „ lors qu'il te plaira. „

f *Pſalm.* 33.
Iuxta eſt Dominus his qui tribulato ſunt corde.
g *Pſalm.* 90.
Cum ipſo ſum in tribulatione.

h *In Pſalm.* 90.
Noli timere, *inquit*, quando tribularis, ne quaſi non ſit tecũ Deus, nec putes te deſeri, quia non quando vis, eripit.

Au ſurplus, tout ainſi que l'on ne nuit pas au raiſin en le

foulant,

aux oliues en les broyant, ny aux bleds en les battant, au contraire que cela sert & profite : de mesme la tribulation apporte beaucoup d'vtilité. Escoute Gregoire de Nysse publiant l'aduantage qu'il y a, de souffrir en la sorte pour l'amour de Dieu : [i] La grappe de raisin, dit-il, est foulée „ auec les pieds, & se fond en la saueur du vin : ainsi l'oliue „ presée à force de broyements, pert son amertume, & se „ tourne en vne grasse liqueur d'huyle : ainsi les batteurs „ frappans l'aire auec leurs fleaux, separent le grain de la „ paille, & apres l'auoir nettoyé ils le mettent dans le gre- „ nier. De mesme quiconque a enduré icy bas les coups de „ verges, il vient à Dieu auec toute seureté, comme ayant „ nettoyé la rouïlle par le feu de la tribulation. Il en dit autant des effects de l'aduersité ; [k] Tout ainsi que les sements „ produisent plus abondamment quand ils sont couuerts „ de la gelée; & que le feu croit, & s'allume d'auantage quand „ l'on le souffle : de mesme les aduersitez font que nos vœux „ & nos desirs s'esleuent, & se poussent vers Dieu auec plus „ de ferueur.

i *Homil.* 15. *in quadrag.* Vua, *inquit*, calcibus tunditur & in vini saporem liquatur : sic oliua contusionibus expressa amurcam suam deserit, & in olei liquorem pinguescit. Sic per trituram areæ à paleis grana separantur, & ad horreum purgata veniūt. Ita quisquis hîc flagellatur securus ad Deum venit, quippe cuius rubiginem ignis tribulationum purgauit.

Epist. 17. Sicut semina messium gelu cooperta fertilius germinant: & ignis flatu premitur, vt crescat sic aduersitas magis auget desiderium in Deum.

Les aduersitez ne doiuent point donc estre reiettees, ains il les faut supporter patiemment, puis qu'elles nous sont si vtiles, & que selon le tesmoignage du Poëte,

[k] *L'on n'est pas tousiours en malheur*
Les disgraciez de fortune
Portent en croupe leur bon-heur.

k *Virg. Æneid. lib.* 12. Miseros meliora sequantur.

Nous sommes enseignez par les tribulations, & pource il les faut receuoir & supporter ioyeusement.

Chapitre VII.



LAERCE rapporte, que Diogene s'estant acheminé à Athenes à fin d'estudier soubs Antisthene, apres auoir esté souuent repousé, ne peut toutesfois estre empesché de l'accompaigner & le suiure par tout : tellement qu'Antisthene l'ayant

menacé de luy donner des coups de baston, il presenta volontiers sa teste, en disant : frappe si tu veux, tu ne treuueras point de baston si fort qui me puisse chasser d'aupres de toy, iusques à ce que tu m'ayes appris quelque chose.

Tout bon & fidelle Chrestien, qui desire estre faict vray disciple de IESVS-CHRIST, se doit humblement soubmettre au baston de quelque tribulation que ce soit, la supportant auec vn grand courage, & ne delaissant point Dieu pour cela; lequel se sert souuent de l'affliction comme d'vn rude Pedagogue pour nouschastier, enseigner, & corriger : [a] Car, dit sainct Chrisostome, la tribulation est nostre » maistre. »

a *Homil. 62. ad pop.* Nam, *inquit*, pædagogus noster tribulatio est.

Sainct Paul fut vn excellẽt disciple de IESVS-CHRIST, & n'y eut consideration quelconque qui le peust esloigner de l'escole & de l'affection de son maistre, car il dit : [b] *Qui est-ce qui me pourra separer de la charité de* IESVS-CHRIST? *Sera-ce la tribulation ou l'angoisse, ou la faim, ou la persecution?* Comme s'il disoit, il ny a pas vne de toutes ces choses, qui soit assez puissante de nous distraire de l'amour de IESSVS CHRIST, s'il ne nous plaist; d'autant qu'il n'est pas iuste que la rigueur, & la seuerité d'vn maistre, contraigne le fils de quitter la maison de son Pere duquel il attend la succession. C'est pourquoy le mesme Apostre exhortoit les Hebrieux en ces mots : [c] *Continuez de vous assujettir à la discipline.* Par la discipline, il entend les trauaux & les aduersitez, que l'on appelle ainsi, parce qu'elles desplaisent : car la discipline deriue du verbe, qui veut dire [d] *desplaire*; & toutesfois par leur moyen, les amis de Dieu apprennent la patience, & les autres vertus : ce qui faict dire à Dauid : [e] *Ta discipline est celle qui m'enseignera.* Dieu ne nous apprend pas seulement par sa parole, ou par les secrettes inspirations qu'il glisse dans nos ames, il se sert encores des afflictions pour toucher plus au vif la conscience de ceux qui se rendent contumaces, & qui ne se veulent pas laisser gaigner aux paroles, aux exemples, aux leçons, aux exhortations, & sur qui mesme les sainctes inspirations n'ont pas assez de credit pour leur faire abandonner les pechez, & les conuertir à Dieu, de sorte qu'ils font comme par force, ce qu'ils n'auoient

b *Heb. 12.* Quis nos separabit à Charitate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an persecutio?

c *Ibidem.* In disciplina perseuerate

d Displiceo.

e *Psalm. 17.* Disciplina tua ipsa me docebit.

n'auoient pas faict volontairement. Escoute sainct Augustin. [f] Ce que le Seigneur a permis que tu endurasses les coups de fouët, ce n'est qu'vne espece de correction, & non pas la peine d'vne condemnation. Dauid parloit ainsi de soy-mesme; [g] *Le Seigneur m'a puny en me chastiant, mais il ne m'a point abandonné à la mort.* A fin donc que tu ne sois point condamné à la mort eternelle, souffre volontiers les verges. L'Elephant n'est appriuoisé qu'à coup de fouët: Plusieurs en sont de mesme, s'ils ne sont frappez des angoisses & aduersitez, ils ne se sçauroient rendre familiers auec Dieu: Dieu les cognoit fort bien; & peut-estre que tu es de ce nombre, & partant ne t'estime pas exempt des afflictions.

f *Tract. in Ioan.* Quod te Dominus permisit pati flagellum, corrigentis est, non pœna damnantis.

g *Psalm.* 117. Castigans castigauit me Dominus, & morti non tradidit me.

Personne, au rapport du Sage, ne peut deuenir sçauant, si ce n'est par le moyen de la tentation, & vexation: [h] *Que peut sçauoir celuy qui n'est point tenté?* Puis que suiuant le Prophete: [i] *La vexation est celle qui ouure & aiguise nos esprits.* Les freres de Ioseph ne recognurent point l'atrocité du crime qu'ils auoient commis contre luy, qu'apres qu'ils dirent au milieu de l'affliction qui leur estoit arriuée: [k] *C'est à bon droict que nous souffrons ces choses, ayans faict vne si grande faute enuers nostre frere.* Vois-tu comme ils sont faicts sçauants par le moyen de la tribulation, & comme ils ont recognu leurs pechez, & aduoüé qu'ils meritoient la peine laquelle ils sentoient, ils ignoroient tout cela auparauant qu'ils fussent tombez dans l'affliction.

h *Eccl.* 3. Qui non est tentatus, quid scit?

i *Isai.* 28. Vexatio dat intellectũ.

k *Genes.* 42. Meritò hæc patimur, quia peccauimus in fratrem nostrum.

Le Roy Nabuchodonosor obtint par le benefice de la tribulation, la cognoissance de celuy qui est vray Dieu, & vray Roy du ciel, lequel auparauant il ignoroit. Et apres auoir souffert plusieurs calamitez, il parla en ceste façon: [l] *I'ay leué les yeux au ciel, & i'ay recouuré mon bon sens, i'ay rendu graces & benediction au Tres-haut, loüant & glorifiant celuy qui a esté, est & sera eternellement.* En quelle escole penses-tu qu'il ait appris tout cela? C'est lors qu'il faisoit sa demeure à l'air, au milieu des campagnes, esloigné de la societé des hommes, quand sous la figure d'vn bœuf, il mangeoit du foin, la rosée tombant sur luy. Or il profita tellement en ceste escole, qu'au rapport de sainct Augustin, il paruint en

l *Daniel.* 4. Ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum leuaui, & sensus meus redditus est mihi, & altissimo benedixi; & viuentem in sempiternum laudaui, & glorificaui.

sept annees au degré de saincteté, & fut rendu tres-docte en la cognoissance du vray Dieu. Quelle autre chose sinon la faim & les angoisses dont estoit pressé l'enfant prodigue le contraignit à s'escrier, & dire : [m] *Mon Pere i'ay peché contre le ciel & en vostre presence* ? Concluons donc auec sainct Augustin : [n] Dieu nous donne des verges. Mais pourquoy ? Si ce n'est pour nous faire souuenir du Royaume des cieux.

m Luc. 15. Pater, peccaui in cœlum, & coram te.

n In Psalm. 93. Flagellat nos Deus. Ad quam rem flagellat? vtique ad Regnum cœlorũ.

Ieremie dit tres-bien : [o] *Tu m'as chastié Seigneur, & ie suis deuenu sçauant.* Comme s'il disoit : ie ne pourrois estre faict docte, si tu ne me donnois la correction ; & tu ne me chastierois point, si tu ne m'aymois, parce que ceux que tu aymes tu les chastie. C'est pourquoy Seigneur, ie te dois rendre mille actions de graces, & receuoir vn extreme contentement au subject de l'amour que tu me portes, de la façon que tu tiens pour m'enseigner, & des chastiments dont tu te sers en mon endroit. [p] Nous sommes obligez, » dit Tertullien, de nous conjouïr de la faueur des corre- » ctions Diuines qui nous arriuent. O que le seruiteur est » heureux, sur l'amendement duquel le Seigneur veille auec » vn soin particulier! contre lequel il daigne lancer quelques » traicts de son courroux, auparauant que l'amuser par vn » aduertissement plein de feinte & dissimulation. »

o Ierem. 31. Castigasti me Domine, & eruditus sum.

p Lib. de patient. Gratulari, *inquit*, & gaudere nos decet dignatione diuinæ castigationis. O seruum illum beatum, cuius emendationi Dominus instat! cui dignatur irasci, quem admonendi dissimulatione non decipit.

Escoute l'excellent conseil que donne le Sage : [q] *Ne reiette point la discipline du Seigneur, ne pers pas courage lors qu'il te chastiera : parce que le Seigneur corrige celuy qu'il ayme. & comme vn bon Pere il prend vn singulier plaisir autour de son fils.* Remarque, que tout ainsi que le pere chastie le fils, non pas pour le tourmenter, ny qu'il se plaise dans son tourment, mais à fin qu'il l'enseigne, & qu'il corrige ses mœurs vitieuses, & corrompuës : de mesme Dieu donne des verges à ses enfans pour reprimer leurs vices, & les instruire à toutes sortes de vertus, non pas que leurs playes & leurs chastiments luy apportent aucun contentement.

q Prouerb. 3. Disciplinam Domini ne abiicias, ne deficias cùm ab eo corriperis; quem enim diligit Dominus corripit, & quasi pater in filio complacet.

Il chastie principallement [r] *celuy qui luy agrée*, ou qu'il affectionne vniquement, & auquel il veut plus de bien. Sainct Paul se conformant à la version des septantes, cite ce passage en ces mots ; [s] *Celuy que le Seigneur ayme, il le chastie :* Or il chastie tous ceux qu'il reçoit, & aduouë pour ses enfans.

r Hebr. 12. In quo sibi complacet.

s Quem diligit Dominus castigat: flagella autem omnem filium quẽ recipit.

Sainct

„ Sainct Augustin s'arreste notamment sur ce mot : [t] Tous
„ ceux, & dit : [u] Veux-tu sçauoir quels ils sont ? il n'en auoit
„ qu'vn seul qui fut incapable du peché, & toutesfois il ne
„ fut pas exempt du chastiment. Et de là faict ceste consequence, que Dieu comme bon & sage pere, ne laisse aucun de ses enfans sans les visiter de ses verges : car il n'auoit qu'vn fils de mesme substance que luy, & qui luy estoit esgal en toutes choses, qui en ceste qualité estoit impassible, mais il se vestit d'vn corps humain, à fin qu'il fust susceptible d'afflictions. De sorte que ce fils qui estoit sans peché, n'a pas laissé de souffrir les verges & les fouëts, & toy qui es plein de crimes & de meschancetez, tu croiras neantmoins les deuoir esquiuer ? Escoute ce que te dit le mesme sainct
„ Augustin : [x] Et quoy peut estre en seras-tu exempt ? mais si
„ tu es liberé d'endurer les verges, tu dois par mesme moyen
„ estre tracé du nombre des enfans.

[t] Omnem.

[u] Vis audire quem omnem ? etiam vnicus sine peccato, non tamen sine flagello. In Psalm. 31.

[x] Lib. de past. Tu fortè exceptus eris? Si exceptus es à passione flagellorum, exceptus es à numero filiorum.

Ce que le mesme Apostre escriuant aux Hebrieux, preu-
„ ue en ces termes : [y] Dieu s'offre à vous comme à ses enfans.
„ Car qui est le fils qui n'est pas corrigé par le pere ? Que si
„ vous estes hors de la discipline, de laquelle tous sont ren-
„ dus participants, vous estes donc bastards, & non pas legi-
„ times. Comme s'il disoit ouuertement : Par ceste discipline, par ceste correction, par ceste persecution, Dieu se presente à vous comme vn bon Pere : Receuez donc ceste discipline auec vn esprit gay & content, reputez-vous bienheureux de ceste tribulation, & la tenez à honneur & faueur ; parce que c'est vne marque infallible, que vous estes les vrays enfans de Dieu, qu'il vous manie, & vous gouuerne comme ses enfans. Senecque a cognu cela, quand
„ il dit que [z] Dieu esleuë & nourrit les bons auec de la ri-
„ gueur, à la façon des peres qui sont seueres, & veut qu'ils
„ soient rendus forts & vigoureux parmy les douleurs, & les
„ perils, &c. Que ceux-là donc dient, Dieu nous a choisis, & nous a iugez dignes de seruir d'essay iusques où peuuent aller les forces de la nature humaine, & combien elle peut endurer.

[y] Ibidem. Tanquam filiis vobis offert se Deus. Quis enim filius quem nō corripit pater? quod si extra disciplinam estis, cuius participes facti sunt omnes ; ergo adulteri, & nō filij estis.

[z] Lib. de Prouid. Deus, inquiens, bonos vt seueri patres durius educat, vultque eos doloribus ac damnis colligere robur, &c.

[a] Que si vous estes sans discipline, c'est à dire, sans tribulation, laquelle a esté renduë commune & ordinaire

[a] Quod si extra disciplinam estis, cuius participes facti sunt omnes, ergo adulteri, & non filij estis.

à tous les vrays & legitimes enfans, il s'ensuit que vous estes bastards. Comme s'il disoit : Si vous viuez parmy des continuelles delices, si vous consommez vos iours dans les plaisirs & les voluptez, sans estre visitez des fleaux & verges de Dieu, vous n'estes donc pas les vrays enfans de Dieu, ains vous estes illegitimes, & supposez. Car ce qui faict cognoistre la difference qu'il y a entre les vrays enfans, & les bastards, c'est que les legitimes reçoiuent le chastiment, & la discipline, auec courage & humilité. Tout ainsi que l'aigle exposant ses petits aux rayons du Soleil à fin qu'ils le regardent d'vn œil fixe & asseuré, & par ce moyen les distingue, & separe de ceux qui ne luy appartiennent pas, & que l'on luy a supposez, parce qu'ils n'ont pas les yeux assez fermes pour supporter la clairté du Soleil : de mesme Dieu abandonne les siens aux afflictions, les separe des autres, lesquels sont priuez de la celeste lumiere : [b] Ne „ reiette donc point les verges, dit sainct Augustin, si tu ne „ veux estre priué de la succession, & ne t'arreste point tant „ à examiner les peines que les fouëts te font souffrir, qu'à „ considerer en quel degré tu seras appellé dans le Testamẽt. „ Le mesme se plaint en vn autre endroit, disant ; [c] Nous „ sommes instruicts, & esleuez pour la gloire eternelle, & „ nous desdaignons d'endurer les fouëts. „

b In Psalm. 102. Ergo noli, *inquit*, depellere flagellum, si non vis repelli ab hereditate, nec attendas quam pœnam subeas in flagello, sed quem locum teneas in testamento.

c *Tract. in Ioan.* Ad hæreditatem sempiternam erudimur, & flagellari dedignamur.

Si tu veux estre bien seruy d'vn cheual, il le faut dompter auec les menasses, & la gaule ; de mesme les hommes rebelles au bien, & qui ont des inclinations vitieuses, doiuent estre domptez & mis à raison par les angoisses, & aduersitez. C'estoit vn Lyon dans son naturel sauuage, & vn cheual eschappé que le Roy [d] Nabuchodonosor, pour le reduire à son deuoir, il y fallut employer sept ans entiers, pendant lesquels il mangeoit la paille, & viuoit de foin à guise d'vn bœuf, ainsi que nous auons desia dit : [e] Achaz, & Manasses ont esté aussi des Lyons furieux, mais ils ont esté adoucis & abbaissez par les tribulations. Ce superbe Antioche estoit encore vn Lyon indompté, mais en fin ayant esté frappé des verges de l'affliction, il deuint si doux & si traictable que l'Escriture saincte dit de luy : [f] *Blessé d'vne playe Diuine, il s'escria : C'est la raison que l'homme se soubmette à Dieu,*

d *Daniel.* 4.

e 3. *Reg.* 21.

f 2. *Machab.* Diuina admonitus plaga, dixit : iustum est subditum esse Deo, & mortalem non paria Deo sentire.

à Dieu, & que la vanité n'emporte point le mortel dans des sentiments, & des telles pensees qu'il soit esgal à Dieu.

Et comme il n'y a point d'animal qui se puisse dompter soy-mesme, mais que pour cela l'homme est du tout necessaire: de mesme il n'y a que Dieu seul qui soit capable de mettre l'homme à raison, aussi apres qu'il l'a reduit à son poinct par le moyen des aduersitez, il le tient pour son fils, „ & en faict son mignon: Escoute sainct Augustin: [g] Le che- „ ual, le Chameau, le Lyon, le Bœuf, ny l'Elephant n'ont „ plus la force, ny l'industrie de se corriger d'eux-mesmes, „ l'homme seul en peut venir à bout. Il faut aussi recourir „ à Dieu à fin qu'il adoucisse, & appriuoise l'homme; & sou- „ uent il arriue que ce grand Escuyer nous presente les ver- „ ges. Car si pour manier, & dompter des cheuaux tu leur „ monstres la gaule, & le fouët; de mesme Dieu pour nous „ corriger, & nous reduire nous autres qui sommes ses ani- „ maux, lesquels il a creez pour en faire ses enfans, il faict pa- „ roistre, & employe ses fouëts, & ses fleaux.

g *Serm. 4. de verb. Dom.* Equus non se domat, Camelus non se domat, leo non se domat, sed vt dometur equus, bos, Camelus, Elephas, quæretur homo, ergo quæratur Deus, vt dometur homo; & plerumque profert domitor noster etiã flagella. Si enim tu ad domanda iumenta tua profers virgam, profers flagella, ita Deus profert ad domanda iumenta sua, quæ sumus nos, qui de iumentis suis facit filios suos.

Le mesme Docteur rend vne raison pourquoy l'homme est dompté & instruict, disant; [h] Or ton Dieu, ton Redem- „ pteur, ton Roy, ton Pere & ton Chastieur, t'esleue & t'en- „ seigne; mais à quelle fin? C'est pour te faire accepter son „ heredité, en laquelle tu n'offenseras point ton Pere, ains tu „ iouïras paisiblement des fruicts de la succession, & des gra- „ ces & faueurs du Pere mesme. Tu es donc nourry & esleué „ à vn si grand dessein, & auec vne si haute esperance, & tou- „ tesfois tu grondes, & tu te plains.

h *Ibidem.* Deus autem tuus, Redemptor tuus, & Dominator tuus, pater tuus, castigator tuus erudit te, quo vt accipias hæreditatem, vbi non offendas patrem, sed & hæreditatem habeas & ipsum patrem. Ad hanc spem erudiris & submurmuras?

Il est prealable que tu sois enseigné, & faict sçauant icy bas par le pere, auparauant que de gouster dans le ciel les douceurs de sa presence, tu ne seras pas recompensé par luy au ciel, si tu n'as esté corrigé par luy sur la terre. Le fils qui mesprise & reiette la discipline du pere, se rend indigne de sa succession. La correction frequente & ordinaire, est vn tesmoignage, & vne preuue certaine de l'affection pa- „ ternelle: [i] Et qui est le fils, dit-il, auquel le pere ne donne „ la discipline? Ce que Dieu faisant, il nous duit & nous esle- „ ue pour apprehender vn iour son heredité eternelle.

i *In Psalm. 93.* Et quis est filius, *inquit*, ille cui non det disciplinam pater eius? Quod cum facit Deus, ad hæreditatem sempiternam nos erudit.

Parmy les Laconiens, c'estoit vne chose honteuse à vn pere,

pere, de ne chastier pas de nouueau son fils qui se seroit venu plaindre à luy d'auoir esté chastié par vn autre. D'autant que par vne loüable tradition de leurs deuanciers, ils auoiēt ceste ferme creance les vns des autres; qu'il n'y auoit personne entre eux qui eust voulu commander quelque chose de des-honneste aux enfans d'vn autre, lesquels il reputoit comme siens. Ainsi tous ceux qui estoient aduancez en aage, auoient sur tous les enfans vn pouuoir, & vne authorité egale à celle des peres mesmes. En ce païs-là il n'estoit pas permis aux enfans de se plaindre d'vn chastiment receu de quelque vieillard que ce fust, iugeants que ce n'auoit esté que pour leur profit; & nous sommes venus iusques à ce poinct d'impudence, que d'oser nous plaindre & murmurer des fouëts & des tribulations, dont il plaist à Dieu nostre Pere de nous visiter, & qui ne sont permises que pour nostre grand aduantage, c'est à dire, que pour nous acquerir l'heredité eternelle: [k] N'apprehende point » d'estre chastié, dit sainct Augustin, mais bien d'estre des- » herité. »

[k] *In Psalm.* Non timeas flagellari, sed exhæredari.

Nous sommes quelquesfois semblables à ces ieunes enfans qui sont sous la ferule de leurs maistres, desquels parle [l] sainct Basile, & qui estans en colere pour auoir esté chastiez, s'en prennent à leurs liures, & les mettent en pieces: ou bien à ces petits enfans de laict, qui deschirent les habits de leurs peres, & jettent leurs ongles dans les visages de leurs meres, parce qu'on les reprend de quelque faute, ou qu'on leur refuse quelque viande. Nous sommes aussi foibles d'esprit que ces petits enfans, lors que nous nous faschons d'estre battus, que nous murmurons contre Dieu, à cause des afflictions qu'il nous enuoye, ou que nous nous pleignons de nostre prochain, pour les iniures que nous en receuons, ou que nous nous aigrissons contre ceux qui nous trauaillent, & que nous essayons de nous en reuancher. Nous deurions auoir honte de nous voir constituez en vn grand aage, & toutesfois imiter les façons de faire des enfans: nous voulons estre tenus & reputez pour hommes, & neantmoins nos actions sont toutes pueriles, & n'auons rien en nous de masle, ny de genereux: nous n'a-

[l] *Homil. 8. in diuit. auar.*

uons

uons de l'homme que l'aage, & vieilliſſons dans les mœurs des enfans. C'eſt pourquoy nous auons beſoin de la tribulation pour nous ſeruir d'vn bon ſage pedagogue.

Car comme les enfans n'oſent rien faire de meſſeant en la preſence de leurs maiſtres, ains ſont retenus par la crainte de la ferule; au lieu qu'en leur abſence, ils font mille ſottiſes, & impertinences: de meſme tandis que nous ſommes preſſez de quelque calamité, nous n'auons pas loiſir de ſonger aux voluptez, les ris ceſſent, nous ne ſçauons que c'eſt de ieux, nous ne penſōs pas aux delices; mais à meſure quelle nous quitte, nous n'auons plus de cogitations pour Dieu, nous nous laiſſons gaigner aux chatoüillemens des plaiſirs, & viuons à l'abandō. C'eſt pourquoy l'aduerſité eſt du tout neceſſaire pour reprimer nos inclinations vitieuſes, & refrener nos appetits, & mouuements deſordonnez: car ſelon le teſmoignage de ſainct Auguſtin: [m] Le chaſtiment interieur, & l'exterieur glorifient le Createur, il pouſſe, & violente celuy qui a de la repugnance, il enſeigne l'ignorant, il eſueille celuy qui eſt endormy, il abbaiſſe l'orgueilleux, il purifie, & nettoye celuy qui eſt repentant, & couronne l'innocēt. Ne ſois point doncques l'vnique qui refuſe ce qui eſt vtile à tous, ſouffre patiemmēt les coups de verges, puis que tu vis auec vne ferme eſperance d'eſtre vn iour couronné.

[m] *In Pſalm.* Flagellum interius, & exterius glorificat creatorem, compellit nolentem, erudit ignorantem, excitat torpentem, humiliat ſuperbientē, purgat pœnitentem, coronat innocentem.

Or veux-tu ſçauoir quels ſont tes pedagogues, ou tes fleaux? C'eſt quelquesfois ton voiſin, ton frere, ton Superieur, ton Seigneur, ou ton ſubject, vne femme faſcheuſe, vn mary chagrin, tes domeſtiques; [n] *Car les plus grands ennemis de l'homme, ce ſont ceux qui logent chez ſoy-meſme.* Dieu ſe ſert quelquesfois d'eux pour nous mettre à raiſō, & permet que nous ſoyōs frappez de leurs langues meſdiſantes, qu'ils nous deſchirēt à belles iniures, & calomnies. Le pedagogue d'Abel, ou pluſtoſt ſon fleau, fut Caïn: les pedagogues de Ioſeph furent ſes freres: les pedagogues du Roy Pharaon, furent les mouſches, les grenoüilles, les ſauterelles qui luy eſtoient enuoyees pour le chaſtier, & neantmoins il ne peut eſtre conuerty: Saül, Semeï, & pluſieurs autres, ſeruirent de pedagogues à Dauid, le tourmentans cruellement de paroles, & par effects. Les Roys meſmes, ont leurs pedagogues,

[n] Inimici hominis domeſtici eius.

& leurs fouëts,& tu n'en veux point auoir ? Sçaches que ta maladie ta pauureté,& quelquesfois ton propre fils,se sont donnez pour te seruir de fouët: car Dieu a en main diuers pedagogues, & plusieurs verges dont il vse suiuant l'indigence des cas, & la diuersité des complexions qui sont à corriger en nous,ou pour accroistre nos merites:[o] Dieu,dit » sainct Chrysostome, qui est plein de misericorde,souffre » que toutes ces choses nous arriuent, à fin qu'il releue da- » uantage & rende plus considerables ses seruiteurs. »

o *Sup.cap 39.Genes.* Misericors Deus fieri hæc omnia permittit,vt per omnia famulos suos clariores efficiat.

Que les afflictions sont principalement enuoyees aux Iustes & aux Chrestiens:que ce sont des marques de l'amour & du choix de Dieu, & partant qu'il les faut supporter auec patience.

CHAPITRE VIII.



E Psalmiste Royal mõstre qui sõt ceux ausquels ordinairement arriuent les afflictions, disant; *Que les tribulations des Iustes sont en grand nombre.* » [a]Ce sont les bons qui en souffrent beaucoup, & » les meschants fort peu, ou point du tout. C'est pourquoy » sainct Augustin explicquant ce passage, dit : [b] Les peruers » n'endurent guiere d'afflictions, les Iustes au contraire en » supportent d'infinies Mais apres que les meschants auront » coulé celte vie sans aucunes tribulations ou du moins fort » legeres,ils paruiendront à celle qui n'aura point de fin, & » d'où ils ne se pourront iamais desmesler; & les bons apres » auoir souffert plusieurs afflictions, iouïront d'vne paix,& » repos eternel. »

a *Psalm.33.* Multæ tribulationes iustorum.

b *August.* Iniusti pauciores habent tribulationes; iusti verò multas habent. Sed post paucas tribulationes aut nullas, illi venient ad tribulationem sempiternam vnde nunquam eruentur;iusti autem post multas tribulationes venient ad pacem sempiternam.

Il n'y a point d'autre subject pour lequel l'homme soit appellé à la foy Chrestiéne sinon à fin d'endurer pour l'amour de IESVS-CHRIST. Aussi sainct Pierre dit:[c] *Vous estes appellez à cela,* c'est à dire pour souffrir,ainsi que l'explicque Caietan. De façõ que celuy là n'est pas vrayement Chrestien,qui ne supporte

c 1. *Pet.2.* In hoc vocati estis.

ſupporte pas auec patience les perſecutions, & afflictions. Et S. Hieroſme declare que celuy-là peche, qui s'eſtime
» eſtre Chreſtien ſans endurer aucunes perſecutions. [d] Tu te
» trompes, dit-il, ſi tu crois que le Chreſtien puiſſe eſtre vne
» ſeule minutte, ſans endurer la perſecution.

[d] *Epiſt.* 1. Erras, *inquit*, ſi putas vnquam Chriſtianum perſecutionem non pati.

Voire meſme ſainct Auguſtin tient ceſte opinion que celuy là n'a pas encore commencé d'eſtre Chrſtien, qui n'a pas commencé d'endurer des afflictions, ou du moins que celuy-là ne peut eſtre censé viure religieuſement en IESVS-CHRIST qui n'a point ſouffert de perſecution
„ pour l'amour de IESVS-CHRIST.[e] Si tu recognois, dit-il,
„ n'auoir point encore enduré de tribulations, ſçache que tu
„ n'as pas encore commencé de viure en Chreſtien. Car où
„ ſeroit l'effect des parolles de l'Apoſtre ; Tous ceux qui ſe
„ reſoluent de paſſer vne vie deuote en IESVS-CHRIST.
„ il faut qu'ils eſpreuuent la perſecution. Si doncques tu ne
„ ſouffres aucune afflictiõ pour l'amour de IESVS-CHRIST,
„ prends garde que tu n'aye pas commencé vne vie pieuſe, & deuote en Ieſus-Chriſt.

[e] *In Pſalm.* 55. Si putas, *ait*, te nondum habere tribulationes, nondum cœpiſti eſſe Chriſtianus. Et vbi eſt vox Apoſtoli: omnes qui volunt in Chriſto piè viuere, perſecutionem patientur? Si ergo non pateris pro Chriſto vllam tribulationem, vide ne nondum cœperis in Chriſto piè viuere.

Celuy qui n'eſt pas du nombre des Chreſtiens ne peut eſtre du nombre des Enfans. Or celuy-là n'eſt pas reputé entre les Enfans, qui n'eſt pas au rang des affligez. Car ſe-
„ lon le teſmoignage du meſme Docteur, [f] Il eſt certain que
„ Dieu traicte à coups de verges tous les Enfans qu'il reçoit,
„ & aduoüe pour ſiens, & toy en ſeras-tu exempte? que ſi tu
„ en es deliuré, ſouuiens toy que tu n'es pas du nombre des Enfans.

[f] *lib. de Paſt.* Flagellat Deus omnem filium quem recipit, & tu fortè exceptus eris? ſi exceptus es à paſſione flagellorum, exceptus es à numero filiorum.

Tu demanderois volontiers comment il ſe peut faire, que le dire de l'Apoſtre ſoit generallement veritable ; *Que tous ceux qui veulent viure pieuſement en Ieſus-Chriſt doiuent ſouffrir la perſecution.* Car beaucoup de ſages Chreſtiens meinent vne vie deuote, & neantmoins ſans perſecution. Sainct Chryſoſtome reſpõd que par le mot de perſecution, il faut entendre toutes ſortes de difficultez, de trauaux, de douleurs, d'angoiſſes, que ſouffrent ceux qui ſont curieux de la vraye pieté, lors que pour refrener leur concupiſcence, & afin d'acquerir le don de continence & celuy d'humilité, ils n'eſpargnent point les labeurs, & les peines.

[g] 2 *Timoth.* 3. Omnes qui piè volunt viuere in Chriſto Ieſu, perſecutionem patientur.

Ou bien ſoubs le nom des perſecutions nous entendons les tentations du diable, duquel ſainct Hieroſme parle ainſi: [h] C'eſt ennemy qui a mille noms, & mille inuentions pour nuyre, me perſecute. Et ſainct Auguſtin: [i] Ne t'imagine pas que parce que le diable n'exerce pas ſes cruautés par le miniſtere des puiſſances, les Chreſtiens ſoient ſans perſecutions. Si le diable eſt mort, tu as raiſon de croire que les perſecutions ont ceſſé. Mais ſi ce faſcheux aduerſaire ſubſiſte encore par quel endroit n'eſſaye-il point de nous tenter? de quel coſté ne nous fait-il pas ſentir ſes cruautez? par où eſt ce qu'il ne nous ſuſcite point de menaſſes, & de ſcandales? Cela ſe fait afin que le Chreſtien ſçache qu'il n'eſt pas appellé à vne vie pleine d'oyſiueté, & remplie de delices, & de contentemens, mais qu'il ſe doit touſiours remettre deuant les yeux ce dire du ſage. [k] *Mon fils ſi tu te veux rendre digne du ioug, & de l'eſclauage de Dieu, il faut que tu ſois touſiours ſur tes pieds, dans la crainte, & dans la iuſtice, & que ton ame ſoit touſiours appareillée à ſouſtenir les aſſauts de la tentation.*

Le diable ne ceſſe point de trauailler & tenter continuellement, ſoit par luy-meſme, ou par l'entremiſe des autres, ceux qui luy ont declaré la guerre; negligeant de tourmenter ceux qu'il doit poſſeder paiſiblement. Mais comme c'eſt le propre du Chreſtien d'eſtre inquieté, affligé, & attaqué par le Demon, ou par ceux qui le ſuiuent: il ne faut point faire de trefue auec eux, il y a vn autre tẽps deſtiné pour la paix, & pour le repos. Souuenons-nous que nous ſommes des courageux Athletes, & des vaillãts eſcrimeurs, auſquels il ſeroit mal ſeant de croupir dans la fayneantiſe, & les delices? Eſcoute ſainct Chryſoſtome: [l] Il eſt impoſſible que celuy qui a declaré vne guerre ouuerte aux meſchants, ſoit exempt de faſcheries; C'eſt vn crime au ſoldat Chreſtien de viure parmy les plaiſirs, il n'eſt pas permis à celuy qui eſt dans la luitte de faire bonne chere; Car tout ce qui s'offre, c'eſt vn continuel exercice, ce n'eſt que combat, que guerre, qu'affliction, qu'angoiſſe & vne courſe ordinaire. Il y a vn autre temps deſtiné pour le repos, celuy auquel nous ſommes appartient aux ſoings & aux ſueurs: perſonne ne demande le repos apres auoir poſé les habits,

[h] *Epiſt. 1. ad Heliod.* Perſequitur nos hoſtis, cui nomina mille, mille nocendi artes.

[i] *In Pſalm. 124.* Non, *inquit*, qui diabolus modò per reges non ſæuit, ideo nõ Chriſtiani perſecutionem patiuntur. Si mortuus eſt diabolus, mortuæ ſunt perſecutiones. Si autem ille noſter aduerſarius viuit, vnde non tentationes ſuggerit: vnde non ſæuit: vnde non minas, & ſcandala procurat?

[k] *Eccleſ. 2.* Fili accedens ad ſeruitutem Dei ſta in iuſtitia, & timore, & præpara animam tuam ad tentationem.

[l] *In Epiſt. 2. ad Tim. 3.* Impoſſibile eſt, *inquit*, vt qui malis bellum indixeris, preſſuris careas; nefas eſt pugilem Dei vacare deliciis, non licet epulari, luctamen enim ſunt præſentia omnia, certamen, bellum, preſſura, anguſtia, ſtadium: aliud eſt quietis tempus hoc ærumnis deputatum eſt, atque ſudoribus, nullus vbi ad certamen ſe exuit, vnctuſque eſt, re-

„ habits, & auoir frotté son corps d'huyle pour se preparer
„ au combat. Quelle apparence y auroit-il de se despoüiller
„ pour chercher le loisir ? pourquoy as-tu commencé de
„ poursuiure à outrance les voluptez, & les inclinations vi-
„ tieuses de la nature?

quiem quæris. Si enim requiem quæris, cur te exuisti? cur libidinibus, & naturæ bellum indixisti?

Dauantage nous disons que les deuots souffrent persecution, lors qu'ils sont marris de la mauuaise conduitte des meschants, à fin qu'ils puissent dire auec Dauid; [m] *Ie maigrissois voyant les actions impies des preuaricateurs.* Loth se tourmente grandement de voir les impuretez des Sodomites, desquels l'Apostre parle ainsi : [n] *Ils trauailloient l'ame du Iuste par leurs deportements deprauez.* Ce qui faict dire à
„ sainct Augustin : [o] Loth souffrit persecution, sans estre bat-
„ tu, mais voyant & cognoissant les maux que commettoient
„ les meschants. Car selon que remarque Prosper, [p] c'est vne
„ grande peine à ceux qui sont Iustes, & Saincts de souffrir
„ des mœurs & des façons de faire entierement contraires à
„ celles dont ils vsent.

m *Psalm.* 118. Vidi prævaricantes, & tabescebam.

n 2. *Pet.* 2. Iustam animam iniquis operationibus cruciabant.

o *August.* Loth, *inquit*, persecutionem patiebatur, non vapulando, sed malos videndo.

p D. *Prosp. in sent.* Magnus bonorum labor est mores tolerare contrarios.

Tellement que quoy que fassent les bons & fidelles Chrestiens, ils sont affligez en ceste vie, & sont pressez de trauaux & d'angoisses, soit qu'ils s'occupent à esteindre les flammes de la concupiscence, soit qu'ils s'employent à se rendre plus parfaicts en l'exercice de la vertu, soit qu'ils souffrent les assauts du demon, ou les attaques des meschants, soit aussi qu'ils compatissent à leurs vitieuses actiõs.
„ Sainct Chrysostome l'asseure ainsi; [q] La tribulation, dit-il,
„ est vn nœud, & vne chaisne qui ne peut estre separée de la
„ vie Chrestienne.

q *Homil.* 67. *ad pop.* A Christiana vita, *inquit*, insolubile vinculum est tribulatio.

Les Romains autresfois, au rapport de Tite Liue, se plaisoient à se signaler par des actions grandes & non communes, & à souffrir des choses inouïes, & maintenoient qu'en cela se remarquoit principalement le courage & la generosité d'vn Romain. C'est pourquoy ils auoient accoustumé de tenir ces discours; Il n'appartient qu'aux Romains de faire & d'endurer des choses grandes & extraordinaires. Mais cela se doit dire auec plus de raison des Chrestiens; veu que c'est le propre du Chrestien de faire du bien, & de souffrir du mal : celuy qui faict autrement,

& qui ne marche point sur les pas de IESVS-CHRIST, est indigne du nom de Chrestien. De façon qu'il ne doit pas se plaindre s'il luy faut supporter quelque chose de fascheux. Ce qui faict dire à sainct Augustin:[r] Que le Chrestien ne s'amuse pas à murmurer, mais qu'il considere les voyes qui luy ont esté frayees par celuy qu'il est obligé de suiure. Et en vn autre endroit escriuant à Lippius il monstre que ce n'est pas vne merueille si les membres suiuent leurs testes, & qu'estant ainsi que IESVS-CHRIST est nostre Chef, il est raisonnable que nous l'imitions: [s] Ne t'estonne point, dit-il, si apres auoir esté faict Chrestien, tu te vois enuironné d'vn monde d'afflictions, parce que Iesus-Christ est le Chef de nostre Religion, & nous sommes ses membres. De maniere que non seulement nous deuons marcher en ses pas, ains aussi suiure exactement toutes ses actions; car tant qu'il a esté sur terre, sa vie n'a esté qu'vne trame ourdie de toutes sortes de tribulations & angoisses.

r *In Psalm.* 33. Non murmuret Christianus, videat cuius vestigia sequatur.

s *Epist. ad Lippium.* Noli, *inquit*, mirari, si postquam Christianus effectus es, mille te vndique tribulationes vexent. Quoniam Christus nostræ Religionis caput est, nosque membra eius sumus: debemus ergo nô solùm eum, sed & vitam eius cumulatissimè sequi; vita enim Christi respersa fuit angustiis plurimis, &c.

Mais le mesme Docteur adjouste vn poinct qui ne nous apporte pas peu de consolation, sçauoir est, que si nous supportons patiemment les afflictions qui nous sont enuoyees de la part de Dieu, nous pouuons nous asseurer d'estre du nombre des esleus:[t] C'est vn indice certain, dit-il, que Dieu te destine pour estre de ses esleus, puis qu'il te visite & te chastie par infinies persecutions. C'est pourquoy en vn autre lieu il nous admoneste de ne point destourner de nos testes les coups de verges, si nous ne voulons estre expulsez de l'heritage. Car il dit ainsi; [u] Ne repousse point le fouët, si tu ne veux estre esloigné de la succession; & ne considere point tant le mal que tu reçois par le fouët, comme la place & le rang que tu tiens en la succession.

t *Ibidem.* Coniectura est, *inquit*, cùm te Deus immensis persecutionibus corripit, te in electorum suorum numerum destinasse.

u *In Psalm.* 112. Noli depellere flagellũ, si non vis repelli ab hæreditate; nec attendas quam pœnam subeas in flagello, sed quem locũ teneas in testamento.

Quiconque est choisi de Dieu, est aymé par luy, or celuy qui est chery, est ordinairement comblé de dons & de presents. Veux-tu sçauoir quelles sont les faueurs que Dieu faict aux Iustes? Escoute ce que l'Apostre dit à quelques-vns: [x] *C'est vne grace particuliere de Iesus-Christ, non seulement que vous croyez en luy, ains aussi que vous souffriez pour luy.* Sur quoy il faut meurement peser iusques à quel poinct, & à quel prix l'Apostre estime la patience, puis qu'il l'a mis en mesme

x *Philipp.* 1. Vobis donatum est pro Christo, non solùm vt in eum credatis, sed vt etiã pro illo patiamini.

mesme balance & à mesme poids que la Foy. Dieu nous a obligé d'vne faueur tres-insigne, & nous a conferé vn bienfaict incomprehensible, en nous donnant la Foy, sans laquelle nous ne pouuons estre sauués; Mais S. Paul a bien iugé, & recognu prudemment, que la grace qui nous est faicte de souffrir pour Iesus Christ est tres-grande. Ce qui
» faict dire à S. Augustin: y Que la Foy de ceux qui croyent,
» & la patience de ceux qui endurent, appartiennent à la gra-
» ce, puisque l'vn & l'autre est vn don de Dieu. Or S. Gregoire faict voir ce qu'il faut esperer de tous les deux quand
» il dict. z Nous voyons les Esleuz de Dieu faire de bonnes
» & sainctes actions, & souffrir des choses fascheuses, & cruel-
» les, d'où il faut colliger combien ce Iuge seuere frappera
» rudement en l'autre siecle ceux qui sont reprouuez, puis
» qu'il trauaille si rigoureusement en ce monde ceux qu'il
» ayme.

y *In lib. de prædest. Sanct.* Vtrumque ait, ad gratiam pertinet, & fides credentium, & tolerantia patientium, quia vtrumque dixit esse donatum.

z *lib. 9. mor. c. 35.* Electos Dei cernimus, & pia agere, & crudelia multa tolerare. Hinc ergo colligitur, quanta districtus Iudex illic feriat districtione quos reprobat, si hîc sic cruciat, quos amat.

Iesus Christ voulant monstrer que l'Apostre sainct Paul auoit esté choisy par luy, dict à Ananias: a *Ie le tiens pour vn vaisseau d'election*, & adiouste incontinent: *Ie luy feray voir combien il faut qu'il souffre en mon Nom, & pour l'amour de moy:* C'est à dire, Vous iugerez quel estat i'en fais par les diuers trauaux, & les afflictions que ie luy feray endurer. Et lors que vous verrez qu'à mon subiect il souffrira toutes sortes de calamitez & d'incommoditez, vous pourrez asseurer que i'en ay faict l'vn de mes Esleuz.

a *Act. 9.* Vas electionis est mihi: ego ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.

L'Ange declarant à Tobie la cause de son aueuglement, luy dict, b *Parce que tu estois aggreable à Dieu, il a esté necessaire que tu fusse esprouué par la tentation.* Comme s'il disoit: Ceux que Dieu accepte, & choisit pour siens, il les afflige; Les presents sont donnez, & acceptez gratuitement: donc la tribulation sera vne marque asseurée d'acceptation. Remarquez, ie vous prie, vn Sculpteur, lequel ayant plusieurs troncs d'arbres en sa boutique, en laisse les vns, & choisit les autres pour en faire des statues, & representations, par exemple, de mon Pere sainct François, il les coupe auec diuers outils, il les polit à force de coups, tellement que si ce bois auoit vne langue, & quelque sentiment, il se pourroit plaindre de ce que l'Artisan le blesse, & le tourmente, laissant

b *Tob. 12.* Quia acceptus eras Deo, necesse fuit vt tentatio probaret te.

ſant l'autre à repos. Mais le Sculpteur luy pourroit reſpondre, qu'il reſerue celuy-là pour eſtre bruſlé, parce qu'eſtant plein de nœuds & de taches vilaines, il eſt inutile, & ne peut ſeruir à faire des images : & qu'il vſe de celuy qui eſt le plus propre à tels ouurages. De meſme Dieu, ce ſouuerain Artiſan, a graué ſes Saincts : il trauailla en ceſte ſorte mon bien-heureux pere ſainct François, luy infligeant ſes playes : c'eſt en ceſte façon qu'il a permis que ſes Martyrs ayent ſouffert diuers tourments, parce qu'ils eſtoient idoines pour eſtre faicts Saincts. Deſtinant au feu d'Enfer ceux qui ſont remplis de taches vitieuſes, & de nœuds du peché.

Dieu immortel faiſant vn traicté ſolemnel auec Noë, par lequel il promettoit de ne iamais inonder la terre par deluges & rauages d'eaux, dit : [c] *Ie mettray mon arc dans les nuees, qui ſeruira de ſigne & d'indice certain de l'alliance, & du contract qui ſera pour touſiours entre moy & la terre.* Ceſte marque ſans doute eſt admirable : car l'Iris n'a couſtume de paroiſtre que parmy les tempeſtes, & les grandes pluyes. Ce qui donne ſubject à Ariſtote de dire [d] qu'elle n'eſt compo- »
ſée que d'vne nuée deſia pleine de roſée, mais qui n'eſt »
pas encore fonduë en pluye ; ce Philoſophe adjouſtant au »
meſme lieu que [e] l'Iris eſt parfaictement repreſenté dans »
vne nuée fort noire & obſcure. Ce qu'eſtant ainſi, il y au- »
roit plus d'apparence de dire que l'Iris eſt la marque d'vn orage & d'vn deluge d'eaux, que l'indice d'vn temps clair, & ſerain. Quelle raiſon y a-il donc de croire qu'elle ait eſté eſtablie pour vn ſigne de paix & d'alliance ? Auſſi certes c'eſt vn traict de la puiſſance abſoluë de Dieu, lequel eſtant le ſouuerain Arbitre de la paix & de la guerre, l'vnique moderateur de la tempeſte & du calme, a faict comme par vn contre-coup & antiperiſtaſe, que ce qui de ſa nature deuoit preſager les diuiſions & orages, fuſt vne marque infaillible de la paix & du beau temps. En ce meſme ſens, les trauaux & les miſeres dont les Iuſtes ſont oppreſſez, & que l'on euſt iugé deuoir tenir lieu d'aſſeurez teſmoignages d'vne hayne & inimitié, ſont neantmoins des arguments indubitables de l'amour, de la bien-vueillance, & du choix de Dieu.

c *Geneſ.* 9. Arcum meum ponam in nubibus, & erit ſignum fœderis inter me, & inter terram.

d *Lib.* 3. *Mete. cap.* 4. Iris fit ex nube iam rorida, nondum tamen in pluuiam effuſa.

e Iris perfectiſſimè repræſentatur in pigerrima nube.

Dieu

Dieu parlant jadis des pecheurs, disoit ainsi par son Prophete: [f] *Ie leur donneray la vallée d'Achor pour ouuerture de leur esperance.* Quel rapport y a-il, ie vous prie, entre l'esperance & la vallée d'Achor? Ceste vallée fut celle où le peuple d'Israël fut extremement troublé par le larcin sacrilege que commit Achas, ayant desrobé plusieurs choses dans Ierico. Or Achan, selon l'interpretation de Lyranus, signifie tribulation. Donc ceste vallée veut dire tribulation, parce que le peuple d'Israël fut troublé dans icelle, à cause du larcin d'Achan. Ainsi ceste vallée est donnée, comme deuant seruir d'ouuerture à l'esperance pour autant que la tribulation nous reuele l'esperance de la Diuine misericorde, par effect le Seigneur ne nous enuoye des afflictions en ce monde, qu'afin qu'il nous pardonne à iamais.

f *Osée* 2. Dabo eis vallem Achor ad aperiendum spem.

La tribulation est comme la baguette d'or du Roy Assuere, dans le Palais duquel personne n'osoit entrer qu'il ne fust incontinent mis à mort; [g] *Si le Roy*, dit l'Escriture saincte, *n'estendoit sa gaule d'or sur le coulpable en signe de sa clemence.* C'est pourquoy la Royne Hester en redoutoit l'abord. [h] *Comment*, disoit-elle, *pourray-ie estre introduite vers le Roy*? Car iusques alors elle n'auoit point esté touchée de ceste verge d'or. [i] *A la fin, le Roy estendit sur elle la baguette d'or qu'il auoit en main.* Et parce que c'estoit vn tesmoignage de l'affection du Roy: [k] *Hester s'approchant baisoit le bout de la houssine.* Mon fils, tu as subject de te resiouïr, si tu es iugé digne d'estre frappé de la verge d'affliction. Il faut donc baiser les tribulations, comme les preuues, & indices certains de l'amour de Dieu; car ceux qu'il ayme il les chastie. Voy ce qu'il dit en l'Apocalypse: [l] *Ceux que i'ayme ie les reprends & les corrige.* Sur lequel passage Rupert parle ainsi
„ [m] Ce n'est pas l'ordinaire de la Sagesse, de permettre que
„ celuy qu'elle cherit comme son fils, s'esleue & se perde
„ dans les sottises de la ieunesse; mais l'aymant, elle le chastie,
„ & retient ses inclinations deprauees, & le mesme qui a
„ esté allaicté par elle dans le berceau, elle le bat & luy don-
„ ne des verges lors qu'il est inconsideré; & qu'il parle
„ trop.

g *Hester* 5. Nisi Rex auream virgam ad eum tetenderit pro signo clementiæ.

h Quomodo, *inquiebat*, ad Regé intrare potero?

i Extendit Rex contra eam virgam auream, quam tenebat manu.

k Ideò Hester accedens osculata est summatem virgæ.

l *Apocal*.3. Ego quos amo, castigo, & arguo.

m *Rup.* Non est mos sapientiæ, vt quem diligit quasi filium, permittat iuueniliter extolli, & euanescere; sed amat, & ideò castigat, & lasciuientem coërcet, & quem infanté lactauit, eum nimis verbosum, atque inconsultum verberat & virga percutit.

Haymone dit que Dieu se conduit à l'endroit de ses

esleus à la façon d'vn pere sage & prudent, lequel a deux fils, dont l'vn qu'il cherit plus estroittement, & qu'il a dessein de laisser son seul & vniuersel heritier, il le traicte rudement, & le contient en vne discipline seuere, le reprenant aigrement quãd il choppe, ne dissimulant aucunes de ses fautes, & ne luy en pardonnant vne seule, & se monstre fort chiche & retenu enuers luy, en ce qui concerne l'vsage des viandes, des vestemẽts, & autres commoditez de la vie. Mais quant à l'autre fils, duquel il n'a pas vn soing si particulier, & qu'il ne destine pas pour sõ heritier, il le laisse viure à sa volonté, il luy permet de boire & de manger quand bõ luy semble, il le laisse auec vne pleine & entiere liberté de se promener où, & quand il luy plait. De mesme Dieu afflige les Iustes de plusieurs, & diuerses tribulations, il ne souffre pas qu'ils viuent à discretiõ. Escoute sainct Gregoire:[n] Les esleus sont icy touchez d'vne verge passagere, à fin „ que par le moyen de tels fleaux ceux-là soient corrigez de „ leur malice, qui sont destinez à la succession par sa pieté, „ & bonté paternelle, &c. A ce propos sainct Augustin mon- „ stre ce que nous deuons craindre.[o] N'apprehende point, „ dit il, d'estre fouëtté, mais d'estre des-herité. Or celuy „ qui sera affligé, & qui portera patiemment ses afflictions, ne sera point priué de la succession: consequemment la principalle & plus feruente priere que l'homme doit faire à Dieu, c'est qu'il luy plaise de le corriger & chastier.

n *Lib. 21. mor. cap. 4.* Transitorio hic verbere affliguntur electi, vt à prauitate flagella corripiant, quos paterna pietas ad hæreditatem seruat, &c.

o *August. super Psalm.* Non timeas, *inquit*, flagellari, sed exhæredari.

Dieu faict ne plus ne moins que le Medecin, lequel voyant que le malade est desesperé, & sans apparence de pouuoir recouurer sa santé, il commande que l'on luy donne tout ce qu'il demandera, & que rien ne luy soit refusé: mais tant qu'il reste quelque esperance de le pouuoir sauuer, il ne luy accorde rien de ce qu'il iuge luy pouuoir estre nuisible, il luy prescript des breuuages amers, & luy ordonne des regimes de viure. Dieu se gouuerne de mesme à l'endroit des reprouuez, lesquels par leurs crimes ont merité les supplices, & les peines eternelles. Il souffre qu'ils se veautrent dans leurs voluptez, qu'ils s'enyurent dans leurs delices, qu'ils se gorgent de leurs contentements,

à la mode des veaux, qui estans reseruez pour estre conduits à la boucherie, sont engraissez dans les prez, & les lieux plus fertiles pour le pasturage; Le Seigneur parle d'eux en ces termes: p *Ie les ay abandonné, & leur ay permis de viure à discretion, & en liberté de conscience.* Au contraire les Iustes qui ressentent les afflictions du siecle, c'est à fin qu'ils soyent deliurez des peines d'Enfer, & qu'ils arriuent au but des contentements & ioyes eternelles. Escoute le mesme sainct Gregoire: q Le peruers courant à bride abbatue au supplice qui luy est deu, iouyt de la franchise, & de la liberté de ses affections desreglées, ainsi que les veaux qui doiuent estre esgorgez, sont abandonnez, & vont paistre où il leur plaist: Mais les contentements passagers, & momentanées sont retranchez du Iuste, de mesme que le bœuf destiné au labourage, est reduict & reserué soubs le joug. L'on refuse en ce monde les biens de la terre aux Esleuz, ainsi qu'aux malades, ausquels il y a quelques esperance de santé, l'on ne leur accorde pas tout ce qu'ils desirent. L'on laisse iouïr aux reprouuez des biens qu'ils souhaittent, de mesme qu'à ceux qui sont abandonnez des Medecins, l'on ne leur desnie rien de ce qu'ils peuuent s'imaginer.

p Psal. 80. Dimisi eos secundùm desideria cordis eorum.

q lib. 11. Iniustus ad debitã mortem currens effrænatis voluntatibus vtitur, quia & vituli qui mactandi sunt, in liberis pascuis relinquuntur. At contra Iustus à delectationis transitoriæ iucunditatis restringitur, quia & vitulus ad laboris vsum deputatus sub iugo tenetur. Negantur electis hîc bona terrena, quia ægris quibus spes viuendi est, nequaquam cuncta quæ desiderant à medico conceduntur. Dantur reprobis bona quæ petunt: quia desperatis ægris omne quod desiderant, non negatur.

Ce seroit vne faueur insigne, & vne marque de tres-grande affection, s'il plaisoit au Roy d'accorder à quelqu'vn le pouuoir d'vser des mesmes habits, & de pareilles viandes dont il est seruy. Encherche toy, ie te prie, quels ont esté les vestements de Iesus Christ nostre Roy, tandis qu'il a esté parmy nous, & quel a esté son viure, c'est à dire, comme il a esté traicté par les hommes, & tu sçauras par le Prophete, r *qu'il a esté repeu d'opprobres, & d'iniures.* Aussi n'y auoit-il point d'apparence que celuy qui doit nourrir ceux qui sont trauaillez de faim, fust traicté de viandes delicates; il falloit qu'il fut saoulé à force de contumelies, d'affronts, & de coups. Il a mené vne vie pauure & souffreteuse: il a vescu d'aumosnes, ou de ce que l'on luy a offert, il a enduré les iniures, & les afflictions; & en vn mot beaucoup d'aduersitez pour l'amour de nous. Si donc il a pour aggreable que tu sois pauure à son exemple, que tu sois oppressé de miseres, que tu sois accablé soubs le faix des trauaux, & des tour-

r Thren. 3. Saturatus est opprobriis.

ments, en bref, que tu ſupportes les meſmes angoiſſes, & incommoditez que luy, pourquoy eſt-ce que tu te plains? pourquoy te faſches-tu, puiſque ce ſont autant d'indices, & d'arguments de ſon affection enuers toy? N'eſt-il pas vray que Ieſus Chriſt a aymé ſes diſciples, & toutesfois il les a deſuoüez aux peines, & aux martyres? Veux-tu voir vn teſmoignage de ceſte amitié? Eſcoute ſainct Gregoire, ſ Le Seigneur, dit-il, n'a pas choiſy les Apoſtres pour les » enuoyer en ce monde à fin d'y gouſter les plaiſirs, & les de » lices, mais pour y ſouffrir, & endurer à ſon exemple. Donc » pour autant que le Fils eſt bien aymé de ſon Pere, & que » neantmoins il eſt deſtiné aux tourments: de meſme les di- » ſciples ſont les mignons & les fauoris du Seigneur, & tou- » tesfois ils ſont reſeruez au martyre. C'eſt pourquoy il eſt » dict fort à propos: Tout ainſi que mon Pere m'a enuoyé, » auſſi ie vous enuoye; c'eſt à dire, que permettant que vous » tombiez dans les opprobres, & ſcandales de ceux qui vous » perſecutent, i'ay pour vous la meſme charité dont mon Pe- » re m'a aymé lors qu'il m'a faict deſcendre pour eſtre eſleué » en l'arbre de la Croix. Tous ceux que Dieu a tirez à ſoy, » ont eſté traictez en ceſte ſorte. Ceux qu'il a choiſis ſont ainſi affliges. Les amis de Dieu ſont perſecutez comme ennemis du monde. Ceux qui ſont deſtinez pour eſtre compagnons en la gloire eternelle de Dieu, le doiuent eſtre auſſi de ſes peines.

ſ *Homil. 26. in Euang.* Electos, *inquit, Apoſtolus*, Dominus non ad mundi gaudia, ſed ſicut ipſe miſſus eſt ad paſſionem, in mundum mittit. Quia ergo & filius amatur à Patre, & tamen ad paſſionem mittitur. Ita & diſcipuli à Domino amantur, qui tamen ad paſſionem mittuntur in mundum. Itaque rectè dicitur. Sicut miſit me Pater & ego mitto vos, id eſt, ea charitate vos diligo, cũ inter ſcandala perſecutorum mitto, qua me charitate Pater diligit, quẽ venite ad tolerandas paſſiones fecit.

Sainct Chryſoſtome ne repute point pour iuſte celuy qui eſt exempt de tribulation. t L'on ne peut eſtimer, dit-il, ce- » luy là iuſte qui vit ſans affliction. Tellement que la tribula- » tion c'eſt la marque à laquelle on cognoiſt l'homme de bien, parce que les afflictions appartiennent principalement aux gens de bien. Regarde ce que ſainct Gregoire dict de ſainct Iean Baptiſte, & ce que l'on en doit colliger. u D'où » vient, dit-il, que S. Ieã eſt loüé par la bouche meſme de Dieu: » & neantmoins l'on luy tranche la teſte: il n'vſe que de raci- » nes, & viandes ſauuages, & toutesfois il eſt meſpriſé des » hommes? Que chacun tire conſequence de là, combien » ceux qu'il repreuue ſouffriront en enfer, puiſque ceux qu'il » ayme ſont affligez de la ſorte en ce monde. »

t *Hom. 29. in epiſt. ad Heb.* Non potes dicere, inquit, quia iuſtus eſt aliquis, qui expers tribulationis exiſtat.

u *Greg.* Quid eſt, *ait*, quod Dei voce Ioannes laudatur: verumtamen caput eius truncatur: agreſtibus cibis veſcitur, & ab hominibus deſpicitur? Hinc ergo vnuſquiſque colligat, quid illic ſint paſſuri quos reprobat, ſi ſic hîc cruciat quos amat.

Mais

Mais pourquoy eſt-ce que Dieu permet que ſes Eſleus ſoyent trauaillez par tant de calamitez,& d'afflictions? Le meſme ſainct Chryſoſtome en rend ces raiſons. La premiere, à fin qu'ils ne s'enorgueilliſſent point à cauſe de la grandeur de leurs merites, & du pouuoir qu'il leur a donné de faire des miracles.

La ſeconde, de peur que le reſte des hommes ne conçoiue vne opinion d'eux au delà des termes de la nature humaine,& qu'ils ne les tiennent pour eſtre plus qu'hommes.

La troiſieſme,à fin que leur conſtance à ſupporter les aduerſitez ſoit cognuë, & que l'on ſçache qu'ils n'ayment point Dieu ſoubs l'eſpoir de quelque recompenſe temporelle, ains qu'ils le ſeruent d'vne franche & pure inclination.

La quatrieſme, pour nous donner ſubject de penſer à la reſurrection. Car ſçachans que les gens de bien ſont oppreſſez en ce monde, il faut que cela nous incite à porter tout à faict nos cogitations à ce qui eſt de ce grand & dernier Iugement,auquel leurs trauaux ſeront ſalariez.

La cinquieſme, de crainte qu'eſtans inuitez d'embraſſer leurs vertus,nous ne ſoyons point laſches à les imiter,nous imaginans qu'ils ayent eſté d'vne condition plus excellente,puis qu'ils ont faict des choſes ſi extraordinaires,& inaccouſtumées.

La ſixieſme, à fin que ceux qui endurent des choſes faſcheuſes ſoyent aucunement conſolez, & reçoiuent quelque allegement, conſiderans les afflictions qu'ils ont ſouffert.

La ſeptieſme, pour deſtourner nos eſprits de l'affection des biens temporels,à fin qu'ils ſoyent plus deliurez pour ſe porter à la recherche des eternels. Car eſtant ainſi que nous ne ſommes arrachez de ce ſeiour mortel, que par force & contre noſtre gré, quoy qu'il ſoit remply de tant de triſteſſes, de perils, & de ſoings; ſi tout cela ne s'y rencontroit point,& que noſtre vie fut exempte de toute ſorte d'angoiſſes, iamais nos deſirs ne paſſeroyent aux choſes aduenir. C'eſt pourquoy ſelon ſainct Gregoire, Dieu a couſtume de deſtremper les felicitez,& contentements de ce ſiecle, par

le meſlange de quelques amertumes, à fin que ces choſes caduques, & fragiles nous paroiſſans de mauuais gouſt, elles prouocquent & eſleuent nos volontez & inclinations iuſques à la celeſte demeure. [x] Dieu, dit-il, meſle des verges parmi ſes preſents, à deſſein de rendre amer, & nous degouſter de tout ce qui nous peut aggreer icy bas, & par ce moyen exciter en nos ames des embrazements, leſquels ſans ceſſe nous eſleuent à deſirer les choſes diuines, & celeſtes.

x *Greg. ſup. Ezech.* Deus, *inquit*, donis ſuis flagella permiſcet, vt omne quod nos in ſæculo delectat, amareſcat, & illud incendium ſurgat in animo, quod nos ſemper ad cœleſte deſiderium excitet.

Le meſme Docteur rend vne autre raiſon pour laquelle Dieu permet que les ſiens ſoyent trauaillez en ceſte vie, ſçauoir eſt, à fin qu'ils ne ſe meſprennent, eſtimans que ce chemin, ou paſſage, ſoit leur vraye patrie, ou qu'ils quittent l'affection, & le déſir du ciel, pour celuy de la terre. [y] La vie preſente, dit-il, ce n'eſt que le chemin par lequel nous allons en noſtre pays, c'eſt pourquoy par les ſecrets iugemens de Dieu nous ſommes tourmentez par des troubles, & diuertiſſements continuels, de peur que nous n'ayons plus d'amour pour le chemin, que pour noſtre patrie meſme.

y *Lib. 23. moral.* Præſens vita, *inquit*, via eſt qua ad patriam tendimus, & idcirco hic occulto Dei iudicio frequenti perturbatione conterimur, ne viam pro patria diligamus.

Et toutesfois il y en quelques vns qui ſe laiſſent ſi fort allecher aux choſes preſentes, bien qu'ameres que ſainct Auguſtin eſt contrainct de s'eſcrier ainſi: [z] O malheur du genre humain! le monde eſt plein d'amertume, & neantmoins il ne laiſſe pas d'eſtre aymé. Penſez combien il ſeroit recherché s'il eſtoit rempli de douceur? Le monde eſt plein de trouble, & d'inquietude, & toutesfois il eſt careſsé, & chery, que ſeroit-ce s'il iouyſſoit d'vne paix aſſeurée? Combien prendrois-tu de peine à recueillir ſes fleurs, puiſque tu ne peux retirer tes mains de ſes eſpines?

z *Serm. 3. de temp. & 149.* O infœlicitas generis humani! amarus eſt mũdus, & diligitur. Putas ſi dulcis eſſet, qualiter amaretur? Turbatur mũdus, & amatur, quid ſi tranquillus eſſet, flores eius quomodo colligeres, qui à ſpinis non reuocas manum.

C'eſt à bon droict que les Iuſtes ſont comparez au raiſin, lequel n'eſt pas produit pour pendre ſeulement au ſarment, mais à fin qu'il en decoule du vin; & à ceſt effect il faut qu'il ſoit preſſé, & foulé aux pieds, & pourtant l'on ne luy fait point de tort, au contraire s'il n'eſtoit ainſi traicté, il demeureroit inutile, & ſans fruict. De meſme il eſt neceſſaire que les Eſleuz ſoient mis en preſse, à fin qu'ils ne demeurent ſteriles: car cela eſtant faict, ils ſont rendus aggreables à Dieu. Ceſte comparaiſon eſt du meſme ſainct Auguſtin. [a] Le raiſin,

a *In Pſal. 55.*

» ſin, dit il, tant qu'il eſt attaché au ſarment, il n'eſt point ſerré, il paroiſt entier, mais il n'en ſort rien: ſi l'on le met ſur le preſſoir, qu'il ſoit foulé, & preſſé, il ſemble que l'on luy faſſe tort, mais ceſte iniure n'eſt pas infructueuſe; au contraire s'il n'auoit point ſouffert de violence il demeureroit ſterile. Le meſme Docteur vſe encor de la meſme comparaiſon en vn autre endroit. [b] Le raiſin, dit-il, eſt attaché au ſarment, & l'oliue à l'arbre: les preſſoirs ſont preparez pour tous deux, & tant qu'ils tiennent à leurs plantes, ils iouyſſent de l'air en toute liberté, mais la grape ne rend point de vin, ny l'oliue ne iette point d'huyle qu'elle n'aye ſouffert la preſſe. Tels ſont les hommes que Dieu a predeſtiné de tout temps, ils ſeront affligez, ils ſeront froiſſez, ils ſeront oppreſſez, non pas pour eſtre perdus en ce monde, mais à fin qu'ils coulent dans les celliers de Dieu. Reſiouy-toy donc ſi tu es preſſé de quelque calamité, & fais en ſorte que tu la ſouffres auec patience, à fin que par ce moyen tu deuiennes l'heritier, & ſucceſſeur du Royaume.

Vua, *inquit*, in vite preſſuram non ſentit, integra videtur, ſed nihil inde manat: mittitur in torculari calcatur, premitur, iniuria videtur fieri vuæ, ſed iſta iniuria ſterilis non eſt; imo ſi nulla iniuria accederet, ſterilis remaneret.

b *In Pſal.* 83. Vua, *inquit*, pendet in vitibus, & oliua in arboribus: his enim duobus ſolent torcularia præparari, & quamdiu pendent in frutetis ſuis libero aëre perfruuntur, & nec vua vinum eſt, nec oliua oleum ante preſſuram. Sic ſunt homines, quos prædeſtinat Deus ante ſęcula, cõtribulabuntur, conterentur, comprementur, non vt in hoc ſæculo pereant, ſed vt defluant in apothecas Dei.

Veux-tu ſçauoir combien les trauaux des Chreſtiens ſont aggreables? Et cecy eſt fort remarquable. En l'ancienne Loy les biens temporels que les hommes deſirent naturellement, eſtoyent promis en recompence, comme il ſe void dans Iſaie: [c] *Si vous voulez, & que vous me preſtiez l'oreille, vous mangerez les biens de la terre.* Et dans l'Exode, Dieu parle auſſi en la ſorte à ſon peuple, [d] *Si tu eſcoutes*, dit-il, *la voix du Seigneur ton Dieu, &c. ie n'aſſembleray point ſur toy toutes les langueurs & l'incommodité que i'ay mis ſur l'Egypte*: Mais quoy que les choſes leur fuſſent promiſes, ſi eſt-ce que fort peu de nations ſe conuertiſſoyent. Au contraire en la Loy Euangelique que IESVS-CHRIST a promis des trauaux, & des perſecutions, & neantmoins pluſieurs l'ont ſuiuy, & ont embraſſé ſes commandements. D'où vient cela? C'eſt qu'ils ſçauoyent que le propre du Chreſtien, c'eſt de porter la croix, car le Seigneur dit: [e] *Quiconque vient apres moy ſans porter ſa croix il ne peut eſtre de mes diſciples.* Celuy-la porte ſa croix, qui pour l'amour de Ieſus Chriſt ſouffre auec patience les trauaux & les afflictions qui ſe preſentent. Or celuy la reiette la croix qui ne veut pas endurer les angoiſſes & tribu

c *Iſa.* 1. Si volueritis, & audieritis me, bona terræ comedetis.

d *Exod.* 15. Si audieris, *inquit*, vocem Domini Dei tui, &c. cũctum languorem, quem poſui in Aegypto, non inducam ſuper te.

e *Luc.* 14. Qui non baiulat crucem ſuam & venit poſt me, non poteſt eſt meus eſſe diſcipulus.

tribulations qui luy ſont offertes de la part de IESVS-CHRIST. Ils n'ignoroient pas auſſi que la vie eternelle eſt promiſe à ceux qui ſouffrent patiemment les aduerſitez, ce qui n'eſtoit pas par l'ancienne Loy. Et partant ne te repens pas d'eſtre au rang des affligez, puis que tu es du nombre des Chreſtiens, ou des Iuſtes, & que tu eſperes d'eſtre de la compagnie des Bien-heureux. Les pierres qui ſont deſtinees pour eſtre miſes au plus noble endroit du baſtiment, doiuent receuoir plus de coups de marteaux que les autres: ainſi les hommes dont les places ſont reſeruees au plus eminent throſne du ciel, doiuent eſtre polis auec plus d'afflictions, & de tourmens que les autres.

Que Dieu eſt auec nous pendant que nous ſommes affligez, & partant que nous deuons endurer les afflictions plus volontiers.

CHAPITRE IX.


ORES que Dieu par ſon immenſité, ſe trouue par tout: ſi eſt-ce qu'il aſſeure que par vn moyen particulier il aſſiſte & ſe rend au ſecours de celuy qui eſt en affliction: [a] *Ie ſuis auec luy dans la tribulation.* Repreſentons-nous [b] Ioſeph precipité par ſes freres dans vne vieille ciſterne, & nous recognoiſtrons que Dieu ne l'a point delaiſsé, ains, que comme dit le Sage: [c] *Il deſcendit auec luy dans la foſſe.* Et ceſte ciſterne eſtant remplie de ſerpents & de ſcorpions, ſuiuant que remarque Rabbi Salomon, il eſt certain que Dieu qui eſtoit en ſa compagnie, luy ſeruoit de deffence contre ces animaux veneneux: Bref il eſt vray qu'il l'en fit ſortir, & que comme il ne l'auoit pas abandonné lors qu'il y fut ietté, auſſi ne le laiſſa-il pas apres qu'il en fut tiré; ains le voyant proditoirement vendu aux Iſmaëlites, il l'accompagna iuſques en Egypte, où eſtant vendu pour la ſeconde fois, & ayant ſouffert vne fauſſe accuſa-

a *Pſalm.* 90. Cum ipſo ſum in tribulatione.
b *Geneſ.* 37.
c *Sapien.* 10. Deſcendit cum illo in foueam.

accusation, est coffré en suitte dans vne prison honteuse, il ne le quitta iamais; l'Escriture parlant de luy, dit en ces termes, [d] *le Seigneur estoit auec luy.* Ce qui meut sainct Ambroise à dire: [e] Ioseph fut constitué prisonnier comme coulpable de quelque grand crime, sans qu'il y eut toutesfois aucune cause legitime, & sans aucune information precedéte sur la verité du faict, mais tandis qu'il estoit aux plus profonds cachots de la prison, Dieu ne l'abandonnoit point. Que les innocents ne s'estonnent pas quand la calomnie leur impose des crimes dont ils ne sont pas atteints, & que par vne violence & oppression qui se faict à la iustice, ils sont contraincts de passer le guichet: Dieu visite & soulage les siens iusques dans les prisons; & là où le peril paroist plus grand, son secours y est plus sensible. Où est ce que la Diuine misericorde ne se faict point iour, & ne penetre pas? Prens garde auec quel soing Dieu accõpagnoit & protegeoit celuy qu'il voyoit souffrir patiemment ces aduersitez pour l'amour de luy; c'est pourquoy apres l'auoir espreuué dans la vexation par l'espace de quatorze annees entieres, il l'esleua en fin à vn souuerain poinct d'honneur, & mesme iusques au degré de principauté; & recompensa en ceste sorte les trauaux soufferts pendant quatorze annees, par vn profond repos, & vne heureuse tranquillité l'espace de quatre vingts ans; [f] *Car Ioseph n'auoit que trente ans quand il fut amené deuant Pharaon.* Et mourant en la cent & dixiesme année de son aage, il paruint à vne felicité eternelle. Voilà comme Dieu qui ne quitte point les affligez, recompence aduantageusement la patience.

d Dominus erat cum illo

e *Lib. de Ioseph cap. 5.* Inaudita causa, & inexplorata fide veri, tanquã reus criminis in carcerẽ Ioseph mittitur, sed eum Dominus nec in carcere deserebat. Non turbentur innocentes, cùm falsis criminibus appetuntur, & oppressa iustitia detruduntur in carcerẽ: visitat Deus, & in carcere suos; & ideò ibi est plus auxilij, vbi est plus periculi. Quò non penetrat diuina misericordia?

f *Genes. 41.* Triginta annorum erat Ioseph, quando stetit in conspectu Pharaonis. *Genes. 50.*

Le Seigneur n'abandonne point le peuple d'Israël en son affliction, & lors de sa captiuité en Egypte, & pour leur monstrer qu'il estoit au milieu d'eux, il se fit voir à Moyse dans vn buisson ardant. [g] *Le Seigneur luy apparut dans vne flamme au milieu d'vn buisson, & il voyoit que le buisson brusloit sans estre consommé. Où il asseura auoir regardé d'vn œil plein de misericorde l'affliction de son peuple.* Or Dieu se presentant dans vn buisson ardant, & qui n'estoit pas reduit en cendres, monstroit que vrayement il vient, & se rend au secours des affligez, lesquels ont mis en luy leurs esperances.

g *Exod. 3.* Apparuit ei Dominus in flamma ignis de medio rubi, & videbat, quod rubus arderet, & non combureretur. Vidi afflictionem populi mei.

Car tout ainsi que le buisson ardant n'estoit point bruslé, de mesme celuy qui est soubs la presse de l'affliction n'est pas aneanty, parce que Dieu l'assiste, & le fauorise de sa presence: [h] Ce buisson, dit Theodoret, signifie que le peuple d'Israël ne deuoit point estre consommé par les Egyptiens ses ennemis. Et Philon dans la vie de Moyse escrit, que ce buisson bruslant, & toutesfois demeurant en son entier, nous exhorte de ne point perdre courage, & de ne fleschir point soubs les maux quand nous sommes trauaillez.

h *Quæst 6.* Hoc rubo *inquit*, significatur Israëlem ab Aegyptiis inimicis non consumendum.

[i] Le buisson, dit-il, c'est vn petit arbrisseau foible, mais plein d'espines, en sorte qu'il blesse ceux qui le touchent, & neantmoins il ne peut estre reduit en cendres par le feu, qui de sa nature perd & deuore toutes choses; au contraire il subsiste, & se conserue tel qu'il estoit auparauant; & tant s'en faut qu'il ait perdu aucunes de ses qualitez essentielles, que mesme il fut rendu plus beau: tout cela seruoit comme d'vne voix, laquelle admonestoit les affligez, leur criant: Ne vous laissez point surmonter.

i *Lib. 1.* Rubus, *inquit*, frutex est debilis & senticosus, vt vel solo tactu vulneret, nec tamen absumitur ignis voraci natura; imò conseruatur etiam qualis antea fuit permanés; adeò nihil amittens, vt nitesceret etiam: hæc designabant exhortationem quondam clamantem pressis calamitate: Nolite succumbere.

Dauantage ce buisson estoit vne figure de Pharaon & des Egyptiens, lesquels tourmentoient le peuple de Dieu. Car l'espine picque & ensanglante, & ne quitte point celuy qu'elle a vne fois atteint, qu'elle ne le deschire. Ainsi Pharaon ne vouloit pas permettre au peuple d'Israël de s'en aller, bien que souuent Dieu luy eust dit par la bouche de Moyse: [k] *Qu'il permit que son peuple s'en retournast.* Il respondoit tousiours: *Ie ne le laisseray point aller.* Mais en fin se voyant outré de diuerses playes, il fut contrainct de luy donner congé, apres l'auoir trauaillé de mille sortes d'afflictions. Ce buisson a encores ie ne sçay quel rapport auec l'Egypte: car le buisson est amy des couleuures, des serpents, & autres bestes pleines de venin, c'est pourquoy le crapaut qui faict sa demeure ordinaire dans les buissons, prend sa denomination Latine du buisson. D'où vient qu'à cause de tous ces animaux veneneux, il n'est pas seur de dormir aupres des buissons. Ioinct que la haute Egypte principalement abonde en basilics, en tygres, en aspics,

k *Exod. 5.* Dimitte populum meũ Israël: non dimittam.

ſerpents , & autres ſemblables beſtes. Et dans la baſſe Egypte il y a quantité de cheuaux aquatiques, & crocodilles. Nous diſons encore que le buiſſon dans lequel noſtre Seigneur apparut, denote ſpecialement l'Egypte, parce que comme il bruſloit ſans ſe conſommer; auſſi l'Egypte eſt remplie de chaleurs extraordinaires, par le manquement des pluyes qui rafraiſchiſſent l'air. Ce qui faiſoit que les Anciens, au rapport de [l] Pierius, repreſentoient l'Egypte par vn cœur posé ſur vn Autel ardant: & toutesfois les ſements de la terre ne ſont point gaſtez, & les habitans n'en vaillent point pis. Le Seigneur donc ſe faict voir dans vn buiſſon plein d'eſpines, & amy des ſerpents, à fin d'aſſeurer les affligez, qu'encores qu'ils ſe treuuent parmy les eſpines & qu'ils ſoient enuironnez de ſerpents, Dieu toutesfois eſt à leur ſecours. Le Seigneur voulut paroiſtre entouré d'eſpines, puis que ſon peuple eſtoit enfermé dans les afflictions; car il eſt eſcrit: [m] *Le Seigneur eſt proche de celuy qui a le cœur troublé.*

l Lib. 34. Pierij.

m Pſalm. 33. Iuxta eſt Dominus his qui tribulato ſunt corde

Le buiſſon eſt encores vn hyerogliphe de la tribulation, comme le remarque Heſychius. Car comme le buiſſon protege, & deffend par ſes poinctes ce qu'il entoure; de meſme la tribulation celuy qu'elle preſſe. Ce qui faict dire
" à ſainct Auguſtin: [n] La verge interieure & exterieure garde
" ſoigneuſement la vertu, & protege celuy qui eſt malade.
De plus, comme l'eſpine tourmẽte le corps par ſa picqueure; de meſme la tribulation deſchire & met en pieces noſtre ame, mais c'eſt auec vtilité, ſi elle ſouffre auec patience, & que celuy qui eſt picqué ſe conuertiſſe. Eſcoute
" ſainct Bernard: [o] L'eſpine c'eſt la peine, c'eſt le faux frere,
" c'eſt le mauuais voiſin. La picqueure t'eſt aduantageu-
" ſe, ſi elle eſt ſuiuie de la componction; il en y a beaucoup
" qui corrigent leurs fautes par le ſentiment du ſupplice,
" & celuy là peut dire: I'ay eſté conuerty en mon angoiſſe,
" pendant que l'on me fichoit vne eſpine. Celuy-là n'apprehende pas les eſpines, lequel paroiſt au milieu des eſpines, lors que les ſiens ſont en affliction; il faict donc meilleur eſtre auec luy parmy les eſpines que ſans luy dans les Roſes.

n Sup. Pſalm. Flagellum interius, & exterius cuſtodit virtutem, protegit infirmantẽ

o Serm. 48. in Cant. Spina pœna eſt, ſpina falſus frater, ſpina vicinus malus. Bene pungeris, ſi compungeris; multi cum ſentiunt pœnam, corrigunt culpam, & talis dicere poteſt. Conuerſus ſum in ærumna mea, dum configitur ſpina.

p Daniel 3.
q Lib.contra Marc.c.1.

[p] Les trois enfans estants en la fournaise de Babylone, l'on en vit vn qui ressembloit le fils de Dieu; & [q] Tertullien asseure que c'estoit IESVS CHRIST, lequel apparoissoit soubs vne figure humaine. Regarde comme Dieu suit par tout, ceux qui sont affligez & tourmentez. S'il sont picquez par les espines, il se faict voir dans les espines; s'ils sont precipitez dans vn feu, il y paroist, à fin qu'ils sçachẽt qu'il veut estre presẽt,& les assister en toutes occasions. Petrus de Natalibus raconte d'vn certain Dionysius, lequel estant ietté dans vn crible, dit: [r] Tu seras encores icy mon bon Iesus? Comme s'il disoit, i'ayme beaucoup mieux d'estre auec toy dans le crible, que sans toy hors du crible; voire mesme il seroit plus vtile d'estre auec luy dans vn feu, que sans luy dans le ciel. Si donc il t'arriue de tomber en quelque aduersité, dis, [s] *Soyez auec moy Seigneur Iesus*; car c'est luy qui pour consoler l'affligé, dit; [t] *Ne crains point parce que ie suis auec toy?* Sainct Antoine, & saincte Catherine de Sienne, apres auoir esté long-temps tourmentez par les demons,& trauaillez par diuerses tentations, demandans à IESVS-CHRIST, [u] *où il estoit alors*; il leur respondit, qu'il estoit au mesme lieu, non seulement comme spectateur,& tesmoing de leur action,mais encore pour leur ayder. Escoutons sainct Augustin: [x] N'apprehende pas quand tu es en tribulation, comme si Dieu n'estoit point auec toy; mais que la foy t'accompagne, & tu recognoistras que Dieu ne te quitte point en ton affliction: [y] Et sainct Bernard sçachant tres-bien que Dieu est auec celuy qui a le cœur troublé, ne demandoit en ses prieres autres choses que des tribulations: Et quoy le Seigneur dit, [y] *Ie suis auec luy en l'affliction: & cependãt ie seray si mal aduisé que de demander quelque autre chose que de l'afflictiõ?* Dieu quitte le ciel, & descẽd en terre pour s'accoster de ceux qui sont troublez; & s'il retarde quelquesfois son secours, c'est qu'il faict comme ceux qui se cachent derriere la muraille, [z] qui regardẽt par les fenestres,& s'amusent à voir par les chassis.

r Lib.9.cap.41. Et eris hic mecum bone Iesu?
s Esto mecum Domine Iesu.
t Isai.41. Ne timeas quia ego tecum sum.
u Vbi tunc erat.
x In Psalm.90. Noli timere, *inquit*, quãdo tribularis, ne quasi non sit Deus tecum: fides sit tecum,& Deus est tecum in tribulatione.
y Serm.17. Cum ipso sum in tribulatione, ait Deus:& ego interim aliud requiram quàm tribulationem?
z Cant.2.

Celuy que l'on appelle Hierosme, lequel a escrit sur les [a] Pseaumes, remarque qu'auparauant que Iob eut esté tenté, Dieu ne luy auoit pas encore parlé, mais qu'apres

a Psalm.66.

qu'apres qu'il eut souffert la tentation, Dieu descendit, & conuersa auec luy familiarisant comme auec son amy. [b] *Dieu respondit à Iob dans vn tourbillon de vent*, à cachettes, estant toutesfois present en sa tribulation. Et parce, dict „ sainct Gregoire, qu'il parle à vn affligé, l'on dit que ce fut „ dans vn tourbillon. Sa femme se mocquoit de luy, ses amis „ l'auoyent abandonné, il estoit destitué de tout secours humain, Dieu seul estoit present, mais comme se cachant, il estoit entierement resiouy & conforté par sa presence. Que cest Autheur die donc: [d] Que les playes, & toutes sortes de „ peines m'arriuent, pourueu qu'apres auoir enduré ie voye „ Iesus-Christ. „

b *Iob.* 38. Respondit Deus Iob de turbine.

c *Lib.* 28. *mor. c.* 2. Et quia, *inquit*, flagellato loquitur, de turbine locutus fuisse describitur.

d Veniant plagæ, & omnia pœnarum genera, dummodò post plagas Christus aduenìat.

Par les discours que Iesus-Christ doit tenir aux bons lors du dernier Iugement, il appert que Dieu est auec nous en nos afflictions. Car il doit ainsi parler; [e] *I'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger. I'ay eu soif, & vous m'auez versé à boire. I'estois estranger, & vous m'auez accueilly. I'estois nud, & vous m'auez couuert.* Ce sont les choses dõt les Iustes tireront recompense, non qu'ils ayent practiqué tout cela à l'endroit de Iesus-Christ mesme, mais de ceux à la personne desquels il est censé endurer, & auec lesquels il estoit lors qu'ils souffroyent toutes ces incommoditez. Car si [f] sainct Paul estoit malade auec les infirmes, s'il iettoit des larmes auec ceux qui pleuroient; à combien plus forte raison Iesus-Christ qui nous aimoit sans comparaison beaucoup d'auantage que sainct Paul.

e *Matth.* 25. Esuriui, & dedistis mihi manducare: sitiui, & dedistis mihi bibere. Hospes eram, & collegistis me. Nudus, & operuistis me.

f 2. *Corinth.* 11.

Celuy donc qui accompagna Ioseph pendant sa prison, qui n'abandonna point Iob tant qu'il fut reduit sur vn fumier, qui seiourna dans la fournaise, & au milieu des flammes auec les trois Enfans; qui fust tousiours au costé de Daniel dans la cauerne des Lyons; assista Ionas au ventre de la Baleine; demeura auec Dauid durant les gresles, & les tempestes des tribulations, & les persecutions de Saül; qui se tint au secours du peuple d'Israël soubs la tyrannie de Pharaon; qui ayda sainct Paul dans les vagues, & au profond de la mer; & qui selon le tesmoignage [g] du Psalmiste, suit sans cesse l'homme qui est en tribulation, & ne peut estre separé de ceux qui portent l'affliction dans le

g *Psal.* 90.

cœur. Et bref qui doit dire qu'il a tousiours esté auec les affamez, auec les nuds, auec les pauures, auec les malades, auec les prisonniers, est-il possible qu'il ne t'assiste point? Ou Dieu est auec toy, ou il faut aduoüer que tu n'es pas en tribulation. Escoute sainct Bernard faisant l'interrogatoire, & la responce: [h] D'où est-ce que nous apprenons que Dieu » est auec nous en l'affliction? C'est sans doute de ce que nous » sommes en tribulation. Car qui pourroit supporter, qui » pourroit subsister, qui pourroit persister sans luy?

[h] Serm. 16. in Cant. Vnde scimus, inquit, quòd nobiscum sit Dominus: in tribulatione? ex eo vtique quod in ipsa tribulatione nos sumus: quis enim sustineret, quis subsisteret, quis persisteret sine eo?

Dauid parlant du secours que Dieu a accoustumé de prester à l'homme trebusché, dict ainsi: [i] *Il ne courra pas fortune d'estre brisé quoy qu'il tombe, parce que le Seigneur le soustient de sa main.* C'est à dire, selon sainct Augustin, s'il chet en quelque affliction, s'il reçoit quelque affront, si l'on luy fait iniure, si l'on luy cause quelque dommage, il ne sera pas froissé par toutes ces incommoditez, parce que le Seigneur sera present, il le verra, il l'assistera, & l'appuyera de sa main. As-tu iamais veu ces gens adroicts qui iettans vn verre bien haut, le reçoiuent dextrement en sa descente: ceux qui voyent ce verre tombant s'ils ignorent l'addresse de celuy qui le iette, ils s'imaginent que le verre s'en va casser en mille pieces: mais celuy qui le iette voyant qu'il approche la terre, porte soupplement sa main le sauue & l'empesche de se rompre. Ainsi Dieu semble quelquesfois ietter l'homme bien loin de soy, permettant qu'il soit precipité dans les aduersitez: ceux qui le voyent en cest estat, en iugent à la volée, & se persuadent qu'il doit estre brisé, & rompu; mais Dieu luy aydant de la main, empesche qu'il ne se froisse. Qui n'eust parié la cheute infallible de Susanne, la voyant conduire au supplice par le moyen d'vne fausse accusation? mais Dieu la soustint de sa main, suscitant Daniel pour la deliurer. Qui n'eust creu voyant sainct Pierre marcher sur les eaux, qu'il deuoit estre englouty des ondes de la mer? mais la main du Seigneur le secourut en le redressant. Ainsi plusieurs autres que l'on estimoit estre tombez ont esté miraculeusement garentis par la main secourante du Seigneur.

[i] Psalm. 36. Cùm ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam.

Que chacun die donc au Seigneur Dieu ce verset de

Dauid: [k] *Ores que ie chemine par le milieu des ombres de la mort, ie n'apprehenderay point les maux, parce que tu es auec moy.* [l] Plutarque raconte qu'vn certain Marinier conduisant Cesar, & s'estant estonné à cause d'vne grande tempeste qui s'estoit esleuée, il voulut rebrousser chemin. Ce que cognoissant Cæsar, il le r'asseura, luy disant; Ne t'estonne point, tu portes Cæsar. Certainement chacun se voyant embarqué dans les flots, & les vagues des tribulations, pourra s'encourager auec plus de raison, se disant souuent: Ne crains point, car Dieu est auec toy. [m] Dans la tribulation il nous ayde au besoing, & lors qu'il est temps. D'où sainct Bernard dict: [n] Heureux Seigneur qui vous a pour sa consolation, & pour son support. Sans doute Dieu t'aydera si tu as vne ferme creance qu'il est aupres de toy. Car quiconque est en mesfiance, & qui ne croit pas que Dieu soit auec luy en la tribulation, il luy faict iniure, parce qu'il le tient pour estre de ces froids & tiedes amis, qui ne sont attachez qu'à leurs interests, & qui nous delaissent en nos afflictions: Ce qui est du tout honteux, & vilain, suyuant le tesmoignage du Poëte, [o]

Se tourner à tous vents, ceder à la fortune,
Mescognoistre vn amy, s'il n'est en la faueur,
Estimer à malheur sa rencontre importune,
Ce sont des actions indignes d'vn grand cœur.

[p] Senecque prise beaucoup la pauureté, & en elle fait grand estat de toutes les autres aduersitez, parce qu'elles nous seruent de moyens certains pour cognoistre les vrays, & fidelles amis, & les distinguer de ceux qui sont feints, & simulez.
» [q] Il faut aymer, dit-il, la pauureté, quand il n'y auroit que
» ce subject là qu'elle nous faict voir asseurément qui sont
» ceux qui nous ayment. Il en y a quelques vns qui ressemblent au mercure, qui naturellement desire d'estre allié auec l'or; mais si l'or pour estre espreuué est mis à la coupelle, incontinent le mercure quittant l'or, s'esuanouït en fumée. Tels sont les amis qui n'adorent que le Soleil leuant, qui ne suyuent que la faueur, & ceux qui sont puissants, & riches: lesquels si vne fois l'on vient à descheoir en la fournaise de tribulation, ou dans le feu d'affliction, ils aban

k Si ambulauero in medio vmbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

l *In vita Cæsar.*

m *Psalm. 9.*

n *Serm. 19. in cant.* Fœlix, Domine, qui te consolatorem, & adiutorem habet.

o *Ouid. 2. de Ponto.* Turpe sequi casum & fortunæ cedere amicum, Et nisi sit fœlix, esse negare suum.

p *Lib. de paup.*

q Ad hoc vnum, *inquit*, amanda est paupertas, quod à quibus ameris ostendat.

abandonnent leurs amis, & leur tournent le dos, desquels le Sage dict: [r] *Ce sont des Parasites, des compagnons de tables, qui ne demeurent pas au temps de la necessité.* Mais d'auoir le mesme sentiment de Dieu, ce seroit vne impieté trop insupportable, [s] *puis qu'il est le vray, & parfait amy, qui ayme esgalement en tout temps*: Et qui ne permet que nous tombions en aduersité, qu'affin qu'il soit cependant auec nous. N'auons nous pas ouy qu'il a demeuré dans la fournaise auec les trois Enfans, voire mesme que l'on l'y a tousiours veu, tant qu'ils y ont seiourné. Il n'a pas abandonné sainct Laurent lors que l'on le brusloit sur le gril; ny les autres Martyrs en leurs tourments. Asseure toy aussi qu'il ne te delaissera point en ton aduersité. Escoute ce qu'il dict: [t] *Quand tu passeras par les eaux, ie seray auec toy: quand tu marcheras sur les charbons ardants, tu ne seras pas bruslé, ie feray que la flamme perdra sa vertu, & ne pourra agir contre toy.* Ne crains donc rien, parce que ie suis auec toy. Senecque asseure aussi que Dieu est auec nous, & nous le persuade ainsi; [u] Dieu est proche de toy, il est auec toy, il est en toy mesme.

Mais peut estre que tu m'obiecteras; Si Dieu assiste les affligez, pourquoy ne les deliure-il promptement de l'affliction? Sainct Augustin respond par vne tres-belle comparaison, [x] Dieu est tout proche, dit-il, il est là, & toutesfois il ,, n'a pas encore satisfaict à ce que tu demandes; il est vray ,, qu'il y est, mais à guise d'vn Medecin, lequel ayant appliqué ,, quelque chose à l'œil, ou sur les entrailles, dont l'effect soit ,, de guerir en bruslant, si le malade prie que l'on luy oste, le ,, Medecin ne s'arreste point à la priere, il considere s'il est ,, temps, & pourtant il ne s'en va pas, il demeure aupres du ,, malade sans faire ce qu'il desire; & quoy qu'il soit proche, il ,, n'en fait ne plus ne moins, car ce qu'il a mis n'estant qu'à ,, dessein d'apporter guerison, il ne guerit pas en accordant la ,, demande. Il ne t'exauce point au desir que tu luy as tesmoi- ,, gné maintenant par ta priere, pourueu qu'à l'aduenir tu ob- ,, tienne la santé, cela sera tousiours conforme à ton inten- ,, tion. Car celuy-là ne veut pas estre guery, qui ne veut pas ,, souffrir que l'on le brusle. Ce Docteur monstre qu'il ne s'esloigne pas de l'affligé, ores qu'il s'esloigne de sa volonté: car

r *Eccl.7.* Socii mensæ, non permanentes in die necessitates.

s Verus amicus, qui omni tempore diligit. *Prou.17.*

t *Isai.43.* Cùm transieris per aquas, tecum ero: cùm ambulaueris in igne, non combureris, & flamma non ardebit in te. Noli timere, quia ego tecum sum.

u *Epist.41.* Prope est à te, tecum est, intus est.

x *In Psal.144.* Propè Deus est, *inquit*, ibi est; nondum dedit quod vis; ibi tamen est quomodo Medicus, si fortè aliquid imponat, vel oculo, vel visceribus quod vrendo sanet; si roget æger vt tollatur illi, Medicus spectat tempus, non facit quod rogat æger; non tamen recedit: & prope est, & non facit; & ideò magis nõ facit, quia prope est, curãdo enim imposuit, quod imposuit; & curãdo nõ facit quod rogatur. Non te exaudit ad presentem voluntatem, exaudiendo ad futuram sanitatem, & hoc vtique ad voluntatem. Nam vtique sanus esse non vult, qui vri non vult.

l'affli-

l'affligé souhaitteroit vn prompt soulagement, mais Dieu qui est present n'oste pas l'affliction quand l'on le desire, mais quand il est besoing, & à propos.

Au reste Dieu n'est pas seulement auec toy lors que tu es affligé, troublé, tourmenté: mais encores quand tu es en „ festin, au milieu de tes plaisirs, & fornications. [y] Penses-tu, „ dit sainct Ambroise, que tu es seul quand tu peches auec „ vne femme, ne te souuient-il point que les yeux du Sei- „ gneur esclairent toute la terre? Crois-tu que Iesus-Christ „ ne t'apperçoiue point dans vn Bourdel, puis qu'il t'y a veu „ entrer? T'imagines tu qu'il ne te surprendra pas en adulte- „ re, puis qu'il penetre dans le profond de tes cogitations, & „ qu'il sçait que tu es en volonté de commettre adultere. Il nous faut donc tousiours representer Dieu, à fin qu'à son aspect, & en sa presence, nous supportions les aduersitez & fuyons les choses deffendues. Car celuy qui void & soulage les affligez, il void aussi, & punit les pecheurs. Et pourtant sers toy de ce souuerain conseil de Senecque; [z] Vis „ auec les hommes, comme Dieu te regardant; & parle auec „ Dieu, comme si les hommes te voyoient. Et moy ie diray, endure auec les hommes comme en la presence de Dieu: & souffre pour l'amour de Dieu, comme estant veu des hommes.

[y] *Serm. in Psalm.* 118. Putas, *inquit*, te solum esse cum fornicaris, & non recordaris quia oculi Domini vident orbem terrarum? Putas quod in lupanari Christus te nō videat, quem videt lupanar ingredientem? Puta, quod in adulterio te non deprehendet, quem videt adulterium cogitātem.

[z] *Epist.* 10. Sic viue cum hominibus, tanquam Deus videat: sic loquere cum Deo tanquam homines videant.

Qu'il faut supporter patiemment les tribulations, parce qu'elles sont enuoyées de la part de Dieu.

Chapitre X.



QVELQVES vns sont venus iusques à ce poinct de folie, qu'ils ont creu que toutes choses tant bonnes que mauuaises, arriuent fortuitement, & non point par la prouidence diuine. Ce qui donno.t suject à Ieremie de se plaindre ainsi: [a] *Qui est-ce qui est si osé de dire, qu'il s'est faict quelque chose que Dieu n'ayt ordon-*

[a] *Thren.* 3. Quis est iste, qui dixit, vt fieret Domino no n

né? Les maux, & les biens ne sortent-ils point de la bouche du tres-haut? Pourquoy est-ce que l'homme a grondé, & murmuré en sa vie, n'est-ce pas pour ses pechez? Ou comme quelques autres lisent, [b] *Qui est celuy qui a dict que quelque chose a esté faicte à l'insceu de Dieu, & sans qu'il l'aye commandé?* Car suiuant le tesmoignage d'vn autre Prophete: [c] *il n'est point arriué de mal en la cité, que Dieu ne l'ayt fait.* Ce que l'on doit entendre du mal de la peine, comme sont les maladies, la pauureté, & autres semblables maux, lesquels venans de la main de Dieu, ne doiuent pas estre qualifiez simplement maux, mais bons maux: Tout de mesmes que les maux que le Medecin faict au malade, peuuent à bon droict estre appellez biens, puis qu'ils sont faicts à bonne intention, & pour recouurer la santé. De là le grand Basile prend occasion de dire, [d] Que „ nous deuons tenir ceste maxime en nos ames, qu'estans „ l'ouurage d'vn Dieu qui est bon, & dependans absolument „ de luy, qui dispense autour de nous toutes choses tant gran- „ des que petites, nous ne deuons rien estimer estre mal, ou „ tel, que nous puissions imaginer quelque chose de meilleur. „

Puis que nous receuons volontiers les biens faicts de la main de Dieu, receuons de mesmes les aduersitez, & disons luy ce que iadis Demetrius disoit à la fortune; [e] Tu m'as „ esleué, & derechef tu m'abbaisses. Senecque asseure qu'il „ auoit appris cela d'Aeschyle: Mais nous apprenons de Iob, que Dieu nous oste, & nous donne les biens, qu'il est l'Autheur de nos aduersitez: Car il dict ainsi; *Dieu me les a donné, il me les a osté, &c. Si nous receuons les biens de la main de Dieu, pourquoy ne souffrirons nous pas les maux qui en procedent?* Deux grands Docteurs remarquent, que Iob ne dit point que ce soit le Diable, ou les Chaldeens qui luy ont rauy ses biens, mais le Seigneur, parce qu'il auoit donné ce pouuoir là au Diable. [g] Il ne dict pas, dit sainct Augustin, Dieu me les „ a donné, le Diable me les a osté, à fin que vous ne disiez pas, „ le Diable m'a faict telle chose. Referes entierement à Dieu, „ les verges dont tu es battu, parce que sans la permission de „ celuy qui tire tout son pouuoir d'enhaut, le Diable n'en- „ treprend pas de rien faire, soit pource qui est de la peine, „ ou de la discipline; de la peine, pource qui est des meschans, „

&sce

iubente? ex ore altissimi non egredientur, nec mala, nec bona? Quid murmurauit homo viuens, vir pro peccatis suis?

b Quis est iste, qui dixit, quod aliquid factum est Domino non iubente?

c *Amos* 3. Non est malum in ciuitate quod non fecerit Dominus.

d *Homil. quod Deus non est author mali.* Vnum, *inquit*, hoc habere in mentibus nostris præsumptum oportet, quod cùm simus boni Dei opificium, & ab eo constemus, omnia circa nos, tam modica quam magna dispensante nihil nobis malum sit, aut tale, vt melius illo excogitare possimus.

e Tu me extulisti, tu rursus deiicis. *Lib. 3. nat. quæst.*

f *Iob* 1. & 2. Dominus dedit, Dominus abstulit, &c. Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non sustineamus.

g *In Psal.* 31. Non dixit, Dominus dedit, diabolus abstulit; ne dicatis, hæc mihi diabolus fecit. Prorsus ad Deum tuum refer flagellum tuum; quia nec diabolus tibi aliquid fecit, nisi ille qui desuper habet potestatem, permittat, aut ad pœnam, aut ad disciplinam; ad

& scelerats; de la discipline pour les iustes & deuots.

Sainct Gregoire a fait la mesme remarque, & en tire ceste consequence, qu'il ne s'en faut pas plaindre. [h] Le sainct personnage, dit-il, auoit esté entierement ruïné, & auoit perdu toutes choses par les menées, & la tentation de l'ennemy. Mais sçachant que Satan n'auoit pas le pouuoir de le tenter que par la permission de Dieu, il ne dit point, Dieu me les auoit donné, le diable me les a osté: mais le Seigneur me les auoit donné, il me les a osté; car peut-estre y auoit-il eu quelque apparence de se plaindre si l'ennemy auoit osté ce que Dieu auoit donné. Mais estant ainsi que ce n'est pas luy qui les a osté, ains celuy mesme qui les auoit donné: il ne nous a pas osté ce qui estoit à nous, mais il a retiré ce qui venoit de luy. Car si nous empruntons de luy les choses dont nous vsons pendant nostre vie, pourquoy nous plaindrons nous, si en vertu de son iugement l'on exige de nous ce qu'il nous a liberalement presté.

pœnam impiis; ad disciplinam piis.

h *Lib. 2. mor. c. 12.* Sanctus vir, *inquit*, tentante aduersario cuncta perdiderat, sed sciens, quia contra se Satan tentandi vires nisi permittente Domino non habebat, non ait, Dominus dedit, diabolus abstulit, sed Dominus dedit, Dominus abstulit; fortasse enim fuerat dolendum, si quod Dominus dedit, hostis abstulisset. At postquam non abstulit, nisi ipse qui dedit, sua recipit, non nostra abstulit. Si enim nos ab illo accipimus, quibus in hac vita vtimur, cur doleamus, quod ipso iudicante exigimur, quo largiente fœneramur.

Le mesme Docteur monstre en quel sens il faut prendre ces parolles de Dieu dans Isaie; [i] *Ie suis le Seigneur qui crée les maux.* D'autant que par ces maux l'on ne sçauroit entendre le peché, lequel estant vn rien, & vn neant n'est point creé de Dieu, sans lequel rien n'a esté faict: ioint que suiuant le tesmoignage de sainct Thomas, [k] Le peché n'a point de subsistance, mais veut dire vn defaut, ou manquement, & partant il ne peut prouenir de Dieu, lequel souffrant que les maux de coulpe arriuent, il ne fait que prester son concours à la substance de l'acte, & nõ pas à la laideur, & difformité du crime, comme il serã dit cy apres. Voyons ce que dit sainct Gregoire: [l] Les maux, dit-il, qui ne subsistent aucunement par leur nature, ne sont point creez de Dieu: Mais le Seigneur nous monstre qu'il crée les maux, lors que les choses qu'il a tres-bien faictes, sont conuerties en verges, pour chastier nos mauuaises actions, de sorte que les mesmes choses lesquelles par la douleur qu'elles font sentir, sont mauuaises à l'esgard des pecheurs, sont bonnes quant à la nature par laquelle elles subsistent. D'où vient que le venin qui sert de vie au serpent, donne la mort à l'homme.

i *Isai. 45.* Ego Dominus creans mala.

k *Part. 1. qu. 49. art. 2.* Peccatum nullam habet subsistentiam, sed dicit defectum.

l *Lib. 3. mor. c. 7.* Neque mala, *inquit*, quæ nulla sua natura subsistunt, à Domino creantur, sed creare se mala Dominus indicat, cùm res bene conditas nobis malè agentibus, in flagellum format: vt ea ipsa & per dolorem quo feriunt, delinquẽtibus mala sint, & per naturã quæ existunt, bona. Vnde & venenũ mors quidem est homini, sed vita serpẽti.

Or que les choses par lesquelles nous sommes chastiez,

& affligez, nous arriuent par la permission diuine, il appert par le ver qui rongeoit le lierre de Ionas, duquel l'Escriture parle ainsi; [m] *Le Seigneur prepara vn ver*: Ou comme d'autres lisent; [n] *Le Seigneur commanda à vn ver du matin.* Il ne prouint point d'ailleurs, ains il fut preparé, & commandé par le Seigneur, à fin qu'estant attaché à cest arbrisseau, il y portast sa dent, & par ce moyen deuenant sec, Ionas ressentit l'ardeur du Soleil: car c'est Dieu qui enuoye iusques aux vermisseaux, & se sert d'eux pour la punition des pecheurs. En ceste sorte il menassoit iadis ceux qui mesprisoient sa Loy: [o] *Tu planteras la vigne, & tu la foüiras, mais tu ne boiras point du vin qui en viendra, parce qu'elle sera gastée par les vers.*

m Ion.4. Parauit Dominus vermen.

n Præcepit Dominus vermi matutino.

o Deuter.28. Vineam plantabis, & fodies, & vinum, ex ea non bibes, quoniam vastabitur vermibus.

Il s'est encore seruy des vers, comme des ministres, & executeurs de ses Iugements, leur ayant donné à ronger les corps mesmes viuans de deux superbes, & cruels tyrans, Antioche, & Herode: Et quoy que Dieu crée ces petits animaux, il ne diminue rien toutesfois de sa grandeur, & maiesté: Ce que considerant doctement sainct Augustin, il parle ainsi à Dieu: [p] Ta main toute-puissante Seigneur, « est tousiours vne, & tousiours la mesme a creé les Anges « dans le ciel, & les vermisseaux sur la terre, & si elle n'est « pas plus grande en ceux là, ny moindre en ceux cy. « Car tout ainsi que nulle autre main n'estoit capable de « creer l'Ange, aussi nulle autre ne pouuoit creer le ver- « misseau. De sorte que comme les Anges ne descendent point pour nous deffendre, sinon par le commandement de Dieu; de mesme ces petits vers, & autres sortes d'animaux nuysibles, ne sont enuoyez que par le commandement, ou permission diuine, pour nous chastier.

p Soli. cap. 9. Omnipotens manus tua, Domine semper vna, & eadem creauit in cœlo Angelos, & in terra vermiculos, non superior in illis, non inferior in istis. Sicut enim nulla alia manus Angelum; ita nulla alia potest creare vermicalum.

Cependant considere combien Dieu a de ministres qui luy obeïssent quand il luy plaist de punir les hommes qui luy sont rebelles. Car voulant chastier le peché de Ionas, aussi tost les rayons du Soleil, les souffles impetueux des vents, & les vers luy viennent offrir leur seruice. Et qu'est-ce qu'il y a au Ciel, & dans la terre qui n'en fasse le mesme? [q] *Il y a diuers fouëts pour*

p Psal. 31.

chastier le pecheur,&c. Il met sur pied vn puissant bataillon, q *armant toutes les creatures pour tirer vengeance de ses ennemis.* Il employa contre le premier pere Adam, les espines, les ronces, les sueurs, les trauaux: contre Pharaon il arma les grenoüilles, les sauterelles, les mousches: contre Absalon les rameaux des arbres, & mesme ses propres cheueux: contre Herode les poulx, &c. Qui sera donc celuy qui pourra euiter sa main? contre nous il se sert quelquefois des gresles, des deluges d'eaux, des sterilitez, & autres choses semblables qui nous priuent des fruicts de la terre, à fin que nous mourions de faim: il nous enuoye quelquefois des maladies pour affliger nos corps: il suscite quelqu'vn qui nous trauaille en procez, & contraignent de perdre nos biens en chicaneries. Il en excite d'autres pour nous diffamer d'iniures & d'opprobres. Tellement que Dieu qui sur la fin du monde, & lors de l'embrasement, & cataclisme vniuersel mettra les armes au poing à toutes les creatures pour se venger de ses ennemis, leur denonçant vne guerre mortelle, il se contente maintenant de sousleuer quelques particulieres creatures pour des vengeances singulieres, & luy suffit de combattre comme par rencontre, & par legeres escarmouches, ainsi que r sainct Clement tesmoigne l'auoir ouy de la bouche mesme de l'Apostre sainct Pierre.

Multa flagella peccatoris, &c.
q *Sap.* 5.
Armat omnem creaturã ad vltionem inimicorũ.
r *Lib. 5. Recognitionum.*

s Oecumene rapporte qu'vne furieuse peste ayant long temps rauagé le pays d'Athenes, les citoyens se voyans reduits en vn extreme peril, offrirent plusieurs sacrifices à Iupiter, le suppliant à force de vœux & d'oraisons de les deliurer de ceste affliction; mais cela n'estant pas au pouuoir de Iupiter, ils eurent recours à Saturne, à Neptune, à Mercure, & à tous leurs autres Dieux, lesquels parurent tous auec vne mesme impuissance: cependant le mal croissant de iour à autre, l'affaire estant mise sur le tapis, & traictée en pleine assemblée, quelqu'vn d'entre eux plus sage, & mieux aduisé leur dit, que sans doute il falloit croire que ce n'estoit pas ces Dieux qui leur estoient familiers, & qu'ils cognoissoient de longue main, qui fussent les Autheurs de ce grand & funeste accident, puis qu'ils n'y pou-

s *In Act Apost.*

uoient donner ordre, ny mettre fin : qu'il y auoit infailliblement quelque autre Dieu à eux incognu lequel leur enuoyoit ceste mortalité ; & auquel seul par consequent appartenoit d'en faire cesser la cause. Partant que c'estoit celuy auquel il falloit addresser leurs prieres, & luy eriger vn Autel. Ce conseil fut suiuy, & en mesme temps executé par l'erection d'vn Autel à l'honneur de ce Dieu incognu, auquel ayans offert quelques sacrifices, accompagnez de feruentes oraisons, ils furent bien-tost apres deliurez de ceste contagion. Plusieurs annees s'estant escoulees, comme sainct Paul passoit en ceste ville pour y establir la foy, il monstra en preschant cest Autel, auec l'inscription au Dieu incognu, & dit aux Atheniens : Ce vray Dieu dont vous n'auez nulle cognoissance, auquel neantmoins vous auez dedié cest Autel, c'est celuy mesme que ie vous viens annoncer, & qui seul, & sans autre a pouuoir d'enuoyer, & retirer la peste, & les autres fleaux. Il faut donc recourir à luy, il le faut recognoistre & adorer, c'est à luy seul à qui sont deus les sacrifices & les offrandes. Estant donc ainsi que c'est luy qui permet que toutes les aduersitez & incommoditez de ceste vie nous arriuent, il les faut souffrir patiemment, & nous addresser à luy pour en auoir de l'ayde, & du secours.

Si quelqu'vn de tes amis t'auoit ietté des petites pierres, ou frappé legerement de quelque petit baston, tu te mettrois incontinent en colere & en posture, de t'en reuancher auec menasses, ignorant d'où cela pourroit venir ; mais aussi-tost que tu aurois recognu que ce seroit vn tien intime amy, ou quelque personne de grande authorité, & que ce qu'il en auroit faict, ce seroit plustost pour te tesmoigner son affection, que par aucune hayne, ou mauuaise volonté, tu ne te plaindrois pas, & ne serois plus en colere, tu luy demanderois pardon, & luy iurerois que si tu eusses sceu que les coups fussent venus de sa part, tu ne les eusses pas supporté impatiemment, au contraire, tu protesterois que tu les eusses reputé à faueur, voire que tu les tiens pour vne marque singuliere d'vne estroitte bien-vueillance.

Si la pauureté, la maladie, les querelles, la mort des

personnes

personnes que tu tiens les plus cheres, ou quelque autre calamité t'accueille, si tu es attaqué en ton honneur, si tu es trauaillé en procés, ou si tu souffres quelque autre mal, sçache que c'est Dieu qui te les enuoye, ou qui permet qu'ils t'arriuent: car suiuant que nous auons dit cy-dessus, [t] *il ny a aucun mal en toute la cité, que le Seigneur n'aye faict.* Dauid recognoissant cela, tint ce langage; [u] *Ta verge, & ton baston ce sont eux qui m'ont consolé.* Comme s'il disoit: ce m'est vne faueur, & partant vne consolation, que tu ayes daigné me frapper du baston de l'affliction. C'est pourquoy sçachant que telles persecutions, & autres semblables punitions viennent de la main de Dieu, ou par sa permission, il demeura dans le silence se voyant offencé, & chargé à coups de pierres par Semei, & en rend la raison, sçauoir est, que Dieu estoit l'Autheur de tout cela. [x] *Ie me suis teu, & n'ay point ouuert ma bouche, parce que c'est vous qui l'auez faict.* Ie ne m'en veux point ressentir, ie ne m'en fascheray point, & n'en prendray point vengeance, parce que c'est vous qui l'auez faict. Si l'homme faisoit cela seul, & de son mouuement, sans l'ayde de vostre vouloir, ou permission, peut-estre que ie m'en mettrois en colere, mais d'autant que vous l'auez faict, ie le souffriray patiemment, ie vous en rendray graces, puis que ce sont des tesmoignages de l'amour que vous me portez.

t *Amos* 3.
Non est malum in ciuitate, quod non fecerit Dominus.

u *Psalm.* 22.
Virga tua, & baculus tuus ipsa me consolata sunt.

x *Psalm* 38.
Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti.

Or quand Dauid dit que Dieu l'a faict, voire commandé que Semei l'iniuriast, & maudist, [y] *car le Seigneur luy ordonna de maudire Dauid*; ce n'est pas à dire pourtant qu'il soit autheur du crime que Semei a commis contre Dauid. Car Dieu n'a pas commandé à Semei de maudire Dauid par vn tel commandement que l'execution luy en eut esté honnorable en obeïssant: mais l'on dit que Dieu commanda à Semei de maudire Dauid, parce que cognoissant la mauuaise volonté de Semei, il se seruit de ceste mauuaise volonté laquelle il n'auoit point faict, pour humilier & corriger Dauid. Ce qui faict dire à sainct Augustin. [z] Qui sera le sage qui comprendra comment, & en quel sens le Seigneur commanda à Semei de maudire Dauid? Il ne l'a point dit par vn commandement precis, & qui emporte

y 2. *Reg.* 16.
Dominus enim precepit ei, vt malediceret Dauid.

z Quomodo, *inquit* dixerit Dominus Semei maledicere Dauid, quis sapiens, & intellige? Nõ iubendo dixit, vbi obedientia laudaretur. Nam si iubenti obtemperasset, laudandus potius, quàm puniendus esset, sicut ex hoc postea nouimus esse punitum.

auec

auec soy la loüange d'obeïssance. Car s'il eust obey à Dieu luy faisant vn commandement, il deuroit plustost estre loüé, que puny, ainsi que nous sçauons qu'il a depuis esté puny pour ce subject là. Et partant il faut ainsi entendre ces termes, tu l'as faict, & autres semblables. " " " " "

a 1. Tu fecisti.

Premierement il faut entendre ces mots : [a] *Tu l'as faict*, non pas proprement, & en authorisant & poussant la volonté de Semei, non pas mesme auec vn mouuement Physique, & immediat ; ny moralement, c'est à dire luy commandant vrayement & proprement, mais permettant seulement qu'il me persecutast, vsant luy mesme de sa mauuaise volonté.

b Tu fecisti.

Secondement, [b] *Tu l'as faict*, en me delaissant, ou retirant de moy ton secours ; or Semei, & mes autres ennemis, voyans que tu m'auois iustement abandonné, à cause de mes pechez, ils m'ont persecuté, disans, [c] *Dieu l'a delaissé, poursuiuez-le.*

c Deus dereliquit eum, persequimini eum.

d 3. Tu fecisti.

[d] Tiercement, *Tu l'as faict* non comme cause singuliere, ains comme vniuerselle ; car en ceste façon tu prestes ton concours à toute sorte d'effects : Semei a donc peché, parce qu'il abusoit de ce concours general, pour nuire à Dauid.

e 4. Tu fecisti.

En quatriesme lieu, [e] *Tu l'as faict* : c'est à dire, tu l'as voulu permettre par vn acte positif de volonté, parce que selon l'opinion de Caietan. La volonté de Dieu ne se porte point par soy-mesme positiuement au peché par le vouloir, ou le non vouloir positif, mais negatiuement par vn non vouloir. Il n'a point de vouloir positif à l'endroit du peché, parce qu'il est bon. Il n'a pas semblablement vn non vouloir positif, parce que, puis qu'il se commet, il ne seroit pas Tout puissant, mais il se feroit contre son gré, veu que s'il se faisoit quelque chose qu'il ne voulust pas, elle se feroit malgré luy. Il n'a donc point de vouloir, ou non vouloir positif enuers les pechez, mais seulement vn non vouloir negatif. Et pource Dauid luy-mesme n'a point dit ; Tu es vn Dieu ne voulant l'iniquité (c'est à dire, qui par vn acte positif ne veut point l'iniquité) mais tu n'es pas vn Dieu voulant l'iniquité (c'est à dire, par vn vouloir negatif.

gatif) encor bien donc que Dieu ne vueille point que le mal se fasse, il a neantmoins vn vouloir de permettre le mal, dont il sçait tirer du bien. De là vient que sainct Augustin s'escrie. [g] Que les œuures du Seigneur sont grandes & choisies selon toutes ses volontez, en telle sorte, que par vne façon merueilleuse, & ineffable, rien ne se faict outre sa volonté, qui soit contraire à sa volonté mesme, pour autant que rien ne se feroit s'il ne le laissoit faire. Mais estant bon, il ne voudroit sciemment laisser faire le mal, si estant Tout-puissant, du mal il ne pouuoit faire le bien.

g *In Enchir. cap.* 100. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates eius, vt miro & ineffabili modo non fiat præter eius voluntatem, quod contra eius fit voluntatem: quia non fieret, si non fineret: sed volens non fineret bonus fieri mala, nisi omnipotens de malo facere posset bonum.

Cinquiesmement. [h] *Tu l'as faict*, c'est à dire, tu as voulu que cela ait esté faict, non pas en ce qui regarde la coulpe, mais en ce qui concerne la peine de Dauid: car encore que ce fut mal faict à Semei de pecher, ce que Dieu ne vouloit pas, mais le deffendoit; c'estoit neantmoins vne chose bonne de punir Dauid, & c'est ce que Dieu a voulu, & qu'il a faict. Or il l'a faict, non pas en incitant Semei à faire mal, ny en luy persuadant, ou luy commandant, mais en le permettant le pouuant facilement empescher. Et il ne l'a pas voulu empescher, parce que son intention estoit de punir Dauid: il auoit donc en volonté, & en dessein la peine de Dauid, & non pas la faute de Semei.

h 5. Tu fecisti.

Sixiesmement, [i] *Tu l'as faict*, destournant la volonté de Semei encliné à faire beaucoup de crimes, l'empeschant d'en faire d'autres, & luy ouurant le chemin à ses iniures, c'est à dire, le laissant ietter sur moy & non sur vn autre: luy enuoyant quelque bonne pensée, d'où Semei à cause de son vice, print occasion de croire que c'estoit mieux faict de nuire à Dauid, qu'à vn autre. Et c'est l'opinion de sainct Thomas qui dit ainsi: [k] Dieu n'incline pas seulement les » volontez mauuaises à vn object, plustost qu'à vn autre en » permettant qu'elles se portent à l'vn, & ne permettant pas » qu'elles se portent à vn autre: mais encore positiuement, les inclinant en l'vn, & les destournant de l'au- » tre: non point en esmouuant la volonté à vn object, » & la destournant de l'autre, par soy, & physiquement,

i 6. Tu fecisti.

k *In cap. 9. ad Rom.* Deus nō solùm inclinat voluntates malas ad vnū potius, quàm ad aliud, permittendo, vt ferantur in vnum; & non permittēdo, vt ferātur ad aliud, sed etiam positiuè inclinando in vnum, & auertendo ab alio, non quidē per se, & physicè moue-

mais occasionnellement, & moralement: sçauoir est en suggerant quelque bonne pensée, dont le meschant par son propre vice, prend occasion de iuger qu'il luy est meilleur de nuire à celuy-cy, qu'à cest autre, ou de commettre plustost ce peché, que celuy-là.

do voluntatem ad vnũ, & remouẽdo ab alio, sed occasionaliter, & moraliter; immittendo videlicet cogitationem aliquam bonã, ex qua malus ob suum vitiũ occasionem sumat iudicandi melius esse huic nocere, quàm alteri, sine potius huic iniquitati seruire quàm illi.

Septiesmement. [l] *Tu l'as faict*, c'est pour cela, & de plus que tu l'as faict, en presidant à la volonté de Semei, & la gouuernant pour mon bien. Car encores que Dieu ne soit pas Autheur des mauuaises volontez, si est-ce qu'il y preside, & les gouuerne, les destinant pour le bien, & l'aduantage de ses esleus; en la mesme façon, comme enseigne [m] sainct Basile, que les Medecins se seruent du venin de la vipere, lequel ils n'ont pas faict, & l'employent à la guerison des corps. D'où sainct Augustin dit: [n] Tout ainsi que Dieu est le tres-sage, & le tres-bon Autheur, & Createur des bonnes natures, aussi est-il tres-iuste dispositeur des mauuaises volontez. Et ceste doctrine est fort remarquable, & a esté doctement & disertement expliqué par Hugue de S. Victor en ces mots.

l 7. Tu fecisti.

m In orat. quod Deus nõ sit author mal.

n *Lib. 2. de ciuit. Dei. c. 2.* Sicut Deus, *ait*, naturarũ bonarum, optimus creator est, ita malarum voluntatum iustissimus ordinator est.

[o] Quant à la façon du gouuernement de Dieu, par lequel il tempere, & incline les mauuaises volontez selon son bon plaisir, y presidant par vne occulte & inuisible operation. Il en faut auoir ce sentiment; qu'il faut croire, que Dieu ne donne point aux mauuaises volontez la corruption, mais l'ordre. Le vice donc par lequel la mauuaise volonté est mauuaise, vient d'elle-mesme: mais l'ordre procede de Dieu, par lequel ordre, au moyen de l'acte du vouloir, elle se porte ou à cecy, ou à cela. Le vice est donc en la volonté, & le mesme vice est le mal, & par le mesme, la volonté est mauuaise: mais au vouloir, & le vice y est, entant que le vouloir procede de la mauuaise volonté, & l'ordre y est, entant que par celuy qui dispose, il se porte ou à cecy, ou à cela. Et lors que le mesme vouloir se porte à ceste chose particuliere, il est mauuais de ce qu'il se porte à ceste chose particuliere, parce qu'il procede de la mauuaise volonté. Mais qu'il se porte plustost à ce mal, qu'à celuy-là, il est bon, parce

o *Lib. 1. de Sacramentis. part. 5 cap. 29.* De illo modo, *inquit*, diuinæ moderationis, quo malas etiam voluntates præsidens occulta & inuisibili operatione ad suum arbitriũ temperat, & inclinat, hoc sentiendum, vt credatur Deus malis voluntatibus non dare corruptionem, sed ordinem: voluntati ergo malæ vitium est ex ipsa quo mala est; Ordo autẽ ex Deo est, quo per velle siue ad hoc, siue ad illud est. In voluntate ergo vitium est, & ipsum malũ est, & ex ipso voluntas mala est: in velle autem, & vitium est, in quantũ velle ex voluntate mala est: & ordo est, in quantũ ad hoc, vel ad illud ex disponente est. Et cùm ipsum velle ad hoc ali-

ce que c'est l'ordre, & parce qu'il prouient de celuy qui dispose conuenablement. La mauuaise volonté donc se peut corrompre, & se resoudre en soy-mesme par son propre vice, ce qu'elle ne reçoit point d'ailleurs ; mais elle ne se peut pas ietter hors de soy par le moyen du vouloir, si ce n'est entant qu'on luy ouure le chemin: & celuy qui ouure le chemin de la ruine à celuy qui se veut precipiter, il incline en quelque maniere la volonté, non pas par impulsion, mais par permission, & en ne tenant pas ; & celuy-là n'est point l'autheur de la cheutte, mais le dispositeur du marcher.

quid est, malũ est quoad hoc est, quia ex mala voluntate est. Quod autem potius ad hoc, quàm ad illud est, bonum est, quia ordo est, & ex bene disponente est. Potest ergo voluntas mala in se corrumpi, & resolui per proprium vitium, quod ei aliunde nõ datur; sed nõ potest per velle extra se præcipitari, nisi quatenus ei via aperitur ; & qui præcipiti, quatenus vult ad ruinam viam aperit, quodammodo ipsam inclinat, nõ impellẽdo, sed permittendo, & non tenendo: nec auctor ille est ruendi, sed incedendi ordinator.

Voylà ce que dit Hugues ; par ou il conste que Dieu ne faict pas les mauuaises volontez des meschants ; mais qu'estant ainsi deprauees par eux, & determinees à nuire, sont gouuernees, & dirigees par luy pour tomber, & se determiner sur nous, plustost que sur d'autres, soit pour nous seruir de chastiment, ou pour augmenter nos merites, & pour exercer nostre patience. Et parce que tel ordre, & disposition vient de Dieu, c'est pour cela, que nous disons, que les iniures aussi, & les autres incommoditez dont les meschants nous attaquent, nous sont enuoyees par l'ordre, & la disposition de Dieu, & partant nous les deuons souffrir patiemment comme rejalissants à nostre profit.

Au surplus il faut sçauoir que Dieu agit souuent à la façon de celuy qui heurte à la porte de quelque maison, lequel estant cognu de ceux de la maison, si l'on demande qui c'est qui frappe, il respond seulement, c'est moy, & soudain l'on luy ouure: que si celuy qui heurte n'est pas cognu, il ne suffit pas de dire, c'est moy, mais il faut declarer son nom, & dire quel on est, se faire voir, & se monstrer, à fin qu'on le cognoisse, & que l'on luy ouure.

Ainsi Dieu frappant ses fidelles, & ses amis par les tribulations, il luy suffit de dire ; c'est moy: car il dit, [p] *Ie frapperay & gueriray*. Parlant jadis à son fauorit Moyse

p *Deuter.* 32. Percutiam, & ego sanabo.

q Ego ſum qui ſum.

duquel il eſtoit cognu, il luy dit ſeulement: [q] *C'eſt moy qui ſuis.* Mais voulant faire ſentir pluſieurs coups de verges à Pharaon, duquel il n'eſtoit pas cognu, & qui diſoit, [r] *Ie ne ſçay qui eſt ce Seigneur*; Il ne ſuffiſoit pas de dire, c'eſt moy; ains il fut beſoing de monſtrer publiquement par diuers ſignes, & prodiges que c'eſtoit le Seigneur de tout le monde qui le faiſoit iuſtement & auec raiſon.

r *Exod. 5.* Neſcio Dominum.

Les diſciples de IESVS-CHRIST, eſtans ſur mer dans vn nauire, & ayans le vent contraire, IESVS-CHRIST vint à eux marchant ſur les ondes: ce rencontre les eſtonna, & ſe prirent à crier, eſtimans que c'eſtoit vn phantoſme: alors IESVS-CHRIST leur dit, [s] *ne crainez point, prenez confiance, c'eſt moy.* C'eſt moy, diſ-ie, qui peux calmer ceſte tempeſte, qui ne s'eſt eſleuée que par mon commandement: ſes diſciples le recognurent à ceſte ſeule parole, comme celuy qui familiariſoit tous les iours auec eux, & n'apprehenderent plus ceſt orage, qui peut-eſtre leur auoit eſté ſuſcité par IESVS-CHRIST, pour eſpreuuer leurs eſprits & leur patience.

s Confidite, ego ſum.

Saül n'ayant pas encore atteint la cognoiſſance de noſtre Seigneur, & pourſuiuant ſes fidelles à toute outrance, le Seigneur le rendit aueugle, alors demandant qui c'eſtoit, il luy reſpondit en ces termes: [t] *Ie ſuis Ieſus que tu pourſuis.* Il ne luy ſuffiſoit pas de dire, c'eſt moy; parce que parlant à celuy qui ne le cognoiſſoit pas, il fallut adjouſter quel il eſtoit, & declarer ſon Nom. Alors Saül recognoiſſant que ſon aueuglement, & les autres aduerſitez qui depuis luy aduindrent, procedoient de la main du Seigneur il ſe rendit à luy, & ſupporta tout cela auec patience, ainſi que luy-meſme l'aduouë, diſant: [u] *Le ſainct Eſprit en chaque ville me va proteſtant que ie ſeray conſtitué priſonnier dans Ieruſalem, que i'y ſouffriray des tribulations, mais ie ne crains rien de tout cela.* Par ces paroles il monſtre que ces chaiſnes, & ces afflictions luy auoient eſté preparees par le ſainct Eſprit; c'eſt pourquoy il s'y acheminoit, & leur alloit au rencontre tres-volontiers, voire auec vn grand deſir. Tout ainſi donc que

t *Act. 9.* Ego ſum Ieſus quem tu perſequeris.

u *Act. 20.* Spiritus ſanctus per omnes ciuitates mihi proteſtatur dicens, quoniam vincula, & tribulationes Hieroſolymis me manent, ſed nihil horum vereor.

que Dieu eſt l'Autheur, & la cauſe de toutes choſes, auſſi trauaille-il en toutes: Et comme par le moyen d'elles il nous eſlargit ſes bien-faicts, comme premiere, & principale cauſe: de meſme il ſe ſert d'elles pour nous chaſtier, ſuiuant que luy meſme le teſmoigne par le Prophete Amos, parlant de la ſeichereſſe qu'il auoit enuoyé: [x] *I'ay auſſi empeſché qu'il ne plut ſur vous, &c. I'ay fait pleuuoir ſur vne cité, & destourné la pluye d'vne autre, vne partie a eſté arrousé, & celle ſur laquelle il n'a point pleu, eſt demeurée ſeiche, & aride.* Et par Eſaye il vſoit de ces menaſſes, [y] *Ie commanderay à mes nuées qu'elles n'eſpanchent point leurs eaux ſur luy.* D'où il appert que ceſte ſeichereſſe prouenoit de luy, parce qu'il empeſchoit qu'il ne pleut: Il en eſt ainſi de toutes les afflictions qui nous tourmentent icy bas.

x *Amos* 4. Ego quoque prohibui à vobis imbrem, &c. & plui ſuper vnam ciuitatem, & ſuper alteram ciuitatem non plui, pars vna compluta eſt, & pars ſuper quam non pluit, aruit.

y *Iſai.* 5. Nubibus imbrem mandabo, ne pluant ſuper eum imbrem.

Nous liſons en ſainct Iean que ſainct Pierre ſe mit en deuoir d'empeſcher auec ſon eſpée la priſe de IESVS-CHRIST dans le Iardin des Oliuiers, qu'il ne fuſt fouëtté en ſuitte dans la ville, & qu'il ne mouruſt en croix. Mais Ieſus-Chriſt luy dit, [z] *He quoy ne boiray-ie point le Calice que mon Pere m'a donné?* Il ne dit pas que ceſte Coupe luy euſt eſté preſentée par les Iuifs, ou par les Phariſiens: mais par ſon Pere, duquel il l'auoit reçeu par les mains des Iuifs. S'il arriue que le monde, ou Satan s'efforcent de te perſuader à porter impatiemmēt les maladies du corps, ou les afflictions de l'eſprit, dis leur, pourquoy ne ſouffriray-ie pas volontiers, & de bon cœur les infirmitez de la chair, les angoiſſes de l'ame, les tribulations, & les incommoditez qu'il a pleu à Dieu de m'enuoyer par les mains de ceux qui m'hayſſent? Eſtant donc aſſeuré que toutes les douleurs, les maladies, la pauureté, les perſecutions, & les autres afflictions qui te trauaillent, viennent de la part de Dieu, il les faut endurer conſtamment, & courageuſement: [a] « L'homme de bien, dit Senecque, ſupportera librement tout ce qu'il luy pourra arriuer, ſçachant que cela aduient par vne loy Diuine, de laquelle procedent toutes choſes. » Tu as du moins de quoy te conſoler, parce que le meſme Dieu qui te frappe, & t'afflige, te doit guerir: Eſcoute Iob: [b] *Luy meſme bleſſe, & guerit; il frappe, & ſes mains donnent la ſanté.* Attends donc le re-

z *Ioan.* 18. Calicem, *ait*, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

a *Epiſt.* 77. Quicquid, *ait*, viro bono acciderit, æquo animo ſuſtinebit; ſcie enim id accidiſſe lege diuina, qua vniuerſa procedunt.

b *Iob.* 5. Ipſe vulnerat, & medetur

mede de celuy qui t'a faict la playe. Celuy qui ſçait bleſſer ſçait parfaictement guerir. Celuy qui a choiſi le temps auquel il t'a voulu frapper, il aura auſſi ſa ſaiſon en laquelle il deſirera te ſauuer. Eſpere auec patience le temps de liberation de celuy duquel tu as reçeu auec Iuſtice l'ordre de la vexation. Car celuy qui a recognu le temps auquel tu as merité d'eſtre chaſtié, ſçait à poinct nommé la ſaiſon en laquelle tu deuras eſtre guery, & allegé.

Saincte Catherine de Siene ſe voyant au dernier ſouſpir de ſa vie, laiſſa ceſt excellent precepte à ſes Filles ſpirituelles. Il faut que le Chreſtien aye vne grande confiance en la prouidence de Dieu, ſçachant que tout ce qu'il arriue tant à luy, qu'aux autres, c'eſt par l'entremiſe de la meſme prouidence, non par aucune inimitié, ains pluſtoſt par vne affection extraordinaire enuers la creature. A cela ſe rapportent les parolles de ſainct Auguſtin, [c] Crois, dit-il, fermement en Dieu, & te refié à luy autant qu'il t'eſt poſſible. Ne ſouhaitte point d'eſtre entierement à toy, ains aduoüe toy pour l'eſclaue de ce Seigneur ſi clement, & ſi doux. D'autant que par ce moyen il ne ceſſera point de t'eſleuer à ſoy, & ne permettra pas qu'il t'arriue aucune choſe que pour ton profit, bien que tu ne le ſçache pas.

c *Tom.* 1. *in fine lib.* 1. *ſolil.* Conſtanter, *inquit*, Deo crede, eique te totum committe, quantum potes. Noli eſſe volle quaſi proprius & in tua poteſtate, ſed eius clementiſſimi Domini te ſeruum profitere. Ita enim te ad ſe ſubleuare nõ deſinet, nihilq; tibi euenire permittet, niſi quod tibi proſit, etiamſi neſcias.

Qu'il faut ſupporter patiemment les aduerſitez, lors meſme qu'elles nous ſont enuoyées de la part de Dieu, conformant en cela noſtre volonté à la ſienne.

Chapitre XI.

BIEN que l'homme ſoit doüé de ſon liberal arbitre, toutesfois il ne luy eſt pas loiſible de viure à diſcretion, ny comme bon luy ſemble, ains il ſe doit ſoubmettre en tout & par tout à la volonté de ſon Createur, qui ne commande que pour ſecourir, & recompenſer. [a] Il n'y a rien de ſi ſuperbe, dit ſainct Hieroſme,

a *Epiſt. ad Colontiam.* Quid tam ſuperbum, *in-*

« rosme, ny de si ingrat, que de mener vne vie contraire à la « volonté de Dieu, lequel ne commande que pour auoir sub- « ject de recompenser? Car Dieu n'a pas affaire de nostre ser- « uice, mais nous auons besoing de son commandement? Ne « refuse donc pas ce qui t'est necessaire.

quit, quid tã ingratum, quàm aduersus eius viuere voluntatem, qui ideo aliquid imperat, vt occasionem habeat remunerandi: neque enim obsequij nostri Deus indiget, sed nos illius indigemus imperio.

La volonté nous est donnée à fin que nous voulions ce qu'il plaist à Dieu: Que si tu veux autre chose, ta volonté est contrefaicte, & corrompue, il la faut corriger, la conformant à la volonté diuine, qui est la vraye reigle. Ce mot de « Senecque est triuial; [b] L'on ne peut reformer les choses mal « faictes qu'auec la regle. Or ceste regle qui est la volonté diuine, est tousiours droicte, & entiere, elle ne va pas biaysant: si tu la suis, tu marcheras par vn chemin droict. Quand tu refuses de suiure la volonté de Dieu, & qu'au contraire tu veux qu'il suiue la tienne, alors tu veux rẽdre sa volõté de- « fectueuse, ce qu'il faut euiter fort soigneusement. Escoute S. « Augustin; [c] Qu'est-ce que veulent les hommes? c'est peu de « chose que cela, parce que leurs volõtez sõt courbes, & biay- « santes; Mais ils veulẽt aussi que celles de Dieu soyẽt vilai- « nes, & defectueuses selõ leurs intẽtions, à fin que Dieu fasse « ce qu'ils veulẽt, au lieu qu'ils doiuẽt faire ce que Dieu veut.

b *Epist.* 2.
Nisi ad regulam, praua non corriges.

c *In Psal.*
Quid volunt homines? parum est, quia voluntatem suam tortuosam habent; etiam volunt Dei tortuosam facere secundùm cor suũ, vt hoc faciat Deus quod ipsi volunt, cum ipsi hoc debeant facere quod Deus vult, &c.

S'il arriue quelquefois que l'homme vueille que la volonté de Dieu se conforme à la sienne, pourtant la volonté diuine ne sera pas courbée, ny fleschie; mais celle de l'homme sera grandement trauaillée, parce qu'il luy arriuera beaucoup de desplaisirs. En voicy quelques exemples. Les Enfans d'Israël estans au desert, le Seigneur leur enuoya la Manne, & se resoluoit de les nourrir de ceste seule viande: Mais eux non contents de cela, demanderent des chairs, auec des tesmoignages d'vn si grand desir, que mesme ils y employerent des larmes: de façon que Moyse fut contraint de dire au Seigneur; [d] *Ils pleurent deuant moy, disans, donne nous des chairs à fin que nous les mangions.* Eux mesmes alloient criants par tout; [e] *Qui est-ce qui nous donnera des chairs à manger?* Le Seigneur leur respondit; [f] *Je vous ay ouy dire: Qui est-ce qui nous donnera des chairs pour viure?* Dieu donc leur accorda ce qu'ils demandoient, & en telle abondance, que Dauid dit; [g] *Il fit pleuuoir sur eux des chairs autant que de pouldre, & autant*

d *Num.* 2.
Flent coram me dicentes; da nobis carnes, vt comedamus.

e Quis dabit nobis ad vescendum carnes?

f Ego, *inquit*, audiui vos dicere, Quis dabit nobis escas carnium?

g *Psal.* 77.
Et pluit super eos sicut

puluerem carnes, & sicut arenam maris volatilia pennata manducauerunt, & saturati sunt nimis.

autant de vollailles emplumees qu'il y a de sable dans la mer, &c. Ils en mangerent, & furent saoulez.

Ils eurent desir de manger des chairs, Dieu n'eust pas voulu leur en donner: en fin par leurs importunes crieries, ils obtindrent ce qu'ils demandoient; mais leur propre volonté ne demeura pas impunie. Car le sacré Texte porte; [h] *Les chairs estoyent encore entre leurs dents, & voicy que la fureur de Dieu s'esmeut contre le peuple, & le blessa d'vne playe excessiue: & le lieu fut appellé, les Tombeaux de la Concupiscence; car le peuple qui desiroit des chairs fut enseuely en cest endroit.* Ne demande donc point de suiure ta volonté.

h *Ibidem.* Adhuc carnes erant in dentibus, & ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga magna nimis: vocatusque est ille locus, sepulchra concupiscentiæ; Ibi enim sepelierunt populum qui desiderauerat carnes.

Iadis le Seigneur ne vouloit pas donner des enfans à Rachel, or elle le prioit instamment de luy en donner: *Car elle disoit; donne moy des enfans, autrement ie mourray.* Elle eut donc vn fils; & Dieu conforma sa volonté à celle de ceste femme, mais cela luy tourna à mal: car elle mourut en mettant au monde ce fils. Nostre volonté, suiuant le Philosophe, est vne puissance aueugle: si tu la suis, tu suis vn aueugle; Plutarque ne te conseille pas cela, quād il dit,[k] Ne te sers point „ d'vn conducteur aueugle, ny du conseil d'vn fol. „ Car si vn aueugle en meine vn autre, dit Iesus-Christ, ne tomberont ils pas tous deux dans vne fosse? ne suis pas donc ta volonté, si elle n'est conforme à celle de Dieu qui void tout. Ce prudent Conducteur voit tres-bien où il faut que l'aueugle passe; c'est pourquoy l'aueugle ne doit pas desirer que le conducteur le suiue.

i *Genes.30.* Da mihi filios, alioquin moriar.

k *Plut.* Neque cæcum ducem, neque amentem consultorem adhibeas.

La Sagesse, & la Bonté sont deux qualitez tres-eminentes en Dieu; comme Sage, il cognoit ce qui nous est plus vtile: comme Bon, il nous veut donner, non pas ce qui nous est nuysible, mais ce qui nous est necessaire. L'amour que Dieu te porte est incomparablement plus grande, que celle du pere enuers son fils; le pere qui est mauuais ne veut pas que son fils aye des maux; [l] *Vous autres,* dit Iesus-Christ, *bien que vous soyez de mauuais Peres, vous sçauez neantmoins donner à vos enfans les biens qui vous ont esté donnez.* Dieu donc qui est vn tres-bon Pere, ne nous donnera que des choses tres-bonnes, ores que quelquesfois elles ne nous aggreent pas. Car les maladies, les iniures, & les afflictions ne nous plaisent

plaisent point : mais Dieu ce sage Pere, ne regarde pas si elles nous plaisent, ains seulement si elles nous sont propres.

Veux-tu sçauoir ce que Dieu desire des hommes ? Leur salut. Car suiuant le tesmoignage de l'Apostre, [m] *Il veut que tous les hommes soyent sauuez.* Si tu suis sa volonté, tu gagneras le salut auquel tous ceux qui l'ont atteint sont arriuez par les angoisses, & afflictions [n] Escoute sainct Augu-
» stin : Sans les trauaux nous ne sçaurions venir à Dieu : cha-
» cun doit dire : Il faut que nous entrions dans le Royaume
» des cieux par diuerses tribulations.

m 1.*Tim.* 2. Vult omnes homines saluos fieri.

n *Epist. ad Lippium.* Sine laboribus nequaquam ad Deum peruenire possumus : necesse est vt omnes dicant: Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum, &c.

Or ce n'est pas assez que Dieu vueille que tu sois sauué, il est necessaire que tu le vueilles aussi. Celuy qui t'a faict sans q̃ tu le sceusses ne te sauuera point si tu ne le veux. Ce qui
» faict que sainct Hierosme dit ; [o] Dieu veut que tous soyent
» sauuez : mais parce que personne ne peut estre sauué sans sa
» propre volonté (car nous auons nostre liberal arbitre) il
» veut que nous voulions ce bien, à fin que quand nous y au-
» rons contribué nostre vouloir, luy mesme aussi vueille ac-
» complir en nous son conseil, &c. Doncques à fin que ceste volõté de Dieu soit parfaicte, & efficace, c'est à dire, qu'elle ayt vn entier effect ; sçauoir est, le salut qu'il veut. Il faut que de la part de l'homme la condition que Dieu requiert s'y rencontre, à sçauoir que l'homme y coopere, vsant des moyens qui luy sont ordonnez pour paruenir au salut, & qu'il n'abandonne pas le chemin par lequel il plaist à Dieu de le conduire en sa vraye patrie, quoy qu'il semble aspre, & dur.

o *In epist. ad Ephes.* 1. Vult Deus saluari omnes : sed quia nullus absque propria voluntate saluatur (liberi enim arbitrij sumus) vult nos bonum velle, vt cum voluerimus, velit in nobis & ipse suum implere consilium, &c.

Ie desirerois que tous ceux qui ont faict profession du nom de Chrestien, fussent tellement soubmis à la volonté
» diuine, qu'ils peussent dire auec Demetrius : [p] Qu'est-ce que
» vous voulez de moy, ô Dieu immortel ? voulez-vous vne
» partie de mon corps ? prenez-la, ie ne vous offre pas grand
» chose : ie le lairray bien tost entier, desirez-vous mon ame ?
» pourquoy non ? ie ne differe point que vous ne repreniez ce
» que vous m'auez donné, vous obtiendrez fort volontiers
» tout ce que vous me demanderez, i'eusse bien desiré vous
» l'offrir plustost, que de le vous donner. Qu'estoit-il besoing
» de m'oster, ce que vous m'auez peu prendre ? Mais encore

p *Senec. de diuin. prouid.* Quid vis à me Deus immortalis ? vis aliquam corporis mei partem ? Sume, non magnam rem promitto, cito relinquã totum. vis spiritũ ? Quidni ? nullam morã faciam quominus recipias quod dedisti à volente ferre quicquid petieris maluissem offerre, quàm tradere. Quid opus fuit auferre ? accipere potui-

sti. Sed nec nunc quidem aufert, quia nihil eripitur, nisi renitenti: nihil cogor, nihil patior inuitus, non seruio, sed assentio Deo.

maintenant vous ne me l'ostez pas, parce que rien n'est tiré par force qu'à celuy qui refuse: ie ne suis pas contraint, ie ne souffre point malgré moy, ie ne sers point à Dieu, mais ie m'accorde auec luy. Que sçauroit-on ie vous prie dire de meilleur, ny plus Chrestien? Nous deurions auoir honte de n'auoir peu encores attaindre à ceste conformité de la volonté diuine.

Que si tu rougis d'apprendre d'vn Payen ceste grande resignation de ta propre volonté, aye du moins pour maistre en cela vn personnage Catholique, lequel se conformoit entierement à la volonté de Dieu. Sainct Taulere rapporte donc qu'il y auoit iadis vn grand Theologien, qui par l'espace de huict ans entiers demandoit à Dieu par des continuelles prieres, qu'il luy mõstrast quelque homme qui luy enseignast le chemin de la verité: & arriuant qu'vne fois entre autres il fut touché plus viuement de ce sainct desir, il ouyt vne voix d'enhaut laquelle luy dit : Sors, & t'en va à l'entrée de l'Eglise, & là tu rencontreras vn homme qui t'enseignera le chemin de la verité. Sortant donc, il trouua vn certain mendiant, auec des pieds tortus, & pleins de boüe, duquel tous les habits ne valloient pas trois deniers, auquel il parla en ceste sorte en le saluant.

Dieu vous donne vne heureuse matinée. Le mendiant luy repartit : Il ne me souuient point d'auoir iamais eu vne fascheuse matinée : A quoy le Docteur : hola, dit-il, ie prie Dieu qu'il vous fasse heureux. Pourquoy me tenez vous ce discours, dit le mendiant, veu que ie n'estime pas d'auoir iamais esté malheureux. Derechef le Docteur : Dieu vous sauue, parlez plus ouuertement : car iusques à maintenant ie n'ay peu comprendre ce que vous voulez dire. Alors le pauure respondit : Ie le feray tres-volontiers. Mon maistre vous me souhaittiez vne matinée heureuse, & ie vous ay respondu que ie n'estimois pas d'en auoir iamais eu de malheureuse. Car quand ie me sens pressé de la faim, ie loüe Dieu; si i'endure du froid; si la gresle; si la neige; si la pluye tombe sur moy; si l'air est serain, ou couuert, ie loüe Dieu: & partant iamais rien de triste ne m'arriue le matin : Vous desiriez aussi que ie fusse heureux, & ie vous ay declaré que

ie n'a

ie n'auois iamais esté malheureux. Car ie sçay la façon auec laquelle il se faut conduire auec Dieu, & suis certain que tout ce qu'il fait, ne peut estre que tres-bien. Tellement que tout ce qu'il me donnoit, ou qu'il permettoit m'arriuer, soit qu'il me fust aggreable, ou contraire, doux, ou amer; ie l'ay tousiours receu auec contentement, comme estant tres-bon, puis qu'il venoit de sa part, & c'est pourquoy ie n'ay iamais esté malheureux. Vous me souhaittiez d'auantage que Dieu me rendist heureux, à quoy i'ay pareillement adiousté, que ie n'auois iamais eu de malencontre: car mes intentions ont tousiours esté d'adherer à la diuine volonté, à laquelle i'ay resigné la mienne si absolument, que ie veux tout ce qu'il luy plaist, luy ayant remis entre les mains tous mes desirs, & toutes mes volontez.

Or le pauure ayant tenu tout ce discours, le Maistre luy parla ainsi de nouueau: Que diriez-vous, ie vous prie, si la maiesté du Seigneur vous auoit plongé dans le profond d'vne abysme? Commēt, dit-il, qu'il me precipitast dans vne abysme? Et certes s'il le faisoit, i'ay deux bras auec lesquels ie l'embrasserois: l'vn c'est la vraye humilité, & ie luy soubmets celuy là & par luy ie me cole, & m'vnis à sa sacrée humanité: l'autre qui est mon bras droict, c'est l'amour qui est ioinct à la diuinité, auec lequel ie l'embrasse, & le serre; de sorte que ie le contraindrois de descendre auec moy, iusques mesmes dans les enfers. Or ie desirerois bien plustost d'estre auec luy en enfer, que sans luy dans le ciel. De ces parolles le Maistre apprit que la vraye resignation à la volonté de Dieu, auec vne profonde humilité, c'est le sentier le plus court, & le meilleur pour paruenir à Dieu.

Il te faut conformer ta volonté à celle de Dieu, en sorte que tu ne panches çà ny là, ny aux prosperitez ny aux aduersitez. Car Dieu sçait non seulement ce qui nous est plus vtile pour nostre salut, ains aussi il ne nous enuoye les afflictions, qu'à fin de nous donner des consolations. q Abraham estoit muny de ceste antidote lors qu'il receut commandement de sacrifier son fils vnique, ayant ceste ferme creance que Dieu ne luy pouuoit rien ordonner que ce ne fust pour le plus grand bien tant de luy que de son fils. D'où nous li-

q Genes. 22.

ſons que quelqu'vn d'entre les ſaincts Peres auoit accouſtu-
mé de prier ainſi: [r] Fils de Dieu, fils de Dieu, ayez pitié de "
moy comme vous ſçauez, & comme il vous plaiſt. Car "
quand nous ſommes affligez, il ne nous appartient pas de
preſcrire les moyens à Dieu, ny luy limiter le temps de no-
ſtre conſolation: ains pluſtoſt luy laiſſer le tout à ſa pruden-
ce, & ſage conduitte.

r *In vita Patr.* Fili Dei, fili Dei, ſicut ſcis, & ſicut vis, miſerere mei.

C'eſt cela meſme dont Ieſus-Chriſt nous a tracé les e-
xemples; car comme il preſſentoit l'heure prochaine de ſa
paſſion, ce qui luy cauſoit vne ſi grande deſtreſſe, que meſ-
me il en ſuoit le ſang, & demandoit à ſon Pere celeſte qu'il
ne fuſt point contraint de boire dans ceſte Couppe ſi faſ-
cheuſe, & amere; Il adiouſta neantmoins touſiours, [s] *Mon
Pere qu'il ſoit faict, non pas comme ie veux, mais comme il te
plaiſt.*

s *Matth.26.* Non ſicut ego volo, ſed ſicut tu vis.

Puis que nous ſommes tombez ſur ces parolles de Ieſus
Chriſt, il faut voir ſi ſa volonté a eſté en quelque façon dif-
ferente de celle de ſon Pere, diſant, [t] *Mon Pere s'il eſt poſsible
que ie ne gouſte point de ce Calice.* Car ſon Pere vouloit qu'il
mouruſt: il ſemble au contraire que luy ne vouloit pas
mourir. Donc la volonté de Ieſus-Chriſt eſtoit differente
de celle de ſon Pere. L'on reſpond en peu de mots, que ce-
ſte volonté de IESVS-CHRIST laquelle refuſoit de mourir,
eſtoit conditionnée: Car il ne diſoit pas à part ſoy, ie ne veux
pas mourir, mais s'il ſe pouuoit ie voudrois ne pas mourir:
C'eſt pourquoy il adiouſte, [u] *s'il eſt poſsible*: Ce qui veut au-
tant à dire, que [x] *ſi vous voulez*, ſelon que l'explique ſainct
[y] Auguſtin.

t Pater ſi poſſibile eſt, tranſeat à me Calix iſte.

u Si poſſibile eſt.

x Si vis.

y *Lib.3.de conſ.Euang.*

Mais tu m'obiecteras: Puis que Ieſus-Chriſt ſçauoit qu'il
eſtoit au pouuoir de Dieu de l'exempter de boire ce Calice,
comme luy meſme l'aduouë dans ſainct Marc, [z] *toutes choſes
te ſont poſsibles*; Et puis que ſa volonté eſtoit parfaictement
vnie à celle de ſon Pere, pourquoy adiouſta il, s'il ſe peut
faire, ou ſi vous voulez? Ces termes eſtans propres à vne
perſonne qui ignore, ou qui doute, & qui ne cognoit pas
toutes choſes? Ie reſponds, & dis que Ieſus Chriſt a parlé en
ceſte oraiſon, comme s'il euſt eſté tout à fait homme, auquel
la volonté de Dieu n'euſt pas eſté cognuë, ou duquel les
forces

z *Marc.14.* Omnia tibi poſſibilia ſunt.

forces n'eussent pas esté suffisantes pour surmonter la mort la nature humaine ioüoit son personnage en toute liberté comme elle eust faict si elle n'eut point eu de communication auec la diuine, ou si elle n'eut pas sçeu ce qui estoit de l'ordonnance de Dieu. Ce qui faict dire à sainct Athanase,[a] IESVS-CHRIST a tenu sa diuinité secrette, & cachée: & c'est pourquoy au temps que sa mort approchoit, il commença d'estre triste, & pleurer, priant qu'il fust exempt de ce Calice. Aussi n'est-ce pas merueille, s'il a parlé à la façon de ceux qui doutent, ou qui ignorent, bien qu'il fust tres-sçauant en ce qui estoit du souuerain pouuoir, & de la volonté de son Pere.

a *Athanas. De cruce, & pass. Domini.* Christus in occulto habuit suam diuinitatem: atque ideo sub tempus mortis anxius esse & mœrere cœpit, & obsecrabat calicem transire.

Tu me pourras encore faire cest argument: ou la volonlonté de Iesus Christ, par laquelle il refusoit la mort, estoit bonne, ou non: si elle estoit bonne, pourquoy ne l'accomplissoit-il pas? Si elle n'estoit pas bonne, comment peut-on dire qu'elle fust de Iesus-Christ? Sainct Bernard propose ceste question, & y respond en termes fort deuots.[b] O Seigneur, dit-il, la volonté qui agissoit lors que tu disois, que cela ne se fist point, si elle n'estoit pas bonne, commēt estoit elle tienne? Que si elle estoit bonne pourquoy a-elle esté delaissée? Elle estoit bonne, & si elle estoit sienne, & pourtant elle ne deuoit pas estre delaissée, c'est à dire, pour faire quelque chose de meilleur, car il ne falloit pas que les affections particulieres portassent preiudice aux interests publics. C'estoit donc la volonté de Iesus-Christ, & si elle estoit bonne, par laquelle il disoit; Mon Pere si cela se peut, que ie ne gouste point de ce calice: mais celle auec laquelle il disoit, que vostre volonté soit faicte, estoit encore meilleure, parce qu'elle estoit commune non seulement au Pere, mais aussi à Iesus-Christ, & à nous. Ceste volonté estoit sans doute celle du Pere, à fin qu'il eust dequoy faire des enfans adoptifs: elle estoit de Iesus-Christ, à fin qu'il fust l'aisné parmy tant de freres: elle estoit nostre, parce que ce qu'il souffroit pour nous, c'estoit pour nous rachepter. Voilà quand à la volonté de Iesus Christ, qui nous enseigne comme la diuine volonté, est en fin preferable, & que la nostre luy doit estre conforme en tout & par tout.

b *Bern. serm. 3. de Resurrect.* O Domine, *inquit* voluntas, de qua dixisti, vt non fieret, si bona non erat, quomodo tua? Si bona erat, quare derelicta est? Et bona erat, & eius erat, neque tamen minus relinquenda, ob hoc videlicet, vt fierent meliora, neque enim oportebat propria præiudicare cōmunibus. Erat ergo voluntas Christi, & bona erat, qua dicebat; Pater, si fieri potest, trāseat à me calix iste: sed ea de qua dicebat, fiat voluntas tua, melior erat, quia communis non solùm Patris, sed & Christi, & nostra. Hæc voluntas Patris erat, vt videlicet haberet, quos adoptaret in filios: Christi erat, vt sit ipse primogenitus in multis fratribus: nostra erat, quia pro nobis faciebat vt redimeremur.

Ce sainct Personnage estoit vrayement imitateur de Iesus-Christ, duquel il est escrit qu'estant en oraison, il rapportoit toutes les lettres de l'alphabet l'vne apres l'autre, & demandoit instamment à Dieu qu'il les assemblast cõme il luy plairoit, & qu'il luy accordast ce qu'elles signifieroient seulement, soit que cela luy deust estre fauorable, ou desaduantageux.

Senecque estimoit que nous deuions supporter les aduersitez, comme si nous eussions voulu qu'elles nous aduinssent: [c] Car il dit, tu deuois l'auoir voulu, si tu eusses sceu " que cela se faisoit par l'ordonnance de Dieu. Or nous sommes " asseurez que les aduersitez nous arriuent par le decret de Dieu, entant qu'elles sont destinees ou pour la peine, ou pour accroistre les merites. Estant donc ainsi qu'il veut que tu souffres ce que tu endures, tu dois vouloir ce qu'il veut. Nostre volonté encore selon Stobée, doit estre accommodée aux euenements. C'est pourquoy Diogene le Cynique interrogé quel profit il auoit faict en l'estude de la Philosophie, respond; [d] Que s'il n'auoit appris autre chose, il " sçauoit du moins cela, qu'il estoit preparé à toutes sortes de " fortunes. A la mienne volonté que la Philosophie Chrestiẽne " t'eust enseigné de supporter courageusement toutes les infortunes, & les accidents qui t'arriueront par le vouloir, & permission de Dieu.

Les maladies nous rendent impatients; & font que les moindres heurts nous blessent. Sçache que tu es malade, si tu t'abandõnes à ta propre volonté; ce n'est donc pas merueille si tu supportes auec impatiẽce toutes les aduersitez qui t'arriuent. Que si tu veux guerir de ceste maladie, ne t'esserre point de la volõté de Dieu. Car Gregoire de Nysse dit, [e] que la santé de l'ame, c'est l'heureux succez de la vo- " lonté de Dieu; comme au contraire deschoir de ceste volõ- " té, c'est vne maladie qui tombe en espece de mort. Telle- " ment que pour estre guery, & porter toute chose auec pa- " tience, il te faut dire, ta volonté soit faicte: [f] Puis que ces " mots, suiuant le tesmoignage du mesme Docteur, seruent de guerison aux maladies d'esprit.

Saul estant frappé d'vne voix descendant du ciel, comme d'vn

c *Lib. 3. nat. quæst.* Nam, *inquit*, debuisset velle, si sciuisset ex decreto Dei fieri.

d *Laërt. lib. 6. in Diogene.* Et si nihil aliud, vel hoc ipsum, ad omnem fortunam paratus sum.

e *Orat. 2. in orat. Dom.* Sanitas animæ est diuinæ voluntatis prosper successus; sicut è contrario excidisse ab ea, morbus est in mortem desinens.

f *Ibidem.* Quandoquidem verba hæc morbi animo inhærentis curatio sunt.

d'vn coup de foudre,&porté par terre,n'eust peu se releuer, s'il n'eust proferé ces paroles; [g] *Seigneur qu'est-ce que vous voulez que ie fasse?* Tout ce que vous me cõmãderez ie l'executeray, ie souffriray tout ce que vous m'enuoyerez, desormais, vostre vouloir sera le mien : s'il vous plait que mon esprit endure, monstrez-moy ce qu'il faut que ie souffre. Aussi Iesus-Christ dit à Ananie : [h] *Ie luy feray voir combien il faut qu'il endure pour mon Nom.*

g *Act.* 9. Domine quid me vis facere?

h Ego ostendã illi quãta oporteat eum pro nomine meo pati.

Dauid se plaignoit que son cœur estoit deuenu sec; [i] *Or il estoit seiché, parce qu'il auoit oublié de manger son pain* : car il dit; Mon cœur est deuenu sec, parce que ie me suis oublié de manger mon pain. La vraye, & solide viande de l'homme, est l'accomplissement des volontez de Dieu. Ce qui faict dire à Iesus Christ : [k] *Ma viande est de faire la volonté de mon Pere.* L'ame qui n'execute pas ceste volonté, ne mange pas son pain, & partant seiche & flestrit, & tombe au moindre souffle de persecution, ou de quelque aduersité.

i *Psalm.* 101. Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.

k *Ioan.* 4. Meus cibus est, vt faciam voluntatem Patris mei.

Iob se resiouïssoit de ce que la volonté de Dieu s'accomplissoit sur son propre corps, sur ses enfans, & sur ses biens: c'est pourquoy aussi-tost que l'on luy venoit dire que quelque nouuelle infortune luy estoit arriuée, il disoit, & disoit tres-bien; [l] *Il est aduenu comme il a pleu au Seigneur, beny soit le Nom du Seigneur.* Par ce moyen il estoit releué, recognoissant que les choses qui luy aduenoient, c'estoit par le bon plaisir de Dieu. N'as-tu point d'honte d'auoir pour desaggreable ce qui plait à Dieu. Crois-moy, toute aduersité te sera aggreable, si ta propre volonté te desplaist. Car suiuant sainct Ambroise: [m] » Nous ne deuons imputer nos » afflictions à personne, qu'à nostre volonté. Sainct Augustin » tient la mesme opinion, disant; Chacun est rendu misera» ble par sa seule volonté.

l *Iob.* 1. Sicut Domino placuit, ita factum est, sit nomen Domini benedictum.

m *De vita beata, & Iob* 15. *quæst.* 1. *can. non est.* Non est quod cuiquam nostrum ascribamus ærumnam, nisi nostræ voluntati.

Serm. 28 *de verb. Apost.* Sola voluntate miser quisque efficitur.

Dieu se plaignoit jadis de Pharaon luy disant: [n] *Iusques à quand ne te veux tu point soubmettre à moy?* Garde qu'il ne se plaigne aussi de toy. Car celuy-là ne se veut point soubmettre à Dieu, qui ne veut pas porter patiemment les aduersitez que Dieu veut. Veux tu sçauoir que c'est qu'estre subject à Dieu? c'est vouloir que sa volonté soit accomplie. Veux-tu encore sçauoir que c'est que cela? c'est

n *Exod.* 10. Vsquequò non vis subiici mihi?

estre faict semblable à Dieu. Escoute sainct Bernard;[o] Vou- „ loir ce que Dieu veut, c'est estre desia semblable à Dieu. „ Ne desires-tu pas de jouïr en fin des ioyes du Paradis, auquel les Bien-heureux veulent ce que Dieu veut, & ne peuuent vouloir ce que Dieu ne veut pas? Commence dés maintenant d'executer pendant le chemin ce que tu dois accomplir vn iour au païs ou tu vas. Commence de faire ce sans quoy tu ne peux estre faict heureux.

[o] *Ad fratres de mōte Dei.* Velle quod Deus vult, hoc est iam similem Deo esse.

Le Philosophe Epictete monstroit comment toutes choses succedent heureusement, quand il disoit; [p] Ne desire „ point que les choses qui se font, se fassent comme tu veux: „ ains qu'elles se fassent en la façon qu'elles se font, & par ce „ moyen tu seras heureux. Souhaitte, dis-ie, que les choses „ qui se font, se fassent en la mesme sorte que Dieu les faict, ou qu'elles sont faictes par sa permission. Certes nous sommes obligez de vouloir cela, parce qu'alors les aduersitez se changeront en prosperitez. Et quand il t'arriuera quelque accident, dis en toute humilité auec ce sainct Machabée: [q] *Qu'il soit ainsi faict comme il plaira au ciel.*

[p] *Epictete.* Ne velis quæ fiunt, fieri vt velis: sed velis quæ fiunt, fieri vt fiunt, & prosper eris.

[q] *1. Mach.* Sicut fuerit voluntas in cœlo, sic fiat.

Sainct Augustin appelle ceux-là de cœur droict, qui sui- „ uent la volonté de Dieu en ceste vie.[r] Ce que nous auons „ souuent declaré, dit-il, ceux-là ont le cœur droict, & assis en „ bon lieu, qui suiuent la volonté de Dieu pendant leur vie. Il „ plait à Dieu quelquesfois que tu te portes bien; d'autre fois „ que tu sois incommodé. Si lors que tu es en santé la volon- „ té de Dieu te paroist douce, & amere quand tu es malade, „ tu n'as pas le cœur droict. Et pourquoy? Parce que tu ne „ veux pas regler ta volonté à celle de Dieu, mais tu la veux „ fleschir, & faire condescendre à la tienne. Celle-là est droi- „ cte, & la tienne est courbe. Il faut corriger la tienne sur celle „ là; non pas courber & faire pancher celle-là en la tienne, & „ tu auras le cœur droict. Si nous auons le cœur droict, il sera „ par mesme moyen gay & content; or nous serons droicts de cœur si nous suiuons la volonté de Dieu, laquelle est toute droicte, & non pas la nostre qui est courbe, & defectueuse.

[r] *In Psalm. 36.* Quod, *inquit*, sæpè diximus, illi sūt recti corde, qui sequūtur in hac vita voluntatem Dei. Volūtas Dei est aliquando, vt sanus sis; aliquando vt ægrotes. Si quando sanus es, dulcis est voluntas Dei, & quando ægrotas, amara est voluntas Dei, non recto corde es. Quare? Quia non vis voluntatē tuam dirigere ad voluntatem Dei, sed Dei vis curuare ad tuam. Illa recta est; sed tu es curuus. Voluntas tua corrigēda est ad illam, nō illa curuanda est ad te, & rectū habebis cor tuum.

En-

En toutes les angoiſſes il faut recourir à Dieu par le moyen de l'Oraiſon, à fin que nous en puiſſions receuoir conſolation & ſoulagement.

CHAPITRE XII.



E Royal Pſalmiſte parloit ainſi de noſtre Dieu; [a] *Noſtre Dieu eſt vn refuge certain, & vne vertu puiſſante, c'eſt celuy qui nous protege en nos tribulations, leſquelles nous ont accueilly, & treuué en trop grand nombre.* Il y a des tribulations qui nous treuuent: & d'autres que nous allons chercher, deſquelles le Pſalmiſte parle en ces termes; [b] *I'ay treuué la tribulation, & la douleur.* Sainct Auguſtin nous apprend ce que nous auons à faire quand les afflictions nous treuuent, ou quand nous leur allons au rencontre. [c] En l'vne, & en l'autre ſorte de tribulation, dit-
" il, ſoit en celle qui ſe treuue, ou en celle que tu vas treuuer;
" il faut prier celuy en qui giſt tout noſtre ſecours aux tribu-
" lations, qu'il nous deliure de toutes deux.

a Pſal. 45. Deus noſter refugium & virtus, adiutor in tribulationibus quæ inuenerunt nos nimis.

b Pſal. 114. Tribulationem, & dolorem inueni.

c In Pſal. 45. In vtraque tribulatione, *inquit,* ſiue quæ te inuenit, ſiue quam tu inuenis, vt vtramque depellat, ille rogandus eſt, qui eſt adiutor in tribulationibus.

Si quelque aduerſité arriue à l'homme, il a recours aux puiſſances mondaines, à ſes parens, & à ſes amis, & faict la ſourde oreille à celuy qui va criant; [d] *Ne vous fiez point aux Princes, ny aux enfans des hommes, auſquels il ny a point de ſalut.* Il ny a point, dis-je, de ſalut en eux, pour autant que c'eſt à Dieu à qui il appartient de donner le vray ſalut. Quand tu te iettes en leurs bras, tu cherches ceux qui te fuyent, & qui t'abandonnent, tu t'approches de ceux qui ſe retirent de toy. Car il en y a pluſieurs auſquels l'on peut reprocher à bon droict:

d Pſal. 145. Nolite cõfidere in principibus, nec in filiis hominum in quibus non eſt ſalus.

Tandis que la fortune eſt en ſon periode
Tu parois mon amy dans vn viſage égal,
Mais ſi elle dechet tu deuiens inegal,
Tu me tournes le dos, & changes à ſa mode.

e Petron. in fragm. Quem fortuna manet, vultũ ſeruatis amici, Cum cecidit, turpi vertitis ora fuga.

Or Dieu n'abandonne iamais l'homme tandis qu'il eſt en

f *Psal.90.* Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eũ, &c.

g Inuoca me in die tribulationis, eruam te, &c.

affliction, car il dit; [f] *Ie seray auec toy dans la tribulation, ie t'en arracheray*, &c. C'est luy qui veut estre inuoqué pendant la tribulation. [g] *Inuoque moy au iour de la tribulation, & ie t'en tireray*, &c. Qui seroit le Roy, ou le riche qui t'inuiteroit en vn festin, & ne te rassasieroit pas. Il ne t'inuite que pour te faire bonne chere : & ne t'y appelleroit pas, s'il ne te vouloit rassasier. Donques lors que Dieu t'inuite il promet de te deliurer, pourquoy refuseras-tu de le prier ? Il y a peu d'hommes qui veulent estre priez, ou recherchez par ceux ausquels la fortune a tourné le dos; c'est de ceux-là au contraitraire que nostre Dieu desire principalement d'estre inuoqué.

h *2. Par. 20.* Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, vt oculos nostros erigamus ad te.

i *Serm. 23. ad fratres in Eremo.* Per orationem, *inquit*, Ezechias sanatur, & salutem animæ & corporis adipiscitur : per orationem Hieremias confortatur in carcere : Daniel inter Leones exultat, Iob in sterquilinio nudus triumphat, Susanna inter senes defenditur : Paradisum de cruce latro inuenit: Stephanus de torrente in cœlum suscipitur.

k *Greg.* Mala quæ nos hic premunt, ad Deum ire compellunt.

Les exemples nous apprennent ce que nous deuons faire en nos fascheries, & aux perils de nostre salut, sçauoir est, qu'il nous faut entierement addonner à prier Dieu, disant auec le sage & deuot Roy Iosaphat ; [h] *Ne sçachans plus de quel costé nous tourner, il ne nous reste que ce seul poinct, d'esleuer nos yeux iusques à toy.* Ainsi plusieurs autres estans affligez se sont armez de l'Oraison, desquels sainct Augustin parle en ceste sorte : [i] Par l'oraison, dit-il, Ezechias est guery, & recouure ,, en mesme temps la santé de l'ame, & celle du corps: par l'o- ,, raison Ieremie a esté conforté dans la prison: Daniel se res- ,, iouyt parmy les Lyons : Iob triomphe nud sur vn fumier: ,, Susanne treuue sa deffense au milieu de ses accusateurs : le ,, bon Larron rencontre le Paradis en son supplice : sainct ,, Estienne est esleué au Ciel dans vn torrent de pierres. Ceux là ont acquis la consolation en priant, elle te sera aussi enuoyée si tu pries comme eux. Peut-estre que Dieu permet que nous soyons trauaillez des aduersitez en ce monde, à fin que par leurs moyens nous soyons contraincts d'aller à luy; Car selon sainct Gregoire, [k] Les maux qui nous pressent icy ,, nous pressent d'aller à Dieu. ,,

l *Osee 7.* Non clamauerunt ad me in toto corde suo, sed vlulabant in cubilibus suis: super triticum & vinum ruminabant, recesserunt à me.

Dieu peut faire la mesme plainte de nous qu'il faisoit iadis de son peuple par Osee : [l] *Ils n'ont pas crié à moy du profond de leurs cœurs, mais ils heurloyent en leurs dicts: ils ruminoyent sur le froment, & le vin, & se sont esloignez de moy.* Il en y a quelques vns qui ayans faict quelque perte, ou estans offensez en leur honneur, ou bien leur estant arriué quelque cas extraor

traor

traordinaire,ils s'affligent exceſſiuement,ils ſe tourmentent du tout,larmoyans comme des femmes,ils deſchirent leurs cœurs, ruminans, & conſiderans attentiuement la perte qu'ils ont faicte, ou l'iniure qu'ils ont receuë, ou l'inconuenient qu'ils endurent, au lieu de s'addreſſer pluſtoſt à celuy qui a permis que cela leur ſoit aduenu. Il ne ſert de rien de s'arreſter à conſiderer les verges, au lieu qu'il eſt tres-vtile de prier Dieu pendant que l'on ſent les coups des verges; les cris meſlez de larmes, ne contribuent rien à la deliurance,& ne font pas ceſſer la tribulation,ains pluſtoſt augmenter la miſere.Or ſe mettre en cholere,blaſphemer,maugreer Dieu, ou les creatures ceſt vne impieté, laquelle augmente le courroux du ciel: mais le deſeſpoir attire la ruyne entiere de l'homme en ce monde, & en l'autre eternellement, comme il ſe void par les exemples de Cain, d'Achitophel, de Iudas,& de pluſieurs autres.

Iesvs-Christ meſme nous monſtre qu'à ſon imitation il faut recourir à l'Oraiſon comme à l'anchre ſacrée, principallement au temps de la tribulation:d'où le tres-docte Ianſenius reſoult que Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur a non ſeulement commencé, & paracheué l'ouurage de ſa Paſſion, priant dans le Iardin,& ſur la Croix:mais encore addreſſant ſes vœux, & ſes prieres à ſon Pere aux occaſions qui ſe ſont preſentées pendant ſa vie, & toutes quantesfois il a enduré quelque choſe faſcheuſe, ou qu'il a eſté offenſé de quelque iniure atroce,preuenant par le moyen de l'oraiſon les douleurs,& les affronts.

Or que Ieſus-Chriſt aye commencé le miniſtere de ſa Paſſion par l'oraiſon, les Euangeliſtes l'aſſeurent: & qu'il aye rendu l'ame en priant ſur la Croix, ſainct Hieroſme le teſmoigne,diſant,qu'alors il recita les dix Pſeaumes de Dauid, à prendre depuis le vingt-vnieſme; qui commence en ces mots: [m] *Mon Dieu regarde moy,pourquoy m'as-tu delaiſſé*,&c. iuſques au Pſalme; [n] *I'ay eſperé en toy Seigneur*,&c. incluſiuement: & qu'il rendit l'eſprit recitant le dernier verſet de ce Pſalme; [o] *Ie te recommande mon ame,& la remets entre tes mains.* Le deuot Ceſarius d'Arles conſiderant cela, nous blaſme de ce qu'à l'exemple de Ieſus-Chriſt nous ne recourons pas

m Pſal.21. Deus meus quare me dereliquiſti, reſpice in me.
n In te Domine ſperaui.
o Pſal.30. In manus tuas commendo ſpiritum meum.

 à l'o

o *Homil.19.* Quid indigebat Christus, vt taliter supplicaret? Non ille quidquam indigebat, sed nobis suo exemplo orationis remedia præparabat: orat misericordia, & non orat miseria: orat charitas, & non humiliatur iniquitas: prostratus in terra orat medicus, & non inclinatur ægrotus: orat innocentia, & non orat nequitia: orat qui peccatum non fecit, & non se prosternit multis peccatis obnoxius: orat iudex, & desiderat parcere, & non orat reus, vt indulgentiam mereatur accipere.

à l'oraison en nos afflictions; car il escrit ainsi: [o] Quel grand „ besoing auoit Iesus-Christ pour faire de si feruentes prie- „ res? Il n'auoit affaire de rien, mais par son exemple il nous „ preparoit le remede de l'oraison: C'est la misericorde qui est „ en oraison, & non pas la misere: C'est la charité qui prie, „ & non pas l'iniquité qui s'humilie: Et quoy celuy qui „ est le Medecin se prosterne tout de son long en terre „ pour offrir ses vœux, & le malade ne se daigneroit ab- „ baisser: l'innocence est en priere, & la malice n'y est pas: „ Celuy qui n'a point commis de peché prie, & celuy „ qui est tout couuert de crimes ne s'incline point: Le „ Iuge prie, & desire de pardonner, & le criminel ne „ prie pas, à fin qu'il puisse meriter sa grace. „

C'est donc le temps le plus commode pour prier que celuy auquel Dieu nous visite des plus griefues afflictions: puis qu'il nous inuite plus ardemment lors qu'il nous a reduicts en des plus grands perils; C'est pourquoy Dauid escrit de soy-mesme: [p] *I'ay inuoqué le Seigneur en ma tribulation.* Celuy qui a peû, & voulu te faire sentir ses verges, il te pourra guerir, mais il ne te guerira pas, si tu ne tesmoignes vn grand soing de le prier: offre tes vœux, & tes prieres à celuy qui te peut donner la guerison; Ne differe pas de prier, si tu as enuie d'estre bien tost soulagé: aye recours à celuy duquel tu esperes du secours. Sainct Ambroise remarque qu'il y a vn poisson de mer lequel pressentant l'orage, & craignant d'estre rauy, & enleué, se cole, & s'attache à vn rocher, iusques à ce que la tempeste soit cessée. Les hommes sont sujects d'estre battus de furieuses tempestes, mais ils y peuuent resister sans peine, s'ils se ioignent à Dieu, & qu'ils recourent à luy par le moyen de l'oraison. C'estoit l'artifice dont se seruoit Dauid, disant; [q] *Ce m'est vn grand bien, & vn grand auantage d'estre colé à Dieu, & mettre en luy toute mon esperance.*

p *Psal.117.* In tribulatione inuocaui Dominum.

q *Psal.72.* Mihi adhærere Deo bonum est, & ponere in Domino spem meam.

Celuy qui sera ainsi adherant à Dieu n'aura point de subject de craindre. Escoute Sainct Augustin parlant à Dieu: [r] Ie ne sentiray ny douleur, ny trauail en aucune „ partie „

r *Lib 10.Confess.c.28.* Cùm inhæsero tibi ex omni me nusquã erit mihi

» partie de mon corps, si ie peux estre attaché tout de mon
» long à toy, & ma vie sera forte & vigoureuse, pourueu
» qu'elle soit remplie de toy. Iob mesme souhaittoit d'estre mis aupres du Seigneur, declarant qu'estant là, il n'apprehenderoit la main de personne; [s] *Seigneur mets moy proche de toy, & que qui ce soit arme ses mains contre moy.* Que toutes les aduersitez se presentent, que mes ennemis s'esleuent, & viennent pour m'affronter, ie ne craindray point les maux, parce que tu es auec moy. Or ceux-là sont aupres de Dieu, que Dieu approche de plus pres. Veux-tu sçauoir qui sont ceux qu'il approche? Escoute ce qu'il dit; [t] *Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur troublé.* Si donc Dieu est aupres des affligez; & qu'il soit vray aussi selon le mesme Psalmiste, [u] *que Dieu est proche de ceux qui l'inuoquent*; Il s'ensuit que la tribulation sera necessaire voire heureuse, qui est accompagnée de l'oraison, par le moyen de laquelle l'on gaigne les approches de Dieu. Alors nous pouuons dire auec l'Apostre; [x] *Nostre salut est beaucoup plus proche que nous n'auons creu.* Ne crois pas que tu sois loing de ton salut, puis que celuy qui te le peut donner est proche de toy. Inuoque donc, & prie sans cesse celuy qui est proche de toy, joinct à toy, & dans toy-mesme.

dolor, & labor, & viua erit vita mea plena te.

s Iob 17. Pone me Domine iuxta te, & cuiusuis manus pugnet contra me.

t Psalm. 33. Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde.

u Prope est Dominus inuocantibus eum.

x Rom. 13. Propior est nostra salus quàm cum credidimus.

D'abondant ceux qui sont en affliction semblent estre morts & estouffez: mais qu'ils prient à fin qu'ils puissent respirer; car suiuant [y] sainct Chrysostome, prier veut dire respirer. [z] Ionas estant au ventre de la Baleine ne pouuoit naturellement humer l'air; & toutesfois nous disons qu'il a respiré, parce que nous lisons qu'il a prié, & fut par ce moyen deliuré de ceste angoisse. Tout ainsi donc que nous ne pouuons viure sans respiration: de mesme la priere nous est du tout necessaire pour estre liberez des afflictions. Escoute Dauid: [a] *I'ay poussé mes clameurs, & mes souspirs iusques au Seigneur lors que i'estois troublé, & il m'a exaucé.*

y Homil. 18. in Matth.

z Ion. 2.

a Psalm. 119. Ad Dominum cum tribularer clamaui, & exaudiuit me.

C'est à bon droict que [b] sainct Chrysostome appelle l'oraison, le Soleil de l'ame: parce que comme le Soleil esclaire le monde, de mesme l'oraison illumine les esprits;
» & sainct Paulin la qualifie, [c] La table secourable à ceux qui
» sont en naufrage, elle nous reçoit au milieu des flots, &

b Lib. 1. de orando Deum.

c Epist. 31. Naufragorum tabula.

dans les vagues des tribulations, pour nous faire surgir au port de salut. Et partant qu'en ton aduersité [d] l'oraison Dominicale te serue de table : car dans icelle tu dis à Dieu qu'il est ton Pere, c'est luy qui sçait donner à ses enfans, non pas souuent ce qu'ils desirent, mais tousiours ce qui leur est necessaire. De plus par icelle tu pries que sa volonté soit faicte : Que s'il luy plaist de t'affliger de quelque maladie, de pauureté, ou de quelque autre grande aduersité, tu le dois vouloir aussi ; d'autant que par ce moyen tu commenceras de viure à la façon des Anges, desquels la principale felicité, selon sainct Bernard, consiste en ce que leurs volontez sont entierement confuses, & meslees en celle de Dieu. Souhaitte donc d'estre disposé à souffrir en terre tout ce qu'il voudra & qu'il permettra, comme ils sont appareillez de faire dans le ciel ce qu'il veut, & qu'il commande: prens autant de plaisir à endurer, qu'eux à agir, & executer ce qu'il veut ; & sans doute il te garantira du mal, duquel il cognoistra que tu deuras estre liberé : car quelques fois le mal dont tu demandes d'estre deliuré, te tient plustost lieu de bien, que de mal. C'est pourquoy sainct Augustin dit, [e] Ce que tu veux ne se faict pas, mais „ bien ce qui t'est plus expediant. „

[d] Matth. 6.

[e] In Ioan. serm. 29. Non fit quod vis, sed fit quod tibi expedit.

Que si tu dis que pendant que tu es en angoisse, & que la tribulation t'oppresse, ton esprit n'a pas vne liberté pleine & entiere pour faire vne bonne & parfaicte oraison. Ie te respons que tant plus l'affliction est violente, plus la priere doit estre vrgente: car la tribulation contribuë beaucoup à exciter la ferueur de l'oraison. Ce que sainct Chrysostome preuue par ceste similitude : [f] Tout ainsi, dit-il, que „ l'eau tandis qu'elle fluë par vne campagne vague & spa- „ tieuse, elle ne s'esleue point en haut, ains va coulant dou- „ cement, & s'espanchant de tous costez ; mais si elle est vne „ fois resserrée en quelque lieu estroict, elle jaillit iusqu'en „ haut, & poussant vitement frappe la region superieure: „ De mesme l'esprit humain, tant qu'il croupit dans l'oisi- „ ueté, iouïssant de ses plaisirs en toute liberté, il s'eslargit „ & s'escoule lentement : que s'il est esueillé, & pressé par „ vn reuers de fortune, & par quelque accident fascheux, „ alors

[f] Homil. 5. de incomp. Dei nat. Sicut, inquit, aqua dum per plana, & ampla spatia fertur non in altum consurgit, sed tenuem sese late quaquauersum expandit ; cùm autem coarctatur in angustum, se in excelsum iaculatur, petitque supernam regionem: sic mens humana, dũ otiosa, & liberior degit, diffunditur, & latè diffluit : cùm auté asperiori rerum euentu, casuque aduerso coërcente sollicitatur, iam agilius se extrudit ; & dilucidas orationes mittit in excelsum.

„ alors il s'esuertuë, & se pousse courageusement, enuoyant „ au ciel des vœux & des oraisons plus claires,& plus nettes. Pendant que tu viuois en delices, parmy les voluptez, & dans l'oisiueté, tu priois laschement & à loisir; c'est pourquoy la tribulation t'a esté necessaire, à fin de rendre ton oraison plus frequente, & plus feruente, & certes elle sera d'autant plustost exaucée, qu'elle sera plus viuement pousée.

Or s'il arriue que tu ne sois pas exaucé incontinent apres ton oraison, & que tu ne sois pas promptement deliuré de ton affliction,ne pers point pourtant courage,mais attends la volonté du Seigneur, lequel cognoist le temps auquel il sera besoin que tu sois liberé de la tribulation. Escoute „ sainct Hierosme; [g] Nostre Seigneur cognoist les poids & „ les mesures de sa clemence, il differe quelquesfois d'exau- „ cer celuy qui crie,à fin qu'il l'espreuue, & qu'il le prouoque „ dauantage à prier,& que l'ayãt recuit,& passé par vne espe- „ ce de feu,il le rende plus iuste,& plus pur.

[g] *Sup. Habac.* Dominus noster sciens clementiæ suæ pondera, atque mensuras,interdũ non exaudit clamantem vt eum probet, & magis prouocet ad rogandum, & quasi in igne excoctũ iustiorem, & puriorem faciat.

Si tu as quelque membre pourry, le Medecin cognoist iusques où il le faut couper; & quoy que tu cries,ou que tu le pries, il doit fermer les oreilles, & faire le sourd à tes plaintes, autrement il te feroit vn grand preiudice. D'où „ sainct Augustin prend occasion de dire: [h] Le Medecin est „ cruel & barbare qui se laisse fleschir à la voix du malade,& „ pardonne à la playe, & à la pourriture. Comment est-ce „ que les meres frottent leurs enfans dans les bains pour leur „ santé?Les petits ne crient-ils pas entre leurs mains?& pour- „ tant sont-elles cruelles parce qu'elles ne pardonnent point, „ & ne se laissent pas gaigner à leurs larmes? Ne sont-elles „ pas toutes remplies d'amour? Et toutesfois les enfans „ crient à pleine teste, sans ce que pour cela l'on les espar- „ gne. De mesme nostre Dieu est tout remply de charité; „ mais il semble ne pas exaucer nos prieres à fin qu'il nous „ guerisse plus parfaictement, & qu'il nous pardonne à „ iamais.

[h] *in Psalm.* 33. Crudelis est Medicus, *inquit*, qui exaudit hominem, & parcit vulneri,& putredini. Matres quomodo fricant in balneis ad salutem filios? nónne paruuli clamant inter manus earum? Illæ ergo crudeles sunt,vt nõ parcant, non exaudiant lachrymas? Nónne sunt plenæ pietate? & tamen clamant pueri,& non eis parcitur.Sic & Deus noster plenus est charitate; sed ideò videtur non exaudire vt sanet,& parcat in sempiternum.

Au surplus Dauid disant que le Seigneur deliurera les Iustes des tribulations: [i] *Les afflictions des gens de bien sont en grand nombre,& le Seigneur les deliurera de toutes*;l'on demande

[i] *Psalm.* 33. Multæ tribulationes iustorum & de omnibus his liberabit eos Dominus.

de, si tous les Iustes ont esté deliurez de leurs tribulations. Ie responds, & dis que l'on est deliuré de la tribulation en deux manieres, sçauoir est corporellement, & spirituellement. Corporellement quand la tribulation est terminée le iuste subsistant encores; ainsi sainct Pierre fut deliuré corporellement des prisons, & sainct Paul du naufrage. Mais spirituellement lors que quelqu'vn estant affligé, il ne succombe point par impatience à l'affliction; ains la surmonte en la supportant auec patience; & en ceste façon les mesmes furent deliurez, à sçauoir sainct Pierre estant crucifié, & sainct Paul ayant la teste trenchée, sainct Laurens estant rosty sur vn gril, & plusieurs autres qui n'ont point cedé aux supplices, les tourments au contraire ayans cedé à la force de leurs courages, & desquels comme dit sainct Cyprian, [k] les corps frappez & deschirez ont vaincu la » durté des outils, & des bourreaux, frappans, & deschi- » rans. Et c'est en ceste sorte que Dieu deliure tous les Iustes » des tribulations. parce qu'il les rend triomphans dans les peines: car ores qu'ils succombent quant au corps, ils sont toutesfois vainqueurs quant à l'ame.

[k] *Lib. 2. Epist. 6.* Pulsata, ac laniata corpora, pulsantes, ac laniãtes vngulas vicerunt.

Sainct Augustin expliquant ce verset de Dauid, vse de la mesme distinction, disant; [l] Ne crains point, fais seu- » lement ce que Dieu commande: s'il ne te deliure point » corporellement, il te garantira spirituellement. Car celuy » qui sauua du feu les trois enfans, a-il tiré des flam- » mes les Machabees? Ceux-là ne chantoient-ils pas des » hymnes au milieu des feux ardants, & ceux-cy ne mouru- » rent-ils pas dans les feux? le Dieu des trois enfans, n'est-il » pas aussi Dieu des Machabees? Il en tira ceux-là, & n'en » tira pas ceux-cy: ains il en tira les vns, & les autres. Mais » il en tira ainsi les trois enfans, à fin de confondre ceux qui » n'ont des yeux que de chair. Et pour les Machabees, il ne » les en tira pas ainsi, à fin que ceux qui les persecutoient » fussent plongez en des plus griefues peines, parce qu'ils » s'imaginoient d'auoir faict vne oppression sensible, & veri- » table aux Martyrs de Dieu. Il garentit sainct Pierre estant » dans les liés lors que l'Ange vint à luy, & luy dit; Leue-toy; » & t'en va. Dira-on que sainct Pierre auoit perdu la iustice, » quand

[l] *In Psalm. 33.* Noli timere, tantùm fac quod Deus iubet: si te non eruit corporaliter, eruet spiritualiter. Ille enim qui tulit de flãma tres pueros, nunquid tulit de flamma Machabęos? Nónne illi in ignibus hymnizabant; illi in ignibus expirabãt. Deus trium puerorum, nónne ipse est & Machabæorũ? Illos eruit, & hos non eruit: imò vtrosq; eruit. Sed tres pueros sic eruit, vt & carnales confunderentur: Machabæos autẽ ideò non sic eruit, vt illi qui persequebantur, in pœnas maiores irent, cũ putabant se oppressisse Martyres Dei. Eruit Petrum, quando venit ad illum Angelus, cũ esset in vinculis, & ait illi; Surge, & exi. Numquid

» quand Dieu ne le tira point de la croix? Il ne le sauua pas
» en la croix, & il le sauua dans la prison : auoit-il vescu plus
» long-temps pour deuenir iniuste? Peut-estre l'a-il mieux
» exaucé deuant, qu'apres, quand il le deliura veritablement
» de toutes ses angoisses. Car alors qu'il le garentit la premie-
» re fois, combien depuis a-il enduré? Car apres il l'enuoya
» où il ne pouuoit plus rien souffrir.

Petrus perdiderat iustitiam, quando non illum eruit de cruce? Nõ eruit nunc, & eruit tunc: an ideò diu vixit, vt iniustus fieret? Fortè plus eũ exaudiuit postea, quàm prius, quando illum verè de omnibus pressuris eruit. Nam quando primùm illum eruit, quanta ille pertulit postea? Illuc enim misit postea vbi nihil mali pati potuisset.

Et partant ne cesse pas de prier tant que tu seras en tribulation, car soit d'vne façon ou d'autre, tu seras deliuré: car ou Dieu accordera ta demande, ou il te donnera ce qui te sera necessaire : du moins tu obtiendras par l'entremise de l'oraison, la force pour supporter patiemment les tribulations. Escoute sainct Bernard exhortant vn chacun de
» nous : [m] Que personne de nous, dit-il, ne mesprise son
» oraison; car ie vous dis que celuy auquel elle s'addresse
» n'en faict pas peu d'estat. Auant qu'elle sorte de nostre
» bouche, il en faict tenir registre, & nous deuons infalli-
» blement esperer l'vn des deux, ou qu'il nous octroyera
» ce que nous demandons, ou ce qu'il iugera nous estre plus
» vtile.

m *Serm. 6. in quadrag.* Nemo nostrûm, *inquit*, paruipendat orationem suam: dico enim vobis, quod ipse ad quem oramus non paruipendit eã. Priusquam egressa sit ab ore nostro, ipse scribi iubet eam in libro suo, & vnum è duobus indubitàter sperare possumus, quoniã aut dabit quod petimus, aut quod nobis nouerit esse vtilius.

Que l'intercession de la Bien-heureuse Vierge Mere de Dieu nous sert beaucoup en toutes nos tribulations, & partant qu'il faut recourir à elle.

CHAPITRE XIII.



PLVTARQVE escrit, que le Senat de Rome auoit accoustumé de faire choix d'vn personnage de qualité, & recommandable en pieté, lequel moyennant certains gages, estoit chargé de la poursuitte, & deffence de toutes les actions des pauures. a Ie sçay bien que par le droict ciuil, il estoit prohibé d'admettre les femmes à la fonction d'Aduocat, aussi bien

a *l. fœmine. ff. de reg. iur.*

aux causes ciuiles qu'aux criminelles. Toutesfois il leur fut permis d'aduocasser aux causes des pupils, des pauures, & des miserables. Il a pleu à la Diuine bonté, qu'entre vn si grand nombre d'intercesseurs qui se treuuent dans la Cour celeste, la bien-heureuse vierge Marie tinst le premier rang, qu'en toutes les causes des pecheurs, & de ceux qui sont constituez en misere, son entremise fust comme necessaire, & qu'elle leur seruist de Protectrice enuers le Seigneur.

b Eccles. 24. Sicut platanus exaltata sum.

c Lib. 1 de nat. anim.

Ceste intercession est indiquée assez clairement par les termes dont vse le Sage, parlant de la Vierge,[b] *I'ay esté exaltée comme vn Plane.* Car au rapport [c] d'Ælian, les fueilles de cest arbre ont ceste vertu de chasser les Chats-huants. Africain aussi au liure qu'il a faict de l'agriculture, dit, qu'aussi-tost que la chauue-souris apperçoit les fueilles panchantes du Plane, elle ne l'aborde point. Par ces animaux nocturnes, & ennemis de lumiere, les Demons peuuent estre designez, lesquels sont chassez, & esloignez de nous par l'entremise de la glorieuse Vierge. Hugue le Cardinal remarque que les fueilles du Plane ont la forme d'vn Bouclier, de façon qu'autant de fueilles dont il est ajoliué, ce sont autant de Boucliers dont il est enuironné, & ce en figure, & representation de la Mere de Dieu, laquelle pour ce est à bon droit comparée au Plane, comme estant toute entourée de Boucliers, non pas qu'elle en aye besoin, mais pour nous fournir autant de moyens de nous deffendre : car le Bouclier c'est la marque, & le symbole de la protection : d'où il est dit d'elle aux Cantiques par l'Espoux: [d] *Mille Boucliers sont attachez à elle*, lesquelles paroles [e] sainct Thomas interprete en ceste sorte : Mille remedes contre les dangers sont attachez autour de la Bienheureuse Vierge. Tellement que si tu es attaqué par les traicts des tentations, aye recours à elle.

d Cant. 4. Mille clypei pendent ex ea.

e Opusc.

Dauantage le Plane a ceste proprieté notable, qu'en Esté il garantit les hommes de l'extraordinaire chaleur des rayons du Soleil, & en Hyuer attire & conserue leur feu. Car ses fueilles sont si espaisses, & si serrees, que ceux qui en Esté se reposent soubs son ombre, ne sont point offensez

de

de l'ardeur du Soleil : & lors que l'Hyuer approche, ses fueilles qui estoient si estroittement iointes, s'espanchent, & se separent en sorte qu'elles font iour aux rayons du Soleil, à fin que par leur chaleur, ses racines soient renduës plus fecondes. Ceste double vertu du Plane, signifie les deux moyens dont ceste Vierge tres-sage se sert en nostre endroit, car au temps des cuisantes chaleurs de la colere de Dieu, elle est comme vne separation impenetrable, & laquelle destourne des testes des pecheurs les violents effects des rayons de la vengeance Diuine. Et en la saison d'Hyuer, alors que les cœurs des hommes sont endurcis & refroidis, elle prepare les voyes, & ouure les chemins, à fin que les rayons de la misericorde Diuine puissent amollir comme cire, les volontez rebelles des pecheurs, & faire naistre dans leurs ames des fruicts aggreables de penitence. Sainct Germain parle ainsi à la Vierge sacrée : [f] Il n'y a personne qui soit garanty des maux, si ce n'est par ton moyen, ô Vierge tres-pure.

f *de Zon. Dom.* Nemo est, qui liberetur à malis, nisi per te ô virgo purissima.

Ce nom ordinaire duquel l'on a accoustumé d'honnorer la bien-heureuse Vierge : [g] *Belle comme la Lune*, est encore vn indice de ceste protection. Les Astrologues, & Albumazar tiennent, que s'il se passoit vne seule nuict sans que la Lune esclairast & fit son cours ordinaire, les vapeurs montans de la terre, deuiendroient si espaisses, que les animaux ne pouuans respirer à l'accoustumée, seroient estouffez. La façon dont la Vierge conserue la vie spirituelle des hommes, n'est pas beaucoup differente de celle de la Lune : car pendant la nuict, c'est à dire, au temps des aduersitez, il s'esleue soudainement des fumees de tristesse, & de melancolie, lesquelles sans doute estoufferoient les esprits des hommes, si ceste saincte Vierge n'agissoit à sa mode accoustumée. Ce qui faict dire à sainct Anselme ; [h] Comme il faut, ô bien-heureuse Vierge, que tous ceux que tu mesprises, & desquels tu as quelque auersion, perissent miserablement : de mesme il est impossible que ceux-là courent aucune mauuaise for-

g *Cant. 6.* Pulchra vt Luna.

h *In orat. de laud. Virg.* Sicut ô beatissima Virgo, omnis à te auersus, & à te despectus, necesse est vt intereat. Ita omnis ad te conuersus, & à te respectus, impossibile est vt pereat.

tune,qui se tournent vers toy,& qui sont rechauffez par la benignité de ton aspect.

Or il est besoin de sçauoir, que deux choses sont requises pour faire que la faueur de la personne qui s'interpose, & se rend mediatrice, aye quelque effect. La premiere, qu'elle vueille: la seconde qu'elle puisse. Tous les deux se rencontrent en la Vierge; & laissant à part les autres preuues, cela se recognoist par le discours que la Vierge tint à son Fils aux nopces. Car la bonne Mere luy dit; [i] *Ils n'ont point de vin.* Par lesquelles paroles il se void clairement que la Vierge voulut prier, ayant accoustumé de prier, quoy qu'elle n'en soit pas suppliée. Que feroit-elle donc en estant inuitée? D'où sainct Bernard prend occasion de dire: [k] Qu'y a-il de merueilleux si elle nous assiste estant inuoquée, puis que ne l'estant pas, elle est si prompte de nous secourir? Dauantage, cela se collige de l'amour de la Vierge enuers Dieu, lequel veut, & desire que tous les hommes soient sauuez; & principalement de l'affection qu'elle porte à son Fils: car l'ayant veu naistre, endurer, & mourir pour nous; & sçachant qu'il importe à sa gloire & à son honneur que ceux qu'il a rachepté de son precieux sang ne se perdent point, qu'est-ce qu'elle ne fera pas pour ce subject? Auec quelle ardeur ne priera-elle point, à fin que la passion de son Fils sorte son effect, & qu'vn si grand trauail n'aye pas esté employé en vain, & qu'vn prix si excessif ne soit pas inutile? Il ne faut donc plus douter de sa volonté.

i *Ioan.* 2. Vinum non habent.

k *sup. Missus est.* Quid mirum, *inquit*, si inuocata ad est, quæ etiam non vocata, præsto est!

Or qu'elle aye beaucoup de pouuoir aupres de son Fils, il appert par la responce que luy fit son Fils, & par le miracle qu'il fit en consideration de la priere que sa Mere luy auoit faicte: car il luy respondit; [l] *Qu'y a-il entre vous & moy, femme?* Lesquelles paroles bien qu'elles semblent signifier vn rebut, si est-ce qu'elles ne sont pas d'vn qui refuse tout à plat, ou qui se fasche, ou qui repreuue. Mais comme remarque [m] sainct Iustin, duquel i'embrasse volontiers le sens en l'exposition de ce passage, ce sont paroles d'vn qui admoneste, & qui veut accor

l Quid mihi, & tibi est mulier?

m *Iustin. quæst.* 136.

accorder ce qui est demandé : Car IESVS-CHRIST aduertit par ces parolles, qu'il n'y a rien entre luy & sa Mere, ou qu'il ne se peut rien treuuer entre luy & sa Mere qui puisse empescher, & qu'il ne luy octroye ce qu'elle desire ; Ce qui est assez verifié par la suitte du miracle qui arriua incontinent apres. D'autant que Dieu voulant monstrer qu'il n'auoit pas esconduit sa Mere, il fit au mesme temps le miracle. Car s'il eust eu à contre-cœur sa demande, s'il eust reietté la requeste de sa Mere, certes il n'eust pas donné du vin en abondance à ceux du festin, comme il fit aussi tost apres la priere de sa Mere. [n] Ce n'est pas, dit Iustin, pour reprendre aigrement sa Mere, que le Sauueur profera ces mots; Qu'y a-il entre vous & moy femme ? Car il n'y a point d'apparence que IESVS-CHRIST aye traicté sa Mere rudement de parolles, puis qu'il l'a respectée en effect. Aussi la Vierge, qui entendoit tres-bien la façon de parler de son Fils, & cognoissoit parfaictement ce qu'il auoit en l'ame, & n'ignoroit pas qu'il luy accorderoit ce qu'elle auoit demandé, elle dict à ceux qui seruoyent ; [o] *Faictes tout ce qu'il vous dira.* Estant donc ainsi que la Mere de Dieu a tousiours en volonté de prier pour nous, & qu'elle a aussi le pouuoir d'obtenir ce qu'elle desire, ie m'estonne pourquoy ceux qui sont affligez sont si lasches à l'inuoquer. Escoutons sainct Bernard parlant d'elle: [p] Si nous la prions deuotement elle compatira auec nous, & ne nous abandonnera point en nostre necessité : Le pouuoir, ny la volonté ne luy manquant pas, parce qu'elle est Royne des Cieux, & Mere de misericorde. Comme s'il disoit ; Elle a tout pouuoir en qualité de Royne des Cieux ; & le vouloir comme Mere de misericorde.

[n] *Ibidem.* Non, *inquit*, obiurgandæ Matris causa à Saluatore dictum est ; Quid mihi, & tibi est mulier ? Non enim Christus Matrem verbo obiurgauit, quam re honorauit.

[o] *Ioan. 2.* Quodcunque dixerit vobis facite.

[p] *Serm.* Si piè nobis pulsata fuerit & inuocata, compatietur nobis, nec deerit necessitati nostræ: siquidem nec facultas deesse poterit, nec voluntas, quoniam regina cœlorum est & mater misericordiæ.

Mais ce n'est pas sans mystere que ceste saincte & pieuse Mere demanda du vin à son fils. Car le vin c'est le symbole d'allegresse, suiuant ce qui est dit; [q] *Le vin resiouyt le cœur de l'homme.* Peut estre que ceste bouffonnerie, rapportée par Pierius, a pris sa source de là:

[q] *Psal. 103.* Vinum lætificat cor hominis.

r Lib. 53. Nulla adest hilaritas ei qui aquam bibit.

s Prouerb. 31. Da mœrétibus vinum, & eis qui in amaritudine sunt.

[r] Il n'y a point de resiouyssance en celuy qui boit de l'eau. » C'est pourquoy Plaute aduertit qu'il faut donner du vin à celuy qui est triste, & melancholique. A quoy s'accorde l'ordonnance du Sage; [s] *donne du vin à ceux qui pleurent, & à ceux qui sont en amertume.* Le mal de cœur est incontinent guery par le vin; Par tout cela, il se void que le vin est le symbole du Contentement, & de la Consolation. Tellement que la Mere de Dieu priant que l'on fournist du vin, qui a coustume de resiouyr le cœur de l'homme, & consoler les affligez, il paroist clairement qu'elle deuiendroit l'Aduocate de ceux qui sont troublez, & destituez de toute sorte de consolation. Et partant il est certain que le vin, c'est à dire, la Grace, laquelle resiouyt l'ame venant à manquer, ou la santé venant à defaillir, ou les biens temporels, ou quelque maladie nous attaquant, ou la pauureté, ou bien vne persecution violente, ou quelque autre calamité, la bien-heureuse Vierge priera infailliblement pour toy, à fin qu'il plaise à Dieu t'enuoyer le vin de consolation, ou quelque autre soulagement. Tu receuras donc vne tres-grande consolation, si tu as recours à son intercession: Et tu sentiras vn puissant effect en toy mesme, si tu as vne particuliere deuotion enuers elle. Car si sans estre inuitée, elle a prié estant sur la terre, à plus forte raison employera-elle ses prieres si l'on l'inuoque maintenant qu'elle regne absolument dans les cieux. Escoute sainct Bonauenture: [t] La misericorde de » Marie a esté tres-grande à l'endroit des miserables, lors » qu'elle estoit encores à l'exil de ce monde; mais elle est à » present bien plus eminente qu'elle commande en Royne » dans les cieux. Sa misericorde paroist maintenant aux hom- » mes beaucoup plus grande par ses faueurs, & bien-faicts » sans nombre, parce qu'elle cognoist à present beaucoup » mieux les innombrables miseres des hommes. Sur qui est- » ce que le Soleil ne luyt point? Et qui est celuy sur qui la mi- » sericorde de Marie n'esclatte point? »

t In speculo virgin. c. 3. Magna fuit erga miseros misericordia Mariæ adhuc exulantis in mundo; sed multo maior erga miseros est misericordia eius iam regnantis in cœlo. Maiorem per beneficia innumerabilia, nunc ostendit hominibus misericordiam, quia magis nunc videt innumerabilem hominũ miseriam. Quis est super quem Sol non luceat? Quis est super quem misericordia Mariæ non resplendeat?

Tu vois comme le Docteur Seraphique compare au Soleil la misericorde, & l'intercession de la Vierge. [u] *Aussi est elle choisie comme le Soleil*: Parce que tout ainsi que le Soleil n'esclaire pas seulement ce monde, ains va penetrant & exer:

u Cant. 6. Electa vt Sol.

exerçant sa force, & sa vertu iusques dans les entrailles de la terre, par la production de l'or, des pierres pretieuses, & de diuerses autres especes, comme des herbes, des fleurs, & autres choses qu'il pousse, & faict sortir au dehors : de mesme la clemence, & la misericorde de ceste tres-saincte Vierge s'estend si puissamment qu'elle intercede non seulement pour ceux qui sont encores viuans sur la terre, ains aussi pour ceux qui souffrent de-ja les peines deües à leurs crimes dans le profond des enfers. Mais à fin que tu comprennes comme cela se doit entẽdre. Il est certain, suiuant l'opinion de [x] sainct Thomas, & de tous les Theologiens, que les damnez sont punis en enfer moins qu'ils ne meritent; Or quelques vns enseignent que le bien-faict de ceste punition moindre que le demerite, doit estre imputé à l'intercession de ceste bien-heureuse Vierge Marie, entre lesquels est Rutilius Benzonius Euesque de Laurette lequel escrit en ces termes: [y] « La quantité de la peine des damnez est reglée « à quelque chose moins par la misericorde de Dieu, & l'in- « tercessiõ de la bien-heureuse Vierge Marie. Que si les dam- « nez mesmes qui ne prient point ceste Vierge, sont rendus « participans de son intercession, combien plustost deuons « nous esperer son assistance, nous qui sommes encores voya- « geurs, principallement si nous l'inuoquons auec humilité « en nos necessitez.

x 1 part. qu. 21. art. 4.

y In Psal. 86. c. 32. Quantitas pœnæ damnatorum ex Dei misericordia, & intercessionibus beatæ Mariæ Virginis citra condignum taxatur.

Nous lisons que quelques vns ont esté tirez de l'enfer, & de l'estat de damnation par la tres-efficace, & tres-puissante intercession de la Mere de Dieu : Comme le mesme [z] Rutilius raconte d'vne certaine femme de Lengres, quoy qu'au surplus elle menast vne vie assez religieuse, faillit neantmoins en ce qu'ayant commis en sa ieunesse vn peché, elle s'estoit contentée de le declarer à son Confesseur en termes generaux, & indefinis, sans rien specifier, & pour cela estant decedée, les demons l'auroyent incontinent trainée aux gesnes infernalles ; Mais la bien-heureuse Vierge pria son fils de la deliurer des peines d'enfer, en consideration de ce que pendant qu'elle estoit en vie, s'estant tous les iours iettée aux pieds de son image, elle l'auroit tres-deuotement priée que pour ceste faute elle ne fust point esclaue de la

z Lib. 2. de anno Iubilæi cap. 45.

damna

damnation eternelle. Le Fils de Dieu luy accorda sa demande, & la femme estant retournée en vie, fit vne confession entiere, & parfaicte tant de ce peché qu'elle auoit si long temps celé, que de tous les autres : & mourant pour vne seconde fois, fut admise à la gloire celeste par les prieres de la Vierge. [a] Ceste mesme histoire est encore rapportée dans le Miroir des exemples. Et ne s'en faut pas estonner : car si les Apostres ont bien eu le credit de ressusciter quelques Payens, lesquels ayans esté desia precipitez dans les flammes d'enfer, la vie neantmoins leur ayant esté renduë, apres auoir faict penitence de leurs fautes, mourans encore vn coup ont esté sauuez, selon que l'a escrit [b] Egesippe: Et si la bien-heureuse Agnes a eu ce priuilege de rendre la lumiere du iour au fils d'vn Prefect, lequel s'estant mis en deuoir de forcer vne Vierge, auoit esté tué par le diable, selon que rapporte [c] sainct Ambroise; pourquoy deniera-on que la Mere de Dieu puisse par vne faueur singuliere de son Fils rompre les portes d'enfer, & redonner la lumiere du iour à ceux qu'elle a iugé dignes de ceste grace, & leur remettre en main les moyens de leur salut par vne longue, & rude penitence; apres laquelle ils ayent esté esleuez aux ioyes de Paradis?

Tu me diras; Comment est-il possible que cela soit, veu que l'Eglise chante, [d] *qu'il n'y a point de redemption en enfer.* Et que selon sainct Augustin, [e] Ce seroit vne presomption „ trop grande, d'oser dire que les peines ne seront point per- „ petuelles à quelqu'vn de ceux que Dieu a iugez, & de- „ uoüez aux eternels supplices? „ Ie responds, & dis que ces ames estant retournées en vie par l'intercession de la bien-heureuse Vierge, ou par les prieres des autres Saincts, & en fin ayans esté conduittes en Paradis, apres vne deuë penitence; quoy que par les secrets iugements de Dieu, ils fussent decedez en peché mortel, & pour cela eussent esté tourmentez dans les enfers, selon leur iniustice presente; Neantmoins le dernier, & final Iugement de Dieu ayant esté tenu en suspens pour vn temps, elles n'auoyent pas encores esté determinées à ce lieu des damnez, ains elles auoyent esté absolument predestinées au salut eternel,

a *Dist.3.exemp.46.*

b *Lib.3.cap.2.*

c *Serm.90.*

d In inferno nulla est redemptio.

e *Lib.1.de ciuit.Dei. cap.24.* Nimis præsumptuosum sit dicere cuiquam, eorũ supplicium æternũ non futurum, quos Deus ituros ad supplicium dixit æternum.

nel, par ceste voye du tout prodigieuse, au moyende l'excessiue bonté de Dieu, & l'intercession de la Vierge, qui portent en leurs mains, mais en diuerses façons, les clefs de la mort & de l'Enfer, selon la doctrine de [f] S. Thomas.

f Quæst 6 de veritate art. 6. ad 4.

Doncques si par l'intercession de la Vierge, Dieu a faict ceste grace particuliere à quelques-vns de les retirer des miseres eternelles; pourquoy ne serons nous point deliurez des afflictions presentes, si nous nous rangeons soubs sa sauuegarde? Et s'il arriue qu'apres luy auoir humblement addresé nos vœux & nos prieres, nous n'en soyons pas garentis, c'est vn tesmoignage que les miseres & tribulations nous sont necessaires, parce que peut-estre nous ne sçaurions euiter les eternelles, si nous estions liberez des presentes: & souuenez-vous que du moins par le merite de son intercession vous pourrez obtenir que la misere eternelle sera commuée en celle qui n'est que temporelle & momentanée; & qu'il l'a faut inuoquer sans cesse, d'autant que par le moyen de son interuention, nous obtiendrons tousiours de Dieu quelque chose qui nous sera vtile & profitable. Il n'y a doncques personne qui reuienne à vuide
» d'aupres de ceste Vierge, [g] laquelle, comme dit sainct Ber-
» nard, est douce & facile à tous, ouurant à chacun le sein de
» sa misericorde, à fin qu'il n'en y ait point qui ne gouste de
» ceste plenitude; le captif y treuue sa rançon, le malade sa
» guerison, le triste sa consolation, & le pecheur son pardon.
Si tu desires donc d'obtenir quelque grace de Dieu, inuo-
» que Marie, parce que selon le mesme Sainct [h] Dieu n'a pas
» voulu que nous ayons eu aucune chose, qui ne soit passée
» par les mains de Marie.

g Serm. de verb. Apost. Quæ omnib[9] suauis est, omnibus misericordiæ sinum aperit, vt de plenitudine eius accipiant vniuersi, captiuus redēptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam.

h Serm. in vig. nat. Dom. Nihil nos Deus habere voluit quod per manus Mariæ non transiret.

I'adiousteray encore cecy qui semblera tenir du Paradoxe, par où neantmoins l'on recognoistra de quel poids, & de quel merite la Vierge est enuers Dieu. Elle n'estoit pas encore en ce monde, & Dieu toutesfois pour l'amour d'elle, n'abandonnoit pas le peuple d'Israël: elle ne prioit pas, & Dieu en sa consideration leur faisoit beaucoup de biens: elle n'auoit point encore d'existence, & toutesfois, s'il faut ainsi dire, elle fauorisoit plusieurs de son assistance. Car selon [i] sainct Bernard, & suiuant le Rabbin appellé Accha-

i Serm. 61. de Virg.

dos, Dieu en faueur de ceste noble & excellente creature, garentit nos premiers parens de la peine de leur premiere transgression; Noé fut sauué du rauage general des eaux; Abraham du feu des Chaldeens; Isaac d'Ismaël; Iacob d'Esaü; le peuple d'Israël de la seruitude d'Egypte, & de la main scelerate de Pharaon, de la mer rouge, de la captiuité de Babylone, & des Egyptiẽs; Dauid du Lyon & des Ours, de Goliath, & de Saül son ennemy mortel. Bref tous les bien-faicts dont le Seigneur a gratifié le genre humain, ç'a esté pour le respect & l'amour, dont il auoit resolu de tout temps d'honorer ceste benite Vierge, en tous les ouurages qu'il auoit predestiné de faire dés son eternité mesme. Voire sainct Fulgence dit de plus, [k] qu'il y a long-temps „ que le ciel & la terre auroient esté entierement ruinez, si „ Marie ne les eust soustenu par l'infaillible appuy de ses „ prieres. Si Dieu a retiré son peuple de plusieurs calamitez lors que Marie n'estoit qu'en sa preuoyance; qu'est-ce qu'il nous deniera maintenant qu'il la void & l'entend? Dauantage, si les cieux & la terre, ne sont en leur entier que par l'ayde de Marie, comment pourrons-nous subsister sans son interuention? [l] C'est à bon droict Marie, dit sainct Ber- „ nard, que tu attires sur toy les yeux de toutes les creatures, „ parce qu'en toy, & par toy, & de toy, la main benigne du „ Tout-puissãt a creé encore vne fois ce qu'il auoit desia creé. „

k *Lib.* 4. *Mithol.* Cœlum & terra iam dudum ruissent, si Mariæ præcibus non sustenta essent.

l *Serm.* 2. *in die Pentecost.* Meritò *inquit*, in te Maria respiciunt oculi totiùs creaturæ, quia in te, & per te, & de te benigna manus omnipotentis quicquid creauerat, recreauit.

Ie souhaitterois de tout mon cœur qu'alors que tu es presé de quelque necessité, ou affligé de quelque tribulation, tu repasses par ta memoire les incommoditez que la bien-heureuse Vierge a souffertes en ce monde: car lors que Ioseph ignorant le mystere [m] *se resolut de la quitter secrettement*, elle receut vne grande affliction. Elle en ressentit encore vne plus grande, quand elle fut contraincte de s'enfuyr en Egypte auec son Fils. Mais vne tres-grande, lors que Iesus-Christ fut attaché à la croix. Certes elle ne souffrit pas quand Iesus-Christ nasquit d'elle, mais quand il souffrit en sa presence. Car alors la Prophetie de Simeon fut accomplie: [n] *Vn glaiue outrepercera ton ame.* Il est vray qu'elle ne mourut pas de ce coup, mais elle en fut grandement blessée; & la douleur fut si violente, qu'elle estoit capable

m *Math.* 1. Voluit occultè dimittere eam.

n Tuam ipsius animam pertransibit gladius.

capable de faire mourir tous les autres hommes. Escoute
,, sainct Bernardin : [o] La douleur de la Vierge a esté si gran-
,, de, que si elle estoit diuisée en toutes les creatures qui
,, peuuent souffrir, elles en mourroient incontinent. Si estant partagé il pouuoit tuer, que feroit-il estant entier ? Toutesfois elle ne mourut pas, car estant aydée par vne grace particuliere dont il pleut à Dieu l'assister luy donnant des forces bastantes, elle supporta patiemment, & courageusement toutes choses.

o tom. 2. serm. 61. art. 3. cap. 2. Tantus fuit dolor virginis, quod si in omnes creaturas quæ pati possunt, diuideretur, omnes subito interirent.

Partant, elle qui a esté autresfois affligée, compatira volontiers auec les affligez : celle dont la virginité n'a iamais esté offensée, compatira facilement auec les Vierges: celle qui a subi pour vn temps les loix du mariage, compatira de bon cœur auec les mariees : celle qui a espreuué vn triste vefuage, compatira sans doute auec les vefues : celle dont la vie a esté vne continuelle pauureté, compatira infailliblement auec les pauures. Bref celle qui pour dire plus veritablement que Didon dans Virgile,

[p] *Ie n'ignore pas le pouuoir*
Des afflictions veritables,
Et sçay par vn iuste deuoir
Secourir tous les miserables.

p Æneid. 1. Non ignara mali, miseris succurrere nosco.

Celle qui a entrepris vn soin particulier de ceux qui sont en misere, compatira auec les miserables. Disons donc
,, auec sainct Augustin & l'Eglise : [q] Saincte Marie secou-
,, rez les miserables, aydez ceux qui manquent de coura-
,, ge, rechauffez ceux qui sont foibles, &c. A fin d'exciter en elle vne continuelle compassion de nostre misere, resiouïssons-nous auec elle, de ce que ses miseres luy ont seruy comme d'vne planche, & d'vn passage pour atteindre aux ioyes de Paradis ; c'est selon sainct Bonauen-
,, ture le pieux conseil de sainct Anselme : [r] Il faut incessam-
,, ment prier Marie, & luy congratuler tousiours sa felicité,
,, à fin de l'esmouuoir à vne perpetuelle compassion de no-
,, stre misere.

q Serm. 18 de Sanctis. Sancta Maria succurre miseris, iuua pusillanimes, refoue flebiles, &c.

r In speculo B. Virg. cap. 9. Assiduè roganda est Maria, & cõgratulatio beatitudinis eius sit semper apud nos vt compassio miseriæ nostræ sit semper apud eam.

En fin, comme selon S. Thomas, le nom de Marie, qu'il interprete Estoille de mer, est fort propre à la bien-heureuse Vierge, & que nostre vie n'est qu'vn voyage plein de perils

au milieu des escueils de ce vaste Ocean du monde, à fin que les vents des tentations, & les orages des afflictions ne nous abysment dans ces gouffres profonds, mais nous fassent surgir au port de salut, salüons-là souuent, & chantons auec l'Eglise; [s] Ie vous saluë Estoille de la mer,&c. Et auec sainct Iean Damascene: [t] Ie vous saluë vnique soulagement des fascheries. Ie vous saluë souuerain remede aux maladies des cœurs. Sainct Bernard nous inuite à cela: [u] Si les vents des tentations s'esleuent, si tu eschouës aux bancs des tribulations, porte tes yeux vers l'Estoille, appellee Marie. Dans les perils, au milieu des angoisses, parmy les choses incertaines, attache, tes pensees à Marie, inuoque Marie, qu'elle ne quitte point ta bouche, qu'elle ne sorte point de ton cœur. Et auec le Pape Innocent III implorons ainsi en nos miseres le secours de ceste biẽ-heureuse Vierge.

[x] Royne des celestes puissances,
Vnique soulas des pecheurs,
Console-moy qui suis en pleurs,
Et qui pourris dans mes offences.

s Auē Maris stella.

t *Orat. 2. de dormit. Virg.* Aue vnicum molestiarũ solamen. Aue omnium cordis dolorum medicamentum.

u *Homil. 2. sup. Missus est.* Si insurgant venti tentationũ, si incurras scopulos tribulationum, respice stellam, voca Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis Mariam cogita, Mariam inuoca, non abore, non discedat à corde.

x *Innoc. 3. Papa.* Angelorum Imperatrix, peccatorum Consolatrix, consolare me lugẽtem, in peccatis iam fœtentem.

En toutes nos angoisses, il nous faut tousiours proposer, & mettre deuant les yeux Iesus Christ, pour l'amour duquel toutes sortes d'aduersitez doiuent estre patiemment supportees.

CHAPITRE XIV.



SENECQVE n'a point dit sans raison que [a] la vie qui est sans but, & sans dessein, est vague & incertaine. Car tout ainsi que ceux qui font voile sur mer, doiuent auoir vn astre certain, lequel conduise, & regle le cours de leur voyage: de mesme en toutes nos actions nous deuons auoir tousiours deuãt les yeux quelque prototype, ou exẽplaire, à l'imitatiõ duquel no[9] puissiõs essayer de les diriger.

a *Epist. 96.* Vita sine proposito vaga est.

Sainct

Sainct Paul nous monstre le vray original, auquel nos yeux doiuent tousiours estre arrestez, disant; [b] *Courens par la voye de Patience, au combat qui nous est assigné, ayant tousiours deuant nos yeux* IESVS, *l'Autheur de la foy, & le Consommateur.* Comme s'il disoit; Cheminons auec patience, & perseuerons courageusement: d'autant qu'il nous faut passer par les exils, par les voleries, par le milieu des ennemis; & ainsi il arriuera que nous emporterons le prix, & la coronne celeste, qui a esté proposée, & destinée pour ceux qui courront bien, & deuëment. Reuestons-nous donques de patience, laquelle nous seruira comme d'vn pourpoint, ou plastron, qui ne pourra estre percé, & par le moyen duquel nous émousserons les poinctes de tous les traicts des ennemis: estans armez de ceste patience, nous serons inuulnerables, & nous lancerons dans le milieu des persecutions, sans crainte d'estre offensez.

b *Hebr* 12. Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in authorem fidei, & consummatorem Iesum.

D'auantage l'Apostre semble faire allusion aux Peintres, lesquels voulans extraire la copie d'vne image sur quelque original, sont contraincts de regarder souuent l'original mesme; ou bien il faict encore allusion à ceux qui desirans de former parfaictement quelques lettres, ou quelques characteres, sont obligez de recourir souuent à l'exemplaire, & l'auoir tousiours deuant les yeux. Sainct Paul parle ainsi, Ie vous propose l'exemplaire de patience, sçauoir est, Iesus-Christ crucifié, à fin qu'ayant tousiours les yeux attachez sur luy, vous grauiez en vous mesmes sa patience, essayans d'imiter sa constance.

» Escoutons sainct Augustin à ce propos, [c] Ce qui a donné
» sujet, dit-il, à la Teste d'endurer, ç'a esté à fin d'en tracer l'e-
» xemple au corps: car le Seigneur a souffert volontairement,
» & nous par necessité: luy par compassion, & nous par le
» sort de nostre condition. Et partant sa condition a esté vo-
» lontaire, & nostre consolation a esté necessaire, à fin que
» quand il arriue que nous supportons de mesmes afflictions
» que luy, nous regardions nostre Chef, à ce qu'esueillez à son exemple, nous disions: Si luy, pourquoy non nous? Si, dis-je, luy qui n'a iamais commis aucune offence, dans la bouche duquel il ne s'est iamais rencontré aucun dol, a souffert

c *In Psal.* 34. Causa, *inquit*, patiendi capiti fuit, vt corpori prębetet exemplum: Dominus enim voluntate est, nos necessitate: Ille miseratione, nos conditione. Proinde illius voluntaria passio, nostra est necessaria consolatio, vt quando talia fortè perpetimur intueamur caput nostrum, vt eius exemplo commoniti, dicamus: si ille, quid nos.

tant d'iniures, tant de soufflets, tant de coups de fouët, bref la mort mesme, qui est le dernier & le plus grand de tous les supplices; qe deuons-nous souffrir, nous qui sommes tant noircis de crimes, & de vices? Quand donc tu endures quelque chose, aye tousiours sur tes léures, & dans l'ame ce mot; Si luy, pourquoy non moy? Si l'on t'iniurie, si la pauureté t'oppresse, si tes ennemis te poursuiuent, si l'on te dresse quelque fausse accusation, dis tousiours, Si luy, pourquoy non moy? Car suiuant le tesmoignage de sainct Pierre, l'vne des causes pour lesquelles Iesus-Christ a souffert, ç'a esté pour nous seruir d'exemple; [d] IESVS-CHRIST, dit-il, *a souffert, vous laissant vn exemple à fin que vous suiuiez ses vestiges.*

d 1. Pet. 2. Christus, *inquit*, passus est vobis relinquens exemplum vt sequamini.

Saincte Brigitte eust en reuelation, que lors que Iesus-Christ conuersoit visiblement sur la terre, les Hebreux estans affligez de quelque tristesse, auoient accoustumé de dire; [e] Allons voir le fils de Marie, à fin que nous soyons ,, gays. Peut-estre parce qu'il estoit le plus beau d'entre les ,, hommes, ou parce que, comme rapporte sainct Augustin, la grace de son visage estoit aymable. Mais ce n'estoit pas seulement pour ce subject, ains encore pour autant qu'il estoit le plus patient de tous les hommes, bien qu'il fust aussi le plus beau, & le plus net, dans laquelle innocence, & pureté paroissoit principalement sa beauté. Escoute Cassiodore. [f] Il a esté veritablement le plus beau du genre humain, ,, non point pource que son teinct reluysoit, auec la grace de ,, la couleur du laict, ou bien parce qu'il esclattoit auec ses ,, cheueux blonds, ou qu'il estoit de tres-belle taille; mais ,, pource qu'il estoit sans peché. La veuë donc, & la rencontre de IESVS-CHRIST estoit si aggreable qu'il resiouyssoit tous ceux qui le voyoient. Admirons des yeux de l'esprit celuy que nous ne pouuons plus voir de ceux du corps, & considerans soigneusement ce qu'il a souffert pour nous, souffrons ainsi patiemment toutes choses pour l'amour de luy.

e S. Brigitt. in reuel. Eamus ad intuendum filium Mariæ, vt hilares reddamur.

f In Psal. 44. Non quia forma eius decore lactei coloris eluxit, aut flauo crine lampauit, aut insigni statura præmicuit, sed veraciter humano genere pulchrior fuit, quia peccatum non habuit.

C'est pourquoy l'Apostre qui vn peu auparauant nous exhortoit d'estre des-regardans, dit à ceste heure, [g] *Repensez souuent en celuy qui a souffert que les pecheurs ayent esmeu contre luy*

g Heb. 12. Recogitate eum, qui talem sustinuit à peccato-

luy vne si grande contradiction, à fin qu'estans fatiguez, & harassez, vous ne perdiez point courage, vous n'auez pas encore resisté iusques à la mort. Puis que vous n'auez peû iouyr du bonheur de sa veuë, lors qu'il viuoit parmy les hommes, repensez en luy, c'est à dire, pensez y serieusement, & souuent. Sainct Paul dit que Iesus-Christ a soustenu la contradiction. [h] Le vieillard Simeon auoit predit cela; Celuy-cy est mis comme vne marque, & vn signe auquel on contredira. Lucifer luy a contredict, essayant d'empescher son Incarnation. Herode luy a contredict, l'ayant voulu faire mourir lors mesme qu'il estoit encore au berceau: Les Iuifs luy ont contredit, en le blasphemant, desniant ses miracles, l'iniuriant, & le persecutant iusques à la mort.

ribus aduersus semetipsum contradictionem, vt non fatigemini animis vestris deficientes, nondum enim vsq; ad mortem restitistis.

[h] *Luc. 2.* Hic positus est in signum cui contradicetur.

Tout ainsi donc que Iesus-Christ a esté estably comme vn signe de toutes ces contradictions, ne t'estonne pas, & ne te fasche point si quelques fois l'on te contredit. Or à fin que tu puisses supporter toutes sortes de contradictions, represente toy Iesus-Christ comme vn signe, & le considere exactement, sainct Basile t'enhorte à cela: [i] Si, dit-il, tu es
„ pauure, souuiens-toy de Iesus-Christ nostre Seigneur lequel
„ estant riche, a voulu estre en disette pour l'amour de nous.
„ Si l'on t'appelle fol, & ignorant, remets toy en memoire
„ les iniures que les Iuifs vomissoient contre la vraye sagesse.
„ T'a-on donné vn soufflet, ou vn coup de poing, quelqu'vn
„ t'a-il craché au visage? Pense qu'il ne destourna iamais sa fa-
„ ce lors que l'on la frappoit, & qu'on la souilloit de crachats.
„ Endures-tu vne calomnie? Le Seigneur n'en a pas moins
„ faict: deschire-t'on ta robbe? celle de nostre Seigneur luy fut
„ arrachée par force, elle fut ioüée aux dez. Tu n'es pas enco-
„ res iugé, tu n'es pas attaché, & cloüé à la croix: Il te faut en-
„ cores beaucoup souffrir iusques à ce que tu atteignes à sa
„ parfaicte imitation.

[i] *Homil. de ira.* Si, *inquit*, pauper es, memor sis Domini nostri Iesu Christi, qui cùm diues esset, nostri gratiâ egere voluit. Si verò stultus, & indoctus appelleris, reminiscere eorum, quæ à Iudæis iactata sunt in veram sapientiam. Alapa, seu pugilio cæsus es? expuit aliquis in faciem? eadem & Dominus est passus: non enim ab expuentibus & cædentibus faciem auertit. Calumniam pateris? & Dominus: tua laceratur vestis? & à Domino quoque vestis per vim extracta est, & super eam missæ sunt sortes. Nondum condemnatus es: nõdum cruci affixus es: multa tibi toleranda sunt, vt ad eius imitationem peruenias.

Or Iesus-Christ souffrit tant de trauaux, qu'apres que S.
„ Cyprian les a amplement declarez, enfin il conclud: [k] La
„ patience de Iesus-Christ a esté telle, & si grande que si elle
„ n'auoit pas esté telle, & si grande, l'Eglise n'auroit point eu
„ sainct Paul pour Apostre. Comme s'il disoit: Iesus-Christ n'a pas seulement souffert les persecutions, mais il a enduré

[k] *Lib. de bono patient.* Talis est Christi, ac tanta patientia, quę nisi tanta, ac talis esset, Paulum quoque Apostolum non haberet.

enduré aussi les persecuteurs, entre lesquels a esté sainct Paul, lequel estant par sa malice vn vase d'indignation, est deuenu par la patience de Iesus-Christ vn vaisseau d'election : & celuy qui persecutoit Iesus-Christ en la personne de ses fidelles a depuis souffert beaucoup pour Iesus-Christ par le moyen des infidelles: Et Iesus-Christ n'a point espargné les membres de celuy, lequel auparauant ne cognoissoit pas les membres de Iesus Christ. Et ayant souuent repensé aux labeurs que Iesus-Christ auoit souffert, il n'a pas refusé d'endurer, & faire porter à son corps toute sorte d'incommoditez, & d'aigreurs : Aussi, selon que tesmoigne sainct Gregoire, [l] Il n'y a rien de si fascheux que l'on ne » supporte patiemment si l'on se remet en memoire la Pas- » sion de Iesus-Christ. »

l Nihil est adeò graue quod non æquanimiter toleretur, si Christi passio ad memoriam reuocetur.

Et suiuant l'autre Gregoire, la ferme consideration des trauaux, & de la passion de Iesus-Christ, faict que les rigueurs de nos passions & tristesses sont comme esteintes, & assoupies en nous. [m] S'il arriue, dit-il, que ton esprit soit » transporté de cholere, faicts en sorte que Iesus-Christ & ses » playes te retournent en memoire, & considere que les tien- » nes sont fort legeres, & en petit nombre au respect de celles » que ton Seigneur a souffert, par ce moyen tu esteindras la » douleur de ton esprit, comme auec de l'eau. Et à fin de par- » ler auec sainct Augustin, [n] Que celuy qui pour nous a esté » attaché à la Croix, soit attaché entierement à nostre cœur. » Tite Liue auoit accoustumé de dire : Que le Soldat qui est » deuot, & fidelle au seruice de son Prince, ne sent pas les » playes, lors qu'il regarde celles de son capitaine, qui est doux » & courtois : Considerons donc meurement, & auec atten- » tion les playes de Iesus-Christ à fin que nous supportions » les nostres patiemment. »

m *Greg. Naz. in sententiis tetrastich.* Si quando, *inquit*, animus tuus acceptæ iniuriæ dolore exarserit, fac tibi Christus, Christique vulnera in memoriam veniant, quantulaq; pars hæc sint corũ, quæ Dominus tuus perpessus est: hac ratione animi dolorem velut aspersa aqua extinxeris.

n *Lib. de sancta virgin.* Toto nobis figatur in corde, qui pro nobis fixus est in cruce.

o *Lib. 2. decad. 1.* Deuotus miles non sentit sua, cùm benigni ducis intuetur vulnera.

Sainct Pierre ordonne que nous pensions souuent à la Passion de Iesus-Christ; [p] Car, il dit, *Iesus Christ ayant souffert en sa chair, armez-vous des mesmes cogitations.* L'Apostre appelle ceste pensée de la Passion de Iesus-Christ, l'armure par le moyen de laquelle nous pourrons resister, sans grande peine, à toutes les tentations qui nous poussent à l'impatience. Le mesme Apostre auoit appris par experience, combien il

p 1. Pet. 4. Christo igitur passo in carne, & vos eadem cogitatione armamini.

est

eſt vtile de diriger inceſſamment ſes yeux,& ſon eſprit à Ieſus-Chriſt. Et nous liſons dans [q] ſainct Matthieu, que marchant ſur la mer, & voyant l'impetuoſité des vents, il eut peur, & commençoit à pericliter, d'autant que par hazard il auoit deſtourné ſa veuë de Ieſus-Chriſt pour s'amuſer à conſiderer les vents, & la tempeſte. Ainſi celuy qui retire ſes yeux de IESVS-CHRIST pour les porter aux orages,& aux aduerſitez qui luy ſuruiennent, il eſt incontinent englouty,c'eſt à dire,il eſt abbatu,il ſe laiſſe emporter à la cholere,& s'eſpanche en blaſphemes.

q Matth. 14.

La patience de Ieſus Chriſt fut ſi grande à ſupporter les iniures, que Tertullien dict qu'elle deuoit ſuffire pour ouurir l'eſprit aux Phariſiens, & leur faire cognoiſtre IESVS-CHRIST. [r] Par là, dit-il, Phariſiens vous auez deu cognoi-„ ſtre noſtre Seigneur, car il n'y a point d'homme qui fut ca-„ pable d'vne ſi grande patience. Comme Ieſus-Chriſt ſe faiſoit cognoiſtre par ſa patience, il faut que le Chreſtien paroiſſe auſſi par ſa patience. Il deuoit meſme eſtre cognu par ceux qui le crucifioyent. Parce que s'ils euſſent ſçeu qu'il enduroit tout cela à leur occaſion,ils en euſſent autant ſouffert pour luy auec patience. [s] Car Apollinaire dit, quelque „ grande que ſoit l'angoiſſe que nous ſoyons contraincts d'a-„ ualer en ceſte vie, c'eſt peu de choſe que ce que nous ſouf-„ frons, ſi nous nous ſouuenons de ce qu'a beu ſur la Croix „ celuy qui nous inuite au Ciel.

r Lib. de patient. Hinc, *ait*, vel maximè Phariſæi Dominum agnoſcere debuiſtis, patientiam huiuſmodi nemo hominum perpetraret.

s Lib. 4. Epiſt. Si quantumlibet nobis anxietatem vitæ præſentis propinet afflictio, parua toleramus, ſi recordemur quid biberit ad patibulum, qui inuitat ad cœlum.

Partant veux-tu ſouffrir pour Ieſus Chriſt ſonge continuellement à ce qu'il a ſouffert. Or veux-tu ſçauoir que c'eſt que ſouffrir pour Ieſus-Chriſt. Eſcoute ſainct Chryſo-„ ſtome : [t] Endurer pour Ieſus-Chriſt, dit-il, c'eſt vne plus „ grande grace, & digne d'vne plus grande admiration, que „ de reſſuſciter les morts en effect,& faire des choſes miracu-„ leuſes: Car là ie ſuis redeuable à Dieu,& icy il m'eſt comme obligé. Dieu deuient ton debteur ſi tu ſouffre à ſon ſubject, au contraire il eſt ton creancier, lors que tu fais des miracles en ſon Nom. Entre les faueurs que ſes [u] Diſciples receurent de luy, l'Eſcriture compte celle-cy, qu'ils ont eſté iugez dignes de ſouffrir des affronts,& des iniures pour Ieſus-Chriſt. C'eſt honneur eſt plus à deſirer que le pouuoir de faire des

t Homil. 4. epiſt. ad Philip. Pro Chriſto pati, *inquit*, munus eſt maioris admirationis, quàm ſi reuera mortuos excitare,& ſigna miranda patrare: Nam illi quidem debitor ſum, hic verò Chriſtum habeo debitorem.

u Act. 5.

miracles. Les Saincts ne sont pas aggreables à Dieu pour auoir faict des miracles, mais parce qu'ils ont souffert pour luy beaucoup de choses fascheuses. En fin il faut sçauoir que toutes les incommoditez qui peuuent arriuer à vn homme, Iesus Christ les a endurees pour nostre plus grande consolation: Ie dis, & est vray, que Iesus Christ a souffert entierement tout ce qui peut causer de la douleur, & du mescontentement aux hommes, excepté le peché. C'est pourquoy le Prophete ne l'appelle pas sans raison, [x] *l'homme aux douleurs*: parce que c'est vrayement luy qui a porté toutes nos langueurs, & nos maladies.

y *Isay.* 53. Virum dolorum

Car s'il est fascheux à l'homme de naistre de bas lieu, de n'auoir aucune retraicte, de mener vne vie pauure, & souffreteuse, d'estre agité de persecutions, d'estre iniurié, de receuoir des soufflets; d'estre battu de verges, d'endurer vne fausse accusation, d'estre mocqué & sifflé d'vn chacun, d'estre abandonné de tous, d'estre condamné à mort, & bref d'estre pendu en vn gibet hõteux comme le plus meschant, & le plus scelerat du monde; Iesus Christ a souffert toutes ces choses, à fin que s'il nous en arriue quelqu'vne, nous nous souuenions incontinent de luy, & puisans de là nostre consolation, nous disions comme cy dessus auec sainct Augustin: [y] Si luy, pourquoy non moy? Il est allé deuant, & moy apres; il estoit innocent, & ie suis pecheur: il souffroit alors pour moy, & maintenant ie souffriray pour luy: il a souffert iniustement, & moy a bon droict. Il estoit triste, & ie me resiouyray? il estoit pauure, & ie m'enrichiray? il estoit vilipendé, & ie chercheray des loüanges. Il n'auoit pas dequoy appuier son chef, & i'auray dequoy reposer tout mon corps? il a eu soif, & ie boiray a pleine teste?

y Si ille, quid ego?

Ce que Iesus-Christ a commandé, il l'a luy mesme executé: ce qu'il enioignoit aux autres, il se l'approprioit. Ce qui faict dire à sainct Augustin: [z] L'homme-Dieu a mespri- »
sé tous les biens de la terre, pour monstrer qu'il les faut »
mespriser, & a souffert tous les maux du monde lesquels il »
ordonnoit estre supportez, à fin que l'on ne cherchast point »
de felicité en ceux-là, & que l'on n'apprehẽdast point d'in- »
felicité en ceux cy. Sainct Ambroise preuue que Iesus Christ est

z *Lib. de catechizandis rudibus.* Omnia bona terrena contempsit homo Deus, vt contemnenda monstraret, & omnia terrena mala sustinuit, quæ sustinenda præcipiebat, vt neque in illis quæreretur fœlicitas, neque in ipsis timeretur infœlicitas.

eſt plus que ſuffiſant pour nous conſoler en quelque ſorte d'aduerſité que nous ſoyons. [a] Nous auons, dit-il, toutes les choſes en Ieſus-Chriſt, & Ieſus-Chriſt a toutes choſes en nous. Si tu veux eſtre guery de bleſſeure, c'eſt vn Medecin : ſi tu es bruſlant de fiebure, c'eſt vne fontaine: ſi tu es chargé d'iniquitez, c'eſt la Iuſtice meſme: ſi tu as beſoing de ſecours, c'eſt la vertu meſme: ſi tu crains la mort, il eſt la vie meſme: ſi tu fuis les tenebres, il eſt la lumiere meſme: ſi tu deſires de paruenir au ciel, luy meſme en eſt le chemin : ſi tu cherches à manger, il eſt la viande. Or le meſme Docteur monſtre quelle eſt la maniere auec laquelle Ieſus-Chriſt nous conſole, diſant : [b] Ieſus-Chriſt a eſté faict pauure pour ceux qui ſont pauures, pleurant pour ceux qui ſont en larmes : il a eu faim, pour ceux qui ont faim : il a eu ſoif pour ceux qui ſont alterez: il eſt dans la priſon auec le pauure : il pleure auec Marie, il a ſoif auec la Samaritaine. Il dit vrayement de l'homme ; [c] Ie ſuis auec luy en la tribulation. Mais à fin qu'il ſoit auec toy en l'affliction, ne te l'oſte point toy meſme pendant que tu ſeras en tribulation. [d] Perſonne, dit le meſme Docteur, ne te peut arracher Ieſus-Chriſt, ſi toy meſme ne te ſouſtraits à luy. Or tu te retireras de luy ſi tu l'offenſes, ou ſi tu ne ſupportes point patiemment l'affliction pour l'amour de luy.

[a] *In quodam ſerm.* Omnia, *inquit*, habemus in Chriſto, & omnia in nobis Chriſtus. Si à vulnere curari deſideras, Medicus eſt : ſi febribus æſtuas, fons eſt: ſi grauaris iniquitate, iuſtitia eſt: ſi indiges auxilio, virtus eſt: ſi mortem times, vita eſt: ſi tenebras fugis, lux eſt : ſi cœlum deſideras, via eſt : ſi cibum quæris, alimentum eſt.

[b] *Super Lucam lib. 4.* Factus eſt Chriſtus pauper pauperibus, flés flentibus, eſurientibus eſuriens, ſitiens ſitientibus, eſt in carcere cum paupere, cum Maria flet, cum Samaritana ſitit.

[c] Cum ipſo ſum in tribulatione.

[d] Nemo, *inquit*, idem, tibi Chriſtum poteſt auferre, niſi te illi auferas.

Sainct Hieroſme ne craignoit aucunes incommoditez, pourueu que IESVS-CHRIST ſuruint apres elles; [e] Que les playes, dit-il, & toutes ſortes de maux m'arriuent pourueu qu'apres les playes Ieſus-Chriſt vienne. Que ſi tu veux que IESVS-CHRIST te vienne, ſouhaitte que les aduerſitez t'aduiennent, & ſouffre les auec patience, & à ceſt effect, repreſente-toy touſiours Ieſus-Chriſt, & fais qu'il ſoit ſans ceſſe en ta memoire.

[e] *In Pſal.* Veniant, *inquit*, plagæ, veniant omnia malorum genera, dummodo poſt plagas Chriſtus adueniat.

Le diſert Leon monſtre le chemin par lequel nous pouuons atteindre à IESVS-CHRIST, diſant ; [f] Celuy là tend à IESVS-CHRIST par Ieſus-Chriſt-meſme, qui chemine par le ſentier de patience, & d'humilité, lequel chemin n'eſt iamais deſgarny de la chaleur du trauail, de la nuée de triſteſſe, ny de l'orage d'apprehenſion. Là ſont les embuſches des meſchans, les perſecutions des infidelles, les

[f] *Serm. 16. de paſſ.* Per Chriſtum ad Chriſtum tendit, qui per ſemitam patientiæ, & humilitatis incedit, in quo planè itinere, nec æſtus deeſt laboris, nec nubes triſtitię, nec procella formidinis : ibi ſunt inſidiæ

iniquorum, persecutiones infidelium, minæ potentium, contumeliæ superborum, quę Dominus Rex gloriæ ideò omnia percurrit, vt inter præsentis vitæ pericula, non tam optandum sit nobis declinando ista effugere, quàm tolerando superare.

menasses des puissants, les contumelies des superbes, toutes » lesquelles choses le Seigneur, & le Roy de gloire a parcou- » ru, à fin qu'entre les perils de ceste vie, nous ne souhaittions » point tant de les euiter en les esquiuant, qu'en les suppor- » tant auec patience. »

Le Liure composé par vn certain Sextius eschauffoit tellement ce braue Philosophe Senecque à endurer les trauaux les plus rudes, & difficilles, qu'il offroit de prester le collet à tous les accidens. Escoutons ce qu'il escrit de soy-mesme ; [g] En quelque posture, & » en quelque assiete que soit mon esprit, quand ie lis » Sextius, ie deffie tous les accidents, & m'escrie har- » diment ; Pourquoy t'arrestes-tu ô fortune? entre en li- » ce auec moy : tu me vois tout prest ; ie suis paré du » courage de celuy qui cherche où l'essayer, & où faire » preuue de sa vertu : ie meurs d'impatience dans le de- » sir que i'ay qu'il s'offre quelque chose à moy, que ie » puisse surmonter, & qui m'exerce dans sa patience. » Si vn Payen se proposoit vn autre Payen pour miroir, & pour exemple à imiter en la souffrance des incommoditez ; Qu'est-ce que doit faire le Chrestien ? il faut qu'il se represente IESVS-CHRIST. Car luy qui estoit l'homme accoustumé, & fassonné aux douleurs, luy fournira sans doute des moyens de souffrir plus grands, & plus vertueux sans comparaison que Sextius à Senecque. Qu'il die donc : lors que i'apperçois IESVS-CHRIST supportant les opprobres, les coups de fouëts, & la mort mesme, ie meurs d'enuie de souffrir pour luy toutes sortes d'aduersitez, pourquoy est-ce aduersité que tu tardes tant à me venir treuuer? viens ie suis tout prest à endurer.

g *Epist 65.* In quacumque positione mentis sum, cum lego Sextium, libet exclamare ; quid cessas fortuna? congredere ; paratum vides ; illius animum induo, qui quęrit vbi se experiatur, vbi suam virtutem ostendat : libet aliquid habere quod vincam, cuius patientia exercear.

Mais pour en pouuoir venir à bout, il faut se reuestir de Iesus-Christ comme d'vn habillement. L'Apostre nous exhorte à cela ; [h] *habillez vous de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST. Si Senecque reuestoit l'esprit, & le courage de Sextius, & auec cela paroissoit vn autre Sextius ; que le fidelle Chrestien se reueste de IESVS-CHRIST. Sainct Chrysostome enseigne que [i] se reuestir de IESVS-CHRIST c'est

h *Rom.13.* Induimini Dominum Iesum Christum.

i *In Epist. ad Rom.*

c'eſt faire paroiſtre Ieſus-Chriſt en nous par noſtre ſainɑ̃eté, & douceur. Car l'homme reueſtu ſemble n'eſtre autre „ choſe que l'habillement meſme: que donc Ieſus-Chriſt pa- „ roiſſe en nous. Ou ſelon [k] S. Thomas, ſe reueſtir de Ieſus- „ Chriſt c'eſt imiter Ieſus-Chriſt: car tout ainſi que l'homme eſt contenu ſoubs le veſtement, & n'eſt veu que ſoubs ſa „ couleur: ainſi IESVS-CHRIST paroiſt en celuy qui l'imite, „ & la couleur de ce veſtement qui paroiſt, c'eſt la ſainɑ̃eté.

Induere, *ait*, Chriſtum, eſt vndique in nobis per ſanɑ̃imoniam, & manſuetudinem Chriſtum conſpicuum eſſe Homo enim indutus, id eſſe videtur, quo indutus eſt: appareat itaque in nobis Chriſtus.

[k] *In eundem locum.*

„ Doncques à fin que vous ſoyez reueſtu de luy, il faut „ que vous le regardiez, & celuy que vous deuez contem- „ pler, il le faut imiter: & ſouuenez-vous qu'il vous ſera impoſſible de regner au ciel auec luy, ſi vous n'auez aſſez de courage, & de patience pour ſupporter les aduerſitez. Car ſuiuant [l] l'Apoſtre, celuy qui n'endure pas auec luy, ne ſera pas compagnon de ſa gloire.[m] Et ſainɑ̃ Auguſtin eſtime que qui ne veut ſouffrir la tribulation auec le chef, refuſe d'eſtre vny auec le corps: & qui ne veut point participer à la douleur pendant le chemin, ne merite pas d'eſtre aſſocié à la ioye dans la patrie: d'autant que les membres qui ont eſté traiɑ̃ez delicatement au lieu où leur chef eſtoit couuert d'eſpines, ne ſeront point glorifiez au ciel où il porte la couronne d'honneur. Et celuy qui faiɑ̃ difficulté d'imiter Ieſus Chriſt en ſa patience, ne le verra point regnãt auec ſa Maieſté. Ce qui faiɑ̃ dire à ſainɑ̃ Hieroſme: [n] Si tu veux eſtre frere de Ieſus-Chriſt, & fils d'vn meſme Pere, il te faut viure à ſon exemple.

[l] *Rom. 8.*

[m] *Serm. 44. de ſanɑ̃is.*

Au ſurplus, ſainɑ̃ Bernard monſtre par ces paroles, „ qui ſont ceux qui ſont conſolez par les aɑ̃ions & paſſions „ de Ieſus-Chriſt: [o] L'enfance de Ieſus-Chriſt ne conſole pas ceux qui ont trop de caquet: ſes larmes ne conſolent point ces Rieurs à gorge deſployée: ces lambeaux ne conſolent „ pas ceux qui ſont ſuperbement veſtus: l'eſtable & la crei- „ che ne conſolent pas ceux qui jalouſent les premieres pla- „ ces dans les ſynagogues. Veux-tu donc receuoir quelque „ conſolation de la part de Ieſus Chriſt, imite-le en ta vie: „ car il conſole les humbles, les pauures, ceux qui ſont „ doux, & qui ſouffrent perſecution à cauſe de la Iuſtice: la pauureté de Ieſus-Chriſt ne conſole pas les riches, ny les

[n] *In quadam Epiſt.* Si vis habere partem cum Chriſto, tibi viuendum eſt Chriſti exẽplo.

[o] Non conſolatur Chriſti infantia garrulos, non conſolantur lachrymæ cachinnantes: non conſolantur panni eius ambulantes in ſtolis: non conſolantur ſtabulum, & præſepe amantes primas cathedras in ſynagogis.

pauures qui ſouhaittent de deuenir riches:ny ſon humilité les orgueilleux:ny ſon obeïſſance les rebelles:ny ſa patience les impatients.

p *Rom.15.* Christus non ſibi placuit.

Les paroles de l'Apoſtre eſcriuant aux Romains, meritent bien d'eſtre peſees; p *Ieſus-Chriſt n'a point eſté complaiſant à ſoy-meſme.* Sur leſquels mots ſainct Chryſoſtome monſtre que l'Apoſtre nous met touſiours au deuant Ieſus-Chriſt, pour nous ſeruir d'exemple: eſcoutons ce que dit ce Docteur; q L'Apoſtre, dit-il, nous preſente touſiours Ieſus-Chriſt pour l'imiter: car parlant meſme de l'aumoſne, il le mettoit en jeu, diſant, Recognoiſſez la grande grace que le Seigneur vous a faict, attendu qu'eſtant tres-riche, il s'eſt faict pauure pour l'amour de vous: & nous inuitant à la charité, il dit, ainſi que Ieſus-Chriſt nous a aymé: & nous donnant aduis de ſouffrir la confuſion & les perils, il recourt au meſme, diſant: Celuy qui pour tout le contentement qu'il s'eſtoit propoſé a porté la croix, meſpriſant la honte & la confuſion. Et en fin ce Docteur expliquant les ſuſdites paroles de l'Apoſtre, dit; r Qu'eſt ce à dire il n'a point eſté complaiſant à ſoy-meſme? il pouuoit s'exempter d'iniures & d'opprobres, il pouuoit ſe deſcharger de tout ce qu'il a enduré, s'il euſt voulu auoir eſgard à ce qui luy appartenoit; mais il ne l'a pas voulu, ains regardant ce qui nous eſtoit propre, il a negligé ce qui eſtoit ſien.

q *Homil.27.* Semper, *inquit*, nobis Chriſtum in exemplum Apoſtolus proponit: Nã & cùm de eleemoſyna loqueretur, ipſum adducebat, dicés; Cognoſcite gratiã Domini, quoniã cùm diues eſſet, propter vos egenus factus eſt: & cùm ad dilectionem adhortaretur, dixit: ſicut & Chriſtus dilexit nos: deferenda etiam confuſione, & periculis conſulens ad eundem confugit, dicens: qui pro gaudio ſibi propoſito crucé ſuſtinuit confuſione cõtempta.

r Quid eſt, non placuit ſibi ipſi? Poterat nulla ferre opprobria, poterat quæ paſſus eſt, non pati, ſi quæ ſua ſunt ſpectare voluiſſet; verùm noluit; ſed quod noſtrum erat reſpiciens, quod ſuum erat neglexit.

Partant celuy-là ſe plait à ſoy-meſme, à qui il ne plait pas d'endurer pour Ieſus-Chriſt. Mais comme Ieſus-Chriſt ſupportant les tourments pour noſtre ſubject, a refuſé d'eſtre complaiſant à ſoy-meſme; ainſi il eſt raiſonable que nous eſſayons de deſplaire à nous-meſmes, ſouffrant patiemment toutes les aduerſitez pour l'amour de luy. Naturellement les trauaux, les douleurs, les maladies, la pauureté, & autres choſes ſemblables te deſplaiſent; que ſi tu les refuſes, ou que tu les ſupportes auec impatience, tu te plairas, mais non pas à Dieu, parce que tu ne veux pas les choſes qui ne te ſont pas aggreables: que ſi tu les portes conſtamment, tu te deſplairas ſans doute à l'exemple de Ieſus-Chriſt, mais auſſi tu ſeras aggreable à Dieu. Eſcoute ſainct Bernard: s Pourquoy eſt-ce que les membres ne ſuiuront

s *Serm.1. in cap. ieiunij.*

„ uront pas leur teste? Si nous receuons les biens de ceste „ teste, c'est à dire Iesus-Christ, pourquoy ne supportons- „ nous pas les maux. Est-il iuste que nous prenions part aux „ choses aggreables, & que nous reiettions les tristes? S'il „ est ainsi, nous monstrons que nous sommes indignes de „ participer à ce chef. Car tout ce qu'il endure, c'est pour „ nous. Que si nous sommes paresseux à trauailler auec luy „ en l'ouurage de nostre salut, en quoy est-ce que d'ores-en „ auant nous luy pourrons ayder? ce n'est pas grande mer- „ ueille de voir le membre compatir au chef auec lequel il „ doit estre glorifié. O membre heureux qui sera tousiours, „ & en toutes choses adherant à ce chef, & qui luy fera es- „ corte par tout où il ira! Le Poëte faict ainsi parler Caton, lors qu'il faisoit la charge de Capitaine:

Quidni caput suum membra sequātur? si bona suscepimus ab hoc capite, id est, Christo, mala autem quare non sustineamus? an respuere tristia volumus, & cōmunicare iucundis? Si ita est, indignos nos capitis huius participatione probamus. Omne enim quod ille patitur, pro nobis est. Quod si in opere salutis nostræ ei collaborare piget, in quo deinceps coadiutores nos exhibebimus illi? non est magnum si compatimur, membrum capiti, cum quo & glorificandum est. Fœlix mébrum, quod huic adhæserit per omnia capiti, & sequetur illud quocumque ierit.

[t] *Ie descendray le premier dans l'areine,*
Qu'vn gros serpent s'offre la gorge pleine
D'vn pur venin, & que le iuste ciel
Lance sur moy ses foudres, & son fiel,
Que le malheur du sort qui vous domine
Soit essayé à ma seule ruine.

t *Lucanus lib. 9.*
Prim⁹ arenas ingrediar, primusque gradus in puluere ponam:
Me calor æthereus feriat, mihi plena veneno
Occurrat serpens, fatoque pericula vestra
Prætentate meo

Ainsi Iesus-Christ tres-braue Capitaine, & Dieu tres puissant, conduisant ses soldats par le milieu des afflictions de ce monde, il imprima le premier de ses pas dans la poussiere, à fin que nous puissions suiure ses vestiges, & marcher apres luy. Car il a esté le premier que l'enuie des meschants a sanglamment attaqué, le premier que les trauaux ont affligé, le premier que les Lyons rugissants ont blessé, le premier qui a passé le torrent de la mort; regardons-le & le suiuons, supportant patiemment toutes les aduersitez à son exemple. Iadis vne nuée de feu en forme de colō-ne marchoit deuant les Hebreux par les lieux deserts de l'Arabie; mais ce n'est pas vne colomne de nuée, ny de feu, ains Dieu mesme qui marche deuant nous dans vne nuée, c'est à dire, l'humanité. Ceux-là suiuoyent vne nuée, quant à nous suiuons Iesus-Christ selon sainct Am- „ broise; [u] Ce ne sont point des representations d'Aigles, ny de „ Dragons qui seruent d'estendars à l'ame qui est au com- „ bat; mais elle va genereusement aux coups soubs la Croix, „ & le Nom de Iesus Christ. Il

u *Lib. 1. de Abraham, cap 7.*
Exercitata mens non Aquilarum præfert imagines, nec dracones, sed in cruce Christi, & in Iesu nomine progreditur ad prælium.

Il n'y a point certes de meilleur remede pour soulager toute sorte de patience, que l'exemple, ou la grace, ou la doctrine de nostre Redempteur Iesus Christ. Sainct Alzeare compte, voyant que sa femme admiroit sa patience, comme estant trop grande à son aduis, parce qu'il ne faisoit point estat, & n'estoit aucunement esmeu de tous les desplaisirs qu'il receuoit en vn si grand nombre d'affaire, & parmy tant de domestiques. Il luy dit, & bien que sert-il de se mettre en colere? Rien sans doute. Toutesfois ie vous descouuriray le secret de mon cœur: [x] » Vous pouuez iuger » que quelquefois mon esprit est touché de ressentiment » contre ceux qui m'offensent, mais en mesme temps ie rap- » pelle en ma memoire les iniures qui ont esté faictes à Iesus- » Christ, & desireux de l'imiter, ie parle ainsi à moy-mesme: » quoy que tes valets t'arracheroient la barbe, & te donne- » roient des soufflets, tout cela ne seroit rien au respect des » choses beaucoup plus grandes, & en plus grand nombre » que ton Seigneur a souffert; & soyez certaine ma chere » moytié, que ie ne cesse iamais de me ressouuenir des iniu- » res de mon Sauueur, iusques à ce que mon esprit aye ac- » quis vne parfaicte tranquilité. C'estoit ce que disoit ce bon Gentil'homme, qui n'estoit iamais en colere, quoy que souuent offensé: & parce qu'il pensoit souuent en Iesus-Christ. Il faisoit beaucoup plus d'estat des douleurs que Iesus-Christ auoit souffert pour nous, que des iniures qu'il receuoit de ses domestiques.

x Apud Sur. tom. 5. in vita eius cap. 23. Noueris me interdum sentire aliquã in animo aduersus infestantes indignationem. Sed illico me conuerto ad cogitãdas iniurias Christo illatas, dicóque mihi ipsi illum imitari cupiens: etiamsi famuli tui barbam tuam conuellerent, & colaphos tibi impingerent, nihil hoc totũ esset præ illis quæ Dominus tuus, & plura, & maiora perpessus est; certóque habeas, coniux mea, me nunquam cessare à commemorãdis iniuriis Saluatoris mei, donec animus meus planè sit tranquillus.

Qu'il faut supporter constamment toutes les aduersitez sous esperance de la vie eternelle.

Chapitre XV.



CEVX qui ont les yeux tendres, ont coustume de les destourner des choses qui leur sont nuisibles, & les tenir fermes, & arrestez sur des couleurs vertes ou rouges, à fin de les recreer. De mesme l'ame se doit diuertir des tristesses & melancolies qu'elle souffre, & s'addonner entierement à la contemplation

plation de ce qui eſt bon,& aggreable, comme les ioyes de
„ Paradis. C'eſt pourquoy S.Baſile dit; [a] Quelqu'vn t'a-il fait
„ vn affront? que ne conſideres-tu ceſte gloire qui eſt logée
„ dans les cieux. As-tu perdu tes biens? que cela te donne plus
„ de ſuject de ſonger aux richeſſes eternelles, & aux threſors
„ incomparables. Es-tu fugitif de ton pays? ne tiens-tu pas
„ pour ta vraye patrie la celeſte Hieruſalem? La mort t'a-elle
„ rauy ton fils? mais en eſchange tu as les Anges, auec leſ-
„ quels lors que tu auras gouſté les contentements eternels,
„ tu pourras dancer autour du Throſne diuin,&c.

Au milieu doncques de toutes les angoiſſes, & aduerſitez, l'homme en les ſupportant auec patience, peut facilement redreſſer ſon eſprit par l'eſperance, & la confiance de la promeſſe qui luy a eſté faicte de la felicité eternelle. C'eſtoit auſsi le ſeul antidote que Iean Caſsian propoſoit pour ſeruir de remedes contre toute la triſteſſe qui peut
„ eſtre conceuë par le moyen des aduerſitez: [b] Nous pour-
„ rons donc,dit-il,chaſſer en ceſte ſorte ceſte pernicieuſe paſ-
„ ſion,ſi occupante continuellement noſtre ame, par vne me-
„ ditation ſpirituelle de l'eſperance future, nous la releuons
„ par la conſideration de la beatitude promiſe. Car par ceſte
„ voye nous ſurmonterons toutes ſortes de triſteſses, ſoit
„ celle qui procede d'vne precedente cholere, ſoit cel-
„ le qui nous arriue par la perte de quelque gain, ou par
„ quelque dommage qui nous a eſté faict, ſoit celle qui
„ eſt engendrée par les iniures que nous endurons, ou
„ qui prouient de la honte, & confuſion deſraiſonnable
„ de l'eſprit, ou qui nous precipite dans vn mortel de-
„ ſeſpoir.

Sainct Cyprian eſtime que c'eſt vne choſe indigne ſi les Chreſtiens eſtans inuitez par tant d'occaſions à s'acquerir le Paradis, ſe laiſsent emporter à la douleur des aduerſitez, dont ils ne doiuent point faire d'eſtat, veu qu'ils viuent dans l'attente certaine de l'abondance du Roy-
„ aume Celeſte: [c] Que la vigne, dit-il, te trompe,
„ que l'Oliuier te manque, que les herbes mourants
„ de ſeichereſse, le Champ demeure aride, & bruſlant
„ de ſoif, qu'eſt-ce que cela touche les Chreſtiens?

[a] *Homil. de grat act.* Afficit te,*inquit*, aliquis ignominia? Quin tu ad eam ſuſpice gloriam, quæ repoſita in cœlis eſt. Iacturam rerum tuarum adiiſti? imo oculos imprime fixiùs illis cœleſtibus diuitiis, & theſauro incomparabili. Patrióne ſolo excluſus es? ac patriam habes cœleſtem illam Hieruſalem. Periit tibi filius? Sed angelos habes cum quibus in circuitu diuini illius throni tripudies lætitia ſempiterna exhilarandus.

[b] *Lib. 9. inſt. cap. 13.* Hanc ergo,*inquit*,perniocioſiſſimam paſſionem ita de nobis expellere poterimus, vt mentem noſtram ſpiritali meditatione iugiter occupatam futura ſpe, & contemplatione repromiſſæ beatitudinis erigamus. Hoc enim modo vniuerſa triſtitiarũ genera, ſiue quæ ex præcedenti ira deſcendunt, ſiue quæ amiſſione lucri, vel detrimenti illatione nobis adueniunt, ſiue de irrogata generantur iniuria: ſiue quæ de irrationabili mentis cõfuſione procedunt, ſeu quæ lethalem nobis deſperationem inducunt, valebimus ſuperare,&c.

[c] Vinea fallat, *inquit*, & olea decipiat, & herbis ſiccitate morientibus æſtuans campus areſcat, quid hoc ad

Christianos? Quid ad Dei seruos, quos Paradisus inuitat, quos gratia omnis, & copia regni cœlestis expectat? Exultant semper in Domino, & lætantur, & gaudent in Deo suo, & mala, atq; aduersa mundi fortiter tolerant, dum bona, & prospera futura prospectant, &c.

d. Ex præmii spe, solatium fit laboris.

En quoy est-ce que cela regarde les seruiteurs de Dieu pour » lesquels le Paradis a de si puissans attraicts, & qui ont des as- » seurances infaillibles de posseder toute la grace, & l'influen- » ce du Royaume du ciel? Ils se resiouyssent tousiours au Sei- » gneur, ils sont gays & contens en leur Dieu, & portent pa- » tiemment les maux, & aduersitez du monde, considerans » les bon-heurs, & prosperitez à venir, &c. Car ce que dit » Publ. Mim. est tres-veritable. [d] Le soulagement du labeur » tire son origine de l'esperance du guerdon. Sainct Paul par- » lant de Moyse qui refusoit les delices de la Cour de Pharaon, dict que le subject pour lequel il faisoit cela, c'estoit parce qu'il regardoit la recompense. Comme s'il disoit: [e] Moyse preferoit les miseres de son peuple, aux richesses de l'Egypte, parce qu'il discouroit ainsi à part soy; Si ie me laisse gaigner aux delices, & aux honneurs de l'Egypte, ie n'en iouyray que 20. ou 30. ans, & aussi tost apres ie sentiray pour iamais le pesant fardeau de la cholere de Dieu, & me verray condamner aux supplices eternels de l'enfer: Que si au contraire les charmes de ces grands biens n'ont point de pouuoir sur moy & que ie les mesprise, me ioignant auec le residu du Peuple de Dieu, lequel est affligé, ie n'ay qu'à soustenir l'espace de 20. ou 30. ans les tribulations qu'il endure, seruant aux ouurages de Thuylle, & de terre; & bien tost apres Dieu, qui est vn puissant, & liberal remunerateur me recompensera sans doute des contentemens eternels. Or il vaut beaucoup mieux acheter la felicité eternelle au prix d'vne legere affliction, que d'attirer sur soy le poids d'vne eternelle misere, par la iouyssance d'vn bonheur passager, & d'vne volupté momentanée. Ceste ferme resolution appuyée sur la certitude de ceste esperance, obligea Moyse à supporter courageusement les choses les plus difficilles. Et ne s'en faut point estonner, puis que sainct Augustin dit; [f] Qui est-ce qui ne mesprisera pas la douceur du » siecle abboyant apres les delices de la vie eternelle? Fais » ainsi, & s'il arriue que tu sois offensé par quelque iniure graue, & atrocé, que tu sois pressé par le defaut & manquement de quelque chose; si tu es affligé de maladie, ou que tu souffres quelque autre affliction: [g] Iette tes yeux sur la recom- » pense

e Heb. 11. Aspiciebat in remunerationem.

f *In Psal.* 68. Quis non contemnat dulcedinem sæculi inhians dulcedini vitæ æternæ?

g Aspice in remunerationem.

„ pense qui t'attend, & tu receuras vne puissante consolation.
„ Car suiuant sainct Gregoire: [h] Il n'y a rien qui adoucisse d'a-
„ uantage l'aigreur, & la violence du trauail, que la conside-
„ ration de la recompense.

h Consideratio præmii minuit vim laboris.

Les Porte-faix suënt, & gemissent soubs la pesanteur du fardeau, mais la consideration du gain les faict trotter, ils portent patiemment leur charge, voire mesme ils chantent, & se resiouyssent souuent: vn trauail n'est pas aussi tost finy, qu'ils sont en queste d'vn autre, le labeur du iour precedent ne les peut empescher de chercher de nouueau des fardeaux pour gaigner leur vie: Et sans doute si nous considerions meurement le faix excessif de la recompense celeste non seulement nous n'euiterions pas les faix de vertu & de la saincteté, ains nous les desirerions auec passion. Car si les Porte-faix ayment si fort les fardeaux, parce que de là depend le bien, ou le mal de leur vie. Pourquoy est-ce que nous refuserons de ployer soubs le faix des charges de Iesus-Christ soubs la pesanteur de la Croix, c'est à dire, des afflictions, puis que sans cela, il nous est impossible d'acque-
„ rir le prix de la gloire celeste, & eternelle? [i] N'amuse point
„ tes pensées, dit sainct Chrysostome, aux angoisses, & aux tri-
„ bulations, mais à la liberté, ne songe point aux fouëts, mais
„ aux honneurs. Sainct Estienne ne s'arrestoit pas aux cailloux, il n'aspiroit, & ne souspiroit qu'aux recompenses cele-
„ stes, c'est pourquoy Nyssene disoit; [k] Que les coups de
„ pierre estoient receus par luy, comme si ç'eust esté vne
„ douce rosée. Et la raison est, parce que, suiuant le tesmoi-
„ gnage de l'Escriture, [l] il auoit tousiours les yeux dans le
„ ciel.

i Homil. 22. ad Pop. Non cogites ærumnam, sed libertatem, non flagella, sed honores.

k Lib. de Beatitud. Lapidum ictus, veluti suauem quendam rorem excipiebat.

l Erat intendens in cœlum.

Au suject de ceste vie temporelle, tu n'espargnes aucuns labeurs, tu cours, tu vas çà & là, tu sues, tu trauailles, tu trauerses les mers, tu chemines par terre; Et pourquoy? c'est à fin que ie viue, dis-tu. Mais combien de temps? Par l'espace de 20. ou de 30. ou peut-estre de soixante ans. Il faut bien donc que ceste vie de soixante ans te soit bien chere, puis que pour la passer tu souffres tant d'incommoditez. D'où vient que celle qui n'est pas de cent ans, mais eternelle, ne t'est pas plus agreable? Si tu as vn si grand desir de viure icy

bas quelque temps, aye, ie te prie, autant de soing, de viure pour iamais dans le Ciel : Le dessein que tu as de quelque proffit passager, & momentanée, a bien le pouuoir de te faire resoudre à supporter beaucoup de choses ; Et si tu te proposes pour but le prix de la beatitude eternelle, pourras tu refuyr toutes sortes d'aduersitez ? [m] Souuiens-toy, dit Senecque, combien de choses tu as follement entreprinses à cause de l'argent, & combien de trauaux tu as esté contrainct de surmonter pour le poinct d'honneur, & par vanité : il faut aussi que ton courage te porte d'essayer quelque chose pour ton repos. Mais pour toy dis, Il faut supporter quelque chose pour l'amour de Dieu, & soubs l'esperance de la vie eternelle. Qu'est-ce que les hommes ne font pas? Qu'est-ce qu'ils ne souffrent pas pour conseruer, ou recouurer la santé ? Ce qui fait dire au Poëte [n],

Les soings de garentir le corps,
Te font mespriser les efforts
De la soif, du fer, de la flame,
Mais s'il est question de l'ame,
Tu refuses de surmonter
Les maux que tu pourrois dompter.

Qu'est-ce que les auaricieux ne souffrent point? quelles veilles, quels voiages sur mer, quels trauaux n'endurẽt-ils point sur terre pour amasser de l'or? Et toutesfois les richesses du monde ne sont pas dignes de la moindre entreprise, ny du moindre labeur que nous nous donnõs: C'est pour les biens eternels qu'il faut endurer des peines & des trauaux. [o] Et quoy, dit Tertullien, faites vous autant d'estat d'vn diamant faux, que d'vn bon ? Les biens de ce monde ne sont que pierres fausses, & de nul poinct, mais ceux du ciel, ce sont les pierres pretieuses. Que si les auaricieux achetent au prix de tant de labeurs les richesses caduques de ce monde; combien cherement, & au prix de quelles peines, & dequels trauaux ne deuons nous pas acquerir les biens eternels ? C'est pourquoy le mesme Docteur adiouste ; [p] Qui est-ce qui n'employera pas volontiers autant en l'achat d'vn beau diamant, que d'autres feroient pour vn faux ? C'est ce qui fait dire à S. Hierosme: [q] Au prix de combien de soings, & de

[m] *Epist.* 19. Cogita, *inquit*, quam multa temerè pro pecunia, quam multa laboriosè pro honore tentaueris, aliquid & pro otio audendum est.

[n] *Ouid. lib.* 1. *de remed. amoris.* Vt corpus redimas, ferrũ, patieris, & ignem, Arida nec sitiens ora lauabis aqua, Vt valeas animo, quicquam tolerare negabis.

[o] *In lib. ad Martyr.* Tanti vitreum, *inquit*, quanti verum margaritum.

[p] *Ibid.* Quis non libentissimè tantum pro vero margarito habeat erogare, quantum alii pro falso.

[q] *Epist.* 2. *ad Nepot.* Quantis, *inquit*, sudorib. hæreditas cassa expetitur ? minori labore margaritum Christi emi poterat, &c.

& de sueurs n'est point recerchée vne successiõ vaine, & inutile? La pierre precieuse de Iesus Christ se pouuoit acquerir
„ auec moins de peines, & de trauaux, &c. Et S. Iean Chrysost.
„ argumente ainsi, du moindre au plus grand : [r] Si les ondes,
„ & les flots menaçants sont faciles à souffrir à ceux qui sont
„ voiles sus mer, si les orages, & les Hyuers semblent cho-
„ ses legeres aux laboureurs, si les playes, & les carnages
„ ne faschent point aux soldats, si les coups pesants que souf-
„ frent les Athletes, sont par eux constamment endurez
„ sous l'esperance des biens temporels, & perissables, à beau-
„ coup plus forte raison le ciel estant proposé pour recom-
„ pense, & tous ces grands biens qui ne se peuuent nombrer,
„ ny dechiffrer, & qui sont eternels, seruans de mire, & de
„ but à nos intentions, deuons-nous porter courageusement,
„ & sans aucun tesmoignage d'impatience toutes les aduersi-
tez qui nous arriuent en ce monde?

r *Hom. 24. in Matth.* Si nautis, *inquit*, minaces illi pelagi fluctus, si tempestates, atque hyemes agricolis, si vulnera, cædesque militibus, si grauissimi illi ictus, plagæque pugilibus leues videntur, atque tolerabiles, propter spem tẽporalium, ac pereuntium commodorum, multo magis cùm cœlum proponatur in præmio, & ineffabilia illa bona, atque perpetua, nihil ex præsentibus his aduersitatibus sentietur.

Certes la Beatitude eternelle deuroit estre le prix d'vn labeur eternel, mais par la bonté, & misericorde Diuine, les trauaux temporels suffisent pour l'acquerir. D'où vient
„ que sainct Augustin en parle ainsi : [s] Il est vray qu'elle me-
„ ritoit d'estre acheptée auec vn labeur perpetuel, mais il a
„ esté besoin qu'vn trauail temporel & finy, ait esté bastant
„ pour cela. Et sans doute qu'il estoit tres-iuste que le la-
„ beur fut tel, c'est à dire, infiny, pour auoir vn repos eter-
„ nel & sans fin. Escoute, ie te prie, ce que le mesme Docteur respond à Dieu, qu'il introduict parlant en ceste sor-
„ te: [t] I'ay quelque chose à vendre. Et quoy Seigneur? C'est le
„ Royaume des cieux. A quel prix le tenez-vous? Ie dõne vn
„ Royaume pour la pauureté, la ioye pour la douleur, le repos
„ pour le trauail, la gloire pour le mespris, la vie pour la mort.

s *In Psalm. 93.* Digna est quidem emi labore perpetuo, sed necesse est vt labore temporali ematur. Certè tãtus debuit esse. Id est sẽpiternus labor, pro requie sempiterna.

t *Ibidem.* Venale habeo. Quid Domine? Regnũ cœlorum. Quo emitur? paupertate regnum, dolore gaudiũ, labore requies, vilitate gloria, morte vita.

Ce seroit vne grande honte aux Chrestiens, si attendans de iouïr de la gloire eternelle, ils ne sçauoient pas supporter les aduersitez auec patience, veu que tant de Payens en ont esté si aduantageusement parez pour s'en seruir d'vne vaine montre de vertu, & pour acquerir quelque nom, & reputation parmy les hommes. Valere rapporte l'exemple d'vn Theodore Cyreneen, lequel estant condamné par le iugement du Roy Symmache à monter en croix, respon-

u Val. lib. 6. Mea quidem nihil interest an humi, an in sublimi putrescam.

x Ibidem lib. 4.

y Lib. de Prouid.

z Lib. 2. de Prouid. Nos non aduocabimus patientiam, quos tãtum præmium expectat.

a Lib. 19. mor. cap. 16. Omnes inquit, huius sæculi dilectores in terrenis rebus fortes sunt; in cœlestibus debiles Nam pro temporali gloria desudare vsque ad mortem appetunt, & pro spe perpetua ne parum quidem in labore subsistunt. Pro terrenis lucris quaslibet tolerant iniurias, & pro cœlesti mercede, vel tenuissimi verbi contumelias ferre recusant. Terreno iudici toto etiam die assistere fortes sunt, in oratione verò coram Domino, vel vnius horæ momento lassantur.

dit auec vn accent plein de liberté & de mespris pour ce tourment: [u] Il ne m'importe si ie pourris sur terre, ou en l'air. [x] Le mesme Valere releue la patience de Zenon, lequel se voyant estendu sur le cheualet, ne profera iamais vne seule voix tendante à supplication; ny vn seul cry, mais endura ce supplice si constamment, que sa patience esmeut le peuple à pitié, & fit que le Tyran mesme qui l'auoit condamné fut accablé à coups de pierres. [y] Senecque rehausse auec des paroles puissantes la pauureté de Fabricius, l'exil de Vitellius, le tourment de Regulus; le poison de Socrate, & la mort de Caton, parce que ces braues hommes ont souffert volontairement, & auec vn grand courage toutes ces choses, à fin de se conseruer vne vaine ombre de gloire, de laquelle Senecque faisoit si grande estime, qu'il disoit d'elle; [z] Estans allechez par l'esperance d'vn prix si excessif, nous ne manquerons iamais de patience. Si vn Payen a tenu ce discours pour vn honneur futil & perissable; à combien plus forte raison nous autres Chrestiens deuons-nous dire de celuy qui est eternel & sans fin, ne nous pouruoirons-nous point de patience, puis que nous auons vne ferme creance qu'elle nous acquiert la gloire immortelle?

Neantmoins encore s'en treuue-il quelques-vns si puissants pour les biens de ce monde, qu'ils subiront de plus grands trauaux pour les choses de la terre, qui ne sont que passageres & momentanees, que pour celles du ciel qui sont eternelles, desquels sainct Gregoire se plaint à bon droict: [a] Tous ces mignons du siecle sont authorisez, & puissans aux choses de la terre; mais foibles & debiles en celles qui concernent le ciel. Car pour la gloire temporelle & perissable, ils sont prests de suer & trauailler iusques à la mort; & pour esperer celle qui est permanente & infinie, ils ne sçauroient subsister dans le moindre labeur. Pour les profits mondains, ils souffriront toutes sortes d'iniures, & refuseront d'endurer le moindre mot de trauers, & le moindre affront, quoy qu'ils en doiuent esperer vne recompence celeste. Ils auront assez de forces, & d'esprit & de corps, pour estre des iournees entieres aupres d'vn Iuge temporel, & s'ils employent vne minute d'heu-

» re en prieres & oraisons en la presence de celuy qui est leur » Iuge souuerain, ils paroissent tout las & recreus. [b] Souuent » le desir d'auoir des richesses, & la vanité d'acquerir des » honneurs, faict qu'ils s'exposent à la nudité, au mespris, à » la faim, & pour les posseder, ils courent à toute bride, qui » faict qu'ils sont tellement abbattus d'abstinences, qu'ils » n'en peuuent plus: mais s'il s'agit de rechercher ce qui est » du ciel, & qui s'offre auec tant soit peu de difficulté, ils s'en » soucient d'autant moins, qu'ils estiment cela deuoir arriuer » plus tard qu'ils ne pensent, &c.

b Sępè nuditatē, deiectionem, famem pro acquirendis diuitiis, atque honoribus tolerant, & earū rerum se abstinétia cruciant, ad quas adipiscendas festinant: superna autem laboriose tanto magis quærere dissimulant, quanto eò retribui tardiùs putant, &c.

Quant à ceux qui sont touchez d'affection pour la celeste Patrie, ils y ont leurs pensees d'autant plus viuement attachees, qu'ils negligent & font peu de cas des choses de la terre, parce qu'au rapport du mesme saint Gregoire: [c] Les choses temporelles sont mesprisees & auilies, lors que l'on ne s'addonne qu'à celles qui sont eternelles. Ils ne se mettent pas en peine de iouïr pour vn temps des biens de ce monde, à fin qu'ils possedent sans fin ceux qui sont infinis: ils se presentent volontiers pour endurer icy bas toutes sortes de tourments, à fin que là haut ils puissent estre contentez par la vision Diuine. Ils souffrent tout auec vne grande patience, parce qu'ils souhaittent le ciel auec vne grande impatience, & dient auec saint Augustin: [d] Nous desirons d'entrer en la Hierusalem celeste, & tant plus nos vœux sont pleins d'impatience pour elle, plus nous endurons toutes choses auec patience pour l'amour d'elle.

c Vilescunt temporalia dum cogitantur æterna.

d Epist. 3 2. ad Paulinum. Desideramus Hierusalē cœlestem, & quantò impatientius desideramus ipsam, tantò patientius sustinemus omnia propter ipsam.

N'auons-nous point de honte de ne vouloir souffrir aucune chose en ce monde, pour atteindre à vne si haute gloire. Les Martyrs estoient cruellement trauaillez par toutes sortes de supplices. Car quelques-vns rendoient les derniers souspirs estans mis en pieces, & en morceaux: les corps des autres deschirez auec des crochets & ongles de fer, estoient en fin arrousez & destrampez dans le vinaigre & le sel. Ceux-cy estoient donnez en proye aux bestes farouches, ceux-là sentoient à tout propos leurs chairs deuorees par des tenailles ardentes: & tout cela ne leur sembloient que douceurs, apres qu'ils auoient viue-

ment

ment emprai nts en leurs esprits les recompenses eternelles; sçachants tres-bien que l'on ne peut meriter de grands prix, que par de grands trauaux: [c] Que la grandeur donc du prix, dit S. Gregoire, soustienne & resiouïsse l'esprit, mais que la rencontre des labeurs ne l'espouuente point.

c Homil. 37. in Euang. Delectet igitur mentem magnitudo præmiorũ, sed non deterreat certamen laborum, &c.

Sainct Paul louë les Hebreux, de ce qu'ayants vne parfaicte cognoissance des biens, & des richesses du ciel, ils supportoient mesme auec ioye le rauissement, & la perte de leurs facultez : [f] *Vous auez, dit-il, souffert le larcin, & l'enleuement de vos biens auec contentement, n'ignorans pas que dans le ciel, vous participerez à des fortunes beaucoup plus stables & aduantageuses.* Les Hebreux qui s'estoient enrollez soubs Iesus-Christ, auoient appris que les richesses du siecle, n'estoient que choses vaines, & de nulle consideration: & qu'au cõtraire les facultez celestes consistoient en vne substance solide & eternelle. C'est pourquoy ils se resiouïssoient de ce qu'on leur desroboit ce qui estoit friuole & passager, esperant d'acquerir ce qui est permanent & perpetuel. Car la perte du plomb, qui nous cause l'acquisition de l'or, est plaisante & aggreable. Pourquoy est-ce donc que nous estans dans les mesmes sentiments, nourris, & esleuez soubs les mesmes esperances, ne goustons pas les mesmes ioyes & satisfactions? Aduoüons que c'est parce que nous ne sommes pas touchez du mesme desir. Car sainct Augustin dit: [g] Ceux-là constituẽt leurs souueraines delices dans les choses temporelles, qui ne sçauent pas souhaitter les biens eternels. Au contraire, suiuant Isidore: [h] Celuy qui pense meurement aux recompenses de la vie future, il porte patiemment les incommoditez de la vie presente. Bref qu'il me soit permis de dire à tous ce qu'Ænée disoit à ses compagnons;

f Hebr. 10. Rapinam, *inquit*, bonorũ vestrorum, cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem, & manentem substantiam.

g Psalm. 52. Nam, *ait*, temporalibus gaudent, qui bona æterna non norunt desiderare, &c.

h Isid. Qui futuræ vitę præmia diligenter excogitat, præsentis vitæ mala æquanimiter portat.

[i] *Par les diuerses aduantures,*
Par tant de perils, & d'iniures
Que fournit des choses le sort,
Nous cherchons le celeste port.

i Virg. 1. Æneid. Per varios casus, per tot discrimina rerum Tendimus in cœlum.

Apres que nous aurons passé les dangers de ceste vië, & que nous aurons atteint les biens, & les felicitez immor-

telles

telles nous pourrons, rendans graces à Dieu, vſer de ces termes des Iſraëlites ; [k] *Parmy les iours auſquels tu nous a abaiſſez, & au milieu des années dans leſquelles les maux nous ont accueilly, nous auons trouué la reſiouyſſance, & le contentement.* Sur leſquelles parolles ſainct Bernard diſcourt gentiment en ceſte ſorte: [l] C'eſt auec raiſon que la ioye a ſuccedé à la triſteſſe, le repos au trauail, le port au naufrage: La ſeurté eſt aggreable à tous, mais principalement à celuy qui s'eſt veu dans la crainte: La lumiere eſt plaiſante à toutes ſortes de perſonnes, mais ſur tout à celuy qui a eſchappé la puiſſance des tenebres : Auoir faict vn traict de la mort à la vie, c'eſt vn redoublement de la grace que l'on faict en donnant la vie.

k *Pſal. 79.* Lætati ſumus pro diebus quibus nos humiliaſti annis quibus vidimus mala.

l *Serm. 68. ſup. Cant.* Opportunè poſt triſtitiam gaudium ſubiit: poſt laborem quies, poſt naufragium portus: placet cunctis ſecuritas, ſed ei magis qui timuit: iucunda omnibus lux, ſed euadenti de poteſtate tenebrarũ iucundior: trãſiiſſe de morte ad vitam duplicat vitæ gratiam.

Lors que noſtre bien-heureux Pere ſainct François eſtoit en affliction, il auoit accouſtumé de dire: [m] La gloire que i'attends eſt ſi grande, que toute ſorte de peine, de maladie, d'abbaiſſement, de perſecution, & de mortification me ſont contentements. Nous deurions rougir de honte de deſirer de iouyr des eternelles delices, ſans vouloir ſouffrir icy bas aucunes faſcheries.

m *S. P. Franciſcus.* Tanta eſt gloria quam expecto, vt omnis me pœna delectet, omnis morbus, humiliatio omnis, perſecutio omnis, mortificatio omnis.

Ceſte gloire celeſte eſt ſi haute, & ſi releuée, que pour nous en rendre dignes, nous deurions conſtamment ſouffrir toutes ſortes de tourments, & de tribulations. Ce qui faict dire à ſainct Auguſtin: [n] Si nous eſtions obligez de nous aſſubiectir tous les iours aux peines, & aux trauaux, s'il falloit meſme eſtre appliqué pour quelque temps à la queſtion, à fin de meriter de voir IESVS-CHRIST venant auec ſa Majeſté, & d'eſtre mis au rang, & en la compagnie des Saincts, n'eſtoit-il pas raiſonnable d'endurer tout ce qui ſe peut imaginer de faſcheux, à fin d'eſtre faicts participants d'vn ſi grand bien, & d'vne ſi haute gloire?

n *Serm. 2. in feſto omn. Sanct.* Si quotidie, *ait*, oporteret nos tormenta perferre, ſi gehennam ipſam paruo tempore tolerare, vt Chriſtum videre digni eſſemus venientem in gloria, & Sanctorum eius numero ſociari, nónne erat dignum pati omne quod triſte eſt, vt tanti boni, tantæque gloriæ participes haberemur.

Et certes ſi nous ſçauions gouſter comme il faut les douceurs du ciel, nous ne deſdaignerions iamais les amertumes de ce monde. D'où [o] ſainct Gregoire prend ſujet de dire: [p] Que quand l'on conſidere l'excez des douceurs de l'eternelle Patrie, l'on eſt violenté d'aymer auec paſſion les amertumes de la vie preſente. Rendons-en maintenant ce-

o *Lib. 7. mor. c. 6.*

p Cum quis æternæ patriæ quanta ſit dulcedo conſiderat, pro ea præſentis vitæ amaritudines ardentes amat.

ste raison Apostolique : [q] *Parce que les passions de ce temps ne sont pas esgales à la gloire future, laquelle sera reuelée en nous,* Sur lequel passage sainct Thomas remarque que l'Apostre n'a pas dit, les actions, mais les passions, parce que la passion est plus noble que l'action, à fin d'enseigner que pour acquerir la beatitude eternelle, il faut donner ce qui est de plus recommandable entre les choses qui peuuent estre données pour l'homme ; sçauoir est, les passions. Que l'homme donques se resolue de souffrir pour iouyr de ceste gloire, qu'il endure pour paruenir, qu'il subisse les tourments, pour passer aux contentements. Ce qui faict que S. Augustin dict à chacun de nous; [r] Endure ce que tu ne veux „ pas, à fin d'obtenir ce que tu veux. Le mesme rend raison „ pourquoy nous sommes affligez en ce monde, disant: [s] Lors „ que la patrie est vuide de contentements, les iournées sont „ remplies de tristesses. C'est à dire, si nous estions animez, „ & satisfaicts par la consideration, & par l'esperance du ciel, nous ne sentirions en aucune façon les incommoditez de ceste vie.

q *Rom.*8. Quia nõ sunt condignæ passiones huius temporis ad futuram gloriam, quæ reuelabitur in nobis.

r *In Psal.*79. Tolera, *inquit*, quod non vis, vt assequaris quod vis.

s *Super illud Psalm.* In die tribulationis meę clam. Tota die tribulatio, quando in patria non est delectatio.

Que toutes les douceurs, & toutes les aduersitez sont adoucies ou supportées auec patience apres auoir deuotement proferé, & inuoqué le sacré nom de IESVS.

Chapitre XVI.



ON seulement la personne de IESVS-CHRIST, mais son Nom mesme estant inuoqué, & proferé, est d'vne grande efficace, & vertu. Les Romains, suyuant que tesmoigne Plutarque, estimoyent que c'estoit commettre vne insigne meschanceté de declarer le Nom de leur Dieu tutelaire: D'où vient que l'on dict que Valerius Saranus mourut de male-

male-mort pour auoir osé prononcer le Nom de Dieu. [a] Pline, & [b] Macrobe rendent la raison qui les obligeoit à garder si religieusement ce secret. Pour autant que les Romains assiegeans vne ville auoient accoustumé d'attirer, & faire sortir le Dieu tutelaire d'icelle, soubs promesse de luy consacrer le mesme lieu, ou vn autre beaucoup plus ample, & plus noble, & luy dresser des Autels, & des Sacrifices plus releuez. C'est pourquoy les mesmes Romains, desireux que leur ville fust imprenable, voulurent que le Dieu Tutelaire, & protecteur de Rome, fust incognu, à fin que ne pouuant estre nommé par les ennemys. Il ne peust aussi estre attiré, & mis dehors.

a *Lib.28.c.2.*
b *Lib.3.Saturn.c 9.*

Les Romains donques tenoyent caché, & couuert le nom de leur Dieu tutelaire: Mais Dieu tout-puissant a non seulement aboly le nom de Dieu Tutelaire, ains aussi de toutes les autres Deïtez qu'ils adoroyent, pour authoriser, & faire esclatter par tout l'vniuers le Nom de Iesus-Christ, à fin qu'il soit permis à chacun de le nommer, le loüer, & l'inuoquer. C'est pourquoy auparauant que Iesus-Christ fust conceu, l'Ange dit à la Vierge; [c] *Tu appelleras son nom Iesus.* Le mesme a esté dit à Ioseph, apres qu'il a esté conceu. Et lors de sa Circoncision [d] *son Nom fut publiquement appellé Iesus.* Et quand il fut attaché à la Croix, son Nom de IESVS fut hautement publié par ceste remarquable inscription que Pilate fit apposer sur sa teste: [e] IESVS *Nazareen Roy des Iuifs.*

c *Luc.1.* Vocabis nomen eius Iesum.
d *Cap.1.* Vocatum est nomen eius Iesus.
e *Ioan.19.* Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.

Les impies auoient dessein d'exterminer ce Nom sacré, suiuant la prediction de Dauid, sur la personne de IESVS-CHRIST: [f] *Mes ennemys m'ont dict mille maux, quand est-ce qu'il mourra, & que son Nom perira?* Et Ieremie parlant leur langage dict; [g] *Effaçons son Nom de la terre des viuants, en sorte qu'il n'en soit plus memoire aucune.* Mais Dieu n'a pas permis que leurs vœux fussent accomplis: au contraire il a rendu immortel le Nom de IESVS-CHRIST son Fils. A cest effect il erigea la Croix comme vn Trophée sur lequel ce Nom demeurast si puissamment graué, que iamais aucun effort de l'oubly ne le peust effacer. Et comme

f *Psal.4.* Inimici mei dixerunt mala mihi, quando morietur, & peribit nomen eius.
g *Ierem.2.* Eradamus eum de terra viuentium, & nomen eius non memoretur amplius.

les choses qui sont posées sur vn lieu esleué, sont en veuë de tous, de mesmes il a logé le Nom de IESVS, non pas sur des colomnes de Porphire, ny sur les obelysques des Egyptiens, ny sur des statues d'airain, ny sur des hautes pyramides, ains au feste, & sur le throsne de la Croix, à fin que là il fust exposé aux yeux d'vn chacun, & qu'il fust honnoré, & inuoqué de tous. Car ce Nom lequel doit estre en la bouche de tous, doit aussi estre veu de tous, & puis qu'il doit estre inuoqué par tous, il falloit qu'il fust esleué, & apperceu de tous; Il estoit raisonnable que ce qui deuoit estre vtile, & proffitable à tous, fust en veuë d'vn chacun.

Le Nom de Iehouah ne pouuoit autre fois estre nommé par les Hebreux; soit parce que, comme dict [h] Eusebe, l'on ignoroit la façon de le prononçer; ou parce que suiuant [i] Galatin, il signifioit la Trinité, laquelle est du tout ineffable, & ne peut estre exprimée par aucuns termes. C'est pourquoy les Anciens des Iuifs ayans esté enseignez par Moyse, ordonnerent que ce Nom ne seroit point proferé, à fin de designer par ce moyen le haut, & indicible mystere de la Trinité, & vnité de Dieu; mais qu'en quelque part que ce Nom se treuueroit, l'on prononçast en son lieu celuy d'Adonai. Mais à present, tant s'en faut que le Pere eternel vueille que ce Nom de IESVS nous soit incognu, & ineffable, qu'au contraire il veut qu'il soit cognu, à fin qu'il soit proferé, loüé & inuoqué par vn chacun. C'est ce qu'auoit predict Isaye : [k] *L'on t'appellera par vn Nom nouueau, lequel a esté nommé, & imposé par la bouche mesme du Seigneur.*

h Lib. 2. de præpar. Euang. cap. 8.

i Lib. 2. c. 10.

k Isa. 62. Vocabitur tibi nomen nouum, quod os Domini nominauit.

En cela le sainct Prophete dict trois choses: la premiere Que l'on t'appellera, c'est à dire, il sera appellé par toy, d'autant qu'il n'y a personne qui ne puisse appeller, & inuoquer le Nom de IESVS. La seconde; Que ce Nom est nouueau : [l] sainct Thomas demande si ce Nom peut estre dict nouueau, veu que dans le vieil Testament il se lit qu'il a esté imposé à plusieurs. Mais le mesme Docteur respond, qu'à ceux qui auparauant la venuë de IESVS-CHRIST ont porté ce Nom qui signifie Sauueur, il leur

l 3. part. quæst. 37. art. 2.

il leur a peû conuenir, à raison de quelque partie, & au subject du salut temporel qu'ils ont rendu à quelques-vns, mais qu'il est propre, & particulier à Iesus-Christ, en consideration du salut spirituel & general qu'il a apporté à tous les hommes; & c'est pour cela qu'il a esté predit qu'il auroit vn nom nouueau: & il est appellé nouueau, parce qu'il luy conuient entant qu'homme faict en certain temps; ou bien il a esté ainsi nommé, à cause du nouuel œuure de l'Incarnation & Redemption, ayant esté escrit en ceste qualité dans le liure de vie, en teste de tous les bien-heureux: ce qui faict que sainct Bernardin dit: [m] Que le Nom de Iesus fut premierement nommé par le Pere, voire mesme que la saincte Trinité entiere l'a escrit de toute eternité au commencement du liure de vie. Le Pere donc l'a nommé, il l'a logé, & mis au chef du liure de vie, & nous l'a reuelé, à fin qu'il soit aussi nommé, escrit, & inuoqué par nous en toutes nos actions, & au milieu de toutes nos angoisses, estant ceste inuocation si vtile & si aggreable, que sainct Bernard dit: [n] Si tu escris, cela ne me plait point, si ie ny vois le Nom de Iesus: si tu disputes, ou si tu es en conference tout cela ne m'aggrée point, si ie n'entends resonner le mot de Iesus. Sainct Augustin asseure, que mesme auparauant sa conuersion, il a tousiours eu vn particulier respect à ce Nom, & qu'il le tenoit entre ses delices, disant: [o] Mon cœur auoit esté pieusement abbreuué auec le laict mesme de ma Mere de ce Nom de mon Sauueur ton Fils: c'est pourquoy il auoit ietté de fortes & profondes racines au dedans de moy: & quoy qui se presentast à moy sans ce Nom, ores que tout cela fust sçauant, poly & veritable, il ne me suffisoit pas neantmoins pour me rauir, & me contenter entierement. Or ce Nom, & la veneration auec laquelle il l'auoit honnoré de tout temps luy seruit sans doute beaucoup à sa conuersion.

m *Tom. 2. serm. 49.* Nomen Iesus, *inquit*, primò fuit à Patre prænominatum, imò à tota Trinitate in principio libri vitæ æternaliter fuit scriptum.

n *Serm. 5. in Cant.* Si scribis, non sapit mihi, nisi legam ibi Iesum: si disputes, aut conferas, non sapit mihi nisi sonuerit Iesus.

o *Lib. 3. confess. cap. 4* Hoc nomen Saluatoris mei Filij tui in ipso adhuc lacte matris, tenerũ cor meum piè biberat, & altè retinebat: & quicquid sine hoc nomine fuisset, quamuis literatũ, & expolitum, & veridicũ non me totum rapiebat.

Sainct Paul se plaisoit si fort à nommer ce sacré Nom de Iesus, qu'en ces quatorze Epistres il l'a repeté deux cents dix-neuf fois. Il estimoit d'auantage les consolations qu'il treuuoit en luy, que les afflictions qu'il souffroit pour luy: il prononçoit, dis-ie, souuent Iesus, pour lequel il souffroit

volontiers toutes choses ; car le Seigneur l'auoit ainsi predit : [p] *Ie luy feray voir combien il faut qu'il endure pour mon Nom*. Il souffroit pour Iesus, & se plaisoit en Iesus : il nommoit Iesus pendant que l'on le battoit pour Iesus ; car il dit : [q] *I'ay esté fouëtté de verges iusques à trois fois.* Il portoit Iesus, & estoit garrotté & lié pour l'amour de Iesus: il escriuoit Iesus, & mouroit pour Iesus. Escoute-le criant à pleine teste ; [r] *Non seulement ie suis tout prest d'endurer les ceps, & les liens, mais la mort mesme pour le Nom de mon Seigneur Iesus.*

p *Act.* 9. Ego ostendam illi quãta oporteat eum pro nomine meo pati.

q 2. *Cor.* 11. Ter virgis cæsus sum.

r *Act.* 21. Non solùm alligari, sed & mori paratus sum propter nomen Domini Iesu.

Et non seulement il profera ce doux Nom de Iesus en viuant, ains aussi en mourant. Car les Historiens remarquent que sa teste estant separée des espaules, prononça neantmoins encore ce Nom de Iesus. Parce que comme vn vase imbeu de l'odeur suaue de quelque baulme, retient tousiours ceste douceur, ores que l'on le brise, & mette en pieces suiuant le dire du Poëte;

> [s] *L'odeur dont la premiere fois*
> *Le vase abbreuué faict son choix*
> *N'est pas de petite durée.*

s *Horat. Epist.* 2. *in fine.* Quo semel est imbuta recens seruabit odorem Testa Diu.

De mesme sainct Paul, duquel Iesus-Christ a dit : [t] *Celuy-cy m'est vn vase d'election, à fin qu'il annonce, & porte mon Nom en presence des Gentils, des Roys, & des enfans d'Israël.* C'est vn vase, dis-ie, lequel a esté trauaillé & elabouré soubs la rouë du troisiesme ciel, vn vase veritablement de matiere de terre, & fragile, mais qui a esté recuit dans le fourneau de tribulation, & auquel ce Nom a inspiré vne si grande force, & vne constance si ferme, qu'encores que les Tyrans exerçants sur luy leur rage, eussent diuisé sa teste de son corps, il ne cessa pourtant iamais de reclamer ce sainct Nom, pour lequel il souffroit le martyre ; ains à guise d'vn vase abbreuué de longue main d'vne liqueur douce & aggreable ; dont il auoit conserué l'odeur, il alloit exhalant sa suauité.

t *Act.* 9. Vas electionis est mihi iste, vt portet nomen meum corã Gentibus & Regibus, & filiis Israël.

Et le prodige ne fut pas moins merueilleux de voir jaillir trois belles sources d'eaux, des trois diuers lieux, où la teste de sainct Paul, apres auoir esté coupée, sauta par trois fois, estant par ce moyen accomplie non seulement en

esprit,

eſprit, mais en effect, la prediction d'Iſaye : [u] *Vous puiſerez des eaux des fontaines du Sauueur.* Or ce Sauueur c'eſt Ieſus, duquel non ſeulement la perſonne, ains l'inuocation, & la prolation meſme de ſon Nom eſt de telle vertu, & efficace, que la verge de Moyſe eſt beaucoup plus foible & impuiſſante en l'operation des miracles : car elle n'eut pouuoir que de produire vne ſeule fontaine ; mais le Nom de Ieſus prononcé trois fois par ſainct Paul, en a faict naiſtre trois, qui ſont encores en eſtat, & de l'eau deſquelles moy meſme i'ay beu. Ce lieu des trois ſources eſt fort celebre dans Rome, & ſe remarque par l'affluence de tous les Pelerins qui y accourent. De ſorte que comme ce Nom a eu ceſte vertu de faire ſortir de la terre trois fontaines, il fera auſſi decouler du ciel les eaux de conſolation, eſtant prononcé, & inuoqué auec deuotion, & non ſeulement il nous apportera vne conſolation preſente, ains auſſi vn ſalut eternel: [x] *Car nul autre Nom n'a eſté accordé aux hommes ſoubs le ciel par le moyen duquel nous deuions eſtre ſauuez, que ce ſacré Nom de Ieſus.*

[u] *Iſai.* 12. Haurietis aquas de fontibus Saluatoris.

[x] *Act.* 4. Non enim aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos ſaluos fieri.

Entre les Noms dont Dieu eſtant incarné a voulu eſtre appellé, celuy de Ieſus tient le premier & principal rang, auſſi luy couſte-il cher, car il l'a eu au prix de ſon propre ſang, & de ſa mort meſme : quant aux autres, il les a acquis ſans peine ny trauail. Tellement que quand nous prononçons, ou inuoquons ce ſainct Nom de Ieſus, alors nous faiſons vne commemoraiſon de ſa mort & paſſion. D'autant que ce mot de Ieſus eſt vne eſpece de marque qui r'appelle en noſtre memoire toutes les choſes grandes & miraculeuſes qu'il a faict pour ſauuer les hommes. Sainct Bernardin
» enſeigne cela, diſant: [y] Le Nom de Ieſus eſt vn ſigne re-
» preſentant tout ce que Dieu a faict en tous lieux en faueur
» du ſalut de la nature humaine. Et partant lors que tu nommes Ieſus, tu dis en meſme temps Sauueur & Liberateur; [z] *Car c'eſt luy qui garentira ſon peuple de leurs pechez.* Doncques ſi tu deſires eſtre ſauué & deliuré de tous maux & de toutes angoiſſes, il faut que tu prononces, & inuoques ſouuent ce Nom, qui veut dire Sauueur & Liberateur. Eſcoute ſainct
» Bernard : [a] Quand ie nomme Ieſus, ie me propoſe vn homme

[y] *Tom.* 4. *ſerm.* 48. Nomen Ieſu, *inquit*, eſt ſignum repræſentās tibi omnia quæcūque Deus vndique fecit propter ſalutem humanæ naturæ.

[z] *Mat.* 1. Ipſe enim ſaluum faciet populum ſuum à peccatis eorum.

[a] *Serm.* 15. *in Cant.*

Cum nomino Iesum, hominem mihi propono mitem, humilem corde, benignum, sobrium, castum misericordem, & omni sanctitate conspicuum; eundémque ipsũ Deum omnipotentem, qui suo me exemplo sanet, & roboret adiutorio. Hæc omnia simul mihi sonant cum insonuerit Iesus; sumo mihi exempla de homine, & auxilium à potente.

b *Genes.* 49. Salutare tuum expectabo Domine.

c *In cap* 49. *Genes.* Iesum tuum expectabo Domine.

d Salutem tuam expectabo Domine.

e *Homil.* 8. *sup. Ezech.* Beati Iacob, *inquit*, mens ostenditur, quomodo Iesu desiderio ardebat, quem se moriens expectare perhibebat.

f *Lib. de sponsat. cap.* 4.

g *Cant.* 1. Oleum effusum nomen tuum.

h *Lib.* 2. *cap.* 109.

i *Serm.* 15. *in Cant.*

„ me doux, humble de cœur, gratieux sobre, chaste, plein de misericorde, & esclattant en toute sorte de sainɛteté; ie m'imagine aussi le mesme comme vn Dieu Tout-puissant, lequel par son exemple me doit guerir, & me fortifier par son ayde. Le mot de Iesus signifie, & emporte auec soy toutes ces choses; & par ainsi ie prens pour moy les exemples d'vn homme, & le secours d'vn Tout-puissant.

Quelques-vns ont creu que ce Nom de Iesus fut reuelé au Patriarche Iacob, & qu'estant tombé malade, & se sentant reduit aux extremitez de la vie il l'inuoqua, lors que donnant sa benediction à ses enfans il dit: [b] *Seigneur i'attendray ton salut:* ou comme d'autres ont traduit auec Procopius; [c] *I'attendray ton Iesus Seigneur.* Lesquelles paroles Oleaster exposant, dit, que tout ainsi que les vieillards, & les malades ont accoustumé de mesler quelques mots parmy leurs souspirs; aussi Iacob estant harassé, c'est à dire, accablé d'annees & de vieillesse, & trauaillé d'vne longue & fascheuse maladie, poussa ceste voix à Dieu: [d] *I'attendray ton salut ô Seigneur.* Il inuoquoit Iesus estant malade, sous le Nom de Sauueur, ou de salut, enseignant à ses enfans, & à sa posterité qu'il faut appuyer toutes ses esperances en Iesus-Christ, & qu'en toutes les angoisses & accidents il y faut auoir recours, & l'inuoquer. D'où sainct Gregoire dit: [e] „Que l'on recognoist assez comme l'ame de Iacob „brusloit du desir de Iesus-Christ, puis qu'il asseuroit qu'il „l'attendoit en mourant.

[f] Sainct Ambroise remarque qu'auparauant l'Incarnation le Nom de Iesus estoit comme enclos dans vn vase, & qu'apres il fut espanché par tout l'vniuers. Ce qui faict que l'Espouse parle ainsi à son Espoux, lequel estoit honnoré de ce tiltre: [g] *Ton Nom est comme vne huile espanchée.* [h] Pline tesmoigne que l'huyle espanchée dans la mer, appaise & calme les orages qui la trauaillent: si nostre cœur ressent quelque affliction, si les flots de la tribulation l'enflent ainsi qu'vne mer agitée, il sera incontinent resiouy, & mis en repos, si l'on y coule de ceste huyle, c'est à dire, si l'on prononce, & inuoque deuotement le Nom de Iesus. C'est pourquoy sainct Bernard dict: [i] „Si quelqu'vn d'entre

vous

vous a quelque ſujeᶜt d'eſtre triſte? qu'il ouure la porte de ſon cœur à Ieſus, que de là il luy ſaute à la bouche, & voila qu'en meſme temps tous les nuages ſeront diſſipez par la lumiere naiſſante de ce Nom. Quelqu'vn eſt-il tombé dans vn crime? & le deſeſpoir le porte-il à ſe mesfaire luy meſme? N'eſt-il pas vray que s'il appelle à ſon ſecours le Nom qui donne la vie, incontinent il ne reſpire que pour viure? Qui eſt celuy qui tremblant & pantelant au milieu du peril n'a pas ſenty l'effeᶜt de l'ayde infaillible, que luy preſte ce Nom qui porte vertu? Qui eſt-ce qui s'eſt veu flottant, & agité en diuerſes occaſions douteuſes, & incertaines ſans ſe voir eſclairé d'vne prompte aſſeurance par l'inuocation de ce Nom remply de clairté? Qui eſt-ce qui dans les aduerſitez, eſtant precipité au profond d'vne faſcheuſe m'esfiance, & le cœur venant à luy faillir, ne ſoit rendu plus fort, & vigoureux au ſeul reſonnement de ce Nom plein d'ayde, & de ſecours?

Triſtatur aliquis veſtrûm? veniat in cor Ieſus, & inde ſaliat in os, & ecce ad exortum nominis lumen, nubilum omne diffugit, redit ſerenum. Labitur quis in crimen? Currit inſuper ad laqueum mortis deſperando? Nónne, ſi inuocet nomen vitæ, confeſtim reſpirabit ad vitam? Cui in periculis palpanti, & trepidanti, inuocatum virtutis nomen, nō ſtatim fiduciam præſtitit, depulit metum? Cui quæſo in dubiis æſtuanti, & luᶜtuanti, & fluᶜtuanti, non ſubito ad inuocationem clari nominis emicuit certitudo? Cui in aduerſis diffidenti, iam iamque deficienti, ſi nomen adiutorii ſonuit, defuit fortitudo?

Il faut encore eſcouter le conſeil de ce bien-heureux Laurent Iuſtinian Patriarche, lequel nous exhorte en ceſte façon d'inuoquer Ieſus parmy les tentations, les douleurs, les perils, & les autres tempeſtes de ceſte miſerable vie. [k] Si le diable t'attaque à force de tentations, ſi tu es accablé ſoubs l'iniuſte oppreſsion des hommes, ſi quelque maladie te poingt viuement, ſi les douleurs te trauaillent, ſi l'eſprit de deſeſpoir t'agite, ſi tu es esbranlé par la peur, ſi les doubtes, & incertitudes te vont pouſſant, prononce le Nom de Ieſus. Dans les difficultez, au milieu des dangers, parmy les effroys, & les terreurs, en ta maiſon, en chemin, dans la ſolitude, au milieu des flots, & des orages, bref en quelque part que tu ſois, dis, & repete le Nom du Sauueur. Car ſans doute Ieſus eſt preſent à ceux qui l'inuoquent, & qui proferent auec reſpeᶜt ſon ſainᶜt Nom. C'eſt pourquoy toutes les fois qu'il t'arriuera quelque aduerſité, dis ainſi; [l] Soyez auec moy Ieſus. Iob entendant la mort de ſes enfans, & la perte de tous ſes biens, ſentant ſon corps pourry d'vlceres, & ſe voyant reduit ſus vn fumier, remit toute ſon eſperance au Nom du Seigneur, diſant; [m] *Que le Nom du Seigneur ſoit beny.* Par ces mots il reprenoit ſa force, & eſtoit rendu plus vi-

k *Serm. de Circumciſione.* Si tentaris à diabolo, ſi ab hominibus opprimeris, ſi confligeris ægritudine, ſi doloribus fatigaris, ſi deſperationis agitaris ſpiritu, ſi concuteris formidine, ſi dubietate pulſaris, Ieſu nomen edicito. In arduis, in periculis, in terroribus, in domo, in via, in ſolitudine, in fluᶜtibus, vbicunque extiteris Saluatoris profer nomen.

l Adeſto mihi Ieſu.

m *Iob.* 1. Sit nomen Domini benediᶜtum.

goureux pour supporter courageusement toutes les aduersitez, voire mesme, il en deuenoit plus sainct, & plus heureux : [n] *Car bien heureux est l'homme duquel toute l'esperance gist au Nom du Seigneur.*

[n] *Psal.39.* Beatus vir cuius est nomen Domini spes eius.

Il faut donc ietter de ceste huylle, sur les flots esleuez: ie veux dire, qu'il faut prononcer, & inuoquer ce tres-sacré Nom de Iesus, à l'inuocation duquel les bourasques des aduersitez cesseront, ou du moins elles seront patiemment supportées. [o] Beda remarque que les Hebreux commencent le Nom de IESVS par la lettre Iod, & les Grecs par celle d'Iota, & qu'en l'vn & l'autre pays toutes les deux seruent pour denoter le nombre de dix, qui est tellement estimé par les [p] anciens Autheurs, qu'au rapport d'Alexandre, tout ce qui est de beau, & de grand, est appellé dixiesme; & principalement entre les flots de la Mer, ils ont obserué que le dixiesme est tousiours le plus puissant, ce qu'Ouide declare en ces termes:

[o] De tabern. Salom.

[p] *Lib.6 Gent. dier. c.21.*

[q] *Ce flot qui vient de là naissant*
Et qui va les autres passant,
C'est luy qui precede l'onziesme,
Et qui suit apres le neufiesme.

[q] *Lib.10. de trist. eleg 2.* Qui venit hinc fluctus, fluctus supereminet omnes: Posterior nono est, vndecimóque prior.

Et en vn autre endroict il escrit ainsi:

[r] *La dixiesme onde en s'esleuant plus fort,*
Redouble aussi en tombant son effort.

[r] Vastius insurgens decimæ ruit impetus vndæ.

D'où sainct Gregoire de Nazianze prend occasion de dire, [s] Que le sçauant Pilote quitte les dixiesmes ondes, parce » qu'elles sont plus grandes, & plus amples que les autres; » Ce que le mesme Beda a remarqué, parlant en ceste façon de la mer, lors qu'elle est esmeuë. [t] Les flots s'entresuiuent » auec vne espece d'ordre, & le dixiesme est tousiours le plus » grand de tous. Il est donc raisonnable de vuider de l'huy- » le sur le dixiesme flot, à fin de l'appaiser, & le rendre plus calme puis qu'il est le plus grand, & le plus dangereux de tous. De mesme, d'autant plus que la tribulation sera perilleuse, l'inuocation de ce Nom, qui est le commencement du dixiesme nombre, & qui a les mesmes proprietez, & vertus que l'huylle espanchée, doit estre plus frequente.

[s] *Lib.10. Mor. in distichis.* Doctus gubernator decimas vndas cauet.

[t] Dein, & dein fluctus ordinantur, quorum decimus est maximus.

C'estoit

C'estoit vne coustume assez ordinaire parmy les Anciens Peres, de demander secours à Dieu en leurs afflictions par les merites de son Nom. D'où vient que David prioit en ceste façon : [u] *Nostre Dieu, & nostre Sauueur aydez nous, & en faueur de la gloire de vostre Nom deliurez nous, & pour l'amour de vostre Nom, soyez doux, & propice à nos pechez.* Il eust volontiers nommé le Nom de IESVS, si deslors le Seigneur le luy eust reuelé, mais il ne fust inuoqué que quand il commença d'estre reuelé : Or son secours est prompt lors qu'il est deuëment inuoqué. Sainct Augustin auoit vne particuliere confiance au Nom de IESVS; Il faut escouter les prieres qu'il addresse à la personne de Iesus-Christ à cause de son Nom. [x] IESVS, dit-il, pour „ l'amour de vostre Nom doux, & aggreable, faictes moy se- „ lon vostre Nom Iesus : iettez les yeux sur celuy qui vous in- „ uoque, se declarant pieusement miserable : Iesus Nom plein „ de delices, Nom qui conforte le pecheur, Nom d'heureuse „ esperance. Car qu'est-ce que Iesus ? Soyez moy vn bening „ Sauueur : ne considerez pas Seigneur si estroictement mes „ maux, que vous n'ayez tousiours en memoire vostre bien : ô „ bon Seigneur Iesus, bien que ie vous aye donné assez de su- „ ject de me damner : si est-ce que vous n'auez pas perdu ce „ par où vous auez accoustumé de nous sauuer. Ce S. Personnage nous va monstrant en ceste sorte les moyens d'inuoquer, & prier IESVS. Que si nonobstant cela, les tribulations, & les angoisses ne cessent point, il ne faut pas desister neantmoins d'inuoquer ce sainct Nom, parce que le secours ne nous manquera iamais, soit en ce monde, ou en l'autre. „ Ie conclurray donc ainsi auec sainct Bernard : [y] Portez tous- „ iours Iesus au milieu de vostre sein, & dans vos mains, à fin „ que toutes vos intentions, & vos actions soient reglées en „ IESVS.

[u] *Psal. 78.* Adiuua nos Deus salutaris noster, & propter gloriam nominis tui Domine libera nos, & propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

[x] *De contrit. cordis c. 5.* Iesu, *inquit*, propter nomen tuum dulce, fac mihi secundùm nomen tuum Iesu : respice pie miserum, te inuocātem : Iesu nomen delectabile, nomen confortans peccatorem, & nomen beatæ spei. Quid est enim Iesus ? Esto mihi Saluator benignus : noli Domine, noli attendere sic malum meum, vt obliuiscaris bonū tuum : ô boe Domine Iesu, & si ego ad misi, vnde me damnare possis ; tu non amisisti, vnde saluare soles.

[y] *Serm. 12. in Cant.* Semper tibi in sinu sit Iesus, semper in manu, quo tui omnes in Iesum & sensus dirigantur & actus.

Que la pureté de la conscience contribue beaucoup à supporter patiemment toutes les aduersitez.

CHAPITRE XVII.



SAINCT Gregoire sçachant ce que peut la conscience, dit : [a] Rien ne pourra nuyre à „ celuy qui est protegé par sa seule conscience. „ Mais elle ne seruira pas à ta deffence, si elle mesme t'accuse, & sans doute elle t'accusera, s'il est vray que tu sois en faute. Car tout ainsi que nous voyons dans le cours ordinaire de la Iustice des denonciateurs, ou des parties qui accusent, des Archers, ou des Sergents qui lient vn Iuge qui interpose son Iugement, vne sentence qui porte condamnation, des supplices qui tourmentent : Aussi dois-tu croire que, si tu as commis quelque peché, tu portes au dedans de toy-mesme ce qui t'accuse, ce qui te garrotte, te condamne & te chastie; [b] Car „ le mesme sainct Gregoire dict, que la conscience mes- „ me tient lieu de delateur, que la crainte nous enchais- „ ne, & nous serre, que la raison faict l'office de Iuge, & „ la douleur est vn bourreau qui nous tourmente sans ces- „ se, &c. „

Les Payens mesmes ont recognu que la bonne conscience sert d'appuy, & de deffence à l'homme, & qu'au contraire la mauuaise le trauaille tousiours. Ce qui faict dire à Ciceron; [c] Qu'en toute façon la force de la conscience est „ grande, parce qu'elle r'asseure, & met hors de crainte ceux „ qui ne sont point coulpables, & faict que les criminels s'i- „ maginent de voir tousiours les supplices preparez pour „ les punir. Plutarque dict aussi que [d] la conscience net- „ te, & exempte de toute tare, est vn tres-grand se- „ cours : mais qu'au rebours celle qui est noircie de crimes, „ comme vn vlcere infect, & maling dans le corps, laisse „ vne

a *Homil. 9. sup. Ezech.* Nihil poterit obesse, si sola conscientia defendat.

b *Lib. 25. mor. c. 5.* Nam, *inquit*, conscientia accusat, timor ligat, ratio iudicat, dolor excruciat, &c.

c *Pro Milone.* Magna, *inquit*, vis est conscientiæ in vtramq; partem, vt neq; timeant, qui nihil commiserint, & pœnam semper ante oculos versari putent, qui peccauerint.

d *Lib. de tranquil. anim.* Conscientiam mundam ab omni labe maximum esse adminiculum affirmat, sed vice versa, *ait*, fa-

vne repentance qui deschire & tyrannise l'ame, l'attaque continuellement, & luy sert de bourreau. Le mesme Plutarque croyoit d'auantage que les meschants & scelerats, n'ont pas besoin des hommes ny de Dieu, pour venger leurs delicts; mais que leur vie pleine d'impietez, d'horreurs & d'abominations, est plus que suffisante pour tirer de soy-mesme la punition qu'elle a merité, & suiuant cela, „ Ciceron dit; [e] Que chacun auec sa fraude & son erreur „ porte aussi sa peine, estant chacun agité & trauaillé par son „ propre crime.

cinorosa conscientia instar vlceris in corpore pœnitentiam relinquit, in anima lancinantem iugiter, impetentem atque excarnificantem.

e *Pro Roscio.* Sua quemque fraus, & suus error maximè vexat, suum quemque scelus agitat.

Quelques Anciens, au rapport de Macrobe, ont tres-bien depeint ces tourments, & ces fleaux de la mauuaise conscience, par la representation d'vn Vaultour becque- „ tant sans cesse le foye de Titye: [f] Ce Vaultour, dit-il, qui „ va tousiours deschirant ce foye, qui ne peut estre consom- „ mé, ne signifie autre chose que les tourments d'vne mau- „ uaise conscience engagée en quelque delict, laquelle pe- „ netre au profond des entrailles, & iusques aux parties no- „ bles, les deschirans par vn continuel remords d'auoir com- „ mis quelques crimes. Tellement que tous ceux qui pe- „ chent, & font mal, peuuent dire ce que le Poëte disoit de „ soy-mesme.

f *Lib. 1. cap. 10. de som. Scip.* Vulturem, *ait* ille, iecur immortale tondentem, nihil aliud intelligi voluerunt, quàm tormenta malæ conscientię obnoxiæ flagitio viscera interiora rimantis, & ipsa vitalia, indefessa admissi sceleris admonitione laniantis.

„ [g] *Ie suis le seul subject des peines que i'endure*: car sui- „ uant Isidore, [h] il ny a point de peine plus griefue ny plus „ fascheuse, que celle qui vient de la conscience mesme, & „ Senecque monstre ce qu'il faut craindre, disant: [i] N'appre- „ hende point dauantage aucun complice de tes fautes que „ toy-mesme: d'autant que tu peux bien quitter & fuir les „ autres, mais tu ne te sçaurois abandonner toy-mesme, car „ la malice est à soy-mesme vn fleau, & vn supplice.

g *Lib. 1. de Ponto.* Facto torqueor ipse meo.

h *Lib. 3. de sum. bono.* Nulla pœna grauior est pœna conscientiæ.

i *Lib. de moribus.* Nullum, *inquit*, consciũ peccatorum tuorũ magis timueris, quàm temetipsum, alium enim potes effugere, te autem nũquam; nequitia enim ipsa est sui pœna.

[k] Sainct Chrysostome considere ce que dirent les enfans de Iacob, se voyans accusez d'auoir desrobbé vne couppe d'or; [l] *C'est à bon droict*, disoient-ils, *que nous souffrons ces choses, parce que nous auons peché contre nostre frere*, &c. Qu'est-ce qui les tourmentoit? Ce n'estoit pas le larcin, parce qu'ils n'auoient pas desrobbé en effect ce vase d'or: & quoy qu'ils fussent preuenus de ce crime, & qu'à ce subject ils eussent esté mis és mains de la Iustice, si est-ce que ce n'estoit pas

k *Epist. 7.*

l *Genes 42.* Merito, *inquiunt*, hæc patimur quia peccauimus in fratrem nostrũ.

ce qui les trauailloit, attendu qu'ils n'estoient pas coulpables de ce delict. Et neantmoins ils aduoüoient que c'estoit auec raison qu'ils enduroient, pour auoir failly à l'endroit de leur frere, ores que personne ne leur mist au deuãt ce peché, & que l'on ne les en voulust point chastier : il n'y auoit que leur conscience qui seule les accusoit & les gesnoit : d'où vient que ce sainct Docteur dit, [m] Dieu qui est » plein de misericorde ne voulut pas abandonner ceste con- » science qui s'accusoit d'elle-mesme, à fin que nous ne soyõs » iamais seuls, & sans assistance, mais il veut qu'elle soit » tousiours en conflict, qu'elle crie sans cesse, & qu'elle tire la » peine des delicts, &c. »

[m] *Homil. 10. in Genes.* Misericors Deus conscientiã eiusmodi accusatorem assistere voluit, vt numquam soli relinquamur, sed illa nobis indesinenter congrediatur, clamet, & pœnam exigat delictorum, &c.

Sçache donc que quelque aduersité qui t'aduienne, elle ne te pourra nuire, si tu n'as l'ame cauterisée, & que le vice n'aye vn pouuoir absolu sur toy. Veux tu sçauoir, pourquoy les Saincts se resiouïssoient au milieu des tourments? Parce qu'ils estoient innocents, & n'estoient pas entachez de crimes, pour lesquels neantmoins ils estoient tourmentez, aussi souffrans les supplices, & les cruautez auec vn esprit gay & content, tant s'en faut qu'ils leur fussent desaduantageux, au contraire ils leur estoient fort vtiles. C'est la raison pour laquelle Isidore donne vn tres-bon conseil; [n] Veux tu, dit-il, n'auoir iamais aucun mescontentement? » fais que ta vie soit bonne. L'ame qui iouït d'vn parfaict » repos, supporte doucement la tristesse. Sainct Cyprian » apres auoir ouy l'arrest que l'Empereur Valerian prononça » contre luy ne respondit autre chose, sinon qu'il rendoit » graces à Dieu, d'autant qu'il se sentoit exempt de toute sor- » te de crimes. »

[n] *Lib. 3. de sum. bono.* Vis, *inquit*, numquam esse tristis? Bene viue. Secura mens tristitiam leniter sustinet.

Regarde ce que le Sage dit des ames de ceux qui sont Iustes; [o] *Elles sont*, dit-il, *entre les mains de Dieu, & ne seront point touchees du supplice de la mort.* Mais quel est ce tourment de mort dont les Iustes ne doiuẽt pas estre attaincts? Et quoy les Saincts ne sont-ils pas sensibles aux douleurs du corps, & aux rigueurs des infirmitez, & accidents fascheux qui accompagnent la mort, ainsi que le reste des hommes? Il arriue souuent, sans doute, qu'ils les sentent plus cruellement. Il s'ensuit donc que le tourment duquel les

» les Iustes ne sont pas affligez, ce n'est pas celuy du corps, » ains du cœur, ce n'est pas celuy de la chair, ains de l'esprit: » le tourment, dis-ie, de la conscience ne les trauaillera » point, parce qu'ils ne sont coulpables d'aucun crime. Or ce » fleau de la mauuaise conscience les gesne alors, & les tra- » uaille plus qu'aucune cruauté des peines corporelles, & » dauantage que la separation mesme du corps auec l'ame. » Escoute sainct Augustin: [p] Entre toutes les afflictions de » l'esprit humain, il n'en y a point de plus grandes que le re- » mords de la conscience. Car si ceste partie n'est pas offen- » sée, & que le dedans de l'homme soit sain, que l'on appel- » le la conscience: en quelque autre endroit que l'homme » souffre des tribulations, il cherchera sa retraicte en ce lieu, » & là il y treuuera Dieu infailliblement. Que si l'excez des » vices remplit tellement ceste place qu'il ne s'y rencontre » point de repos, parce que Dieu n'est pas l'à, à quoy se re- » soudra l'homme? où dressera-il sa fuitte lors que les tribu » lations auront commencé de l'assaillir? il quittera le sejour » des champs pour celuy de la ville, il fuyra les compagnies, » & les lieux publics pour se sauuer en sa maison, & dans le » lieu le plus secret de sa chambre, mais de sa chambre il ne » sçaura plus où se cacher, sinon au profond de son cœur: » mais s'il est plein de bruit & de tintamarre, s'il est remply » de la fumée des vices, s'il regorge & vomit les flammes » des crimes, il ne peut auoir là son recours; car il en est de- » chasé: & comme il en est expulsé, il est repousé par soy- » mesme. Et voilà qu'il a trouué son ennemy vers lequel il » s'estoit retiré, où se retirera-il soy-mesme? quelque part » qu'il aille, il se tire tel apres soy: & par tout où il se tire, il » se tourmente. Mais c'est de luy-mesme que luy viennent » ces tribulations, lesquelles trauaillent l'homme desmesu- » rement: car elles ne sont point aiguës, elles sont aussi » d'autant plus vehementes, qu'elles sont interieures &c.

» Sainct Gregoire en dit autant; Si celuy qui souffre le re- » mords d'vne mauuaise conscience, ne rencontre pas Dieu » dans le secret cabinet de son cœur, peut-estre parce que » l'excez des meschancetez a chasé Dieu du seiour de son » Dieu, à quel poinct sera reduit l'homme? où est-ce qu'il pourra

[p] *In Psalm. 45.* Inter omnes tribulationes humanæ animæ, nulla est maior tribulatio quàm consciẽtia delictorum. Namque si ibi vulnus non sit, sanũque sit intus hominis quod conscientia vocatur, vbicunque alibi passus fuerit tribulationes, illuc confugiet & ibi inueniet Deum. Si autem ibi requies non est propter abundãtiam iniquitatis, quoniam & ibi Deus nõ est, quid facturus est homo? Quò confugiet, cum cœperit pati tribulationes? Fugiet ab agro ad ciuitatẽ, à publico ad domum, à domo in cubiculum, & sequitur tribulatio. A cubiculo iam quò fugiat non habet, nisi interius ad cor suũ. Porrò si ibi tumultus est, si fumus iniquitatis, si flãma sceleris, non illuc potest cõfugere. Pellitur enim inde: & cũ inde pellitur, à se ipso pellitur, & ecce hostem suũ inuenit, quò confugerat, seipsum quò fugiturus est? Quocũque fugerit se, talem trahit post se: & quocũque talẽ traxerit se cruciat se. Sed à se ipso sunt tribulationes quæ inueniunt hominẽ nimis: acerbiores enim non sunt: tanto sunt acerbiores quanto sunt interiores.

[q] *In explan. 7. Psal. pœnit.* Si malæ conscientiæ tribulationem perferẽs, in arcano cordis Deum nõ inuenit: quoniam fortè recessit ab hospitio cordis pro abundãtia iniquitatis, quid facturus est homo? vbi consolationẽ inueniet? vbi requiẽ per-

quiret? Grandis tribulatio, vbi nullus euadendi aditus, vbi nulla libertatis spes, vbi nulla ereptionis fiducia. Si ad exteriora recurrit, si in trãsitoriis consolationum quæsierit; ibi animi afflictio vrgebit. Quæ enim in tẽporalibus consolatio? quale in diuitiis gaudium? nunquid nobiscum permãsuræ sunt.

pourra trouuer de la consolation? où est-ce qu'il cherchera du repos? l'affliction est extraordinairement grande, lors qu'il n'y a aucun moyen de s'en garentir, que toute esperance de liberté est ostée, que tous les chemins qui tendent à salut sont fermez. Que si l'on est contrainct d'auoir recours aux choses exterieures, & de mettre tout son soulagement en celles qui sont passageres & momentanees, c'est alors que l'affliction de l'esprit sera plus pressante: Car quelle consolation y a-il aux choses temporelles? quelle resiouïssances dans les richesses? estimons-nous qu'elles puissent tousiours demeurer auec nous?

Il semble que l'opinion de ces Docteurs soit, que la conscience estant vne fois blessée, il ne reste plus à l'homme aucun refuge certain. Mais quant à moy ie serois d'aduis de dire, qu'il a encore pour soy la penitence, à laquelle il peut auoir recours, comme à la seconde table du naufrage, & qu'il ne doit iamais abandonner, iusques à ce qu'il soit entierement purifié. Celuy [r] dit sainct Gregoire, qui est menacé d'vn peril euident, voulant sauuer sa vie au milieu des flots, s'il peut vne fois attrapper l'vne des tables du naufrage, il ne la doit iamais quitter, que par le moyen de son ayde, il n'ait atteint le port desiré.

r *Ibidem.* Naufragus, *ait*, cupiens vitam in vndis seruare, semel adeptam tabulam non antè dimittit, quam vehiculi præsidio adiutus optatum littus attingat.

Si donc tu sens en toy-mesme des fumees du peché, il faut que tu ouures les fenestres, à fin qu'elles s'euaporent; ie veux dire, qu'il faut ouurir ta bouche par le moyen de la confession, à fin que les pechez s'exhalent: si tu vois que les flammes des crimes s'esleuent, il faut ietter de l'eau, il faut verser des larmes pour les esteindre: [s] Car les larmes ne demandent pas simplement le pardon, elles le meritent, dit sainct Ambroise. Il faut aussi donner l'aumosne, parce que suiuant le tesmoignage de l'Escriture saincte, elle sert à les esteindre: [t] *L'eau esteint le feu ardant, & l'aumosne resiste aux pechez.* Et en ceste sorte tu purgeras ta conscience, qui n'est autre chose qu'vne science, & vn tesmoignage de l'ame, par lequel elle cognoist son integrité, & se sert à soy-mesme de tesmoing sans reproche de la bonne, & saincte vie qu'elle mene conforme aux loix, & Commandemens de Dieu.

s *In Lucam.* Lachrymæ veniam non postulant, sed merentur.

t *Eccles.* 3. Ignem ardentem extinguit aqua, & eleemosyna resistit peccatis.

Estant

Estant donc ainsi que le supplice, & le tourment du peché est plus grand que celuy de la peine mesme. L'ame doit estre souuent nettoyée par la voye de la Confession sacramentelle, & d'autres bonnes œuures, à fin que l'homme estant en aduersité, treuue chez elle vn azile asseuré: parce que sans doute parmy les aduersitez il receura plus de contentement de la bonne conscience, que non pas de la mauuaise au milieu mesme des prosperitez; ce qui faict dire à S.
» Augustin: [u] Toy qui cherches vn repos certain, qui n'est pro-
» mis aux Chrestiens qu'apres ceste vie, tu gousteras infailli-
» blement les angoisses les plus ameres de ceste vie, mais ta
» bonne conscience te fournira plus de plaisirs, & de ioyes
» parmy les afflictions que la mauuaise au milieu des delices,
» &c. Car qu'est-ce qu'il y a de meilleur, que

[u] *De Catechumenis.* Tu, *inquit*, qui veram requiem, quæ post hanc vitam Christianis promittitur, quæris, eam inter amarissimas huius vitæ molestias degustabis, iucundiúsque ex bona conscientia inter ærũnas lætaberis quàm ex mala inter delicias, &c.

[x] N'auoir rien sur la conscience
Et ne paslir d'aucune offense?

[x] *Horat. lib. 1. epist. 1.* Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.

Que la Confession donc precede, à fin qu'elle soit suyuie de la consolation. Fais sortir ce qui te trauaille au dedans, à fin que ce qui est au dehors cesse de te nuyre. Parce que se-
» lon S. Gregoire: [y] Les playes cachées font plus de mal: car
» lors que tu chasses la pourriture qui boult au dedãs, la dou-
» leur prend air, & la santé retourne. Si tu veux que Dieu fasse enuers toy office de consolateur, il faut que toy mesme sois ton accusateur: D'autant que Dieu ne console point les ames qui sont noircies, & entachées de vices. Donc à fin que le Dieu de toute consolation s'empare de toy, il faut que tu expulses le peché par le Sacrement de la Confession.
» Car S. Augustin, dit, [z] Auparauant que tu eusses faict vne
» bonne, & entiere Confession de tes pechez, tu auois comme
» barré les chemins à Dieu pour l'empescher de venir à toy:
» Confesse toy à celuy qui est l'autheur de la vie, tien luy le
» passage libre, & ouuert, & tu verras infailliblement que Ie-
» sus-Christ viendra. Le Poëte mesme n'a pas ignoré ce se-
» cret, disant [a]:

[y] *In Iob. 2.* Vulnera clausa plùs cruciant: nam cùm putredo, quæ interiùs feruet, deiicitur, ad salutem dolor aperitur.

[z] *In Psal. 84.* Nam, *ait*, antequam confitearis peccata, intercluseras ad te viam Dei, non erat qua ad te veniret: confitere vitam, & aperi viam, & veniet Christus.

[a] *Ouid. lib. 10. Metam.* Numen confessis aliquod patet.

Quiconque auec humilité
Aduouë ses fautes commises
A pour guide vne Deité.

b *Iudith.4.*
c *1.Mach.2.*
d *Ioan.3.*
e *Ierem.18.*
Si gens illa, pœnitentiam egerit à malo suo, quod locutus sum aduersus eam, agam,& ego pœnitentiam super malo quod cogitaui, vt facerem ei.

Les Israëlites estant en affliction recouroyent à la penitence, comme au port asseuré de consolation, ainsi qu'il se void dans l'histoire de [b] Iudith, des [c] Machabees, [d] & autres endroicts : [e] *Si ce peuple*, dict Dieu, *vient à faire penitence du mal qu'il a commis, & que ie luy ay faict cognoistre par les discours que i'ay tenu contre luy, en mesme temps ie feray penitence du mal que i'ay eu dessein de luy faire.*

f *Orat.in plag grand.*
Cùm Deus, *inquit*, non nisi coactus nostris peccatis percutiat, quid afferri potest, quin natiua sua bonitate vtens, indulgentē se nobis præbiturus sit, modò nosmetipsi nostri misereamur, iustisque patris visceribus viam patefaciamus, ac proinde in lachrymis seminemus, vt in exultatione metamus, peccato medeamur ne cum peccato conficiamur?

Gregoire de Nazianze fit grand estat de ceste antidote à ceux de son Diocese, lors que leurs grains estans prests à cueillir, furent moissonnez par la gresle. [f] Estant ainsi, dit-il, » que Dieu ne nous frappe iamais qu'alors qu'il est contraint, » & forcé par nos offences, quel obstacle se peut presenter » pour empescher qu'il ne nous pardonne, vsant auec sa bon- » té naturelle, & ordinaire, pourueu que nous ayons pitié » de nous mesmes, nous faisant par ce moyen ouuerture ius- » ques aux entrailles de la Iustice du Pere, c'est pourquoy » aduisons de semer en larmes, à fin de moissonner en ioye, » remedions au peché, à fin que nous ne perissions auec le » peché. »

g *Genes.40.*
Cur tristior est hodie solito facies vestra?

De plus, si l'on veut sçauoir à quoy c'est que la bonne conscience est vtile, & combien la mauuaise porte de dommage, il le faut remarquer en Ioseph, & aux deux Eunuches de Pharaon, lesquels furent emprisonnez auec luy. Ioseph estoit innocent, c'est pourquoy bien qu'il fust resserré au fonds d'vn cachot, toutesfois la tristesse n'auoit point de pouuoir sur son esprit, & l'apprehension de la mort ne le touchoit point : mais les Eunuches parce qu'ils se sentoient coulpables de plusieurs crimes, ils fremissoient d'horreur, & paroissoient auec vne façon triste, & melancholique. Aussi Ioseph leur demandoit quelquesfois : [g] *D'où vient qu'auiourd'huy l'on remarque en vos visages plus de signes de fascheries, qu'à l'accoustumée?* S'ils eussent esté innocens la crainte n'eust point eu de prise sur eux, ils n'eussent pas eu besoing de consolation : celle de Ioseph ne prouenoit d'aucune part, que de sa bonne conscience, laquelle estoit exempte de faute. Bias estant interrogé, qu'est-ce qu'il y pouuoit auoir en ce monde qui fust affranchy des terreurs de la peur, respondit; que c'estoit la bonne conscience.

Qui est-ce qui n'admirera pas sainct Pierre dormant si à souhait au milieu des gardes de sa geole, & dans la rigueur des chaisnes qui l'enserroient si estroictement ? Son arrest de mort luy auoit esté prononcé, le iour suiuant il deuoit estre esgorgé, l'espée estoit toute preste, le theatre, ou le lieu où il deuoit souffrir le martyre estoit desia dressé, & toutesfois il reposoit d'vn si profond sommeil, que pour l'esueiller, il fallust qu'vn Ange luy frappast rudement le costé. C'estoit vn sommeil de confiance, car il sçauoit bien qu'il n'auoit commis aucun crime : & ne se plaignist pas d'auoir esté constitué prisonnier, parce qu'il estoit tout prest de souffrir constamment la mort : Il ne se plaignoit pas, dis-je, de la prison, puis qu'il dormoit auec tant d'as-
» seurance dans la prison. [h] O que la seureté est grande
» de ceux qui sentent leur conscience nette ! dict sainct Pro-
» sper.

[h] *Lib. 2. de vita Contemp. c. 18.* O quantum securitatis habent qui sibi bene sunt conscij.

La bonne conscience est comme vn festin perpetuel, suiuant le dire du Sage; [i] *L'esprit qui vit en asseurance, est vne espece de banquet ordinaire.* Il ne se tient point de discours lugubres parmy les festins, ce ne sont que contentement, & resiouyssance. Que si par hazard vne nouuelle fascheuse s'addresse à quelqu'vn de ceux du banquet, incontinent tous les amis qui sont à la table s'essayent de le consoler, aussi n'y appelle-on ordinairement que les amys. Si ta conscience est bonne, tu es en vn perpetuel festin, auquel la patience sera inuitée,
» parce que suiuant S. Augustin : [k] La patience est liée d'vne
» estroitte amitié auec la bonne conscience. Si donc il t'arri-
» ue quelque aduersité, aussi tost la patience ton intime amie,
» te fournira de la consolation. Escoute sainct Bernard. [l] La
» bonne conscience, dit-il, est tousiours verte, & fresche, les
» trauaux ne la flestrissent point, elle resiouyt l'homme tandis
» qu'il est en vie, & le console à l'article de la mort.

[i] *Prouerb. 15.* Secura mens, quasi iuge conuiuium.

[k] *Lib. de pat. c. 5.* Patientia amica est bonæ conscientiæ.

[l] *Lib. de Consol.* Bona consciētia, *inquit*, quotidie virescit, laboribus non affligitur: afficit gaudio viuentem, consolatur morientem.

La conscience nette ne se contente pas d'apporter de la consolation, mais aussi elle ne permet pas que l'homme souffre, parce que selon sainct Bernard: elle ne sçait que c'est
» d'apprehender les aduersitez. [m] Qu'y a-il de plus doux, dit-
» il, ou de plus coy, & remis que la bonne conscience, qui ne
» craint point les pertes, ny les iniures, ny chose quelconque?

[m] *Ibidem.* Quid dulcius, *ait*, aut quietius bona conscientia, quæ nec damna, nec verborum contumelias, nec quicquam aliud formidat?

De là vient que les saincts Personnages n'ont iamais eu peur d'aucune sorte d'afflictions, ou de tourmens : parce qu'ils auoient la conscience à repos,& vuide de toutes meschancetez. C'est pourquoy non seulement ils les supportoient auec patience,mais mesme ils les mesprisoient, & en faisoient peu d'estat ; entre autres sainct Tiburce Martyr, lequel ainsi que l'on void en la description de sa vie,brauant Torquatus son Iuge, & comme triomphant de luy, disoit: [n] Applicque les Chrestiens à la torture, fais les pendre,condamne les, fais les battre outrageusement, fais les brusler, exerce sur eux toutes sortes de cruautez, & de supplices, ordonne tout ce que tu voudras, il n'y a peine que nous ne mesprisions, ayans pour compagne inseparable vne droicte, & pure conscience. Tertullien parloit ainsi à Scapula President de Cartage, lequel estoit fort seuere à l'endroit des Chrestiens; [o] Nous combattons genereusement auec toutes vos rigueurs,exposans mesmes volontairement nos testes à vos cruautez, & receuons plus de contentemens de nous voir condamner, que d'estre absous. Quelle pouuoit estre la cause de ceste liberté si courageuse si ce n'estoit leur bonne conscience? C'est pourquoy Periander estant interrogé que c'estoit que liberté,respondit auec raison, Que cestoit la bonne conscience. Car ceux qui ont la conscience droicte, & nette ont liberté de parler hardiment. Ce qui faict dire à Plaute [p],

Paroistre auec audace,& parler d'asseurance
N'appartient qu'à celuy qui se sent sans offense.

Au surplus fais bien lors que tu seras en prosperité, à fin que si par fortune tu tombes en aduersité,la memoire de tes bonnes œuures te serue de consolation : Or si tu as negligé de bien faire,il est impossible que tu en puisses auoir du souuenir. [q] O que la conscience est heureuse, dit S.Hierosme, qui se ressouuient de ses bonnes œuures au temps de son aduersité, &c. Aye donc soing principalement de nettoyer ta conscience, à fin que tu puisses acquerir vne vraye patience, & te mettre soubs la protection de ce mur d'airain ; Car c'est ainsi que le [r] Poëte qualifie la conscience droicte.

n Applica equuleos, suspende Christianos,damna, percute, incende, vniuersa denique supplicia adhibe, decerne quicquid libet, omnis nobis vtilis est pœna bi pura comes est conscientia.

o *Lib.ad Scap.c.*1. Cum omni sæuitia vestra concertamus,etiam vltrò erumpentes, magisque damnati, quam absoluti gaudemus.

p *In Amph.* Qui non deliquit, decet audacem esse, & confidenter loqui.

q *In Isa.lib.*1. Fœlix conscientia, *inquit*, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur,&c.

r *Lib.*1.*Epist.*1.

Là

Là soit le Mur d'airain.

Tu souffriras toutes choses, & ne se rencontrera rien qui soit assez puissant pour te nuire, si tu peux te mettre à couuert de ceste muraille, laquelle venant vne fois à estre ruinée & mise à bas par le peché, elle sera incontinent restablie par la penitence. Car si tu as la conscience nette, elle te fournira dequoy te consoler; que si au contraire elle est mauuaise, elle te produira les sujets, & les occasions pour t'affliger.

Hic murus aheneus esto.

Rien ne contribuoit dauantage à la consolation de Iob, lors qu'il estoit en affliction, que la pureté de sa conscience, laquelle il auoit nettoyée par la voye de la Confession; ce qui se collige de ces mots; [s] *Si i'ay caché mon peché à la façon des autres hommes, & si i'ay celé mon iniquité au profond de* » *mon sein.* Ce que sainct Gregoire expliquant dit; [t] Que » ceux qui voudront admirent en luy la continence de sa » chasteté, qu'ils s'estonnent de l'integrité de sa iustice, qu'ils » s'esmerueillent des entrailles de sa pieté: quant à moy ie » ne feray pas moins d'estat de l'humble confession qu'il » faict de ses pechez, que de toutes ses autres grandes, & ge- » nereuses actions de vertu.

s *Iob* 31.
Si abscondi quasi homo peccatum meũ, & celaui in sinu meo iniquitatem meam.

t *Lib.22.mor.cap.*10.
Mirentur in eo qui volunt castitatis continentiam, mirẽtur integritatem iustitiæ, mirentur viscera pietatis: ego in eo non minus admiror cõfessionem humillimam peccatorũ, quã tot sublimia gesta virtutum, &c.

Or sainct Bernard enseigne qu'il ny a rien qui soit suffisant de donner de la crainte, ou de la terreur à la bonne » conscience: [u] Qu'est-ce qu'il y a, dit-il, de plus asseuré que » la bonne conscience? Elle n'apprehende point les pertes » des biens, elle ne craint point les iniures, ny les conuices, » elle mesprise les gesnes & les tourments du corps, & tant » s'en faut que la mort mesme la puisse abbaisser, au contrai- » re elle la rehausse & releue dauantage. Ce que Ciceron » escrit à Torquatus, se rapporte à cela: [x] La conscience, » dit-il, d'vne iuste & droicte volonté, sert d'vne tres-gran- » de consolation parmy les diuerses incommoditez que nous » endurons. Il faut escouter sainct Chrysostome parlant » à ce propos, & discourant de ce en quoy consiste la tristes- » se, & la consolation: [y] Il ne se faut pas imaginer, dit-il, qu'il » y ait rien de triste & de fascheux, que d'offenser Dieu; que » si ce poinct est vne fois esloigné de l'ame, qui est sage & » prudente, les troubles, ny les afflictions n'auront pas le

u *De consider.*
Quid, *inquit*, securiùs bona conscientia: damna rerum non metuit, nec verborum contumelias, non corporis cruciatus, quæ & ipsa morte magis erigitur, quàm deprimitur.

x *Cic.lib.6 epist.famil.*
Conscientia, *ait*, rectæ voluntatis maxima consolatio est rerum incommodarum.

y *Homil.25.ad popul.*
Nihil, *inquit*, aliud est triste, nisi Deum offendere; quod cùm aberit, nõ poterũt tribulationes sapientem animam contristare: sed quemadmodum si exiguam scintillã

in profundum lacum deieceris, statim extinxeris; itidem & omnes tristitiæ superabundantia in bonam missa consciétiam, extinguitur.

pouuoir de la fascher: mais tout ainsi que si vous iettez vne „
bluëtte de feu au milieu d'vn lac, grand & profond, elle sera „
incontinent esteinte; de mesme, quelque excez de tristesse „
dont vous essayez d'attaquer vne conscience bonne & „
nette, elle sera en mesme temps emoussée & aneantie. „

Que le sainct Sacrement de l'Autel dignement receu, sert beaucoup à supporter courageusement toutes sortes d'afflictions, & persecutions.

Chapitre XVIII.



LE corps de nostre Seigneur deuëment receu nous eschauffe à aymer Dieu, & à supporter constamment pour Iesus-Christ les choses qui sont hautes & fascheuses, il encourage, & donne de grandes forces à ceux qui sont en affliction, & qui souffrent persecution, soit parce que c'est vne figure de la Passion de nostre Seigneur, à raison du sacrifice non sanglant, auquel se faict l'Eucharistie, soit aussi parce que Iesus-Christ ordonna qu'il fust offert, & pris en commemoraison de sa Passion. Le Seigneur pouuoit choisir vn autre temps pour instituer ce venerable Sacrement: mais il attendit celuy de sa Passion, laquelle approchant, il l'institua, & s'en seruit pour armer ses Disciples; que dis-ie, ses Disciples? ains il se fortifia luy-mesme par soy-mesme, s'il faut ainsi parler, à fin de nous enseigner qu'aux afflictions, & persecutions pressantes, nous deuons vser de ce Sacrement comme d'vn Bouclier aduantageux pour nostre deffence. C'est pourquoy iadis les fidelles estans conduits aux supplices, & à la mort par le commandement des Tyrans, pour la confession du nom Chrestien, à fin qu'ils ne perdissent courage, & ne vinssent à succomber en ce salutaire combat, vaincus par la violence des douleurs, c'estoit vne ancienne coustume dans l'Eglise Catholique, de leur admi

administrer le Sacrement du Corps de nostre Seigneur. D'où vient que sainct Cyprian dit : [a] Estant ainsi que l'Eucharistie se faict, à fin que ceux qui la reçoiuent, s'en puissent seruir pour leur protection, affeublons du secours de la reception du Seigneur ceux que nous desirons qui soient en seureté contre les assauts de l'ennemy. Et en vn autre endroit, il escrit ainsi, [b] Il est imposible que celuy-là soit propre à souffrir le martyre, lequel n'a point endossé le harnois de l'Eglise pour combattre : & le cœur le plus genereux viendra sans doute à fallir, s'il n'est redressé & eschauffé, par la perception de l'Eucharistie. Tellement que ce qui donne les forces bastantes pour supporter courageusement & gayement le martyre, contribuera infailliblement à faire porter constamment toutes sortes d'afflictions.

a Lib. 1. epist. 2. Cum ad hoc, inquit, fiat Eucharistia, vt possit accipientibus esse tutela, quos tutos esse contra aduersarium volumus, munimento Dominicæ saturitatis armemus.

b Epist. 54. ad Corn. Pap. Idoneus esse non potest ad martyrium qui ab Ecclesia non armatur ad prælium: & mens deficit, quam non recepta Eucharistia erigit, & accendit.

Les differentes versions de ce passage monstrent que le pain Eucharistique a pouuoir de fortifier ; [c] *Le firmament en terre sera sur les plus hautes montagnes :* vne autre traduction suiuant la phrase Chaldaïque porte, [d] *le pain plein de substance sera en terre.* D'autres lisent ainsi ; [e] *Le pain soustenant, & confortant sera en terre.* Quelques-vns encore le tournent. *Le pain des robustes & vaillants, sera en terre.* D'où vient qu'ailleurs, il est appellé [f] *le pain des forts*, ainsi que remarque sainct Hierosme, qui sur la phrase Hebraïque de ce verset; [g] *L'homme a mangé le pain des Anges*, tourne ainsi ces paroles ; [h] *L'homme a mangé le pain des forts.* Et ceste denomination prouient de ce que ceux qui le prennent bien & deuëment, sont rendus forts & courageux, pour souffrir patiemment toutes les aduersitez. Ce qui faict que sainct Thomas [i] asseure que Iesus-Christ a institué ce Sacrement auec vn pain de forment, plustost que d'orge, pour autant que le forment nourrit, & conforte dauantage l'homme, & ce à fin de declarer plus à plein l'effect de ce Sacrement.

c Psalm. 71. Et erit firmamentum in terra in summis montiū.

d Erit substantificus panis in terra.

e Erit fulciens, seu, confortans panis in terra, Erit panis robustorum in terra.

f Panis fortium.

g Psalm. 77. Panem Angelorum mãducauit homo.

h Panem fortium manducauit homo.

i 3. part. quæst. 74. art. 3.

Suiuant le mesme Docteur [k] Angelique, ce mesme effect fut jadis figuré par le pain de cendre duquel Elie, las & harassé du long chemin qu'il auoit faict pour euiter la persecution de l'impie Iesabel, fut si bien repeu par le ministere de l'Ange, que par ce moyen il soustint la faim l'espace

k 3 part. q. 79. art. 2.

de

de quarante iours entiers. Car qu'est-ce que signifioit autre chose ce pain encendré, sinon le Corps du Seigneur, caché & couuert soubs les cendres des especes du pain. Que si la seule representation a peu alors donner tant de forces à ce Prophete, qu'est-ce que pourra maintenant faire la verité? Cela se recognoist encore en vne autre figure de ce Sacrement, sçauoir est la Manne, laquelle conseruoit les forces, & la santé de ceux qui la mangeroient en leur entier, voire elle les leur augmentoit, estant de tres-facile digestion. Car comme le remarque [l] Genebrard, apres Abulensis, elle se conuertissoit toute en substance sans qu'il s'en perdist aucune portion en excrements, & choses superfluës. Iugez donc combien la realité mesme donnera de forces à ceux qui la receuront dignement. Ie dis ce Sacrement, duquel Laurent Iustinian parle en ces termes : [m] Ce Sacrement est comme vn cellier, ou reseruoir de toutes sortes de bonnes odeurs, contenant en soy la rareté, & la vertu mesme: ceux qui y entrent, quelque fatigue qu'ils ayent enduré, non seulement ils sentent incontinent leurs forces restablies, mais encore elles ne leur manquent iamais iusques au bout de la carriere de ceste vie.

[l] *In Psalm.* 77.

[m] *De Discipl. & perfect. Monast.* Hoc Sacramentum est tanquam cellariũ quoddam omnium aromatũ, in se continens pretiositatem, & virtutem: in ipsum qui ingrediuntur, refocillantur ab omni fatigatione, nec deficiũt donec præsentis vitæ terminus finiatur.

Il se presente infinis exemples pour preuuer la vertu & efficace de ce diuin Sacrement, à nourrir & renforcer. [n] Sophrone raconte qu'vn Pierre du Pont ayant receu l'Eucharistie sur le mont Sina, paruint iusques en Alexandrie, apres auoir faict vn grand chemin, & demeuré vn long espace de temps sans boire ny manger. [o] Fulgosius raconte qu'vne fille du territoire de Tulle aagée de douze ans, vesquit trois ans entiers sans autre nourriture que d'vne seule Hostie sacrée: [p] Le mesme escrit que de son temps il fut recognu qu'vne femme de Teramne, nommée Palombe de Peruse, agée de vingt ans, fut sept ans à ne viure d'autre chose, que de l'Eucharistie: ce qu'Innocent VIII. auera par vne information tres-expresse. [q] L'on dit qu'en Suisse aupres d'Vnderuald vn certain Hermite fort deuot, nommé Nicolas, enuiron l'an de nostre Seigneur 1465. passa quinze annees sans auoir vsé d'autre viande, que de la seule Eucha-

[n] *In prato spir. cap.* 100.

[o] *Lib.* 5.

[p] *Ibidem.*

[q] *Vuernerius in fasciculo.*

Eucharistie, laquelle il receuoit vne fois seulement chaque mois. Saincte Catherine de Sienne, vesquit long-temps, ne prenant aucune refection que celle que la saincte Eucharistie luy fournissoit, ainsi que Pie II. le tesmoigne par les lettres qu'il escriuit lors de sa canonization. Et par ce moyen il arriue que celuy qui a donné aux autres viandes la vertu de nourrir, luy-mesme deuienne vne viande tres-excellente pour la nourriture, soustenement & conseruation de l'homme, principalement lors qu'il recognoist qu'il est necessaire.

Ie veux rapporter en cest endroit ce qu'Eusebe raconte de [r] sainct Lucian Prestre & Martyr, lequel estant dans la prison, estendu tout de son long sur des thuylles pointuës, & ayant les pieds engagez dans des entraues, ne pouuant boire, ny manger, souhaittoit auec passion de receuoir la sacrée Eucharistie, & voyant ses Disciples en grande peine comment ils apporteroient vn Autel en ce lieu, il leur dit: Ma poictrine vous seruira de table, & vous autres m'entourants de tous costez, me tiendrez place d'vn sainct Temple; de façon que les marques du sainct Sacrifice ayans esté posees sur sa poictrine, les yeux esleuez au ciel, & la ceremonie ayant esté paracheuée, auec les prieres, & à la maniere accoustumée, il fut participant des Sacrements, & les distribua aux autres, & par ce moyen ayant esté encouragé, & sentant ses forces augmentees, il rendit en fin l'esprit auec ceste voix, Ie suis Chrestien. Heureux d'auoir receu dans son estomach la mesme Hostie qui auoit esté consacrée sur iceluy, laquelle ayant porté au dehors, elle le rechauffa, & renforça au dedans: ainsi ceste viande vrayement Diuine, soustint & restablit l'Autel mesme, sur lequel elle auoit esté offerte.

r Lib. 9. Hist. cap. 5.

Il faut faire vn grand estat de ces paroles de Iesus Christ: [s] *Quiconque mãge ma Chair & boit mon Sang, il demeure en moy, & moy en luy.* Quelques-vns interpretent ainsi, il demeure en moy, comme vne goutte d'eau entrant dans la mer: & moy en luy, à guise d'vne forte verge de fer dans vn roseau. La goutte d'eau si elle demeure seule & séparée, elle est incontinent seichée, & consommée à la moindre chaleur, &

s Ioan. 6. Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo.

au plus petit vent: que si l'on la iette dans la mer, elle se conseruera long-temps. De mesme, quoy que l'homme soit fragile de soy, neantmoins apres auoir receu ce Sacrement il peut subsister en Iesus-Christ, & par ce moyen, resister à toute sorte de tentations. Et tout ainsi qu'vn Roseau, qui de sa nature est foible, & subject à estre esbranlé à tous vents: toutesfois si l'on enferme au dedans vne verge de fer, il repoussera facilement tous les efforts des vents les plus impetueux; de mesme l'homme ayant enclos en sa poictrine Iesus-Christ par la reception de ce Sacrement, il est rendu plus fort & vigoureux à supporter toute sorte de trauaux. Ce qui faict dire à Bede: [t] *Si la tentation nous vient assaillir, demeurons colez & attachez auec vn cœur ferme & constant au Sacrement de nostre Redemption.*

[t] *Lib 5 in Lucam.* Si tentatio pulsauerit, inhæreamus stabili corde Sacramento nostræ redemptionis.

Veux-tu encore sçauoir ce que Dieu faict lors qu'il faict sa demeure dans nos cœurs? Escoute sainct Cyrille; [u] *Il appaise les rigueurs de la loy de nos membres, il fortifie la deuotion, & assoupit les troubles de l'ame.* Partant si ton esprit est affligé de quelque melancolie, si tu es presse de quelque calamité, recours à ce Sacrement, & tu le trouueras vn medicament infaillible: car suiuant le dire d'Ignace, [x] L'Eucharistie est la » medecine de l'immortalité, l'antidote de la mort, le medi- » cament qui sert à purger les vices, & à repousser toutes sor- » tes de maux. Que le malade s'addresse au Medecin, que le » pauure recoure au riche, que l'affligé s'abbreuue à la fontaine de toute consolation, & apres en auoir bien & deuëment vsé, qu'il die à celuy duquel il aura gousté; [y] *Ie n'apprehenderay aucuns maux, parce que tu es auec moy.*

[u] *Lib.3.in Ioan.* Sedat sæuientium mẽbrorum nostrorum legẽ, pietatem corroborat, & perturbationem animæ extinguit.

[x] Eucharistia est pharmacum immortalitatis, mortis antidotum, medicamentũ purgãs vitia, & omnia pellens mala.

[y] *Psalm.22* Non timebo mala, quoniam tu mecum es.

Pline asseure que que la chair du Cerf mangée le matin, a ceste vertu de chasser les fiéures, & fortifier le corps, & dit que quelques femmes de son temps ayans accoustumé de gouster tous les iours de la viande du Cerf, ont esté preseruees des fieures: [z] Nous sçauons, dit-il, qu'aucunes femmes » ont vescu vn lõg aage sans auoir esté attainctes des fieures, » parce qu'elles faisoient ordinaire de taster de la chair de » Cerf tous les matins. N'est-il pas vray que Iesus-Christ, se- » lon la version de sainct Hierosme sur le tiltre du Psalme 21. est appellé, la Biche du matin? Car tout ainsi que la Biche

[z] *Lib.8. cap.32.* Quasdam, *inquit*, fœminas scimus omnibus diebus matutinis carnem ceruorum degustare solitas, longo æuo carnisse febribus.

Biche est pressée par les chiens courants; de mesme Iesus-Christ ayant esté tourmenté dés le grand matin par des hommes enragez, fut mené en l'Hostel de Pilate, deschiré à coups de verges, & conduit au supplice. Voicy la voix de ceste douce Biche; [a] *Plusieurs chiens abboyans apres moy, m'ont enuironnée.* O combien de chiens l'ont entourée! combien ont-ils faict souffrir de coups de dents à ce diuin Cerf! ils n'ont pas cessé de la poursuiure, qu'apres qu'ils l'ont euë reduitte aux extremitez de la mort. Or quiconque est repeu de la chair de ceste Biche, il est asseuré de n'estre iamais subject aux cruelles fieures du peché, & consequemment il en est rendu plus fort, & plus agile: car le mesme autheur escrit, que les Cerfs ne sentent point les incommoditez des fieures. D'où vient que sainct Bernard dit: [b] Si quelqu'vn d'entre vous remarque souuent
" qu'il ne soit pas si sensible aux mouuements fascheux, &
" reuesches de la colere de l'enuie, ou autres semblables, qu'il
" rende graces au Corps & au Sang du Seigneur, parce que
" c'est vn effect de la vertu du Seigneur.
"

[c] Sainct Chrysostome asseure que le Corps de Iesus-Christ entrant en nous, met incontinent en fuitte les demons, qui ont coustume de nous tenter, & nous precipiter dans les mouuements d'impatience, parce qu'ils respectent la presence de Iesus-Christ. Et qu'au contraire les Anges y accourent, comme pour accompagner & suiure leur Seigneur; pourquoy donc est ce que tu apprehēdes, ou que tu te plains? les malins esprits estans chassez, & le Seigneur y estant en presence auec ses Anges. Iob ne craignoit rien estant aupres du Seigneur: [d] *Mettez-moy proche de vous, & que le bras de qui que ce soit combatte contre moy.* Comme s'il disoit; que les aduersitez s'esleuent, que les demons pressent, que les hommes exercent toutes leurs cruautez en mon endroit, bref que toute sorte de douleur vienne pour m'accabler, ie n'apprehenderay rien de tout cela, pourueu, Seigneur, que ie sois aupres de vous. Vse de ce Sacrement, & non seulement tu seras proche du Seigneur, ains tu seras au dedās de luy-mesme, il te protegera, il te dōnera de la force, & de la consolation. Car quiconque vit pour Iesus-Christ,

a *Psalm. 21.* Circumdederunt me canes multi.

b *Serm. 1. in Cœna Dom.* Si quis, *inquit*, vestrûm non tam sæpè modò, nō tam acerbos sentit iracundiæ motus, quotidie, aut cæterorū huiusmodi gratias agat corpori, & sanguini Domini, quoniam virtus Domini operatur in eo.

c *Homil. 5. in Ioan.*

d *Iob 7.* Pone me iuxta te, & cuiusuis manus pugnet contra me.

il souffre volõtiers pour l'amour de luy: or celuy-là vit pour Iesus-Christ, qui mange Iesus Christ. Escoute-le disant; [e] *Celuy qui me mange, viura pour l'amour de moy.* Parce que receuant ce Sacrement, Iesus-Christ n'est pas changé en nous, mais nous en Iesus Christ, suiuant ce que dit sainct Augustin, lequel introduit Iesus-Christ luy parlãt ainsi; [f] Seigneur „ tu ne me changeras pas en toy comme viande de ta chair, „ ains toy-mesme seras conuerty en moy. O changemẽt heu- „ reux! l'homme est changé en Christ, c'est à dire, il est faict semblable à Christ. Or est-il que Iesus Christ a esté patient, il a souffert librement toutes sortes d'opprobres, les soufflets, les coups de fouëts, il a enduré la mort mesme: aussi l'homme qui le mangera dignement, deuiendra patient comme luy, & supportera constamment toutes choses.

e *Ioan 6.* Qui mãducat me, & ipse viuet propter me.

f *Lib. 7 Confess. c. 10.* Nõ tu me in te mutabis, sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me

Sainct Hierosme faict mention d'vne certaine table du Soleil, disant; [g] Apollonius fit voyage en Æthiopie, à fin de „ voir les Gymnosophistes, & ceste tant renommée table du „ Soleil dans le sable, laquelle estoit nuictamment chargée „ de viandes par les riches: & au poinct du iour il estoit per- „ mis à tous les habitans d'en vser, & d'y prendre leur refe- „ ction; Herodote en parle ainsi; [h] L'on dit, dit-il, que la table „ du Soleil est telle: Il y a dans les faulxbourgs vn pré remply „ des chairs de toute sorte d'animaux à quatre pieds, que cha- „ cun des plus notables citoyens se despeche d'y mettre, estãt „ loisible à qui que ce soit d'en approcher, & aller manger dés „ qu'il est iour. Et ceux qui sont naiz en ce lieu estiment que „ c'est la terre mesme qui produit cela ordinairement, d'où „ [i] Cœlius prent subject de dire, que les maisons des riches „ estant abondantes en tous biens, & exposées aux necessi- „ tez & nourriture des pauures, elles sont à bon droict „ appellees la table du Soleil. Mais il y a bien plus de rai- „ son d'appeller la table du Soleil celle de ce tres grand Soleil, sçauoir est Iesu-Christ, laquelle il nous a preparée de nuict, [k] c'est à dire, en ceste nuict, en laquelle il fut trahy; à fin qu'apres luy-mesme venant à nous esclairer, c'est à dire, à sa Resurrection, nous approchions de sa table, non pas pour y manger des chairs cuittes, ains Iesus-Christ mesme, de laquelle table le Psalmiste parle ainsi; [l] *Tu as*

g *In Epist. ad Paulinum.* Apollonius perrexit Aethiopiam, vt Gymnosophistas, & famosissimam Solis mensam videret in sabulo.

h *Lib. 3.* Solis, *inquit*, mensa talis esse memoratur. Est in suburbanis pratum omnium quadrupedum assa refertum carne, quã per noctem singuli ciuium magistratus properãt ponere, ad eamque vbi illuxit, cuilibet epulatum licet accedere. Hæc autẽ à terra reddi assiduè indigenæ aiunt.

i *Lib. 29. lect. Antiq.*

k *1. Cor. 11.*

l *Psal. 22.*

prepa

preparé vne table à mes yeux contre ceux qui m'affligent.

Les Anciens estans à table n'apprehendoient rien, parce qu'ils auoient opinion, que les dieux estoient presents à leurs tables: Car Plaute dict [m]:

Ils croyoient que les Dieux estoient presens à table

Nous n'auons pas subject de craindre aucune chose, si nous approchons de ceste table; Car IESVS CHRIST l'honore de sa presence, il y est mangé, & sert de consolation, il y est pris, & n'est pas consommé. La Table, suiuant Varron, est appellée comme demie, parce qu'elle est establie entre deux par le moyen de ceste table, c'est à dire; par le moyen de l'vsage de ce Sacrement nous sommes rendus plus forts, & plus courageux à supporter toutes sortes d'aduersitez. [n] *Il se mit au milieu de vous.* Il ne t'arriuera aucun mal, & pas vne aduersité ne te pourra nuyre, si ceste table, ou bien IESVS-CHRIST se met entre elle, & toy. Ie dis encore que par le moyen de ceste table, Iesus-Christ est vny, & incorporé à nous, ou plustost nous à IESVS-CHRIST. Car selon sainct Chrysostome: [o] Ceste table est le nœud de confiance, & le nerf de l'esprit.

L'on auoit autrefois coustume de tenir Cour ouuerte à tous les braues, & hardis Caualiers: D'où vient que les Historiens font foy, que Roderic de Biuar auoit vne table ronde, dont la forme a esté tant estimée par nos predecesseurs, à laquelle il n'appartenoit de seoir sinon aux Ducs, & aux Soldats qui auoient signalé leurs courages en maintes occasions importantes. Mais IESVS-CHRIST en a estably vne en son Eglise, qui est beaucoup plus pretieuse: Car celle dont nous auons parlé ne rendoit pas forts ceux qui estoyent foibles, ny vaillants, & courageux ceux qui estoient lasches, & coüards: d'autant qu'il n'y auoit que les preux, & hardis qui y fussent receus. Au contraire la table de IESVS CHRIST en laquelle sa chair est donnée pour viande, n'a esté dressée qu'afin que les Chrestiens deuinssent vaillans & genereux, & que de là ils fussent armez aduantageusement contre les attaques de leurs ennemys visibles, & inuisibles. Ce qui faict que sainct Chrysostome faict parler IESVS CHRIST en ceste façon; [p] Ie vous

Parasti in cõspectu meo mensam aduersus eos qui tribulant me.

m *Menach. sc. 1. c. 1.* Mos erat & mensæ credere adesse deos.

n *Ioan. 1.* Medius vestrûm stetit.

o *Homil. 24. in 1. ad Cor.* Hæc mensa est fiduciæ vinculum nerui mentis.

p *Homil. 61. ad pop.*

Ego carnibus meis vas alo, & meipsum vobis appono, vos omnes generosos esse volens.

nourris de mes chairs, & souffre d'estre mis deuant vous „ pour pasture, desirant de vous voir tous remplis de coura- „ ge, & de generosité. A qui est-ce que ceste viande d'vne „ force si rare, ne donnera pas des forces? Qui est-ce qui ne deuiendra pas plus fort, vsant du pain des forts? Qui est-ce que ceste table si courageuse ne rendra pas genereux, le releuant d'vn esprit fort, & puissant à mespriser les choses caducques? puis que suiuant le mesme Docteur, nous en sortons conflans, & soufflans le feu [q] à guise de Lyons, & som- „ mes rendus terribles, & effroyables aux demons. „

q *Ibidem.* Tãquam leones ignem spirantes recedimus, facti diabolo terribiles.

De là vient qu'aux premieres années de la naissance de l'Eglise, les fidelles ayans receu ce diuin Sacrement, estoiẽt tellement encouragez, qu'ils ne pouuoient estre gaignez par la violence des supplices, ny par l'authorité des Roys, ny par la puissance des Empereurs. Les femmes mesmes, les vierges foiblettes, & delicates, les enfans, & les jouenceaux couroient auec allegresse aux liens, & aux ceps, aux tourments, & à la mort comme aux festins. Partant si tu es pressé de quelque aduersité, apres auoir fait vne Confession generalle de tous tes pechez, approche toy de ceste Table, & reçois ce venerable Sacrement, & tiens pour certain, suiuant le tesmoignage du mesme sainct Chrysostome, [r] que les tribulations se changeront en consolations; „ principallement si tu t'imagines que tu reçois ce mesme „ corps qui a esté flagellé, couronné d'espines, & attaché à la Croix pour l'amour de toy: & lequel comme il a voulu estre pris, & mangé, auparauant que d'endurer, aussi le dois-tu prendre auparauant, ou bien au mesme temps que tu souffres, à fin que ta pasion, & ton tourment te serue de consolation; parce que IESVS-CHRIST ne s'est donné à toy, que pour te faire souuenir de sa pasion: [s] *Car toutes & quantesfois que vous mangerez ce pain, & boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.* Tout ainsi donc que ce Sacrement ayant esté institué, & presenté aux disciples, IESVS-CHRIST a souffert volontiers pour nous toute sorte de trauaux, & de tourments; de mesme apres auoir gousté, & receu ce diuin Sacrement, nous sommes obligez d'endurer patiemment pour luy toute sorte d'aduersitez. Ne veux

r Tribulationes efficientur consolationes.

s 1. Cor. 11. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, & calicem biberitis, mortem Domini annunciabitis.

tu sça-

tu sçauoir quel est le regret qui seul te doit rester dans l'ame? Escoute le mesme Docteur; [t] Il n'y a qu'vne seule chose qui nous doiue affliger, si nous sommes priuez de ceste viande spirituelle. Car alors nous serions desnuez des forces de l'esprit, & du courage, auec lequel nous supportons toutes les tribulations.

t *Hom 60. ad pop.* Vnus sit nobis dolor, vna mœstitia, si hoc alimento spiritali priuemur.

Qu'il faut r'appeller en memoire ceux qui ont souffert auec patience plusieurs incommoditez à fin qu'à leur exemple nous en endurions de pareilles.

Chapitre XIX.



IL sert beaucoup sans doute suiuant le dire de Senecque [a] d'auoir quelques vns sur qui l'on puisse ietter les yeux, & principalement s'ils souffrent, ou ont souffert les mesmes choses que nous endurons. [b] Car sainct Chrysostome dit, que la conference des fascheries apporte vn grand soulagement à ceux qui sont tombez en affliction. Les animaux qui volent se frappent l'vn l'autre, & tour à tour de leurs aisles, s'excitans par ce moyen à voler : celuy-là te frappe de son aisle, qui t'inuite de souffrir constamment par l'exemple de sa patience.

a *Epist. 25.*

b *Homil. 1. ad pop.* Nam, *ait*, molestiarum communicatio quandam affert lapsis consolationem.

[c] Philon escrit que Miltiades chef des Atheniens, voyant que le Roy de Perse trauersoit l'Europe auec tant de milliers d'hommes, comme si au premier cry il eut voulu ruyner & perdre incontinent toute la Grece, il s'aduisa de faire voir à ses compagnons vne iouste de Cocqs esperant que ce spectacle auroit plus de puissance pour esmouuoir les esprits des Grecs, qu'aucune raison ny harangue; il ne fut point deceu de sa creance, car ayants consideré longuement la constance, & l'opiniastre effort de ces animaux, combattans iusques à la mort auec vn courage inuincible, ils courent aux armes, & entreprirent ceste guerre, mesprisants les playes, & les morts. Ainsi parle Philon. Ces Soldats

c *Philo. in lib. cui titulus.* Quod omnis probus est liber.

dats furent animez à la bataille par la iouste des Cocqs. Mais nous ne proposerons pas des Cocqs, ny autres sortes d'animaux, ains des hommes combattans vaillamment, & supportans constamment les tourments, les affronts, les iniures, la mort des enfans, la perte des biens, & tels autres accidents, à fin qu'à leur exemple nous apprenions à en souffrir de semblables.

Les Historiens remarquent que mesme parmy les Payens, il en y a eu quelques vns qui ont genereusement exposé leurs corps aux supplices: Car Mutius laissa libremẽt brusler sa main sur l'Autel ; Empedocle se precipita tout vif dans les embrazements de la montagne d'Ætna.

Regulus ne voulant pas permettre que sa vie, ny sa liberté fust racheptée au prix de celle de plusieurs prisonniers, ayma mieux souffrir diuers tourments en toutes les parties de son corps ; Pour raison dequoy [d] Tertullien l'a qualifié vainqueur, & triomphant, mesme dans la captiuité.

d *Apol. c. 50.*

Le Philosophe Anaxarque, selon que le rapporte Laërce, estant comme pilé, & pressé dans vn mortier par le commandement de Nicocreon, reprochoit en ces termes au Tyran : Broye le sac tant qu'il te plaira, tu ne peux offenser Anaxarque ; Il appelloit son corps le sac, mais Anaxarque c'estoit son ame, ou plustost son courage grand & releué.

Que diray-ie de ceste fameuse putain Attique, laquelle ayant lassé le bourreau, coupa en fin sa voix auec sa langue, & la cracha au visage du Tyran qui exerçoit sa cruauté sur elle, crainte que sa foiblesse estant vaincuë par la rigueur des tourments, elle ne fust violentée à declarer ses complices.

La force d'esprit de Zenon Eleate est grandement loüée, car estant interrogé par Denys quel estoit l'effect de sa Philosophie, & ayant reparty que c'estoit le mespris de la mort, il fut battu outrageusement de verges, & maintint par sa constance la verité de son opinion iusques à la mort.

Quelles angoisses n'endura pas ce braue Socrate, à l'exemple, & en commemoraison duquel, dit [e] Apulée, nous sommes redressez, & rẽdus plus vaillants? Tous ces grands person-

e De Deo Socratis.

personnages souffroient des choses à dessein seulement d'acquerir vne vaine ombre de gloire : imitons la force de leurs esprits, mais ne suiuons pas la vanité de leur but.

Proposons nous quelques vns d'entre tant de Saincts, lesquels pour l'amour de Dieu,& de ceste gloire eternelle, & celeste ont supporté tant d'incommoditez; d'autant que „ selon le tesmoignage de sainct Chrysostome : [f] Dieu per- „ met que les Saincts soient affligez, à fin que les autres ve- „ nants à tomber en des accidents fascheux, reçoiuent vn „ soulagement,& vne consolation suffisante, iettans les yeux „ sur eux. Imaginez vous en premier lieu Abel, lequel l'on escrit auoir esté tué par son frere, mais l'on ne lit point qu'il y aye apporté aucune resistance : figurez vous Iacob, qui apres auoir souffert plusieurs trauaux, aymoit mieux adoucir la cholere de son frere, que de le vaincre : Representez vous Ioseph, lequel estant vendu par ses freres, & ayant enduré vne accusation calomnieuse de sa maistresse, & en suitte la prison, souffroit tout cela auec vn courage ferme, & constant, ayant si bien appris de garder vn pouuoir absolu sur ses volontez, qu'en fin il fut recognu capable de gouuerner toute l'Egypte: Portez les yeux sur [g] Moyse, & sur Aaron, lesquels apres auoir esté persecutez par le peuple, coururent au temple prians pour le peuple mesme qu'ils fuyoient. Leurs esprits sages & saincts souffrirent l'audace de son orgueil, & neantmoins ne se laisserent pas emporter contre luy aux ressentiments de la hayne, ny de „ la vengeance. [h] Car,sainct Gregoire dict, que la vraye pa- „ tience consiste à aymer celuy duquel on souffre, d'autant „ que supporter, & hayr, ce n'est pas vn effect de la vertu de „ douceur,mais vne couuerture de la fureur. Pensons à Samuel, lequel bien qu'il eust esté demis de la Principauté par son peuple, & le mesme peuple l'ayant requis de prier Dieu pour luy, respondit; *A Dieu ne plaise que ie commette ceste faute de cesser mes vœux, & mes prieres pour vous.* Car il estimoit que c'estoit vn peché de ne prier pas pour ses ennemys. Rappellons Dauid en nostre memoire qui pouuant faire mourir le Roy qui le persecutoit, il choisit de faire le bien auquel il croyoit estre obligé, plustost que le mal que

f *Homil. 1. ad pop.* Ideò Deus Sanctos tribulari permittit, vt reliqui in grauia incidentes, sufficientem mitigationem, & consolationem habeant in eos respicientes.

g *Num. 20.*

h *Lib. 1. in Ezech. hom. 7.* Nam, *ait*, patientia vera est, quæ & ipsum amat quem portat: nam tolerare, sed odisse non est virtus mansuetudinis, sed velamentum furoris.

i *3. Reg. 8.* Absit à me hoc peccatum, vt cessem orare pro vobis.

k Absit à me vt mittam manum meam in Christum Domini.

celuy là meritoit d'endurer, disant; [k] *A Dieu ne plaise que i'estende ma main sur l'oingt du Seigneur*; pleurant la mort de celuy qui viuant l'auoit persecuté.

Au surplus, si ton fils, ou ton frere, ou quelqu'vn de tes parens, ou amys t'est rauy par vne mort soudaine, ou honteuse, si ta sœur a forfaict à son honneur, souuiens-toy incontinent du mesme Dauid, duquel le fils [l] Ammon viola Thamar sa propre sœur, pour raison dequoy il fut tué par le commandement de son frere Absalon : Et en fin le mesme Absalon estant demeuré suspendu à vn arbre par ses propres cheueux, fut percé à coups de lances, & mourut ainsi miserablement; Tous lesquels accidents Dauid supporta courageusement.

l 2.*Reg*.13.

Si le feu a reduict ta maison en cendres, si les voleurs t'ont desrobé, ou s'il t'est arriué quelque autre infortune: Imagine toy Iob estendu sur vn fumier, couuert par tout le corps d'vn vilain, & puant vlcere esloigné de toute guerison, n'ayant pas seulement vn linge, & estant contrainct d'abattre auec vn bout de thuylle le sang pourry coulant de ses playes, ayant perdu ses enfans, & tous ses biens, abandonné de ses amys, sinon de ceux qui au lieu de le consoler en son affliction, le precipitoient dans vn horrible desespoir par leurs discours pleins de cruauté, & leurs reproches importuns; bref abandonné de toute ayde, & secours, mesprisé, & mocqué par sa propre femme. C'estoit „ luy, qui, comme remarque [m] Gregoire, estoit loüé par le „ Seigneur, & neantmoins estoit accablé de playes, & reduit „ sur vn fumier. Et à fin ie dis auec sainct Augustin: [n] Iob pa- „ roissoit abbaissé, & humilié par la perte de ses biens, par la „ perte de ses enfans, par la perte de ce qu'il gardoit, & de „ ceux ausquels il le gardoit, il demeura sans hoyrie, & ce „ qui est de plus fascheux sans heritier : il ne luy resta que sa „ seule femme, laquelle au lieu de contribuer quelque cho- „ se à sa consolation seruoit d'instrument au diable pour son affliction. Et toutesfois il endura toutes ces choses patiemment. Si tu es tombé en captiuité, si la pauureté te presse, si par vn triste aueuglement tu es priué de la lumiere du iour, figure toy Tobie, lequel a souffert de pareilles incommo

m *Lib*.3.*mor.c*.5.

n *In Psal*.30. *in fine conc*.3. Humiliatus videbatur Iob perdita substantia sua, perditis filiis suis, perditis quæ seruabat, perditis quibus seruabat, remansit sine hæreditate, & quod tristius est, sine hærede: remansit ad solam vxorem, non suam consolatricem, sed diaboli potius adiutricem.

commoditez, & auquel elles arriuerent, suiuant que le tesmoigne l'Escriture saincte, à fin qu'il seruit de miroir de patience à ceux qui viendroient apres luy. [o] *Or le Seigneur permit que ceste tentation luy aduint pour donner cest exemple de patience à ses successeurs, ainsi qu'il auoit faict le bienheureux Iob.*

[o] *Tob.2.* Hanc autem tentationem ideò permisit Dominus euenire illi, vt posteris daretur exemplum patientiæ eius, sicut & sancti Iob.

C'est pourquoy Origene parle en ces termes des saincts Personnages; [p] Qu'ils marchent en teste auec leurs armes, „ car nous nous les proposons, & considerans leurs actions „ genereuses, nous venons aux guerres spirituelles armez „ plus aduantageusement, & combattans plus vaillamment. „ Que ceux-là donc fassent la poincte que l'Apostre remarque auoir souffert des choses si grandes, [q] *Dont les vns ont estez estendus de leur long*, &c. *Les autres ont essayé les affronts, les fouëts, & en suitte les chaisnes, & les prisons, ont esté lapidez, deschirez, ont souffert toutes sortes de tentations, & de tourments, & sont morts par le trenchant des espées, autres ont rodez couuerts de peaux de brebis, & de cheures, pauures, angoissez, & affligez, de la presence desquels le monde estoit indigne, ils couroyent çà & là parmy les deserts, les montagnes, dans les antres, & au profond des cauernes de la terre.*

[p] Incedant primi armati: ipsos enim nobis proponimus, & videntes fortia eorum facta, ad prælium spirituale armamur, & dimicamus.

[q] *Heb.11.* Alij distenti sunt, &c. Alij verò ludibria, & verbera experti, insuper & vincula, & carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladij mortui sũt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus in solitudinibus, errantes, in montibus, & speluncis, & in cauernis terræ.

L'Apostre parle en cest endroict de plusieurs saincts Personnages du vieil Testament, [r] *aucuns desquels ont esté estendus*, ou, selon la phrase Grecque, *tympanisez:* Auquel lieu, il conuiêt remarquer que le Tambour a esté vne espece de tourment, auquel les hommes apres auoir esté rudement estendus, comme sur vn cheualet, estans frappez, & battus, cõme si l'on eut touché sur des peaux de tambours estendues. Du nombre de ceux là fut Eleazare, [s] *qui marchoit courageusement le premier au supplice*, que la phrase Grecque appelle *Tambour:* Et les sept freres Machabées, lesquels par le commandement d'Antioche Epiphane furent cruellement battus de verges, & d'escorgées, c'est à dire, [t] *de courroyes, & de nerfs de bœufs.* Car ils estoient deschirez à coups de fouëts, & d'estriuieres, traictez à coups de gaules, de bastons, de pierres, & de maillots, estans là posez à guise de tambours aux cruautez, & battures d'vn chacun.

[r] Distenti sunt, tympanisati sunt.

[s] *2. Machab.6.* Voluntariè præibat ad supplicium, *Græcè.* ἐπὶ τὸν τύμπανον, i. ad tympanum.

[t] *Cap.7.* Flagris, & taureis.

[u] *Quant aux autres, apres auoir beus plusieurs affronts, & outrages, ont en fin souffert les liens, & les prisons.* Tel fut Ieremie,

[u] Alii verò ludibria, & verbera experti, insuper & vincula, & carceres.

lequel ayant menassé les Iuifs rebelles, de la ruyne de Hierusalem apres auoir enduré des grandes rigueurs, sçauoir est, les iniures, les soufflets, les coups de baston, la faim, la prison, fut souuent declaré par le peuple digne de mort, en fin ayant esté assommé à coups de pierre, il mourut Martyr. De façon que Ieremie ayant esté la tres-veritable figure de IESVS-CHRIST, c'est à bon droict [x] qu'Isidore de Peluse le qualifie le tres-malheureux. Tel fut aussi Michée, lequel pour auoir predict la perte d'vne bataille au [y] Roy Achab, fut mis aux ceps, mocqué, & battu par vn faux Prophete. Que Climache die donc; [z] Tels combats sont les effects du souuerain pelerinage : Car certes il n'appartient qu'aux grands de souffrir les iniures, & les risées des siens propres.

x *Lib.1.Epist.*

y *3.Reg.c.vlt.*

z Parit talia certamina superna peregrinatio: magnorum enim reuera est pati à suis ludibria.

[a] *Ils ont esté lapidez*, comme [b] Naboth à la poursuitte de Iesabel, & [c] Zacharie fils de Ioiadas souuerain Prestre, & infinis autres. Tertullien parle ainsi de Zacharie: [d] Il est tué entre le temple, & l'autel, marquant les pierres à feu des tasches continuelles de son sang.

a Lapidati sunt.
b *3 Reg.21.*
c *2.Par.24.*
d *Scorpiac.8.* Zacharias, *inquit*, inter ædem & altare occiditur, perennes amoris sui maculas silicibus assignans.

[e] *Ils ont esté deschirez, & mis en pieces.* Tel fut Isaye, que les Hebreux disēt auoir esté scié par Manasses, pour auoir reproché souuent, & aigrement les vices tant à luy, qu'aux autres Princes. Epiphane & [f] sainct Thomas l'ont ainsi escrit: voire mesme disēt que la scie estoit de bois, à fin qu'Isaye, duquel le nom estoit la figure du Nom, & de la venue de nostre Sauueur IESVS-CHRIST figura encore par ceste scie de bois, qui fut l'instrument de sa mort, la matiere, & la forme de la Croix; Ce qui a donné suject à ces vers :

e Sectì sunt.

f In vita Isa.

[g] *Celuy qu'vn Peuple furieux*
Fit deschirer deuant ses yeux
A coups de verges sans offence,
Et dont la cognuë innocence
Souffrit par vn iniuste sort
La loy d'vne cruelle mort.

g Quem populus sectum ligno, sine labe repertum, Immeritum demens crudeli morte peremit.

[h] *Ils ont esté tentez*, les vns par de griefues, & continuelles calamitez, comme Iob : les autres par les persecutions, les exils,

h Tentati sunt.

exils, la famine, la disette comme les Prophetes soubs Iesabel : d'autres par vne rude obeyssance, comme Abraham: & les autres ont esté tentez par toute sorte de peines, comme les susdites Machabees; mais ils ont surmonté toutes ces tentations par le moyen de la Foy, & de l'esperance de la gloire eternelle.

i *Ils ont passé par le fil de l'espée.* Tels furent les Ismaëlites durāt la persecutiō d'Antioche, desquels il est dict: Ce n'estoient que morts de ieunes gens, de vieux & de femmes, que bannissements de leurs fils, que ruines des vierges, & des petits enfans; de façon que pendant trois iours entiers il y en eut quatre vingts & cinq mille de tuez.

i In occisione gladij mortui sunt.

k 2. Mach. 2. Fiebant ergo cædes iuuenum & seniorum, & mulierum & natorum exterminia virginúmque & paruulorum neces; erant autem toto triduo octoginta quinque milia interfecti.

l *Ils ont rodé habillés de peaux de brebis, &c.* Elie, Elisée, & plusieurs autres Prophetes vserent jadis de ce vestement vil & rude, soit parce qu'Achab, Antioche & les autres, les ont reduit à vne extreme pauureté, à fin de les contraindre à fuyr la societé des hommes, & perdre le soulagement qu'ils en pouuoient receuoir, n'ayants autre retraicte, que parmy les montagnes & lieux soulterrains, où ils se cachoient ainsi que les bestes sauuages : soit aussi que par ce chetif habillement, ils vouloient monstrer aux hommes qu'il faut mespriser le luxe, & la superfluité des vestements.

l Circuierūt in melotis.

Remarque en cest endroit combien ont souffert les saincts Personnages de l'ancien Testament, lesquels n'auoient pas encores veus Iesus-Christ endurant, & considere qu'est-ce qu'ils eussent faicts s'ils l'eussent veus? Veux-tu voir combien de Chrestiens ont souffert au temps de la primitiue Eglise pour la confession de la Foy. Escoute Tertullien parlant au President Scapula : [m] » Que feras-tu de » tant de milliers d'hommes, tant d'hommes & de femmes, » de tout sexe, de tout aage, de toute qualité qui s'offrent » à toy? Combien te faudra-il de feux, & de glaiues? Le Tyran auoit plus besoin d'instruments propres à tourmenter, que de Chrestiens preparez à les souffrir : il y auoit plus de » Martyrs que de martyres, & à fin de parler auec sainct Am- » broise, [n] les supplices fallirent, les bourreaux cesserent, mais » les Martyrs ne manquerent iamais.

m Lib. ad Scap. Pres. c. 5. Quid facies de tantis millibus hominum, tot viris ac fœminis, omnis sexus, omnis ætatis, omnis ætatis, omnis dignitatis offerētibus se tibi? quantis ignibus, quantis gladiis opus erit?

n Lib. 1. offic. cap. 41. Defecerunt supplicia, cesserunt tortores, non defecerunt martyres.

o *Epist. ad Mart. & Conf.* Steterunt torti torquentibus fortiores, & pulsãtes, ac laniantes vngulas, pulsata, ac laniata membra vicerunt. Inexpugnabilem fidem superare nõ potuit diu repetita plaga: quamuis rupta compage viscerum torquerentur in seruis Dei iam non membra, sed vulnera; fluebat sanguis, qui incẽdium persecutionis extingueret, qui flãmas & ignes gehẽnæ glorioso cruore sopiret.

Escoutons sainct Cyprian d'escriuant ainsi les Martyrs „
de son temps : o Les tourmentez sont demeurez plus forts „
& plus courageux, que ceux qui les tourmentoient & les „
membres frappez & deschirez, ont vaincu les ongles de „
fer qui les frappoient & mettoient en pieces. La blessure „
souuent regrattée n'a point eu dauantage sur la foy inexpu- „
gnable : ores que l'assemblage des entrailles estant rompu „
l'on ne tourmentoit plus les membres des seruiteurs de „
Dieu, ains seulement les playes; il couloit assez de sang „
pour esteindre l'embrasement de la persecution, & pour „
assoupir les flammes & les feux des supplices, par vn glorieux arrousement.

p 2. *Mach. 6.* Intuens quemadmodum oporteret accedere, patienter sustinens, destinauit nõ admittere illicita propter vitæ amorẽ.

Ie dis donc que si tu es vieil, si tu souffres quelque accident fascheux, ou s'il t'arriue quelque chose contre, ou au delà de tes desirs, tu dois te proposer cest Eleazar, beau & venerable vieillard, lequel ayma mieux endurer vne mort genereuse, que de contreuenir laschement aux loix de sa patrie; & qui suiuant le tesmoignage de l'Escriture ; p *Considerant le lieu par lequel on approchoit des supplices, les supportant auec patience, se resolut que l'enuie de prolonger ses iours n'obtiendroit ce poinct sur luy, de luy faire commettre ce qui estoit deffendu.* Et bien que les longues annees ayent affoibly les forces de ton corps, ne pers point courage pourtant, & sois asseuré que la vertu de l'esprit s'augmentera tousiours à mesure que celles du corps viendront à diminuer.

q *cap. 7. orat. 20. de Mach.* Qui tormenta quasi thesauros præcipientes, pro magistra lege pericula subeuntes, quæ non magis illata formidabant, quam relicta requirebãt.

Si tu es en la fleur de ton aage, represente toy ce que ces sept freres Machabees souffrirent au plus beau de leurs iours, lesquels, ainsi que dit sainct Gregoire de Nazianze: q courants aux tourmẽts comme si c'eust esté des thresors, au subject de la loy, leur sage maistresse, supportoient constamment les perils, lesquels leur estant presentés, leur causoient aussi peu de crainte, comme ils les recherchoient curieusement apres qu'ils estoient cessez. Car ils eurent la langue arrachée, la peau du visage emportée, & apres auoir eu les pieds & les mains coupees, ils furent condamnez à estre bruslez dans vne poile; toutes lesquelles choses ils supporterent patiemment pour l'amour de Dieu, & pour l'obseruation de leur Loy.

Si tu es vne femme,remets-toy en memoire l'action de la
mere de ces sept fils, & ce qu'elle endura tant en soy-
„ mesme, qu'en la personne de ses enfans: [r] Elle regardoit,
„ dit sainct Ambroise, auec contentement les morts de ses
„ enfans, qui estoient autant de trophees, & prenoit plaisir
„ d'escouter leurs voix mourants, comme s'il eussent enton
„ né des Cantiques de ioye, considerant en ses fils les ac-
„ cords aggreables de son ventre,& preferant l'armonie de la
„ pieté, à toutes les douceurs des instruments de musique.
O que c'estoit vn courage vrayement viril en vn corps de
femme! car selon que remarque l'Escriture, [s] Elle alloit ex-
hortant chacun de ses fils auec vn accent de pere, condui-
sant le tout auec sagesse,& parmy les pensees d'vne femme,
mesloit l'esprit genereux d'vn homme,&c. Bref elle ne sur-
uesquit pas ses enfans, ains mourut incontinent apres
eux.

r *lib. 1. Offic. cap 41.* Quæ, *ait*, spectabat læta filiorum quot funera, tot trophæa; & morientium vocibus, tanquã psallentium cãtibus delectabatur, pulcherrimam ventris sui citharam in filiis cernens, & pietatis harmoniam omni lyræ numero dulciorem.

s *2. Mach. 7.* Singulos illorum hortabatur voce patria fortiter, repleta sapientia, & fœmineę cogitationi masculinum animum inserens, &c. Nouissimè ipsa post filios cõsumpta est.

Si tu es encore en enfance, ou si tu as attaint l'aage d'a-
dolescence, supporte patiemment les aduersitez qui t'arri-
ueront, & sçache qu'en ton aage, plusieurs non seulement
ont mesprisé les charmes & les attraicts du monde, ains
eussions souffert plusieurs tourments. L'on dit de sainct
Pancrace, qu'estant Gentil-homme de grande maison, &
n'ayant que quatorze ans, il s'en alla à Rome, où apres auoir
esté baptizé, & s'estant emparé d'vn courage d'homme, il
exposa librement sa teste pour Iesus-Christ, à fin de s'ac-
querir la glorieuse couronne du martyre. Resouuiens-toy
de ce ieune homme que sainct Hierosme releue auec tant
de loüanges, lequel desireux de conseruer sa chasteté, se
seruit de ses dents pour couper sa langue, & la cracha vi-
uement au visage d'vne femme qui essayoit de corrompre
sa pudicité.

Si tu es Ieune fille, represente-toy vne seule vierge
Agnes, laquelle ayant à peine attaint l'aage de treize ans,
„ [t] n'auoit, dit sainct Ambroise, aucune partie sur son corps
„ qui peut endurer la durté du fer, & neantmoins elle y trou-
„ ua dequoy vaincre le fer. Elle estoit sans apprehension en-
„ tre les mains sanglantes des bourreaux, elle demeuroit
„ inuincible, au milieu des traicts rigoureux des chaisnes
bruyan

t *lib. 1 de Virg.* Non habuit, *inquit*, in suo corpusculo quo ferrum reciperet, habuit quo ferrum vinceret. Hæc inter cruentas carnificũ impauida manus, hæc stridẽtium grauibus

immobilis tractibus catenarum, nunc furentis mucroni militis totum offerre corpus mori adhuc nescia, sed parata vel si ad aras inuita raperetur, tédere Christo inter ignes manus, atque in ipsis sacrilegis focis trophæum Domini signare victoris, nunc ferratis colla, manusque ambas inserere nexibus sed nullus tam tenuia membra poterat nexus includere.

bruyantes, & tantost alloit offrant tout son corps au poignard du soldat furieux, estant toute preparée à mourir, sans sçauoir toutesfois que c'estoit que la mort; ou si l'on la traisnoit par force iusqu'aux Autels, elle se mettoit en priere poussant ses vœux, & estendant ses mains à Iesus-Christ au milieu des flammes, & mesmes dans les sacrileges feux, traçoit les genereuses marques des trophees du Seigneur, ores elle engageoit son col, & ses deux mains en des nœuds de fer, mais il n'en y auoit point qui fussent propres à serrer & estraindre des membres si delicats. Elle vouloit que son corps qui pouuoit estre aggreable à des yeux qui luy desplaisoient, leur fut rauy par vne glorieuse mort. En fin elle fut tousiours ferme & constante, elle ne cessa point de prier, elle baissa sa teste, & tendit le col, elle maintint sa virginité, & bref elle obtint la couronne du martyre. Ceste ieune fille a bien eu le pouuoir & la volonté de souffrir tout cela en vn aage si tendre; pourquoy donc refuseras-tu d'endurer les aduersitez qui t'arriueront, puis que tu es autant, ou plus aduancé en aage qu'elle n'estoit. Escoute sainct Augustin reprenant ta lascheté: [u] Tu ne le peux? Pourquoy est-ce que celuy-cy l'a peu? Pourquoy vn autre l'a-il peu? n'es-tu point plus foible & plus incommodé en ta santé, que celuy-cy, ou que l'autre? des femmes l'ont peu, & des hommes n'ont pas le mesme pouuoir?

u *In Psalm.* 119. Tu non potes? quare ille potest? quare alter potuit? nũquid tu infirmior es illo, aut illo in valetudine? nunquid tu infirmior es fœminis? fœminę potuerunt, viri non possunt.

Si tu es contrainct de viure à l'air hors les villes & les bourges, & sans auoir aucune maison pour retraicte, si le vin t'est interdict, si tu es priué des viandes delicates, si tu n'as pas moyen d'auoir de beaux & riches vestements dont les autres vsent auec excez, iette les yeux de ton esprit sur sainct Iean, faisant sa demeure dans les deserts, couuert d'vn cilice fort rude, menant vne vie pauure & esloignée de toute magnificence, soit en habits ou en banquets ennemis des delices, & qui neantmoins en fin eut la teste tranchée. Sainct Gregoire l'admire, admirons-le aussi, & l'imitons! [x] Ie ne suis iamais sans vn grand estonnement, dit ce Docteur, lors que ie considere qu'il fut remply du don de Prophetie dés le ventre de sa mere, & mesme renaissant, s'il faut dire ainsi, auparauant qu'il fut né, ce cher

x *Lib. 3. mor. cap. 5.* Non sine grauissima admiratione, *inquit*, perpẽdo, quòd ille prophetiæ spiritu intra matris vterum impletus, atque, vt ita dixerim, priusquã nasceretur, renatus, ille amicus sponsi, ille quo

„ cher amy de l'Espoux, celuy duquel il est escrit, qu'il ne s'est „ iamais veu vn seul plus grand que luy entre tous les fils des „ femmes, il est neantmoins constitué en prison par les mes- „ chants, & sa teste tranchée pour la recompence, & le prix „ de la danse d'vne ieune fille, ainsi la vie de ce personnage „ d'vne si grande austerité, est donné en proye à la risée, & au „ mespris des infames. Croyõs-nous point qu'il y ait eu quel- „ que chose en sa vie qui aye merité d'estre effacé par vne „ mort si honteuse. Mais quand, ou commẽt est-ce qu'il peut „ auoir peché en son manger, luy qui n'eut iamais autre viãde „ que des sauterelles & du miel sauuage? En quoy-est-ce qu'il „ peut auoir offẽsé Dieu par les qualitez de ses vestemẽs, luy „ qui ne couurit iamais son corps que de poil de Chameaux? „ En quoy a-il peu fallir en sa conuersation, luy qui n'a iamais „ abandonné les deserts? Comment est-ce que l'on pouuoit blasmer d'indiscretion en ses discours celuy qui a tousiours esté esloigné de la societé des hõmes? Ainsi parle S. Gregoire. Par où tu vois que S. Iean n'a iamais taché sa vie par le moindre souffle du peché, & que neantmoins il a souffert beaucoup de choses aigres & fascheuses: que iamais, dis-ie, il n'a fally en vn seul poinct, & toutesfois il a enduré en plusieurs. Iuge donc qu'est-ce que tu dois supporter apres auoir commis tant de pechez?

inter natos mulierum maior nemo surrexit, ab iniquis in carcere mittitur, & pro puellæ saltatu capite truncatur, & vir tantæ seueritatis pro risu turpium moritur. Nũquidnam credimus aliquid fuisse, quod in eius vita, illa sic despecta mors tergeret? Sed quãdo ille vel in cibo peccauit qui locustas solũmodo, & mel silueстre edit? Quid Deo vel de qualitate sui tegminis deliquit, qui camelorum pilis corpus operuit? Quid de conuersatione sua offendere potuit, qui de eremo non recessit? Quid illum loquacitatis reatus polluit, qui disiũctus lõge ab hominibus fuit?

Au reste, le mesme Docteur demandant pourquoy Dieu semble affliger auec quelque espece de mespris ceux qu'il sçait, & voit luy deuoir estre eternellemẽt chers & agreables, „ poursuit en ces termes: y Quel subject peut auoir Dieu Tout- „ puissant, pour mespriser, & abbaisser en ce siecle auec telle „ vehemence ceux qu'il a si hautement choisis auparauant „ tous les siecles; sinon celuy qui est cognu par tous les deuots „ fidelles, sçauoir est, qu'il ne les rauale aux choses basses & „ abiectes, que parce qu'il sçait cõment il les doit recompẽser „ en celles qui sont les plus hautes & releuees, & qu'il ne les „ precipite au dehors iusques la honte & le mespris, qu'afin „ de les conduire au dedans, iusques aux grandeurs les plus „ incomprehensibles? Que chacun collige donc de là quelles „ peines souffriront alors ceux qu'il met au rang des reprou- „ uez, puis qu'icy-bas il chastie si rigoureusement ceux qu'il „ ayme: ou bien auec quelle seuerité seront frappez ceux qui

y *Ibidem.* Quid est, *inquit*, quod Deus omnipotens sic vehementer in hoc sæculo despicit, quos sic sublimiter ante sęcula elegit; nisi hoc quod pietati fidelium patet, quoniam idcircò sic eos premit in infimis, quia videt quomodo remuneret in sũmis, & foras vsque ad despecta deiicit, quia intus vsque ad incomprehẽsibilia perducit. Hinc ergo vnusquisque colligat, quid illic sint passuri quos reprobat; si hic sic cruciat quos amat: aut quomodo ferientur, qui in iudicio arguẽdi sunt; si sic eorum vita premitur, qui ipso iudice teste laudantur.

doiuent estre repris au iour du Iugement, puis que la vie est ainsi trauersée de ceux qui sont loüez & appreuuez par le tesmoignage mesme de ce souuerain Iuge. Que dis-tu à cela? Tu vois que les bons sont affligez, & toy qui es pecheur, veux viure en perpetuelles delices? Souhaitte donc d'estre tourmẽté, si tu desires, d'estre biẽheureux. Car il vaut beaucoup mieux, dit S. Augustin, que Dieu t'afflige, & qu'il te reçoiue pour sien, que de t'abandonner en te pardonnant.

Dauãtage, si tu te sens presé par de cõtinuelles inquietudes, & que de plus tu sois trauaillé de plusieurs incõmoditez, & attaqué de diuerses iniures; souuiẽs-toy de l'Apostre S. Paul, lequel à souffert des choses si fascheuses & en si grãd nõbre, que selõ S. Chrysostome, il est fort difficile de les nõbrer toutes:[z] Cõsidere, dit-il, tout ce que S. Paul a souffert, & » qu'il seroit fort difficile de declarer par le menu, les prisons, » les battures, les supplices. Il est lapidé par les Iuifs, deschiré » à coups de verges, il est precipité, il tõbe entre les mains, & » à la mercy des voleurs; il souffre les embusches & les surprises » de ses ennemis & de ses faux freres: il endure au dedans » les frayeurs & les apprehensions, & au dehors les cõbats, la » faim, la nudité, les calomnies, les tribulatiõs; & que peut-on » dire plus? Il se sẽt tous les iours mourir, & neãtmoins tãt s'ẽ » faut que parmy tout cela il soit sorty de sa bouche quelque » blaspheme, au cõtraire il se resiouït & s'en glorifie, & va di- » sãt auec vn excez de cõtentemẽt; ie me plais en mes passiõs. » Si donc souffrant icy bas des choses si griefues il les tenoit » pour ses delices, & en tiroit honneur, & aduãtage; quel par- » don y aura-il, quelle excuse pour ceux qui pour les moin- » dres iniures, & pour les tribulations beaucoup plus legeres, » & moins fascheuses que celle-là, emportez par l'impatiẽce, » eschappent en des blasphemes? c'est ainsi que parle sainct » Chrysostome. »

[z] *Homil. quid nemo laditur nisi à seipso.* Vide Paulũ, *inquit*, quãta passus est, quæ etiã enumerare difficilè est, carceres, vincula, verbera, supplicia, à Iudæis lapidatur, virgis cæditur, præcipitatur, latrones incurrit; ab inimicis, & à falsis fratribus insidias perfert: intus timores, foris pugnas patitur, famẽ, nuditatem, calumnias, tribulationes, hostias tolerat; & quid opus est multa dicere? quotidie moritur, & famem in his omnibus nõ solùm nihil blasphemum ex ore suo profert, sed & gaudet, gloriatur, atque exultans dicit; gaudeo autem in passionibus meis. Si ergo hic tanta patiens gaudebat, & gloriabatur; quæ erit venia, quæ excusatio his, qui pro paruis iniuriis aut qualibuscumque tribulationibus, quæ vtique illis lõgè inferiores sunt, blasphemant?

Tu n'as pas encore esté cõstitué prisonnier cõme S. Paul: que si tu l'as esté, tu n'as pas encore souffert les coups de verges: que si tu as enduré le fouët, ce n'a pas esté si souuent que luy: Tu n'a pas esté lié & garrotté de chaisnes, tu n'a pas esté lapidé & laisse cõme mort, tu n'a pas esté precipité au profond de la mer, tu n'a pas faict tãt de chemin que luy pour l'amour de Iesus-Christ. Pourquoy est-ce donc que tu

te plains des moindres incommoditez que tu souffres, & toutesfois tu oses te promettre la Beatitude celeste?

Que chacun de nous s'escrie donc ainsi auec sainct Augustin : [a] Estant ainsi que tant d'hommes, tant de femmes, tant de ieunes filles, & si delicates, ont souffert patiemment les flammes, les feux, & les bestes sauuages ; ie ne sçay auec quel front, ny auec quelle conscience nous sommes si hardis de souhaitter d'auoir part en la Beatitude eternelle auec tous les Saincts, desquels nous ne voulons pas imiter les exemples. Excitons-nous à suiure leurs vestiges, & disons à toute heure à nous-mesmes, ce qui fut autrefois dit à sainct Augustin lors qu'il estoit encores engourdy, & comme endormy ; [b] Et quoy? ne pourras-tu pas endurer ce que ceux-cy, & celles-là ont souffert? Il ne faut pas que nous disions que la condition, ou le naturel des vns & des autres, ait esté meilleur, & plus fort que le nostre; mais aduoüez ingenuëment qu'ils ont eu vne plus grande patience, & la conscience plus nette: & qu'au contraire, nous sommes blasmables d'vne infame lascheté. C'est pourquoy sainct Ambroise a raison de nous reprendre ainsi : [c] Imitons la patience des Saincts, & confessons que leur naturel n'a pas esté plus fort, ny plus robuste que le nostre, mais qu'ils ont eu plus de respects & de reuerence que nous, & que vrayement ils n'ont pas esté exempts des vices, mais qu'ils ont apporté vn grand soin à les corriger.

a Serm. Cum tot viri, tot mulieres, & tantæ, ac tam delicatæ puellæ, flammas, ignes, & bestias æquanimiter pertulerint, nescio qua fronte, vel qua conscientia cum omnibus Sanctis partem in æterna beatitudine habere desideramus, quorum exempla sequi non acquiescimus.

b lib. 8. Confess. cap. 11. Tu non poteris quod isti, & istæ?

c lib. de Ioseph. Imitemur Sanctorũ patiẽtiam, & cognoscamus illos non naturæ præstãtioris fuisse, sed obseruantiæ maioris, nec vitia nescisse, sed emendasse.

Au surplus tu es sensible à ton affliction, mais tu ne cognois pas celle des autres: nous estimons tousiours que nos infortunes sont plus griefues que celles que nous voyons aux autres. Cependant tu vois que les autres souffrent patiemment leurs incommoditez : pourquoy ne souffriras-tu pas donc les tiennes? dis voir; ne pourras-tu endurer ce que ceux-cy, & celles-là ont supporté? Et si tu as veu que quelques-vns les ayent portez impatiemment, ie te demande, si tu as recognu que leur impatience leur aye causé quelque allegement? Sçache que si tu ne trauailles, tu n'aduances, & ne profites en rien. Sainct Chrysostome se consoloit soy-mesme estant enuoyé en exil par Eudoxie, se proposant pour exemples ceux qui auoient souffert les

d *Epist. ad Cyriac. Epist. 3. tom. 5.*
Ego, *inquit*, cùm è ciuitate fugarer, nihil horũ curabam, sed dicebam intra me ipsum. Si Regina vult exulem, agat in exiliũ, Domini est terra. Et si vult secare, secet, idem passus est Isaias. Si vult in pelagus mittere, Ionæ recordabor. Si me lapidare vult, Stephanũ habebo socium. Si caput tollere vult, tollat, habeo socium Ioannem. Si substãtiam auferre, auferat, nudus exiui de vtero matris meæ, nudus reuertar illuc.

mesmes peines auparauant luy : [d] Lors, dit-il, que ie » fus banny de la cité, ie ne faisois point d'estat de cela, ains » ie disois à part moy : Si la Royne veut que i'aille en exil, » qu'elle m'y enuoye, toute la terre est au Seigneur. Si elle » veut que ie sois mis en pieces, qu'elle l'ordonne, Isaie a » souffert le mesme supplice. Si elle commande que l'on me » iette dans la mer, ie me souuiendray de Ionas. Si elle veut » que ie sois lapidé, i'auray pour compagnon sainct Estienne. » S'il luy plait que l'on me trenche la teste, que cela soit faict, » ie seray accouplé auec sainct Iean. Si elle enjoinct que l'on » me priue de mes biens, qu'elle les oste, ie suis sorty tout » nud du vẽtre de ma mere, i'y retourneray tout nud. Quand » à toy vses-en de mesme. »

Que pour supporter patiemment toutes sortes d'aduersitez, il sert beaucoup d'en rendre graces à Dieu.

CHAPITRE XX.

a 1. *Thess.* 5.
Semper gaudete, sine intermissione orate, in omnibus gratias agite.



AINCT Paul escriuant aux Thessaloniciens les exhorte ainsi : [a] *Resiouyssez-vous tousiours, priez sans cesse, & rendez graces à Dieu en toutes choses.* L'Apostre recommande trois poincts en cest endroit, sçauoir est, de se resiouïr, de prier, & de rendre graces. Comme s'il disoit : Si vous voulez estre gays & contents, il faut que vous priez, & que vous rendiez graces : car celuy qui prie & qui remercie, il conuerse auec Dieu, il parle à Dieu ; & cela donne subject à l'homme de se resiouïr. D'où vient que Theophilacte dit sur ces paroles ; [b] L'Apostre nous monstre le chemin par le » moyen duquel nous pouuons estre tousiours gays, à sça- » uoir l'oraison continuelle, & l'action de graces, car celuy » qui a accoustumé de conuerser auec Dieu & le remercier » en toutes choses, comme estans à son profit, il n'y a point de » doute, qu'il doit viure en vn perpetuel contentement. »

b Iter, *ait*, monstrat Apostolus, quo fiat vt semper gaudeamus, orationem nimirum quæ nõ cesset, atque gratiarũ actionẽ, qui enim assueuit cum Deo versari, eique gratias agere in omnibus rebus, tanquam vtiliter contingentibus, planum est, quod perpetuum sit gaudium habiturus.

Et

Et certes à peine trouue-on qu'en l'Escriture il soit faict mention de ioye,& de contentement sans action de graces. Chez Esdras; c *Lors de la dedicace du mur de Hierusalem l'on manda les Leuites de toutes parts, à fin de faire la dedicace de la resiouyssance,auec action de graces,auec des Cantiques,& des Cymbales.* Isaye predict aussi quelque ioye qui deuoit arriuer à ceste Ierusalem terrestre, mais ce ne fut pas sans action de graces: d *La ioye*,dit-il,*& le contentement se treuuera en elle,l'action de graces,& la voix de loüange.* Et,au rapport de e S.Iean, entre les acclamations de ceux qui estoient deuant le throsne en la Hierusalem celeste, l'on entendit tousiours resonner f *l'Action de graces.* Si donc tu es touché de quelque affliction, tu ne receuras pas peu de contentement si tu rends graces à Dieu.

c *2.Esd 12.* In dedicatione muri Hierusalem requisierũt Leuitas de omnibus locis vt facerent dedicationem & lætitiam in actione gratiarum, & cantico, & in cymbalis.
d *Isa.51.* Gaudium,*inquit*,& lætitia inuenietur in ea, gratiarum actio, & vox laudis.
e *Apoc.7.*
f Gratiarum actio.

Les Anciens Religieux se resiouyssoient grandement entendant ces parolles, Graces à Dieu: C'est pourquoy ils les auoient souuent à la bouche, & en vsoient se saluants les vns aux autres lors qu'ils se rencontroient, comme encores plusieurs font auiourd'huy. Sainct Augustin loüe ceste coustume,laquelle estoit blasmée,par aucuns errants, vagabonds, & sans domicile, mais ce Docteur la protege,
„ disant: g Celuy qui dict Dieu graces,il rend graces à Dieu.
„ Aduise si le frere, voyant son frere, ne doit pas rendre gra-
„ ces à Dieu. Car n'y a-il pas lieu de remerciement lors que
„ ceux qui habitent en IESVS-CHRIST se voyent ensem-
„ ble? Le mesme Docteur faict beaucoup d'estat de ce mot,
„ & le recommande auec passion quand il dict: h Qu'est-ce
„ que nous pouuons porter de meilleur en l'esprit, & faire
„ sonner en nostre bouche, & exprimer par nostre plume,
„ que graces à Dieu? Il ne se peut rien dire de plus court, ny
„ ouyr de plus ioyeux, ny entendre de plus grand,ny faire de
„ plus vtile que de rendre graces à Dieu.

g *In Psal.132.* Qui dicit Deo gratias, gratias agit Deo. Vide si non debet frater Deo gratias agere quando videt fratrem suum. Num enim non est locus gratulationis,quando se inuicem vident, qui habitant in Christo.
h *In Psal.77.* Quid melius & animo geramus, & ore promamus, & calamo exprimamus quàm Deo gratias? Hoc nec dici breuius, nec audiri lætius, nec intelligi grandius, nec agi fructuosius, potest Deo gratias, qui se tam fideli pectori dictauit.

Or la premiere qui a vsé de ce terme Graces à Dieu, ç'a esté la i bienheureuse Vierge, Mere de Dieu,ainsi que tiennent aucuns; Car estant saluée,ou appellée par quelqu'vn, elle respondoit,Graces à Dieu. Escoutons ce que dict d'el-
„ le sainct Bonauenture: k Afin que la Vierge saluant ne fust
„ par fortune diuertie de prier Dieu, si quelqu'vn la saluoit,

i *Barrad.lib.1.tom.7. cap.13.*
k *S.Bonau.* Ne forte in salutatione sua Virgo à Dei laudi-

elle rendant le salut, respondoit, Graces à Dieu. Sainct Anthoine aussi escrit en ceste façon d'elle: [l] La Vierge lors qu'elle estoit appellée, auoit accoustumé de respondre, Graces à Dieu, à fin que ce petit mot ne sortist pas de sa bouche sans vne loüange de Dieu. Et c'est à bon droict que celle qui estoit remplie de toutes sortes de graces, ne prononçoit que Graces à Dieu: ne cessant iamais de remercier Dieu, soit en prosperité, ou en aduersité, parce que selon sainct Hierosme, cela appartient proprement aux fidelles, & aux Chrestiens; [m] C'est vne vertu, dit-il, qui est particuliere aux Chrestiens, de rendre graces au Createur, mesmes aux choses qu'ils estiment leur estre contraires. Ceux qui croyent auoir atteinct vn plus parfaict degré de saincteté, ont accoustumé de remercier Dieu de ce qu'il les a deliuré des perils, & des miseres: Mais suiuant l'Apostre, c'est vne tres-grande vertu de rendre graces à Dieu, au milieu mesme des perils, & miseres, & dire tousiours: Benit soit Dieu; Ie sçay que i'ay desseruy au de là de ce que i'endure: c'est peu de chose au respect de mes fautes: l'on ne me rend pas ce que i'ay merité. Voila l'esprit du vray Chrestien: celuy-là veritablement prend sa croix, & suit les pas du Sauueur, qui ne peut estre abbatu par la perte de ses enfans, ny par aucuns dommages, & lequel, comme dict Horace,

Si l'vniuers bouleuersé
L'heurtoit mesme de ses ruynes,
Il ne craint d'estre terrassé.

L'Apostre donc sçachant combien est necessaire de rendre graces à Dieu, exhorte en ceste maniere: [n] *Rendez graces en toutes occurrences.* Et en vn autre endroict, il veut que nous soyons tousiours remercians pour toutes choses. [o] *Il faut*, dis-je, *rendre graces à Dieu pour toutes choses*, & en toutes choses, c'est à dire, aussi bien en maladie, qu'en santé, en disette, qu'en abondance, en tristesse que pendant la consolation, en guerre comme en paix, en bassesse comme parmy les grandeurs, en aduersité comme en prosperité, en perte comme en gain. Parce que souuent la maladie, la pauureté, l'affliction, la guerre, l'abiection, l'aduersité, la perte, & au-

tres

...bus tolleretur, si quis eam salutabat, illa pro salute sua respondebat, Deo gratias.

l 4 *part. sum. Theol. tit. 6.* Virgo cum vocabatur, respondere solita erat, Deo gratias, vt illud modicum verbum non esset sine laude Dei.

m *In Epist. ad Eph. 5.* Christianorum propria virtus est, etiam in iis quæ aduersa putant, referre gratias Creatori. Qui sibi sanctiores videntur, solét Deo referre gratias, quod de periculis, vel miseriis liberati sunt: sed iuxta Apostolum, hæc virtus est maxima, vt in ipsis periculis & miseriis gratię Deo referantur, & semper dicamus: Benedictus Deus, minora me scio sustinere, quam mereor: hęc ad mea peccata parua sunt: nihil mihi dignum redditur. Hic animus Christiani est hic crucem suam tollens sequitur Saluatoré, quem nec orbitas, nec damna debilitant, quē vt Flaccus, *ait*, Si fractus illabatur orbis, Impauidum ferient ruinæ.

n 1. *Thess. 5.* In omnibus gratias agite.

o *Ephes. 5.* Gratias agentes semper pro omnibus.

tres semblables ne sont pas des moindres, ains mesmes des plus grands bien-faicts de Dieu, que la santé, la richesse, la consolation, la paix, la grandeur, la prosperité, &c. Et la vie est sans doute la plus saincte, & la plus vertueuse, laquelle comme la plus contente, & heureuse nous conduit au ciel, auec vn esprit tousiours gay, & content, par les plus fascheuses trauerses du siecle, ayant en bouche à toutes occasions ce genereux chant du Psalme : [p] *Ie beniray Dieu en tout temps.* Sur lesquelles parolles il conuient entendre ce que
» dict sainct Augustin : [q] Tu demandes, en quelle saison tu
» dois louër Dieu ? Et quelqu'vn te respond, lors qu'il te fait
» du bien, quand il t'enuoye des biens de fortune en abon-
» dance, quand il t'arriue vne grande quãtité de grains, beau-
» coup d'huylle, de vin, d'or, d'argent, grand nombre de ser-
» uiteurs, & de bestail, lors que tu iouys d'vne entiere & par-
» faicte santé, que les choses qui naissent croissent toutes,
» que rien ne t'est rauy par vne mort prematurée, que ta mai-
» son est remplie en toute sorte de bonheurs, que tout y re-
» gorge, alors tu beniras le Seigneur. Ce n'est pas le conseil
» qu'il te faut donner, tu le dois louër en toute saison ; benis
» le quand il te donne toutes ces choses, & va le loüant lors
» qu'il te les oste, parce que celuy qui les baille les peut iuste-
» ment oster, mais il ne se retire, & n'abandonne iamais celuy
» qui le louë, & qui le benit.

p *Psal. 33.* Benedicam Dominum in omni tempore.

q *Ibidem.* Dicis, quando benedicam Dominum? ait tibi aliquis, quando tibi benefacit, quando abundant sæcularia, quando multum abundat frumenti, olei, vini, auri, argenti, mancipiorum, pecorum, salusque ista mortalis inuulnerata, & incorrupta persistit, ea quæ nascuntur crescunt omnia, nihil immatura morte subtrahitur, fœlicitas tota abundat in domo, circumfluunt omnia, tunc benedices Dominum: Non, sed in omni tempore; & quando ista dat, benedic, & quando ista tollit, benedic, quia ille dat, ille tollit, sed seipsum à benedicente se non tollit.

Remarque ces dernieres parolles, Dieu ne se separe iamais de celuy qui le benit. Que toutes choses nous soient rauies, & enleuées ; pourueu que Dieu ne nous soit point osté : Que toutes nous quittent, & nous delaissent, pourueu que nostre Dieu ne nous abandonne point : Or il ne nous delaissera point, si nous ne le quittons pas au milieu de nos aduersitez, & qu'au contraire nous ayons tousiours la bouche pleine de ses loüanges. Iob ne le quittoit pas, parce qu'il le loüoit incessamment, aussi a-il merité dauantage pour l'auoir beny pendant ses aduersitez, que pour auoir tenu Cour ouuerte aux Pauures dans sa maison, au temps de sa prosperité : Et nous n'admirons pas tant sa patience en la perte de ses biens, que de le voir rendant graces à Dieu pour cela mesme. Escoute sainct Chrysostome:

r *Homil.* 1. *in* 2. *ad Cor.* Non perinde miror Iob domum suam egenis aperientem, vt suspicio, & celebro, quid facultatem amiserit gratias agens. Neque tu perinde magnum fructum tuleris, si diuitias erogaueris in egenos, & tuas facultates esurientibus dissipes, quantum per hoc verbum, Deo gratias lucraberis.

[r] Ie n'estime point si digne d'estonnement les accueils que Iob faict à ceux qui sont en necessité, comme i'admire, & respecte l'action en laquelle ie le remarque, rendant graces à Dieu de ce que ses faueurs luy ont esté rauies. Et quant à toy ne t'imagine pas de remporter vn si grand proffit en departant liberalement tes richesses aux pauures, & prodigant tes biens enuers ceux qui en ont besoing, comme tu fais en proferant ce mot, Graces à Dieu.

Le mesme Docteur croit que le diable demanda qu'il luy fust permis d'affliger Iob, esperant que par ce moyen il tireroit de sa bouche quelque parolle de blaspheme, ou d'impatience: Et sans doute il a le mesme dessein, & le mesme desir lors que nous sommes en affliction. [s] Le diable, dit-il, ne nous porte aucun dommage, & ne nous priue de nos richesses, sinon pour nous obliger à faire quelque blaspheme: Ainsi en la personne de Iob il ne s'estudia pas seulement de le reduire à vne extreme pauureté, mais de le contraindre à pousser quelques parolles pleines d'execrations, & de ressentiments.

s *Hom.* 20. *in Epist. ad Hebr.* Propterea, *inquit*, dãna nobis diabolus facit, non solùm vt pecunias nobis auferat, sed vt per hoc nos cogat dicere aliquod blasphemum sic in causa Iob, non hoc egit vt tantùm illum faceret pauperem, sed vt blasphemiam aliquam proferret.

Mais tant s'en faut qu'il prononçast aucune malediction, au contraire il n'auoit en bouche que des actions de graces, disant sans cesse; [t] *Beny soit le Nom de Dieu:* Ainsi ce braue Athlete se sentant frappé, refrappoit courageusement celuy qui l'auoit touché, & quoy que blessé iusqu'au vif, il ne laissoit pas de repousser genereusement ce superbe ennemy qui l'attaquoit: [u] Car sainct Gregoire dit, qu'autant de voix de patience qui sortirent de la bouche du bien-heureux Iob pendant qu'il estoit affligé, c'estoit autant de traicts, & de iauelots qu'il l'ançoit furieusement dans la poictrine de son ennemy.

t *Iob.* 1. Sit nomen Domini benedictum.

u *Lib.* 2 *mor. c.* 12. Nam, *ait*, quot voces patientiæ in Dei laudem beatus Iob percussus reddidit, quasi tot in aduersarij pectore iacula intorsit.

S. Chrysostome escrit encore que Iob fit vne grande blessure à Satan par le moyen de l'action de graces. [x] Voicy, dit-il, la playe que le diable a receu, le bien-heureux Iob estoit loué, & estimé, de ce que se sentant accablé d'infinies tentations, & voyant que sa femme mesme se mocquoit de luy, il ne perdit iamais courage, ains rendit perpetuellement graces à Dieu de toutes choses, non seulement

x *Homil.* 1. *ad pop.* Hoc vulnus infert diabolo, *inquit*, ex hoc coronabatur beatus Iob, & prædicabatur quod cùm tentationes illatę essent innumerabiles, & vxor quoque eum supplantare vellet nõ auersus est, sed Deo de omnibus perpetuo gratias egit non solùm quando fuit diues.

» lement quand il eſtoit riche, mais encore lors qu'il ſe vit reduit à pauureté, non ſeulement lors qu'il ſe portoit bien, mais auſſi quand ſa chair fut toute couuerte d'vlceres. Car c'eſt vne marque infallible d'vne ame recognoiſſante, & qui n'eſt point ingrate, de remercier Dieu meſmes des aduerſitez dont il luy plait nous viſiter.

sed etiam quando erat pauper: non ſolùm quãdo erat ſanus, ſed etiam quando caro ſcatebat vlceribus. Hoc enim eſt in primis grati animi, in rebus aduerſis Deo ſemper habere, & agere gratias.

Nous ſommes encores enſeignez de rendre graces à Dieu en nos aduerſitez par l'exemple de Ieſus-Chriſt, lequel ſçachant que le temps de ſa Paſſion approchoit, rendit graces à Dieu, inſtituant alors le tres-noble Sacrement & tres-diuin Sacrifice de noſtre Egliſe, ſçauoir eſt, l'Euchariſtie qui eſt à dire, Action de graces, ainſi que le remarque le meſme ſainct Chryſoſtome, diſant: [y] Ces venerables & ſalutaires myſteres, que nous celebrons en chacune aſſemblée de nos Egliſes, ſont appellez Euchariſtie, c'eſt à dire, Action de graces.

[y] *Homil. 26. in Matth.* Reuerenda, ac ſalutaria illa myſteria quæ in omni certè Eccleſiæ cõgregatione celebramus, Euchariſtia, ideſt gratiarum actio nuncupatur.

Sainct Gregoire declarant ce qui eſt de ceſte action de graces, & ce que par icelle Ieſus-Chriſt nous a voulu donner à entendre, faict ces remarques: [z] Jeſus-Chriſt, dit-il, approchant le temps de ſa Paſſion, ayant prins du pain, rendit graces, & le benit. Tellement que celuy qui porta les coups de verges, que les iniquitez des autres auoient meritees, rendit graces & loüanges à Dieu: & celuy qui n'auoit rien commis digne de chaſtiment, eſtant puny rigoureuſement, rendit neantmoins loüange & benediction auec humilité, à fin de nous monſtrer par là ce que chacun de nous doit faire pendant la punition deuë à ſa propre faute, puis que luy-meſme a porté auec patience les peines des fautes d'autruy: & quelle doit eſtre la conduitte du ſubiect lors que l'on le corrige, puis que le Fils benit ſon Pere au milieu des fouëts, le Fils qui eſt eſgal au Pere, luy rend toutesfois graces.

[z] *Lib. 2. mor.* Chriſtus, *inquit*, cùm appropinquaret paſſioni, accepto pane gratias egit, & benedixit. Gratias itaque egit, & benedixit qui flagella alienæ iniquitatis ſuſcepit: & qui nihil dignum percuſſione habuit, humiliter percuſſus benedixit, vt hinc ſcilicet oſtendat, quid vnuſquiſque noſtrûm in flagello propriç culpæ facere debeat ſi ipſe æquanimiter flagella portat alienæ culpæ: & quid in correctione faciat ſubditus, ſi in flagello poſitus patrem benedicit, & patri gratias filius agit æqualis.

Sainct Ambroiſe expliquant les termes du Pſalmiſte; Ie me ſuis ſouuenu de ton Nom pendant ſa nuict, monſtre que c'eſt peu de ne remercier Dieu qu'en proſperité, & non pas en aduerſité: [a] Ce n'eſt pas merueille, dit-il, ſi lors que tu as le vent en poupe, & que toutes choſes te vient à ſouhait, tu rends graces au Seigneur. Mais bien ſi tu recours à

[a] *Serm. 7.* Nõ magnum eſt, *inquit*, ſi tunc Domino gratias agas, quãdo in proſperis, & ſecundis es; ſed ſi tunc

adhæreas Christo, quãdo te persecutio exagitat, quando aliqua procella perturbat. Amisisti filiũ: memento Domini Dei tui, ne in tua præuaricceris ærumna: pulsus in exilium, memento Domini Dei tui: alicuius diuitis oppressus potentia, amisisti proprias facultates, memento Domini Dei tui, ne te nox egestatis abducat à deuotionis affectu.

Iesus-Christ, quand tu es assailly de la persecution, & que quelque tempeste t'accueille. As-tu perdu ton fils, remets-toy en memoire ton Seigneur & ton Dieu, à fin que tu ne chancelles en ton affliction: as-tu esté exilé & chasfé loing de ton païs, & de tes parents, represente-toy ton Seigneur & ton Dieu: as-tu souffert la perte de tes biens soubs l'iniuste oppression de quelque personne puissante, r'appelle en ton esprit ton Seigneur & ton Dieu, à fin que les tenebres de l'indigence, ne te destournent point de l'inclination que tu dois auoir à la deuotion, tu te souuiendras alors de ton Seigneur & ton Dieu pendant la nuict, quand tu le remercieras au milieu de tes aduersitez. Rends-toy semblable au Rossignol, qui remplit de son chant melodieux aussitost les plus sombres obscuritez de la nuict, comme la clarté de l'aurore, & le plus haut du iour.

Tu me demanderas, peut estre, quel profit te reüssira de ceste action de graces? Il t'en arriuera vn grand thresor, des richesses inespuisables, vn bien qui ne peut estre consommé, & mesme vne armure aduantageuse pour ta deffence: car c'est ainsi que sainct Chrysostome qualifie l'action de graces, d'autant que celuy qui rend graces, gaigne son ame, laquelle au contraire il perd en blasphemant: [b] C'est vn grand thresor, dit-il, ce sont des richesses inestimables, c'est vn bien qui ne peut estre espuisé, c'est vne armure forte. As-tu perdu ton argent? Certes si tu en rens graces, tu gaignes ton ame, & par ce moyen tu recouures des richesses beaucoup plus amples, d'autant que tu acquiers plus puissamment l'amour & la grace de Dieu: mais si tu l'espanches en blasphemes, tu pers auec cela ton salut, & causes en mesme temps vne mort asseurée à l'ame que tu possedois.

b *Homil. 1. ad pop.* Magnus thesaurus, *inquit*, magnæ diuitiæ, inconsumptum bonum, armatura fortis. Perdidisti pecunias? si gratias quidẽ egeris, animam lucratus es, & maiores nactus es diuitias, quia Dei beneuolentiam hausisti amplius: si verò blasphemaueris, insuper & salutem tuam amisisti, & quam habuisti animam occidisti.

Iob se seruit de l'action de graces comme d'vn thresor infiny, dans lequel il retrouuoit auec vne double vsure, tout ce qu'il auoit perdu: le feu n'eut pas le pouuoir de brusler, non pas mesme d'offenser tant soit peu les trois enfans qui furent iettez dans la fournaise ardante, parce qu'ils estoient parez de l'action de graces comme d'vne cotte-d'armes forte & aduantageuse, & alloient inuitans toutes

toutes les autres creatures à s'en seruir, les persuadans de louër & benir le Seigneur à leur exemple. Ce qui faict
,, que le mesme sainct Chrysostome s'escrie : [c] O chose
,, pleine de merueille! la flamme met en liberté ceux qui
,, sont engagez dans les ceps, & elle mesme demeure com-
,, me liée, & attachée par ceux qui estoient garrottez : elle
,, dissoult, & rompt les ceps, sans atteindre les talons. Nous
,, sommes donc asseurez de rencontrer du relasche en
,, nostre affliction, si pendant icelle nous rendons tousiours
,, graces à Dieu. Les meschants leur auoient preparé vne accusation fausse, & calomnieuse, ils les auoient liez & garrotez, ils les auoient precipitez dans la fournaise, & toutesfois il fut impossible de tirer de leurs bouches aucuns blasphemes, ou maledictions; au contraire ils ne respiroient que loüanges & benedictions au Seigneur, au moyen dequoy ils furent preseruez des feux de la fournaise. De mesme sois certain que l'affliction n'aura point de pouuoir de te nuire, si pendant icelle tu remercies & benis le Seigneur.

[c] *Ibidem.* O rem admirabilem! vinctos soluit flamma, & ipsa de reliquo à vinctis est vincta: compedes disrumpit & talos non attigit. Erit igitur in tribulatione remissio, si semper in ea Deo gratias agamus.

Doncques quelque calamité qui te presse, quelque tristesse dont tu sois touché, ou quelque aduersité qui t'arriue, dis incontinent; [d] *Benit soit le Nom du Seigneur*, ou bien: [e] *Mon ame benis le Seigneur*, ou bien; [f] *Beny soit Dieu* : ou bien; [g] *graces à Dieu* : ou tiens vn semblable langage pour louër
,, & remercier Dieu : [h] Soit qu'il te visite par des bien faicts,
,, dit sainct Augustin, ou à coups de verges, il le faut louër:
,, parce que la loüange qui sort des léures de celuy qui est
,, battu, sert de medecine à la blessure. Ce fut le conseil duquel Iob se seruit, n'vsant d'aucune autre recepte pour la guerison de ses playes, que de l'action de graces. Aussi n'espere pas de receuoir autre soulagement en tes aduersitez, ou d'y pouuoir apporter quelque remede, sinon en benissant Dieu, & luy rendant graces au milieu d'icelles. Preste l'oreille attentiue à sainct Chrysostome, le-
,, quel te dit : [i] Pendant nos aduersitez recourons à Dieu
,, auec la bouche pleine d'actions de graces, à fin que
,, iettant les yeux de sa misericorde sur nostre recognois-
,, sance, il ait subject d'espancher sur nous plus amplement

[d] *Iob 1.* Sit nomen Domini benedictum.

[e] *Psalm. 102.* Benedic anima mea Dominum.

[f] Benedictus Deus.

[g] Deo gratias.

[h] *In Psalm. 144.* Siue in donis eius, ait, siue in flagellis, lauda eum: quia laus flagellantis medicina est vulneris

[i] *Sup. cap. 45. Genes.* In aduersitate gratias afferamus Domino, vt visa gratitudine nostra largiorem suam erga nos declaret prouidentiam.

les graces de sa diuine Prouidence. C'est pourquoy le mesme Docteur nous exhorte ainsi en vn autre endroit: [k] Ie vous aduertis, dit-il, qu'il faut sans cesse benir ,, Dieu. Si quelques maux vous arriuent, benissez-le, & ,, il les dissipera: s'il vous comble de prosperitez, benis- ,, sez-le, & il continuera de vous faire du bien: & bien ,, que les maux ne cesseroient point, ou que les biens souffriroient quelque diminution, il ne faut pas pourtant laisser de benir Dieu, & luy rendre graces. Chassons donc loing de nous les maledictions, & parolles tendantes à blasphemes: [l] *Car estant vne necessité qui nous est imposée d'entrer dans le Royaume des cieux par la porte de plusieurs afflictions*, rendons graces à Dieu de ce qu'il nous enuoye le moyen par lequel nous deuons atteindre au ciel, & en mesme temps nous sentirons arriuer en nous-mesmes ce, sans quoy nous ne pouuons paruenir au ciel.

k *In tract. de symbolo.* Admoneo vos, *inquit*, vt Dominum semper benedicatis. Si venerint mala, benedicite, & dissoluentur mala: si prospera venerint benedicite, & perseuerabunt bona.

l *Act.* 14. Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum.

[m] Marule rapporte qu'en Bauiere nasquit vne vierge aueugle, appellée Othilie, laquelle par la consideration seule de ceste defectuosité, receuoit de fort mauuais traictement de son pere, dont la rage estoit venuë à ce poinct que de la vouloir faire mourir. Mais elle qui au milieu de toutes ses angoisses rendoit tousiours graces à Dieu, merita en fin de recouurer le benefice de la veuë, & les bonnes graces de son pere, & ce qui est plus cher & plus à desirer que tout cela, d'estre admise au nombre des sainctes Vierges.

m *Lib. 5. cap. 3.*

En fin veux-tu sçauoir quel profit apporte l'action de graces que l'on rend à Dieu au milieu des aduersitez? Et à leur subject escoute sainct Chrysostome: [n] Il ,, ny a rien de si Sainct que la langue, laquelle rend gra- ,, ces à Dieu pendant les aduersitez. Certes elle ne cede ,, en rien à celle des Martyrs, l'vne & l'autre a mesme ,, droict de couronne. Car si vn bourreau faict ses efforts ,, pour contraindre celuy-cy à renier Dieu par vne infame ,, lascheté, le diable ne presse pas moins l'autre, taschant de ,, la surprendre par les dangereuses subtilitez des pensees, ,, enueloppant l'esprit d'infinies angoisses noires, & tenebreu

n *Homil. 8. in Epist. ad Coloss.* Nihil hac lingua sãctius quæ in aduersis Deo gratias agit. Certè non inferior est lingua martyrum, vtraque pariter coronatur. Nam & aduersus istam instat lictor Deum per maledicentiam negare cogens, instat diabolus argutis cogitationum quæstionibus lacerans, & animi angustiis obtenebrans. Si ergo do-

breuses. Que si elle peut resister à toutes ces douleurs, & rendre graces à Dieu, sans doute elle sera digne d'obtenir la couronne des Martyrs. Si les Martyrs au milieu des tourments eussent eschappé en quelques parolles de blasphemes contre Dieu, ils n'eussent pas merité la Couronne du martyre : Ils ne l'ont gaignée qu'en benissant Dieu, & luy rendant graces. Le mesme t'attend si tu le remercies, en tes aduersitez.

lores pertulerit, & gratias egerit, martyrum coronam sortitur.

Que nous pouuons tirer proffit des choses que nous endurons icy malgré nous, voire mesmes qu'elles nous peuuent faire meriter le salut eternel.

CHAPITRE XXI.

SENECQUE a tres-bien dict, que [a] la Patience nous inuite à supporter courageusement ce que nous ne pouuons euiter. Aussi est-ce l'vn des principaux effects de la patience, de porter constamment toutes les aduersitez qu'il nous est impossible de fuyr, puis que l'aduantage que nous en pouuons tirer n'est pas des moindres. C'est pourquoy sainct Chrysostome veut que de necessité nous en fassions vne vertu volontaire, ou bien que ce qui est au commencement de necessité, se change en nostre volonté par l'entremise de la patience. [b] Imagine-toy, dit-il, que soit que tu le vueilles ou non, tu souffriras la calamité. Que si tu endures de bon cœur, tu gaigneras de tres-grandes choses : mais si c'est malgré toy, & auec impatience, tu ne la rendras pas moindre par ce moyen, au contraire tu feras que l'orage sera plus grand. Sçachans donc que cela aduient par necessité, faisons en sorte que ce soit aussi auec nostre volonté: Par exemple, si quelqu'vn a perdu son fils,

a *Epist. 68.* Patientia suadet, quod effugere non possis, quàm fortissimè ferre.

b *Homil. 64. ad pop.* Cogita, *inquit*, quod siue velis, siue nolis, calamitatem patieris. Quod si gratis, maxima lucraberis, si vero ægrè, & impatienter feras, neque illam ita minorem facies, sed maiorẽ reddes procellam. Cogitantes ergo quod necessitatis est, hoc nostræ volũtatis esse faciamus: verbi gratia, proprium quis amisit filium alter verò substantiam, si noueris quod semel peractum est solui non posse licebit ex illa insanabili calamitate,

aliquid vtilitatis comparare si magno, & virili animo aduersos tuleris casus, & pro maledictione Deo referas laudem: hoc pacto, quæ præter spem obuenerint mala, in voluntatis officium commutabis.

vn autre ses biens, si l'on recognoist que ce qui a esté vne „ fois parfaict, & acheué ne se peut dissoudre, il sera loysible „ de tirer quelque vtilité de ceste calamité incurable, en sup- „ portant les accidents extraordinaires auec vn courage „ fort, & viril, & rendant au lieu de maledictions, graces, & „ louanges à Dieu: C'est le moyen de faire que les maux qui „ arriuent contre nos esperances soient changez en l'office „ de nostre volonté. „

I'ay resolu de te remettre deuant les yeux l'exemple de quelques vns, ausquels vne aduersité contraincte, & forcée, mais soufferte auec patience a faict meriter le salut eternel. Considere premierement le [c] Lazare mendiant: Il estoit pauure, mais non pas volontairement: Il estoit pressé de faim, mais contre sa volonté: il estoit remply d'vlceres, & de playes, mais il ne l'eut pas voulu: il gisoit à terre, & deuant la porte, mais il eust bien desiré d'estre à couuert, & dans vn bon lict: il manquoit de pain, mais il eust desiré d'en auoir son saoul: plusieurs chiens au tour de luy lechoient ses playes, mais il eust plus librement nourry, & entretenu autant de valets, & de domestiques: il demandoit souuent à quelqu'vn ce que personne ne luy donnoit. Toutesfois, parce qu'en tout ce qu'il souffroit malgré luy, il a tousiours esté armé d'vne tres-grande patience, que l'on ne lit point qu'il aye iamais blasphemé, ny mesdict de personne, il fut iugé digne d'estre porté par les Anges dans le sein d'Abraham. Ce qui faict que Theophilacte dict de luy; [d] Parmy de si grands maux, le Lazare ne s'espanchoit-il „ point en quelques blasphemes? n'offensoit il personne auec „ des paroles outrageuses? ne tançoit-il point les excez, & „ superfluitez du mauuais riche? ne blasmoit-il point son de- „ faut de charité? ne taxoit-il point la prouidence de Dieu? „ Il ne faisoit rien de tout cela, mais au contraire il estoit cou- „ rageux, & consommé dans vne haute philosophie. „

C'est pourquoy S. Chrysostome l'appelle à bon droict, [e] Le commun docteur de l'vniuers; disant qu'il est proposé „ comme vn mirouër, & vn exemple à tous ceux qui souf- „ frent quelque chose fascheuse. Mais qu'est-ce que ce Do- „ cteur nous enseigne? N'accuser point Dieu en nos affli- „ ctions:

c *Luc.* 16.

d *Theophyl.* Num in tantis malis Lazarus blasphemabat? num conuitiabatur? num incessebat luxum diuitis? num inhumanitatem condemnauit? num prouidentiam Dei reprehendebat? nihil horum, sed fortis erat, & magnæ philosophiæ.

e *Hom. 1. de Lazaro & diuite.* Communis, *ait*, orbis Doctor Lazarus propositus est rem quamcunque molestam patientibus.

ctions : ne porter point d'enuie aux riches, ne mesdire pas de ceux qui nous refusent du secours, & souffrir volontairement ce que nous ne pouuons euiter.

Nous ne lisons pas qu'il ayt faict aucunes autres bonnes œuures. Il nous appert seulement qu'il supportoit auec patience tous les maux qui luy arriuoient. D'où vient que
,, le mesme sainct Chrysostome dict tres-bien de luy.[f] Il souf-
,, froit seulement, & supportoit courageusement, n'ayant
,, personne qui s'offrit à le guerir. Car il enduroit la douleur
,, qui luy estoit causée par ses playes, par la faim, par la consi-
,, deration du mauuais riche, & de sa cruauté. Cependant
,, sçais-tu qu'elles couronnes il a puis apres acquis; Et certes
,, nous ne treuuons pas qu'il ayt faict quelque action grande,
,, & releuée, ny qu'il aye eu pitié, & commiseration des pau-
,, ures : ny qu'il aye secouru ceux qui estoient dans l'oppres-
,, sion: ny qu'il aye faict quelque autre bien, mais qu'il a souf-
,, fert que l'on luy fermast la porte du mauuais riche, qu'il a
,, constamment enduré ses foiblesses, & incommoditez, les
,, langues des chiens, le mespris du riche : toutes lesquelles
,, choses estoient veritablement fascheuses, & difficiles. Il
,, n'auoit pourtant rien faict qui fust releué, ny magnifique:
,, Ains parce que seulement il supporta courageusement l'ai-
,, greur de tant de maux, il fut censé digne de la mesme re-
,, compense que ce grand Patriarche, que nous sçauons auoir
,, faict des actions si pleines de vertu. Peut estre, diras-tu, que le Lazare du moins n'ayant commis aucun crime, ce n'est pas merueille s'il a acquis le salut eternel, en supportant les aduersitez auec patience.

f *Tom. 5. Epist. 3. ad Olympiadem.* Solummodò, *inquit*, patiebatur, & viriliter portabat cum non esset, qui curaret; tolerabat enim dolorem venientem à vulneribus, à fame, ab aspectu diuitis, & crudelitatis eius. Interim nosti quantas adipisci meruit postea coronas; & quidem nullum eius præclarum facinus, inuenimus; nõ quod pauperibus sit misertus, non quod oppressis affuerit, nõ quod aliud quid effecerit boni, sed quod ianuæ diuitis permiserit exclusionem, & debilitatem, & canum linguas, & despectum diuitis contra se; quæ omnia laboriosa esse constabat. Magnificum autem nihil fecerat: verùm, quia tantummodò malorum istorum tristitiam fortiter pertulit, Patriarchæ, quem plurimas fecisse virtutes scimus, finem habere promeruit.

Je t'en veux representer vn autre, sçauoir est le bon Larron, lequel fut attaché à la Croix pour diuers grands delicts. Or il faut meurement peser la façon auec laquelle il se conduisit en son supplice, par le moyen duquel il s'enrola au ciel auec IESVS-CHRIST. Car en mesme temps il creut, il espera, & se confessa. Qu'est-ce qu'il creut? l'innocence de IESVS CHRIST, d'autant qu'il dit tout haut, [g] *Quant à cestuy-cy, il n'a point faict de mal.* Que falloit-il d'auantage? La priere qu'il fit à IESVS-CHRIST tesmoigna qu'il le recognoissoit pour son Seigneur, pour son Roy, pour

g Hic verò nihil mali gessit.

pour son Sauueur, & pour le Remunerateur des bons. [h] Seigneur souuenez-vous de moy quand vous aurez atainct vostre Royaume. Ce qui faict que le grand Leon dict de luy elegamment. [i] Quelle harangue, dit-il, luy a si viuement persuadé ceste foy? quel sçauoir luy a faict comprendre? qui est le Predicateur qui l'a encouragé? il n'auoit pas veu les miracles qui auoient esté faicts auparauant, la guerison des malades estoit cessée, l'on ne rendoit plus la lumiere aux aueugles, ny la vie aux morts, & les choses qui deuoient arriuer bien tost apres, n'estoient pas encores aduenues, & toutesfois il auoit, & recognoissoit comme son Seigneur & son Roy, celuy qu'il voyoit estre compagnon de sa peine.

h *Luc.*23. Domine meméto mei, dum veneris in regnum tuum.

i *Serm.* 2. *de pass.* Quę, *inquit*, istam fidem exhortatio persuasit? Quæ doctrina imbuit? quis prædicator accendit? non viderat prius acta miracula, cessauerat tunc languentium curatio, cæcorum illuminatio, viuificatio mortuorum, ea ipsa quæ mox erant gerenda, non aderant, & tamen Dominum confitetur, & regem, quem vidit supplicij sui consortem.

Dans ce supplice mesme, il ne perdit point l'esperance: Car quand les autres plongez dans la desfiance alloient crians à pleine teste; [k] *Il ne se sçauroit sauuer luy mesme*, luy au contraire porté par vne extreme confiance faisoit de tres-humbles prieres pour obtenir sa grace, & sa gloire, & ne reuoquoit pas en doute s'il deuoit demander pardon à celuy qu'il voyoit souffrir pour nous vne si grande ignominie: il recouroit à luy au temps que chacun le fuyoit: il desiroit d'estre maintenu dans le souuenir de celuy, dont les Iuifs cherchoient d'abolir la memoire: il esperoit de voir regnant auec Majesté celuy dont les Iuifs desnioient le retour: il recognoissoit que son rachapt, & son salut, dependoit de celuy dont les Iuifs poursuiuoyent la mort: il asseuroit la Resurrection certaine de celuy, qu'ils n'estimoient pas viure en façon quelconque. Ce furent les considerations pour lesquelles ses vœux meriterent d'estre exaucez de celuy pour lequel il eust librement souffert toutes sortes de croix, & de tourments. Ce qui faict qu'à bon droict sainct Augustin s'escrie: [l] Toy qui t'es faict vne grande violence, qui as creu, qui as rauy; tu seras auiourd'huy auec moy en Paradis.

k *Marc.* 15. Seipsum non potest saluum facere.

l *Serm. de fer.* 3. *in pass.* Vim fecisti, credidisti, rapuisti, hodie mecum eris in Paradiso.

Il aduoüa donc que Iesus-Christ ainsi que nous auon dit, estoit innocent, qu'il estoit Roy, & Sauueur, de laquelle confession sainct Ambroise parle en ces termes. [m] Vn Larron confesse, & recognoist celuy qu'vn disciple renie:

m *Serm.* 45. Confitetur latro, quem discipulus abnegauit: latro honorificat patientem, quem Iudas prodidit osculantem.

vn vo

„ vn voleur rend honneur, & deference mesme dans le sup-
„ plice à celuy que Iudas trahit proditoirement auec vn bai-
„ ser dissimulé. Car ores qu'il le vit couuert de playes, nud, mesprisé, & la butte des opprobres & iniures, il declaroit neantmoins hautement qu'il le tenoit pour son Roy. Il recognoist pour chef, & pour premier, celuy que le [n] Prophete appelle le dernier, & le moindre de tous les hommes. C'est pourquoy sainct Augustin s'estonne, disant : [o] Les autres ont eu les yeux scillez, & ne l'ont peu recognoistre lors qu'il faisoit des miracles prodigieux : & celuy-cy l'a recognu pendant qu'il estoit attaché à vne Croix honteuse.

n *Isai.* 53.

o *In Psalm.* 39. Alij, *inquit*, non cognouerunt miracula facientem, agnouit ille in cruce pendentem.

Mais qu'est-ce qu'il confessa de plus ? ce fut son peché. Sainct Chrysostome parle de luy en ceste façon:
„ [p] Apres auoir esté esleu, il recognut sa faute, & la confes-
„ sa publiquement. Et sainct Augustin ; [q] Il chassa, dit-il,
„ son iniquité, il l'accusa, & en fut deliuré. Il employa pour
„ son salut, les membres dont la disposition luy resta libre,
„ & entiere. Car sainct Gregoire dit : [r] Les mains & les pieds
„ du bon Larron estoient attachez à la croix auec des cloux,
„ il n'auoit sur son corps aucune partie exempte de peine,
„ que le cœur & la langue. Par vne saincte & deuote in-
„ spiration, il offroit à Dieu ce qui luy estoit demeuré
„ en liberté, à fin que son cœur deuint l'instrument, par
„ lequel il deuoit croire en la Iustice, & sa bouche celuy
„ qui deuoit contribuer à son salut. Fais-en de mesme. Quelque affliction qui te presse, offre à Dieu tout ce qui restera en ton pouuoir. Si ta langue n'est point empestrée, employe-la en ses loüanges, confesse tes pechez. Que si tu n'as plus que le cœur libre, crois de tout ton cœur, prie de toute ton ame, benys de toute ta force, ayme de tout ton pouuoir, & à l'exemple de ce larron, souffre auec patience. Que si tu es curieux de sçauoir la cause de la grande patience dont ce larron s'est armé au milieu des supplices deus à ses offenses, ie te respondray que ç'a esté l'extreme patience auec laquelle Iesus-Christ endura les tourments qu'il n'auoit pas merité. Car il vit que Iesus-Christ souffroit si volontiers tant d'affronts, tant d'iniures

p *Homil. de bono latrone.* Electus peccatum agnouit, & confessus est publicè.

q *In Psalm.* 68. Exclusit, *inquit*, iniquitatem suam, accusauit eã, & caruit ea.

r *Lib.* 18. *mor. c.* 23. Nam, ait, in cruce claui manus latronis, pedésq; ligauerant nihilque ab eo à pœnis liberum nisi cor, & lingua remanserat inspirante Deo totũ illi obtulit, quod in se liberum inuenit, vt corde crederet ad iustitiam, ore autem confiteretur ad salutem.

& la mort mesmes de la croix, & que pourtant il ne cessoit pas de prier pour ceux qui l'y attachoient; & comme dit sainct Ambroise: [s] Ce larron ayant les yeux de l'esprit ouuerts, apprit que Iesus-Christ n'enduroit ces playes, que pour les pechez d'autruy. Ce fut ce qui l'obligea d'imiter Iesus-Christ, supportant auec patience les supplices qu'il aduoüoit auoir meritez, disant à haute voix: [t] *Quand à nous, nous receuons ce qui estoit legitimement deu à nos actions, & à nostre vie passée.*

s Serm. 45. Intellexit latro, quod pro alienis peccatis has plagas Christus susciperet.

t Luc. 23. Nos, *inquit*, digna factis recipimus.

Desires-tu d'atteindre à la mesme gloire par le moyen des douleurs, des tourments, & des angoisses que tes pechez ont merité? Souffre patiemment comme luy, toutes les afflictions de l'esprit, & du corps; confesse que ces supplices sont d'euz à tes fautes: reprens ceux qui blasphement contre IESVS-CHRIST au milieu de leurs tribulations. Repasse souuent les yeux de ta pensée sur les douleurs que IESVS-CHRIST a souffertes iniustement: demande-luy du secours: loüe-le: mets en luy toutes tes esperances: rends luy graces, & sois asseuré que par ce moyen tu ne tireras pas vn petit aduantage de tes afflictions.

Or il conuient remarquer que ce larron estant en croix ne demanda iamais d'en estre deliuré, ains seulement qu'il pleut à Iesus-Christ se souuenir de luy; Souuiens-toy de moy, dit-il. Veritablement il n'estoit pas en son pouuoir d'euiter la croix: mais il dependoit de sa volonté de la souffrir patiemment: il voulut endurer librement ce qu'il ne pouuoit euiter; & ne pouuant fuyr le supplice, auquel il auoit esté condamné, il a peu par ce moyen s'acquerir du merite. Il ne se pouuoit promettre ceste faueur de ses Iuges, de ne pas souffrir pour vn temps, mais il obtint ceste grace de Iesus-Christ, de n'estre pas damné eternellement.

Au contraire, le mauuais larron parce qu'il enduroit par contraincte, & auec impatience, demandoit d'estre deliuré de ses tourments, car il disoit; [u] *Sauue-toy, & nous aussi.* C'est le propre des meschants de reietter les miseres de ceste vie, de les souffrir auec vn courage plein de

u Luc. 23. Saluum fac temetipsum & nos.

de despit & de courroux, ou blasphemer & maugreer en les endurant. Mais quant aux bons ils les reçoiuent à gré, & auec contentement, ils les supportent patiemment, & au milieu de leurs plus cuisantes afflictions ils vont tousjours loüans & benissans Dieu.

Mais quel aduantage reüssit à ce Meschant de son impatience? Qu'est-ce que luy profiterent les iniures & les conuices qu'il vomist contre Iesus Christ? Quelle recompense eust-il de son blaspheme? Certes tout cela ne luy seruit de rien. Mais tant s'en faut, il tomba de croix en croix, & de supplice en supplice, parce qu'il portoit auec impatience la peine qui estoit deuë à ses fautes, de laquelle neãtmoins il demandoit auec sa bouche impie & scelerate, d'estre deliuré. De mesme l'impatience dont tu es trauaillé parmy les tourments & aduersitez, tes voix remplies de blasphemes, les bruits & murmures que tu vas grondant contre la Diuinité, te sont fort inutiles, d'où vient que suiuant le tesmoignage de sainct Augustin, comme soubs vn mesme feu, l'on void l'or briller, & la paille pousser la fumée: Ainsi soubs vne semblable peine, les vns profitent & prennent courage, & les mauuais defaillent & perdent cœur tout à faict.

Or l'on demande si le bon larron a esté Martyr, souffrant patiemment les peines qu'il auoit meritees. Sainct Augustin dit que sainct Cyprian l'estime, & le tient pour vn vray Martyr: [x] Ce larron, dit-il, n'ayant pas cognu, ny suiuy
„ nostre Seigneur auparauant qu'il l'eust veu en croix, mais
„ l'ayant confessé en la croix mesme, est mis au nombre des
„ Martyrs par sainct Cyprian. Et voicy les termes de sainct
„ Cyprian: [y] Le larron qui fut compagnon au martyre, fut
„ aussi rendu participant du Royaume. Il est certain suiuant le mesme sainct Augustin, que ce n'est pas le supplice, ains la cause qui faict le martyre. Et neantmoins il est vray que la foy de ce larron fut si grande, sa confession si puissante, & sa patience si genereuse à souffrir le tourment de la croix, que nous sommes contraints d'aduouër auec le mesme sainct Augustin, qu'encore qu'on ne luy puisse proprement attribuer la qualité de Martyr, parce qu'il n'est pas

x *Lib. 1. de anim. orig. tom. 7.* Latro ille, *ait*, non ante crucẽ Domini sectator, sed in cruce confessor à sancto Cypriano inter martyres computatur.

y *Serm. de pass. Dom.* Latro factus est particeps regni, factus collega martyrij.

mort pour Iesus-Christ, ny pour la confession de la foy : si est-ce que la mesure, au pied de laquelle l'on recognoist le Martyr, s'est aucunement rencontrée en luy : [z] La confession qu'il fit de Iesus-Christ, le voyant en croix, eut le mesme pouuoir aupres de Dieu, comme s'il eust souffert le supplice pour l'amour du Seigneur. Et c'est ainsi que la regle à laquelle on mesure le Martyr, a esté trouuée en celuy qui fut si heureux de croire Iesus-Christ, alors que ceux-là manquerent qui deuoient estre les vrays Martyrs. Ce sont les propres termes de sainct Augustin.

z *Lib. 3. contra Crescen. cap. 4.* Apud Deum, *inquit*, tantum valuit quod cõfessus est Dominum crucifixum, quantum si fuisset pro Domino crucifixus. Atque ita inuenta est in eo mésura martyris, qui tunc in Christum credidit, quando defecerunt, qui futuri erãt martyres.

Les autres veulent qu'il aye esté Martyr seulement en desir & en affection, & disent que c'est en ce sens qu'il faut entendre le dire de sainct Cyprian. Car il eust souhaitté de n'auoir iamais commis aucun crime qui eut donné subject à luy faire endurer la croix, ains d'y mourir auec IESVS-CHRIST, seulement pour auoir creu en luy.

[a] Quelques-vns opiniastrent qu'il a vrayement esté Martyr, parce que les soldats ne froisserent pas seulement à coups de barre les cuisses & les iambes des larrons, comme estant la coustume de traicter ainsi ceux qui estoient attachez à la croix, auparauant qu'ils rendissent l'esprit; ains ils le firent encore porter de rage, de hayne contre Iesus-Christ. D'autant qu'ils auoient apperceu que ce larron l'auoit adoré, & aduoüé pour Roy du ciel & de la terre. Estant donc ainsi, qu'il a souffert les tourments à cause de la solemnelle confession qu'il auoit faicte de IESVS-CHRIST, ie ne feray point de difficulté de le constituer au rang des Martyrs. De plus, nous remarquons vne grande force, & vn signalé courage en ce larron ; car il souffrit constamment la peine deuë à son peché, & le brisement de ses membres rendant vn genereux tesmoignage de IESVS-CHRIST. Or est-il que selon sainct [b] Thomas, le martyre est l'vn des principaux actes de la force, & de la vertu. Considere donc ie te prie comme l'on peut meriter quasi le tiltre de Martyr en souffrant auec patience les tourments mesmes qui sont deus à nos fautes.

a *Cart. lib. 2. homil. 3. de Conuers. latronis.*

b *D. Thom. 2. 2.*

Quoy

Quoy qu'il en ſoit, ou comme Martyr, ou en qualité de Confeſſeur, il fut eſleué de la Croix à la lumiere, du Caluaire au ciel, de la peine à la gloire, recognoiſſant ſa faute, confeſſant IESVS-CHRIST, & ſupportant auec patience les tourments qu'il auoit merités. Il treuua le Paradis dans les ſupplices. Prends garde que l'impatience dont tu ſupportes les afflictions, ne te precipite au profond des enfers auec l'autre Larron. Et partant endure patiemment tes aduerſitez, recognois ta faute au milieu d'icelles, va touſiours loüant Dieu, & que ces mots roulent ſans ceſſe en ta bouche: [c] *Ie reçois ce que i'ay merité*,&c.*Seigneur ſouuenez vous de moy*,&c. *Beny ſoit le Nom du Seigneur*, &c. Et fais priere au Seigneur, que toutes les aduerſitez que tu ſouffres, ſoient reputées,& tiennent lieu des peines qui ſont legitimement deües à tes offenſes,& par ce moyen,ce qui t'eſtoit auparauant vn ſupplice, ſe treuuera en ayde, & ſecours: & dans l'affliction qui te trauailloit, tu rencontreras vne ſaincte conſolation. [d] Cependant prions, dit ſainct Chryſoſtome, le Seigneur que nous ſoyons rendus capables d'imiter ce bon Larron, & ce pauure Lazare. Si la perſecution nous vient aſſaillir ſuiuons les traces du bon Larron; ſi nous iouyſſons d'vne haute paix, conformons nous à l'exemple du Lazare.

c Digna factis recipio, &c.Dominus memento mei,&c.Sit nomen Domini benedictum,&c.

d *Conc.1.de Lazaro.* Interim deprecemur,*inquit*, Dominum, vt latronem, & iſtum Lazarum pauperem imitari poſſimus. Si perſecutio venerit imitemur latronem,ſi pax fuerit,imitemur Lazarum.

Ie dis donc que tous les fidelles peuuent icy bas acquerir quelque merite, meſme des aduerſitez dans leſquelles Dieu permet que nous ſoyons engagez,voire malgré nous: Et que ceux qui pour raiſon de leurs crimes ſont condamnez à quelques ſupplices, en peuuent faire autant,pourueu qu'ils ſouffrent patiemment ces aduerſitez. Par exemple, ceux qui ſont condamnez aux galeres,ou à finir leurs iours en priſon, ou qui ſont agitez de quelque faſcheuſe,& incurable maladie, s'ils ſupportent toutes ces incommoditez auec patience, les applicquant aux peines qui ſont deuës à leurs pechez,loüans,& inuoquans Dieu ſans ceſſe, comme le bon Larron; ils paſſeront ſans doute des galeres au port de ſalut, de la priſon au Royaume celeſte, & de la miſere à la gloire. Il faut faire le meſme iugement des autres, ſoit qu'ils ſoyent condamnez à mort, ou qu'ils ſoyent preſſez

de quelque autre calamité. D'où vient que sainct Chryso- "
stome dict : e A fin que tu apprennes quel proffit apportent "
les douleurs, & les afflictions, ores que l'on ne les souffre "
pas pour l'amour de Dieu, & que personne n'estime qu'il "
y ayt de l'excez en ma proposition, c'est à condition d'en- "
durer les afflictions auec patience, & douceur ; & rendre "
honneur, & loüange à Dieu en toutes choses : Remarquez "
Iob lequel ignorant que les afflictions qu'il souffroit, c'e- "
stoit pour l'amour de Dieu, elles le rendoient neantmoins "
digne d'estre couronné, parce qu'il les souffroit constam- "
ment, bien que la cause luy en fust incognuë. "

e Tom. 5. Epist. 3. ad Olymp. Vt discas, *inquit*, quantum lucri afferunt passiones, etiamsi non propter Deum eas quis patiatur (neque id me hyperbolicè quis dicere credat) dummodo patienter, & mansuetè ferat, & Deum in omnibus glorificet, vide Iob, qui nesciebat se propter Deum pati, quæ patiebatur, & tamen pro his coronabatur quod cum causam nesciret, patienter ferebat.

Car il est certain que l'homme peut meriter d'auantage en souffrant des maux, qu'en faisant du bien. Gerson monstre que Iob merita d'auantage par l'exercice de sa patience, en perdant ses biens, que s'il les eust distribué en aumosnes aux pauures. Il n'inuoquoit pas le diable, & ne l'incitoit à le priuer de ses biens, ny à trauailler son corps. f Tobie ne fut pas luy mesme l'instrument de son aueuglement. g Ioseph ne se vendit pas soy mesme aux Ismaëlites, & n'entra pas de son plein gré en prison. h Dauid ne souhaittoit pas que Saül le persecutast, ny que Semei vsast d'imprecations, & maledictions sur luy : Mais ils souffroient patiemment les accidents qui leur arriuoient, lesquels ils eussent volontiers euitez, & vouloient ce qu'ils n'eussent pas desiré ; ils engageoient, dis-je, leurs volontez à supporter constamment ce qu'ils eussent voulu qu'il ne leur fust point aduenu.

f Tob. 2.

g Genes. 37.

h 1. Reg. 16.

Il ny a que trois endroicts où l'on rencontre des douleurs : En Enfer, en Purgatoire, & en ce Monde. Mais il y a grande difference entre ces douleurs. Car quant à celles de l'Enfer, elles sont eternelles, & ne causent aucun merite, ny ne peuuent estre imputees en execution, ou payement des peines d'euës aux pechez. Pour celles du Purgatoire, elles sont temporelles, & momentanées, & seruent de satisfaction aux offenses, mais elles n'ont pas le pouuoir d'accroistre le merite de la grace, ou de la gloire. Au regard de celles de ce siecle, elles sont tres-pretieuses, leur trauail est passager, & fort court, elles peuuent seruir à l'acquit, & satisfa-

tisfaction des peines deuës aux pechez, & ont ceste prerogatiue de nous combler d'vn surcroist de graces, & de gloire. Qui est-ce donc qui n'aymera beaucoup mieux endurer les tourments, & les afflictions de ceste vie que ceux des Enfers, ou du Purgatoire? Qui est-ce qui ne choisira plustost d'estre purifié icy bas, que dans les flammes du Purgatoire?

Que la crainte de la damnation eternelle, ou la consideration des peines eternelles nous faict supporter patiemment les trauaux de ceste vie, & mespriser les voluptez.

CHAPITRE XXII.

SAINCT Chrysostome auoit vne cognoissance parfaicte de l'aduantage resultant de la consideration des gehennes eternelles, tant pour nous dimouuoir de toutes sortes d'attraicts, & allechements, que pour nous resoudre à vne courageuse patience dans les trauaux: c'est pourquoy il soustenoit que sans cesse, & en tous lieux il
„ estoit necessaire d'en parler, & disputer; disant,[a] Que pleust
„ à Dieu qu'au milieu des festins, dans les bains, & par tout
„ l'on agitast tousiours quelques questions touchant les pei-
„ nes d'Enfer. Car infailliblement il nous en arriueroit ce
„ bien, que parmy les maux de ceste vie, nous ne serions pas
„ touchés de tristesse, & que nous ne nous laisserions pas
„ emporter aux ioyes, & contentements des delices de ce
„ monde. Et de vray quelle incommodité me peux-tu repré-
„ senter, la pauureté, les maladies, la captiuité, l'aueuglement
„ du corps? Toutes ces choses sont dignes de risées, au re-
„ spect, & à comparaison des tourments qui suyuent le iuge-
„ ment final. Ayons donc tousiours en bouche des perpe-
tuels

a *Homil 31. in Epist. ad Rom.*
Vtinam, *inquiens*, in prandiis, & cœnis, & balneis, imò & vbique de gehenna disputaretur. Nec enim mœrore affecti essemus in vitæ huius malis, neq; in bonis illius deliciati, & lætati. Quid enim mihi potes obiicere incommodi, paupertatē, morbos, captiuitatem, corporis cœcitatem? omnia hæc comparatione futuri iudicij ridicula sūt. Continuos itaque ser-

mones de gehenna versemus, non enim sinet in gehennam incidere gehennæ recordatio.

tuels discours des peines eternelles, d'autant que la continuelle souuenance de ces tourments, ne permettra iamais que nous soyons precipitez en iceux. Et ceste part remarque que la soigneuse consideration de l'Enfer nous cause trois sortes d'aduantages; sçauoir est, le mespris des prosperitez de ce monde; la facilité à souffrir les aduersitez;& l'exercice actuel des bonnes œuures, au moyen desquelles nous euiterons les flammes eternelles.

Et certes il est besoing de se remettre souuent en memoire ceste eternité des peines, à fin que par l'amertume de ce fiel, nous puissions repousser l'infame douceur des voluptez. Car comme dict sainct Prosper; [b] Ces maux espouuentables frappent d'vne terreur salutaire les ames des fidelles, & les retirent de tous les plaisirs vitieux. Les repasser en ta memoire n'est autre chose que faire diuorce auec toutes sortes de vices, & tenir en bride tous les allechements charnels. Qui seroit si desnué de iugement qui voudroit gouster vn plaisir d'vn iour, pour souffrir des tourments de feu par l'espace de cent années entieres? O l'insensée folie des meschants, qui pour vne volupté legere,& de peu de durée, se precipitent aueuglement dans les tourments eternels. [c] Qui est-ce d'entre vous, dict Isidore Clarius, qui voudroit au prix de mille escus, achepter la peine du feu pendant vn iour seulement? & cependant vous ne craignez pas, de vous exposer vous mesmes aux flammes eternelles pour des choses de beaucoup moindre valeur? Ce qui faict qu'en vn autre endroict, il adiouste: [d] Je ne treuue rien de si puissant que ceste pensée, pour destourner les esprits des choses freiles,& caducques.

[b] *Lib. 3. de vita contemp. c. 12.* Hæc terribilia mala, fidelium mentes salubri terrore concutiunt, & ab omnibus vitiosis delectationibus abducunt. Hæc cogitare nihil est aliud, quàm vitiis omnibus repudium dare, & omnia blandimenta carnalia refrænare.

[c] *Orat. 2.* Quis vestrûm, *inquit*, vno die ignem ferre eligat accepto mille nummorum aureorum pretio? & pro longè minori re, non veremini perferendi ignis periculo vosmet exponere?

[d] *Orat. 12.* Nihil mihi videtur tam efficax ad auocandos animos ab istis caducis quàm hæc cogitatio.

Si vn Iuge auoit confiné quelqu'vn dans vne horrible prison, qu'il l'eust condamné à quelque supplice extraordinaire, & que pour y penser, il les peut euiter, ou diminuer, ou mesme esperer que leur consideration attentiue luy deust rapporter quelque autre vtilité. Il n'y a point de doute qu'il tiendroit tousiours son esprit bandé sur ceste pensée. Ie m'estonne certes de ce qu'il se treuue si peu de personnes qui apprehendent les peines eternelles, ou qui s'occupent quelquesfois a y songer, ores que nous sçachions

chions asseurément que leur souuenir à ceste vertu de les faire euiter, & qu'il a encore cest efficace d'adoucir les aduersitez presentes, & les rendre supportables. Sainct Augustin reputoit cela pour merueille, disant: „ [e] L'homme apprehende la prison, & ne craint pas la torture: il refuit les tourments temporels, & faict peu d'estat des supplices du feu eternel: il abhorre de mourir pour vn peu, & ne se soucie pas de perir pour iamais.

e Serm. 18. de verb. Apost. Timet homo, *inquit* carcerem, & non time gehennam: timet cruciatum temporalem, & non timet pœnas ignis æterni: timet ad modicum mori, & non timet in æternum mori.

La Nourrice qui veut sevrer son petit, a coustume de frotter son sein de quelque chose amere, à fin que l'enfant ayant creance que ceste amertume procede du laict, s'en abstienne, & ny retourne plus. De mesme il est besoing que nous considerions soigneusement ces eternelles amertumes de l'Enfer, à fin que par ce moyen nous nous seurions de tous les plaisirs de ceste vie; & quelquesfois il est expedient que nous goustions les amertumes de ce monde, pour nous deliurer de celles qui ne finissent point. Peut estre que l'intention du Prophete estoit de nous exhorter à cela en ces termes; [f] *Propose toy de l'amertume, & remets ton cœur dans le droict chemin.* Comme s'il disoit: à fin que tu tiennes la droicte voye qui conduit au seiour de l'eternelle Patrie, mets toy deuant les yeux les amertumes eternelles. C'est ce qui faict dire au mesme sainct Augustin: [g] Il vaut bien mieux que nos gosiers soient abbreuuez d'aigreurs momentanées, & passageres amertumes, que de dire que nos entrailles soient tourmentées d'vn eternel supplice. Car les trauaux, & douleurs de ceste vie sont pareilles à vn goust legerement amer, qui reste à nos bouches, apres auoir humé quelque breuuage amer: Mais les tourments d'Enfer ne blessent pas seulement nostre gorge, ils penetrent iusques aux entrailles, & leur laissent vne tres-fascheuse amertume.

f Ierem. 31. Pone tibi amaritudiné, dirige cor tuum in viam rectam.

g Lib. de decem chordis. cap. 9. Melior est modica amaritudo in faucibus, quàm sempiternum tormentum in visceribus.

Il conuient remarquer fort attentiuement, ce que dict le Sage: [h] *Le royaume des Enfers n'est pas sur la terre.* Ce qu'à mon iugement peut estre entendu en ceste sorte. Les eternels supplices de l'Enfer ne sont pas sur la terre: Tout ce que nous endurons en ceste vie, sera bien tost finy;

h Sap. 1. Nec inferorum regnum est in terra.

Les maladies, les trauaux, les douleurs ne sont pas perpetuelles : Aussi ne deuons nous pas estre esmeuz, ny nous estonner si nous sommes affligez icy bas de quelques angoisses, & calamitez, puis qu'elles sont temporelles; & qu'elles doiuent estre bien tost terminées; voire elles sont ordinairement d'autant plus courtes, lors qu'elles sont grandes, & violentes. Senecque le tesmoigne, disant: [i] La violence d'vne extreme douleur rencontre bien tost » sa fin. [k] Vn certain personnage de grande consideration, » vsoit de ceste consolation, lors qu'il se sentoit pressé de quelque calamité; de mesme que Iob, disoit-il, discourant de l'heur, & de la bonne fortune d'aucuns, concluoit en fin en ceste sorte : [l] *Ils passent leurs iours dans les felicitez de la vie, & en vn moment ils sont precipitez au profond des enfers.* Ainsi au rebours nous pouuons dire, & asseurer de ceux qui en ce siecle souffrent de la misere, & viuent en affliction; [m] *Ils traisnent leur vie malheureuse parmy les maux, & les langueurs, mais en vn instant ils sont rauis dans les cieux.* Car sans doute s'ils souffrent les maux presents auec patience, ils seront deliurez des maux eternels, & acquerront les biens qui sont sans fin. D'autant que selon le tesmoignage de sainct Gregoire : [n] A mesure qu'vn labeur » passager nous va froissant, nous sommes exemptez de la » douleur perpetuelle. »

i *Epist.97.* Summi doloris, *inquit*, intensio citò inuenit finem.

k Ioan. de Tambaco.

l *Iob.21.* Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.

m Ducunt in malis dies suos, & in puncto ad cœlum ascendunt.

n *Lib.6 mor.c.14.* Dum transitorio labore atterimur, à perpetuo labore liberamur.

Concluons donc, que les peines d'Enfer sont dessous, & non dessus la terre, elles sont dans son centre, auquel les affligez doiuent souuent descendre tous en vie, les repassant par leur esprit. Dauid sembloit souhaitter cela, lors qu'il disoit : [o] *Que les viuants descendent en enfer*, c'est à dire, à fin qu'ils considerent les peines des damnez. Aiguan, autresfois appellé l'Incognu, interprete ainsi ce passage : [p] Ceux-là, dit-il, descendent morts en Enfer, qui » y sont tourmentez apres la mort : mais ceux-là y descen- » dent viuants, qui viuants icy bas, addonnent leurs esprits » à le contempler. Il faut, dis-je, que souuent ils y descen- » dent en vie, & en retournent tousiours, à fin qu'estans morts, ils ny deualent pas vne seule fois, pour n'en iamais ressortir. [q] Qu'ils y descendent, dit sainct Bernard, vi- » uants

o *Psal.54.* Descendant in infernum viuentes.

p Illi, *inquit*, in infernum mortui descendũt, qui post mortem in inferno cruciantur. Illi autem viui descendunt, qui hîc viuentes mentem inclinant ad ipsum meditandum.

q *In quodam Serm.*

„ uants en esprit, & en pensée, de crainte qu'apres ils ny
„ soient pas enuoyez en mourant.

Descendant mente, inquit, in infernum viuentes, ne posteà descendant morientes.

Que chacun de nous descende tout vif en Enfer, non pas à la façon de ceste Ænée de Virgile, mais comme vn bon, & sage Chrestien, à fin d'y parcourir les horribles supplices, & il recognoistra que ce qu'il souffre est fort leger, & mesme comme rien à proportion des tourments eter-
„ nels. Ce qui faict dire à sainct Chrysostome: [r] Si tu as veu
„ quelque chose d'effroyable, considere les peines eternel-
„ les, & tu te mocqueras de cela. Que ta pensée, dis-je, s'occupe à imaginer ces furieux tourments qui doiuent durer à iamais, ceste infecte, & puante prison, où les damnez seront tousiours estroictement serrez, & d'où ils ne pourront eschapper, ces chaisnes toutes rouges de feu dont ils sont liez, & garrottez, ces flammes eternelles dont ils sont incessamment gehennez, ces espouuantables visions des demons dont ils sont à toute heure affligez. Bref, represente toy les gemissements, les crys, les heurlemens des damnez, les souspirs qu'ils poussent en vain, la tristesse, la douleur, le desespoir, l'atrocité, & eternité des tourments, & preste l'oreille à ce qu'ils te vont disans:

r *Epist. 2. in Epist. 2. ad Thess.* Si terribile aliquid videris cogita gehennam, & illud deridebis.

[s] *Choisis le moindre de nos maux*
Il surpasse tous les trauaux,
Dont tu te sçaurois iamais plaindre.

s *Ouid. 5. Trist.* Elige nostrorum minimum minimúmque dolorum. Isto quo quereris grādius illud erit.

C'est pourquoy sainct Isidore auoit accoustumé de
„ dire souuent ces mots; [t] Si tu te remets en memoire les
„ choses grandes, & plus fascheuses, tu supporteras pa-
„ tiemment celles qui sont plus legeres. Par exemple, si tu es trauaillé en ce monde de quelques douleurs, souuiens toy de ces plus, & extraordinaires que souffrent les damnez, desquels le Seigneur dict: [u] *I'amasseray sur eux toutes sortes de maux*: & Iob, [x] *toutes les douleurs viendront à fondre sur eux.* Parce qu'en toutes les puissances de leurs ames, & en toutes les parties de leurs corps, [y] *Ils ressentiront de tres-poignantes douleurs, qui les contraindront de ietter de grandes clameurs*, mais inutilement, car ils ne seront pas exaucez; La violence de la douleur tirera de grands cris de

t *Lib. 1. soli. c. 10.* Patienter leuiora portabis si grauiorum fueris recordatus.

u *Deut. 32.* Congregabo super eos mala.

x *Iob. 5.* Irruet super eos omnis dolor.

y *Isa. 65.* Vos clamabitis præ dolore.

vos bouches. Ce riche faiseur de banquet va criant, & criera eternellement: [z] *Ie suis tourmenté en ceste flamme.* Il t'est bien plus aduantageux de souffrir que tu sois affligé dans ton lict, que d'endurer les supplices des feux eternels. Supporte constamment ces maux, à fin que tu ne sois pas contrainct de crier sans cesse; [a] *Les douleurs de l'Enfer m'ont enuironné.* Les peines de l'Enfer seront si cuisantes, qu'il n'y a vn seul entre les damnez, qui ne souhaitte auec passion de mourir de mille morts; voire d'estre reduict à neant, plustost que d'endurer ces rigoureux supplices. [b] *Ils desireront de mourir*, dict sainct Iean, *mais la mort s'enfuyra, & ne leur ira pas au rencontre.* Ceux, dis-je, qui estans en ce monde n'auoient des vœux que pour prolonger leurs vies, à fin d'augmenter leurs delices, & leurs contentements, souhaitteront la mort à fin de ne plus souffrir. D'où vient que sainct Augustin dict, [c] „ O mort que tu parois douce à ceux qui t'ont autresfois „ estimé si fascheuse: Il n'y a que ceux qui t'ont porté vne haine irreconciliable, qui te souhaittent maintenant. Il n'y a point de parolles assez puissantes pour exprimer la quantité, & la qualité des peines que les damnez souffrent dans les Enfers: Que la Sybille donc s'escrie dans Virgille:

[d] *Quand des langues i'aurois, & des voix à centaines,*
Ie ne peux deschiffrer les noms de tant de peines.

Apres auoir meurement consideré toutes ces choses, tu endureras patiemment toutes sortes d'infirmitez, & supporteras toutes les afflictions qui se presenteront, disant auec sainct Augustin: [e] » Brusle, coupe, deschire icy bas Seigneur, pourueu que tu me pardonne à ia- » mais. Sçache que tous les tourments, tous les martyres » qui se peuuent imaginer en ceste vie, ne sont que douceurs, & plaisirs, à comparaison de la moindre peine d'Enfer. Cela est attesté, & confirmé par la responce que fit à sainct Cyrille vn certain, lequel estant mort en mesme instant que sainct Hierosme, la vie luy fut renduë: [f] Choisis donc

z *Luc.16.* Crucior in hac flamma.

a *Psal.17.* Dolores inferni circundederunt me.

b *Apoc.9.* Desiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.

c *Lib. de miseriis huius mundi.* O mors! quam dulcis es quibus amara fuisti: te solam desiderant, qui te vehementer oderunt.

d *Æneid.6.* Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum, Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

e Hic vre, hîc scinde, hîc seca, dummodo Domine in æternum parcas.

f Ergo elige tibi vnum

donc dit sainct Augustin, l'vn des deux, ou les douleurs temporelles, ou les trauaux eternels.

de duobus, aut temporalem dolorem, aut æternum laborem.

Quels tourments pense-tu que voudroient souffrir les damnez s'ils pouuoient retourner en vie. Sans doute si cela estoit remis à leur discretion, ils choisiroient librement de souffrir par l'espace de cent mille annees, les plus cruels supplices que l'on pourroit inuenter, toutes especes de pauuretez, toutes sortes d'affronts, d'iniures & d'afflictions, & d'estre priuez de toute esperance de consolation, pourueu qu'apres tout cela, ils fussent asseurez d'estre exempts des peines eternelles, & de pouuoir acquerir la vie eternelle. Le Poëte a fort bien recognu cela, lors qu'il a dit.

> [g] *Helas qu'ils voudroient bien soubs nostre firmament*
> *Souffrir la pauureté, & le plus dur tourment.*

g Quàm vellent æthein alto. Nunc & pauperiem, & duros perferre labores.

Si donc tu es presfé de pauureté, de faim, ou de soif, represente-toy quelle faim, & quelle soif souffrent les damnez en Enfer. Considere la menace qui leur est faicte par le Prophete; [h] *Vous mourrez là de faim & de soif.* Et encores par Iob: [i] *La soif embrasera leurs poulmons, la faim affoiblira leurs forces, leurs costez deuiendront seiches & arides, à faute de boire, & de manger.* Leur faim sera si enragée, que suiuant vn autre Prophete: [k] *Chacun d'eux sera contrainct de deuorer la chair de ses bras.* Ce riche glouton n'a iamais peu obtenir, & n'obtiendra iamais d'Abraham vne seule goutte d'eau: tout ce qui sert à rafreschir & recreer les fuyt. Au surplus, si toutes choses te vont à rebours en ce monde, s'il ne t'arriue rien qui ne soit contre ce que tu veux; souuiens-toy que les damnez ne sçauroient rien auoir de tout ce qu'ils demandent. Considere qu'aucune chose ne fut accordée à ce riche faiseur de festins de toutes celles qu'il auoit requises, non pas mesme ce qui
„ concernoit le profit & l'vtilité de ses freres: [l] Que
„ peut-on imaginer de plus fascheux, dit Isidore le clair,
„ que de souhaitter incessamment ce qui ne sera ia-
„ mais, & auoir vne volonté directement contraire & re-
„ pugnante, à ce qui doit tousiours estre? Le pecheur est
„ asseuré, de n'obtenir iamais ce qu'il desire & toutesfois

h *Ierem.* 44. Ibi moriemini fame & siti.

i *Iob* 18. Exardescet contra eos sitis, & attenuabitur fame robur eorum, & inedia inuadet costas corũ.

k *Isai.* 9. Vnusquisque carnẽ brachij sui vorct.

l *Orat.* 12. Quid grauius, *inquit*, quã semper velle, quod numquam erit; & semper nolle, quod numquã non erit? In æternum peccator non assequetur quod vult, & quod non vult nihilominus in æternum cogetur pati.

il sera contrainct de souffrir à perpetuité, ce qu'il ne veut pas, & sans que cela luy acquiere aucun merite, sans en pouuoir attendre aucune recompense, ny esperer aucun moyen de salut. Au contraire si tu souffres auec patience les aduersitez de ceste vie, tu ne manqueras pas d'estre recompensé, car par ce moyen tu pourras te garentir des peines eternelles, & acquerir la gloire immortelle.

Bref si nous repassons souuent par nos pensées les supplices eternels, nous bannirons facilement de nos ames les pechez mortels, auec l'ayde de Dieu, & l'entremise de la penitence. Le malade souffre vne grande repugnance à aualer le breuuage qui est amer, mais l'excez de la maladie l'inuite à purger les mauuaises humeurs qui affligent le corps; il se sent pressé par l'enuie de recouurer bien-tost vne bonne & parfaicte santé, l'apprehension de mourir l'y faict resoudre, & le desir de prolonger ses iours l'y contrainct; de mesme il faut que les imperfections & maladies de l'ame, que l'horreur de la mort eternelle, & la consideration des peines immortelles, que l'esperance d'acquerir la vie & la gloire eternelle, nous obligent à nous duire dans la patiente souffrance de toute sorte de trauaux, dans l'exercice de toutes les bonnes œuures, & à nous acquitter de la penitence deuë à nos pechez. Escoutons sainct Ambroise parlant à la Vierge qui s'estoit oubliée, & à chacun de nous : [m] Si tu » te peux viuement imaginer que c'est vn faire le faut, que » toute ame qui a preuariqué, soit deuoüée aux peines d'En- » fer, & aux feux de la gehenne; & que hors le soulagement » de penitence, il n'y a point d'autre remede pour nous en ga- » rentir apres le sacrement du baptesme; tu dois estre con- » tente d'endurer quelque affliction que ce soit; & quelque » trauail qui se presente, pourueu que par leur moyen tu sois » asseuré des peines eternelles. »

m *Ad virg. lapsam cap. 8.* Si animo conceperis, *inquit*, quia necesse est præuaricatricē animam tartareis pœnis, & gehē- næ ignibus tradi; nec aliud remedium constitutum esse post baptismum quam pœnitentiæ solatium, quantamuis afflictionem, quantumuis laborem subire esto contenta, dūmodo ab æternalibus pœnis libereris.

Que les prosperitez sont facilement mesprisees: & les aduersitez qui sont de peu de durée patiemment souffertes, lors que l'on considere la briefueté de ceste vie, & de toutes les choses temporelles.

Chapitre XXIII.

L'Argvment dont vse l'Apostre est excellent, lors qu'il escrit aux Corinthiens en ces termes: [a] *Partant ie vous dis mes freres, que le temps est fort court; il reste donc que ceux qui ont des femmes viuent comme n'en ayants point; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuroient point; ceux qui se resiouissent, comme s'ils ne se resiouyssoient point; ceux qui acheptent, comme ne possedans rien; & ceux qui vsent des choses de ce monde, comme n'en vsants point: car la figure, ou façon de ce monde passe, & s'escoule.* Or de cest argument voicy l'antecedent, [b] *le temps est court*: ce qui est si veritable, & si bien recognu par l'experience mesme, que la preuue par raison en seroit inutile. Cest antecedent, dis-ie, est aduoüé & admis d'vn chacun; voire mesme ceux qui ne sont aucunement touchez du soucy de la mort, & qui reiettent tout à plat les pensees de la fin de leur vie; [c] *Le terme de nostre vie est extremement court, encores est-il remply de perpetuelles angoisses.* Les damnez mesmes sont contraincts de donner les mains à ceste proposition, aduoüant dans le [d] Sage combien legerement est escoulé le temps de ceste vie, la comparant à toutes les choses qui passent le plus promptement, comme à vne ombre foible & mince, à vn Messager, ou Courrier diligent, & qui gaigne le deuant, à vn nauire qui fent auec roideur les flots de la mer, à vn oyseau qui d'vn vol soudain perce les airs, à vn traict rudement decoché, à vn poil tendre & follet, à l'escume, à la fumée, au

a 1. *Cor.* 7. Hoc itaque dico fratres, tempus breue est; reliquum est, vt qui habent vxores tanquam non habentes sint, & qui flent, tanquam non flentes; & qui gaudent, tanquã non gaudentes; & qui emũt, tanquam non possidentes; & qui vtuntur hoc mundo, tanquam non vtantur: præterit enim figura huius mundi.

b Tempus breue est.

c *Sap.* 2. Exiguum, & cum tædio est tempus vitæ nostræ,

d *Cap.* 5.

au vent, au logis qui ne sert de retraicte que pour vn iour, & autres choses semblables. Iob aussi en demeure d'acord: [c] *les iours de l'homme sont courts*: ou suiuant l'original Hebreu, accourcis, ou coupez. Comme s'il disoit : les hommes viuoient iadis dauantage ; car quelques-vns alloient iusques à mille ans : mais à present, Dieu a tellement accourcy & retranché la vie des hommes, qu'il en y a peu qui puissent paruenir iusques à septante ans ; & doresnauant elle sera encore tellement abbregée & diminuée, que quelques-vns tiennent, qu'auparauant que le monde finisse, à peine les hommes pourront atteindre la trente-cinquiesme année; & alors ils pourront dire auec Pline ; [l] *Nous ne viuons que la moytié de nostre vie.*

[c] Breues dies hominis sunt.

[l] *Iuue. lib.* 2. Dimidiũ vitæ viuimus.

Nostre aage est si court, si fugitif & momentanée, que Quintilien ose ainsi haranguer ; [m] Toute la vie de l'homme n'est à vray dire qu'vn seul iour, d'où vient que Pindare nous appelle [n] hommes d'vn iour. Sainct Iacques monstre combien nostre vie est de peu de durée, quand il dit, [o] *Car qu'est-ce que nostre vie, c'est vne vapeur ou fumée qui disparoit, & se suanoüit incontinent.* Peut-estre faict-il allusion à ce prouerbe qui est dans Varron ; [p] *L'homme est vne petite ampoule*; voulant dire que la vie de l'homme est fraisle & caduque ; comme ces bouteilles qui s'esleuent sur l'eau, & s'esuanouyssent soudain. Ce qui faict dire à sainct Bernard ; [q] Veritablement nostre terme est entierement court : c'est » pourquoy celuy-là est malheureux qui se refiant au pan- » chant lubrique de ceste vie, va perdant les soings & la pei- » ne qu'il y employe, & ne remarque pas que ce n'est qu'vne » vapeur foible, & qui disparoit en vn moment. »

[m] *Declam.* 4. Tota vita hominis, vnus est dies.

[n] *In Pythiis.* Vnius diei homines.

[o] *Cap.* 4. Quid enim est vita nostra ? vapor est ad modicum parens.

[p] Homo bulla.

[q] *In quibusdam dictis.* Verè breue est omnino tempus nostrum : infœlix perinde, qui in huius vitæ lubrico fidens, perituram insumit operam, nec aduertit quoniã vapor est, & ad modicũ parens.

Or sainct Paul faict assez voir quelle est la suitte de cest antecedent, quand il en tire ceste consequence. Il reste, c'est à dire, donc que ceux qui pleurent, soient comme ne pleurants point ; comme s'il disoit : que ceux qui gemissent soubs le faix des trauaux & tribulations, pleurent tout ainsi que s'ils ne souffroient rien ; parce que les afflictions ont vn cours fort léger ; aussi bien que toutes les autres choses humaines, & que la vie mesme. D'où vient que ceux qui se resiouissent, doiuent estre comme s'ils n'en auoient point

de

de ſubject, c'eſt à dire, ceux qui ſe plaiſent dans les proſperitez, ſe doiuent ſouuenir qu'elles ſont paſſageres, & s'eſcoulent bien-toſt; car tout ce qui eſt en ce monde eſt momentanée, & perit facillement. C'eſt pourquoy Ieſus Chriſt voulant encourager ſes Diſciples à ſupporter toutes ſortes d'aduerſitez, & meſpriſer les proſperitez, ſe ſert deux fois du mot [r] *de peu* dans ſainct Iean: à fin de nous enſeigner que les aduerſitez & proſperitez de ceſte vie doiuent durer fort peu C'eſt donc bien à propos que ſainct Auguſtin dit, que
» ceſte vie reſſemble à vn torrent; [s] Tout ainſi, dit-il, que le
» torrent qui eſtant composé des eaux de la pluye, va deſgor-
» geant auec impetuoſité, & faiſant vn grand bruit, ſa courſe
» eſt furieuſe; mais il pert en fin ſa violence, & finit en cou-
» rant: il en eſt de meſme de tout le cours de ceſte mortalité.
» Les hommes naiſſent, ils viuent, ils meurent, ils tirent leur
» origine les vns des autres.

r *Ioan.* 16. Modicum.

s *In Pſalm.* 109. Sicut torrẽs, *inquit*, pluuialibus aquis colligitur, redundat, perſtrepit; currit, & currendo decurrit, id eſt, curſum finit: ſic eſt omnis iſte curſus mortalitatis. Naſcũtur homines, viuunt, moriuntur, & aliis morientibus alij naſcũtur.

Qui a-il en ce monde d'arreſté? Qu'eſt-ce qui n'a pas ſon cours & ſon panchant? y a-il quelque choſe qui comme amaſsée des eaux de la pluye ne s'alle precipitant dans la mer, & dans les abyſmes? de là vient que pour nous donner vne figure de cela, l'on dit que [t] ce torrent duquel beuuoit Helie, fut ſeiché en peu de iours, ſuiuant que l'expoſe ſainct
» Hieroſme: [u] Gardez bien de vous laiſſer emporter au deſ-
» eſpoir, ſi les bruits des torrents du ſiecle viennent à frapper
» vos oreilles, c'eſt ſouuent que ce torrent vient à manquer, il
» croiſt à l'abord gros & enfle, il ſemble couler des eaux mau-
» uaiſes & dangereuſes; mais ſi tu te roidis, il s'affoibliſt in
» continent: d'où vient que l'eau du torrent d'Helie fut en
» meſme temps diminuée. Attale dans Senecque diſoit en peu
» de mots, & tres elegamment tout ce qui eſt de ceſte vie.
» [x] Qu'eſt-ce que tu admires? de quoy t'eſtonnes-tu? tout ce
» que tu vois n'eſt qu'vne põpe, & vn appareil ſolemnel, ces
» choſes ne sõt expoſees que pour eſtre veuës, & nõ pas pour
» eſtre poſſedees, auſſi toſt qu'elles commencẽt à nous plaire
» elles s'eſcoulent, & s'enfuyent. Le diable voulant tenter
» [y] Ieſus-Chriſt, *luy monſtra tous les Royaumes du monde*: il ne
» les donnoit pas, il n'en fit que la monſtre; il promet-
» toit ce qui ne luy appartenoit pas, auſſi ne peut-on bailler
» ce qu'on ne peut poſſeder: il n'y a qu'vn ſeul Royaume,

t 3. *Reg.* 17.

u *In Pſalm.* 109. Audiences, *inquit*, torrẽtes huius ſæculi, nolite deſperare, frequenter hic torrens deficit, videtur quidem tumeſcere, videtur habere aquas multas: ſed cito deficit, ſi ſuſtineas: vnde & Heliæ deficit aqua torrentis.

x *Epiſt.* 110. Quid miraris? põpa eſt, oſtenduntur iſtæ res, nõ poſſidentur, & dum placent, tranſeunt.

y *Matth.* 4. Oſtendit ei omnia regna mundi.

sçauoir est le celeste, lequel estant ferme & stable, peut estre vrayement possedé; mais les principautez de la terre ne sçauroient, & ne meritent pas d'estre possedees, parce qu'elles sont de peu de durée, il nous doit suffire de les regarder en passant. Ainsi parloit Iesus-Christ en vn autre endroit de cè Royaume asseuré & permanent; [z] *Mon Royaume n'est pas de ce monde.*

z Ioan. 18. Regnum meum non est de hoc mundo.

Remarque que le nom de Torrent conuient beaucoup mieux aux trauaux de ceste vie, que le mot de fleuue, pour ceste raison principallement, que le Torrent ores qu'il paroisse gros & enflé, si est-ce qu'estant composé d'eaux ramassees, & non pas jaillissantes d'vne source, il s'escoule incontinent & se seiche. De mesme toutes les calamitez de ceste vie se dissipent bien-tost, & s'en vont en fumée auec l'ayde de Dieu, parce qu'elles sont soudainement esleuees, & que d'abord elles semblent grandes & fascheuses, mais ce n'est pas seulement les aduersitez, ains aussi les prosperitez de ce siecle qui s'euanouïssent facillement.

Ie desirerois que tu considerasses meurement ce que dit Senecque sur ce subject, s'esmerueillant comme il est possible que nous puissions loger nos affections en des choses si foibles & si perissables: [a] Tout ce que tu vois, dit-il, s'en- » fuyt auec le temps. Il n'y a rien de tout ce qui est deuant » nos yeux, qui soit stable & permanent. Et moy-mesme » quand ie dis que ces choses se changent, ie me sens du » changement. C'est ce que veut dire Heraclite: nous ne » descendons iamais deux fois dans le mesme fleuue; car » ores que la riuiere retienne tousiours le mesme nom, ce » n'est pas la mesme eau, elle s'est escoulée. Cela se reco- » gnoist mieux en vn fleuue, qu'en vn homme; mais pour- » tant il est certain qu'vne course prompte & legere nous en- » leue: c'est pourquoy i'admire la manie qui nous possede » de faire tant d'estat, & d'estimer si fort vne chose fluide & » si fragile comme le corps, &c. Tout cela donc ne consiste » qu'en vne pure imagination, & n'ont de l'apparence que » pour vn temps; il ny a rien qui soit asseuré, ny solide, & tou- » tesfois nous souhaittons auec passion toutes ces choses, » comme

a Epist. 58. ad Lucil. Quicquid vides, *inquit*, currit cum tempore. Nihil ex his quæ videmus, manet. Ego ipse dum loquor mutari ista, mutatus sum. Hoc est quod ait Heraclitus: in idem flumen bis non descendimus, manet enim idē fluminis nomen, aqua transmissa est. Hoc in amne manifestius est, quàm in homine; sed nos quoque non minus velox cursus preteruehit: & ideò admiror dementiam nostram, quod tantoperè amamus rem fugacissimam corpus, &c. Igitur ista imaginaria sunt, & ad tempus aliquā faciem ferunt; nihil horum stabile ac solidum

" comme deuant tousiours subsister, ou estre en nostre dispo-
" sition. Esleuons nos esprits aux choses eternelles: admirons
" les figures des choses qui volent en haut, considerons Dieu
" agissant & conuersant parmy elles. Ce sont ses propres ter-
" mes qui sont tres veritables & tres-Chrestiens.

est, & nos tamẽ cupimus tanquam aut semper futura, aut semper habituri. Mittamus animum ad illa quæ æterna sunt: miremur in sublime volitantes rerum formas, Deúmque inter illa versantem.

Que si tu ne veux pas t'arrester à ce qu'a dit vn Payen, pense à ce qu'a dit auparauant luy l'Apostre: [a] *La figure de ce monde se passe.* La figure appartient premierement au theatre, & à la comedie, en laquelle l'vn faict le personnage d'vn Roy, l'autre d'vn valet, aussi à vray dire ce monde est vne espece de comedie, où se iouë la fable de ceste vie: les hommes sont les personnages; les vns sortent, les autres entrent: [b] *Vne famille passe, & prend fin, vne autre commence.* Le theatre c'est la terre; [c] *Or la terre demeure tousiours.* Il y a deux portes, celle d'Orient pour la naissance de ceux qui y font leur entrée: celle d'Occident, ou la mort, pour ceux qui en sortent; chacun y emprunte des habillements: [d] *Car nous n'auons rien apporté quant-&-nous en ce monde.* Celuy qui a faict le Roy, n'emporte pas le pourpre dont il a esté reuestu icy bas: [e] *Aussi ne pouuons-nous rien emporter d'icy.* Ceste comedie est incontinent paracheuée & aussitost qu'elle est finie, où est le Roy? & où est le valet? [e] *Où sont les Princes des nations.* Le Roy ne commande plus, le valet n'obeït plus. Tout ainsi donc que celuy qui faict le Roy n'a pas dequoy se glorifier; ny celuy qui faict le valet dequoy s'affliger, veu que le Royaume de celuy-là, & la pauureté de cettuy-cy sont de peu de durée; de mesme personne ne se doit tourmenter pour estre priué des prosperitez, ou trauaillé d'aduersitez, puis que toutes ces choses sont passageres, & de peu de durée.

a Præterit figura huius mundi.

b *Eccles.* 1. Generatio præterit, generatio aduenit.

c Terra autem in æternum stat.

d 1. *Timoth.* 6. Nihil enim intulimus in hunc mundum.

e *Ibid.* Nec auferre quid possumus.

e *Baruch.* 3. Vbi sunt principes gentium.

Vous qui auez souffert de plus rudes trauaux
Esperez que le ciel mettra fin à vos maux.

f *Virg.* 1. *Aeneid.* O passi grauiora, dabit Deus his quoque finem.

Il faut entendre quel est le sentiment de sainct Basile
" touchant ceste vie: [h] As tu veu quelques fois en ton che-
" min vne plante, vne herbe, de l'eau, ou quelque autre cho-
" se qui meritast qu'on s'y arrestast. Y as-tu prins quelque

g *In Psalm.* 1. Vidisti, *inquit*, de via plantam, herbam, aquã, aut aliud quiduis non indignum spectatu. Nõ-

contentement? Cependant ces choses se sont retirées de ”
toy. Mais encore t'es-tu point rencontré dans les pierres, ”
s'il est arriué que tu sois tombé dans les montagnes, parmy ”
les precipices, au milieu des escueils, & des bois poinctus, ”
ou si tu as trouué quelque beste farouche, des serpents, ou ”
des espines En as-tu ressenty quelque fascherie? Tu as in- ”
continent laisé ces choses. Telle est la condition de ceste ”
vie, de ne pouuoir long-temps garder les choses plaisantes ”
ny celles qui sont fascheuses. ”

nihil hinc decerpsisti oblectationis? Hæc interim abs te defluxerunt. Rursus in lapides incidisti, cùm in colles, in præcipitia, scopulos vel ligna acuminata, aut fortè in feras incurristi, reptilia, spinas. Hinc nonnihil contraxisti mœroris? Mox ista reliquisti, talis est vita præsens, quę nec delectabilia, nec rursus acerba, & tristia diu retinet.

Sainct Chrysostome rapportant les termes susdits de ”
l'Apostre, escrit en ceste sorte: [h] Puis que tu as ouy que ce ,,
monde est fugitif & passager, que cherches-tu dauantage? ,,
Puis que tu as entendu que toutes les choses humaines, ne ,,
sōt que figures vuides, & depourueuës de verité. Pourquoy ,,
est-ce que de ton plein gré tu souffres ceste tromperie, sans ,,
penser à leur changemēt & instabilité? Pourquoy n'esleues- ,,
tu tes desirs à celles qui sont doüées d'vne subsistence eter- ,,
nelle & qui ne sçauent que c'est de mutation? Lipse le sça- ,,
uant auoit coustume de dire souuent, & commanda que
l'on mit sur son tombeau ces mots, qui doiuent estre long-
temps premeditez.

h *Himil. 39. ad pop.* Cùm audieris, quod trāsit, quid amplius iam quæris, cū audieris quod figura sint omnia humana veritate carētia, quare spōte sustinet deceptionem, non cogitans eorū mutabilitatem, & instabilitatem? Quare non transfers desiderium tuū ad illa in æternum manentia & mutationem non admittentia?

[i] Rien n'est hors la Diuinité
Qu'ombre, fumée, & vanité,
Qu'vne espece de Comedie,
Et s'il faut qu'en vn mot ie die,
C'est encore moins qu'vn neant.

i Humana cūcta, fumus, vmbra, vanitas, Et scenę imago, &, verbo vt absoluam, nihil.

L'on dit qu'vn certain personnage sage & prudent, se voyant comblé d'infinis bien-faicts de la liberalité de son Roy, & estant interrogé que c'est qu'il pourroit demander dauanture, respondit qu'il n'auoit rien à souhaitter, sinon vn clou; voulant par là monstrer qu'il apprehendoit le retour & le changement de ceste Rouë des felicitez du monde, & craignoit qu'ayant attaint le haut poinct de ceste rouë, il ne vint à estre precipité en bas: c'est pourquoy il estimoit auoir besoing d'vn clou, par le moyen duquel il peut arrester l'inconstance & legereté de ceste rouë. Mais il est certain que la fortune & toutes les choses humaines roulēt, & pirouëttent si hastiuement, qu'il

ny

n'y a point de clou assez puissant pour les retenir. Escoute vn certain chez Plutarque, apres auoir perdu ses moyens, ,, [k] Ie n'ignorois pas que ce n'estoit que par emprunt que ie ,, iouyssois des richesses, ie sçauois bien qu'elles n'estoient ,, pas attachées auec vn clou de la grosseur d'vne poultre, ,, comme l'on dict ordinairement, & que ie ne les auois pri- ,, ses que pour m'en seruir, & à condition de les rendre. Aussi ,, n'eust-il point de regret de les auoir perduës.

k *Lib. de tranquil. anim.* Sciebam precarias me opes, nec trabali clauo fixas, vt aiunt, possidere, omninóque vtendas accepisse.

Or d'où vient que les choses du monde sont fragiles, & subjectes au changement ? Gregoire de Nazianze en rend ,, la raison, parlant ainsi à Iesus-Christ : [l] C'a esté auec vne ,, grande prudence de Iesus-Christ que vous auez ordonné ,, que toutes les choses de ceste vie fussent instables, & in- ,, certaines; sçauoir est, à fin que par vn contrecoup nous fus- ,, sions enflámez du desir de celles qui ont vn establissement ,, ferme, & solide, & que nous apprisions à sequestrer nos ,, ames des pẽsées que nous produit ceste sotte, & folle chair, ,, qu'il y a vne autre vie bien differente de celle-cy, & bref vn ,, monde du tout diuers, lequel il faut eschanger auec celuy- ,, cy, & qu'il faut supporter auec vn esprit fort, & patient, les ,, difficultez, & les fascheries qui se rencontrent en ceste vie. Car à peine l'esprit humain a-il assez de resolution pour se despoüiller de l'affection des choses passageres, & perissables. Que seroit-ce donc si elles estoient stables, & permanentes. Ce qui faict que le mesme Docteur dict en vn au- ,, tre endroict; [m] Qu'eussions nous faict si nostre prosperité ,, eust eu vne existence ferme, & perpetuelle? Qu'ẽcore qu'el- ,, le soit fragile, & qu'elle nous eschappe à tous moments, si ,, est-ce que nous y sommes contraints, & attachez iusqu'à ce ,, poinct, comme auec des chaisnes si fortes, & puissantes, & ,, reduits en vne si extreme seruitude par les allechemens de ,, ses voluptez, que nous ne pouuons rien imaginer de meil- ,, leur, ny de plus excellent, que les choses presentes. Qui est- ,, ce qui aura assez de credit sur soy pour outrepasser celles ,, qui sont passageres? Qui est-ce qui pourra entierement co- ,, ler, & addonner son esprit à celles qui sont stables, & eter- ,, nelles? qui est-ce qui ne fera pas plus d'estat de choses pre- ,, sentes que si elles s'en deuoiẽt biẽ tost retourner? qui est-ce

l *Tract. de vita itinerib.* Non sine magna sapientia hoc à te Christe constitutum est vt res omnes huius vitæ incertæ, atque instabiles sint, népe vt rerum firmarum, stabiliumque amore ac desiderio inardescam*, & vt discamus à stultæ carnis cogitatione mẽtem erumpere, vitam ab hac vita alienam ducere, ac denique cum altero mundo, mundũ hunc commutando, difficultates omnes huius vitæ, molestiá'que forti animo perferre.

m *Orat. 16.* Quid fecissemus, *ait*, si prosperitas nobis firma & perpetua esset? cum licet fluxa, & fragilis sit, vsque eò tamen ipsi tanquam vinculis quibusdam astricti simus, eiusque voluptate in hanc seruitutem redacti, vt nihil præsentibus rebus, melius, atque excellentius cogitare possimus. Quis prætereuntia præteribit? quis stabilibus, & æternis mentẽ adiunget? quis de præsentibus rebus, tanquam de abeuntibus cogitabit? quis picturam à veritate, quis vmbram à vita sempiterna discernet?

qui pourra discerner la peinture de la verité, & l'ombre de la vie eternelle.

Il faut encore entendre ce que l'autre Gregoire surnommé le grand, escrit sur ce subject. [n] Nostre ame opiniastrement superbe ne se peut resoudre à quitter de bon cœur, ce qu'elle est contraincte de perdre tous les iours. Et en vn autre endroict il se plaint que nous aymons ce monde, qui est remply d'amertume, que nous le suyuons, ores qu'il fuye, & que nous nous appuyons sur luy, bien qu'il soit prest à tomber. [o] Voila, dit-il, que le monde est desia seiché sur le pied, & toutesfois il commence encore à fleurir au dedans de nous. Partant ce n'est que mort, que gemissements, que desolations: nous sommes assaillis & battus de tous costez, nous sommes remplis d'amertumes de toutes parts, & neantmoins portez d'vn esprit aueugle de nostre charnelle concupiscence, nous cherissons ses amertumes, nous le suyuons, quoy qu'il nous fuye, nous nous attachons, & nous colons à luy, quoy que sa ruyne paroisse ineuitable. Sainct Augustin ne se pouuoit empescher de se plaindre de sa misere, & de son infirmité. Le monde crie, [p] Ie commence à defaillir, & vous Seigneur allez criant, Et moy ie restablis, & toutesfois ma misere est si deprauée qu'elle suit plustost celuy qui s'affoiblist, que celuy qui soustient, & recrée. Certes ie n'en peux imputer la faute qu'à ma foiblesse. Pleust à Dieu qu'vn chacun de nous peut dire auec vn certain Personnage:

[q] *C'est à vous Seigneur que i'aspire,*
Mes desirs n'ont rien de mortel,
Ie ne souhaitte point d'autel;
De vaine grandeur, ny d'Empire.

Les meschans ne considerent pas ceste legereté des choses humaines: c'est pourquoy ils y sont attachez, & en pleurent la perte; les bons au contraire ne les affectionnent point; ils ne s'en soucient pas les cognoissans si fluides. [r] Les ames charnelles, dict sainct Gregoire, passionnent les choses presentes, d'autant qu'elles ne iugent pas combien est fluitiue, & fragile la vie de ceste chair: Car si elles sçauoient viuement apprehender la vistesse, & soudaineté de

n *Homil.4.Euang.* Superba mens nostra adhuc non vult hoc sponte deserere quod quotidie perdit inuita.

o *Homil.28.habita.ad honorem S.S.Martyr Nerei.Achill.Domitill.Virg. & Pancratii.* Ecce, *inquit*, iam mundus in se ipso aruit, & adhuc in cordibus nostris floret. Vbiq; mors, vbique luctus, vbique desolatio, vndique percutimur, vndique amaritudinibus replemur, & tamen cœca mente carnalis concupiscentiæ ipsas eius amaritudines amamus, fugientem sequimur, labenti inhæremus.

p *Solil.c.13.* Mundus clamat, deficio, tu Domine clamas, reficio: & miseria mea praua magis sequitur deficientem, quàm reficientem. Planè infirmitas mea hæc est.

q Suspiro ad Dominum, non est mortale quod opto.
Futilis mundi fastus honórque vale.

r *Lib.8 mor.2.* Carnales mentes, *inquit*, idcircò præsentia diligunt quia vita carnis quàm fugitiua sit minimè perpendunt: nam si

„ de sa course, ils n'aymeroient aucunement ceste prosperi-
„ té. Mais les Esleus, parce qu'ils voyent à descouuert la le-
„ gereté dont s'escoulent tous les moments de ceste vie, c'est
„ pourquoy ils n'ont garde d'attacher les intentions de leurs
„ cœurs, au cours de ceste si violente promptitude.

velocitatem transitus eius aspicerent, hac etiam prosperitatem minime amarent: Electi autem quia præsentis vitæ momenta sub festinatione cõspiciunt, nequaquam in hoc tantæ mobilitatis itinere, cordis intentionem figunt.

Il n'y a point de doute que la legereté de la vie presente n'engendre vn mespris de toutes ces choses dans l'esprit des bons: mais les meschans bien qu'ils ayent aussi quelque cognoissance de sa briefueté, si est-ce qu'ils en tirent ceste consequence, qu'ils se doiuent gorger de vin, & de viandes, se saouler de plaisirs, & de voluptez: Aussi le Prophete les introduict s'inuitans les vns les autres en ceste sorte: [s] *Mangeons, & beuuons, car demain nous deuons mourir.* Sainct Augustin se mocque d'eux comme concluans fort mal à propos,
„ & va parlant ainsi à l'vn de ces faineans: [t] Que dis-tu? Re-
„ pete encore vn coup: Mangeons, & beuuons, hola! qu'as-
„ tu dit apres cela? Certes par ceste seule suitte de ton dis-
„ cours tu m'as faict fremir de crainte, & m'as empesché de
„ suiure ton aduis; car nous mourrons demain. Tu m'as es-
„ pouuanté disant cela: & toutesfois tu as dict auparauant,
„ qu'il falloit manger, & boire: Car apres auoir dict, Man-
„ geons, & beuuons, tu as adiousté que le iour de demain de-
„ uoit estre le dernier des nostres. Mais escoute moy qui dis
„ le contraire; Ieusnons, & prions, parce que demain nous
„ mourrons. Comme s'il disoit: Estant ainsi que nous mourrons demain, il s'ensuit que nous deuons auiourd'huy ieusner, nous exercer dans les bonnes œuures, prier, & faire penitence, non pas manger, boire, & nous veautrer dans les delices. Car quel proffit peut apporter le festin, & la volupté de ce iour, à celuy qui doit mourir demain? Et qu'est-ce que peut nuyre la presente tribulation à celuy qui doit incontinent mourir.

s *Isa.* 22. Manducemus, & bibamus cras enim moriemur.

t *In Psal.* 70. Quid ais? repete: Manducemus, & bibamus. Age quid postea dixisti? Cras enim mori eum terruisti, non seduxisti. Planè hoc ipso quod postea dixisti, incussisti mihi timorem ne tibi consentiam; cras enim moriemur dixisti: & precessit, Manducemus, & bibamus: cum enim dixisses manducemus, & bibamus, adiunxisti, cras enim moriemur. Audi contra à me; imò ieiunemus, & oremus, cras enim moriemur.

Estant donc ainsi que les biens, & les maux de ceste vie s'escoulent si promptement, il ne s'en faut pas soucier; Et ne faut rechercher que les biens, ny craindre que les maux eternels. Escoute qu'est-ce que dient au milieu des Enfers des biens, & des voluptez de ce monde, ceux qui les ont autresfois essayés, & qui en sont maintenant priuez, [u] *toutes*

u *Sap.5.* Transierunt omnia illa tanquam vmbra.

x *2.Cor.4.* Id quod in præsenti est momentaneum, & leue tribulationis nostræ.

y *1.Pet.1.* Modicum, *inquit*, nunc si oportet contristari in variis tentationibus.

z *Lib 6.mor.c.14.* Dum transitorio labore atterimur, à perpetuo dolore liberamur.

tes [u] *ces choses sont esuanouïes comme vne ombre.* Prens garde, que pour des ombres fuyardes, & passageres, tu ne t'engages parmy les tenebres eternelles. Mais quant aux trauaux, & aux douleurs de ceste vie, sainct Paul en parle ainsi : [x] *Ce que nous ressentons, d'affliction est leger, & momentanée,* &c. Et sainct Pierre; [y] *S'il faut estre maintenant affligé par diuerses tentations, ce n'est que pour vn peu.* Ce que nous endurons en ce monde est incontinent passé, & si nous le souffrons auec patience, nous en rapporterons vn grand profit : parce que suiuant sainct Gregoire, [z] pendant que nous sommes assaillis d'vn leger trauail, nous sommes garentis d'vne douleur perpetuelle.

a *Lib.6. de vero cultu. cap.4.* Hæc vita, *inquit*, quia breuis est; idcircò & bona eius, & mala breuia sint necesse est. Altera verò quia sempiterna est; idcircò & bona eius, & mala sempiterna sũt. Ita fit, vt & bonis breuibus bona æterna succedant.

Partant, puis que tous les allechements, aussi bien que les tourmens de ce monde sont de peu de durée, supportons librement ceux-cy, & fuyons ceux là par la consideration des eternels. Entendons parler Lactance: [a] Ceste vie, dit-il, parce qu'elle est courte; c'est vne consequence necessaire que ses biens, & ses maux soient pareillement legers, & bien tost escoulez. Mais l'autre, pour autant qu'elle est eternelle; il faut de necessité que ses biens, & ses maux durent sans fin. Et par ainsi, il arriue qu'au lieu des biens courts, & legers, succedent les maux eternels; & au contraire que les maux passagers se conuertissent en biens eternels.

Qu'il faut songer par fois aux aduersitez qui peuuent suruenir, à fin qu'estant arriuées l'on les supporte constamment.

Chapitre XXIV.

a Quod vni accidit, cuique contingere potest.

b *Epist.108.* Id agendum est, ne quid



'Est le propre du Sage de sçauoir que ce qui arriue aux autres luy peut aussi aduenir. Car Publius dict, [a] Que ce qui aduient à vn, peut arriuer à tous. De façon que suiuant le conseil de Senecque, [b] Il faut faire en sorte qu'il ne nous arriue rien que

„ que nous n'ayons preueu, parce que toutes choses semblent „ plus fascheuses à cause de leur nouueauté; Si tu t'entretiens „ ordinairement en ceste pensée, elle aura cest effect, que tu „ ne seras apprenty à aucun mal. Estant ainsi que la nature t'a faict naistre subject à toutes les calamitez, & qu'elle t'a exposé à tous les traicts de la fortune, quelle merueille est-ce si tu es attainct de quelques vns ? Tu as peû, & peux encore souffrir ce que tu as euité : mais auparauant que tu le sentes, imagine-toy ce que peut la diuersité des choses „ humaines. Ciceron, dict, [c] Que ceux-là se trompent lesquels „ estans en prosperité, se persuadent auoir surmonté „ tous les efforts de la fortune; & qu'au contraire, ceux là sont „ vrayement prudents, lesquels au plus fort de leurs prospe- „ ritez, apprehendent les accidents contraires.

nobis inopinatum sit, quia omnia nouitate grauiora sunt, hæc cogitatio assidua præstabit, vt nulli sis malo tyro.

c 2. Rhet.
Qui in prosperis omnes impetus fortunæ putant fugisse; contra verò sapienter cogitare, qui temporibus secundis casus aduersos reformidant.

Ceste pensée des afflictions futures est grandement vtile; c'est pourquoy Iesvs Christ prognostica soigneusement tant aux autres, qu'aux Apostres premierement qu'elles arriueroient, à fin qu'icelles aduenants, ils ne fussent „ troublez ny scandalisez. Disant, [d] Ie vous ay tenu ce „ discours, à fin que l'heure estant venuë, vous vous souue- „ niez que ie le vous ay dict. Ce qui a donné subject à S. Gre- „ goire de dire tres-bien : [e] Que la blessure des traicts que „ l'on a preueu, est beaucoup moindre, & que nous receuons „ plus constamment les maux du monde lors que nous nous „ sommes armez contre eux du bouclier de preuoyance. A „ quoy se refere ce mot de Senecque : [f] Le presentiment des „ maux à venir, adoucit aucunement leur coup.

d Ioan. 16.
Hæc locutus sum vobis, vt cùm venerit hora, eorũ reminiscamini, quia ego dixi vobis.

e Hom. 35. in Euang.
Minus iacula feriunt quæ præuidentur, & nos tolerabilius mundi mala suscipimus, si contra hæc per præscientiæ clypeum munimur.

f Præmeditatio futurorum malorum iam lenit eorum aduentum.

Les Payens mesmes ont faict vn grand estat de ceste antidote: Plutarque rapporte qu'Vlysse estãt allé aux champs, & ayant appris à son retour, la mort soudaine de son chien, il en pleura, ce qu'il ne fit pas pour celle de sa femme, parce que long temps auparauant il s'estoit imaginé de voir sa femme mourante. Anaxagore muny de ceste deffence tres-aduantageuse, respondit auec vn esprit masle, & genereux à ceux qui luy apporterent les nouuelles de la „ perte de ses enfans : [g] Ie sçauois bien que ie ne les a- „ uois engendrez que mortels. [h] L'Empereur Seuere, selon qu'escrit Dionyse se fit preparer l'Vrne dans

g Laert. lib. 2.
Sciebam me genuisse mortales.

h Dion. in eius vita.

laquelle il voulut que ses cendres fussent mises, & la maniant souuent, il disoit: Tu enserreras vn homme, que quasi tout le monde n'est pas capable de le contenir. Il fit cela à dessein de se conseruer dans le souuenir de la mort, à fin que ce qu'il auoit souuent roulé par sa pensée, luy parust moins estrange. Terence nous apprend quelles doiuent estre les plus serieuses cogitations des hommes en ces mots:

i In Phorm. act. 2. scen. 1. Meditari secum oportet quo pacto aduersam ærumnam ferant, Pericla, damna, exilia, peregrè rediens semper cogitet. Aut filij peccatum, aut vxoris mortem, aut morbum filiæ. Communia esse hæc, fieri posse, vt ne quid animo sit nouum, Quicquid præter spem eueniat, omne id deputare esse in lucro.

[i] Il faut à part soy mediter
Les moyens de bien supporter
Les grands perils, & les outrages,
Les longs exils, & les dommages.
Celuy qui est sur son retour,
Doit s'imaginer que ce iour
Produira de son fils le crime,
Ou que sa fille est la victime
D'vn fascheux mal, ou que le sort
Presse de sa femme la mort:
Se figurer ces infortunes
Estre poßibles, & communes,
Afin que l'esprit preuenu
N'estime le cas aduenu
Vne nouueauté fort estrange:
Que si quelque accident se vange
Contre nostre esprit ancien,
Croire que c'est pour nostre bien.

Thesée aussi dans la tragedie d'Euripide, monstre que c'est vn souuerain remede contre la douleur, de n'attendre pas le secours du temps, Pere de l'oubly, & adoucissant toutes choses, mais qu'il faut mettre peine à les preuenir, s'imaginant souuent ce qui peut estre de pis; car il dict:

k Volaterran. c. 31. Futuras mecum cõmentabar miserias, Aut mortem, aut exilium, seu magnum aliquod malum, Ne me imparatum cura lacerarct recens.

[k] Ie resuois à part aux miseres futures,
A la mort, aux exils, & aux choses plus dures,
Afin qu'vn mal noueau, fascheux, & impreueu.
Ne vint à deschirer mes sens à l'improueu.

Ce traict de Senecque est commun. [l] Ce que les autres » rendent leger, à force de patience, le Sage le rend facile à » force d'y songer. »

l Epist. 77. Quæ alij diu patiendo leuia faciunt, vir sapiens leuia facit diu cogitando.

Le

Le sainct Esprit nous va inculquant ce preseruatif; [m] *Souuiens-toy de la pauureté au temps de l'abondance.* D'où peut-estre sainct Chrysostome a puisé le conseil qu'il nous donne. [n] Au milieu des prosperitez, dit il, attends de pied ferme les aduersitez: dans le calme, la tempeste: en la santé, la maladie: parmy les richesses, la pauureté, & la mendicité. Car le mal qui n'est pas attendu trouble l'esprit lors qu'il arriue.

[m] *Eccl.* 18. Memento paupertatis in tempore abundantię.

[n] *Tom* 5. *hom. cum Sat.* In rebus prosperis, *ait*, expectes aduersas: in tranquillitate tempestatē: in sanitate morbum: in diuitiis paupertatem, ac mendicitatem. Malum enim inexpectatum perturbat animum si incidat.

Le mesme Docteur assignant les raisons pour lesquelles Iob est demeuré si ferme en ses aduersitez, & qu'il les a endurées auec vn esprit si fort. [o] Parce, dit-il, qu'estant riche, il attendoit la pauureté: iouyssant d'vne parfaicte santé, il attendoit la maladie: & estant pere de plusieurs enfans, il n'attendoit que l'heure qu'ils luy fussent rauis. Il se nourrissoit tousiours dans ceste inquietude, cognoissant la nature, & l'inconstance des choses humaines. Or ceste consideration, & la viue imagination des maux à venir, auoit ce pouuoir sur ce bon personnage, non seulement de luy faire supporter courageusement toutes sortes d'aduersitez, ains aussi de le diuertir de prendre vn contentement desreiglé dans les prosperitez: Car il disoit; [p] S'il est ainsi que ie me sois baigné dans les delices de mes grandes richesses, & dans l'abondance des choses que i'ay treuuées sous ma main, & en ma puissance. Ce qui faict que sainct Chrysostome l'interroge en ceste façon. [q] Que dis-tu Iob? Tu ne t'es pas laissé emporter aux vains plaisirs des biens que tu possedois en affluence? Il n'est pas possible. Et pourquoy cela? Parce que i'auois vne entiere, & parfaicte cognoissance de la nature, & condition foible, & changement de toutes ces choses, & voyois que leur iouyssance ne pouuoit estre de durée. Quant à moy ie diray auec le Poëte:

[o] *Ibidem.* Quia, *inquit*, cum diues esset, expectabat egestatem: cum sanus esset, expectabat ægrotationem: cum tot liberorum esset Pater, expectabat, vt subitò fieret orbus. Et hāc anxietatem semper apud se aluit, intelligens rerum humanarum naturam, & volubilitatem.

[p] *Iob.* 31. Si lætatus sum super multis diuitiis meis, & quia plurima reperit manus mea.

[q] Quid ais Iob? non delectatus es diuitiis affluentibus tibi? nequaquam. Quid ita? Quoniam illarum mutabilem fluxámq; naturam, ac possessionem non durabilem videbam.

> [r] *Fais que tu craigne aussi, & crois que l'allegresse,*
> *Peut mesmes en parlant se changer en tristesse.*

[r] *Ouid. lib. 4. de Ponto. Eleg.* 3. Tu quoque fac timeas, & quæ tibi læta videntur. Dum loqueris, fieri tristia posse puta.

Celuy-là est insensé qui se fie aux vaines prosperitez de ce monde. Nous sçauons que plusieurs, & mesme les auons veus precipitez du plus haut degré de la fortune, iusques au plus profond abysme de la misere; ils pouuoient trebucher

mais non pas estre blessez, ou s'ils ont peu estre offensez, du moins la playe a esté beaucoup moindre, pourueu qu'auparauant ils eussent souuent preueu qu'ils pouuoient tomber. Scache que tu peux perdre ce que tu possedes maintenant: ne te resiouys pas d'auoir vne bonne, & entiere santé, car la moindre maladie t'en peut priuer. Tu as force argent, mais tu le peux perdre: tu as bon nombre d'Enfans, mais ils peuuent mourir. Ce qui faict dire à Senecque: [s]Celuy-là a perdu ses enfans, ils te peuuent aussi estre rauis: celuy-là a esté condamné, & ton innocence est encore indecise. Et si tu as souuent pensé que ce coup te pouuoit atteindre, cela diminuera de sa force: [t] Car la preuoyance, dit-il, amollit, & adoucit le coup.

s Lib. de Consol. c. 6. Ille amisit filios, & tu amittere potes: ille dánatus est, & tua innocentia sub ictu est.

t Epist. 77. Præcogniti mali mollis ictus venit.

Le mesme Autheur demande pourquoy nous refusons de receuoir de la consolation en nos afflictions, & que nous sommes inquietez de diuerses douleurs, & en rend ceste raison: [u] D'où vient, dit il, nostre opiniastreté dans les plaintes, & les regrets, sinon parce que nous ne nous proposons iamais le mal auparauant qu'il arriue, ceux que l'on a preueu de longue main nous assaillent plus laschement. Tu ne croyois pas qu'il te deust rien arriuer, & quoy ne penses-tu pas, que ce que tu sçais pouuoir aduenir, & estre par effect aduenu à plusieurs, te puisse aussi arriuer.

u Lib. de Consol. c. 9. Vnde, *inquit*, pertinacia in deploratione? Nisi quod nihil mali antequam eueniat proponimus. Quæ multo ante præuisa sunt, languidius incurrunt. Non putaui futurum quicquam: tu putas non futurũ, quod multis scis posse fieri, quod multis vides euenisse.

C'est pourquoy exhortant son Lucile, il veut que non seulement par la preuoyance il soit preparé à supporter toutes sortes d'incommoditez, ains aussi par l'exercice mesme, qui est vne espece de practique à les souffrir. Comme par exemple, que celuy qui a toutes choses en abondance, se contente des moindres: Que celuy qui a accoustumé de se nourrir de viandes delicates, s'en abstienne quelquesfois: Que celuy qui se paré de riche, & doux vestement s'habille quelquesfois de ceux qui sont plus rudes; & asseure que plusieurs l'ont recognu par l'experience, & qu'ils y ont fort proffité. [x] Choisis, dit-il, certains iours entre les autres, ausquels te contentant de peu de viande, & qui soit de petit prix, & d'vn habillement aspre, & dur, tu dies à toy mesme: Est-ce là ce que l'on apprehendoit tant. Que l'esprit se prepare aux choses grandes, & difficiles dans la seureté mesme

x Epist. 18. Interpone, *inquit*, aliquot dies, quibus contentus minimo ac vilissimo cibo; dura atque horrida veste, dicas tibi: hoc est quod timebatur. In ipsa securitate ani-

„ mesme, & qu'au milieu des plus estroictes faueurs de la „ fortune, il se r'asseure contre ses iniures. Ainsi le soldat „ dans la plus profonde paix, ne laisse pas de faire ses exer- „ cices ordinaires, bien qu'il n'aye point d'ennemis en teste, „ il bastit son rempart, & va cassant ses membres en vn tra- „ uail vain & inutile, à fin qu'il les rende propres & habiles „ à le supporter lors qu'il sera besoing: il faut tenir en halei- „ ne, & en action auparauant la chose, celuy que tu veux qui „ demeure ferme & sans crainte, lors qu'elle arriue. Ceux „ qui tous les mois imitants la pauureté, se sont eux-mesmes „ reduits au poinct des plus souffreteux, ont esprouué ce re- „ mede, & par ce moyen se sont confirmez au dessein de ne „ iamais apprehender ce qu'ils auoient appris par vn si long „ vsage. Si vn Payen demandoit cela, à fin seulement de „ rendre par ceste voye, les calamitez plus legeres, & faciles „ à supporter. A combien plus forte raison vn Chrestien le „ doit-il souhaitter & practiquer, à fin de pouuoir endurer auec plus de constance & de merites les infortunes pour l'amour de celuy qui nous les enuoye, ou les peut enuoyer, qui est Dieu.

mus ad difficilia se præparet, & contra iniurias fortunæ inter beneficia firmetur. Miles in media pace decurrit sine vllo hoste, vallum iacit, & superuacuo labore lassatur, vt sufficere necessario possit. Hoc secuti sunt, qui omnibus mensibus paupertatem imitati propè ad inopiã accesserunt, ne vnquam expauescerent, quod sæpè didicissent.

Agesilaus estant inuité de retrancher quelque chose de son austerité de vie, adjoustant celuy qui luy en parloit, qu'il pourroit arriuer vn tel changement, que le temps exigeroit de luy vne autre sorte de viure: [y] Mais quant à „ moy, respondit-il, ie m'accoustume à souffrir ainsi patiem- „ ment toutes les inconstances de la fortune, à fin que de „ quelque costé qu'elle se puisse tourner, ie ne sois pas con- „ trainct de souhaitter qu'elle se change. Les Malades recherchent l'aduis des Medecins, ils employent toutes sortes de remedes, les medecines, les breuuages: ils souffrent librement qu'on leur ouure la veine: mais ceux-là font plus sagement, qui les preuenants pour les euiter, vsent de ces receptes par forme de precaution, & auparauant qu'ils y soient forcez par la necessité du mal, suiuant le conseil du Sage: [z] *Resous-toy à prendre la medecine deuant la maladie*, c'est à dire, va au deuant du mal, & t'en garentis pour n'estre pas obligé de recourir aux remedes, & purgations, apres qu'il te sera arriué. Il

[y] At ego, *inquit*, me consuefacio, vt quæcumque inciderit fortunæ mutatio, ne quæram ipse mutationem.

[z] *Eccles.* 18. Ante languorem adhibe medicinam.

en aduient de mesme à quelques-vns, qui lors que les aduersitez suruiennent, cherchent de toutes parts des remedes si toutesfois il faut appeller remede, les desespoirs dans lesquels ils se precipitent : ce qu'ils ne feroient pas s'ils auoient souuent pensé & preueu qu'ils sont subiects à diuerses aduersitez, & s'ils sçauoient executer ce que le Sage leur va inculquant : [a] *Au iour des plus grands bon-heurs, ne perds pas la memoire des malheurs.* Il faut donc appuyer, & affermir son esprit contre toutes les calamitez qui peuuent arriuer, à fin qu'estant vne fois suruenuës, tu puisse dire : Ie sçauois bien qu'elles me pouuoient arriuer : fais qu'elles te trouuent tout prest à les receuoir. Car sainct Gregoire dit, Qu'il n'appartient qu'aux impies & meschants de ne vouloir preuoir les maux qui peuuent arriuer. [b] L'ame, dit il, qui est peruerse & meschante, ne veut pas „ preuoir les choses aduenir, qui peuuent troubler l'estat des „ contentements qui la possedent. „

a *Eccles.* 11. In die bonorum ne immemor sis malorum.

b *Homil.* 39. *in Euang.* Anima, *inquit*, peruersa præuidere futura refugit quæ præsentem lætitiã conturbent.

Que le souuenir de nos fautes, pour lesquelles Dieu nous enuoye souuent des afflictions, sert beaucoup à nous faire supporter patiemment les aduersitez.

CHAPITRE XXV.



IL me sera permis de commencer ainsi auec le Poëte

[a] Ceux dont l'infame lascheté
A les supplices merité
Doiuent souffrir auec constance
La peine deuë à leur offense.

La faute d'Adam introduisit dans le monde les miseres & les afflictions. Mais ores que par le peché la porte leur aye esté ouuerte; si est-ce qu'il est certain qu'à cause des delicts que nous-mesmes commettõs, Dieu nous enuoye plusieurs aduersitez.

a *Ouid.* Aequo animo pœnam, qui meruêre, ferant.

[b] Car

[b] Car tout ainsi que les tonnerres, la gresle, la neige, les esclairs, & les foudres se forgent en l'air, & en sont poussez, desquels si l'on recherche la raison naturelle, & meteorologique, l'on trouuera que ces tempestes sont formees, & procedent des vapeurs & exhalaisons qui s'esleuent de la terre, de sorte que la terre fournit la matiere dont le ciel la va trauaillant. Cependant lors que ces vapeurs montent, l'on ne les void pas, mais l'on les sent, & les apperçoit lors qu'elles sont changees en tonnerres, en foudres, en esclairs, & en gresles. De mesme aussi il y a certaines exhalaisons qui sortent de nos pechez, & vont montants iusques au ciel, d'où puis apres descendent sur nos testes les famines, les pestes, les guerres, & autres diuerses incommoditez, & semblables maux que nous voyons & ressentons à nostre dommage, ores que nous n'ayons pas pris garde aux exhalaisons de nos crimes, qui s'eslancent en haut nous les ont procurez. Ce qui faict dire tres-bien à sainct Chrysostome : [c] Ostons la source des maux, & nous arresterons le
" cours des torrents de tous malheurs.

b Similitudo.

c Chrysost. Auferamus, ait malorum fontem, & omnia malorum sistent fluenta.

" La ville de Ierusalem estant jadis opprimée sous le faix de diuerses incommoditez, en ignoroit la cause, mais le Seigneur luy declara par son Prophete : [d] *Que ses chemins obliques, & ses mauuaises pensees luy auoient faits toutes ces choses.* C'est à dire, il n'est pas besoing ô Ierusalem que tu te trauaille à t'informer des occasions qui ont faict naistre ces aduersitez, tes voyes indirectes, & tes cogitations peruerses t'ont procuré ce mal.

d Ierem. 4. Viæ tuæ, *inquit*, & cogitationes tuæ fecerunt tibi hæc.

Ainsi le Prophete Michée apres auoir menacé le peuple d'accidents si estranges, qu'il y auoit lieu de l'estonner, comment le Seigneur se portoit à chastier si rigoureusemēt le peuple qu'il auoit choisy pour sien, dit en ceste sorte: [e] *L'occasion de tout cela n'est autre que le crime de Iacob, & les pechez de la maison d'Israël.* Comme s'il disoit : Ie ne suis point cause de tous ces maux, il n'en faut rechercher la source que dans les pechez de mon peuple, parce que la faute est la racine de tous maux: [f] *Tout cela procede du crime de Iacob.*

e Mich. 1. In scelere Iacob omne istud, & in peccatis domus Israël.

f In scelere Iacob omne istud.

Sainct Hierosme asseure qu'à raison des pechez du peuple, Dieu permet quelquesfois que les meschants traictent

mal les choses sainctes & sacrees, & apporte l'exemple d'Antioche Epiphane Roy tres-cruel, [u] lequel, dit-il, bouleuersa l'autel, & fit fouler aux pieds la Iustice, parce que Dieu l'auoit ainsi permis; & en cela, il n'a pas seulement faict ce qu'il auoit voulu, mais aussi ce qui auoit pleu à Dieu, à cause des pechez du peuple.

u *Lib 2. contra Pelagian.* Qui, *inquit*, subuertit altare, ipsamque iustitiam fecit conculcari, quoniã concessum ei erat à Domino; nõ hoc fecit quod ipse tantùm voluit, sed quod propter peccata populi concessit Dominus.

Que si tu consideres plus generallement les maux qui regnent par tout l'vniuers, entãt qu'ils sont maux, & que tu en desires sçauoir la cause, ie te respondray semblablemẽt, [x] *que tout cela procede du crime d'Adam.* D'où vient qu'il y a tant de sourds, de boiteux, d'aueugles, de paralitiques & tant d'infirmes? D'où vient qu'il y a tant de pauures, tant de miserables, & tant d'affligez? [y] *Tout cela prend son origine dans le peché d'Adam.* Que s'il est ainsi, qu'au subject d'vn seul peché, auquel nous ne participons qu'originellement en la personne de nostre premier Pere, Dieu dont la clemence est infinie punit, & afflige si griefuement tout le genre humain: quelle merueille est-ce s'il nous chastie rigoureusement pour les pechez que nous commettons actuellement.

x In scelere Adam omne istud.

y In scelere Adam omne istud.

[z] *Combien faussement, & à tort*
Les hommes se pleignent du sort
Blasmant les Deitez supremes,
Puis qu'il est certain que nous-mesmes
Sommes la cause de nos maux,
Et que chacun sent les trauaux
Que va produisant sa folie.

z *Chrysippus.* Quam falsò accusant superos, stultique queruntur mortales! etenim nostrorum causa malorum
Ipsi nos sumus, & sua quemq; vecordia lædit.

Ockot rapporte qu'en certaine prouince de la Bretaigne les bleds estans prests à coupper, il arriua vne si grande abondance de sauterelles, qu'elles mangerẽt tous les espics, & qu'aucuns des habitans de ce lieu ayants pris de ces animaux, trouuerent qu'elles portoient soubs leurs aisles ces deux mots en escrit; l'ire de Dieu: à fin que l'on ne creut pas que cest accident fut arriué par cas fortuit, ou naturellement. L'on essaye tous les moyens qu'on peut pour les chasser, mais en vain, parce que c'estoit vne punition Diuine, procedant de l'ire de Dieu, à cause de leurs pechez.

Dieu menaçant autresfois son peuple, luy parloit en ces termes:

termes ; a *Si vous estes insensibles à mes chastiments, & que vous me tourniez le dos, ie marcheray contre vous auec mespris.* D'au-„ tres, suiuant Oleastre, tournent ainsi ce passage : b Si vous „ marchez à moy fortuitement, ie marcheray aussi vers vous „ par hazard. C'est à dire, si vous attribuez à vn cas dauanture les choses qui m'appartiennent, ie chemineray aussi auec vous par fortune, ou bien ie feray paroistre qu'en quelque façon ie ne me soucie point de ce qui vous concerne, comme si ce n'estoit pas à moy de vous gouuerner. C'est le plus dangereux fleau de Dieu, quand il traicte auec toy, comme s'il ne tenoit point de compte de ce qui te regarde. Car ceux qui se laissẽt entrainer à toutes sortes d'excez, tout ainsi que si la prouidence Diuine n'auoit aucun soing des affaires humaines, Dieu a coustume de les negliger, & n'en faire non plus d'estat que s'ils n'estoient pas à luy, à fin qu'ils courent à bride abbatuë dans le vice, & que les maux leur arriuent à la foule, de mesme que si Dieu ny prenoit aucunement garde.

a *Leuit.* 26. Si ambulaueritis ex aduerso mihi, ego quoque contra vos aduersus incedam.

b *Oleaster.* Si ambulaueritis mihi à casu, ambulabo etiam ego à casu.

Or puis que tu sçais que tous les maux qu'on appelle de peine, procedent de la Iustice de Dieu, ne t'oppose point à luy par le moyen du peché, veu qu'il est beaucoup plus fort & plus rude que toy, & que le plus grand de tous les maux, c'est d'auoir Dieu pour ennemy. Car si tu te veux roidir contre luy, il fera que les afflictions s'esleueront contre toy: si tu commets quelque faute, aussi tost il te fera ressentir la peine.

Partant celuy qui considere les crimes ausquels il s'addonne, il souffre patiemment les supplices qui leur sont deus. La raison est, qu'il voit qu'ayant merité d'estre damné eternellement en l'autre monde, Dieu se contente de l'affliger temporellement en celuy-cy, d'où vient que „ Lactance dit : c Personne ne doit trouuer estrange, si la „ main de Dieu nous chastie souuent à cause de nos pechez : „ au contraire alors que nous sommes plus pressez & tour-„ mentez, nous auons plus d'occasion de rendre graces à ce „ Pere tres-indulgent, de ce qu'il nous corrige à coups de „ fouëts ; ne permettant pas que nostre malice passe plus ou-„ tre, & s'authorise dauantage sur nous. Et nous deuons

c *Lact. Firm.* Nemini, *inquit*, mirum deber videri, si pro nostris sæpè delictis castigamur à Deo : imò verò cùm vexamur, ac premimur, tum maximè gratias agamus indulgentissimo Patri, quod corruptelam nostram non

patitur longiùs procedere, sed plagis, & verberibus emendat. Ex quo intelligimus nos esse Deo curæ, quibus quoniã peccamus, irascitur.

recognoistre que Dieu a vn soing particulier de nous, lors qu'il nous faict sentir sa colere quand nous auons fally.

Sainct Augustin rendant la raison pour laquelle Dieu nous punit icy, nous admoneste, & nous console par mesme moyen: [d] Dieu nous chastie pour vn temps à fin qu'il ne nous damne pour iamais. Choisis lequel il te plaira des deux, ou la douleur temporelle, ou la peine eternelle: car il faut que le peché soit suiuy de l'vne, ou de l'autre.

d In Psalm. 94. Ad tempus Deus emendat ne in æternum damnet. Elige tibi vnum ex duobus temporalem dolorem, aut æternum dolorem.

Mais peut-estre me diras tu; qu'il y a diuers pecheurs qui vieillissent en s'engraissant, & s'engraissent en vieillissant, qui ne ressentent le coup d'aucune peine, ny trauail d'aucune douleur: d'où vient donc qu'ils ne sont point chastiez de leurs fautes, & qu'ils paruiennent à vne longue & heureuse vieillesse dans l'impunité? Mon fils ne porte point d'enuie à leur felicité, d'autant qu'il ny a point de condition plus malheureuse que celle des pecheurs, & que suiuant sainct Anselme: [e] Ceux-là sont veritablement à plaindre, qui ayants adjousté crimes sur crimes pendant leur vie, ne sont pas neantmoins chastiez en ceste vie. Il n'y a personne qui ne souffrit volontiers qu'on le punit en ce monde, sil se remettoit deuant les yeux l'enormité de ses fautes. Car celuy qui sçait qu'il a commis quelque crime, sçait aussi qu'il a merité la peine: [f] Que les Iustes, dit sainct Gregoire, se figurent viuement quels sont les maux qui sont destinez pour les meschants, & qu'ils ne portent point d'enuie à leur felicité, qui ne faict que couler. Car quel suject y a-il d'admirer leurs plaisirs & contentements, puis qu'ils sont certains de paruenir au seiour de salut par les chemins aspres & difficiles, & que ceux-là vont courants dans le precipice, comme par le milieu des prairies aggreables, & plaisantes? Ce qui faict dire à Iob: [g] *Tout cela ne cõtribue-il pas à la perte du meschant?* Comme s'il disoit: bien qu'il aye toute chose à son poinct, & à sa volonté, & que tout luy succede heureusement, si est-ce qu'il ne luy faut point porter d'enuie.

e in 1. Cor. 11. Illi meritò lugendi sũt, qui cum in vita peccent, in hac vita nõ puniũtur.

f Lib. 21. mor. cap. 4. Perpendant iusti, quæ sint mala, quæ iniquos manent & nequaquam eorum fœlicitati inuideant, quæ percurrit. Quid est enim quod de eorum gaudiis admirentur, quando & ipsi per iter asperum ad salutis patriam, & illi quasi per amœna prata ad foueã tendunt.

g Numquid est perditio iniquo?

L'insigne patience dont Dauid supporta les iniures de

de Semei, est grandement à remarquer : car ayant dit; h *I'ay souffert sans ouurir la bouche & auec humilité, & n'ay mal dit de mes biens* : Il adjouste incontinent; *Et ma douleur a esté renouuellée.* Quelle est ceste douleur, qui a esté renouuellée à Dauid, lors qu'il fut offensé par Semei? C'est le regret de l'adultere qu'il auoit commis, ainsi que l'a
» remarqué Theodoret, duquel voilà la Paraphrase: i Estant
» attaqué d'iniures, & de conuices, ie me suis souuenu
» de mon peché, ie me sentois picqué du remords de ma
» faute, aduoüant que c'estoit la seule cause pour laquel-
» le i'estois assailly d'opprobres & maledictions, que c'e-
» stoit le seul subject pour lequel i'estois opprimé d'vne
» espece de Tyrannie, & estois contrainct d'abandonner
» mes maisons Royalles, & chercher mon salut dans ma
» fuitte.

h Psalm. 38. Obmutui, & humiliatus sum, & silui à bonis, & dolor meus renouatus est.

i Theod. Conuiciis affectus, peccati memini, & stimulis à peccato emissis configebar, reputans hanc esse causam cur ego maledictis afficiar & tyrannide opprimar, & à regiis domibus exactus fugere cogar.

Le souuenir de ce peché, tira de la bouche du mesme Dauid ces mots: k *Le Seigneur luy a commandé de me maudire*; c'est à cause de l'adultere dont ie m'estois pollué. C'est
» pourquoy le mesme Theodoret adjouste: l Ce verset con-
» tient la memoire du peché, d'autãt que c'est par son moyen
» que le chastiment arriue.

k Dominus præcepit ei, vt malediceret mihi.

l Theod. Peccati memoriam habet hæc clausula, quoniam per hoc castigatio euenit.

Escoutons encore ce que dit sainct Gregoire sur ces pa-
» rolles: m Dauid, dit-il, fuyant son fils qui se sousleuoit
» contre luy, r'appellant en son esprit le mal qu'il auoit
» faict, souffrit constamment, & reputa plustost à secours,
» & à faueur, qu'à iniure ce qu'il auoit ouy, & les termes
» contumelieux dont l'on auoit vsé en son endroit, com-
» me deuans seruir à le purifier, & attirer sur luy la mise-
» ricorde Diuine. Note que les iniures sont qualifiees secourantes. Car il est certain que toutes les aduersitez nous seruent beaucoup à obtenir la misericorde de Dieu, & acquerir la vie eternelle, lors qu'elles sont supportees patiemment. Prens donc garde que les choses dont tu deuois esperer de l'ayde & de l'appuy, ne soient conuerties en obstacle & empeschement, par le faict de ton impatience.

m Dauid, *inquit*, exurgētem contra se filium fugiens, reduxit ad animã malum quod patrauit, & æquanimiter pertulit quod audiuit, & contumeliosa verba, non tam conuicia quàm adiutoria, quibus se purgari, sibique misereri posset, credidit.

C'est pourquoy examine diligemment ce qui est ad-
» jousté par le mesme sainct Gregoire: n Nous sommes

Ibidem.

 n

capables, dit-il, de porter patiemment les injures, lors „ que nous auons recours dans le profond secret de nos pen- „ sees aux maux que nous auons commis; d'autant que si „ nous considerons que nous auons merité vn plus grand „ chastiment que celuy qui nous est enuoyé, nous recognoi- „ strons que les injures que nous endurons, ne sont que cho- „ ses legeres. „

Tunc, inquit, illata conuicia bene toleramus, cum in secreto mentis ad mala perpetrata recurrimus. leue quippe videbitur, quod iniuria percutimur, dum conspicimus quia peius est quod meremur.

Le mesme Docteur appelle en vn autre lieu ce souuenir du peché, l'abolition & amortissement de toute sorte de fureur, & de tristesse: [o] C'est vne espece d'eau „ qui esteinct le feu, lors que la fureur de l'ame ve- „ nant à s'eschauffer, l'on r'appelle le souuenir des fautes „ passees. „

o Lib. 20. mor. cap. 5. Quasi, inquit, aqua ignis extinguitur cũ surgente furore animi, sua cuique ad mentem culpa reuocatur.

Sainct Chrysostome parlant du mesme Dauid, tesmoigne aussi quel profit nous apporte la memoire de nos pechez: [p] Il n'a point, dit-il, mis en oubly son pe- „ ché, & bien qu'il luy eust esté pardonné, il portoit neant- „ moins l'image & la representation de l'adultere, & de „ l'homicide qu'il auoit commis, comme emprainte & „ grauée au milieu de sa conscience, & en ressentoit tous „ les iours l'odeur infecte, & puante, c'est pourquoy il „ alloit disant: Et mon peché est sans cesse contre moy. „ Il se presente à chaque coup deuant mes yeux; quant „ à vous Seigneur ny ayez point degard. Ie l'escris, & „ l'imprime par tout en gros characteres, vous comme le „ maistre effacez-le. Vois donc ce qu'il en est. Si tu l'as „ en ta pensée, cela faict que Dieu ne s'en veut point sou- „ uenir. Que si au contraire, tu le mets en oubly, Dieu „ en conseruera eternellement la memoire. Vois-tu com- „ ment Dauid se ressouuenoit de son peché, ores qu'il luy eust esté remis à fin que Dieu le mist en oubly. C'est vne marque que Dieu ne s'en souuient pas, puis qu'il ne faict point paroistre son courroux: & sans doute il n'entre pas en colere, quand il sçait que l'on se souuient du peché. O heureux souuenir qui a le pouuoir d'arrester, ou diminuer le coup du chastiment de Dieu! Celuy qui se sent affligé de quelque grande

p In Psalm. 50. Non est oblitus, inquit, peccati sui, quamuis indultum sibi fuerit, ille tamen in consciẽtia sua tanquam in imagine adulteriũ, & homicidiũ depictum habebat: & per singulos dies videbat putrediné, & ideò dicebat, & peccatum meum contra me est semper. Ego illud video: tu ne id cõsideres. Ego illud scribo, tu quasi Dominus dele. Vide enim quid sit. Si tu memor sis, Deus nõ erit memor; si tu oblitus eius fueris, Deus eius memorabitur.

mala

grande maladie, se remet aussi tost en memoire l'excez qu'il a faict à boire, ou à manger, qui luy a faict naistre ceste incommodité, attendu que la cognoissance de la cause du mal, estant vn grand acheminement à la guerison, cela sert aussi à le rendre plus supportable. De mesme le subject de l'affliction estant recognu par le souuenir de la faute, il en reste vne consolation, laquelle soulage beaucoup la peine.

Quand quelqu'vn est pris à l'imporueu, & liuré aux mains du Magistrat, & qu'il est conduict en prison, il songe aux crimes qu'il a commis, & dont il peut estre accusé, & qui luy causent sa prison; & les ayans tous parcouru, il prend conseil de soy mesme, & se consolant pense à ce qu'il doit respondre.

Nous auons vn exemple tres clair de l'effect de ce souuenir en la personne des freres de Ioseph, lesquels estans rudement traictez par Ioseph mesme, & constituez prisonniers par son commandement, ainsi que le tesmoigne l'histoire sacrée, eurent soudain recours à la pensée du crime qu'ils auoient perpetré contre leur frere, & aduouërent que c'estoit à bon droict qu'ils souffroient tout cela, disans: [q] *C'est auec subiect que nous endurons ces choses, parce que nous auons peché enuers nostre frere, aux prieres duquel nous fermasmes les oreilles, bien que nous le vissions reduit en d'extremes angoisses: c'est pourquoy ceste affliction nous est suruenuë.*

Ioseph apprit tout cela à l'insceu de ses freres, car l'Escriture dict, [r] *qu'il ne leur parloit que par vn truchement: & ayant pitié d'eux, il se tourna vn peu, & pleura, puis se retournant deuers eux, il discourut auec eux.* Ioseph punit, & chastia ses freres auec des parolles aigres, iusqu'à tant que recognoissans leur peché, ils eussent dict; [s] *Ce n'est pas sans raison que nous endurons ces choses.* Ils eussent esté plus longtemps, & plus longuement affligez, s'ils ne se fussent ressouuenus de leur peché. C'est ainsi que nostre Dieu aura pitié de nous, si nous sçauons recognoistre que nous meritons les peines qui nous sont enuoyées, & que nous disions que c'est à bon droict que nous les souffrons, parce que nous auons offensé Dieu: & que nous confessions auec Dauid, que les iugements de Dieu sont iustes, crians humblement; [t] *C'est pour*

q *Genes 42.* Meritò hæc patimur, quia peccauimus in fratrem nostrum, videntes angustias animæ illius, dum deprecaretur nos, & non audiuimus: idcirco venit super nos ista tribulatio.

r Per interpretem loquebatur ad eos, & miserans eis auertit se parumper, & fleuit, & reuersus locutus est ad eos.

s Meritò hæc patimur.

t *Dan. c. 3.*

Induxisti omnia hæc propter peccata nostra.

u *In Psal.* 118. Quando, *inquit*, morbi vexabunt; passiones, & cruciatus corporis de sequient, damna defatigabunt, luctus & orbitates affligent, semper vtemur hac voce, qua vsus est Propheta: Iustus es Domine, & rectum iudicium tuum.

punition de nos fautes que tu nous as faict trebuscher dans ces choses. Ce qui faict que sainct Hilaire dit tres-bien; [u] Quand " les maladies nous tourmenteront, & que les passions, & tra- " uaux du corps exerceront sur nous leur rigueur, que les " dommages nous fatigueront, que les plaintes, & les pertes " des enfans incommoderont, nous emprunterons la voix " du Prophete, auec laquelle il s'escrioit : Tu es iuste Sei- " gneur, & ton iugement est droict. Ces iugemens sont cer- " tes equitables, lesquels ordonnent la continuation des afflictions sur la teste du pecheur, iusques à ce que ses fautes luy viennent en l'esprit par le souuenir, & dans la bouche par la Confession.

Ceux qui iouënt au jeu que l'on appelle vulgairement la main chaude, ont accoustumé de bander les yeux à l'vn d'entre eux, & frapper sur sa main l'obligeant de receuoir diuers coups iusqu'à ce qu'il ait nommé, & apprehendé celuy qui l'a touché. De mesme Dieu nous visite de plusieurs calamitez, à raison de nos crimes; mais parce que nous en imputons quelquesfois la cause aux malheurs des guerres qui regnent, à l'intemperie de l'air, ou à d'autres subjects, & non pas à nos pechez; c'est pourquoy nous meritons, & sommes contraincts de souffrir derechef des afflictions, iusqu'à ce que nous confessions que les aduersitez nous arriuent pour le chastiment de nos fautes.

x *Lib.* 10. *mor. c. L.* Dolor, *inquit*, flagelli temperatur, cum culpa cognoscitur, quia tantò quisque ferramentum Medici patientius toleratur, quantò putridum conspicit esse quod secat.

Sainct Gregoire se sert d'vne tres-belle comparaison pour monstrer les moyens d'adoucir les douleurs que nous endurons. [x] La douleur du fouët, dict-il, s'allege à mesure " que nous recognoissons nostre faute, car chacun souffre " patiemment les ferrements du chirurgien, à proportion " qu'il voit que ce que l'on coupe est pourry. "

y *Luc.* 23. Nos, *inquit*, digna factis recipimus.

Quelle consolation receuoit en la croix le bon Larron, sinon celle qui procedoit du souuenir de son crime, pour lequel il confessoit qu'il enduroit iustement? [y] *Quant à nous,* disoit-il, *nous ne souffrons que ce que nous auons merité.* S'il n'eust aduoüé sa faute auec humilité, il n'eust pas supporté sa peine auec patience, & fut entré sans doute en desespoir de son salut, ainsi que l'autre larron. De sorte que du supplice naissoit le souuenir, du souuenir la consolation : de la conso-

consolation la confession : de la confession les vœux, & la priere : de la priere l'enterinement, ou exaucement: de l'exaucement la promesse : de la promesse l'effect, qui est le passage, & le seiour de Paradis.

Tu me diras, peut estre, que Iudas recognut son peché; car il dict; [z] *I'ay failly, trahissant le sang du iuste.* Et toutesfois il ne rencontre aucune consolation dans ce souuenir, mais à son dommage il courut à la mort. Partant il semble que le souuenir du peché nuise plustost que d'estre vtile. Ie responds, & dis, que Iudas perit par son impatience; car il pouuoit attendre l'heure de la Passion de IESVS-CHRIST, dans laquelle il eut rencontré vne grande consolation, s'il y eut arresté son esperance, parce qu'il eut differé son desespoir. D'où vient que Leon le grand luy parle en ces termes.[a] Si tu eusses attendu iusqu'à ce que le sang de IESVS-Christ eut esté espâché pour tous, tu eusses differé l'infame cordeau de ta mort. Il deuoit se donner patience, & recourir auec humilité à IESVS-CHRIST lequel il auoit offensé, & non pas à ceux ausquels il l'auoit laschement trahy, & attendre la punition qu'il auroit pleu à Dieu de luy enuoyer, pour raison de son crime, & la supporter patiemment: mais il ayma mieux souffrir la mort, que la moindre peine qui luy eut esté ordonnée en ce monde, & choisit plustost de se faire mourir par vn excez de melancholie, que de passer le reste de ses iours auec tristesse: [b] Il eut recours à la mort, dit Euthymius, à fin d'euiter par vne prompte fin, vne triste vie.

Ce perfide ne vouloit pas s'addresser à Iesus-Christ par vœux, & prieres, ny conuenir sa misericorde en ce monde, il croyoit le preuenir en l'autre; Il ne vouloit pas recourir viuant à luy, il pensoit qu'il s'y presenteroit en mourant. Origene est de cest aduis, qui dict ; [c] Iudas estima preuenir par sa mort celle de son Maistre, & luy aller au rencontre auec son ame nuë, & deschargée du corps, à fin qu'en cest estat recognoissant sa faute, & luy presentant ses prieres, il se rendit digne de sa misericorde. Theophylacte est de ceste mesme opinion, [d] Iudas s'estrangla, dit-il, à dessein de preuenir Iesus-Christ dans les enfers, & là l'obliger à force de

z *Matth. 27.* Peccaui tradens sanguinem iustum.

a *Serm. 2. de Passione.* Si expectasses, *inquit*, donec Christi sanguis pro omnibus funderetur peccatoribus, informis lethi suspendium distulisses.

b Ille, *inquit*, ad mortem confugit, vt à tristi vitæ cituis liberaretur.

c *Tract. 35. in Matth.* Existimauit Iudas præuenire in morte moriturum magistrum, & occurrere ei cum anima nuda, vt confitens, & deprecans misericordiam mereretur.

d *In Matth.* Idcircò, *inquit*, se Iudas strangulauit, vt præue-

niat Iesum in interno, & ibi orando salutem assequatur.

de vœux, & de supplications de luy pardonner, & de le mettre en Paradis. Mais celuy qui ne faict pas penitence tandis qu'il est couuert de son corps, n'est pas capable d'obtenir pardon, lors que son ame est toute nuë, & ses prieres ne peuuent estre exaucées dans les cieux, iusques où la redemption n'estend pas son effect. Ie dis donc, & conclus auec S. Leon: [e] Que ce ne fut pas le souuenir du peché, ains le desespoir qui poussa Iudas à se pendre.

e *Serm. 3. de passione.* Non peccati recordationem, sed desperationem traxisse Iudam ad laqueum.

Quant à toy, garde toy de te desesperer puis qu'il est en ton pouuoir d'obtenir pardon. Et estant ainsi que les pechez sont seuls cause des aduersitez qui nous arriuent, ne refuse pas de souffrir la peine, puis que tu as voulu commettre la faute.

f *Cato.* Quod meritò pateris patienter ferre memento.

[f] *Souuienne toy de porter constamment*
Ce que tu as merité iustement.

Les Saincts mesmes, & entre autres Daniel, Isaye, Esdras, & Dauid ont tousiours imputé leurs afflictions à leurs pechez, & à leurs demerites; c'est pourquoy ils les ont librement souffertes. Car suiuant sainct Gregoire, [g] La consolation sera facile à prendre, si parmy les fouëts que nous endurons, nous rappellons nos pechez en nostre memoire. Parce que selon le mesme, [h] Nos fautes ont merité les maux que nous souffrons.

g Facilis erit consolatio, si inter flagella quæ patimur delicta quæ fecimus, ad memoriam reuocemus.
h Mala quæ patimur, peccata nostra meruerunt.

Et bien que tu ignores le subject de tes afflictions: Sçache toutesfois qu'elles te sont iustement enuoyées par celuy duquel on ne peut blasmer le iugement d'iniustice. C'est pourquoy sainct Isidore dict, [i] Que celuy qui endure des maux apprenne à ne point murmurer, quoy qu'il ne sçache pas la cause pour laquelle il souffre. Que chacun aduoüe, & recognoisse qu'il endure auec raison, puis qu'il a esté ainsi ordonné par celuy dont les saincts decrets ne sçauroient iamais estre reprins d'iniustice.

i *Lib. 3. de sum. bon.* Discat non murmurare, qui mala patitur, etiamsi ignoret cur patiatur. Per hoc quisque se iustè pati arbitretur, quia ab illo iudicatur, cuius nunquam iudicia sunt iniusta.

Que chacun doit viure patiemment en son sort, & en sa condition.

CHAPITRE XXVI.



MANILE a dict tres-sagement
[a] *Chacun doit d'vn courage fort,*
Obeyr aux loix de son sort.
Or à cela la patience est tres-necessaire, parce que sans elle il n'y a personne qui puisse demeurer dans les termes de sa condition. I'en prens à tesmoing Boëce qui dict; [b] Qui est celuy qui se peut estimer si heureux, que donnant tant soit peu les mains à l'impatience, ne souhaitte pas de changer sa condition? Car qui est-ce qui iouyt d'vne si haute felicité, qui ne se plaigne pas en quelque façon de l'estat de sa fortune.

Lucifer fut le premier qui impatient de son sort, estant encores dans les cieux, non content toutesfois de sa destinée, voulut monter plus hault, & presuma d'atteindre au souuerain degré de la diuinité: mais celuy qui voulut s'éleuer dauantage qu'il ne deuoit, fut contrainct de descendre plus bas qu'il ne vouloit. Et en fin celuy qui n'auoit peu se contenter de son sort, s'essaya de rendre l'homme impatient de sa condition, luy portant enuie, & souffrant auec impatience de le voir formé à l'image, & semblance de Dieu, & destiné pour remplir les sieges vuides par sa cheute, & celle de ses compagnons. Tertullien a fort bien remarqué cela, discourant de l'impatience du diable: [c] Il trompa l'homme, dit-il, parce qu'il luy portoit enuie, & son enuie procedoit d'vn regret, ou douleur excessiue: & la douleur, de ce qu'il n'auoit peu supporter patiemment. De sorte que si le diable eut porté constamment son sort, il ne fut pas tombé dans le regret: ny du regret, dans l'enuie: ny de l'enuie dans la surprise: & s'il n'eut pas esté precipité du haut des cieux, il ne se fut pas adonné à la tromperie: & sans doute sa cheute ne fut pas arriuée, s'il eut sceu se contenter en sa condition.

a *Lib.4.* Sors est sua cuique ferenda.

b *De Consol. Philos. c. 2. pros. 4.* Quis est ille tam fœlix, qui cùm dederit impatientiæ manus, statum suum mutare non optet. Quis est enim tã compositę fœlicitatis, vt non aliqua ex parte cum status sui qualitate rixetur.

c *Lib. de patient.* Adeò, *inquit*, decipit hominem quia inuiderat: inuiderat autem, quia doluerat: doluerátque, quia patienter vtique nõ tulerat.

Tout ainſi donc que le diable n'a peu demeurer en ſa condition, auſſi n'a-il peu ſouffrir l'eſtat paiſible, & plein de repos de nos premiers Peres, & pleut à Dieu qu'ils fuſſent demeurez dans ce ſeiour aggreable du Paradis terreſtre contents de leur fortune: car le genre humain ne ſe verroit plongé en tant de perils qui l'enuironnent. Combien d'autres malheurs a causé l'impatience de noſtre ſort? De là vient ceſte inquietude d'eſprit, qui faict que chacun eſtime beaucoup meilleure la condition des autres, que la ſienne propre. Ce qui oblige Horace de dire,

d Lib. 1. Epiſt. 14. Alienum nobis, noſtrum plus aliis placet.

[d] Ce que les autres ont, me reuient d'auantage
Ils vont plus eſtimant ce que i'ay en partage.

La condition d'autruy nous paroiſt touſiours plus douce, & plus heureuſe: Et

e Ouid. lib. 1. de arte. Fertilior ſeges eſt alienis ſemper in agris.

[e] L'on void touſiours d'autruy la moiſſon plus fertile.

Le Marchand porte enuie au Soldat, le Soldat au Marchand: le Iuriſconſulte loüe la condition du Laboureur: & le Payſan eſtime qu'il n'y a que ceux qui habitent les villes qui ſoient heureux.

f Horat. lib. 1. Satyr. Satyra 1. O fortunati mercatores! grauis annis Miles ait, multo iam fractus membra labore. Contra mercator, nauim iactantibus auſtris, Militia eſt potior. Agricolam laudat iuris, legúmque peritus Ille datis vadibus, qui rure extractus in vrbem eſt. Solos fœlices viuentes clamat in vrbe.

[f] Le Soldat nourry dans les armes,
Et vieilly parmy les allarmes,
Sentant ſes membres haraſſez,
Du faix de ſes trauaux paſſez
Chante d'vne voix enuieuſe
Du Marchand la fortune heureuſe.
Mais au contraire le Marchand
Qui craint le peril approchant,
Et voit la tempeſte, & l'orage
Menaſſer la Nef de naufrage,
Il dict que la guerre vaut mieux.
L'Aduocat porte iuſqu'aux cieux,
L'eſtat de la vie champeſtre.
Le Payſan dict qu'on ne peut eſtre
Au comble des felicitez
Qui n'habite dans les Citez.

g Epiſt. 45. Qui neminem videt, cum quo ſe commutatum vellet.

Senecque eſtime celuy-là heureux [g] qui ne voit perſonne „ auec qui il ſe voulut changer. Sçache qu'en quelque degré „ de la vie que nous ſoyons, il s'y rencontre touſiours quel-

que

que chose qui nous donne subject de plainte. Les paroles que tint Saül aux enfans de Iemini son grandement à remarquer : [h] *Il n'y a vn seul,* dit-il, *d'entre vous que plaigne ma condition.* Qui auoit-il en Saül qui fut deplorable ? Il estoit Roy, & puissant : Il y auoit plus d'apparence de plaindre sa destinée lors qu'il estoit encore Pasteur, & qu'il gouuernoit les mulets ; Mais apres qu'il fut paruenu à la dignité Royale, ie ne vois pas quel subject il y auoit de le plaindre, sinon qu'aux charges les plus eminentes, & mesme dans le pourpre des Roys, il s'y rencontre aussi beaucoup de choses dignes de compassion. Saül souffroit quelque grande incommodité, laquelle ores qu'elle ne parut pas, ne laissoit pas de l'affliger beaucoup. Les Roys, & les Princes ressentent des amertumes, & des croix : car bien qu'ils regorgent de richesses, & de contentements, qu'ils commandent auec majesté, que leur puissance serue d'estonnement à leurs subjects, eux mesmes toutesfois ne sont pas exempts de crainte, & c'est ce qui les tourmente dauantage. Or S. Cyprian monstre pourquoy ils ne sont pas tousiours exempts d'apprehension. [i] Leur craincte, dit-il, est beaucoup
„ plus grande, que celle des autres : Il n'apprehende pas
„ moins qu'il est apprehendé ; & faut necessairement que ce-
„ luy-là ne se puisse tenir asseuré, qui ne permet pas que ses
„ subjects viuent en seureté.

h 1 Reg. 22. Non est, *ait*, qui vicem meam doleat ex vobis.

i *Lib. 2. Epist. 2. ad Donatum.* Maior illis, *inquit*, quàm cæteris metus est : tam ille timere cogitur, quã timetur, qui securos non sinit esse subiectos tam necesse est, vt non sit ipse securus.

Les enfans de Zebedée souhaittoient de changer leur condition, & d'vn estat humble, & abbaissé atteindre à vne fortune haute, & releuée : mais Iesus Christ leur dict, [k] *Pouués vous boire le Calice que ie dois aualler* ? Comme s'il disoit : soit que vous soiez assis à ma main droicte, ou à ma gauche, lors que vous serez en mon regne, il faut que vous tastiez tousiours de ce Calice ; parce qu'il n'y a point de condition en ce monde, qui n'aye son amertume. Ce qui nous est representé par le [l] Calice qui fut treuué dans le sac de Ben-iamin, bien qu'il fut le mieux aymé. L'on dict qu'vn certain de Iardinier estant deuenu Roy, respondit à ceux qui luy demandoient, comment son courage pouuoit supporter la misere de ceste sorte de vie ; qu'il y auoit plus d'apparence de s'estonner comment il pouuoit supporter l'aspreté de la

k *Matth. 20.* Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum?

l *Genes. 44.*

condition royale. Il auoit rencontré de grandes aigreurs parmy les choux & les herbages, mais il treuuoit de beaucoup plus grandes difficultez à manier les sceptres, & à porter les diademes.

Si tu eusses veu le bonheur, & la fortune d'Aman à la Cour du Roy Assuere, tu eusses sans doute enuié sa condition, & eusses souhaitté que ton sort eust esté chágé auec le sien, tu l'eusses iugé remply de toute felicité, comme estant la m seconde personne du Royaume, & comblé de toutes sortes d'honneurs, & de richesses; mais sçache qu'il n'a pas esté sans croix, puis qu'en fin il est mort sur vne croix, ou sur vn gibet. Combien y a-il de Mignons des Roys qui ont esté tués, ou qui ont treuué leur fin dans vne mort ignominieuse? Tu diras, que tu peux euiter tous ces hazards: Ie le veux; mais à grand peine te pourras-tu garentir des inquietudes d'esprit, des soings, & sollicitudes qu'il te faudra employer pour te conseruer les bonnes graces du Roy, & pour euiter l'enuie, & la calomnie lequel te prepareront vn breuuage tres-amer qu'il faudra aualler bon gré, malgré que tu ayes. Tellement que si tu ne me veux croire, fais du moins ce que dict le Poëte [n],

m *Hester 7.*

Vis bien, & fuys de loing les noms grands, & superbes.

n *Ouid. lib. 3. Trist. Eleg. 4. in princip.*
Viue bene, & longè nomina magna fuge.

Et vn peu apres,

o *Quiconque dans les solitudes,*
A consommé ses habitudes,
Crois moy qu'il a tres-bien vescu;
Chacun doit demeurer vaincu,
Soubs les loix de sa destinée.

o *Ibidem.*
Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit; & intra
Fortunam debet quisque manere suam.

Nous deuons meuremét considerer ce qui nous est cõseillé par le Sage: p *Plais toy dauantage aux petites choses, qu'à celles qui sont grandes.* A quoy se rapporte ce que dict Senecque; q Reduis toy à peu de chose, à fin que tu n'en deschées ny diminuës. Car de celles qui sont legeres, le compte qu'il en faudra rendre sera facile, & leger: des moindres, il sera moindre aussi: mais des grands, l'estat en sera grand, & difficile. Nous apprehendons tousiours la ruïne, & la cheute de ceux qui sõt esleuez, & mõtez au plus haut du doupier des arbres, ou du sommet des montagnes; & non pas de ceux qui sont gisants,

p Minima pro magnis tibi placeant.
q Redige te ad pauca ex quibus cadere non possis.

gisants & couchez en pleine terre : de mesme il faut grandement craindre que ceux qui sont en quelque condition releuée, ou constituez en quelque eminente dignité, ne soient precipitez d'vne cheute plus rude, & plus fascheuse.

Nous auons coustume de porter enuie à deux sortes de personnes principallement, sçauoir est, à ceux qui sont puissants en authorité & en richesses, & si nostre condition est inferieure à la leur, nous souhaittons de changer auec eux; mais certes ils sont plus dignes de compassion, que d'enuie. Et pour te faire contenter en ta petitesse, il te doit suffire en premier lieu, ce que dit le Sage de ceux qui sont puissants, & qui tiennent le haut bout en ce siecle, voire tu as subject de te resiouïr, & louër Dieu de ta bassesse : r *Car la misericorde*, dit-il, *se faict au petit : mais les puissants souffriront puissamment les tourments.* Resiouïs toy encore de ce que tu es moindre, & subject, & ne souhaitte pas de commander aux autres : s *D'autant*, dit le mesme, *que ceux qui president passeront par vn examen, & vn iugement tres-rigoureux.* Veux-tu donc euiter les plus cruëls tourments & les plus rudes iugements ? N'ambitionne point les honneurs ny les dignitez. Dauantage si tu es constitué en vn rang, & qualité honnorable, il faut de deux choses l'vne, que tu t'y comportes bien, ou mal. Si tu fais bien, tu seras incontinent abbatu, & ne dureras point, & seras contrainct de dire auec l'Apostre ; t *Qui est-ce qui est affoibly, si ie ne le suis pas aussi ?* Que si tu te conduits mal, tu seruiras de risée à chacun, ce qui te sera vn extreme supplice. Il faut donc que les Prelats soient affoiblis, ou qu'ils soient mocquez, ou qu'ils viuent dans vn soing & vne inquietude perpetuelle; u *Car celuy qui a quelque preeminence & commandement, est tousiours plein de sollicitudes.*

Au surplus, ne porte point enuie aux riches : si tu es pauure, contente toy en ta pauureté. La mere de Tobie en vsoit ainsi, lors qu'elle disoit ; x *Nostre pauureté nous suffisoit.* Regarde ce qui arriue aux riches. Car en premier lieu ils ne dorment pas à repos : y *Le regorgement des richesses ne permet pas qu'ils dorment.* Ils sont maudits : z *Malheur sur vous*

r *Sap. 6.* Exiguo enim, ait ille, cõceditur misericordia: potentes autem potẽter tormenta patientur.

s *Ibidem.* Quoniam, ait, iudicium durissimum in his qui præsunt, fiet.

t *2. Cor. 12.* Quis infirmatur, & ego non infirmor?

u *Rom. 12.* Qui præest, in solicitudine est.

x *Tob. 5.* Sufficiebat nobis paupertas nostra.

y *Eccles. 5.* Saturitas diuitis non finit eum dormire.

z *Luc. 6.* Væ vobis diuitibus.

riches. A peine entreront-ils au Royaume des cieux: a *Ie vous dis en verité*, dit IESVS-CHRIST, *que difficillement le riche peut entrer au Royaume des cieux.* Ils ne doiuent point estre inuitez à disner, ny à souper; b *Si tu fais festin, soit au disné, ou au soupé*, dit le mesme Sauueur, *ny conuie pas les riches* Ils s'empestrent dans les lacs du diable; car suiuant le mesme Apostre, c *Ceux qui cherchent de s'enrichir, tombent dans les filets du diable.* Pourquoy est-ce donc que tu souhaittes la condition de ceux qui ne dorment point, qui sont frappez du foudre d'Anatheme, qui sont exclus de la conuersation, qui s'engagent dans les rets du Demon? Dauantage, sçache que celuy que tu estimes riche, ne l'est pas; escoute ce qu'enchante Ausone.

a *Matth.* 19. Amen dico vobis, quia diues difficilè intrabit in regnum cœlorum.

b *Luc.* 14. Cum facis prandium, aut cœnam noli vocare diuites.

c 1. *Timoth.* 6. Qui volunt diuites fieri, incidunt in laqueum diaboli.

d *Ce'uy qui ne souhaitte rien,*
Est seul abondant en tout bien:
La disette est dans l'auarice.

d Quis diues? qui nil cupiet; quis pauper? Auarus.

De là viẽt cest Axiome des Stoïques: le Sage seul est riche, parce qu'il ne desire rien. Car celuy qui est encores dans les souhaits, il luy manque quelque chose, & consequemment il ne peut estre reputé riche. Si tu veux donc acquerir les vrayes richesses, il faut que tu sois sans desir: e Car qu'est-ce, " dit Senecque, qui peut faire faute à celuy qui est au dessus " des desirs de toute sorte de choses? Que peut auoir de be- " soing au dehors celuy qui porte en soy-mesme comme " dans vn abregé tout ce qu'il luy faut. "

e Quid enim, ait, deesse potest extra desiderium omniũ posito? quid extrinsecus opus est ei, qui omnia sua in se collegit.

C'estoit vn Eloge assez commun parmy les anciens; f Le " Sage est content de soy mesme. Ce que Senecque expli- " quant, dit; Pour viure heureusement, mais non pas pour " viure seulement; car pour cecy il a besoing de plusieurs " choses, mais pour cela, son courage seul, droict & mespri- " sant la fortune luy suffit. Ce qui faict que Ciceron dit, g La " vertu est contente de soy-mesme, & rien ne manque pour " viure auec contentement à celuy qui la possede. Socrate se " resiouïssoit autrefois en soy mesme de ce qu'estant accoustumé à viure de peu, & suiuant la nature, il n'auoit affection, ny passion aucune pour les delices des riches.

f Se contentus est sapiẽs ad beatè viuendum, *ait*, sed non ad viuendum tãtùm; ad hoc enim illi multis rebus opus est: ad illud autem solo animo suo, & erecto, & despiciente fortunam.

g *Paradox.* 2. Virtus, *inquit*, seipsa est contẽta, & qui virtutem habet, ei nihil deest ad beatè viuendum.

Ceste sentence a tousiours esté fort bien receuë parmy les Sages: h La nature est contente de peu. Or Senecque " monstre

h Natura paucis est contenta.

monstre ce que requiert la nature:[i] Elle ne demande,dit-il, que du pain & de l'eau,il n'y a personne reduicte à si grande extremité que cela luy manque, que si quelqu'vn peut restraindre,ou renfermer ses desirs dans ces limites, il peut contester le rang & le haut poinct de la felicité auec Iupiter mesme. D'où Iuuenal a prins occasion de dire;

[i] Panem, *inquit*, & aquā natura desiderat, nemo ad hæc pauper est, intra quæ quisquis desideriū suum clausit, cum ipso Ioue de fœlicitate contendat.

[k] *Portans le soc trenchant dans nos terres arables*
Allons chercher le pain qui suffit à nos tables.

[k] *Satyr.* Panē quæramus æratro, Qui satis est mensis.

Lucain en presche autant,

[l] *Apprenez qu'il faut peu pour passer ceste vie,*
Qu'on satisfaict pour peu de nature l'enuie.

[l] *Lib.4. de bello ciuili.* Discite quàm paruo liceat producere vitam, Et quantum natura petat.

Mais ceux qui veulent couler leurs iours dans le luxe, parmy les vanitez, au milieu des delices & des voluptez, rien ne les peut saouler: car ayans acquis vne chose, ils en poursuiuent vne autre, & ayans possedé celle-là, le desir d'vn autre les emporte, & ainsi ils ne sont iamais contents de ce dont ils iouïssent, parce qu'ils n'ont iamais ce qu'ils souhaittent. L'homme seroit tousiours content, s'il ne souhaittoit rien dauantage, que ce qu'il luy suffit. Or suiuant le tesmoignage de Senecque;[m] Nous auons dans nos mains ce qui nous doit suffire.

[m] *Epist.4.* Ad manum est, *ait*, quod satis est.

Nous pouuons dire auec verité, que nous portons en nos mains ce qui nous suffit, sçauoir est Dieu, qui signifie la suffisance mesme; laquelle pour monstrer que nous l'auons en nos mains, il faut noter que nous auons comme en escrit en nos mains, le mot Hebreu *Saddai*, qui veut dire suffisance; car ouurant la paume pliant le pouce & le petit doigt, & leuant egalement les trois autres, le nom de Saddai se rencōtre formé, parce que les trois doigts qui demeurēt dressez, forment en quelque façon la lettre Hebraïque [n] ש *Schin*. Le pouce & le petit doigt courbes celles ד *Daleth*, & de י *Iod*, desquelles est composé le nō de *Saddai*, lequel nous denotāt que Dieu est suffisant, nous marque aussi que nous auōs en main ce qui nous doit contenter & suffire. Celuy-là donc est excessiuement auare, auquel Dieu ne suffit pas, ou qui ne se contente pas de porter Dieu quant-&-soy: [o] L'homme, dit sainct Cypriā, qui possede Dieu, que sçauroit-il souhaitter dauantage? Si tu suffis à Dieu, que Dieu te suffise aussi.

[n] שדי

[o] Homo cuius Deus est, *inquit*, quid quærit amplius? Si sufficis tu Deo, sufficiat tibi Deus.

Sainct

Sainct Chrysostome monstre tres-bien, que tant plus nous nous contentons de peu, tant plus nous ressemblons aux Anges,& que souhaitter beaucoup deroge fort à nostre liberté;[p] N'est-il pas vray, dit-il, que nous sommes differẽts des Anges en ce poinct, qu'ils n'ont necessité d'aucune chose comme nous ? Donc nous approchons plus de la condition des Anges, alors que nous auons le moins besoing des choses:& que tant plus nous en manquons, plus nous panchons du costé de la nature fresle,& caduque:au reste plus tu embrasseras, plus tu diminuë de ta liberté, car la vraye & parfaicte liberté, est de n'auoir besoing d'aucune chose,&c. Voire l'on peut passer plus outre,& soustenir que c'est estre non seulement egal aux Anges, mais à Dieu mesme, que de n'auoir faute de rien, suiuant Socrate, qui auoit coustume de dire, que celuy là estoit entierement semblable à Dieu qui n'auoit besoing de rien, puis qu'il est certain que Dieu ne manque d'aucune chose. Celuy qui souhaitte beaucoup il faut qu'il aye besoing de beaucoup. Le mesme Socrate se promenant par le marché, & voyant que l'on y exposoit & debitoit plusieurs marchandises, disoit ordinairement à part soy; qu'il y a beaucoup de choses dont ie n'ay pas besoing: les autres au contraire se vont trauaillants l'esprit, & disans en eux-mesmes, que ie manque de plusieurs choses.

[p] *Homil.79.in Ioan.* Nonne, *inquit*, in hoc ab Angelis differim⁹, quod ipsi non egent, vt nos? Igitur quanto paucioribus indigemus, tanto magis Angelis appropinquamus: quãto pluribus, tanto magis ad hanc caducam vitam deflectimus:& quãto plura amplecteris, tãto magis derogas tuæ libertati, vera nãque libertas est, nulla re indigere,&c.

Au surplus, ie voudrois que tu considerasses combien il en y a qui sont inferieurs à toy, qui sont plus pauures & plus miserables. Apres auoir donc ietté les yeux sur ceux qui sont plus riches & plus releuez, retourne-toy vn peu vers ceux qui sont de moindre condition. Chilon voyant vn certain qui se plaignoit de ses maux, luy dit:[q] Si tu te represente les incõmoditez des autres, les tiennes te seront moins fascheuses à supporter: Le Poëte en dit de mesme:

[r] *Vois en autruy le mesme euenement,*
Tu porteras ton mal plus doucement.

Combien en y a-il de moins riches que toy,& qui toutesfois viuent contents? Iuuenal s'addresse à ceux-là, disant,

[s] *Viuez heureux enfans en vos logettes*
Et vos petits coutaux.

[q] *Chilon.* Si aliorum omniũ mala perpéderis, minus ægre feres tua.

[r] *Ouid. vlt metam.* Similes aliorum respice casus. Mitius ista feres.

[s] *Satyra 14.* Viuite contenti casulis, & collibus istis, O Pueri.

Mais ceux qui pour l'amour de IESVS-CHRIST seront contens de peu, ou de rien du tout, ou qui distribueront aux pauures ce qu'ils possedent, ils entendront des choses beacoup meilleures, & plus agreables, sortans de la bouche de IESVS CHRIST lors qu'il leur dira; [t] *Vous qui auez esté benys par mon Pere, venez apprehender la possession du Royaume qui vous a esté preparé, &c.*

t Matth. 25. Venite benedicti Patris mei, possidete apatum vobis regnum, &c.

Plutarque dict, que tout ainsi qu'il y a plusieurs personnes qui s'amusent à considerer exactement les poësies, & peintures des autres, & qui dans leur loysir les espluchent de pres, negligeans ce qui leur appartient: de mesme il en y a beaucoup qui admirent, & souhaittent les fortunes des autres, hayssants la leur propre.

Dauantage, tout ainsi que ceux qui sont aux ceps, & aux liens, n'estimẽt heureux que ceux qui en sont exempts, & ceux-là ne souhaittent que d'estre en liberté, les libres n'ont desir que d'habiter les villes, ceux-là ne demandent que d'auoir des grandes richesses, les riches, & puissans voudroient deuenir Roys, & les Roys se faire Dieu, desirants à maniere de dire de pouuoir lancer le tonnerre, & la foudre : aussi celuy qui considere perpetuellement combien il est inferieur à ceux qui sont en vn estat plus haut, & plus releué, n'est iamais content de sa fortune.

D'abondant, de mesme que ceux qui sont malades, refusent, & ont à degoust les viandes plus delicates, & ayans recouuré la santé, viuent librement d'oignons, & de formage: ainsi à ceux qui sont malades d'esprit vne fortune haute, & magnifique paroist triste, & desplaisante, les sages au contraire estiment aggreable celle qui est humble, & basse.

Ceux qui sont affligez de quelque tristesse, ou melancholie, croyent qu'il n'y a personne de miserable qu'eux, & ne s'imaginent pas que de semblables accidents sont arriuez, & peuuent encores arriuer à d'autres. Ce qui faict que Sophocle disoit;

[u] *Il ne faut auec passion;*
Estimer la condition
Heureuse du fils de fortune.

u Numquam oportet fœlicem existimare sortem fortunati.

Parce qu'vn autre dict,

x *Diphilus.* Fortunam habemus in dies mutabilem.

[x] *Nous auons chaque iour la fortune changeante.*

Horace mesme condamne de folie celuy qui ne se contente pas de sa condition.

y *Epist. lib 1. Epist. 14.* Rure ego viuenrem, tu dicis in vrbe beatum, Cui placet alterius, sua nimirū est odio sors: Stultus vterque locum immeritum causatur iniquè.

[y] I'estime heureux le seiour du village
Mais au rebours la ville te plait fort:
Qui va d'autruy souhaittant l'aduantage
Il hayt le sien, & mesprise son sort,
Tous deux sont fols en leur temerité,
Blasmants le lieu qu'ils n'ont pas merité.

Epictete estant interrogé qui estoit le plus riche, & le plus heureux en ceste vie ; c'est celuy, dict-il, qui se contente de ce qu'il a.

Certes les hommes sont fascheux de se plaindre, & accuser leur sort à chasque bout de champ, ils ont leurs esprits chargez, & greuez, ce qui les concerne les touche beaucoup plus, que non pas ce qui regarde les autres, & chacun estime que ce à quoy il est obligé, c'est ce qui est de plus rude, & de plus cruel. Ceste humeur est tres-bien representé par vne gentile fable de l'asne, desireux de changer de maistre à chaque coup. Car estant au seruice du Iardinier, il se plaignoit du manquement de pasture, & de l'excez du trauail, chez le Potier de terre, il se faschoit d'estre contraint de porter sans cesse de-la terre, & des thuylles; & en l'estat où il estoit reduit, il deploroit sa condition, cõme estant sans comparaison plus miserable qu'au parauant. Bref ayant esté vendu à vn Conroyeur, il y menoit vne triste, & langoureuse vie. Car ayant tous les iours le dos chargé des cuyrs infects, & puants de ses freres, & de ses parens, il poussoit des vœux, & des-souspirs, mais inutilement, & trop tard, pour retourner aux premieres conditions dont il estoit sorty. Ciceron dict que chacun regrette sa fortune passée. Mais c'est mal à propos, puis qu'en cela on se rend semblable à ce sot enimal.

L'Apostre nous faict voir par vne belle similitude, qu'il ne se faut iamais plaindre de la condition à laquelle Dieu nous a appellez. Car il dict ainsi : [z] *L'ouurage ne dit-il point à celuy qui l'a faict, pourquoy m'as-tu ainsi formé? Le potier de terre n'a il pas pouuoir de faire d'vne mesme masse deux vases, l'vn desquels*

z *Rom 9.* Numquid dicit figmentū ei quo se finxit, quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figu-

quels il destinera pour seruir aux lieux grands, & honnorables, & l'autre aux plus vils, & abiects? De là s'ensuit que chacun doit estre content de son sort : car tout ainsi que la terre, n'est tousiours que terre ; & que c'est la main du potier qui luy donne telle forme qu'il luy plaist: de mesme l'homme pris, & consideré en soy, & quant à la matiere dont il est composé, ce n'est que bouë, & terre ; mais estre raisonnable, riche, noble, sage, heureux, & aggreable, c'est ce qu'il tient de Dieu. D'autant que Dieu donne à chacun sa forme, & suiuant le Sage; [a] *il distribue à chacun ses dons comme bon luy semble.* Et apres cõme il n'appartiẽt pas à la terre de dire au potier, pourquoy m'as-tu fait en ceste sorte? aussi ne pouuons nous pas dire à Dieu, pourquoy nous as-tu faicts pauures, de bas lieu, rudes, infirmes : & ceux-là au contraire riches, nobles, beaux, prudents, forts, & valides? Et comme le vase ne porte point d'enuie à celuy qui est d'vne plus belle façon: de mesme l'homme ne doit pas enuier la fortune de ceux qui sont plus releuez.

lus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem; aliud verò in contumeliam?

a Eccl. 33. Cuique diuidit sua dona prout vult.

Ne te conduicts pas à la mode de ceste matiere d'icy bas, ou elementaire, laquelle n'estant iamais contente de sa forme, en desire, & recerche tousiours vne autre, d'où vient qu'elles sont incontinent alterées, & corrompuës : mais estant ainsi que tu es né pour le ciel, plustost que pour la terre, il faut que tu participes du naturel de la matiere celeste, dont la forme remplit, & satisfaict si parfaictement son appetit, qu'elle maintient les corps celestes dans vn estat incorruptible. Fais donc en sorte que tu viues content en quelque fortune où il aura pleu à Dieu te constituer souffrant en icelle auec patience pour l'amour de Dieu, toutes les aduersitez qui t'arriueront : Tu n'as à te plaindre, & à euiter vne seule condition, sçauoir est, celle du peché, c'est de là qu'il te faut retirer auec le plus de diligence qu'il te sera possible pour passer en l'estat de grace, que tu as occasion de souhaitter auec autant de passion, comme la matiere sublunaire appete, & desire vne nouuelle forme.

Ie te conseille encore de chercher vne autre cõdition, qui est le poinct de la demeure celeste, & eternelle, où resident

les Bienheureux: car nous auons ſubject d'eſtre contens,& ſatisfaicts en ce lieu, où nous verrons,& iouyrons de celuy auquel toutes choſes ſont contenues. Ce qui faict dire à ſainct Auguſtin : [b] Où vas tu petit homme?flottant çà,& là „ dans les incertitudes de tes penſées,& les diuers change- „ mens de tes deſirs. Reduis toutes tes affections à aymer „ vn ſeul bien qui comprend en ſoy tous les autres biens , & „ cela te ſuffit. Souhaitte le bien qui en la ſimplicité de ſon „ Eſſence,contient toute autre eſpece de biens, & ce ſera aſ- „ ſez.Car qu'eſt ce que tu aymes ma chair? Qu'eſt-ce que tu „ deſires,ô mon ame ? tout ce que tu aymes giſt en cela,tu y „ treuueras tout ce que tu demande. „

b *Ex manual.tom.* 9. Quid vagaris,*inquit*,homuncio?ama vnum bonum in quo ſunt omnia bona,& ſufficit.Deſidera ſimplex bonum,quod eſt omne bonum, & ſatis eſt.Quid enim amas caro mea?quid deſideras anima mea? Ibi eſt quicquid amas, ibi eſt quicquid deſideras.

Donc que ceſte condition inquiete en laquelle nous viuons , nous ſerue d'enſeignement pour dire auec le meſme Docteur. [c] Seigneur noſtre cœur ſera en vn trauail per- „ petuel , iuſqu'à ce qu'il aye trouué ſon repos en vous parce „ que nous ne ſommes pas faicts , ny formez pour les choſes „ creées, mais pour celuy qui nous a creez. „

c Inquietum eſt cor noſtrum Domine donec requieſcat in te.

Que non ſeulement il ne profite pas , mais qu'il nuit beaucoup de ſe laiſſer abbatre, & emporter à la douleur.

Chapitre XXVII.



L'Vsage a receu,& approuué la verité du dire de Senecque ; [a] Qu'il eſt inutil, & ſuperflu de „ ſe plaindre , ſi en ſe plaignant on ne proffite „ rien. Il faut noter qu'il y a de deux ſortes de „ triſteſſe ; l'vne ſelon Dieu: l'autre ſuiuant le monde. Sainct Baſile parle ainſi de toutes les deux ; [b] Quelle eſt la tri- „ ſteſſe ſelon Dieu , & celle ſelon le ſiecle ? Il reſpond luy „ meſme:la triſteſſe ſelon Dieu,c'eſt lors que quelqu'vn s'af- „ flige pour auoir negligé ſon commandement. Mais celle „ ſuiuant le monde , c'eſt quand il arriue quelque choſe d'humain,& digne du monde qui nous donne du meſcontentement. La

a *Epiſt* 100. Superuacaneum eſt dolere , ſi nihil dolendo proficias.

b *In reg.breu.interr.* 192. Quæ eſt triſtitia ſecundum Deum, & quæ ſæculi? Reſpondet ipſemet:triſtitia , *inquit* , ſecundùm Deum eſt , cum quis ob mandati negligentiam ac contemptũ triſtatur. At verò mundi triſtitia eſt.vbi quid humanum & mundo dignũ fuerit,quod triſtitia afficit.

La tristesse donc selon Dieu, c'est celle que l'on conçoit par vn regret d'auoir offensé Dieu, de laquelle l'Apostre escriuant aux Corinthiens, parle ainsi; Ie me resiouïs, non pas de ce que vous estes tristes, mais de ce que vostre melancolie se tourne vers la penitence. Car vous estes affligez selon Dieu : estant certain que la tristesse selon Dieu, a pour son effect la penitence, laquelle opere vn salut stable, & permanent. Comme s'il disoit : Mon plaisir ne gist pas simplement à vous voir deuenus tristes, mais en ce que marris, & faschez d'auoir offensé Dieu, vous recourez à la penitence. Il n'y a point de tristesse qui merite d'estre loüée ny qualifiée bonne, que celle qui est suiuie de la penitence. Il ne faut faire aucune ouuerture, ny permettre l'abord à la melancolie, que pour chasser la malice. Le vray remede du peché, c'est la tristesse, laquelle n'est permise qu'afin que la faute commise soit effacée : elle ne peut, ny doit seruir à autre subject, & si quelqu'vn en est attainct autrement, c'est mal à propos qu'il se plainct. Escoute ie te prie, les termes dorez, auec lesquels sainct Chrysostome depeinct l'vsage, la fin, & le fruict de ceste tristesse : [c] La tristesse, dit-il, nous est donnée, non pas pour nous affliger à raison de la mort, ou pour quelque autre chose, mais à fin que nous en effacions le peché, comme estant le seul remede de ceste maladie. Tout ainsi donc que le remede qui est particulier pour guarir le mal des yeux, ne sert pas à la guarison des autres incommoditez, de mesme la tristesse a son pouuoir restrainct & limité à effacer le peché, & ne se peut estendre à guarir les autres incommoditez : par exemple, quelqu'vn a-il esté condamné en vne amende, s'il s'afflige, il ne satisfaict pas pourtant à ce qu'il doit : vn autre ayant perdu son fils, s'est il laissé emporter à la douleur, cela n'a pas esté suffisant pour le ressusciter : a-il esté offensé par quelque grande injure qui luy ayt troublé puissamment l'esprit, ce n'a esté vn moyen de reparer son honneur : estant trauaillé de quelque maladie s'afflige-il, il n'appaise pas son mal, au contraire, il l'augmente : Mais quelqu'vn est-il tombé dans le peché, s'il en est marry, il efface incontinent toutes ses fautes. Doncques la tristesse n'a esté faicte qu'à cause du pe-

c *Homil. 5. ad pop.* Tristitia, *ait*, ob id nobis data est, nõ vt in morte, aut alia re doleamus: sed vt deleamus peccatum, quasi morbi illius remedium. Sicuti ergo remedium lippitudinis illam tollit, non alios morbos: sic tristitia peccatũ tollit, nõ alias ægritudines: verbi gratia, pecunia quis mulctatus est, doluit, non emendauit: filiũ amisit, doluit, non resuscitauit mortuum: contumeliis affectus est, doluit, non reuocauit contumeliam : infirmatur, dolet, morbum non aufert, imò auget: & peccat quis, tristatus est, peccata deleuit. Ergo tristitia tãtùm facta est propter peccatũ, à quo nata est; ideò vt tinea ipsum corrodit, & absumit, &c.

ché duquel elle prend son origine, c'est pourquoy elle le mange & ronge comme vne teigne,&c. Ce Docteur veut que nous ne soyons faschez,& n'entrions dans le repentir, que pour les fautes que nous auons commises, puis qu'autrement nostre tristesse est inutile & superfluë.

Quand à la tristesse charnelle ou de ce monde, elle procede d'vn excez d'amour,& de la perte des biens du siecle, ou à cause des richesses, ou contentements perdus,ou pour quelque offense faicte à nos amis, ou à des personnes puissantes & releuees. Or il arriue souuent qu'elle tire apres soy la mort de l'ame, parce qu'elle inuite ordinairement à reparer,ou recouurer ces choses par des voyes indirectes, & qui nous portent à pecher contre Dieu. L'Apostre parle ainsi d'elle : [d] *Mais la tristesse du siecle n'a point d'autre effect que la mort*, mesme quelque fois celle du corps ; car plusieurs pleurans la perte de leurs biens, ou de leurs parents, seichent, & se laissans opprimer à la douleur, meurent à la fin. D'où vient que l'Ecclesiaste dit : [e] *Que la tristesse en tuë beaucoup.* Ie parle donc de ceste tristesse du monde, laquelle n'apportant aucune commodité, estant au contraire remplie de diuerses incommoditez, ie suis d'aduis qu'on la bannisse, suiuant le conseil du Sage, qui nous en dissuade ainsi ;* *Esloigne & chasse bien loing de toy la tristesse.*

d *Ibidem.* Sæculi autem tristitia mortem operatur.

e *Eccles.* 30. Multos, *inquit*, occidit tristitia.

* *Ibidem.* Tristitiam longè repelle à te.

Mais peut-estre que tu me diras quel moyen y a il que ie me desface de ceste fascherie puis qu'elle m'arriue malgré moy ? Il t'est facile en premier lieu, pourueu que tu ne t'imagines pas qu'il te soit rien arriué de triste. Parce que le plus souuent nous sommes plus trauaillez par opinion, qu'en effect : [f] La douleur ne peut estre que legere, dit Senecque, si tant est que l'opinion n'y aye rien adiousté. Il n'y a que l'opinion qui nous tourmente, & chacun n'est miserable qu'autant qu'il le croit. Aussi le Philosophe Epictete disoit que ce n'estoient pas les choses qui troubloient les hommes, mais l'opinion & la creance qu'ils en auoient.

f *Epist.* 77. Leuis dolor est, *inquit*, si nihil illi opinio adiecerit ad opinionem dolemus, tam miser est quisque, quam credidit.

C'est pourquoy il auoit coustume de dire, [g] Si tu vois quelqu'vn pleurant en son affliction, soit pour l'absence de son.

g *Epict.* Si videris aliquem flentem in luctu vel propter.

ſon fils, ou pour la perte de ſon argent, garde bien que ta
" fantaiſie ne te precipite en meſme temps dans vne erreur,
" & dans la creance qu'il ſoit affligé de quelque mal: mais dis
" incontinent à part toy, qu'il eſt tourmenté, non pas par l'e-
" uenement des choſes, ains par ſa ſeule opinion.

absentem filium, vel amiſſas pecunias, caue ne tua te phantaſia in errorem ſimul abripiat tanquam ille malo quopiam laboret: ſed ſtatim cogites illum non rei euentu, ſed opinione ſua cruciari.

Or qu'ainſi ne ſoit: il eſt certain que pluſieurs aggreent ce qui deplaiſt tout à faict aux autres. Par exemple, tu n'ayme pas les infirmitez, les iniures, les neceſſitez, les perſecutions: & c'eſtoit tout ce que ſainct Paul recherchoit auec paſſion, car il alloit diſant; [h] *Ie prens vn extreme contentement en mes infirmitez, aux iniures que l'on me faict, aux neceſſitez, aux perſecutions & aux angoïſſes qui m'arriuent pour Ieſus-Chriſt.* Le meſme lieu qui te ſera donné pour exil, ſera la patrie des
" autres. Ce qui faict dire à Boëce; [i] Ce meſme païs que tu
" appelle le lieu de ton exil, c'eſt la patrie de ceux qui l'habi-
" tent: ainſi n'y a-il rien de miſerable, qu'autãt que tu le crois.
Vois-tu pas donc que c'eſt pluſtoſt l'opinion, que la choſe qui te trauaille: que ton opinion ceſſe, la triſteſſe ceſſera en meſme temps. Si tu peux quitter l'opinion, tu abandonneras auſſi toſt la melancolie.

h 2. Cor. 12. Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in neceſſitatibus, in perſecutionibus, in anguſtiis pro Chriſto.

i *Lib. 2. de Conſol. Phi. proſ. 4.* Hic ipſe locus, quem tu exilium vocas, incolentibus patria eſt. adeò nihil eſt miſerum, niſi cum putes.

Mais que cela depende de noſtre pouuoir, l'on le preuue ainſi: [k] La triſteſſe eſt cauſée de l'apprehenſion de quelque choſe que nous ne voulons pas, d'où vient que ſainct Auguſtin & [l] ſainct Thomas la qualifient vne certaine affliction de noſtre volonté pour les choſes qui nous arriuent malgré nous. Tellement qu'il ſe faict vn concours de deux choſes, qui ſont comme cauſes partiales de la triſteſſe, ſçauoir eſt, l'eſprit qui apprehende quelque inconuenient, & la volonté qui ne le veut point: Or tu peux deſturner ceſte apprehenſion empeſchant que ton eſprit ne ſonge à ceſt inconuenient: Tu peux auſſi repouſſer ceſte repugnance, parce que ta volonté ſe peut porter à vouloir meſme les choſes qui luy deſplaiſent, comme les afflictions, les maladies, la perte des biens temporels, & autres ſemblables, dont pluſieurs non ſeulement ſe faſchent, mais les ſouhaittans & les voulans s'y plaiſent. Il eſt donc en ton pouuoir de t'attriſter, ou non. Que s'il ne dependoit pas de toy, pourquoy eſt-ce que l'Eſcri

k *Gab. lib. 14. quaeſt. 1 art. 3.*

l *D. Thom. 1. 2. quaeſt. 35. art. 3.*

m Eccles. 30. Tristitiam ne des animæ tuæ.

n Lib. 9. Inst. cap. 12. Absque illa, inquit, tristitia, quæ vel salutari pœnitentia, vel pro studio perfectionis, vel pro desiderio futurorum suscipitur, omnis tristitia tāquā sæculi, & quæ mortem inferat æqualiter repellenda est, ac sicut fornicationis spiritus, vel philargyriæ vel iræ, de cordibus nostris penitus extrudenda.

o Ad Lucil. epist. 64. Turpissimum est, inquit, in homine prudente remedium mœroris, lassitudo mœrendi. Malo relinquas dolorem, quàm ab illo relinquaris.

p Orat. 2. in Satyr. Cur, inquit, mœstitiam tuam, non ratio potius, quàm dies leniat?

q Lib. 2. de prouid. Ille plus dolet, quàm necesse est, qui ante dolet, quàm necesse sit.

r Eurip. Plus enim inest mali expectando quàm patiēdo.

l'Escriture diroit; m *Ne donne point la tristesse à ton ame?* Le Sage presuppose donc que nous pouuons ne donner point la tristesse à nostre ame; c'est pourquoy il nous exhorte de nous garder de ceste melancolie charnelle qui ne sert qu'à nuire. Et qui faict que Cassian dit, que n « horsmis la tristesse qui se conçoit ou pour la penitence, ou pour le soing « de la perfection, ou pour le desir des choses aduenir, toute « autre, comme estant du monde, & portant auec soy la « mort, doit estre reiettée & chassée tout à faict de nos cœurs, « ne plus ne moins que l'esprit de fornication, ou d'auarice, « ou de colere. «

Estant donc ainsi qu'il est en nostre disposition de repousser ceste tristesse, c'est à bon droict que Senecque reprend ceux qui dans leur afflictiō, ne reçoiuēt aucune consolation, qu'alors qu'ils sont las de se plaindre, parce qu'en ceste façon ils ne laissent pas la douleur, c'est la douleur qui les abandonne: o « S'ennuyer à force de se plaindre, c'est vn « remede honteux à vn homme sage cōtre la tristesse. Ie fais « biē plus d'estat que tu quittes la douleur, que de dire qu'el- « le te quitte. Sainct Ambroise veut aussi que ce ne soit pas « le temps, mais la raison qui soulage nos ennuys & nos fascheries; p « Pourquoy est-ce, dit-il, que tu n'employes pas « plustost le ministere de la raison, que la longueur du temps « pour alleger tes mescontentements. «

Dauantage, considere si le mal qui cause ton ennuy est futur, ou passé, ou present: car s'il doit arriuer, il sera incertain, ou asseuré: s'il est infaillible, pourquoy plains-tu auparauant qu'il soit de besoing? Car suiuant Senecque; q « Celuy-là se plaint plus qu'il ne faut, qui se plaint auparauant qu'il le faille. Ne te tourmente donc pas pour les choses qui doiuent arriuer, à fin que tu ne sois miserable, auparauant que les miseres aduiennent. Parce qu'Euripide asseure que r « l'attente nous rend le mal plus fascheux qu'il « n'est en effect lors que nous le souffrons. «

Que s'il est incertain, sçache que sainct Chrysostome estime, qu'il n'appartient qu'aux esprits foibles & sots, de s'affliger pour des maux que l'on n'est pas asseuré s'ils arriueront. C'est vne extreme folie, dit-il, de preuenir par vn trauail

trauail certain, les choses incertaines. Parce qu'en ceste sorte tu auras vne douleur asseurée, pour vn euenement qui est dans l'incertitude. Et Senecque dit que [s] c'est à faire aux ames lasches, & debiles, de craindre ce qui n'est pas encore aduenu, ou qui est fort esloigné.

[s] *Epist. 13. ad Lucil.* Infirmi, *inquit*, & imbecillis animi est timere, id quod nondum accidit, vel longinquum est.

Mais si le mal est passé, ou que l'on croye qu'il soit desia arriué, comme la mort d'vn fils absent, ou que la marchandise aye faict naufrage; fais de necessité vertu, supporte volontiers, & auec courage, parce que cest accident te faict naistre vne occasion pour exercer de tres-grandes vertus, sçauoir est, la Patience, la magnanimité, & la confiance en Dieu : de plus, pource que ceste occurrence t'est donnée pour seruir plus soigneusement & pour meriter dauantage de luy. Dauid armé de ceste pensée disoit; [t] *Ayez esgard à mon humilité & à mon labeur, & me pardonnez tous mes pechez.* Ne te plains d'aucuns maux passez, sinon de tes fautes : car à ce qui est passé, il ny a point de remede: [u] Que sert-il, dit Senecque, de regretter les playes, & les douleurs passees, & te rendre miserable, parce que tu l'as esté : il ny a rien de si naturel que de se resiouïr en la fin de son mal. Il faut donc retrancher deux choses; la crainte du futur, & le souuenir de l'incommodité passée. Celuy-là ne m'a pas encore attainct : & l'autre ne me touche plus.

[t] *Psalm. 34.* Vide humilitatem meã, & laborem meum, & dimitte omnia peccata mea.

[u] *Epist. 79.* Quid iuuat, *inquit*, præteritos dolores retractare, & miserum esse quia fueris? Naturale est mali sui fine gaudere. Circumcidenda ergo duo sunt, & futuri timor, & veteris incommodi memoria. Hoc ad me iam non pertinet: illud nondum.

Que si le mal est present, auparauant que t'engager dans les plainctes; considere quel profit te peut reüssir en te pleignant. Demande si quelqu'vn s'estant plainct du mal present, ou s'en estant affligé, cela luy a seruy de quelque bon remede. Sainct Chrysostome tesmoigne auoir ouy dire à plusieurs qu'ils n'auoient ressenty aucune vtilité de l'ennuy, & de la peine qu'ils s'estoient donnez : [x] I'en ay, dit-il, entendu beaucoup, discourans ainsi en eux-mesmes. Quel profit ay-ie tiré de m'estre plainct? Ie me suis fait mal à moy-mesme, & n'ay pas neantmoins recouuré mon argent, &c. Mais ce qu'il dit de plusieurs, nous en pouuons autant dire de tous. Car qui est-ce qui se peut vanter d'auoir eu quelque aduantage à sa plaincte? Ce qui t'est arriué, n'est pas vne chose nouuelle. Plusieurs en ont autant

[x] *Homil. 18. ad pop.* Audiui, *inquit*, multos ad seipsos dicentes, Quæ vtilitas quod dolui? Nec pecunias recuperaui, & meipsum læsi, &c.

souffert ; & s'ils l'ont enduré auec patience, ils en ont esté recompensez : que s'ils se sont laissez gaigner à l'impatience, regarde, qu'est-ce qu'elle leur a profité. Il est donc tres-bon, & necessaire de s'imaginer souuent que la douleur, ou tristesse du siecle est fort inutile, & qu'il est tres-vray ce que le Sage dit d'elle ; [y] *Il ny a point de profit en elle.* D'autant que par ce moyen nous pourrons supporter patiemment toutes sortes d'aduersitez. D'où vient que Senecque dit ; [z] Tu ne tireras pas vn petit aduantage, si tu considere que ta douleur ne te peut de rien seruir.

y Eccles. 30. Non est vtilitas in ea.

z Lib. de cons. cap. 10. Illud, *inquit*, te non minimum adiuuerit, si cogitaueris, nihil profuturum dolorem tuum.

Bref, souuenez-vous que la tristesse non seulement ne profite rien, mais qu'elle cause diuerses incommoditez, tant au corps, qu'à l'esprit, que plusieurs suiuant que le tesmoigne sainct Chrysostome, se sont tuez eux-mesmes: [a] La seule douleur, dit-il, sans le ministere, ny l'entremise du Diable, est capable de produire des effects terribles, & nous en trouuerons plusieurs de ceux qui se sont pendus, qui se sont tuez de leurs espees, qui se sont precipitez dans les riuieres, & iettez dans les flammes, ou qui se sont perdus eux-mesmes, & se sont aduancez leurs iours, poussez à se meffaire ainsi par la seule violence de la douleur, & de la melancolie. Iugez qu'est-ce que produict l'excez de la tristesse charnelle, & combien nous la deuons esloigner de nous, suiuant le conseil du Sage, puis qu'elle ne contient pas vn mal en soy, ains plusieurs : [b] La tristesse, dit Euripide, c'est vn mal diuers, & a plusieurs plys. Que peut-on esperer de bon d'vn tel mal ? Escoutez ce que dit le mesme sainct Chrysostome : [c] C'est vn ver qui ronge non seulement les os, ains aussi l'esprit, c'est vn bourreau perpetuel, qui transperce non seulement le costé, mais abbat, & diminuë les forces de l'esprit, &c. Tout ainsi que le ver ne sert qu'à ronger, il en est de mesme de la tristesse. C'est pourquoy ie diray ce vers de l'Eneïde.

a Lib. 2. de prouid. Mœror, *inquit*, etiam absente Dæmone, multa per se horrenda efficit, plurimósque eorum, qui sibí vel nexuerunt laqueos, consciuerunt gladios, vel fluuij se vndis, vel flammis donauerunt, vel alio quouis genere perdidere seipsos, sola doloris, ac mœroris vi ad ita occubendum impulsos reperiemus.

b Tristitia, *ait*, multiplex malum.

c Epist. 3. Tinea est, *inquit*, non ossium tantùm, verum etiam mentis, & carnifex perpetuus, non latus trásfodiens, verum animi vires labefactans, &c.

[d] *Durez, vous reseruants à meilleure fortune.*

d Virg. 1. Æneid. Durate, & vos met rebus seruate secundis.

Ie te prie considere diligemment ce que Philemon dit sur ce subject, d'où tu tireras ceste consequence, que sans doute il faudroit pleurer, & se plaindre.

[e] *Si nos pleurs allegeoient les maux*

e Philemon

Et

Et qu'on vist cesser les trauaux
De celuy qui se fond en larmes,
Ou que ses inutiles armes
Prissent la couleur, & le sort
De ce beau metail dont l'effort
Maistrise mesme l'amertume:
Mais toutes choses en nature
Ont vn cours certain, & leger,
Qu'on ne peut fleschir, ny changer;
Iamais le souspir, ny la plaincte
Ne l'ont reduit dans la contraincte;
Quel fruict donc te rendent tes yeux
Sinon vn regret ennuyeux?

Si lacrymæ nostræ malis mederentur, Et lugens semper dolere desineret, vel aurum lacrymis cõmutaremus. Verum ipsæ res non auscultant, neque respiciunt lachrymas, & siue lugeas, siue non, pergunt. Quid igitur proficis? Nihil.

L'on respond à quelques legeres questions, que ceux qui ne veulent souffrir aucune aduersité en ce monde, ont coustume d'objecter.

CHAPITRE XXVIII.



Es hommes sont si mols, & effeminez qu'ils ne veulent souffrir aucune chose fascheuse, ny qui leur cause le moindre desplaisir en l'ame, ou douleur au corps : mais parce qu'ils ne peuuent s'exempter de toutes sortes d'incommoditez, ils s'attachent aux sujects, & occasions, pour lesquelles ils souffrent tout cela. D'où vient que sainct Gregoire dit;
„ [a] C'est l'ordinaire d'vn cœur affligé d'attendre que les ora-
„ cles diuins respondans à ses vœux, luy dient à l'oreille,
„ pourquoy telle chose arriue ainsi, ou n'arriue point. Mais il me sera permis de blasmer ceste insigne arrogance de l'homme auec sainct Paul; [b] *Que penses-tu estre, ô homme, pour pouuoir respondre à Dieu?* Et moy ie diray maintenant, iusques où te porte ta temerité, ô homme, de croire que tu sois

a *Lib. 23. mor. cap. 11.* Afflicti cordis est proprium, vt si fieri possit, cur ita, vel non ita fit, diuinis sibi responderi vocibus.

b *Rom. 9.* O homo tu quis es qui respondeas Deo.

digne que Dieu responde à ce que tu luy demande. Tu n'es pas capable de respondre à Dieu; & Dieu ne te doit point respondre : c'est assez que tu sois recognu pour homme & conuaincu d'insuffisance en ceste qualité, à t'informer des iugements de Dieu. Parce que suiuant sainct Gregoire:[c] Le seul nom d'homme le rend assez conuaincu d'incapacité de respondre à Dieu, parce que de ce qu'il tire son origine du limon, & de la bouë, le declare indigne de penetrer dans les secrets des iugements plus hauts & releuez. Toutesfois ores que nous n'ayons pas assez de suffisance pour respondre; i'essayeray auec l'ayde de l'authorité des Peres de satisfaire à certaines obiections, qu'ont accoustumé de proposer ceux qui se plaignent de ce qu'ils sont affligez en ce monde. Ils commencent par ceste question.

c *Lib. 9. mor. cap. 8.* Respondere Deo non posse conuincitur qui homo nominatur, quia hoc quod de humo sumptus est, iudicia superna discutere dignus nõ est.

1. Pourquoy est-ce que nous souffrons tant d'incommoditez en ce siecle? Et qu'il ne nous est pas plustost loisible de nous abandonner aux voluptez, & gouster à cœur saoul des delices?

Ie responds, que Dieu pourroit sans doute, de sa puissance absoluë, nous rendre participants de sa gloire eternelle, sans l'auoir meritée par aucun labeur. Mais parce que cela n'est pas raisonnable, il a iustement ordonné, que nous l'acquerrons par le moyen des bonnes œuures, & apres auoir souffert plusieurs aduersitez. Car tant plus le chemin qui nous y conduict sera difficile, & laborieux, plus ceste gloire nous paroistra aggreable; aprés vne longue & ennuyeuse faim, la viande nous semble plus delicate, & de meilleur goust. Les hommes, dit sainct Augustin, estans inuitez à quelque banquet solemnel, ieusnent à fin d'auoir meilleur appetit:[d] Nous sommes tous appellez à ce festin celeste, mais à fin que tu y goustes plus de contentements, il te faut sevrer des voluptez de ceste vie, & souffrir diuerses incommoditez, par le moyen desquelles les prosperitez nous sont renduës plus aggreables. Celuy qui n'auroit esté trauaillé d'aucune affliction, ne pourroit estimer la valeur des biens, & la grandeur des benefices qu'il auroit receu de la main de Dieu, ny luy en rendre graces.

d *In Psal. 43.* Inuitantur, *ait*, aliquãdo homines ad cœnam magnam & cum ad eam volunt auidi adire, ieiunant.

graces. C'est pourquoy il nous enuoye à bon droict des aduersitez.

" [e] Qui n'a point gousté d'amertumes, n'a pas merité les
" douceurs. Les contraires joincts, ou opposez à leurs contraires esclattent d'auantage. Ce qui faict dire à sainct Gregoire de Nazianze : [f] Le Soleil apres auoir esté obscurcy par les nuees, paroist plus reluysant, le Printemps est plus gentil apres la tristesse de l'hyuer, le calme est plus aggreable apres les seditions des vents, & les agitations des eaux. Ainsi apres l'affliction, la vie nous semble plus douce, & plus tranquille.

e Dulcia nō meruit qui non gustauit amara.

f Orat. de Cyprian. Sol nubibus obiectus, lætius postea splendet, & ver post hyemis tristitiam est acceptius : iucundior trāquillitas post seditiones ventorum, & perturbationes aquarū. Sic post afflictiones est tranquillior vita.

2. Pourquoy Dieu enuoye-il plustost des tribulations aux vns qu'aux autres? Ou pourquoy ne dispense-il pas egalement les biens temporels, & n'en fauorise pas aussi bien l'vn que l'autre?

Ie te pourrois respondre en vn mot, que l'on ne doit point rendre de raison de la volonté de Dieu, puis qu'il est luy mesme la cause fondamentale & la regle premiere, & principale des choses qui arriuent : neantmoins i'essayeray de te satisfaire par ceste comparaison. Vn Medecin aborde vn Hospital, dans lequel il y a diuers malades; l'vn brule d'vne fievre continuë; celuy-là est trauaillé d'vn grand mal de costé; vn autre est tourmenté de la goutte; d'autres sont affligez de plusieurs autres sortes d'incommoditez, lesquelles ayant esté recognuës par le Medecin, il se sert de diuers remedes, suiuant l'exigence des maladies, desirant de les guerir tous. Car il ordonne à l'vn vn breuuage amer, & à l'autre vne Medecine fort douce : il permet à l'vn de manger de la viande; il deffend ou accorde à l'autre de boire du vin. Pourquoy fait-il tout cela? Parce qu'il iuge qu'il est à propos à chacun de les traicter ainsi.

Ce monde est comme vn grand & ample Hospital; nous autres enfans d'Adam sommes les malades: nos infirmitez sont nos passions, & nos concupiscences, Dieu est nostre Medecin, lequel estant tres-sage & aduisé, ordonne à chacun ce qu'il cognoist luy estre necessaire. A l'vn il donne des richesses, à l'autre la pauureté : à l'vn la santé, à l'autre la maladie : A l'vn les honneurs, à l'autre l'humi-

lité, & la basse: A l'vn l'affliction, & à l'autre la consolation. Pourquoy fait-il tout cela? Parce qu'il sçait tres-bien qu'il faut en vser de la sorte enuers chacun. C'est donc à nous d'obeïr au Medecin, & executer ses ordonnances. Tellement que si Dieu, par exemple t'a enuoyé la pauureté, l'affliction, ou quelque infirmité, sçache que cela t'est necessaire; ne le refuse pas si tu desires d'estre guery; ne te plains pas, puis que c'est pour la santé de ton ame. Tu donnes de l'argent au Medecin bien qu'il l'aye ordonné quelque chose d'amer, rends du moins graces à Dieu, ores qu'il t'aye visité de quelques aduersitez. Car suiuant sainct Hierosme, [g] C'est le mestier des Medecins » de rendre la santé, & guerir par la douleur. Ton ame res- » sentira de l'allegement si ton corps souffre quelque affliction. Comme il ny a point de medecine plaisante, aussi ny a-il point d'aduersité aggreable: & toutesfois l'on aualle volontiers la medecine, sous esperance de recouurer la santé: aussi deuons-nous souffrir toutes sortes d'aduersitez, en esperance du salut eternel. Escoute sainct Augustin: [h] Que l'homme sçache que Dieu est vn Medecin, & » qu'il se sert de la tribulation comme d'vn medicament » propre à nous donner le salut, & non pas à nous causer la » peine & la damnation eternelle. Tu brusles soubs l'effect » de la medecine, tu es mis en pieces, tu cries & te plains, » le Medecin n'a point d'oreille pour faire ce que tu desires, » mais il a dessein de te guerir. C'est pourquoy le mesme » Docteur en vn autre endroit trouue fort mauuais, que tu te plaignes de la medecine: [i] D'où vient, dit-il, que tu te » plains, c'est vn remede, & non pas vne peine; c'est vn cha- » stiment, & non pas vne damnation. »

g *In cap. 5. Iob.* Artis Medicorum est, per dolorem reddere sanitatem.

h *In Psal. 21. in exposit. 2.* Intelligat homo Medicum esse Deum; & tribulationem medicamétum esse ad salutem, non pœnam ad damnationé. Sub medicamento positus vreris, secaris, clamas, non audit Medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem.

i *In Psal. 102.* Vnde plangis, *inquit*, medicina est, non pœna, castigatio, non damnatio.

3. Puis qu'il est certain que regulierement les aduersitez arriuent à raison des pechez, pourquoy est-ce que Dieu permet qu'il arriue du mal à tel qui n'a point failly? Par exemple, d'où vient que Iob a souffert tant de coups de verges, veu qu'il estoit demeuré dans vne si religieuse obseruance de toutes les vertus, & sans auoir iamais merité aucune reprehension.

Sainct Gregoire respond, disant: [k] Iob a esté affligé à fin »

k *In præfat. mor. cap. 5.*

que

„ que dans son affliction il accreust, & augmẽtast la loüange „ de la gloire diuine; non pas que les fouëts qu'il a enduré, „ luy ayent tenu lieu de peine pour les pechez qu'il n'auoit „ pas commis. C'est à dire, que Iob ores qu'il fust Iuste, & homme de bien, souffre neantmoins les coups de verges, afin qu'au milieu des aduersitez, aussi bien que dans les prosperitez, il apprenne à louër & benir Dieu, & à tenir ordinairement ce langage: [l] *Beny soit le nom du Seigneur.* Partant, bien que tu n'ayes commis aucune faute, tu ne dois pas estre exempt neantmoins de toutes sortes d'afflictions, lesquelles ne te sont enuoyees qu'afin que dans icelles tu apprennes à louër Dieu. Ie sçay veritablemẽt qu'il y a vne promesse infaillible de la part de Dieu, de la iouïssance de la vie eternelle pour ceux qui se maintiendront en l'obseruation de ses commandements: mais personne n'y peut atteindre, que par la porte de plusieurs tribulations. Deux Apostres nous asseurent de ceste verité: [m] *Il faut que nous entrions dans le Royaume des cieux par diuerses tribulations.* Quelle apparence y a-il que tu vueilles aller en quelque lieu, si tu ne tiens pas le chemin qui y conduit? Les tribulations sont les voyes qui meinent droit au ciel; IESVS-CHRIST y a passé, quoy qu'il fust impeccable: La bienheureuse Vierge aussi, ores qu'elle fust exempte de tout peché, voire mesme de celuy que nous appellons originel, tous les Apostres, & les autres Saincts. Pourquoy t'en veux tu exempter, veu que tu ne desire pas d'estre exclus du païs où ce chemin s'addresse?

Ideò Iob flagellatus est vt pro flagello eius diuinæ gloriæ laus cresceret; non autem, vt per flagella, peccata quæ nunquam commiserat, emendaret.

l Sit nomen Domini benedictum.

m *Act.* 14. Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum.

Doncques si tu es homme de bien & sans peché, tu seras aymé & chery du Seigneur, & chastié par luy. Escoute sainct Paul: [n] *Le Seigneur chastie celuy qu'il ayme, & fouëtte tous ceux qu'il reçoit pour ses enfans.* Si tu desires meriter ceste affection, ne refuse pas le chastiment. Si tu souhaittes d'estre mis au rang de ses enfans, ne rejette point les coups de „ fouëts. Car suiuant sainct Augustin: [o] Si tu te veux deschar„ ger de la douleur des verges, il faut qu'en mesme temps „ tu souffres d'estre rayé du nombre des enfans. Reçois, afin que tu sois reçeu: Reçois, dis-ie, les aduersitez & les amertumes, afin que tu sois receu dans les embrassemens de Dieu,

n *Hebr.* 12. Quem diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit.

o *Lib de past.* Si exceptus es à passione flagellorum, exceptus es à numero filiorum.

Dieu : [p] Ne vaut-il pas mieux, dit le mesme, que Dieu te „ fouëtte, & te reçoiue, que de dire qu'il te pardonne, & „ qu'il te delaisse? „

p *Serm.4.de verb.Dom.* Nõne melius est, *inquit*, vt Deus flagellet te, & recipiat te; quam parcat tibi & deserat te?

Au reste, tu n'as point de subject de te plaindre, puis qu'encores que tu sois bien viuant, IESVS-CHRIST neantmoins te veut donner la gloire pour le mesme prix qu'il l'a acquise. Si tu veux, par exemple, achepter de la toile d'or de quelque marchand qui soit de tes amis, & qu'il te la vende pour autant qu'il l'a acheptée, n'est-il pas vray qu'il te faict vn singulier plaisir, de te remettre liberalement le profit qu'il a accoustumé de prendre sur les autres qui acheptent de luy? IESVS-CHRIST expose en vente, & presente aux gens de bien le Royaume des cieux, non pas à plus haut prix qu'il luy a cousté. Il a acheptté sa gloire à coups de fouëts & d'espines, au prix de diuers affronts & iniures, de plusieurs afflictions, & bref de son sang mesme, & de sa mort; [q] *Il a esté necessaire que Iesus-Christ souffrist tout cela, & qu'en ceste sorte il fit son entrée dans sa gloire:* Quelle merueille est-ce, s'il l'offre aux Iustes pour le mesme prix? Pourquoy n'entreras-tu pas aussi par les passions & tribulations dans la gloire d'autruy?

q *Luc.24.* Sic oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam.

Sainct Iean vit vne grande troupe dans le Ciel, dont personne ne pouuoit dire le nombre, elle estoit composée de toute sorte de gens, de tribus, de peuples, & de langues qui estoient debout deuant le Throsne de Dieu, & au conspect de l'Agneau, couuerts de robbes blanches, & portans des palmes en leurs mains: & comme il demandoit d'où venoit tout ce peuple, l'vn d'eux respondit: [r] *Ce sont ceux qui sont sortis d'vne grande tribulation:* Ils ne viennent pas des delices, où des voluptez de ce monde; mais ores que Iustes si est-ce qu'ils sortent des tribulations, comme du lieu où il faut passer pour atteindre au poinct de la felicité eternelle.

r *Apoc.7.* Hi sunt qui venerunt de magna tribulatione.

4. Pourquoy est-ce que l'on voit que plusieurs meschants icy bas euitent les tourments, & la punition, & moy, qui n'ay pas faict tant de pechez qu'eux, ie me trouue toutesfois engagé dans de grandes aduersitez?

Sainct Chrysostome respond en ces termes: [s] Plusieurs ont

s *Homil.17.ad pop.*

ont commis les mesmes pechez que Pharaon, & neantmoins ils n'ont pas souffert les mesmes peines que Pharaon, & n'ont pas esté engloutis de la mer rouge, parce que le vaste creux de l'abysme eternelle les attend. Beaucoup ont tenté les mesmes fautes que les Israëlites, les serpents toutesfois ne les ont pas mordus: mais ils sont reseruez pour pasture au ver qui ne mourra point. Plusieurs ont commis les mesmes offenses que Giesi; & neantmoins ils n'ont pas esté attaincts de la lepre: mais au lieu de ceste maladie, ils seront partagez en deux, & tourmentez auec les hypocrites. D'autres aussi ont faict de grands serments & en vain; que s'ils ont euité vne punition temporelle, ne nous fiõs pas à cela, ils sont sur le poinct d'estre trauaillez d'vn furieux grincement de dents. Il faut donc que ceux qui font beaucoup de maux, & qui n'en sont pas chastiez, soient dans vne plus grande terreur, & plus viue apprehension: car sans doute l'impunité, & la patience de Dieu, rendra leurs supplices plus cuisants. Ne considerons donc pas si nous sommes chastiez maintenant, mais si nous pechons: car si ayants peché, nous ne sommes pas punis, nous auons plus de suject de craindre. Or le Seigneur te donne vn temps prefix & limité, pour te nettoyer de tes fautes; que si tu perseueres dans ton peché, il te chastiera cruellement. Voilà ce qu'il dit, pour monstrer qu'il ne se faut pas estonner si pendant ceste vie Dieu punit legerement quelques pecheurs, puis qu'il les reserue en l'autre à de tres-grands supplices. Pour toy, s'il arriue qu'aussi-tost que tu auras failly, il t'enuoye quelque aduersité prends occasion de t'en resiouïr, parce que iamais il ne chastie deux fois pour vne mesme faute.

Multi Pharaones scelera commiserunt; sed Pharaonis pœnas non dederunt, nec in mari rubro submersi sunt, quoniam pelagus eos expectat abyssi sempiterni. Multi Israëlitica peccata sunt aggressi; sed eos serpẽtes non momorderunt: manet autem eos vermis, qui non morietur. Multi Giesi peccata perpetrarunt; neque tamen lepra respersi sunt: eos enim manet pro lepra in binas partes secari, & cum hypocritis poni. Multi quoque iurauerunt, & peierauerunt; si verò fugerũt, ne confidamus, imminet eis quoque dentium stridor. Multa igitur mala perpetrantes, nec dantes pœnas, terreri magis, & timere debent: augebuntur enim supplicia propter impunitatem, & Dei longanimitatem. Ergo non attendamus, an modò puniamur, sed an peccemus: quod si peccantes non pœnas damus magis pauere debemus. Dat autem tibi Deus temporis prædiffinitionẽ, vt ablui possis; cum vero in peccato perseueraueris, tunc demum graues infliget pœnas.

5. Tu adjoustes; Pourquoy est-ce que Dieu appauurit le Iuste, & enrichit l'iniuste?

Ie responds, & dis que pour cela il n'y a point de desordre dans les œuures de Dieu, ains plustost en la raison humaine, à laquelle il arriue quelquefois de mesme qu'aux frenetiques, & aux fols, qui s'imaginent que tout ce qu'ils voyent, bransle, & n'est point arresté: & ce trouble n'est qu'en leurs esprits, & non pas aux choses en effect. Il en est

de mesme des ouurages diuins, dont l'ordre & l'establissement est tres-parfait; que s'ils te paroissent autrement, sçaches que tu es insensé, & frappé au cerueau. Que si tu veux sçauoir pourquoy Dieu faict les vns pauures, & les autres riches; apprends qu'il l'a ainsi ordonné, afin que ceux-là supportans leur pauureté auec humilité & patience: & ceux cy exerçants l'aumosne, & la charité enuers les pauures, ils ayent tous moyen de se sauuer. Et le pauure n'a point de sujeċt de se plaindre de Dieu, comme n'ayant pas assez eu de soing de luy; car il y a suffisamment pourueu, par le commandement qu'il a faict aux riches de le nourrir: que s'il n'y satisfait, il n'en faut pas imputer la faute à Dieu, le manquement ne vient que de la part du mauuais riche, lequel n'en vse pas comme il doit, & qui retient ce qu'il est obligé de donner au pauure. Tout ainsi que deux estans couchez dans vn mesme liċt, & l'vn tirant toute la couuerte à soy, laisse mourir son compagnon de froid, celuy-cy ne se peut legitimement plaindre de l'hoste, qui leur auoit donné vn fort bon liċt, il ne s'en doit prendre qu'à son compagnon, lequel a tiré toute la couuerte à soy. De mesme nostre Seigneur donne à chacun suffisamment ce qui luy est necessaire; [t] *Car il ouure sa main, & remplit de benediction toute sorte d'animaux.* Que s'il arriue neantmoins que le riche estant auaricieux, tire à soy tout ce qu'il estoit obligé d'aumosner aux pauures, c'est sa faute, & non pas celle de Dieu.

[t] *Psal. 14.* Aperit manum suam, & implet omne animal benedictione.

6. Pour quelle raison est-ce que Dieu a creé tant de diuers animaux, qui non seulement ne sont pas necessaires à l'homme, mais dangereux, à craindre & à fuyr, comme les Serpents, les Scorpions, & autres semblables?

Ie dirois quant à moy, que Dieu a creé ces animaux en partie, afin que nous recogneussions la difference qu'il y a de viure icy bas auec les bestes sales & vilaines, & conuerser dans le Ciel auec les esprits purs & nets. Or en ces Animaux remarquons la malice, & la cruauté des Demons, & de là apprenons à les fuyr, & sur tout à euiter les pechez qui nous sousmettent, & nous rendent esclaues de ces malins esprits: employons-nous en l'exercice des bonnes

œuures

œuures, par le moyen desquelles nous puissions acquerir la compagnie des esprits bien-heureux. Ce qui faict dire à sainct Augustin: [u] Quant aux pernicieux animaux, ils seruent à nous punir, ou à nous exercer, ou à nous donner de la crainte, & de la terreur, afin que nous apprenions à mespriser ceste vie sujecte à beaucoup de perils & de trauaux, & à souhaitter celle qui est beaucoup meilleure, & laquelle nous deuons acquerir par les merites de la pieté.

[u] *Lib. 1. de Genes. contra Manich. cap. 16.* De perniciosis animalibus, *inquit*, vel punimur, vel exercemur, vel terremur; vt non vitam istam multis periculis & laboribus subditam, sed meliorem, vbi securitas summa est, diligamus, & desideremus, & eā nobis pietatis meritis comparemus.

Le mesme Docteur parlant en vn autre endroit des plus petits & foibles animaux, monstre qu'ils n'ont esté creez que pour dompter nostre orgueil: [x] A cause de nostre orgueil, dit-il, Dieu a estably ces moindres, & plus viles creatures, afin qu'elles nous tourmentent, & que quand l'homme se voudra releuer, il soit abbaissé par les puces. Pourquoy est-ce que tu t'enfles, & te bouffis d'arrogance humaine? Resiste aux puces, & fais leur teste, afin qu'elles te laissent dormir. Dieu pouuoit dompter le superbe du peuple de Pharaon par le moyen des Ours & des Lyons; il se contenta de leur enuoyer des Mousches pour raualler leur orgueil par les choses les plus viles & abjectes.

[x] *Tract. 1. in Ioan.* Propter superbiam, *ait*, instituit Deus minimas, & abiectissimas creaturas, vt ipsæ nos torqueāt, vt cum homo se erexerit, pulicibus subdatur. Quid est, quod te inflas humana superbia? pulicibus resiste, vt dormias: populū Pharonis superbum potuit Deus domare de vrsis, de leonibus; sed muscas, & ranas illis immisit, vt rebus vilissimis superbia domaretur.

Sainct Hierosme enseigne que ces petites bestes ont esté faictes pour faire paroistre la fragilité de nostre chair: [y] Dieu, dit-il, a creé ces Animaux pour monstrer la foiblesse de nostre chair, laquelle est tellement reduitte dans le neant, qu'elle est sujecte d'estre blessée par ces bestes qui sont si petites. Il y a diuerses autres raisons qui nous sont incogneuës, pour lesquelles Dieu a produit tous ces animaux veneneux, que ceux qui sont foibles & chetifs. Ils ne sont donc pas inutiles, ny superflus, puis qu'ils seruent pour mettre à raison nostre orgueil; pour monstrer nostre fragilité, & pour nous enseigner à fuïr les compagnies, & le sejour des diables.

[y] Huiusmodi *inquit*, animalia idcirco fecit Deus, vt fragilitatem nostræ carnis ostenderet, quæ in tantum nihil est, vt ab iis, quæ parua sunt, vulnere-tur.

7. L'on demande au surplus; estant ainsi que le peché originel est la cause, du moins esloignée de toutes les afflictions, & infirmitez qui nous arriuent, d'où vient qu'estant laué par le moyen du Baptesme, toutes les peines

du peché ne ſont point oſtees? Et d'où vient auſſi que les pechez actuels eſtans effacez par la penitence, les aduerſitez neantmoins, qui ne nous ſont enuoyees qu'à leur occaſion, ne ceſſent point?

Ie reſponds, qu'il eſt tres-certain que l'homme n'euſt eſté ſubject à aucune miſere, s'il fuſt demeuré en l'eſtat de grace, auquel il auoit eſté creé. Mais la diuine Prouidence a iugé qu'il eſtoit à propos de permettre que l'homme ſouffriſt encore diuerſes peines, quoy que le peché originel euſt eſté effacé, afin que nous priſſions occaſion de conceuoir de là, vne plus grande hayne contre le peché. Que ceſte raiſon morale, entre infinies autres, te ſuffiſe pour maintenant; mais afin que tu la comprennes mieux, remarque ce que les Hiſtoriens eſcriuent des Scythes: car ils dient que quelques vns de leurs ennemis ſe ruerent ſur eux auec vne telle violence, qu'ils furent contraincts d'abandonner leurs maiſons, & le païs meſme, cherchans leur ſalut dans la fuitte, & leur retraicte dans les cauernes, & lieux inacceſſibles pendant que leurs ennemis bouleuerſoient leurs maiſons, & ſaccageoient leurs villes. Ce qu'ayants faict, & s'eſtans retirez, en fin les Scythes retournerent en leurs païs, où ils ſe reſolurent de reſtablir leurs villes, & leurs bourgs; mais en ce deſſein ils s'aduiſerent de ne point toucher aux ruynes, & les laiſſer en l'eſtat qu'elles eſtoient, afin que ce ſpectacle animaſt dauantage leurs ſucceſſeurs contre leurs ennemis qui les auoient traictez ſi cruellement, & que cela leur ſeruiſt d'empeſchement de iamais faire aucune paix auec eux, & les maintinſt touſiours dans vn deſir d'en tirer la vengeance. La Prouidence diuine en a voulu vſer de meſme: les tribulations, les trauaux du monde, les infirmitez, ce ſont ſans doute les ruynes & les reſtes ſanglants de la proſternation publique cauſée par le peché, afin que nous entriõs dauantage en colere contre luy, Dieu permet que ces miſeres demeurent parmy nous, bien qu'il nous aye eſté remis; afin que les ayans touſiours deuant les yeux, nous apprenions à deteſter & hayr la cauſe, dont nous ne pouuons euiter l'effect.

8. Com

8. Comment pourray-ie faire en sorte que ie puisse resister à vne trop grande calamité, & ne point succomber à vne affliction excessiue, ou m'empescher d'eschapper en quelque blaspheme contre Dieu, ou en quelque ressentiment contre mon prochain?

Ie responds que si tu consideres que toutes tes paroles remplies de blasphemes non seulement ne te seruent de rien, mais te nuisent beaucoup: & qu'il ne se peut faire
» que ce qui est arriué, ne soit point: z Cela, dit Senecque, ne
» contribuera pas peu à ton soulagemẽt, si tu t'imagines que
» ta douleur ne te peut apporter aucun profit. Souuiens-toy aussi que Dieu ne nous enuoye iamais plus d'affliction, que ce que nous en pouuons supporter. L'Apostre consoloit ainsi les Corinthiens; a *Dieu est fidelle en ses promesses, il ne permettra pas que vous soyez tentez au delà de vos forces, mais il fera que dans la tentation vous puysserez vn grand aduantage.* Les hommes ne chargent pas plus leurs cheuaux qu'ils ne peuuent porter: à plus forte raison, Dieu n'enuoyera-il pas des tribulations aux hommes qu'ils n'en pourront souffrir. En mesme temps, dis-ie, que Dieu te visite de quelque aduersité, il te donne le moyen de les supporter. Que si tu prends pretexte sur ta foiblesse, accuse plustost ta lascheté. Escoute
» le mesme Senecque: b Tu disois, dit-il, que ta douleur est
» vne chose rude & fascheuse, non ce n'est pas cela, c'est que
» tu es lasche, & de peu de courage. Tu dis qu'il en y a peu
» qui ayent tesmoigné de la constance à souffrir la douleur,
» soyons de ce nombre. Tu adjoustes, que nous sommes foi-
» bles & debiles de nature: ne diffame pas à tort la nature,
» elle nous a engẽdrez forts & courageux. Vois-tu pas qu'vn Payen adouë que l'Autheur mesme de la nature nous a dõné assez de force pour supporter toute sorte d'aduersitez? Tellement que si tu ne veux pas respondre aux forces de la nature, & aux appuys, & supports diuins, ce n'est par merueille si tu es abbattu & accablé par la moindre tribulation.

Aussi sainct Chrysostome attribuë plustost à l'imbecillité & foiblesse d'espr t, qu'à la pesanteur des afflictiõs, lors que quelqu'vn succombe soubs leur faix: c D'où vient, dit-il,

z *Lib. de consol. cap* 20. Illud, *inquit*, te non minimum adiuuerit, si cogitaueris nihil profuturum dolorem tuum.

a 1. *Cor.* 10. Fidelis est Deus, qui non patietur vos tentari supra id, quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione prouentum.

b *Lib. de remed. fort.* Dura res est dolor, *inquis*, imò tu mollis es. Pauci, ais, dolorem ferre potuerunt, simus ex paucis; imbecilles, addis, natura sumus; naturam infamare nolite, illa nos fortes genuit.

c *Homil.* 9. *in Epist. ad Rom. in moral.*

Cur, *inquit*, aliquos affli-ctio transuersos egit, atq; in errorem induxit? Nempe quod erroris inductio non ab afflictione, sed ab illorum imbecillitate profecta sit: neque enim si quis stomacho laborás medicamen acre, quo purgari ipse queat, non admittit, sed illud alterat medicamẽ incusabimus; sed membri valetudinẽ, quemadmodum & hîc animi infirmitatem.

d *Iob* 31.
Pondus eius ferre non potui.

qu'il en y a aucuns qui prennent les afflictions de trauers & à contrepoil; & qui par leur moyen s'engagent en de lourdes fautes? L'affliction sans doute, n'est pas cause de l'erreur, elle procede de leur foiblesse: car si celuy qui a l'estomach debile, ne peut soustenir vne forte medecine laquelle le doit purger, blasmerons nous pour cela le remede; non, il en faut accuser l'indisposition de ceste partie tout de mesme que la foiblesse de cest esprit.

Tu diras, peut-estre, que Iob auoit l'estomach bon, & que neantmoins il semble qu'il aye succombé soubs le fardeau de l'affliction, lors qu'il a dit: [d] *Ie n'ay peu supporter son poids.* Ie responds, que les afflictiõs n'ont iamais gaigné le dessus de Iob, ains que c'est elles qui ont faict joug, ainsi qu'il se voit par toute son histoire. Et que ces termes doiuent estre prins par forme de comparaison, & comme parlant en la personne du meschãt, lequel souffre les iugemens de Dieu; car il va conferant les peines temporelles aux eternelles, & les derniers iugements, à ceux de maintenant: comme s'il disoit: Si i'ay eu bien de la peine à supporter icy bas les supplices passagers, & momentanees, quelle apparẽce y a il que ie puisse souffrir ceux qui n'ont point de fin. Ce qui faict dire à sainct Gregoire: [e] Nous deuons mesurer au pied des afflictions presentes, les iugements eternels; car nous deuõs considerer soigneusement quel moyen il y aura de supporter la colere auec laquelle Dieu nous damnera, puis que nous ne pouuons quasi souffrir celle auec laquelle il nous purge, en nous chastiant.

e *Lib.* 21. *mor. c.* 16.
Ex ipso, *inquit*, præsenti verbere iudicia æterna pensenda sunt; hinc etenim perpẽdere summopere debemus, quomodo feratur illa, quæ reprobat, si ferri modo vix valet eius ira, quæ purgat.

Quelque aduersité donc qui te presse, garde toy bien de te plaindre: car elles nous tiennent lieu d'aisles, par lesquelles l'homme se sousleue de la terre, & s'esleue iusqu'aux cieux: & comme l'aisle est necessaire à l'oyseau pour voler, bien qu'elle semble le charger; ainsi la tribulation à l'homme pour se guinder au ciel, quoy qu'elle paroisse l'abbaisser. D'où vient que sainct Augustin discourant du joug de Iesvs Christ qui consiste principallement aux aduersitez que l'on souffre pour l'amour de luy, parle en ceste sorte: Si tu ostes les aisles à l'oyseau, il semble que tu le descharge d'vn fardeau; & tant plus que tu l'en veux soulager, plus

f *In Psal.* 59
Si aui pennas detrahas, quasi onus tollis; & quo

» plus il demeure attaché à la terre. Celuy que tu as voulu
» descharger est au contraire abbatu, il ne vole plus, parce
» que tu luy as osté son fardeau; rends le luy, & il volera. Le
» pacquet, ou le fardeau du joug diuin en est de mesme: si les
» hommes le portent, ils trouueront combien il est leger,
» combien il est doux & aggreable, combien il nous rauit au
» Ciel, & nous arrache de la terre.

magis onus abstulisti, e magis in terra remanebit. Quā exonerare voluisti, iacet; non volat, quia tulisti onus; redeat onus, & volat. Talis est Christi sarcina: portent illam homines & inueniant, quàm sit lenis, quā suauis, quàm iucunda, quàm rapiens in cœlum, & à terra eripiens.

9. Quand est-ce que les tribulations prendront fin, & que i'en seray deschargé?

» Le mesme sainct Chrysostome respond: [g] Il est au pou-
» uoir de Dieu, de resoudre & faire cesser dés auiourd'huy
» tout ce qui est fascheux, mais iusques à ce qu'il voye que
» nous soyõs purifiez & nettoyez, iusques à ce qu'il cognoisse
» que nous sommes dans vne ferme & entiere conuersion, il
» ne dissoudra point les tribulations. Car tout ainsi que l'or-
» feure ne tire iamais l'or de la coupelle, qu'il ne soit entiere-
» ment purifié: ainsi Dieu ne destourne iamais la nuée de la
» tribulation, iusques à ce qu'il nous aye corrigé tout à fait:
» car celuy qui permet que la tentation arriue, sçait bien le
» temps auquel il la faut retirer. L'Hyuer ne dure pas tousiours,
» il n'est pas tousiours nuict, le iour n'esclaire pas sans
» cesse; ainsi l'affliction ne trauaille pas perpetuellement. Il nous faut seulement donner ordre, que par le moyen des aduersitez, nous puissions acquerir les contentemens eternels, elles nous sont necessaires, comme nous auons dit cy dessus, & tu ne dois pas essayer de t'en descharger; car

g *In Epist. ad Rom. c. 5.* Potest Deus omnia grauia hodie soluere, sed donec nos purgatos videat, donec videat factā conuersionem, nõ dissoluet tribulationẽ. Etenim Aurifex, donec aurũ bene purgatum viderit de conflatorio nõ extrahit: Sic & Deus non abducit hāc tribulationis nubẽ, donec nos penitus emẽdauerit. Qui enim tentationem permisit, ipse nouit tentationis soluendæ tempus. Non est semper hyems, nec semper nox, nec semper dies; ita nec semper tribulatio.

Souuent les esprits excitez
Du vent de la bonne fortune,
S'espanchent aux prosperitez
Et ce n'est pas chose commune
De porter d'vn courage fort
La faueur, & l'excez du sort.

Ouid. lib. 2. de arte amādi.
Luxuriant animi rebus plerumque secundis
Nec facilè est æqua commoda mente pati.

FIN DV PREMIER LIVRE.



BOVCLIER DE PATIENCE.



LIVRE SECOND.

Qu'il faut supporter patiemment les persecutions.

CHAPITRE PREMIER.



IL est certain que suiuant le dire de l'Apostre, * *Tous ceux qui veulent viure pieusement en Iesus-Christ souffriront persecution*: Doncques si l'on vit auec ferueur & deuotion, il y en aura qui souffriront persecution; Et tandis que la pieté sera » en regne, la persecution ne manquera iamais. [a] Tu te » trompes, mon frere, dit sainct Hierosme, si tu t'imagines » que le Chrestien soit iamais sans souffrir la persecution. » Cain persecuta son frere Abel, parce qu'il le voyoit bien » faire. Escoute l'Apostre sainct Iude : * *D'où vient qu'il le tua? C'est parce que toutes ses actions estoient iniustes, & celles de son frere sainctes, & iustes.* Peut-estre que Cain ne l'eust pas si rudement poursuiuy, si son frere l'eust suiuy : & qu'il ne l'eust pas assassiné, s'il eust vescu auec luy dans le peché. Et les meschans estiment que l'on les offense, » si les gens de bien ne suiuent leur exemple.[b] Quiconque

* 2. *Timot.* 3. Omnes, qui pie volunt viuere in Christo, persecutionem patientur.

a *Hier. epist.* 1. Erras, frater, si putas vnquam Christianum persecutioné non pati.

* *Iud.* 1. Propter quid occidit eum? quoniam opera eius maligna erant, fratris autem eius iusta.

Cypr. epist. 2. b Malos quisquis non imitatur offendit.

n'imite pas les meschants, il les offense, dit sainct Cyprian.

Tout ainsi que iamais la persecution ne defaudra, aussi ne manqueras-tu iamais de quelqu'vn qui te persecute. Personne n'ignore le dire de l'Ecclesiaste : * *Le pecheur est tousiours contre l'homme iuste.* Or sainct Augustin nous monstre qui sont ceux qui nous persecutent lors qu'il explique ce passage de Dauid : *Donne sentence contre ceux qui me persecutent.* [c] Qui sont, dit-il, ceux qui te persecutent ? Peut-estre que c'est ton voisin, ou celuy que tu as offensé, ou celuy à qui tu as fait vn affront, ou celuy qui a voulu rauir ce qui t'appartient, ou celuy contre lequel tu presches la verité, ou celuy duquel tu reprens le vice, ou celuy qui viuant mal, se sent offensé par tes bonnes mœurs, & ta sage conduite. D'où nous apprenons, que comme nous pouuons estre persecutez de plusieurs, aussi y a-il diuerses sortes de persecutions qui nous menacent. Sainct Paul nous enseigne ce qu'il nous faut faire pour les supporter, quand il dit, * *Courons par la lice de la patience au combat qui nous est proposé.* Il dit qu'il faut courir : nous sommes dans ce siecle, comme ceux qui courent dans la lice, entre lesquels, celuy qui court le plus viste, c'est celuy qui gaigne le prix. [d] Car la victoire, dit sainct Gregoire de Nazianze, ne consiste qu'à laisser apres soy celuy auec lequel on commence la course. Ce Docteur represente l'homme sage, & la tribulation, comme deux Champions qui courent dans la mesme lice, & en mesme temps : mais à mesure qu'il surmonte l'affliction, il la deuance comme vainqueur, & la tribulation suit à dos l'homme de bien, & court d'vn pas lent apres luy : & c'est pourquoy l'on l'appelle persecution, & non pas consecution, parce qu'elle poursuit ; c'est à dire, elle va apres l'homme de bien ; mais elle ne le peut atteindre, parce qu'il va bien plus viste, aydé de la patience ; que s'il couroit sans la patience, il demeureroit court, & par ainsi seroit bien-tost attrappé de la persecution.

* Ecclef. 33. Contra virum iustum peccator.

c Aust. Ps. 34. conc. 1. D Conclude aduersus eos qui persequuntur me. Qui sunt, *inquit*, qui te persequuntur? forte vicinus tuus, aut ille quẽ læsisti, aut cui fecisti iniuriam, aut qui vult auferre res tuas, aut cõtra quem prædicas veritatem, aut cuius peccatũ obiurgas, aut quẽ malè viuentem bene viuendo lædis.

* Hebr. 12. Per patientiam curramus ad propositum certamen.

d Non enim aliter currendo, quis vincere potest, nisi post se reliquerit eũ, qui simul currit.

Le

Le mesme Apostre mesprisoit les persecutions comme si elles l'eussent attaqué en vne personne estrangere, * *Nous souffrons la persecution, & nous l'endurons volontiers*: Comme s'il disoit. Quoy que nous souffrions la persecution, nous la supportons neantmoins auec vn esprit aussi egal, & aussi constant que si elle ne nous estoit point arriuée, ains à quelque autre. Ce qui faict que sainct
„ Chrysostome va disant de luy: e Il neglige les tentations,
„ les fouëts, & les prisons comme s'ils estoient soufferts
„ en vn autre corps que le sien, ou que le sien eust esté vn
„ corps de diamant. Partant si nous souffrons auec patience, nous pourrons dire auec le mesme Apostre: * *Nous endurons la persecution, mais nous ne sommes pas abandonnez: Nous sommes precipitez, mais non pas perdus.* Il semble qu'il fasse allusion à des vases de terre, lesquels quoy que fragiles & estans iettez du sommet d'vne haute tour, ne se pourroient neantmoins casser: Comme s'il disoit; bien que nous soyons aussi foibles, & fragiles, que des pots de terre, & que nous soyons precipitez des plus hautes tours des persecutions, toutesfois nous ne sommes point brisez: que si nous endurions les persecutions auec impatience, sans doute nous serions facilement cassez. C'est pourquoy à fin de nous espreuuer, Dieu permet que les meschants nous trauaillent, & nous persecu-
„ tent. D'où vient que sainct Cyprian dit, f que la perse-
„ cution est vn examen, & vne espreuue de nostre peché. Il faut donc recourir aux prieres, à fin que la persecution nous serue de disciplines, lesquelles apres auoir souffert patiemment, nous puissions meriter la grace du pardon. Celuy qui disoit: Seigneur espreuue moy, & m'essaye, souhaittoit cela auec passion.

* *1. Cor 4.* Persecutioné patimus & sustinemus.

e *Chrys. lib. 52. in Act. Apost. A* Tentationes sic contemnit ac flagella, & carceres, quasi in alieno corpore pateretur, vel quemadmodum si adamantinum possideret corpus.

* *2. Cor. 4.* Persecutioné patimur, sed non derelinquimur: deiicimur, sed non perimus.

f *Cypr. epist. 4. lib. 4.* Persecutio ista, examinatio est, atque exploratio peccati nostri.

Il nous faut encore mettre peine d'estre collez, & joincts auec IESVS-CHRIST, par le moyen de nos bonnes œuures: car c'est ce qui nous rendra les persecutions fort peu, ou point du tout sensibles; ce qui fera, que lors qu'elles nous estraindront de plus pres IESVS-CHRIST luy mesme se plaindra, comme s'il souffroit.

Au plus fort de la rage dont Saul persecutoit les Chrestiens; eux demeurans muets comme s'ils eussent esté insensibles; IESVS-CHRIST crioit à haute voix,* *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* lesquelles paroles sainct Augustin considerant, escrit ainsi: IESVS CHRIST « ne dit pas pourquoy persecutes-tu mes Saincts & mes « Seruiteurs: mais pourquoy me persecutes-tu; c'est à dire, « pourquoy trauailles-tu ainsi mes membres: le chef se « plaint pour les membres, & les membres se transfigu- « rent au chef: car la langue prend la voix du pied. Que « s'il arriue par hazard que dans vne presse le pied se « treuue foulé, c'est la langue qui faict l'office pour le pied, « & qui crie, tu marches sur moy: car elle ne dit pas, tu « marches sur mon pied, mais elle dit qu'on la foule, & ce- « pendant personne ne la touche, mais parce que le pied « qui a esté foulé n'est point separé de la langue. Ainsi « pourueu que nos fautes ne nous separent point de Dieu, nous souffrirons facilement toutes sortes de persecutions: car encore qu'il soit du tout impassible, & que l'affliction ne puisse mordre sur luy, il se plaindra neantmoins, & iettera des cris comme s'il les souffroit à bon escient. Il n'est donc pas besoin que nous nous plaignions des persecutions, ou de ceux qui les exercent; il suffit que nous les supportions auec patience, puis que nous auons qui crie, & qui se plaigne pour nous. Or sans doute nous l'aurons, si nous ne l'offensons point.

* *Act.* 9. Saule, Saule quid me persequeris?

g *Aug. in Ps.* 30. *conc.* 1. Non ait Christus, quid sanctos meos, quid seruos meos: sed quid me persequeris, hoc est, quid membra mea? Caput pro mẽbris clamat, & membra in se caput transfigurabat: vocem namque pedis suscipit lingua. Quando forte in turba contritus pes dolet clamat lingua, calcas me. Non enim ait, calcas pedem meũ; sed se dixit calcari quã nemo tetigit, sed pes qui calcatus est, à lingua separatus non est.

Il faut noter, que tout ainsi que celuy qui souffre patiemment la persecution, n'est iamais seul, parce que, comme nous auons dit, IESVS-CHRIST est auec luy qui se plaint: de mesme celuy qui trauaille & persecute iniustement autruy, n'est pas sans compagnie, parce qu'il est accompagné du demon qui le pousse, & l'inuite à tourmenter? Aussi sainct Augustin remarque, que dans la persecution nous sommes attaquez par deux ennemis; l'vn que nous voyons, & l'autre qui est inuisible, & nous enseigne comme nous nous deuons comporter à l'endroit de tous deux.[h] Considerons, dit-il, que nous « auons

h *Aug. in Psal.* 55. Attendamus duos ho-

» auons deux ennemis en teste; l'vn que nous voyons, & l'autre qui n'est pas visible. Nous voyons l'homme, mais nous ne sçauriõs voir le diable; taschons de voir l'homme, & ne nous soucions point de voir le diable, aymons l'homme, & fuyons le Diable, faisons des vœux pour l'homme, & prions contre le diable, disans à Dieu: Ayez pitié de moy, Seigneur, parce que l'homme m'a foulé aux pieds. Et sainct Ambroise iuge qu'il ny a point d'apparence de se vanger d'vn homme qui n'est que l'instrument dont le diable se sert pour nous affliger. » Quelle gloire est-ce, dit-il, de se vanger d'vn homme foible & impuissant, qu'vn autre, sçauoir le diable poussoit, & la mort s'en ensuiuant, le pecheur se fust rendu coulpaple.

stes, quem videmus, & quem non videmus. Hominẽ videmus, diabolum non videmus, hominem videamus; diabolum non videamus; hominem diligamus, diabolum caueamus, pro homine oremus, contra diabolum oremus, & dicamus Deo: miserere mei Domine, quoniam cõculcauit me homo.

i Ambr. in Psal. 38. Quid magnum de homine inualido vindicari, quem ad furorem alter vrgebat, in cuius nec peccator habuisset voluntatis effectum.

De sorte, que si pendant que ton ennemy te persecute, il est aydé du Demon; tu auras le Seigneur à ton secours, tandis que tu endureras. Et il est certain que la protection, & la consolation qui nous vient de la part de Dieu, est beaucoup plus puissante, que les efforts de tous les ennemis ioincts ensemble, & plus forte que n'est le diable mesme en sa persecution. L'Escriture parlant des enfans d'Israël, lors qu'ils estoient dans l'oppression, dit ainsi: * *Ils croissoient, & multiplioient d'autant plus qu'ils estoient opprimez.* Sainct Cyprian se seruoit de ce passage pour encourager les fidelles à souffrir le martyre. [k] » Ce passage, dit-il, nous fournit vne admonition necessaire, assauoir; Qu'il ne faut point craindre les iniures, ny les peines des persecutions; parce que le Seigneur est plus grand à proteger, que le diable à attaquer.

* *Exod. 1.* Quanto opprimebant eos tanto magis multiplicabantur, & crescebant.

k *Cypr. de exhort. Marty cap. 10.* Timendas non esse iniurias & pœnas persecutionum, quia maior est Dominus ad protegendum, quàm diabolus ad impugnandum.

Cependant le Seigneur souffre ceux qui te persecutent, bien que ce soit plustost luy, que toy, qu'ils trauaillent: il est raisonnable que tu les souffres aussi patiemment. Or sainct Gregoire nous enseigne en ces termes, pourquoy Dieu permet quelque fois, qu'il y ait des persecuteurs, & qu'il en y aye qui soient affligez. [l] » Dieu qui est tres-iuste permet que les siens soient dans l'oppression temporelle, & que la malice des violents croisse de

l *Greg. lib 26. Mor. c. 14.* Iustus Deus & suos permittit temporaliter opprimi, & violentorũ

malitiam nequiter augeri; vt dum horum vita in purgatione teritur, illorum nequitia consummetur.

iour à autre, à fin que tandis que la vie des vns est froissée & moulue dans la purgation, la malice des autres se consomme.

Les persecuteurs, ou les persecutions, sont comme les pressouërs dans lesquels les raisins sont pressez, à fin que le vin en decoule: car s'ils ne sont pressez & foulez au pied, ils demeurent inutiles. Escoute sainct Augustin.m La grappe est mise sur le pressoir, elle est foulée, elle est presſée, & semble que l'on luy fasse tort, mais ceste iniure n'est pas sans fruict; au contraire si ce tort ne luy estoit faict, elle seroit sterile. Ainsi certes tu demeurerois souuët infertile, & ne porterois aucun fruict de patience, si tu n'auois esté presſé, & foulé aux pieds de la persecution.

m *Aug. in Psal.* 55. Vua mittitur in torculari, calcatur, premitur; iniuria videtur fieri vuæ, sed ista iniuria sterilis non est, imò si nulla iniuria accederet sterilis remaneret.

Similitude.

Les animaux sauuages, comme les Cerfs, les Sangliers & autres semblables, ont plus de saueur lors qu'ils ont esté courus à force de chiens: la raison est, que la crainte, l'emotion du sang, & la chaleur du mouuement, & agitation, rende la chair plus tendre, & de meilleur goust à manger. Ainsi ceux que Dieu prepare pour son festin, & sa gloire eternelle, il les expose aux persecutions des Tyrans, & des plus cruels de tous les hommes, à fin qu'ils les affligent par diuers trauaux, & qu'en ceste sorte ils soient rendus plus capables de la vie eternelle. Tels ont esté ceux desquels parle l'Apostre. **Dont les vns ont esté tirez & estendus, à fin qu'ils rencontrassent vne meilleure résurrection. Les autres apres auoir enduré les opprobres & les fouëts, voire mesme les fers & les prisons, ont esté assommez à coups de pierres, deschirez en mille pieces, essayez & espreuuez, iusques à estre passez au fil de l'espée. Ils ont esté affligez, trauaillez, & le monde ne meritoit pas de les auoir, ils erroient par les solitudes, ils trauersoient les montagnes, ils se cachoient au profond des cauernes & des lieux sousterrains.* Ce qui faisoit que Tertullien parloit ainsi aux Tyrans qui persecutoient les fidelles. n Trauaillez, tourmentez, condamnez, froissez-nous, vostre iniquité sert de preuue à nostre innocence, & c'est pourquoy Dieu permet

* *Hebr.* 11. Alij distenti sunt, vt meliorem inuenirent resurrectionem: Alij verò ludibria, & verbera experti, insuper & vincula, & carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladij mortui sunt, &c. anguſtiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus, & in speluncis & in cauernis terræ.

n *Tertul. in Apolog.* Cruciate, torquete, dã-

permet que nous souffrions toutes ces choses. Prenons donc la persecution à gré, qui nous rend aggreables, estimons la glorieuse, puis qu'elle nous rend bien-heureux. Escoute IESVS CHRIST,* *Que vous estes heureux, quand ils vous donneront des maledictions, vous persecuteront, & vomiront contre vous toutes sortes de maux & de mensonges pour l'amour de moy; Resiouyssez-vous, & soyez pleins d'allegresses, car vostre recompense est ample au Ciel.* Que la persecution soit grande sur la terre, par le moyen de laquelle l'on acquiert vn loyer fort ample dans le Ciel.

nate, atterite nos; probatio est innocentiæ nostræ iniquitas vestra ideo nos hæc pati Deus patitur.

* *Math.* 5. Beati estis cum maledixerint vobis, & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malū aduersum vos, mētientes propter me: gaudete, & exultate, quoniā merces vestra copiosa est in cœlis.

Le Sage a dit tres sagement.* *Celuy qui ayme son enfant, tient tousiours les verges sur son dos.* Le pere semble aymer celuy qu'il desire d'esgaller à soy. Puis que Iesus-Christ a souffert des persecutions en ce monde, il monstre qu'il ayme vrayement ceux qu'il destine pour souffrir de mesmes choses. C'est pourquoy il veut que tous ses amis passent par l'alambic des trauaux & des angoisses. * *Ils m'ont persecuté*, dit-il, *& il vous persecuteront.* Vous, dis-ie, qui aurez desir d'appareiller vostre vie à la mienne, viuans dans la pieté & deuotion. Or l'on ne dit pas que celuy-là viue vne vie deuote, qui ne souffre aucune persecution. Escoute sainct Gregoire, ° Ie dis auec confiance,
» qu'asseurément tu vis auec moins de pieté, si tu souffres
» moins de persecution. Prestons encore l'oreille à sainct
» Ambroise. p Peut-estre, que quand nous sommes exépts
» de persecution, c'est alors que nous sommes tenus pour
» condamnez.

* *Ecclef.* 30. Qui diligit filium assiduat ei flagella.

* *Ioan.* 15. Me persecuti sunt, & vos persequentur.

o *Greg. lib. 6. epist* 17. *C.* Ego fidenter dico, quia minus pie viues, si minus persecutionem pertuleris.

In Psal. 118. *serm.* 11. p Fortasse cum persecutionem non patimur, tanquam condemnati habemur.

L'on fouëtte long-temps les serpents, desquels la Theriaque est composée, à fin qu'à force de coups l'on fasse sortir le poison. De mesme, à mesure que les verges & les persecutions nous trauaillent plus fort, le venin du peché est chassé hors de nous. Les bleds ensemencez profitent d'auantage estans couuerts de gelée. Et le feu s'augmente à proportion qu'il est plus pressé par le vent. Ainsi la persecution esleue, & faict croistre en nos ames les sainctes intentions à l'amour de Dieu. Et partant il les faut supporter auec patience.

Similitude.

Tertul

lib. ad Martyr. διαμαστίγωσις, id est flagellatio.

Tertullien remarque, qu'entre les Lacedemoniens il se faisoit jadis vne grande solemnité appellée Flagellation, en laquelle les ieunes hommes, & les plus nobles, & meilleures familles estoient deschirez à coups de verges en presence de leurs parens, qui les exhortoiẽt à les souffrir courageusement. Ils reputoient à gloire de mourir au milieu des tourments, plustost que de succomber à la douleur. Que si ceux-là soubs ombre d'vne vaine gloire mondaine, & pour donner ce contentement à leurs parens, souffroient ces tourments auec patience: qu'est-ce que nous ne deuons pas supporter en ceste vie, qui n'est qu'vne continuelle feste de fouëttement, & de persecution, pour meriter le prix de la vie eternelle, & pour imiter les exemples de Iesus-Christ, & des Saincts qui sont presents, qui esclairent toutes nos actions, & qui ont souffert des maux bien plus cruels? Les parents ne vouloient voir parmy les verges, que ceux qui leur estoient plus chers: Ainsi Dieu permet que ceux qu'il ayme plus tendrement, soient trauaillez & chastiez en ce monde: * *Il fouëtte tous les enfans qu'il reçoit, & aduouë pour siens.*

* *Hebr.* 12. Flagellat omnẽ filium quem recipit.

Le Psalmiste parle d'aucuns en ces termes: * *Ils ne sont pas rendus participants du labeur des hommes, & ne seront point fouëttez auec les hommes.* C'est à dire, ils ne sont point subjects aux miseres humaines, & ne souffrent pas les verges dont les autres sont battus. C'est vne felicité disgraciée, & ceux-là sont extremement malheureux, qui ne prennent aucune part dans les afflictions, dont les autres hommes sont tourmentez: parce que suiuant sainct Bernard; q Il n'y a point de difficulté que ceux là « ne soient subjects aux peines des Demons, qui ont esté « garantis des trauaux du monde. «

* *Psalm.* 72. In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.

q *Serm.* 23 *in Cant.* Qui in labore hominũ non sunt, in labore Dæmonum profecto erũt.

Dauantage, les exemples de la Iustice de Dieu sur les persecuteurs des fidelles, nous doiuent affermir dans la resolution de supporter auec patience toutes leurs cruautez. Car les histoires de tous les aages nous tesmoignent, que les persecutions ont esté chastiees

tant

tant par les calamitez publiques, que particulieres : & cela est encore authorisé par les morts oxtraordinaires des persecuteurs. Neron mourut de sa propre main, aydé de l'vn de ses seruiteurs. Domitian fut tué par vne conspiration des siens. Adrian mourut d'vne cruelle maladie, dans laquelle il se fut mes-faict soy-mesme si ses domestiques ne l'en eussent empesché. Seuere & Iule, fils de Maximin, furent assommez au milieu de leurs armees. Decius fut deffaict auec tous ses gens par les Gots, & son corps perdu dans les eaux boüeuses des palus ne peut estre treuué. Valerian estant pris par les Perses, finit sa vie dans vne miserable captiuité. Maximian arresté dans Marseille, fut mis à mort par le commandement de Constance. Maximin conuoiteux du sang des Chrestiens, presé d'vne hergne, & ennuyé de viure, se tua soy-mesme; Iulien l'Apostat, cruel ennemy des Chrestiens, conduisant vne armée en Perse, mourut en blasphemant, frappé d'vn traict incognu.

Ioan Bapt Ignatius lib.1

Aurelian, ayant resolu vne persecution, fut estonné d'vn coup de foudre inopiné; mais comme cela ne fut pas suffisant de le destourner de son mauuais dessein, il fut tué par les siens entre Bizance, & Heraclée. Diocletian se despoüilla volontairement de l'Empire, n'ayant peu tout à fait abolir le Nom de IESVS-CHRIST, pour raison de la grande constance des Martyrs, & se resolut de viure en particulier dans Nicomedie, où il mourut d'vne maladie estrange : car premierement il deuint enflé d'vne furieuse hydropisie, puis sa langue fut tellement corrompuë par les vers, qu'il trauailloit d'vne puanteur horrible tous ceux qui l'approchoient; & en fin rendit l'esprit abbayant comme vn chien. Bref tous ceux qui ont iniustement persecuté les autres, ont essayé les traicts de la vengeance Diuine, & ont esté chastiez. Ce qui fait que sainct Cyprian escrit en ces termes contre le Prefect Demetrian. [r] Jamais la
„ cruauté des impies ne s'est esleuée contre le nom Chre-
„ stien, qu'en mesme temps la vengeance Diuine ne les

Euseb.lib.7.cap.30.

Niceph.lib.7.cap.20.

[r] *In Apolog. aduersus Demetr.*
Numquam impiorum crudelitas in nomen Christianum exurgit, vt non statim diuinitus vindicta comitetur.

Ibidem.
[s] Quanto maior fuerit persecutionis iniuria, tanto & illustrior fiet, & grauior pro persecutione vindicta.

aye suiuy. Et encores. [s] A proportion que l'iniure de la persecution est grande, la vengeance de la persecution est renduë plus griefue & plus remarquable.

Tout ainsi doñc que Dieu punit iustement ceux qui persecutent, de mesme il recompense ceux qui souffrent la persecution, asseurant qu'ils sont remplis de felicité : * *Bien-heureux sont ceux qui endurent persecution pour la Iustice, parce que le Royaume des cieux leur appartient.* Tellement que ceste Beatitude, & iouyssance du Royaume celeste promise par IESVS-CHRIST, nous doit exciter à souffrir toutes sortes de persecutions.

* *Matth.5.*
Beati qui persecutionẽ patiuntur propter iustitiam, quoniã ipsorum est regnum cœlorum.

Or il faut remarquer que IESVS-CHRIST qualifie Bien-heureux, non pas tous ceux qui souffrent persecution, mais ceux qui la souffrent pour la Iustice: ce qui est encores noté par sainct Pierre, en ces mesmes termes: * *Si vous souffrez quelque chose pour la Iustice, vous estes Bien-heureux.* Or celuy est reputé endurer pour la Iustice, qui est Iuste, & vit en homme de bien, & parce qu'il suit & embrasse la Iustice; c'est à dire, toutes sortes de vertus. C'est à ceste patience qu'est renduë la couronne de Iustice, elle est sagement deuë par conuention & par promesse, à celuy qui auec la grace de Dieu, a souffert patiemmẽt.

* *1. Epist.3.*
Si quid patimini propter iustitiam, beati.
Qu'est-ce que c'est qu'endurer pour la Iustice.
2. Timot.4.

Si la persecution passe iusques à la mort, elle tiendra lieu de martyre, que plusieurs des Docteurs mettent au rang de la huictiesme Beatitude, quand la mort est soufferte, non seulement pour le soustenement de la Foy, & de la Religion, mais pour la profession de quelque vertu que ce soit. Sainct Iean Baptiste nous en sert d'exemple, lequel fut decolé pour auoir trop ouuertement blasmé le vice d'inceste. Thomas de Cantorbie, pour auoir protegé les droicts, & la liberté de l'Eglise, & plusieurs semblables, & entre autres Stanislaus. L'on peut monstrer icy diuers Chrestiens, lesquels soubs des pretextes specieux, ou par faux tesmoignages, ou sur des presomptions, & conjectures legeres, sont condamnez à la mort, & la souffrent patiemment. Aucuns estiment qu'ils doiuent quasi estre mis au rang des Martyrs. Car si

Salm. tom.5. tract.24.

quel

quelqu'vn estant innocent du crime dont il est accusé, & n'y auoir trempé de faict, de consentement, ny par conseil, est condamné à mourir; s'il souffre le supplice parce que Dieu a commandé que nous souffrions patiemment toutes les aduersitez, certes ie ne vois pas pourquoy il ne doiue estre reputé comme Martyr, voire simplement Martyr, puis qu'il est à presumer, que pour quelque autre subiect que c'eust esté, il eust de mesme souffert courageusement la mort. Nous lisons que plusieurs Saincts ont porté constamment leur condamnation pour des crimes faussement à eux imposez, comme vn S. Symphoriẽ, & plusieurs autres, rapportez par Surius & auoir merité par ce moyen la Palme du martyre.

Aussi a t'on veu beaucoup de persecuteurs, lesquels ont voulu que l'on ait creu, qu'ils ont faict mourir grand nombre de Chrestiens, non pas pour estre Chrestiens, mais pour estre chargez de delicts feints, & pretextes, à fin que par tels artifices, ils euitassent le blasme d'estre cruels & iniustes, & qu'en mesme temps ils rauissent aux Chrestiens l'honneur & la gloire qu'ils acqueroient enuers les leurs, auec le tiltre aduantageux du martyre. Et dans le siecle où nous viuons, les Heretiques d'Angleterre font mourir, sous ombre de rebellion, & crime de leze Majesté humaine, ceux qui professent la Religion Chrestienne: Autre fois les Payens en faisoient de mesme, prenans pour pretextes de leurs cruautez les plus lasches & estranges crimes que l'on pouuoit imaginer, ainsi que remarque Tertullian. Iusques là que Iulien l'Apostat defendit que l'on fit aucune mention dans l'ordre des procedures, de la profession du Christianisme, qui estoit neantmoins le seul veritable subiect pour lequel les Martyrs estoient detenus dans les prisons, suiuant que rapporte sainct Chrysostome & Theodoret.

In Apol. cap 9.

Orat. de sanctis Iuuent. & Max. lib. 3. hist. c. 10.

Il ne faut pas pourtant comprendre au nombre des Martyrs, les Heretiques, les Iuifs, & autres semblables, ne croire qu'ils ayent enduré pour la Iusti-

ce, car la persecution n'apporte aucune felicité à telle sorte de gens, ains les rend tout à fait malheureux, & quoy qu'on les ait veu supporter les tourments, & la mort mesme auec obstination, cela ne leur tourne à aucun aduantage, parce qu'ils meritoient de souffrir encore plus pour vne iuste punition de leur infame perfidie.

In Psal. 34 *Epist.* 50. *Epist.* 118.

Sainct Augustin leur reproche souuent [t] que où la Foy ne se rencontre point saine & entiere, il ny peut auoir de la Iustice, & que ce n'est point la peine, ny la mort, mais la cause & le subject qui faict le martyre: que la vraye gloire des Martyrs consiste en la bonté de leur cause, & non pas en la rigueur de leur peine. Et nous disons selon sainct Gregoire, [u] que la persecution qui n'est pas soufferte auec mesure, & raison, est inutile à nostre salut.

t Ibi non esse iustitiam, vbi non est sana fides, & Martyrem facere non pœnam, mortémque, sed causam: Martyrum laudem esse in causæ bonitate, non in pœnæ acerbitate.

Lib. 2. *Epist.* 36.

u Persecutio, dum non rationabiliter sustinetur, nequaquam proficit ad salutem.

Ce n'est pas à dire toutefois que celuy qui souffre des tourments qu'il a merité, demeure du tout priué de loüange & de recompense, comme le monstre Hugues par l'exemple du bon larron, qui fut mis en croix à la dextre de IESVS-CHRIST, duquel nous auons parlé plus amplement au premier liure. Et Denys le Chartreux tient que les fidelles qui souffrent auec patience les peines deuës à leurs fautes, peuuent estre censez endurer pour la Iustice, principalement s'ils recognoissent, & confessent ingenuëment, comme le bon larron, que ce qu'ils souffrent, c'est pour raison de leurs demerites, & que Dieu permet iustement, & à bon droict qu'ils soient affligez, punis & exposez à vne mort ignominieuse. Car encore que chaque fidelle doiue soigneusement prendre garde, comme dit sainct Pierre; * *qu'il ne soit pas condamné comme vn homicide, vn larron, vn mesdisant, vn conuoiteux du bien d'autruy:* si est-ce que s'il arriue qu'il tombe en quelque crime, qui merite vne punition exemplaire, & qu'il la souffre, recognoissant sa faute auec humilité, en tesmoignant d'en estre extremement marry, il ne sera pas sans recompense, & sans quelque honneur, & à bon droict certes, pourueu qu'il prenne

In 1. *Pet.* 3.

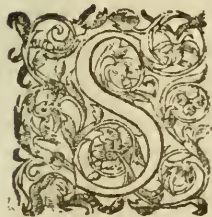
* 1. *Pet.* 4.

Ne patiatur vt homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor.

ne ſon ſupplice tellement à gré, qu'il aye plus de deſplaiſir d'auoir offensé, que d'endurer la peine deuë à ſa coulpe, & qu'il teſmoigne qu'il eut voulu n'auoir commis le crime, non pour la crainte de la peine qu'il a encouru, mais par la ſeule conſideration de l'iniure faicte à Dieu. En ſorte que ſi la cauſe, & le ſubject luy manque, la patience luy ſoit preſente, & ſupplée au defaut de la Iuſtice, à fin que nous puiſſions eſtre heureux en toutes façons, ſouffrans la perſecution.

Qu'il faut ſouffrir auec patience les conuices, contumelies, & meſdiſances.

CHAPITRE II.



'IL faut adjouſter foy à ce que dit Solin, il y a pluſieurs hommes qui ſont priuez de langues. Il y a, dit-il, certain peuple, qui n'a point de langue. * Pline, & * ſainct Auguſtin rapportent le meſme, & aſſeurent qu'il en y a d'autres qui n'ont point de bouche tout à faict, & qui viuent ſans autre reſpiration que de l'air, qu'ils hument, & pouſſent par les narines. Si donc nous viuions au milieu de ces peuples qui ſont muets, ou du moins parmy les diſciples de Pytagore, leſquels profeſſoient vn ſilence par l'eſpace de cinq ans entiers, il ne nous faudroit pas apprehender les diſcours des hommes; perſonne ne nous diroit des iniures; nul ne vomiroit des meſdiſances contre nous. Mais nous ſommes contraincts de conuerſer auec des hommes, dont la plus part tirent leurs langues, & les laſchent indifferemment contre tous, n'eſpargnans perſonne, parlans indiſcrettement d'vn chacun, auſſi bien de ceux qui ſont au deſſus, qu'au deſſous d'eux. Eſcoute ce que dit Dauid, de quelques

Sol. cap. 32.

* *Plin. lib. 7. c. 2.*

* *Aug. lib. 26. de ciuit. Dei cap. 8.*

vns qui sont mal enlangagez : * *Ils ont mis leur bouche contre le Ciel, & leur langue a couru par toute la terre.* C'est à dire, ils s'attaquent au Ciel mesme, & le deschirent, ne craignans pas de blasphemer contre les Saincts, & Bien-heureux. Ou selon le Chaldée. * *Ils ont porté leur bouche contre les Saincts qui sont au Ciel, & leur langue a affligé les gens de bien qui sont en terre.* Leur langue n'a pardonné ny aux Saincts qui sont dans le Ciel, ny à ceux qui sont sur la terre.

* Psal. 72. Posuerunt in cœlum os suum, & lingua eorum transiuit in terra.

* Posuerunt in sanctos cœlorum os suum, & lingua eorum afflixit sanctos terræ.

Voire mesme la malice d'aucuns est venuë à ce poinct de demence, qu'ils osent bien m'esdire de Dieu, tesmoin le Psalmiste. * *Ils ont*, dit-il, *mal parlé de Dieu.* Mais qu'est-ce qu'ils en ont dit ? demande-luy, & tu treuueras qu'il en y a quelques vns qui ont reuoqué en doute ce qui est de la science, & cognoissance de Dieu. * *Et ils ont dit : comment est-ce que Dieu sçait, est-il possible que la supreme science soit logée en l'Esprit du Tres-haut?* Qu'il en y a d'autres qui ont estimé que Dieu ne voyoit, & n'entendoit rien : * *Le Seigneur ne le verra point, & le Dieu de Iacob ne l'entendra pas.* D'autres ont dit qu'il estoit pauure & necessiteux. * *Pourra-il donner du pain, & preparer la table à tout son peuple.* D'autres ont creu qu'il n'auoit aucun soin des choses d'icy bas. * *Il se pourmene*, dient-ils, *par tous les coings du Ciel, & ne considere pas ce qui nous touche.* T'esmerueilles-tu donc, si ceux qui ont osé ainsi parler contre Dieu, si benin & si puissant, mesdisent de toy ouuertement, & à chaque bout de champ?[a] Escoute Origene. Il est impossible que tandis que nous viuons en ce monde nous ne soyons haïs. Dieu mesme qui ny est pas venu, est mal voulu de quelques-vns. Car s'il n'estoit pas hay, le Prophete ne diroit pas : *Seigneur n'ay-ie pas esté ennemy de ceux qui t'hayssoient?* Les Iuifs encore auiourd'huy tiennent que IESUS-CHRIST est vn excommunié, & tu t'imagine que tu peux estre aymé, bien voulu, & dans l'estime d'vn chacun, &c.

Psal. 77. * Malè loquuti sunt de Deo.

* Psal. 2. Et dixerunt : quomodo scit Deus, & si est scientia in excelso?

* Nõ videbit Dominus, nec intelliget Deus Iacob.

Psal. 77. * Numquid & panem poterit dare & parare mensam populo suo?

* Iob 22. Perambulat circa Cardines cœli, & nostra nostra non considerat.

a *Homil. 2. in Psal. 37. circa finem.* Impossibile est in hac vita positum, odio non haberi. Deus ipse qui in hanc vitam nõ venit odio habetur ab aliquibus. Si enim non haberetur odio nequaquam diceret Propheta, nonne qui oderunt te Domine oderam? Christus vsque in hodiernum diem à Iudæis Anathema fuit. Tu vis odio nõ haberi, sed ab omnibus diligi, amari, & benedici, &c.

Neantmoins Dieu qui est tres-bon souffre tout cela. Le tiẽs-tu pour tõ Pere, & pour tõ Seigneur? Ouy, dis-tu,

Escoute

„ Escoute donc sainct Cyprian:[b] Si le Seigneur, dit-il, est
„ nostre Dieu & nostre Pere, imitons la patience de celuy
„ qui nous tient lieu de Dieu & de Pere tout ensemble;
„ puis qu'il est raisonnable que comme ses seruiteurs nous
„ luy soyons obeïssans, & qu'estãs ses enfans, il nous seroit
„ honteux de degenerer d'vn sang si illustre. Tu peux essayer & recognoistre sa grande patience en toy mesme, & en tout le reste des hommes qui ne cessent de l'offenser
„ tous les iours. Aussi Tertullien dit[c] qu'il voit & souffre
„ que les plus ingrattes nations de la terre adorẽt le iouët
„ de leurs arts, & les œuures de leurs mains, persecutans
„ son sainct Nom, & ceux de sa famille; il souffre dauãtage
„ que l'auarice, la luxure, l'iniquité, l'iniustice, & bref tous
„ les maux aillent croissants & multipliants de iour à autre. Et toy tu ne sçaurois souffrir le moindre affront pour l'amour de luy? Toy, dis-ie, qui n'es que le simple seruiteur, luy le Seigneur & le maistre; toy qui es le fils, luy qui est le Pere; toy qui es la creature, luy qui est le Createur; toy qui es chargé de toute impieté, luy qui est la pieté mesme; toy qui es pauure & disetteux, luy qui est la souueraine richesse; il souffre neãtmoins à fin que tu puisses souffrir. Sa patience ne luy sert en aucune façon, & la tienne t'est extremement vtile & aduantageuse.

b *De bono patientiæ in principio.* Si vobis Dominus, & Deus pater est, sectemur patientiam Domini pariter & patris, quia & seruos oportet esse obsequentes & filios non decet esse degeneres.

c *De patient. in princip.* Sustinet ingratissimas nationes, ludibria artium, & opera manuum suarum adorantes; nomen, familiam ipsius persequẽtes luxuriam, auaritiam, iniquitatem malignitatem quotidie insolescentem.

Que si ceste raison ne suffit, i'en adiousteray d'autres. Et tout premierement, sçache qu'afin d'acquerir ceste patience, laquelle t'est si fort necessaire, que le silence te profitera beaucoup. Sainct Hierosme asseure que saincte
„ Paule la Romaine s'est souuẽt seruie de ce remede.[d] S'il
„ arriuoit quelquesfois, dit-il, que l'insolence de son enne-
„ my vint iusques à luy dire des iniures, elle chantoit ce
„ verset du Psalme: I'ay mis vne garde, & vn surueillant
„ à ma bouche, tandis que le pecheur s'est esleué contre
„ moy, ie suis deuenuë muette, ie me suis humiliée, & n'ay
„ point parlé mesme de la loy Diuine. Elle se proposoit pour exemple vn Dauid, lequel estant attaqué d'iniures atroces, n'entendoit non plus qu'vn sourd, & ne parloit non plus que s'il eust esté muet. Il estoit muet, parce qu'il estoit sourd; & il n'auoit point d'oreilles,

d *Epist. 27. ad Eustoch.* Si quando procacior fuisset inimicus, & vsq; ad verborũ iurgia prosiliisset, illud psalterij decantabat: Posui ori meo custodiam, cùm cõsisteret peccator aduersùm me obmutui, & humiliatus sum & silui à bonis.

Psal. 38.

reilles,

reilles, parce que ses ennemis parloient vne langue estrangere, & qui luy estoit incognuë. Or quand l'on parle vne langue estrangere, dit Cœlius, suiuant le commun Prouerbe, il faut estre sourd, parce que nous ne pouuons respondre à celuy qui tient vn langage incognu. Ceux qui mesdisent ne parlent pas vn langage Chrestien, mais vn discours de l'Enfer, & du diable; c'est pourquoy tu ne dois pas respondre, à fin de tesmoigner que tu n'entends pas tel langage. Dauantage comme enseigne fort bien sainct Hierosme, [e] *se mettre en colere c'est l'action d'vn homme, mais se commander, & refrener sa colere, c'est le faict d'vn Chrestien.* Lors que tu reçois vne iniure, si tu te considere en qualité d'homme, tu esclatteras en furie; mais si tu te representes que tu es Chrestien, tu arresteras le cours de ta colere.

e *Ad Eustoch.* Irasci hominis est, frænum iracundiæ imponere Christiani.

Que si tu t'engages à des repliques, tu donnes à ton ennemy ce qu'il desire; car en t'iniuriant, il ne cherche autre chose sinon que tu l'imites, en respondant par vn mesme discours. Escoute sainct Ambroise. [f] « Lors, dit-il, que quelqu'vn nous offense à belles iniures, il nous excite, il nous prouoque à la violence, il nous inuite à prendre querelle; exerçons alors le silence, & ne soyons pas honteux de deuenir muets. Car celuy qui nous attaque, & qui nous iniurie, c'est vn pecheur, lequel ne souhaitte rien plus, sinon que nous soyons semblables à luy. Bref si tu te tais, si tu dissimules, il a coustume de dire : pourquoy ne responds-tu? parle, si tu oses: mais tu n'oserois, tu es vn muet, ie t'ay rendu sans langue, & sans replique. Que si tu continuës dans le silence, il entre en plus grande furie, il se tient pour vaincu, mocqué & mesprisé. Que si tu luy responds, il s'estime vainqueur, parce qu'il a rencontré son semblable. Et si tu te tais, l'on dira celuy-là l'a iniurié, celuy-cy n'en a point faict de cas. Que si tu l'offenses aussi, l'on dira, ils se sont iniuriez l'vn l'autre. Tous deux seront condamnez, & pas vn ne sera absous, &c.

f *Lib. 1. Offic. cap. 5.* Quando aliquis nobis conuiciatur, lacessit, ad violentiam prouocat, ad iurgium vocat, tunc silentium exerceamus, tunc muti fieri nō erubescamus. Peccator enim est qui nos prouocat, qui iniuriam facit, & nos similes sui fieri desiderat. Denique si taceas, si dissimules, solet dicere; quid taces? loquere si audes sed nō audes, mutus es, elinguem te feci. Si ergo taceas, plus rumpitur, victum se reputat, irrisū, posthabitum atque illusum. Si respondeas, superiorem se factum arbitratur, quia parem inuenit. Si enim taceas, dicetur: ille cōuiciatus est huic, contempsit iste. Si referas contumeliam, dicetur: Ambo conuiciati sunt. Vterque condemnatur, nemo absoluitur.

A fin doncques que tu ne sois condamné de Dieu, ny

ny par le iugement des hommes, ne responds rien à ceux qui t'iniurient. Imite IESVS-CHRIST, lequel comme dit l'Apostre * *ne repartit point par maledictions, contre celles que l'on luy improperoit; & souffrant, n'vsoit point de menaces.* Il y en a beaucoup qui se voyans dans l'impuissance de nuire à leurs ennemis, recourent aux menasses. Mais IESVS-CHRIST, ores qu'il peut l'vn & l'autre, ne voulut pas pourtant, non seulement ne se pas vanger, mais non pas mesme menasser, ny tesmoigner aucun desir de vengeance, soit de parole, ou d'action. C'est pourquoy l'Apostre adjousta, qu'il n'vsoit pas de menasses, mais qu'il demeuroit muet, & sans voix comme vn Agneau tres-doux, à fin de se presenter à nous comme l'exemple du silence, lors que nous nous rencontrerions au milieu des calomnies, & des iniures. Regarde ce qu'en vn autre endroit le mesme

* 1. Pet. 2. Qui cũ malediceretur, non maledicebat, cum pateretur non comminabatur.

„ sainct Ambroise dit de ce silence: [g] Bien-heureux, dit-il,
„ celuy qui a ce pouuoir sur soy, de ne se point mettre en
„ colere lors qu'il est attaqué, estant esmeu, ne se veut
„ point vanger. Nos ennemis n'ont autre but, que d'essa-
„ yer à nous faire fascher; ils nous chargent de maledi-
„ ctions, à fin que nous fassions le semblable enuers eux;
„ ils nous imposent des crimes à fin que nous vsions de re-
„ crimination; ils nous attaquent de paroles, pour nous
„ exciter à des iniures reciproques. Mais le Iuste imitant
„ IESVS-CHRIST, & desirant de regler ses actions, &
„ tout le train de sa vie sur son modelle, il se taist estant
„ accusé, il remet l'iniure estant offensé, il dissimule lors
„ qu'il est attaqué, n'ouurant pas mesme la bouche, &
„ quoy qu'il aye beaucoup de choses à reprocher, il ayme
„ mieux se taire, que les dire.

g In Psal. 37. Beatus qui potest tantã habere virtutem, vt lacessitus non irascatur, commotus se nolit vlcisci. Inimici hoc agũt, vt prouocent ad iracũdiam; maledicunt, vt maledicamus, criminãtur, vt crimen retorqueamus; conuiciãtur, vt excitent nos ad vicissitudinem contumeliæ. Sed iustus ad Christi similitudinẽ atque imaginem cupiens suæ vitæ instituta formare, accusatus tacet, læsus remittit, dissimulat lacessitus, & non aperit os suum: & cum possit habere quod referat, magis vult silere, quàm dicere &c.

La comparaison dont vse sainct Chrysostome est excellente à ce suject. [h] Quelqu'vn a il vomy contre toy
„ des iniures atroces? t'a-il mesprisé? ferme ta bouche:
„ car si tu la tiens ouuerte, tu exciteras ce vent. Ne vois-
„ tu pas dans les maisons, que s'il se rencontre deux por-
„ tes directement opposees & qu'il coure vn grand vent,

h In epist. ad Thessalon. cap. 5. in moral. Conuiciatus est quisquã vituperauit? tu claude os tuum: si enim illud aperueris, concitabis magis ventum hunc. Non vides in ædibus,

quod quando è regione, ac directe duæ ianuæ oppositæ sunt, & flatus vehemens irruerit; si alteram clauseris, nihil valeat efficere flatus, sed plurimum de illius robore præcedatur? Ita & hic duæ sunt ianuæ, os tuum, & os illius, qui te vituperat, & probro afficit: si tuum occluseris, & spiratione non dederis omnem istum flatũ extingues; si verò aperueris, effrænis reddetur.

* *Matth.27.* Non respondit ei ad vllum verbum, ita vt miraretur Preses vehementer.

i *Lib. 10. in Luc. serm. 49 de Christo accusato.* Non accusationem tacendo confirmat, sed despicit, non refellēdo.

" si tu enfermes l'vne, tu romps le vent, & luy ostes beau-
" coup de ses forces? de mesme icy il y a deux portes,
" l'vne est ta bouche, l'autre est celle qui te blasme, &
" qui te dit iniure: que si tu fermes ta bouche, & que tu
" ne respires aucun traict de colere, ou de vengeance, tu
" arrestes tout court ce vent impetueux; & si au contraire
" tu l'ouures, il deuient effrené.

Or le silence de IESVS-CHRIST fut tel, qu'il rauit Pilate en admiration: Car sainct Matthieu dit, * *qu'il ne respondit à vn seul mot, en sorte que le President s'en estonna fort.* Et certes Pilate auoit suject de s'esmerueiller, comme d'vne chose insolite & inouye, de voir vn accusé mesprisant de respondre à ceux qui l'accusoient, veu qu'il n'y a rien de plus naturel à tous les autres hommes, que de tascher par tous moyens à se iustifier des crimes qui leur sont imposez.[i] Il n'aduouë pas, dit sainct
" Ambroise, son accusation par son silence, mais il la
" desdaigne en ne la refutant pas. Et partant, lors que Iesus-Christ nostre Seigneur a souffert toutes ces choses en se taisant, & les supportant auec patience, il nous a voulu laisser cest exemple, à fin que nous puissions suiure ses vestiges en souffrant les iniures qui nous seront faictes. Aussi certes ne sçauroit-on imaginer personne entre tous les mortels, plus noble, plus illustre, plus riche, plus sage, plus prudent, plus sainct, ny plus puissant que Iesus-Christ. Estant donc ainsi, qu'encores qu'il fut si accomply en toutes sortes de perfections, neantmoins il a patiemment souffert les opprobres, les maledictions, & les conuices; de quel front est-ce qu'vn petit vermisseau, vn pecheur, dis-ie, miserable, lequel d'ailleurs a merté les gesnes eternelles, peut refuser de souffrir la moindre iniure, ains en poursuit la vengence auec vne colere enflammée? Escoute Plutarque:[h] Bien
" que le silence soit tousiours exempt de faute, si est-ce
" qu'il porte sur le front ie ne sçay quoy de plus noble, de
" plus digne du courage de Socrate, ou mesme de celuy
" d'Hercule, quand on en vse lors qu'on est attaqué d'iniures,

h *Plutar.* Silentium, cum vbique culpa vacet, tum maxime in aliorum conuiciis nescio quid egregium Socraticum, aut potius Herculeum præ se fert.

iures, & de conuices. Et quant à moy ie soustiens que le silence parmy les offenses & les calomnies, contient en soy ie ne sçay quoy de Diuin, & vrayement Chrestien.

Ne t'amuse point à ronger d'vne dent l'autre, Prouerbe que l'on dit de celuy qui mort d'vn mesme courage, & d'vn pareil ressentiment qu'il a esté mordu. Car le Poëte dit,

l Martial. Quid dentem dente iuuabit rodere?

[l] *Que seruira-il d'engager*
Vne dent pour l'autre ronger.

Au contraire, il n'y a rien qui nuise d'auantage, suiuant le tesmoignage de l'Apostre.* *S'il arriue*, dit-il, *que vous vous mordiez & mangiez l'vn l'autre, aduisez que vous ne vous consommiez tous ensemble.* Sainct Ambroise pour *mangiez*, lict *accusiez*. Ne vous rongez point respectiuement, ne vous deschirez point à force de mesdisances & de calomnies, à guise des chiens qui se querellent & se tuent à belles dents. Car il est certain, que si pour vn coup de dent, tu en rends vn autre, tu inuiteras ton ennemy à te mordre plus serré; si tu respõds à celuy qui t'iniurie, il t'offensera dauantage; si tu es hargneux & querelleux, tu ne manqueras pas de trouuer qui t'offensera, & te traictera à grands coups de dents. Escoute ce que dit le Prophete à celuy qui te va mordant: * *Il s'esleuera des gens contre toy pour te mordre, il s'en suscitera qui te deschireront, & tu seras despouillé & mis à nud, parce que tu as faict le mesme.* Car il est raisonnable, que par le iuste iugement de Dieu, il arriue que celuy qui va tachant l'honneur de son frere, souffre aussi la diminution, & le deschet de sa renommée. Le Poëte a recognu cela [m],

* Galat. 5. Quod si inuicem morderis & comeditis; videte, ne ab inuicem consumamini.

* Abac. 2. Consurgent qui mordeant te, & suscitabuntur qui lacerent te; & quia expoliasti, expoliaberis.

m Hesiod. Si quemquam verbo lædas læderis & ipse.

L'iniure que ta langue a faict,
Tu le receuras en effect.

D'où vient que Salomon a dit tres-sagement: * Celuy qui mesdit de son prochain, s'oblige à l'aduenir. Ce qui se peut entendre en deux façons. La premiere, qu'il s'oblige cy apres d'entendre, & de souffrir de sembla-

* Prouerb. 13. Qui detrahit proximo suo, ipse se obligat in futurum.

bles choses choses, parce que qui mord, sera mordu, & qui deschire, sera deschiré. La seconde, il s'oblige à l'aduenir, c'est à dire, il sera tenu de restablir la reputation de son prochain, laquelle il a rauie par sa mesdisance; autrement il entendra vn iour la voix de Dieu, luy reprochant. * *Tu mesdisois de ton frere, auec vn dessein premedité, &c. Tu as faict tout cela, & ie me suis teu.* Comme s'il disoit, lors que d'vn propos deliberé tu parlois contre ton prochain, parce que c'estoit le temps du silence : i'ay esté muet, & i'ay voulu qu'il se soit teu, * mais à present ie t'en feray reproche, & te le reprocheray en face.

* *Psal.* 49. Sedens aduersus fratrẽ tuum loquebaris, &c. hæc fecisti, & tacui.

* Arguam te, & statuã contra faciem tuam.

Pourueu donc que tu te sçaches taire, tu auras qui prendra le faict en main pour toy, qui blasmera, & reprendra aigrement, voire mesme punira celuy qui mesdit de toy, & il n'a pas besoin de tes repliques. La Magdelene auoit vne parfaicte cognoissance de ce secret, laquelle demeura sans responce, quoy qu'elle eut esté viuemẽt attaquée en son hõneur par le Pharisiẽ, quoy que les disciples en eussent murmuré, & que sa sœur mesme fut venuë iusques aux plaintes contre elle; mais Iesus-Christ auoit pris sa deffence, & repliquoit pour elle. Bref qu'il te suffise, que selon le tesmoignage de sainct Basile; [n] Le conuice & la contumelie, ferme l'entrée du " Royaume des cieux à celuy qui mesdit, & qu'au con- " traire le silence l'ouure. Souuiens-toy qu'il ne se faict " point de compensation d'iniure à iniure, que la rage n'est pas vn moyen pertinent pour reprimer la petulance: parce que suiuant ce terme de droict, [o] la iustifica- " tion de l'accusé gist en son innocence, & non pas dans " la recrimination. "

n *Homil.* 10 *de Ira.* Detrahenti contumelia, regnum cœlorum claudit, sibi vero taciturnitas idem aperit.

o *Lib.* 48. *de publ. Iud. l.* 8. *qui reus, &c.* Innocentia reus purgatur, non relatione criminis.

C'est pourquoy tu dois faire peu d'estat des affronts, & des iniures des hommes, de faict les contumelies qui sont ainsi appellees, comme prenans leur origine du mespris, meritent d'estre desdaignees. [p] Si vn petit en- " fant, dit sainct Basile, te traictoit auec des paroles aigres " & iniurieuses, il t'appresteroit vn suject pour rire. Si vn "

p *Ibidem.* Si paruus puer te verbis contumeliosis peteret, occasionem tibi

frenet i

„ frenetique, & priué de son bon sens, tenoit des discours „ insolents, & hors de raison & de verité; il seroit plus di„ gne de commiseration, que de hayne.

Il est vray que ceux qui te tiennent des paroles iniurieuses, sont des enfans, ou du moins semblables aux „ enfans: car Senecque dit, [q] qu'ils ne different des en„ fans, que de la grandeur & forme du corps. Que si „ encores des gueux & des fols, vomissoient contre toy „ des iniures, ne les souffrirois-tu pas? Senecque asseure „ que ceux qui t'iniurient, sont des vrays gueux. [r] Nous „ sçauons, dit-il, qu'ils ne sont en rien differents des „ gueux, voire qu'ils sont plus miserables qu'eux: car „ ceux-cy n'ont besoin que de fort peu, & ceux-là man„ quent de beaucoup de choses. Ils sont vrayement fols, parce que leur conduitte est deuë à leur passion, & non pas à la raison. Caton le Grand au rapport de Plutarque, disoit que celuy qui estoit transporté de colere, ne differoit que d'vn moment de temps de l'insensé; voulant dire, que la colere estoit vne rage, ou folie, mais qui n'estoit pas de durée. C'est pourquoy le Sage est d'aduis: * Qu'il ne faut pas respondre au fol suiuant sa folie, à fin de n'estre faict semblable à luy.

Sainct Hierosme a faict choix de quelques Enigmes tirez d'Aristote, & entre autres de cestuy-cy: N'attaque pas le feu à coups d'espée. Qui verroit vn homme, lequel pour arrester le cours d'vn grand feu, se mettroit en deuoir de coupper les flammes auec son espée, ne le iugeroit-on pas insensé, puis que pour esteindre le feu, il faut se seruir d'eau & non pas de glaiue? Celuy-là n'est pas moins priué de iugement, lequel voyant son ennemy bruslant du feu de la colere, & vomissant des flammes d'iniures, se resoult d'empescher ceste violence par le glaiue de la persecution, & de la vengeance: qu'il s'ayde plustost de l'eau de ses larmes, & qu'il pleure la miserable condition de celuy qu'il void se consommer de telles flammes; & qu'il se remette en memoire, dit sainct Chrysostome, [s] les grands supplices

potius ridendi caret. Quod si phrenesi captus & sensu excidens verba vitæ incomposita, & stulta, miniméque veradicat, misericordia potius quam odio dignus erit.

q *Lib. 2. de tranquill. vitæ. cap. 3.*

A pueris magnitudine tantum formaque corporum differunt.

r *Lib. 2. de Ira cap. 32.*

Scimus etiã illos nihil à mendicis differre, imo miseriores esse: illi enim exiguo, hi multo egent.

* *Prouerb. 26.*

Ne respondeas stulto iuxta stultitiam suam, ne efficiaris illi similis.

Ignem gladione confodias.

s *Hom. 47. in Ioan. 5.*

Quam graue supplicij illum maneat coram Deo, & quod ea agas de quibus non multo post acturus est pœnitentiam.

qui l'attendent deuant Dieu & qu'il faict des actions, desquelles dans peu de temps il doit faire penitence.

Les Naturalites admirent l'Elephant, lequel estant d'vne si extraordinaire grandeur, & tenant le premier rang entre tous les animaux de la terre, comme celuy qui est d'vne hauteur, qui les surpasse tous de beaucoup, neantmoins est suject d'estre mis en desordre par les moindres bestioles, desquelles estant assailly, il se tourmente par des mouuements furieux, & des agitations exorbitantes. [t] Car Pline remarque qu'il est tellement troublé au moindre grognement d'vn Porceau, qu'encores qu'il eust esté dompté & appriuoysé dés les premiers ans de son aage, il entre comme en furie, & pert toute contenance, dequoy Aelian recite diuers exemples. [u] Il hayt encores parfaictement les ratz, & leur seule veuë est capable de le mettre en vne extreme colere. Et le mesme [x] Pline asseure qu'il souffre de grandes violences à l'aspect de certains petits vermisseaux bleus, qui se trouuent sur les riues du Gange. Mais qui ne s'estonnera dauantage de voir que l'homme releué par l'vsage de la raison, se trouble, & se trauaille pour des discours d'vn insolent qui l'attaque, desquels il auoit beaucoup plus de suject de se rire, & les mespriser? Car suiuant le dire de Senecque, [y] celuy-là doit estre " vrayement reputé pour grand & genereux, qui à guise " des animaux sauuages, escoute sans esmotion, & dans " vne pleine seureté, les abboys & iappements des petits " chiens. Il n'appartient qu'aux enfans d'estre prompts à s'esmouuoir aux moindres paroles qu'on leur dit. A fin que tu ne sois si facile à te ietter aux champs, ne fais pas grand estat de ce que l'on vomit contre toy: [z] Car " de là vient, dit le mesme Senecque, toute vostre rage, " & vostre furie, que vous rehaussez beaucoup les moindres choses.

t Plin.lib.8.cap.10.

u Lib.1.cap.32.

x Ibidem.

y De tranquill.vitæ, lib.2.cap.3.
Ille magnus, & nobilis est, qui more magnæ feræ latratum minutorum canum securus exaudit.

z Inde enim vobis ira, & insania est, quod exigua magna existimatis

[a] Aristote, au rapport d'Ælian, donna conseil à Alexandre le Grand, qui de sa nature estoit fort colere de mespriser tout le mal qu'on diroit de luy, par l'opinion

a Æl.lib.12.

qu'il

qu'il deuoit auoir, qu'estant en vn degré plus releué que tout le reste des hommes, il ne pouuoit estre offensé par eux. Et le Chrestien doit desdaigner les iniures, non en s'estimant meilleur que celuy qui va mesdisant de luy, mais en rehaussant son courage au dessus des iniures & des calomnies. Aussi à vray dire les conuices n'ont aucune force, ny vigueur, & comme des traicts lancez contre vn corps endurcy ne font qu'effleurer la peau, sans la pouuoir percer. [b] Tel est l'homme sage, lequel ainsi que dit Senecque, ne peut estre offensé, & auquel conuient tres-bien le dire de l'Apostre. * *Qui est-ce qui vous pourra nuire, si vous estes de parfaicts imitateurs?* Dis donc auec Senecque, parlant de quelques vns qui abbayoient contre luy. Si ce qu'ils font par vne espece de maladie procedoit de iugement, il seroit capable de m'esmouuoir. Ils ne parlent pas de moy, ains d'eux mesmes. Ils ne sçauent pas bien parler : ils font, non ce que ie merite, mais ce qu'ils ont accoustumé. Car il y a certains Chiens, qui iappent naturellement, & par accoustumance, plustost que par fierté, ou cruauté qui soit en eux.

b *Lib. de quatuor virt.*

* 1 *Petr* 3.
Et quis vos nocebit, si boni emulatores eritis.

Lib. de remed. fortuna.
Moueres, si iudicio hoc facerent nunc morbo faciunt. Non de me loquuntur, sed de se. Bene nesciunt loqui : faciunt quod non mereor, sed quod solent. Quibusdã enim canibus sic iuuatum est, vt non pro feritate sed pro consuetudine latrent.

Ie finiray donc en vn mot auec Publius, [c] que c'est vne marque d'vne grande force d'esprit, de mespriser celuy qui offense : car qui se vange, tesmoigne qu'il ressent l'iniure. Antigonus loüé de ce qu'ayant ouy les maux que disoient de luy certains gend'armes qui le croyoient fort esloigné d'eux, apres auoir ouuert leurs tentes de sa houssine, il ne leur dit autre chose, sinon, ie vous feray pleurer, si quand vous voudrez mesdire de moy, vous ne vous retirez plus loin.

c *Publ. Mim.*
Quam magnarũ viriũ est, negligere lædentẽ: qui enim vindicat, sentit.

d *Plut. in Apoph.*

Or à fin que tu ne te mettes promptement en colere, il faut estre difficile à croire les rapports que l'on te fera. Car selon l'Escriture; * *Celuy qui est de facile creance, il a l'esprit leger, & sera abbaissé.* Escoute encore ce qui a esté dit par Senecque. [e] Nous ne deuons pas adiouster si tost foy à ce que l'on nous rapporte. Plusieurs mentent pour trõper beaucoup, parce qu'ils ont esté deceuz. L'vn tasche

* *Eccles.* 19
Qui citò credit, leuis est & minorabitur.

e *Lib. 2. de ira, cap.* 29.
His, quæ nobis narrata sunt, non debemus citò credere. Multi mentiuntur vt decipiant;

multi quia decepti sũt: alius criminatione gratiam captat, & fingit iniuriam, vt videatur doluisse factam. Qui dicere tibi nisi clam non vult, penè non dicit.

NOTA.

tasche de se mettre en grace par vne accusation, & feint auoir receu vne iniure, à fin qu'il paroisse auoir esté fasché de celle qui nous a esté faicte. Celuy qui ne te le peut dire qu'en secret, à peine t'en faict-il le recit entier. L'on donne souuent vne autre face aux choses qu'on nous rapporte, & ne les dit-on pas de mesme accent, ny auec les mesmes intentions qu'elles ont esté proferees. De plus pendant que l'on faict le discours, peut-estre que celuy qui auoit mesdit de toy, en parle en fort bons termes, parce qu'il se repent d'en auoir mal parlé. Il arriue quelquefois que celuy qui faict ce rapport en ta presence, te nuyt dauantage, que l'autre qui a mesdit de toy en ton absence, parce que suiuant sainct Augustin, [f] tu ne sens, ny n'entends ce que l'on dit en dernier de toy. Bref tu escoutes ce que te raconte celuy qui deuoit t'auoir excusé, ou blasmé le mesdisant. [g] Il n'est pas à propos, dit Senecque, d'auoir des yeux, ny des oreilles pour toutes choses. Il se passe beaucoup d'iniures, dont celuy qui les ignore n'en reçoit pas la plus grande partie. Veux-tu viure sans colere ; vis sans curiosité. Celuy-là se trauaille mal à propos, qui se met en peine de sçauoir ce que l'on a dit de luy.

In Psal. 92.
f Quando tibi aliquis absenti detrahit, non audis, nec sentis.

g *Lib. 3. de ira, cap. 2.* Non expedit omnia audire, omnia videre; multæ nos iniuriæ trãseũt, ex quibus plerasque nõ accipit, qui nescit. Non vis esse iracundus ? ne sis curiosus. Qui inquirit quid in se dictũ est, ipse se inquietat.

Que si tu entends de tes propres oreilles celuy qui mesdit de toy, ou qui t'iniurie, alors, suiuant le conseil de Senecque, tu dois examiner son intention. [h] Car, dit-il, si c'est vn enfant, il luy faut pardonner, d'autant qu'il ne sçait pas s'il faict mal. Si c'est vne femme, elle se trompe. Si c'est quelqu'vn qui aye esté offensé ce n'est pas iniure que souffrir ce que tu as faict le premier. Si c'est vn meschant, ne l'imite pas ; vn autre le chastiera du tort qu'il t'a faict. Ne desires-tu pas d'estre tenu pour homme de bien, & l'estre en effect? Escoute ce que Phocyllide te dit dans Plutarque. Il est necessaire, dit-il, que celuy qui veut estre reputé entre les gens de bien, soit exposé non seulement aux malices & surprises de plusieurs, ains aussi qu'il soit souuent mocqué & mesprisé, & que souuent il reçoiue des atteintes & des coups de

Ibidem.
h Nam si puer est, ætati donetur nescit an peccet. Mulier est errat. Læsus est, non est iniuria pati, quod prior feceris. Malus est, noli imitari, dabit pœnas alteri, quas tibi debet.

Lib. de offic. audit.
i Necesse est non solũ multorum dolis expositum esse eum, qui cupit in bonorum haberi numero, sed etiam crebro irrideri, contemni, ac morsus dentatos in se recipere.

de dent. Veux-tu encore te seruir d'vn autre aduis en ceste occurrence? Ou celuy qui mesdit de toy est sage ou il est fol: Alors, dit Senecque,[k] deferons au plus sage & pardonnons au plus fol. Dauantage, ou il dit vray ou il ment: s'il dit vray, pourquoy t'estonnes-tu si les autres dient ce que tu n'as pas eu honte de faire?[l] Mets » fin à ton vice, & en mesme temps le bruit cessera, dit » sainct Hierosme. Que si ce qu'il te dit est faux, dis auec Socrate: si les iniures qui nous sont improperees sont calomnieuses, elles ne nous touchent point. Aussi le mesme respondant à vn certain qui s'esmerueilloit de ce qu'il ne se faschoit pas contre vn qui luy disoit iniure; [m] Ce n'est pas à moy, dit il, à qui il s'addresse, puis que ie ne suis point coulpable des iniures qu'il me veut reprocher. Mais peut-estre demanderas-tu; quelle recompense tu auras, si tu souffres cela patiemment? sçache que tu atteindras à ceste souueraine beatitude qui a esté promise, & asseurée par la bouche de IESVS-CHRIST. * *Bien-heureux estes vous*, dit-il, *lors que les hommes vous donneront des maledictions, & qu'ils vomiront contre vous toutes sortes de maux & de mensonges pour l'amour de moy.* Mais prens garde que les iniures qui t'ont esté improperees, se trouuent fausses & supposees, & que tu les souffres pour l'amour de IESVS CHRIST, lequel à cest effect a adiousté ce mot *(pour l'amour de moy.)*
» Ce qui faict dire à sainct Hierosme: [n] l'iniure, & le con-
» uice est à mespriser, qui nous produit la felicité eternel-
» le, pourueu que cela soit poussé de la bouche du mesdi-
» sant faussement, & à tort.

k *Lib. 3. de ira. c. 11.*

l *Epist. 10. ad Furiam.* Cesset vitium, cessabit & rumor.

m *Erasm. lib. 3. Apoph.*

* *Math. 5.* Beati estis cũ maledixerint vobis homines, & dixerint omne malum aduersum vos mêtientes propter me.

n *in Matth.* Illud maledictum contemnendum est, quod beatitudinem creat, quod falso maledicentis ore profertur.

C'est vne des plaintes de sainct Augustin, qu'encores que nous souhaittions auec passion ceste beatitude, nous ne puissions souffrir d'estre offensez par les hommes, & quoy que nous sçachions que beaucoup d'autres personnes, & mesmes des pucelles les plus tendres & delicates, en ont souffert de plus grandes, auec vn courage
» masle & genereux. [o] Tant d'hommes, dit-il, tant de
» femmes, d'Ecclesiastiques, d'enfans, vn si grand nom-

o *Serm. 60. de temp. ser. 6 post Domin. in quinquag. serm. 3.*

bre de ieunes filles,& si delicates, ont courageusement «
enduré les flammes,les feux & les bestes farouches. Et «
nous disons qu'il nous est impossible de souffrir les in- «
iures & offenses des hommes fols? Tellement que ie ne «
sçay auec quel front, ny auec quelle conscience, nous «
osons demander part en l'Eternelle felicité auec les «
Saincts,dont nous ne pouuons imiter les exemples aux «
moindres choses. «

Tot viri, tot mulieres, clerici pueri,tantæ, ac tam delicatæ puellæ flammas,& ignes & bestias æquanimiter pertulerunt,& nos stultorum hominum conuicia dicimus tolerare non posse? Vnde nescio qua fronte, vel qua conscientia cum omnibus sanctis partem in æterna beatitudine habere desideramus,quorum exempla sequi in rebus minimis non acquiescimus,&c.

Iadis le Psalmiste Royal faisoit priere à Dieu qu'il le deliurast des levres pleines de fausseté.* *Deliure mon ame des levres remplies de meschanceté, & de la langue confite en dol & en fraude.* Mais il luy fut respondu: * *Qu'est-ce qui te sera baillé pour te garentir de la langue trompeuse?* Ce qu'estant pris en vn autre sens,signifie,comme remarque vn certain. Iuge quelle recompense te sera donnée, si tu souffres patiemmẽt les discours des levres pleines d'iniquité : ou bien quel supplice tu auras merité,si tu as esté dans l'impatience. Car donner en l'Escriture,ne veut dire autre chose,que recompẽser,ainsi en sainct Matthieu; * *Quelle recompense nous donneras-tu?* Mais apposer signifie punir,comme l'on voit en l'Apocalypse. * *Le Seigneur apposera des playes sur luy.*

* *Psa.* 119. Libera animam meam à labiis iniquis, & à lingua dolosa.

* Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?

* *Matth.* 19. Quid dabis nobis præmij?

* *Apoc.* 22. Apponet super illum Deus plagas.

De plus si tu entends quelqu'vn qui mesdise de toy, destourne-toy vn peu, & te retire de là: Ainsi en vsa IESVS-CHRIST, lors que les Iuifs le voulurent lapider,quoy que d'effect,ou de paroles, il eust moyen de se deffendre. Ce qui faict que sainct Gregoire dit elegamment.[p] Que l'homme considere auec quelle humilité il «
doit supporter la colere de son prochain,puis que Dieu «
esquiua la furie de ceux qui estoient enragez contre luy «
en se retirant doucement. Que personne n'entreprenne «
donc doresenauãt de se poincter contre les cõtumelies; «
qu'aucun ne soit si hardy de repousser vne offense pour «
l'autre. Car à l'exẽple de Dieu,il est beaucoup plus glo- «
rieux d'euiter l'iniure en se taisant, que de la surmonter «
en repliquant.Mais l'orgueil t'ira au contraire soufflant «
aux oreilles, qu'il est honteux d'endurer vn affront, & «

* *Ioan.* 8.

p *Homil.* 18 *in Euang.* Quanta humilitate irá proximi ferre debeat, perpendat homo, si furores irascentium abscondendo se declinauit Deus. Nemo ergo se contra acceptas contumelias erigat; nemo conuiciis conuicium reddat. Imitatione etenim Dei gloriosus est iniuriam tacendo fugere,quam respondendo superare. Sed contra

rester

,, rester dans le silence:& quiconque sera present,& verra
,, que tu te tais en receuant l'iniure,il ne s'imagine pas que
,, tu te sois armé de patience , ains que tu recognois les
,, crimes que l'on t'impose , & que tu les aduouës. Mais
,, d'où peut proceder ceste maligne inspiration qui naist
,, dans nostre cœur contre la patience , sinon parce que
,, nous auons arresté toutes nos pensees aux choses qui
,, sont les plus foibles & basses,& que tãdis que nous cou-
,, rons apres vne vaine ombre de gloire sur la terre nous
,, ne nous soucions pas d'estre aggreables à celuy qui re-
,, garde toutes nos actions du haut des cieux. Doncques
,, apres auoir receu vne offẽse,repassõs par nostre memoi-
,, re à l'heure mesme la voix de Iesus-Christ.Ie ne cherche
,, point ma gloire,il y a quelqu'vn qui la cherche, & qui
,, en sçait faire le choix & le iugement,&c. Si tu entends
les iniures qui sont proferees contre toy,le Seigneur,qui s'en tient plus offensé que toy,les entend aussi , remets-luy tout ton honneur,& les Anges chanteront des Cantiques de loüanges sur ta patience.

hoc superbia dicit in corde:Turpe est,vt accepta iniuria taceas. Quisquis conspicit, quia contumeliam accipis,& taces, non putat,quia patientiam exhibes,sed crimina agnoscis. Sed vnde vox ista in corde nostro contra patientiam nascitur, nisi quia in imis cogitationem figimus,& dũ in terra gloriam quærimus placere ei, qui nos de cælo respicit, non curamus? Accepta ergo cõtumelia meditemur in opere vocem Dei:Ego non quæro gloriam meam, est qui quærat, & iudicet,&c.

Souuiens-toy encore qu'il n'est pas en ton pouuoir d'arrester les lãgues des mesdisans. La langue des hommes,suiuãt le tesmoignage de l'Apostre , est indõptable. * *Toute la nature*,dit-il,*des animaux*,*des oyseaux*,*des serpens*, *& de toute sorte de bestes peut estre domptée , & l'est en effect par l'homme : mais quand à la langue des hommes elle est absolument indomptable.*Sainct Thomas expliquãt ces paroles remarque,qu'il ny a aucun naturel d'animaux pour farouches qu'ils soient,qui ne puisse estre adoucy par l'industrie,& le labeur de l'homme.Car qui a-il plus feroce que le Lyon ? de plus rauissant que le Tygre ? de plus cruel que l'Elephant?de plus redoutable que l'Aspic?Et neantmoins l'on trouue moyen d'appriuoiser le naturel de tous ces animaux.Escoute Senecque.q Le Lyõ souffre
,, que sõ maistre luy passe sa main par sa gueule:celuy qui
,, gouuerne le Thygre le va baisant : & le plus chetif des
,, Æthiopiẽs cõmande à l'Elephãt de se mettre à genoux,
,, & marcher sur la corde. Pline raconte qu'en Egypte vn
,,

* *Iacob 3.*

Omnis natura bestiarum,& volucrum,& sapientium , & cæterorũ domantur, & domita sunt à natura humana: linguam autem nullus hominũ domare potest

q *Epist.85.*

Leonibus magister manum insertat: Tigrin custos suus osculatur: Elephantem minimus Æthiops iubet subsidere in genua,& ambulare per funem.

Aspic auoit esté si bien appriuoisé par vn pere de famille qu'il sortoit tous les iours de sa chambre pour venir prendre sa portion ordinaire sur sa table. De sorte qu'il s'est trouué quelques hommes qui ont ce pouuoir d'adoucir ces animaux ; mais pour la langue de l'homme, vn seul ne la peut dompter.

Quand à toy il te sera facile de mettre vn mords à ta langue, mais il est impossible d'empescher que celle d'autruy n'eschappe quelquefois. Car comme dit Valere le Grand. [r] Il ny a point de felicité si humble, ny si reglée, qu'elle puisse euiter la dent des mesdisans. Les saincts Peres ont aussi tres-bien cognu cela. [s] Il ny a rien, dit sainct Gregoire de Nazianze, qui soit à couuert, ny exempt du traict de la langue. Sainct Hierosme est de mesme aduis. [t] Il ne se peut faire que quelqu'vn passe tout le cours de sa vie sans souffrir l'attainte, & la dent des hommes. Ne t'estonne donc point si les meschants parlent mal de toy, puis qu'il est hors de ton pouuoir de fermer la bouche des hommes, ny tenir leurs langues attachees ; mais sur cela, vse du conseil de Senecque fort aduantageux ; [u] c'est tres-à propos de souffrir, ce que tu ne peux euiter. Ainsi ceste impuissance te fournira vn subject de meriter : que ceste necessité se change en matiere de vertu : & escoute ce grand sainct Gregoire. [x] Il faut, dit-il, souffrir courageusement par tout les langues des meschants, puis qu'elles sont incorrigibles ; & l'on ne doit pas craindre le discours de la mesdisance, de peur que l'apprehension du blasme des peruers ne nous fasse quitter le droict chemin des bonnes & vertueuses actions. Et sans doute la patience nous rendra plus facile & leger, ce qui ne peut estre corrigé.

r *Lib. 4.* Nulla est tam modesta fœlicitas quæ malignã-tes dentes vitare possit.

s *De silentio simili.* Nihil est quod à linguæ sagitta tutum, atq; immune sit.

t *Lib. 2. epist. 19. ad Furiam.* Fieri quidem non potest, vt absq; morsu hominum vitæ huius curricula quis pertranseat.

u *Lib. de remed. fortuit.* Optimũ est pati, quod emendare non potes.

x *Homil. 9. in Ezech. A.* Cum linguæ derogantium corrigi nequeunt, æquanimiter sunt per omnia tolerandæ ; nec obtrectationis sermo timendus est ne dum vituperatio peruersorũ metuitur, recti operis via deseratur.

N'ayons de l'impatience & du ressentiment, que pour ces horribles blasphemes que l'on entend vomir à chaque bout de champ de l'infame bouche d'aucun ; & ne nous soucions de ce qu'il se dit de nous, ou contre nous, faisons en gloire, & souhaittons qu'ils nous

soient

soient bien plustost improperes, qu'a Dieu. Tel estoit sainct Bernard, qui escriuoit soy-mesme à Eugene en
,, ces termes. y Ce me sera vn grand bien, si le Seigneur
,, daigne se seruir de moy comme d'vn Bouclier, ie rece-
,, uray volontiers les langues qui mesdiront de moy, &
,, les traicts enuenimez des blasphemes, pourueu qu'ils
,, ne passent point iusques à luy. Qui est-ce qui me fera
,, ceste faueur que ie puisse prendre part en la gloire de
,, ceste voix; c'est pour l'amour de toy Seigneur, que i'ay
,, souffert les affronts, & que la confusion a couuert mon
,, visage?

y *Lib. de Consid.* Bonum mihi, si dignetur me Dominus meus vti pro clypeo, libens excipio in me detrahentiũ linguas maledicas, & venenata spicula blasphemorum, vt non ad ipsum perueniant. Quis mihi det gloriari in voce illa; quoniam propter te sustinui opprobrium, & operuit confusio faciem meam.

Qu'il faut pardonner les iniures, & non pas les vanger.

CHAPITRE II.



IL y a beaucoup de choses qui nous inuitent à pardonner toutes sortes d'offenses: Et tout premierement si nous nous souuenons que la vengeance ne nous appartient pas, ains à Dieu Tout-puissant, qui pour ceste raison est appellé du Psalmiste, * *le Dieu, & le Seigneur des vengeances*; & qui en parle ainsi ouuertement: *la vengeance est mienne*, ou comme dit Vatable, * *c'est à moy de me vanger.* Sainct Paul citant ce passage, il introduict le Seigneur parlant ainsi: * *Laisse-moy la vengeance, & ie te vengeray.* De façon que le Seigneur asseure non seulement qu'il s'est reserué la vengeance, ains aussi il asseure, & promet qu'il la fera: Et par Isaye; * *Ie prendray la vengeance moy-mesme, & il n'y a personne qui m'en puisse empescher.*

* *Psal.* 93. Deus vltionum Dominus.

* *Deuter.* 32. Mea est vltio, vel meũ est vlcisci.

* *Rom.* 12. Mihi vindicta, & ego retribuam.

* *Isai.* 47. Vltionem capiam, & nõ resistet mihi homo.

Si quelqu'vn de tes amis estant bien armé, voyoit ton ennemy courir à toy sans arme, & qu'il te dit: permets que i'aye à faire à luy, car estant armé i'en vien-

dray mieux à bout que toy, qui es sans armes;si tu ne le voulois pas souffrir, il ne seroit pas raisonnable que ton amy se ioignist à toy,pour vous ietter tous deux sur ton ennemy:parce que comme l'on dit en commun Prouerbe, [z] *Hercule mesme ne suffiroit pas contre deux.* Ce seroit ta faute s'il t'en mesarriuoit:de mesme Dieu voyant que le meschant se prepare pour t'offenser, il te dit : *Me voicy pour estre Iuge de ta cause,i'exerceray ta vengeance. Laisse-moy faire:ie te vengeray.* Moy,dis-ie,qui suis le vray Dieu,& le plus iuste pouruoyeur,Iuge & vengeur,c'est à moy à qui appartient la vengeance des iniures;ie veux faire ce qui est de ma charge. Si au contraire tu refuses de luy laisser la punitiõ,& que toy-mesme la vueilles faire, que meriteras-tu ? Certes qu'il t'abandonne, qu'il ne te deffende pas, ains qu'il te chastie,& se venge de toy. Escoute la voix du Sage : * *Celuy qui se veut venger, trouuera la vengeance dans la main de Dieu.* * Garde-toy donc de dire: * *Ie luy feray souffrir le mal qu'il me vouloit faire.* D'autant que par ce moyen tu t'arrogerois impudemment,ce qui appartient à Dieu, & t'arriueroit ce qui fust aduenu à ton ennemy.

z Neque Hercules cõtra duos.

* *Hier.* 51. Ecce ego iudicabo causam tuam, & vlciscar vltionem tuam. Mihi vindicta, & ego retribuam.

* *Ecclesi.* 28. Qui vindicari vult, à Domino inueniet vindictam.

* *Prouerb.* 24. Ne dicas quomodo fecit mihi, sic faciam ei.

Il faut meurement considerer ces paroles de Dauid: * *Le Seigneur exerçant les misericordes, & la Iustice à tous ceux qui souffrent iniure*; Dieu fait deux choses à l'endroit de ceux qui endurent patiemment les iniures;la premiere, est les misericordes : car la patience est si aggreable à Dieu, qu'il espanche ses misericordes en abondance sur ceux qui sont doüez de ceste vertu. Et ne se contente pas à tant,ains il leur faict encore Iustice. La Iustice se faict à celuy duquel l'on venge les iniures d'vne vengeance entiere & parfaicte:& quoy qu'il leur impartisse ses misericordes,il ne laisse pas pourtant eschapper leurs ennemis sans punition. Ce qui faict que sainct Augustin va exhortãt en ceste sorte:[a] Souffre les iniures, & sois asseuré que le Seigneur vsera de misericordes, & rendra la Iustice à tous ceux qui porteront patiemment l'offense.

* *Psal.* 102. Faciens misericordias Dominus & iudicium omnibus iniuriæ patientibus.

a *In hunc Psal.* Ferto iniurias, securus esto, faciet enim misericordias Dominus & iudicium omnibus iniuriam accipientibus.

Mais

Mais peut-estre me diras-tu ? Ie pardonnerois volontiers, si Dieu qui se reserue la vengeance, la faisoit promptement : mais quand verrons-nous qu'il exerce ceste vengeãce, laquelle il promet? Ce sera bien-tost. Escoute ce que respondit le Seigneur dans sainct Luc à l'iniuste Iuge qui asseuroit que Dieu ne vengeroit pas ses esleus. * *Ie vous dis que ce sera dans peu de temps qu'il les vengera* Il fut aussi respondu aux ames d'aucuns qui auoient esté tuez, & qui alloient crians & demandans vengeance à Dieu, * qu'elles fussent encores en paix tant soit peu de temps. Remarque ce mot, en paix, duquel nous colligeons, que s'abstenir de la vengeãce, c'est estre en repos, & en paix. Ce qui donne subiect à Sainct Augustin de considerer exactement ce que dit l'Escriture de l'Oraison & du sommeil de sainct Estienne. [b] Premierement, dit-il, sainct Estienne fit sa priere debout, puis il se mit à genoux, & dit : Seigneur ne leur impute point cela à peché ; & apres auoir ainsi parlé il sommeilla. O que ce sommeil est heureux, & que ce repos est veritable; voilà que c'est reposer, c'est prier pour ses ennemis. Veux-tu dormir vn sommeil doux & à souhait ? vse de pardon. Veux-tu reposer? prie pour tes ennemis.

* Luc. 11.
Dico vobis, quia citò faciet vindictam illorũ.

* Apocal 26.
Vt requiescerent adhuc tempus modicum.

b Serm. de sancto Stephano.
Primo beatus Stephanus stans orauit pro se, deinde genu flexit, & ait : Domine ne statuas illis hoc potum & hoc dicto obdormiuit.

Mais tu responds, puis que l'on promet de faire ceste vengeance dans peu de temps, d'où vient que l'on ne l'acheue pas incontinent ? Et ie dis pour vne seconde fois qu'elle se fera bien-tost, voire mesme qu'elle se feroit promptement, quoy qu'il te semble que ce ne soit pas si tost que tu voudrois. Sainct Augustin explique cela par vne belle comparaison, & monstre d'où vient que ce qui est soudain, te paroist lent, & tardif, & que ce qui est court, te semble long: car il escrit ainsi. [c] C'est le vice de nostre infirmité qui cause que nous prenons pour vn long-temps, celuy qui est court. Où est-ce que nous recognoissons l'impatience du desir des malades ? n'est-ce pas alors que l'on leur appreste à boire : les domestiques depeschent le plus qu'ils peuuent pour seruir prom

In Psal 36. Conc. 1.

c Infirmitas facit diu videri, quod citò est. Quomodo inueniuntur desideria ægrotorũ? nihil tam diu quam vt calix sitienti præparetur : vtique festinatur à suis, ne forte offenda-

tur infirmus. Quando fiet? quando cognetur? quando dabitur? celeritas est in illis, qui tibi seruiunt, sed infirmitas tua diuturnum putat quod citò agitur.

promptement le malade; & cependant il ne cesse de crier, quand sera-ce faict? Quand est-ce que cela sera cuit? Quand me le donnera-on? Ceux qui te seruent se despeschent tant qu'ils peuuent; mais ton incommodité te fait trouuer long, ce qui se fait promptement. Doncques si tu gueris l'infirmité, ce qui sembloit auparauãt long & ennuyeux, te paroistra prompt & court. La maladie dont tu es trauaillé, n'est autre chose que la hayne que tu portes à ton ennemy, que si tu la peux despouïller, tu trouueras le temps bien court, qui est reserué à la vengeance, quoy qu'il soit differé iusques au iour du Iugement. Ou bien disons auec le mesme Docteur. d Ce qui te paroist lent & long, est court, & soudain à l'egard de Dieu ioings-toy donc à Dieu, & il te semblera fort court.

Ibidem.
d Quod tibi longum videtur citò est Deus; subiunge te Deo, & citò tibi erit.

Et ores que Dieu tarderoit beaucoup en sa vengeance, nous ne deuons pas pourtant attendre auec moins de patience. Sainct Cyprian nous inuite à cela: e Attendons, dit-il, le iour de la vengeance & n'allons point pressants la vengeance de nostre iniure par vne plainte precipitée, & enuieuse, puis qu'il est escrit: Attends-moy, dit le Seigneur. Aussi deuons-nous estre asseurez qu'il n'y aura aucune faute qui demeure impunie, & que la punition sera d'autant plus griefue, qu'elle viendra plus tard. Valere le Grand a tres-bien recognu, que quelquefois l'ire de Dieu marche d'vn pas lent & tardif, mais aussi qu'elle recompense la demeure de la vengeãce par la grauité de la peine. Et sainct Gregoire remarque la raison pour laquelle Dieu differe aucune fois de chastier celuy qui t'a faict iniure, que tous les autres qui ont commis quelque peché, quand il dit. Dieu differe de venir plustost, à fin qu'il rencontre moins de suject de condamner. Il est bien vray que Dieu a promis la punition, mais aussi il n'en refuse pas la remise; il effectuera sans doute ce qu'il a promis, s'il ne recognoist qu'il y ait eu quelque satisfaction. Escoute l'Apostre. * *Le Seigneur n'est pas long, ny paresseux en l'execution*

Lib. de bono patient.
e Expectemus vltionis diem, nec ad vindictam doloris nostri querula, & inuidiosa festinatione properemus; cum scriptum sit; expecta me, dicit Dominus.

Homil. 10. in Euang.
f Idcirco viuere Deus citius differt, vt animus inueniat quod condemnet.

* 2. Pet. 3.

tion de ses promesses, comme aucuns estiment; mais il y procede auec patience en vostre consideration, ne desirant pas que personne perisse, ains que tous se conuertissent, & fassent penitence. Or celuy qui a faict l'offence, ne peut acheuer vne penitence parfaicte & accomplie, qu'il n'aye entierement satisfaict à celuy qu'il a offensé. Cependant que chacun aduise de ne remettre à Dieu la vengeance par vn excez de hayne, & par vn desir & intention, que Dieu pũnisse plus griefuement celuy qui a offensé, que ne feroit l'offensé mesme, parce que selon sainct Augustin, [g] Celuy-là ne seroit bon qu'au dehors, & en apparence, mais au fonds & dans le secret de son cœur, il seroit tres-meschant, il pardonneroit quant à l'action, mais en son ame il se vengeroit furieusement, il seroit doux à la main, mais cruel en volonté. Au contraire l'offensé doit souhaitter auec passion, que Dieu pardonne à ses ennemis comme il voudroit qu'il luy fust pardonné. Car cela est tres-aggreable à Dieu, & tres-vtile à nous. Ce qui faict dire à sainct Chrysostome. [h] Quelqu'vn t'a-il offensé, ou attaqué à belles iniures, fais prieres à Dieu qu'il soit incontinent remis en grace, & qu'il luy pardonne. D'autant qu'il est ton frere, & l'vn des membres dont tu composes aussi le corps. Peut estre me diras-tu; que si tu en vses de la sorte, ton ennemy en deuiendra plus insolent en ton endroit. Mais par ce moyen il sera cause que tu seras plus dignement & plus amplement recompensé.

Non tardat Dominus promissionem suam, sicut quidam existimãt; sed patienter agit propter vos nolens aliquẽ perire, sed omnes ad pœnitentiam reuerti.

g *August.* In superficie bonus, & in abdito malus; opere parceret, sed corde sæuiret, manu mitis, sed voluntate crudelis.

h *Homil. 51. ad pop.* Læsit te quispiam, aut contumelia insectatus est? Deum precare, vt mox illi concilietur, & parcat: frater enim est, tuum est membrum. At dices; si id egero, maiorẽ mihi in modũ aduersarius insultabit. Ergo, & maiora, & plurima te manebunt præmia.

Au surplus, ne t'amuses point à considerer l'iniure que tu as receuë, à fin que ceste pensée ne te mette en colere, & t'inuite à t'en vanger, ains iette plustost les yeux au Ciel: c'est le conseil que te donne le mesme sainct Chrysostome.[i] Il te sera fort facile de supporter l'iniure qui t'est faicte, si seulement regardant le Ciel, tu consideres ceste beauté, & que c'est le lieu, où Dieu a promis de te receuoir à bras ouuerts, si tu supportes courageusement les iniures, &c. Ne te represente pas celuy qui essaye de te nuire en terre, mais celuy qui te

i *Homil. 78. ad pop.* Facillime iniuriã ferre poteris, si tãtum in cœlum respicias, si spectes hanc pulchritudinem, & quo te Deus suscipere promisit, iniuriam generose ferentem.

doit couronner dans le Ciel. C'eſt ce que fit le tres-heureux ſainct Eſtienne, lequel comme teſmoigne l'Eſcriture, tandis que l'on l'aſſommoit à coups de pierre, tenoit les yeux fichez au Ciel. Il ne ſongeoit ny aux pierres, ny à ceux qui les luy iettoient: & ne s'arreſtoit pas à penſer au tort que l'on luy faiſoit, mais tenoit touſiours la veuë attachée au Ciel, qu'il voyoit ouuert, pendãt qu'il prioit pour ceux qui le lapidoiẽt. Ceux qui trauerſent vne eau rapide, ſont bien plus en ſeurté, & moins ſujects à tomber lors qu'ils regardent la riue de l'eau, ou qu'ils eſleuent les yeux en haut, que de regarder le courant de la riuiere. De meſme, à fin que tu ne te precipites dans les deſirs de vengeance, repreſente-toy pluſtoſt Dieu, qui te commãde de pardonner, que ton ennemy, qui faict tous ſes efforts pour t'offenſer. Les eaux ſignifient les iniures, ſuiuant le teſmoignage du Pſalmiſte, qui dit; * *Les eaux ſont entrees iuſques au profond de mon ame.* Dans leſquelles donne-toy bien garde d'arreſter tes yeux, ains pluſtoſt tiens les fermes au Ciel, ou ſur le riuage, qui veut dire la mort.

Similitude.

* *Pſal.* 68. Intrauerunt aquæ vſq; ad animam meam.

Dauantage, ce te ſera vn puiſſant moyen pour t'eſloigner de la vengeance, ſi tu t'imagines que perſonne ne te peut offenſer, ny te faire iniure, s'il n'eſt pouſsé à cela, par les ſecrettes, & damnables inſpirations du diable. Si quelqu'vn ſouſleuoit contre toy ton fils, ton frere ou ton amy, & qu'il vinſt à t'offenſer, t'en prendrois-tu à luy ou pluſtoſt à celuy qui l'auroit conſeillé, & pouſsé à cela? Ce ſeroit ſans doute à celuy qui l'y auroit inuité. Attaque donc le diable, ſans l'inſtigation & pourſuitte duquel, iamais homme n'euſt faict deſſein de t'offenſer: [k] Car quel honneur y a-il de ſe vanger d'vn hõme foible, “ dit ſainct Ambroiſe, qu'vn autre, ſçauoir eſt le diable “ auoit mis en furie? Sainct Chryſoſtome qui auoit vne “ parfaicte cognoiſſance de cela, nous mõſtre les remedes dont nous nous deuons ſeruir, & ce qu'il nous faut faire en ces occurrences. [l] Quãd quelqu'vn te tour- “ mente, dit-il, ne le regarde pas, mais prends toy au dia- “

[k] *In Pſal.* 39. Quid enim magnũ de homine inualido vindicari, quem ad furoré alter, ſcilicet diabolus, vigebat.

[l] *Homil.* 51. *ad pop.* Cum aliquis m[illegible] [illegible]

ble

ble qui le pousse & descharge contre luy toute ta cole-
» re;prenant compassion de celuy duquel il se sert : car les
» brocards, & les discours iniurieux n'appartiennent pas
» aux Chrestiens. Il ne se faut armer que contre celuy qui
» a mis les armes au poing à ton ennemy Quelle apparence y a-il de courir à vne espée, ou à de semblables armes; ce n'est pas auec cela que l'on combat le diable. [m] Il ne
» se surmonte pas auec le glaiue, dit sainct Ambroise, mais
» auec la parole de Dieu. C'est à dire, en faisant ce qui est des Cõmandemens de Dieu, & en luy opposant les choses qui nous sont ordõnees: cõme par exẽple;* *Ne cherche point la vengeãce, & ne te souuiens pas des iniures que tu as receuës de tes habitans.* Ou cela que Iesus-Christ enioint en l'Euãgile;* *Vsez de remißiõ, & l'on en vsera en vostre endroit:* * *Et si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, vostre Pere celeste vous pardonnera vos pechez.* Et ce precepte de l'Apostre : * *Aduisez que personne ne rende à vn autre le mal pour le mal.* Il faut opposer ces passages de l'Escriture, & autres semblables au deuant lors qu'il pousse & inuite ton ennemy à t'offenser, & suiure en cela l'exemple de Iesus-Christ, lequel pour abbatre d'vn seul coup l'insolence du Demon qui entreprit de le tenter, se contenta de luy faire vn object tiré de l'Escriture. Le dessein du diable, lors qu'il te suscite vn ennemy qui t'offense, n'est autre que de mettre en colere & t'induire à la vengeance: que si tu le fais, il est au dessus de ses intentions; si au contraire tu luy mets au deuant quelque texte de l'Escriture, qui contienne vne prohibition d'vser de vengeance, & qu'il recognoisse que tu ne te veux point venger, tu le mettras en fuitte, & demeureras vainqueur.

Considere d'abondant, qu'il n'apparrient qu'à vn esprit foible & debile, de se plaire à la vengeance, & rendre le mal pour le mal. [n] C'est le faict, dit Senecque, d'vn
» homme lasche & coüard, de remordre celuy qui t'a mor-
» du, à guise des rats & fourmis, lesquelles tournent in-
» continent la teste du costé qu'elles se sentent tou-
» chees. Ce qui est foible & imbecille, croit qu'on le

& omnem in illum irã effunde; ipsius autem miserere, qui mouetur ab eo: non enim Christianorum sunt scommata.

m *Ibid. m.* Non gladio sed verbo Dei vincitur.

* *Leuit. 19.* Non quæras vltionem, nec memoreris iniuriæ ciuium tuorum.

* *Luc. 6.* Dimittite, & dimittemini.

* *Matth. 6.* Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis pater vester cœlestis delicta vestra.

* *1. Thessal. 5.* Videte, nequis malum pro malo alicui reddat.

n *Lib. 2. de ira cap. 34.* Pusilli hominis, & miseri est repetere mordentem, vt mures & formicæ, ad quas si manum admoueris, ora conuertunt. Imbecilla se lædi putant, si tangantur.

blesse aussi-tost qu'on le touche. Tu te rendras pareil aux souris, & autres animaux, si tu prends ceste habitude à nuyre, à qui te nuyt, & à blesser celuy qui t'a offensé. Les fourmis, les poules, les souris ne peuuent souffrir qu'on les touche; mais si tu touches vn cheual, ou quelque autre beste forte, & courageuse, il l'endure doucement. Il en est de mesme des hommes foibles & imbecilles, ils se iettent aux champs au premier mot qui les offense; si l'on les fasche tant soit peu, ils meditent incontinent vne cruelle vengeance : parce que suiuãt le dire d'Aristote,[o] tout ainsi qu'vn estomach debile n'a pas assez de chaleur pour cuire vne viande solide; aussi vn esprit foible, n'a pas la force de souffrir vn mot de trauers, & qui soit tãt soit peu aigre & fascheux. Ce qui faict dire au Poëte:

o *Lib. 4. Ethic. c. 3.*

[p] *La vengeance est l'ordinaire dessein,*
Et le plaisir d'vn iugement mal sain. "

p *Iuuenal. Satyr. 3.* Semper, & infirmi est animi exiguique voluptas vltio.

C'est pourquoy sainct Ambroise a dit fort à propos, que "
se vanger, ce n'est pas vne action de courage, ains de foi- "
blesse & de crainte; & que celuy qui se vange, est vaincu "
de son ennemy, & non pas victorieux.

q *Lib. 1. offic. c. 36.* Vindicare se non est actus fortitudinis, sed abiectionis & timiditatis: vincitur ab inimico, non vincit, qui se vindicat.

Ie me departirois volontiers diras-tu, de repartir, soit de parole, ou par effect; mais il faut auoir esgard, & mettre en consideration l'honneur que nous professons, ce ne sera pas vne petite tache à ma reputation : si ie ne me vange, les hommes attribueront plustost cela à crainte, qu'a l'amour; or il ne m'est pas permis de faire bresche à ma qualité, ny au rang que ie tiens, & n'y a point d'apparence que ie souffre qu'vne telle marque d'infamie demeure emprainte sur mon front. Ie sçay bien que voilà la plus commune folie dont soient attaints les hommes au siecle où nous viuons. C'est vne grande honte, dient-ils, que tu demeures muet, apres auoir receu vne iniure, quiconque te verra souffrir vn affront, sans repartie, il ne croira iamais que ce soit pour exercer la patience, mais il dira plustost que c'est vn adueu, & vne recognoissance des crimes dont l'on

t'accuse. Mais à ceste obiection, permets que sainct
" Gregoire te responde.[r] D'où est-ce que ceste voix peut
" auoir pris ses racines au milieu de nostre cœur, si ce n'est
" parce que nous auons attaché nos pensees aux choses
" les plus basses, & que tandis que nous sommes curieux
" des honneurs de la terre, nous n'auons aucun soin de
" plaire à celuy qui nous regarde dés la voûte du Ciel?
" Doncques apres auoir receu vne iniure, au plus fort de
" l'actiõ remettons-nous en memoire la parole de Dieu.
* *Ie ne suis pas soucieux de ce qui touche mon honneur, il y a quelque autre qui s'en met en peine pour moy, & qui en sçait mieux iuger.* Que si ce Prince ayant souffert vne iniure, a declaré qu'il ne cherchoit pas sa propre gloire, ains celle de Dieu, comment est-ce que toy qui n'en es qu'vn petit membre, & vn eschantillon, peux-tu chercher la deffense de ton honneur, au mespris & au preiudice de celuy que tu dois à Dieu, sous ombre de la protection & deffense du tien?

r *Homil. 18. in Euang.* Vnde vox ista in corde nostro contra patientiã nascitur, nisi quia in imis cogitationem figimus, & dum in terra gloriam quærimus, placere ei, qui nos de cœlo conspicit, nõ curamus? Accepta ergo cõtumelia, meditemur in opere vocem Dei.

Ioan. 8. Ego non quæro gloriã meam, est qui quærat, & iudicet. Si ergo princeps contumeliam passus, se propriam gloriã non quærere inquit, sed Dei, quid tu membrũ, tanti facis gloriam, & dignitatem tuã, vt pro illa quærenda, atque tuenda, ipsius Dei, gloriam contemnas?

Maintenant donc ie te demande qui sont ceux, qui t'estiment imbecilles, & de peu de courage? penses-tu que ce soient des gens sages & iustes? Nullement; car les gens de bien te loüeront plustost. Il ny a donc que le menu peuple, qui est de ceste opinion, duquel Cice-
" ron parle ainsi.[s] Celuy-là ne doit pas estre tenu au rang
" des braues hommes qui depend du iugement indiscret
" d'vne populace ignorante. Si tu cherches d'auoir quelque place entre les grands hommes & les gens de bien, ne t'amuse point à la bestise d'vn vulgaire sot & maladuisé, mais suys les exemples des plus grands Saincts, lesquels au lieu de blasme, ont acquis vne grande gloire en pardonnant les iniures, & souffrant les tourmens auec patience. En tesmoignage de quoy nous voyons que l'on n'oublie point dans leurs Images, & representations, les instruments, non pas auec lesquels ils se sont vangez de leurs ennemis, mais auec lesquels leurs ennemis ont essayé de leur nuyre: lesquels instruments sont comme les armes qui pendent à leurs trophees, &

s *Lib. 1. de offic.* Qui ex errore imperitæ multitudinis pendet, is in magnis viris non est habendus.

les couronnes glorieuses, non pour les iniures & contumelies qu'ils ont faict aux autres, mais qu'ils ont souffert. Sainct André porte la Croix, non pas celle sur laquelle il a faict attacher son ennemy, mais bien celle sur laquelle son ennemy l'a fait attacher. Sainct Chrysostome remarque de sainct Paul qu'il portoit au commencement en forme de guirlandes, non pas les chaisnes dont il auoit lié ses ennemis, mais celles auec lesquelles il auoit esté garrotté pour l'amour de IESUS CHRIST par ses ennemis: depuis l'on luy a mis en main le glaiue, duquel il eut la teste tranchée, mais il ne s'en seruit iamais à esgorger ses ennemis. Sainct Matthieu est peint auec la lance dont il fut transpercé, mais il n'en fit iamais mourir personne. Sainct Estienne porte en ses mains pour marque de sa victoire, les cailloux dont il fut assommé par ceux pour lesquels il prioit, tant s'en faut qu'il en ait offensé personne Ainsi sainct Laurens faict parade de son gril, & les autres Saincts d'autres choses. D'où l'on peut colliger, qu'il est beaucoup plus honnorable de souffrir vne iniure, que de la faire. Et partant il ne faut point prester l'oreille à ceux qui nous veulent persuader la vengeance.

Sainct Basile; apres auoir raconté de plusieurs Saincts & graues personnages, lesquels ont esté tenus en grande reputation pour auoir faict beaucoup de bons offices, & donné des preuues d'vne affection non commune à l'endroit de ceux qui les auoient offensez. Il adiouste en fin: [t] « Dis-moy donc, lesquels tu choisirois plustost pour maistres? ou ceux qui sont bien-heureux & aggreables à Dieu; ou ceux qui sont remplis d'vn esprit malin? Tu appreuues les actions de ceux-là, & aduouës qu'elles leur ont esté honnorables; & tu crois que pardonner à ton ennemy ce te seroit vn estrange affront? N'est-ce pas vne grande honte, de n'imiter pas en effect ceux que nous loüons de parolles? Nous releuons vn Dauid, vn sainct Estienne, vn sainct

[t] *Homil.* 10. *de ira.* Quorum tu dic mihi, cupis esse discipulus? Beatorum hominum, & Deo gratorum; an eorũ qui spiritu referti sunt maligno? Approbas illorum facta, cõfiterisq; illa ipsis fuisse honorifica & tibi credis, in dedecus redire, inimico parcere?

ſainct Paul, & les autres, qui ont librement pardonné, refuſans d'vſer de vengeance, mais nous ne les voulons pas enſuiure. Malheur ſur toy, s'il t'arriue de profeſſer debouche, & par effect ces termes du Poëte.

u *Lib.7. Metamorph.* Video meliora proboque, deteriora ſequor.

[u] Ie fais d'vn iuſte ſentiment
Le choix du plus ſain mouuement,
Mais par vn violent empire
Mon deſſein va ſuiuant le pire.

Si vn vaiſſeau eſt plein, frappe le tant que tu voudras, il ne reſonnera point: mais s'il eſt vuide, au moindre coup il menera vn grand bruit. Les vns ventent leur Nobleſſe, d'autres font gloire de la ſubtilité de leur eſprit, & la plus part priſent l'induſtrie & la force de leurs corps, & s'eſtiment ſuffiſamment remplis de toutes ces graces & aduantages : mais au moindre coup de baſton, au moindre mot de trauers, au moindre heurt, ils reſonnent fort haut, ils font vn bruit horrible; & ſe precipitent incontinent dans les abyſmes de la vengeance; & par ce moyen ils font voir que veritablement ils ſont vuides, & deſpourueus de toutes ces faueurs & dons de Dieu, car s'ils eſtoient vrayement nobles, forts & courageux, ils ſe tairoient, & ſouffriroient patiemment à l'exemple de ſainct Eſtienne, lequel * *remply de la grace Diuine, & de la vraye force d'eſprit*, demandoit auec inſtance le pardon pour ſes ennemis, pendant qu'ils l'aſſommoient à coups de pierre; & feroient encore tout ainſi que ceux dont parle l'Egliſe. * *L'on n'entend ny murmure, ny plaintes : mais l'ame ſaincte conſerue la patience dans vn cœur qui garde ſilence.* Sans doute ceux-là profeſſoient vne vraye nobleſſe, vn vray courage, & vn honneur infaillible, qui meſpriſoient de ſe venger de leurs ennemis. [x] Diogenes eſtant interrogé qui eſtoient les plus nobles d'entre tous les hommes; reſpondit; que c'eſtoient

* *Act. 7.* Plenus gratia, & fortitudine.

* Nō murmur reſonat, non quærimonia; ſed corde tacito, mens bene conſcia conſeruat patientiam.

x *Laërt.*

c'estoient ceux qui negligeoient les iniures. Car tant plus quelqu'vn est noble, plus il est facile à appaiser. Escoute le Poëte.

y *Ouid. 3. de Trist. Elegia 5. B.*
Quo quisque est maior magis est placabilis iræ: Et faciles motus mens generosa capit.

y Plus on approche le sommet
Et le haut point de la fortune,
Plus à la raison l'on soubmet
L'aigreur d'vne chaude rancune:
Et les mouuements moins fascheux
Sont propres aux plus courageux.

1. Reg. 2.
Qui contemnunt me, erunt ignobiles.

Dieu parlant iadis à Helie, vsoit de ces menasses: * *Ceux qui me mesprisent, seront reputez pour roturiers.* Or celuy-là mesprise Dieu, qui dedaigne ses Commandemens, & les outrepasse. Voicy ce que Dieu ordonne: * *Ne cherche point la vengeance,*&c. Et chez le Sage: * *Ne dis point, ie rendray le mal.* Ces preceptes qui sont conceus par vne negatiue, sont perpetuellement obligatoires, & pour tousiours; de sorte que si tu ne les obserues tres-estroittement, tu deuiendras roturier enuers Dieu, & digne de son courroux. Considere ce que dit sainct Chrysostome: z Il n'y a rien que Dieu haysse tant, ny " dont il ait vne si grande auersion, que de l'homme qui " est desireux de vengeance, & qui conserue dans son " ame des inimitiez mortelles. Que ceux qui sont impla- " cables, & qui ne respirent que les vengeances escoutent " cela, & qu'ils sçachent que ce n'est le propre que d'vn grand courage d'estre facile à appaiser.

Leuit. 19.
Ne quæras vltionẽ, &c.
Prouerb. 20.
Ne dicas, reddam malum.

z *Homil. 18. in Genes. tom. 1.*
Nihil omnium Deus ita odit & auersatur, vt hominem vltionis auidum, & in animo suo perpetuò seruantem inimicitias.

Au contraire, il n'appartient qu'à vne ame basse, abiecte, & roturiere de conseruer vn souuenir immortel des iniures, & regratter les playes quasi consolidées. N'as-tu iamais ouy dire que cest inuincible Cesar, qui ne sembloit perdre la memoire d'aucune chose, que des iniures, crioit à haute voix à ses soldats au plus chaud de la bataille de Pharsale, qu'ils espargnassent les Romains, c'estoit vn discours digne d'vn si grand Cesar. Car tout ainsi qu'vn farouche, & qui n'auroit rien d'humain, crieroit vangez-vous: aussi vn grand, & courageux Prince, ne pourroit dire autre chose, sinon, espargnez,

espargnez, & pardonnez. Si tu as quelque desir d'estre mis au rang des preux,& des vaillants, escoute ton Cæsar, & ton Empereur, le dis IESVS-CHRIST, qui te dit à l'oreille; * *Remettez*, Pardonnez à vos citoyens; Vous estes tous habitans d'vne mesme cité, Enfans, & Nourrissons d'vne mesme Eglise: pardonnez donc à vos concitoyens, puis qu'il n'est pas seant à vn Chrestien d'estre cruel enuers vn autre Chrestien. Si bien que Stobée a dit fort prudemment, [a] que le pardon est beaucoup meilleur que la vengeance, parce que celle là est d'vn esprit doux, & paisible,& celle-cy,cruelle, & farouche.

* *Luc 6.* Dimittite.

a Venia vltione melior est; illa namque mitis est ingenij, ista autem ferini.

Le Seigneur faict dauantage esclatter sa force & sa puissance en pardonnant, qu'en punissant: Ce que Moyse declare ouuertement en ces mots; * *Que la force du Seigneur soit donc magnifiée*, &c. *Tout ainsi que tu as esté propice, & fauorable, remets donc le peché de ce peuple.* Sur lesquelles paroles Oleaster dit en ceste sorte. b Considere l'aueuglement des hommes. Ils s'imaginent qu'ils rehaussent beaucoup leur force, & leur courage quand ils exercent leur rage contre les autres, & qu'ils se vangent des iniures qu'on leur a faict: Mais nostre Seigneur n'en est pas de mesme, car il s'est acquis le nom de tres-puissant à force de remissions, & pardons & non pas de vangeance. * Dieu, dit l'Eglise, qui fais principallement paroistre ton supreme pouuoir, en pardonnant, & faisant misericorde.

* *Num.* 14. Magnificetur ergo [illegible] titudo Domini, [illegible] mitte obsecr[illegible] tũ populi hu[illegible] propitius fuis[illegible]

b Considera hom[illegible] cæcitatem, arbitrantur se suam fortitudinem, suúmque animũ magnificare, si in alios sæuiant,si illatas iniurias vindicent. Non sic auté Dñus noster, sed parcendo, & non vindicando, sibi nomen potentissimi acquirit.

* Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maximè, & miserando manifestas,&c.

Les termes dont se seruoit Abigail pour diuertir Dauid de se vanger, sont extremement considerables. Il fut jadis vn homme appellé Nabal, lequel suyuant le tesmoignage de l'Escriture, * *estoit de complexion tres difficile, fascheux, & remply de malice.* Ce traistre auoit faict vn insigne affront à Dauid, l'ayant mesprisé, en ce qu'il auoit renuoyé ses gens, leur ayant refusé les viures que Dauid auoit enuoyé demander auec des prieres pleines de ciuilité, & de courtoisie; De sorte que Dauid marchoit en resolution de s'en vanger, & de

* 1. *Reg.* 25. Erat durus, pessimus, & malitiosus.

perdre Nabal & toute sa famille : de quoy Abigaïl femme de Nabal, ayant esté aduertie, elle courut au deuant de Dauid, & se prosternant à ses genoux, elle luy parla ainsi; * *Ie supplie humblement mon Roy, & mon Seigneur, qu'il n'aye point esgard à ce que ce meschant Nabal a commis, parce que son nom mesme fait voir qu'il est vn fol & insensé.* Comme si elle eust voulu dire; O Dauid, remets-toy en memoire que tu es vn grand Prince, & que c'est vn fol qui t'a offensé, car en t'offensant, il a faict vne insigne folie, il n'y a point d'apparence qu'vn grand Roy fasse estat d'vn affront, qu'vn fol luy a voulu faire. O homme quand quelqu'vn t'offense, souuiens-toy qu'il est fol. Si quelqu'vn de ceux qui sont en l'hospital des fols, t'auoit insolenté, & dit quelque iniure, en aurois-tu du ressentiment? Sans doute tu le prendrois comme venant de la part d'vn fol, & croirois qu'il ne te peut offenser. Sçache que tandis qu'vn homme t'offense, il est dans le delire, & te blesse mal à propos. Car la colere, suiuant sainct Basile, [c] est vne courte folie : il " l'appelle courte, pourueu qu'elle passe legerement; " mais elle sera longue, si elle dure long-temps. De sorte " que si tu en viens à la vengeance, tu tomberas dans la mesme manie; parce que la vengeance ne pourra estre sans colere, ny par consequent sans folie. Qu'il te suffise que le monde est plein d'vn nombre infiny de fols, ne l'augmente pas en t'abandonnant à la vengeance. Qu'il te soit ennuyeux aussi bien qu'à Euripide de faire le fol auec les insensez. Ausone estant interrogé qu'est ce qui estoit propre, & particulier au fol, il respondit que c'estoit la volonté de nuire.

* Ne ponat, oro, Dominus meus Rex cor suũ super virum istum iniquum Nabal, quoniam secundum nomé suum stultus est.

c *Homil. de ira.* Breuis insania est.

Abigaïl se seruit encore d'vne autre consideration pour persuader à Dauid, qu'il deuoit pardõner à Nabal; * *Tu n'auras point ce hocquet, ou reproche, ny ce scrupule ou regret deuant mon Seigneur Dieu, d'auoir espanché le sang innocent, ou de t'estre faict droict en te vengeant toy-mesme.* Ceste raison contient beaucoup de choses dignes de remarque; car elle dit : *Tu n'auras point ce hocquet.* Or le hocquet

* *Ibidem.* Nõ erit tibi hoc in singultum & in scrupulũ Domino meo quod effuderis sanguinem innoxium, aut ipse te vltus fueris. Non erit tibi hoc in singultum.

hocquet est vne espece de conuulsion, ou esmotion vniuerselle du corps, qui procede de ce que l'on mange quelque chose, qui est veritablement aggreable au goust & à la bouche, mais qui charge l'estomach, & qui empesche l'effect ordinaire de la chaleur naturelle, ce qui faict que la saueur & l'odeur de la chose mangée reproche & remõte en haut auec desplaisir. En mangeant, beaucoup de choses concouroiẽt, la bouche à receuoir, la langue à gouster, les dents à froisser, le gosier à aualler: mais apres cela estãt indigest, il faict naistre le hocquet, & reproche du fonds de l'estomach. De mesme, la vengeance paroist douce & aggreable à quelques-vns, principalement aux sots, & ignorants, suiuant le dire du Poëte.

[d] *Mais la vengeance est plus delicieuse*
Que n'est la vie, & mesme à l'ignorant
De qui l'humeur, se pique, vitieuse
Au moindre coup d'vn leger different,
Et qui souuent au moindre mot s'altere,
Elle suffit pour subject de colere.

d *Iuuenal. Satyr. 13.* At vindicta bonum, vita iucundius ipsa, nempe hoc indocti.

C'est pourquoy ils employent toutes leurs forces à se vanger, leur langue à menasser, leur bouche à iniurier, leurs yeux à regarder de trauers, leurs mains à frapper, & leur cœur pour hayr; mais apres que la vengeance est prise, elle engendre mille sanglots en l'ame, & beaucoup de regrets qui sont suiuis d'infinies incommoditez. [e] S'il est ordõné, dit Ciceron, que les hommes vangent les pechez par les pechez, & les iniures par les iniures, combien d'inconuenients s'en ensuiuront? Voyons cela dans le mesme Dauid, lequel ayant surprins Saül son ennemy, dormant dans la cauerne, couppa le bout de sa casaque; ce qui sembloit en effect estre fort peu de chose: & toutefois c'estoit vne espece, ou du moins vne marque de la vengeance qu'il pouuoit exercer; mais voyons quels sont les regrets qui s'en ensuiuirent. * *Apres cela*, dit l'Escriture, *Dauid se frappa la poictrine pour auoir couppé le bout de la casaque de Saül.* Qu'eut

e *Lib. 2 de Inuent.* Hoc si constitutum sit, vt peccata homines peccatis & iniurias iniuriis vlciscantur, quãtum incommodorum consequatur.

Ibidem. * Post hæc percussit cor suũ Dauid, eo quod abscidisset oram chlamydis Saül.

il faict s'il luy eut rauy l'honneur? s'il luy eut couppé vn bras? ou mesme osté la vie? Et neantmoins cela ne demeura pas impuny; car outre ce regret, & ce reproche qui luy demeura en l'ame, quelques vns tiennent que ceste extreme froidure dont Dauid fut affligé en sa vieillesse, en sorte qu'il n'y auoit aucuns vestements capables de le rechauffer, luy fut enuoyée comme pour la peine de l'habillement qu'il auoit couppé; comme estant iuste que celuy qui auoit couppé l'habit d'vn autre, fust puny, en souffrant du froid. Dauantage, le scrupule n'est autre chose qu'vne petite pierre dure, laquelle estant cachée dans le soulier, nous blesse le pied, & foulée, nous faict de la douleur. Tout ainsi donc que la petite pierre estant presśée, nous blesse: de mesme tu te causes de l'incommodité & de la douleur, quand tu foules au pied ton ennemy, & que tu exerces sur luy tes vengeance. Car suiuant le tesmoignage du Poëte.

f Senec. trag. dial. 1. Sæpe vindicta ob fuit.

f *Souuent la vengeance nous nuyt.*

De façon que ceste femme conseilla prudemment Dauid; & ceux qui nous destournent de la vengeance, nous donnent des aduis fort sages, parce qu'ils garentissent nos ames d'vn scrupule qui nous eust griefuement blessé. Il faut renuoyer bien loin ceux qui par des considerations mondaines, ou plustost diabolique, nous inuitent à la vengeance.

Au surplus, ne te mets pas en peine de te vanger de ton ennemy: car s'il t'a offensé, & qu'il ne t'aye pas satisfaict, sans doute il te vangera luy-mesme. C'estoit ce que vouloit dire vne autre femme, parlant ainsi au mesme Dauid, qui chercheoit la vengeance de la mort de son fils Ammon, & ne respiroit que la punition d'Absalon: * *Nous sommes tous tributaires de la mort, & nous escoulons dans les entrailles de la terre à guise des eaux qui ne sont point recueillies.* Comme si elle eust dit: O mon Roy, ne t'arreste point à chercher la vengeance, car comme par le cours ordinaire de la nature, nous tendons tous à la mort, & comme les eaux coulent naturellement au

* 2. Reg. 14. Omnes morimur, & sicut aquæ dilabimu.

fonds

fonds de la terre, & les fleuues dans la mer : de mesme, ceux qui ont attaqué les autres, s'ils ne leur font reparation d'honneur, ils se precipitent encore dans les abysmes d'vne iuste vengeance. Cela parut fort clairement en la personne du mesme Absalon, lequel ayant tué, ou commandé de tuer son propre frere, mourut en fin miserablement, suspendu par ses cheueux à vn arbre. Son pere luy auoit bien pardonné; mais parce qu'il n'y auoit pas eu vne satisfaction de sa part, condigne à l'offense, il fut puny de son mesfaict, & se precipita luy-mesme dans la vengeance & en la peine deuë à son peché : ce que preuoyant ceste femme tres-sage, elle iugea qu'il estoit inutile de se venger de luy.

Iudas, ce traistre, auoit commis vn crime tres-enorme. IESVS-CHRIST en pouuoit tirer vne iuste vengeance, mais il ne voulut pas ; au contraire il employa toutes les caresses & les bons offices qu'il peut, à fin d'essayer de le ramener au bon chemin ; mais le meschant refusa de se mettre à labry de la penitence, ny de la satisfaction. Qu'en arriua-il? Sans estre poussé d'aucun que du diable il se precipita luy-mesme dans la vengeance ; * *Car se retirant de la conuersation des hommes, il s'estrangla.* Sur quoy il faut noter, que l'Escriture ne dit pas, il partit, mais en partant, comme s'il vouloit dire qu'en mesme temps que la trahison fut faicte, il partoit desia pour en estre luy-mesme le vangeur. Ce qui se recognoist encores par les termes, dont sainct Pierre & les autres Apostres vserent dans la conference qu'ils eurent ensemble, touchant sa vocation à la saincte condition d'Apostre ; car ils dient de luy : * *Iudas a preuariqué, à fin qu'il s'en allast en sa place.* Il n'eut besoin de personne pour le conduire au lieu destiné, pour la punition de son delict, puis que de son propre mouuement il s'y porta. Car tout ainsi que toutes choses tendent à leur cẽtre, de mesme les offenses à la peine qui leur est deuë, comme au lieu qui leur est le plus propre. Plains donc la condition, & le sort de celuy qui t'offense, car infail-

* *Matth. 26.* Abiens laqueo se suspendit.

* *Act. 1.* De quo præuaricatus est Iudas, vt abiret in locum suum.

liblement vne grande vengeance l'attend, laquelle tu ne dois pas auoir soin d'aduancer, parce qu'en mesme temps qu'il t'a offensé, il y court à toute bride.

* *Act.* 22. Ego astabam, & consentiebam.

Sainct Paul estoit present, & consentoit au meurtre de sainct Estienne, comme luy-mesme l'aduouë; * *I'y estois en presence, & l'authorisois de mon consentement.* Il gardoit les vestements de tous ceux qui ruoient des pierres, à fin qu'il prit part aux offenses que commettoient chacune de leurs mains : c'est pourquoy sainct Estienne auoit prié particulierement pour luy: Et ie l'entends neantmoins criant à haute voix; * *I'ay esté vne fois lapidé.* Comme s'il disoit; i'ay merité d'estre assommé à coups de pierre parce que i'auois lapidé sainct Estienne, ayant apporté mon consentement à son martyre, gardé les vestements, & encouragé de paroles ceux qui le lapidoiét; au moyen dequoy, i'ay suby vne iuste vengeance, quoy qu'il n'y eust personne qui se rendist partie, ny qui se voulust venger de moy, ains seulement pour satisfaire à la Iustice Diuine : sans y penser ie me suis moy-mesme engagé dans la punition que i'auois merité. Mais quand est-ce que sainct Paul courut à la vengeance? Ce fut lors qu'il vint à Lystra, ville de la Lycaonie, d'autant que là, comme il est remarqué aux Actes des Apostres; * *Il suruint quelques Iuifs, lesquels ayants persuadé à quelques troupes de gens, se ruerent à coups de pierre sur sainct Paul, & croyans l'auoir assommé, le tirerent hors la ville.* Si donc sainct Paul, qui estoit vn vase d'election, qui auoit desia souffert de si rudes trauaux pour l'amour de Dieu, qui auoit faict de si beaux miracles, & qui auoit vescu par tout auec tant de pieté & de saincteté, auoit neantmoins merité d'estre traicté à coups de pierre, parce qu'il auoit gardé les habits de ceux qui lapidoient sainct Estienne; crois-tu que ceux qui t'offensent demeureront impunis? Laisse, attends, donne toy patience, & escoute ce que Dauid te promet : * *Tu verras que les pecheurs seront chastiez:* Ou suiuant la lecture de sainct Hierosme; *Tu verras la vengeance qui sera tirée des impies, & scelerats.* Que ceux

* 2. *Corinth.* 11. Semel lapidatus sum.

* *Act.* 14. Superuenerunt quidã Iudæi, & persuasis turbis lapidantésque Paulum, traxerunt extra ciuitatem, existimantes eum mortuum esse.

* *Psal.* 90. Retributionem peccatorum videbis. vltionem impiorum cernes.

donc qui ſont couſtumiers d'offenſer les autres, apprennent de contenter & ſatisfaire le pluſtoſt qu'ils pourront, de peur qu'abandonnans la ſatisfaction, la vengeance ne les attrappe; car eſtans ſujects de ſouffrir l'vne, ou l'autre, ils ne les peuuent euiter toutes deux : & les offenſez eſtans fort aſſeurez de ce poinct, ils ont occaſion de ne ſe pas mettre en peine de ſe venger, ains pluſtoſt remettre à bas, & depoſer toute ſorte de rancune.

Autres conſiderations par le moyen deſquelles l'on peut facillement reprimer le deſir de vengeance.

CHAPITRE IV.



ENTRE diuerſes autres raiſons, qui peuuent ſeruir pour adoucir l'appetit de vengeance; nous apporterons celle-cy. Conſidere d'abondant, que tu as commis beaucoup de fautes, leſquelles tu deſires eſtre excuſees enuers Dieu, & les tiennes; & qui ne le ſeront point, ſi tu n'acquiers ce merite en ſouffrant auec patience les iniures qui te ſeront faictes. Sainct Gregoire faict grand eſtat de ceſte raiſon & la va releuant. [g] Car, dit-il, celuy-là porte
" patiemment l'iniure qui luy eſt faicte, qui dans le ſenti-
" ment d'vne ſaincte affection ſe ſouuient qu'il a peut
" eſtre encore quelque imperfection, laquelle il deſire
" eſtre excusée & ſupportée : car il rougit de voir que
" l'on ne luy pardonne aucune choſe, ſçachant qu'il a
" ſouuent failly à l'endroit de Dieu & de ſon prochain, en
" ne pardonnant rien. Sainct Chryſoſtome veut auſſi que nous nous abſtenions de la vengeance, & que nous ſouffrions patiemment les iniures par la conſideration des diuers manquements que nous commettons enuers Dieu,

[g] *Lib. 5. mor. c. 32.* Nam patienter illatam iniuriam tolerat, qui pie meminit quod fortaſſe adhuc habeat in quo debet ipſe tolerari : quia erubeſcit ſibi peccata non parcere, qui vel Deo vel proximo ſæpe ſe recolit parcendo peccaſſe.

Dieu, & par le respect, & la crainte du Iugement final.
h Toutes les fois, dit-il, que ton amy, ou ton domestique te donnera suject de te mettre en colere, remets toy en memoire les fautes que tu as faictes enuers Dieu; & crois fermement que si tu endures auec patience les iniures, & les offenses que tu reçois de ton prochain, tu adoucis la rigueur des iugements de Dieu sur tes pechez.

h *Homil. 3. in Ioan.* Quoties cum dolore aliquo amicus te, vel familiaris affecerit, & ad iram concitarit veniat in mentem quæ tu contra Deum commiseris, quodque si à proximo offensam & contumelias æquo animo toleraueris, leuius in te iudicium Dei prouocabis.

Souuiens-toy en outre, que celuy qui t'a faict tort, s'il est Chrestien, il a receu la benediction : & qu'il n'est pas iuste de lascher des maledictions, & imprecations contre celuy qui a esté vne fois beny de Dieu. Ceste consideration arresta tout court Balaan, lequel quoy qu'impie, n'osa fulminer ses maledictions contre le peuple de Dieu, bien que pour ce suject Balac, Roy des Moabites l'eut faict venir, sous promesse d'vne grande recompence : car comme il fut arriué sur la montaigne, & que depuis là, il commença à voir le peuple de Dieu il s'escria ; * *Comment est-ce que ie maudiray ce peuple que Dieu n'a point maudict ? Quelle apparence y a-il que ie deteste, & abomine, celuy que Dieu n'a point detesté? Dieu l'a tiré d'Egypte*, &c. Il repassa par sa memoire tout ce que Dieu auoit faict en faueur de ce peuple, lequel il auoit esleu pour sien, qu'il auoit puissamment enleué, & desgagé de la seruitude des Ægyptiens, & qu'il alloit conduisant en la terre de promission. Comme s'il eust dit : Il ne m'appartient pas de couurir de maledictions celuy que Dieu a choisy entre tous les autres, pour le faire sien apres l'auoir remply de tant de graces & de bienfaicts. Tu dois te parer de ceste raison, lors que quelqu'vn t'offensera, de faicts, ou de parole. Et pense qu'encores, que de ceste part il y ait vne offense, qui soit digne de hayne & de vengeance ; il est vray d'autre costé, qu'elle vient de celuy auquel Dieu a donné sa saincte benediction, & qu'il a tiré de la puissance des tenebres par la mer du Baptesme, & par le bain de regeneration ; & que Dieu en a tant faict d'estat, que pour luy, il a

* *Num.* 22.

* Quomodo maledicã, cui nõ maledixit Deus, qua ratione detester? quem Dominus non detestatur? Deus illum eduxit de Ægypto, &c.

il a eſpanché ſon propre Sang : & peut-eſtre qu'encores qu'il aye peché en t'offenſant, neantmoins ayant eu vne ferme repentance de ſa faute, il a deſia eſté remis en grace auec Dieu. Si donc la faueur que Dieu auoit faict au peuple d'Iſraël de le deliurer de la main de Pharaon, a eſté ſuffiſante pour empeſcher que Balaan ne verſaſt ſes maledictions ſur luy; à plus forte raiſon te dois-tu contenir par la conſideration des grands biens, que Dieu a faict à celuy qui t'a offensé : autrement tu ſerois beaucoup pire que ce ſcelerat Balaan?

Mais tu me reſpondras, que Balaan n'auoit aucun ſubject de maudire le peuple, puis qu'il n'auoit pas eſté offensé par luy : & qu'il y a bien plus d'apparence que ie rende le mal à celuy qui eſt l'aggreſſeur, & que ie venge l'iniure qui m'a eſté faicte? Il me ſuffit de te propoſer pour exemple, entre infinis autres, le bon Noé, lequel ayant eſté mocqué, & baffoüé par ſon fils Cham, ne luy voulut point donner ſa malediction, parce que Dieu l'auoit auparauant beny: car incontinent que Noé & ſes enfans furent ſortis de l'Arche, Dieu leur donna ſa benediction. * *Dieu*, dit l'Eſcriture, *benit Noé & ſes enfans*, du nombre deſquels eſtoit Cham. Tellement que Noé creut qu'il commettroit vn grand crime, s'il donnoit ſa malediction à celuy que Dieu auoit vne fois beny; c'eſt pourquoy il laſcha pluſtoſt le foudre de ſa malediction ſur Chanaam fils de Cham : * *Que Chanaam ſoit maudit, & qu'il ſerue à iamais ſes freres.* Ceſte raiſon a encores eſté touchée par ſainct Chryſoſtome & par Theodoret. D'où l'on peut colliger qu'il eſt tres-mal ſeant de maudire ſon prochain, ny ſe vanger de luy, quelque iniure qu'on en aye receu, puis qu'vne fois il a eſté recognu digne de la benediction de Dieu, qu'il a receu de luy le benefice de la creation, & les graces de regeneration, & Redemption.

* *Geneſ.* 9. Benedixit Deus Noë, & filiiq̃ue eius.

* Maledictus Chanaã, ſeruus ſeruorum erit fratribus ſuis.

Au reſte, il faut que celuy qui a meſdit de toy, ou qui t'a faict iniure, aye dit vray, ou faux : s'il a dit vray, ſupporte le patiemment, & te donne bien garde de

luy rendre l'iniure, ains recours à Dieu auec prieres confites en des larmes tres-ameres; car c'est le vray moyen pour faire que tu sois quitte & absous de toutes tes fautes, & que tu adoucisses l'ire de Dieu. Sainct Chrysostome preuue ce poinct par la parabole du Pharisien & du Publicain. [i] Il estoit, dit-il, vn certain Pharisien & vn Publicain, l'vn desquels estoit venu iusques au dernier degré de malice, & l'autre croyoit auoir atteinct la perfection de la Iustice. Tous deux monterent au Temple pour se mettre en oraison. Le Pharisien demeurant debout disoit: Seigneur ie vous rends graces de ce que ie ne suis pas comme le reste des hommes, &c. ny semblable à ce Publicain. Mais le Publicain se tenant fort esloigné ne reietta point l'iniure, & ne repartit pas de mesme, il ne s'amusa point à ces discours que l'on tient ordinairement; oses-tu bien parler de ma vie, ie suis plus homme de bien que toy, &c. Il ne tint pas ce langage, mais tirant vn profond souspir de son cœur, & frappant sa poictrine, ne disoit autre chose, sinon: O Dieu soyez fauorable à moy qui suis vn pauure pecheur; & en mesme temps il descendit couuert d'vne saincte iustification. Voyez quelle promptitude, il receut vn affront & le laua aussi-tost, il recognut ses pechez, & les quitta incontinent, & la confession de ses offenses luy seruit pour acquerir le pardon de ses fautes; ainsi son ennemy sans y penser luy procura vn insigne bien-faict. Quelle penitence deuoit faire ce Publicain, & combien de trauaux deuoit-il supporter, en ieusnant, & couchant sur la dure, en veillant, en donnant l'aumosne aux pauures, & se couurant de sac & de cendre par vn long espace de temps, à fin d'obtenir la grace & la remission de tant de pechez? Et maintenant sans faire aucune de toutes ses actions, en vn seul mot, il a merité le pardon pour toutes ses fautes, & les iniures & affronts du Pharisien qui sembloient l'offenser, luy acquirent vne couronne de Iustice, & cela sans peine, sans sueurs, & en vn instant. Iuge donc qu'encores que celuy qui nous attaque die

[i] *Luc 18. Homil. de Dauid, & Saüle.* Erat Pharisæus quidã, & Publicanus: quorum hic quidem ad summã progressus erat malitiã, alter ad summam peruenerat iustitiam. Ambo ascenderunt in Tẽplum orãdi gratia. Mox ille stans dicebat, Gratias tibi ago Domine, quoniam non sum sicut ceteri homines, &c. Velut hic Publicanus. At Publicanus procul stãs, nõ reiecit contumeliã, neque vicissim dixit cõuicium, neque protulit ista vulgaria verba; Tu ne audes vitæ meę mẽtionẽ facere? melior te sum &c. nihil horũ loquutus est Publicanus, sed amare suspirãs, pectusque percutiens, hęc tãtummodo dixit. Propitius esto mihi peccatori; & descẽdit iustificatus. Vides celeritatẽ? accepit probrũ, & abluit probrũ, ignouit peccatã, & deposuit peccata; & criminum accusatio, facta est illi criminum remissio; & hostis, insciens factus est beneficus. Quot labores erant Publicano subeundi, ieiuuando, humi dormiendo, vigilãdo, bona sua egenis impartiẽdo, longo tẽpore in sacco, & cinere sedẽdo, vt illa tã multa peccata posset deponere? At nunc quũ nihil tale fecerit simplici verbo omnem deposuit iniquitatem, ac probra conuiciaque Pharisæi, qui videbatur illum contumelia afficere, pepererunt iustitiæ coronam, idque sine sudoribus, sine labo

„ dic la verité, neantmoins si frappez d'vne iuste repentance, & dans des larmes veritables nous recourons à Dieu par la priere, nous pouuons facilement obtenir le pardon pour toutes nos fautes. Ce sont les propres termes de sainct Chrysostome qui nous enseigne ouuertement, que la patience que nous auons à supporter qu'on nous die nos veritez, nous tient lieu de beaucoup de bonnes actions de penitence qui nous eut fallu faire, pour la satisfaction de nos pechez.

ribus & absque longi temporis mora. Vide quomodo, & si vera dicat, qui conuiciatur, si amare ingemiscentes Deum pro delictis nostris implorauerimus, omnia peccata deponere possumus.

L'esprit de Dauid fut esclairé de la lumiere de ceste raison, lors qu'il ne voulut point permettre que l'on chastiast l'insolence de Semei, lequel luy reprochoit en face ses vices; disant à ceux qui en vouloient tirer vengeance. * *Laissez-luy vomir ses maledictions, puis que Dieu là ainsi ordonné, que s'il plait au Seigneur de ietter les yeux sur mon affliction, il me rendra du bien pour auoir auiourd'huy constamment supporté ceste iniure.* Et tant s'en faut que Dauid reuoquast cela à iniure, qu'au contraire il y prenoit plaisir, & les souhaittoit, sçachant bien que ces affronts luy tournoient à merite pour obtenir le pardon „ de ses pechez. Escoute sainct Ambroise.[k] Dauid desiroit „ que l'on vomit des maledictions contre luy, parce qu'il „ estoit bien asseuré que c'estoit le vray moyen pour fleschir la Diuine misericorde. Cependant comme remarque sainct Basile,[l] Dauid recognoissoit que quelques vns des reproches que luy faisoit Semei, estoient veritables: comme entre autres, qu'il estoit vn homme de sang, parce qu'il auoit proditoirement espanché le sang d'Vrie; pour lequel crime, il n'y auoit point de meilleure, ny plus prompte satisfaction à Dauid, que d'en souffrir le reproche auec patience. C'est pourquoy sainct „ Bernard dit,[m] qu'il commanda qu'on n'empeschast point „ le mesdisant de parler, sçachant bien le profit qu'il retiroit de ceste mesdisance. Car il estoit certain que toutes „ ces iniures luy seroient grandement vtiles, s'il les supportoit auec patience. Crois aussi que si tu endures constamment le blasme, que ton ennemy s'essaye de te don-

* 2. Reg. 16. Dimittite eum, vt maledicat iuxta præceptũ Domini, si forte respiciat Dominus afflictionem meam, & reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hac hodierna.

k *Lib. 1. offic. 43.* Expectabat Dauid maledici sibi, quia maledicto illo, diuinam exquirebat misericordiã.

l *Orat. de ira.*

m *Serm. 34. in Cant.* Vetuit prohiberi maledicum conuiciantẽ, quæstum æstimans maledicta.

ner, tu en tireras vn grand aduantage.

Que si celuy qui t'ataque, te blasme mal à propos, & contre la verité, pourtant ne luy rends pas l'iniure, mais souffre, & te souuiens de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui pour nostre consolation a daigné nous tracer ce chemin, & nous faire voir comme pour exemples à imiter les iniures, & les opprobres qu'il a enduré; * *Si à celuy*, dit-il, *qui est le Pere de famille, ils ont donné le tiltre de Beelzebub, à plus forte raison traicteront-ils mal ses domestiques?* Luy dis ie, qui mesme apres sa mort a esté qualifié seducteur par ceux qui le persecutoient: disans; * *Nous sçauons bien que ce trompeur a dit; Trois iours apres ie retourneray en vie.* [n] IESVS-CHRIST, dit sainct Augustin, est qualifié seducteur, à fin que cela serue de soulagement à ses seruiteurs, quand ils sont ainsi appellez. Ie diray donc auec sainct Gregoire: [o] Combien nous qui sommes pecheurs deuons-nous souffrir de la langue, & des mains des meschants, puis que nous deuons estre iugez par ce Iuge eternel; & que ce mesme Iuge qui vient pour nous iuger, a luy-mesme tant enduré apres sa mort.

[p] Le mesme Docteur nous exhorte, qu'aussi tost que nos ennemis nous feront quelque iniure nous rentrions en nous-mesmes, & que nous considerions si ce que l'on dit de nous, ou contre nous, est veritable: parce, dit-il, [p] que si nostre ame n'est point entachée du vice dont on nous accuse, nous deuons estre extremement ioyeux. Quel contentement est-ce, si tout le monde nous blasme, & que nostre conscience seule monstre que nous en sommes exemps? Nous auons sainct Paul qui va disant; * *Le tesmoignage de nostre conscience nous fournit vn grand suiect de gloire.* Et Iob mesme dit: * *Voilà, i'ay pour moy dans le Ciel vn tesmoin. Si donc nous auons ces deux tesmoins pour nostre descharge, l'vn dans le Ciel, & l'autre en nostre cœur, laisse dire aux fols ce qu'ils voudront dehors. Que font autre chose ceux qui mesdisent, sinon de souffler dans la poussiere qui leur saute aux yeux.*

Ou

* *Matth.* 10. Si Patrem familias Beelzebul vocauerunt, quanto magis domesticos eius?

* *Matth.* 27. Scimus quia seductor ille dixit, post tres dies resurgam.

n *In Psal* 63. Nomine seductoris appellatur Christus, ad solatium seruorum suorũ, quando dicuntur seductores.

o *Lib.* 9. *epist.* 39. Quanta nos peccatores à lingua vel manibus iniquorum hominum portare necesse est, qui in aduentu eterni iudicis iudicandi sumus; si & ipse tanta post mortem pertulit qui & iudex venit?

p *Lib.* 8. *epist.* 45. Si in ea non inuenitur malum quod de vobis homines loquuntur, in magnam debemus lætitiam prosilire quæ debet esse tristitia si omnes accusent, & sola conscientia nos liberos demonstret? Habemus Paulum dicentem.

* 2. *Cor.* 1. Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ. Iob quoque dicit:

* *Iob* 16 Ecce in cœlo testis meus. Si ergo nobis est testis in cœlo, testis in corde, dimitte stultos foris loqui quod volũt. Quid aliud detrahentes faciunt, nisi in puluerẽ sufflãt, atque in oculos suos terram excitant.

Ou bien, disons s'il vous plait, que les iniures, les mesdisances,& les opprobres que l'on supporte patiemment, seruent de vent, lequel estant excité par nos ennemis, nous conduit au martyre, & au port de salut; car selon le tesmoignage du mesme Docteur, [q] nous pouuons estre Martyrs sans le fer, pourueu que nous conseruions vne vraye patience au profond de nostre ame. Et rapporte l'exemple d'vn certain Estienne, qui merita la couronne de martyre, par le moyen de l'insigne patience dont il souffroit les iniures; car il escrit de luy en ces termes. [r] De nostre temps vesquit vn certain nommé Estienne, Superieur d'vn Monastere qui ioinct les murailles de la ville de Reate, homme d'vne vie tres-saincte; la vertu de patience s'estoit tellement accreuë en luy, qu'il tenoit au rang de ses amis, celuy qui luy donnoit quelque subject de mescontentement. Il remercioit ceux qui luy faisoient quelque affront. Si dans sa pauureté il souffroit quelque perte, il en faisoit estat comme du gain. Il croyoit que ses ennemis ne luy seruoient que d'aydes. L'heure de sa mort estant venuë, plusieurs personnes y accoururent, à fin de recommander leurs ames à ceste ame saincte, qui quittoit le seiour de ce monde. Et tous estans assemblez autour de son lict, les vns virent des Anges entrans dans sa chambre. Or d'où peut prouenir que ce personnage ait esté doüé par son Createur de tant de graces interieures, il en ayt tant faict esclatter au dehors au poinct de son decez? En quel rang croïrons-nous qu'il aye esté colloqué, qu'en celuy des Martyrs, puis que tant de personnes ont esté tesmoings, & veu mesme des yeux corporels, comme il a esté accueilly par les Anges? Il n'est point mort par la violence du fer, & neantmoins il a merité la couronne de patience, pour l'auoir tousjours maintenuë en son esprit, & conseruée iusques à la fin.

Souuiens-toy encores, que personne ne peut regner auec IESVS CHRIST qui n'aye beu dans son Calice.

[q] *Homil. 35. in Euang.* Sine ferro esse possumus Martyres, si patiētiam veraciter in animo custodiamus.

[r] *Ibidem.* Fuit quidā diebus nostris Stephanus nomine, Pater Monasterij iuxta Reatinæ vrbis mœnia constituti, vir valde sanctus; in eo virtus patientiæ vehemēter excreuerat, ita vt eū sibi amicū crederet, qui sibi molestiæ aliquid irrogasset. Reddebat contumeliis gratias. Si quid damnum in sua inopia fuisset illatum, hoc maximum lucrum putabat. Omnes suos aduersarios nihil aliud quā adiutores æstimabat. Hunc cū dies mortis egredi de corpore vrgeret, conuenerunt multi, vt tam sanctæ animæ de hoc mundo recedenti, suas animas commendarent. Cumque circa lectum illius, hi, qui cōuenerāt omnes assisterent; alii corporeis oculis ingrediētes Angelos viderūt. Quid huic suus conditor intus dedit, déque nobis tāta gloria in die eius exitus, & foris innotuit? Quibus hunc credamus nisi sanctis Martyribus sociatum, quem, attestātibus corporeis quoque oculis, à beatis spiritibus cōstat esse suscptum? Nullo iste gladio percussus occubuit, & tamē coronā patiētiæ, quā in mēte tenuit, in egressione percepit.

* Ierem. 49. Ecce quibus nō erat iudicium, vt biberēt calicem, bibeutes bibent, & tu quasi innocens relinqueris?

Considere ce que t'est dit par Ieremie. * *Voicy que ceux qui n'estoient pas destinez à boire le Calice, le boiront, & toy n'en demeureras-tu point exempt?* Faut-il que tu sois seul garanty de ce breuuage? Tu ne manies iamais ceste coupe, tu ne matte ta chair par aucuns ieusnes, ny par les disciplines, tu ne couches point sur la dure, tu reiettes les calices, tu t'abandonnes aux voluptez, tu veux que toutes choses te viennent à souhait, tu ne sçaurois souffrir que l'on te contre-dise en aucune chose, tu n'abbaye qu'apres les biens de ce monde. Tellement que puis que tu refuses de prendre en main le calice, Dieu qui te regarde d'vn œil plein de compassion, te le presente par le moyen d'vn ennemy qui te persecute, & qui t'offense; que si tu te prends à ton ennemy, tu fais comme le malade qui attaque le Medecin, & qui met en piece le verre dans lequel est enfermée la medecine, qui est preparée pour luy rendre la santé. Escoute sainct Augustin? s Considere, dit-il, IESVS-CHRIST, comme le souuerain Medecin de ton mal, considere-le comme Redempteur de ton ame. C'est pour toy qu'il a esté pendu en vne croix honteuse, il ne s'en est pas encore vangé, & tu cours desia à la vengeance, & tu ne veux pas imiter vn si grand maistre. Vois-le attaché à la croix, & represente-toy qu'en ceste posture, & comme dés son Tribunal il te commande, &c. C'est pourquoy il a voulu endurer pour te seruir d'exemple de patience. Bref que celuy qui est negligent, ou qui ne peut exercer quelques bonnes œuures, du moins qu'il ne refuse pas de pardonner à ses ennemis, à fin qu'en pardonnant il recouure ce qu'il a perdu par sa negligence. C'est à quoy le Bien-heureux Cæsarius nous inuite; t Celuy, dit-il, qui n'a pas moyen de rachepter les captifs qui ne peut reuestir, ny nourrir les pauures, qu'il trauaille à ne conseruer aucune hayne en son ame contre personne, & que non seulement il ne rende point le mal pour le mal à ses ennemis, mais au contraire qu'il les ayme, & qu'il ne cesse point de prier pour eux, & moyennant ce, il pourra

s *Serm. 1. de sancto Stephano in appendice de diuersis serm. 69.* Attēde Christum Medicum ęgritudinis tuę. Propter te pependit in ligno, & nondum est vindicatus, & tu vis vindicari, & non vis tantū & talē magistrū imitari? Ideo pati voluit, vt tibi patientiæ suæ demonstraret exemplum. Vide pendētem & tibi de ligno tanquam de tribunali præcipientem, &c.

t *B. Cæsarius.* Qui captiuos redimere & pauperes pascere, vel vestire non præualet, cōtra nullum hominū odiū in corde reseruet, & inimicis non solum malum pro malo non reddat sed etiā diligat, & pro eis orare nō desinat, certus de misericordia, vel de promissione Domini sui, libera conscientia ante tribunal dicere poterit: Da Domine, quia dedi; dimitte quia dimisi.

ra en ſeurté de conſcience, & certain de la miſericorde, & des promeſſes de ſon Seigneur, dire à haute voix deuant le Tribunal de la diuine Maieſté : donne moy Seigneur, puis que i'ay donné ; vſe de remiſſion en mon endroit, puis que i'ay pardonné. Il en y a d'autres qui eſſayent de meriter la gloire celeſte par diuerſes autres bonnes actions ; mais Dieu voyant que tu ne les exerces point, il permet que tes ennemis te perſecutent, qu'ils t'iniurient, & meſdiſent de toy à fin que tu ayes ſubject de pardonner, & que par ce moyen tu puiſſes acquerir la beatitude eternelle, que d'autres ſe procurent par d'autres œuures. Ne laiſſe point donc eſchapper ceſte occaſion, & ne refuſe pas de boire ce Calice, qui t'eſt preſenté pour ton ſalut.

Peut-eſtre me diras-tu, que jadis la Loy du Talion a eu vogue parmy les Iuifs, & qu'il eſt eſcrit que * *Celuy qui aura faict vne tache à quelqu'vn, doit ſouffrir qu'il luy ſoit faict la meſme choſe qu'il a faict à vn autre : Qu'il ſouffre rupture pour rupture ; la perte d'vn œil pour vn œil, & d'vne dent pour vne dent*, &c. Ie reſponds auec ſainct Thomas, que ç'a eſté aux Iuges auſquels la loy du Talion fut preſcrite ; non pas pour en vſer par forme de vengeance, mais par le zele de la Iuſtice, à fin de reprimer les meſchants, mais que iamais elle n'a eſté permiſe aux particuliers ; car à chacun, comme perſonne priuée, il a eſté dit ; * *Ne cherche point la vengeance*, &c. Ou ſuiuant l'interpretation des ſeptantes ; *Que ta main ne trempe point dans la vengeance*, &c. Les ſupplices ont eſté reſeruez à l'authorité publique, & non pas à la diſcretion des particuliers. Ainſi iamais il n'a eſté loiſible à vn Iuif, par la loy du Talion, de creuer l'œil à celuy qui luy en auoit arraché vn. Mais d'autant que quelques vns abuſoient de ceſte loy, par l'extenſion qu'ils en faiſoient des perſonnes publicques aux particuliers ; c'eſt pourquoy IESVS-CHRIST declarant que ceſte loy n'auoit pas eſté faicte en faueur des perſonnes priuees, il en eſtablit vne autre, par le moyen de laquelle chacun

* *Exod.* 1?.
* *Deuter.* 14.
Qui irrogauerit maculā ſicut fecit, ſic fiet ei : fractur[ā] pro fractura ; oculum pro oculo dentem pro dente reſtituet, &c.
In Matth. 5.

* *Leuit.* 19.
Non quæras vltionem
Vel
Non vlciſcatur tua manus.

cun de nous peut attaindre à la perfection, lors qu'il a dit. * *Vous auez ouy, qu'il a esté permis d'arracher vn œil pour vn œil, & vne dent pour vne autre. Mais quant à moy, ie vous dis; qu'il ne faut point resister au mal; mais que si quelqu'vn t'a frappé la ioue droicte, il luy faut presenter l'autre; & qu'à celuy qui te veut tirer en Iustice, & qui veut auoir ta robe, tu luy dois abandonner ton manteau.*

* *Matth.* 5. Audistis quia dictũ est: oculum pro oculo, & dentem pro dente. Ego autem dico vobis non resistere malo; sed si quis te percusserit in dexteram maxillã tuã, præbe illi & alteram; & ei, qui vult tecum in iudicio contendere, & tunicam tuã tollere, dimitte ei & pallium, &c.

Or l'on demande comment il faut entendre ces paroles de IESVS-CHRIST, veu mesme que l'Apostre sainct Paul n'a pas presté l'autre iouë à celuy qui l'auoit frappé, & que IESVS-CHRIST mesme, ayant receu vn soufflet sur l'vne des iouës, par le valet du Pontife, ne presenta pas l'autre, ains respondit. * *Si i'ay mal parlé rends en tesmoignage, que si i'ay bien dit, pourquoy me frappes-tu?* Sainct Augustin respond que cela se doit entendre, par vne disposition du cœur. [u] Le Seigneur, dit ce " Docteur, n'a pas dit; voicy l'autre iouë: mais il a dit, si " i'ay mal parlé, reproche-moy le mal que i'ay faict; que si " i'ay bien dit, pourquoy me touches-tu? Par où il mon- " stre, que c'est vrayement en esprit qu'il faut preparer " l'autre iouë. Ce que l'Apostre sainct Paul auoit aussi " tres-bien entendu: car ayant receu vn soufflet, il ne dit " pas touche sur l'autre iouë, en la presence du Pontife; " mais, le Seigneur te frappera, muraille reblanchie, &c. " Et toutefois il auoit l'esprit disposé à souffrir non seule- " ment d'autres soufflets, mais toutes sortes de tourments " pour le soustien de la verité, &c. Ainsi parle sainct Au- " gustin. Considere neantmoins que Iesus-Christ ne repartit que sur vn seul soufflet, ains en endura plusieurs autres sans sonner mot, & sans tourner le visage, suiuant ce traict d'Isaye. * *Ie n'ay point tourné ma face*, &c. Et sainct Paul fit encores selon qu'il auoit escrit en l'Epistre aux Corinthiens. * *Nous sommes traictez à coups de soufflets, & nous rendons des benedictions, pour les imprecations, & maledictions que l'on vomit sur nous.* Iesus Christ nous enseigne par ces mots de nous preparer à receuoir toutes sortes d'iniures sans resistance, & sans aucun desir de vengeance.

* *Act.* 23.

* *Ioan.* 18. Si malè loquutus sum, testimonium perhibe; si autem bene, quid me cædis?

u *Lib. de mend. p.* 10. Dominus non dixit; ecce altera maxilla: sed ait, si malè dixi, exprobra de malo; si autem bene, quid me cædis? Vbi ostendit, illam præparationé alterius maxillæ in corde faciendã. Quod etiam Apostolus Paulus vtique nouerat. Nam & ipse cum esset alapa percussus ante Pontificem, nõ ait, percute maxillam alterã: sed, percutiet te Dominus inquit, paries dealbate, &c. sed tamen cor paratum habebat non tantum ad alias alapas accipiendas, sed etiam quælibet tormenta pro veritate patienda, &c.

* *Isai.* 50. Faciem meam non auerti.

* 1. *Cor.* 4. Colaphis cædimur, maledicimur, & benedicimus.

vengeance. Il ne faut pas passer sous silence, ce que sainct Hierosme dit sur ce passage, sçauoir est que Iesus Christ n'a pas commandé de presenter la gauche, quand la droicte a esté frappée, ains d'offrir vne autre droicte: or l'homme de bien n'a point de gauche. Il ne faut iamais presenter la ioue gauche à celuy qui frappe, mais tousiours la droicte, c'est à dire, la plus forte, & celle
,, qui est la mieux disposée à endurer les soufflets. [x] Car
,, les Iustes, dit-il, n'ont point de ioue gauche, c'est à dire,
,, foible, & qui ne soit pas preparée à souffrir des soufflets
,, pour l'amour de Iesus Christ, s'il est besoing. Ou bien en ceste sorte. L'homme de bien ayant receu vn soufflet, ou vne autre iniure, n'a point de mauuaise intention, ny de pensees sinistres contre celuy qui le touche, & qui l'offense, mais pour l'amour de Dieu, il a tousiours l'esprit en vne assiette droicte & plein de sincerité.

x *Hieron in Matth.* Iusti enim non habent sinistram maxillam, id est, debilem, quę ad colaphos, si opus fuerit, Christi causa recipiendos non sit parata.

Les Payens n'auoient pas appris de la doctrine de Iesus-Christ ceste tres-belle ordonnance, qui establit ceste sorte de Talion, & deffend la vengeance: & toutefois beaucoup d'entre eux, esclairez de la seule lumiere naturelle, & conduicts par ie ne sçay quel respect de ciuilité, ont non seulement souffert toutes sortes d'iniures, sans aucun esprit de vengeance, ains encores se sont rendus courtois, & officieux enuers ceux qui les auoient offensé. Sainct Basile nous en propose quelques vns, à fin de les imiter. [y] Quelqu'vn, dit-il, vomissoit toute sorte d'iniure contre Pericles en plein iugement. Que fit Pericles sur cela? N'vsa il point du benefice de la loy du Talion? ne rendit-il point iniure pour iniure? Tout au contraire, il supporta cela auec patience, & le combla de bien-faicts. Car tesmoignant qu'il mesprisoit les iniures, il les souffrit quasi tant que le iour dura: & la nuict arriuant, il reconduisit auec de la lumiere celuy qui l'auoit blasmé. Vn autre estant en vne grande colere contre Euclide de Megare, iura qu'il le tueroit. Que fit Euclide? N'vsa-il point de pareille menasse? Non; il fit serment que quand bien il l'auroit tué, il

y *Lib. de legendis lib. Gentil.*

souffriroit la mort patiemment, & qu'il chercheroit les moyẽs de se reconcilier auec luy. Vn autre ayant donné vn grand coup sur le visage à Socrate. Que fit Socrate? Ne le frappa-il pas? Regarde ce qu'il fit. Il ne s'esmeut en façon quelconque, ains ayant la face toute meurtrie de coups, apres que celuy qui le frappoit fut lassé de toucher, l'on dit qu'il ne fit autre chose, sinon escrire sur son front; vn tel l'a faict, comme s'il eut apposé le nom de l'ouurier sur vne statuë. Quoy faisant, il tesmoigna vn excez de patience, & monstra en outre, qu'il estimoit vne lascheté de blesser autruy; & grauant le nom de celuy qui l'auoit offensé, il le fit, à fin que chacun s'informast de luy, si Socrate en auoit tiré sa vengeance.

Adrian apres auoir esté faict Empereur mesprisa tellement la vengeance, qu'vn certain, qui auoit esté son capital ennemy, s'estant presenté à luy par occasion, il ne luy dit autre chose, sinon: Tu l'as euité. Les Princes se doiuent contenter qu'il a esté en leur pouuoir de venger leurs querelles particulieres: mais quand à nous autres Chrestiens, nous tenons pour maxime qu'vn vray Chrestien ne doit iamais auoir aucun desir de vengeance, bien que l'effect luy soit facile. Sainct Ambroise demande pourquoy IESVS-CHRIST reprit aigrement sainct Pierre dans le iardin, lors qu'il abbatit l'oreille à Malchus, puis qu'auparauant il auoit commandé de vendre sa robbe pour achepter vne espée. * *Celuy*, dit-il *qui n'a point d'espée, il faut qu'il vende sa robbe pour en auoir vne.* Pourquoy commande-il d'en achepter, puis qu'il deffend de s'en seruir? Ce Docteur respond; [z] Que ce n'est pas pour se venger, ains pour se deffendre, & à fin qu'on cognoisse, qu'encore que i'aye eu moyen de me venger, ie n'en ay pas eu la volonté.

In Luc.

* *Luc. 22.*

Qui non habet, vendat tunicã, & emat gladiũ.

z Vt sit parata defẽsio, non vltio, & videar potuisse vindicare, sed noluisse.

a *Sue on. in Augusto.*

[a] Auguste Cæsar pardonna à Cinna, qui auoit resolu de le tuer, & luy dit: Cinna ie te donne pour vne seconde fois la vie, ie te l'ay premierement donné comme à mon ennemy, maintenant ie te la donne encore

comme

comme à vn parricide, & non content de cela, il luy offrit la dignité de Consul. Veux-tu sçauoir quel en fut le succez? Cela fit que Cinna fut depuis son amy tres-intime, & qu'il n'eut point d'autre heritier que luy. [b] Arcadion au rapport de Plutarque ne cessant de mesdire de Philippe, apres auoir esté aduerty de se retirer, & le Roy l'ayant rencontré par fortune, il luy parla fort doucement, & luy enuoya quantité de presens. Et s'estant enquis de ses amis en quelle sorte Arcadion parloit de luy: Tous ayants tesmoigné qu'il n'auoit des discours que pour les loüanges de Philippes. Il faut donc aduouër, dit il, qu'encores que Roy, i'ay esté meilleur Medecin que tous tant que vous estes.

Tellement que ce precepte de n'vser de vengeance, n'est pas si difficile qu'il semble à quelques-vns; au contraire, il faut adouër qu'il est conforme au sens & à la raison naturelle, puis que les Payens mesmes qui n'ont esté esclairez que d'vne simple lumiere de nature, l'ont obserué si estroictement. Iesus-Christ qui est celuy qui a dicté ceste ordonnance, cognoit tres-bien nos forces.
„ [c] Car dit sainct Augustin, estant tres-iuste, il ne nous
„ sçauroit rien commander d'impossible; & estant tres-
„ bon, il ne damnera iamais l'homme pour le mal qu'il
„ n'aura peu euiter. Que sert-il d'aller biaysant en vain?
„ Personne ne cognoit mieux ce que nous pouuons, que
„ celuy duquel nous tenons toutes nos forces. Et en vn
„ autre endroit le mesme Docteur monstre, que si nous
„ ne souffrons les iniures qui nous sont faictes, ce n'est
„ que faute de volonté: car il presse en ceste sorte. [d] Si
„ quelque personne puissante nous offense, mesme en no-
„ stre presence, nous n'oserions repartir aigrement, tant
„ s'en faut que nous puissions penser à la vengeance.
„ Pourquoy cela? C'est de crainte que nous ne soyons
„ encores plus mal traictez. Or l'amour de Iesus-Christ
„ nous deuroit obliger à ce à quoy le respect d'vn homme nous contrainct. Tu n'auras point de replique à vn Prince qui t'offenseroit; & tu ne veux pas pardonner

b *Plutar. lib. de ira cohibenda.*

c *Serm. 6. de temp.* Quia nec impossibile aliquid potuit imperare, quia iustus est; nec damnaturus est hominẽ pro eo, quod vitare non potuit, quia pius est. Quid tergiuersamur in casum? Nemo enim quãtum possumus, melius nouit, quàm qui nobis ipsum posse donauit.

d *Serm. 5. de sanctis.* Si nobis aliqua potens persona iniuriam facit, si nos etiam in faciem maledicit, nec respondere aliquid asperũ, nõ dicam vicem reddere, ausi sumus. Quare hoc? ne ab illa persona potente adhuc maiora quàm pertulimus patiamur. Quod à nobis extorquet hominis timor deberet à nobis exigere Christi amor.

à ton ennemy, puis que Dieu te le commande.

Dauantage, considere en quel combat tu es, où ton ennemy ne peut estre surmonté, que par la patience. Escoute sainct Chrysostome.[e] Dans les combats Olympiques, & qui sont consacrez au diable, il y a vne loy qu'il faut vaincre en offensant : mais dans les exercices de IESVS-CHRIST, il y a vne ordonnance du tout contraire ; car il a esté resolu, que celuy qui sera battu, sera couronné, & non pas celuy qui battra. Or cela est d'vne vertu tout à faict Diuine, ceste course est vrayement celeste, c'est en vn mot, le Theatre des Anges.

e In Epist. ad Rom. In Olympicis certaminibus diabolo consecratis, lex est malefaciendo vincere: In stadio Christi omnino lex est contraria; hîc enim non eum, qui percutit, sed qui percutitur, coronari decretum est. Illud demum est diuinæ virtutis, illud cœleste stadium, illud Angelorum theatrum.

Prens garde que ton impatience ne te rende semblable à Ctesiphon, lequel comme escrit Plutarque, se mit à regimber contre vne Mule. Car tout ainsi qu'il n'appartient qu'à vn fol de regimber contre vn cheual: aussi faut-il estre insensé pour repartir par iniure à celuy qui offense. Le sage marinier ne s'opiniastre point contre le vent, il cale les voiles, & cede à la violence, crainte de se perdre. Nostre Seigneur enseigne à ceux qui dressent leur chemin vers le Ciel, de faire le mesme, de ne point resister au mal, c'est à dire, aux orages, & aux tourbillons d'iniures, & contumelies, mais de caler la voile, crainte d'estre abysmez dans les flots de la hayne, des inimitiez & ressentiments.

En vn mot, considere que le pardon & la misericorde porte sur son front ie ne sçay quelle allegresse, suiuant le dire du Psalmiste;* *L'homme qui faict misericorde est content & ioyeux*, &c. Il est plein de ioye, parce qu'il imite Dieu, lequel ne se plait aucunement à la vengeance, ains l'on dit, qu'il se fasche s'il est contrainct d'en menasser son peuple; Moyse le faict parler en ces termes. * *Touché dans le cœur d'vne profonde douleur, ie ruineray*, dit-il, *l'homme que i'ay creé*, &c. Il est ioyeux encores, d'autant que par ce moyen il est faict fils de Dieu;* *A fin que vous soyez enfans de vostre Pere, qui est aux cieux*, &c. Il est ioyeux, parce qu'il est comme certain du pardon de

* Psal. 111. Iucundus homo qui miseretur.

* Genes. 6. Tactus dolore cordis intrinsecus, delebo, inquit, hominem quem creaui.

* Matth. 5. Vt sitis filii patris vestri qui in cœlis est.

de ses propres fautes. Ioyeux, parce qu'il se sent deliuré des fascheries, & trauaux d'esprit, qui accompagnent la colere. Ioyeux, parce qu'il sçait qu'en pardonnant il se rend capable de la grace de Dieu Tout-puissant.

Qu'il faut supporter patiemment les temeraires iugements des hommes.

CHAPITRE V.



OVR acquerir vn esprit patient & moderé lors qu'on faict de mauuais iugements de nous : Il se faut representer tout premierement, que dés la naissance du monde, ceux qui ont bien & sainctement vescu, ont esté sujects aux iugements temeraires des autres, & sur tout des meschants, & de ceux qui ont esté remplis de toutes sortes d'imperfections. Ainsi Abel fut suject au iugement temeraire de Caïn : Iacob d'Esaü : Ioseph de ses freres: Moyse de sa sœur, & d'autres : La mere de Samuel d'Heli : Dauid de Saül : Mardochée d'Aman : les Prophetes des Iuifs. Et au nouueau Testament sainct Iean, & voire IESVS-CHRIST des mesmes Iuifs, qui faict que dans sainct Luc il se plaint de cela, disant ; * *Iean Baptiste qui n'a mangé pain, ny beu aucun vin, est venu, & vous le blasmez d'auoir vn Demon. Le fils de l'homme est venu auec les actions ordinaires du boire & du manger, comme le reste des hommes : & vous dites que c'est vn gourmand & vn yurongne, qui est amy des Publicains & des pecheurs.* Et au mesme lieu, Simon le Pharisien iugea que Iesus-Christ n'estoit pas Prophete, parce qu'il auoit permis que la pecheresse le touchast. Ainsi Iudas ayant interpreté en mauuais sens la rupture de l'alabastre. Iesus-Christ

* *Luc.7.* Venit Ioãnes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum, & dicitis, dæmoniũ habet. Venit filius hominis manducans, & bibens, & dicitis : Ecce homo deuorator, & bibens vinum amicus Publicanorum, & peccatorum.

reprit auec vn grand discours, son iugement temeraire. Ne t'estimes-tu point plus homme de bien qu'Abel, que Iacob, que Ioseph, que Moyse, que Dauid, & que Iesus-Christ mesme, de tous lesquels les meschants ont faict de mauuais iugements? Et partant, toutes les fois qu'il t'arriuera que les hommes interpreteront tes actions en mauuaise part, dis auec vn autre Prophete: * *Ie ne suis pas plus homme de bien que mes predecesseurs.* Et considere ce qu'a dit Iesus Christ. * *Le disciple n'a point d'aduantage sur son maistre. S'ils ont appellé le Pere de famille Beelzebub, à combien plus forte raison ses domestiques?*

* 3. Reg. 19. Non sum melior quàm Patres mei.

* Matth. 10. Nõ est discipulus super magistrum. Si Patrem familias Beelzebub vocauerunt, quanto magis domesticos eius.

Dauantage, tu dois mespriser tous ces iugements temeraires, comme rendus pour la plus part par les meschants: c'est la doctrine dont il enseigne ses Apostres. Car comme ils disoient à nostre Seigneur, que les Pharisiens se scandalisoient de ses discours, il leur repartit: * *Laissez-les, ce sont des aueugles qui en conduisent d'autres.* Certes ceux qui iugent temerairement des autres, sont vrayement aueugles; car ou ils iugent des actions, ou des intentions; quant aux actions, ils ne les voyent pas, autrement ils n'en iugeroient pas mal à propos. Et pour l'intention, il n'y a que Dieu seul qui la cognoisse: il faut donc conclurre qu'ils sont aueugles en l'vn & en l'autre. Or les aueugles, comme l'on dit, ne sçauroient iuger des couleurs, parce qu'ils ne les voyent pas; & s'il leur arriuoit d'en vouloir iuger, ils nous appresteroient vn suject de risée. De mesme, il y a plus d'occasion de se mocquer, que de se plaindre de ceux qui font vn mauuais iugement des choses qui leur sont incognuës. A mon aduis, c'estoit à telles gens que l'Apostre parloit, disant; * *Il me soucie fort peu d'estre iugé par vous.* Comme s'il disoit; il ne m'importe d'estre iugé par vous autres, qui estes aueugles, ie n'empesche point que vous fassiez tel iugement de mes actions qu'il vous plairra. Ce qui faict que sainct Anselme dit tres-bien: [f] Les gens de " bien n'apprehendent pas les iugements des hommes, " ils n'ont esgard qu'au rigoureux examen du Iuge eter- " nel,

* Matth. 15. Sinite illos, cæci sunt, & duces cæcorum.

* 1. Cor. 4. Mihi pro minimo est, vt à vobis iudicer.

f In epist. 1. ad Cor. 4. Iusti non humana iudicia, sed æterni iudicis examen aspiciũt; atque ideò derogantium verba cũ Paulo despiciũt.

nel, c'eſt pourquoy ils meſpriſent auec ſainct Paul les diſcours de ceux qui les blaſment.

Nous deuons pluſtoſt conſiderer quels nous ſommes en effect, que non pas quels iugements les hommes font de nous C'eſt pourquoy quelqu'vn dit, il n'importe pas en quelle eſtime tu ſois, mais au fonds quel tu ſois. Car tu ſeras iugé de Dieu, duquel les iugements ſont terribles, non ſuiuant l'eſtat que l'on fera de toy, mais ſelon que tu ſeras. C'eſt pourquoy Gregoire de Nazianze dit: [g] Que m'importe-il, puis que ie fais plus » d'eſtat de la verité en effect, & que ie ne cherche que » cela? Puis qu'il ſuffit pour me condamner, ou pour m'ab- » ſoudre, pour me rendre heureux, ou malheureux. » Or ſainct Auguſtin rend raiſon pour laquelle nous de- » uons meſpriſer les iugements des hommes. [h] Parce, » dit-il, qu'ordinairement le iugement temeraire ne porte » aucun preiudice à celuy duquel on le fait; & au con- » traire, il faut que la temerité nuiſe à celuy qui iuge te- » merairement. Supporte donc courageuſement ces iuge- » ments qui preiudicient à celuy qui les faict, & non pas à celuy duquel on les faict. * *Car l'homme void les choſes qui ſont en euidence; mais Dieu a eſgard à ce qui eſt au profond des poictrines.* * *C'eſt luy*, dit Iſaie, *qui ne iugera pas ſuiuant la veuë des yeux*. Auſſi le meſme Gregoire de Nazianze, » parlant au meſme lieu du Iugement diuin, dit ainſi: [i] Les » mieux cenſez font plus d'eſtat du Iugement de Dieu » que de celuy de tous les hommes mis enſemble. Eſcou- » te encore vne ſentence vrayement dorée de Senecque, » & digne d'vn Chreſtien. [K] Satisfaiſons, dit-il, à noſtre » propre conſcience, & ne nous trauaillons point de la » renommée, qu'elle ſoit mauuaiſe ſi l'on veut, pourueu » que tu merites de l'auoir bonne. Le meſme enſeigne, qui » ſont ceux deſquels il faut eſtimer beaucoup les iuge- » ments, quand il dit: [l] I'aurois ſuject de m'eſmouuoir ſi » vn Caton auoit mauuaiſe opinion de moy; ſi vn ſage » Lælius, ou les deux Scipions en faiſoient meſme iuge- » ment; mais au ſiecle où nous viuons, il n'y a qu'hon- neur

g *Orat. de ſeipſo.* Quid mea intereſt, qui rei veritatem magis curo, imo ſolum curo? hoc enim vel me condemnauerit, vel abſoluerit: hoc miſerum, vel beatum reddiderit.

h *Lib. 2. ſerm. in monte cap. 29.* Quàm temerarium iudicium plerumq; nihil nocet ei de quo temerè iudicatur; ei autem qui temere iudicat ipſa temeritas neceſſe eſt vt noceat.

* *2. Reg. 16.* Homo videt ea quæ patent Deus autem intuetur eos.

* *Iſai. 11.* Nō ſecundum viſioné oculorum iudicabit.

i *Ibid.* Dei iudicium cordatis hominibus pluris faciendum, magiſque curandum eſt, quam omnium hominum in vnū coactorum.

k *Lib. 3 de ira. c. 42.* Conſcientiæ ſatisfaciamus nihil in famam laboremus, ſequatur vel mala, dū bene merearis.

l *Lib. de remed. fortun.* Moueret, ſi malè de me M Cato; ſi Læſius ſapiens ſi duo Scipiones ita loquerentur; nunc malis diſplicere, laudari eſt. Non poteſt vllam

autoritaté habere sententia, vbi qui damnãdus est, damnat.

neur de desplaire aux meschants. La sentence n'est d'aucun poids en laquelle celuy qui condamne, merite d'estre condamné.

Ie souhaitterois que quelque fois tu fusse le Iuge de toy-mesme : car peut-estre que Dieu permet que tu es iugé par les autres, parce que tu ne veux pas te iuger toy-mesme; aussi l'Apostre dit : * *Si nous nous iugions nous mesmes, nous ne courrions pas fortune d'estre iugez d'ailleurs.* Et pleut à Dieu, que par nostre iugement, ou par celuy des hommes, nous puissions euiter ce iugement formidable de Dieu. Fais en sorte que Dieu te trouue desia iugé ; c'est pourquoy dit Sainct Augustin : m Monte iusqu'au Tribunal de ton ame, & te represente deuant toy-mesme, comme deuant ton Iuge. Donne vne bonne sentence contre toy, non pour te condamner à la mort, mais à vne iuste penitence laquelle tu subiras incontinent.

* 1.*Cor.*13. Si no' metipsos diiudicaremus, non vtique iudicaremur.

m *In Psal.*49. Ascende tribunal mentis tuæ, esto tibi iudex ante teipsum.

Considere en outre les exemples de ceux ausquels il en a mal pris d'auoir temerairement iugé les autres. Car tu verras tout premierement comme Marie sœur de Moyse fut frappée de la lepre, pour auoir faict vn temeraire iugement de Moyse, à cause de sa femme qui estoit Ethiopienne. Tu verras apres le Prestre Hely, lequel tombant de sa chaire à la renuerse se rompit le col, & mourut pour auoir temerairement iugé par le mouuement de ses levres Anne femme d'Helcanor qu'elle estoit yure, lors que de tout son cœur elle faisoit vne tres-humble priere à Dieu. De mesme Michol femme de Dauid, vesquit dans l'ignominie perpetuelle de la sterilité, pour auoir attribué à sottise & non pas à humilité, la danse de Dauid, en presence de l'Arche du Seigneur. Et Hanon, Roy des enfans d'Ammon perdit sa couronne, & son Royaume, pour auoir imprudemment faict raire vne partie de la Barbe aux Ambassadeurs de Dauid, & leur auoir faict couper leurs robbes iusques aux fesses, estimant qu'ils estoient venus pour espionner son pays. Dans les vies des Peres, l'on lit qu'vn Abbé nommé Isaac, estant venu de la Thebaïde en vne assemblée

* *Num.* 12.

* 1. *Reg.*1.

* 2.*Reg.* 6.

* 2. *Reg.*10.

assemblée de Moynes, & ayant faict vn iugement temeraire de l'vn des freres. Comme il reprit le chemin des deserts, vn Ange se presenta à la porte de sa cellule, qui luy en deffendit l'entrée: & comme l'Abbé le prioit de luy dire pourquoy il ne luy vouloit permettre d'entrer? l'Ange luy repartit: Et où veux-tu que le frere que tu as iugé trouue sa retraicte. Alors il se prosterna deuant l'Ange, recognut sa faute, & demanda pardon, & l'Ange luy commandant de se leuer, luy dit que Dieu luy pardonnoit, à condition que doresenauant il ne iugeroit aucun de ses freres, qu'auparauant il n'eust suby le iugement de Dieu.

Que ceux qui sont coustumiers de faire des iugements temeraires des autres, se remettent en memoire ce qui arriua au Pharisien, duquel sainct Chrysostome parle ainsi.[n] „ Il disoit vray: ie ne suis pas comme ce Publicain; & s'il le disoit sans que personne l'entendit, & toutefois il fut condamné. Quels maux ne souffriront donc ceux, qui à tort, & à trauers vont publiant par tout, ce dont ordinairement ils ne sont pas asseurez? Dieu prit en main la deffence du Publicain, iugé par le Pharisien, de mesme il te protegera contre ceux qui te condamneront.

n *Homil. 21. in epist. ad Hebræos.* Ille rem verã dicebát; non sum sicut ille Publicanus, & dicebat nullo audiente, & fuit cõdemnatus. Qui falsa, & de quibus non sunt certi, in omnes partes trãsmittunt quid non mali patientur? quid non sustinebunt?

Ie vois de plus, que ceux qui sont temerairement iugez par les autres, rencontrent beaucoup d'Aduocats qui les deffendent, notamment lors qu'ils sont innocents de ce dont on les blasme. Mais escoutons premierement ce que dit IESVS-CHRIST de ceux qui iugent temerairement. * *Ne iugez point, à fin que vous ne soyez pas iugez.* C'est à dire, ne donnez pas vostre iugement sur ce qui est des actions des hommes, à fin que vous ne soyez sujects à celuy de Dieu. Car sainct Hierosme dit,[o] qu'il y a bien difference entre l'enuie des „ hommes, & le Iugement de IESVS-CHRIST. La sentence qui sort de son Tribunal, est bien autre que celle qui sort du recoing des meschãts & calomniateurs, &c. Or IESVS-CHRIST nous veut esloigner de ces iuge-

* *Matth 7.* Nolite iudicare, vt non iudicemini.

o Aliter hominum liuor aliter Christus iudicat. Non eadem est sentẽtia tribunalis eius, & anguli susurronum,

ments temeraires, parce que iugeans de la sorte, il ne nous en reüssit aucun profit; au contraire, dit sainct Chrysostome.[p] Ce n'est que peine & trauail de s'informer, & esplucher les actions d'autruy, & n'y a pas peu de difficulté à iuger de l'interieur des autres,&c. Il faut considerer meurement les termes de l'Apostre, escriuant aux Romains; * *Pourquoy est-ce que tu n'es pas excusable ô homme, qui que tu sois qui iuges.* Pourquoy n'est-il pas excusable? parce qu'il n'a pas esté constitué iuge pour cela: il ne luy reuient aucun aduantage de ce iugement; personne ne le contrainct à iuger de la façon. C'est pour cela donc qu'il est sans excuse deuant Dieu.

p *Lib. 1. de compunct. cordis.*
Magis in discutiendo, & perquirendo aliena commissa labor est; & iudicare de alterius mente, difficultas summa, &c.

* *ad Rom. 2.*
Propter quod inexcusabilis es, ô homo omnis qui iudicas.

Regarde aussi comme sainct Iacques reprent aigrement celuy qui faict des iugements temeraires. * *Et toy qui te mesles de iuger tō prochain, qui es-tu?* De mesme sainct Paul, comme s'il portoit impatiemment les iugements que l'on faict de toy, attaque celuy qui iuge ainsi: * *Toy qui iuges le seruiteur d'autruy, qui es-tu?* Et en vn autre endroict: * *Ne iugez pas deuant le temps.* Or ces paroles demeurant escrittes n'ont pas esté proferees vne fois seulemēt, mais estant vne fois sorties de la bouche de ceux qui viuent bien-heureux dans le Ciel, elles sont eternellement repetees de ceux qui font des iugements de luy sur la terre, lesquels souffriront ceux de Dieu auec autant plus de rigueur, que tu tesmoigneras de te soucier moins des leurs. Que crains-tu? Dieu te prend en sa sauuegarde, les Apostres te deffendent. * *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?*

* *Iacob. 4.*
Tu autem quis es, qui iudicas proximum?

* *Rom. 14.*
Tu quis es, qui iudicas alienum seruum.

* *1. Cor. 11.*
Nolite ante tempus iudicare.

* Si Deus pro nobis, quis contra nos?

Adioustons à cela, que quelquefois Dieu protege la reputation des iugements par des miracles, & des voyes extraordinaires, contre la malice des iugements faicts à la volée.

Surius rapporte de sainct Brice Euesque de Tours que le peuple ayant creu mal à propos qu'il luy estoit né vn bastard, il fit apporter l'enfant en vne place publique, il tint ce discours. Ie te coniure au Nom de Iesus

Christ Fils de Dieu, que tu declares hautement si ie suis ton pere? A quoy l'enfant respondit en mesme temps, tu ne l'es point. Nous lisons le semblable de sainct Goare, chez le mesme Surius, & d'vn Daniel Abbé Egyptien dans les vies des Peres Et chez Valere le Grād ceste façon de iuger temerairement fut merueilleuse en la personne de deux Religieuses vestales, Claudia, & Tuscia, lesquelles estant soupçonnees de n'auoir pas conserué soigneusement leur virginité; l'vne d'icelles, sçauoir est Claudia, fit remonter vn vaisseau contre le cours du Tybre & l'autre puysa de l'eau dans vn crible, & la porta iusques dans son Temple. Ainsi fut abbatu le mensonge de la renommée. Et ceux qui auoient iugé trop legerement, firent à leur regret penitence de leur temeraire credulité. Dieu qui a puny ces Iuges temeraires, chastiera aussi les tiens; soit en ce monde, ou en l'autre. De quoy te pleins-tu? Il a faict paroistre l'innocence de ceux dont on auoit faict des iugements à la volée; il fera encore paroistre la tienne ou pendant ta vie, ou apres ta mort, suiuant qu'il aduisera estre plus à propos. Sois donc content.

Au surplus, si tu as les bonnes graces des hommes, peut estre que tu ne seras pas iugé par eux, mais tu ne seras pas au rang des seruiteurs de Dieu. Parce que dit l'Apostre; * *Si ie m'estudiois encore à plaire aux hommes, ie ne serois pas seruiteur de Iesus-Christ.* Prends donc vn grand soin d'aggreer à IESUS-CHRIST seul à fin que tu sois son seruiteur, & non pas son criminel; & dis: * *C'est le Seigneur qui est mon Iuge;* c'est luy qui espluche les cœurs, qui penetre iusqu'au profond des reins; & qui voit si les iugements qu'on faict de toy, sont vrays, ou faux: faits en sorte que tu puisse dire auec le mesme Apostre: * *Nostre gloire consiste au tesmoignage de nostre conscience.* Le iugement de l'homme n'est pas à redouter; pourueu que ta conscience ne t'accuse. C'est ce que souhaittoit sainct Augustin lors qu'il disoit à vn certain Manicheen nommé Secundius. q Aye telle opinion d'Augustin qu'il

* *Galat.* 1. Si adhuc hominibus placerem, Christi seruus non essem.

* Qui iudicat me, Dominus est.

* 2. *Cor.* 1. Gloria nostra hæc est, testimonium consciétiæ nostræ.

q *Lib. contra Secund. cap.* 1. *tom.* 6.

te plaira, pourueu que ma consciẽce ne m'accuse point au conspect de Dieu. Car comme dit Iuuenal:

Senti de Augustino quicquid libet, sola me in oculis Dei conscientia non accuset.

r Sat. 13.
Hæc est summa boni, mens quæ sibi conscia recti est.

[r] *L'ame qui d'vn vol arresté*
S'affermit dedans l'equité
A des biens atteinct le supreme.

Bias estant interrogé, qu'est-ce qu'il y auoit en la vie qui fut exempt d'apprehension, respondit; que c'estoit la bonne conscience. Or la conscience n'est autre chose qu'vne science, & vn tesmoignage qui faict que nostre ame s'asseure qu'elle vit dans la pureté & la sainctеté de l'obseruance des loix Diuines. Ne fais donc aucune mauuaise action, & ta conscience ne t'accusera point. Que si elle ne t'accuse pas, Dieu ne te iugera point, & s'il ne te iuge, fais peu de compte du iugement des hommes.

Lib. 16.
Ecce in cœlo testis meus.

s Lib. 13. mor. cap. 13.
Sæpe contingit, vt ipsa in nobis bona opera ab incautis hominibus reprehendantur. Sed qui testem in cœlo habet reprehensiones hominũ metuere non debet.

t Lib. 9. epist. 39.
Qui vitæ suæ in cœlo testem habet, iudicia hominum in terra pertimescere non debet.

u Homil. 24. in Cant.
Profectò bona cõsolatio est, cum bene faciẽtes blasphemamur à malis, si recti diligunt nos. Omnino sufficit aduersus os loquentium iniqua, opinio bonorũ cũ testimonio consciẽtiæ.

Dis dauantage auec Iob; * *Mon tesmoing est au Ciel.* Sur lequel passage sainct Gregoire escrit ainsi; [s] Il arriue « souuent, que mesmes nos bonnes actions sont blasmees « par les hommes peu sages. Mais celuy qui a vn tesmoing « dans le Ciel, ne doit pas craindre les reproches, ou « blasmes des hommes. Le mesme sainct Gregoire rap- « portant encore ce passage de Iob en vn autre endroit, « parle en mesmes termes. [t] Celuy qui a dans le Ciel vn « tesmoing de sa vie, ne se doit pas soucier des iugements « que font de luy les hommes sur la terre. Sainct Bernard « dit, que c'est vne consolation d'estre blasmé par les « meschants en bien faisant. [u] Certes, dit-il, c'est vne « bonne consolation, que faisans bien nous soyons blas- « mez par les meschants: pourueu que les gens de bien « nous aiment, & la bonne opinion des Iustes ioincte au « tesmoignage de nostre conscience, suffit tout à faict con- « tre les discours des mesdisants. En apres, ce n'est pas « merueille si quelquefois les hommes se meslent de iuger de nos actions, veu qu'elles ne sont pas toutes approuuees par eux. Xenophon auoit autrefois accoustumé de dire, qu'il y auoit fort peu d'actions, ou il n'y eut rien à redire: aussi est-il fort difficile de porter quel-

que chose à vn tel poinct de perfection, qu'il ne s'y trouue quelque deffaut. Et s'il arriue que l'on paracheue quelque ouurage sans aucun manquemẽt, il est quasi impossible que l'õ ne souffre, ou qu'il ne se trouue quelque Iuge mauuais, & preuenu.

Qu'il faut supporter auec patience la conuersation des meschants, & les torts & iniures qu'ils font.

CHAPITRE VI.



AVTREFOIS deux fils s'entrechoquoient au ventre de la mere : sainct Augustin remarque qu'est-ce que figuroient ces deux enfans. x Tout ainsi, dit il, que deux petits
" poupons s'entrehurtoient dans le ventre de
" Rebecca : de mesme deux peuples sont tousiours con-
" trepoinctes dans le sein de l'Eglise: deux peuples se font
" la guerre au ventre de la spirituelle Rebecca, c'est à dire
" l'Eglise, sçauoir est, les humbles & les superbes, les cha-
" stes & les adulteres, &c. Tandis que la grossesse de ceste mere durera, leur combat ne cessera point. Or elle sera enceinte iusques à la fin du monde : car alors les gens de bien cesseront d'estre trauaillez, parce qu'il n'y aura point de meslange de meschants. D'où vient que
" le mesme sainct Augustin; y. Nous sommes asseurez,
" dit-il, que nous tous, qui sommes dans le Corps de
" IESVS-CHRIST, & demeurons en iceluy, à fin qu'il
" fasse aussi son seiour dedans nous, sommes contraincts
" de viure en ce siecle iusqu'à la fin, & conuerser parmy
" les meschants : ie ne dis pas au milieu de ces meschants
" qui blasphement Iesus-Christ : car il s'en trouue peu
" maintenant qui le blasphement de la langue: mais beau-
" coup qui le blasphement de la vie. Il est donc force que

Genes. 25.

x *Serm. 78. de temp.* Sicut duo paruuli in vtero Rebeccæ collidebãtur: sic in vtero Ecclesiæ duo sibi populi iugiter aduersantur. In ventre spiritalis Rebeccæ, id est, Ecclesiæ, duo populi colliduntur, humiles scilicet, & superbi: casti, & adulteri.

y *Tract. 27. in Ioan.* Certi sumus, quia omnes, qui sumus in corpore Domini, & manemus in illo, vt ipse maneat in nobis, in hoc sæculo necesse habemus vsque in finem inter malos viuere: nõ inter illos dico malos, qui blasphemant Christum: rari enim iam inueniuntur, qui lingua blasphemant, sed multi qui vita. Necesse est ergo, vt inter illos vsque in finem viuamus.

nous passions auec eux le reste de nos iours iusqu'à la fin. Il y en a plusieurs qui encores ne qu'ils parlent point de Dieu en mauuaise part, ne sçauroient toutefois bien parler de leur prochain; desquels encore que la conuersation soit à charge, elle peut toutefois estre occasion de merite tousiours fascheux, & pleins de querelles & de procez. Que si tu es obligé d'habiter parmy les meschans, fais en sorte, que par la patience en leur conuersation, tu merites d'acquerir la conuersation des Anges;& partant souuiens-toy qu'Abel a souffert Cain: Iacob Esaü: Loth les Citoyens Sodomites: Dauid Saül, & infinis autres saincts Personnages, plusieurs qui les ont persecuté. Tellement que quiconque voudra estre comme vn Abel, il faut qu'il souffre patiemment ceux qui ressemblerōt Cain. [a] Car sainct Gregoire dit que ce- « luy-là refuse d'estre Abel, qui ne veut pas estre exercé « par la malice de Cain. Et en vn autre endroit.[b] Les gens « de bien qui viuent esloignés du commerce des meschās, « ne sçauroient attaindre au souuerain degré de perfe- « ction, parce qu'ils ne sont pas suffisamment espurez. « Car ie n'estime pas que celuy-là puisse deuenir Abel, « qui n'aura point eu de Cain. Veux-tu aussi te rendre « imitateur des vertus de Iacob, supporte auec vn esprit ferme & constant ceux qui sont semblables à Esaü. As-tu enuie d'estre faict Sainct comme Dauid, souffre ceux qui te persecutent comme Saül.

a *Lib.* 10. *mor. cap.* 29. *A* Nam Abel quippe renuit esse quem Cain malitia non exercet.
b *Lib.* 9. *epist.* 39. *B.* Boni si sine malis fuerint perfecti esse boni non possunt, quia minimè purgantur. Abel esse non suspicor, qui Cain non habuerit.

Bien que la Rose naisse au milieu des espines, elle ne pert rien neantmoins de sa bonne odeur: ainsi l'homme de bien laisse tousiours vne suaue odeur de sa patience, lors qu'il conuerse entre les meschants. Tel estoit le bon Iob, qui disoit; * *I'ay esté le frere des dragons, & le compagnon des Autruches.* Tel estoit Ezechiel, auquel le Seigneur disoit. * *Les hommes sans foy, & sans creance, & les rebelles sont auec toy, & tu habites auec les Scorpions.* Ceux auec lesquels Iob viuoit estoient semblables à des dragons; & ceux auec lesquels Ezechiel faisoit sa demeure, estoient pareils aux Scorpions: cependant les dragons

* *Iob* 30. Frater fui draconum, & socius struthionum.
* *Ezech.* 2. Increduli, & subuersores sunt tecum, & cum Scorpionibus habitas.

gons n'ont faict aucun preiudice à celuy-là, ny les Scorpions à cestuy-cy.

Dieu permet quelquefois que tu sois en mauuaise compagnie, à fin qu'ils te fournissent des sujects de meriter, car les bons se purifient quelquefois en la societé des meschants. Sainct Gregoire m'en est tesmoin. [c] La conuersation mesme des meschants, sert de purgation aux bons. Pourquoy donc te plains-tu de la compagnie, & de la persecution que tu souffres des meschants.

c *Lib. 9. epist. 39.* Ipsa malorum societas, purgatio bonorum est.

Senecque croit que celuy-là n'est pas paruenu au souuerain poinct de la felicité, qui n'a point seruy de risée à vne populace, & que celuy qui ne sçait pas mespriser la hôte & l'ignominie, ne peut atteindre à la vraye beatitude. Escoutons-le. [d] Tu n'es pas encore heureux, si tu n'as passé par le ioüet d'vn tas de gens. Que si tu veux monter au plus haut degré de la felicité, songe premierement à ce poinct, de faire peu d'estat du mespris des autres. Mais de qui peut-on estre vilipendé, sinon de ceux auec lesquels on demeure.

d *Lib. de moribus.* Nondũ fœlix es, si nõdum te turba deriserit. Si beatus esse vis, hoc cogita primum contẽnere ab aliis contemni.

Similitude.

Les bons sont en ce monde, comme en vn domicile emprunté : & les meschants, dans les maisons qui leur appartiennent, c'est pourquoy Iesus-Christ les qualifie enfans du siecle : ordinairement l'on vit auec plus de commodité dans sa maison propre, qu'en vne estrangere. Les enfans d'vne maison, tandis qu'ils sont sur leur fumier, ils parlent plus hautement, quelquefois ils font des affronts, ils vsent de menasses, ils parlent en commandant & chassent dehors: les estrangers au contraire à peine osent-ils sonner vn petit mot, parce qu'ils ne sont pas de la maison, & sont souuent contraincts d'endurer tout ce que les enfans de la maison leur veulent dire. Aussi ne se faut-il pas estonner, si les meschants persecutent les bons en ce monde, & s'ils les contraignent souuent d'en sortir : car les meschants sont chez eux, & les bons en des domiciles empruntez. Iesus-Christ mesme disoit, que son Regne n'estoit pas de ce monde; c'est pourquoy il a esté persecuté des meschãts,

lesquels persecuteront encores ses membres.[e] Ne trouuez pas estrange mes freres, dit sainct Augustin, si les meschants fleurissent en ce monde, & vous au contraire, souffrez mille incommoditez. Car comme les meschants n'ont aucune part dans le Ciel, aussi n'en deuez-vous point pretendre en la terre. Comme s'il disoit : Tout ainsi que les meschants n'ont point de suject de se resiouïr dans le Ciel ; de mesme les gens de bien ne doiuent rechercher aucun contentement en ce monde ; ains ils doiuent seulement se resiouïr de ce qu'il y a icy de quoy les affliger ; car ils ont les impies auec lesquels ils doiuent conuerser ; ces impies, dis-ie, qui les persecutent, qui les trauaillent, & qui les offensent à chaque bout de champ, augmentans par ce moyen leurs merites.

e *Serm. de Patient.* Non indignemini fratres, si in mundo mali florent, vos aduersa patimini. Mali enim nihil habent in cœlo, & vos nihil habere debetis in terra.

Le mesme Docteur nous enseigne elegamment comme les gens de bien, & les meschants se gouuernent à l'endroict l'vn de l'autre en ceste vie.[f] Il y a, dit-il, deux sortes d'hommes, qui se meslent, & viuent ensemble sur la terre, les gens de bien, & les meschants. Chacun d'eux a ses intentions distinctes & separees. Ceux-cy se poinctẽt aux choses hautes par humilité ; les meschants courẽt dãs les precipices des basses par l'orgueil : celuy-là s'abbaisse pour se releuer, l'autre s'esleue pour tomber. De là vient que l'vn souffre, l'autre est supporté ; que les gens de bien font dessein de gaigner mesme les ames des meschants pour la vie eternelle ; & qu'au contraire les meschants ne visent qu'à rendre le mal pour le bien, & priuer mesme de la vie temporelle, ceux qui leur veulent procurer l'Eternelle. Personne ne doute que ces deux sortes de gens ne se pesent extremement l'vn l'autre, mais par diuers respects, & auec des intentions du tout contraires : car le Iuste n'est à charge au meschant, qu'à cause qu'il ne veut pas suiure sa façon de viure ; & qu'au rebours il employe tous ses vœux, & toutes ses actions à le rendre homme de bien ; mais le meschant porte vne telle hayne au Iuste, qu'il ne le peut souffrir,

f *In Psal. 36. conc. 1.* Duo genera hominũ, iustorũ, & iniquorũ, in hac terra, & in hac vita commixta sunt. Habẽt singula ista genera proprias intẽtiones cordis sui. Genus iustorũ conatur in sublimia per humilitatẽ ; genus iniquorum præpõderat ad inferiora per elationẽ. Hoc enim se deprimit, vt surgat ; illud se extollit, vt cadat. Ex eo fit, vt vnum genus toleret, alterũ tolleretur ; propositúmque sit iustis ipsos etiam iniquos in vitam æternam lucrari : propositum autem iniquis reddere mala pro bonis ; & eos, qui sibi vitã æternam volunt, si fieri potest etiam vita temporali priuari. Nemo dubitat quod isti duo alterutrum sibi oneri sunt sed diuersis intentionibus ad hoc enim

„ souffrir, non pas mesme pour faire en sorte qu'il soit „ homme de bien : car tant plus que celuy-là est remply „ de prudhomie, plus est-il à charge à la malice de cettuy- „ cy, lequel trauaille mesme iusques là, que de le rendre „ meschant. Que s'il n'en peut venir à bout, il faut qu'il „ le fasse mourir, à fin qu'il se deliure de l'ennemy, & de la „ fascherie qu'il luy cause. Garde donc que la persecution „ des meschants ne te rende semblable à eux, car c'est le „ but auquel ils visent : mais pour leur en oster tous les „ moyens, & les esperances, supporte constamment les maux qu'ils te font.

iustus iniusto oneri est, quia iniustum eum esse non vult, sed eum iustũ fieri, & optat votis, & conatur factis. Iniustus autem sic odit iustum, vt nolit eum esse, nõ vt bonum velit esse: quanto enim bonus est, tanto ille magis oneri est iniquitati illius; & laborat quidẽ si fieri potest, vt eum iniustum faciat; si autem non potest, de medio tollat, & à suo tædio molestiaq; remoueat.

Iadis entre les Payens il y en auoit quelques-vns plus meschants que les autres, & ceux qui auoient moins de vices, estoient souuent affligez par les plus peruers, & souffroient patiemment leurs trauaux. Ce que Tertullian ayant leu, il auoit appris à mespriser tous les tourments, que les Payens de son temps faisoient souffrir aux Chrestiens, il les reprochoit, & mettoit en auant proposant les exemples de diuers Payens, lesquels soubs ombre d'vne vaine gloire, souffroient beaucoup de choses fascheuses & ameres, & disoit que nous deuions à plus forte raison souffrir les aduersitez qui sont „ enuoyees par ceux auec lesquels nous conuersons :[g] car „ il parle ainsi aux Gentils. Quoy que, dit il, vous nous „ appelliez maintenant Sermentities & Semaxies, parce „ qu'estants attachez au bout d'vn demy aissieu, l'on nous „ enuironne de serments pour nous brusler : c'est l'habit „ de nostre victoire, c'est le manteau de parade, c'est en „ ce chariot que nous triomphons. Parmy vous aussi, ô „ Payens, vn braue Mutius abandonna franchement sa „ main droicte sur l'Autel : O quelle grandeur de coura- „ ge! vn Empedocle se precipita tout vif au milieu des „ flammes d'Etna. O la force d'esprit. Vn Regulus de- „ uoüa son corps à mille supplices, à fin de ne perdre tant „ d'ennemis en se sauuant. O le vaillant homme & victo- „ rieux en sa seruitude. Vn Anaxarque estant broyé à „ mourir dans vn mortier de tisane, alloit criant ; foule

g *Apologet. contra Gentes, cap. 45. de innocentia Christianorum circa finẽ* Licet, nũc Sarmẽticios & Semissios appelletis, quia ad stipem dimidij assis reuincti sarmẽtorum ambitu exurimur: hic est habitus victoriæ nostræ, hæc palmata vestis, tali curru triumphamus. Apud vos quoque ô Gentes, mutius dextram suam libẽs in ara reliquit. O sublimitas animi! Empedocles totum sese Catanẽsium Ætneis incendiis donauit. O vigor mentis! Regulus, ne vnus pro multis hostibus viueret, toto corpore cru-

ces patitur. O fortē virū & in captiuitate victorem! Anaxarchus, cùm in exitium pistillanæ pilo contunderetur; Tunde, tunde, aiebat, Anaxarchi follem, Anaxarchum enim nō tundis. Attica meretrix, carnifice iam fatigato, post linguam suam comestā in Tyranni sequentis faciem expuit, vt expueret & vocem, ne coniuratos confiteri posset, si etiam victa voluisset. Zeno Eleates cōsultus à Dionysio, quidnam Philosophia præstaret, cum respondisset contemptum mortis, impassibilibus flagellis Tyranni obiectus, sententiam suam ad mortem vsque signabat.

« & broye tant qu'il te plaira, tu broyes ce sac d'Anaxar-
« que, & non pas Anaxarque. Vne Courtisane Athenien-
« ne le bourreau estant ja lassé, crachant en fin sa langue
« qu'elle auoit mangé sur la face du Tyran barbare, à fin
« de cracher sa voix auec elle, de crainte de pouuoir con-
« fesser quels estoient les coniurez, quand mesme vain-
« cuë par la force des tourments elle l'eust voulu faire. Vn
« Zenon natif d'Eleate, consulté par Denys, quel fruict
« l'on ressentoit de la Philosophie, ayant respondu que
« c'estoit le mespris de la mort, signala son opinion par la
« constance auec laquelle il souffrit les coups de verges
« dont il fut fouëtté iusqu'à mourir par le commande-
« ment du Tyran. Que si les Payens ont souffert toutes
« ces cruautez de ceux auec lesquels ils viuoient; pour-
« quoy ne souffrirons-nous pas aussi, s'il nous arriue quel-
« que aduersité, par la malice de ceux auec lesquels nous
conuersons.

Celuy-là est digne de loüange, qui sçait bien faire, mesme parmy les meschants; tout ainsi que celuy qui en la compagnie des bons, ne veut rien valoir, merite d'estre noté d'vne infamie eternelle. Escoutons quel est l'aduis de sainct Gregoire sur ce subject; [h] De mesme, dit-il, que c'est vne faute bien plus grande de n'estre pas homme de bien en conuersant auec les bons: aussi est-ce vne gloire extreme d'auoir esté de bonne vie en la societé des meschants. Mais quel moyen y a-il d'estre homme de bien, sinon en fuyant les vices des meschants, & souffrant auec patience les torts, & iniures qu'ils font. Au surplus, Dieu ne manquera point à te consoler, tandis que les hommes ne cesseront de te persecuter. Tu auras Dieu pour consolateur, pour lequel tu as enduré le persecuteur, suiuant le tesmoignage du mesme sainct Gregoire. [i] Personne n'a attainct la perfe-ction de la prud'homie, que celuy qui aura bien vescu, mesme parmy les meschants.

h *Lib. 1. mor. in cap. 1. Iob. A* Sicut grauioris culpæ est inter bonos bonum non esse, ita immensi est præconij, bonum etiam inter malos extitisse.

i Nemo perfecte bonus est, nisi qui fuerit & cum malis bonus.

C'est vne chose impossible, que nous vsions toute nostre vie, sans conuerser parmy quelques meschants.

Et

Et tout ainsi que le forment ne quitte point la paille tant qu'il est en l'aire, ou sur le champ; & qu'il peut bien estre battu & moulu, mais non pas separé tout à faict de la paille, iusques à ce qu'il aye esté vanné : de mesme, nous pouuons bien viure sans peché, mais non pas sans les pecheurs. Ce qui faict dire à sainct Augustin.
„ [k] Tu ne te peux deffaire des meschants, parce que la
„ paille est inseparable du grain, iusques à ce qu'il soit
„ vanné dans l'aire mesme. C'est vne chose merueilleuse
„ du blé, il quitte la paille quand il est despouïllé, mais il
„ ne quitte point l'aire tant que l'on le bat. Quand est-ce
„ donc qu'il en sera entierement separé ? Ce sera lors que
„ le vanneur sera venu. Or maintenant que la terre est vne aire, il faut, si tu veux profiter, que tu viues auec les meschants. Tu ne peux quitter les meschants, mais abandonne tout à faict la meschanceté, & le vice. Il faut tousiours hayr les mauuaises actions des pecheurs, & supporter neantmoins leurs persecutions pour l'amour de IESVS-CHRIST. Et tout ainsi que le bled ne tient aucune chose de la nature de la paille : aussi ne dois-tu participer en aucune façon à la malice des pecheurs. Il est extremement aduantageux d'auoir regret de voir les autres dans le vice, mais il n'y faut pas estre impliqué, en estre fasché & ny pas demeurer, en auoir compassion, mais ne se laisser surprendre à leurs attraicts.

k *In Psal.* 91. Ab iniquis non potes recedere, quia mixta est palea tritico vsque dum ventiletur in ipsa area. Mira res est de ipso tritico; recedit à palea, cũ expolitur; & non recedit ab area, cum trituratur. Quãdo autem omnino separabitur ? cum venerit vẽtilator. Ergo modo area in orbe terrarum est, necesse est, vt si proficis inter iniquos viuas. Ab iniquis recedere non potes, ab iniquitate recede.

Sainct Chrysostome monstre aussi, qu'il ny a point de mal de conuerser parmy les meschants, voire mesme que Dieu permet ces habitudes pour vn plus grand
„ bien. [l] Car, dit-il, Dieu qui est plein de misericorde, a
„ estably cest ordre qu'il y ait vn meslange des bons auec
„ les mauuais, à fin que la malice des meschants fut affoi-
„ blie, & que la vertu des bons parut dauantage ; & que
„ les paresseux en mesme temps, puissent profiter auec
„ ceux qui sont curieux de leur aduancement, si bon leur
„ semble.

l *In Genes. cap.* 6. *Homil.* 22. Nam ideo misericors Deus sic dispensauit, vt simul essent boni, & mali quò malorũ subuerteretur malitia; bonorumq; virtus clarius elucesceret; & desides à studiosis plurima commoda lucri facerẽt modo velint.

Noé conuersant jadis parmy les meschants, sans neantmoins estre souïllé de leur malice, car l'Escriture

* Genes. 6. Vir iustus, atque perfectus fuit.

tesmoigne, * *qu'au milieu d'eux il demeura ferme dans la perfection de la vertu.* Il n'alloit pas imitant leurs mauuaises actions, au contraire il souffroit plustost leurs persecutions; il estoit attaqué, mais iamais vaincu: il ne se pouuoit retirer du commerce de ces meschants, mais il n'auoit rien de commun auec leurs sales actions. Il se mesloit parmy les plus mal viuants, mais il n'estoit pas embarqué dans leurs façons de faire. Il conserua sa Iustice parmy ceux qui n'en auoient point; sa continence entre les paillards. Il ne suiuoit pas ceux qui s'escartoient du droict chemin, & toutefois il demeuroit auec eux. Ce qui faict que le mesme sainct Chrysostome va disant de luy; [m] La plus part de ceux qui estoient autour de Noé, voire tous, l'inuitoient à mal faire, & n'y en auoit vn seul qui luy persuadast de bien viure. La generosité luy estoit si familiere, qu'il alloit vn train tout contraire à celuy du commun peuple, accomplissant ce que Moyse deuoit dire: Ne trempe point dans le vice auec le vulgaire; & cest autre mot encore: Vn seul qui obserue estroittement la volonté du Seigneur, vaut mieux qu'vne infinité de preuaricateurs. Ne crains dõc pas de supporter de ceux qui n'ont pas pouuoir de te nuire, & tu te rendras admirable. Car Aristippe estant interrogé, que c'est qu'il y auoit de remply de merueille en la vie? Respondit que c'estoit l'homme sage & temperé, parce qu'il ne peut estre peruerty par aucune hantise des meschants.

m *Ibidem.* Noë multos habebat, imo omnes, qui ad malum, & ad praua opera inhortabantur; & nullus erat qui ad bonum induceret: Tam domestica illi erat strenuitas, vt viam diuersam à vulgari, quam omnis multitudo inãbulabat, iret; adimplens illud, quod Moyses olim dicturus erat: Ne sis cum multis in malitia; & illud; melior est vnus faciens voluntatem Domini, quã innumeri præuaricatores.

Toutefois il sera fort à propos de fuyr la frequentation des meschants, lors que cela se pourra commodement faire; mais principallement de ceux qui nous induisent à pecher, ou qui nous en font naistre les occasions. [n] Valere le Grand rapporte qu'vn certain fol estant entré dans l'escole de Pytagore, & ayant dit qu'il aymeroit mieux passer sa vie en la compagnie des femmes, que des Philosophes: Pytagore respondit, que les pourceaux cherchoient plustost vn bourbier, qu'vne eau claire pour se veautrer. Ce Philosope iugeoit bien

n *Lib. 7. de moral. lib. dictis.*

que

que ceux ausquels vne conuersation dangereuse estoit aggreable, ne differoient en rien de ces vilains animaux.

Que nos ennemis se font plus de tort en nous offensant que non pas à nous, & qu'au lieu de se pleindre d'eux, il en faut auoir compassion.

CHAPITRE VII.


LBERT le Grand dit, qu'il y a vne espece de Licorne, laquelle hayt extremement toute couleur rouge : en sorte que si elle apperçoit vn homme vestu de rouge, il court de toute sa force pour le tuer : que s'il est assez adroict pour se cacher derriere vn arbre, alors cest animal donne de sa corne si furieusement dans l'arbre, & l'y engage si auant, qu'il ne l'en peut retirer, & par ce moyen la corne dont il s'efforçoit de blesser & tuer, sert d'occasion à sa prise. Il en arriue de mesme à l'ennemy qui nous veut nuire : car l'Escriture ne peut errer, qui dit ; * *Que celuy qui faict la fosse tombera dans icelle ; celuy qui tend vn piege à vn autre, il perira dans iceluy, & qui a posé vne pierre a dessein d'y faire trebucher son voisin, il y bronchera luy-mesme.* Et derechef : * *Celuy qui iette vne pierre, elle retombera sur luy.* Ceste verité se recognoit en Aman, lequel fut attaché à la mesme potence qu'il auoit faict preparer pour Mardochée.

* *Eccl. 27.* Qui fodit foueam, incidet in eam ; & qui laqueum alteri ponit, peribit in illo ; & qui statuit lapidem proximo offendet in eo.

* *Prouerb. 26.* Qui emittit lapidem reuertetur ad eum.

Si quelqu'vn frappe d'vne espée sur vne pierre, l'espée en reçoit plus de dommage que la pierre, car elle se rebouche, & non pas la pierre. Les traicts lancés, rencontrans vne pierre, rejallissent quelquefois de vitesse contre celuy qui les a lancez. Ainsi les iniures de tes ennemis, si elles te rencontrent armé de patience, elles

retournent contre celuy qui les faict, lequel aura vn extreme regret, s'il voit qu'il ne t'aye peu fascher, car il n'essaye de t'offenser qu'afin de te mettre en colere. Escoute Tertullien. [o] Celuy qui t'offence, le faict à in- " tention que tu te fasches : parce que le fruict, & le con- " tentement de celuy qui attaque, consiste en la douleur " que ressent l'offensé. Si donc tu le priue du fruict de " son esperance, en ne te pleignant point, il faut de ne- " cessité que luy-mesme recoure aux plaintes pour auoir " perdu le fruict de son labeur. Sainct Hierosme nous en- " seigne aussi, comme il ny a rien qui trauaille si fort celuy qui offense, que la patience de l'offensé. [p] Il n'y a " rien, dit-il, qui rende si confuse l'iniure de celuy qui " la faict, comme la courageuse & douce patience de " celuy qui la supporte, sans se vanger d'effect, ny de " paroles. "

o *Lib. de patient. cap.* 8. Idcirco quis te lædit, vt doleas, quia fructus lædétis in dolore læsi est. Ergo cum fructum eius non dolendo euerteris, ipse doleat necesse est amissione fructus sui.

p *In epist. ad Hebræos.* Nihil ita confusam facit iniuriam agentis, sicut fortis & mitis patia tolerantis, & neque in opere, neque in lingua se viudicantis.

Les autres qui n'ont desir que de nuire; sont semblables à ces renardeaux à la queuë desquels estoient attachez des flambeaux pour brusler les bleds des Philistins, lesquels ils bruslerent en effect, mais ils se consommerent aussi. De mesme les meschants, lors qu'ils se mettent en deuoir de nuire aux autres, ils se causent tout premierement vn grand dommage. Sainct Augustin compare la malice, ou l'iniure, à vne petite torche ardente, laquelle brusle & se consomme, auparauant que mettre le feu à quelque autre chose. [q] Si tu te sers, " dit-il, d'vn petit flambeau pour mettre le feu à quel- " que chose, n'est-il pas vray qu'il brusle auparauant qu'il " y puisse mettre le feu ? Or la malice qui vient premiere- " ment de toy, qui peut-elle ruiner que toy-mesme ? Ie te " dis en verité qu'il se peut bien faire que ta malice ne " nuise à personne, mais qu'elle ne te preiudicie, il ne se " peut. Il arriuera quelquefois que ta malice ne fera aucun " dommage à celuy qui la souffre, mais à toy qui offenses, " elle te nuira perpetuellement. "

q *In Psal. 34. Conc.* 1. Faculã apponis, vt aliquid intẽdat; numquid non ipsa facula quam apponis prior ardet, vt aliquid possit incendere. Malitia autẽ procedit ex te, & quem prius vastat, nisi te? Et quidẽ dico, quod fieri potest, vt malitia tua alteri nõ noceat, vt autem tibi non noceat, fieri non potest.

La Lamproye ne peut produire ses petits serpents en l'eau au dommage d'autruy, qu'elle n'aye rongé ses

propres

propres entrailles, dans lesquelles elles les a conceus; de mesme le meschant essaye sur soy l'effect de sa malice, auparauant que le faire ressentir aux autres. C'est pourquoy il en y a eu beaucoup qui par vne violente colere, ayans excité la rage de leur bile, ont creué deuant que se pouuoir venger de leurs ennemis. D'où
„ vient que le mesme sainct Augustin dit; [r] Crois-tu que
„ l'iniustice du meschant te nuise, & non pas à luy: com-
„ ment se pourroit il faire que l'iniquité de celuy, laquelle
„ ne prent sa source que dans la hayne, & l'enuie de
„ t'offenser ne blesse pas son interieur auparauant que
„ t'atteindre au dehors? Ton corps gemit soubs le faix
„ de l'aduersité, mais son ame se pourrit dans l'ini-
„ quité. Et vn peu plus bas: [s] Tout ce que ton enne-
„ my brasse contre toy, rejallit sur luy. Sa persecution
„ t'absout, & le rend criminel. A qui donc nuyt-elle da-
„ uantage?

Le mesme Docteur, dit que ceux qui offensent sont semblables à ceux, qui pour coupper la robbe d'vn autre, se donnent du cousteau à trauers de leur propre corps; c'est pourquoy il les tient pour des insensez, &
„ se mocque d'eux. [t] Quelle maniere est-ce, dit-il, d'exer-
„ cer vne cruauté par le fer, & faire mourir son ame, ne
„ pouuant tuer que le corps de son ennemy? Ils sont pi-
„ res que fols, c'est contre eux-mesmes qu'ils sont cruels,
„ ils sont enragez, & n'ont point d'yeux pour se voir, com-
„ me si quelqu'vn vouloit se passer le fer par le corps pour
„ couper la robbe d'vn autre. Tu regardes où tu as attaint,
„ mais tu ne consideres pas par où tu as passé; tu as en
„ effect couppé sa robbe, mais tu as percé ta propre chair.
„ Il est donc certain que les meschants font beaucoup
„ dauantage en ce qu'ils se blessent eux-mesmes, & qu'ils
„ se nuisent grandement, qu'en ce qu'ils s'imaginent d'a-
„ uoir porté preiudice à ceux qu'ils hayssent. C'est vne
„ sentence prononcée de la bouche mesme du Seigneur,
„ & il ne se peut faire autrement; & leurs arcs seront bri-
„ sez. Veritablement son propre glaiue le tue luy-mesme,
&

r *In Psal. 36. Conc. 2.* Iniustitia iniusti tibi nocet, & illi non nocet? vnde fieri potest vt non iniquitas eius, quæ per eius indignationem, & odium procedit ad lædendum te, non prius ipsum vastet intus, quã te tenet foris? Tuum corpus premit aduersitas illius animam putrefacit iniquitas.

s *Ibidem.* Quicquid in te profert inimicus, in illum redit. Eius persecutio te facit purgatum; illum reum. Cui ergo plus nocet?

t *Ibidem.* Quale est sæuire gladio, nec posse occidere, nisi corpus inimici, & posse occidere animam suam? Desipiunt, contra se sæuiunt insaniunt, nõ se vident; tanquam si vellet aliquis per corpus suum ferrum traiicere, vt concideret tunicam alterius. Attendis quo peruenisti, & non attendis qua traiecisti; illius cõcidisti vestem, sed tua pertora ti carnem. Constat ergo plus esse quod se lædũt iniqui & quod sibi nocẽt, quam quod sibi videntur nocere illis quos oderunt. Sententia Domini est; aliter fieri nõ potest; & arcus eorum

cōteritu r. Ecce gladius eius perimit eum, & dispositio insidiarũ eius. Quid est, frustratur? Nihil nocet iusto.

& descouure la disposition de ses embusches. Qu'est-ce « à dire, sont frustrez ? C'est à dire, ne faict point de mal à « l'homme de bien. «

* Zach. 2. Qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei.

Dieu parlant par son Prophete à ceux qui sont offensez par leurs ennemis, dit ainsi. * *Celuy qui vous touche, frappe la prunelle de mon œil.* Suiuant la versiõ des Septantes, il faut lire en ceste sorte ; Quiconque vous touche, frappe la prunelle de son œil. Et Plantin asseure qu'il a veu des exemplaires de vulgaire edition, esquels se lisoit, de son œil. Par lesquelles parolles nostre Seigneur signifie, que ceux qui offensent, se nuisent plus qu'à ceux à qui ils pensent nuire, puis qu'en les blessans, ils offensent la prunelle de leur propre œil : car tant plus la partie offensée est noble, plus l'offense est griefue.

u *Lib. 9. cap. 37.*

x *Lib. 28. cap. 6.*

y Augurium ex homine ipso est non timendi mortem in ægritudine, quandiu oculorum pupillæ imaginem reddunt.

[u] Pline remarque que la prunelle de l'œil, quoy que petite, rend l'effigie entiere de l'homme; [x] & adiouste qu'il ne faut pas craindre la mort, tandis que les prunelles des yeux du malade representent l'image de celuy qui les regardent : si au contraire elles ne la representent pas, il y auroit lieu d'apprehension. [y] C'est vn « espece d'augure, dit-il, qui se tire de l'homme mesme, « qu'il ne faut pas craindre qu'il meure, tant que ses pru- « nelles representent nostre image. Tellement que si ton « ennemy t'offensant, blesse la prunelle de son œil, ceste « image demeurera blesſée, parce qu'elle ne paroistra pas dans la prunelle ; de maniere que ce sera vn presage d'vne mort future, non tant corporelle qu'eternelle.

Or selon la commune version; Qui vous touche, touche la prunelle de mon œil. Il faut dire, que par ceste façon de parler, Dieu a voulu monstrer combien grand est le peché de ceux qui offensent le prochain, puis qu'il est plus grand que celuy des Iuifs, lesquels ont iniurié IESVS-CHRIST. Les Iuifs veritablement cracherent au visage de IESVS-CHRIST. Ils luy donnerent des soufflets, ils le fouëtterent iusqu'à effusion de sang, ils percerent de cloux ses pieds & ses mains; ils luy presenterent

terent du vinaigre à boire; ils ouurirent ſon coſté d'vn coup de lance; mais il ne ſe lit pas qu'ils ayent iamais attainct la prunelle de ſon œil. Et toutefois il eſt dit, que celuy qui frappe & bleſſe ſon prochain, il offenſe la prunelle de l'œil de Dieu; & conſequemment il eſt faict criminel de leze Majeſté Diuine, puis qu'il frappe vn membre Diuin. [z] Car Galen au rapport de Cœlius, appelle la prunelle de l'œil, membre Diuin. Les Stoïciens auſſi ſuiuant le meſme, n'ont pas feint d'honnorer céſte partie du Nom de Dieu. Et partant offenſer ſon prochain, ce n'eſt pas tant le bleſſer, comme Dieu, & ſoy-meſme.

z Cœl. lib. 3. c. 18.

Comme il cuit à celuy qui marche ſur ſoy-meſme: & que qui frappe vn diamant, ſe bleſſe ſoy-meſme: qui regimbe contre ſon eſperon ſe frappe ſoy-meſme: qui frappe à coups de poing ſur des pierres bien dures, ſe faict mal, & non pas aux pierres. De meſme celuy qui attaque & iniurie les autres, s'offenſe premier & dauantage que les autres, parce qu'il ſe cauſe pluſieurs dommages & incommoditez: car il n'a point de repos, il ne dort pas, il ne peut manger, iuſqu'à ce qu'il ait aſſouuy ſon appetit de vengeance; & comme remarque ſainct Chryſoſtome. Celuy qui cherche de porter preiudice
» à vn autre, il ſe tue de ſa propre eſpée. [a] Repreſente
» toy, dit-il, vn homme, qui dans le deſir qu'il a de ſe
» venger, met ſon eſpée hors du fourreau, & à fin qu'il
» frappe ſon ennemy, il ſe donne à trauers le corps de
» faict & d'aduis: ne diras-tu pas que celuy-là eſt perclus d'eſprit, & qu'il a perdu ſon bon ſens? Il en eſt de meſme de celuy qui offenſe autruy, il eſt enragé, parce qu'il cherche ſon eſpée pour s'eſgorger ſoy-meſme, & ſe prepare vne foſſe pour s'enterrer tout vif.

a Homil. 44. in 1. ad Cor. Imaginare hominem, qui vindicari optās, gladium ſtringit; & vt inimicum feriat, ſeipſum ſciens, & volens eodem gladio transfodit numquid non hunc mente omnino captum dices?

Or la raiſon pourquoy celuy qui offenſe vn autre ſe porte plus de preiudice qu'à celuy qu'il attaque: c'eſt parce qu'il ne luy peut nuire qu'en ce qui eſt du corps, ou des richeſſes, ou de l'honneur, ou de la renommée, ou bref aux choſes qui ſont purement temporelles: Et

quant à soy, il meurtrit son ame, attirant sur soy la damnation eternelle. C'est pourquoy nous auons plus d'occasion de luy dire : aye pitié de toy, que non pas aye pitié de ton ennemy. Cela se recognoist en Dauid, lequel fuyant la persecution de Saül, & estant caché dans vne cauerne, en laquelle Saül entra, & par ce moyen tomba entre les mains de Dauid; mais tant s'en faut qu'il voulust vser de son aduantage, ny le tuer, qu'au contraire il prioit en ces termes : * *Aye pitié de moy mon Dieu, aye pitié de moy, parce que mon ame a mis toute sa confiance en toy.* [b] Lyran rend raison de ce redoublement, & escrit ainsi; Suiuant l'opinion de Rabbi Salomon, Dauid dit vne fois, aye pitié de moy ô mon Dieu, faisant priere qu'il ne fut point tué par Saül. Mais la seconde fois, ce fut pour demander que Saül ne fut pas tué de sa main : aussi ses compagnons le pressant de se seruir de l'occasion, & le tuer, il respondit : * *Le Seigneur soit à mon ayde, ie ne feray point cela.* Il ne dit pas : Le Seigneur soit à son ayde, mais à la mienne, parce qu'en le tuant, il eut premierement faict mourir son ame que le corps de Saül, & partant il se fut dauantage faict de tort qu'à Saül. Ainsi donc Dauid fit fort sagement de ne faire aucun mal à Saül. Aussi Dieu nous faict vne grande grace, quand il ne permet pas que nous puissions nuire à nos ennemis, parce qu'il nous en reüssiroit vn grand dommage. Dauid demandoit ceste grace de ne point tuer son ennemy : & prioit en mesme temps que la mesme faueur fut faicte à son ennemy, qu'il ne luy peut nuire.

* *Psal. 56.* Miserere mei Deus, miserere mei quoniam in te confidit anima mea.

b *Lyranus.* Secundum quod dicit Rabbi Salomon, semel dicit Dauid miserere mei Deus, petens ne occideretur à Saüle. Secundo, petens ne Saül occideretur ab ipso.

* *1. Reg. 24.* Propitius sit mihi Dominus non faciam hãc rem.

Le mesme Dauid se plaignoit ainsi de ses ennemis; * *Ils m'ont enuironné comme des mousches à miel,* &c. S'il faut adiouster foy à ce que dient quelques-vns ; les mousches attaquent plustost ceux qui sont souïllez de paillardise, ou de quelque autre saleté. Peut-estre qu'alors Dauid estoit noircy de quelque adultere: c'est pourquoy il s'imaginoit estre enuironné de mousches pendant que ses ennemis l'assailloient; ou plustost compare

* *Psal. 117.* Circundederunt sicut apes, &c.

ſes ennemis à des mouſches, parce qu'il preuoyoit leur deuoir arriuer le meſme qu'aux mouſches. Car entre tous les animaux elles ſont les plus coleres, & les plus courageuſes, pource qu'elles contiennent, & lors qu'elles frappent de leur eſguillon elles creuent, parce qu'auec leur eſguillon, leurs inteſtins ſortent, & meurent de ceſte façon; elles font veritablement de la douleur à celuy qu'elles frappent, mais elles ſe font auſſi mourir. Le ſemblable aduient aux ennemis qui nous offenſent; ils dient rage, ils touchent, ils bleſſent, mais ils ſe font bien plus de mal & de tort qu'aux autres: c'eſt pourquoy nous leur pouuons à bon droict dire auec Senecque.

c *Ariſtot. lib. 3. de animal. cap 11.*

„ [d] Exercez vos malheureuſes langues dans les iniures des
„ gens de bien: ioignez tous vos efforts enſemble vous
„ vous caſſerez pluſtoſt les dents, que de les imprimer.

d *Lib. de vita beat. cap. 19.* Infœlicem linguam bonorum exercete in odio: inſtate, concidite, citius multo frangetis dentes, quam imprimetis.

Quelques-vns dient, qu'il y a des mouſches ſans eſguillon, ou ſi elles en ont, elles ne s'en ſeruent point: ainſi que ſainct Ambroiſe, ſainct Baſile, & d'autres eſcriuent du Roy des mouſches à miel, lequel a bien vn eſguillon, mais il ne s'en ſert iamais. Or celles qui n'ont point d'aiguillon ſont les plus heureuſes, parce qu'elles courent moins de fortune de perdre la vie, car celle qui en a vn, ſi elle meſpriſe l'exemple de ſon Roy, & qu'elle s'ayde de ſon aiguillon, elle mourra, comme nous auons deſia dit: il en arriuera de meſme à ceux qui ſe voudront venger, car la vengeance retombera ſur leur teſte.

Simon Maiol. tom. 2. can. dier.

In Exameron.

Il n'eſt pas raiſonnable de paſſer ſoubs ſilence, ce que les meſmes Docteurs remarquent encores des mouſches à miel. Si quelqu'vn par hazard eſpanche de l'huyle ſur elles, il leur faict courir grande fortune de leur vie, parce que les pores eſtans bouchez, elles ne peuuent auoir de l'air; mais ſi incontinent l'on verſe du vinaigre, elles retournent en vie, d'autant que le vinaigre
„ a ceſte vertu d'ouurir les pores fermez. [e] Les mouſches
„ à miel, dit ſainct Baſile, ſi elles ſont mouïllees d'huyle,
„ periſſent à l'inſtant, les trous eſtans bouchez, & le re-

e *In examer. in hom. 8.* Apes oleo madefactæ pereunt, meatibus obſtructis: aceto autẽ ſtatim effuſo rurſus reuiuiſcunt.

mede pour les faire reuiure, c'est d'espancher en mesme temps du vinaigre. d'où nous apprenons que la patience & la misericorde, de laquelle l'huile est le vray symbole, s'estouffe par la colere de l'ennemy: & la vengeance, qui est representée par le vinaigre, reprent ses forces: Escoute Tertullien. [f] Laisse la meschanceté à force de patience. Tu fais plus de mal au meschant, lors que tu souffres courageusement ses iniures. Il receura son chastiment de celuy qui te donne la grace de les supporter. Vois-tu donc que c'est auec raison, que Dauid comparoit ses ennemis aux mousches à miel, lesquelles lors qu'elles blessent quelqu'vn, s'offensent plus elles-mesmes.

f *Lib. de patient.* Fatigetur improbitas patientia tua. Plus improbum cædis sustinédo. Ab eo vapulabit, cuius gratia sustines.

Au surplus, l'homme de bien ne peut estre offensé par les iniures, ny par les calomnies des meschants: & s'il en reüssit quelque dommage, il retourne entierement sur ceux qui le font; ce que sainct Chrysostome enseigne elegamment par ceste comparaison. [g] Representons-nous, dit-il, quelque grand & braue homme en effect, qui soit neantmoins blasmé par vn chacun d'estre adultere, vn voleur, vn pilleur de sepulchre, vn assassin, vn larron, qu'à tout cela il ne reparte aucune chose; sans toutefois estre coulpable d'aucun de ces crimes: n'est-il pas vray que toutes ces iniures ne le pourront offenser? Quoy, diras-tu, nonobstant que tout le monde l'aye en tres-mauuaise reputation? N'importe, il n'y a rien de tout cela qui puisse mordre sur son integrité; au contraire les affronts retournent sur ceux, qui ont autre creance d'vn tel homme, que celle qu'ils doiuent auoir. Dis moy ie te prie, si quelqu'vn disoit que le Soleil est autheur des tenebres, ne se faict il pas plus de tort qu'au Soleil? N'est ce pas le moyen de se mettre en reputation d'vn fol. Il en prent de mesme à ceux qui s'imaginent, que les gens de bien, sont des meschants, l'iniure retourne sur leur teste. C'est le discours de ce Docteur, lequel recognoissoit tres-bien que le calomniateur se faict tout premierement, & plus de

g *Homil. 43. in Matth.* Ponamus mirabilem quemdam, atque insignem esse virum, quem omnes adulterum, furem, sepulcrorum inuasorem, homicidam, latronem prædicent: Ille vero nec irritetur, nec molestè ferat, nec alicuius huiusmodi rei conscius sit. Qua igitur vituperatione lædetur? Nulla profectò. Quid, inquies, si multi malam de ipso habeãt opinionem? nulla, inquam, vituperatione læsus est; sed illi se vituperant, qui alium, quàm decet, virum talem existimẽt. Dic, quæso, si quis Solẽ tenebrarum authorem existimet, Soli ne, an sibi detrahit? sibi videlicet ipsi, cum amentis, & insanientis opinionem consequatur. Eodẽ planè modo qui bonos prauos esse putant, seipsos vituperant.

de preiudice, qu'aux autres. [h] D'où vient que sainct „ Hierosme dit, que parmy les Chrestiens, celuy qui faict „ l'iniure est tenu pour vrayement miserable, & non pas „ celuy qui la reçoit.

h *Epist. ad Eustoch.* Apud Christianos, non qui patitur, sed qui cõtumeliam facit, miser est.

Similitude.

Tout ainsi qu'à moucher auec les doigts vne chandelle allumée, les doigts en demeurent gastez & noircis, & la chandelle en rend plus de clairté : de mesme à mesdire d'vn homme de bien, & murmurer contre son prochain, l'on n'en rapporte qu'vn esprit, vne conscience, & vne langue souillée, & sujecte à la peine du peché ; au lieu que ce sont autant d'occasions de meriter, que l'on faict naistre à l'homme de bien, & que l'on rend sa reputation plus celebre. Dieu ne loüa iamais tant Moyse, qu'alors qu'Aaron murmura contre luy: Aaron murmurant de son frere, rehaussa la gloire de son frere, & se trouua luy-mesme embrouillé, & noircy d'vne sinistre & vaine creance.

* *Num. 12.*

Les meschants sont semblables aux pourceaux, qui entrans dans vn iardin remply de fleurs aggreables, n'ont garde de les attaquer, mais s'il y a quelque fumier, ou quelque esgout en vn coing, ils les descouurent, & se veautrent là dedans. [i] Ce qui fit que sainct „ Bonauenture reprochoit elegamment à vn mesdisant, „ qu'ainsi que le porc où il mettoit le pied, il y portoit la „ dent, & que sa bouche degouttoit tousiours le sang, „ comme celle d'vn chien de la boucherie. Tout ainsi donc que les pourceaux se brouillent de la mesme fange dans laquelle ils se veautrent, & qu'ils s'en reuestent comme d'vn habit sale & vilain ; de mesme les calomniateurs se gastent eux-mesmes, des iniures qu'ils vomissent contre les autres. Dauid parle ainsi de chacun d'eux : *Il a aymé la mesdisance, elle luy est arriuée. Il est habillé de la mesdisance comme d'vn vestement. Qu'elle luy serue comme d'vne robbe pour le couurir, & d'vne ceinture ; dont il soit perpetuellement ceint.* Ce sont des termes pleins d'vne grande emphase, par lesquels le sainct Esprit enseigne que les mesdisans, les calomniateurs, & detracteurs

i *In dieta salutis. c. 19.* In modũ porci, vbi ponit pedem, ibi & os; & sicut canis macelli, sẽper habet os sanguinolentum.

souffriront premierement l'iniure, laquelle ils veulent faire à leur prochain. Ce qu'estant ainsi, nous n'auons pas subject de nous en plaindre, ains plustost d'auoir compassion d'eux; nous ne deuons pas leur rendre les iniures, ains les supporter patiemment.

Que tout ce que nous souffrons de nos ennemis vient de la prouidence de Dieu, & pour nostre profit, & partant qu'il le faut supporter patiemment.

CHAPITRE VIII.

POVR supporter courageusement toute sorte de persecutions & calomnies, il faut considerer, que toutes choses n'aduiennent, que par la prouidence, ou du moins par la permission Diuine: car encore que Dieu ne veule pas que le mal se fasse, il permet neantmoins qu'il arriue, à fin qu'il en reüssisse quelque bien. Dieu permet que nos ennemis, & les impies, exercent leur cruauté sur nous, & ne leur donne qu'vne simple permission de nous nuire, & non pas la volonté, quoy qu'il se serue de la leur, qui est mauuaise, sans pourtant en estre l'Autheur; ainsi que les Medecins vsent quelquefois pour la guerison des corps, du venin de la vipere, lequel toutefois ils n'ont point faict: car il est bien vray que Dieu est le dispensateur, & ordonnateur des mauuaises volontez, mais il ne les a pas creés; d'autant que le vice qui est inherent à la volonté deprauée procede d'elle, & non pas de Dieu. Tellement que la volonté dont le meschant est porté à te mal faire, prouient de luy: mais Dieu

Dieu luy en a donné le pouuoir, lequel permet qu'il te nuiſe, ſoit pour te chaſtier, ou pour t'eſpreuuer, ou pour te faire meriter vne couronne de gloire, ou pour quelque autre iuſte raiſon bien qu'elle te ſoit incognuë. Sainct Auguſtin traictant de cela fort amplement eſcrit en ces termes. [k] Que nos ennemis exercent maintenant toutes leurs cruautez ſur nous, qu'ils nous raualent ſi bas qu'ils voudront, qu'ils faſſent non pas tout ce qu'ils voudront, mais tout ce qui leur ſera permis d'enhaut: non point que Dieu faſſe naiſtre en eux la volonté de nuire, mais parce qu'il leur en donne le pouuoir: car chaque meſchant a bien la volonté de nuire, mais de pouuoir nuire, il n'eſt pas en ſa main: il eſt deſia coulpable quant à la ſeule volonté, mais pour le pouuoir par vne ſecrette diſpenſation de Dieu, il le permet ſur l'vn pour luy tenir lieu de peine; ſur l'autre pour ſeruir à l'eſpreuuer; & ſur vn autre, pour luy donner ſujećt de meriter vne couronne. Pour tenir lieu de peine tout ainſi qu'il fut permis aux eſtrangers de reduire le peuple Iuif en la captiuité, parce qu'il auoit peché contre Dieu. Pour ſeruir d'eſpreuue en la forme que Iob fut abandonné au pouuoir du diable, d'où Iob ſortit entierement eſpreuué & à la confuſion du diable. Pour faire gaigner vne couronne en la maniere que les Martyrs ont eſté liurez à la diſpoſition des Tyrãs, & de ceux qui les ont perſecutez.

k *In Pſal.* 29. Sæuiant modo inimici, humilient, faciant, nõ quidquid volunt, ſed ſicut deſuper permittuntur: non quod Deus det illis voluntatem nocendi, ſed poteſtatem. Vnuſquiſque enim malus apud ſe habet voluntatem nocendi: vt autem poſſit nocere, non habet in poteſtate: vt velit, iam reus eſt: vt poſſit, occulta diſpenſatione prouidentiæ Dei, in alium permittitur ad pœnam; in alium permittitur ad probationẽ; in aliũ permittitur ad coronã. Ad pœnam, quomodo permiſſi ſunt alienigenæ capere populum Iſraël, quia peccauerũt in Deum. Ad probationem permiſſus eſt diabolus in Iob: probatus eſt autem Iob, confuſus eſt diabolus. Ad coronã vero permiſſi ſunt perſecutores in Martyres.

Pilate s'eſpanchoit en menaſſes, & ſe ventoit qu'il eſtoit en ſa puiſſance de relaſcher IESVS-CHRIST, ou de le faire mourir. Mais IESVS-CHRIST remonſtrant à ce Iuge bouffy d'orgueil, d'où procedoit ſon pouuoir. * *Tu n'aurois*, dit-il, *aucune puiſſance ſur moy, ſi elle ne t'auoit eſté concedée d'enhaut.* Comme s'il diſoit: Tu peux bien auoir la volonté de me faire du mal, mais quand au pouuoir celuy qui te l'a accordé, ſçait bien pourquoy il te l'a donné. Ne porte point d'enuie au meſchant de ce qu'il a pouuoir de te nuire; mais aye pitié de luy, & luy pardonne la mauuaiſe volonté dont il eſt porté

* *Ioan* 19. Non haberes in me poteſtatem, niſi data tibi eſſet deſuper.

enuers toy. Car le pouuoir ne le rend pas meilleur, mais la volonté de nuire, faict qu'il est beaucoup pire.

Le mesme Docteur expliquant ces paroles du Psalmiste;[1] Tu chercheras sa place,& tu ne la trouueras pas; " monstre que le lieu du pecheur, c'est l'vsage auquel il " sert, parce que Dieu se sert de luy ou pour esprouuer " l'homme Iuste, ou pour le corriger. Qu'est-ce, dit-il, " que la place? C'est son vsage. Le pecheur est il propre " à quelque chose? Ouy. Dieu se sert icy-bas de luy pour " esprouuer le Iuste, de mesme qu'il s'est seruy du diable " pour esprouuer Iob, comme il s'est seruy de Iudas pour " trahir IESVS-CHRIST. Il y a donc dequoy employer " le pecheur en ceste vie. C'est donc icy sa place, tout ainsi " que celle de la paille au fourneau de l'orfeure, la paille " est allumée, à fin d'esprouuer l'or, & le mettre à la cou- " pelle. De mesme le meschant exerce sa malice, à fin que " le Iuste soit esprouué. "

[1] *In Psal. 36. Conc. 1.* Quæres locum eius, & non inuenies. Quid est, inquit, locus eius? vsum eius. Habet ne aliquem vsū peccator? habet. Hic vtitur illo Deus ad probandum iustum, quomodo vsus est diabolo ad probandū Iob, quomodo vsus est Iuda ad tradendum Christum. Est ergo in hac vita, quod agatur de peccatore. Hic est ergo locus eius, quomodo est in fornace aurificis locus paleæ: ardet palea, vt aurum purgetur. Sic sæuit impius vt iustus probetur.

Quand par exemple tu as vn voisin qui ne cesse de t'offenser, ou vn maistre dur & fascheux, ou vn mary cruel, ou vne femme querelleuse, ou quelqu'vn qui t'iniurie & te contrarie tousiours, tu murmures, & voudrois qu'il fust bien loing: mais Dieu cognoist qu'il est à propos qu'il demeure aupres de toy. Là est sa place, parce qu'il plait à Dieu de s'en seruir, non pas à fin que tu t'en pleignes, mais à fin que tu souffres auec patience. Celuy qui faict toutes choses auec vn grand ordre, qui va doucement disposant de tout, l'a ainsi ordonné. C'est pourquoy ne pense en aucune façon à le faire mourir, parce que Dieu en subrogeroit peut-estre vn autre en sa place, qui te feroit pis que luy.

Il en y a quelques-vns dont la hayne est plus vtile que l'amitié. Par exemple, ce scelerat Antioche fit beaucoup plus de bien aux Machabees en les faisant mourir, qu'en les comblans d'honneurs & de bien faicts. Pendant qu'il leur faisoit arracher la peau du visage, leurs testes se preparoient à receuoir des couronnes:

tandis que leurs corps estoient grillez dans vne poile de fer, leurs ames euitoient les flammes de l'Enfer. Leurs mains estoient couppees, mais elles ne les empeschoient pas de receuoir les recompenses eternelles. Ils refuserent de manger les viandes qu'on leur presentoit, & exposerent leurs propres chairs à toutes sortes de tourments. Escoutons ce que dit le mesme sainct Augustin de ce Tyran Antioche, lequel alloit exerçant sa rage sur le peuple de Dieu, & sur ces saincts Machabees.
„ [m] Le peuple de Dieu fut trauaillé par ce miserable An-
„ tioche, mais cela luy seruit de probation. Ces saincts &
„ sages ieunes hommes les Machabees, furent couronnez
„ par luy. Il faut donc aduouër qu'il a tenu son rang, & sa
„ place en cest endroit. Il estoit meschant, mais celuy qui
„ ne le peut estre, s'est seruy de luy en tres-bonne part.
„ Car tout ainsi que les meschants vsent mal des creatu-
„ res, lesquelles sont bonnes : ainsi le Createur qui est
„ tres-bon, se sert des meschants à de bons vsages. Quoy
„ qu'il en soit, celuy qui est l'Autheur, & le Createur de
„ tout le genre humain, sçait tres-bien ce qu'il faict. Est-il
„ possible que l'artisan cognoisse, où il faut porter & atta-
„ cher; que l'orfeure sçache manier la balance; que le pein-
„ tre sçache où il faut appliquer la couleur noire pour
„ donner de la grace à sa peinture ; & que Dieu ne sçache
„ pas où il doiue placer le pecheur, à fin qu'il establisse
„ quelque ordre dans ses creatures.

m *Serm.* 110. *de diuersis.* Per illum miserũ Antiochum populus Dei flagellatus est & probatus. Per eum sancti iuuenes Machabæi coronati sunt. Ergo habuit hic locum suum. Malus erat, sed illa bene vsus est, qui malus esse non potest. Sicut enim mali homines malè vtuntur creaturis bonis: sic creator bonus bene vtitur hominibus malis. Nouit quid tamen agat, qui totum creauit genus humanũ artifex portat, appẽdit: aurifex librat; pictor nouit vbi ponat nigrum colorem, vt sit decora pictura; & Deus nescit vbi ponat peccatorem vt sit ordinata creatura.

Lors que Saul ne respiroit que menasses, il remplissoit sa place, & Dieu se seruoit de luy pour enseigner, & exercer ses fidelles: d'autres apres entrerent en son lieu, desquels Dieu se seruit ainsi, pour endoctriner & chastier le mesme sainct Paul, lequel à bon droict, & par vn iuste Iugement de Dieu a souffert beaucoup pour le Nom de IESVS, parce qu'il l'auoit beaucoup persecuté: IESVS-CHRIST l'auoit ainsi promis à Ananias.* *Ie luy feray voir combien il faut qu'il endure en mon Nom.* Comme s'il disoit, selon le mesme sainct Augustin. [n] Ie luy
„ rendray bien, ie me vengeray de luy, & puis qu'il exer-

* *Act.* 9. Ego ostendã illi, quanta oporteat eum pro nomine meo pati.

n *In Psal.* 36 Reddam illi, vindicabo me de illo, & patietur

pro nomine meo, qui sæuit in nomen meum: Erudio, vel erudiu per eum alios, erudiam & ipsum per alios factum est hoc, & nouimus quanta sustinuerit Saulus, multo plura, quàm fecerat, quasi auarus exactor cum vsuris recipit quod dederat.

ce sa rage contre mon Nom, ie le feray souffrir pour " mon Nom. I'enseigne, & ay enseigné les autres par " son moyen, & ie le feray enseigner par d'autres. Cela " est arriué, & nous auons cognu combien Saül a souffert, " sans doute beaucoup plus qu'il n'auoit faict. Il a faict à " guise d'vn rude creancier, il a receu auec vsure ce qu'il " auoit presté. Saul fut reserué pour conseruer les habits " de ceux qui lapidoient sainct Estienne; mais d'autres ont esté conseruez qui l'ont faict fouëtter, qui l'ont faict lapider, qui ont vomy mille iniures contre luy, & bref qui luy ont faict coupper la teste. Que donc sainct Paul aye persecuté les fidelles, & que d'autres ayent persecuté sainct Paul, il ne leur en a pas mal pris, au contraire cela leur a tourné à leur salut: ainsi les poursuittes que font contre toy les meschans, te seront aduantageuses, puis qu'elles ne t'arriuent que par la sage prouidence de Dieu.

* *Genes.* 25. Maior seruiet minori.

o *In Epist. ad Rom.* 9.

De Iacob, & d'Esaü estans encore au ventre de leur mere, il fut dit à Rebecca: * *Le plus grand seruira au plus petit*; C'est à dire, Esaü seruira à son frere Iacob; lesquelles paroles sainct Thomas expliquant, il dit, o qu'Esaü seruit à Iacob, non de par soy & directement, mais indirectement & par occasion, parce que lors qu'il le haïssoit, & poursuiuoit à toute reste, cela seruit beaucoup pour le releuer en honneur & en gloire: car il est escrit; * *Que celuy qui est fol, sert au sage.* p C'est ce qui faict dire à sainct Augustin, que ceste prophetie fut accomplie par le moyen de la persecution d'Esaü contre Iacob son frere, auquel il seruoit, non pas en luy rendant des deuoirs & de l'obeyssance, mais en le persecutant, comme la meule sert au grain, comme la lime ou le marteau à l'or, & comme le four au pain qui cuit en iceluy. Car c'est ainsi que les mauuais seruent aux bons.

* *Prouerb.* 11. Qui stultus est seruit sapienti.

p *Serm.* 78. *de tempore.*

Il est vray que Iacob viuoit en la maison de son pere, où il auoit esté delicatement esleué par sa mere, vn homme d'vne humeur douce, & qui estoit nourry dans vne paix, & vne tranquillité domestique, iouyssant des fa-

ueurs de ſa mere, par l'induſtrie de laquelle il auoit enleué la benediction à ſon frere, & qui auoit meilleure part que ſon frere dans les bonnes graces de ſa mere. Toutefois entre ces careſſes, il naiſt vne diuiſion, il en ſort vne guerre, & Eſaü commence à prendre des deſſeins ſur la vie de ſon frere:* *Car il dit en ſon cœur, le decez de mon pere arriuera, & alors ie tueray mon frere Iacob.* De ſorte que Iacob fut contraint de quitter la maiſon de ſon pere, & faire ſa retraicte en Meſopotamie, où il ſouffrit beaucoup de maux; car il fut reduict meſme à faire l'office de paſteur par l'eſpace de vingt-ans; il enduroit de iour & de nuict les bruſlantes chaleurs de l'Eſté, & rigoureuſes froidures de l'Hyuer, & le ſommeil ſe retiroit de ſes yeux, ainſi que luy-meſme l'aduoüe. Mais quel profit luy en reüſſit? ſans doute il fut grand; car il ſe libera premierement d'vne mort infaillible: dauantage il ſecoüa ceſte vie faineante qu'il alloit traiſnant dans le ſein de ſa mere, & ſe garentit de l'infamie de ſes delices par le moyen des longs & laborieux trauaux du chemin, & par le ſoing, & la vigilance de ſa condition de paſteur; de plus il acquit de grands biens; il prit femme en ce païs-là, de laquelle il eut douze enfans, qui ont eſté autant de Patriarches, & deſquels IESVS-CHRIST a prins ſon origine. Voilà comme le plus grand ſeruit au plus petit. Ainſi les perſecutions des meſchans ſont vtiles aux Iuſtes. Confeſſez donc que c'eſt par vn ſecret conſeil, & par vne prouidence particuliere de Dieu, que les bons ſont tenus en haleine & en exercice par les meſchants, & que c'eſt le vray moyen par lequel ils acquierent la recompence eternelle.

* *Gene ſ. 27.* Dixit enim in corde ſuo; venient dies luctus patris mei, & occidam Iacob fratrem meum.

Ioſeph auſſi reſſentoit vn grand profit de l'inimitié, que ſes freres conceurent contre luy: car il eſt certain que ſes freres ne luy euſſent iamais causé de ſi grands aduantages par tous les ſeruices, & bons offices qu'ils euſſent peu luy rendre, comme ils luy furent vtiles par leur hayne. Car celuy qu'ils croyoient vendu & perdu,

ils le rencontrerent puiſſant en bien, & releué en honneurs; celuy qu'ils eſtimoient reduict à vne honteuſe ſeruitude, ils le virent gouuerner toute l'Egypte auec Maieſté: auſſi certes ce qu'il auoit enduré, ſeruit à l'eſleuer. Ce n'eſt donc pas ſans ſuject qu'il imputa la perfidie dont ſes freres auoient vsé en ſon endroict, à vn ſecret conſeil, & à la prouidence de Dieu, qui par ſa bonté infinie, & par ſa ſageſſe incomprehenſible, a couſtume de changer ſouuent les grands maux, en des biens excesſifs. Car ceſt homme plein de vertu, n'ignoroit pas que les choſes d'icy-bas ſont ſouuent adminiſtrees par le ſecret, mais touſiours iuſte, & droict Iugement de Dieu. L'on ſçait ce que le docte & eloquent Boëce a elegamment laiſsé par eſcrit. [q] Il n'appartient qu'à la « Diuine vertu de rendre bonnes les choſes qui ſont « mauuaiſes, lors que s'en ſeruant auec poids & meſure, il « en tire de bons effects. «

q *Lib.4 de conſol.phil. proſ.6.* Sola eſt diuina vis, cui mala quoque bona ſũt, cùm eis competenter vtendo alicuius boni elicit effectum.

Sainct Hieroſme aſſeure encore, que toutes choſes nous arriuent par la prouidence de Dieu, non point pour noſtre perte, mais pour noſtre purgation. [r] Toutes « choſes, dit-il, ſe conduiſent par la prouidence de Dieu, « & ce que l'on repute vn ſupplice, eſt vne medecine. « Qui eſt-ce qui ne reçoit pas de tout ſon cœur vn breuuage quoy qu'amer, quand il eſt ordonné par vn ſage Medecin, & qu'il recognoiſt qu'il luy eſt donné auec beaucoup de iugement pour l'ayder à recouurer ſa ſanté? Nous ſommes quelquefois malades de quelques vices, & pour cela Dieu veut que nous ſoyons gueris par les perſecutions des meſchants. Pourquoy nous plaignons-nous? La medecine eſt tres bonne, preparée par vn tres-expert Medecin, mais elle nous eſt preſentée de la main de nos ennemis. Ne regarde pas la main qui te la donne, mais conſidere le Medecin qui l'ordonne. * *Ne boiray-ie pas le Calice que mon Pere m'a donné?* diſoit IESVS-CHRIST. Le Pere l'a bien donné, mais ç'a eſté par la main des Iuifs. Il te preſente auſſi le calice des perſecutions, & des calomnies par les mains de ton voiſin qui

r *Sup. Ezech.* Prouidétia Dei omnia gubernantur; & quæ putatur pœna, medicina eſt.

* *Ioan.18.* Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

qui te va iniuriant. Celuy qui estoit venu pour guerir les autres, n'auoit besoing d'aucune medecine. Et quoy qu'il fut en vne parfaicte santé, il auala vn calice plein d'amertume; Toy qui es malade, pourquoy le refuseras-tu? [s] Car qui est celuy, dit sainct Augustin, qui est icy bas sans infirmité? Qui est-ce qui ne languit pas d'vne langueur extreme? Naistre en ce corps mortel c'est commencer à se mal porter. C'est pourquoy il nous inuite de ne refuser aucune medecine soubs l'esperance d'vne future gerisõ asseurée. [t] Supporte, dit-il, vne douleur medicinale, certain de ta guerison. Tu ne souffriras point dans vne incertitude: celuy qui t'a promis la santé ne peut estre trompé. Le Medecin s'equiuoque quelquefois, parce qu'il n'a pas faict ce qu'il guerit; Dieu t'a creé c'est pourquoy il te guerit asseurément, & gratuitement. Souffre donc ses mains: ou plustost souffre les mains dont il se sert pour te purger. Il sçait tres-bien quand il les faut appliquer, & quand il les faut oster. Cependant prens garde, que ce qui t'estoit donné pour vn medicament ne se conuertisse à ton dommage par ton impatience.

[s] *In Psal.* 102. Quis enim nõ ægrotat in hac vita: Quis non lõgum languorem trahit: Nasci in hoc corpore mortali, incipere ægrotare est.

[t] *Ibidem.* Tolera medicinalem dolorem futuram cogitans medicinam. Tu nõ toleras ad incertũ, qui promisit sanitatem non potest falli. Fallitur Medicus aliquando, quia hoc non curat quod fecit; Deus te fecit, & certus curat & gratis. Ferto ergo manus eius.

Sainct Gregoire remarque vne certaine raison pour laquelle Dieu permet aucune fois que les gens de bien soient offensez par quelques-vns. [u] Or il en y a plusieurs qui rehaussent plus qu'il n'est besoing la vie des gens de bien: & crainte que soubs ceste gloire, il ne se glisse quelque sorte de vanité. Dieu Tout-puissant permet que les meschants s'espanchent en des reproches & mesdisances, à fin que si la langue de ceux qui les loüent, leur faict naistre quelque peché dans le cœur, il soit aussi-tost suffoqué par la touche de ceux qui les blasment. De peur que tu ne te laisses emporter à vne vaine gloire, Dieu permet que tu sois abaissé à force d'iniures: & crainte que la trop grande opinion que tu as de toy, ne te corrompe, il est besoing que tu sois humilié par les corrections & persecutions des autres. Dieu a recognu que cela t'estoit du tout necessaire.

[u] *Lib. 9. Epist. 39.* Sũt autem plurimi qui vitam bonorũ, amplius quàm debent, laudãt: & nequa elatio de laude surrepat, permittit omnipotens Deus malos in obtrectationem & obiurgationem prorũpere, vt si qua culpa ab ore laudantium in corde nascitur ab ore vituperantium suffocetur.

c'est pourquoy il ne l'a pas voulu empescher, bien qu'il l'eust peu.

Bref lors que nos ennemis nous poursuiuent, qu'ils nous attaquent à belles iniures, ou qu'ils nous offensent en quelque façon que ce soit; r'appellons incontinent en nostre memoire ces termes de sainct Augustin & les repetons souuent pour nostre consolation. [x] Que les pecheurs fassent esclatter toute leur rage si bon leur semble, & autant qu'il leur sera loisible. L'homme de bien doit imputer au seul plaisir Diuin, tout ce qu'il luy arriue, & non pas au pouuoir de son ennemy. Celuy-cy peut exercer sa cruauté, mais si Dieu ne veut il ne pourra frapper. Que s'il permet qu'il touche, il sçait comme il faut garentir ce qui est sien: car Dieu chastie tous ceux qu'il ayme. Or il donne des verges à tous les enfans qu'il reçoit, & aduoüe pour siens. Quel suject a dōc le meschant de se glorifier, de ce que mon Pere s'est seruy de luy comme d'vn fouët? Il le prent pour s'en seruir à ce ministere, & il m'enseigne pour me rendre digne de son patrimoine. Il ne nous faut pas arrester à considerer combien il donne de pouuoir aux meschants, mais combien il reserue aux bons. Car il permet aux meschants de persecuter, mais il reserue aux bons la gloire, & à chacun sa recompense.

x In Psal. 36. Conc. 2. Sæuiant, quantum voluerint & quātum permissi fuerint peccatores. Quicquid acciderit iusto, voluntati diuinæ deputet, non potestati inimici. Sæuire ille potest; sed si ille noluerit, ferire non potest. Et si ille voluerit vt feriat, nouit suum quemadmodum excipiat. Quē enim diligit Dominus, corripit; flagellat autem omnem filiū, quem recipit. Quid sibi ergo plaudit iniquus, quia flagellum de illo fecit Pater meus: Illum assumit ad ministeriū, me erudit ad patrimonium. Nec attendere debemus quātum permittat iniustis, sed quantum seruet iustis.

Il nous sera neantmoins loisible, apres auoir souffert la persecution de nos ennemis, ou mesme pendant qu'ils nous persecuteront de parler au Seigneur auec sainct Augustin en ces termes. [y] Monseigneur, ma seule lumiere, mes ennemis ont faict de moy tout ce qu'il leur a pleu, ils m'ont frappé, ils m'ont despoüillé, ils m'ont blessé, ils m'ont gasté, ils m'ont corrompu, ils m'ont en fin tué, parce que ie me suis retiré de vous. Et puis apres, prier ainsi Dieu auec le mesme: Seigneur, puis que c'est vous qui m'auez creé, ne trauaillez pas à me deffaire, faictes-moy mourir: mais seulement à fin que i'en retire quelque profit, & non pas pour me faire trebucher dans quelque deffaut & imperfe-

y Solil. cap. 6. Domine, lux mea, inimici mei de me fecerūt quæcumque voluerūt, percusserunt, nudauerunt, vulnerauerunt, polluerunt, corruperūt, me, & occiderunt me, quia recessi à te.

z In Psal. 38. Domine, quoniā tu es qui fecisti me, noli exterminare me tantum cæde, vt proficiam, non

ction, frappez & broyez, à fin de m'augmenter, & non pas pour me diminuer.

vt defici am:tantum tũde, vt producar, non vt comminuar.

Qu'encores que les meschants iouyssent de toutes sortes de prosperitez en ce siecle, nous ne leur deuons pas porter enuie; ains souffrir auec patience qu'ils fleurissent, & prosperent en ce monde.

Chapitre IX.



Este plainte qui est faicte à Dieu dans Ieremie, fut autrefois commune à plusieurs. * *Pourquoy prosperent les voyes des meschants? Pourquoy est-ce que ceux qui preuariquent, & qui font mal, regorgent de biens? Tu les as plantés, & ils ont ietté de profondes racines: ils vont croissans, & portans de beaux fruicts*, &c. Il semble que Iob se pleignoit aussi de cela. *Pourquoy est-ce que les meschants iouyssent de la lumiere du iour, qu'ils sont releuez en dignitez, & puissants en richesses?*

* *Ierem. 12.* Quare via impiorum prosperatur: bene est omnibus qui præuaricantur, & inique agunt. Plantasti eos, & radicé miserunt: proficiunt, & faciunt fructum.

* *Iob 21.* Quare impij viuunt, subleuati sunt, confortatique diuitiis?

Quoy que sainct Augustin s'efforce de rabbatre ces » objects, dic.[a] Nous ne sçauons pas quel iugement de » Dieu il arriue, que le bon croupisse dans l'indigence, & » la pauureté, & le meschant soit comblé de richesses. » Que celuy-cy soit parmy les voluptez, lequel pour rai» son de ses mœurs deprauees, nous estimerions deuoir » estre accablé de fascheries: & que celuy-là soit plongé » dans vne langoureuse tristesse, qui meriteroit de viure dans les honneurs & les contentements. Si est-ce que luy, & les autres Docteurs respondans à telles plaintes, se seruent de grandes & fortes raisons, pour monstrer

a *Lib. 20. de ciuit. Dei. cap. 2.* Nescimus quo iudicio Dei bonus ille sit pauper, malus ille sit diues: iste gaudeat quem pro suis perditis moribus cruciari debuisse mœroribus arbitramur: cõtristetur ille, quem vita laudabilis gaudere debuisse persuadet.

qu'il

qu'il ne faut porter aucune enuie à la prosperité des meschants, & qu'il ne faut pas faire grand estat ny des biens, ny des maux que nous voyons estre communs aux bons & aux mauuais; mais que comme dit le mesme sainct Augustin, il faut seulement rechercher les biens, qui sont propres aux gens de bien, & fuir les maux qui conuiennent aux meschants. Car sainct Gregoire dit. [b] Le Iuste mesprise de tant plus les choses " temporelles; qu'il croit que les meschants en iouyssent " auec abondance, & considere qu'il faut negliger ce que " Dieu n'espargne pas mesmes aux meschants: mais il " dresse & poincte son esprit pour attaindre aux grãdeurs " & contentemens celestes, où il voit que les reprouuez " ne sçauroient pretendre aucune part. "

b *Lib.* 13. *moral.* Iustus tanto altius temporalia despicit, quanto his abunde etiam frui malos credit, & illa despicienda considerat, quæ Deus etiam peruersis præstat: sed ad percipienda cœlestia mentem suam dirigit, quæ sibi cum reprobis communia esse non possunt.

Cela estoit meurement digeré pas celuy qui alloit criant; * *N'exerce point ton enuie parmy les meschants, & ne ialouse point ceux qui viuent dans le peché*, &c. *N'enuie point la condition de celuy qui ne marche que dans la prosperité, & de l'homme qui commet des iniustices.* C'est à dire, ne porte point d'enuie, & n'imite point les meschants, parce que toutes choses leur viennent à souhait: ou bien, ne t'esmeus pas; & ne t'attristes point quand tu verras la prosperité des meschants. Ne te fasche point, dis-ie, de voir que les meschants florissent, en sorte que tu murmures contre Dieu, ou que quittant les exercices de pieté, tu suiues leur exemple, à fin de iouyr des mesmes prosperitez. Il faut bien remascher les paroles de sainct Augustin en la preface sur ce Psalme qu'il qualifie vn breuuage tres-salutaire, duquel pourra vser celuy qui sera malade, affligé, ou touché de la prosperité des meschants. " [c] Sans doute, dit-il, cela t'a causé du trouble en l'esprit " Chrestien, de ce que tu vois les meschants regorger de " felicitez, iouyr d'vne parfaicte santé, & monter iusques " au plus haut degré des grandeurs & dignitez: sur quoy " tu vas disant en ton cœur, il ny a point de conduitte, " ny de iugement en Dieu, toutes choses arriuent casuel- " lement, & sont maniees suiuant les mouuements & in- " clinations

* *Psal.* 36. Noli æmulari in malignantibus, neque zelaueris facientes iniquitatem, &c. Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua: in homine faciente iniustitias.

c *In Psal.* 36. *conc.* 1. Reuera hoc te perturbat hominem Christianum, quia vides male viuentes, fœlices, sanos esse; superbis dignitatibus enim, & dicit cor tuum nullum esse diuinum iudicium, omnia casibus fieri, & fortuitis motibus ventilari. Nã si Deus, inquis, res hu-

» clinations d'vne fortune aueugle. Car si Dieu, dis-tu, » auoit quelque soin des choses humaines, sa malice ne » triompheroit pas, & mon innocence ne seroit pas tra- » uaillée. Il n'y a maladie d'esprit qui ne trouue son reme- » de dans l'Escriture. Donc parce qu'il est frappé de ceste » maladie de tenir ces discours en son cœur, qu'il hume » le breuuage de ce Pseaume: Quel langage tenois-tu? » que les meschants ont la vogue, & tiennent le haut du » paué pendant que les gens de bien seichent parmy les » trauaux, & les angoisses. De quel œil est-ce que Dieu » voit tout cela? Prens, & bois. C'est luy-mesme qui t'a » preparé le breuuage contre lequel tu grondes, à fin seu- » lement que tu ne la refuse pas.

manus respiceret, non floreret illius iniquitas, & mea innocentia non laboraret. Omnis morbus animæ habet in scripturis medicamētum suum. Quia ergo sic ægrotat, vt ista dicat in corde suo, bibat potionem huius Psalmi. Quid dicebas, mali florent, boni laborant? Quomodo ista videt Deus? accipe bibe. Ipse tibi hanc, de quo ista murmuras, temperauit potionem, tantum ne recuses saluberrimum poculum.

Sans doute tu seras guery, & ne porteras enuie à aucune felicité trompeuse, si tu consideres diligemment les raisons rapportees par Dauid, qui sont comme vn bon & salutaire breuuage; car il escrit ainsi: * *Parce qu'ils seicheront comme le foin, & tomberont bien tost à guise des fueilles de choux*: ou suiuant la lecture de sainct Augustin. [d] *Ils tomberont incontinent comme les herbes du pré.* Le foin ne peut beaucoup subsister, ny demeurer en sa verdure, parce qu'il n'a pas de grandes racines; la mesme année qu'il prent sa naissance, il le faut arracher, ou couper. Il n'y a personne qui porte enuie à l'herbe des prés, car ou elle est mangée des cheuaux, ou elle est desseichée par les rayons du Soleil, ou bruslée par le feu, ou consommée par la pourriture. De mesme nous ne deuons porter enuie à la felicité des meschants, laquelle est de peu de durée.

* Quoniam tanquam fœnum velociter arescent, & quemadmodū olera herbarum cito decident.

d Sicut olera prati citò cadent.

Alciat a depeinct par vn excellent Embleme la prosperité des meschants, representant vne certaine courge, laquelle estant semée au pied d'vn Pin; & s'estant accreuë par diuerses pluyes, & par la bonne temperature de l'air, commença de s'enorgueillir, & espandre insolemment ses petits rameaux: elle s'estoit desia glissée au plus haut du Pin, & de ses fueilles enueloppoit hardiment ses branches, faisant parade de ses grandes pommes vertes.

Embl. 114.

e Aëream propter creuisse cucurbita Pinum.
Dicitur, & grandi luxuriasse coma
Cui pinus, nimirum breuis est hæc gloria: nam te
Protinus adueniet, quæ malè perdet hyés.

[e] L'on dit qu'vne courge effrontée
Espanchant ses larges cheueux
S'accreut iusqu'au houpier montée
Embrassant vn Pin glorieux,
Mais le Pin luy dit; ceste gloire
Sera d'vn traict trop court, & vain
Car l'abord de l'Hyuer prochain
Ira consommant sa memoire.

Cela se dit à bon droict contre ceux qui soubs ombre d'vne legere felicité, & d'vne prosperité momentanée se vont glorifiants, ne considerans pas que les richesses, les biens, les honneurs, les protections des sujects & vassaux, les charges, les puissances, & autres choses semblables, ne sont que des presens trompeurs de la fortune: elles viennent en vn instant, & s'escoulent aussi-tost; il ny a point de lieu où elles iettent de profondes racines, ny où elles establissent vn seiour asseuré; ains portees sur les aisles d'vn vent leger & incertain, & poussees çà & là sans iugement ny discretion, elles precipitent par vn coup impreueu dans les abysmes de la misere, celuy qu'elles auoient peu de temps auparauant esleué au plus haut poinct; parce que la legereté de la fortune n'a point d'arrest, ny de seureté que dans son inconstance, comme dit Ouide, lequel parle ainsi de soy-mesme.

f Ouid. 5. de Trist. Eleg. 8. B.
Nos quoque floruimus, sed flos fuit ille caducus
Flammaque de stipula nostra, breuisq; fuit.

[f] Vn temps nostre vertu fleurit,
Mais ceste fleur fut tost coulée
Et ce feu de paille qu'on vit
Fut nostre, & de peu de durée.

Ce mot d'vn certain Priscus Mimus est triuial; les ioyes, & les plaisirs des meschants retombent incontinent à leur dommage. Il arriue aucune fois, comme dit Iuuenal.

g Satyr. 2.
Tolluntur in altum, vt lapsu grauiore ruant.

[g] Qu'ils sont esleuez au plus haut, pour rendre leur cheute plus grande.

h Erasm. in Apoph.

[h] La maison de Theramenes le Tyran estant tombée, & de plusieurs qui furent engagez sous ceste ruine; luy seul

ſeul s'eſtant ſauué, & pour ce ſujeđ ayant eſté publié fort heureux, il s'eſcria: O fortune! à quelle autre occaſion me reſerues-tu? Eſtimant qu'il n'auoit pas eſté tout à faiđ garanty, ains pluſtoſt reſerué à vn plus grand mal.

C'eſt pourquoy Iob alloit maudiſant à bon droiđ la felicité du meſchant en ces termes: * *I'ay veu l'inſensé s'esleuant ſur vne racine ferme & aſſeurée, & en meſme temps i'ay maudit ſa beauté.* Tant s'en faut qu'il luy portaſt enuie, qu'au contraire il la maudiſoit; tant s'en faut qu'il la ialouſaſt, qu'au contraire il la deteſtoit. Or ſainđ Gregoire explique que c'eſt que maudire la beauté du fol.[1] Tandis, dit-il, que l'inſensé eſt appuyé des felicitez temporelles, il s'eſleue, comme s'il eſtoit ſur vne ferme & profonde racine. Or maudire la beauté du fol, c'eſt iuger de ſa gloire par la conſideration de ſa damnation, parce qu'il eſt plongé dans les geſnes, & dans les tortures, d'autant plus auant qu'il a eſté eſleué dans ſes crimes: auſſi à meſure que ce qui eſtoit haut vient à s'eſcouler, il ne demeure que ce qui eſt deſtiné pour eſtre puny. Et celuy qui a eſté comblé d'honneurs, & de grandeurs pendant le chemin, ſera chaſtié quand il aura acheué ſon voyage. C'eſt pourquoy Dauid deffend de ialouſer celuy qui iouyt de beaucoup de proſperitez pendant le chemin de ceſte vie. Ne t'arreſte pas à conſiderer les grands biens dont iouïſſent les meſchants, mais les grand maux qui les attendent, & dont ils ſont menaſſez. Apres que tu auras regardé dans leur eſclat & ſplendeur, imagine les comme viđimes des tourments. Tu as veu leur beauté preſente, mais tu n'as pas ſongé à la honte, & laideur dont ils ſeront fleſtris.[h] Ils ont toutes ſortes de proſperitez, dit ſainđ Auguſtin, pendant qu'ils ſont en chemin; mais ils ſeront remplis de tous malheurs à la fin du voyage.

L'impie rit maintenant à gorge deſployée, mais le Seigneur ſe mocquera de luy, parce qu'il cognoiſt que ſon iour viendra. Et c'eſt encore vne autre raiſon, par

* *Iob 5.* Ego vidi ſtultum firma radice, & maledixi pulchritudini eius ſtatim.

1 *Lib. 6. mor. cap. 3 A.* Quaſi firma radice ſtultus attollitur, quando hic temporali proſperitate fulcitur. Pulchritudini quippe ſtulti maledicere, eſt eius gloriã ex conſiderata damnatione iudicare, quia eò atrocius in tormentis obruitur, quò altius in peccatis eleuatur; quia cum tranſit, quod extollitur, permanet quod punitur. Qui honoratur in via, in peruentione damnabitur.

h *In Pſal. 36.* Illis eſt in via proſperitas in peruentione infœlicitas.

* *Pſal. 36.* Dominus autem irridebit eũ quoniã proſpicit, quod veniet dies eius.

laquelle Dauid preuue qu'il ne faut pas porter enuie au meschant. Car quelle apparence y a-il de ialouser la condition de celuy duquel Dieu se mocque? Son iour viendra. C'est à dire, le temps arriuera auquel le meschant, ou sa prosperité perira, ou sera ruinée. Il a esté loisible autrefois à l'impie Roy Sedecias de precipiter le Prophete Ieremie dans vne profonde fosse, & le trauailler de male fain, & faire mille maux pendant que Dieu tenoit le silence: mais en fin arriua son iour auquel il fut deffaict par le Roy de Babylone, pris prisonnier, priué de son Royaume, & des yeux, que ses enfans furent tuez, & qu'il fut en fin reduit à vne honteuse & perpetuelle prison. Aman triompha pour vn temps à la cour du Roy Assuerus, il estoit plein d'honneurs & de richesses, & auoit toute l'authorité en ses mains; mais en fin son iour arriua, auquel il fut pendu au gibet, que luy-mesme auoit faict preparer pour Mardochée.

* 4. Reg. 25.

* Hest. 3. 6. & 7.

Herode estimoit auoir attainct le souuerain degré des felicitez, & croyoit estre placé en vne tres-bonne assiete, * *lors que reuestu du manteau Royal, & assis en son Throsne pour haranguer, les Tyriens & Sidomiens, le peuple auec de grandes acclamations, receuoit ses discours, comme sortans de la bouche d'vn Dieu, plustost que d'vn homme.* Tout le monde le flatoit, chacun luy rendoit des deuoirs & deferences, il n'y auoit personne qui ne le craignit: mais à la fin son iour ne tarda guiere à venir: * *Car incontinent l'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'auoit pas rendu à Dieu l'honneur qui luy appartenoit; & mourut rongé des poulx.* Tu en vois plusieurs en ce monde florissans, & pleins de prosperitez; mais sçache que leur iour viendra.[1] Le « iour du meschant, sur lequel Dieu a l'œil, viendra, dit « sainct Augustin, mais quel iour? Ce sera celuy de ven- « geance. Dieu a les yeux d'vne lumiere & cognoissance « infaillible, quand à toy aye les d'vne croyance certaine. « Et crois ce que Dieu void. «

* Act. 12. Vestitus veste regia, sedit pro tribunali, & concionabatur ad Tyrios, & Sidonios, populus autem acclamabat Dei voces, & non hominis.

* Confestim percussit eum Angelus Domini, eo quod non dedisset honorem Deo; & consumptus à vermibus, expirauit.

1 In Psal. 36. Veniet dies iniusti, quē prospicit Deus. Qui dies eius vindictæ. Ille habet oculos cognitionis, vt habeto credulitatis. Quod videt Deus, credete.

N'entends tu point la question que faict Iob, non point

point par forme de plainte, ains resoluant auec asseurance. * *Hé quoy? la perte n'est-elle pas pour le meschant, & le desespoir n'appartient-il pas à ceux qui font l'iniustice?* Sur lesquelles paroles sainct Gregoire escrit ainsi.[m] La consideration de la fin des meschants, sera aux bons d'vne prompte consolation. Que les reprouuez s'en aillent donc maintenant, & qu'ils accomplissent tous les souhaits de leurs contentemens. Les biens de la terre sont refusez en ceste vie aux esleus, c'est tout ainsi qu'aux malades, qui ne sont pas du tout desesperez, le Medecin ne permet pas tout ce qu'ils voudroient bien. Et si les reprouuez iouyssent icy bas de tous les biens qu'ils peuuent desirer, c'est parce qu'ils sont semblables à ceux qui sont attaincts de quelque grande & perilleuse maladie, ausquels on ne refuse rien de tout ce qu'ils demandent. Par ces raisons, ce Docteur nous inuite de ne porter enuie à la felicité des meschants.[n] Que les Iustes, dit-il, considerent combien de maux attendent les meschans, & iamais ils n'enuieront vn bon-heur qui est si tost passé.

* *Iob* 31. Numquid non perditio est iniquo, & alienatio operantibus iniquitaté.

m *Lib. 21. mor cap* 4. Festina consolatio bonorum est consideratus finis malorum. Eant ergo nunc reprobi, & delectationum suarum desideria compleant. Negatur electis in hac vita bona terrena, quia & ægris, quibus spes viuendi est, nequaquam à Medico cuncta, quę appetunt, conceduntur. Dantur autem reprobis bona, quæ in hac vita appetunt, quia & desperatis ægris omne quod desiderant, nō negatur.

n *Ibidem.* Perpendant iusti quæ sint mala quæ iniquos manent, & nequaquam eorum fœlicitati inuideant, quæ percurrit.

Sainct Augustin s'estōnoit d'auoir veu faire vne belle mort à vn homme qui auoit vescu dans vne continuelle impieté; mais pour cela il ne laisse pas d'appeller ceste mort, & celle de tous les meschants, tres-mauuaise. [o] Ie m'esmerueille, dit-il, parce que i'ay sceu les pechez, & les crimes dont il estoit souïllé, & toutefois il est bien mort en sa maison, dans son païs, en son lict, sans auoir souffert aucune perte en ses voyages, sans auoir esté preuenu auparauāt qu'il eust attaint vn grand aage. Escoute le Seigneur; La mort des pecheurs est tres-meschante. Celle qui te semble bonne, est des plus mauuaises, si tu la considere au dedans. Tu vois au dehors vn corps gisant en vn lict, mais le vois-tu au dedans comme il est rauy aux gehennes eternelles. Et pour preuue de ce qu'il dit, il se sert de l'exemple du riche gourmand, & du pauure Lazare. Car en celuy-là, l'on recognoit combien est dangereuse l'humane prosperité: & en cestuy-cy,

o *In Psal* 33. *C.* Miror quia noui peccata & scelera ipsius, & bene mortuus est in domo sua, intra limina sua, & in lecto suo, nulla peregrinationis iniuria fuit illi, nulla vel in matura ætate. Audi Deum; mors peccatorū pessima. Quę tibi videtur bona, pessima est si intus videas. Vides foris iacentem in lecto, nunquid vides intus raptū ad gehennam.

combien l'aduersité est à desirer. La prosperité nous paroit comme vn vent fauorable; mais par ce vent l'on faict voile aux Enfers. Et tout à rebours, il nous est adduis que les aduersitez sont autant de vents contraires: mais ce vent, quoy que contraire, nous guinde dans les Cieux. Le vent fauorable des richesses precipita le mauuais riche à plains voiles dans les Enfers; le souffle de la pauureté, & de la misere conduisit le Lazare au sein d'Abraham, comme en vn port tres-asseuré. Escoutons sainct Chrysostome. p Le Riche, dit-il, auoit vn vaisseau « tout plain de marchandise, il auoit le vent en pouppe; & « toutefois il couroit faire naufrage, parce qu'il ne vou- « loit pas descharger son nauire à propos, & lors que la « necessité le requeroit. Il adiouste du Lazare. Quoy que « les flots fussent en si grand nombre, qu'ils assailloient à « l'enuy le Lazare, sa Nef toutefois ne fit pas naufrage, « parce qu'elle estoit conduitte par le vent fauorable de « l'aduersité.

p *Homil. de diuite, & Laz. Conc. 1. H.* Diuiti nauis erat plena mercium, ac secũdo nauigabat vento; verũ ad naufragium festinabat, eo quod onus nolebat circunspecte ponere. Cum fluctus essent tã multi, vicissimque alii super alios Lazarũ impeterent, non tamẽ demersum est nauigium.

Le mesme sainct Chrysostome va derechef proposãt l'vn & l'autre, pour nostre soulagement. q Lors, dit-il, que tu verras quelqu'vn qui a mené vne mauuaise vie, & qui n'a iamais souffert aucune incommodité en ce monde, ne l'estime point heureux; ains deplore sa fortune, comme estant destiné pour souffrir en l'autre toutes sortes de maux, ainsi que le riche Glouton. Au contraire quand tu verras vn homme vertueux trauaillé d'infinies afflictions, tiens-le pour bien-heureux, comme ayant laué icy-bas les immondices de ses pechez & deuant receuoir là haut vne tres-grande recompense, ainsi qu'il aduint au Lazare.

q *Conc. 3. I.* Vbi videris improbam vitam agentẽ, nec quidquam acerbi hic patiẽtem, ne putaris illum beatũ, sed defle potius, ac deplora velut illic omnia tristia perpessurum, quemadmodum diues ille fecit. Rursus vbi quem videris virtutis studiosum, & eundẽ innumeris affligi molestiis, beatũ existima, vt qui & hic omnia sua peccata diluerit, & illic multum habeat paratã mercedem, sicut Lazaro euenit.

Le seul vent de la prosperité submergea le vaisseau du Riche: il n'entendit autre chose, sinon; Pendant ta vie tu as esté comblé de toutes sortes de biens: lesquelles paroles, suiuant l'opinion de sainct Gregoire, doiuent plustost estre admirees auec frayeur & estonnemẽt qu'interpretees. Car s'il en y a quelques-vns qui ayent gousté quelque chose des biens exterieurs, ils les doi-

uent

uent apprehender & craindre qu'ils ne leur ayent esté donnez pour recompense d'aucunes de leurs bonnes actions. Sainct Bernard considerant ceste cause de la
» damnation du Riche, s'escrie ainsi.[r] Est-ce là tout le
» suject de tant de tourments, pour auoir receu des biens
» en ce siecle ? Ouy certes. Aussi n'estoit-il pas raison-
» nable de s'imaginer que la Diuine vengeance nous eust
» banny du Paradis de volupté, à fin que l'esprit humain
» employast toutes ses inuentiõs à chercher vn autre Pa-
» radis. Ne porte donc point d'enuie à ceux, qui pour des biens fragiles & de peu de durée, doiuent receuoir des tourments eternels. Souhaitte plustost estre du nombre de ceux qui sont asseurez d'vn perpetuel repos, pour auoir souffert des trauaux legers, & momentanees.

r *Serm. de verb. Pet. Ecce non reliquimus.* Hæccine cruciatũ causa tota, quod in hoc sæculo bona recepit ? Ita planè. Neque enim adhoc nos de Paradiso voluptatis animaduersio diuina vidisse videtur, vt alterũ sibi hic Paradisum adinuentio humana pararet.

Bede se sert encore d'vne bonne conception pour monstrer qu'il ne faut point enuier, ny estre fasché de
„ voir les meschants prosperer.[s] Ne portes pas auec impa-
„ tience, dit-il, si les meschants florissent en ce monde, &
„ vous au contraire, souffrez, parce que c'est à faire à la
„ Religion Chrestienne d'estre abbaissé en ce monde, &
„ non pas releué. Les meschants n'ont point de part au
„ Ciel, & vous n'auez rien en la terre, seulement deuez-
„ vous vser, & vous resiouyr de tout ce qui vous peut
„ arriuer, pendant le chemin où vous estes conduits par l'attente du bien auquel vous aspirez. Que ceux qui par le moyen de leurs mauuaises actions seront frustrez des biens eternels, iouyssent en paix de ceux de ce siecle. Que les meschants qui ne sçauroient esperer de fleurir dans les fonds de l'heredité Eternelle, fleurissent en ce monde. Et puis qu'ils n'ont aucun soin, ny aucune pensée pour la succession eternelle, qu'ils recueillent les fruicts, & les profits de celle qui n'est que passagere. Qu'au contraire les gens de bien, qui doiuent vn iour posseder les biens eternels, souffrent les maux temporels, & compatissent à ceux qui sont destinez pour endurer les peines eternelles. Ce qui faict dire à sainct Augustin:

s *Super illud Iacob. Omne gaudium exist.* Ne indignemini, si mala in hoc mũdo floreãt, & vos patimini, quia non Christianæ Religionis in mundo exaltari, sed deprimi. Mali nihil habent in cœlo, vos nihil in mundo, sed spe illius boni, ad quod tenditis, quicquid in via contigerit, gaudere debetis.

t *In Psal.* 70.
Non tibi videantur fœlices qui florent ad tẽpus. Tu castigaris, illis parcitur forte tibi castigato, & emendato filio hæreditas reseruatur.

Augustin : [t] n'estime point heureux ceux qui florissent pour vn peu de temps. Pendant que l'on te chastie, l'on leur pardonne : mais aussi peut estre qu'a toy qui és trauaillé, la succession eternelle t'est reseruée, comme au fils qui est corrigé, & rendu meilleur.

Similitude.

Si tu voyois vn criminel condamné à mort, pour raison de ses delicts, est prest à estre mis entre les mains du bourreau, ioüer neantmoins, & rire dans la prison, couuert de soye, traicté de viandes delicates, honnoré, & respecté de plusieurs, luy porterois-tu enuie ? Pourquoy donc enuies-tu la condition des meschants, à qui tout rit en ce monde, puis qu'ils sont semblables aux criminels, que l'on garde pour seruir d'exemple par vne mort honteuse ? ils peuuent se resiouyr, viure en repos, & danser : mais euiter vne mort sale, & vilaine, il n'est pas en leur pouuoir. Toutes les choses peuuent bien estre des marques, & des tesmoignages de leurs contententements, mais non pas de leur innocence. [u] La prosperité, dict sainct Gregoire, de ceste, vie, n'est pas vn tesmoignage d'innocence, car il en y a beaucoup qui retournent à la vie eternelle par le moyen des verges : mais il en y a plusieurs qui vont mourir dans les supplices eternels, sans auoir souffert vn seul coup de foüet.

u *Lib.* 15. *mor. c.* 19. *H.*
Præsentis vitæ prosperitas innocentiæ testis non est ; quia multi ad perennem vitam per flagella redeunt, & plerique ad infinita supplicia perducendi sine flagello moriuntur.

Sçache que celuy-là enduré beaucoup, qui estant couuert de crimes & de pechez, ne souffre aucune incommodité en ce monde, & qui a tellement prouoqué l'ire de Dieu par ses fautes, qu'il s'est rendu indigne de sentir aucun coup de verges en ce siecle. Escoute sainct Augustin. [x] Le pecheur a tellement mis le Seigneur en colere, qu'il souffre tout ce qu'il faict, c'est à dire, qu'il ne luy faict sentir les foüets de sa correction paternelle. C'est vne marque d'vne colere extreme en Dieu, quand il ne s'informe, & qu'il a mis comme en oubly les pechez des hommes, & qu'il permet que l'on monte au plus haut degré des honneurs, & des richesses, par les fraudes & les meschancetez. Pourquoy donc portes-tu enuie

x *In Psal.* 9.
Irritauit Dominũ peccator vt ista patiatur, id est, vt correptionis flagella nõ patiatur. Multũ irascitur Dominus, dum non exquirit, dum quasi obliuiscitur, & nõ attendit peccato, & per fraudes, & scelera ad diuitias honoresque peruenitur.

enuie à celuy qui souffre ces cruautez, & qui en doit encore endurer de plus grandes ? Pourquoy n'as-tu plustost commiseration de ces miserables. Escoute aussi, » sainct Gregoire ; [y] Figurons-nous que les pecheurs sont » alors plus remplis de miseres, quand nous les voyons » delaissez, & comme abandonnez en leurs fautes, sans au- » cun coup de fouët & de correction.

y *In Ezech.* Peccantes quosque tũc consideremus amplius miseros, quãdo eos cõspicimus in culpa sine flagello derelictos.

Quelques-vns se plaignoient chez le Psalmiste, & murmuroient contre certains scelerats, disans : * *Ils ne trauaillent point comme le reste des hommes, & ne seront pas sujects aux verges comme les autres.* Et derechef : Voilà que les pecheurs dont ce siecle est tout remply, sont couuerts de richesses. Sainct Bernard respond en ces mots » à la premiere plainte. [z] Ceux qui ne se rencontrent pas » dans le labeur auec les hommes, sans doute ils se trou- » ueront dans le trauail auec les diables. Ceux-là sont exempts du fouët en ce monde, qui sont destinez aux verges eternelles. Pourquoy donc murmures-tu? Pourquoy leur portes-tu enuie ? Sainct Gregoire respond à l'autre plainte.[a] Plus, dit-il, les meschants abondent » en biens temporels, plus seront-ils despourueus des » eternels. L'on laisse paistre en liberté les bœufs que » l'on destine pour estre immolez ; au lieu que ceux qui » seruent à labourer la terre, sont resserrez soubs le ioug, » à fin qu'ils viuent dauantage. Tout ainsi donc que la » condition des bœufs que l'on met à l'engrais, ne doit pas estre estimée, quoy qu'ils soient en de bons pasquiers, parce qu'ils doiuent bien-tost estre esgorgez ; de mesme l'on ne doit pas enuier celle des meschants, bien qu'ils regorgent en richesses, & en delices parce que toutes ces choses ne sont que des arguments & indices de damnation.

* *In Psal. 92.* In labore hominũ non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur. Ecce ipsi peccatores, & abundantes in sæculo, obtinuerunt diuitias.

z *Sup. illa verba: Ecce nos reliquimus omnia.* Qui in labore hominũ nõ sunt, in labore profectò dæmonum erũt.

a *Lib. 21. mor. cap. 4. C.* Tanto iniustis temporalia bona suppetunt, quanto æterna denegãtur. Vituli qui mactãdi sunt, in liberis pastibus relinquuntur; qui verò ad laboris vsum vitæ deputati, subiugo detinentur.

Aucuns dient, [b] & Aignan le rapporte, qu'à mesure que la Lune croist, l'humide s'augmente dans les corps des animaux, & qu'ils en sont rendus plus forts, & plus robustes, & qu'à proportion qu'elle descroit, ils s'affoiblissent : & que les animaux veneneux sont plus remplis

b *In Psal. 36.*

de vent, & plus dangereux lors que la Lune prent sa croissance. Or qu'est-ce qu'il faut entendre par la Lune, laquelle est tousiours changeante, sinon la prosperité de ce monde, qui ne demeure iamais en mesme estat? Car tantost elle augmente, tantost elle diminuë, maintenant elle esleue les hommes, & puis elle les abbaisse: ores elle les fait esclatter en grandeurs, & apres elle les rauale dans la honte, & l'infamie. De sorte qu'à mesure que la prosperité mondaine s'accroist les corps humains se fortifient, c'est à dire, la chair s'esleue dauantage contre l'esprit; & c'est ainsi que les venins, c'est à dire, les pechez se multiplient: & au rebours sur le declin de la fortune, la chair est moins reuesche à l'esprit, & consequemment le venin du peché s'affoiblit.[c] Senecque dit, que la felicité est vne chose inquiete, elle-mesme se tourmente, elle eschauffe, & incite les vns à des desirs ambitieux, les autres à des desseins de paillardise. Elle enfle le cœur de ceux-cy, elle rend ceux là mols & effeminez, bref elle les pert, & les ruine tous. Il n'y a donc point d'apparence de porter enuie aux prosperitez humaines, puis qu'elles nous plongent en de si grands vices, & de tels inconueniens.

c Epist. 37. Res est inquieta fœlicitas: ipsa se exagitat: hos in potentiam irritat, alios in luxuriam: hos inflat, hos mollit, & totos resoluit.

Dauantage, pourquoy ialouses tu la condition de celuy qui songe? Tous ceux qui possedent les richesses & les honneurs de ce siecle, sont semblables à ceux qui songent en dormant. Celuy-là n'est pas vrayement riche qui ne possede les richesses qu'en songe; car comme l'on s'esueille au moindre bruit, aussi la moindre incommodité est suffisante pour terminer le sommeil de ceste vie, lequel estant finy, toutes les prosperitez du monde meurent auec luy. Escoute le Psalmiste.* *Les riches ont dormy leur sommeil, & ils n'ont rien trouué en leurs mains.* Ce qui faict que sainct Gregoire escrit en ces termes d'vn certain qui vantoit ses richesses.[d] Qu'il aille donc maintenant, & qu'il s'enorgueillisse des choses qu'il ne tient que d'emprunt, qu'il se releue par dessus tous les autres; & qu'il fasse vanité de posseder ce que son

* Psal. 75. Dormierunt somnum suum viri diuitiarum, & nihil inuenerunt in manibus suis.

d Lib. 18 mor. cap. 10. Eat ergo nunc, & acceptis rebus tumeat, eíque super cæteros extollat, gloriétur se habere, quod proximus

» son voisin n'a pas : le temps viendra qu'en s'esueillant il cognoistra que ce qu'il ne tenoit qu'en songe, estoit bien creux, & bien vuide. Car il arriue souuent que le pauure s'imagine en songeant d'estre riche, qu'il en deuienne glorieux, & qu'il se resiouysse de posseder ce dont il auoit besoing: mais à son resueil il est fasché que le sommeil se soit retiré de luy, puis que tandis qu'il dormoit, il auoit ce contentement d'embrasser l'ombre des richesses. Tels sont les riches du monde, qui s'enflent des biens qu'ils possedent. Aussi sainct Augustin appelle les prosperitez mondaines, les songes d'vn homme qui s'esueille, & dit que ceux qui sont riches & heureux en ce siecle, euanouïssent comme le songe de celuy qui s'esueille.[e] En quelle façon, dit-il, est-ce qu'ils sont disparus? Tout ainsi que s'enfuit le songe de celuy qui se leue. Represente-toy vn homme qui s'imagine en songeant auoir trouué vn thresor, il est riche, mais c'est iusqu'à ce qu'il s'esueille. Il estoit pauure lors qu'il se coucha, & en vn instant il deuient riche en songe. S'il ne se fust point esueillé, il eust tousiours esté riche. A son resueil, il a repris l'ennuy & la fascherie qu'il auoit quitté en dormant. Mais ceux-cy ne rencontreront pas la misere qu'ils auoient acquis? Alors qu'ils auront secoüé le sommeil de ceste vie, ils trouueront que ce dont ils iouïssoient, comme en dormant est passé à guise du songe d'vn homme qui se leue.

non habet: veniet quãdoque tempus vt euigilet; & tunc cognoscet quàm vacuum fuerit, quod in somno tenuerat. Sæpe namque contingit dormienti inopi, vt se per somnium diuitem videat atque ex eisdem rebus animum extollat, lætetur se habere quod non habuit: sed repentè euigilans, euigilasse se doleat, qui interim diuitiarũ imaginem, vel dormiens tenebat. Sic sic nimirum sunt huius mundi diuites, qui rebus acceptis tument.

e *In Psal.* 72.
Quomodo defecerunt, sicut deficit somnium exurgentis, fac hominẽ in somnis videre se inuenisse thesauros diues est, sed donec euigilet. Pauper dormierat, diues in somnis factus fuerat. Si non euigilasset, diues esset. Euigilauit, inuenit ærumnam, quam dimiserat dormiens. Et isti non inuenient miseriam, quã sibi comparauerant: Cũ euigilauerint de hac vita transit illud, quod quasi sõno tenebatur, veluti somnium exurgentis.

Au surplus, il doit suffire aux gens de bien, que Dieu les regarde : **Car les yeux du Seigneur sont sur les Iustes.* Ce n'est pas assez qu'il les voit, il escoute leurs plaintes, * & ses oreilles sont prestes à receuoir leurs prieres. Celuy qui te voit, & qui t'entend, il sçait bien pourquoy il ne te comble pas de richesses. Ne murmure point, comme s'il ne te voyoit, ou ne t'escoutoit pas. Nous auons donc vn Dieu qui nous void, & qui nous entend, & qui nous eslargit ce qui nous est necessaire.

* *Psal.* 33.
* Oculi Domini super Iustos.

* Et aures eius ad preces eorum.

» [f]Si dans vne grande maison, dit le mesme sainct Augu- » stin, le Pere de famille ne prestoit pas l'oreille au serui-

f *In Psal.* 33.
Si murmurantem seruũ in domo magna nõ au-

diret pater familias, quereretur & diceret: quãta nos hic patimur & nemo nos audit? Nũquid dicis illud de Deo, quanta patior & nemo me audit? Si audiret me, fortè dicis, tolleret mihi tribulatioñé; clamo & tribulor. Quãdo tribularis audit te. Sed Medicus est, adhuc putre habes nescio quid: clamas, sed adhuc secat, & non tollit manum nisi secuerit, quantum videtur.

teur qui va murmurant, il auroit suject de se plaindre, " & de dire : combien de maux souffrons-nous sans que " personne nous entende? Peux-tu dire cela de Dieu? " Combien d'afflictions est-ce que i'endure icy bas, & per- " sonne ne m'escoute? Peut-estre dis-tu, s'il m'entendoit, " il feroit cesser ma tribulation; ie crie, & suis tourmenté. " Quand tu es en trauail, il t'escoute : mais il est vn sage " Medecin, tu as encore quelque pourriture : tu cries, " mais il applique encore le fer, & ne retire pas sa main, " qu'il n'aye couppé autant qu'il sera de besoing. " Tellement que ta pauureté ou ta misere, c'est comme vn ferrement, duquel Dieu se sert pour retrancher ce qui te pouuoit nuire : il t'a priué des prosperitez, des richesses, des honneurs, des faueurs de ce siecle, & les a donné à vn autre, parce qu'il estoit expedient que cela fust : Resiouys-t'en donc, & n'en porte pas enuie à ceux qui les possedent.

De la patience, auec laquelle il faut supporter la perte des biens temporels.

CHAPITRE X.



ELVY qui a souffert quelque dommage en ses biens, fera sagement, s'il se remet en memoire le temps auquel il n'auoit pas encore, ce que depuis il a perdu. Sainct Gregoire a recognu l'vtilité de ce conseil, & le va inculquãt. " g C'est, dit-il, vne grande consolation parmy les pertes " qui nous arriuent, de r'appeller en nostre memoire le " temps auquel nous ne iouyssions pas des choses que " nous auons perduës. Alors que tu ne les auois pas, tu ne les plaignois pas; Pourquoy te fasche-il maintenant de ne les auoir plus? Tu ne les auois pas, & tu ne les as

g *Lib. 2. mor. cap. 17.* Magna consolatio est in rerum amissione, illa tempora ad mentem reducere, quibus nos contigit res, quas perdidimus non habuisse

plus

plus, quoy que ces deux choses soient de diuers temps, elles sont neantmoins d'vne mesme façon ; conduis-toy donc d'vne mesme sorte, & ne te plains non plus à present, que tu faisois alors. Il y en a plusieurs qui n'eurent iamais ce que tu as perdu, & toutefois ils ne sont point faschez de ne l'auoir pas eu. Pourquoy te plains-tu d'auoir eu ce qu'ils ne possederent iamais ? Ou plustost pourquoy pleures-tu de n'auoir pas ce que d'autres n'ont point aussi, qui neantmoins ne s'en faschent pas.

Il faut encore considerer, que nous tenons de la main de Dieu, & par vne espece de prest, tous les biens de la fortune, & qu'ils sont plustost aux autres, qu'à nous. Escoute Senecque. h Quoy que ce soit tout ce qui reluit, & qui vient d'ailleurs autour de nous, les enfans, les honneurs, les richesses, les porches bien garnis, & tout le reste des choses qui despendent de l'incertaine, & muable fortune, ce sont autant d'euenements estrangers & empruntez, rien de tout cela ne nous est baillé en pur don, le Theatre est paré d'instruments qui ne sont qu'empruntez de diuerses personnes, & qui doiuent estre rendus à leurs maistres. Les vns seront rapportez dés le premier iour, les autres le suiuant, & peu dureront iusques à la fin, &c. Or tout cela est à Dieu, regarde ce qu'il dit ; * *Tout le rond de la terre est à moy, & tout ce qu'elle enserre.* Et par le Prophete Aggée. * *L'argent est à moy, & l'or m'appartient, dit le Seigneur des armees:* Ne dis point donc; I'ay perdu mes biens, car ce discours, suiuant l'opinion de sainct Ambroise, tient de l'impudence. i O que c'est insolemment parler, dit-il, Tu dis que cela t'appartient en propre ? Mais quoy ? Et de quels cachots les as-tu apporté en ce monde ? N'est-tu pas sorty nud du ventre de ta mere, & ny dois tu pas retourner de mesme? C'est ce que l'Apostre va criant apres Iob : * *Nous n'auons rien apporté en ce monde, & sans doute nous n'en pouuons rien emporter.* Sainct Augustin nous enseigne comme nous deuons vser des choses que Dieu

h *Lib. de consf. ad Mar. cap.* 10.
Quicquid est hoc; quod circa nos ex aduentitio fulget, liberi, honores, opes, referta vestibula, cæteraque ex incerta & mobili sorte pendentia, alieni commodatique apparatus sunt, nihil horũ dono datur, collatitiis, & ad dominos redituris instrumentis scena adornatur. Alia ex his primo die, alia secundo referentur: pauca vsque ad finem perseuerabũt, &c.

* *Psal.* 49.
Meus est enim orbis terræ, & plenitudo eius.

* *Agg.* 2.
Meum est argentum, meum est aurum dicit Dominus exercituum.

i O impudens dictum! propria dicis : Quæ: ex quibus reconditis in hunc mundum detulisti.

* 1. *Timoth.* 6.
* *Iob* 1.
Nihil intulimus in hũc mundum: haud dubiũ,

quod nec auferre quid possumus.

k *In Psal.* 34.
Omnia, quibus vteris in hac vita, sic tibi debent esse tanquam stabulum viatori non tanquā domus habitatori.

nous a donné, quand il dit. [k] Tu dois vser de tout ce " dont tu te sers en ceste vie, comme le voyageur faict de " l'hostellerie, & non pas comme le maistre faict de sa " maison. Il ne fasche pas au voyageur de quitter le lo- " gis, où il n'a faict que passer: de mesme, tu ne dois pas porter impatiemment la perte de ce que tu possedois.

Estant donc ainsi, que nous n'auons rien que par emprunt, l'on ne nous faict point de tort, si l'on retire de nous ce qui ne nous appartient pas, mesmement si c'est de la part de celuy qui est le Maistre, & le Seigneur de toutes choses. Ne dites donc point, l'ay perdu, mais dis, Dieu a repris ce qu'il m'auoit presté. Celuy qui me l'auoit peu donner, me la peu oster. * *Le Seigneur me l'a donné*, dit Iob, *le Seigneur me l'a osté: il est arriué suiuant qu'il a pleu à Dieu, beny soit le Nom du Seigneur.* Pleust à Dieu que dans les pertes de tes biens, tu tinsses de semblables langages. Il est aduenu comme il a semblé bon au Seigneur. Or rien ne luy peut plaire, que ce qui est bon. Il sçait bien qu'il est quelque fois expediant de nous oster les choses qu'il nous auoit auparauant baillees. Ce que tu possedois estoit à autruy; Tu n'as donc pas perdu ce qui t'appartenoit; mais ce qui estoit à vn autre. Que si tu portes auec impatience ta perte, tu aboyras apres ce qui est aux autres. Escoute Tertullian; [l] Ce qui semble " estre à nous appartient aux autres: car il n'y a rien qui " soit nostre, puis que toutes choses sont à Dieu, voire " nous mesmes sommes à luy. De sorte que si nous nous " laissons emporter à l'impatience, lors qu'il nous arriue " quelque dommage, plaignans ce que nous auons per- " du, qui n'estoit pas nostre, nous deuiendrons amis " de la conuoitise; souffrons auec impatience la perte " des choses qui ne sont pas à nous, nous serons con- " trainćts de chercher, & desirer ce qui appartient à " autruy. "

* *Iob* 1.
Dominus dedit, Dominus abstulit sicut Domino placuit, ita factum est, sit nomen Domini benedictum.

l *Lib. de patient. in medio.*
Quod nostrū videtur, alienum est: nihil enim nostrum, quoniam Dei omnia, cuius ipsi quoq; nos. Itaque si damno affecti impatientes erimus, nō de nostro amissum dolētes, affines cupiditatis deprehendemur, alienū quærimus, cùm alienum amissum ægrè sustinemus.

De plus, si tu croyois, que ce que tu as perdu fust de peu d'importāce, & de peu de valeur, certes tu en serois fort

fort peu, ou point troublé. Ie sçay bien que les hommes font grand estat des biens temporels; mais l'excez de ceste estime ne vient pas de la valeur des biens, ains de nostre fantaisie. Car tout ainsi, par exemple, que la tour de Babylone peinte sur vn petit papier aupres d'vne maisonnette, paroist d'vne grandeur excessiue, quoy qu'en effect elle ne soit pas plus haute que quatre poulces, & seulement parce que nous la iugeons telle. Il en est de mesme des biens de la terre, dont la valeur & la grandeur consiste en nostre opinion, & non pas en la chose mesme, & ce d'autant que nous les mesurons aux
» miseres & incommoditez de la vie.[m] Estimons chaque
» chose, dit Senecque, mettant la renommée & le bruit
» commun à part, & voyons qu'elles elles sont en effect,
» & non pas quel nom l'on leur donne, ou quel estat en
» font les hommes. C'est pourquoy le mesme Philosophe
» adiouste.[n] Ce que vous prisez dauantage les richesses,
» l'authorité, le pouuoir, tout cela ne doit estre compté
» que pour vn escu.

m Epist. 96. Æstimemus singula, fama remota, & quæramus quid sint, nõ quid vocentur vel quid apud homines habeantur.

n Ibidem. Quæ maxima inter vos habentur, diuitiæ, potẽtia, sestertio nummo æstimanda sunt.

[o] Le Philosophe Epictete, qui estoit autrefois en si grande admiration, qu'au rapport de Gellius, sa lanterne qui n'estoit que de terre, fut estimée trois mille drachmes, ou trois cents cinquante liures, auoit coustume de dire, que ce n'estoit pas les choses de ce monde qui nous troubloient, mais seulement l'opinion que nous auions d'elles. Quelqu'vn a-il perdu ses richesses, ses dignitez, ses honneurs, il s'esmeut vn grand orage en son esprit, parce qu'il croit auoir perdu de grandes choses, que s'il en faisoit peu d'estat, il ne s'en soucieroit pas, suiuant le dire du Sage.* *Quoy qui arriue à l'homme de bien, rien ne le peut fascher, mais le cœur des meschants sera tout confit en maux.* D'où vient que le Iuste ne s'attriste point? Est-ce parce qu'il ne luy est aduenu aucune affliction? Nenny: * *Car les gens de bien sont assaillis de plusieurs tribulations*; mais c'est parce qu'ils mesprisent, & ne font point de compte de tels maux, lors qu'ils leur arriuent. Il n'y a qu'vn seul mal qui les met en peine, c'est

o Lib. 17. cap. 19.

* Prouerb. 12. Non contristabit iustũ quicquid ei acciderit, impij autem replebuntur malo.

* Psal. 33. Multæ tribulationes iustorum.

celuy

celuy qui porte l'Eternité en crouppe, qui nous separe de la grace de Dieu, c'est le peché en effect. Au contraire, les meschants, parce qu'ils font grand cas des biens de ce monde, la perte les touche, ils en sont affligez, ils se tourmentent, ils fondent en larmes: mais Senecque les iuge signes de risees. [p] Combien, dit-il, se faut-il mocquer des accidents qui nous tirent les larmes des yeux? Croy moy, des choses fort legeres, & semblables à celles qui font naistre des debats & des querelles parmy les enfans, excitent en nous des grandes coleres; ie ne vois rien de releué, ny de serieux en tout ce que nous traictons auec tant de dueil & de tristesse; de là, dis-ie, nous vient la rage & la folie, parce que nous faisons grand estat de peu de chose. C'est ce que dit sagement ce Philosophe.

p *Lib. 3. de ira c. 32.* Quanto risu prosequēda sunt quæ nobis lachrymas educūt: Crede mihi, leuia sunt, propter quæ non leuiter excādescimus qualia quæ pueros in rixum & iurgium mouent; nihil ex his, quæ tā tristes agimus, serium est, nihil magnum. Inde, inquam nobis ira, & insania est quod exigua magna existimamus.

Nous lisons dans Tertullian, qu'en certains païs l'on faict si peu de cas de l'or, que mesme l'on s'en sert pour faire les chaisnes desquelles les prisonniers sont garrottez. [q] Il y a des Barbares, dit il, où l'or est si commun, parce qu'il y croist, que mesmes ils en enchaisnent les prisonniers dans les geoles, & chargent les meschants de richesses. Si ces sortes de gens faisoient grand estat des richesses, ils n'en pareroient, ou plustost n'en chargeroient pas ceux qui sont preuenus de crimes; ils les iugent dignes seulement de seruir de peine, & de supplice aux meschants. C'est vne honte aux Chrestiens de ne vouloir pas recognoistre la chetiueté de ces choses: car l'or & l'argent, & toutes les richesses ne sont d'aucune valeur, & rien ne leur donne le prix, qu'à mesure que les hommes les estiment. Escoute sainct Chrysostome. [r] Trouues-tu des attraicts dans la candeur de la perle? Considere qu'elle n'est produitte que de l'eau de la mer, dans le sein delaquelle elle gisoit auparauant mesprisée. Ton esprit se laisse-il rauir à l'esclat de l'or, & à la clairté de l'argent? Remets toy en memoire qu'il n'y a pas long-temps, que ce n'estoit que terre, & que ce n'est encores autre chose. Te plais-tu à voir vn riche vestement,

q *Lib. de hab. muliebri.* Apud quosdam Barbaros, quia vernaculū est aurum, vinctos auro habent in ergastulo, & diuitijs malos onerant.

r Candore lucētis Margaritæ attraheris: cogita maris esse aquam, & in eiūs finibus ante iacuisse deiectam. Rapit animum auri fulgor, & nitor argenti: cogita terram, ac cinerē ea prius fuisse, & modo esse. Placet prætiosa, & serica vestis: At vermium ille

vestement, & vne robe de soye? Tout cela n'est qu'ouurage des vers. Il ny a que l'opinion, la vanité, & l'ambition des hommes qui face que ces choses semblent aggreables; car elles n'ont aucune beauté naturelle qui nous y inuite. Ainsi donc les pensées que nous aurons de la vileté des richesses feront que nous les mespriserons, & qu'en les mesprisant nous ne serons point faschez de les perdre.

contextus est: opinio est & humana præsumptio; nihil habent in se naturalis pulchritudinis.

D'auantage, souuiens-toy que Iesus-Christ qualifie les richesses des espines, qui vont estouffants plusieurs, & peut estre t'eussent elles estranglé, si elles ne t'eussent esté rauies. Tes richesses estoient comme vne espine à ton pied, ou en vn autre endroict de ton corps, laquelle t'estant ostée, tu remercierois celuy qui t'auroit faict ce bon office, quoy qu'en la tirant, il t'auroit faict mal. Ainsi, bien que tu ayes quelque regret, rends graces neantmoins à Dieu, qui t'a osté ces espines, qui te picquoient, qui te deschiroient, qui t'ensanglantoient & qui t'estouffoient.

Au reste ne t'afflige point, pour auoir perdu ce qui ne faisoit qu'inciter ton appetit, au lieu de le rassasier. [s] Le boire, dict Plutarque, estanche la soif du moins pour vn temps; le manger appaise la faim, mais l'argent n'esteint pas l'enuie d'en auoir: qu'il nous soit loisible de faire le mesme reproche aux richesses, que celuy qui fut fait à cet imposteur de medecin; Ta medecine au lieu de guerir, augmente la maladie. Senecque enseigne par vne gentile comparaison quels sont ceux qui sont blessez d'vne extreme auarice. [t] As-tu iamais veu, dit-il, vn chien qui reçoit à gueule ouuerte le morceau que son maistre luy iette? il deuore en vn instant tout ce qu'il reçoit, & a tousiours la gueule beaute, pource qu'il croit que l'on luy doit ietter. Il en est de mesme de nous, lors que nous espions, attendant tout ce que la fortune va donnant, nous le laissons aussi tost sans en gouter aucun contentement, à fin d'estre plus prests, & plus agards pour rauir quelque autre chose. L'experience

s *Lib. de cup. diuit.* Potus salté ad tempus sedat sitim; cibus famē sanat: sed argenti cupidinem non extinguit argentum: nec aurum cupidinem auri.

t *Epist. 73.* Vidisti aliquando canē missa à Domino frusta panis aut carnis, aperto ore captantem? Quicquid excepit, totū protinus in integrū deuorat, & semper ad spem futuri inhiat. Id euenit nobis expectantib[us]: quicquid fortuna proiecit, id sine voluptat[e] dimittimus statim ad rapinam alterius erecti, & attenti.

nous apprend que les richesses font plus de mal, que de bien. Le sage dit, que *l'auare n'aura iamais de l'argent à cœur saoul, & celuy qui ayme les richesses n'en sçauroit iouyr auec contentement.* Pourquoy donc te troubles tu pour des choses qui ne te peuuent satisfaire, & dont tu ne sçaurois retirer aucun proffit?

* *Ecclef. 5.* Auarus non implebitur pecunia; & qui amat diuitias, fructum non capiet ex eis.

Imagine-toy encore, que si tu n'eusses perdu tes richesses, peut estre qu'elles mesmes t'eussent causé ta propre ruine. Sainct Hierosme escrit qu'vn Thebain, nommé Crates, ayant ietté dans la mer assez grande quantité d'or, tint ce discours; [u] Allez à la male-heure vains, & ambitieux desirs, ie vous noyeray, afin que ie ne sois point noyé dans vos gouffres. Ce Philosophe a bien sceu iuger, que l'excez des richesses estoit capable de faire perir vn homme. Celuy qui va nageant sur les eaux, ne se doit point charger de plomb; au contraire il se doit despouiller de toutes choses, mesmes iusques aux moindres vestements. [x] Tu fuys le naufrage, dict sainct Augustin, & tu embrasses du plomb? celuy qui regorge de richesses, gemit soubs vn grand faix. Or il n'y a personne qui se sente accablé d'vne grande pesanteur, qui ne souhaitte d'estre bien tost deschargé; ie voudrois bien que tu prestasses l'oreille à vn dire de Senecque; & que tu le voulusses soigneusemẽt considerer. Tu as perdu ton argent: ô que tu es heureux, si en mesme temps tu as aussi perdu l'auarice, & l'enuie de le rauoir: tu as perdu de l'argent, & il en a perdu plusieurs autres, tu seras maintenant plus deliberé en marchant, & plus en seureté dans ta maison: si tu le prens de bonne façon, c'est vne faueur que la fortune t'a faict en te deschargeant, elle t'a mis en vne place beaucoup plus asseurée, que celle où tu estois: tu t'imagines qu'il y à de la perte, au contraire cela te sert d'vn remede fort aduantageux: tu pleures, tu te lamentes, tu cries par tout de ce que tu as perdu tes moyens; ce n'est que par ta sottise que cette perte t'est si sensible, tu ne la porterois pas auec tant d'impatience, si tu les eusses possedés,

u *Lib. 2. contra Iouinia.* Abite pessum malæ cupiditatates, ego vos emergam, ne ipse emergar à vobis.

x *In Psal. 51.* Naufragum fugis, & plumbum amplecteris.

comme les deuant vn iour perdre. Ce sont les termes dont il vse, pour monstrer que la perte des biens temporels est plus proffitable, que nuisible; nous la souffrirons bien facilement, si nous considerons le danger ,, que nous auons euité en souffrant ce dommage: [y] car ,, sainct Gregoire dict, Vous mespriserez les pertes des ,, choses passageres, & momentanées, si vous considerez ,, attentiuement, & auec apprehension, les perils eternels.

y *Homil. 35. in Euang. in fine. E.* Si fixa mente mansura dãna pertimescitis, dãna rerum transeuntium grauia non putatis.

Encore faut-il ouyr sainct Hierosme, discourant de ce qui nous est plus expediant: [z] Il vaut beaucoup mieux ,, dit-il, que nos moyens souffrent quelque affoiblisse- ,, ment que de courir fortune du salut de l'ame. Il est bien ,, plus a propos de perdre ce que de gré, ou par force il ,, faut vne fois perdre, & abandonner de bonne volonté, ,, plustost que de perdre cela, c'est à dire, Dieu, pour le- ,, quel il faut quitter franchement toutes choses. Il n'y a rien de plus certain qu'il est bien plus aduantageux de perdre que d'estre perdu, de voler au ciel tout nud, que d'estre precipité tout vestu dans les Enfers Sainct Gregoire de Nazianze, souhaittoit de pouuoir quitter ses habillements, pour monter au ciel plus librement; & loue sainct Basile de ce qu'il ne possedoit aucune chose, que son corps, & ses habits. * *La Colombe qui fut enuoyée par Noé aprés le deluge, retourna dedans l'arche, parce qu'elle ne treuua rien où elle se peust poser.* Il seroit dangereux de ne point retourner si l'on treuuoit quelque lieu de repos: aussi seroit-il à craindre que tu ne fisses pas grand estat du ciel, si tu treuuois à loger tes affections en la terre.

z *Epist. 11. ad Ageruch.* Melius est rem familiarem minui, quam salutem animæ perire. Melius est amittere quod velimus nolimus aliquando periturum est: melius est spõte dimittere quam id amittere. Id est, Deum pro quo omnia dimittẽda sunt.

Orat. 20.

* *Genes. 8.* Cum nõ inuenisset vbi requiesceret pes eius, reuersus est ad eum in arcam.

[a] Diogene appelloit fort à propos les richesses vn vomissement de fortune. Il n'y a personne qui voulust aualer ce qu'vn autre auroit vomy: de mesme il faut mespriser les richesses, puisque la fortune les va regorgeant derechef, il ny à personne qui ne soit bien ayse de descharger ce qui presse son estomach, ainsi quand tu as perdu tes biens par quelque mal-heur, alors tu t'es deschargé de ce mal-heur. Dieu comme vn souuerain medecin t'a donné vn breuuage pour te prouoquer à

a *Diogen.*

b *In Psal.* 101. Quare plangis : Medicina est, non pœna; Curatio non damnatio.

Luc. 16.

vomir. [b] Pourquoy fonds tu en larmes ? dict sainct Augustin ; c'est vne medecine, & non pas vne peine, c'est vne cure, & non pas vne condemnation : pleut à Dieu que ce riche gourmand eust vomy ce qui le chargeoit si fort, luy qui ne vouloit pas mesme donner vne miette de pain, parce que cela l'eust soulagé, & que par ce moyen il n'eust pas esté damné. [c] Que Pline die donc qu'encores que les vomissements offensent les dents, & la bouche, neantmoins ils ont esté inuentez pour vn souuerain remede à l'homme ; peut-estre que les dents te font mal, faute d'auoir dequoy manger ; sçache toutesfois que ce vomitoire, c'est à dire, ceste perte de tous tes biens estoit du tout necessaire pour ton salut. Dieu l'a ainsi recogneu, c'est pourquoy à desscin il te l'a enuoyé, & l'a ainsi ordonné. Resiouy toy donc d'estre deschargé, puis qu'autrement tu aurois esté eternellement tourmenté.

c *Lib.* 11. *c.* 53. Vomitiones homini in remedium sunt excogitatæ, licet inimicæ sint dentibus.

Bref tu n'aurois pas esté touché, si tu n'eusses eu vne affection desreiglée aux biens que tu as perdus. Sainct Gregoire rendant raison, pourquoy Iob s'est maintenu en vne telle patience dans la perte de tous ses biens, qu'il n'en ressentit aucune affliction parle en ces termes : [d] Il ne fut point fasché de perdre ce qu'il auoit possedé, sans y auoir mis son affection ; as tu peu les auoir sans les aymer, donc tu les pouuois perdre sans t'en soucier ; ceste affection se purge par la douleur, & la douleur s'appaisera, si tu te souuiens que tu meriteras beaucoup, supportant patiemment ceste perte ; [e] car suyuant l'opinion de Cassian, c'est vne condition miserable d'estre pauure, & perdre le fruict que nous en deurions esperer par nostre faute, & par trop d'impatience.

d *Lib.* 1. *mor.* Sine dolore perdidit, quia sine amore possedit.

e *Lib.* 7. *instit. Monach.*

Or Senecque nous enseigne comment nous deuons loger nos affections aux biens de la fortune, par ces mots. [f] Il faut souuent aduertir nostre esprit, qu'il ayt à les affectionner comme se deuans retirer bien tost, voire mesme comme se retirants desia de nous. Il ne nous faut

f *Lib. de consol. ad Martiā cap.* 10. Sæpe admonendus est animus, amet vt recessura, imo tanquam recedentia.

faut donc pas beaucoup attacher aux choses qui s'en doiuent aller, ou qui nous quittent desia; c'est à cela que nous inuite celuy qui va criant : * *Ne mettez point vostre cœur aux richesses, bien que vous les ayez en abondance:* ou suyuant la lecture de sainct Ambroise, puis qu'elles s'escoulent, comme s'il disoit : Il ne les faut point aymer en tout, ny mettre son cœur en icelles, puis qu'elles sont glissantes; & que selon l'aduertissement de sainct Basile, elles passent au delà de ceux qui les possedent, plus viste, que le rapide torrent, & changent incontinent de maistres. Sainct Augustin en rend la raison;[g] Ne vois tu pas, dict-il, que si tu t'y engages d'affection, tu t'en iras escoulant. Que les richesses donc s'escoulent, & que ta patience demeure ferme; admire sans aymer leur inconstance, de changer si souuent de maistres:[h] Ce ne sont que des ruysseaux, dict sainct Ambroise, qui te tiennent en estonnement, ils s'en vont, & se coulent en la mesme façon qu'ils sont venus, & les richesses ainsi que l'a remarqué le Commentateur de Nazianze sont comme de l'eau que tu tiens en ta main, laquelle à mesure que tu essayes de la serrer dauantage, elle s'escoule plus viste parmy les doigts. Estant donc ainsi que les richesses ne peuuent long temps estre gardées, pourquoy conserues-tu si opiniastrement ton affection en elles? Pourquoy dis-ie, les aymes-tu, puis qu'elles te quittent si facilement? Crois-moy, quitte l'affection que tu as pour elles, & ton affliction cessera? Pourquoy ayme-on, dict sainct Gregoire, ce qu'il faut quitter.

Si tu consideres, bien, tu recognoistras que ce n'est pas vers toy seulement, ains aupres de plusieurs autres, que les richesses ont paru fluides, & glissantes. L'Empereur Caligule, qui quelquefois, au rapport[i] de Suetone, s'estoit promené les pieds nuds, & d'autrefois veautré tout le corps sur des monceaux d'or, espanchez en des lieux fort spatieux; fut en fin reduict à vne telle pauureté, qu'il n'eut pas moyen de constituer dot à sa fille, & fut contrainct de se tenir aux portiques, &

* *Psal.* 61. Diuitiæ si affluant nolite cor apponere.

g *In Psal.* 61. Non vides, quia si ibi cor apposueris, & tu flues.

h *In orat.* 43. Fluenta sunt quę miraris quomodo veniunt, sic trāseunt & receaūt.

i *Sueton.*

entrées des bonnes maiſons, où il receuoit les aumoſnes de qui que ce fut du peuple. Tout le pouuoir d'vn Empereur ne fut pas ſuffiſant, pour arreſter la fluidité des richeſses, ſur leſquelles peut eſtre, qu'il auoit ainſi veautré auec tout le corps à deſſein de les retenir, puis que ſes mains en eſtoient incapables: mais s'il n'en eſt peu venir à bout, ne l'eſpere pas auſſi: & prens patience.

k Cic. lib. 1. de Diuinat.

[k] Vn certain Accius Nauius qui ſe meſloit de deuiner par le chant, ou vol des oyſeaux, auoit tellement acquis les bonnes graces de Tarquin l'Ancien, & de pluſieurs, par l'excellence de ſon Art, qu'il s'enrichit grandement; mais en peu de temps il deuint ſi pauure, que meſme il fut reduit à garder les pourceaux. Si tu n'es pas encore à ce poinct de miſere, ou ſi la fortune t'a mis à ceſte extremité, repaſſe en ta memoire ce prodigue * duquel eſt parlé en la Parabole, lequel ayant conſommé toute ſa ſubſtance, fut en fin contrainct de paiſtre les pourceaux, & ſe voyant preſsé de la fain, au lieu de ſe mettre à voller, ou faire d'autres actions deffenduës, ſe reſolut de retourner vers ſon pere, & luy demander pardon de ſes fautes, & ſecours en ſon afflictiõ. Apprens par ceſt exemple, qu'en ſemblables occurrences, il ne faut pas ſe laiſser emporter aux choſes prohibees, & qu'au contraire il faut recourir au Pere celeſte, duquel ſainct Auguſtin parle ainſi. [l] Celuy qui t'a faict, te donnera dequoy viure. S'il n'en refuſe pas au meſchant & au larron, pourquoy n'en donnera-il pas à celuy qui meine vne vie innocente? S'il nourrit ceux qui ſont deſtinez aux geſnes eternelles, pourquoy n'entretiendra-il pas ceux qui doiuent iouyr des recompenſes immortelles?

** Luc. 15.*

l In Pſal. 61. Paſcet te, qui fecit te: Si paſcit latronem, non paſcet innocentem. Si paſcit damnandos, non paſcet liberandos.

m Plutarch.

[m] Demade Orateur Athenien, eſtant paruenu à vn ſi haut degré d'honneurs, de pouuoir & de richeſses, qu'il ne luy reſtoit plus, que de ſe conſeruer les bonnes graces des Macedoniens, & l'amitié d'Antipatre pour viure glorieuſement en ſa republique, ſe vit en vn moment

ment accablé d'vne si grande pauureté, qu'ayant esté banny de la ville, il n'eut pas moyen de payer l'amende à laquelle les Atheniens l'auoient condamné.

Mais qu'est-il besoing d'en notter dauantage? Ie veux passer soubs silence tous ceux, qui de riches, sont tombez en vne extreme disette. Et me suffit que nous nous proposions seulement pour miroir le Fils vnique de Dieu. C'est à quoy sainct Basile nous exhorte.[n] Souuiens-toy de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, lequel de Tout-puissant qu'il estoit, voulut gouster pour l'amour de nous, l'extremité de la misere mesme. Voicy ce que l'Apostre escrit de luy. * *A cause de vous, il a esté faict pauure, de riche qu'il estoit, à fin que sa pauureté vous rendit riches.* Sur lesquelles paroles Beda escrit ainsi. [o] Nostre Seigneur ne s'est pas contenté de se faire homme de Dieu qu'il estoit, il s'est encore faict pauure, au lieu qu'il estoit riche, & ce à nostre occasion, & à fin qu'il nous rendit participants de ses richesses & de sa Diuinité. Nous deuenons riches par la pauureté de IESVS-CHRIST, alors que nous auons merité d'acquerir les richesses celestes par la patience que nous auons eu à supporter nostre necessité. Que sainct Augustin s'escrie donc. [p] Quel effect auront ses richesses, si sa pauureté nous peut enrichir? Celuy qui veut que tu ayes part en ses richesses dans le Ciel, veut aussi que tu goustes de sa pauureté sur la terre. N'es-tu point reduit à vne plus grande extremité que IESVS-CHRIST, qui comme luy-mesme l'aduouë n'auoit pas où reposer sa teste en ce monde, bien qu'il fust le Seigneur & le Maistre de toutes choses? Il a neantmoins voulut souffrir cela pour l'amour de toy. Supporte donc ta disette, quoy qu'auparauant tu eusses esté à ton aise: car celuy qui ne l'aura pas voulu imiter en sa necessité sur terre, ne sera pas digne de le voir comblé d'honneur, de richesses, & de majesté dans le Ciel.

En vn mot, fais paroistre que tu as vn courage genereux à supporter ta misere: car sainct Basile dit, [q] qu'il n'est

[n] *Homil. de ira.* Memor sis Domini nostri Iesu Christi qui cũ diues esset, nostri gratia egere voluit.

* *2. Cor. 8.* Propter vos egenus factus est, cũ esset diues, vt illius inopia vos diuites efietis.

[o] *Beda.* Dominus noster non solùm homo cũ esset, sed etiam pauper, cum diues esset, pro nobis factus est, vt nos diuitiarum & Diuinitatis suæ donaret esse participes.

[p] *August.* Quid facturæ sunt diuitiæ eius, cuius paupertas nos diuites fecit?

* *Matth. 8.*

[q] *Homil. de ira.*

Non est turpe egere, sed paupertatem generose non ferre.

r Lib.7.de bello Gall. Animi est mollities, paulisper inopiam ferre non posse.

* Philipp.4. Scio & abundare, & penuriam pati.

s Homil.19.in Ezech. Quem nec abundantia in superbiã eleuat, nec in necessitate cupiditas irritat, nouit abundare nouit penuriam pati.

t In Rudent. Miserum illud verbũ, habuisse, & nihil habere.

* Matth.5. Beati pauperes.

* Luc.6. Væ vobis diuitibus.

u Homil.50.Homiliar. Homil.13. Sic Deus tonat, & stertis.

n'est pas honteux de n'auoir rien, mais bien de souffrir " laschement sa pauureté. Et Cesar mesme disoit quelque " fois cecy : r C'est vne foiblesse d'esprit, de ne pouuoir " endurer vn peu de disette. Democrite asseuroit, que celuy-là n'estoit pas capable de gouster la douceur d'vne bonne fortune qui ne la pouuoit souffrir pour contraire, & ennemie. Cest Apostre estoit courageux, qui alloit criant. * *Ie sçay souffrir l'abondance & la pauureté.* Car tout ainsi que l'affluence ne le rendoit pas insolent; aussi l'indigence ne raualoit pas son courage : mais il auoit tousiours l'esprit gay & content. Et ne pouuant deuenir arrogant par l'excez, il ne pouuoit aussi s'affoiblir par la necessité. s Celuy, dit sainct Gregoire, que la superbe " n'enfle point en l'abondance, & qui ne se laisse point " gaigner à la conuoitise dans la pauureté, sçait parfaicte- " ment se conduire en l'affluence, & a attainct la perfe- " ction de souffrir pendant la disette.

Peut-estre diras-tu, que la plus fascheuse de toutes les sortes de miseres, c'est d'auoir esté heureux, ou bien auec Plaute; t Que c'est vn langage cruel, d'auoir eu " quelque chose, & n'auoir plus rien. Mais tu te trompes, " si tu t'imagine, que les pauures soient miserables, puis que IESUS-CHRIST dit qu'ils sont heureux. * *Bienheureux sont les pauures.* Et si tu crois que les riches soient heureux, puis qu'il dit, qu'ils sont miserables.* *Malheur à vous riches*, &c. Ce qui faict dire tres-elegamment à sainct Augustin. u Ronfles-tu, pendant que Dieu tonne " de la sorte ? A qui faut-il plustost croire; à toy qui fais " vn tres-mauuais iugement, ou à Iesus-Christ, qui a vne " parfaicte cognoissance de toutes choses ? Celuy qui " loüe les necessiteux, l'a esté luy mesme. Tellement " qu'il rehausse la pauureté de parole, & par son exemple.

Dauantage, ce n'est pas vne condition miserable, d'auoir eu quelque chose, & n'auoir plus rien; mais bien d'auoir perdu toute esperance de posseder iamais aucune chose. Car celuy-là s'estime fort riche, qui n'ayant rien,

rien, peut auoir le Maiſtre, & le Seigneur de toute choſe, qui eſt Dieu, lequel ſe donne ordinairement à ceux qui ont le moins; il eſt aux larrons de te rauir tes richeſses, ou aux autres, mais de te ſeparer de Dieu, qui eſt celuy qui t'a donné les richeſses, cela excede leur pouuoir: c'eſt luy donc qu'il faut rechercher, & non pas les ri-
„ cheſses; ſuyuant le conſeil de ſainct Auguſtin. [x] Re-
„ cherche celuy qui ne te peut manquer, les choſes qu'il
„ a baillées ſont ſuiectes à eſtre deſrobées: mais celuy qui
„ les donne, n'en eſt-il pas exempt.

[x] *In Pſal.* 34. Illum quære, qui deeſſe non poteſt. Subtrahuntur quæ dedit, nunquid ſubtrahitur qui dedit.

Tu adiouſtes; Si i'auois du moins quelque choſe pour viure, ie ne m'en ſoucierois pas; mais ie n'ay quoy que ce ſoit au monde, & ie meurs de faim, auec toute ma famille. Tu ne dois pas pourtant manquer de courage: car ton Pere qui eſt aux Cieux, voit ce qui te faict beſoing, & ſçait ce qu'il te faut. Partant garde toy bien de te tourmenter, ny te laiſſer emporter à des iniurieux blaſphemes, quelque neceſſité qui te preſse, auſſi bien ne gaignerois tu rien. Ce qui faict que Senecque dict:
„ [y] Ce ne te ſera pas vn petit ſoulagemẽt, ſi tu conſideres
„ que ta douleur t'eſt entierement inutile: mais remetz toy en memoire ce tres-patient Iob, lequel pour auoir ſouffert conſtamment la perte de ſes biens, & la mort de ſes enfans, & auoir touſiours loüé Dieu au milieu de ceſte mer de miſere, fut treuué digne de recouurer, non ſeulement tout ce qu'il auoit perdu, ains deux fois
„ autant. Sainct Gregoire parle de luy en ces termes: [z] Il
„ fut affligé par la perte dés commodités temporelles,
„ mais il augmenta celles qui luy eſtoient preparées dans
„ le ciel, en ſupportant auec humilité ſon affliction. Or non ſeulement les graces celeſtes luy furent multipliées: mais encor les biens temporels; d'où vient que ſainct
„ Chryſoſtome eſcrit encore ainſi de luy. [a] Apres que Iob
„ eut merité d'eſtre honnoré des deux couronnes, de pa-
„ tience, & de force, il receut au double tout ce qu'il
„ auoit perdu, & pour toy non ſeulement tu auras le dou-
„ ble, & le triple; mais meſme le centuple de toutes

[y] *Lib. de conſol. c.* 20. Illud te non minimum adiuuerit, ſi cogitaueris nihil profuturum dolorem tuum.

[z] *Lib.* 1. *mor. cap.* 12. Afflictus terrena perdidit ſed afflictionem humiliter ſuſtinens, cæleſtia multiplicauit.

[a] *Orat. de diuit. & pauper. tom.* 5. Poſtquam Iob corona patientiæ, & fortitudinis coronatus fuit, duplicia quæ amiſerat, recepit. Tu vero duplicia, ac triplicia, imò centupli-

cia recipies cuncta, & vitam æternam si tuleris generosè.

choses, & outre cela encores la vie eternelle, si tu supportes courageusement tes afflictions.

b Perer.in Genesim.

[b] Quelques vns dient, que non seulement il fut recompense au double, de tout ce qu'il auoit perdu, ains que les ans de sa vie furent redoublez. Car comme remarquent [c] Olympiodore, [d] Suidas, & les autres, la calamité de Iob dura l'espace de sept ans; il auoit desja vescu septante ans, lors qu'elle luy aduint, & apres ces sept ans, il vesquit encore autres septantes années: parce que tout ainsi que Dieu luy rendit au double tous ses moyens, il est aussi à croire qu'il redoubla le nombre de ses années. Or il merita toutes ces graces par le moyen de sa patience, laquelle il obserua fort estroictement pendant ces sept années, rendant tousiours graces à Dieu: car il n'auoit que ce mot en sa bouche, * *Le nom du Seigneur soit beny*: Et combien que tout le temps de sa vie, il eust esté comblé de miseres, & que Dieu les luy eust enuoyées encores plus rudes, il n'eust pas moins loüé Dieu sans cesse, & n'eust pas aussi moins arresté sur luy ses esperances; car il l'auoit ainsi resolu à part soy lors qu'il disoit, * *Quand mesme il me tuëroit, ie n'auray esperance qu'en luy.* Lesquelles paroles sainct Gregoire expliquant, monstre que le meschant ne loüe Dieu qu'en prosperité. Aussi Dauid dict de luy: * *Il te confessera lors que tu luy feras du bien.* L'homme de bien au contraire, va disant en aduersité aussi bien qu'en prosperité; * *Ie beniray le Seigneur en tout temps.*

c Olymp.
d Suidas.

* Iob 1.
Sit nomen Domini benedictum.

* Iob 13.
Etiam si occiderit me, in ipso sperabo.

* Psal. 48.
Confitebitur tibi, cum benefeceris ei.

* Psal. 33.
Benedicam Dominum in omni tempore.

Pleut à Dieu que tu le voulusses bien suiure, & qu'à son imitation tu souffrisses patiemment toutes sortes d'incommoditez, peut estre, que comme luy tu serois aussi restably en ta premiere fortune: car la main de Dieu n'est pas accourcie. Celuy qui t'auoit donné, te l'a peu oster, & celuy qui l'a osté, le peut rendre; que s'il ne le faict, c'est parce qu'il sçait que c'est pour le proffit de ton ame, attends donc auec esperance de voir, & iouyr des biens du Seigneur en la terre des viuants, & non pas en la terre des morts, au reste donne toy patience

,, tience. Eſcoute auec quelles loüanges Tertullien va ,, rehauſſant le miroir de patience Iob, à fin que tu le ,, puiſſes admirer, & imiter en toutes tes neceſſitez. [e] O ,, que ce perſonnage, dict-il, a eſté Bien-heureux d'auoir ,, exercé toute ſorte de patience contre toutes les forces ,, du diable! Luy que les troupeaux emmenés, & rauis, que ,, ceſte grande richeſſe de beſtail, que la perte de ſes en-,, fans tuez par vn accident impreueu, & bref que le cruel ,, tourment qu'il ſouffroit en tout ſon corps, couuert d'v-,, ne ſeule playe, n'ont peu diuertir de la patience à la-,, quelle ſa foy l'auoit obligé enuers le Seigneur, luy dis-,, je, que le diable s'eſt en vain eſſayé de trauailler de tou-,, tes ſes forces. Car toutes ſes douleurs n'ont point eſté ,, capables d'effacer en ſon eſprit le reſpect, & la crainte ,, de Dieu, ains il nous a eſté donné comme vn exemple, ,, & vn teſmoignage auſſi bien en chair, qu'en eſprit, auſſi ,, bien en corps, qu'en ame, pour exercer la patience, à ,, fin que nous ne nous laiſſions pas ſurmonter par les ,, pertes des choſes temporelles, ny par celles de ce qui ,, nous eſt plus cher, ny meſme par les afflictions que ,, nous reſſentons en nos propres perſonnes. O que le ,, trophée de victoire que Dieu a erigé en ceſt homme ,, contre le diable a eſté grand! Quel drappeau, & quelle ,, enſeigne a-il eſleué à ſa gloire ſur ſon ennemy, pendant ,, que ce ſainct perſonnage à toutes les faſcheuſes nouuel-,, les qu'on luy apportoit, n'auoit autre reſponce en bou-,, che, ſinon graces à Dieu?

[e] *Lib. de Patient.* O fœliciſſimum illum qui omnem patientiæ ſpeciem aduerſus omnẽ diaboli vim expunxit. Quem non abacti greges, non illæ in pecore diuitiæ, non filij vno ruine impetu adempti, non ipſius denique corporis in vulnere cruciatus, à patiẽti. (quã Domino dedita) excluſit, quem diabolus totis viribus fruſtrà cæcidit. Neque enim à reſpectu Dei tot doloribus auocatus ille eſt, ſed conſtitit nobis in exẽplum & teſtimonium, tam ſpiritu quã carne: tam animo quam corpore, patientiæ perpetrandæ, vt neque damni ſæculariũ, nec amiſſione chariſſimorum, nec corporis quidem conflictationibus ſuccidamus. Quale in illo viro feretrum Deus de diabolo extruxit: Quale vexillum de inimico gloriæ ſuæ extulit, cùm ille homo ad omnem acerbum nuncium, nihil ex ore promeret, niſi Deo gratias.

A ceux qui estans trauaillez en Procez, ont perdu leurs causes.

Chapitre II.



L'On ne manqua iamais de querelleux, de chicaneurs, & de broüillons. L'on dict qu'Empedocle fut de cest humeur, qu'il auoit tousiours des differents à demesler auec quelqu'vn, & qu'il s'y opiniastroit grandement. Diogenian raconte d'vne certaine vieille de la ville de Ptolemée, laquelle tant qu'elle vesquit, eut des procés: & de là vient le Prouerbe, plus qu'yperbole ce qui se dict de celuy qui faict naistre plus de chiquaneries, & d'affaires qu'il ne faut; & qui ressemble à ceux dont parle Hesiode. [f] Il en y a plusieurs qui plaident au palais, non " tant pour gaigner quelque chose, que pour tourmen- " ter, & trauailler les autres; c'est pourquoy le mesme " conseille à celuy qui n'est pas fort riche, de fuir les pro- " cés, & les lieux où l'on exerce la Iustice. "

f *Hesiod.* Multi litigant in foro, non tam vt aliquid cõsequantur, quàm vt alios vexent atque molestent.

Iesvs-Christ venant en ce monde voulut mettre fin aux differents, & aux procés. Isaye l'a ainsi predict de luy, suyuant que l'a remarqué l'Euangeliste. * *Il n'aura point de difficulté, il ne criera pas. & personne n'entendra sa voix dans les places, & lieux publics*, c'est à dire, vne voix contentieuse: [g] Car les procés selon sainct Augustin, quoy qu'aucunement iustes, à peine peuuent ils estre entrepris sans peché, parce qu'ordinairement ils sont causez par vn excez d'affection que l'on porte aux biens de la terre: & à peine peuuent-ils estre exempts du peril de hayne, de malueillance & de calomnies Outre qu'il y va de la perte du temps du repos, & de la tranquillité de l'ame, toutes lesquelles choses, si elles ne sont

* *Isai.* 42.
* *Matth.* 12. Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocé eius
g *August. in Enchirid. cap.* 78.

ſont recompenſées par quelques plus grands biens, il y a danger que les procés ne puiſſent eſtre pourſuiuis ſans peché, quoy qu'en effect ils ſoient fondez en Iuſtice. Ce
„ qui faict dire à ſainct Chryſoſtome, [h] Que toutes ſortes
„ de iugements ne ſeruent qu'à eſmouuoir, & irriter nos
„ cœurs. Il eſt vray qu'il eſt faſcheux de quitter ce qui nous appartient, mais auſſi il eſt fort difficile de la voye contentieuſe ſans peché. L'Apoſtre a bien cognu cela. C'eſt pourquoy il eſcrit en ces termes aux Corinthiens. * *Maintenant c'eſt en effect vn peché parmy vous, de ce que vous auez enſemble des procés, & que vous traictés vos affaires par la Iuſtice. Commẽt ne ſouffrez-vous pluſtoſt l'iniure? Pourquoy ne ſupportez vous auec patience la fraude qu'on vous faict?* Comme s'il diſoit: puis que les formes de la Iuſtice fourniſſent des occaſions de pecher, il vaudroit mieux ſouffrir l'iniure, & le dol, ſans ſe plaindre, ny ſe pouruoir en Iuſtice, veu qu'à peine eſt-ce autre choſe qu'vn ſubiect d'offences.

h *Chryſoſt.* Omne iudicium, irritatio cordis eſt. Difficile eſt rem admittere, ſed difficilius eſt de iudicio ſine peccato exire.

* *1. Cor. 6.* Iam quidem omnino delictum eſt in vobis, quod iudicia habetis inter vos. Quare non magis iniuriam accipitis: Quare non magis fraudem patimini.

Ce n'eſt pas donc ſans raiſon, que Ieſus-Chriſt nous a voulu diuertir de toutes contentions, lors qu'il nous a donné ce ſage conſeil: * *Si quelqu'vn te veut tirer en action pour auoir ta robbe, quitte luy ton manteau & tout.* Mais peut eſtre me diras tu; ſi la robbe m'appartient, quelle apparence y a-il que ie quitte encore mon manteau. Lors que ceſt aduis eſt ſorty de la bouche de Dieu, il ſçauoit que ſi nous auons l'eſprit de contention, & que nous voulions plaider pour vne ſimple robbe. Il arriuera vn iour qu'il faudra rendre compte, & payer des choſes qui ſeront de beaucoup plus grande valeur, que des robbes, ny des manteaux, ainſi qu'il aduient ſouuent: de façon qu'il eſt bien plus vtile, & plus aduantageux d'abandonner ce qu'on nous demande, à fin qu'en plaidant nous ne perdions beaucoup plus. Dauantage, il vaut mieux quitter la robbe & le manteau qu'en les deffendant, commettre vn peché qui attire quant & ſoy la ruine de l'ame. Peut-eſtre que Dieu voulant mettre à repos ta conſcience, a permis que tu ayes perdu ton

* *Matth. 5.* Ei, qui vult tecum iudicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium.

procez, à fin que perdant l'enuie de plaider cy-apres, tu demeures seruiteur du Seigneur; parce que suiuant l'Apostre, * *Il ne faut point que le seruiteur du Seigneur plaide.*

* 2. Timoth. 2. Seruum Domini non oportet litigare.

C'est pourquoy sainct Gilles a proposé aussi sagement que pieusement ce paradoxe Chrestien : Lors que quelqu'vn plaide auec toy, si tu veux gaigner, il faut que tu perdes. Il faut, dis-ie, perdre tes commoditez, ton argent, tes biens temporels, à fin de vaincre les diables, & surmonter les vices. Tellement que quand quelqu'vn a perdu son proces, il a triomphé du diable qui le persuadoit de retenir les biens qui ne luy appartenoient pas: que si vrayement ils estoient à luy, il a surmonté la superbe, la luxure & les autres vices, que ces richesses nourrissoient, & couuroient en leur sein. C'est la raison pour laquelle sainct Ephren se vantoit à bon droict à l'heure de sa mort que iamais il n'auoit plaidé auec aucun Chrestien, d'autant que par ce moyen il auoit beaucoup gaigné: de façon que ce que tu reputois pour perte, est au contraire vn vray gain, car en perdant, tu as heureusement rencontré, en tombant, tu es demeuré victorieux, en donnant, tu as receu, en rendant, tu as acquis.

Partant i'vseray seulement de ce dileme, à fin de te pouuoir consoler. Ou ce que tu plaidois t'appartenoit, ou non. S'il t'appartenoit, tu le possedois à bon droict, & quoy qu'il te soit osté, sçache qu'il t'appartient tousiours, & que non seulement celuy qui le tient, ains encore celuy qui te l'a osté, sont obligez de te le rendre; & neantmoins Dieu a permis que tu l'ayes perdu, à fin qu'il ne cause ta propre ruine. Dieu a preueu que cela te deuoit apporter, ou à ton heritier vn notable interest, ou mesme la perte entiere de ton ame. Car peut-estre en eusses-tu abusé, ou à faire bonne chere, ou au jeu, ou en tes vestements, ou en quelque autre façon; & que ce que tu as perdu maintenant en proces, tu l'eusses consommé en excez. Il vaut bien mieux perdre nos biens

biens par la faute d'autruy, que par la noſtre. Ce que tu as perdu en plaidant, tu le pouuois perdre ſur l'eau, ou en quelque autre rencontre. A fin que le cataplaſme qu'on veut appliquer ſur ta teſte faſſe vn bon effect, & que l'on l'y mette auec moins de peine, il te faut raire les cheueux: il eſt donc bien meilleur de couper les cheueux, puis que cela rend la ſanté. Il falloit te guerir par quelque moyen, mais à fin que les biens dont tu iouyſſois ne ſeruiſſent d'empeſchement à ta gueriſon, il a eſté beſoing de les retrancher. Eſcoute ſainct Ambroiſe.[i] " Quand il eſt queſtion de guerir vn grand mal de " teſte, l'on nous faict raire les cheueux & oſter ſoi" gneuſement tout ce qui couure noſtre chair, à fin que " le remede faſſe vne meilleure operation ſur noſtre teſte, " eſtant toute nuë. De meſme, lors qu'il s'agit de guerir " noſtre ame, l'on nous ordonne de quitter les biens de " la terre, à fin que le medicament ſpirituel profite da" uantage à l'ame, qui eſt ſeule, & entierement deſpouïl" lée. Dieu a permis que tu ayes perdu, ce que tu n'as pas " voulu quitter de ton bon gré pour ton ſalut: la ſen" tence du Iuge, ç'a eſté le raſoir du barbier; ſouffre ceſte perte, puis que tu endurerois le ciſeau qui te feroit le poil.

i Serm. 2. Quando caput curandum eſt iubemur abraſos capillos demere, impedimenta cutis vniuerſa deponere, vt nudo capiti perfectius medicina proueniat. Ita & cum anima curanda eſt, præcipimur ſubſtantiam ſæculi à nobis auferr enu dæ, & ſoli animæ congruentius ſpecialis proueniat medicina.

Peut-eſtre que tu me diras; ie pourray bien viure ſans poil, mais non pas ſans les biens que i'ay perdu, du moins ie ne viuray pas ſi à mon aiſe. A cela, ie reſponds, & dis que ores que le ſang ſoit tellement neceſſaire que ſans luy on ne puiſſe ſubſiſter, parce qu'il eſt comme le ſiege, & le chariot de l'ame; neantmoins s'il peche en abondance, & qu'il en y ait trop, il en faut tirer: c'eſt pourquoy le Medecin ordonne que l'on ouure la veine. Il en eſt de meſme des biens temporels que tu pretends eſtre neceſſaires pour ſoulager la vie, ils ne ſeruent qu'à nuire quand il en y a plus qui ne faut; il eſt ſouuent à propos d'en retrancher: & tout ainſi que par l'aduis du Medecin l'on te tire du ſang qui te pouuoit nuire; de meſme par la ſentence du Iuge, l'on t'oſte le

biens qui te pouuoient apporter du preiudice. Le sang qui est sorty de la veine estoit à toy, & toutefois il l'a fallu tirer parce qu'il pechoit en excez: les biens que tu possedois t'appartenoient à bon droict, mais parce que tu en auois trop, c'est auec raison que l'on t'en retranche, à fin qu'ils ne te causent la mort. Cest arrest, ceste sentence qui t'a condamné, t'a seruy d'vne salutaire saignée, par le moyen de laquelle tu as esté aucunement deschargé. Si tu le sçais prendre comme il faut, la fortune t'a deschargé, dit Senecque, elle t'a mis en vn lieu beaucoup plus asseuré; tu prens pour vne perte, ce qui te doit seruir de remede. Sçache cependant que ce sang qui est tien, & que ces biens qui t'appartiennent, & qui t'ont esté rauis auec iniustice, seront repetez des mains du Iuge qui t'a condamné. C'est de cela que Dieu l'a menassé par son Prophete:* *Or ie feray vn exacte recherche de son sang que tu tiens en tes mains.*

* *Ezech. cap. 3. & 33.* Sanguinem autem eius de manu tua requiram.

Que si ce que tu as perdu par ce iugement ne t'appartenoit pas legitimement, pourquoy te plains tu, si tu es contrainct de rendre, ce que tu ne pouuois retenir sans peril de ta conscience, & dont tu estois obligé à restitution, soubs peine de la damnation eternelle? L'on ne nous faict point de tort, lors que l'on nous commande de restituer ce qui est à autruy. Ce qui appartient aux autres, n'a peu estre faict tien par sentence d'aucun Iuge: Ie ne voudrois pas qu'il se faschast de rendre, mais seulement d'auoir attendu que tu y fusses contrainct, deuenu semblable que l'esponge qui ne rend point l'eau qu'elle a beu, qu'alors qu'elle est pressée. Pleust à Dieu que tu eusses rendu de bon cœur, ce que tu ne pouuois retenir iustement: [h] Car comme dict Ciceron, il n'y a rien de plus honteux à vn homme de bien, il n'y a rien de plus indigne d'vn homme franc que de ne venir à la restitution, qu'auec la contraincte du Magistrat. Il faut chasser dehors ce qui nuit au corps, comme l'aposteme, à fin qu'il ne nous fasse mourir: Ce que tu possedois iniustement, estoit vne espece d'aposteme, qui ne fut

Similitude.

h *Cic. 4. act. in Verrem.*

fut point ſortie, ſi elle n'euſt eſté creuée par la ſentence du Iuge. Tant s'en faut donc qu'il faille prendre part auec toy en ta douleur & en ton reſſentiment, qu'au-contraire il ſe faut reſiouyr auec toy de ce que l'on a fait ſortir ce qui te trauailloit cruellement & de ce que tu as deſia abandonné ce qu'il te falloit quitter, non ſans grãd danger de ton ame.

Tu diras encore; ie paye ce que ie n'ay point pris, i'auois trouué dans vne maiſon, ou parmy les biens de mon heredité, ce que ie ſuis contrainct de rendre. *Quoy que tu l'ayes trouué, ce n'eſt pas à dire pourtant que tu l'ayes deu retenir.* Eſcoute ſainct Auguſtin. [l] „ Tu es autant coulpable, que ſi tu auois deſrobé les choſes que tu as ſeulement trouuees. „ C'eſt l'opinion d'Origene, lequel eſcrit ainſi. [m] „ Pluſieurs s'imaginent qu'ils peuuent retenir ſans peché ce qu'ils ont trouué, & vont diſans, Dieu me l'a donné, à qui le dois-ie rendre? Qu'ils ſçachent donc que ce peché tombe en eſpece de larrecin, s'ils ne rendent pas ce qu'ils ont trouué. Il n'eſt pas raiſonnable que tu gardes ce que tu ſçais qui n'eſt pas à toy; Tu dis, ie n'en ſçauois rien: ie veux que cela ſoit; ſois marry de ce que tu l'ignorois; & reſiouys-toy de l'auoir rendu, voire par ſentence du Magiſtrat, puis qu'en la conſcience tu en eſtois ignorant: & ne te faſche point de faire aux autres, ce que tu voudrois que l'on te fit. Or ſans doute tu ſerois fort content, que ton bien te fut rendu par ceux qui le detiennent, quoy qu'ils ne le ſçachent pas: ſouffre donc à la pareille, que ce qui eſt à autruy, ſoit reſtitué.

l *Homil. 3. Conc. 6. de verb. Apoſt.* Quod inueniſti, & non reddidiſti, rapuiſti.

m *Super Leu.* Multi ſine peccato putant eſſe, ſi alienum quod eſt inuenerint, teneant: & dicũt Deus mihi dedit: cui habeo reddere. Diſcant ergo peccatum hoc eſſe ſimile rapinæ, ſi quis inueniat, non reddat.

Au ſurplus, Senecque diſoit, que c'eſtoit vne choſe honteuſe de s'amuſer à diſputer pour vn poinct, & plaider pour rien, & ne point faire d'eſtat des eſpaces infinis des cieux. Ce que tu as plaidé, & perdu, n'eſt qu'vn poinct, voire encor moins qu'vn poinct. N'as-tu pas honte d'auoir plaidé pour vne choſe de ſi peu de conſequence, & qui eſt de telle nature qu'elle ne peut venir à quelqu'vn qu'apres auoir eſté violemment oſtée

n *Lib.3.de ira.cap.32.* Ista quæ appetis, quia exigua sunt, nec possint ad alterum, nisi alteri erepta, transferre, eadẽ affectantibus pugna & iurgia excitant.

d'vn autre. n Ces choses que tu souhaittes auec tant de passion, dit-il, parce qu'elles sont fort legeres, & qu'elles ne peuuent passer és mains de l'vn, sans auoir esté arrachees à l'autre; les mesmes sont cause de plusieurs querelles & debats entre ceux qui abboyent aussi apres elles. Il y a quelque excuse, si le rencontre d'vn chemin estroict, faict naistre du bruit, & des diuisions entre ceux qui passent: mais si nous dressons les yeux de l'esprit vers la grandeur immense des cieux, où nos desirs doiuent tendre, nous serons honteux d'auoir plaint la perte des biens de si peu d'importance, & auoir negligé les celestes. pour lesquels il faut auoir à mespris toutes autres choses.

Aux Religieux.

CHAPITRE XII.



E Bouclier ne s'addresseroit pas à vous, qui faictes profession d'vne vie saincte & Religieuse, si ie n'auois ouy la voix de Dieu, qui va criant: * *Mon fils, demeure dans la crainte & l'apprehension, & tiens ton ame preparée aux attaintes de la tentations, lors que tu voudras gouster la douceur de la seruitude de Dieu.* Celuy qui souffre les assauts de la tentation, a besoing d'armes, à fin qu'il ne soit pas pris: c'est pourquoy l'on l'aduertit, à fin qu'il soit sur ses gardes. La patience vous est sur tout necessaire, pour supporter courageusement ce qui se rencontre de plus ardu, & de plus difficile dans l'Ordre: Or vous ne manquerez iamais de patience, si vous considerez diligemment les recompenses qui vous attendent Car le diable qui souffle aux oreilles d'aucuns d'entre vous, & leur imprime en l'esprit qu'ils n'ont pas plus de merites de viure dans vn cloistre, que conuerser parmy le monde,

* *Eccl.c.2.* Fili, accedens ad seruitutẽ Dei, sta in timore, & tremore, & præpara animam tuam ad tentationem.

faict qu'ils desirent de sortir du cloistre pour rentrer au monde; & qu'ils refusent de porter patiemment le ioug de la Religion, parce qu'ils croyent qu'ils en doiuent esperer fort peu, ou point de recompense. Escoutons donc leurs plaintes, & qu'ils entendent ce que nous auons à leur respondre là dessus.

Hé quoy! dient ils, nous auons abandonné toutes choses, nous traisnons vne vie miserable, nous n'auons rien en nostre puissance. Quel profit nous en reuiendra-il? IESVS-CHRIST nous promet trois choses. Premierement vous serez recompensez au centuple en ce monde. Puis au iour du grand Iugement, vous serez assis sur les sieges des douze, & iugerez les douze Tributs d'Israël. Et bref vous iouïrez de la vie eternelle. Quand au premier, il est certain que soubs la quantité du centuple, l'on vous promet beaucoup dauantage en ceste vie, que ce que vous auez quitté: car c'est vn nombre certain dont l'on a vsé pour vn incertain. C'est pourquoy dans sainct Luc, au lieu de centuple, il se lit, beaucoup dauantage, aussi est ce le vray sens: vous receurez de grandes choses pour des petites que vous auez delaissees, ou bien, vous receurez maintenant & à ceste heure, beaucoup plus que vous n'auez laissé, ainsi qu'il est escrit dans sainct Marc.

Or Cassian explique en quelle façon on sera recom-
» pensé au centuple de ce que l'on aura quitté.[o] Qui-
» conque, dit-il, mesprisant l'affection naturelle enuers
» vn pere, vne mere, vn enfant, pour l'amour de Iesus-
» Christ, embrasse genereusement la charité de ceux qui
» seruent à Iesus-Christ, il recouurera vne quantité de
» freres & de peres au centuple. Car pour vn seul, il ren-
» contrera autant de peres & de freres, qui seront liez, &
» ioincts auec luy par des nœuds d'vn amitié beaucoup
» plus noble & plus estroitte. Dauantage, celuy qui aura
» quitté sa maison pour l'amour de Iesus Christ, se verra
» Seigneur de plusieurs maisons, & possesseur de beau-
» coup de terres, ayant comme en propre, infinis Mona-

[o] *Tom. 2 collat. 24. c. 26.* Centuplum fratrū, a-rentúmve recipiet quātitatem, quisquis patris vnius vel matris, seu filij pro Christi nomine charitate contempta, in omnium qui Christi dilectionem sincerissimam transit. Pro vno scilicet tot inueniens patres, fratresque feruētiore, ac præstantiore sibi affectione deuinctos. Multiplicata etiā domorum atque agrorum possessione ditabitur, quisquis vna domo

steres en tous les endroicts de la terre, où il pourra se-" iourner, aller, venir auec toute authorité, & pouuoir " d'en vser comme s'il estoit chez soy; car comment peut-" on dire que celuy-là ne soit recompensé au centuple, " voire au de là, s'il est loisible d'adiouster quelque chose " à ce que Dieu a promis, celuy, dis-ie, qui pour auoir " mesprisé les offices & deuoirs lasches, & contraincts " que vingt, ou trente valets luy rendoient, se voir ca-" ressé & seruy par tant de gens de qualité & de bonne " maison, qui se soubmettent à luy de bon cœur, & d'v-" ne franche volonté? Or que cela ne soit tres-veritable, " il ny a vn seul de nous qui ne l'aye peu experimenter, " car ayant quitté vos peres, meres, & maisons, quelque " part du monde, ou vous vous rencontriez, vous y ac-" querez de nouueau, sans peine, ny sollicitude quelcon-" que des peres, des meres & des freres sans nombre, des " maisons, des champs & des seruiteurs tres-fidelles, qui " vous reçoiuent, embrassent, & honnorent humblement, " & vous rendent tout respect & deference, comme si " vous estiez leurs souuerains Seigneurs & Maistres. Ce " sont les propres termes. "

pro Christi dilectione reiecta, innumera Monachorum habitacula, tanquam propria possidebit, in quacunque orbis parte, velut in suæ domus iure succedens; Quomodo enim non centuplum, & si Domini nostri sententiæ superaddici aliquid fas est, plusquam centuplũ recipit, qui decem vel viginti seruorum ministeria infida & coacticia dereliquens, tot ingenuorum, ac nobilium spontanea fulcitur obsequio: Quod ita esse, etiam vestris experimẽtis probare potuistis qui singulis patribus, matribúsque, ac domibus relictis quamlibet mundi partem fueritis ingressi, patre, matre fratresque innumeros, domos quoq; & agros, seruosque fidelissimos absque vllo sollicitudinis labore conquiritis, qui vos vt proprios dominos submissu suscipiunt, amplectuntur fouent, venerantur officiis.

Ce que vous auez acquis dans l'Ordre est sans comparaison plus grand, que ce que vous auez quitté dans le monde. Socrate, pour raualer la vanité d'Alcibiade, qui rehaussoit outre mesure ses richesses, luy represenra vne table en laquelle estoit d'escrit tout le circuit de la terre, & le pria de chercher où estoit l'Attique, Alcibiade luy ayant monstré, Socrate luy dit, qu'il luy fit voir où estoient ses maisons & ses terres, mais Alcibiade ayant respondu qu'ils n'estoient pas là representez; Socrate repartit, quelle apparence y a-il donc que tu fasse tant d'estat de tes grands biens, puis qu'il ne sont pas estimez faire la moindre portion de la terre Ce que d'aucuns possedoient dans le monde, estoit si peu de chose, qu'à peine s'en pouuoit-on apperceuoir, & quoy qu'il semblast que ce fut beaucoup, si est-ce qu'en comparaison de ce qu'ils ont acquis dans l'Ordre c'est quasi comme

comme rien.[p] Tritemius, qui estoit de l'Ordre de sainct Benoist, & l'vn de ses nourrissons, osoit bien asseurer, que si tous ses biens luy demeuroient, sainct Benoist sans doute iouïroit de la troisiesme partie de toute la terre. Ce que personne ne trouuera estrange, si l'on considere la deuotion de ce temps-là, laquelle produisoit ceste liberalité enuers Dieu, & ses seruiteurs. C'est vrayement du pauure de l'Euangile, duquel on peut dire ce mot.* *Encore qu'il n'aye rien, il est comme riche.* C'est vous, dis-ie, ô Religieux, **qui viuez comme n'ayants rien, possedants neantmoins toutes choses.* Ce qui faict que sainct Bernard dit tres-elegamment. [q] Que les riches
» de ce monde ne s'imaginent pas que les freres de Iesus-
» Christ n'ont en partage que les choses du Ciel, lors
» qu'ils l'entendent, disant : Bien-heureux sont les pau-
» ures d'esprit, parce que le Royaume des cieux leur ap-
» partient. Ils possedent aussi des biens de la terre, & cer-
» tes ils iouyssent de tout, comme s'ils n'estoient maistres
» d'aucune chose, voire moins ils les desirent, plus en
» sont-ils absolus. Iugez donc combien est grande la re-
» compense de vostre pauureté volontaire, mesme tandis que vous estes icy-bas.

p *Lib. de viris illust. c. 2.* Si omnes ei suæ possessiones manerent, futurũ sine dubio, vt sanctus Benedictus tertiã Christiani orbis partem possideret.

* *Prouerb. 13.* Est quasi diues, cum nihil habeat.

* *2. Cor. 6.* Tanquam nihil habentes & omnia possidentes.

q *Serm. 22. in Cant.* Non putent diuites huius sæculi fratres Christi sola possidere cœlestia, quia audiunt dicẽtem. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Possident & terrena, & quidem tanquam nihil habentes, & omnia possidentes, eò pro certo magis Domini, quò minus cupidi.

Quelqu'vn, peut-estre, me dira ! Il est vray i'ay beaucoup de choses en mon pouuoir, mais ce n'est pas pour moy seulement, d'autant que parmy nous tout est en commun. Ie veux qu'ainsi soit ; cela n'importe. Quand bien tu serois demeuré dans le monde, ce que tu aurois eu en ta puissance, n'eust pas esté pour toy seulement, tes enfans, ceux de ta maison & tes amis en eussent tiré leur part aux dents. Pourquoy, estant dans vn cloistre, veux-tu posseder si estroittement, ce dont tu n'aurois pas iouy tout seul quand bien tu aurois vescu dans le monde? Tu vas encores adioustant, & dis: La Regle que nous professons est si rigoureuse, que non seulement elle ne nous permet pas d'auoir quelque chose en particulier, mais non pas mesme en commun; quel moyen donc y a-il que nous nous puissions pouruoir de ce qui

nous est necessaire ? Sainct Augustin respond en te blasmant, & te blasme en respondant. [r] Peux-tu craindre que les choses de la terre manquent à celuy à qui celles du Ciel ne sont pas refusees ? D'où te peut prouenir ceste pensée de si peu de foy ? Et qu'est-ce que peut profiter en la maison de Dieu vn si lasche & perfide cœur ? Ie veux bien croire, que tu n'as pas tout ce que tu desires; mais il n'y a vn seul de tous ceux qui sont dans le monde, qui l'aye: aussi n'est-il pas expedient. Contente-toy que les choses necessaires à la vie ne te manqueront pas, pourueu que tu ne manques à Dieu. Ie te dis donc auec sainct Hierosme. [s] Que personne n'entre en mesfiance des promesses de verité. Que l'homme soit tel qu'il doit estre, & incontinent il sera maistre de toutes choses, puis qu'elles ont esté creées pour luy. Il faut aduouër que ceste raison est aussi veritable comme elle est docte. Car estant ainsi, que tout ce qui est icy-bas a esté faict en faueur, & pour l'amour de l'homme, il est certain que rien ne se detraqueroit de son seruice, si luy tout premierement ne manquoit à celuy qu'il doit à Dieu. C'est pourquoy s'il se reduit dans la subjection à laquelle il s'est obligé enuers Dieu, il r'entrera de plein droict dans la iouyssance de toutes choses, & principallement de celles qui luy seront necessaires, comme luy appartenans, & luy estans deuës à bon tiltre. Car celuy pour lequel tu as volontairement quitté tout, ne t'abandonnera iamais: & si tu le sers comme tu dois, il t'assistera comme il faut.

r *Lib. de eleemosyna.* An putas, terrena deerunt quibus cœlestia, & diuina tribuũtur? Vnde hæc incredula cogitatio. Quid facit in domo Dei perfidum pectus.

s *In cap. 6. Matth.* In promissis veritatis nemo dubitet. Sit homo qui esse debet, & mox addentur ei omnia, propter quem facta sunt omnia.

Aussi voyons-nous qu'en recompense d'vn pere, d'vne mere, & de quelques freres, & sœurs que nous auons quitté, Dieu nous suscite, ainsi que nous auons desia dit, vne infinité de peres, de freres, de bien-faicteurs, & autres amis spirituels, qui bien souuent nous affectionnent dauantage, que nos propres parents, & qui nous assistent de tout ce que nous aurons besoing. Escoutez le venerable Bede. [t] Celuy qui aura renoncé aux affections, ou aux biens de la terre, pour deuenir disciple de

t *In Homil. de sancto Benedicto col. 333.* Qui terrenis affectibus

» de Iesus-Christ, plus il ira aduançant en son amour, » plus il rencontrera de personnes qui le recevront d'vne » affection entiere, & qui seront fort ayses de le soulager » de leurs moyens. u Climaque donc n'auoit pas mauuai- » se raison de dire, que le plus pauure Moyne estoit Sei- » gneur de tout le monde, & que celuy qui auoit remis » tous ses soins à Dieu, s'estoit rendu maistre absolu de » toutes les nations de la terre par le moyen de sa seule » foy.

siue possessionibus pro Christi discipulatu renunciauerit, quo plus in eius amorem profecerit, cò plures inueniet, qui se interno suscipere affectu & suis gaudēt sustentare substantiis.

u *Grad.* 17. Pauperem Monachum Dominum esse mūdi; &, qui iactant in Deum curam suam possidere per fidem omnes gentes in seruos.

Quand au second, le pouuoir de iuger souuerainement alors du dernier iugement, vous est promis.* *Vous serez pareillement aßis sur les sieges des douze, iugeants les douze tributs d'Israël.* Or Iob auoit preueu que ceste puissance seroit attribuée par IESVS-CHRIST, aux pauures, suyuant l'Euangile. *Il a donné aux pauures le pouuoir* ,, *de iuger.* Que le grand sainct Gregoire dic donc. x Qui- ,, conque poussé de l'esguillon de l'amour diuin, laissera ,, ce qu'il possedoit icy bas, il n'y a point de doute que là ,, hault, il paruiendra au plus hault degré, & acquerra le ,, pouuoir absolu de iuger, à fin qu'en qualité de Iuge, il ,, accompagne le souuerain Iuge. puisque dés maintenant ,, il s'est seuré de ses biens, & se chastie d'vne volontaire pauureté en consideration de ce iugement. Sainct Bernard se pleignoit, qu'il en y auoit quelques vns qui mes- » prisoient ceste promesse. y Quelle misere, dict-il est ce » là, que la negligence, & paresse des hommes est comme » endormie & faict la sourde oreille au mot d'vne si gran- » de promesse. Que les enfants du siecle vous aillent donc iugeants, & qu'ils vous nuisent tant qu'il leur plaira; qu'ils soient assis dans leurs throsnes, & qu'ils fulminent contre vous: il faut qu'vn iour ils tiennent le rang de criminels, & vous la place de Iuge: Ils seront suiects à vos iugements: ils seront debout, pendant que vous serez assis: ils seront dans les craintes, & apprehensions, » lors que vous iouyrez d'vne seureté eternelle. z O que la » pauureté est heureuse, dict le mesme Sainct Bernard, » puis qu'elle nous rend si asseurez, & si pleins de gloire en

* *Matth.* 19. Sedebitis & vos super sedes duodecim tribus Israël.

* *Iob* 36. Iudicium pauperibus tribuit.

x *Lib.* 10. *mor. c. vlt.* Quisquis stimulo diuini amoris excitatus, hic possessa reliquerit, illic proculdubio culmen iudiciariæ potestatis obtinebit, vt simul tunc iudex cū iudice veniat, qui nunc consideratione iudicij sese spontanea paupertate castigat.

y *Serm. super hæc verba, ecce nos reliquimus, &c.* Quid istud miseriæ est, quod ad verbum tantæ promissionis negligentia humana dormitat.

z *Serm.* 8. *in Psal.* 90. Fœlix paupertas, quæ tam securos, imò tam gloriosos faciat in illo singulari fragore ele-

mentorum, & in illo tremẽdo examine meritorum.

en ce fracassement, & ce debris particulier, & general « de tous les elements, & en cest examen si exact, & si re- « doutable des merites & des actions d'vn chacun. Tandis « que toutes les lumieres qui esclattoient au Ciel, souffriront vn obscurcissement horrible, que tout le reste des hõmes sera tremblãt de peur, & que tous les coings de la terre serõt esbranlez, & que vous demeurerez fermes, & sans crainte, escoutãs ces paroles de Iesus-Christ: * *Leuez vos testes, voicy que vostre Redempteur s'approche.*

* *Luc. 21.* Leuate capita vestra, ecce appropinquat Redemptio vestra.

Aucuns diront ce pouuoir d'estre assis, & de iuger, a esté permis aux Apostres, & non pas à nous. Ie responds, que professans la pauureté Euangelique qui est la mesme que celle des Apostres, il nous a aussi esté promis. Escoute sainct Bernard. [a] Tous tant que nous sommes, auons embrasé vne vie Apostolique, nous sommes « tous enrollez, & faisons vne profession vrayement « Apostolique: il n'y a donc point de doute, que ceux « qui a l'exemple des Apostres, ont quitté toutes choses « pour l'amour de Iesus-Christ, seront auec Iesus-Christ « & ses Apostres, pour iuger le reste des hommes.[b] Bede « m'en sera tesmoin, Comme il est certain, dit-il, que tout « le genre humain doit estre iugé, aussi est-il asseuré que « tous ceux qui à l'exemple des Apostres, ont abandonné « leurs biens pour suiure IESVS-CHRIST, viendront « auec luy en qualité de Iuges. Or parce qu'en l'Escriture « le nombre de douze designe la generalité, aussi par les « douze sieges des Apostres, tous les Iuges sont denotez, « & par les douze tribus d'Israël, tous ceux qui doiuent « subir le iugement. Que si vous estes maintenant de- « bout & mendiant, alors vous serez assis comme Iuges; & tout ainsi qu'il est vray que vous porterez ceste qualité, siegeans auec IESVS CHRIST. Aussi direz-vous auec luy à ceux qui vous auront refusé l'aumosne. * *I'ay eu faim, & vous ne m'auez rien donné à manger,* &c. Mais à vous qui vous estes despoüillez de toutes choses l'on ne vous pourra pas faire ce reproche. [c] Car sainct Bernard dit, quelle apparence y a-il, que Dieu repete

a *Serm. de ingrat.* Apostolicã omnes nos vitam professi sumus, Apostolicæ professioni nomine dedimus vniuersi.

b *Serm. in nat. S. Bened.* Omnes qui ad exemplum Apostolorum sua omnia reliquerunt, & sequuti sunt Christum, iudices cum eo venturi sunt, sicut etiam omnẽ mortalium genus est iudicandum. Quia autem duodenario sæpe numero solet in scripturis vniuersitas designari, per duodecim sedet Apostolorum omnium vniuersitas iudicantium, & per duodecim tribus Israël, vniuersitas iudicandorum ostenditur.

* *Matth. 25.* Esuriui, & non dedistis mihi manducare, &c.

c *Serm. 3. in Psal. 90. K.*

,, de nous, ce que nous auons quitté pour l'amour de luy?
,, Ie conclueray donc auec le mesme sainct Pere, [d] ceste
,, seconde recompense qui vous est promise, n'est-il pas
,, vray que vostre pauureté vous est plus chere, que tous
,, les thresors du monde, puis que c'est elle qui vous ga-
,, rentit du mot cruel? Voicy ce mot cruel: que le mes-
,, chant soit osté, à fin qu'il ne voye la gloire de Dieu. Et
,, puis; Allez maudits au feu eternel,&c. Car i'ay eu faim,
,, & vous ne m'auez pas repeu,&c. Heureuse donc la pau-
,, ureté qui nous rend dignes d'estre assis auec Iesus-
,, Christ,& qui nous deliure du mot cruel & fascheux.

Nam quomodo à nobis exigat Deus, quod pro ipsius amore relictum est.

d *Ibidem.*

Numquid non prætiosiorem ducitis paupertatem vestram thesauris sæculi, siquidem ipsa est, quæ liberat vos à verbo aspero.

Tollatur impius ne videat gloriam Dei.

Ite maledicti in ignem æternum. I.

Esuriui enim & non dedistis mihi manducare.

En troisiesme lieu, la vie eternelle est promise pour recompense de nostre pauureté, lors qu'il est dit; * *Et vous iouyrez de la vie eternelle.* Que desirons-nous dauantage? C'est vne promesse qui est faicte par celuy qui ne veut, ny ne peut tromper, & qui est encore authorisée par vn serment; car il dit. * *Ie vous dis en verité, il n'y a personne qui aye quitté sa maison, ses freres, ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou ses enfants, ou ses biens pour l'amour de moy qui ne soit recompensé au centuple maintenant,& au temps où nous sommes,*&c. *Et qui ne iouysse de la vie eternelle au siecle à venir.* Il nous a desia publié comme Bien-heureux, & a declaré que dés à present le Royaume des cieux vous appartient. * *Bien-heureux sont les pauures d'esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux.* Il n'a pas dit, qu'il sera, mais, qu'il est; ou soit parce que la pauureté est tellement exempte, & deschargée de tous les soings de la terre, que mesme pendant ceste vie elle commence à gouster comme par aduance, les bon-heurs, & les contentements de la vie eternelle: ou parce qu'elle est tellement à l'abry de tous les perils, & a vne telle asseurance de iouyr de la vie eternelle, qu'il semble qu'elle la possede desia, comme nous dirons cy apres aux pauures, où nous monstrerons combien grands, & extraordinaires sont les profits qui reüssissent de la pauureté; voire iusques là, qu'il est beaucoup plus aduantageux d'estre pauure, que d'estre riche.

* *Matth.* 19.

Et vitam eternam possidebitis.

* *Marc* 10.

Amé dico vobis: nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, propter me, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc,&c. Et in sæculo futuro vitam æternam.

* *Matth.* 5.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

Nostre bien-heureux Pere sainct François donne à la pauureté le tiltre de tres-haute, parce qu'elle esleue l'homme au plus haut du ciel.[e] Foule aux pieds le monde, dict sainct Augustin, à fin qu'estant foulé il te serue de marche, par laquelle tu puisses monter en haut. La pauureté est vrayement tres-haute, puis qu'elle nous rends si releués. Que sainct Augustin die encore: [f] Il n'a pas esté au pouuoir du riche d'attaindre au Royaume du ciel, par le moyen de ses richesses, & maintenant elles nous seruent de degrez pour y paruenir, estant mesprisées. Il faut donc obseruer estroictement ceste pauureté, & l'embrasser de toutes nos forces, & la supporrer d'vn cœur gay, & content, puis que par son moyen nous auons acquis desia en ce monde plus que nous n'auons quitté; qu'elle nous fera remplir la place d'vn Iuge au dernier iugement, & qu'a la fin elle nous rendra participans du Royaume des Cieux auec Iesvs-Christ.

e *Serm.* 55. *de tempore.* Calca mundum, vt eo calcato gradum tibi facias, per quem in sublime conscendas.

f *Serm.* 28. *de verb. Apost.* Vt ad regnum cœlorũ veniret diues, possessione sua obtinere non potest, nunc obtinet, vt cõtempta perueniat.

Vous continués encores, & dictes; nostre vie n'est pas seulement affligée de la pauureté, mais d'vn perpetuel vefuage, estans contraincts de garder la chasteté. Et de tout cela quel profit en deuons nous attendre? Vous en serez recompensez en ce monde icy, & en l'autre. Car premierement ceux qui sont sans femme iouyssent de leur liberté. Peut estre que si vous eussiez esté mariez, vous eussiez vescu à la forme de ceux d'Achaie, c'est à dire, vos femmes vous eussent commandé & non pas vous à elles: car autrefois en ceste Prouince là, les femmes gouuernoient la maison, elles auoient tout le soin, & la peine: & les hommes reuestus d'habits de femmes ne se mesloient que de faire les licts, balayer la maison, couurir la table, & faire toutes les autres fonctions qui n'appartiennent qu'aux femmes: & de là est venu le prouerbe, contre ceux qui s'assubiectissent trop à leurs femmes; Ils viuent à la mode d'Achaie. [g] Pline blasmant vn de ses amys de se rendre trop suiect à sa femme, vse de ceste façon de parler. Or vous estes garentis

g *Vitam Achaiæ agere Epist. ad Sabatium.*

rentis de ce brocard pour iamais, & il en y a plusieurs dans le monde qui sont contraincts de viure à la mode d'Achaie.

Sainct Chrysostome compare elegamment le mary & la femme à deux serfs attachez à vne mesme chesne, lesquels bien qu'ils fussent en mesme dessein de se desrober à leur maistre, ils ne se sçauroient neantmoins separer, & l'vn est contrainct de suiure l'autre. C'est ce que veut dire sainct Paul : * *Tu es ioinct, & collé auec ta femme, ne recherche pas à t'en separer.* Ce qui faict que ce mesme docteur va disant.[h] Ne vois tu pas la rigueur de ,, ceste necessité, & combien cruelle est ceste seruitude? ,, Ne prens tu pas garde, que tous deux sont attachez par ,, vne mesme corde? car la force, & la contraincte du ,, mariage est vne espece de nœud, & de lien. De là vient ,, que sainct Basile dict que les mariages sont des entra- ,, ues, desquelles sont exempts ceux qui font profession ,, de la chasteté.[i] Quiconque, dit-il, se veut deliurer des ,, fers de ce monde, il doit fuir le mariage comme vne ,, entraue, vouër ses iours, & les consacrer à Dieu, & ,, faire profession de la chasteté. Ne vous plaignez donc ,, pas, puisque vous auez eschappé de si grands liens, & ,, que vous n'auez point esté esclaues des femmes. [k] Quel ,, bon-heur, dict sainct Hierosme, d'estre seruiteur de ,, IESUS-CHRIST, & non pas d'vne femme, de n'estre ,, pas assujettis à la chair, ains à l'esprit?

1. Cor 7. Alligatus es vxori, noli quærere solutionem.

h *De virginit cap* 41. Vidésne rei necessitatẽ & inexorabilem seruitutem? Vidésne vtrumque funiculis constrictum? est enim cõnubij necessitudo instar vinculorum.

i *Const. Mon. cap.* 1. Quicumque à mundi vinculis liber esse cupit coniugium veluti cõpedes quasdam profugere debet, & Dei vitã suam consecrare & castitatem profiteri.

k *Lib.* 1. *contra Iouinian.* Quanta fœlicitas non vxoris seruum esse, sed Christi; non carni seruire, sed spiritui.

Resiouyssez-vous d'auoir suiuy le Celibat, lequel vous fournira vn grand loisir, non pas tel qu'il le faut pour aggreer au monde, mais tel qu'il le faut pour plaire à Dieu. * *Car celuy qui a vne femme, il est tout dans le soin, & les pensées des choses du monde, & à songer comme il se rendra aggreable à sa femme, & c'est ce qui diuise son esprit & embarrasse son ame.* O que ce soin est vain, & inutile de ne penser qu'à plaire à sa femme, laquelle se rendra quelquefois si fascheuse, qu'à peine son mary la pourra satisfaire, & ne la rendra iamais contente qu'alors qu'il se rendra soupple, & obeissant à tout ce qu'elle voudra, &

* Qui cum vxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat vxori, & diuisus est.

ce sera le seul moyen de luy aggreer, mais auec des-honneur. l Car suiuant Democrite, c'est vne extreme infamie à vn homme d'obeir à sa femme. Rendez-vous plus curieux d'estre aggreables à Dieu, qu'à vne femme; car quelle recompense peut esperer celuy, qui se trauaille pour plaire à la femme? & au contraire, qu'est-ce que ne doit pas attendre celuy qui s'estudie d'aggreer à Dieu? Qu'auons nous affaire de femmes, puisque nous ne leur pouuons estre aggreables, qu'à force de presens? puisque nous ne leur pouuons plaire, qu'auec la perte de l'honneur, ny desplaire qu'auec de grands trauaux? Il faut que ie rapporte encore icy ce que quelques vns ont laissé par escrit. m Celuy qui est attaché « par le lien du mariage, n'est plus maistre de sa liberté « d'auantage. n La vieillesse, & le mariage ont quelque « rapport entre eux; car nous souhaittons auec passion de « paruenir à l'vn, & à l'autre: mais aussi tost que nous les « auons attainct, nous en sommes marris. Il n'y a person- « ne qui ne desire de vieillir, & toutesfois chacun se plaint d'estre deuenu vieil, à raison des incommoditez ausquelles la vieillesse est subiecte de mesme, c'est vn desir qu'ont la pluspart des hommes d'estre mariés: mais apres auoir essayé les grandes charges, les soins, & les trauaux qui se rencontrent dans le mariage, ils voudroient n'y auoir iamais pensé, & le regret qui les ronge est d'autant plus cuisant, qu'il est sans remede, & qu'il y a peu ou point de moyens legitimes de dissoudre les mariages. o Ceux-là donc sont heureux comme dit « sainct Gregoire, qui ne se treuuent empestez dans les « soins fascheux, & les tristes pensées qu'il faut auoir pour « les femmes, & pour les enfans. Marcella estant enquise « par sa mere si elle estoit pas bien ayse d'estre mariée, respondit, i'en suis si contente que ie n'en voudrois pas d'auantage. C'estoient les labeurs qu'elle auoit desia souffert en mariage, qui tiroient ces paroles de sa bouche.

l *Democrit.* Mulieri parere extremũ dedecus est viro.

m *Hippoth.* Astrictus nuptiis, non amplius liber est.

n *Theodor.* Similes sunt senectus, & nuptiæ; vtramque enim consequi desideramus: postquam verò nacti sumus tristamur.

o *Homil. 16. in Ezech. A* Fœlices qui nulla cõiugis, nulla filiorum cura, nullis noxiis, & difficilibus rei familiaris cogitationibus implicantur.

p Au reste Theophraste dans sainct Hierosme contre Iouinian,

p *Lib. 1. aduersus Iouinianum.*

Iouinian, va racontant combien grandes sont les incommoditez, & les troubles d'esprit, que les hommes ressentent en mariage. Il n'y a point du danger d'en rapporter icy quelques vns, à fin que le lecteur recognoisse, quel est le bon-heur de ceux qui les ont euité, par les vœux d'vne parfaicte chasteté. Voicy les termes ausquels il en parle. Le mariage n'est qu'vn destourbier, & vn empeschement à l'estude de la Philosophie. Il est impossible de seruir en mesme temps à sa femme, & à ses liures. Il y a infinies choses dont les femmes ont besoing, il leur faut des robes somptueuses, de l'or, des bagues, vne despense estrange, vn monde de seruantes, vn grand ameublement, des littieres, & des chariots dorés. Apres tout cela, encores passent elles les nuicts entieres en des continuelles plaintes; celle là est plus richement parée en public, on rend plus d'honneur à celle-cy, qu'à moy: parmy les compagnies des femmes l'on me mesprise, chetifue que ie suis. A quel suject regardez vous la voisine? qu'auiez vous à discourir auec la seruante? qu'auez vous rapporté du marché? Il n'y a pas moyen d'auoir vn amy, vn compagnon. Elle s'imagine que l'affection que l'on porte à quelque autre, diuertit celle qu'on luy doit, produict vne hayne infallible contre elle. S'il y a vn Docteur regent qui enseigne en vne bonne ville, il ne nous est plus loisible de quitter nostre femme pour l'aller ouyr, & d'y aller auec tout ce train, il n'y a point d'apparence. Si elle est pauure, il y a de la peine à l'entretenir, si elle est riche, c'est vn supplice perpetuel, que de souffrir ses honneurs. Adioustez à cela, qu'à peine peut-on faire aucun choix des femmes, il les faut receuoir telles qu'elles sont. Si elle est colere, si elle est sotte, si elle est layde, si elle est arrogante, si elle put; toutes ces imperfections sont cachees, & ne se descouurent que dans le mariage. Il faut employer tout le temps à considerer son visage, à louër sa beauté: car si par mesgarde l'on iette les yeux sur quelque autre, elle croit qu'on la desdaigne. Si l'on luy laisse le gouuernement

de toute la maison, il faut que chacun la serue. Que si tu te reserues de disposer de quelque chose, elle se persuade que l'on est en garde contre elle; bref elle en conceura vne hayne, & des querelles immortelles. Mais quel profit y a-il à la garder soigneusement, puis qu'il n'y a pas moyen de l'empescher si elle veut mal faire, & si elle est femme de bien, il n'en est pas besoin? Celles qui sont telles, sont subjectes à donner de l'amour, & les laides à en prendre: il est quasi impossible de garder l'object des affections de plusieurs Et il est cruel d'auoir tousiours aupres de soy, ce dont personne ne voudroit. Toutesfois il est moins fascheux d'auoir vne femme laide, que de la garder estant belle. Il y a bien peu d'asseurance en vn subject pour lequel vn chacun souspire. L'on s'essaye de la gaigner par sa beauté, l'autre par son bel esprit; vn autre par sa gentillesse & en bouffonnant, & vn autre à force de presents.

Que si l'on ne prend des femmes, que pour se descharger du soing, & de la conduitte de la maison, ou pour soulager ses ennuys, ou pour euiter la solitude; l'Economie sera beaucoup meilleure d'vn valet qui sera fidelle, qui obeïra aux commandements de son maistre & qui ne se conduira que suiuant son humeur, que non pas d'vne femme, laquelle ne s'estime iamais maistresse, que lors qu'elle contrarie aux desirs de son mary, & qu'elle faict, non ce qu'on luy ordonne, mais ce qu'il luy plait. Que si tu tombes malade tu receuras plus de secours de tes amis, que non pas d'elle, qui nous va imputant ses larmes, & sous l'esperance d'vne succession, vend ses saletez, & faisant vanité de ses soings, iette dans l'esprit du malade le trouble & le desespoir. Que si elle est attaquée de quelque maladie, il faut prendre part en son mal, & c'est vn crime d'abandonner le pied de son lict Si c'est vne femme de bonne humeur, & d'vne douce conuersation (ce qui est neantmoins fort rare) lors qu'elle est en trauail d'enfant, nous gemissons auec elle, & sommes au desespoir, si elle court tant soit peu

de

de peril. Au ſurplus, c'eſt vne ſottiſe de ſe marier par des conſiderations, de crainte que noſtre nom ne ſe perde, ou pour auoir vn ſupport en noſtre vieilleſſe, & à fin que nous laiſſions des heritiers certains. Que nous importe-il lors que nous ſortons de ce monde, ſi vn autre s'arroge noſtre nom, puis que le fils meſme ne prend pas incontinent celuy du pere, & qu'il en y a infinis qui portent le meſme nom? Mais quel ſupport eſt ce à la vieilleſſe de nourrir celuy, qui peut-eſtre mourra pluſtoſt que toy, ou qui ſera de tres-mauuaiſe vie? ou meſme qui ſe plaindra que tu vis trop, ſi tu viens à vn bon aage? C'eſt le langage, ou le ſemblable que tient Theophraſte.

Que ſi quelqu'vn ne veut pas gouſter ceſt Autheur, qu'il eſcoute Gregoire de Nyſſene, diſcourant ſur ceſte
» matiere, & eſcriuant ainſi.[q] Le Mariage produit plu-
» ſieurs maux, & de diuerſes ſortes. Car les enfans qui
» ſont nez, & ceux qui ne le ſont pas, ceux qui viuent &
» qui meurent, nous cauſent de la douleur Celuy-cy a bon
» nombre d'enfants, mais il a les larmes aux yeux, parce
» qu'il n'a pas dequoy les nourrir. Celuy au contraire,
» apres auoir ſué, & trauaillé toute ſa vie pour amaſſer
» des richeſſes, n'a point d'heritier a qui il les puiſſe laiſ
» ſer. Ainſi ce qui eſt bon-heur a l'vn, eſt vn ſuject d'affli-
» ction à l'autre, chacun deſirant qu'il luy arriue ce qu'il
» voit ſeruir de matiere de tourment a l'autre. Celuy-cy a
» perdu vn fils qui eſtoit d'vne humeur fort douce, & l'au-
» tre en a vn en vie qui a des complexions tres-vitieuſes:
» tous deux ſont dignes de compaſſion, car l'vn ſe plaint
» de la vie, & l'autre de la mort de ſon fils. Mais au reſte,
» qui pourroit compter les afflictions, les troubles, les
» querelles qui naiſſent pour des ſujects veritables, & au-
» tres qui prennent leur ſource de quelque vain pretex-
te, ou leger ſoupçon? Or eſtant ainſi, que nous ſommes en ſeurté de tous ces inconuenients, par le moyen du Celibat, c'eſt auec iuſte raiſon que l'Apoſtre aſſeure, * *Qu'il eſt bon à l'homme d'eſtre ainſi*: c'eſt à dire ſans femme.

q *Lib de virg. falſa c. 5.* Varia, & multiplex eſt malorum copia, quæ ex matrimonio exiſtunt. Dolorem enim liberi afferent & nati, & non nati, & viui, & mortui. Hic liberorum multitudine gaudet, ſed gemit, quia nõ habet vnde alat. Ille contra, qui in diuitiis quærendis multum laborauit, nũc hærede caret, cui eas relinquat. Itaque vnius bona fortuna alterius eſt calamitas, cum ſibi vterque illud euenire velit, quo alterum cruciari videt. At huic mortuus eſt ſuauiſſimus puer; illi vero viuit filius perditus: vterque ſane commiſeratione dignus, vnus enim filij morte, alter vita dolet. Affectus porro & perturbationes, rixas tum ex rebus veris, tum ex falſis ſuſpicionibus temere ortas, quis enumeret?

* *1. Cor. 7.*

Bonum est homini sic esse.
r *Lib. 1. aduersus Iouin.* Si bonum est homini sic esse, ergo malum est homini sic non esse.
s *Ibidem.* Fortunatum putat, qui vxorem nunquam duxerit.

me.[r] D'où sainct Hierosme tire ceste consequence. S'il est bon à l'homme d'estre ainsi, il est donc mauuais à l'homme de n'estre pas en cest estat. Partant resiouyssez-vous d'auoir acquis vn si grand bien. Car le Comique, suiuant le tesmoignage du mesme Docteur;[s] estime fort heureux celuy qui n'a iamais esté marié.

* *Ibidem.* Tribuulationem carnis habebunt huiusmodi.
t *Ibidem.* Nos ignari rerum putabamus nuptias saltē carnis habere letitiam. Si autem nubentibus etiam in carne tribulatio est, in qua sola videbantur habere delicias; quid erit reliquũ, propter quod nubant. Cum & in spiritu & in anima, & in ipsa carne tribulatio sit.

Sçachez encores que c'est rarement que l'on trouue dans les Mariages les plaisirs de la chair que l'on y cherche; & qu'au contraire l'on y rencontre ordinairement les afflictions que l'on n'attendoit pas. C'est ce que veut dire sainct Paul en vn mot, parlant des mariez.* *Ces sortes de gens tomberōt dans les troubles & afflictions de la chair.* [t] Sur lesquelles paroles sainct Hierosme escriuant contre Iouinian, monstre que nous sommes bien niais, si nous croyons que dans le Mariage soient logez les contentements de la chair. Ne sçachant pas comme les choses alloient, nous estimions que du moins les plaisirs de la chair se rencontroient dans les Nopces. S'il est donc vray que les mariez espreuuent les aigreurs & les troubles de la chair, où ils ne s'imaginoient rencontrer que des delices, qu'auront-ils plus qui les inuite à se marier, puis qu'ils y trouueront les fascheries de l'esprit, les inquietudes de l'ame, & les afflictions de la chair. Concluons-donc que le Mariage n'a point de douceurs ny de voluptez; ains plustost diuers chagrins, & mescontentements, que l'on souffre souuent sans les auoir merité, parce que souuent l'on n'a autre but, ny dessein en se mariant que l'esperance d'vn plaisir passager, & momentanée. D'où sainct Chrysostome enseigne elegamment quel est le sentiment que les mariez ont des Religieux.[u] Alors, dit il, qu'ils se voyent pressez de fascheries & d'angoisses, ils ont coustume d'appeller bien heureux ceux qui renfermez dans les cloistres, exempts du Mariage, sauourent vne douce tranquillité, parce qu'ils sont à couuert des tristesses du monde, & qu'ils ne sont point sujects aux rigueurs, aux soins, aux dangers, aux embusches, à l'enuie, à la ialousie, aux sottes amours,

u *Homil. 16. ad pop.* Cum se ærumnis, & angoribus circumseptos vident, solent eos appellare beatos, qui coniugij expertes in cœnobiis cum tranquillitate viuunt, quia non sæcularem tristitiam non dolorem, nō curas illas, non pericula, non insi-

ny autres choses semblables. Ceux qui ne reçoiuent point de contentement en mariage, publient par tout que nous sommes heureux. Adioustons foy à ceux qui l'ont essayé, & nous resiouyssons d'auoir euité vn si grand nombre de miseres, & de calamitez, rendans graces à Dieu, & s'il y à quelque peu de peine parmy le Celibat, supportons la gayement.

días non inuidiam, non zelotypiam, non absurdos amores, nec aliud quidpiam eiusmodi patiuntur

Cependant que les freres se donnent garde que par la hantise, & familiarité de quelque femmelette ils ne tombent dans le peril, duquel ils se sont exemptez par le moyen du Celibat. Pourquoy recherchez-vous si curieusement la conuersation des femmes, puisque vous auez refusé d'estre ioincts à elles par le nœud du mariage? Ne vous engagez en l'affection d'aucune, si vous ne voulez courir fortune de vous perdre. Si les mariages qui sont permis, ont leurs incommoditez, & leurs fascheries : à plus forte raison les hantises, & conuersations
„ illicites. [x] Sainct Cyprian appelle la femme vn lacet po-
„ ly, & agencé, en vn naufrage sur la terre. Pourquoy donnez vous volontairement dans le lacet que vous auez euité? Pourquoy voulez-vous encore courir fortune d'vn naufrage, que vous auez desia passé? Quelqu'vn dira que ce Docteur parle des femmes mal viuantes, & mal sages, mais quand à moy, i'en estime vne qui est la prudence mesme : Celle là est vrayement de celle qui t'ayme plus qu'il ne faut, & qui prend quelque chose de toy a bien peu de sagesse; car pour donner, il faut desrober, & qui prend s'oblige à restitution.

x *serm. aduers. impr. mul.* Laqueum comptum, & naufragium super terrã.

Mettez en compte au surplus, combien ceste amitié, & ceste trop grande familiarité engendre de perils : l'ame en est offensée, la conscience troublée, le temps se pert, la ialousie s'augmente, la reputation souffre vne
» attainte, le prochain en est scandalisé. Qu'est-il be-
» soing, dict sainct Ambroise que nous donnions suject
» aux mondains de mesdire? Au reste le regret va croissant quand il faut quitter celle que nous ne deuions iamais aymer. Pourquoy recherchez-vous la hantise des

y *Lib. 10. offic. c. 20.* Quid necesse est, vt demus secularibus obtrectandi locum.

femmes ; puisque vous ne pouuez viure tousiours auec elle, ny soubs mesme toict ? voire mesme s'il faut que les mariés quittent toutes choses, suyuant ce traict du Poëte,

z Horat.
Linquenda tellus, & domus, & placens vxor.

> [z] *Il faut abandonner la terre,*
> *Quitter ces superbes Palais,*
> *Et la femme en qui tu te plais,*
> *Et qui tous tes desirs enserre.*

A plus forte raison vous qui faictes desia profession d'auoir faict diuorce auec toutes les vanitez du monde, & qui deuez en fin bien tost changer de demeure. Celuy qui ayme la conuersation des femmes, & qui veut estre aymé, & estimé d'elles, il souhaitte vn redoublement de fieure, & que l'on le charge d'vn fardeau plus pesant sur celuy qu'il portoit desia. Escoutons sainct Cyprian. [a] Tu as desia à combattre, & à surmonter ta propre " chair. Quelle apparence y a-il d'en entreprendre encore " vne autre ? il n'y a personne si hors de son sens, qui soit " bien ayse d'adiouster vne plus ardente fieure, sur celle " qui le presse ; & ie ne sçache aucun qui assemble le faix " d'vn autre au sien propre, de peur que se treuuant char- " gé d'vn double fardeau, il ne soit precipité iusqu'au " fonds des enfers. Noyez donc au plustost toutes ces folles amours, à fin qu'elles ne vous fassent noyer: ne contractez amitié auec aucune femme, si vous ne voulez vous obliger en mesme tẽps aux peines eternelles; & par ainsi passer d'vn supplice en vn autre. Bref suyuant le conseil de sainct Hierosme, n'ayons cognoissance d'aucune femme, ou les aymons toutes esgalement. Il n'y en a point à qui nous deuions tesmoigner vne affection particuliere ; puisque nous les auons toutes quittées, à fin d'aymer Dieu plus estroictement, & le seruir auec plus de liberté. L'Apostre exhortant quelqu'vn à viure sans femme disoit. * *Ie veux que vous soyez exempts de tout soin* ; sçachant bien que ceux qui ne sont pas mariez en sont garentis, ce qui n'est pas vne petite faueur. Or vous cherchez les soins, & les inquietudes si vous desirés la hantise

a *De singularitate clericorum.*
Habes nunc carnem tuam, quam superes semper. Quid tibi vis alterã velle conducere? Nemo super vnã febrẽ cupit adhibere peiorẽ; neq; aliquis super onus proprium tollit insuper alienum, ne oneribus duobus oppressus, vsque ad inferos demergatur.

* 1. Cor. 7.
Volo vos sine sollicitudine esse.

hantise des femmes : car il faudra songer à leur faire quelques presents, à trouuer le temps, & les occasions de se voir, & de se parler, les moyens de leur estre aggreables, ce qui ne se peut sans beaucoup de soin & de trauail, sans scandale, sans mesdisance, ny sans peril de l'ame. Pourquoy donc cherchez-vous la peine & la sollicitude, vous autres qui en estes exempts?

Dauantage le Celibat vous rend semblables aux An-
» ges. [b] Qu'y a-il de plus beau que la chasteté, dit sainct
» Bernard, qui de conceus que nous estions d'vne semen-
» ce sale & vilaine, nous rend purs & nets, qui faict que
» d'ennemis, nous deuenons amis, & mesme domesti-
» ques, & d'hommes, nous transforme en Anges? La chasteté a vn tel pouuoir de nous esgaler aux Anges, que jaçoit que nous soyons encores sur la terre, nous sommes neantmoins reputez de leur famille : car c'est ainsi que Tertullian escrit de ceux qui ont le don de conti-
» nence. [c] Ne se marians point, ils sont desia reputez sur
» la terre, comme estans du rang, & de la famille des An-
» ges. C'est à la seule chasteté à laquelle il appartient de representer en quelque façon, mesme dés ce monde mortel, l'estat de la gloire, & la condition de l'immortalité. C'est elle seule qui peut au milieu des resiouyssances, & ceremonies des Nopces, s'arroger la façon, & entretenir la mode de ce païs bien-heureux, auquel il ne se parle point de * contracter des Mariages, seruant d'exemple en quelque maniere sur terre, de ceste celeste & Diuine conuersation. Qui faict que sainct Ambroise
» dit à ceux qui sont sans femme : [d] Vous iouyssez desia,
» de ce que nous n'auons qu'en promesse. Caton quoy que Payen, cognoissoit par vne lumiere naturelle, combien grande est la pureté à laquelle nous atteignons par le moyen de la chasteté, estimant que si nous pouuons viure sans femme, nostre vie est pareille à celle des Dieux.

b *Epist. 52. ad Henricum Sen. Archiep.* Quid castitate decorius quæ mundum de immunda conceptum semine, de hoste, domesticum, de homine Angelum fecit.

c *Lib. 1. ad vxorem.* Iam in terris non nubēdo, de familia Angelica deputantur.

* *Matth. 22.* Non nubent, neqae nubentur

d *Lib. 1 de virg.* Quod nobis promittitur, vobis præsto est.

Bref l'on vous reserue dans le Ciel vne grande, & non commune recompense, puis que vous estes vrayement

de ces Eunuques qui se sont chastrez pour l'amour du Royaume des cieux, desquels le Prophete parle en ceste sorte:* *Le Seigneur a tenu ce discours aux Eunuques*, &c. *Ie vous donneray place en ma maison, & dans l'enclos de mes murailles, & vous porterez le meilleur nom d'entre tous mes fils & mes filles: Le nom que ie vous donneray, sera eternel, & ne perira iamais.* [e] Sainct Augustin expliquant ce passage, dit, qu'encores que tous les Bien heureux soient logez au Ciel, neantmoins ceux qui ont promis & gardé en effect la chasteté, iouyront d'vne gloire toute particuliere, tres-excellente, & qui les rendra aucunement differents des autres Bien-heureux. C'est pourquoy Dieu a promis de leur donner vn nom: ce qui faict que sainct Basile introduict Dieu parlant en ceste sorte des Eunuques volontaires, c'est à dire, qui se sont obligez par des vœux a l'obseruation d'vne estroicte chasteté. [f] « Au lieu du nom d'hommes, ie leur donneray celuy d'Ange, qui « est immortel, qui ne manquera iamais, à fin qu'ils ayent « le Ciel, voire la meilleure partie d'iceluy pour demeu- « re, qu'ils habitent dans le plus beau sejour du Ciel, c'est « à dire, en ma maison, & au milieu de mes enclos, & « que dés à present ils empruntent la nature des Anges, « non seulement pour estre declarez participants & di- « gnes de la succession eternelle, estans suffisans d'eux « mesmes, de posseder la vie eternelle, au lieu, & pour « recompense de la succession de leur lignée: ains aussi « à fin qu'ils tiennẽt vn rang honnorable entre les Anges, « & qu'ils soient decorez d'vn nom qui ne se puisse effacer, « en contemplation de la splendeur de leur excellente vertu. Que le Sage aille donc disant: * *Heureux le chastré, duquel les mains n'ont point trempé dans les ouurages d'iniquité, & qui n'a point eu de vilaines pensees contre Dieu; car il aura le don excellent, & choisy de la Foy, & vne condition tres-aggreable dans le Temple de Dieu.* Que personne ne s'imagine que ceste condition soit promise à d'autres chastrez qu'à ceux de Dieu, c'est à dire, à ceux qui de plein gré se sont priuez pour iamais de tous ces plaisirs.

* *Isa. 56.* Hæc dicit Dominus Eunuchis, &c. Dabo eis in domo mea, & in muris meis locum, & nomẽ melius à filiis & filiabus: nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.

e *De stat. virg. cap. 26.*

f *Basil.* De humano nomine Angelorum immortalium eis nomen dabo, quod non deficiet, vt cœlũ, & cœli pulcherrimam partem habeãt ad immorandum, atque in cœli pulcherrima sede, hoc est in domo mea intra septa habitãtes, non Angelorum iã naturam tantum ad dignitatem perpetuę successionis accipiant, ipsi sibi in æterna vita pro successione generis sufficientes, verum & locũ inter Angelos habeant illustrem, nomenque indelebile, pro eximiæ virtutis splendore.

* *Sap 3.* Fœlix spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitauit aduersus Deũ nequissima: dabitur enim illi fidei donum electum, & sors in templo Dei acceptissima.

Tellement

Tellement que s'il y a quelqu'vn entre vous qui se repente d'auoir faict vœu de chasteté, & à qui il fasche de s'estre sevré des allechements de la chair, qu'il escoute „ la consolation que luy donne sainct Chrysostome en ces „ termes. g Considere, dit-il, si tu estois naturellement Eu- „ nuque, ou que cela te fust aduenu par l'iniure, & le faict „ de quelqu'vn, ce que tu ferois estant frustré de ce con- „ tentement, sans que neantmoins tu en d'eusses esperer „ aucune recompense. Rends donc graces à Dieu, car si tu „ vis comme ceux qui n'en peuuent attendre, tu te verras „ vn iour couuert de couronnes esclatantes, mais tu le „ dois sans doute, voire auec plus de facilité, plus de seu- „ reté & de plaisir qu'eux, tant parce que tu es aydé & fortifié par l'espoir de la recompense, que pour autant que tu iouys du repos, que ta vertu acquiert à ta conscience. Voilà comme le salaire de vous autres qui viuez sans femme, est grand, non seulement au Ciel, ains encore sur la terre. O que la chasteté doit estre souhaittée de bon cœur, puis qu'elle tire apres soy vn si grand bonheur! Ceux, dis-ie, qui viuent sans femme sont heureux, puis qu'ils ont leurs places asseurees dans le Ciel. Or pour viure chastemẽt en ce monde, & obseruer soigneusement le vœu de continence, que nous auons faict, chassons loing de nous les pensees sales & vilaines, destournons nos yeux, à fin qu'ils ne s'amusent à ce qui n'est pas permis, fuyons la conuersation des femmes, gardons nous des mauuais discours, & parce que per- „ sonne ne peut estre chaste, que par vne grace particulie- „ re de Dieu recourons à luy & le prions ainsi auec sainct „ Augustin. h O amour qui brusles sans cesse, & iamais n'es „ estainct! O mon Dieu qui es la vraye & parfaicte charité, „ mets moy tout en feu. Tu me commandes d'estre chaste, & continent; donne-moy ce que tu m'ordonnes, & commande-moy ce qu'il te plaira.

g *Homil. 63. in Matth.* Cogita si aut natura Eunuchus esses, aut iniuria hominũ sic effectus quid faceres, cũ & huiusmodi voluptate careres, & nullam carẽdo mercedem consequereris. Gratias igitur Deo agas, quia magna præmia rutilantésque coronas habebis, si ita viues, quemadmodum illi sine aliquo premio, imo vero multò facilius, tutius, ac iucũdius, tum quia spe retributionis corroboraris, tũ quia conscientia virtutis gaudes.

h *Lib. 10 confess. cap. 29.* O amor, qui semper ardes & numquam extingueris: charitas Deus meus, accende me. Cõtinẽtiã iubes; da quod iubes, & iube quod vis.

Suite du mesme chapitre, ou il est traicté de l'obeyssance qu'il faut rendre de bon cœur & de quelques autres difficultez & trauaux qui se rencontrent en la Religion, lesquels il faut surmonter & porter patiemment.



L y a beaucoup de choses qui nous inuitent à obeyr gayement, & à supporter patiemment les labeurs, s'il s'en trouue quelqu'vn parmy nos Ordres. Premierement, si nous considerons, qu'il n'y a que ceux qui obeyssent, qui sont vrayement libres. Il semble que ce soit vn paradoxe, & neantmoins vn Payen l'a ainsi recognu : car Plutarque tres-sçauant en ce qui est de la moralité, dit en ces termes. [i] Ceux qui obeyssent, sont les seuls vrayement libres: « car ceux là seuls viuent comme ils veulent, qui ont ap- « pris à vouloir ce qu'ils doiuent. Senecque mesme, dis- « courant de l'estat d'vne vie heureuse, escrit ainsi:[k] *Obeyr à Dieu est la liberté mesme.* Ce que Simon Cassian preuue, disant.[l] Ie sçay que les volontez des hommes vont « croissans, & i'ay souuent recognu vne impossibilité in- « faillible en leurs volontez. Celuy seul qui se tient aux « termes de l'obeyssance, faict tout ce qu'il veut. Car il « n'auoit autre intention que d'obeïr, ce qui n'est refusé à « personne. Estant donc ainsi, qu'il n'y a que celuy seul, qui « est vrayement obeyssant, qui fasse ce qu'il veut, il s'ensuit qu'il n'y a personne qui iouysse d'vne entiere & parfaicte liberté, que celuy qui est obeyssant, parce qu'il a eu vn tel pouuoir sur soy-mesme, que de se soubmettre au commandement d'autruy. Que maintenant donc

Horace

i *Lib. de auditione.* Qui parent, soli sunt liberi, soli enim illi viuunt vt volũt qui quid velle debeãt didicerũt.

k *Lib. de vita beat.* Deo parere; libertas est.

l *Lib. 4. cap. 1.* Noui multiplicari hominum voluntates, & sæpe cognoui ad volita infallibilem impossibilitatem. Solus obediens perfecit quæ voluit. Nihil enim aliud volebat, nisi obedire, quod nemini denegatur.

Horace aille demandant, & que luy-mesme se forge la responce:

m *Qui peut dire auec asseurance*
Qu'il possede sa liberté,
Qu'il a pour sa part la prudence
Et maistrise sa volonté:
Celuy qui n'a point redouté
L'effroy de la mort impiteuse
L'attainte de la pauureté,
Ny mesme vne prison honteuse.

m *Lib. 2. Sat. 7.* Quisnam igitur liber? sapiens, sibique imperiosus. Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent.

De plus l'obeissance n'est pas fascheuse, puis qu'elle nous deliure d'infinis soins, & ennuys qu'essayent tous les iours ceux, qui dans le monde viuent à leur fantaisie. Car les Religieux reiettent le soin de tout ce qui les concerne, sur les espaules de leurs superieurs, ils se font porter dans leurs seins, à guise de petits enfans & comme en dormant, vont faisant le chemin du ciel. D'autant que cela regarde la charge des Superieurs, de pouruoir à tout ce qui est necessaire, tant pour le spirituel que pour le temporel en temps, & lieu, & le tout auec vn grand ordre & œconomie. D'où Climaque prent occasion de depeindre en ceste sorte l'obeissance. n C'est
» vne vie sans soin, vn embarquement sans peril, c'est le
» tombeau de la volonté, c'est faire voyage en dormant
» sous le faix que d'autres vont portans, & nager sur les
» espaules des autres, crainte de se noyer. Tellement que ceux qui refusent d'obeir, viuent auec vn continuel soin, ne font iamais voiage, sans courir fortune, se chargent eux mesmes de pesants fardeaux, & ne sont appuyez sur le dos de personne, & partant s'exposent à beaucoup de dangers infaillibles.

n *Climac.* Obediẽtia est vita sine sollicitudine, nauigatio sine damno, sepultura volũtatis, est iter facere dormiendo sub onere aliis imposito, & super aliorum vlnas, ne mergaris, natare.

Apprenons de IESVS-CHRIST, mesme à obeir aux hommes, autrement sainct Bernard nous fera honte. o Apprens, dict-il, ô homme à obeir; apprens ô terre
» à te sousmettre; aprens ô poudre à estre souple. L'Euan-
» geliste parlant de ton Createur, il estoit, dict-il, suject à
» eux; il n'y a point de doute que c'estoit à Marie, & à
Ioseph.

o *Homil. 1. super Missus est.* Disce homo obedire; disce terra, subdi, disce, puluis, obtemperare. De auctore tuo loquẽs Euangelista, Et erat in-

Ioseph. Rougis de honte superbe cendre, Dieu s'humi- "
lie, & tu te releues? Dieu se sousmet aux hommes, & "
toy bouffy de gloire de commander aux hommes, tu "
veux te preferer à celuy qui t'a faict? Et vn peu apres. "
p Si tu ne peux d'auantage suiure ton Createur par tout "
où il ira, ne mesprise pas du moins de le suiure, où il "
s'offre de descendre auec toy. Or il a voulu descendre "
auec toy iusqu'à la plus profonde obeissance, * *S'estant rendu obeyssant iusqu'à la mort pour l'amour de toy.* Pourquoy ne le suys-tu pas en obeyssant à tes superieurs pour l'amour de luy?

Si tu obeys à ton prelat, c'est à Dieu mesme à qui tu obeys; Que si tu luy resistes, c'est à Dieu à qui tu t'opposes qui te l'a donné, lors qu'il a permis qu'il aye esté esleu, soit bon, ou mauuais. Escoute l'Apostre: * *Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu: Or tout ce qui est, vient de l'ordre, & de la conduicte de Dieu. De sorte que qui resiste aux puisances, resiste à ce que Dieu a ordonné; & ceux qui s'y opposent, attirent sur leurs testes la damnation.* Le mesme qui est autheur de la iurisdiction temporelle, l'est aussi de la spirituelle. Le mesme qui donne au peuple son Roy, donne au Religieux son Superieur: voire non seulement il le donne pour commander; ains il luy suggere aussi le plus souuent des commandements vtiles, & necessaires. Escoutons sainct Bernard. q Dieu qui a bien "
daigné esgaler à soy en quelque façon, les Prelats, s'im- "
pute, & prent sur soy l'honneur, ou le mespris qu'en "
leur fait, contestant l'vn & l'autre fort particulierement "
auec eux. Qui vous entend m'escoute, & qui vous mes- "
prise, me desdaigne. C'est pourquoy tout ce que l'hom- "
me commande de la part de Dieu, estant certain tou- "
tesfois qu'il ne doiue pas desplaire à Dieu, il le faut re- "
ceuoir tout ainsi que si c'estoit Dieu mesme, qui l'eust "
ordonné. Ne considerez donc pas celuy qui vous com- "
mande, mais celuy qu'il a mis par dessus vous. Ce n'est qu'vn homme qui vous commande, mais celuy qui l'a rendu vostre superieur, c'est Dieu. Si Dieu vous parloit imme

quit, subditus illis; haud dubium, quin Mariæ, & Ioseph. Erubesce superbe cinis, Deus se humiliat, & tu te exaltas? Deus se hominibus subdit, & tu dominari gestiens, hominibus, tuo te præponis auctori. p Si non poteris forsitã sequi auctorem tuum quocumque ierit, dignare vel sequi quo tibi condescendit.

* *Philipp.* 2. Factus obediens vsque ad mortem.

* *Rom.* 13. Non est potestas nisi à Deo quæ autem sunt, à Deo ordinata sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.

q *Tract. de præcept. & disp.* Deus prælatos sibi quodammodo æquare dignatus, sibimet imputat illorum & reuerentiam & contemptum, specialiter contestans eis.

Luc. 10. Qui vos audit, me audit: & qui vos spernit, me spernit: Quamobrẽ quicquid vice Dei præcipit homo, quod non sit tamen certum displicere Deo, haud secus omnino accipiendum est, quàm si præcipiat Deus.

immediatement, vous entendriez de sa bouche la mesme chose que vous auez ouy de celle du Superieur; n'auez-vous pas entendu : Quiconque vous entend m'escoute? Ne vous amusez point à celuy à qui vous rendez obeissance, mais representez-vous Dieu, pour l'amour duquel vous obeissez. Escoutés, & considerez Dieu en la personne de vostre Prelat. [r] Sainct Benoist auoit coustume de dire, que l'obeissance renduë aux Superieurs estoit employée pour Dieu, & dediée à luy. Cassian loüe les Moynes de la Thebaide, de ce qu'ils executoient tout ce qui leur estoit ordonné par leurs Superieurs, comme si c'eust esté Dieu mesme qui leur eust commandé.

[r] *in Reg. c. 68.* Deo impendi obedientiam quæ maioribus exhibetur

Lib. 4 instit. cap. 10.

Iean Climaque en raconte vn tres-bel exemele, rapportant ce qui aduint en sa presence, en l'vn de ses monasteres : car il escrit en ces mots. [s] Le Superieur, & moy estans assis à table en vn certain monastete, il appella vn Religieux nommé Laurent, lequel portoit l'habit il y auoit quarante huict ans. Estant venu, il ne luy dit mot, mais il le fit ainsi tenir debout l'espace de deux heures entieres deuant la table, & sans qu'on luy presentast aucune chose à mâger, en sorte que moy-mesme i'en rougissois de honte, & n'auois pas l'asseurance de le regarder : car il estoit tout blanc, & auoit bien attaint l'aage d'octante ans. Ie ne manquay pas de m'informer apres de ce bon vieillard, de quelles pensées il s'estoit entretenu pendant tout ce temps : ie me suis dit-il, representé l'image de IESVS-CHRIST, au lieu de la personne de mon Superieur, car ie n'ay point creu que ce commandement vinst de luy, ains de Dieu tout à faict; c'est pourquoy ô Pere Iean n'estimant plus que ie fusse deuant la table des hommes, mais plustost en presence du diuin Autel, i'employois le temps en l'oraison, fermant par ce moyen la porte à toutes les mauuaises pensées contre mon Superieur. Iusques icy sont les paroles de Climaque. Ce bon vieillard ne se pleignoit pas de son Prelat, parce qu'en luy il consideroit Iesus Christ,

[s] *Grad. 4.* Cùm in mensa ego, & superior in quo a cœnobio consedissemus, aduocatis quendam nomine Laurentium qui ferè quadraginta, & octo annos in monasterio degerat. Cùm aduenisset, nihil illi penitus dixit, sed sic ante mensam sine cibo per duas horas, cum tamen initium esset prandij, stare permisit, adeo vt ipse quoque erubescerem, nec intueri eum auderem. Erat enim canus totus, iam octogenarius. Non omisi ego postea à sene percunctari, quid astans cogitasset : Christi, inquit, imaginem superiori imposui : neque enim hoc præceptum ab illo exiisse, sed à Deo penitus existimaui. Quare, ô pater Ioãnes non coram mensa hominum, sed corã altari diuino astare me putãs orabam, nullamque penitus malignam cogitationem contra superiorem admittebam.

auſſi ne ſe faut-il pas arreſter à examiner ce que les Superieurs commandent ; mais bien celuy duquel ils tiennent la place.

Doncques en toutes ſortes d'obeyſſances, il ne faut pas conſiderer celuy à qui nous obeyſſons, mais bien la volonté & l'ordonnance diuine, laquelle l'a choiſi pour nous preſider. Or à meſure que nous luy obeyſſons, nous executons, non pas tant ce qui eſt de ſa volonté, comme celle de Dieu, voire la noſtre meſme. Celle de Dieu, parce qu'il l'ordonne ainſi : & la noſtre, parce que nous l'auons voulu, lors que nous auons faict nos vœux. Car nous voulons, ou du moins nous deuons vouloir ce que nous ſçauons nous eſtre vtile. L'obeyſſance que nous rendons à vn homme, nous eſt fort aduantageuſe : [t] voire meſme ſuiuant l'opinion de Rupert, Obeyr aux hommes pour l'amour de Dieu, eſt en quelque façon de plus grand merite, & appartient à vn degré d'vne obeyſſance plus haute, que ſi nous obeyſſions à Dieu immediatement ; parce qu'il y a beaucoup d'auantage de repugnance, qu'vn homme obeyſſe à vn autre eſgal, & quelquefois inferieur à luy, que non pas à Dieu. Car qui refuſeroit d'obeyr de bon cœur à Dieu, ſi nous eſtions dignes de receuoir de ſa propre bouche ſes Commandemens ? Que ſainct Bernard die donc. [u] C'eſt peu de ſe ſoubmettre à Dieu, ſi pour l'amour de luy, tu ne te rends pareillement ſubiect à toutes ſes creatures, ſoit à ton Abbé comme à celuy qui eſt ton Superieur, ſoit aux Prieurs, comme à ceux qui ſont eſtablis par luy. Mais ie paſſe plus outre, & dis qu'il faut ſe ſoubmettre à ſes eſgaux, voire meſme à ſes inferieurs. Gardons-nous bien de perdre le fruict que merite noſtre obeyſſance par vn traict d'impatience, & rendre inutile en murmurant, ce que nous auons acquis en obeyſſant. Il n'y a point de doute que ceux-là ſe font grand tort, qui n'obeyſſent que malgré eux, & auec negligence. [x] Car Senecque dit, que la beſte tant plus elle ſe tourmente, plus elle s'engage dans les retz, les oyſeaux plus ils

t Lib. 13. in Euang. Iohan. circa finem.

u Serm. 1. in Cant. Parum eſt ſubiectũ eſſe Deo, niſi ſit & omni creaturæ propter Deũ, ſiue Abbati, tanquam præcellenti, ſiue Prioribus, tanquam ab eo cõſtitutis. Ego plus dico, ſubdere paribus, ſubdere & minoribus.

x Lib. 3. de ira. cap. 16. Nam laqueos fera dũ iactat aſtringit : Aues viſcum dum excutiunt,

„ ils taschent à se depestrer de la glu en se tremoussant, plus ils engluent leurs aisles. Il n'y a point de ioug si estroit qui ne blesse moins quand il est tiré, qu'alors qu'on le veut secouër.

trepidãtes plumis omnibus illinunt. Nullum tam arctum est iugum quod non minus lædat ducentem, quam repugnantem.

C'est pourquoy n'examinons pas qu'est-ce qu'on nous commande, mais faisons-le, parce qu'il est commandé. „ y Crois, dit sainct Hierosme, que tout ce que t'ordonne le Superieur du Conuent, c'est pour ton profit: car encore qu'en te commandant, il auroit dessein de te nuire, & qu'il te porteroit quelque dent, Dieu, pour l'amour duquel tu obeys, feroit que le tout retourneroit à ton aduantage. Et c'est la raison pour laquelle il ne se faut pas amuser à esplucher l'intention de nostre Superieur, ains seulement r'appeller en nostre memoire, la promesse que nous auons fait. Car suiuant le tesmoignage de sainct Gregoire. z Vne vraye obeyssance ne s'arreste pas à examiner l'intention des Superieurs, ny à esplucher les commandements, parce que celuy qui a remis entre les mains de son Superieur, l'empire absolu sur toutes ses actions, il n'a point de plus grand contentement qu'à executer ce qu'on luy commande. Tu n'as pas à rendre compte de ton Prelat, mais bien à luy de rendre raison de toy, & ce d'autant plus exactement qu'il se comporte d'vn esprit malitieux enuers ceux qui sont soubs luy. Escoute le Sage. * *Ceux qui president aux autres souffriront vn rigoureux iugement.* Sainct Chrysostome consideroit ces paroles auec vne grande attention, lors qu'il disoit, Ie m'estonne comme il se peut faire que quelqu'vn de ceux qui commandent aux autres, soient sauuez. Ne ialouse donc point leur condition, puis qu'ils sont menassez d'vn si rude examen: malheur sur eux s'ils tiennent le haut bout, sans y estre vtiles. Car il en y a plusieurs, qui ont beaucoup plus d'ambition que de sçauoir. Innocent parle d'eux en ces termes. a Ils ne cherchent pas d'estre vtiles, ils ne se soucient que de presider les autres: ils se prisent plus que les autres, parce qu'ils sont leurs Superieurs, ils leuent la teste, tout ce

y *Epist. 4. ad Rusticum.* Credas tibi salutare quicquid Monasterij præpositus præceperit.

z *In lib. 1. Reg. c. 4. F.* Vera obedientia nec prępositorum intentionem discutit, nec præcepta discernit: quia qui omne vitæ suæ iudiciũ maiori subdit, in hoc solo gaudet, si quod sibi præcipitur, operatur.

* *Sap. 6.* Iudicium durissimum his qui præsunt, fiet.

Homil. 36. Miror si potest aliquis Rectorum saluari.

a *Lib. de vilitate condit. humanæ.* Non curant prodesse, sed gloriantur præesse, præsumũt se meliores, quia cernunt se supe-

qui paroist en eux n'est que fast, & arrogance, ils ne parlent que choses grandes. Adioustons à cela, ils ne sçauent pas comme il faut commander, parce qu'ils ne sçauent comme il faut obeir. Car au rapport de Ciceron, [b] Celuy qui sçait bien commander, il faut necessairement qu'il ayt autrefois obey ; & celuy qui rend l'obeissance auec humilité, il paroist digne de pouuoir vn iour commander. Celuy qui n'a iamais appris à obeir, ne sçaura iamais donner des commandement à propos.

riores ceruicem erigũt; fastum ostendunt, grãdia loquuntur.

b 3. *De legibus.* Qui bene imperat paruerit aliquando necesse est ; & qui modeste paret, videtur, qui aliquãdo imperet, dignus esse.

Mais tu diras ; Que faut-il faire, si les Superieurs ordonnent des choses fascheuses, & rudes à executer. Sainct Bernard respond, [c] Il peut arriuer par fortune que dans le chemin de l'obeissance, il s'y rencontrera des choses fascheuses, & difficiles, à fin que tu reçoiues quelquefois certains commandemẽts, lesquels sembleront peu doux, encores qu'ils te soient proffitables. Que si tu commences à les endurer auec impatience, & malgré toy, il faut que le iour de la patience esclaire, qui fera, que tu embrasseras sans contraincte, toutes choses rudes, & cruelles, te condamnant toy-mesme plus rigoureusement, & le reprenant d'auoir faict peu de cas de ce qui contribuoit a ton salut. Il faut encore t'imaginer que si tu fusses demeuré dans le monde, il t'eust fallu fleschir soubs l'authorité de quelqu'vn, qui t'eust donné des commandements plus fascheux, & s'il les eust fallu executer, sans que neantmoins ils eussent esté aucunement meritoires. Au lieu que dans l'Ordre, parce que le Religieux s'est donné tout entier a Dieu, il ne merite pas seulement en faisant les actions qui s'addressent à Dieu, comme sont l'oraison, la contemplation, l'vsage des Sacrements, & autres semblables; mais encores aux plus rauallées, & en celles qui concernent la nature, & les fonctions ordinaires du corps, comme de manger, de dormir, de guerir son corps malade, & chercher ce qui est necessaire à la vie; d'autant que toutes ces actions se font par obeissance, ou du moins sous le bon plaisir du Superieur : car tout ouurage qui est

c *Serm. 3. de Circ. Dom.* In ipsa obedientiæ via aliqua fortassis dura, & aspera occurrere possũt, vt accipias interdum præcepta nonnulla, quæ licet salubria sint minus tamen suauia videantur. Hæc si moleste cœperis sustinere, necesse est vt illucescat dies patientiæ, per quam omnia dura, & aspera tacita amplectaris cõsciẽtia, te magis diiudicãs & durius arguens, nimirum displicent quæ ad salutem sunt.

faict en suite, & en consequence d'vn vœu, est d'vn merite beaucoup plus releué, [d] ainsi que le monstre sainct Thomas.

C'est ce qui a faict que nostre Bien-heureux Pere sainct François, qui sçauoit par experience combien grand est le merite de l'obeissance, ayma tousiours mieux demeurer dans vne humble subiection, que d'aspirer aux dignitez, & Prelatures : voicy ce que le do-
,, cteur Seraphique escrit de luy. [e] Afin que ce trafiqueur
,, Euangelique ne laissast eschapper aucune occasion de
,, gagner, & qu'il ne perdist vne seule minute de tout le
,, temps, qui ne fut employé en quelque action qui luy
,, acquist du merite, il prefera la subiection à l'authorité,
,, & l'obeissance au commandement. Sortant de la charge
,, de general, il demanda d'estre sous vn Gardien, à la
,, volonté duquel il se sousmit en tout, & par tout. Car il
,, asseuroit que le fruict de la saincte Obeissance estoit si
,, abondant qu'il ne laissoit pas escouler le moindre espa-
,, ce de temps, sans faire ressentir quelque profit euident
,, à ceux qui sousmettoient librement leurs testes à son
,, ioug. Ce qui faisoit, que mesmes il auoit accoustumé
,, de promettre, & garder vne perpetuelle obeissance, au
,, frere duquel il s'accompagnoit ordinairement. Il luy est
,, quelquefois aduenu de dire à ses compagnons ; entre
,, les graces dont ie suis obligé à la pieté diuine, celle-cy
,, en est vne, que ie n'aurois non plus de difficulté à obeir
,, à vn qui n'auroit commencé son nouitiat que despuis
,, vne heure, s'il m'estoit donné pour Gardien, comme au
,, plus ancien. & plus discret de tous les freres. Celuy,
,, dit il, qui doit l'obeissance ne doit pas considerer son
,, Superieur comme homme, mais celuy pour l'amour
,, duquel il s'est volontairement sousmis, car tant plus
,, celuy qui est en charge, est digne de mespris, tant plus
,, l'humilité de celuy qui obeyt, est aggreable. C'est ce que dit sainct Bonauenture, d'où l'on voit, combien ce tres-sainct Pere, qui estoit fort scauant aux choses spirituelles, a faict estat de l'obeissance. Il auoit appris à

d 2.2.q.88.*art.6.*

e *D.Bonau.in vita sancti Francisci cap.6.* D. Vt pluribus modis Negotiator Euangelicus lucraretur, ac totum præsens tempus conflaret in meritum, non tam præesse voluit, quã subesse, nec tam præcipere quam parere. Idcirco Generalis cedens officio Guardianum petiit, cuius voluntati per omnia subiaceret. Tam enim vberẽ asserebat sanctæ obediẽtiæ fructum, vt eis, qui iugo ipsius colla submitterẽt, nihil temporis sine lucro transiret. Vnde, & fratri, cum quo erat solitus ire semper obedientiam permittere consueuerat, & seruare. Dixit aliquando sociis; inter alia, quę mihi dignanter pietas diuina concessit, hanc gratiam contulit, quod ita diligenter Nouitio vnius horæ obedirem, si mihi Guardianus daretur sicut antiquissimo, & discretissimo fratri Subditus inquit, Prælatum suum, non hominem considerare debet, sed illũ pro cuius est amore subiectus. Quanto enim contemptibilior præsidet, tanto magis humilitas obedientis placet.

obeir de celuy qui auoit dict : * *Ie suis descendu du ciel, non point pour accomplir ce qui est de ma volonté, mais bien celle de celuy qui m'a enuoyé.* Et en vn autre endroict. * *Ie ne suis pas venu pour estre seruy, ains pour seruir* : C'estoit de IESVS-CHRIST, dis-ie, qui comme dict sainct Bernard, [f] ayma mieux perdre la vie, que l'obeissance: apprenons de mesme, à obeir auec vn courage franc, & gaillard, à fin que nous meritions de paruenir iusques à luy : ne faisons point des bourses, ny des thresors de propre volonté ; car suiuant le mesme sainct Bernard; [g] Il y a des bources & des gibecieres non seulement « pour l'argent, ains aussi pour la propre volonté : mais « ces bourses seroient suffisantes, pour priuer ceux qui les possederoient de la grace qu'ils pourroient pretendre au Ciel. Ie souhaitte de vous pouuoir dire asseurement auec le mesme Docteur: [h] Que vous estes heureux, vous « qui vous estes despoüillez de vous mesmes, & de tout « ce qui estoit en vostre puissance, sans aucune reserue, « ny exception.

* *Ioan.* 6. Descendi de cœlo, non vt faciam voluntatem meam sed voluntatem eius qui misit me.

* *Matth.* 20. Non veni ministrari, sed ministrare.

f *Ad milites Templi.* Maluit perdere vitam quam obedientiam.

g Sunt loculi, nõ modò pecuniæ sed etiam propriæ voluntatis.

h *Serm. de quad. deb.* Fœlices vos, qui vos, & vestra sine exceptiuncula reliqueritis.

Qu'il n'en y ait donc vn seul, qui se repente d'auoir faict vœu, puisque les vœux luy peuuent causer tant de biens. Il vaut mieux qu'il souffre pour vn temps d'estre attaché des chaisnes de la Religion, que de se voir les pieds, & les mains liées, precipité pour iamais dans les tenebres exterieures. Peut estre que si nous n'estions retenus en bride par le moyen de nos vœux, nous viurions à discretion, & sans ordre, ny regle, & qu'à ce suiet nous mesmes serions cause de nostre perte. Resiouyssons nous de ne pouuoir faire beaucoup de choses, que nous ne deurions pas, quand il seroit en nostre pouuoir. Escoute sainct Augustin. [i] Ne te repens point d'auoir « faict vœu, au contraire resiouys toy qu'il ne t'est pas loi- « sible de faire ce qui ne te pouuoit estre permis, qu'à ton « dommage, entreprens donc sans apprehension, & ac- « complis en effect ce que tu as promis : celuy qui desire « de nous ces vœux t'en donnera la force. O que la neces- « sité est heureuse, qui nous contrainct à faire mieux que « nous

i *Epist. 45. ad arment.* Non te vouisse pœniteat, imò gaude iã tibi sic nõ licere, quod cum tuo detrimẽto licuisset. Aggredere itaque intrepidus, & dicta factis imple : ipse adiuuabit, qui vota tua expetit, fœlix est necessitas, quæ ad meliora compellit.

nous ne voudrions! Noſtre vocation à la Religion nous vient ſans doute de la part de celuy, qui par ſa diuine preſcience auoit recognu, que nous ne pouuions faire noſtre ſalut hors la Religion : Que ceſte neceſſité eſt donc heureuſe, laquelle par vne douce violence, nous oblige à ſortir du monde, dans lequel nous euſſions rencontré noſtre perte, & où au rapport de ſainct Bernard, [k] Le remede à toute ſorte de trauaux, n'eſt que le commencement d'vn autre trauail. Au lieu que dans nos Ordres, l'eſpoir de la recompenſe ſert de remede, & de ſoulagement à nos maux. [l] Que l'eſprit donc s'eſgaye, dit ſainct Gregoire, dans les conſiderations de la grandeur des recompenſes, mais qu'il ne ſe laiſſe point vaincre, ny eſtonner aux attaques des trauaux.

k Serm. de primordiis. Omnis laboris remedium eſt alterius laboris initium.

l Homil. 37. in Euang. Delectet igitur mentē magnitudo præmiorū, ſed non deterreat certamen laborum.

Quelqu'vn fera encore ceſte obiection. I'ay quitté beaucoup de choſes dans le monde, qui ne me donnoient pas vne petite conſolation : & maintenant ie ne rencontre que toutes choſes triſtes dans l'Ordre, & ne ſçay que c'eſt de contentement. Où eſt donc ceſte recompenſe du centuple promiſe à ceux qui quittēt tout? Ie te pourrois reſpondre en vn mot; IESVS CHRIST a promis le centuple, le Ciel & la terre prendront fin, mais ces paroles ſeront touſiours fermes & ſtables. Tu adiouſtes, ie ne vois point en quoy conſiſte ce centuple, à qui donc adiouſterons-nous foy? Ie reſponds, & dis: Qu'il eſt vray que IESVS-CHRIST a promis le centuple à ceux qui quitteront tout. Regarde maintenant ſi tu as tout quitté, ou pluſtoſt ſi tu l'as changé : car il y a difference entre quitter tout à faict, & changer ſeulement. Comme par exemple, ſi quelqu'vn s'eſt deſpouillé des honneurs, des contentements, des richeſſes dont il iouyſſoit dans le monde, & qu'eſtāt dans vn cloiſtre, il ambitionne le premier rang, il recherche les principalles charges, il s'amuſe à des vains plaiſirs, à des diſcours inutiles, & qu'il vueille que tout luy vienne à ſouhait; il n'y a point de doute qu'il ne ſera iamais eſtimé auoir abandonné les honneurs, les dignitez, les richeſſes,

chesses, ny les voluptez ; ains les auoir seulement changé, puis qu'il cherche dans la Religion les mesmes choses qu'il auoit quitté au monde. En ceste sorte, il ne les auoit donc pas quitté, ains changé, & c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner s'il n'est pas recompensé du centuple : car Dieu n'a pas promis le centuple à ceux qui changent, mais à ceux qui quittent tout:il ne donne point de recompense à ceux, qui cherchent dans l'Ordre, ce qu'ils ont quitté sortans du monde. Que l'on me donne quelqu'vn qui puisse dire auec verité ; Voicy nous auons abandonné toutes choses, & ie l'asseure qu'il sera remply d'vne consolation Diuine, laquelle n'est distribuée qu'à ceux qui quittent, & non pas qui reçoiuent celle qui est charnelle.

De plus, que t'en chaut-il des consolations & plaisirs corporels, qui ne sont iamais goustez mesme dans le monde, qu'auec quelque amertume ? Escoute sainct Basile. m Il y a beaucoup plus d'aigreurs, & de mescontentements parmy les voluptez du corps que non pas de plaisir. Au Mariage il s'y rencontre de la sterilité, le vefuage, de la ialousie. Au labourage, de l'infertilité. En la marchandise des naufrages. Aux richesses des embusches. Les plaisirs mesmes, & les delices, voire l'vsage ordinaire des voluptez, leur affluence, traisnent quant & soy plusieurs maladies, & de diuerses sortes. Arriere donc toute consolation du monde, & de la chair, laquelle comme dit sainct Bernard, [n] est entierement vile & abjecte, & ne peut seruir à aucune chose. Il vaut beaucoup mieux chercher dans l'Ordre des consolations qui sont exemptes d'amertumes, & qui ne sont tachees d'aucune saleté. o Heureuse est l'ame, dit sainct Augustin, laquelle se plait parmy ces contentements, où elle ne court fortune d'estre souïllée d'aucune vilenie, mais bien d'estre nettoyée & purifiée, dans le calme de la verité.

m *In Psal.* 33. In corporis voluptatibus plus molestiæ, quã iucunditatis inest. In nuptiis sterilitas, viduitas, zelotypia. In agricultura infœcunditas. In mercatura naufragia. In diuitiis insidiæ. Ipsæ verò delitiæ & saturitas, & assiduus voluptatum vsus, multos & varios secum trahũt morbos.

n *Serm.4.vigil.Natiu. Domini.* Quæ vilis, & ad nihilum vtilis est.

o *Serm.* 5. *de verb. Apost.* Fœlix anima quæ huiusmodi delectationibus delectatur vbi turpitudine nulla inquinatur, & veritatis serenitate purgatur.

Ceux qui dans les cloistres souspirent apres les plaisirs, sont semblables aux Hebreux qui regrettoient les

marmites,

marmites, les Melons, les Pourreaux & les Oignons d'Egypte. Escoutons sainct Gregoire. p Que signifient ces marmites, & pots de terre, propres à cuire de la chair, sinon que les œuures charnelles de la vie sont cuites dans la douleur des afflictions? Que veulent dire ces Melons, sinon les douceurs de la terre? Qu'est-ce qu'on nous veut representer par ces Pourreaux, & ces Oignõs, qui font bien souuẽt tomber les larmes des yeux à ceux qui les mangent, sinon les difficultez qui se rencontrent en ceste vie, laquelle ne peut estre coulée par ceux qui l'ayment, qu'auec des pleurs, & toutefois l'on la cherit, nonobstant toutes ces larmes. Ils ont donc laissé la Manne, pour courir apres les Melons, les chairs, les Pourreaux & les Oignons; parce que les esprits peruers quittent la douceur des recompenses, que donnent la grace du repos, & souhaittent auec passion de marcher dans les voyes laborieuses de ceste vie, quoy que remplies de larmes, pour des voluptez charnelles. Ils negligent les moyens de se contenter en esprit, & recherchent ardemment les desplaisirs & mescontentements de la chair: qu'auons nous affaire des ioyes qui ne sont iamais sans douleurs & sans larmes? Cherchons d'autres choses qui ne soient meslees d'aucunes afflictions, comme celles qui viennent de la part de nostre Createur. q Certes il n'y a point de vray plaisir ny de contentement solide, que celuy qui procede du Createur, dit sainct Bernard, & non pas de la creature, & qui ne te peut estre osté, quand tu l'auras vne fois possedé; en comparaison duquel, toute autre ioye n'est que fascherie; toute douceur qui vient d'ailleurs, n'est que douleur; tout ce qui paroist doux, est amer; tout ce qui semble beau, est laid; & bref tout ce qui peut contenter d'ailleurs, est rude & fascheux. S'il t'arriue d'estre touché de quelque admiration, & d'auoir quelque affection pour quelque chose qui soit dans le monde, r'appelle incontinent en ta memoire l'excez de la beauté & de la perfection de celuy pour l'amour duquel tu as

p *Lib. 20. mor. cap. 16.* Quid signatur per ollas carnium, nisi carnalia vitæ opera in tribulationum laboribus, quasi ignibus excoguenda? Quid per pepones nisi terrenæ dulcedines? Quid per porros, & cæpas exprimitur, quæ plerumque qui comedunt, lachrymas emittunt, nisi difficultas vitæ præsentis, quæ à dilectoribus suis, & non sine luctu agitur, & tamen cum lachrymis amatur? Manna igitur deserentes, cum peponibus, ac carnibus, porros, & cæpas quæsierũt, quia videlicet peruersæ mentes dulcia per gratiam quietis dona despiciunt, & pro carnalibus voluptatibus laboriosa huius vitæ itinera etiam lachrymis plena concupiscunt: contemnunt habere vbi spiritualiter gaudeant, desideranter appetant, vbi & carnaliter feruant.

q *Epist. 114.* Reuera illud verum, & solum est gaudiũ, quod non de creatura, sed de creatore concipitur, & quod, cum possederis, nemo tollet à te; cui cõparata omnis aliunde iucunditas, mœror est, omnis suauitas, dolor est; omne dulce, amarũ; omne decorum, fœdũ; omne postremo quodcumque aliud delectare possit, molestum.

quitté toutes choſes, auquel rien ne manque de tout ce qui peut cauſer vn contentement parfaict; d'où le meſme ſainct Bernard prend ſujećt de dire.[r] Tu admires l'eſclat du Soleil, la beauté de la fleur, la ſaueur du pain, la fecondité de la terre; mais tout cela vient de la main toute-puiſſante de Dieu, & n'y a point de doute qu'il ne ſe ſoit reſerué des choſes beaucoup plus rares, que celles qu'il a donné à ſes creatures. Ayme-le donc, cherche-le, rends luy toute obeyſſance & ſeruice, à fin que tu puiſſes iouyr de tout ce qui peut donner contentemẽt? Que te ſoucies-tu de te reſiouÿr icy bas, puis que tu ne deſires que d'attaindre à la celeſte Beatitude? Pourquoy te trauailles-tu tant à chercher en ce mõde ce qui nous eſcoule des mains auparauant que nous le poſſedions entierement. Eſcoute Ciceron.[s] O foible condition, & que les difficultez que nous mouuons entre nous, ſont vaines! puis que ſouuent il arriue qu'elles ſe fracaſſent & ſe briſent au milieu de la carriere, & ſe voyẽt enueloppees dans les vagues, & les eſcueils qui deuancent le port, auparauant meſme qu'il leur ſoit permis de voir le port.

[r] *Serm. 1. omnium ſanct.* Miraris in ſole ſplẽdorem, in flore pulchritudinem, in pane ſaporẽ, in terra fœcunditatem? Sed à Deo hæc vniuerſa donata ſunt, nec dubium quin multò amplius reſeruauerit ſibi quàm dederit creaturis.

[s] *3. De Orat.* O fragilem fortunam, & inanes noſtras contentiones quæ in medio ſpatio ſæpe frangũtur, & corruunt, & ante in ipſo portu obruũtur, quàm portum inſpicere potuerint.

D'autres ſe pleignent qu'ils ſont ſi eſtroittement renfermez dans le Monaſtere, qu'il ne leur eſt pas loiſible d'en ſortir. Mais ils ceſſeront de ſe pleindre, s'ils ſe repreſentent les damnez, attachez dans les priſons touſiours bruſlantes, que peut-eſtre ils ne pourroient euiter, s'ils n'eſtoient retenus dans leurs cloiſtres. Pourquoy ſont-ils ſi curieux de trauailler leurs corps à courir par le monde, puis qu'ils peuuent ſe pourmener dans les cieux, & conuerſer auec les Bien-heureux en eſprit? Les Aigles les plus nobles, fuyent les villes & les maiſons où habitent les hommes, & ont couſtume de nicher parmy les deſerts, & pointer leur vol au plus haut des nuees: mais les foibles Paſſereaux, & les chetiues & criardes Hyrondelles, s'appriuoiſent parmy les hommes, & font leurs nids dans les maiſons. Il en eſt de meſme de ceux qui ſont releuez en ſainctеté, ils fuyent autant

autant qu'ils peuuent la veuë des hommes, ils ne se soucient point de roder parmy les villes, & suiuent volontiers le conseil de sainct Bernard, qui va criant. [t] O ame saincte! cherche la solitude, à fin que tu te conserues pour celuy qui est l'vnique entre tous, & que tu as choisy parmy tous les autres, fuys le public, fuys mesme tes domestiques, & ceux qui te sont plus familiers.

t *Serm. 40. in Cant.* O sancta anima! sola esto, vt soli omnium serues teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti: fuge publicum, fuge & domesticos.

Mais, il nous est bien rigoureux d'humer tousiours l'air relant d'vne cellule. Ie responds que ceux qui ont ferme desir de iouyr dans le ciel, de la vision eternelle de Dieu, ne se pleindront iamais de seiourner vn peu dans leurs chambrettes, car si nous exerçons les mesmes actions dans nos cellules que les Anges font dans le Ciel, c'est à dire, si nous y employons le temps à prier, à loüer Dieu, & aux autres bonnes œuures, nous treuuerons qu'il n'y a rien plus libre, que le passage de la cellule au Ciel. D'où Thomas à Kempis, qui l'a tiré de sainct Bernard, dict [u] que le chemin est fort court despuis la cellule au Ciel, pourueu que dans icelle tu meines vne vie celeste. Il est fort difficile de sortir hors du Conuent sans passer par quelques pieges tendus.* *Recognois, dict le Sage, que tu passes au milieu des lacs, & des pieges.* Celuy qui en trauerse tant, à peine les pourra-il tous euiter; Escoute ce qu'escrit sainct Chrysostome de ces perils. [x] Quelqu'vn s'en est allé en la place publique, il y a apperceu son ennemy, sa seule veuë l'a mis en cholere: Il a veu son amy auquel l'on faisoit honneur, il luy en a porté enuie: il a veu vn pauure, & l'a mesprisé: il a rencontré vn homme riche, & puissant, & a ialousé sa fortune; il a veu quelqu'vn qui tourmentoit vn autre, & s'en est fasché: il a veu vne belle femme: & a esté espris de son amour. S'il ne fust point sorty, il eust eschappé tous ces dangers. Palladius le Moyne, qui a escrit les vies, & actions de ces anciens Moynes, comme en ayant esté tesmoin oculaire, parlant de soy-mesme dit, que lors qu'il se sentoit pressé de quelque inquietude, ou maladie d'esprit, parce qu'il s'imaginoit que la vie qu'il

u *Exercit. spirit. cap. 4.* Est via breuis de cella ad cœlum, si in ea cœlicam duxeris vitam.

* *Eccles. 9.* Agnosce quod in medio laqueorum transis.

x *Homil. 15. ad pop.* Processit quispiam in forum, vidit inimicum, exarsit ex solo aspectu: vidit amicum honoratum, inuidit: vidit pauperem, contempsit: diuitem, & inuidit: vidit quempiam infestantẽ, & indignatus est: vidit speciosam mulierem, & captus est.

menoit dans sa petite chambre, estoit faineante & inutile, il prenoit suject de s'addresser à ce Machaire Alexandrin, lequel comme il estoit remply de l'esprit de Dieu, apres auoir cogneu la cause de sa melancholie, luy tenoit ce discours. [y] Responds à tes pensees, que c'est « pour l'amour de IESVS-CHRIST, que tu gardes les « quatre murailles de ta cellule. De mesme si quelqu'vn « se fasche de ce qu'on ne luy permet pas de sortir, qu'il responde à soy-mesme, qu'il veut pour l'amour de Dieu, garder les murailles de son Conuent ou de sa chambre, & qu'il sçache que ceste garde ne sera pas sans recompense.

y Responde tuis cogitationibus, te propter Christum quatuor tuæ nullæ parietes custodire.

Mais d'autres pressent dauantage, & dient; Nous auions accoustumé de coucher sur des duuetz, & licts fort delicats, & maintenant il nous est bien dur de coucher sur des licts rudes. Pensez, ie vous coniure que IESVS-CHRIST vostre bien-aymé, a pour son lict, & pour reposoir de ses infirmitez, vne croix honteuse. Representez-vous encores qu'il en y a plusieurs, mesme dans le monde, qui couchent sur la dure, ou parce qu'ils n'ont pas où se reposer ailleurs, ou parce qu'ils y sont contraincts par quelque necessité. Ce n'est pas tout, il nous faut leuer à la minuict, ou de grand matin pour chanter nos matines. Ie le veux; combien y a-il de marchands, d'artisans, de voyageurs, de Paysans & d'autres, qui se leuent quasi d'aussi bonne heure, sans que ceste peine leur tienne lieu d'aucun merite. Et quãd à vous autres, vostre vacation n'est pas de labourer la terre, ny de vous exercer à d'autres œuures de grand trauail; ains d'employer vostre temps à prier Dieu, lequel vous recompensera en ce monde icy, & en l'autre: icy en vous fournissant de quoy viure; car il dit: [z] *Mes seruiteurs mangeront*; En l'autre par le moyen de la gloire eternelle, dont il vous rendra participants. Combien y a-il de pauures mercenaires au monde, à qui l'on retient iniustement le salaire, & qui apres auoir trauaillé tout leur saoul, n'ont pas de quoy viure? Vous n'estes

z *Psal.* 65. Serui mei comedent.

pas

pas ainsi. C'est pourquoy vous deuez endurer, & vous souuenir de ce mot; * *Malheur à ceux à qui la patience eschappe.*

* Ecclesi. 2. Væ qui perdiderunt sustinentiam.

Bref il en y a d'autres, qui se pleignent, que parmy leurs cloistres, ils souffrent de grandes & frequentes persecutions de leurs faux freres, dont ils ne croyent pas, que de si saincts Ordres, & si bien reglez fussent si remplis, entre lesquels il en y a quelques-vns qui sont tellement aueuglez de leurs desirs ambitieux, qu'ils n'ont autre but, ny visée, que les charges & dignitez de l'Ordre, & qui pour y attaindre remuent le Ciel, & la terre, prennent les bons Religieux en hayne, authorisent & affectionnent les mauuais à fin qu'ils embrassent leur party. C'est de là que naissent tant de differents, & tant de vengeance, qu'à peine reste-il la moindre bluette de la charité parmy tant de freres. Sainct Augustin faict parler en ceste sorte vn Religieux, qui faict telles plaintes. Qui est-ce qui me cherchoit icy? Ie m'estois imaginé que ces lieux estoient tous embrasez de l'amour de la charité. Mais ô bon Dieu! quels sont ces Moynes? Ils sont tous pleins d'enuie, ce ne sont que querelleurs & plaideurs, auares, ils ne souffriroient pas la moindre imperfection d'aucun, vn tel a faict telle chose en tel lieu, & celuy-là a faict telle chose icy.

I'estime toutefois que ma responce les satisfera, si tout premierement ils prennent garde qu'en quelque compagnie, ou Ordre que ce soit, il s'y rencontre des
» bons & des meschants. Car suiuant sainct Gregoire,[a] il
» n'y a que le Ciel où il ne se trouue que des gens de bien;
» & n'y a aussi que l'Enfer, où il n'y aye que des meschants.
» Or le Monastere n'est pas le Ciel, pour dire qu'il n'y puisse auoir que des bons; ce n'est pas aussi l'Enfer, pour croire qu'il n'y aye que des meschants: mais estant comme vn chemin mytoyen entre l'vn & l'autre, il faut que
» les bons y soient meslez auec les meschants.[b] Quel-
» que profession que tu suiues, dit sainct Augustin, prepare

a *Homil. 38 in Euang.* Boni soli nusquã sunt, nisi in cœlo. & mali soli nusquam sunt, nisi in inferno.

b *In Psal. 36.* Ad quamcumque professionem te conuerte.

ris, para te pati fictos, alioquin si te non para-ueris, inuenies quod nō sperabas, & deficies, aut perturbaberis.

toy d'y rencontrer des gens pleins de feintise, autre- "
ment si tu ne te resous à cela, tu y trouueras ce que tu "
n'esperois pas, tellement que tu seras suject à beaucoup "
de troubles. Dauantage, il faut remarquer le dire de "
l'Ecclesiaste : * *Le pecheur est contraire à l'homme de bien.* Ie dis donc, qu'estant ainsi, que dans les cloistres il y a quelques meschants, & que le meschant est contraire à l'homme de bien, quelle merueille est-ce, si la persecution se rencontre, ou sont les outils de la persecution? sçauoir est, les mauuais freres. Ce qui faict que sainct Hierosme dit elegamment. [c] Tu te trompes mon frere, "
si tu t'imagines que le Chrestiē ne souffre iamais la per- "
secution. Comme s'il disoit : Il faut que la persecution soit en vogue dans le Christianisme, puis qu'en iceluy il y a beaucoup de meschants; de mesme il y aura de la persecution dans les cloistres, des debats, & des querelles, puis qu'en iceux il y a des faux freres, & d'autres qui sont bons Religieux, & qui ne cherchent qu'à viure dans la deuotion: mais c'est quasi par tout, * *que ceux qui veulent viure deuotement en Iesus Christ, sont sujects à estre persecutez.*

* Eccles. 33. Contra virum iustum peccator.

c Epist. 1. Errās frater, si putas vnquam Christianū persecutionem non pati.

* 2. Tim. 3. Omnes qui pie volunt viuere in Christo, persecutionem patientur.

Dans vne mesme famille Abel fut persecuté de Cain. * *Et pourquoy*, dit l'Apostre ? *parce que ses actions estoient reglees au niueau de la Iustice, & celles de son frere estoient dans le desordre de l'iniustice.* Iacob fut aussi persecuté par Esaü son frere, & Ioseph par ses freres, tous enfans de Iacob. Tellement que qui voudra ressembler Abel, ou Iacob, ou Ioseph, il faut qu'il supporte auec patience, ceux qui dans les cloistres viuent à la mode de Cain, ou d'Esaü. Car sainct Gregoire dit, [d] que celuy-là refuse d'e- "
stre Abel, qui ne veut pas souffrir la malice de Cain. "
C'est en tous lieux que les bons sont en guerre auec les meschants; si tu es meschant, tu persecuteras les gens de bien; si au contraire tu es bon Religieux, tu seras suject à estre persecuté des meschants; il vaut beaucoup mieux que tu souffres la persecution, que de dire que tu la fasses souffrir aux autres: & ne refuse point de la souffrir,

* Genes. 4.
* Iud. 1. Propter quid? quoniam opera eius maligna erant, fratris autem eius iusta.

d Nam Abel renuit esse quem Cain malitia nō exercet.

ſouffrir, puis qu'elle te ſert d'occaſion pour meriter. S'il n'y auoit iamais aucune perſecution dans les cloiſtres, il eſt certain qu'ils ſeroient vuides de ceſte beatitude. Bien-heureux ſont ceux qui ſouffriront la perſecution. Les autres beatitudes ne te manquent pas? Pourquoy veux-tu te ſevrer de celle qui te rendroit exclus de la beatitude eternelle? Que nous ſommes donc heureux, ſi profeſſans vne vie vrayement Apoſtolique, nous pouuons dire auec l'Apoſtre; L'on nous perſecute, & nous ſouffrons la perſecution. Que le Lecteur voye ce que nous auons dit cy-deuant au chapitre premier de ce liure, touchant la patience auec laquelle il faut ſupporter la perſecution. Au ſurplus, il y a encore quelques autres labeurs parmy les cloiſtres, il nous ſera facile d'en venir à bout, pourueu que nous conſiderions le merite qu'ils nous acquierent. Il n'eſt pas donc beſoin de ſe fantaſier de nouuelles difficultez, puis que nous les pouuons ſurmonter ſans grande peine, ſi nous auons le don de patience.

Aux Nonains recluſes.

CHAPITRE XIII.

PEVT-eſtre que noſtre Bouclier vous ſera inutile, ô ſainctes Religieuſes, veu que les hautes murailles dans leſquelles vous eſtes enfermees, vous ſeruent comme vn rampart, que les vœux ſolemnels que vous iurez, vous ſont des fortifications dans leſquelles vous eſtes en ſeurté & que vous eſtes encores munies de pluſieurs armes ſpirituelles: Toutefois ie ne craindray point de le vous preſenter, parce qu'il eſt certain que l'ennemy commun du genre humain, pouſſe les traicts de ſes tentations, meſmes iuſques aux lieux les plus cachez, & les plus forts, à fin

à fin que par le moyen de l'impatience, il puiſſe faire gliſſer le deſir de retourner au monde en l'eſprit de celle ſur laquelle ſes efforts ont eſté trop foibles pour luy diſſuader l'entrée dans le Monaſtere;& qu'il s'eſtudie à deſtourner les bonnes & ſainctes reſolutions de l'ame de celles qu'il n'a peu retenir dans les maiſons de leurs Peres.

En premier lieu donc, ne ſoyez iamais touchees de repentir de vous eſtre enfermees dans vn Monaſtere, auec intention de n'en iamais ſortir : car de tout temps les femmes ont eu cela de particulier qu'il ne leur eſt ny loiſible, ny bien ſeant de roder, mais bien demeurer à la maiſon. [e] De faict qu'Ariſtote aſſeure que de ſon temps il y auoit vn Magiſtrat, dont la charge conſiſtoit à prendre garde que les femmes ne couruſſent point les ruës, ains qu'elles ſe tinſſent en leurs maiſons. Et Magallian rapporte qu'encore auiourd'huy au Royaume de la Chine, l'on couppe le principal nerf du pied aux ieunes filles, à fin qu'elles ne ſortent de la maiſon.[f] Plutarque raconte qu'autrefois l'on ne conduiſoit la mariée en la maiſon de ſon mary que dans vn chariot, lequel eſtoit incontinent bruſlé; pour monſtrer qu'elle n'auoit plus affaire de chariot, parce qu'il falloit qu'elle gardaſt touſiours la maiſon. Chez les Anciens,ainſi que remarque le meſme Plutarque, la Tortuë eſtoit le ſymbôle de la femme. Car comme la Tortuë eſt touſiours couuerte de ſa petite maiſon, & qu'elle la porte ſans ceſſe ſur ſon dos, d'où les Latins luy ont donné vn Epithete : de meſme la femme, & principallement la vierge, doit touſiours demeurer à la maiſon, & ſi elle eſt contraincte d'en ſortir quelquefois, il luy doit greuer autant que ſi elle deuoit porter toute la maſſe de la maiſon ſur ſes eſpaules.

e 5. Politic.

f 2. p racept. con.

C'a-eſté vne des plus grandes loüanges que l'Eſcriture aye donné à la belle Iudith, * *qu'au haut de ſa maiſon elle auoit faict baſtir vne chambre ſecrette & retirée, où elle demeuroit enfermée auec toutes ſes filles, paſſant les iournees en oraiſon,*

* Iudith. 8. Secretum cubiculum fecit in ſuperioribus domus ſuæ, in quo clauſa cum puellis ſuis mo-

oraiſon, & ayant les reins couuerts d'vn cilice, elle ieuſnoit tous les iours de ſa vie, horſmis le Sabbat. Il ne luy ſuffiſoit pas de demeurer dans la maiſon ſans en ſortir, mais à fin de s'y renfermer plus eſtroittement, elle y baſtit vne petite chambre, où elle ſe retira pour macerer ſon corps. Et ſe rendit d'autant plus aggreable à Dieu, qu'elle fut moins cognuë aux hommes, & merita des loüanges autant plus grandes, qu'elle ſe reſſerra dans vn lieu plus eſtroict : elle ne vouloit point paroiſtre en public, parce qu'elle affligeoit ſon corps en particulier. Et comme il n'y auoit alors aucun Monaſtere, elle fit vn cloiſtre de ſa propre maiſon. Bref par ceſte façon de viure, elle d'esfit Holoferne, & toute l'armée des Aſſyriens. Vous autres qui auez choiſy volontairement ces cloiſtres & ces fermetures, & ceſte ſorte de vie Monaſtique, vos merites ne ſeront pas moindres enuers Dieu, ny vos loüanges en la bouche des hommes, & la victoire que vous remporterez ſur les vices & ſur les demons, ne ſera pas moins glorieuſe que celle de Iudith.

rabatur, & obſecrabat, habens ſuper lumbos ſuos cilicium ieiunabat omnibus diebus vitæ ſuæ; præter Sabbatha.

Suiuant ceſte couſtume ordinaire de demeurer à la maiſon, l'Apoſtre ſouhaittoit * *que les femmes euſſent la charge & le gouuernement de la maiſon* : Ou bien ſelon la verſion du Vatable, *qu'elles fuſſent les gardes de la maiſon.* Il leur deffendoit de ſortir, pour leur oſter les moyens de ſe perdre. Les oyſeaux que nous aymons le mieux, nous les enfermons dans des cages ; ceux dont nous craignons la perte, nous ne permettons pas qu'ils ſortent, ny qu'ils ſe pourmenent : s'il en y a quelqu'vn qui cherche à s'enfuyr, il cherche à ſe perdre : il fuit le filet de ſa cage, pour ſe ietter dans les rets du chaſſeur : & ſouuent celuy qui viuoit à ſon ayſe enfermé, trouue ſa mort dans ſa liberté ; parce que tel l'euſt ſecouru dans ſa cage, qui cherche de le tuer aux champs. Si Dieu ne nous aymoit particulierement, il n'auroit pas faict choix de nous : or parce qu'il nous a eſleus, il nous a renfermez. Car ſi au rapport de Senecque, [g] il n'appartient qu'à vn excellent ouurier de reduire vn grand ouurage

* *ad Timot. 2.* Domus curam habentes. Cuſtodes domus.

g *Epiſt. 4.* Magni artificis eſt clauſiſſe totum in exiguo.

en vn petit eſpace : auſſi n'appartenoit-il qu'au grand & ſouuerain Seigneur, de vous renfermer toutes en vn petit lieu. Celuy qui a preparé pour nous les eſpaces infinis du Ciel, vous a aſſemblez dãs les enclos eſtroicts d'vn Monaſtere. Rendez-luy donc graces de ce qu'il vous a faict ceſte faueur, que vous eſtes recluſes en vn lieu, où les vices, & les occaſions ne ſont point cognuës; puis que ſuiuant le teſmoignage de ſainct Ambroiſe, [h] les occaſions de pecher peuuent meſme ſurprendre les plus gens de bien. Ce n'eſt pas peu d'auoir eſchappé les ſujects de faillir. L'on vit auec beaucoup plus d'aſſeurance dans les Monaſteres, que dans le monde. Dioſcoride aſſeure, que les fleurs des Capes eſtant cueillies lors qu'elles ſont renfermees, elles ſont fort ſaines & vtiles : au contraire elles ne valent rien ſi l'on les cueille quand elles ſont eſpanouïes, & qu'elles paroiſſent au dehors. Il en eſt de meſme des Vierges & des Nonains, elles ſont fort vtiles aux autres, & à elles-meſmes, tandis qu'elles ſont encloſes, & renfermees.

h *Lib. 1. de virginit.* Cauſa peccandi etiam iuſtos ſæpe deceperit.

Que chacun de vous ſe reſiouyſſe, qu'eſtant recluſe, elle merite le meſme tiltre d'honneur dont on qualifie la Mere de noſtre Redempteur. Tiltre qui ſignifie vne vierge renfermée, & vrayement elle eſtoit recluſe, puis qu'elle ne paroiſſoit pas aux yeux des hommes, & c'eſt en ceſt eſtat qu'elle fut rencontrée par l'Ange qui la ſalua. Que ceſte cloſture donc ne vous deſagrée pas, puis qu'vne ſi grande vierge, & tant d'autres ſainctes Dames l'ont eu en grande eſtime. Le monde n'eſt pas digne de vous, ou s'il l'eſt, il n'a pas merité de retenir celles qu'il a eſté capable d'auoir. Eſcoutez le meſme ſainct Ambroiſe. [i] Vous eſtes du monde, & vous n'eſtes pas dans le monde; le ſiecle a bien eſté digne de vous auoir, mais non pas de vous retenir. Celuy qui a choiſy le temps pour vous appeller, vous a eſleu de tout temps, & pour raiſon de ceſte vocation, il n'y auoit point de mary digne de vous ſur la terre; & ce qu'il vous a mis

i *Ibidem.* De hoc mundo eſtis, & non eſtis in hoc mundo; ſæculum vos habere meruit, tenere non potuit.

à part, & n'a pas voulu que vous ayez esté joinctes auec aucun des mortels, ç'a esté parce qu'il vous a choisy pour estre ses espouses.

Tellement que vos Monasteres sont comme des iardins enfermez, dans lesquels le celeste Espoux tire ses passades ordinaires, & où l'on le trouue plus facilement. [k] C'est là, dit le mesme Docteur, que le rencontra Su-
" sanne, laquelle ayma mieux mourir, que perdre sa cha-
" steté. C'est là où vous le trouuerez aussi, si vous mar-
" chez dans les pas de ses volontez. Escoutez ce que Tertullian dit à chacune de vous.[l] Tu as contracté mariage
" auec IESVS-CHRIST, tu luy as donné ta chair, tu
" luy as voüé toute ta sagesse; marche donc suiuant les
" affections, & la volonté de ton Espoux. Or le mesme
" Docteur monstre quelle est sa volonté. [m] Iesus-Christ,
" dit-il, qui commande que les femmes des hommes
" soient voilees, à plus forte raison veut-il que les siennes
" le soient.

Celuy donc qui a voulu que fussiez enfermees de murailles, desire aussi que vos faces soient voilees. Ne vous ennuyez point d'accomplir la volonté de vostre Espoux celeste dans vn Monastere auec merite, puisque dans le monde les femmes mariees sont contrainctes de faire ce qu'il plait à leur mary, sans aucun merite. Couurez vos visages, & les reseruez pour vostre Espoux qui vous garde soigneusement le sien; car celuy à qui nous faisons ceste priere : * *Monstrez-nous vostre digne face, & nous serons sauuez*; Il n'y a point de doute qu'il ne vous die; Voilez vos visages, & vous serez sauuees. Celle qui se faict voir s'expose à la concupiscence, qui seule suffit pour attirer le iugement de damnation. Que sert-il de regarder, ce qu'il est inutile de souhaitter? Ne vous souciez point d'estre veuës par ceux auec lesquels vous ne pouuez conuerser sans peril, desquels tant s'en faut que les yeux puissent apporter quelque profit, qu'au contraire ils sont plus dangereux à nuire. C'est ce qui faict que Tertullian exhorte vne Nonain

k *Ibidem.* Ibi eum inuenit Susanna mori prius, quàm violari parata.

l *Lib. de Veland. virg. circa finem.* Nupsisti Christo; illi tradidisti carnem tuam; illi sponsasti maturitatem tuam incede secundum sponsi tui voluntatem.

m Christus est qui & alienas sponsas, & maritatas velari iubet, vtique multo magis suas.

* *Psal. 79.* Ostende faciem tuam & salui erimus.

en ces mots. [n] Dresse à ton sexe vne muraille d'où tu ne « puisses ietter, ny receuoir des œillades. Pourquoy est-ce « que celle qui se prepare à voir son Seigneur, est curieu- « se de voir les autres, & d'estre veuë d'eux? Il est certain, à fin d'vser des termes de sainct Hierosme, que les yeux lascifs ne se cognoissent qu'en ce qui est de la beauté des corps, & non pas en celle de l'ame. Et consequemment il n'est pas à propos que vous voũs presentiez à eux pour estre veuës.

n *Ibidem.* Murum sexu tuo strue, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos. Quid alios videre, aut ab aliis videri desiderat, quæ ad Dominum videndum se præparat.

Resiouyssez-vous d'estre derrier des murailles & de ne voir que par des clayes & treillis en forme de chassis, parce qu'en cela vous imitez vostre Espoux, duquel vne de ses Espouses dit ainsi: * *Voicy mon bien-aymé qui est debout derrier nostre muraille, regardant par les treillis*; ou selon vne autre version, *regardant par les retz*. Il me semble de mesme que i'entends IESVS-CHRIST parlant ainsi de chacune de vous à ses Anges: Voicy ma bien aymée qui se tient debout, qui prie, qui pleure, qui ieusne, qui rend obeyssance, qui trauaille, qui veille, qui psalmodie, & faict beaucoup de bonnes œuures, enfermées dans nos murailles, & dans l'enclos du Monastere, regardant par les chassis, & par les treillis, elle ne void pas tout à faict, & ne peut estre veuë entierement. Tout ainsi que l'Espouse prenoit plaisir à voir son Espoux en ceste posture: ainsi vostre Espoux se plait grandement à vous voir ainsi recluses & voilees, & ne parlant, ny regardant qu'à trauers des treillis.

* *Cant. 2.* En dilectus meus, stat post parietem nostrum respiciens per cancellos.

Les fauconniers ont coustume de siller les yeux, & mettre des chaperons aux Esperuiers, & autres oyseaux de proye, qu'ils nourrissent pour la volerie, à fin d'empescher que voyants des oysillons, ils ne se iettent dessus, & qu'estants appris, ils ne tiennent compte de leur gibier, & luy tournent la queuë. Il en est de mesme de vous mes Dames, il faut que vous soyez voilees, & que vos faces soient couuertes, crainte que vous ne commenciez à souhaitter les choses d'icy-bas, fresles & caduques, apres les auoir veuës, & que l'affection que

vous

vous auez pour celles du Ciel, ne se ralentisse. C'est pourquoy dites souuent à vostre Espoux. * *Destournez mes yeux, à fin qu'ils ne voyent ce qui n'est que vanité.* Certes toutes ces choses vaines & friuoles, ne meritent pas que vous iettiez vos yeux dessus elles, & toutes les fois qu'elles se presentent à vous, vous deuez fermer les yeux, ou recourir à vostre voile, à l'exemple de celle
» dont Tertullien parle en ces termes. o Elle a recours,
» dit-il, au voile de sa teste comme à son armet, ou à son
» bouclier, par le moyen duquel elle se garentit des atta-
» ques des tentations. L'on a accoustumé de couurir les tableaux d'vn voile, à fin de conseruer les peintures : il en est ainsi des vertus de l'ame, elles sont conseruees en voilant la face du corps. Que pas vne donc d'entre vous ne se pleigne d'auoir la face voilée; car suiuant le
» tesmoignage de sainct Hierosme, p IESVS-CHRIST
» est ialoux, il ne veut pas que personne voye vos vi-
» sages.

* *Psal.* 118. Auerte oculos meos ne videant vanitatem.

o *Lib. de veland. virg. circa finem.* Confugit ad velamen capitis quasi ad galeã, quasi ad clypeum, qui bonum suum protegat aduersus ictus tentationum.

p *Epist ad Eustoch.* Zelotypus est Iesus, nõ vult ab aliis videri faciem vestram.

Sainct Ignace appelle les Nonains, q l'Autel de Dieu; car comme vn Autel doit tousiours estre tout à faict couuert: de mesme la Nonain, & la femme qui s'est dediée, & consacrée à Dieu: ce seroit vn sacrilege de faire des choses sales & vilaines sur l'Autel, où deuant l'Autel: de mesme en presence d'vne Nonain. L'on ne pose rien sur les Autels que ce qui est sainct & sacré: de mesme tout ce qui est profane doit estre esloigné des Nonains. Les Autels sont dans les Eglises; aussi n'est-il seant de voir les Nonains que dans l'enclos de leurs Monasteres. Les Anges assistent ordinairement autour des Autels, & les protegent, principalement lors qu'on y faict le Diuin seruice, suiuant que le remarque sainct Chrysostome. Il en est de mesme des Nonains, elles sont en la garde & protection des Anges, tandis qu'elles ne s'occupent qu'à des actions sainctes. Escoutez sainct
» Ambroise. r Vous restez soubs vne particuliere sauue-
» garde ô sainctes Vierges, qui dans vne pudeur sans ta-
» che, veillez soigneusement autour du lict sacré du Sei-

q *Epist. 1. ad Tarsenses.* altare Dei.

r *Lib. 1. de virg.* Vobis, virgines sanctæ speciale præsidium est, quæ intemerato pudore sacrum Domini ser-

gneur. Et ce n'est pas merueille si les Anges rendent combat pour vous, puis que vous combattez à la façon des Anges. Vous estes donc heureuses, puis que les Anges bataillent pour vous, & qu'à guise d'Autels sacrez, vous estes dans leur protection, & en respect, & veneration à tout le monde. Viuez donc auec vne grande patience dans vostre condition, laquelle vous releue à vn si haut poinct d'honneur.

...uatis tubile; neque mirum si pro vobis Angeli militant, quæ Angelorum moribus militatis.

Dauantage, l'estat auquel vous estes, merite d'estre comparé aux Abeilles, car sans doute vous leur estes entierement semblables, & vos sacrez Monasteres sont des vrayes ruches de Mouſches à miel. Elles ne viuent que de rosée, elles font le miel, & ne sçauent que c'est de se joindre à la ruche des autres animaux.[s] Les Abeilles, dit sainct Ambroise, ne se meslent point à la façon des autres bestes, elles ne se laissent point emporter à ce plaisir desreglé, ny ne sont iamais trauaillees des douleurs que les autres souffrent en mettants leurs petits au monde, ains gardans en leurs corps vne integrité virginale, elles poussent dehors en vn instant vn grand, & nombreux essain, comme leurs enfans. Et tout ainsi que les Abeilles ne sont pas sans lignée, ores qu'elles ne s'accouplent charnellement : de mesme, sans que vous fassiez aucun preiudice à vostre chasteté, vous auez beaucoup de filles qui sont autant de ieunes plantes, lesquelles par des secrettes vocations de Dieu, sont tirees du monde, & se joignent auec vous, à fin de succeder à vos vertus, & à vostre pieté, ainsi que des sages filles à leurs bonnes meres.

s *In Examer.* Apes nullo concubitu miscentur, nec libidine resoluuntur, nec partus dolore quatiuntur, sed intergritatem corporis virginalem seruantes, subitò maximum filiorum examen emittunt.

Que vous estes heureuses de iouyr desia par precaution des graces de la Resurrection, * en laquelle il ne se parlera point de mariage. Vous possedez dés maintenant, ce que nous n'auons qu'en esperance. C'est en ce poinct que vous estes semblables non seulement aux Abeilles, ains encore aux Anges, & à tous les Bienheureux : car comme ils sont exempts du mariage dans le Ciel, vous l'estes aussi dans vos Monasteres. N'en-

* *Matth.22.*

uiez

uiez-donc point la fortune des mariees, dont il n'en y a vne seule qui ne vous publie pour estre fort heureuses. Priez-les de vous discourir des bon-heurs qu'elles possedent, & des consolations dont elles iouyssent, & vous verrez qu'elles sont plus dignes de pitié, que d'enuie. Combien arriue-il souuent qu'elles deuiennent pauures, sans auoir faict vœu de pauureté. Combien pensez-vous que leurs miseres les faict rougir de fois. Combien croyez-vous qu'elles obseruent de ieusnes, & font des abstinences de viandes, non parce qu'il est ainsi ordonné, mais faute d'en auoir. Elles sont mal vestuës, pour autant qu'elles n'ont point de beaux habits? Souuent sans auoir faict vœu d'obedience elles sont contrainctes d'obeyr à leurs marys fascheux & rioteux, qui les baffouent d'iniures, & les accablent de coups, qui leur deffendent de sortir de la maison, tellement qu'elles sont contrainctes & renfermees, comme dans vn cloistre, sans neantmoins l'auoir promis, ny s'y estre resoluës; & tout cela sans esperance d'aucun profit, ny merite pour elles.

Mais l'Apostre va disant quelles sont les pensees dans lesquelles elles s'entretiennent. * *Celle qui est mariée*, dit-il, *ne songe qu'aux choses du monde*, *en quelle façon elle se pourra rendre aggreable aux yeux de son mary.* O la mauuaise pensée, de ne songer qu'à ce qui est du monde perissable, & non pas à ce qui est du Ciel! ne penser qu'aux moyens de plaire à son mary, & non pas à Dieu! A peine peut-elle contenter son mary, car ce qui luy plait auiourd'huy, luy desplaira demain, & toutesfois voilà ceste miserable reduicte à tel poinct, qu'elle est contraincte d'employer toutes ses imaginations à vne chose dont à peine pourra-elle venir à bout. Combien y a-il de choses qui ne dependent pas de la volonté de son mary, desquelles venant à manquer, elle encourra la mauuaise grace de son mary? Car si elle est belle, & qu'elle ne fasse point d'enfants, elle n'aggreera point à son mary: que si elle en faict, & qu'elle n'aye que des filles,

* 1. Cor. 7. Quæ nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.

filles, & point de fils, voilà vn subject pour la disgracier. O miserable condition reduicte à courir la fortune d'vne disgrace, pour des choses qui sont hors de son pouuoir. Or vous estes exemptes de toutes ces pensees inquietes, & fascheuses: * *Car la femme qui n'est point mariée, & la vierge ne songe qu'à ce qui est de Dieu.* Et puis que vous estes toutes à Dieu, n'ayez point d'autres pensees, que pour Dieu; & suiuant sainct Hierosme, [t] que celle qui n'a pas IESVS-CHRIST pour Espoux, qu'elle se retourne vers son mary. Mais vous qui estes les Espouses de IESVS-CHRIST, ne vous tournez que de son costé, & reiettez toutes autres pensees, fors celles qui la concernent.

* *Ibidem.* Mulier innupta, & virgo cogitat quæ Domini sunt.

t *Ad Eustoch.* Sit conuersio illius ad maritum, quæ virum non habet Christum.

Il y a tant de trauaux, & de soins dans le Mariage, qu'à peine donne-il le loisir de penser en Dieu. C'est ce que le mesme sainct Hierosme a tres-bien remarqué au traicté qu'il a faict contre Heluidius. [u] D'vn costé les « enfants caquettent, l'on n'entend que bruit en toute la « famille, l'on s'amuse à baiser, & à mignarder les enfants, « l'on compte les frais, l'on prepare l'argent pour la des- « pence. D'autre part vn nombre de cuisiniers, les man- « ches retroussees, manient la viande: de là les tapissieres « causent; cependant l'on vient dire que le mary est venu « auec sa compagnie; alors elle court par la maison com- « me vne hirondelle, elle regarde si le lict est bien tendu, « si le paué est bien net, si les pots sont bien luisants, si le « disné est prest. Or dis-moy, ie te prie, parmy tout cela « quel moyen y a-il de penser en Dieu? Et toutefois il faut qu'vne femme mariée aye tout ce soin, à fin qu'elle puisse plaire à son mary, duquel elle encourra la disgrace si elle manque en vn seul de tous ces poincts. O que vous estes mille fois heureuses, si vous n'auez autres soins, ny autres pensees qu'à plaire à Dieu, qui est vostre Espoux estans exemptes, & deliurees de toutes ces peines, & inquietudes!

u *Aduersus Heluidium.* B. Inde infantes garriunt, familia perstupit, liberi ab osculis, & ab ore dependent, computantur sumptus, impēdia præparantur. Hinc cocorū accincta manus, carnes terit: hinc textricum turba commurmurat; nunciatur interim vir venisse cum sociis; illa ad hirundinis modum lustrat vniuersa penetralia; si thorus rigeat; si pauimenta verrerint, si ornata sint pocula; si prandium præparatum. Responde quæso inter ista, vbi sit Dei cogitatio?

Partant gardez-vous de ces deuots, qu'on appelle, & qui le plus souuent ne le sont que de nom, & non pas

en effect, & qui ne cherchent que de vous separer de vos vœux, & vous faire naistre les occasions dans l'esprit de les outrepasser. Ne vous souciez point d'acquerir l'affection de ceux qui pourroient produire la hayne, & le mespris de Iesus-Christ enuers vous : Ne donnez point la qualité de vostres, à ceux que vous ne deuez point posseder, & en la puissance desquels vous ne deuez pas estre. Ayez Iesus Christ pour vostre Pere & pour vostre frere, & qu'il vous tienne lieu de toutes choses. Souuenez-vous de qui vous estes les Espouses. Pourquoy voulez-vous estre à vn autre, puis que vous estes desia à Iesus-Christ. Que seruiroit-il de n'estre pas mariée charnellement, & de l'estre en esprit ? [x] La vraye definition
„ de la Vierge, dit sainct Hierosme, c'est d'estre saincte de
„ corps & d'esprit, ne seruant de rien d'auoir vn corps
„ vierge, si l'on est mariée de volonté, & en esprit. Prenez garde que vostre condition ne soit point renduë pire que la conuersation de quelqu'vn, & que d'Espouses de IESVS-CHRIST, vous ne tombiez dans la seruitude des hommes, & en fin du Demon. Croyez-moy, si vous en auez quelqu'vn, quittez-les, à fin que IESVS CHRIST ne vous abandonne, pour lequel vous auez tout quitté ; car vous ne pouuez seruir à deux en mesme temps. Ce seroit vne chose horrible, que ce qui n'est pas permis aux Espouses des hommes, le fut à celles de Dieu. Vous ne pouuez aymer Dieu parfaictement, si vous aymez quelque autre auec luy, vostre Espoux a de la ialousie, & ne veut pas que soubs quelque pretexte, ou couleur que ce soit, vous en admettiez d'autres. Escoutez sainct Ambroise. [y] Que dites-
„ vous ô ame qui vous estes voüée à Dieu ? Que desirez-
„ vous, & que cherchez-vous ? Si c'est Dieu, il est auec
„ vous ; si c'est quelque homme, ce n'est pas ce que vous
„ auez promis.

x Ibidem.
Virginis diffinitio est, sanctam esse corpore, & spiritu; quia nihil profit carnem habere virginem, si mente quis nupserit.

y Ad virg. deuotam.
Quid dicis, deuota Deo : Quid desideras, vel quid quæri : Si Deũ quæris, eum est; si autem hominem quæris, hoc non deuouisti.

Peut-estre quelqu'vne dira : qu'elle a besoin d'ayde pour suruenir à ses necessitez, & qu'elle est contraincte de vouër son affection à quelqu'vn, à fin de tirer de luy

le secours, & les choses que le Monastere ne luy peut fournir. Escoutez ie vous conjure ce que sainct Hierosme dit, proposant ceste difficulté, & la resolution qu'il en donne, tirée de l'Escriture saincte : car voicy comme il escrit à vne certaine Vierge. Mais tu vas tenant ces discours : Ie suis vne ieune fille delicate, & qui ne peux faire aucun ouurage de mes mains. S'il arriue que ie tombe en vne extremité de vieillesse ; où que ie deuienne malade, qui aura pitié de moy ? Escoute Iesus Christ, parlant aux Apostres ; N'allez point arrestans vos cœurs, & vos pensées à songer que c'est que vous aurez à manger, ou dequoy vous vestirez vos corps. Iettez les yeux sur les oyseaux du Ciel, & voyez qu'ils ne sçauent que c'est de semer, ny de moissonner, & qu'ils n'ont point de greniers pour faire des amas & des reserues, & neantmoins vostre Pere celeste en prend vn soin particulier, & fournit leur nourriture. Si vous n'auez point de robbe, representez-vous les lys. Si vous auez faim, souuenez-vous que ceux qui sont pauures, & qui meurent de faim, sont declarez bien-heureux. Si quelque douleur vous presse, lisez ce mot: c'est pour cela que ie me plais parmy mes infirmitez. Et bref resiouyssez-vous en tout ce qu'il plait à Dieu d'ordonner de vous. Aussi seroit-ce faire vne iniure à vostre Espoux, si vous receuiez de la main d'vn autre, ce qu'il vous refuse ? Car si cela vous estoit vtile & necessaire, sans doute il le vous donneroit ; quelque fois des choses fort legeres, & de peu d'importance nous sont refusees en ce monde, à fin de nous en conseruer de plus hautes au siecle à venir. Celuy qui a soin des petits oyseaux qui volent par l'air, n'oublie pas les Nonains qui sont enfermees dans les Monasteres. Dieu a vn soin particulier de ceux qui sont reclus. Il s'est souuenu de Ioseph, lors qu'il estoit dans la fosse. Il a repeu Daniel pendant qu'il estoit dans la cauerne des Lyons. Il enuoya l'vn de ses Anges à sainct Pierre, tandis qu'il estoit parmy les fers, & dans la prison. Il nourrit mesme

les

7. Ad Eustoch. de virg. custodia.

At dicis: puella sum delicata, & quæ manibus meis laborare non possum. Si ad senectam venero, si ægrotare cœpero, quis mei miserebitur. Audi Apostolis loquentem Iesum Ne cogiteris in corde vestro quid mãducetis: neque corpori vestro quid induamini. Respicite volatilia cœli quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, & Pater vester cœlestis pascit illa. Si vestis defuerit, lilia proponantur. Si esurieris audias, beatos pauperes, & esurientes. Si aliquis te afflixerit dolor, legito : propter hæc cõplaceo mihi in infirmitatibus meis. Lætare in omnibus iudiciis Dei.

les petits des corbeaux, estans encores dans leur nid; seroit-il donc possible qu'il abandõnast ses Espouses, qui ne se sont recluses que pour l'amour de luy? Se peut-il faire que celuy qui a donné sa parole, qu'autant de fois qu'il y en aura deux, ou trois qui seront assemblez en son Nom, il se rencontrera au milieu d'eux, il en delaissé vn nombre de trente, ou quarante, qui n'ont autres desirs que de le seruir, & qui ne se sont reduits ensemble qu'en sa consideration. Vostre Espoux cognoit toutes vos necessitez: ne soyez-donc point si hardies de recourir à d'autre, ny receuoir aucune chose d'eux.

Dauantage, ne portez point à regret, que l'on vous couppe les cheueux. Il est certain que les Anciens auoient coustume de consacrer leurs cheuelures aux Dieux qu'ils adoroient. [a] Diodore rapporte qu'alors que les Egyptiens estoient affligez de quelque maladie, ils auoient de coustume de coupper leurs cheueux, & les vouër aux autels de quelqu'vn de leurs Dieux, au cas qu'ils reuinssent en conualescence; Ioseph en escrit autant des Hebrieux. [b] Et Plutarque tesmoigne que les Atheniens dedioient leurs premieres cheuelures à Apollon Delphien. [c] Suetone remarque que Neron enferma ses cheueux dans vne boëtte d'or, & en fit vne offrande à Iupiter Capitolin. Ne regrettez pas d'auoir presenté au vray Dieu, ce que ceux-là offroient à des vaines Idoles. Que vos testes rasees soient vne marque certaine de vostre saincte seruitude. Alexandre dit qu'estre ras & tondu, c'estoit vn indice d'esclauage: aussi Aristophane faisoit ce reproche à vn; [d] Encore que tu sois serf, tu ne laisses pas de porter de longs cheueux? Ce qui tourna en Prouerbe contre ceux qui faisoient quelque action messeante. Que si vous portez de grands cheueux, l'on vous pourra reprocher à bon droict: Vous faictes profession d'estre des seruantes de Dieu, & toutefois vous nourrissez de grandes cheuelures. Il seroit certes fort mal seant de voir les Espouses, & les seruantes de Iesus-Christ, marcher auec de longs cheueux,

a *Lib. 2. cap. 4.*

b *Lib. 2. de bello Iud. cap. 15.*

c *In vita Thesei.*

d *Lib. 5. cap. 15.* Seruus cum sis, comam geris.

puis qu'elles ont l'honneur d'estre joinctes par vn sacré Mariage à * celuy que Iob adora, prosterné à terre, & ayant la teste rase; & qui a vne fois dit à Ieremie, * Coupe ton poil, & le iette au vent.

* *Iob.1.* Tonso capite corruens in terram adorauit.

* *Ierem.7.* Tonde capillum tuum, & proiice.

Sainct Hierosme nous enseigne qu'en Egypte, & en Syrie les Vierges dediees à Dieu, auoient accoustumé de tondre, & raire leurs cheueux. [e] Et Palladius asseure que les Tabennesiotes qui estoicnt tres-sainctes, & dont l'Ordre auoit esté estably par le cõseil qu'vn Ange donna à sainct Pachomius, en faisoient de mesme. Sainct Basile ordonne que celles qui vueillent professer vne vie solitaire, commencent à donner des tesmoignages de leur conuersion en se rasant les cheueux. Plusieurs se sont mal trouuez d'en auoir beaucoup. * Quest-ce que profita à Absalon ceste grande & blonde cheuelure, sinon qu'elle seruit d'vn lacs, par le moyen duquel ayant esté arresté à vne branche, il fut miserablement tué? Il estoit contrainct de la faire couper au moins vne fois tous les ans, parce, dit l'Escriture, qu'elle l'importunoit. Ses cheueux luy pesoient, & luy estoient à charge pendant sa vie; & mourant il deuint vn pesant fardeau à ses cheueux. Ne vous faschez donc point, si l'on vous couppe ce qui ne vous pouuoit estre que pesant & ennuyeux. IESVS-CHRIST veut que vous soyez garanties de ce pesant fardeau, puis qu'à cest effect il veut que vous soyez voilees. Et ne croyez point que vous perdiez ce que l'on vous couppe. Escoutez vostre Espoux qui dit; * *Vn seul des cheueux de vostre teste ne sera perdu.* Celuy qui prend la peine de tenir compte de tous vos cheueux, vous sçaura dignement recompenser: Il dit encore; * *Que tous les cheueux de vos testes sont comptez.* Que si vous en donniez à quelqu'vn de vos seruiteurs, celuy qui les va nombrant vous diroit à bon droict: Où sont ces cheueux que i'auois mis en compte? Ont-ils esté rasez pour en faire vn present à vn lascif, & abandonné? Vous me les auez desrobé pour les donner à vn autre. S'il est vray, comme le dit Publius, que chaque

e *In Lausiaca.*

* *2.Reg.14 & 18.*

* *Luc.21.* Capillus de capite vestro non peribit.

* *Matth.10.* Capilli capitis vestri omnes numerati sunt.

chaque cheueux est suiuy de son ombre ; il n'en y a pas vn que vous ayez couppé pour l'amour de Iesus-Christ, qui ne soit suiuy de sa recompense, quoy qu'en les couppant ils soient sans sentiment. Ce qui faict que
„ sainct Gregoire dit ainsi.[f] Pourquoy craignez-vous que
„ ce qui blesse, estant couppé ne se perde, puis que vous
„ estes asseurees de ne rien perdre de ce qui ne faict au-
„ cun mal estant couppé ? Si donc il est vray que les cheueux de vos testes estans tondus pour l'amour de Iesus Christ, tant s'en faut qu'ils soient perdus, qu'au contraire ils sont comptez iusques à vn, & rendus dignes de recompense; à plus forte raison vos mains estant employees en des bonnes œuures, vos langues occupees en loüanges de Dieu, vos faces pallissantes de ieusnes, vos pieds n'ayants autre chemin que celuy de l'Eglise, vos cœurs n'estans espris d'autres embrasements que de celuy de Dieu, & bref vos pensees n'ayants au-
„ tre object que Dieu : D'où vient que Bede dit;[g] Vn seul
„ des cheueux ne sera point perdu, parce que la moindre
„ des pensees des Saincts, sera mesme digne de recom-
„ pense.

[f] *Homil. 35. in Euang.* Cur timetis, ne pereat, quod incisum dolet, quando & illud in vobis perire non potest quod incisum non dolet.

[g] Capillus non peribit, quia & tenuissima sanctorum cogitatio digna mercede donabitur.

Ce n'est pas sans subject encore que l'on vous rase vos cheueux, mais à fin que vous ne perdiez inutilement le temps à les agencer, veu mesme que nous lisons, que c'estoit vne chose honteuse, & deffenduë, mesme parmy les Payens : car Senecque se plaint de quelques-vns
„ en ces termes.[h] Ils ont plus de soing de l'ornement de
„ leur teste, que de leur propre salut, toutes leurs occu-
„ pations sont entre le peigne & le miroir, & ils prennent
„ plus de peine à paroistre polys & bien faicts, qu'à estre
„ gens de bien & vertueux. Et Terence blasme certaines
„ femmes en ces mots.

[h] Sollicitiores sunt de capitis sui decore, quàm de salute, qui inter speculum, & pectinem occupati sunt, quive concinniores esse malunt quàm honestiores.

[i] *Vne année entiere s'escoule*
Pendant qu'elles ioüent du monde
Et qu'elles peignent leurs cheueux.

[i] *In Heaut.* Dum moliuntur, dum comuntur annus est.

L'on dit que Demosthene prenoit vn si grand plaisir à l'estude, que toute autre occupation luy estoit ennuyeu-

se; & qu'il se fit raire toute la barbe, à fin qu'il ne fut contrainct de perdre vn seul moment de temps, soit à la peigner, ou à discourir auec ses amis, qui ne le pourroient voir ainsi laid, & sans barbe. Ce qu'il fit pour estudier auec plus de loisir, il faut que vous le fassiez à fin d'employer plus de temps au seruice de Dieu, & euiter la conuersation, & la veuë de ceux à qui à peine pouuez-vous aggreer, sinon estans frisees, & bien parees.

Que les filles du monde portent, si bon leur semble, des cheueux peints & poudrez, & qu'elles consomment tant de temps qu'elles voudront à se coiffer, elles en rendront bon compte. Et quand à vous, faictes voir par ceux que vous auez faict raire, que vous auez mesprisé toutes les vanitez du monde, & que vous estes les vrayes Espouses de IESVS-CHRIST, auquel les mignardes, ny les frisees ne plaisent aucunement. L'Eglise celebre en ces termes la memoire de saincte Claire: * *Mesprisant toutes choses pour l'amour de Iesus-Christ, & la teste rase, elle vouë sans cesse vn sacré Mariage à l'Eternel Espoux, aux pieds de l'Autel.* Elle faisoit aussi peu d'estat de ses cheueux, que des biens temporels qu'elle auoit volontairement quitté dans le monde. Car suiuant sainct Augustin, k Les cheueux signifient les superfluitez des choses temporelles, parce que tout ainsi qu'ils sont sans sentiment, lors qu'on les coupe: aussi ceux qui s'attachent à Dieu, n'estiment les biens de ce monde non plus que des cheueux.

* Cuncta pro Christi nomine contemnens crine tonso, coram altari Domino nubit æterno sponso.

k *In Psal.* 1. Capilli superflua rerum temporalium significant: quia cum sine sensu præscinduntur, illi qui Deo adherent, habent ista terrena tanquam capillos.

Que l'obeyssance à laquelle vous vous estes obligées, ne vous trauaille point. Car vous sçauez ce qui a esté dit à celles de vostre sexe: * *Vous serez soubs la puissance de vostre mary, & il sera vostre maistre.* Celles qui demeurent dans le monde ne sçauroient se demesler de ceste subjection, si elles ne viuent sans mary, & qu'elles ne meinent vne vie semblable à la vostre. Ne considerez point celles qui vous commandent, ou ce qu'on vous ordonne: mais faictes-le, parce qu'il vous

* *Genes.* 3. Sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.

vous eſt enjoinct. Accompliſſez auec merite dans le Monaſtere, ce que vous feriez contraincte de faire ſans merite dans le monde. Faictes, dis-ie, de plain gré, ce que vous feriez forcement : Repreſentez-vous voſtre Eſpoux, * *lequel eſt deſcendu du Ciel, non pas pour executer ſa volonté, ains celle de ſon Pere*, auquel non ſeulement il a obey, mais meſmes aux hommes, voicy ce qui eſt eſcrit de luy ; * *Il eſtoit ſubject à eux.* Bref qui s'eſt rendu obeyſſant iuſques à la mort; ayant mieux aymé mourir, que ne pas obeyr. Que chacune donc d'entre vous, dic ; Ie veux imiter mon Eſpoux : * Il s'eſt rendu obeyſſant iuſques à ſouffrir la mort pour l'amour de moy, & meſme la mort ignominieuſe de la Croix, ie veux auſſi me rendre obeyſſante pour l'amour de luy iuſques à la mort, voire à la mort de ma propre volonté. Et alors ſe verifiera d'elle ce traict : * *Tu ne ſeras plus appellée l'abandonnée, & la terre ne ſera plus qualifiée la deſolée ; ains l'on te donnera ce nom, ma volonté a eſté accomplie en elle.* Car vos ames ſeroient vrayement abandonnées, & deſolées, ſi vous n'effectuez les volontez de Dieu, & de vos Superieurs. Que les autres femmes ſoient releuees en tiltres, & en qualitez ; qu'elles prennent tel nom qu'il leur plaira : les ames Religieuſes auront touſiours bien plus de ſuject de ſe reſiouyr de celuy que Dieu leur a baillé, qui eſt comme vn racourcy de toutes ſortes de biens; ma volonté eſt en elle.

* *Ioan. 6.* De cœlo deſcendi, nõ vt facerem voluntatem ſuam, ſed Patris.

* *Luc. 2.* Et erat ſubditus illis.

* *Philipp. 2.*

* *Iſai. 62.* Nõ vocaberis vltra derelicta, & terra tua non vocabitur amplius deſolata ; ſed vocaberis, voluntas mea in ea.

Bref toutes les fois que vous prendrez quelque plaiſir parmy les vaines ambitions du monde : toutes les fois que l'eſtat, & les grandeurs du ſiecle vous donnerõt dans les yeux, ou qu'il vous arriuera quelque tentation de la part de la chair, du diable, ou du mõde, ou que vous ſerez attaincte de quelque mouuement d'impatiẽce ſoit pour vous ſẽtir enfermees, pour eſtre ſubjectes à de grãdes abſtinẽces, ou pour ſouffrir diuers autres trauaux qui ſe rẽcõtrẽt dãs la Religiõ, tournez incõtinẽt vos eſprits, & les iettez ſur les cõſideratiõs de la recompenſe celeſte qui vous eſt preparée, & cõmencez d'eſtre ce que vous

deuez estre vn iour. C'est le conseil que sainct Hierosme " donnoit à vne certaine Vierge, à laquelle il escriuoit " ainsi.[1] Sorts tant soit peu, ie te prie, de ceste prison du " corps, & te figure la recompense promise aux labeurs " où tu vis maintenant engagée, elle est si haute, que ia- " mais œil mortel n'a esté capable de la voir, ny aucune " oreille d'en ouyr les merueilles, & iamais elle n'a esté " comprise, ny entenduë par aucun esprit humain. Com- " bien heureux sera ce iour, auquel la Mere de nostre Sei- " gneur ira au deuant de toy, accompagnée des chœurs " infinis des Vierges. Alors la saincte Thecle se pasmera " de ioye dans les embrassements : alors ton Espoux ira " aussi au rencontre, & te tiendra ce discours : Viens, ma " plus intime, mon Espouse, ma Colombe ; car voicy que " l'Hyuer est pasé, les pluyes sont escoulees. Alors les " Anges t'admireront : les filles te verront, & les Roynes " te donneront des loüanges. D'autre part encore vn au- " tre chœur de femmes chastes te courra au deuant : Sara " viendra auec les femmes mariees : Anne fille de Phanuel " auec les vefues. Ce que ce Docteur asseure deuoir arri- " uer à ceste Vierge, aduiendra à toutes tant que vous estes renfermees, si au lieu d'estre touchees d'aucun repentir pour les promesses que vous auez faictes, vous les accomplissez gayement & courageusement. Resjouyssez-vous donc, parce que vostre recompence est tres-grande dans le Ciel.

[1] *Epist. ad Eustoch.* Egredere, quæso, paulisper de carcere, & præsentis laboris ante oculos tuos tibi pinge mercedem, quam nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in os hominis ascendit. Qualis erit illa dies, cũ tibi Maria Mater Domini choris occurret comitata virgineis? Tunc Thecla in tuos læta volabit amplexus. Tũc & ipse spõsus occurret & dicet: Surge, veni proxima mea, sponsa mea, colũba mea; quia ecce hyẽs transiit, imber abiit. Tunc Angeli mirabuntur: videbunt te filiæ, & laudabũt Reginæ. Hinc & alius castitatis chorus occuret : Sara cum nuptis veniet: Anna filia Phanuelis cum viduis.

A toutes sortes de Pauures.

CHAPITRE XIV.


'ESTIMOIS qu'il seroit superflu de consoler ceux que le Seigneur * qualifie Bien heureux : parce qu'il ny a que les miserables, & non pas les Bien-heureux, qui ont besoin de consolation. Neantmoins, pour autant que selon le conseil de ce grand sainct Gregoire. m Il faut vser de

* *Matth. 5.*

m. *In Past.*

" de consolation enuers ceux qui sont enueloppez soubs " les cendres de la fournaise de pauureté ; il est necessaire " que nous prestions vne oreille fauorable à celuy qui est denué de toutes sortes de biens temporels, & que nous essayons à le consoler : car le voicy qui crie : * *Ie suis vrayement pauure, & accoustumé au trauail dés les ans les plus tendres de ma ieunesse.* Mais ie luy responds, & dis.

Afferenda est eis consolatio, quos caminus paupertatis excoquit.

* *Psal.* 86. Pauper sum ego, & in laboribus à iuuentute mea.

Si tu es pauure; il est donc vray que tu es riche. Cela semble d'abord vn paradoxe ; ie le veux : & toutefois il me sera facile de prouuer ma proposition par cest argument. Celuy-là est vrayement riche, qui a de quoy acquerir le Ciel, où les vrayes richesses, & les vrays thresors se rencontrent : mais le pauure est tel ; donc il est certain qu'il est riche. La preuue de la mineure, ou seconde partie de l'argument est tirée de l'authorité de sainct Augustin, qui dit : [n] Ne porte point à regret ta pauureté, il ne se sçauroit riẽ trouuer de plus precieux. Veux-tu cognoistre en quelle estime elle est ? Elle suffit pour acquerir le Ciel. C'est ce qui faict qu'Anne dit en son Cantique : * *Le Seigneur faict le pauure, & l'enrichit.* Il enrichit, dis-ie, le pauure, en luy donnant ce qui rend tous les autres riches, & sans quoy tout le reste est dans l'indigence, & la pauureté : car hors le Ciel, ce n'est que pauureté. Au surplus * il remplit de biens ceux qui ont faim, & les riches sont abandonnez auec leurs vanitez. Escoute l'Apostre confirmant tout cela; N'est-il pas vray que Dieu a choisy les pauures en ce monde pour les combler des richesses de la Foy, & les rendre coheritiers du Royaume, lequel il a promis à ceux qui l'ayment ? Au reste, peut-on dire que ceux-là ne soient point riches, qui sont possesseurs des Royaumes celestes ? Voicy le langage que IESVS-CHRIST tient aux pauures : * *Le Royaume de Dieu est à vous.* Il s'ensuit donc, que tant s'en faut que le pauure soit pauure, qu'au contraire il est riche.

n *August. de verb. Dom.* Non displiceat tibi paupertas tua, nihil potest ea ditius inueniri. Vis noscere quàm locuples sit ? Cœlum emit.

* 1. *Reg.* 2. Dominus pauperem facit, & ditat.

* *Luc.* 1.

* *Luc.* 6. Vestrum est regnum Dei.

Si tu es pauure, Dieu aura vn soing particulier de

toy, car c'est à luy à qui s'addressent ces propos : * *Le pauure est commis à vostre garde.* * Dieu iettera sur toy ses yeux de misericorde : * *Ses yeux sont attachez sur le pauure.* Tes prieres seront exaucees : * *Le pauure a poußé ses plaintes iusques au Ciel, & le Seigneur l'a entendu.* Ta priere luy sera aggreable : * *Il n'a iamais mesprisé la priere du pauure.* Tes pechez te seront remis : * *Il pardonnera au pauure, & à l'indigent.* Ton ame sera en seureté : * *Il sauuera les ames des pauures.* Tu iouyras d'vne douceur & tranquilité : * *O Dieu vous auez preparé au pauure vn repos, auec douceur.* Tu ne seras point subject aux attaques d'vne iniuste violence. Et si quelqu'vn se porte contre toy auec violence, il en sera puny : * *Ne fais point violence au pauure, & ne trauaille point en Iustice celuy qui est neceßiteux, parce que le Seigneur se declarera le Iuge en sa cause, & perdra ceux qui auront affligé & tourmenté son esprit.* L'on t'aydera, & celuy qui refusera de te secourir, ne sera point exaucé : * *Celuy qui fermē ses oreilles aux plaintes des pauures, il ne sera point ouy lors qu'il criera.* Y a il donc rien de plus heureux, & de moins miserable que celuy duquel Dieu a soing, qui attire sur soy ses yeux de misericorde, duquel il exauce la priere, auquel il remet les fautes, duquel il conduit l'ame au port de salut, qu'il comble de douceurs & benedictions, qu'il prend en sa protection, à qui il preste toute ayde & secours. Resiouys-toy donc ô pauure.

* Psalm. 9. Tibi derelictus est pauper.
* Psalm. 10. Oculi eius in pauperē respiciunt.
* Psal. 10. Pauper clamauit, & Dominus exaudiuit eū.
* Psalm. 21. Neque despexit deprecationem pauperis. Parcet pauperi, & inopi.
* Psal. 71. Animas pauperum saluas faciet.
* Psal. 67. Parasti in dulcedine tua pauperi Deus.
* Prouerb. 20. Non facias violentiā pauperi, nec conteras egenum in porta, quia Dominu iudicabit causam eius & cōfiget eos, qui afflixerunt animā eius.
* Prouerb. 21. Qui obturat aurem suā ne audiát clamorem pauperis, ipse clamabit, & non exaudietur.

Es-tu pauure? tu as rencontré vne main fauorable, qui te sert de guide, tu as attainct vn port sans naufrage, car c'est ainsi que sainct Chrysostome parle de la pauureté. o Elle sert de main qui nous conduit par le chemin qui tend au Ciel, c'est vn azile, & vn port asseuré. De mesme que le marinier est en seureté lors qu'il a mouïllé l'ancre au port, ainsi l'on vit en toute asseurance dans la pauureté. Ce qui faict dire à Plutarque. p Que la seureté est celle qui met vne grande difference entre la pauureté & les richesses. q C'est pourquoy sainct Climaque l'appelle, remise de tous soins, seureté de la vie, & voyageur deliuré de tous embarras, & empeschements.

o *Homil. 18 2. in Epist. ad Hebr.* Paupertas est manus ductrix in via, quæ ducit ad cœlum, & portus tranquillus.

p *Lib. de vitanda vsura.* Paupertas securitate solum à diuitiis differre videtur.

q *Grad. 16.*

peschements. Le pauure ne craint point les voleurs, il est exempt de tous les accidents de la fortune. Sainct Hierosme parle en ces termes de sainct Hilarion; [r] Que ,, comme il habitoit dans vne petite cabane, des voleurs ,, vindrent à luy, & luy ayants demandé ce qu'il feroit si ,, des larrons l'auoient surpris, il leur respondit, qu'estant ,, despouïllé de toute choses, il n'auoit que faire de craindre ,, les larrons. Aussi

[s] *Le voyageur à bource vuide*
Chante en presence du voleur.

Vn Ancien estimoit le pauure heureux, en ce qu'il ne pouuoit changer sa condition en vne pire. [t] Il n'y a rien ,, de plus heureux que le pauure, parce qu'il n'apprehende ,, point de tomber en plus mauuais poinct, que celuy ,, auquel il est. * Le Roy Joachin, ayant esté emmené en Babylone, les Princes & les puissants, furent faicts prisonniers & emmenez en mesme temps; Et l'Escriture dit, * que l'on ne laissa que les pauures. Aussi n'y a-il que les pauures qui jouyssent de ce priuilege, d'estre exēpts de captiuité. Il est certain que ceux qui donnent dans les pieges, sont faicts esclaues: Or suiuant le tesmoignage de l'Apostre; * *Ceux qui abboyent apres les richesses, ils trebuchent dans les lacets du diable.* Il s'ensuit donc, que ceux qui demeurent riches, se sentent aussi-tost chargez de fers, & reduits en vne miserable seruitude. Mais encore faut-il remarquer, qu'il ne dit pas, que ce soit les riches qui s'enferrent dans les pieges, ains seulement ceux qui ont enuie de l'estre. Que si les seuls desirs trouuent leur punition dans les pieges, que doiuent esperer ceux qui les reduisent en effects? Tellement que si tu souhaittes de deuenir riche, tu cherches ta prison, tu demandes des soins, des peines, & des tourmens. Chacun attaque les arbres qui sont chargez de fruicts; & l'on ne faict pas la guerre à ceux qui n'en portent point. Il en est de mesme des riches: tout le monde porte enuie à leur fortune, ils sont importunez des demandes de toutes sortes de personnes, & l'on ne leur faict la

r *In vita eius.* Cum habitaret in tuguriolo latrones ad eum venerūt reperto puero, quasi per iocūquid, inquiunt, faceret, si latrones ad te venirēt? Quibus ille respondit: nudus latrones non timet.

s *Iuuenal.* Cantat vacuus coram latrone viator.

t *Diphilus.* Homine paupere nihil est fortunatius; mutationem enim in deteriorem statum non expectat.

* *4. Reg 24.*

* Nihilque relictum est, exceptis pauperibus.

* Qui volunt diuites fieri incidūt in laqueos diaboli.

cour, qu'en esperance de quelque profit : au contraire l'on laisse le pauure en repos, parce qu'il ne peut ny nuire, ny ayder. Ce qui faict dire à Senecque:[u] Que dans les " passages plus dangereux, & plus assiegez de voleurs, le " pauure y est en toute asseurance. "

[u] In itinere obsesso pauperi pax est.

Si tu es pauure ? Tu es donc semblable à IESVS-CHRIST, lequel suiuant le dire de l'Apostre; * *De riche qu'il estoit, a esté faict pauure, & disetteux pour l'amour de vous, & à fin que vous fussiez enrichis par le moyen de sa pauureté.* Car lors de sa naissance, il eut vne cresche pour son throsne Royal, du foin pour son lict, & ne fut reschauffé que par l'haleine du Beuf & de l'Asne : les toiles des araignees luy seruoient de tapisseries, des chetifs drapeaux luy tenoient lieu de pourpre & d'escarlate: Pour sa caualerie, il auoit vn Beuf & vn Asne : Et bref pendant toute sa vie à peine a-il iamais eu de quoy reposer sa teste, & tout cela, à fin que sa pauureté nous fit riches, & nous mit à nostre aise. Que sainct Augustin s'escrie donc.[x] Quel secours ne deuons nous pas " attendre de ses richesses, puis que sa pauureté nous a " enrichis. Or le merite de la pauureté de Iesus-Christ, est " alors appliqué auec vn digne effect sur nous, & elle nous rend vrayement riches, quand à son exemple, nous supportons patiemment la pauureté qu'il nous enuoye, car en fin elle nous fera iouyr des richesses du Ciel. O que la pauureté est hautement riche, par le moyen de laquelle l'on acquiert les richesses eternelles ? IESVS-CHRIST en a faict choix, à fin que l'homme en fit estat. Escoute sainct Bernard.[y] La pauureté estoit in- " cognuë dans le Ciel; au lieu que sur la terre elle four- " milloit par tout sans que l'homme sceut son prix, ny sa " valeur. Or le Fils de Dieu desirant de la releuer, des- " cendit du Ciel pour la choisir, & à dessein de la rendre " recommandable, & de grand prix parmy nous, par l'e- " stime que luy mesme en auoit faict.[z] Laërce dit, que " Denys ayant demandé à Aristippus, pourquoy il estoit venu en Sicile, il luy respondit : C'est pour y faire des liberalitez

* 2. Cor. 8. Propter vos egenus factus est, cū esset diues, vt illius inopia vos diuites essetis.

[x] Quid facturæ sunt diuitiæ eius, cuius paupertas nos diuites fecit.

[y] Serm. 1. de vigil. Natiuit. B. Paupertas non inueniebatur in cœlis. Porro in terris superabundabat hæc species, & nesciebat homo pretiū eius. Hanc itaque Dei Filius concupiscens, descendit vt eam eligat sibi, & nobis quoque sua æstimatione faciat pretiosam.

[z] Lib. 2. cap. 8.

beralitez de ce que i'ay, & pour y prendre ce dont ie manque. Si l'on demandoit au Fils de Dieu, pourquoy il est venu en terre, il respondroit fort à propos; C'est à fin de faire part aux hommes de ce qui est en ma puissance, sçauoir est les thresors du Ciel; & pour y prendre ce que ie n'ay pas, comme la pauureté, les miseres, " & autres choses sēblables. [a] Iesus-Christ, dit sainct Au- " gustin, possede des richesses infinies aupres de son Pere, " & souffre vne honteuse pauureté parmy nous: il est riche " dans le Ciel, & pauure sur la terre: c'est vn Dieu riche, & " vn homme pauure.

a *In Psal.* 40. Christus diues est apud Patrem & pauper apud nos: diues in cœlo, pauper in terra: diues Deus, pauper homo.

Ne mesprise donc pas ce qui te rend pareil à Iesus-Christ, & ce qu'il a choisy pour estre faict semblable à toy. Que la pauureté t'egale en quelque façon à luy, puis que la mesme pauureté l'a aucunement egalé à toy. L'on donnoit autrefois cest honneur aux Ethiopiens, qu'ils imitoient auec tant de passion toutes les actions, & les gestes de leurs Roys, que si par exemple, ils estoiēt boiteux, chacun essayoit de faire de mesme: s'ils estoiēt borgnes leurs subjects se faisoient arracher vn œil, à fin d'estre faicts semblables à leurs Roys, non qu'ils les voulussent egaler en leurs grandeurs & Majestez; mais pour les imiter en leurs infirmitez. Ne rougissons-nous point de honte d'auoir des passions si desreglees pour le bien, & voir nostre Prince reduict à vne extreme pauureté, & ne pouuoir supporter qu'auec contraincte ce que plusieurs ont choisy de plein gré, à fin de marcher en ses " pas. Escoute ce que Senecque mesme te conseille. [b] Si " tu veux, dit il, iouyr paisiblement des plus nobles fon- " ctions de ton esprit, il faut, ou que tu te rendes pareil à " vn pauure, ou que tu le sois en effect. Et moy ie dis, que pour estre faict pareil à Iesus-Christ, il faut que tu sois pauure.

b *Epist.* 7. Si vis vacare animo aut pauper esto, aut pauperi similis.

Est-il vray que tu es pauure? Il est donc vray aussi que tu es heureux. Escoute ceste Diuine voix qui va publiāt par tout; * *Bien-heureux sont les pauures. Premierement, parce que le Royaume des cieux est à eux.* Considere soigneuse-

* *Matth.* 5. Beati pauperes, quoniā ipsorum est regnum cœlorum.

ment ce mot, eſt, il ne parle pas au futur, ainſi qu'il faict aux autres beatitudes, où les promeſſes ſont conceuës ſoubs des paroles du temps à venir. C'eſt ce que ſainct Bernard auoit remarqué lors qu'il a dit: [c] " L'aiſle de la pauureté eſt doüée d'vne viſteſſe extreme, puis que par ſon moyen, l'on eſt promptement monté dans le Ciel. Car la recompenſe qui eſt promiſe aux autres vertus qui ſuiuent, n'eſt denotée que par le futur; mais il ſemble que l'on ayt pluſtoſt donné, que promis à la pauureté: C'eſt pourquoy il eſt dit au temps preſent, parce que le Royaume des cieux eſt à eux; au lieu qu'aux autres l'on vſe de ces termes; ils heriteront, ils ſeront conſolez, ils poſſederont, ils ſeront appellez, & autres ſemblables. De là vient, qu'encore que l'on aduoüe que les recompenſes promiſes aux autres Beatitudes ſoient infallibles; neantmoins il ſemble que Dieu ayant declaré la Beatitude acquiſe à la pauureté par vn mot du temps preſent, aye par ce moyen voulu rehauſſer ſon aſſeurance par deſſus les autres. Remarquez encore que IESVS-CHRIST n'a point dit; Parce qu'ils ſont du Royaume des cieux, comme nous diſons, qu'vn tel eſt du Royaume de France, ou d'Eſpagne; mais que le Royaume des cieux eſt à eux. Mais peut eſtre me demanderez-vous; Quelle difference il y a entre ces deux choſes? Il en y a vne fort grande en toute façon, & pour le dire en vn mot, autant qu'il en y a entre le Roy, & ſes ſubjects; car quand à ſes ſubjects, l'on dit, ils ſont du Royaume; mais du Roy, nous diſons, que le Royaume luy appartient: Ainſi IESVS-CHRIST parlant des pauures, ne dit pas, ils ſont du Royaume du Ciel, mais il dit, que le Royaume des cieux eſt à eux, les qualifiant dés maintenant Roys du Ciel.

c *Serm. 4. de Aduent. G.* Magna penna eſt paupertas, qua tam cito volatur in regnum cœlorum. Nam in aliis virtutibus, quæ ſequuntur, promiſſio futuro tempore iudicatur; paupertati vero non tam promittitur, quam datur: vnde & præſenti tempore enunciatum eſt, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Cum in cæteris dicatur; hæreditabunt, conſolabũtur, poſſidebunt, vocabuntur & ſimilia

Dauantage, bien-heureux ſont les pauures, parce que Dieu en a vn ſoin particulier, & les prent en ſa protection.* *Car le Seigneur ſert d'aſile & de refuge au pauure.* Les Payens meſmes ont recognu que les pauures ont quelque part plus grande dans l'affection de Dieu;

* *Pſal 9.* Factus eſt Dominus refugium pauperi.

Menandre

Menandre dit ainsi :[h] C'est par tout, & tousiours que l'on a eu opinion que les pauures appartiennent aux Dieux. Et Senecque :[i] Personne n'est censé plus digne des faueurs de Dieu, que celuy qui a mesprisé les richesses. Que la pauureté est donc heureuse, puis que non seulement elle nous rend semblables à IESVS-CHRIST, ains nous faict mesme du tout siens : aussi est ce à luy à qui le pauure est delaissé. Que sainct Cyprian die donc.[k] Puis que toutes choses appartiennent " à Dieu, rien ne manquera à celuy qui se rendra digne " d'auoir Dieu, si luy-mesme ne manque à Dieu. Or tu " seras faux-bon à Dieu, si tu supportes la pauureté auec impatience; que si tu l'endures patiemment, ta patience ne te faudra point. Car * *la patience des pauures sera conseruée iusques à la fin.* C'est à dire, suiuant sainct Chrysostome ; Elle ne manquera iamais, ains sera suiuie de sa recompence : ce qui n'arriue pas tousiours à ceux qui trauaillent aux choses qui regardent la vie, lesquelles souuent sont frustrees du bien de leurs attentes, par la perte des trauaux que l'on y a employez. Il est vray que le laboureur & le marchand viuent dans l'esperance: mais il arriue souuent que les fruicts de leurs labeurs perissent malheureusement par l'iniure du Ciel, ou par quelque autre accident : mais le fruict du pauure qui a de la patience, ne perira iamais. Tellement que si tu te fasches d'estre pauure, il faut en mesme temps que tu te pleignes d'estre riche, d'estre bien-heureux, & d'appartenir à Dieu.

h *Menand.* Pauperes semper æstimantur Deorum.

i *Epist.* 18 Nemo alius est Deo dignus quàm qui opes contempsit.

k *Serm.6.de orat.Dominica.* Cum Dei sint omnia, habenti Dominum nihil deerit, si Deo ipse non desit.

* *Psal.9.* Patientia pauperum nō peribit in finem.

Es-tu pauure ? Tu es donc à couuert de ceste malediction qui tombe sur la teste des riches, ausquels Iesus Christ va disant : * *Malheur à vous riches, qui auez icy-bas toute vostre consolation.* Resiouy-toy d'estre sevré des contentemens qui suiuent les richesses, puis qu'ils attirent sur eux la malediction Diuine. Tu seras aussi exempt de ces soins importuns & fascheux, dont les richesses trauaillent si fort les esprits, que c'est à bon droict que nostre Seigneur les qualifie * Espines, & richesses trompeuses.

* *Luc.6.* Væ vobis diuitibus, qui habetis consolationē vestram.

* *Matth.13.*

peuses. Car tout ainsi que l'espine cause de la douleur, & quand elle entre dans nos corps, & lors qu'elle y demeure, & mesme quand on l'en retire : Il en est de mesme des richesses, qui ne s'acquierent qu'auec vn grand trauail, que l'on ne conserue qu'auec des apprehensions encore plus grandes, & dont on ne souffre la perte qu'auec d'infinis regrets.[l] Escoute sainct Bernard. L'affection que l'on a pour les richesses, engendre des desirs bien plus cuisans en l'esprit, qu'il ne le satisfaict par leur iouyssance, aussi n'y a-il que de la peine à les amasser, de la crainte à les posseder, & de l'affliction à les perdre. De façon que si tu souhaittes de deuenir riche, tu desires en mesme tēps d'estre piqué iusqu'au vif & d'estre si fort enflé par ceste piqueure que tu ne puisses entrer dans le Ciel, veu mesme * *qu'il est plus facile de voir qu'vn Chameau passe par le trou d'vne esguille, qu'vn riche entre dans le Royaume des cieux.*

Es-tu pauure? Ie vois neantmoins que tu as de commun auec tous les riches, ta vie & ta nourriture : que s'ils possedent quelque chose au delà, tout le reste est sujeɛt à perte & à corruption. Veux-tu donc sçauoir ce que tu as de commun auec eux?[m] Escoute sainct Basile. Es-tu en necessité de ton viure ordinaire? Ne pers point courage pourtant : represente toy les biens que tu as desia receu de la main de Dieu, & ceux qu'il t'a promis à l'aduenir. Souuiens-toy tout premierement que tu es homme, seul formé, & basty de la propre main de ton Createur, adiouste à cela que tu es creé à son Image & semblance, & que par tes bonnes mœurs, & par vne saincteté de vie, tu peux attaindre à la perfection, & dignité des Anges. Que Dieu t'a donné vne ame capable de raison pour la gentilesse, & addresse de laquelle tu as moyen de paruenir à la cognoissance de Dieu, que tout ce qui est en nature, & tous les animaux n'ont esté produicts que pour ton seruice. Tous les arts sont deûz à ton inuention. N'est-ce pas pour estre veus de toy, que les cieux ont leurs roulements, & leurs courses,

&

l *Serm. de conuers. ad clericos cap. 12.* K Diuitiarum amor longè amplius desiderio torquet animam, quam refrigeret vsum suum, vtpote quarum acquisitio quidē laboris, possessio vero timoris, amissio plena doloris inuenitur.

* *Luc 18.* Facilius sit Camelum per foramen acus trāsire, quàm diuitem intrare in regnū cœlorū

m *Homil. 3. in illa verba Moysi : attende tibi ipsi.* Victus quotidiani indigus es? Ne tu proinde despondèris animum: contemplare bona tum quę iam à Deo tibi collata sunt, tum quæ in futurum promissione reposita. Primum quidē homo es solus Dei cōditoris manibus formatus, adde ad imaginem illius, & qui potes per vitæ probitatem prouehi ad Angelicā dignitatem. Animā sortitus es intelligētia præditā, cuius solertia Deum agnoscis, omnesque res naturales; tibi vni seruiunt animantia cūcta, Tuum inuentum sunt artes vniuersæ. Nonne cœlum suum astrorum chorū, ordinéque tibi ostētat? Quid igitur pusillo es animo? An quod desit equus fręno argēteo ornatus. At solem habes aureum toto die, & Lunā argenteā nocte tibi præradiantem. Non dormis in lecto eburneo. At terra ebore pretiosior est, in qua requiem dulcē omnis curæ expertem capessis: nō sunt laquearia aurea atqui cœlo tegeris innumeris stellis radiante.

» & qui font parade des diuers Ordres & chœurs differents de leurs astres? Pourquoy as-tu donc le courage si abbatu? Est-ce parce que tu n'as pas des cheuaux au frein doré? Mais n'as-tu pas vn Soleil d'or, qui faict esclatter ses rayons tout le long du iour, & vne Lune argentine, qui t'esclaire tant que la nuict dure. Ne dors-tu pas dans vn lict d'yuoire? Mais au lieu de cela, tu es couché à pleine terre, laquelle mille fois plus riche, & plus precieuse que l'yuoire, te fournit vn repos à souhait, deliuré de tous soins. Tes planchers ne sont pas dorez? En recompense, tu as la voûte du Ciel, resplendissantes d'infinies Estoiles. Mais quoy? il n'y a rien en tout cela, que de foible & d'humain? Ne vois-tu pas des choses beaucoup plus rares & plus augustes qui sont en suitte? C'est pour l'amour de toy, que Dieu a conuersé parmy les hommes; qu'il a enuoyé son sainct Esprit, qu'il a ruiné & deffaict la mort, qu'il a faict naistre l'esperance de la Resurrection, qu'il a publié des commandements, de l'obseruation desquels, depend la perfection de ta vie, & l'ouuerture du chemin qui conduit à la vie eternelle, & le loyer de la couronne promise à ceux qui ne refusent aucun trauail pour la vertu. Cependant sois asseuré que les choses qui te seront necessaires pour couler ceste miserable vie, ne te manqueront point: c'est pourquoy tu n'as point de suject de te tourmenter l'esprit. Ce sont ses paroles.

Hæc humana sunt, sequuntur augustiora. Deus propter te inter homines versatus est; Spiritum sanctũ misit, mortem deleuit, spem resurrectionis dedit; præcepta permulgauit, quæ vitam perficiant tuam, quorum obseruatio iter aperiat ad vitã æternam, coronam paratam illis, qui labores pro virtute non defugerint. Interim nec necessaria ad præsentem vitam deerunt; quare causa non est, vt animo angaris.

Sainct Ambroise nous faict vne semblable leçon, voicy les termes dont il se sert pour te consoler. [n] » Pense à toy ô pauure, & t'imagine que ton ame est d'vn grand » prix; & que si ta chair est mortelle & perissable, ton ame » est eternelle: Et si bien tu manques d'argent, la grace ne » te deffaut point; Si tu n'as de grandes maisons & amples domaines, souuiens-toy que le Ciel est tout couuert pour toy, & que c'est encore pour toy que la terre » prodigue ses liberalitez. Les elements ont esté donnez » pour estre libres & communs egalement à tous les hommes, & les pauures aussi bien que les riches iouyssent à

[n] Attende tibi pauper, quia anima tua pretiosa est; & si caro mortalis, diuturna anima: & si tibi deest pecunia, non deest gratia. & si nõ est domus ampla, non diffusa possessio, cœlum patet, terra libera est. Omnibus in commune elementa donata sunt, patent æque diuitibus, atque pauperibus ornaméta mundi Numquid pulchriora pretiosissi-

marum domorū aurata laquearia, quàm cœli facies stellis insignita fulgentibus. Numquid latiora diuitū rura, quā spatia terrarum. Maiorē domum tu habes pauper, in qua clamas, & exaudiris.

plaisir des ornements du monde. Te semble-il que les " planchers dorez des maisons soient d'vne parure plus " chere, & plus precieuse que la face du Ciel, ornée de " tant d'Estoiles brillantes? Crois-tu que les domaines " des riches soient de plus grande estenduë, que n'est le " rond & l'enceinte de la terre? Ta maison, ô pauure, dans " laquelle tu pousses ta voix iusqu'au Ciel, où elle est " exaucée, est plus ample que tout cela. Pourquoy te " plains-tu donc, si tu te sens priué de ce dont aucuns regorgent, & de ce qui nuyt plus, qu'il ne profite? Resiouys-toy plustost d'auoir du moins les choses, sans lesquelles personne ne peut estre riche, & auec lesquelles nul ne peut estre pauure. ° Tout ce qui est de plus beau, & de meilleur, dit Senecque, est commun. Tu as suject d'estre content, puis que tu as tout cela.

° *Ad Lucil. epist.* 12. Quæ optima sunt, cōmunia sunt.

Es-tu pauure? Il y a vn nombre infiny de ceux qui le sont aussi, ayants volontairement embrasé le conseil, & suiuy l'exemple de IESVS-CHRIST, en ce qui est de la pauureté. Et tout premierement les Apostres, au nom desquels sainct Pierre s'est escrié: * *Voicy que nous auons quitté toutes choses, & nous t'auons suiuy.* Puis apres les premiers Chrestiens, qui lors que l'Eglise estoit encore au premier berceau, * apportoient les deniers, prouenants de la vente de leurs biens aux pieds des Apostres, declarans qu'ils ne vouloient plus rien posseder en propre. Dauantage les Martyrs, & ceux qui au rapport de l'Apostre, craignans d'abandonner Iesus-Christ, * *ont receu auec ioye & contentement, la perte, & le larcin de leurs biens.* Les Hermites encores, entre lesquels vn Paul, vn Antoine, vn Hilarion, vn Arsenius, des Machaires, & infinis autres qui les ont suiuy, ayants quitté tous leurs biens pour professer vne tres-estroitte pauureté en leurs habits & en leurs viures. De plus, les fondateurs des Ordres Religieux, vn Basile, vn Augustin, vn Benoist, vn Bruno, vn Dominique, deux François, & tout autant qu'il en y a qui se sont soubmis à leurs

* *Matth.* 19. Ecce nos reliquimus omnia & sequuti sumus te.

* *Act.* 4.

* *Heb.* 10. Rapinam bonorū suorum cum gaudio susceperunt.

à leurs regles & à leurs leurs loix. Bref plusieurs personnages de tres-grande qualité, qui ayants abandonné leurs Royaumes, quitté leurs principautez, où des richesses excessiues, ont faict choix d'vne extreme pauureté, & d'vne honteuse mendicité, comme vn sainct Alexius, vn sainct Roch, vn Iean Calabite, vn Iudocus, & autres. Il t'est honnorable d'estre esgal à tous ces braues gens, qui ont voulu se rendre imitateurs de la pauureté de Iesus-Christ. Ie te conjure d'auoir pour aggreable vne seule priere que ie te fais, qui est, que ne pouuant euiter la pauureté, laquelle ils ont volontairement embrasé, poussez du desir de l'Eternelle felicité, tu la supportes du moins auec patience; ils ont mesprisé les richesses, parce qu'elles engendrent les vices, estant fort rare de voir amasser de grandes richesses, sinon par le ministere des vices: ce qui a meu vn Poëte de dire.

p *Les richesses pour le certain*
Prennent en langage Romain
Vn mesme nom auec le vice,
Parce qu'il faut que nos trauaux
Soient plongez dans l'excez des maux
Pour saouler l'infame auarice.

p *Pier. Val. lib. 12. hier.* De vitiis quod diuitiæ cumulentur apertū est, Nomen idem vitiis, diuitiisque datum.

Que si tu dis que ces saincts Personnages ont faict choix de la pauureté, à cause de ceste grande perfection laquelle ils professoient, ce que tu ne fais pas; ie te combattray par l'exemple de diuers Payens, qui non seulement ont souffert auec patience les attaintes de la pauureté sans estre esclairez d'autre lumiere, que de celle de la nature, ains mesme l'ont preferée aux richesses. q C'est l'argument duquel se sert sainct Basile, pour faire vn reproche honteux à vn certain Olympius, lequel auoit banny la pauureté, l'ayant releguée bien loing de son païs, il luy met au deuant Zenon, lequel apres auoir ietté tout ce qu'il auoit en mer, se felicite soy-mesme d'auoir esté reduit à porter vne vieille robbe toute deschirée, & en lambeaux; il luy propose vn

q *Epist. 169.*

Cleanthe, qui ne viuoit, que de ce qu'il gaignoit à puiser de l'eau.

L'on pourra cotter beaucoup d'autres Payens qui ayants eu en grande estime la pauureté, font rougir de honte plusieurs Chrestiens, qui ont conceu vne hayne mortelle contre la pauureté, & courent à bride abbatuë apres les richesses. [r] Socrate, le plus excellent de tous les Philosophes, ne fut iamais que pauure, il marchoit les pieds nuds, & n'estoit iamais couuert que d'vn chetif manteau, mesprisant les honneurs, & tout ce qui est du monde. Diogene adora tellement la pauureté pendant toute sa vie, qu'vn tonneau suffisoit pour le mettre à couuert des iniures du chaud & du froid: & apres auoir long-temps beu dans vn pot de terre, il le rompit en fin, ayant veu vn Paysan qui beuuoit dans le creux de sa main. Ce seroit vn crime de faire peu d'estat de ce personnage, apres le iugemẽt qu'en fit Alexandre le Grand, lequel ne fut point honteux d'adouoër, que s'il eust eu à choisir quelque autre condition que la sienne, il n'en eust point souhaitté à l'exclusion de celle de Diogene.

r Laërtius.

Phocion Athenien, refusa obstinément grande quantité d'or, que le mesme Alexandre luy auoit offert, asseurant qu'il n'auoit aucun besoin de l'or de ce Prince. En quoy certes il a merité que l'on demande qui a esté plus noble, ou Alexãdre en voulant gratifier la vertu de Phocion, ou Phocion en mesprisãt le presẽt d'Alexãdre. Democrite contemplateur tres-exacte de la nature, fit si peu de compte des richesses, que non seulement il n'en voulut point receuoir d'ailleurs, ains mesme quitta volontairement celles que sa naissance luy auoient acquis. En sorte qu'il ne posseda iamais autre chose, que son esprit, soit qu'il ne le voulut point, où qu'il creut ne le pas deuoir.

[s] Aristote s'imagina, que sa pauureté luy estoit beaucoup plus honnorable, que les richesses à Callias, le plus riche des citoyens d'Athenes, disant par tout, que la

s Fulgent. lib. 4. cap. 4.

la pauureté n'estoit honteuse, qu'à ceux qui ne la sçauoient pas souffrir patiemment. [t] Epaminondas Thebain, duquel on ne se peut lasser d'ouyr, & de lire les actions genereuses, & pleines de vertu, mourut si pauure, qu'on ne trouua dans sa maison qu'vn seul iauelot, & fallut le faire enterrer au despends du public. I'en pourrois apporter les exemples d'infinis autres braues hommes qui ont courageusement mesprisé les richesses, obseruans vne estroitte pauureté, mais crainte d'ennuyer le Lecteur, ie les passeray sous silence.

t *Ibidem.*

Ie dis donc auec sainct Augustin, qui auoit emprunté les noms d'aucuns de ces Payens, pour rehausser le merite de la pauureté. [u] " Ces choses que ie vous ay representees, sont autant d'exemples qui vous seruent d'vne " admonition certaine & necessaire, que nous deuons " rougir de honte, si portez du zele ardent de paruenir " à la glorieuse Cité de Dieu, nous n'auons professé les " vertus dont celles-cy approchent en quelque façon, & " que ces personnages ont embrasé, poussez seulement " d'vn desir de conseruer l'honneur de leurs Citez mon- " daines: & qu'au contraire nous ne deuons point estre " enflez de vanité, si nous les auons religieusement " cultiuees.

u *Lib. 5. de ciuit. Dei cap. 18.*
Hæc proposita sunt, curiæ communionis exempla, vt, si virtutes, quarum istæ vtcumque sunt similes, quas isti pro ciuitatis terrenæ gloria tenuerunt, pro Dei gloriosissima ciuitate non tenuerimus pudore pungamur: si tenuerimus superbia non extollamur.

Toutefois, peut-estre que quelqu'vn d'entre vous, me dira: mais comment est-ce que ie me pourray nourrir, n'ayant aucunes commoditez? [x] Sainct Cyprian respond, que c'est pour cela que le Seigneur nous a enseigné de prier: donnez-nous auiourd'huy nostre pain quotidien. Car il est impossible, dit-il, que le pain quotidien puisse manquer à l'homme iuste. Et en vn autre endroit: I'ay passé la ieunesse, & suis venu iusques à vn grand aage, mais ie n'ay point veu que le iuste aye esté delaissé. Le disné est preparé à Daniel, tandis que par le commandement du Roy, il est renfermé dans la cauerne des Lyons. Elie pendant sa fuitte, & au milieu des deserts, a esté nourry par le ministere des Corbeaux: comme si ce Docteur disoit, Que tout ainsi que Dieu

x *Serm. 6. de orat. Dominica.*
Panem nostrum quotidianũ da nobis hodie. Neque enim deesse quotidianus cibus potest iusto, cum scriptũ sit:
Prou. 10.
Non occidet Dominus fame animam Iusti.
Psal 36.
Et iterum: iunior fui etenim senui, & non vidi Iustum derelictũ.
Dan 14.
Danieli in lacu leonũ iussu Regis incluso prandi non procuratur: alitur Elias in fuga, & solitudine coruis ministrantibus.

a esté assez puissant pour soustenir & alimenter ceux-là, il pourra aussi faire le mesme en ton endroit, si apres auoir employé toute ton industrie & ta diligence, à chercher de quoy viure, tu remets ton esperance, & ta confiance en luy. Et de vray, la main du Seigneur n'est pas accourcie. Celuy qui nous deffend de nous trauailler à la mode des Payens, & d'estre trop soigneux du viure & des habits, ne t'abandonnera point, * *si suiuant ses Commadements, tu cherches tout premierement le Royaume de Dieu, & sa Iustice.* Se peut-il faire, que luy qui veut bien prendre soin des oyseaux qui volent par l'air, ne soit touché d'aucun soucy pour les hommes qui viuent en terre, & qui esperent en luy.

* *Matth.6.* Queras primum regnũ Dei & iustitiam eius.

y Sainct Ambroise se plaint, de ce que nous nous « plaignons de la pauureté, & de ce que ne pouuant « estre supportée par quelques-vns, ils prennent suject « de se ietter à toute sorte de crimes, & nous inuite de « ietter les yeux sur l'hyrondelle. Que personne ne se « plaigne de la pauureté, ny d'auoir laisé sa maison des- « garnie d'argent. L'yrondelle est encore plus pauure, & « toutefois quoy qu'elle manque d'argent, elle est pleine « d'industrie. Elle bastit sans despence: elle esleue des « toicts, sans faire tort à son prochain: & la necessité, ny « la pauureté ne la forcent point de nuire à autruy. Parmy les maladies & les infirmitez de ses petits, elle ne se laisse point gaigner au desespoir. Et nous au contraire sommes sensibles à la moindre atteinte de la pauureté, la misere de la necessité nous tourmente, elle force beaucoup de gens à se ietter à toute bride dans les vices, elle nous contrainct à commettre des crimes, & nous demeurons sans iugement & sans action alors que nous auons plus de besoin de recourir à la Diuine misericorde, & que les biens, & les commoditez humaines nous manquent. Or il est certain, que le secours Diuin se renforce, lors que les assistances humaines nous faillent.

y *Lib.6 Examer. c. 17.* Nemo de inopia queratur, quod vacuas pecuniæ proprias ædes reliquerit. Pauperior est hirũdo quæ vacua æris abundat industria. Ædificat, nec impendit: tecta attollit, & nihil aufert proximi: nec indigentia & paupertate ad nocendum alij cõpellitur: nec in graui filiorum imbecillitate desperat. Nos vero, & paupertas afficit, & inopiæ necessitas vexat, & plerosque cogit in flagitium, impellit in crimen, improuidi & inertes iacemus, cum de diuina miseratione tũc sperandum amplius sit, cùm prædia humana defecerint.

Considere, ie te prie, ce que te dit le Psalmiste: * *Reiette*

* *Psal. 54.*

iette sur le Seigneur tout ton soin, & il te nourrira. Pese ce mot, nourrira, qui est propre à vne mere, laquelle alaicte son enfant. Si l'enfant auoit l'vsage de la raison, & qu'il fut certain de l'affection que luy porte sa mere, & de la preuoyance qu'elle a pour le nourrir, seroit-il touché de quelque soucy, ou seroit-il en apprehension que sa mere manquast de luy fournir sa nourriture? Nullement. Et toy donc, dit le Psalmiste, prends garde de te trauailler d'vn soin inutile pour ton viure & tes vestements; reiettes en tout le soucy sur le Seigneur, car il te nourrira ainsi qu'vne mere qui ayme tendrement son fils. Ne vois-tu point comme les enfans viennent au monde, destituez de toute ayde de la part de la nature, ils n'ont point d'addresse pour s'habiller, leurs mains ne sçauroient porter la viande en leurs bouches, ils ne sçauent pas mesme demander ce qui leur est necessaire? La mere leur met ses tetins dans les levres, elle les couure, & les deffend du chaud, & du froid, Elle les met dans le berceau, elle chante pour les endormir, elle appaise leurs pleurs, elle rit auec eux, elle les soulage en leurs maladies, & n'obmet aucune chose de tout ce qu'elle croit qui leur peut estre vtile, ou necessaire. Dieu en faict de mesme à l'esgard des pauures. Il te nourrira, le soin que la mere a pour l'enfant, il l'aura pour toy; mais quelle affection de mere peut estre comparée à la sienne? Il arriue souuent que la mere manque en quelque chose touchant le soin de ses enfans, soit par ignorance, ou parce qu'elle ne peut, ou mesme par negligence. Mais Dieu, la sagesse & la bonté duquel est infinie, ne peut faillir.* Escoute ce qu'il dit: *Se peut-il faire que la mere oublie son enfant, &c. Et quoy qu'elle manquast de memoire, ie ne t'oublieray iamais. Ie te porte en escrit dans mes mains.* Or il n'y a rien qui soit si present à nostre veuë, que nos mains: de mesme Dieu n'a rien tant en recommandation que nous, desquels luy-mesme daigne prendre soin. Ce qui faict que sainct Ambroise dit: [z] Il est messeant aux hommes qui combattent

Iacta super Dominum curam tuam, & ipse te enutriet.

* *Isai 59.*
Nūquid obliuisci potest mulier infantem suum, &c. Quod si illa oblita fuerit, ego non obliuiscar tui; In manibus meis descripsi te.

z *In illa verba Genes 48, P[illegible] me ab adolescentia mea.*

Iudæorum est, homines curare de cibo, qui militant regno: nouit Rex quemadmodum familiam suam pascat, alat, vestiat.

battent pour vn Royaume, d'auoir soin de ce qu'ils doiuent manger : le Roy sçait comme il doit nourrir & entretenir ceux de sa maison.

* *Psal. 39.* Dominus sollicitus est mei.

Le mesme Dauid, ayant souuentefois essayé l'asseurance de ce soin du Seigneur, disoit, * *Le Seigneur est en soucy de moy* : ou suiuant la version de sainct Augustin, Le Seigneur a soin de nous. Aussi ce Docteur adjouste : [z] Celuy qui a esté en soucy de toy deuant que tu fusses, pourquoy n'aura-il pas soin de toy, maintenant que tu es ce qu'il a voulu que tu sois ? Et c'est pour cela que sainct Pierre * *veut que nous allions reiettans toute nostre sollicitude sur luy, parce qu'il a vn soin particulier de nous.* Or il sçait le moyen de te guerir, & de te soulager, iette seulement sur luy toute ta pensée, & sçache que c'est à toy & à tout le monde, à qui le Seigneur a tenu le discours qu'il tint vne fois à saincte Catherine de Siene : * *Pense en moy, & ie penseray en toy.* En vn mot, qu'il me soit permis d'emprunter de sainct Augustin les termes auec lesquels il console les pauures. [a] C'est à vous à qui ie parle, ô Pauures, qui mendiez vostre pain, & qui viuez de l'aumosne des Chrestiens : consolez-vous, consolez-vous, vostre affliction se tournera en ioye, & vostre douleur sera changée en contentement. Ne soyez point faschez de mendier, & que cela ne vous fasse point murmurer en vos ames contre Dieu, car il est Iuste, & Sainct, & ne vous a faict pauures, qu'afin qu'en supportant auec patience vne legére necessité, vous puissiez acquerir vne vie eternelle. Soyez donc patients, & attendez le Seigneur.

z *August.* Qui habuit tui curam, antequã esses, quomodo non habebit curam, cùm iam es quod voluit vt esses?

* *1. Petr. 5.* Omnem sollicitudinẽ nostram proiiciétes in eum, quia ipsi est cura de nobis.

* Cogita de me, & ego cogitabo de te.

a *Serm. 7. de temp.* Dico vobis, pauperes, qui mendicatis, qui de eleemosyna Christianorum viuitis: consolamini, consolamini; tribulatio vestra vertetur in gaudiũ, & dolor vester in lætitiam Non vobis sit ingratũ, quod mendicatis; nec ideo in corde vestro aliquid contra Deum dicatis, quia ille iustus, & pius est, & te ideo fecit pauperem, vt sufferendo breuem inopiam, æternam vitam acquireres: Patientes igitur estote, & expectate Dominũ.

Aux

Aux Courtisans, ou plustost à ceux qui contre leur gré, se sont retirez de la Cour de leur Prince.

CHAPITRE XV.

EN quelque façon, ô Courtisans, que vous fassiez retraicte, & quittiez la Court, soit par force ou de plein gré, i'aurois plus de suject de m'en resiouyr auec vous, que d'employer du temps & des paroles à vous consoler : mais parce qu'à grand peine ceste retraicte se peut passer, sans vous laisser quelque petit sentiment d'affliction, i'estime qu'il est plus à propos que i'vse de consolation.

Ie veux donc que vous soyez sortis mal gré vous de la Cour : sçachez que Dieu l'a ainsi permis, à fin que le vouloir d'vn autre effectuast ce que vostre volonté auoit refusé d'accomplir. Vous n'auez pas voulu comprendre ce conseil plus politique, que Poëtique de Lucain.

b *Qui voudra d'vn pieux respect*
Pointer dans le Ciel son aspect
Qu'il quitte de la Cour l'vsage.

b *Lib. 8. de bello ciuili.* Exeat aula, Qui volet esse pius.

Et vous n'auiez iamais consideré ce que le sainct Prophete auoit autrefois crié si hautement ; * *Fuyez du milieu de Babylonne, à fin que chacun puisse sauuer son ame.* Le milieu signifie la Cour & le Palais Royal, parce qu'alors on bastissoit au cœur, & dans le milieu des villes, les chasteaux où les Roys faisoient leur residence. Et Babylon ne signifie que confusion : tellement que fuyr du milieu de Babylonne, c'est quitter le Palais, ou la Cour du Roy, laquelle ordinairement est le centre & la boutique où se forgent toute sorte de confusion, d'enuie, de

* *Ierem. 51.* Fugite de medio Babylonis, vt saluet vnusquisque animam suam.

feintise, & de malice, bref c'est vn lieu plein de tenebres & d'obscurité; Et pour marque de ce, *il est certain que l'Estoile qui accompagnoit les Mages, ou plustost qui les conduisoit par l'esclat de sa lumiere, disparut alors qu'ils aborderent la Cour d'Herode, laquelle ils n'eurent pas plustost quitté, qu'elle se representa à eux, ce qui leur causa vn extre contentement.

* Matth. 2.

Dauid qualifie les Cours des Princes, les Tabernacles des pecheurs: * Car il dit: *I'ay mieux aymé viure en mespris dans la maison de Dieu, que faire seiour parmy les Tabernacles des pecheurs.* D'autres, comme sainct Hierosme, lisent, *dans les Tabernacles d'impieté* Et d'autres encores, *dans les Tabernacles de trouble.* Parce que là, plusieurs font profession ouuerte d'impieté; & quasi tous sont en peine qui a gaigner les bonnes graces du Prince, qui a poursuiure quelque bien-faict, dont ne pouuant venir à bout, ils sont en perpetuel trouble & inquietude; principallement s'ils voyent que l'on prefere les autres à eux. Il est donc vray que ce sont des Tabernacles de trouble, puis que les esprits y viuent plus en trouble & en inquietude qu'en repos.

* Psal. 83. Elegi abiectus esse in domo Dei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. In tabernaculis impietatis. In tabernaculis perturbationis.

Aussi est-ce le lieu auquel le plus souuent bruyent les tempestes des vices & où les vertus font vn naufrage qui ne se peut exprimer: c'est là où les gens de bien sont dans l'oppression, où les plus meschants sont releuez en grandeurs, où les simples seruent de risée, où les Iustes souffrent vne iniuste violence, où les impudents, & les plus audacieux leuent insolemment la teste, où il n'y a que les flatteurs qui s'aduancent, où pour faire fortune il faut estre cajoleur; dire le mot à l'oreille, paroistre pour vn inuenteur, & rapporter de nouuelles, calomniateur, meurtrier de la renommée d'autruy, autheur de fausses accusations, chercheur de franches lippees, maquereau, & remply d'autres semblables qualitez; de façon que nous pouuons dire de la Cour, ce que l'Apostre dit de la lange picquante & veneneuse, * *qu'elle est vn racourcy de toute sorte de meschancetez.* A peine

* Iacob. 3. Iniquitatis vniuersitas.

ne y trouuerez vous vn Cocq qui vous esueille, vous y rencontrerez plustost des Singes, qui ne sont bons qu'à flatter, des chiens qui ne seruent qu'à mordre, des Perroquets qui ne sont propres qu'à causer, & des Lyons qui ne cherchent qu'à deuorer. Ne vous repentez donc point de vous voir esloignez des Tabernacles, où tant d'impietez abondent, & des receptacles de tant de troubles & de diuisions.

Sainct Paul qualifie la Cour Royale, vn peché du temps, ou le plaisir temporel du peché, lors qu'il escrit en ces termes de Moyse, mesprisant la Cour de Pharaon. * *Moyse estant deuenu grand, declara tout haut qu'il n'estoit point le fils de la fille de Pharaon, aymant mieux estre affligé auec le reste du peuple de Dieu, que de gouster pour vn temps le contentement du peché.* Comme s'il disoit : Moyse ayma mieux endurer estre affligé, & prendre part aux iniures des Hebreux, que de se voir rehaussé en honneurs, & en biens dans la Cour de Pharaon; sçachant bien que les delices de ceste Cour temporelle, ne sont point exemptes de peché, c'est pourquoy il choisit l'affliction, plustost que la resiouyssance, & les plaisirs que produict la Cour, **preferant les affronts & les iniures faictes pour l'amour de* IESVS CHRIST, *à tous les thresors des Egyptiens.* C'est à dire, que Moyse ayant esté adopté pour fils, & successeur du Royaume, changea ce Royaume, & tous ses thresors, contre les iniures de IESVS-CHRIST.

* *Hebr* 11. Moyses grandis factus, negauit se esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere iucunditatem.

* Maiores diuitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium.

Vous demanderez que c'est que l'Apostre veut dire par l'iniure de IESVS-CHRIST. Ribera explique fort proprement ces mots; sçauoir est, que Moyse ayant vne cognoissance certaine, en partie par la lumiere de la Foy, & par la tradition d'Abraham & des autres Peres, que IESVS CHRIST deuoit souffrir pour le genre humain, preuoyant aussi en partie par vn esprit Prophetique, que IESVS CHRIST deuoit particulierement endurer des opprobres, & des calomnies, qui luy seroient faictes par les Iuifs, à fin qu'il eust moyen d'imiter

en quelque façon la patience de Iesus-Christ, il choisit d'estre subject à toutes les afflictions & calamitez, ainsi que le reste des Hebreux, plustost que de iouyr des contentements de la Cour, à l'exclusion mesme du Royaume qui luy estoit offert. Ainsi le blasme, ou l'iniure de Iesus-Christ signifie, non pas ce que les Egyptiens ont faict à Moyse en hayne de Iesus-Christ, parce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de Iesus-Christ: mais ce que Moyse a souffert pour l'amour, pour le respect, à l'imitation & a l'exemple de Iesus-Christ. Et à fin qu'il seruit comme de figures, des opprobres que deuoit endurer Iesus Christ, il les souffrit gayement, & auec patience: de faict, si ces iniures, & ces opprobres de Iesus-Christ, ont esté reuelees à Ieremie, & s'il les a comme depeincts sous l'ombre des tiens propres, pourquoy n'en sera-il de mesme de Moyse?

Or c'est vne chose que i'estime digne de remarque, que iamais Iesus-Christ n'a esté traicté plus ignominieusement, & n'a souffert de plus grands affronts, que dans les Cours des Princes. Car l'accusation qui fut formée contre luy, ce fut en la maison d'Anne: En celle de Caïphe, il receut vn soufflet: En celle de Pilate, il fut fouëtté de verges: Dans le Palais d'Herode, il fut mocqué comme vn fol, & tous contribuerent à le charger d infinies iniures, & à l'accabler de tourments, iusques là mesme, que de luy faire souffrir la mort infame de la croix; au lieu que dans les maisons & cabanes des plus chetifs d'entre les hommes, il y a receu diuers grand honneurs & deferences. Dans vne simple estable il fut adoré par les Mages: Simon le Pharisien l'inuita chez soy: il fut receu auec toute sorte d'honneur & de respect en la maison de Zachée: Il fut prié aux nopces par le sommelier: l'on luy fit festin au logis du Lazare: il fut traicté dans l'Hostel de Marthe. Moyse auquel toutes ces choses n'estoient point cachees, s'il eust creu deuoir souffrir en la Cour de Pharaon de pareils affrõts à ceux dont il cognoissoit Iesus-Christ, deuoir estre accueilly

cueilly en celles de ces Princes,sans doute il eut preferé le sejour de ceste Cour, à celuy du peuple Hebreu, captif & affligé.

Ainsi Iesus-Christ & Moyse ont eu des Theatres du tout differents pour exercer leur patience: car Iesus-Christ a souffert dans les Cours des Princes: & Moyse en est sorty. Iesus-Christ n'est entré dans les Louures, que pour y receuoir des iniures; & Moyse en sortit,à fin d'auoir sa part de l'affliction commune. Et vous ne voulez imiter ny l'vn ny l'autre; car vous n'estes bons à souffrir des offenses dans la Cour auec Iesus-Christ,ny propres à supporter l'affliction hors d'icelle auec Moyse. Or Iesus-Christ sçait en quel endroit il faut que vous soyez faicts semblables à luy, & de quelle part vous deuez retirer vostre salut, soit dans la Cour,où dehors d'icelle: que si vous estes maintenant forcez d'en sortir, sçachez que cela est expedient pour vous. Que celuy donc qui veut mener vne vie pleine de pieté & de deuotion, sorte de la Cour, ou du moins qu'il se resiouysse d'en estre eschappé.

Et non seulement, il faut que celuy qui veut vaquer à vne ferme & solide deuotion, fuye la Cour, mais mesme celuy qui veut viure en seureté. Car plusieurs y ont couru fortune de leur vie, pour des occasions fort legeres, voire pour des simples soupçons, ainsi que le tesmoignent les histoires de toutes les nations. En quelle authorité fut Parmenion aupres d'Alexandre? Et toutefois ce braue vieillard, apres auoir beaucoup merité de Philippe & d'Alexandre, fut miserablement tué auec son fils Philotas.

Nous lisons qu'Eusenis, lequel possedoit les bonnes graces de Ptolomée, fut pendu par le commandement du Roy, pour auoir seulement parlé à l'vne des maistresses du Prince.

Plutarque rapporte qu'Alcimenide ayant esleué Pannonian en vn si haut degré d'honneur que luy seul auoit la charge & la conduitte des plus importantes affaires

du Royaume, en quoy il reüssissoit si heureusement, que la Republique en estoit entierement soulagée, & les particuliers en receuoient vne grande vtilité; & toutefois il eut la teste trenchée, pour n'auoir commis autre crime sinon d'auoir dit que la chasse n'estoit point la part, où le Roy asseuroit qu'elle pouuoit estre.

Philippe Roy de Macedoine, apres auoir faict de grands & beaux exploicts, par le conseil, & la sage conduitte d'Aratus Sicyonien, homme releué en prudence, & dont les actions estoient reglees au poinct de la Iustice, & de la douceur, le fit en fin mourir par poison, auec son fils.

L'Empereur Valentinian, sur vn faux soubçon, fit perdre la vie à Ætius, le plus vaillant & adroict de ses Capitaines, par le moyen duquel il auoit deffaict & mis en route, l'armée d'Attila.

Quel autre subject eut Iustinian pour exercer sa rigueur contre Belisaire, celuy d'entre tous ses Chefs, qui auoit acquis le plus de reputation, sinon des vaines suppositions, & des fausses creances, lors qu'apres auoir surmonté les Vandales, & vaincu les Perses, il luy fit premierement creuer les yeux, & non seulement le priua de toutes les dignitez dont il l'auoit honnoré, & des grands biens qu'il luy auoit faict, mais encore le reduisit à ceste extremité de mandier sa vie.

Aussi est-ce vrayement la raison, pour laquelle les Anciens, au rapport de Suidas, ordonnoient iustement,

c Maiorum vitato virû.

[c] *Euite l'accez des plus grands.*

Et certes il eut beaucoup mieux vallu, que plusieurs personnages de nostre siecle, eussent passé leur vie au fonds d'vne estable, qu'au milieu de la Cour. Que ceux donc qui s'en sont retirez, dient auec Senecque,

d *Seneca Thyestes Chorus. 2.* Stet quicumque volet potens aulæ culmine lubrico: me dulcis saturet quies.

[d] *Fasse qui voudra son seiour*
Au fresle glissant de la Cour,
Soubs l'espoir d'vne ample fortune;
Ie veux du repos le plus seur

Humer

Humer la charmante douceur
Au train d'vne vie commune.

C'est à droict que Thomas Morus, qui auoit essayé le reuers de la fortune de Cour, escrit ces vers à vn sien amy, sur le suject du rang, & de la posture en laquelle il estoit à la Cour.

[e] *Maintes fois tu fais vanité,*
De posseder en liberté
Du Prince l'oreille facile:
Ainsi d'vne addresse gentille
Au milieu des Lyons domptez
Souuent les perils surmontez
Nous promettent quelque asseurance,
Mais non sans crainte, & mesfiance;
Car leur courroux inceßamment
Bruit sans suject, ny iugement;
Aupres d'eux, vn seul instant change
Le jeu, en vne mort estrange.
Le plaisir que tu vas goustant
Encor qu'il paroiße constant
N'a point de fermeté certaine.
Iouys d'vne delice vaine,
I'ayme vne moindre volupté,
Mais qui soit auec seureté.

e Sæpe mihi iactas faciles ad Principis aures
Liber, & arbitrio ludis & ipse tuo.
Sic inter domitos sine noxa sæpe leones
Luditur, at nouæ non sine sæpe metu.
Infremit incerta crebra indignatio causa,
Et subito mors est, qui modo ludus erat.
Tuta tibi non est, vt sit secura voluptas,
Magna tibi est, mihi sit, dummodo certa minor.

Pourquoy donc auons-nous regret d'auoir euité tant de perils, & de si grands, que la Cour produict? Combien deuons-nous rendre de graces à Dieu, de ce qu'il a permis que nous soyons sortis de la Cour, soit par le commandement du Prince, ou par les artifices, & calomnies des enuieux? Car qui peut tant presumer de soy, qu'il s'imagine de ne deuoir iamais faire vn faux pas en vn lieu si glissant, & où nous en voyons tant d'autres trebucher tous les iours? Demeurez vn peu sur le port, en lieu ferme & asseuré, & vous verrez à loisir combien vous auez eschappé de perils: car tout y est plein de dangers.

Sainct Gregoire essayant de diuertir vn certain Gentilhomme

tilhomme du dessein qu'il auoit de seruir l'Empereur, pour l'attirer à vne vie plus douce en seruant Dieu, luy escrit en ces termes: [f] Quel trauail d'esprit est-ce d'a-« uoir tous ses soins bandez à meriter par toute sorte de « bons offices, les bonnes graces d'vn Prince tres-ver-« tueux; & de quelles apprehensions n'est-il point tour-« menté de les perdre, les ayant vne fois acquises? Consi-« dere donc quelle peine il y a, de se voir continuelle-« ment assiegé des desirs impatients d'atteindre à vne « grande prosperité, & trembler tousiours dans la crainte, « & l'incertitude de l'aduersité. Et parce que ie vois ton « cœur chancellant au milieu des bourrasques de ces irre-« solutions, ie tasche de te r'appeller au port par les cor-« dages des mes discours; & si tu ne t'oppiniastres point à « fermer l'oreille à mes persuasions lors que tu seras en « repos, & dans vne assiete ferme & asseurée, tu verras « quels sont les perils que tu as euité, & quels sont les « contentements, que tu auras rencontré. Tu recognoi-« stras encore combien de supercheries tu auras eschappé; « car suiuant Senecque, «

f *Lib.6. Registr. epist.* 26. F. Esse in obsequio piissimi Principis, quanta est mẽtis occupatio in appetitu terrenæ gratiæ, & quantus est timor, ne hæc eadem gratia perdatur si adepta fuerit. Perpẽde ergo quæ pœna sit, aut prosperitatis desiderio fatigari, aut aduersitatis timore pauescere: & quia in procellas, & fluctus cordis tendis, verborum meorum funibus te ad littus reuoco; & si trahentem sequi volueris, quę pericula euaseris quæ gaudia inueneris, in ipso quietis tuæ littore positus agnosces.

g Dedans les Cours de plus grands Roys
La fraude authorise ses Loix.

g *Seneca in Hippo.* Fraudes sublimi regnant in Aula.

Pleust à Dieu, ô Courtisans, que r'entrans quelquefois en vous-mesmes, vous tinssiez ces discours auec sainct Augustin. [h] Qu'est-ce que nous cherchons? Pour-« quoy combattons-nous? Pouuons-nous auoir de plus « grandes esperances, que d'acquerir les bonnes graces « de l'Empereur? Mais là qu'est-ce qui ne paroist pas fra-« gile, & de peu de durée, qu'est-ce qui n'est pas plein de « perils? Et par combien de dangers faut-il paruenir à vn « plus grand peril? Combien est-ce que nous en iouyrons? « Et quand y pourrons-nous atteindre? Et ie peux, s'il me « plaist, dés maintenant posseder la faueur & les graces de « Dieu. Vous n'estes pas certains, apres auoir perdu beaucoup de temps à la Cour, & rendu beaucoup de seruices au Roy, d'auoir part en son affection, parce qu'elle n'est point asseurée, & que ses bien-faicts n'ont point de

h *Lib.8. Confess. c.6.* Quid quærimus: cuius rei gratia militamus? Maior ne esse potest spes nostra in Palatio, quàm vt amici Imperatoris simus. Et ibi quid non fragile, plenumque periculis. Et per quot pericula peruenitur ad grandius periculum. Quandiu, & quando istud erit. Amicus autem Dei, si voluero, ecce nunc fio.

de fermeté. Et quand bien vous seriez asseurez de tout cela, vous ne sçauez pas de quelle durée doiuent estre toutes choses, qu'il faut en fin voir asseurément finir: vous vous trauaillez pour des choses incertaines & perissables, & n'auez aucun soin pour celles qui doiuent estre eternelles. Estant donc ainsi qu'aymants Dieu, vous pouuez-vous asseurer d'estre reciproquement aymez; & qu'au contraire il n'y a rien d'asseuré en l'affection du Roy, quelques seruices que vous luy ayez rendu, quittez l'incertain, pour prendre le certain.

Qu'au surplus, chacun de vous die auec Dauid; * *Et maintenant où vise nostre esperance? n'est-ce pas en nostre Seigneur?* Maintenant, dis-ie, que i'ay esté esloigné de la Cour, ou que i'en suis sorty de plein gré: maintenant que i'ay descouuert la malice & la misere de Cour, * *où est-ce que ie peus dresser mon esperance qu'à Dieu?* Dans la Cour, tous vos desirs n'auoient autre but, que de meriter la grace & l'amitié d'vn Roy mortel: à present que vous estes hors de la Cour, n'ayez point d'autres intentions que d'aggreer au Roy des Roys, au Seigneur des Seigneurs, duquel l'amitié ne peut estre alterée par les artifices des flatteurs, ny par la malice des enuieux, & qui sçait amplement recompenser ceux qui le seruent.

* *Psal.* 38 Et nunc quæ est expectatio mea: nonne Dominus.
* Quæ est expectatio mea: nonne Dominus.

Les Latins appellent les Palais, des Basiliques, & ce n'est pas sans raison, parce qu'il en y a qui asseurent, que cela deriue du mot de Basilique. Car tout ainsi, que le seul aspect de cest animal, a pouuoir de tuer; de mesme l'œil de l'enuie, est tousiours en vogue & en authorité dans les Cours des Princes: d'où vient que sainct Bernard dit tres-elegamment; [i] Plusieurs sont receus à la Cour, qui estans gens de bien lors qu'ils y entrent, ternissent plustost que d'augmenter leurs perfections. Vous pouuiez bien vous souïller en Cour, mais non pas vous y perfectionner: Heureuse donc est vostre retraicte, puis qu'elle est cause de vostre aduancement.

i *Lib. 4. de consid.* Curia plures bonos recipit, quos non perficit, sed inficit.

Senecque dit vn beau mot de celuy qui auoit vieilly

dans la Cour, lequel respondant à quelqu'vn qui luy demandoit, comment il estoit paruenu à vn si grand aage dans la Cour, chose qui estoit fort rare, il luy dit que [k] c'estoit en souffrant les iniures auec patience, & mesme souuent auec remerciement. Qui est-ce qui se peut donc plaindre d'auoir quitté le lieu, où il ne pouuoit vieillir qu'en receuant plusieurs affronts, & en rendans des compliments & actions de graces? Que les hommes grands, & d'vn esprit releué, ayent honte d'aymer la Cour où ils souffrent tant de rebuts, où il faut tousiours auoir le genouil en terre, & la teste descouuerte en presence du Prince, & où ils sont contraincts de viure, non point pour eux, ains pour les autres, soubs pretexte de quelque legere, & incertaine recompense.

k Seneca. Iniurias accipiendo, & gratias sæpe agendo.

[l] Theophraste, ainsi que tesmoigne Plutarque, reprochoit à Aristote qu'il abandonnoit l'Academie, pour estre à la Cour du Roy Philippe. Et Diogene en se mocquant, disoit, qu'il souppoit quand bon luy sembloit: mais qu'Aristote ne mangeoit que quand il plaisoit à Philippe; parce que les Courtisans ne sont point nez tant pour eux, que pour les autres.

l Plutarch.

Le mesme Diogene disoit qu'Aristippe Philosophe de Cour, auoit aux pieds des ferrements d'or, qui l'empeschoient d'en sortir; parce que l'esclat de la vie des Princes luy ayant donné dans les yeux, il ne viuoit en Philosophe qu'en apparence. Mais combien en y a-il, qui encore auiourd'huy estans arrestez par de semblables chaisnes, ne viuent en Chrestiens qu'au dehors & à l'exterieur, & qui passionnent leur esclauage, contre ce que dit Senecque: [m] Qu'il n'appartient qu'aux fols d'aymer les fers dont ils sont garrottez, bien qu'ils soient tout d'or. Et toutefois il n'y a personne qui ne voye combien curieusement les Courtisans font ce mestier: car ils prestent volontairement le col à vne cruelle & infame seruitude; sans neantmoins qu'elle leur produise aucun merite. Ils deuroient considerer [n] qu'estants nez

m Senec. Stultum est, compedes suas, quamquã aureas, adamare.

n Cicero Philipp. 12.

„ nez libres, & pour viure auec honneur, il n'y a rien de plus lasche, n'y de plus vilain, que de souffrir vne honteuse seruitude. Et en fin apres auoir brisé les liens qui les tenoient attachez à la Cour, soit ou que l'enuie, ou que la calomnie, ou que le soupçon faux, & imaginaire, ou que quelque autre chose ait donné lieu à cela, dites à Dieu; Seigneur vous auez rompu les chaisnes qui me tenoient prisonnier, ie vous sacrifieray vne hostie de loüange: & ainsi deschargez des pesants fers que vous portiez, iettez les yeux sur celuy qui vous a creé, & benissez ce qui vous a frayé le chemin pour aller à Iesus-Christ. Voicy ce qu'vn certain Poëte escrit d'vn Courtisan.

Nihil est fœdius seruitute; ad decus, & libertatem naii sumus.

o *Le lasche a les pieds, & les mains*
Garrottez de fers inhumains,
Et son sort est plus desplorable
Que celuy d'vn serf miserable.
Aussi quelle condition
Plus digne de compassion,
Ny quel plus honteux esclauage
Que de se presenter peu sage,
Et subir volontairement
D'vn ioug infame le tourment?

o Compedibus strictè, & manicis adstringitur excors,
Plusquam seruili cõditione miser.
Nam quæ seruitus est turpior, imò pudenda,
Quam turpe; & fœdum sponte subire iugum.

Rendez, dis-ie, graces à Dieu, de ce qu'ayants secoüé le ioug d'vne telle seruitude, & l'accez de la Cour vous estant interdit, vous auez esté appellez à vne vie meilleure & plus douce, par des moyens subtils & du tout admirables, & que vous estes maintenant exempt de porter aucun autre ioug, que celuy de IESVS-CHRIST qui est leger & doux; au lieu que celuy de la Cour est rude: voire tres-fascheux à porter, & qui accable ceux qui s'y soubmettent. Vous auez essayé celuy là; essayez maintenant celuy de Iesus-Christ, auquel les Courtisans celestes inuitent chacun de vous, en ces „ mots. p Nous te conuions à la vraye vie, ô homme; „ pourquoy est-ce que tu te reuesches à la vocatiõ? Nous „ te voulons faire part des souuerains biens, pourquoy

p Basil. Homil. 51. Ad vitam te vocamus, ô homo; quid fugis vocationem. Ad bonorũ participationem, quid

negligis donum. Regnũ cœlorum apertum est: qui vocat non mendax est; via facilis est: non tempore, non sumptu, non negotio opus est. Quid cunctaris: Quid tergiuersaris: Quid iugum times: bonum est, leue est, ceruicem non atterit, sed glorificat.

mesprises-tu vn tel present? Le Royaume des cieux est « ouuert: celuy qui t'appelle n'est point menteur; il n'y a « point de temps à perdre en ceste poursuitte, il n'y faut « point de despence, il n'est pas besoing d'y prendre beau- « coup de peine. Qu'attends-tu? Pourquoy demeures- « tu dans l'incertitude, & sans te resoudre? Quel suiect « as-tu d'apprehender ce ioug? il est bon, il est doux, il « n'accable point la teste, au contraire il comble d'hon- « neur & de gloire. Vous auez autrefois suby le ioug pe- « sant d'vn Prince dans la Cour, & maintenant vous ne « pourrez endurer celuy de IESVS-CHRIST, qui est « leger.

Encore qu'il faille tousiours viure dans vne grande retenuë & discretion, en quelque condition que l'on soit, parce qu'il n'y a aucune sorte de vie qui ne soit suiette de toutes parts à de grands accidents: si est-ce qu'il est plus dangereux de viure à la Cour, qu'ailleurs. C'est pourquoy, à fin de pouuoir viure sans peril, ou pour mieux dire, auec moins de danger à la Cour, Erasme dit qu'il faut obseruer trente-trois preceptes, lesquels ie ne m'arresteray point à deduire, tant parce qu'il en y a plusieurs dignes de risees, que parce qu'ils sont difficiles à executer; & qu'apres les auoir soigneusement pratiquez, à peine pourra-on paruenir au but de ses intentions: toutefois ie ne craindray pas d'en deduire deux entre autres.

q 1. *Præcept. Erasmi.* Ne pudeat, aut pigeat assentari.

[q] L'vn, par lequel il veut que l'on ne soit ny honteux, ny paresseux à flatter. Il y a long-temps que l'experience vous a appris, ô Courtisans, que personne ne la pouuoit faire longue à la Cour, s'il ne sçait d'extrement iouër le personnage de flatteur: aussi est-ce vrayement à la Cour des Princes d'où la flatterie tire sa naissance, & quelques-vns ont remarqué, qu'en langage Latin l'vne a quelque rapport & conformité auec l'autre. Or voulez-vous sçauoir que c'est que flatteur, & flatter? Ce n'est autre chose qu'estre faict semblable aux poux, aux ombres, aux Singes, aux Corbeaux, & aux Vers. [r] Car Plutarque

r *Plutarch. in mor.*

Plutarque dit, que tout ainsi que les poux abandonnent les cadaures, parce qu'ils sont vuides de sang, duquel ils tiroient leur nourriture; de mesme les flatteurs assiegent continuellement les prosperitez, & n'approchent iamais des aduersitez. Et comme l'ombre respond au corps, quoy qu'il fasse: aussi le flatteur te suit tousjours quelque part que tu ailles. Le Singe n'estant pas propre à garder la maison, comme le chien, ny à porter de grands fardeaux, comme le cheual, & n'ayant pas assez de force pour labourer, comme le Beuf, il faut qu'il cherche des franches lippees, en apprestant à rire à chacun. Il en est de mesme du flatteur, qui n'estant pas capable d'estre employé aux affaires de consequence, est contrainct de se rendre ministre des plus sales plaisirs. Voilà ce que dit Plutarque.

Diogene disoit, qu'il estoit bien plus dangereux de tomber entre les mains des flatteurs, que dans les ongles des Corbeaux, [s] & le voisinage des termes Grecs, monstre le peu de difference qu'il y a des vns aux autres: n'y ayant qu'vne seule lettre à changer, pour signifier tous les deux. Que si ceux-là n'en veulent qu'aux morts, ceux-cy attaquent mesme les viuants. Anaxilas, comme remarque [t] Theophraste, asseuroit que les flatteurs, sont les vers qui rongent les riches, & que s'estans attachez au forment, n'en demordent point, qu'ils ne l'ayent entierement vuidé: qu'ainsi les flatteurs vont suçans les riches iusqu'à la derniere goutte de leur sang. Ne vous souciez donc point d'estre sortis de la Cour, dans laquelle vous estiez comme contraincts de vous rendre semblables aux plus chetifs de tous les animaux, en autant d'occasions qu'il vous arriuoit de tomber en des lasches, & honteuses flatteries, en quoy vous estiez vrayement dignes d'estre mocquez, & monstrez au doigt.

s Græci κόρακας appellant coruos, κόλακας dicunt adulatores.

t Lib. 20. cap. 33.

Voicy l'autre precepte qu'Erasme donne; [u] Apres
» que tu seras suffisamment remply, il faut songer quel-
» que moyen de te retirer gentiment, & heureusement

u 2. Precept. Erasmi. Vbi satis pingueris excogitanda ratio est, vt, quod paucis contigit,

fœliciter ab aula te subducas, tibique viuas.

de la Cour, & viure à toy-mesme, ce qui arriue à peu " de personnes. Il a raison de dire, qu'il arriue à fort peu " de gens de pouuoir faire vne heureuse retraicte de la Cour : mais c'est de quoy il ne se faut pas beaucoup soucier, ny plaindre ce qui n'arriue qu'à peu de personnes. Au surplus, lors qu'il vous persuade à trouuer quelque inuention pour vous retirer, certes vous auez suject de vous resiouyr, de ce qu'estans hors de la Cour, vous auez desia rencontré ce que d'autres cherchent. Par ce moyen vous viurez à vous-mesmes, & si vous estes contents en vos maisons, vous y serez comme des Princes : vos valets seront vos Courtisans, & toute vostre famille sera vostre Cour, en laquelle pour bien viure, il ne faut qu'obseruer les dix Commandements Diuins, & en ceste façon, vous seruirez à Dieu, qui sçait, qui veut, & qui ne manque pas de pouuoir, pour recompenser les bons, & aggreables seruices que l'on luy rend; & vous aduouërez en fin que [x] vous estiez perdus si vous n'eussiez esté perdus.

x Periissemus, nisi periissemus.

Que si tu fais profession d'vne vie Monastique & solitaire, qu'as-tu affaire de la Cour ? Pourquoy te fasche il de sortir d'vn lieu, où tu ne deuois iamais entrer? [y] Pourquoy ne te resiouys-tu de retourner en ton cloistre, d'où tu ne deuois iamais sortir ? L'ordre du cloi- " stre, dit Hugo, & l'ordre de la Cour, sont bien diffe- " rents. Là tu es aux aguets dans des endroicts secrets " auec les riches, pour assassiner l'innocent : Icy tout au " contraire, tu entends, Ie n'ay pris aucune seance dans " l'assemblée de la vanité, & ie n'entreray point auec ceux " qui commettẽt des meschancetez. Là tu dresses des em- " busches pour attrapper le pauure ; & tu le surprens par " tes attraicts. Icy tu dis ; I'ay faict diuorce auec la socie- " té des meschants, & ie ne siegeray point entre les im- " pies. Là tes mains regorgent de presents: icy tu es laué " parmy ceux qui viuent dans l'innocence. Là l'on applau- " dit au pecheur en tout ce qu'il desire, & l'on donne " des benedictions au meschant. Icy tu entends chanter, "

y *Hugo. de duodecim abusion.*
Ordo claustri, & ordo curiæ diuisus est. Ibi sedes in insidiis, cũ diuitibus in occultis, vt interficias innocentẽ: hic audis non sedi cum concilio vanitatis, & cum iniqua gerentibus non introibo. Ibi insidiaris vt rapias pauperem; rapis pauperem dũ attrahis eum. Hic dicis; O diui Ecclesiam malignantium, & cum impiis nõ sedebo. Ibi dextera tua repleta est muneribus Hic lauas inter innocẽtes manus tuas: ibi laudatur peccator in desideriis animæ suæ, & iniquus benedicitur.

„ beny soit Dieu en toutes ses liberalitez, & Sainct en „ toutes ses œuures. Si tu souhaittes d'estre vn Moyne de „ Cour, il te faut faire estat de louër ce que tu dois blas„ mer, d'entreprendre la deffence de ce qui n'est expe„ dient, ny vtile, de faire ce qui n'est pas loisible, & de te„ nir des discours qui ne sont pas seants. C'est ce que dit „ Hugo.

Hic audis; Benedictu Deus in donis suis, & sãctus in omnibus operibus suis. Si vis esse Monachus curialis, laudas quod non debes, defendis quod non expedit: operaris quod non licet, loqueris quod nõ decet.

Aux Vefues.

Chapitre XVI.



MON intention est de donner de la consolation aux vefues, que l'Apostre veut que l'on respecte, sçauoir est, celles qui sont vrayement vefues, desquelles il escrit ainsi à Timothée; * *Honnore les vefues, qui sont vrayement vefues.* Or celles-là sont de ceste qualité, qui non seulement sont vefues de leurs marys, ains aussi qui sont destituees & abandonnees de toute ayde, & de tous secours des hommes, & qui se sont separees de toute sorte de delices, pour estre plus estroittement joinctes & dediees à Dieu.* Le mot de vefue en langage Grec, prend sa deriuation d'vn verbe, qui signifie destituer, desoler, priuer: de faict la femme vefue est comme destituée, delaissée, & priuée principalement de tout secours humain. Or l'Apostre monstre à quoy se doit employer celle qui est de ceste condition, disant; * *Celle qui est vrayement vefue & desolée, quelle iette ses esperances en Dieu.* Iob asseure qu'il a donné des consolations à celles qui estoient de ceste sorte; * *I'ay consolé le cœur de la vefue.* Parce que ceste espece de femmes estant plus sujectes aux afflictions, a aussi plus souuent besoin de secours & consolations.

* 1. Timoth. 5. Viduas honora quæ vere viduæ sunt.

* Vidua Græcè dicitur χήρα, à χηρῶ, quod est destituo, desolor, orbo.

* Ibidem. Quæ vere vidua est, & desolata, speret in Deũ.

* Iob 29. Cor viduæ consolatus sum.

Or à proportion qu'vne personne est plus auant plongée dans la misere & dans l'affliction, la Diuine bonté en prend vn plus grand soin. De façon, qu'à mesure que les vefues se sentent comblees de diuerses miseres, elles doiuent esperer en Dieu, qui en prend vn soin si particulier, qu'il tient pour vn crime atroce de negliger la cause des vefues, ou leur faire quelque iniure. * *Vous ne porterez aucun preiudice à la vefue, ny au pupil; si vous les offensez en quelque chose, ils pousseront leurs plaintes iusques à moy, i'escouteray leurs cris, ie me mettray en vne extreme colere, & vous feray passer par le fil de l'espée.* Il est vray que Dieu preste l'oreille aux plaintes d'vn chacun mais principalement des vefues: Il voit les pleurs de tous, mais il s'arreste plus à celles des vefues, & il monstre en ces mots de quel poids sont ces larmes en son endroit.* *Les larmes des vefues ne tombent-elles pas iusques sur les machoires, & leurs cris ne sont-ils pas sur ceux qui les emmenent? Car depuis la machoire elles montent iusques au Ciel.* Le naturel de l'eau est de tendre en bas, mais l'eau des larmes de la vefue monte depuis la maschoire iusques au Ciel, à fin d'attirer la vengeance Diuine sur ceux qui les offensent. De sorte qu'autant qu'elles versent de larmes, autant elles poussent de voix iusques au Ciel. [a] C'est pourquoy ô meschant, dit sainct Chrysostome, si tu blesses la vefue, tu mets en colere celuy qui les protege. Qui sera donc furieux iusqu'à ce poinct d'impieté d'oser attaquer les vefues, qui sont en vne si particuliere sauuegarde de Dieu?

Dieu se plaint, de ce que certains Iuges different de iuger la cause de la vefue, & promet qu'il les punira. * *Ils n'ont pas rendu iugement sur l'affaire qui concernoit la vefue; Se peut-il faire que ie laisse ce crime impuny?* Et par le mesme Prophete, voicy ce qu'il faict sçauoir à tous. * *Ne faictes rien qui puisse fascher la vefue.* Comme s'il disoit: C'est assez que la vefue soit desia affligée; car en ce qu'elle est vefue, il y a de la desolation en son faict, Ie ne veux point qu'elle soit inquietée d'ailleurs. C'est pourquoy

* *Exod. 22.* Viduæ, & pupillo non nocebitis; si læseritis eos, vociferabuntur ad me, & ego audiam clamorem eorum, & indignabitur furor meus, percutiamque vos gladio.

* *Eccles. 35.* Nonne lachrymæ viduæ ad maxillam descẽdunt, & exclamatio eius super deducentes eas? à maxilla enim ascendũt vsque ad cœlum.

a *Homil 5. de Pœnit.* Itaque, ô inique, si viduam læseris, viduarum quoque prouisorem ad iracũdiam prouocabis. Quis ad impietatem tã adeo ferox, tam præceps fuerit, qui sic à Deo defensas viduas lædat.

* *Ierem. 5.* Causam viduæ non iudicauerunt; numquid super his non visitabo.

* *Cap. 22.* Viduam nolite contristare.

pourquoy nostre Seigneur IESVS CHRIST donne sa malediction aux Scribes & Pharisiens ; * *Malheur à vous Scribes & Pharisiens, qui deuorez les maisons des vefues.*

* *Matth. 23.* Væ vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ, qui domos viduarum comeditis.

Il est certain qu'encore que Dieu soit le Roy, & le Maistre de tout le monde, & qu'il soit Pere, & Iuge de tous ; il est neantmoins appellé particulierement * *Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs* ; Et chez le Psalmiste : * *Pere des orphelins, & Iuge des vefues.* Sainct Chrysostome faict ceste remarque, & en rend ceste raison. [b] Ce » grand Dieu, dit-il, est le Roy des Roys, & le Seigneur » des Seigneurs. Et luy-mesme excellent en sa dignité, » se trouue le Pere des orphelins, & le Iuge des vefues. » Il faict deux choses en mesme temps, il faict paroistre » sa clemence, & punit l'insolente puissance. Il prend le » tiltre de Pere des orphelins, à fin qu'il console les affligez, » & qu'il serue de terreur aux puissants, pour les destourner » des desseins qu'ils pourroient auoir de trauailler les vefues, & les orphelins. Que les Princes & les Roys demeurent dans l'humilité, recognoissans la puissance de Dieu au dessus de la leur : & que les vefues & les orphelins ne perdent point courage, & ne se laissent point gaigner à la tristesse considerants qu'ils ont le mesme Dieu pour Pere, pour Protecteur, & pour Iuge.

* Rex Regum, & Dominus Dominantium.

* *Psal. 67.* Pater orphanorum, & iudex viduarum.

b *Homil. 5. de pœnit.* Deus magnus Rex est Regum & Dominus Dominantium. Idem ipse sui dignitate excel lens Pater. Inuenitur orphanorum & iudex viduarum. Duo facit & clementiam ostendit, & potentiam punit: sese Patrem fatetur orphanorũ, quo calamitosos soletur, potentésque terreat, ne orphanis, & viduis molesti sint.

Le mesme Docteur se sert encore de ceste raison en la consolation qu'il donne à vne vefue, à laquelle il escrit ainsi. [c] Que tant de maux qui t'ont accablé tout » d'vn coup, ne t'ayent causé aucune maladie, & que ton » esprit soit demeuré ferme dans son assiete ordinaire, ce » n'est pas vn effect d'aucun secours humain, ains du Pere » des misericordes, & du Dieu qui est Autheur de toute » consolation. Car tandis que ton mary viuoit, il auoit » soin de toy, mais comme homme seulement : à present » que Dieu l'a appellé à soy, il se subroge en sa place ; & » ce que ie te dis, ne vient point de moy, ains du Prophete : Il prendra en sa protection le pupille & la vefue :

c *Epist. ad viduam iuniorem.* Quod tot repente cõcurrentibus malis, non te ægritudo absorbuerit, nõ de naturalis mẽtis statu sis deturbata, nõ humani auxilij hoc est, sed Patris misericordiarũ, & Dei totius consolationis. Nã quãdiu viuebat vir tuus, ipse vt homo tamen, tui curam gerebat, quia vero illam ad se vocauit

Dominus ipse illius loco nunc se substituit tibi, neque hoc meũ est, sed Prophetæ: Pupillũ, & viduam suscipiet: & rursum idem Propheta, Deum vocat Patrem orphanorum, & iudicẽ viduarum.

Et en vn autre endroit, le mesme Prophete qualifie " Dieu, le Pere des orphelins, & le Iuge des vefues. O " vefue, sçache que celuy qui t'a priué de ton mary, ne te priuera point de son secours: Autrefois tu n'auois qu'vn homme pour solliciter tes Iuges: maintenãt tu as Dieu, qui est le Iuge de tes Iuges, voire luy-mesme se declarera ton Iuge.

L'on demande, pourquoy Dieu prend le tiltre de Iuge des vefues, puis qu'il se donne aussi la qualité de Pere, & Protecteur d'icelles? Laissant à part les autres raisons, Ie responds, & dis que Dieu prend la qualité de Iuge des vefues, à fin que l'on sçache qu'il sera Iuge de ceux qui feront quelque tort, ou quelque iniure aux vefues: Et qu'encores qu'ils euitent le iugement des hommes, ils n'eschaperont pas la main de Dieu, qui venge & iuge leurs causes, s'en reseruant la cognoissance, parce qu'à peine peuuent-elles se deffendre, ny les autres, à raison du silence du monde, que les loix imposent à toutes les femmes, & particulierement aux vefues, dans les Cours & Iurisdictions ordinaires. C'est pourquoy il semble que les Hebreux ayent deriué la denomination de la vefue, d'vn mot, qui signifie, deuenir muet, ou ne pouuant plaider, ny agir en iugement. De faict, pour monstrer qu'il est honteux & messeant, de voir des femmes, & sur tout des vefues, se mesler de la chicane & des procez, c'est que mesme la Sybille Erythrée, descriuant vn des principaux signes de la venuë de l'Antechrist, a predit que ce seroit soubs l'Empire d'vne vefue.[d] Sur quoy Pierre Gregoire: Estant donc ainsi, que les vefues sont incapables de se deffendre, & qu'elles n'ont point de marys pour les assister, Dieu mesme se declare leur Iuge & leur Protecteur, voire il esclaire leurs bonnes & sainctes actions, il les louë, & les recompense.* Aussi lisons-nous dans sainct Marc, qu'entre plusieurs qui iettoient de grandes sommes de deniers dans le Thresor & la bourse commune, il prefera vne vefue à tout le reste, & prisa si fort deux petites

d *Lib. 47. Syntagm. cap. 11.*

* *Marc. 12.*

petites pieces qu'elle y auoit mis, qu'il conuoqua ses disciples, à fin de la leur recommander; * *Et apres auoir assemblé ses disciples, il leur dit: Ie vous dis en verité, que ce que ceste pauure vefue a ietté dans la bourse, vaut mieux que tout ce que les autres y ont mis.* Les presens de ceux que nous aymons, nous semblent d'autant plus grands, que les personnes qui donnent, vous sont proches. Plusieurs autres auoient faicts de plus grands presents: mais tout cela paroissoit fort leger à Dieu, parce que le Seigneur n'estoit pas si proche d'eux, que de ceste pauure vefue, d'autant qu'il est certain * *que Dieu est proche de ceux qui ont le cœur en affliction.* Et voilà comme les moindres œuures des vefues sont extremement aggreables à Dieu.

* Et conuocans discipulos suos ait illis; Amē dico vobis, quoniā vidua hæc pauper plus omnibus misit, qui miserunt in gazophylacium.

* *Psal.* 33. Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde.

Ne portez donc point à regret vostre condition de vefue, puis que vous auez le Seigneur pour Iuge & pour Protecteur, & puis qu'il faict monter vos larmes iusqu'au Ciel, à combien plus forte raison vos ames? Et puis qu'il vous recommande aux Roys, aux Princes, aux Iuges, & à toute sorte de personnes, ne vous aura il pas en recommandation? Veu mesme qu'il preste l'oreille à toutes vos plaintes, qu'il prend plaisir à considererer toutes vos bonnes actions, qu'il les rehausse, & les recompense, & qu'il promet vne abolition de toutes les fautes à ceux qui vous protegeront. * *Prenez en vostre protection la vefue; venez, & me reprochez en face, dit le Seigneur. Si ie ne vous rends plus blancs & plus nets, que la neige, ores que vos pechez soient teincts en escarlatte.* Si Dieu est pour vous, & auec vous, qui est-ce qei sera contre vous, si ce n'est que vous-mesmes entriez en meffiance de Dieu?

* *Isai.* 1. Defendite viduam, & venite, & arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra sicut coccinum, velut nix dealbabuntur.

L'Escriture faict encore mention en diuers endroits, du soin que Dieu a des vefues. Elie receut commandement de Dieu de visiter la vefue Sarepthane, entre infinies autres femmes, qui estoient en semblable affliction, de laquelle sainct Ambroise escrit en ces termes. e Y ayant vne tres-grande famine par toute la terre;

e *Lib. de viduis.*

Cũ in omni terra esset fames maxima; viduæ tamen Deo cura non defuit: ad alendam eam Propheta directus est, & quæ fructus fœcunditatis amiserat, pietatis emolumenta non perdidit. Nam & solatium mœroris, & subsidium paupertatis inuenit.

* 4. Reg. 4.
* Ruth. 1.
* Luc. 7.

Dieu eut tousiours vn soin particulier de la vefue : Le " Prophete fut enuoyé pour la nourrir, & tandis qu'elle " estoit affligée de la perte du fruict de sa fecondité, elle " ne perdit pas les aduantages, & profits de sa pieté. Car " elle rencontra en mesme temps de quoy soulager sa douleur, & secourir sa pauureté. * Le Seigneur secourut encore vne autre vefue, & deux de ses enfans par l'entremise d'Elisée. * Nohemi vefue saincte, & de bonne vie, merita auec ses deux Brus, vne tres grande benediction de Dieu. * IESVS-CHRIST, aussi rendit la vie au fils de la vefue, & ayant eu pitié d'elle, il la consola, & luy dit, qu'elle ne pleurast point. Le mesme Seigneur appelle Iuge inique celuy qui par son iugement ne protege point la vefue, qui est dans l'oppression. * Sainct Pierre esmeu par les prieres des vefues remit en vie, par la vertu, & les merites de IESVS-CHRIST, Dorcade qui estoit morte. La main du Seigneur n'est pas accourcie : le mesme qui a daigné secourir ces vefues par soy-mesme, ou par le ministere des siens, en peut faire autant en vostre endroit, par d'autres, ou semblables moyens, s'il iuge que cela soit à propos pour vous. Que s'il ne vous ayde pas, ne perdez point courage. Car quelquefois Dieu semble refuser son secours, mais c'est à fin d'augmenter le merite.[f] Sainct Ambroise va publiant que vous estes bienheureuse, si pour vn peu de larmes, si pour des trauaux legers, & pour vne pauureté passagere, & momentanée, vous acquerez des recompenses eternelles.

* Act. 9.

f Lib. de viduis.

Au surplus le vefuage est heureux, duquel Dieu a faict si grand estat, qu'estant né d'vne Vierge, il a voulu estre publié & reuelé par vne vefue, sçauoir saincte Anne, fille de Phanuel, * laquelle au rapport de sainct Luc, apres auoir vescu sept ans auec son mary, demeura en viduité iusques à quatre-vingt-quatre ans, & ne sortoit iamais du temple, passant les iours, & les nuicts en ieusnes, en prieres, & en discours qu'elle faisoit de IESVS-CHRIST nostre Seigneur à tous ceux qui viuoient

* Luc. 2.

uoient dans l'esperance & l'attente de la Redemption d'Israël ; Voicy ce que sainct Ambroise dit d'elle.
„ [g] Anne ayant desia le corps ysé de vieillesse, faisoit sa
„ retraicte, & son seiour ordinaire dans le Temple, ses
„ discours n'estoient que prieres, sa vie vne abstinence
„ continuelle, elle estoit aux gages d'vne longue viduité,
„ & nous est representée auec des mœurs & des comple-
„ xions si sainctes, qu'il est à croire qu'elle fut iugée ca-
„ pable d'annoncer la venuë du Redempteur de tout le
„ monde. Que si elle eust encore esté dans le lien du Mariage, peut-estre n'eust-elle pas eu le loisir de faire tant de bonnes actions, car au lieu d'estre au Temple, elle eust esté contraincte de demeurer à la maison, à fin de contenter son mary : Et si elle ne se fust employée à ces diuines occupations, elle n'eust pas annoncé la venuë du Seigneur ; de sorte que n'estant empeschée, ny diuertie par la compagnie d'aucun mary, elle eut plus de moyen de s'approcher de Dieu. Et sans doute elle sçauoit que Iesus-Christ estant né, * *il n'estoit plus temps de songer aux embrassements & conionctions du monde.* [h] C'est
„ pourquoy sainct Augustin parle d'elle en ceste sorte.
„ Elle ne voulut point penser à vn second Mariage, parce
„ qu'elle cognoissoit qu'il estoit mes-huy temps de seruir
„ à Iesus-Christ, plustost par vn chaste desir de continen-
„ ce, que non pas à produire des enfans, par vn deuoir or-
„ dinaire de Mariage.

g *Lib. de viduis, & in Lucam.* Anna effœta iam corpore, cui diuersorium in templo fuit, colloquium in prece, vita in ieiunio, stipendiis viduitatis, & moribus talis inducitur, vt digna planè fuisse credatur, quæ Redemptoré omnium venisse nũtiaret.

* *Eccles. 3.* Tempus amplexandi, & tempus longe fieri ab amplexibus.

h De bono viduitatis. Secundas nuptias recusauit quia nouerat iam tẽpus esse quo Christo non officio pariẽdi, sed studio continendi meliusseruiretur.

Que celles-là donc ne pleurent point qui se voyent priuees de leurs marys, ausquels elles estoient contrainctes d'aggreer. * *La femme*, dit l'Apostre, *ne songe qu'à ce qui est du monde, & comme elle pourra plaire à son mary.* Or il est bien plus facile, & beaucoup plus vtile, de plaire à Dieu, qu'à vn mary, auquel souuent desagreent les exercices de deuotion, les ieusnes, les aumosnes, la frequentation des sacrements, & autres semblables bonnes œuures, qui plaisent entierement à Dieu, & ausquelles les vefues peuuent s'employer en toute liberté. Car suiuant le mesme Apostre, * *la femme qui n'est*

* *1. Cor. 7.* Quæ nupta est, cogitat quæ mundi sunt, quomodo placeat viro.

* Mulier innupta, cogitat quę Domini sunt.

point mariée, employe ses pensees à ce qui est de Dieu. N'ayez donc autre soucy que de songer en Dieu, & chercher les moyens de luy plaire. Escoutez comme sainct Augustin vous exhorte: [i] Tous les desseins que l'on pourroit employer aux choses où il faut se rendre aggreable à vn mary, la femme Chrestienne qui n'est point mariée, les doit mettre ensemble, & en faire vn dessein de plaire au Seigneur, & considerer à qui plait celle qui est aggreable à Dieu. Contribuez donc tous vos desirs, & vos plus fortes intentions à plaire au plus beau de tous les hommes. Rendez-vous aggreables aux yeux de celuy qui despleut au monde, à fin que ceux qui luy aggreeroient fussent deliurez des miseres du monde.

De bono viduitatis ad Iulianum.
Quicquid intentionis animi etiam his rebus impenderetur, quibus placendum esset viro, colligere quodammodo, & redigere debet in nupta Christiana in eā intentionem, qua placendum est Domino: & videat cui placeat quæ Domino placet. Placete itaque tota intentione speciosо forma præ filiis hominum. Placete illi, qui displicuit mundo, vt placentes ei liberarentur ex mundo.

Voulez-vous sçauoir pourquoy Dieu permet quelque fois que la femme soit priuée de son mary? Escoutez ie vous coniure ce que sainct Fulgence escriuoit à Galba. [k] Pour estre deuenuë vefue, de mariée que vous estiez, n'estimez point que Dieu aye retiré ses graces de vous, mais plustost croyez qu'il les a augmentees. Car celuy-là ne vous a point abandonné, qui vous sert de guide, & vous monstre le chemin d'vne vie meilleure, & plus douce. Il vous conduit par diuers degrez à vne plus grande perfection, & a voulu qu'ayant esté en premier lieu mariée, vous ayez gardé la fidelité à vostre mary, & que la mort de vostre mary estant aduenuë, vous demeuriez sans difficulté vefue. C'est à ce dessein donc que la diuine grace a nourry vostre esprit dans la chasteté coniugale, à fin qu'ayant appris à vous contenter de luy seul tandis qu'il a vescu, vous appreniez à vous abstenir de tous les autres pendant vostre vefuage. De sorte, que suiuant l'opinion de ce Docteur, tant s'en faut que le don de Dieu soit osté pendant la viduité, qu'au contraire il est augmenté: Et tant s'en faut que Dieu delaisse la femme en cest estat, qu'au contraire il s'en sert comme d'vne marche pour la faire surgir à vn plus haut poinct; la femme est priuée de son mary, mais c'est à fin qu'elle soit acquise à Dieu, & qu'elle ne serue qu'à luy.

k *Epist. 2. ad Gabbam.*
In eo quod ex coniugata facta es vidua, domū Dei auctum tibi magis existima, non ablatum. Neque enim te deseruit, qui tibi sequēdam viā vitæ melioris ostēdit. Gradibus te voluit Dominus ad meliora conscedere, vt primitus coniugata cum vno viuo fideliter viueres, quod postmodum sine difficultate absque viro vidua permaneres. Ad hoc igitur animum tuum diuina gratia cōiugali castitate nutriuit, vt quæ didiceras illo vno viuente alterum non quærere, disceres ab omni viro vidua cōtineri.

C'est

C'eſt ce qu'auoient recognu,& qu'ont executé beaucoup de femmes de grandes qualitez, leſquelles eſtant vefues ſe ſont entierement vouëes à Dieu. Paule la Romaine, apres la mort de ſon mary, meſpriſa ſi fort tous les allechements de la chair, & tous les plaiſirs, & contentements du monde, qu'elle ne ſe voulut addonner qu'à la contemplation de Dieu: Bleſille ſa fille eſtant demeurée fort ieune vefue, embraſſe le meſme deſſein, & ſuiuit l'exemple de ſa mere. Melania voyant ſon mary mort, auparauant meſme qu'il fuſt enterré, elle dedia ſa viduité au Seigneur. Eufraſia vefue Romaine, eſtant encore en la fleur de ſon aage, belle de taille & de viſage, née d'illuſtre maiſon, & ayant de grands biens, refuſa de paſſer en ſecondes nopces auec l'Empereur, & ſe retirãt en la Thebaïde, demeura en perpetuel vefuage, ſeruant à noſtre Seigneur parmy les deſerts. Elizabet, qui eſtoit néeauec la couronne d'Hongrie ſur la teſte, ayant perdu ſon mary, quitta les delices Royales,& employa tout ſon temps,& ſes ſoins à ſoulager & guerir les malades, ne receuant aucun autre Eſpoux que Dieu, lequel elle ſe repreſentoit en chacun des malades à qui elle rendoit quelque bon office.

I'eſtime qu'Olympias vefue Conſtantinopolitaine, ne cede en rien en vertus, ny merites à toutes celles-là. Car ſon mary n'ayant eſté auec elle, qu'enuiron vn an & demy, & Theodoſe l'Empereur l'inuitant de paſſer en ſecondes nopces auec vn autre, elle reſpondit prudemmẽt: [l] Noſtre Seigneur ne m'auroit pas ſi toſt priuée de mon mary, s'il euſt voulu que ie fuſſe demeurée plus long-temps en mariage: mais recognoiſſant qu'il n'eſtoit pas à propos pour moy d'y eſtre dauantage, il a permis que mon mary ſoit mort. Pleut à Dieu, ô vefues, que ceſte reſponce fut viuement grauée en vos eſprits. Si Dieu iugeoit qu'il fut expediant pour vous, que vous fuſſiez mariees, il permettroit que vos marys fuſſent encores pleins de vie; Dieu ſçait pourquoy celuy qui vous auoit eſté donné, vous a eſté rauy. Il vous l'auoit donné,

l Si Dominus voluiſſet me viro nuptam eſſe, non tam citò illo me orbaſſet, quia ergo agnouit, non amplius expedire mihi coniugium, coniugem abſtulit.

donné, il l'a osté, & alors qu'il a cognu qu'il estoit expedient pour vous. C'est souuent qu'il arriue que l'on ayme dauantage son mary, que Dieu mesme, & que l'on a plus de confiance en luy, qu'en Dieu; & souuent on laisse à seruir Dieu, soubs ombre de rendre des offices qu'on doit au mary, ce qui n'est pas sans quelque faute, de laquelle à fin que vous soyez exemptes, vous estes tombees en vefuage:& croyez que l'on vous a tiré auec bonne raison de la compagnie de celuy que Dieu preuoyoit pouuoir vn iour vous empescher de luy rendre seruice.

m Homil. 6. in 1. ad Thess. 4.

[m] Sainct Chrysostome blasmoit auec raison vne certaine vefue, laquelle pleuroit outre mesure, la perte de son mary, parce qu'elle l'aymoit plus que Dieu,& auoit plus de confiance en luy, qu'en Dieu mesme: & asseure que la principale cause pour laquelle son mary luy fut osté, fut à fin qu'elle apprit, qu'il ne faut auoir de l'amour, que pour celuy, pour lequel il faut mespriser toutes choses, & qu'il ne faut loger ses esperances qu'en celuy auquel seul il faut aspirer. [n] D'où vient, dit-il, « que tu pleures si esperdument ton mary? Peut-estre que « tu esperois de passer ceste vie auec plus de seureté en sa « compagnie. Et cela mesme, n'est-ce pas vne marque « infallible d'vn grand manquement de Foy, de te pro- « mettre plustost cela de luy, que de Dieu? Peux-tu croi- « re que Dieu souffre ceste iniure, sans vn iuste ressenti- « ment? Souuent il nous priue des personnes en qui nous « auons trop de fiance, à fin que nous ne fondions point toutes nos esperances sur eux. Et vrayement Dieu est ialoux. Il veut vne affection reciproque de nous, pour autant qu'il nous ayme passionnément, & c'est pourquoy Dieu t'a sevré de la compagnie de ton mary. Ayme donc l'Autheur de ceste perte, puis que tu negligeois de l'aymer lors que tu le tenois de sa main. Pourquoy auois-tu tant de confiance en vn mary, que tu sçauois estre mortel, & qu'à present à peine peux-tu affermir tes esperances en Dieu, qui est immortel. Il ne

n Quamobrem luges maritũ? quod sperabas fortè te securiorem in vita futuram. At hoc ipsum quantę est incredulitatis, te de illo id sperare,& non de Deo. Quomodo non putas Deum irritari. Nã plerumque ob id ipsum eos aufert, ne spem in his colloces æmulator enim est Deus,& vult à nobis omnium potissimùm adamari, idque ea ratione, quod nos vehementer amet: propterea & Deus tibi maritum abstulit.

ne t'a point rauy ton mary, pour t'abandonner, mais à fin que ton affection ne fut partagée auec autre, qu'auec luy.

Ie ne ſçay ſi ie dois icy rehauſſer le merite de ceſte genereuſe Valeria, laquelle comme on preſſoit de dire le ſujećt pour lequel elle ne vouloit point entendre à vn ſecond Mariage, ſon mary Seruius eſtant mort, reſpondit; [o] Qu'il eſtoit touſiours en vie pour elle. Sa continence eſt digne de loüange: mais il y a quelque choſe à reformer en ſon diſcours; Dieu ſeul deuoit viure pour elle, lequel permet que les femmes perdent leurs marys, à fin qu'il ſoit recognu le ſeul Eſpoux des vefues. Ie n'eſtime point auſſi qu'il faille faire grand eſtat de la reſolution de Martia, fille de Caton, laquelle eſtant priuée de mettre fin aux larmes qu'elle iettoit ſur les cendres de ſon mary, reſpondit, que le dernier iour de ſa vie, ſeroit celuy qui termineroit ſes pleurs. Que ſert il de verſer ſans ceſſe des larmes ſur celuy auquel elles ſont inutiles? C'eſt folie de s'arreſter à des pleurs vaines, & ſuperfluës, où il eſt plus neceſſaire d'employer des prieres. Toutefois il ſemble qu'il y ait quelque apparence de pardonner à la iuſte douleur de ces Dames Payennes, leſquelles viuoient dans vne ignorance excuſable des choſes qui nous ſont cognuës, & qui ne recognoiſſoient pas vn Dieu immortel pour leur Eſpoux, qui deut tout à faićt viure en elles, & au ſeruice duquel elles ſe deuſſent entierement aſſujećtir. Mais les vefues qui profeſſent la Religion Chreſtienne ne doiuent admettre autre viuant pour elles, que IESVS-CHRIST. C'eſt celuy en qui elles doiuent viure, & mourir, puis qu'il eſt la ſource & le principe de la vie de toutes les choſes du monde. Ce qui faićt que ſainćt Auguſtin parle ainſi aux vefues: [p] Courez à luy, par luy: rendez-vous aggreables à luy par ſes graces: viuez auec luy, en luy, & de luy meſme.

[o] Quoniam mihi ſemper viuit maritus.

[p] De bono viduitatis. Currite ad illum, per illum: placete illi ex illo: viuite cum illo, in illo, de illo.

Il y a quelque rapport entre la vertu de ces Dames, & celle de la Reyne Didon, laquelle le Poëte intro-

duict, se vantant de n'auoir aymé que son mary, & vouloir viure dans son vefuage.

q *Celuy à qui ie fus premierement conioincte*
A rauy mes amours, ie l'adjure sans feinte
Qu'il les garde en son sein, mesme dans le tombeau.

q Virgil. 4 Æneid. Ille meos primus, qui me sibi iunxit, amores Abstulit, ille habeat secum, seruétque sepulchro.

C'estoit la repartie ordinaire à ceux qui l'inuitoient à passer en des secondes nopces. Que si elle eut eu cognoissance de Dieu, peut-estre qu'elle eut voüé ses amours à luy qui est le seul qui vit eternellement, plustost que les conseruer si curieusement aux cendres de son mary. Voicy l'Eloge que luy dõne sainct Hierosme: r Si vne vefue Payenne condamne toutes les voluptez, « par la loy commune de la nature; que doit-on esperer « d'vne vefue Chrestienne, laquelle apres auoir donné sa « chasteté à celuy qui est mort, dedie sa continence à « celuy auec lequel elle doit regner? Supportez auec pa- « tience vostre vefuage, & toutes les incommoditez dont « il peut estre accompagné, en faueur de celuy auec le- « quel vous desirez de iouyr du Royaume eternel. Ne soyez point curieuses de chercher vn autre mary, puis que vous auez Dieu, qui vous peut garentir de toute sorte de maux. Il aura vn soin particulier de vous: Car il est escrit de luy; * *Il prendra à sa charge le pupil, & la vefue*. Il voit vos souspirs, il compte vos larmes, il considere vos trauaux, & n'y a point de doute qu'il ne les recompense solemnellement, si vous les supportez patiemment en sa consideration.

r Epist ad Saluinam. Si communi lege naturæ damnat Gentilis vidua omnes voluptates; quid expectandum est à vidua Christiana, quæ pudicitiam suam non solùm ei dat, qui defunctus est, sed & ei cum quo regnatura est.

* Psal. 145. Pupillum, & viduam suscipiet.

Ayez pour dernier Espoux, celuy qui vous auoit donné le premier, lequel il vous a pareillement osté. Pourquoy songez-vous à vn second, ou à vn troisiesme, puis que vous n'auez pas vescu sans incommoditez auec le premier? Pourquoy estans en liberté, voulez-vous retomber en subiection? Pourquoy estans quittes de vos liens, voulez-vous retourner dans les chaisnes? Qui sçait, si le second mary sera meilleur que le premier, où du moins s'il sera aussi bon? Vne vefue Romaine, nommée Anne, pour se demesler des importunitez

nitez de ses Parents, qui luy persuadoient d'entendre à vn second Mariage, elle vsoit ordinairement de ce dilemme. Ou i'auray vn mary qui sera bon, ou il sera mauuais; S'il est bon, ie seray dans des perpetuelles inquietudes, & apprehensions de sa mort: Que s'il est mauuais, il vaut beaucoup mieux que ie ne l'essaye
„ point tel. [s] Sainct Hierosme se sert d'vn autre dilemme
„ en la lettre missiue qu'il escrit à Furia. Si vous auez des
„ enfans, qu'est il besoing de passer en vn second mariage.
„ Et si vous n'en auez point, comment n'apprehendez
„ vous vne infecondité, que vous auez desia vne fois es-
„ sayée, & pourquoy preferez vous vn euenement incer-
„ tain, à vne pudeur si asseurée? Soyez icy maintenant
„ occupé à mettre au net des conuentions de mariage,
„ & dans peu de temps, vous serez contraincte d'y faire
„ vostre testament: vostre mary feindra d'estre malade, &
„ ce qu'il voudra que vous fassiez estant proche de vostre
„ mort, il le fera en esperance de viure? que s'il arriue
„ que vous ayez des enfans d'vn second mary, c'est vn
„ sujet de querelle, ce sont des guerres, & des diuisions
„ intestines. Il ne vous sera plus loisible d'aymer vos en-
„ fans du premier lict, ny regarder auec vne affection
„ égale ceux que vous aurez mis au monde, si vous leur
„ donnez à manger en cachette, il portera enuie au def-
„ funct, & si vous ne tesmoignez vne haine ouuerte con-
„ tre vostre propre sang, il croira qu'il vous reste encore
„ quelque estincelle d'affection pour leur Pere. Quoy
„ que vous soyez douce, & facile aux enfans de son pre-
„ cedent mariage, il s'imaginera neantmoins de vous,
„ tout ce que les Theatres des Comediens, & des ioüeurs
„ de farce, & tout ce que les lieux communs de tous les
„ Rhetoriciens ont iamais declamé contre les plus cruel-
„ les marastres. Si vostre beau-fils se plaint, & qu'il ayt
„ mal à la teste, vous serez diffammée comme vne sor-
„ ciere: si vous ne luy donnez à manger, vous serez re-
„ putée cruelle: & si vous luy donnez il croira que vous
„ y auez meslé du poison: dittes moy, ie vous conjure,

[s] *Epist. ad Furiam.*
Si habes liberos, nuptias quid requiris? Si non habes, quare expertam non metuis sterilitatem, & rem incertam certo præferet pudori. Scribuntur tibi nunc sponsales tabulæ, vt post pauluIum testamentum facere compellaris: simulabitur mariti infirmitas, & quod te morituram facere volet, ipse victurus faciet aut, si euenerit, vt ex secundo marito habeas filios, domestica oritur pugna, intestinũ prælium. Non licebit tibi amare liberos, nec æquis aspicere oculis quos genuisti. Clàm porriges cibos, inuidebit mortuo, & nisi oderis filios adhuc eorum amare videberis patré. Quod de priore vxore sobolem habens domũ te introduxerit, etiamsi clementissima fueris, omnes Comœdi, & Mimographi, & communes Rhetorum loci in nouercam sæuissimá declamabunt. Si priuignus languerit, & condoluerit caput, infamaberis vt malefica: si nõ dederis cibos, crudelis: si dederis, venefica diceris. Orote, quid habét tantum boni secundæ nuptiæ, vt hæc mala valeant compensare.

quels sont les grands biens que peut produire vn second mariage, pour estre egalez à tous ces inconuenients? Voilà ce que dit ce Docteur, pour vous monstrer combien estranges sont les incommoditez qui suiuent les secondes nopces. Ne pleurez donc point ceux qui vous ont souuent faict pleurer malgré vous, & vous ont reduict à la necessité. Qu'auez-vous affaire des hommes, qui ne vous recherchent pas pour la consideration de vos personnes, ny de ceux à qui vous appartenez, ains seulement de vos biens? Songez plustost à Dieu, qui ne demande pas vos moyens, mais vos ames. Que chacune de vous s'essaye de viure en sorte, qu'elle puisse en fin dire; **Ie suis asise comme vne Reyne, & ne parois pas en vefue.*

* *Apocal.* 18. Sedeo vt Regina, & vidua non sum.

Aux mariez, qu'ils doiuent supporter les defauts les vns des autres auec patience.

Chapitre XVII.



IE n'aurois pas la hardiesse de presenter ce Bouclier aux mariez, si ie n'entendois l'Apostre, qui comme vn Oracle va predisant d'eux: * *Ceste sorte de gens sera sujecte aux afflictions de la chair.* Or peut-estre que la consolation ne sera pas desaggreable à ceux qui sont en affliction. Les mariez sans doute s'estoient flattez de quelque esperance de sauourer les douceurs de la chair: mais l'Apostre au contraire, dit qu'il n'y a que des trauaux. Que faut-il donc attendre des autres choses qui se rencontrent dans le mariage, lesquelles ne produisent que des inquietudes, des soins, & des trauaux? C'est ce que remarque tres-bien sainct Hierosme lors qu'il dit: [t] Si la

* 1. *Cor.* 7. Tribulationem carnis habebunt huiusmodi.

[t] *Lib.* 1. *contra Iouinianũ.*

„ la chair mesme, qui seule sembloit les deuoir combler „ de delices, faict ressentir despoinctes d'affliction à ceux „ qui sont mariez, quel suject pourront-ils auoir au reste „ qui les inuite à se marier, puis que leurs esprits, leurs „ ames, & leur chair mesme, n'est pas exempte de „ troubles, & d'incommoditez? L'on commence les nopces par les chansons, & les resiouyssances: mais elles finissent par les pleurs & les gemissements. La pauureté afflige les mariez, la ialousie les tourmente, les querelles les tiennent en colere, ils sont pressez de soins, ils sont estourdis par la pesanteur des fardeaux du mariage, & bref la mort les separe.

Si nubentibus etiam in carne tribulatio est, in qua sola videbātur habere delitias, quid ergo erit reliquum propter quod nubunt, cum & in spiritu, & in anima, in ipsa carne tribulatio sit.

Le Mariage est vne espece de vaisseau, ceux qui s'embarquent sur l'eau, s'exposent à beaucoup d'orages, de vents, & de tempestes, qu'ils endurent patiemment lors qu'elles arriuent: n'ignorants pas, que celuy qui craint les perils de la Mer, & qui ne se sent pas assez fort pour supporter ce trauail ne se doit pas commettre au hazard de ses vagues: de mesme personne ne se doit engager dans le courant du Mariage, s'il ne sent ses forces bastantes pour souffrir le trauail, & la peine du Mariage auec patience.

A fin que tout reüssisse à bon port, il faut viure en paix auec la femme, puis qu'elle prent part à la bonne & mauuaise fortune de ce voyage: ce qui faict que sainct „ Chrysostome nous exhorte ainsi. [u] Reglons toutes „ nos actions en sorte, que nous puissions retenir dans „ vne grande paix les femmes en nos maisons, puis qu'el- „ les sont compagnes en ce traffic, & sujectes à vn mesme „ sort, dans le mesme Nauire où nous sommes. C'est en „ ceste maniere que tout le reste nous succedera douce- „ ment, & que nous trauerserons la Mer orageuse de ceste „ vie, sans courir aucune risque. Voire le mesme Docteur dit, que la femme non seulement est compagne de cest embarquement, ains aussi qu'elle en est le port: car il escrit en ces mots. [x] La femme est le port, & le souuerain remede plein de seureté. Que ceux donc qui sont

u *Homil. 16. in Epist. 1. ad Corinth.*
Omnia faciamus, vt vxorem vitæ sociam, & huius nauigationis, & nauis summa cum tranquillitate domi contineamus. Hoc pacto cætera omnia tranquilla succedēt, & secure præsentis vitæ pelagus transmittemus.

x *Loco citato.*
Portus est mulier, & magnum securitatis remedium.

voile prennent garde que dans le port, qui leur doit seruir de refuge, ils ne fassent vn malheureux naufrage. Les mariez doiuent se conduire en sorte, que la femme où ils doiuent rencontrer le port de leur retraicte, ne soit pas vn suject honteux d'vn diuorce, & partant crainte d'eschouër, ils se doiuent bien garder de les battre, ny les outrager d'iniures, où de verges : de faict, ie dis, que pour euiter le naufrage, ils doiuent fuyr la tourmente: d'où le mesme Docteur prent occasion de dire. [y] Tu te " prepares toy-mesme vn tres-dangereux naufrage, si tu " remplis ta maison de troubles & de diuisions. "

y Ibidem.
Si perturbatione, & tumultu impleueris, tibi ipsi longum strues naufragium.

Que les mariez se souuiennent qu'ils sont liez; * *Puis que tu es ioinct, & attaché à ta femme, ne cherche point à te separer.* Que si ceste chaisne te pese, recours à quelque soulagement : cherche plustost de la consolation, qu'vne separation. Sainct Chrysostome expliquant ce passage de l'Apostre, nous enseigne en quelle façon les mariez sont ioincts, & liez ensemble? [z] Ainsi que les serfs " fugitifs n'ont pas la liberté de s'euader, pour estre gar- " rottez chacun separément par leurs maistres, & derechef " attachez tous ensemble d'vne petite chaisne, l'vn estant " contrainct de suiure l'autre, parce que les fers qu'ils ont " aux pieds sont trauersez d'vne chaisne de chaque costé: " de mesme les ames des mariez, ne sont pas seulement " accablees du soin qu'elles doiuẽt auoir d'elles-mesmes: " ains sont aussi pressees d'vne autre necessité, qui leur est " comme imposée par les nœuds, & chaisnes communes " du Mariage, & ceste necessité est plus pesante que tous " les fers qu'on sçauroit imaginer, les priue tous deux de " leur liberté, en ce qu'elle n'attribuë iamais toute l'au- " thorité à l'vn, ains l'a distribuë egalement à tous deux. " Ce sont ses propres termes. "

* 1. Cor. 7.
Alligatus es vxori? noli quærere solutionem.

z Quemadmodum serui fugitiui singuli separati vincti à suis dominis, rursumque tenui catena inter se cõstricti vniuersi, quod compedibus catenæ vtrimque affixis, alius alium sequi cogitur, liberam nõ habent abeundi facultatem : sic coniugum animæ, cum propriam sui curam sustinent, tũ altera premũtur necessitate à communibus cõiugij vinculis imposita, quæ eò grauius vrget omnibus vinculis, & hoc ipso ab vtroque libertatem auferr quod alteri ne semel quidem principatum defert, sed vtrique distribuit.

Souffrez patiemment ceste chaisne, laquelle vous apportera du secours & de l'ayde, pourueu qu'il ny ait point de diuisions parmy vous. Escoutez ce que dit Plutarque. [a] Tout ainsi que les chaisnes prennent leur force " des boucles, & des ioinctures : de mesme l'estat, & la " condi

a Plutar.
Vt vincula ex commissura vires accipiunt: sic

condition d'vne famille bien reglée, tire tout son aduantage de l'vnique & bonne intelligence qui est entre le mary & la femme. Puis que la concorde qui vous vnit & joinct ensemble, vous n'en deuez attendre que tout secours & protection. Ne faictes pas en sorte que la partie qui vous a esté donnée pour ayde, vous serue d'empeschement; il seroit mal seant de vous voir mesdire d'vne personne, auec laquelle vous auez voulu traicter par des conuentions fort honnorables. C'est ce nœud qui faict que vous n'estes qu'vn corps, suiuant ce mot de l'Escriture,* *Ils seront deux en vne mesme chair.* Ie dis donc auec sainct Chrysostome. Que tout ainsi qu'il n'y a point de partialité, ny de diuision dans vn mesme corps: aussi n'est-il pas raisonnable que le mary, & la femme viuent en difficultez & contentions.

ex consensu viri, & mulieris familiæ status.

* Genes. 1. Erũt duo in carne vna.

D. Chrysost. Sicut corpus numquã à se ipso dissidet: ita virum & mulierem nõ conuenit dissidere.

Que les mariez admirẽt, & imitent en mesme temps ceste douceur qui est singuliere aux Bœufs, & la concorde & intelligence, auec laquelle ils supportent le ioug qui leur est imposé; il n'y a point de querelles, de bruit, ny de diuisions entre eux, ils ne se font point la guerre à coups de cornes, ny à coups de dents. Et tout ainsi que pour rompre la terre auec le soc, il faut que les Bœufs soient ioints, & accouplez, & non pas separés: de mesme il faut que le ioug des personnes mariees soit estroictement lié par le nœud d'amour & de paix, à fin que les affaires de la maison, & toute la famille soit regie & gouuernée de bonne façon. Le mary ne doit pas estre vn Lyon à l'endroit de sa femme; car le Bœuf, & le Lyon ne peuuent pas estre accouplés pour tirer soubs vn mesme ioug. C'est pourquoy le Sage donne aduis au mary; * *Ne vis point à guise d'vn Lyon dans ta maison,* &c. Que la femme aussi ne se rende pas importune & fascheuse à son mary, car suiuant le mesme Sage: * *Tout ainsi que les Bœufs par leurs mouuements, font continuellement bransler leur ioug: de mesme la meschante femme se porte au mal à tout propos.*

* Eccles. 4. Noli esse sicut leo in domo tua.

* Eccles. 26. Sicut boum iugum, quod mouetur; sic mulier nequam.

Mais

mais que tous deux subissent auec patience le ioug du mariage. Peut estre que quelques vns diront, qu'il est difficile à supporter. Ie veux que cela soit, il ne sera pas de durée. N'entendez vous pas la voix de l'Apostre, qui va disant aux mariez, * *Le temps est court*, &c. Vous secouërez en fin ce ioug, mais la recompense promise à ceux qui le subiront auec patience ne finira iamais. Et c'est pourquoy Dieu qui vous a ioincts, & vnis ensemble, vous à commandé de le porter de compagnie.

* 1. Cor. 7. Tempus breue est.

La reuerence qui est deuë à ce sacré nœud du mariage, est si grande, qu'en ceste seule consideration, le mary est obligé de supporter auec patience les infirmitez de sa femme, & elle les deffauts de son mary. C'est à quoy Sainct Basile inuite les mariez, par l'exemple de la Vipere, & de la Murene de Mer, qu'il leur propose: car il escrit en ces termes: [b] « La Vipere est vne espe- « ce de Serpent le plus dangereux de tous, elle souhaitte « impatiemment de s'accouppler à la Murene de Mer, « luy faict entendre sa venuë en sifflant, & l'inuite à se « ioindre à elle, & sortir du profond des eaux pour rece- « uoir ses accollades: elle se rend obeïssante, & se mesle, « & fraye auec ce Serpent, quoy que veneneux. Mais « que veux-ie dire par ceste raison? Qu'est-ce que ie veux « induire de là? C'est pour nous apprendre que quelque « fascheux, & cruel que soit vn mary, la femme est obli- « gée de l'endurer, & ne doit venir à vne separation de ce « sacré lien, pour quelque cause, ou occasion que ce « soit. Vient-il aux coups, & aux outrages? Il ny a reme- « de, c'est vostre mary. Est-il vn yurongne? Mais il est « ioinct à vous par le deuoir mesme de la nature. Est-il « d'vne humeur austere, fascheuse, & sans mercy? Mais « tel qu'il est maintenant, il est comme l'vn de tes mem- « bres. Ce n'est pas tout. Il faut aussi que le mary sçache « ce qui est de son deuoir, & de la bien-seance. La Vipe- « reyse auec tant de respect parmy ceste sorte de mariage, « dont elle s'accouple auec la Murene, qu'auparauant « que de se communiquer, elle quitte tout son venin. Et « vous

b In Exam. Vipera genus est serpẽtium omnium exitiosissimum, murenæ marinę nuptias expetit, & sibilo suam significat præsentiam, eamque è gurgite vasto inuitat ad nuptiales complexus: illa autẽ obtemperat coërit cum venenato. Quid hæc mea ratio vult? Quid portendit? Siue asper sit cuiuspiam cõiux, siue ferus moribus, perferat illum mulier vxor necesse est, nec vllam prorsus ob causam, societatem vinculumque dissoluere patiatur. Feritne? Verberatne? Estque percussor? At vir est tamen tuus. Temulentusne? At tibi est natura coniunctus. Durusne, morosus, implacidus? At membrum iam tuum est. Audiat & ipse vir accommodatam, séque decentem admonitionem. Vipera virus ob nuptiarũ venerationem emouit: tu duritiam animi, tu feritatem, tu crudelitatem, ob vnionis reuerentiã non deponis?

vous, en faueur de la saincte vnion qui est entre vous, ne mettrez vous point bas toute cruauté toute barbarie, & toute seuerité? Celuy là faict tort au lien de mariage, lequel ne quitte point sa malice. Donc que toutes les deux parties se despoüillent des choses qui peuuent estre fascheuses, & rudes à l'vne d'entre elles, & desaggreables à Dieu.

IESVS-CHRIST, mesme se plait tellement en ceste concorde coniugale, qu'encore qu'il ait dict; * *Ie suis venu semer la diuision entre le pere, & le fils, poincter la fille contre la mere, & separer la bru, & la belle mere*: toutesfois il n'a point voulu ietter le flambeau de discorde entre le mary, & la femme. Aussi ne lisons nous point qu'il ayt iamais dict; Ie suis venu separer le mary de la femme, ou la fẽme du mary. Ceste remarque est de l'Abé Rupert, lequel escrit en ces mots: c Il faut noter qu'encores
» qu'il aye faict mention de toutes les autres alliances,
» sçauoir du fils, & du pere, de la fille, & de la mere, &
» de la bru auec la belle mere, neantmoins il n'a point
» parlé du mary contre la femme, ny de la femme contre
» le mary, &c. Crainte de donner quelque suject de diuision aux mariez, & à fin qu'ils vesquissent en bonne paix s'entr'aymants d'vne affection reciproque, & que l'vne des parties supportast auec patience les deffauts de l'autre.

* *Matth.* 10. Veni separare hominẽ aduersus Patrem suum, & filiam aduersus matrem suam, & nurum aduersus socrum.

c *Lib. 5. de oper. Spiritus sancti.* Notandum est, quod cum cæteras affinitates dixerit, filium aduersus patrem, & filiam aduersus matrem, & nurum aduersus socrum, nõ dixerit tamen, virum aduersus vxorem, siue vxorem aduersus virum.

Le Sage nous enseigne tres-bien de quelle façon le mary se doit conduire auec sa femme, en ces termes; * *Fais estat de ta femme comme d'vne biche fort chere, & fort pretieuse*. Les Naturalistes asseurent que le cerf, & la biche sont sans fiel: d'où vient qu'autresfois au rapport de Plutarque, aux Sacrifices que l'on faisoit à la Deesse Iunon pour les mariages, l'on ostoit le fiel des animaux que l'on sacrifioit, à fin de faire sçauoir aux mariez, qu'ils deuoiẽt viure sãs noise, & sans aucun fiel d'impatiẽce. Que le mary soit dõc ainsi qu'vn cerf à l'endroict de sa fẽme, & elle à guise d'vne biche enuers son mary.

* *Prouerb.* 5. Sit tibi vxor sicut Cerua charissima.

Les cerfs, comme remarque Pline, passans à nage

les Mers, & les fleuues, se suyuent queuë à queuë, & donnans secours aux foibles, & aux lassez s'aydent les vns aux autres à aborder en terre. Ce monde est vne Mer, où s'esleuent beaucoup d'orages, & où plusieurs debats, & difficultez naissent, de sorte que les mariez doiuent supporter patiemment les deffauts les vns des autres, à fin de passer en asseurance la Mer tempestueuse de ce monde, & surgir heureusement au port Celeste. C'est à cela que l'Apostre les inuite:* *Portez vos fardeaux les vns des autres*; Et en vn autre endroict, il veut* *Que nous endurions tour par tour auec patience.* Que l'vn souffre les façons de viure de l'autre, quoy que differentes des siennes, quoy que rudes, quoy que pleines de petulance, quoy que difficiles à contenter, & remplies de colere. Que les mariez apprennent encore ceste patience des pigeons mesmes, desquels Pline parle ainsi. Les pigeons ne violent iamais la foy du mariage, ils viuent dans vne mesme demeure, les femelles endurent des masles, quoy qu'ils exercent vn iniuste empire sur elles. Ce que les animaux font poussees par le seul instinct de la nature, les hommes le doiuent faire auec raison, & de plein gré.

*Gal 6. Alter alterius onera portate.

*Ephes.4. Cum patientia supportantes inuicem.

L'Apostre nous monstre aussi, quelle est l'affection que le mary doit porter à sa femme, lors qu'il dict; * *Marys aymez vos femmes, de mesme que Iesus Christ a aymé son Eglise*, &c. IESVS-CHRIST n'a iamais tesmoigné la moindre mauuaise volonte contre son Eglise quoy qu'elle aye plusieurs enfans mal nez, & de mauuaise vie; Au contraire il les supporte auec patience, attend, & inuite auec la penitence les meschans & les pecheurs qui se rencontrent en icelle: Ainsi en est il du mary, il ne doit souffrir, & dissimuler les imperfections ausquelles elle est suiecte, & la reduire par de bonnes, & sainctes admonitions. Il y a plusieurs Payens dont les exemples deuroient faire rougir de honte les fidelles mariez.

*Ephes.5. Viri diligite vxores vestras sicut & Christus Ecclesiam.

Varron descriuant le deuoir d'vn mary en sa Satyre

Menipee, parle en ces termes.[d] Il faut ou souffrir les vices d'vne femme,ou s'en deffaire entierement.Et moy ie dis, que pour les imperfections de la femme ou il les faut faire cesser à force de prieres, & de sainctes admonitions, ou bien les souffrir patiemment par de bonnes & deuotes resolutions: mais iamais l'homme ne se doit fascher ny troubler pour les deffauts de sa femme.

[d] Vitium vxoris aut tollendum,aut tolerádum est.

Socrate estois tombé dans le malheureux rencontre d'vne femme, dont l'humeur estoit si fascheuse, qu'à chaque bout de champ, elle luy faisoit des querelles, iusques à luy renuerser sa table lors qu'il estoit plus attentif à son estude. Quelquefois mesme la patience, & le silence de son mary, seruoit d'esguillon à sa colere, en sorte, que sans suject elle luy versoit vn seau d'eau sur la teste, lors qu'il y pensoit moins. Et toutefois à cest iniure le bon Socrate ne repar-
» toit autre chose,sinon [e] qu'il sçauoit bien qu'apres beau-
» coup d'esclairs, & de tonnerres, la pluye ne pouuoit
» manquer. Alcibiade, duquel les actions estoient tou-
» tes nobles, & genereuses aussi bien dans sa maison,
» qu'au dehors, disoit à Socrate. [f] Qu'il s'estonnoit com-
» ment il pouuoit souffrir ceste femme hargneuse, &
» qu'il ne la iettoit dehors? Mais Socrate luy respondit:
» [g] Que le bruit que font les Poulles ne deuoit pas bles-
» ser les oreilles de ceux qui ont enuie de manger des
» œufs. Et certes i'apprends ainsi la patience dans la
» maison, à fin que ie la puisse mieux exercer dehors. Si pour auoir des œufs, nous endurons les chants importuns des Poules; pourquoy en consideration des enfans que vous avés, ou plustost à fin de satisfaire au commandement que l'Apostre nous faict de la part de nostre Seigneur, d'aymer, & supporter les imperfections de nos femmes, n'en dissimulerés-vous pas quelque chose.

[e] Non ignorabam post tonitrua pluuiam secuturam.

[f] Quomodo perferet hanc rixosam vxorem, nec domo eiicis.

[g] Qui ouis vesci vult, gloritantium gallinarum strepitu offendi non debet. Equidem sic domi patiétiam disco, vt foris melius exercere queam.

Ie suis trompé,où c'estoit de ce Philosophe que sainct Chrysostome parloit, escriuant ainsi.[h] L'on dit qu'vn

[h] Homil. 26. in 1. ad Cor.

" certain Philosophe estranger, ayāt vne femme fascheu-
" se, hargneuse, & querelleuse, estant interrogé pourquoy
" il la souffroit auec ses mauuaises humeurs, respondit
" que c'estoit à fin d'auoir en sa maison mesme vne escole
" de Philosophie, en laquelle s'instruisant tous les iours,
" il deuiendroit plus doux enuers les autres. De sorte que celuy qui a vne femme hargneuse: ou celle qui est contraincte de viure auec vn mary fascheux, doiuent faire estat, que ce leur est vne espece d'exercice domestique de patience, pour apprendre à soustenir & surmonter facilement toutes les autres choses dures, & difficiles.

Fertur quendam externorum Philosophorū, cùm haberet malam vxorem, prauam, & temulentam, & interrogaretur qua gratia eius mores toleraret, respōdisse; vt gymnasium & palæstram Philosophiæ domi habeā: ero enim cum aliis mansuetior, cùm in ea toleranda quotidie erudiar.

Que les marys prestent l'oreille à ce à quoy sainct Chrysostome les inuite.[1] S'il est arriué quelque accident en ta maison, si ta femme a commis quelque faute, console-toy, plustost que d'augmenter ta douleur. Car quand tu perdrois tout, il ne t'aduiendra rien de plus fascheux, que de n'auoir aupres de toy vne femme sage, & complaisante. Que si l'on est obligé de supporter les fardeaux les vns des autres, à plus forte raison les imperfections d'vne femme: Si elle n'est pas riche, ne luy reproche pas sa pauureté: Si elle est sotte, ne luy fais pas iniure pour cela, monstre-toy le plus sage, puis qu'elle est ta femme: Si elle est subjecte au vin, si elle se laisse emporter à des passions desreglees, il en faut auoir du desplaisir, sans neantmoins se mettre en colere: au contraire il faut recourir à Dieu par vœux, & par prieres, il la faut rendre capable de la raison par des aduertissements feruents, il l'a faut assister de bons aduis, & contribuer tous les soins qu'il sera possible, à ce qu'elle puisse quitter ses mauuaises inclinations.

1 *Loco citato.* Si aliquid molesti domi contigerit, si quid vxor peccauerit, consolare, & noli augere mœrorem: licet enim omnia proiicias, nihil molestius continget, quàm non habere beneuolam domi vxorem. Quod si onera inuicem ferenda sunt, multo magis vxoris: si pauper sit, noli exprobrare: si stulta, noli ei insultare: sed esto modestior; tua enim vxor est: si ebria, si iracunda dolendum est, non irascendū, & Deo supplicandum, & ipsa admonenda, & adiuuāda consilio, & omni cura nitendum, vt his affectibus liberetur.

Que le mary se represente la dignité, & l'eminence de sa condition, & que cela l'inuite à supporter plus facillement la foiblesse de sa femme. Le mary est le chef de la femme. Il n'est pas raisonnable que la

teste

la teste nuise à quelqu'vn des membres, autrement le mal retombera sur elle, plustost que sur le membre qu'elle aura offensé. C'est l'aduantage du Chef, de supporter, & soulager les membres qui luy sont ioincts: [h] Considere, dict le mesme Docteur, que le sexe de la femme est foible : Et toy qui es homme, tu n'as obtenu la qualité de Prince, & de Chef de la femme, qu'afin d'endurer, & dissimuler les imbecillitez de celle qui t'est en quelque façon assujettie : Rehausse donc ce qui est de ta domination, tu le peux, en ne faisant point iniure à celle qui est sousmise à tes loix. Celuy qui offense sa femme, fait tort à soy mesme, & passe pour vn fol. Ce qui faict que le mesme Docteur s'escrie: [l] Quelle apparence y a-il que l'on n'impute à vne extreme folie, de traitter iniurieusement celle pour laquelle Dieu a commandé de quitter pere, & mere? Comment peux tu estre en cholere contre celle, qui pour estre ioincte, & associée auec toy a quitté ses pere & mere?

k *Ibidem.* Considera debile quidem esse mulieris genus: tu autem vir, propterea princeps factus es, & caput eius, vt subditæ feras imbecillitatem: illustra igitur tuũ principatum; quod facies, si subditæ non insultaueris.

l *Ibidem* Quonam pacto, non vltimæ dementiæ est, eam afficere contumeliâ, propter quam parentes Deus dimittendos iubet?

Que les femmes aussi supportent, ou fassent cesser tout à faict les imperfections de leurs marys, & les femmes, dict Plutarque, qui sont si chatouilleuses qu'elles abandonnent leurs marys à la moindre mauuaise humeur qu'elles recognoissent en eux, sont semblables à celuy qui quitte le miel, soubs pretexte d'vne legere piqueure qu'il a receu d'vne abeille. Il ne faut non plus supporter auec impatience le mariage soubs ombre des defauts d'vn mary, que quitter le miel pour crainte de l'esguillon des abeilles. Le mesme dict, qu'à mesure que le vent s'efforce d'enleuer les manteaux des hommes; à proportion les hommes s'enueloppent dauantage : Et qu'au contraire, ils se despouillent, & quittent leurs habits volontiers, lors quils sentent la chaleur du Soleil, & le vent abaissé : il en est de mesme de la femme, tant plus elle s'efforce de retirer son mary de ses desbauches, & superfluitez en l'offençant, plus elle l'y engage : Que si elle les dissimule auec douceur, &

qu'elle y vienne par prieres, elle en vient plus facilement à bout.

Les siecles passez ont veu plusieurs femmes qui nous doiuent seruir d'exemples à imiter, pour le respect, & l'affection que vous estes obligees de tesmoigner à vos marys, & la patience auec laquelle vous deuez supporter leurs imperfections. Plutarque a remarqué de la femme de Phocion, qu'elle auoit tant de passion pour son mary, qu'elle auoit accoustumé de l'appeller ses richesses, son thresor, & sa plus belle parure. La femme de Tigranes Roy d'Armenie, estoit vne illustre Princesse. Xenophon dit, qu'estant retournée de la Cour de Cyrus Roy de Perse, comme Tygranes luy eut demandé ce qu'il luy sembloit de la grandeur, & de la beauté de Cyrus. Elle respondit : Ie prens les dieux à tesmoins, ô mon cher mary que ie ne sçay quelle est la forme du visage de Cyrus, parce que ie n'ay iamais diuerty mes yeux & ma pensée de vous. La gloire de Penelopé est immortelle, pour auoir aymé si cherement son mary Vlysse, que pendant son absence de vingt annees, elle a conserué sa chasteté entiere, & ne s'est laisée surprendre aux allechements des mignons qui la courtisoient : Ce qui a donné suject au Poëte de chanter.

m Propert. lib. 2. Felix Admeti coniux, & lectus Vlyssis.

[m] *Heureuse la femme d'Admet, & le lict du fameux Vlysse.*

Peut-estre direz-vous : que tels marys meritoient d'estre aymez & respectez de leurs femmes, à cause de leurs douces humeurs : mais nous autres, nous auons des marys querelleux, sots, yurongnes, lesquels nous sont si contraires, que quoy que nous sçachions faire, tout leur desplaist. Souuenez-vous, ie vous prie, de ceste prudente Abigaïl, femme de Nabal, lequel au tesmoignage de l'Escriture, * *estoit meschant & fol*; & toutefois, elle luy portoit tant d'honneur & de deference, qu'ayant appris que Dauid estoit en vne extréme colere contre luy, elle estant allée au rencontre de son Roy, l'addoucit par sa prudence, ce qu'ayant faict

* 1. Reg. 25. Iniquus & stultus erat.

faict, elle le vint dire à son mary, qu'elle trouua yure: Car le sacré Texte remarque, * *que Nabal estoit grandement yure.* Considerez donc auec quelle patience Abigaïl supporta ce mary peruers, fol & yurongne. S'il y a quelques vnes de vous autres qui en ayent de semblables, qu'elles les supportent auec patience, à fin que par le moyen d'icelle la malice soit lassée, & qu'elle luy donne subject d'acquerir la felicité eternelle.

* Erat Nabal ebrius nimis.

Aux pupils, & orphelins, qui n'ont recueilly aucunes successions de leurs peres, ny meres.

Chapitre XVIII.



ESIOVYSSEZ-vous orphelins, parce que Dieu est à vostre ayde; que si vous ne me voulez croire, du moins adjoustez foy à ce que dit le Psalmiste, parlant ainsi à Dieu: * *Vous serez en ayde à l'orphelin.* Pourquoy te plains-tu, ayãt vn tel secours? Tu es destitué de parents, mais non pas delaissé de Dieu, lequel au contraire te tiendra lieu de pere, si tu luy es bon fils. Remets donc en luy toutes tes pensees, & tes esperances, car les secours humains venans à manquer, c'est alors que les assistances diuines nous arriuent. Tu es priué de l'ayde de ton pere, mais non pas du secours de Dieu. Tu dis que tu n'as plus de pere, cela est bon pour la terre, mais tu ne peux pas dire cela pour ce qui est du Ciel, où tu as vn Pere immortel qui a vn soin particulier de toy, & auquel tu peux dire a bon droict; * *Nostre Pere qui es aux Cieux.* Ne sçais-tu pas

* *Psal. 9.* Orphano tu eris adiutor.

* *Matth. 23.* Pater noster qui es in cœlis.

* Patrem nolite vocare vobis super terram?

pas ce que IESVS-CHRIST a dict; *Ne donnez point le tiltre de pere à personne qui soit sur la terre?* Et qu'est ce que peuuent les Peres temporels, sans le Pere Eternel, duquel procedent toutes sortes de biens? Il n'est point suject à la mort; Il ne veut iamais quitter, si on ne l'abandonne: Obeïs à ses commandemens; obserue ses sainctes Ordonnances. Escoute Sainct Gregoire de Nysse, Nous nous deuõs souuenir que donnans à Dieu " la qualité de nostre Pere, nous sommes obligez de te- " nir vne conduite digne des enfans de Dieu, à fin qu'il " aye autant de plaisir à nous reputer pour ses enfans, que " nous auons de contentement, & d'honneur à le tenir " pour nostre Pere. "

n *Greg. Nyss. lib. de oratione.* Meminisse debemus, quia enim quando Patrem Deum dicimus quasi Filij Dei agere debemus, vt quomodo nos nobis placemus de Deo Patre, sic sibi placeat ille de nobis.

Au surplus, tes peres, & meres ayans commencé de viure auparauant toy, l'ordre de la nature a voulu qu'ils soient morts aussi deuant toy. Il n'y a pas de quoy s'estonner en cela; puisque suyuant Sainct Augustin: o Les " Peres estans mortels ont engendré, les enfans comme " mortels ont succedé à leurs peres de mesme condition, " & tous ont esté mis au monde, à fin que tant les peres, " que les enfans fussent sujects à mourir. Or celuy qui " m'a creé est immortel; c'est pourquoy ie ne le quitteray iamais. Pour faire que Dieu ne te delaisse pas, ne l'abandonne point, & dis auec asseurance; * *Soyez moy en ayde, ne me delaissez point, ne me negligez pas ô Dieu mon Sauueur. Parce que mon pere, & ma mere m'ont abandonné, le Seigneur m'a pris en sa garde.* Comme s'il disoit, suyuant Genebrard. Le Seigneur m'a releué, & m'a receu en sa protection, i'estois comme exposé dans la place publique, quand il m'a pris pour me nourrir. Tu as esté recueilly par le Seigneur, parce que tu auois esté delaissé par tes pere, & mere. C'est donc luy qui t'a receu & non pas quitté. Le mesme Sainct Augustin semble vouloir donner vne raison pourquoy il arriue quelque fois que les enfans sont delaissez par leurs pere, & mere, il parle ainsi à Dieu. p Mon pere, & ma mere m'ont abandonné, ils n'ont pas dequoy me nourrir, parce que

o *In Psal. 26.* Mortales parentes genuerunt filij successerunt, mortales mortalibus, & ad hoc nati sunt qui succederent, vt qui genuerunt decederent. Non dedit qui me creauit; ego ab illo non recedam.

* *Psal. 26.* Adiutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me Deus salutaris meus. Quoniam pater meus, & mater mea dereliquerunt me, Dominus autẽ assumpsit me.

p *In Psal. 26.* Pater meus, & mater mea dereliquerunt me,

„ parce que quand ils sembloient m'assister, c'estoit vraye-
„ ment vous, & neantmoins ie treuuois cela comme ve-
„ nant de leur part seulement, voulant dire : à fin que
„ ie n'eusse suject d'attribuer à mes pere, & mere ce que ie receuois d'eux Dieu me les a ostez, pour me donner occasion de recognoistre que ses bien-faicts ne procedent que de luy, & que c'est à luy seul à qui i'en suis redeuable.

non habent iam quod mihi præstent, quia & quando mihi præstare videbantur, tu præstabas, & illis imputabam.

Tu dis que tes pere, & mere ne t'ont laissé aucuns biens. Ne perds point courage : * Car vne belle succession t'attend : * Ne prens aucune part dans la succession ny dans la terre de ceux qui sont sujects à mourir, mais bien dans celle des viuans. Tu as vne belle hoirie dans le Ciel, laquelle t'est d'autant plus asseurée que tu as moins de soing de celle de la terre. Mais tu dis, l'on ne m'a laissé aucune chose. C'est en cela que tu as de quoy loüer Dieu, & luy rendre des graces immortelles; car tu as esté delaissé, & remis à vn soin plus particulier à Dieu, à proportion que l'on l'a moins laissé. Escoute Dauid : * *Le pauure a esté delaissé à ta part.* Si tu n'as rien, tu ne perdras rien, & ne seras tenu de rendre aucune chose. Si tes parens t'eussent laissé quelques biens, peut estre eusses-tu esté obligé à les restituer, comme ayans esté acquis par de mauuais moyens. Il vaut donc mieux n'auoir pas ce dont il ne nous est pas loysible de iouïr. Ie veux qu'ils eussent esté legitimement acquis, tu n'en eusses pas bien vsé, tellement qu'ils eussent esté cause de ta damnation. Ton Pere qui est aux Cieux, & qui t'a refusé les biens de la terre, sçauoit bien le mal qui t'en pouuoit reüssir.

* Psal. 15.
* Psal. 14.
* Psal. 9. Tibi derelictus est pauper.

Tu adioustes ; Ie n'ay pas de quoy viure, & i'apprehende de mourir de faim. Croy moy, * *espere en Dieu, & faicts bien* : Car celuy qui fournit la nourriture à tout le monde, ne te la refusera point. Dieu n'abandonne pas les animaux mesmes, qui sont denuez du secours de leur pere, & mere, quand ils l'inuoquent, & le loüent à leur mode, quoy qu'ils n'ayent pas l'vsage de la

* Spera in Domino, & fac bonitatem.

raison, il ne laisse pourtant de les nourrir : quelle appa-rence y a il donc qu'il t'abandōne si tu l'inuoques comme il faut, & auec le respect, & l'honneur que tu dois? * *Qui est-ce, dict Iob qui prepare à manger au Corbeau?* N'est-ce pas Dieu? C'est luy sans doute,* *Qui fournit aux Cheuaux leur pasture ordinaire, & aux petits des Corbeaux qui l'inuoquent.* Sainct Isidore, & plusieurs autres graues Autheurs asseurent que les Corbeaux abandonnent leurs petits, parce qu'ils les voyent blancs lors qu'ils viennent au monde, soit qu'ils soient sans plumes ou qu'ils hayent des blanches : Tellement que comme ils crient de faim, Dieu permet que les mouches qui vont au bruict, entrans dans leurs becs ouuerts, leur seruent de nourriture. Il en y a qui tiennent qu'ils viuent d'vn vent doux, & plein de rosée: d'autres estiment qu'ils se paissent de certains vermisseaux, lesquels sont portez par le vent dans leurs becs. O que la prouidence de Dieu est admirable, puis qu'elle s'estend iusques sur des oyseaux les plus gourmāds, & carnasiers! Croy moy,* *Mets ton esperance en luy & il fera.* Mais qu'est-ce qu'il fera? ce que les pere, & mere deuoient faire. Il fera, que tu seras habillé. Il fera, que tu seras nourry. Il fera, que tu ne periras point. Il fera qu'au lieu d'vn pere, & d'vne mere, des nourrissiers, des bien-facteurs, des Mecenates qui te fourniront tout ce dont tu auras besoin. Il fera que tu seras recommandé aux Iuges, & aux grands. Considere ce qu'il leur dict chez Osée; * *Tu auras compaßion du pupil qui est chez toy.* Et en l'Ecclesiaste: * *Exerce ta misericorde en iugeant la cause du Pupil.* Et ailleurs. *Ne mesprise point la priere du Pupil.* Se peut-il faire, que celuy qui prend soin de te recommander aux autres, ne t'aye pas en recommandation? Celuy qui ordonne que l'on te fasse misericorde, te la peut-il refuser? Et celuy qui commande que l'on escoute tes prieres, leur fermera-il l'oreille?

Pleut à Dieu, ô pupils, & orphelins, que vous puissiez dire auec Sainct Augustin: q Nous auons eu vne parfaicte

* *Iob 38.* Quis præparat coruo escam suam.

* *Psal. 146.* Qui dat iumentis escā ipsorum, & pullis coruorum inuocantibus eum.

* *Psal. 36.* Spera in eo, & ipse faciet.

* *Osée 14.* Eius qui apud te est, misereberis pupilli.

* *Eccles. 4.* In iudicando esto pupillis misericors.

* *Eccles. 34.* Ne despicias preces pupilli.

q *In Psal. 26.*

parfaicte cognoissance d'vn autre Pere, qui est Dieu, & d'vne autre mere, qui est la Hierusalem celeste, l'Eglise en effect, dont vne partie est en pelerinage sur la terre. Que nos peres, & nos meres nous abandonnent, pourueu que le Seigneur nous reçoiue pour nous consoler des choses d'icy bas, & pour nous bien-heurer des eternelles.

Cognominus alium Patrem Deum: cognominus aliam matrem Hierusalem cœlestem, quæ est Ecclesia, cuius portio peregrinatur in terra. Relinquat nos Pater noster, & Mater nostra: Dominus nos suscipiat consolandos temporalibus, beatificandos æternis.

Poursuiuez, & faictes ceste priere à Dieu auec le mesme Docteur.[r] Ouurez Seigneur les oreilles de vostre misericorde aux plainctes que poussent les larmes de vos pupils, qui s'escrient à vous: Nostre Pere, donnez-nous auiourd'huy nostre pain quotidien, par la force & vertu duquel nous marchions iour & nuict, iusques à ce que nous ayons attainct vostre saincte montaigne.

r *In Sol.*

Aperi aures tuas clamoribus lachrymarum pupillorum tuorũ, qui clamant ad te: Pater noster, da nobis hodie panem nostrum quotidianum, in cuius fortitudine ambulemus die ac nocte, vsquequò perueniamus ad montem sanctum tuum.

Iesvs-Christ voulut que les Apostres fussent appellez pupils, peut-estre, que ce fut à dessein de tirer de là vn plus grand suject de les aymer. Car il leur dit vne fois: * *Ne recognoissez aucun pour pere qui soit sur la terre.* Comme s'il vouloit dire; C'est moy qui vous veux seruir de Pere, C'est de moy, de qui vous deuez attendre la succession.

* *Matth.* 23. Patrem nolite vobis vocare in terris.

Aux Amoureux, qui se pleignent de n'estre pas aymez.

Chapitre XIX.



Pevt-estre que les Amoureux refuseront la consolation, comme ils font la guerison de leur mal, car suiuant le tesmoignage du Poëte.

Il n'est point de douleur humaine
Qui n'ait sa guerison certaine,
Le seul Amour est ennemy
De l'art, dont le sçauoir amy.

Propert. lib. 2.
Omnes humanos sanat medicina dolores,
Solus amor morbi non amat artificem.

Entreprend d'vne main hardie
De soulager sa maladie.

Neantmoins i'essayeray de representer les sottises qu'ils font lors qu'ils se tourmentent, parce que leurs maistresses les ont quitté, ou qu'elles n'ont point d'affection pour eux.

Dis-moy donc, cher amy, pourquoy te plains-tu de n'auoir les bonnes graces de ta maistresse, puis que tu ne les pouuois conseruer sans faire mille choses contraires à la profession que tu as embrassé au preiudice de ta renommée, au desaduantage de ton honneur, & au grand interest de ta conscience? Car combien de despences te falloit-il supporter? Combien de temps inutilement consommé? Combien escrire de lettres? Et quelles occupations d'esprit? Et de tout cela; quel profit t'en pouuoit-il reüssir, qu'en deuois-tu attendre, sinon la perte de tes moyens, & du temps mal employé, vn trauail d'esprit & de corps, vn ver qui ronge incessamment ta conscience; ne deuois-tu pas considerer qu'il faut rendre compte de toutes les actions & les pensees; & que tout cela n'estoit bon qu'à te separer de l'amour de Dieu? Car selon le tesmoignage de sainct Gregoire,[s] à mesure que l'on se plaist à l'amour charnel, l'on se retire de celuy du Ciel.

Tellement que celle qui a cessé de t'aymer, a esté fort aduisée, & tu ferois tres-bien si tu quittois tes sales amours, & qu'il ne te faschast point de les perdre Tous deux n'aymiez que la chair; sans sçauoir toutefois que c'est que la chair.[t] Qu'est-ce que la chair, dit sainct Gregoire; sinon vn ver? Et quiconque l'affectionne, qu'ayme-il autre chose qu'vn ver? Que ceux donc qui l'ayment, la considerent lors qu'elle est priuée de l'ame, & ils cognoistront ce qu'ils ayment. Car il n'y a rien qui mette à raison l'appetit desreglé des desirs charnels, que de se representer mort, ce que l'on a aymé en vie. Croy moy, en fin les yeux dont tu estois espris, seront fermez, la bouche que tu prenois tant de plaisir à baiser,

s *In Homil.* Tanto quisque à superno amore disiungitur, quantò carnali delectatur.

t *Ibidem.* Quid caro, nisi vermis est? Et quisquis carnalibus desideriis anhelat, quid aliud, quam vermé amat? Caro igitur cum concupiscitur, pensetur quid sit exanimis, & intelligitur quid amatur. Nihil quippe sic ad edomandum desideriorum carnalium appetitum valet, quam vt vnusquisque hoc, quod viuum diligit, quale sit mortuum penset.

ser, sera couuerte d'vne pasleur horrible : Toute ceste face dont l'aspect te contentoit si fort, sera pleine de rides, & de sillons : Ce corps que tu embrassois auec tant d'ardeur, tombera par pieces & par lambeaux: ainsi apres auoir tesmoigné l'excez d'vne passion, tu te verras tout d'vn coup priué de la creature, & du Createur. Et ce sera la recompense & le profit de tes impudiques amours;
» Que Ciceron aille donc s'escriant, [u] qu'aymer la beau-
» té, & mespriser la renommée, c'est vn mauuais discours.
» Mais n'est-ce pas merueille de voir que

[x] *L'Amoureux n'est pas insensible*
Au mal qui le poinct viuement,
Mais par vn malheur indicible
Il se plait dedans son tourment,
Et poursuit le subiect infame
Qui nourrit sa faute, & sa flame.

Celle qui t'a maintenant quitté, t'eut en fin abandonné quelque iour, puis qu'il est certain qu'il n'y a rien de si leger que la femme, suiuant le dire de ce Poëte.

[y] *Le souffle est plus leger, que n'est pas la fumée,*
Le vent le passe encor, mais son aisle emplumée
Quitte son inconstance, & son agilité
A la femme à qui tout cede en legereté.

» Veux-tu sçauoir que c'est qu'aymer vne femme? Certes
» c'est ie ne sçay quoy d'amer, voire qui est plus amer
» que l'amertume mesme. Or il n'y a rien de plus amer,
» que ce dont le souuenir est amer, c'est ce que l'on dit de
» la mort, de laquelle le Sage parle ainsi : * *O mort que ta*
» *memoire est amere!* Mais encore la femme est plus amere
» que la mort. Escoute Salomon ; * *I'ay rencontré la fem-*
» *me plus amere que la mort.* N'as-tu point de honte d'aymer vne chose si amere, & d'en vouloir estre aymé: Estime plustost vne douceur d'estre priué de ce qui est amer, à fin que tu ne ressentes les tourmẽs des eternelles amertumes, & que l'on ne die de toy; * *Qu'il soit empestré dans l'obscurité, & qu'il soit entouré d'amertume.* Car les maux que souffrent les Amants, sont en si grand nombre, que

u *Lib. 4. Rhet.* Perditissima oratio est, diligere formam; negligere famam.

x *Ouid. lib. 4. Eleg. 1.* Sentit Amans sua damna ferens, tamen hæret in illis,
Materiam culpæ prosequiturque suæ.

y Quid leuius fumo? flamen: quid flumine? ventus?
Quid vento? mulier, quid muliere? nihil.

* *Eccles. 41.* O mors quam amara est memoria tua.

* *Eccles. 7* Inueni mulierem amariorem morte.

* *Iob 3.* Occupet eum caligo, & inuoluatur amaritudine.

mesme vn Poëte Payen est contrainct de les depeindre en ceste sorte.

z Ouid. lib. 2. de remed. amor.
Littore quot conchæ, tot sunt in amore dolores,
Quæ patimur, multo spicula felle madent.

z *Autant que produisent les Eaux*
De conques dessus le riuage,
Autant l'amour produict de maux
Dedans les fers de son seruage,
Et les traicts qui blessent nos yeux
Sont teincts dans vn fiel furieux.

Il est certain que la mort se retire de toy à proportion que la femme cesse de t'aymer, & toutesfois tu te plains? Il n'y a personne qui n'abhorre naturellement la mort, & qui ne la fuye, il semble au contraire que tu l'ayme, & que tu la recherche, quand tu souhaittes d'acquerir les bonnes graces d'vne femme.

a Aflor.
Dæmonem in domo, bubonem in fenestra, picam in porta, capram in horto, fœtorem in lecto.

b In serm. de decol. sanct. Ioan. Bapt.
Malum summum, & acutissimum diaboli telum.

c Per te, inquit, bella fiunt: per te sapientes se perdunt; per te sancti occisi sunt: per te ciuitates combustæ sũt; per te vita perdita est: per te mors inuenta est: per te diuites, pauperes: per te pulchri, turpes: per te casti, luxuriosi; per te humiles, superbi; per te pœnitentes, inobedientes, & Deo odibiles fiũt. Hæc est mulier antiqua malitia, quæ Adam eiecit de Paradisi deliciis. Hæc humanum genus euersit in infernũ, hæc vitam abstulit mũdo: hoc malũ homines ducit ad mortem.

Aflorisée parlant de la femme, l'appelle [a] vn Demon « dans vne maison, vn Chathuant sur la fenestre, vne « Pie sur vne porte, vne Chevre dans vn iardin, & vne « puanteur dans le lict. Sainct Chrysostome la qualifie, « [b] le plus grand de tous les maux, & le traict le plus « aceré du diable. C'est pourquoy, repassant par dessus « tous les inconueniens qu'elle a causé au monde, il là va « dechirant en ces termes. [c] Tu es la source des guerres, « & des diuisions : tu sers de pierre d'achopement au sa- « ges : Tu as causé la mort de plusieurs Saincts : de gran- « des Citez ont esté reduictes en cendre à ton occasion; « la vie eternelle nous a esté rauie par ton moyen: la mort « a trouué sa naissance dans ta faute : Tu reduicts les ri- « ches à vne honteuse pauureté : Les plus aggreables de- « uiennent laids, & hydeux aupres de toy : tu precipites « les plus chastes dans le vice : tu remplis de superbe les « cœurs des plus humbles : tu souffle la desobeïssance « dans l'ame de ceux qui sont touchez de repentir, à fin de leur faire encourir la disgrace de Dieu. La femme a douné lieu à ceste ancienne malice, laquelle fit chasser Adam, & le sevrer des delices du Paradis : elle a faict tresbucher tout le genre humain au profond des Enfers; elle a chasé la vie hors du monde; & ce mal est

encore si cruel, qu'il poursuit les hommes iusques à la mort. Voila ce qu'en dict ce Docteur ; qu'as-tu donc à demesler auec celle qui est auctrice de tant de maux? Pourquoy te fasche-il qu'elle te quitte, puis que tant de considerations t'obligent à la quitter?

Monstre toy le plus courageux, ne permets point qu'elle triomphe de toy ; elle aura vn grand aduantage sur toy, si elle te quitte, auparauant que tu la laisse. Pleut à Dieu que Samson eut quitté le premier sa Dalyla, elle n'eût pas eu le loysir de le trahyr, & le mettre entre les mains de ses ennemis, la teste razée, & tout defiguré. Sainct Ambroise a bonne grace en se mocquant de luy. [d] Samson fort, & vaillant estouffoit les
» Lyons, mais il n'eut pas le pouuoir d'estouffer sa passion:
» il brisoit les fers de ses ennemis, mais il ne fut pas assez
» puissant pour rompre les nœuds de ses affectiōs: il brus-
» loit les moissons des autres, mais luy mesme estant em-
» brasé du petit feu d'vne femme, perdit en vn coup la
» moisson de toutes ses vertus. Il faut que le dommage
» d'autruy te rende plus aduisé. [e] Ælian raconte d'vn certain Dioxipus, lequel auoit diuerses victoires aux Ieux Olympiens, s'estant rendu à cheual auec d'autres combattans dans la ville d'Athenes, où pour lors il y auoit vne grande foule, en laquelle les vns admiroient la rareté, & diuersité des choses qui embellissoient ce grand appareil, luy au milieu du triomphe, & de l'honneur qu'il receuoit, apres auoir emporté le dessus en vne solemnelle luicte, ayant par fortune ietté les yeux sur vne tres-belle femme, y prit tant de plaisir, qu'à son action, & à luy voir changer de couleur à chaque moment, il fut facile de recognoistre qu'il n'estoit plus à soy, & qu'il estoit deuenu amoureux : Ce qui donna suiect à Diogene de Synope de dire à tout ce peuple. Voyla comme le plus vaillant de vos Athletes se laisse surmonter à vne fille! Comme s'il eut dict, qu'il estoit honteux de voir celuy qui auoit glorieusement vaincu tant de braues hommes, fut mis à raison par vne

d *Ambr.* Samson validus, & fortis Leonem suffocauit, sed amorem suum suffocare non potuit: vincula soluit hostium, sed suarum non soluit nexus cupiditatū : Messes incendit alienas, sed vnius ipse mulieris accēsus igniculo messem suæ virtutis amisit.

e *Lib. 12. var. hist.*

vne fille. Peut eſtre qu'encore que ceſte femme luy euſt ietté quelque œillade, elle n'auoit pourtant aucune affection pour luy. Tellement que c'eſtoit vne grande laſcheté à vn ſoldat, de ſe laiſſer ſi toſt gaigner à l'amour d'vne perſonne, qui peut eſtre ne vouloit pas recompenſer ſon amitié d'vne affection reciproque. Quelle folie t'occuppe l'eſprit de t'ahurter à aymer, & à vouloir eſtre aymé par celle qui ne ſe ſoucie point, & qui ne doit point faire d'eſtat de ton amitié? Que s'il arriue qu'elle ſoit eſpriſe d'vn meſme feu que toy, tu n'auras les oreilles batuës que de plaintes, tu ſeras trauaillé de troubles continuels, elle ſera ſans ceſſe à t'importuner, & te teſmoigner auec mille ſouſpirs les apprehenſions qu'elle a que ton affection ne reſponde pas à la ſienne, que tu ne luy as iamais fait vn preſent de la moindre choſe du monde, que tu ne la viſites point, que tu ne ſonges point en elle, que tu en aymes d'autres qu'elle, bref que tu la meſpriſes, & parmy tout cela, iuge ſi tu peux eſtre à repos.

S'il y a quelque choſe en vne femme capable de te donner des attraicts, c'eſt ſa beauté, laquelle venant à perdre, tu en conçois vn extreme regret, mais ſi tu r'entres en toy-meſme, & que tu cõſideres de pres que c'eſt qu'vne beauté, tu auras du deſplaiſir d'auoir eſté faſché. Car premierement,* *La beauté eſt vne choſe vaine.* Et ſuyuant Socrate, c'eſt vne tyrannie de peu de durée: ſelon Theophraſte c'eſt vne tromperie ſecrette: ſuiuant Theocrite, c'eſt vn dommage d'yuoire. Selon Euripide c'eſt vne choſe malheureuſe. Suiuant Balduin, c'eſt le voile de l'ardeur. Et ſuiuant le Poëte, c'eſt vn bien fragile, & qui ſe pert en vn inſtant.

* *Prouerb.* 3.1. Vana eſt pulchritudo.

[f] *La beauté n'eſt qu'vn bien fragile,*
Et qui s'eſcoule auec le temps,
Sa perte ſe marque facile
A la meſure de ſes ans,
Elle meſme, & ſes deſtinées
Sont dedans ſa courſe bornées.

f *Ouid.* Forma bonum fragile eſt, quantumque accedit ad annos. Fit minor, & ſpatio carpitur ipſa ſuo.

Pourquoy

Pourquoy te trauailles tu donc pour vne chose si vaine & si fragile, pour vne tyrannie, pour vne tromperie & vne perte, ou du moins la cause d'vne perte euidente? car le Sage dit, * *Que plusieurs ont trouué leur peril dans la beauté de la femme.* Ne t'engage point en l'affection de ce qui peut faire naistre vn subject de ta damnation, & misere eternelle.

* *Eccles.* 9. Propter speciem mulieris multi perierunt.

Au contraire poursuis, & recherche auec passion la vraye beauté; laquelle ainsi que l'a descrit Platon, est [g] celle qui demeure tousiours en l'estat, & perfection
" de beauté; car c'est mal à propos attribuer ceste qualité
" aux choses qui sont de peu de durée, & qui flestrissent
" par la vieillesse, ou par le moyen des maladies. Dieu
" seul est la beauté mesme, c'est en luy que consiste sa perfection, & à qui partant toutes nos affections doiuent estre voüées, à fin que nous puissions meriter ses graces, & ses faueurs. Sainct Augustin s'est plainct d'auoir trop tardé à l'embrasser de tout son cœur. [h] Que
" cest trop tard ô beauté si rare, & si ancienne, que ie
" t'ay aymé! c'est pourquoy il la coniure de ne permettre
" qu'il soit iamais attainct des traits de l'amour du mõde,
" à fin que celuy de Dieu le possede tout à faict. [i] O
" amour, dit-il, qui brusle sans cesse, & n'est iamais
" esteint; O mon Dieu qui estes la charité mesme, em-
" brasez moy tout vif de vostre Saincte Ardeur, de l'a-
" mour de vous mesme, d'vn desir insatiable de vous
" posseder, à fin qu'estant entierement reduit en cendre
" & en fumée par les flames de vostre charité, ie vous ay-
" me de tout mon cœur ô mon Seigneur tres doux, &
" parfaictement beau: Et que ie ne sois susceptible d'au-
" cunes autres affections, car elles ne peuuent estre que
" bastardes, & estrangeres.

g *In Cratyl.* Ipsum pulchrum dicimus, quod semper tale, quale est, perseuerat.

h *August.* Quàm sero te amaui, pulchritudo tã antiqua

i *In Solil.* O amor qui semper ardes, & numquam extingueris; charitas Deus meus, accende me totum igne tuo amore tui, desiderio tui, vt totus flamma tuæ charitatis vaporatus diligam te Dominum meum dulcissimum, & pulcherrimum ex toto corde meo: nullus in me adulterinis amoribus pateat locus.

Il faut que nostre amour tende tousiours à Dieu, comme à son centre. Quelle merueille seroit ce, si la moindre tissure d'araignée estoit capable d'empescher qu'vne grosse, & lourde pierre fust precipitée dans son centre? N'estimes-tu pas que les bien-heureux sont fort

estonnez, lors qu'ils voyent que nos esprits sont arrestez par quelque femmelette, ou autre creature, laquelle au respect de Dieu, est plus legere, & de moindre cōsideration que la plus chetiue tyssure, que les plus petit vent met en piece? Tu as des passions nonpareilles pour vne simple creature, dont la beauté se changera en vne laideur extreme, qui de riche, tombera en vne grande pauureté: Et laquelle estant à present en la fleur de sa ieunesse, se verra bien tost la despouïlle du temps, & d'vne hydeuse vieillesse: Et dont l'inconstance est si volage, que l'affection qu'elle te porte auiourd'huy, se tournera demain en vne haine mortelle. Pourquoy n'employes-tu plustost cest amour enuers Dieu, qui est en vne continuelle egalité, qui est vne eternelle beauté, & en qui sont des richesses non perissables, & bref qui est ennemy du changement & de legereté, & qui ne fait iamais diuorce auec celuy qui l'ayme. C'est luy duquel l'amour, comme remarque Sainct Bernard, [k] attire delicattement, enchaisne glorieusement, presse doucement, & charge gayement. « Au lieu que l'amour sale, & lascif a des attraicts pleins « de villenies, des chaisnes couuertes de honte, des pei- « nes accompagnées de cruauté, & des fardeaux pesans « & remplis de trauail. «

k *Lib. de diligēdo Deum.* Dulciter capit, gloriosè laqueat, suauiter premit, delectanter onerat.

Doncques si tu veux estre aymé, il faut que tu aymes « Dieu: Car il dict; * *Qu'il a de l'affection pour ceux qui en ont pour luy.* Elle est tres-veritable, & la feinte ny peut auoir aucune part: Il ne quitte iamais, si l'on ne l'abandonne premierement: Et si tu te plais à luy tesmoigner des passions violentes, il en aura de semblables pour toy. Escoute Sainct Chrysostome.[l] Il n'y a point d'amoureux qui brusle d'vne affection si violente « pour sa maistresse, comme celle de laquelle Dieu est « espris pour nos ames. Que peux tu sohaitter dauantage. * Pourquoy te fasches tu de n'auoir pas les bonnes « graces de ta maistresse? Permets plustost qu'elle se plei- « gne que tu ne l'ayme pas, à fin que par ce moyen l'vn

* *Prouerb. 8.* Ego diligentes me diligo.

l *Super illud. Sic Deus dilexit mundum.* Nemo amatorum carnalium ita exardescere potest in amorem dilectæ suæ, quemadmodū Deus effunditur in amore animarum nostrarum.

& l'autre se retire de cest infame amour. m Heureux, dit
" sainct Hierosme, celuy duquel le cœur n'est susceptible
" d'aucune autre affection que de celle de Iesus-Christ, à
" qui le souuenir d'aucune personne ne tire des souspirs
" de la poictrine, & qui ne souhaitte point de voir ce qu'a-
" yant veu il ne pourroit quitter.

m *Epist. ad Demet.* Fœlix ille, in cuius corde præter amorẽ Christi, nullus alius versatur amor, nec ad recordationem hominis aliquando suspirat, nec videre desiderat, quod cum videris, noluit dimittere.

Crois-moy, chasse loin de toy toute amitié charnelle, à fin que celle de Dieu remplisse entierement ton cœur; sainct Augustin t'inuite à cela. Bannis le mauuais amour, à fin que celuy de Dieu t'occupe tout à faict: il est vray que tu es vn vase, mais estant desia plein, il est necessaire que tu vuides ce que tu as, à fin que tu reçoiue ce que tu n'as point. L'on ne sçauroit rien imaginer de plus infect, ny pestilentiel, que le sale amour. C'est pourquoy il luy faut de bonne heure retrancher toutes les aduenuës de nos cœurs, & nous resiouyr, si d'autres luy ferment aussi l'entrée à nostre egard. Mais il faut encore coupper la racine à tout ce qui peut contribuer à le nourrir, le fomenter & l'embraser. Car

n *Ainsi que du souffre l'atteinte*
Faict reuiure la cendre esteinte,
Et qu'vn petit feu allumé
Produict vn brasier enflammé:
De mesme, celuy qui n'euite
Tout ce qui r'appelle, & inuite
Le plaisir d'vn amour passé
Il a dans son cœur replacé
Vne passion plus poignante
Et vne flame plus ardante.

n *Ouid. lib. 1. de remed. amor.* Vt penè extinctum cinerem si sulphure tangas,
Viuet, & ex minimo maximus ignis erit:
Sic nisi vitaris quicquid reuocabit amorem,
Flamma redardiscet, quæ modò nulla fuit.

Et pour l'estouffer entierement, il faut fuyr ta maistresse & qu'elle te fuye; car en ceste sorte de combat, la fuitte donne la victoire;

o *L'amour s'affoiblit en sa course.*

o *Claud. in Epist. ad Olybr.* Spatio debilitatur amor.

Vn autre donnoit ce conseil.

p *Il faut loin d'icy s'escarter*
Et de son pays s'absenter.

p *Ouid. 10. Met.* Ire libet procul hinc, patriæque relinquere fines.

Parce que suiuant le mesme Poëte,

q Lib.1 de remed. amor. Manat amor tectus, si non ab amãte recedas. I procul, & longas carpere perge vias.

q Si tu ne fuys l'obiect de tes amours
Tu sentiras renaistre chaque iours
Dedans ton sein, vne flame couuerte:
Va donc sans plus, par vne fuitte ouuerte
Chercher bien-tost dans vn esloignement
Le seul remede à ton cruel tourment.

Au surplus remets-toy en memoire le temps auquel celle qui faict maintenant la desdaigneuse, ne t'aymoit pas encore, & peut-estre mesme ne te cognoissoit pas: alors, dis-ie, tu ne te pleignois pas d'estre priué de son affection, pourquoy t'en pleins-tu maintenant? Imagine toy qu'elle n'a iamais eu aucune amitié pour toy: & pleut à Dieu qu'elle ne t'en eut iamais faict part : aussi bien quel profit t'en est reüssi? Et quel aduantage en pourrois tu esperer desormais. Et par ainsi ceste consideration sera fort vtile à te resoudre, car suiuant sainct Gregoire. r C'est vne grande consolatiõ parmy les pertes qui nous « arriuent, de nous representer le temps auquel nous ne « jouyssions pas des choses que nous auons perduës. Cela « mesme dont tu es à present sevré, il a esté vn temps que « tu ne l'auois pas, & toutefois il ne t'en faschoit pas; ne « trouue donc point estrange si tu en es priué maintenant. «

r Lib. Mor. cap. 11. Magna consolatio est in alicuius rei amissione illa tempora ad mentem reducere, quibus nos contigit rem quam perdidimus non habuisse.

Vn autre moyen fort propre pour se desmesler de ces sottises d'amour, c'est le trauail & l'exercice : car la definition de l'amour, suiuant sainct Chrysostome. s N'est autre chose qu'vne passion qui occupe vn esprit oysif. C'est ce qui faict dire au Poëte.

s Super Matth. Animæ vacantis passio.

t Toy qui cherche vne fin certaine
A l'amour qui te tient en peine,
Sçache qu'il cede à l'action.
Cherche donc en l'action mesme
Le remede seul, & supreme
Contre sa vaine passion.

t Ouid. lib. 1. de remed. amor. Finem qui quæris amoris, Cedit amor rebus, res age, tutus eris.

Sainct Hierosme a qualifié bien à propos loysiueté, u la rouïlle de la sagesse, & de l'esprit. Car tout ainsi que pẽdant la paix, les armes & instrumens de guerre sont despouïllez peu à peu de leur lustre, & chargent la rouïlle; il en

u In cap. 10. Eccles. Rubiginem sapientiæ, & ingenij.

en est de mesme de nos esprits, ils deuiennent lasches, & faineāts faute d'exercices, & l'amour à guise d'vne rouille s'empare d'eux. Et comme la rouïlle pert & gaste les armes, aussi le fol amour ruine & consomme les esprits. Dauid, Salomon & Samson, se sont amusez à faire l'amour aux fēmes, lors qu'ils ont esté dans vne profonde
„ oysiueté. Car comme remarque sainct Augustin:[x] Tādis
„ que Dauid s'exerça dās la guerre, la luxure ne l'attaqua
„ point, mais aussi-tost qu'il eut gousté la douceur du re-
„ pos dans sa maison, il fut viuement assailly par le peché
„ d'adultere. Pendant que Samson fit la guerre aux Phili-
„ stins, ses ennemis n'eurent iamais aucun aduantage sur
„ luy, mais incontinent qu'il eut dormy dans le sein d'vne
„ femme, & qu'en sa compagnie il se fut laissé gaigner à
„ l'oysiueté, il deuint esclaue. L'employ de Salomon parmy
„ les grands & superbes edifices du temple, le tenoient en
„ haleine, & le rendoiēt insēsible aux attraicts de l'amour;
„ mais à mesure qu'il quitta ces signalez ouurages, il com-
„ mença de ressentir les traicts de la luxure. Croismoy;

[y] Si tu retranches tes loisirs,
Les traicts, & les plus doux plaisirs
De l'amour, s'en vont en fumée.

Il faut encore effacer tout ce qui peut chatoüiller nostre souuenir de nos amours passees, comme les pourtraicts, les lettres, les presents & autres choses semblables, suiuant en cela le sage conseil du Poëte.

[z] Esloigne encore si tu peux
Ce qui tient ta flame secrette;
Pourquoy souffre-tu que les vœux
Pendent d'vne Image muette?
Laomede en semblable escueil
Rencontra son fatal cercueil.
Destourne tes yeux sagement
De ceste relique infidelle
Que tu gardes soigneusement
Pour marque des mains de ta belle;
La lecture de ses escrits

x *Serm. 16. ad fratres in Erem.*
Quamdiu Dauid exercitauit se in militia, nō insultauit ei luxuria, sed postquam in domo otiosus remansit, laborauit adulterio. Samsō, dum cū Philistæis pugnauit, non potuit capi ab hostibus, sed postquam dormiuit in sinu fœminæ, & otiosè cum ea remansit, mox capitur. Salomon dū occupatus esset in ædificatione templi, non sensit luxuriam; sed mox recedens ab opere, persensit insultū luxuriæ.

y *Ouid.*
Otia si tollas, periêre cupidinis arcus.

z *Ouid. lib. 2. de remed. amor.*
Si potes, & ceras remoue; quid imagine muta
Carperis? hoc periit Laodameia modo.
Scripta caue relegas blandæ seruata puellæ:
Constantes animos scripta relecta mouent.
Omnia pone feros, quamuis inuitus, in ignes,
Et dic, ardoris sit rogus iste mei.

Esmeut les plus fermes esprits.
Force ta resolution
Bruslant, quoy que mal gré toy mesme
Ces fusils de ta paßion,
Animé d'vn courage extreme,
Et dis, que ce brasier ardent
Consomme mon feu violent.

Il seroit à desirer, que les Chrestiens vsassent de semblables remedes à ceux qui ont esté prescrits par les Payens contre toute sorte d'amours des-honnestes; Ils auoient vne parfaicte cognoissance des grandes incommoditez qu'il produict.

Au reste tu te resoudras facilement à le bannir d'aupres de toy, si tu consideres, que pour des occasions fort legeres, il se pert, & que souuent il se change en hayne. L'affection qu'Amon auoit pour sa sœur Thamar estoit si violente, que l'Escriture mesme asseure, * *Que l'excez de cest amour le rendoit quelquefois malade.* Mais voyons qu'elle a esté l'yssuë de cest impudique amour. * *Il la prit en vne si furieuse hayne, qu'elle estoit beaucoup plus cruelle, que n'estoit puissante l'affection qu'il luy auoit porté.* Par ce que peut estre il fut plus viuement touché du remords, & du vers de la conscience, qu'il n'auoit iamais esté du plaisir de l'aymer. Aussi est il certain qu'en telles amours.

* 2. Reg. 13. Ægrotaret propter amorem eius.
* Exosam eam habuit odio magno nimis, ita vt maius esset odium, quo oderat eam amore quo ante eã dilexerat.

* *Le plaisir des Amants est court*
Au respect du mal qui les court:
Et faut qu'ils preparent leurs Ames
Aux trauaux naissans de leurs flammes.

* *Ouid. de arte amandi.* Quod iuuat exiguum est: plus est quod lædit amantes Proponāt animo multa ferenda suo.

* Plaute introduict vne certaine femme, sçauante en amour laquelle entretient vn autre sur ce suject, & luy persuade de quitter son seruiteur, puis qu'en fin il la doit abandonner vn iour, soit qu'il s'en lasse à la longue, ou bien parce qu'elle deuiendra vieille. Voicy le discours qu'elle luy tient. a Mon cœur, il faut aduoüer « que tu as perdu tout à faict le sens si tu t'imagines, que « l'affection que ton amy a pour toy, puisse tousiours du- « rer.

* *In Mast.*

a Stulta es tu planè, que illum tibi æternum putas fore amicum, & beneuolentem. Moneo

„ rer, ie t'aduertis d'vne chose, il te quittera pour deux „ raisons, l'vne que l'aage te courra, & l'autre qu'il se „ saoulera de te voir. Ie me suis trouué en la mesme po- „ sture où tu es maintenant, il n'y a pas long temps que „ i'estois aymée d'vn braue homme, à qui ie rendois tou- „ tes sortes de deuoirs, & neantmoins il m'a laschement abandonnée: Autant comme i'estime t'en pend à l'œil. Que les femmes apprennent donc, que leurs seruiteurs ne sont Idolatres que de leur ieunesse, & de leur beauté, ce qu'estant vne fois passé, ou quelque autre suject se presentant, ils prennent incontinent le change. Adam le premier Pere, sert de Prototype, & d'exemple de l'inconstance de l'affection des hommes à l'endroict des femmes: car luy qui auparauant aymoit esperduëment Eue, en sorte qu'elle auoit mesme eu ce pouuoir sur luy, de luy faire passer par dessus le Commandement de Dieu, le voila changé en vn instant, & soubs pretexte d'vne apprehension qui le saisit, il tourne son amour en hayne, se rend accusateur, & partie contre sa femme, reiettant toute la faute sur elle, * *Ceste femme, dit-il, Seigneur, que vous m'auiez donné pour compagne, m'a presenté du fruict de cet arbre, & i'en ay mangé.* Sainct Bernard considerant attentiuement ces „ paroles, s'escrie ainsi. [b] Adam reiettant toute la „ faute sur sa femme, eut dessein en mesme temps de „ faire aussi tomber sur sa teste toute la peine qui pouuoit „ estre encouruë par le moyen du peché. O meschanceté! „ Vous n'auez point refusé de commettre le crime pour l'amour d'elle, & vous faictes le retif de souffrir la peine pour elle? Si son affection eut esté sincere, & veritable enuers elle, il n'eut pas faict ce traict. Que les femmes se souuiennent donc, que tous les hommes sont enfans d'Adam, & qu'ils ne dementent point leur pere: Et partant qu'elles se gardent bien de s'asseurer en leur amitié, si elles ne veulent ouyr le reproche que Dieu faict; * *Tes amoureux t'ont desdaigné.* Ils ne se sont pas contentez de te quitter, ils y ont adiousté le mespris;

ego, te deseret illi ætate, & satietate. Nihilo ego minus, quàm nunc tu, amata sum, atque vni modo gessi moré, qui reliquit, deseruitq; me tibi idem futurum credo.

* *Genes 3.* Mulier quam dedisti mihi sociã, dedit mihi de ligno, & comedi.

b *Serm 1. in festo omniũ Sanctorum.* Adam transferẽdo culpam à se in vxorem, pœnam quoque meritã voluit in eam solam traducere. O peruersitas pœnam pro ea suscipere refugis, & culpã admittere nõ reculasti.

* *Ierem 4.* Contempserunt te amatores tui.

Voyez

Voyez comme leur affection se tourne en desdain. Mesprisez donc, ô femmes, les amours indiscrettes & vaines des hommes, à fin que vous ne tombiez dans le mespris de Dieu & des hommes.

Les hommes n'en ont pas meilleur marché : car l'experience leur a appris, que non seulement l'amour de leurs maistresses leur eschappe souuent, lors qu'ils croyent le posseder auec plus d'asseurance ; mais mesme il se change quelque fois en vne hayne mortelle. Qui ne sçait l'horrible & prompte mutation de la femme de Putiphar, laquelle estant passionnément esprise de l'amour de Ioseph, * *parce qu'il l'estoit beau de visage, & aggreable à voir.* Mais pour autant qu'il refusa de condescendre à ses desirs, elle luy dresse vne sanglante accusation vers son mary, luy reprochant que * *le seruiteur Hebreu qu'il luy auoit amené, estoit entré dans sa chambre à dessein de faire vn affront à sa pudicité.* Que t'en semble, n'est-il pas vray, qu'en vn moment l'excez d'affection que ceste femme luy portoit fut changé en vne hayne violente, & qu'vn seul refus luy faisoit souhaitter la mort de celuy qu'elle aymoit si cherement en vie, bref que n'ayant point voulu coucher auec elle, elle le vouloit precipiter dans vn sommeil eternel auec les morts. [c] O la sale & impudique femme, dit sainct Prosper, elle meurt d'amour, & faict du pis qu'elle peut en mesme temps, elle exerce ses cruautez sur celuy duquel elle souhaitte les embrassements, & parce qu'il ne la veut point baiser, elle resoult de le faire tuer, bref elle recherche auec pasſion la mort de celuy qu'elle ayme pasſionnément.

* Genes 39. Pulchra facie, & decorus aspectu.

* Ingressus est ad me seruus Hebræus, quem adduxisti, vt illuderet mihi.

c D. Prosp. O impudica mulier, amat, & persequitur, concupiscit & sæuit, & quia ad stuprum non consentit, trucidandum eum statuit, quæritque perire quem diligit.

L'amour reduit ordinairement les personnes à ce poinct de sottise, de desirer des choses imposſibles, de haute entreprise, & le plus souuent deffenduës. Parce que

> [d] *Le deuoir, & la bien-seance*
> *Vont surpassants la cognoissance*
> *De ceux qui sont blessez d'amour.*

d Ouid. epist. Phæd. ad Hip. Quid deceat non videt vllus amans.

Que

Que si vous leur representez, que ce qu'ils desirent est contraire à la bien-seance, ou mesme qu'il ne se peut aucunement executer, ils font les sourds à cela, & ne prennent point vos remonstrances pour argent contant, pour autant que,

[e] *Le sage amour est tousiours sans oreilles.*

[e] *Ibidem. Eleg.* 16 Turpis amor surdis auribus esse solet.

Permettez-nous de dire auec Sainct Ambroise de cest amour. [f] Que mesme ce qui est au dessus du pouuoir
„ des hommes n'est pas capable de luy donner quelque
„ soulagement, que la consideration des difficultez qui
„ se rencontrent n'apporte aucun remede à son mal, que
„ les plus sages conseils ne le peuuent moderer, que la
„ honte n'est pas vn frein assez rude pour l'arrester; &
„ qu'il ne se soubmet point aux loix de la raison. Heureux donc celuy qui n'est point empestré dans les filets de ce vilain amour, car il peut mener vne vie douce, & heureuse. Puisque suiuant le dire de Plaute, celuy qui ayme est miserable. Il n'emploira pas ses persuasions à desbaucher personne, & ne courra point fortune de l'estre: Il ne cherchera la perte d'aucun, & ne trouuera point la sienne. Que les hommes, & les femmes, qui seront deliurez de ceste passion se resiouyssent; Et que les amoureux disent auec Tibulle

[f] *de assumpt.* Amor non accipit de impossibilitate solatiū, nec ex difficultate remedium, nec consilio temperatur, nec pudore frenatur, nec rationi subiicitur.

[g] *Cruel amour, que ne puis-ie tes traicts*
Voir consommer, & tes flames esteintes
Mille trauaux endurer tu me faicts,
Et ie me vois par tes rudes atteintes
Reduict au poinct d'vn desespoir extreme
Iusqu'à verser des imprecations,
Et furieux descocher sur moy-mesme
Des coups sanglants de maledictions.

[g] *Lib* 2. *Eleg. vltim.*
Acer amor fractas vtinam tua tela sagittas,
Scilicet extinctas aspiciámque faces.
Tu miserum torques, tu me mihi dira precari
Cogis, & insana mēte nefanda loqui.

Aux Vieillards.

Chapitre XX.



E ne suis pas si temeraire de vouloir dresser vne Escole de sagesse pour les vieillards ; & ie n'ay pas tant de vanité, que de croire,* *que ie les surpasse en science, ny en experience*, Il me suffit de leur prescher la patience, puis que sainct Paul desire, * *que les vieillards soient soigneux & diligens à exercer la patience*, comme leur estant fort necessaire, pour raison des grandes & diuerses incommoditez, qui accompagnent la vieillesse, desquelles sainct Hierosme en remarque aucunes.[h] La teste leur blanchit, les cheueux leur tombent ainsi que les fueilles des arbres, leurs dents sont pourries, leur langue begaye, ils ont tousiours la roupie au nez & sur la barbe, les genoux leur tremblent, leurs visages sont ridez, ils ont des peaux au menton, à guise de fanons de bœufs, les yeux leur pleurẽt, les gouttes trauaillent leurs pieds, & leurs mains, en sorte que vous diriez qu'on leur ait retranché la plus grande part de leur vie, & qu'elle soit desia morte en beaucoup de membres, la pituite les presse, la toux les tourmente. Bref ils sont assaillis de tant d'infirmitez, que la vieillesse mesme est vne maladie, & telle qu'elle ne peut receuoir guerison, que par la mort. [i] D'où vient qu'Aristote a eu suject de dire, [k] que la « maladie est vne vieillesse estrangere, & non attenduë, « & que la vieillesse est vne maladie naturelle. Escoutons « le Poëte.

[l] *Mais de quels maux est trauaillé sans cesse*
Le triste sort d'vne longue vieillesse.

Ceux qui sont venus à vn aage decrepite, semblent plus-tost

* Psal. 118. Super senes intellexi.

* Ad Tit. 2. Senes sani sint in patientia.

h *Epist. ad Furiam.*

Et ad Nepot.

i *Lib. 5. de gen. animal. cap. 4.*

k Morbum esse aduentitiam senectutem, senectutem verò morbũ naturalem.

l *Iuuenal. Satyr. 10.* Sed quàm continuis, & quantis longa senectus Plena malis.

tost mourir lentement, que viure. Le Poëte Alexis eut bonne grace en la responce qu'il fit à vn certain, lequel nyãt qu'il estoit tout casé de vieillesse,& qu'il marchoit à petit pas,& à peine,luy demanda qu'il faisoit, & comme il se portoit,à quoy le Poëte repartit, [m] Je me meurs petit à petit; voulant monstrer par là, que les vieillards ne paroisent point tant viure, que mourir doucement. [n] L'on dit que Milon Crotoniate, l'vn des plus fameux Athletes de la Grece, estant fort vieil, & voyant ses compagnons s'exercer dans la lice, regarda ses bras, & les larmes aux yeux, s'escria, ha! ces pauurets sont desia morts. Diogene estãt interrogé que c'estoit que la vieillesse,respondit,que c'estoit vne vie d'hyuer, sujecte aux orages, & aux tempestes. Dauid ayant attaint septante ans, sa chaleur naturelle estoit tellement affoiblie, qu'à peine se pouuoit-il reschauffer. * Les yeux du Patriarche Isaac estoient si fort esblouys de vieillesse, qu'il ne pouuoit recognoistre, ny discerner ses enfans, qu'à la voix, & en les touchant.* Et l'on tient que le mesme accident suruint à Iacob & à Heli.*Et Asa Roy de Iudée fut suject à de grandes defluxions sur les pieds en sa vieillesse. Qu'Euripide donc s'escrie.

[m] Eras. lib. 9. Apoph.

[n] Ibidem.

* Genes. 27.

* 1. Reg. 3.

* 3. Reg. 15.

[o] *Que de sortes d'infirmitez*
Se void la vieillesse suyuie
Car tousiours vne longue vie
Est pleine de calamitez.

[o] In Bacch. Heu, quam multas habet senectus ægritudines! Ætas enim longa plurimas affert calamitates.

Quelques vns estiment, que le mot de vieillard en langage Latin, deriue d'vn autre, qui estant composé de deux, vaut autant à dire, que demy mort, parce qu'ayant desia coulé la meilleure partie de son aage, il approche la mort. Et la derniere syllabe du terme Latin, signifie la
„ mort: ainsi qu'il se collige des paroles de Sisenna: [p] Puis
„ que ma mort, ny mes prieres semblent ne pouuoir ar-
„ rester le cours de leur insolente audace. Et c'est de là, que ceux qui estoient paruenus à vn aage decrepite, estoient appellez par les Latins, vieillards capulaires, c'est à dire, voisins de la mort, comme estans destinez.

[p] Sisenna. Quoniam neque mea nex, neque intercessio posse videtur illorum dementem reprimere audaciam.

pour estre bien-tost mis dans vne biere. Et Menandre considerant les diuerses incommoditez qui sont attachees à la vieillesse disoit:

q Menand.
Time senectutem, non enim venit sola.
Difficile senectus est hominibus onus.

q Crains vne vieillesse chenuë
Qui ne vient iamais despourueuë
D'vne longue suitte de maux,
Aux hommes des pesants fardeaux.

r De Senect.

C'est encore ce qui faict, r que Ciceron escrit, que plusieurs ont conceu vne si grande hayne contre la vieillesse qu'ils s'imaginent auoir sur les espaules vn fardeau plus pesant, que toute la montaigne d'Ætna. Et sainct Gregoire de Nazianzene dit, s que les douleurs " de la vieillesse, sont pleines d'vne extreme tristesse, &, " qu'elles sont plus cruelles, que les escueils de la mer de " Sicile. "

s In Mor.
Tristissimos senectutis dolores onúsque Siculis scopulis grauius.

t Lib. de miseria humana.

t Le Pape Innocent a reduict toutes les incommoditez de la vieillesse comme dans vn raccourcy, disant, qu'en la vieillesse le cœur patit, la teste s'esbranle, l'ame languit, l'haleine put, la face est ridée, la taille est courbée, les yeux sont chassieux, les nerfs chancellent, le nez coule, les cheueux tombent, l'attouchement tremble, toute l'action se pert, & s'esuanouyt, les dents se pourrissent, les oreilles deuiennent sourdes. u Ce qui faict dire à sainct Augustin. Les " hommes souhaittans la vieillesse que desirent-ils au- " tres choses, qu'vne longue & ennuyeuse infirmité? " C'estoit aussi l'opinion de celuy, qui disoit, x que la vieillesse mesme estoit vne continuelle maladie. y Antiphane auoit coustume de l'appeller boutique de toute sorte de maux. C'est pourquoy il alloit disant. O vieil- " lesse! tu es l'object des desirs de tous les hommes, ils " t'estiment la plus heureuse chose du monde; mais de- " puis que tu les as abordé, tu te rends fascheuse & en- " nuyeuse, personne ne parle bien de toy, au contraire chacun en mesdit. La vieillesse est haye, & mal vouluë de tous; aussi Mimnerme dit du vieillard, dont Girald faict mention: Les enfans l'hayssent, les femmes le mesprisent,

u Lib. de catechizandis rudi.
Cum sibi homines optant senectutem, quid aliud optant, nisi longam infirmitatem?
x Terent. com. vlt.
y Antiph.
O Senecta, quàm cunctis hominibus es optata, beata: deinde cum accesseris, molesta & grauis: nec vllus bene dicit tibi; sed contra quisque maledicit.

prisent, tant la vieillesse est miserable, quoy qu'elle soit vn ouurage de Dieu.

Dauid considerant les diuerses incommoditez dont la vieillesse est trauaillée, & que chacun la mesprise & l'abandonne, eut recours au Seigneur, comme à celuy qui est le commun appuy, & luy addressa vne priere en ceste sorte: * *Ne me reiette point lors que ie paruiendray à vne extreme vieillesse, & ne m'abandonne point, lors que toutes mes forces m'auront delaissé.* Et vn peu plus bas: * *Et iusqu'à l'aage le plus decrepite, Dieu ne me quitte point.* Quelques-vns dient que Dauid auoit à ceste heure-là en fantasie les cruautez que certaines nations exercent enuers les vieillards: comme ces peuples appellez Derbies dans la Perse, lesquels comme remarque [z] Ælian, sacrifioient les vieillards, au lieu d'hosties, & estrangloient les vieilles. Et ces Hyperboriens en Scythie, [a] lesquels au rapport de Mela couuroient les vieillards de fleurs, & en ceste posture, les precipitoient du haut d'vne roche dans la Mer. [b] Eusebe asseure que les Tybarens vsoient de semblables rigueurs à l'endroit des vieillards. Les Indiens & les Massagetes, les tailloient en pieces, & viuoient de leur chair. Les Sardes les faisoient mourir à coups de fouëts, & enseuelissoient dans vn mesme cercueil, celuy qui les auoit tuez. [c] Les habitans de la ville de Co en l'Hellespont, faisoient aualler de l'Aconit à ceux qui passoient soixante ans, ainsi que remarque Strabon; Or l'Aconit est vne herbe veneneuse, auec laquelle on contraignoit les pauures vieillards d'aduancer leur mort, à fin qu'ils ne mangeassent point le bled dont l'on faisoit prouision pour les autres. [d] Les Caspiens, dit le mesme Autheur, aussi-tost que leurs peres & meres auoient attainct l'aage de septante ans, ils les enfermoient entre quatre murailles, ou les confinoient en quelque desert & solitude horrible, pour y mourir de faim & de soif. O excez de cruauté!

Mais d'autres nations en ont vsé bien differemment

* Psal. 70. Ne proiicias me in tẽpore senectutis, cùm defecerit virtus mea ne derelinquas me;
* Et vsque ad senectã, & senium Deus ne derelinquas me.

z *Lib. 2. cap. 1.*

a *Lib. 3. cap. 5.*

b *Lib. 1. de prep. Euang. cap. 3.*

c *Herod. lib. 1. cap. 15.*

d *Ibidem.*

à celles-là, car elles ont tesmoigné toute sorte d'honneur, & de respect aux vieillards. Vn certain Lacon estant arriué en Lacedemone, & ayant veu les deuoirs & deferences que la ieunesse rendoit aux vieillards: Il dict, qu'il n'aymoit que la seule Sparte où il falut vieillir. Et voicy ce que Iuuenal escrit de quelques autres nations.

e Satyr. 3. Improbitas illo fuit admirabilis æuo Credebant hoc grande nefas, & morte piandũ, Si iuuenis vetulo non assurrexerat.

[e] *Que de cest aage la malice*
Meritoit admiration,
Ou l'on tenoit pour vn grand vice
Et digne de punition,
Si l'audacieuse ieunesse
Mesprisant des loix le pouuoir
Au rencontre de la vieillesse
Ne rendoit vn humble deuoir.

Les vieillards qui sont nez parmy les Chrestiens, ont suject de se resiouïr, puisque les loix diuines ordonnent qu'on leur rende tout respect, tout deuoir, & toute assistance. * *Sois debout, dict le Seigneur, au conspect d'vne teste chenuë, & fais honneur à la personne du vieillard.* Et encores. * *Ne mesprise point l'homme en sa vieillesse, car c'est de nous qu'ils tiennent ce bienfaict.* Dieu se pleignoit iadis, que quelques vns manquoient à rendre leurs deuoirs aux vieillards. * *Ils n'ont point eu de honte en la presence des Prestres, & ont esté sans pitié à l'endroict des vieillards.*

* Leuit. 19. Coram cano capite cõsurge, & honora personam senis.
* Ne spernas hominem in senectute sua; etenim ex nobis senescũt.
* Thren. 4 Facies Sacerdotum nõ erubuerunt, neque senum miserti sunt.

Au reste il ne faut pas croire que la vieillesse soit le receptacle de toutes les incommoditez, & pour ce suject, il ne la faut pas supporter auec impatience: car cest aage a encore ses commoditez, & ses contentements. [f] O mon fils dict Euripide; *N'estime pas que tous les maux du monde se rencontrent dans la vieillesse.* Et vn autre. *La vieillesse n'est pas, comme tu penses, vn tres grand fardeau.* Il n'est pas raisonnable de passer soubs silence ce qu'il en sembloit à ces deux grand Philosophes, Platon, & Pytagore, l'vn, & l'autre croyoit, qu'elle n'estoit pas tant voisine de la mort, comme du principe d'vne

f Eurip. O fili, non omnia mala senectuti adsunt.
g Ananaud. Nõ est senectus, vt existimas, pater, onus maximum.

d'vne bonne, & heureuse vie. Crates disoit d'Antiphane. Tu m'as reproché la vieillesse, comme vn grand mal, & tu ne consideres pas qu'il en couste la vie à ceux qui ny peuuent attaindre, & que chacun souspire apres elle. Et neantmoins nous ne l'endurons iamais patiemment quand elle nous arriue, tant nous sommes ingrats enuers la nature. Il n'est pas iuste de supporter auec impatience, ce qui ne peut estre euité, que par vne prompte mort. Car il faut se resoudre à mourir ieune, ou à deuenir vieil, & en fin payer le tribut à la nature. Car il est bien vray qu'il faut que chacun meure, mais il n'est pas permis à tout le monde de vieillir.

[h] Ciceron dict, que la condition du vieillard est beaucoup plus aduantageuse, que celle du ieune homme, parce qu'il est paruenu au poinct, où l'autre vise. Celuy là ne souhaite rien auec plus de passion, que de viure long-temps, & cestuy cy en a fait le tour. La responce que fit vn vieillard à quelque autre, qui disoit prendre part à ses incommoditez, merite d'estre loüée. Ne dittes pas que vous compatissez auec moy, de me voir vieil, & caduque, mais bien de ce que i'ay esté ieune. Tous tant que nous sommes à mon aduis en deurions autant dire, non pas qu'il faille blasmer l'aage de la ieunesse, mais à raison des plus grands, & plus
» frequents pechez que l'on commet en cest aage. [i] Voicy
» ce que Senecque escrit à Veteran. Compte, dit-il les
» années, & tu rougiras d'auoir les mesmes inclinations
» en ta vieillesse, que tu auois en ta ieunesse: trouue la
» fin de tes vices, auparauant que tu rencontres la
» tienne.

h De Senect.

i Epist. 13. Numera annos tuos, & pudebit eadem velle senex, quæ voluisti puer: moriantur ante te vitia.

Bion disoit, qu'il ny auoit point d'apparence de reprocher la vieillesse à laquelle chacun desire paruenir. Car c'est vne sottise de vouloir faire passer pour iniure
» ce à quoy tu souhaittes d'atteindre. [k] Democrite dit,
» que le vieillard a esté autre fois ieune, mais qu'on ne
» sçauroit asseurer si celuy qui est ieune, deuiendra vieil. Or il est certain qu'vn bien qui est parfaict, est beaucoup

k Democr. Senex fuit iuuenis aliquando at vero an iuuenis futurus sit senex, incertum est. Perfectũ igitur bonum futuro, præsertim incerto, præstantius est.

beaucoup plus excellent à celuy qui ne l'est qu'en esperance, & mesme dans l'incertitude. Le Philosophe Solon ayant esté interrogé d'où luy pouuoit naistre ceste grande asseurance auec laquelle il faisoit teste à Pisistrate le Tyran, respondit; que c'estoit la vieillesse. Il ne se faut donc pas plaindre d'estre paruenu à vn aage, remply non seulement de courage, ains encore de sagesse, & de conseil. Escoute le Sage. * *Qu'il faict beau voir vn vieillard auec vne grande sagesse, vne profonde science, & vn prudent conseil!* Le Senat, & le Senateur deriuent leur Etymologie du mot Latin, qui signifie vieillard; parce que personne ne pouuoit atteindre à ceste dignité, qui ne fust vieil, & meur. Ciceron en rend ceste raison. Le Conseil, la raison, la sagesse se rencontrent dans les vieillards, & si tout cela ne se trouuoit en eux, quelle apparence y a-il que nos deuanciers eussent donné le tiltre de Senat à ce Souuerain Conseil. Le Seigneur commanda iadis à Moyse de faire choix de septante vieillards, comme ceux dont les esprits estoient doüez d'vn iugement plus solide, & d'vne plus grande sagesse. * *Assemble moy, dit-il, septantes hommes d'entre les vieillards d'Israël, qui sont de ta cognoissance, à fin qu'ils soient les anciens, & les maistres du peuple.*

* *Eccles.* 15. Quàm speciosa veteranis sapientia, & gloriosus intellectus, & consilium!

* *Num.* 11. Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israël, quos tu nosti, quod senes populi sint, & magistri.

La vieillesse est principalement à loüer, & à desirer en ce que tous les vices qui sont en leur force, & vigueur pendant vne verte ieunesse, commencent à deschoir, & à mourir en elle. Le vieillard est insuffisant à faire beaucoup de choses, dont il seroit curieux, s'il auoit le pouuoir d'en venir à bout: Et par ainsi couroit fortune d'estre tenu pour vn vieillard fol, & insensé. Senecque se trouuoit infiniment redeuable à la vieillesse, d'autant qu'elle le rendoit incapable de faire ce qui estoit contre la bien-seance. Ie rends graces, dict-il, à la vieillesse & me recognois son obligé, de ce qu'elle m'a attaché au lict. Aussi serois-je ingrat si ie ne l'en remerciois, puis qu'elle m'oste le pouuoir de faire ce

Epist. 67.

que

que ie ne dois pas. Elle ne me donne le loisir, que de m'entretenir auec mes liures. Ce qui est hors du pouuoir du vieillard, n'est pas permis aux ieunes. I'estime ceste aage fort heureuse, en ce que par son moyen l'on euite le mal. Sainct Ambroise dict, qu'il faut souhaitter la vieillesse, comme plus puissante à reprimer les passions. [m] Pourquoy accuses-tu la nature, ô homme? Elle nous cause quelques empeschemens, elle produit la vieillesse, & l'infirmité: mais ne vois-tu pas que d'ailleurs aussi la vieillesse a les mœurs, & les façons de viure plus douces, & plus moderées, qu'elle a plus de subtilité en ses conseils, qu'elle a plus de resolution & de constance à souffrir la mort, qu'elle a plus de force pour maistriser les affections: en vn mot l'infirmité du corps, est mere de la sobrieté de l'esprit. Vn certain Boëtius estant septuagenaire, & ayant rencontré vn thresor passa outre, & n'en fit point d'estat, comme n'en ayant plus besoin; Quoy que Sainct Augustin dise qu'alors que tous les autres vices commencent à vieillir, & à prendre fin, il semble que la seule auarice raieunisse. Senecque s'en estonne fort. [n] L'auarice, dict-il en vn vieillard, est vne espece de monstre: Car quelle plus grande folie, que d'accroistre les choses necessaires à voyager sur la fin du chemin. Tout ainsi que les monstres sont rares, & extraordinaires en la nature: Aussi faut il que les vieillards soient rares, & retenus en leurs passions, puis qu'elles approchent tousiours de leur fin. Ils se doiuent esloigner des pechez à mesure qu'ils auoisinent plus la mort. O le grand bienfaict dont nous sommes redeuables à l'aage, puis qu'il nous priue de ce qui est extremement vicieux, & laid en la ieunesse, dict Ciceron.

m in *Lib. 1. Hexam.* Quid naturam accusas ô homo? Habet illa impedimenta quadam, senecturem, & infirmitatem: sed senectus ipsa in bonis moribus dulcior, in consiliis subtilior, ad constantiam subeundæ mortis potior, & ad reprimendas libidines fortior: infirmitas corporis, sobrietas mentis est.

n *Lib. de moribus.*

o *De Senect.*

Le vieillard donc qui n'a pas pouuoir de faire ce qui n'est pas seant, il a suiect de se resiouïr: La foiblesse des vieillards est forte, & vigoureuse, puis qu'elle est capable de mettre en fuitte les plaisirs. [p] Il ny a rien de plus doux, dict Senecque, que d'auoir mis en route les

p *Epist. 12.*

voluptes, & auoir faict diuorce auec elles, car il n'est pas besoin d'estre valide de corps pour resister vertement aux plaisirs. Il faut adiouster foy à l'essay qu'en auoit faict l'Apostre, qui dict: * *Alors que ie suis infirme, & malade, ie sens redoubler mes forces.* Que Ciceron donc aille disant, que les infirmitez, & impuissances des vieillards, sont les armes tres-aduantageuses, & tres-propres à la vieillesse. Que Phauorine publie, que celuy là est vrayement sage qui se retire volontairement des voluptez, & que celuy-là est tout à faict bien-heureux, qui n'a aucun desir pour elles : Et que la vieillesse est vn moyen propre, & aduantageux à l'vn & à l'autre. Il est fort à propos que les corps des vieillards soient lents, & froids, à fin qu'ils ne se portent facilement aux choses illicites. Ciceron rapporte que Sophocle, estant fort vieil, comme on luy demandoit, s'il s'exerçoit encores quelquefois à faire l'amour : Les dieux, respondit-il, me fassent quelque autre grace, s'il leur plait ; quant à moy ie me suis soustrait de ceste tyrannie, comme des mains d'vn maistre furieux & barbare. Il qualifie vn maistre furieux, l'action mesme de l'amour, laquelle il faut fuyr aussi bien en ieunesse qu'en vieillesse. Le mesme Ciceron appelle la vieillesse bien-heureuse, parce qu'elle est sevrée des plaisirs du corps : & se met en cholere contre ceux, qui pour ceste raison la tenoient miserable. Quelques-vns, dit-il, estiment que la vieillesse est miserable, pour autant qu'elle est priuée des contentements du corps, sans lesquels l'on ne faict point d'estat de la vie. Mais il me semble que ceux-là ne blasment pas ce qu'il faut accuser : car si cela arriuoit par la faute de la vieillesse, les personnes aagees en seroient tousiours exemptes & garenties ; Or il en y a plusieurs qui ne se pleignent point de leur vieillesse, & qui ne sont pas faschez d'estre quittes des chaisnes de leurs passions, n'estant pour ce suject mesprisez en aucune façon. Arriere dõc ce discours inuenté à plaisir par ces

* 2. Cor. 12. Cùm infirmor, tunc potens sum.

ces badins qui dient, qu'on ne tient point de conte de cest aage, comme incapable de gouster aucune volupté, puis que nous voyons au contraire, que plus il en est esloigné, plus il est honnoré & respecté.

Au surplus, quelques-vns dient, que les vieillards sont exempts de toutes passions, & qu'elles ne les trauaillent plus; Ie veux que cela soit, & c'est en quoy i'estime que Dieu faict plus de faueur aux hommes, & qu'en ce poinct, ils semblent aucunement égaler la nature diuine. Peut-estre que ce fut ceste consideration, qui meut IESVS-CHRIST, sortant des mains de la Vierge, de vouloir estre porté en celles d'vn vieillard, à fin que la pureté & sincerité d'vne heureuse vieillesse, fut subrogée à vne virginité toute blanche, & sans tache: Aussi lisons-nous dans sainct Luc, que IESVS-CHRIST quarante iours apres sa Natiuité, ayant esté porté dans ses mains de sa Mere iusques au Temple, fut là receu, & mis entre les bras du vieillard Simeon; d'où vient que l'Eglise chante: * *Le vieillard portoit l'enfant, mais l'Efant gouuernoit le vieillard.* Le sainct Esprit pouuoit suggerer aux autres, qu'ils eussent à se rendre au Temple, pour y voir IESVS-CHRIST, & l'y receuoir: mais luy-mesme voulut reueler ce secret à ce bon vieillard, afin que la vieillesse ne partagea cest honneur auec qui que ce fut. Or en mesme temps que ce vieillard receuoit IESVS-CHRIST entre ses bras vne vieille alloit preschant sa venuë, sçauoir est, Anne fille de Phanuel, dont le grand aage se remarque par les termes de l'Escriture, laquelle dit * *qu'elle estoit vefue, & auoit attainct quatre vingt quatre ans* En quoy l'on voit que IESVS-CHRIST a voulu pendant son bas aage, estre porté & annoncé par la vieillesse, afin que comme il auoit creé le masle & la femelle, il fut accueilly par le masle, & presché par la femelle en leur vieillesse, & remply de benediction par tous deux; & que par ce moyen la vieillesse fut loüée & releuée en l'vn, & en l'autre sexe. C'est à bon droict que l'Abbé Guerric les compare a vne paire de

* Senex puerum portabat, puer autem senem regebat.

* *Luc 2.* Vidua erat vsque ad annos octoginta quatuor.

Tourterelles, puis que tous deux estoiét egaux en aage, semblables en deuotion, & compagnõs en predications. q Voicy, dit-il, que tu as auiourd'huy vn pair de Tourterelles en la persõne du Iuste vieillard & d'Anne la vefue, tous deux sont à priser pour leur chasteté, & pour les pleurs qu'ils versent ensemble par vn extreme desir qui les touche de la venuë de Iesus-Christ.

q *Serm. 2. de Purific.* Ecce habes par turturũ, seuem iustum, & viduã Annam, vtrumque castum, vtrumque desiderio Redemptoris gemebundum.

Mais ce n'est pas merueille si le Seigneur est honoré, & beny sur la terre par les vieillards, puis que les plus anciens l'adorent, & le reuerent dans les Cieux? Car l'vne des sainctes visions de sainct Iean, fut de * *vingt quatre vieillards, lesquels se prosternoient deuant celuy qui siegeoit dans le Throsne, & l'adoroient comme viuant eternellement.* Que les interpretes discourent tant qu'il leur plaira sur ce passage, que les Cabalistes mesme en dient ce qu'il leur semble, qui, comme rapporte Bungus estiment que par ces vingt-quatre anciens peuuent estre entendus les vrays, & legitimes Roys des vingt-quatre Royaumes du monde. Que d'autres l'expliquent suiuant le sens mystique, ou litteral. Quant à moy, ie ne veux autre chose, sinon que chacun remarque que ces vingt-quatre vieillards qui estoient presents deuant le Throsne de Dieu, estoient des vieillards, & non pas des ieunes gens, ou du moins que ces personnages ne sont representez, que soubs la figure de vieux, & non pas de ieunes, & ce en faueur de la venerable vieillesse. Que les Roys de la terre ayent tousiours aupres d'eux des Pages d'honneur polis, & bien peignez. Le Roy des Cieux, premier en datte, & plus vieil qu'aucune chose du monde, aura des anciens & vieillards, ainsi que l'Euangeliste les qualifie, qui l'adoreront le genouil en terre deuant son siege. Pererius estime que l'vn de ces vingt-quatre vieillards, c'est ce Simeon duquel nous venons de parler. Que si cela est, comme il y a quelque apparence, c'est a bon droict que nous le mettons au rang des Bien-heureux, parce qu'il iouyt à present dans le Ciel, de celuy, lequel il embrassoit tendrement

* *Apoc. 4.* Viginti quatuor seniores procidentes ante sedentem in throno, & adorantes viuentem in sæcula sæculorum.

ment dans le Temple; il l'adore ſeant en ſon Throſne, apres l'auoir receu dans ſon ſein : & celuy qui l'auoit laiſsé en terre, l'accueillit dans le Ciel. Le meſme, dis-ie, qui auoit chanté dans le Temple : * *Maintenant Seigneur, tu peux delaiſser ton ſeruiteur*, &c. Il chante à preſent, & chantera eternellement dans le Ciel:* *C'eſt à vous, ô mon Seigneur, & mon Dieu, à qui appartient toute la gloire, tout l'honneur, & toute la vertu*, &c. Il n'eſt donc pas raiſonnable de meſpriſer la vieilleſse, puis que Dieu l'a iugée digne d'vne ſi haute recompenſe Et certes perſonne ne l'abhorrera, ſi l'on conſidere l'honneur que Dieu luy a faict.

* *Luc.2.* Nunc dimittis ſeruum tuum Domine.

* *Apoc.4.* Dignus es Domine Deus noſter, accipere gloriam & honorem, & virtutem.

Dauantage, ce que l'on raconte en elle le meſpris de la mort, ne doit pas faire que nous la meſpriſions: car ceux qui ceſsent de viure, ne refuſent pas de mourir. La mort d'vn vieillard, dit Sophocle, ſemble vn paſsage, mais celle des ieunes gens, eſt comme vn banniſsement, ou vn naufrage, parce que l'ame s'eſchappe auec violence, & laiſse le corps las, & affoibly. La mort, au rapport de Platon, qui eſt cauſée par les playes, eſt violente & cruelle: au lieu que celle qui arriue par vn long aage, que le cours ordinaire de la nature entraine doucement, c'eſt la plus legere de toutes, & arriue pluſtoſt auec quelque ſorte de plaiſir, qu'auec douleur. Que les vieillards donc ſe reſiouyſsent de ce qu'ils doiuent mourir auec douceur, & qu'ils ont en teſte, ce que les ieunes gens portent à dos. Or il eſt certain que l'on ſe donne mieux de garde, ou du moins, que l'on pouruoit mieux à ce que l'on voit en preſence. La terre eſt aggreable à voir à ceux qui ſont agitez ſur la Mer : Ainſi la vieilleſse doit eſtre aggreable à ceux qui ſont trauaillez du chemin d'vne longue vie, puis que par ſon moyen l'on approche la terre, & voiſine la mort. Eſcoute Ciceron, qui dit : [r] La vieilleſſe me plait ſi fort, „ qu'à meſure que ie me ſens approcher de la mort, ie „ m'imagine que i'apperçois la terre, & qu'eſtant ſur la

[r] *De ſeneƈt.* Mihi tam iucunda ſenectus eſt vt quo propius ad mortem accedam, quaſi terram videar videre, aliquandoque in portum ex longa nauigatione eſſe venturus.

fin d'vne longue nauigation, ie dois bien tost attaindre au port. Ce qui faict que Senecque dict tres-elegamment,[s] qu'il ne faut iamais refuser d'entrer au port, où il faut en fin aborder.

s Epist. 16.
Portus aliquando petēdus numquā recusādus.

Mais à fin que la vieillesse ne nous soit point ennuyeuse, ny à charge, il en faut chasser toutes les inclinations sales & des-hōnestes, mesmes qui sont mal seantes & deffenduës à la ieunesse. Caton le vieil disoit, que la vieillesse estant desia subiecte à beaucoup d'affronts, il n'estoit pas raisonnable d'y adiouster encore l'infamie du vice sçachant bien que la vieillesse est ordinairement haye pour plusieurs raisons, parce qu'elle est laide, qu'elle est edentée, qu'elle a la veuë basse, & qu'elle est foible. Il suffit d'estre greué de toutes ces incommoditez, sans y adiouster encore les crimes d'vne vie meschante, & lasciue, chose honteuse, & vilaine en toute sorte de personnes, mais principalement en vn vieillard. Le mesme disoit à vn certain vieillard de mauuaise vie, d'où vient que ta vieillesse estant chargée de tant de maux, tu l'accable encore du des-honneur de ta meschanceté? il faut en cest aage quitter les affections qui nous possedoient pendant nostre ieunesse, maintenant que nos testes deuiennent pesantes, & que nos visages commencent à se destourner vers la terre, esleuons nos esprits au Ciel, & mettons fin à nos vieux pechez. Le vieillard doit tousiours auoir deuant les yeux, la dignité, & eminence de son aage, à fin qu'il ne fasse rien, qui diminuë de l'honneur qui luy est deu. Entre les abus que Sainct Cyprian remarque en vn vieillard, il cotte ceux-cy, estre despourueu de vertus, & de bonnes œuures.[t] « Ce seroit vn grand abus s'il se recontroit vn vieillard desnué de toutes vertus, « puis qu'ayants desia passé les années les plus vertes, & « les plus florissantes de leur vie, sont comme obligez « à faire vne profession plus estroitte de la vertu. Car tout « ainsi que parmy les arbres celuy-là seroit en peu d'estime, « qui apres auoir ietté beaucoup de fleurs, tromperoit

t Lib. 12. de abus.
Abusio magna est, si sine virtute senex inueniatur: plus enim virtuti operam dare senibus competit, quos præsentis sæculi florida ætas deseruit. Sicut enim in arboribus reproba cōparet arbor quæ post flores fructus optimos

„ roit l'attente du iardinier, & ne luy rendant aucuns „ fruicts: Il en est de mesme de celuy qui a passé la fleur „ de sa ieunesse, si venant en sa vieillesse, il mesprise de „ produire des fruicts meurs de ses bonnes œuures. Le „ vieillard doit viure en sorte, qu'il viue eternellement, qu'il n'aye point de subject de se repentir d'estre venu à vn si grand aage, & qu'il ne se soucie point de mourrir: Et pour venir a bout de tout cela, qu'il considere diligemment ce que dict Sainct Gregoire de Nazianze;

cultori suo non exhibet: sic & ipse reprobus est, quem flos deserit iuuentutis, & tamen in senectute bonorũ operum fructus maturos proferre parui pendit.

[u] *La vieillesse vient à grand pas*
Et desia la voix du trompette
Publie par tout la retraicte
Et nous annonce le trespas:
Chacun donc s'essaye à bien viure
Puis que le Iugement doit suiure.

u *In Carm.*
Senectus venit, exitum præco clamat:
Omnis bene conuersetur, prope namque iudicium est.

A ceux qui sont trauaillez des gouttes.

Chapitre XXI.



'Apprehende que les gouteux pressez de la violence de leur mal, ne refusent de lire ou escouter ces discours: mais s'ils ont quelque relasche en leurs douleurs, ie les coniure de les pezer: Ils auront assez de loisir, pourueu qu'ils en veulent prendre la peine, que si ces remedes ne sont capables de les guerir tout à faict, du moins leur seront ils vtiles, en ce qu'ils apprendront à supporter leurs afflictions auec patience.

Qu'ils se souuiennent en premier lieu, que ceste maladie leur est non seulemẽt commune auec de grãds & illustres personnages; mais encores auec des hommes d'vne tres-saincte vie; Et que tous l'ont supportée

auec telle patience, qu'ils n'en ont iamais quitté le train ordinaire de leurs bons, & saincts exercices. Car Nicephore, surnommé Botoniate Empereur Romain, bien quil fust violemment assailly des gouttes, ne perdit vne seule heure du temps qu'il employoit fort curieusement à l'estude des bonnes lettres, ainsi que tesmoigne Volateran.

x *Lib.23.Anthrop.*

[x] Septimus Seuerus aussi Empereur, estant tombé dans le mespris de quelques vns, qui le voyans gouteux & caduque, auoient declaré Anthoine son fils Empereur, se fit porter en sa litiere dans le lieu où il rendoit la Iustice, & là, apres auoir faict adiourner ceux qui auoient commis ce crime, & les ayant condamné à la mort; Comme ils recognurent leur faute, & qu'ils luy crierent mercy les larmes aux yeux, & les genoux en terre, il leur respondit: [y] *Vous apprendrez en fin que ce ne sont pas les pieds, mais la teste qui gouuerne l'Empire:* Aussi ne commandoit il pas moins lors que son mal le tenoit arresté dans son lict, qu'alors qu'il auoit le pied en l'estrieu.

y *Fulg.lib. de milit. disc. cap.2.* Nunc demum intelligetis non pedes, sed caput imperare.

Pompée Prince de l'Espagne Citerieure estant surpris des gouttes, pendant qu'il regardoit vanner ses grains se ietta à genoux dans le froment, d'où s'estant releué les pieds secs, & auec vn grand soulagement, il se seruit depuis de ce remede: duquel les goutteux pourront aussi vser si bon leur semble.

Ennius Poëte fort ancien, ne laissoit pas de s'exercer à faire des vers, lors mesme qu'il estoit trauaillé de la goutte. Et ceste mesme maladie n'empescha pas Matthieu Aquilain de faire merueille à enseigner la Theologie, & les autres sciences dans la ville de Naples.

Carneade estant allé voir Agesilaüs, lequel estoit cruellement trauaillé des gouttes, comme il se retiroit tout triste, de crainte de luy estre importun. Agesilaüs le rappella, & luy monstrant ses pieds, & son estomach, luy dict: Demeure Carneade; ceux-cy n'ont point com-

communiqué leur mal à cestuy-là : voulant dire qu'encore que les pieds fussent traictez rudement de la maladie, il auoit neantmoins l'esprit sain, & deliuré de toutes incommoditez, en sorte que cela ne l'empeschoit pas de traicter des affaires d'importance.

Personne ne fut iamais plus affligé de la goutte que Sainct Gregoire, car voicy comme luy mesme escrit a
» Euboge Patriarche d'Alexandrie.[z] Il y a quasi deux
» ans entiers que ie suis au lict arresté, auec de si cruelles
» douleurs des gouttes, qu'à peine ay ie moyen de vac-
» quer l'espace de trois heures à celebrer la Messe aux
» iours de festes & à present, ie suis contrainct de me
» coucher auec vne extreme douleur, à fin de pouuoir
» supporter mon tourment auec des cris, & des plaintes
» interrompuës. Le mal me donne quelque fois du re-
» lasche, & s'appaise vn peu, mais d'autresfois il est ex-
» cessif. Neantmoins il n'est iamais si adoucy, qu'il me
» quitte du tout, ny si violent, qu'il me puisse oster la vie.
» De là vient, qu'encore que ie suis tousiours à deux
» doigts de la mort, il semble neantmoins qu'elle me
» fuye tous les iours. Aussi ne s'en faut-il pas estonner,
» car ayant commis beaucoup de pechez, il est raisonna-
» ble que ie souffre long-temps la rigueur des prisons de
» ceste pourriture, &c. Mais nonobstant toutes ces incommoditez, ce sainct personnage ne laissoit pas de faire ce qui est du deuoir d'vn bon Pasteur, ainsi qu'il remarque en ceste lettre.

z Lib. 8. Epist. 35. Ecce iam biennium pene expletur, quo lectulo teneor, tantisque podagræ doloribus affligor, vt vix in diebus festis vsque ad horarum trium spatium surgere valeam, & Missarum solemnia celebrare. Mox autem cum graui compellor dolore decumbere, vt cruciatum meum possim interrūpente gemitu tolerare. Qui dolor interdum mihi lectus est, interdū nimius. Sed neque ita lectus, vt recedat; neq; nimius vt interficiat. Vnde fit, vt qui quotidie in morte sum, quotidie repellar à morte. Nec mirum quia peccator grauis talis corruptionis carcere diu teneor inclusus.

[a] Le mesme Sainct Gregoire rapporte que Marcellin Euesque d'Ancone, tout goutteux qu'il estoit, fit de grands miracles. Entre autres, vn grand feu ayant embrasé la ville d'Ancone, comme chacun accouroit pour y donner ordre, les eaux que les habitans y iettoient à l'enuy les vns des autres n'estans pas suffisantes pour l'esteindre, les flames au contraire croissants tousiours, & la ville estant menassée d'vne entiere ruine. Ce Sainct Prelat s'estant faict porter au lieu où le feu estoit plus grand, se ietta dedans à la renuerse, & par

a Lib. 1. Dial. cap. 6.

ce moyen arresta tout court la violence du feu, tesmoignant en ceste action, que s'il manquoit de force, & de vigueur aux pieds, il estoit accomply de grandes vertus. Et l'on peut vrayement dire, que Dieu sembloit luy refuser de fouler la terre, à fin de pouuoir guinder auec plus de facilité son esprit dans le Ciel.

Ce n'est pas donc merueille si nous sommes affligez des mesmes incommoditez qui ont trauaillé des personnages d'vne si grande probité. Toutes les cruautez de la goutte n'ont pas esté bastantes pour les diuertir de la Saincteté de leur vie, & ne leur ont pas fermé le chemin de la gloire eternelle, car la goutte, ny les autres maladies, n'ont rien de contraire à la saincteté de vie, & ny apportent aucun empeschement, pourueu qu'elles soient supportées auec patience, & que l'on rende graces à Dieu.

[b]Philemon le Sophiste, qui estoit aussi suject à la goutte, auoit coustume de dire: Quant il faut manger ie n'ay point de mains, s'il faut marcher ie n'ay point de pieds, mais s'il faut endurer des douleurs, alors mes pieds, & mes mains se font sentir. Mais les Chrestiens qui sont affligez de sẽblables maladies, quoy qu'ils n'ayẽt point de mains pour manger, ny de pieds pour cheminer, ils en ont neantmoins pour leur acquerir du merite; car s'ils endurent auec patience les douleurs des pieds, & des mains, ils meriteront beaucoup, & accroistront sur leurs testes la grace de Dieu: d'autant que les forces de l'esprit sont bien plus necessaires que celles du corps pour resister aux assauts du Demon, & se preparer vne place dans le Ciel.

b *Philostr. in Sophistis.* Comedendum est, manus non habeo: ambulandum est, pedes non habeo: dolendum est, manus, & pedes habẽo.

[c] Ælian admire le courage de l'Athlete Democrite lequel estant gouteux, & trauaillé de fascheuses defluxions sur les pieds, ne laissa pas de descendre en la lice ou ayant marqué vn cerne, & inuité ses compagnons à employer leurs forces, & leurs industries pour l'en mettre dehors, ils ne furent pas assez puissants pour luy faire passer d'vn seul poinct les lignes qu'il auoit designees,

c *Lib. 4. var. hist.*

ſignees, tellement qu'ils furent contraincts d'aduouër, que Democrite tout malade, eſtoit plus fort, & plus remply de vigueur, que les plus robuſtes, meſmes en vne parfaicte ſanté, & demeurant ainſi ferme en ſa place, il fut declaré digne d'vne couronne. Il en ſera de meſme de vous, ô gouteux, vous pourrez, quoy qu'attachez à vos licts, ſurmonter vos plus fiers ennemis domeſtiques, ſçauoir eſt, le monde, la chair, & le diable; & ſi vous vous couurez du Bouclier de patience, vous ne pourrez eſtre tant ſoit peu eſcartez des lignes de la raiſon, & tant s'en faut qu'il ſoit en leur pouuoir de vous faire quitter le chemin de la beatitude eternelle, qu'au contraire vous demeurerez victorieux, & remporterez vne couronne digne de vos merites.

Or ce mal de tout temps a quaſi eſté iugé ſans remede. Auſſi le Poëte dit:

[d] Il n'y a dans la Medecine
Simple, ny ſecret, ny racine
Pour guerir des goutes les nœuds.

d *Ouid. 2. de Ponto.* Soluere nodoſam neſcit Medicina podagrā.

Quoy que l'on die qu'vn autre eſt la gueriſon meſme de ceſte maladie, ſçauoir eſt la pauureté, laquelle eſt abhorrée quaſi de tout le monde.[e] S'il y a, dit Petrarche, quelque remede contre la goute, il procede tout à faict de la pauureté. La plus aſſeurée gueriſon des gouttes, vient de la pauureté, ſoit forcée, ou volontaire.[f] Cœlius rapporte que certains perſonnages ſujects à ceſte infirmité, ayans eſté preſcripts, & par ce moyen reduits à vn fort petit ordinaire, ont recouuré leur ſanté.

e *Lib. 6. epiſt. 89. de reb. famil.* Si quid aduerſus podagram auxilij eſt, totum à paupertate poſcendū eſt; podagræ medicina optima eſt paupertas, ſeu illam neceſſitas, ſeu voluntas attulerit.

f *Lib. 6. lect. antiq.*

[g] Le meſme Autheur eſcrit que le ſel guerit quelquefois de la goutte. Mais ie laiſſe aux Medecins à dire ſi cela eſt vray, ou non, & comme il en faut vſer. Quant à moy, ie croirois pluſtoſt qu'elle ſe peut guerir par les choſes qui ſont deſignees par le ſel, comme l'abſtinence, & le regime de viure, & ſur tout, la prudence de laquelle principallement le ſel eſt le ſymbole. Car tout ainſi que les hommes vſent fort ſobrement du ſel; de meſme

g *Ibidem.*

si les goutteux obseruent vne vie reglée,& se moderent en leur viure, ils gueriront en fin, ou du moins leurs maux s'appaiseront. Car il est raisonnable que ce qui a esté produict par excez, se perde par la mediocrité.

h Lib. 16 cap. 10.

[h] Pline est d'aduis, que la goutte est vn mal estranger; parce que sans doute il eut rencontré vn nom dans la langue Latine, si de tout temps il eut eu vogue en Italie: estant certain que ce mal a esté incognu dans Rome, tandis que les hommes ont exercé leurs forces dans le trauail,& parmy les sueurs. De là, ie tire ceste consequẽce, que si tu eusses vescu à la mode des Pelerins & estrãgers, iamais ceste maladie estrangere, ne t'eut tourmenté: Les voyageurs & estrangers souffrent diuerses incõmoditez cheminants sans cesse. Au lieu qu'aucuns ont estimé que ce mal est plus ordinaire à ceux qui meinent vne vie douce,& qui font fort peu d'exercice.

i In Aphor.

[i] De plus, Hippocrate remarque que les chastrez ne sont point sujects à ceste infirmité. Ie ne veux pas dire pourtãt, que les goutteux fassent l'amour, ou qu'ils s'en soient meslez autre fois; veu que Galen asseure, que le discours d'Hippocrate estoit plus veritable de son siecle, que de celuy où nous viuons, auquel il se rencontre plusieurs personnes addonnees au plaisir de l'amour, qui pourtant sont exempts des gouttes: & d'autres qui en sont extremement inquietez, ores qu'ils ayent tousiours faict profession d'vne estroitte chasteté. Toutefois si nous estions en fin contraincts à donner quelque creance à l'opinion d'Hypocrate, ie conseillerois volontiers aux goutteux de se rẽdre du nombre,& de la qualité de ces Eunuques dont parle Iesus Christ, sçauoir, * qui se sont chastrez pour l'amour du Royaume des cieux.

* Matth. 19.

Senecque dit, que pour tous remedes en ses gouttes, il n'a iamais vsé que de quelques onguents, pour appaiser la douleur, plustost que pour l'oster tout à faict. Mais pour charmer ceste maladie,& toutes autres, il faut que les onguents & remedes soiẽt composez & preparez de patiẽce, de souuenir de nos pechez,& d'actiõs de graces.

Sainct Gregoire escriuant pour sa consolation,& pour celle de tous les goutteux, enseigne ce qu'il conuient » faire pendant la plus violente presse des douleurs.[k] Ie » suis tourmenté des douleurs de la goutte,elles me sont » nuisibles,& sensibles egalement, comme à vous autres; » mais parmy toutes ces rigueurs, qu'auons-nous autre » chose à faire,sinon r'appeller tousiours en nos memoi- » res les fautes que nous auons commises, & rendre gra- » ces à Dieu Tout-puissant? Parce qu'il est raisonnable de » purger, & nettoyer par l'affliction de la chair,les grãds, » & enormes pechez que nous auõs commis par les alle- » chements de la chair. Et puis nous deuons sçauoir, que » la peine que nous endurons maintenant, si elle peut » conuertir l'esprit de l'affligé,elle termine toutes les dis- » graces encouruës par la faute precedente;que si elle ne » peut operer le retour de l'ame à la crainte de Dieu,elle » sert de commencement de la peine qui doit suiure. Il » faut donc prendre garde que ce petit trauail que nous » souffrons, ne soit vn passage pour aller aux tourments » eternels. Ce qui aduiendroit sans doute,si au milieu de ces douleurs,il nous eschappoit des paroles de blasphemes,au lieu de remerciements à Dieu.

k *Lib. 9. epist. 25.* Podagræ doloribus torqueor qui & mihi & vobis non disparliter nociui sunt. Inter quos quid aliud debemus, nisi semper delecta nostra ad memoriam reuocare, atque omnipotenti Deo gratias agere? Quoniã qui ex carnis blandimento multa peccauimus ex carnis afflictione purgamur. Sciendum quoque est nobis, quia pœna præsens, si animum afflicti cõuertit, finis est culpæ præcedentis; si autem ad timorem Domini minimè conuertit, initium est pœnę sequentis. Curandum est igitur, ne de tormento ad tormẽta transeamus.

Vn excellent Docteur,nommé frere Iean Ruffin,autrement Margat, Lyonnois, de l'Ordre des freres Mineurs de l'Obseruance Reguliere,qu'il ne sera point mal à propos de nommer en ce lieu par honneur & d'heureuse memoire,auoit souuent remasché ce discours de ce rare Docteur sainct Gregoire. Car ayant esté trauaillé par l'espace de vingt-ans entiers d'vne goute noüeuse & cruelle,si iamais il en fut, neantmoins il s'est monstré si courageux,qu'il n'en a point quitté l'exercice ordinaire de ses Predications, notamment dans Lyon,mesme au plus fort de sõ mal;ce qui le fit admirer par tous ses Auditeurs,voire par ceux qui professẽt vne creãce erronée, par Beze,l'vn des chefs de ceste factiõ,&par tous les autres Ministres,qui pour lors faisoiẽt leur residẽce à Geneue,cõme vn Bouclier qui sembloit auoir esté forgé de la

main de Dieu, en ce siecle luctueux, pour opposer à l'heresie naissante; de faict, que beaucoup de ceux qui auoient esté empestes du venin d'heresie, s'acheminoient de Geneue à Lyon au bruict de sa renommée, qui par ie ne sçay quelle douce violence, & vrayement diuine, frappees, & enflammees de ses persuasions, comme de feux remplis d'vne secrette consolation, se conuertissoient aussi tost à la foy Catholique, abiurans l'erreur qu'ils auoient embrassé. Et ce fut le subiect pour lequel il fut souuent menacé d'estre assassiné par les ennemis de la foy; Et faut aduoüer que c'est Dieu seul qui l'en a garenty, car son incommodité le rendoit hors de toute deffence, estant mesme contrainct de se faire porter dans vne chaire, iusques en celles où il annonçoit la parole de Dieu. Et ses merites le rendirent si recommendable enuers tous ceux de son Ordre, & mesmes enuers tous ceux du monde, qu'au grand contentement d'vn chacun, il fut, nonobstant son incommodité, esleu Prouincial de la Prouince sainct Bonauenture, au chapitre Prouincial tenu dans le Conuent de sainct Bonauenture à Lyon; mais ce ne fut pas tout, car comme sa charge l'obligeoit d'aller au Chapitre general à Rome, il s'y achemina, & parmy tant d'excellents hommes, desquels alors cest Ordre sacré estoit remply, il fut choisy & nommé diffiniteur general de toute la famille de deçà les monts. Encore ne se tint il pas à tant, car apres auoir acheué vn si long & perilleux voyage, pendant lequel, peu s'en fallut qu'il ne se perdit en mer. Estant de retour dans Lyon, il reprit le rang & la place de Gardien, & Superieur du mesme Conuent de Lyon, où il continua de prescher, & l'embellir de plusieurs belles & somptueuses reparations. Et bref, n'ayant quasi plus aucun de ses membres sain & valide, que la langue, auec laquelle il auoit faict des conuersions si miraculeuses, il rendit l'esprit à Dieu, & finit sa vie auec actions de graces en ceste qualité de Gardien le treziesme du mois de Decembre, l'an de salut mille six cens six.

Ciceron

1 Ciceron rehausse grandement la constance de Possidonius à supporter les douleurs que luy causoient toutes les joinctures de ses pieds, & de ses mains, car alors que le mal le pressoit dauantage, il auoit accoustumé de parler ainsi; Tu as beau faire ô douleur, quoy que tu te rende fascheuse, si est-ce que ie n'aduouëray iamais, que tu sois quelque mal. Imitez, ie vous prie, la vertu de ce personnage, & dites à la douleur, lors qu'elle vous attaquera plus viuement : Tu n'aduances rien, car quoy que tu fasse, tu n'auras point le pouuoir de me faire dire, ou commettre aucune chose contre mon deuoir. Aussi ne se faut-il iamais plaindre d'vn mal duquel nous deuons retirer du bien & du profit.

1 Lib. 3. Tuscul. quæst.

Miphiboseth fils de Ionathas, resta seul apres ceste horrible ruine, qui perdit en vn coup tous les Princes de la maison de Saül; & ce, parce qu'estant boiteux des deux pieds, il ne peut se rencontrer à ceste fatale iournée, en laquelle tous les braues d'Israël furent tuez. Tellement qu'il demeura seul maistre & possesseur de tous les biens de ceste Royalle maison, & mesme de la superbe table du Roy Dauid. Et par ainsi l'aduantage qu'il ressentit de son infirmité, fut vne vie plus longue, & plus heureuse que ceux de sa famille : s'il eut eu les pieds libres, il n'y a point de doute qu'il eust couru la mesme fortune que tous les autres. De sorte qu'il fut redeuable de ce bon-heur, à la foiblesse de ses pieds.

L'ordre de la Iustice veut, que dans les prisons l'on mette les fers aux pieds, & aux mains, à ceux qui ont cõmis quelque grand crime, à fin de les punir, & empescher qu'ils ne retombent plus en telles fautes : Peut-estre que vous auez offencé la Iustice diuine, c'est pourquoy elle ordonne à bon droict que les licts & les chaires où vous estes comme attachez, vous seruent de prison, & que les defluxions qui vous trauaillent les pieds & les mains, soient comme des manottes & fers pesants, dans lesquels vous estes arrestez, ou pour estre chastiez, ou à fin d'en tirer du merite, & pour vous diuertir

uertir de pecher cy apres. Estimes donc ces prisons, heureuses, puis qu'elles vous seruent à vous rendre plus nets en ce monde, & à vous acquerir du merite, & puis que par leur moyẽ vos pieds sont empeschez de se porter au mal, & vos mains de s'estendre aux choses deffenduës. Il est ainsi besoin quelquefois de nous arrester, parce qu'estans en liberté, nous eschappons, & nous laissons emporter à toute sorte de desbauches.

Nous ne sommes pas seulement obligez à la misericorde de Dieu, mais encore à sa courtoisie, de ce que sans flestrir nostre reputation d'aucune marque d'infamie il nous renferme dans vne espece de prison ciuile, & honneste, & qu'il nous charge de ces sortes de fers, à fin que nous ayõs loysir de pleurer nos pechez, & que cela nous donne suject d'euiter les prisons, & les tourmens des feux eternels. Il ne faict pas ceste faueur à tout le monde : c'est pourquoy Sainct Gregoire nous exhorte de conseruer cheremẽt le souuenir de ce bienfaict.[m] Nous auons bien occasion encore, dit-il, de considerer auec quel temperamment de douceur nostre Createur traicte auec nous, puis qu'estans coulpables de mort, il se contente de nous battre, sans nous tuer. Et quant à nous il nous reste ceste marque, de n'estre pas du nombre des reprouuez, puis que sans cesse il nous chastie, rappellons donc en nos memoires, au milieu des coups que nous endurons, les graces que Dieu nous faict, & les peines que nous auions encores par nos crimes. Representons nous les grands biens qu'il prodigue sur nous, nonobstant nos meschancetez, & combien de maux nous auons commis soubs ombre de sa bonté.

m *Ibidem.* Considerandum quoq; est, quãta erga nos dispẽsatione pietatis agit Conditor noster, quod morte dignos assiduè percutit, & tamẽ adhuc minimè occidit. Nos ergo habemus iudiciũ, quia derelicti non sumus, qui assiduè flagellamur. In ipsis itaque verberibus Dei reuocemus ad memoriam, & eius munera, & nostri reatus damna. Pensemus quanta bona super nostram malitiam fecerit, & quanta mala sub eius bonitate commisimus.

Gardez vous de ressembler à ce Roy Asa, duquel l'escriture faict ceste plainte.* Asa fut trauaillé d'vne douleur excessiue aux pieds, & toutesfois en son infirmité il ne recourut point à Dieu, ains eut plus de confiance au sçauoir de ses Medecins. Comme si elle vouloit dire : Que ceste maladie estant presque incurable

* *2. Paral. 16.* Ægrotauit Asa dolore pedum vehemẽtissimo, & nec in infirmitate sua quæsiuit Dominũ, sed magis in Medicorũ arte confisus est.

par

par les remedes des Medecins, il ne se falloit point asseurer en eux, mais plustost chercher Dieu, non pas des pieds, & des mains si la douleur empesche qu'on ne s'en ayde, mais de cœur, & d'esprit. Estant donc ainsi que, que le cœur, & l'esprit reste en liberté aux goutteux, ayez tousiours l'esprit attentif au seruice de Dieu, & le cœur embrasé de son amour, & rendez luy graces, voire autant plus ardemment que les douleurs vous pressent dauantage.

Au surplus, Senecque traictant du courage qu'il faut auoir à supporter les douleurs, & afflictions des maladies, monstre par vne viue raison, qu'il ne faut pas faire grand estat des douleurs que cause la goutte, d'autant que la nature qui nous affectionne d'vne amour du tout particuliere, y a estably vn tel ordre, que comme elle n'attaque sinon les membres les plus maigres, ils sont en peu de temps assoupis, & rendus comme insensibles, de là vient que la douleur estant courte en est plus facile à supporter.[n] Les douleurs les plus violentes, dict-il, s'attachent aux endroicts les plus maigres du corps. Les nerfs, les ioinctures, & tout ce qui est de plus delié, souffre de grandes rigueurs quand il a rangé le mal en lieu estroict. Mais ces parties ont ceste proprieté, qu'elles deuiennent incontinent insensibles, & que la douleur mesme les priue du sentiment de la douleur. Ainsi la goutte, qui tient aux pieds, & aux mains, & toutes les douleurs qui agissent les vertebres, & sur les nerfs, ont en fin quelque relasche & intermission, lors qu'elles ont assouppy, & rendu sans aucun sentiment les endroits qu'elles trauailloient, la vehemence s'appaise, & se diminuë auec le temps, & la douleur prent fin dans l'engourdissement. Mais à fin que de ce trauail naisse vne occasion de meriter, il vaut mieux recourir à la patience au milieu de ces afflictions, que souhaitter vn assoupissement. Car il est raisonnable que du moins nos nerfs, & nos ioinctures souffrent quelques legeres atteintes, puis

n *Epist. 78. ad Luc.*

que toutes les forces, & toutes les parties de nos corps ont contribué quelque chose aux crimes que nous auons commis; Et que les plus maigres, & descharnez membres qui soient sur nous, patissent, à fin que les plus refaicts, & les meilleurs soient purifiez. Il faut donc desirer la continuation des tourmens, qui sont capables d'effacer nos pechez.

C'est pourquoy il faut auoir ordinairement deuant les yeux, les rigueurs extremes qu'endurent les damnez en Enfer; Et peut-estre que si nous n'estions empeschez par les douleurs qui nous assaillent, & que nous fussions maistres absolus de tous nos membres, à peine pourrions nous euiter ces gehennes eternelles. Escoute Hugon. ° Dieu par sa prescience infallible, cognoissant que quelques vns pourroient tomber en beaucoup de pechez, il les visite par diuerses infirmitez, dont il va foüettant leurs corps, à fin que par ce moyen il leur oste tout subject de mal faire, & qu'ils aduoüent en fin, qu'il leur a esté bien plus aduantageux d'estre brisez, & rompus par des langueurs continuelles, pour en retirer l'effect de leur salut, que de iouyr d'vne plaine & parfaicte santé, laquelle seroit cause de leur damnation.

o *Lib.2.de anima.* Quosdam, præsciens Deus multa peccare posse, flagellat eos infirmitate corporis, ne peccent; vt eis vtilius sit frangi languoribus ad salutem, quam remanere incolumes ad dãnationem.

Representez vous au reste les douleurs tres-cruelles que IESVS-CHRIST endura par les ouuertures de ses pieds, & ses mains. Car tout ainsi que les coups de verges qu'il receut le firent paroistre deschiré par tout le corps, comme vn ladre: Aussi ce percement le rendit de mesme, que ceux qui ont la goutte aux pieds & aux mains. p Aussi le Docteur Angelique tire vn argument infallible de la cruauté excessiue de ces douleurs, en ce que IESVS-CHRIST fut percé aux lieux les plus nerueux de tout le corps. De faict, elles sont ordinairement si violentes, qu'elles causent des pasmoisons aux vns, des assoupissements de membres aux autres, mesmes ont faict perdre le sens à plusieurs. D'où Sainct Cyprian prent occasion de s'addresser à

p *3.part.quæst 46.art.6*

IESVS-

„ IESVS-CHRIST auec ces parolles.[q] I'ay consideré fort „ attentiuement vos actions,& sur tout ie me suis estõné „ de voir vos pieds saincts & sacrez trouëz , & vos „ mains percees auec des cloux,&c. Et le docte Ethius ex- „ pliquant l'excez de ces douleurs , dit ainsi :[r] L'vne des „ mains,fut attachée à la Croix auec vn clou sans pointe, „ à fin de luy faire souffrir vne douleur plus cruelle : & „ l'autre n'estant pas assez longue pour attaindre au trou „ qui auoit esté faict , fut si rudement estenduë à force de „ cordages,que les veines en furent esclattees.

q *De Passio Dom.* Consideraui opera tua, & expaui clauis sacros pedes terebrantibus, fossisque tuis manibus, &c.

r *Tract. de Passio Dom. consid.* 3. Manus altera obtuso clauo, vt grauior esset dolor, cruci affixa est: altera vero, quando iã foramen attingere non poterat, funibus sic extensa est, vt venæ disrumperentur.

Le corps de Iesus-Christ ne fut pas tiré, ny estendu d'autre sorte, que comme l'on faict vn tambour;de façon que tous les mẽbres de Iesus Christ,tous ses nerfs, & mesmes ses veines,& ses arteres estoient bandees ne plus ne moins,que des cordes. C'est pourquoy Ludolphe dit,qu'vn certain deuot personnage eut en reuelation, que la plus grande peine qu'endura Iesus-Christ, fut ce percement;& les visions de saincte Brigitte nous confirment ceste verité. Que sainct Augustin die donc; „ [s] Que ces cloux,& ceste lance crient à haute voix. Mais qu'est-ce qu'ils crient, sinon que ceste douleur passa toutes les autres:les cloux criẽt,&Iesus Christ est muet, souffrant tout cela pour l'amour de toy. Pourquoy donc te tourmẽtes-tu? Pourquoy iettes-tu des cris horribles au moindre mal qui te presse? Dieu qui cognoit parfaictemẽt ce que tu souffres n'a pas besoin que tu luy fasse entẽdre tes plainctes:mais cõsidere plustost que le bruit de ces cloux t'estoit fort necessaire,puis que sans cela tu n'eusses point pris garde aux cruelles douleurs que Iesus Christ a enduré pour toy. Que si tu veux encores sçauoir que veulent dire ces cloux , sainct Bernard te respond.[t] Le clou va criant,la playe va publiant qu'en Iesus „ Christ il y a vn Dieu qui vient faire la paix,& se recon- „ cilier auec le monde. Mais il faut encore adjouster icy „ vne autre respõce que faict sainct Iustinian à ceste mes- „ me demande. [u] Les cloux , la lance , les affronts,& les „ coups de verges crient, afin que nous aymions de tout

s *Lib.6.cap.*15. Claui, & lancea clamant.

t *D. Bernard.* Clamat clauus, clamat vulnus, quod in Christo sit Deus reconciliãt mundum sibi.

u *D. Iust.* Clamant claui, lancea irrisiones,& verbera,vt ipse toto corde, totisq;

visceribus diligatur, qui pro dilectione nostra talia, ac tanta pati dignatus est.

nostre cœur, & de toutes nos forces, celuy qui pour l'amour de nous a daigné souffrir tant de maux. Bref toutes ces choses enleuent leur voix, à fin qu'au milieu des douleurs tu obserues le silence, & que tu les souffres patiemment pour l'amour de Iesus-Christ, à fin que tu puisses eternellement iouyr de sa bien-heureuse veuë. x Il n'y a rien, dit sainct Gregoire, de si fascheux, que l'on ne puisse endurer constamment, si l'on se remet deuant les yeux, la passion de Iesus-Christ. Il ne faut pas que tes pleurs & tes criailleries importunes, interrompent la douceur & les accords de ces instruments melodieux.

x D. Greg. Nihil est adeò graue, quod non æquanimiter toleretur, si Christi passio ad memoriam reuocetur.

A ceux qui sont trauaillez des pierres qui s'engendrent aux reins, ou dans la vessie.

Chapitre XXII.



QVE chacun fasse ceste priere auec Tibulle;

y *Que ie puisse estre exempt de semblables douleurs*

y Lib. 2. Eleg. 4. O ego non possim tales sentire dolores.

Car elles sont si grandes, que Pline enseigne, qu'entre toutes les maladies, celle de la pierre a esté remarquée pour la plus digne, par l'experience. Ie m'en rapporte à ceux qui en sont affligez : Et moy-mesme estant de ce nombre; i'essayeray de trouuer ma consolation dans la leur. Souuenons-nous tout premierement, que Dieu se conduit enuers nous, ainsi que les pilotes à l'endroit des nauires qu'ils veulent faire surgir à bon port : car ils ont accoustumé de les charger de pierres qui seruent comme de contrepoids, & par ce moyen, ils les affermissent, à fin que n'estant point portees çà & là, comme vn joüet des vents, elles n'eschoüent contre

tre des bancs de ſable. Les Grues au rapport de Solin, ſe preparans à vn grand vol, aualent du ſable, & ſe chargent de petites pierres, à fin d'eſtre d'vne peſanteur reglée : en ſorte que nous pouuons dire d'elles, ce que le Poëte dit des Mouſches à miel.

[a] *Et ſouuent de ſablons chargees*
Ainſi que les foibles vaiſſeaux
Pour s'affermir contre les eaux,
Leurs aisles aux vents engagees
Deſſous ce contrepoids leger
Fendent l'air vuide ſans danger.

a *Virg. 4. Georg.* Et ſæpe lapillo vt cymbæ inſtabiles fluctus iactante ſaburram Tollunt.

Dieu tout bon, & tout puiſſant, qui ne faict rien, qu'à deſſein de procurer noſtre ſalut, nous en faict naiſtre les occaſions, lors qu'il permet que nos reins, & nos veſſies ſoient chargees de pierres, ou de petites pierres, comme d'vn contrepoids. Car à peine nous pouuions-nous garentir de la mort eternelle, ſi nous eſtions rendus legers : Tellement que pour atteindre auec ſeureté au port de ſalut, il faut que nous endurions ces poids, & ces trauaux. Il ne nous doit pas greuer d'eſtre greuez, ſi nous ſouhaittons d'eſtre ſauuez.

Ie trouue que les Anciens ſe ſont ſeruis du calcul en diuers vſages. Le premier a eſté pour compter : & de là vient ce vieil & commun Prouerbe, R'entrez en compte; qui ſe dit contre ceux qui ſont trop exacts en leurs comptes & affaires. Secondement l'on s'en ſeruoit aux aſſemblees publiques, pour l'election des Magiſtrats, ayants couſtume de donner vne petite pierre blanche, où eſtoit emprainct & graué le nom de celuy duquel ils fauoriſoient le party. Tiercement ils s'en aydoient aux iugements, pour marque du r'enuoy, ou condemnation: car l'abſolution eſtoit denotée par vne petite pierre blanche, & la condemnation par vne noire: Ce qui a faict dire au Poëte.

[a] *Iadis le Calcul blanc, ou noir,*
C'eſtoit au Iugement le foudre

Qui marquoit l'abſolu pouuoir
Pour condamner, ou pour abſoudre.

En quatrieſme lieu, ils s'en ſeruoient pour deſigner les iours heureux, & mal-heureux: Car lors qu'il leur arriuoit quelque bon-heur, ou contentement, ils auoient couſtume de marquer ce iour là, auec vne petitte pierre blanche; Et l'on diſoit que ce iour comme heureux deuoit eſtre marqué d'vne pierre fort blanche. [b] Pline dict, que ceſte couſtume a prins ſon origine chez les Thraces. Le peuple de Thrace met dans vn pot de terre pluſieurs ſablons de diuerſes couleurs à meſure qu'il a eſsayé chaque iour; Et le dernier iour eſtant venu, ils comptent, & ſeparent ces ſables, declarans les iours tels qu'ils les rencontrent ſuyuant leurs marques

b Lib 7. cap. 4.

En cinquieſme lieu ils en vſoient aux theatres, & aux combats au rapport d'Areta, où l'on donnoit vne pierre blanche à celuy qui eſtoit vainqueur, pour teſmoignage de ſa victoire, & de la recompenſe qu'il auoit merité en combattant vaillamment, & ſurmontant ſon ennemy.

Il n'y a point de doute, que par ces pierres, & grauelles qui nous preſsēt, noſtre Seigneur n'aye voulu ramener nos eſprits, & nos penſées à ces diuers vſages du calcul. Car premierement il deſire de rentrer en compte auec nous, lors qu'il permet que nous ſoyons trauaillez de ceſte maladie; il veut, dis-je, que par le moyen de ces pierres, & grauelles, nous rapellions en noſtre memoire combien exacte ſera le compte, qu'il nous fera rendre de toutes nos actions, à fin que de bonne heure nous nous preparions à cela.

Dauantage, il veut, que nous meritions le calcul blanc, c'eſt à dire, le benefice de l'abſolution, & que nous recognoiſſions la grace, & le bon-heur qui nous eſt arriué par le moyen de la patience, auec laquelle nous deuons ſupporter ceſte affliction: d'autant que nous obtiendrons infalliblement la courōne de gloire, & ſe-

& serons declarez dignes d'auoir vn calcul blanc, si nous souffrons auec courage, les douleurs de ces sables, & grauelles, & si nous pouuons emporter la victoire sur l'impatience. Escoute ce que dict le Sainct Esprit : * *Ie donneray au vainqueur de la Manne cachée, ie luy donneray vne pierre blanche, en laquelle vn nom sera escrit, & graué, que personne ne sçait, sinon celuy qui le prent.*

* *Apoc.* 2. Vincenti dabo manna absconditum, & dabo illi calculum candidũ, & in calculo nomen scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.

Or Sainct Ambroise nous enseigne ce que signifie le calcul blanc, & le nom graué en iceluy en ces mots;
„ c Par la pierre, & le nom escrit en icelle, peut estre de-
„ signé le bon-heur de la celeste partie ; Car la pierre
„ peut estre la marque de la partie celeste ; Et le nom es-
„ crit sur la pierre, la felicité qui se rencontre au Ciel.
„ Tellemẽt qu'il est vray de dire, que persõne ne sçait que
„ c'est de ce nom, sinon celuy qui le reçoit, parce qu'il
„ est impossible de comprendre la grandeur de ceste bea-
„ titude celeste, que l'on n'ayt esté recognu capable d'en iouyr, conformément à ce traict d'Isaie. * *Il n'y a point d'œil, ô Dieu! qui aye peu voir sans vous, ce que vous auez preparé à ceux qui ont esperance en vous.* Souffrons donc maintenant la rigueur, & les douleurs que cause le calcul, & la pierre, à fin que nous puissions à l'aduenir estre faicts dignes de posseder ceste pierre blanche, & iouyr du nom escrit en icelle.

c Potest per calculum, nominéq; in eo scriptũ; beatitudo cælestis patriæ designari; vt per calculũ significetur Cœlestis patria; per nomen autem in eo scriptum, beatitudo cœlestis patriæ figuretur. Hoc igitur nomen nemo scit, nisi qui accipit : quia quanta sit illa cœlestis beatitudo, nemo scire valet, nisi qui ad cœlestem patriam peruenire meruit, iuxta illud Isaiæ : oculus non vidit Deus absque te, quæ præparasti expectantibus te.

* *Isa.* 64.

d Victorin estime en outre, que par la promesse faicte au vainqueur, de ce calcul blanc, est entenduë
„ vne pierre pretieuse. e C'est aussi l'oppinion de Prima-
„ sius, qui escrit ainsi. Le calcul n'est autre chose, que
„ ceste pierre precieuse, que nous deuons croire auoir
„ esté proposée à guise de ceste perle, laquelle ayant esté
„ trouuée par le Marchand, il vendoit tout ce qu'il auoit
„ pour l'achepter, vne autre version du calcul blanc, met la Marguerite.

d *Vict.*

e *Prim.* Calculus est gemma pretiosa quæ ad moré illius margaritæ, quam negotiator inueniens, venditis omnibus comparauit, intelligenda proponitur.

C'est pourquoy il ne faut pas passer soubs silence ce que remarque Sainct Hierosme, expliquant ce passage d'Isaie, * *Et l'vn des Seraphins vola iusqu'à moy, ayant en sa*

* *Isai.* 6.

en sa main vn calcul, ou petite pierre. Auquel endroit, au lieu de ce mot calcul, la version des Septantes rapporte vn terme Grec, qui signifie vn petit charbon. Voicy ce que dit ce Docteur: [f] En l'idiome Hebreu au lieu « que la version des Septantes, faict mention du mot de « charbon, l'on lit celuy de calcul, en quoy tous les inter- « pretes conuiennent, & sont d'accord. De faict, les Septã- « tes ayants vsé du mot Grec, qui veut dire Charbon, « semblent auoir voulu signifier la mesme chose, que les « autres, par celuy qui veut dire calcul: car ce que nous in- « terpretons petit Charbon, ou Escarboucle, est vne espe- « ce de pierre pretieuse, dont l'esclat est semblable à celuy « du Charbon ardent, que nous trouuons aussi estre du « nombre des douze pierres. «

f *Epist. 143. ad Damas.* In Hæbreo pro carbone, quem posuerunt Septuaginta, legitur calculus Interpretibus super hoc consonantibus. Videntur autem Septuaginta trásferétes in hoc loco ἄνθρακα, idem sensisse quod cæteri: ἄνθραξ quippe, qué nos carbunculum interpretamur, genus est lapidis fulgidi, atque nitentis, quem etiam in duodecim lapidibus inuenimus.

Tellement que ce n'est pas sans raison, si nous disons que celuy-là porte vn petit Charbon, ou Escarboucle, qui sçait auec patience supporter les douleurs de la pierre, ou de la grauelle. Permettez-moy donc de dire, que ceux qui sont affligez de ceste maladie, sont vrayement couuerts d'Escarboucles, ou pierres precieuses. Pourquoy non? Puis que les douleurs & les persecutions, rendent comme sacrez ceux qu'ils affligent. La preuue de ce poinct est facile: en ce que Dauid qui estoit vn homme lay & profane, neantmoins il fut comme oingt de chresme, & consacré à guise d'vn Prestre, par le moyen de la persecution de Saül: & pour cela il ne faisoit point de difficulté de manger des pains de proposition, lesquels toutefois estoiẽt reseruez & destinez pour les Prestres seuls. Le mesme S. Hierosme a fort bien remarqué cela. [g] Dauid, dit il, n'estoit pas du nombre des « Prestres, & il ne luy estoit pas loisible de mãger des pains « de proposition: mais parce que la persecution de Saül « seruoit d'accroissement à ses vertus, pendant sa fuitte, & « lors qu'il y pensoit le moins, il fut faict Prestre en vn in- « stant, & vsa des pains de proposition, sans toutefois fai- « re bresche aux Commandemens de Dieu. «

g *Cap. 2. in Soph.* Dauid non erat de Sacerdotibus nec licebat ei comedere panes propositionis; sed quia persecutio Saül virtutum illius profectus erat, propterea in fuga sua dum nescit, subitò antistes efficitur, & accipit panes propositionis, & non violat mandatum Dei.

De mesme les enfans des Machabees furent consa-

crez & faicts Prestres, par la patience auec laquelle ils endurerent les douleurs & tourments, au conspect mesme de leur mere, laquelle dans sainct Gregoire de Nazianze leur parle ainsi.[h] Courage mes enfans, courage les Prestres de la Loy, les appuys de ma vieillesse chenuë, & de ma cité. Aussi à mesure qu'ils estoient cruellement tourmentez, & bruslez au milieu de la fournaise ardente, ils estoient comme initiez aux Ordres sacrez. Tout ainsi donc que celuy qui souffre la persecution auec patience, deuient en quelque sorte sainct & sacré: de mesme celuy qui souffre courageusement les douleurs de la pierre & de la grauelle, merite d'auoir l'Escarboucle rare, & precieux. Qu'il ne nous fasche donc point de supporter ce qui nous peut acquerir des choses rares & de grande valeur.

h Euge filij mei, euge legis, canæque senectutis meæ, atque ciuitatis Antistites.

Les escrimeurs combattoient jadis en des lices pleines de sable, & de là vient le Prouerbe; Chacun en son sable. Et ceux qui deuoient descendre dans le sable pour combattre, estoiët appellez Sabloniers. Nul ne pouuoit esperer d'auoir vne couronne, qui n'eut vaillamment faict à la luitte dans le sable. Il plait à Dieu que nous descendions dans le sable, ou plustost que le sable tombe dans nos reins, auparauant que d'estre declarez dignes de monter au Ciel. Il veut, dis-ie, essayer si nous combattons courageusement en nos sables, ou auec nos sables, & si nous supportons ces douleurs auec patience; & partant c'est si peu de cas que ce sablon, & toutefois il nous peut acquerir des recompenses eternelles; souffrons-le donc, à fin que nous puissions meriter ces gloires immortelles. Les choses qui sont detachees, & sans liaison, Senecque les appelloit des arenes sans chaux. Pour faire que nos sables soient attachez à des recompenses vtiles, il faut qu'ils soient liez & accolez par la chaux de la patience. Car si bien la pituite faict qu'ils nous sont nuisibles, la patience nous les rendra aduantageuses & profitables. Escoute celuy qui te va remonstrant.

i Ouid. 3. Am. Perfer, & obdura, dolor hic tibi proderit: olim Sæpè tulit lassis succus amarus opem.

[i] *Endure, & t'endurcis aux traicts de ton malheur*
Tu tireras vn iour profit de ta douleur.

Le mot de calcul tire sa denomination, d'vn verbe Latin qui signifie fouler; il faut fouler auec nostre patience le calcul, ou la pierre qui nous blesse.[k] Les saincts Personnages, dit sainct Gregoire, supportent l'aduersité en la foulant & desdaignant. Nous lisons ordinairement chez les doctes, le calcul de Conna, ainsi appellé du nom d'vn certain Conna ioüeur d'harpe, pour denoter quelque chose de peu d'importance. Nous ne deuons pas faire plus d'estat de ceste incommodité, que du calcul de Conna, il l'a faut fouler & mespriser en endurant: Ce n'est pas grand cas, outre qu'il n'est pas de durée, à comparaison des douleurs de l'Enfer.

k Lib. 5. Moral. 2. Sancti viri aduersita tē caca ntes tolerant.

Quelques-vns dient, que ceste maladie de grauelle, ou de pierre, nous trauaille plus cruellement, lors que nous auons les conduicts plus estroicts: car ceux qui les ont larges & ouuerts, sont moins subjects à en estre affligez, ce que ie crois facilement. Mais tantis que ces pierres passent par des conduicts estroicts, & nous pressent ainsi violemment, souuenons-nous, que peut-estre n'entrerions nous pas par ceste porte estroicte, ny par ce chemin serré qui conduit à la vie eternelle, si nous n'estions trauaillez de ceste incommodité, & affligez de ceste maladie. N'entendez-vous pas la voix de Iesus Christ qui va criant? Combien estroicte est la porte, & serrée la voye qui meine à la vie, & combiẽ petit est le nõbre de ceux qui la peuuent rencontrer! Priõs nostre Seigneur, que tout ainsi qu'il a faict en nous des passages estroits, il nous cõduise de mesme en ce chemin serré, & nous fasse passer par ceste petite porte, laquelle est ouuerte à peu de personnes. Or sçache que tu l'as vrayement trouué, si tu souffres auec patience ces douleurs pour l'amour de Dieu, qui te les a enuoyees.

* Matth. 7. Quàm angusta porta, & arcta via est, quæ ducit ad vitam, & pauci sunt qui inueniunt eã!

Ceste voye estroicte, qui cõduit à la vie eternelle n'est autre chose que les douleurs & les trauaux que l'on souffre

ſouffre en la vie où nous ſommes ; Il ne les faut donc pas refuſer ſi nous deſirons de paruenir à la vie bien-heureuſe. L'on ne faict pas ſejour dans vn chemin, ou vne porte, l'on ne faict que paſſer. Il en eſt de meſme de ces douleurs, elles ne font que couler, que ſi nous auons de la patience, nous atteindrons aux felicitez durables, & permanentes, par les moyens paſſagers, & momentanes.[1] Ce n'eſt pas vne petite conſolation, dict Euthymius, d'appeller la porte meſme ou la voye, puis que toutes deux paſſent, & ne demeurent point.

[1] D. Euthym. Non minima conſolatio eſt vocare ipſam portam ac viam, ſi quidem neutra permanet, ſed tranſit.

Remettons nous dauantage en memoire, que plusieurs deuots, & ſaincts perſonnages ont eſté accablez à coups de pierre, qu'ils ont receuz, non point auec ennuy, mais auec ioye, & contentement. L'Egliſe va chantant de Sainct Eſtienne. * Il receut allegrement les coups de pierre, à fin qu'il fut digne d'eſtre couuert de la couronne de gloire. Le meſme qui a permis que Sainct Eſtienne aye eſté lapidé, à fin qu'il merita d'eſtre couronné, permet auſſi que nous ſoyons trauaillez de pierre, & de grauelles à fin que nous ſoyons ſauuez. Tirons le meſme profit de nos ſables, que les pierres apporterent à Sainct Eſtienne, leſquelles il receut comme vne douce roſée. Eſcoute Gregoire de Nyſſe, Ce grand Sainct Eſtienne ſouffroit auec vn extreme plaiſir, les coups de pierre dont il eſtoit aſſailly de toutes parts, & receuoit auec vn grand deſir, à guiſe d'vne douce roſée decoulante ſur ſon corps, les coups de pierre frequents, & redoublés, qui tomboient ſur luy comme des floccõs de neige. Il faut auſſi que nos ſables nous parroiſſent auſſi doux, que les pierres du torrent luy furent aggreables; Elles luy ſembloient douces, & luy cauſoient vn ſommeil gracieux, parce qu'elles luy eſtoient enuoyées de la part de Dieu, tres-doux, & benin, duquel nos grauelles procedans auſſi, nous les deuons accueillir auec applaudiſſement, & allegreſſe, à l'exemple de Sainct Eſtienne. Que ſi ces ſables ſont durs, ſçache que

* Ille gaudens ſuſcipit lapides vt mereretur accipere coronam gloriæ.

m Lucan. lib. 9. Gaudet patientia duris.

*Pectoris duros lapides repelle.

[m] *La patience ayme les choses dures.*

Ceste aspreté sert à purger la dureté de nos cœurs. * Repousse donc les pierres dures, qui pressent ton cœur, auec la durté de ces sables, & grauelles. Il vaut mieux pour nous que nous soyons affligez de ces pierres, & grauelles, que d'auoir vne meule de moulin attachée au col, & ainsi precipités en mer: peut estre ne l'euiterions nous pas, si nous n'estions trauaillez d'icelles: c'est pourquoy nous en deuons rendre graces à Dieu.

Au surplus, endurons auec patience, les douleurs que nous causent ces pierres, à fin que nous soyons mis au rang des pierres viues, & choisies; Et que nous meritions d'approcher ceste pierre viue, sçauoir est, IESVS-CHRIST duquel l'Apostre parle ainsi: venants à ceste pierre viue, &c. Soyez quant & quant ces pierres viues, posées sur icelle. C'est de ceste perriere d'où sont tirées les nostres, c'est pourquoy toutes les fois que nous sommes pressez des nostres, ayons tousiours en memoire ceste pierre viue, à ce qu'en fin nous soyons esleuez dans le Ciel par son moyen. Escoutez Sainct Ignace. IESVS-CHRIST vous a fondé, & appuyé sur la pierre, commme des pierres choisies, & propres pour le diuin edifice de son Pere. Il vous a esleuez en haut il vous a tirez de la terre, pour vous loger au Ciel. Les Martyrs se representans deuant les yeux ceste pierre, ont volontiers souffert toutes sortes de tourmens. Escoutons sainct Bernard. Le Martyr paroist plein de ioye, & triomphant, quoy qu'il ayt le corps tout dechiré de coups, & que le fer luy ait ouuert les flancs de toutes parts; & nõ seulemẽt il regarde auec constãce, ains auec plaisir le sang decoulant, & boüillant dans sa propre chair: Où est donc alors le bien-heureux esprit du Martyr? N'est-il pas en lieu de seureté, sçauoir est en la pierre, & dans les entrailles de IESVS-CHRIST, les ouuertures de ses playes luy seruants de passage à cest effect. S'il estoit encores parmy ses propres entrailles, il seroit

il seroit sans doute sensible au fer qui les va trauersant, & à peine pourroit-il supporter la douleur : mais à present qu'il ne vit plus, & n'a point d'autre sejour qu'en la pierre, quelle merueille est-ce s'il est reuestu de la dureté naturelle à la pierre? Nous ne deuons pas nous amuser à considerer nos grauelles ou nos sables, ou les douleurs qu'ils nous causent, mais bien à regarder attentiuement celuy qui nous les enuoye, à fin que nous demeurions asseurez en nostre constance, & que nous puissions dire auec le mesme Sainct Pere; Asseuré en la pierre, ie demeure ferme en icelle, à couuert de l'ennemy, & exempt de peril. Quoy que mon corps soit presse, ie ne peux tomber, estant appuyé sur vne ferme pierre. Que ces pierres nous trauaillent, pourueu que nous soyons asseurez par ceste pierre viue, & ferme, sçauoir est Iesus-Christ.

Au reste, le Seigneur qui a voulu estre appellé pierre, & pierre viue, luy mesme a faict que Iacob reposant sur la pierre, vit au milieu de son sommeil, vne eschelle dressée contre le Ciel, par laquelle montoient, & descendoient les Anges. Moyse appuyoit ses bras lassez sur la pierre, tandis que Iosué tuoit, & mettoit en fuitte l'armée des Amalechites. Le mesme Moyse frappant le Rocher auec sa verge, en fit miraculeusement naistre vne fontaine, pour rafraichir le peuple d'Israël. Dauid rua par terre Goliath d'vn coup de pierre. Les commandemens du Decalogue furent grauez sur des tables de pierre. Or celuy qui s'est seruy de toutes ces pierres à tant de bons, & diuers vsages, se sert encores de ses sables, & grauelles pour nous trauailler, à fin que supportans les douleurs auec patience, nous puissions voir les Anges montans & descendans vers nous, & que nous reposans sur icelles, nous puissions vaincre, & mettre à mort, non point les Amalechites, ny vn Goliath, mais nos vices; Et que de nos bouches, & de nos cœurs viennent à rejallir les viues sources d'Actions de graces.

Repassons encores par nos memoires ce que fit Samuel, duquel l'Escriture parle en ces termes. Samuel prit vne pierre & la mit entre Masphat, & appellant ce lieu-là, pierre du secours. Iusques icy nous auõs ressenty l'ayde & le secours du Seigneur: & les pierres, & grauelles qui nous tourmentent, sont neantmoins enuoyees pour nous secourir; & si nous sommes capables de le recognoistre, elles nous sont grandement vtiles. La main puissante de Dieu nous faict voir combien grand est le profit que nous en retirons, puis que par leur moyen, il nous veut chasser d'icy bas pour nous rauir au Ciel, si nous les souffrons auec patience.

Ciceron s'estonnoit autre fois de ce que Demosthene ayant mis quelques petites pierres en sa bouche, prononçoit d'vne haleine grãde quãtité de vers. Les esprits bien-heureux, & mesmes les hõmes qui viuent encores sur la terre, seront remplis de ioye & de merueille, s'ils voyent que les sables & grauelles, qui chargent nos reins, & pressent nos vessies, produisent en nous des actions de graces, & des Cantiques de loüanges enuers Dieu. Dauid se mettant en deuoir de benir le Seigneur, disoit. * *Ie donneray des benedictions au Seigneur*, &c. Et pourquoy? *Parce que mes reins ont faict vn grand bruit*: Ou bien suiuant la version de quelques autres, *mes reins se sont corrigés.* D'où sainct Hierosme a pris suject d'interpreter ce mot, m'ont enseigné. Car nos reins estãs chargez de grauiers & de sables, semblent nous enseigner, nous admonester, & nous inciter à louër, & aymer Dieu, à corriger nostre vie, & recognoistre nos fautes, à faire penitence, & nous addonner à toutes sortes de bonnes œuures, & à chanter en fin auec des termes pleins de pieté. Ce que le Pape Pie V. auoit coustume de dire au milieu des plus rudes douleurs que luy causoit ceste maladie. Seigneur augmentez s'ils vous plait, mon affliction, mais à mesure que mes douleurs croistront, augmentez aussi ma patience.

* Benedicam Dominũ, quia increpuerunt me renes mei emendauerunt, erudierunt.

A ceux

A ceux qui sont attaincts de la Lepre.

Chapitre XXIII.



BIEN que dans l'opinion des hommes la lepre soit reputée pour la pire, & plus fascheuse de toutes les maladies, & plus digne de commiseration, tant parce qu'elle surpasse tous les remedes humains, que pour autant qu'elle defigure tout à faict le corps de l'homme, & le va rongeant iusques aux os, rendant ceux qui en sont attaincts, abominables à leurs peres & meres, à leurs freres & meilleurs amis, en sorte, qu'à peine mesme en peuuent-ils supporter la veuë, & moins encore la hantise & frequentation : Si est-ce que nous lisons que certaines nations n'ont pas laisé de les receuoir dans leurs villes. Parmy les Abyssins ils viuent & traictent auec le reste du peuple, tellement que ceste maladie paroist comme
» populaire. Voicy ce que Ioseph escrit sur ce subject.[a] Les
» lepreux conuersent parmy plusieurs nations, ils y sont
» en estime, tant s'en faut qu'ils y soient à mespris, ny rele-
» guez, & esloignez d'elles: voire mesme ils sont honorez
» des principalles charges en guerre, & pendant la paix
» l'on leur commet les plus hautes dignitez en l'admini-
» stration de la chose publique, les Temples leur sont
» ouuerts, & les Autels communs auec le reste des
» hommes.

a *Lib. 3. antiq. cap. 10. & 13. & 1. contra Apion.* Inter multas gentes leprosi versantur, & in pretio sunt, non relegatur, nec contemptim habentur: in expeditionibus militares dignitates, & in administratione reipublicæ ciuiles illis committuntur, ac ne à templis quidé, & fanis arcentur.

b Toutefois Herodote asseure que ces ladres estoiét hays parmy les Perses, lesquels s'imaginoient que ce mal estoit vne espece de punition diuine contre ceux qui auoient commis quelque crime contre le Soleil. Mais

b *Lib. 1.*

Mais leur opinion estoit vrayement digne de risée, & pleine de superstition: Car si parmy les Chrestiens ceux qui sont affligez de la lepre, sont bannys du commerce des hommes, ce n'est point par la consideration de leurs fautes, ains seulement, à fin que ceux qui sont en bonne santé, ne soient infectés par leur conuersation.

Souuenez vous, que plusieurs grands personnages ont esté trauaillez de ceste mesme incommodité. * Moyse fut vne fois attaint de la lepre en l'vne de ses mains; Et sa sœur Marie en fut sept iours entiers malade. * *Naaman General de l'armée du Roy de Syrie, estoit vn grand, & riche Seigneur, & toutesfois il estoit ladre, Giesi l'vn des Seruiteurs du Prophete Helisée, fut desfiguré d'vne lepre, qui luy suruinst en vn instant.* Le Roy Azarias autrement Ozias, *fut affligé de ceste maladie iusqu'à la fin de sa vie, pendant laquelle il vesquit en vne maison separée du commerce des hommes.* Volateran asseure que Saincte Geneuiefue Protectrice des Parisiens, a esté affligée de ce mal, par l'espace de plusieurs années. Le mesme raconte que Friol second Roy d'Espagne, fils du grand Alphonse, fut attaint de la lepre : Et tous ces grands hommes ont souffert auec patience ceste maladie, recognoissants qu'il auoit pleu à Dieu de leur enuoyer ou de permettre quelle leur arriua. Vous estes aussi obligez à la souffrir courageusement, à fin que vous en puissiez retirer du profit, & du merite.

* *Exod.* 13.

* 4. *Reg.* 5. Erat vir fortis, & diues sed leprosus.

* *Ibidem.*

* 4. *Reg.* 15. Fuit leprosus vsque in diem mortis suæ, & habitabat in domo libera seorsum.

Vous deuez vous resiouyr d'estre trauaillé de ce mal lequel guarentit ordinairement des autres maux, sçauoir est, des pechez. [c] Escoutez ce que Marule dict d'vne certaine Vierge. " Vne Vierge qui auoit le courage " masle, ayant esté contrainte pour obeyr à son pere " d'espouser vn nommé Aubert domestique de Vande" gisil Comte Palatin, fit priere à Dieu qu'il luy pleust " d'estre protecteur de sa Virginité, & fut incontinent " touchée de la lepre, laquelle la rendit si hydeuse à voir " que son mary qui l'auoit esperduëment aymée lors " qu'elle

ç *Lib.* 5. *cap.* 4. Andragosina virgo à patre desposata Ansberto cuidã, qui domesticus erat Vandegisili Comitis Palatini, protutãda virginitate orauit, atque hinc lepræ morbo deformatã exhorruit sponsus, qui sanam ante adamauerat, intactámque reliquit & repudiauit. Neque illa

,, qu'elle eſtoit en ſanté, fut obligé non ſeulement de ne ,, la point toucher, ains meſme de faire diuorce auec elle. ,, Mais elle fit vn grand cas de ceſte maladie cruelle, preferant ſa chaſteté à ſa ſanté. Et à fin que le ſuject de ceſte ,, incommodité ne demeuraſt point dans l'incertitude, ,, auſſi-toſt qu'elle eut faict vœu d'entrer en Religion, elle ,, recouura ſa ſanté: & par ce moyen chacun cognut, que ,, la lepre ne luy eſtoit ſuruenuë que par la permiſſion di- ,, uine, & pour guarentir ſa virginité.

quicquam pēū fecit tā acre malum, dum multo mallet caſte viuere, quàm ſana. Ne autem morbi huius cauſa in ambiguo eſſet, vt primū profeſſa eſt. Religionē, ſana euaſit. Ita palàm factum eſt ideo fuiſſe leproſam, ne eſſet corrupta.

Peut-eſtre qu'il vous eſt fort faſcheux d'eſtre ſeparé du commerce des hommes, & contraincts d'habiter hors des villes, & des maiſons à part, ſuiuant ce mot. * *Celuy qui eſt trauaillé de ſa lepre, tandis qu'elle durera, il doit faire ſa demeure ſeul, & hors le camp.* Toutefois ſi vous conſiderez l'aduantage qu'il y a de viure à part, & d'eſtre retirez de la conuerſation des hommes, vous ne ſupporteriez pas malgré vous ceſte ſorte de vie, que beaucoup de perſonnes ont choiſy de leur plein gré & ſans y eſtre forcez par le mal de la lepre. Eſcoutez ie vous conjure le conſeil que Sénecque donne à ſon amy Lucius. d Tu ,, demande mon aduis ſur ce dont tu te dois principalle- ,, ment garder? Sur tout, fuys les aſſemblees. A peine ,, y peux-tu eſtre en ſeurté. La compagnie de pluſieurs ,, eſt odieuſe & faſcheuſe? Pourquoy penſe-tu que ie le ,, die: C'eſt parce qu'à meſure que ie frequente parmy ,, les hommes, i'en ſors plus auare, plus ambitieux, ,, plus ſuject aux voluptez, plus enclin à la cruauté, ,, moins doux, & moins courtois. Car d'vn coſté ,, ceux qui font bonne chere, nous rendent mols, & ,, delicats. Les richeſſes de nos voiſins reſueillent ,, d'autre part nos deſirs; d'ailleurs la compagnie des ,, meſchants, gaſte & rouille les meilleures, & plus ,, franches habitudes de ceux qui les hantent. De ſorte qu'il eſt plus expedient que vous ſoyez corrompus par la lepre corporelle, que par celle des vices, qui ſouille, & gaſte les eſprits. Vn autre diſoit chez le meſme Senecque. Ie me contente de la frequentation

* *Leuit.* 13.
Omni tempore quo leproſus eſt, & immundus, ſolus habitabit extra caſtra.

d *Epiſt.* 7.
Quid tibi vitandū præcipuè exiſtimen, quæris? Turbam nondum illi tutò te commiſeris? inimica eſt multorum conuerſatio. Quid me exiſtimas dicere? auarior redeo, ambitioſior, luxurioſior, imo verò crudelior, & inhumanior, quia inter homines fui. Nam conuictor delicatus paulatim eneruat, & emollit, vicinus diues cupiditatem irritat; malignus comes quantumuis candido, & ſimplici rubiginem ſuā affricat.

de peu de personnes, vn seul me suffit, voire ie me passe facillement de tous.

Myson ayant esté surpris riant tout seul à gorge desployée au milieu de la solitude, fut interrogé comment il pouuoit rire estant seul : c'est pour cela, dict-il, que ie ris ; tesmoignant par là que la solitude luy estoit fort agreable. Pourquoy donc vous faschez vous de ce qui donnoit suject de rire aux autres. L'on demandoit à Antisthene quel profit il auoit ressenty de l'estude de Philosophie ; D'auoir appris, dict il à viure, & discourir auec moy mesme. Vous estes separés du monde, pour raison de la lepre dont vous estes attaints. [e] Mais que cela ne vous estonne point ; parce que ceux qui sont deschassez, & bannis du monde, ont le Paradis pour retraicte, & partage. [f] Vn certain auoit coustume de dire chez Thomas Theodidactus : Toutes les fois que i'ay practiqué les hommes, i'en suis retourné moins qu'homme. Personne ne se monstre en seureté, sinon, celuy qui se cache de plein gré, Dieu s'approchera auec ses Anges de celuy qui se retirera de la compagnie de ses plus intimes amis. Les plus grands de tous les Saincts euitoient la conuersation des hommes par tout où ils pouuoient, choisissans de viure en Dieu en secret, & en particulier. Il vaut mieux quitter la hantise des hommes, que faire sejour auec eux, & les fuyr, que de faire estat d'eux, comme d'vne retraicte & vn refuge.

e *Basil. de laude Eremi.* Exul mundi, hæres est Paradisi.

f *Lib. 1 de Imitat. Christi cap. 20.* Quoties inter homines fui, minor homo redij. Nemo securè apparet, nisi qui libenter latet. Qui se abstrahit à notis, & amicis, appropinquabit illi Deus cum Angelis suis. Maximi sanctorum humana cõsortia vbi poterãt vitabant, & Deo in secreto viuere eligebant.

Plusieurs Chrestiens, & mesme beaucoup des infidelles ont abandonné le monde, comme plein, & gasté de lepre ; Et vous qui en estes attaincts le deuez fuyr, & faire estat qu'il est ladre à vostre esgard, puis qu'il vous euite comme tels. Resiouyssez vous de tenir le monde en mesme rang qu'il vous tient. Imitez l'Apostre Sainct Paul, * *Auquel le monde estoit crucifié, & luy au monde.* C'est à dire, que tout ainsi que le monde, qui a vne horreur naturelle des gibets, ou des cadavres qui y sont attachez, hayssoit Sainct Paul : Aussi Sainct Paul

* *Gal. 6.* Cui mundus erat crucifixus & ipse mundo.

Paul auoit vne haine mortelle pour le monde. Le monde parroissoit aux yeux de Sainct Paul, vn gibet, & vn cadaure pendu en iceluy. Et comme chacun a vne auersion des corps attachez au supplice : de mesme Sainct Paul fuyoit, & abhorroit le rencontre du monde, & le monde celuy de Sainct Paul. Ayez horreur du monde comme d'vn ladre, puis qu'il vous abhorre en ceste qualité. Soyez faschez du desplaisir que vous auez eu d'auoir esté abandonnez du monde, puis qu'il n'a faict que ce que vous deuiez faire en son endroict.

Considerez la patience de Iob, non seulement parce que Sainct Iacques en faict vn estat particulier, comme d'vn prototype admirable, & vn exemple à imiter; Mais pour autant que les Saincts Peres, & entres autres S. Chrysostome, Apolinaire, Beda, & plusieurs autres asseurent hautement, que Iob, outre diuerses maladies dont-il fut accueilly, fut trauaillé de ceste lepre mortelle, qu'ils appellent Elephantiase. Et c'est pourquoy la version des Septante interpretes, dict, qu'il fut reduict sur vn fumier hors la ville, comme vn ladre. Ioinct que ceux qui sont affligez de ceste maladie, estans ordinairement en horreur aux yeux de leurs freres propres & de leurs amis : Aussi Iob va s'escriant, * *Mon mal a esloigné de moy mes freres mesmes, & ceux auec lesquels i'auois plus de familiarité m'ont quitté, Et ceux qui me cognoissent plus particulierement m'ont mis en oubly.*

* *Iob 19.* Fratres meos, longe fecit à me, & noti mei quasi alieni recesserunt à me, & qui me nonerunt, obliti sunt mei.

Bref, comme les ladres sont trauaillez d'vne continuelle mangeaison, & gratelle; Il en estoit de mesme de Iob,* *Car il fut mesme contrainct d'abatre auec vne thuille rompuë, le sang pourry qui decouloit de ces vlceres* : Parce que les ladres ayants les doigt enflez, & plus gros que l'ordinaire, & tous pourris au bout, cela faict qu'ils ne se peuuent ayder de leurs ongles pour se gratter. Sainct Augustin, ou qui que ce soit l'Autheur des Sermons aux Freres estans au desert, faisant reflexion sur ceste
» particularité, addresse son discours aux ladres en ces
» termes.[g] Mes chers freres, ie sçay bien que Dieu vous a

* *Iob 28.* Testa saniem radere.

g *Serm 32.* Fratres mei dilectissimi, scio, quod percussit vos Deus, & leprosi fa-

cti estis vsque ad diem mortis vestræ. Ideò obsecro vos in Domino, vt non deficiatis in tribulationibus, quæ sunt pro gloria vestra. Ecce sanctus Iob, Iustus, sapiens, diues, rectus, & timens Deum, & tamé leprosus efficitur, non cõqueritur, extra castra proiicitur, ab hominibus despicitur, & deseritur, ab vxore blasphematur.

frappé, que vous estes attaincts de la lepre, & que vous " n'en deuez esperer guerison que par la mort: C'est " pourquoy, ie vous conjure par nostre Seigneur, que " vous ne perdiez point courage au milieu des afflictions " qui vous sont aduenuës, que pour vostre gloire & vostre " salut. Voyez-vous pas que Iob, ce sainct personnage " a esté Iuste, sage, riche, hõme de bien, & craignant Dieu, " & toutefois quoy qu'il fut attainct du mal de lepre, il ne " s'est iamais plaint, il est chassé honteusement de la ville, " il est faict le jouët & la risée des hommes, sa femme " mesme faict diuorce auec luy, apres luy auoir dit mille injures.

* Isai. 6.
Vidimus eum, & non erat ei species, neque decor. Et nos putauimus eum quasi leprosum.

Iettez encores les yeux sur Iesus-Christ, dont les Iuifs ont eu horreur comme d'vn ladre: Voicy les discours qu'ils tiennẽt de luy dans Isaye:* *Nous l'auons veu, mais il estoit sans figure, ny apparence d'homme, il n'auoit vn seul traict de beauté, tellement que nous l'auons tenu au rang des lepreux.* Or Iesus-Christ est comparé aux ladres à raison de huict Analogies, ou rapports, qui se rencontrent en luy. Premierement, parce qu'ainsi qu'vn ladre, dont le corps est tout flestry de ceste maladie, blesse les yeux de ceux qui le regardent: de mesme Iesus-Christ ayant le corps tout couuert de playes & de coups de verges faisoit horreur & pitié à ceux qui iettoient la veuë sur luy: Ce qui fit qu'à bon droict Pilate, l'exposant aux yeux des Iuifs, leur dit;* Voilà l'homme.

* Ecce homo.

Secondement les habits des lepreux estoient ouuerts & decousus: & les soldats aussi deschirerent les vestements de Iesus-Christ, sa chair mesme sacrée fut mise en pieces. Tiercement les ladres marchoient teste nuë: Ainsi le Chef sainct de Iesus Christ, ne fut couuert que d'vne couronne d'espine. En quatriesme lieu, les lepreux auoient la face bouchée de leurs manteaux: Et Isaye parlant de IESVS-CHRIST, dit:* *Son visage a esté comme caché.* Et derechef: * *A guise d'vn Agneau entre les mains de celuy qui le tond, il demeurera muet, & n'ouurira point*

* Quasi absconditus vultus eius.
* Quasi Agnus coram tondente se obmutescet, & non aperiet os suum.

point sa bouche. En cinquiesme lieu, ceux qui estoient attaincts de ceste maladie, estoient obligez de crier à haute voix, qu'ils estoient salles & souïllez : Voyons ce que IESVS-CHRIST alloit criant, lors qu'il fut tout couuert de sang, & de playes, Ne publioit il pas tout haut. * *O vous autres, qui passez par ce chemin, considerez, & iugez s'il y a des douleurs, & des trauaux qui soient à comparer à ceux que ie souffre.*

* *Thren.* 1. O vos omnes qui transitis per viam, attendite, & videte si est dolor, sicut dolor meus.

En sixiesme lieu, la chair des ladres estoit vile & abiecte : & Iesus-Christ parlant de soy-mesme, dit ; * Ie suis vn vermisseau, & non pas vn homme, &c. Il fut faict semblable à Iob, lequel estant assis sur vn fumier, fut mescognu mesme à ses plus intimes amis, parce qu'il n'auoit pas le visage d'vn homme, il estoit le mespris, & le plus chetif de tous les hommes. Septiesmement la lepre arriuoit ordinairement à ceux qui estoient bouffis d'orgueil: Et Iesus-Christ s'estant affublé de nostre superbe, comme d'vne espece de lepre, il l'a guerie par le remede de son humilité ; aussi est-ce vrayement pour consolider la playe de nostre orgueil, qu'il en a pris sur soy toute l'enuie, & tout le mal-talent.

En huictiesme & dernier lieu, les ladres estoient dechassez de la ville, chacun les mesprisoit, leur abord estoit odieux, l'on fuyoit leur conuersation, & personne ne daignoit parler à eux : * Ainsi Iesus-Christ à guise d'vn lepreux a esté ietté hors la porte de la ville, & attaché à vne infame croix. De là vient, qu'au lieu où la version vulgaire lit ; * *Mes amis, & mes plus proches parents se sont approchez de moy, & bandez contre moy* ; Celle de sainct Hierosme porte : *Ils se sont poinctez comme contre la ladrerie, & ceux qui estoient proches de moy s'en sont retirez bien loing.* D'où S. Augustin prent suject de vous conuier d'auoir tousiours IesusChrist deuāt les yeux, puis qu'il a daigné pour vostre cōsolatiō, estre reputé pour nous, tels que vous estes en effect. h Il ny a rien qui contribuë dauantage au salut de nos ames, que de se representer

* *Hebr* 13.

* *Psal.* 37. Amici mei, & proximi mei aduersum me appropinquauerunt, & steterunt.

h *Loco cit.* Nihil tam salutiferum, quam quotidie cogita-

re, quanta pro nobis pertulit Deus, & homo. Ecce enim Saluator passus est, leprosus in cruce factus est, patiens factus est, vobis relinquens exemplum, vt sequamini vestigia eius. Quod si feceritis infirmitatem non molestè portabitis.

" chaque iour combien IESVS-CHRIST, Dieu, & hom-
" me, a souffert pour l'amour de nous: car pour nous
" sauuer, il a enduré la mort, il a paru comme vn lepreux
" au milieu d'vne honteuse Croix, mais il a porté tout
" cela auec patience, à fin de vous seruir d'exemple, &
" que vous eussiez à marcher sur ses pas. Que si vous le
" faictes, vostre infirmité ne vous sera point fascheuse à supporter.

Peut estre que c'est pour ceste raison, que souuent IESVS-CHRIST, a daigné se presenter à plusieurs Saincts personnages en guise d'vn lepreux, ainsi qu'il fit à Matyrius le Moyne dans Sainct Gregoire lequel escrit en ces termes.[1] Au pays de Lycaonie il y auoit vn
" Moyne, duquel la vie estoit en grand respect, à cause
" de sa Saincteté. Il s'appelloit Martyrius, comme il s'en
" retournoit en son Conuent, il renconta en chemin vn
" certain lepreux, lequel estoit si foible & si debile, qu'à
" peine pouuoit il gagner son logis. Il l'entoura de son
" manteau, & l'ayant chargé sur ses espaules, l'emporta;
" estant proche du Monastere ou il alloit, il cria à haute
" voix: Ouurez viste les portes du Conuent, parce que
" frere Martyrius vient portant sur son dos nostre Sei-
" gneur: Mais aussi tost que Martyrius fut arriué à l'en-
" trée du Monastere, celuy que l'on estimoit estre vn la-
" dre, tombant à bas, & paroissant auec la vraye figure,
" & forme de Iesus Christ, Dieu & homme, s'en retour-
" na au Ciel, disant: O Matyrius tu n'as point eu horreur
" de moy sur la terre, sçache qu'en recompense ie n'auray
" point de honte, ny d'horreur pour toy dans les Cieux.
" Quelque temps apres Martyrius racontant les particu-
" laritez de ce rencontre, asseuroit que ce fardeau ne luy
" pesoit aucunement; Aussi n'estoit-ce pas merueille,
" parce qu'il portoit celuy qui par sa toute puissance
" soustient tout le monde. Le Seigneur n'a point horreur
" de vous, puis qu'il a bien daigné se faire voir aux hom-
" mes soubs vne figure semblable à la vostre. Que le
" monde vous abhorre, pourueu que vous soyez dans

l'affe-

[1] *Homil. 36 in Euang.* In terra Lycaonię Martyrius vitæ valdè venerabilis Monachus fuit, qui pergens ad Monasterium quoddam, leprosum quemdã inuenit in via, ad hospitium suum redire volentem quidem; sed non valentem. Eum itaque pallio suo constrictum super humerum leuauit, & tulit, vicinúsque monasterio, ad quod tendebat, magna voce clamauit: currite, ianuas monasterij citò aperite, quia frater Martyrius venit Dominũ portans: statim verò vt Martyrius ad Monasterij aditum peruenit, is qui leprosus putabatur, de collo exiliens & in specie vera Christi Dei, & hominis apparens, ad cœlum rediit, dicens: Martyri tu me non erubuisti super terram, ego te non erubescam super cœlos. Narrabat autem postea Martyrius, quod cum eum portasset, põdus minimè sensisset, nec mirum, quia portabat, portantem omnia.

l'affection du Seigneur; Or il n'y a point de doute, que vous y aurez bonne part, si vous souffrez ceste lepre pour l'amour de luy.

Au surplus les vomissemens seruent beaucoup à ceux qui sont attaints de ceste infirmité. k C'est pourquoy Auicenne, au rapport de Cœlius, ordonne aux ladres de voyager sur Mer, à fin que venans à vomir, ils puissent receuoir du soulagement: Mais ayez plustost soin de vous guerir de la lepre, qui infecte l'esprit, c'est à dire, du peché qui se purge, non point par vn vomissement ordonné par les Medecins, mais par vne confessiõ Sacramentelle. C'estoit aux Prestres de l'ancienne Loy, ausquels il appartenoit de declarer ceux qui estoient veritablement attaints de la lepre. C'est pourquoy IESVS-CHRIST renuoya aux Prestres de la Loy, ceux qui venoient à luy leur disant: * Allez, faictes vous voir aux Prestres. Leur pouuoir ne s'estendoit pas à guerir la lepre, ains seulement de cognoistre de leur disposition, & declarer ceux qui estoient attaints de la lepre, ou non. Mais l'Authorité des Prestres de la nouuelle Loy, est bien plus ample, car ils guerissent entierement la lepre du peché, en qualité du Ministre du Souuerain Dieu, & prononcent l'arrest d'absolution, mettans en liberté ceux qui sont entierement serfs du peché. [l] Ce que Sainct Chrysostome ayant remarqué, il escrit ainsi. Il n'appartenoit qu'aux seuls Prestres des Iuifs de purger la lepre du corps, ou pour mieux dire, non pas tant la purger, que la verifier. Mais nos Prestres ont vne authorité bien plus excellente, car ils peuuent guerir, & nettoyer tout à faict, non pas la lepre du corps, ains les ordures, & infirmitez de l'ame. Faictes donc en sorte que vous ne soyez point entachez d'vne double lepre, sçauoir est, de celle du corps, & de celle de l'esprit, qui est le peché. Car celle là vous chasse hors des villes, mais celle cy vous bannit du Ciel. C'est pourquoy Euthymius dit. [m] Il ne faut auoir en horreur que la lepre de l'Ame qui est le peché.

k Lib. 16. cap. 15.

* Luc. 17. Ite, ostendite vos Sacerdotibus.

l Lib. 3. de Sacerd. Corporis lepram purgare, seu, vt verius dicã, non purgare quidem, sed purgatione probare Iudæorũ sacerdotibus solis licebat. At verò nostris sacerdotibus, nõ corporis lepram, verum animæ sordes non dico purgatas probare, sed probari prorsus concessum est.

m Euthym. Solam lepram animæ conuenit execrari, quæ est peccatum.

Aux Aueugles.

Chapitre XXIIII.

a Lib.8.cap.16.



LINE escrit qu'autrefois la chasse, & la prise des Lyons estoit fort difficile, & que pour cet effect, il falloit auec vn manteau couurir dextrement la teste de cest animal, lequel demeuroit estourdy, & perdant toute conduitte, à mesure qu'il ne voyoit goutte, se rendoit plus facile à surmonter, & à prendre. Peut estre qu'à guise d'vn Lyon indomptable tu eusses resisté aux sainctes inspirations de Dieu, s'il ne t'eut priué de la clarté du iour, en te couurant les yeux de quelque chose.

Ainsi fut pris Sainct Paul, duquel la conuersion commença par vn aueuglement, car il fut trois iours entiers dans la Cité de Damascene, sans iouyr du benefice de la lumiere, ainsi que tesmoigne l'escriture. Mais les yeux de son esprit furent ouuerts pour voir Dieu, alors qu'il fut priué de la veuë des hommes: Il contemploit les Cieux, lors qu'il ne pouuoit discerner la terre. Il n'eut pas plustost les yeux sillez, qu'il s'escria, * *Seigneur que vous plaist il que ie fasse?* Il n'eust iamais cognu la volonté de Dieu, s'il ne fut deuenu aueugle. Et luy qui peu auparauant faisoit mourir les autres, faict vne offrande de soy mesme à Dieu. Il se resoult de proteger l'Eglise de Dieu, lors que ses yeux couuerts d'vn nuage l'empeschoient de voir aucune chose. O aueuglement heureux, qui as rendu la veuë à celuy qui l'auoit perduë, & qui as changé le loup en vn agneau Sainct Augustin parle de luy en ces termes. o Sainct Paul fut terrasé, à fin d'estre aueuglé: il fut « aueuglé pour estre changé: il fut changé, pour estre « enuoyé

* Act.9. Domine quid vis me facere.

o Paulus prostratus est: & vt cæcaretur, cæcatus est; vt mutaretur muta-

,, enuoyé : il fut enuoyé à fin de souffrir les mesmes rigueurs pour le soustenement de la verité, qu'il auoit faict endurer pendant qu'il estoit dans l'erreur.

tus est : vt mitteretur missus est, vt qualia fecerat in errore talia pro veritate pateretur.

Ce que l'Escriture dit de l'œil à cause de ses regards illicites, est grandement considerable. * *Qui a-il entre toutes les choses creées, de plus meschant que l'œil?* Les yeux de Dine furent tres-pernicieux, ceux de Dauid encore, p & ceux de ces Sodomites, qui voyants la rare beauté des filles des hommes, en deuindrent amoureux, & en firent leur plaisir, & par ce peché, attirerent sur eux, les eaux du deluge. Peut-estre que les tiens n'eussent pas esté de meilleure condition, celuy qui t'en a priué l'a fort bien recognu. Souffre donc auec patience que les fenestres soient fermees, par lesquelles pouuoit entrer, ce qui te deuoit faire la guerre.q Saluian dit, que les yeux sont les fenestres de nos esprits, & qu'ils sont comme des canaux naturels. Ils sont aussi semblables à des larronneaux, qui volent les ames. * Ieremie s'en plaint en ceste façon : *Mon œil m'a rauy, & desrobé mon ame.* r Clement Alexandrin les appelle la premiere source, & le principal instrument du sortilege d'amour.s Et Lucian tesmoigne, qu'ils sont la planche, & seruent de chemin à l'amour : Bref ils causent beaucoup de maux à celuy qui en abuse. Ce qui faict dire au Poëte.

* *Eccles. 31.* Nequius oculis quid creatum est?

p *Genes. 34.*

q *Lib. 3. de prouid.* Oculi sũt fenestræ nostrarum mentium, & naturales cuniculi.

* *Thren. 3.* Oculus meus deprædatus est animam meam.

r *Lib. 3. Pæd. cap. 11.* Primam originem, instrumentúmque præcipuum amatoriæ fascinationis.

s *Lucian.* Prima amoris via.

t *Ce fut alors que ie te vis,*
Et que ie cognu ton merite;
Ce fut alors à mon aduis
Que ma raison se mit en fuite,
Et que mon foible iugement
Sentit la premiere ruine,
Ie vis ma perte en vn moment,
Et ma languissante poictrine,
Blessée d'vn traict insensé,
Brusla d'vne flame incognuë,
Qui sortit du foudre lancé
Des rays de ta premiere veuë.

t *Ouid. epist. ad 12. Her.* Tunc ego te vidi, tunc cœpi scire quis esses.
Illa fuit mentis prima ruina mea.
Et vidi, & perij, nec notis ignibus arsi.

* 2 Petr. 4. Oculos habentes plenos adulterij, & incessabilis delicti.

* Sainct Pierre escrit, qu'il y auoit quelques-vns, *dont les yeux sont remplis d'adulteres, & d'vn crime perpetuel*: C'est à dire, qu'ils ne cessoient de pecher par les yeux, regardans tantost vne femme, & puis vne autre, auec desirs d'en pouuoir iouyr : Aussi à vray dire, l'œil humain ne se peut lasser parmy ces salles concupiscences. Quintilian asseure, que ce grand Orateur Hyperide parlant pour Phryne, ne peut obtenir des sages Areopagites, ce dont elle vint à bout, auec facilité d'vne seule œillade, ayant leué le voile qui couuroit son visage.

u *De gradib. humil.*

[u] Sainct Bernard va descriuant les yeux, comme donnans pour l'ordinaire suject au peché, & comme estans vn tesmoignage infallible de la faute commise, & l'occasion de celle qui se doit faire. Car souuent nos cœurs seroient sans desirs, si nos yeux ne leur en ouuroient le chemin ; & à peine se laisseroient-ils emporter aux concupiscences si les yeux n'auoient pernicieusement ioüé de la prunelle. Tellement que l'action des yeux, est vne occasion frequente de pecher, & s'il est malaisé de chasser du cœur, ce qu'vne fois ils y ont imprimé. D'où sainct Gregoire dit, [x] « que l'espece d'vne beauté « estant vne fois grauée, & attachée à nostre cœur, à peine « en peut-elle estre separée pour l'addresse, & la main d'vn puissant effort.

x *Mor. in Iob cap.* 31. Semel species formæ cordi per oculos alligata, vix magni luctaminis manu soluitur.

y *Lib.* 3. *Pæd cap.* 11. Ante totum corpus corrumpuntur oculi.

[y] Clement Alexandrin remarque que la partie qui se pourrit, & meurt la premiere en tout nostre corps, c'est l'œil. Pour le cœur, c'est le premier qui a vie, & le dernier qui meurt : Mais les yeux au contraire sont les derniers qui goustent la douceur de la vie, & les premiers qui en sont priuez. Ce que ie veux croire auoir esté ainsi estably par le tres-sage Createur de toutes choses, à fin que l'œil venant le premier à defaillir, il ne soit plus capable d'inuiter le cœur à faire faux-bon à son deuoir. Senecque recognoissant que les yeux fournissoient à plusieurs des occasions de se perdre, console en ces termes quelqu'vn qui se pleignoit de les auoir perdu. [z] Tu pleures d'estre priué de l'vsage de la lumiere?

z *In exceptis.*

» re? Ne ſçais-tu pas que la nuict a ſes douceurs & ſes » contentements. A combien d'affections deſreglees le » chemin eſt-il couppé par ce moyẽ? De l'aſpect de cõbiẽ » de choſes ſeras-tu ſevré, leſquelles pour ne point voir, il » eut eſté à propos de les creuer? Tu n'entends pas que l'a- » ueuglement eſt vne partie de l'innocẽce? Les yeux four- » niſſent à celuy-cy vn ſuject de paillardiſe : à celuy-là de » commettre vn inceſte: à l'vn de ſouhaitter vne maiſon, à » l'autre vne ville. Bref ils ſont la ſource de toute ſorte de » maux. Certes ils ne seruẽt qu'à prouoquer les vices, & ſe rendre autheurs & compagnõs des crimes. Eſcoute ie te prie, comme l'aueugle eſt quaſi reputé pour l'innocent.

Oculos te perdidiſſe ploras? habet & nox ſuas voluptates. Quàm multis cupiditatibꝰ via inciſa eſt? Quã multis rebus carebis, quas ne videres vel eruẽdi erãt? Non intelligis partem innocentiæ eſſe cæcitatem? Huic oculi adulterium monſtrant: huic inceſtum: huic domum quam concupiſcat: huic vrbem, & mala omnia, certè irritamenta ſunt vitiorum, ducéſque ſcelerum.

Beaucoup ſeroient la proye du Demon, s'ils n'auoient perdu les yeux. Car tout ainſi que l'on leurre les beſtes, & que l'on les attire en leur monſtrant des fueilles : Il en eſt quelquefois de meſme des brebis de Ieſus-Chriſt. Elles ſont inuitees à pecher en leur faiſant parade des choſes foibles & caduques, comme ſont les honneurs, la reputation, la beauté, les richeſſes, & les voluptez. » [a] Le diable, dit le meſme Clement, iette aux yeux de » ceux qui ſont faciles d'eſtre trompez des beautez, des » honneurs, des contentements & autres ſemblables vi- » ſions charmantes, & pleines d'appas : ils font ne plus » ne moins que ceux qui gardent les troupeaux, & qui » les allechent en leur monſtrant des fueilles. Il eſt certain que l'aſpect de ces choſes ſert d'hameçon pour ſurprendre nos ames. Et partant il ne faut pas ſupporter auec impatience l'aueuglement qui nous ſevre de ces viſions nuiſibles. Peut-eſtre que ſans la perte de tes yeux, tu ſerois tombé dans le crime d'adultere. Ne ſçais tu pas que la ſeule veuë, ioincte au deſir, ſuffit pour former le peché? Et combien de fois euſſes-tu couru fortune de voir, & de ſouhaitter, ſi tu n'euſſes eſté priué de la lumiere? Celuy qui en eſt l'Autheur l'auoit fort bien cognu : les ſujects des vices, & ceux qui nous conduiſent aux pechez, ſont eſloignez de toy; Ne te ſoucie point de ce qui n'eſt bon qu'à faire naiſtre des occaſions

[a] *Lib. 2. ſtrom. cap. 9.* Dæmones pulchritudines, glorias, voluptates, & eiuſmodi viſiones ineſcantes, his, qui facile ſeduci poſſunt, portendunt, quemadmodũ qui pecora abigunt, eis fraudes porrigunt.

d'adultere, & de toutes sortes de maux. Rendez plustost graces à Dieu, de ce que par le moyen de ton aueuglement, il t'a preserué de tant d'escueils, & de perils. N'aymes tu pas mieux entrer comme aueugle dans la vie eternelle, que d'estre clair-voyant, & ressentir les gehennes d'Enfer. Les Aueugles ont quelque aduantage sur les autres, en ce qu'ils semblent auoir quelque asseurance plus particuliere du Ciel: [b] Aussi Pierius dit, que le hieroglife de la seureté, c'est la cecité. Ne souhaitte point de recouurer la veuë, puis qu'elle ne contribue aucune asseurance pour t'acquerir la vie eternelle, & qu'au contraire elle nous produict beaucoup d'occasions de mescontentement, rencontrant beaucoup de choses qui ne seruent qu'à nous donner de la fascherie. [c] Les yeux, dict Ciceron, ne seruent « que pour accroistre nos douleurs, parce qu'ils sont con- « traints de voir ce qu'il suffit aux autres d'entendre, & « ne permettent point que nos pensées se distrayent de « ce qui nous afflige. «

b Lib. 33.

c Cic. Oculi augent dolorem: quia ea quæ cæteri audiunt, intueri cogũtur, nec auertere à miseriis cogitationem sinunt.

Euthymius faict vne belle remarque sur ceste admirable Structure, qui n'est bastie, que pour la conseruation de l'œil, & dont l'œil va soigneusement gardant la prunelle: Car ce ne sont que tunicques les vnes sur les autres, & diuerses couuertures qui veillent à sa deffence, dont les vnes sont deliées, & transparantes, sans toutefois blesser tant soit peu la prunelle, bien que de son naturel, elle soit humide, & consequemment mollasse: d'autres qui sont en dehors sont plus espaisses, comme la tunique des paupieres laquelle est separée de deux petits demy cercles, à fin de deffendre l'abord à la pluye, au vent, & aux petits animaux qui ont accoustumé de se ietter dans les yeux: voire mesme elles sont enuironnées de poils, à fin qu'elles destournent les sueurs qui tombent de la teste, & qu'elles leur donnent leur pante, & leur cours ailleurs. Tout ainsi donc que le tres-sage Autheur de la nature a pourueu par sa singuliere prudence à tout ce qui peut nuire à la veuë:

Aussi

Auſſi faut-il que nous ſoyons fort ſoigneux à empeſcher que par le moyen de la veuë, nos ames ne reſſentent aucun dommage. Ce qui faict dire à Iſidore Peluſiotte: [d] Que nous ſommes obligez d'employer toutes
„ nos forces à garder ſoigneuſement nos yeux, les tenir
„ en bride, & les diuertir des regards impudics, & cu-
„ rieux, comme aſſaſſins, & meurtriers des principales
„ fonctions de nos eſprits; Car ſans doute, ils influent,
„ & decoulent ſur nos ames de tres-grandes meſchance-
„ tez. Reſiouys toy donc, & loüe Dieu, de ce que par le
„ moyen de ta cecité, tu es exempt, & deliuré de ces ſoucis.

[d] Omnibus viribus oculos cuſtodire, ac veluti fræno coërcere oportet, atque à carioſo & impudico aſpectu, vt intimas animi partes perſtringente, ſeſe abſtinere; maxima enim ex eo in animum improbitas influit.

Sainct Hieroſme eſcrit, qu'il y a eu des Philoſophes leſquels ſe ſont volontairement creué les yeux, à fin de n'eſtre iamais deſtournez de la contẽplation, & douceur de la Philoſophie, & ſe ſert de ces exemples, & autres raiſons, pour donner de la conſolation à Abi-
„ gaus, qui eſtoit aueugle.[e] Ne te plains point, ſi tu
„ manques de ceſte partie, qui eſt commune aux hom-
„ mes auec les fourmis, les mouches, & les ſerpents,
„ c'eſt à dire, les yeux du corps; Mais reſiouys toy d'eſtre
„ pourueu de ceſt œil duquel il eſt faict mention aux Cã-
„ tiques: Ma ſœur ma chere eſpouſe, tu m'as bleſſé de
„ l'vn de tes yeux; C'eſt celuy duquel l'on regarde Dieu,
„ duquel Moyſe dict; ie iouïray de ceſte grande viſion
„ en paſſant. Bref nous liſons que meſmes certains Phi-
„ loſophes du monde ſe ſont creué les yeux à fin de vio-
„ lenter, & tenir toutes leurs penſées comme en eſchet,
„ & ſans pouuoir eſtre diuerties à d'autres occupations
„ que ce qui concerne la parfaicte pureté de l'eſprit. Ie ne veux pas vous reduire à ceſte extremité, que vous meſmes ſoyez contraints de vous tirer les yeux de la teſte, mais s'il arriue que par fortune vous en ſoyez priuez, vous aurez bien peu de reſolution, ſi vous ne ſupportez ceſte affliction auec autant de patience, comme ces Philoſophes celle qu'eux meſmes ſe procuroient de plein gré. Ce ſont quaſi les meſmes raiſons deſquelles

[e] *Lib. 2. contra Iouinian.* Ne doleas, ſi non habeas quod formicæ, & muſcæ, & ſerpentes habent, id eſt, carnis oculos; ſed illum te oculum habere lętare, de quo in Canticis dicitur: vulneraſti me, ſoror mea ſpõſa vno de oculis tuis; quo Deus videtur, de quo à Moyſe dicitur: Tranſiens videbo viſionem hanc magnam. Denique quoſdam etiã mundi Philoſophos legimus, vt totam cogitationem ad mentis puritatem cogerent ſibi oculos eruiſſe.

se sert Sainct Anthoine, pour consoler vn personnage tres-docte, nommé Dydimus, qui se pleignoit d'auoir perdu la veuë.[f] Ie m'estonne, dit-il, qu'vn homme tres-sage se fasche de la perte d'vne chose, dont les fourmis, les mousches, & les puces iouyssent, & qu'il ne gouste point le contentement de posseder les faueurs que les Saincts & les Apostres seuls ont meritees.

[f] Miror prudentem virũ eius rei dolere damno, quam formicæ, muscæ, & pulices habent; & nõ lætari illius possessione, quam sancti soli, & Apostoli meruerunt.

Contẽtes-toy d'auoir les yeux de l'esprit ouuerts auec lesquels tu dois contempler l'essence Diuine, que les Anges voyent incessamment au Ciel, sans l'ayde de ceux du corps. Fais en sorte que cest aueuglemẽt te serue d'eschelon pour atteindre à la fœlicité eternelle. Prens garde que ton impatience ne te precipite des tenebres interieures, à celles qui sont au dehors.[g] Il vaut beaucoup mieux, dit le mesme sainct Hierosme, voir des yeux de l'esprit, que de ceux du corps, & se rendre maistre de ceux dans lesquels le moindre festu du peché ne puisse entrer.

[g] Multo melius est spiritu videre, quàm carne; & illos oculos possidere, in quos peccati festuca non possit incidere.

Tout ainsi que l'Archer ferme l'vn des yeux; à fin que par la conduitte de l'autre, il vise plus asseurément au but: De mesme il est quelquefois à propos que l'œil corporeil soit fermé, à fin que celuy de l'esprit puisse mieux, & plus asseurément conceuoir la grandeur de Dieu, qui doit estre le principal but de nos intentions.

IESVS-CHRIST n'a tenu ce discours qu'au seul aueugle:* *Que veux tu que ie te fasse?* Il semble que Iesus-Christ se soit offert à luy, & qu'il aye voulu condescendre à ce qu'il pouuoit desirer; & certes ce n'est pas merueille, puis que pour l'ordinaire les aueugles sont plus soupples, & plus obeyssants que les autres;* ainsi qu'il se voit en vn autre aueugle, auquel Iesus-Christ rendit la veuë. Celuy-là ne sçauoit pas si l'intention de Iesus-Christ estoit de le guerir, & toutefois il luy obeyssoit en tout, & par tout. C'est la remarque que faict de luy sainct Chrysostome, lequel en parle ainsi.[h] Considere comme l'esprit de l'aueugle est soupple & obeyssant par

* *Luc. 18.* Quid tibi vis faciam?

* *Ioan. 9.*

[h] *Chrysost.* Intuere cæci animum in omnibus obtempe-

„ par tout. Il presenta son visage, sans se soucier si c'estoit de la bouë, ou du crachat, & s'il estoit besoin d'y applicquer les eaux de Siloë : Il ne se mesla point d'esplucher pourquoy il luy frottoit les yeux de bouë, ou pourquoy il luy commandoit de les lauer : il ne se mit en peine que d'obeyr. Ne te plains donc pas de la condition, en laquelle à proportion que tu y seras plustost contrainct d'obeyr qu'en vne autre, aussi y rencontreras tu plustost ton salut, qu'en vne autre. Et de mesme que tu te rends soupple, & facile à suiure l'enfant qui te conduict là où il luy plait, & par où bon luy semble; Aussi te dois-tu rendre obeyssant au Seigneur, qui par le moyen de cest aueuglement, te veut conduire au Ciel. De mesme donc que Iesus-Christ a dit à l'aueugle, Que veux-tu que ie te fasse? Ainsi vn autre aueugle, ou du moins qui ne voyoit pas encore Iesus-Christ, luy dit:* *Seigneur que desirez-vous que ie fasse?* Iesus-Christ s'offre à vn aueugle, à fin qu'vn autre qui ne voyoit rien, s'offrit, & se dedia entierement à celuy qui void tout en vn clin d'œil.

rantem. Præbuit vultũ, nihil sollicitus, an lutũ esset, an sputum, & quid sibi Siloë opus esset: non, cur lutum lineret super oculos aut cur lauari præceperit: nihil tale reputauit; illud dũtaxat curauit, vt obtemperaret.

* *Act. 9.* Domine, quid me vis facere?

Au surplus, que les aueugles considerent, que les plus nobles & excellentes de toutes les vertus, sont representees ayants les yeux fermez. Car la foy n'a point d'autre sentiment que l'oüye : l'Esperance ne void, & ne touche rien : Et la Charité n'a des yeux que dans le cœur : l'on peint aussi la Iustice, auec vn bandeau deuant les yeux, d'autant qu'elle sçait mieux discerner le bien du mal les yeux fermez, que les ayants ouuerts. Et entre les puissances de nostre ame, la volonté, sans laquelle nous pouuons paruenir à la beatitude, est appellée par les Philosophes, puissance aueugle. Peut-estre que tel est doüé de ces vertus, qui en seroit priué, s'il ne l'estoit de la lumiere : car il n'auoit point de creance, de desirs, ny d'esperance, sinon pour les choses qui tomberoient soubs sa veuë ; & mespriseroit les choses inuisibles, & qui ne peuuent estre cognuës, ny apprehendees, que

que par le seul esprit. Il faut donc supporter auec patience l'aueuglement du corps, puisque le plus souuent il est necessaire pour cognoistre parfaictement toutes ces vertus; Et faut croire qu'il plaist ainsi à Dieu & qu'il iuge que c'est pour nostre bien, lors qu'il nous l'enuoye.

Nous lisons que quelques personnes ont esté contrainctes de marcher la teste si fort baissée, qu'ils n'eussent moyen de regarder autre chose que la terre, à fin d'euiter les perils, que la veuë leur pouuoit causer. Ils auoient des yeux, & voyoient, & neantmoins ils paroissoient comme ne pouuans rien voir. [i] Cœlius parle d'vn Empereur en ces termes. L'on remarque aux Annales que l'Empereur Procope tenoit tousiours en cheminant ses yeux attachez à la terre. IESVS-CHRIST, mesme qui n'auoit aucun suject d'apprehēder pour soy, & qui n'essayoit qu'à preuenir les dangers qui nous menassent, [x] Courboit tout le corps, & baissoit les yeux en terre en presence de ceux qui se rendoient parties, & accusateurs de la femme adultere. [k] Le vray Hierogliphe de l'homme qui a les yeux fichez en terre, c'est vn animal duquel Pline faict mention, & qui a la teste si pesante qu'il la panche tousiours en terre. I'estime que la raison pour laquelle nostre Seigneur frotta de bouë les yeux de l'aueugle né, ce fust pour l'enseigner que d'oresnauant il deuoit auoir les yeux attachez à la terre où se trouue la bouë, de crainte qu'il ne perdit le Ciel.

i Lib.3.cap.30.

x Ioan.8.

k Lib.8.cap.21.

Pendant que les vents soufflent auec impetuosité, & que la poussiere vole, nous sommes contraints de fermer les yeux, & de marcher à l'aueuglette, car alors il seroit dangereux de les ouurir. De mesme il les faut tenir en bride tandis que le diable vous va soufflant aux oreilles, & nous faisant monstre de beaucoup de choses prohibées, à fin de nous surprendre. Il est donc vtile aucunefois à quelques vns de fermer les yeux: Mais il t'est aduantageux de les auoir tousiours fermez.

S'il est

S'il est ainsi qu'il aye quelquefois esté deffendu de voir à ceux qui auoient la veuë bonne, & entiere : Il faut que ceux qui ne voyent goutte mesprisent pour tousiours, ce qui peut estre aucunefois nuisible. Peut estre que le suject pour lequel nostre Seigneur ferma la fenestre, & les portes de l'Arche, ce fust à fin qu'elle ne vint à estre ouuerte par Noël, ou par quelque autre à son grand preiudice, si le Seigneur mesme ne les tenoit closes, & fermées. Ainsi le mesme Seigneur preuoyant que tu pourrois ouurir les yeux pour en receuoir vn grand dommage, il a voulu luy mesme les fermer, te priuant de la faculté visuelle, à fin que leur ouuerture ne fust point cause de ta perte.

Il faut encore se conformer à l'exemple de plusieurs, qui ayans esté sevrez du mesme contentement ont supporté ceste affliction auec patience, & se sont gouuernés courageusement, & religieusement en icelle : à fin qu'à leur imitation, l'on souffre constamment ceste disgrace, lors qu'elle arriuera. * Ce deffaut ne diminua en aucune façon la force de Samson ; Car apres auoir perdu les yeux, il tua beaucoup plus d'ennemis qu'alors qu'il voyoit clair. Il faut de mesme qu'en ce manquement de veuë, tu resueilles la vigueur de ton esprit, & que tu prẽnes courage, car tu seras beaucoup plus asseuré contre les mines, & les assauts des vices, ayant fermé les fenestres, par lesquelles la mort de l'ame a accoustumé de se glisser.

* *Iud. 16.*

L'Escriture parlant du vieil Tobie, lequel auoit esté aueuglé par la fiéure chaude des hirondelles, dict, * *Qu'il ne se fascha point contre Dieu d'auoir receu ceste playe de l'aueuglement, ains il demeura ferme & immobile dans la crainte de Dieu, luy rendant graces tous les iours de sa vie.* Aussi sa patience le rendit digne de recouurer la veuë quatre ans apres, par le ministere d'vn Ange ; Et alors continuant de remercier Dieu, il dict: * *Ie te benis Seigneur Dieu d'Israël, parce que tu m'as sauué, en me chastiant.* Tobie estimoit que c'estoit vn grand contentement de

* *Tob. 2.*
Et non est contristatus cõtra Deum, quod plaga cæcitatis euenerit ei, sed immobilis in Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitæ suæ.

* *Cap. 4.*
Benedico te, Domine Deus Israël, quia tu castigasti me, & tu saluasti me.

veoir la lumiere des Cieux ; mais parce qu'il supporta auec patience d'en estre priué, en perdant la veuë, & qu'au milieu de ce chastiment, il demeura daus l'humilité, rendant graces à Dieu en toutes choses, c'est pourquoy il fut touché d'vn plus doux plaisir, non seulement en recouurant les yeux auec lesquels l'on void ce qui est du monde, mais aussi ceux auec lesquels l'on considere les merueilles du Seigneur de tout le monde.

1 Sur. tom. 1.

[1] En la Legende de Sainct Vaast Euesque d'Arras, nous lisons, que comme l'on portoit son corps d'vn lieu en vn autre, Andomare Euesque qui estoit aueugle, desirant de voir les yeux de ce Sainct recouura incontinant la veuë : mais cela faict, ayant prié Dieu de luy renuoyer son infirmité si le don de la lumiere n'estoit pour le bien, & salut de son ame, il fust en mesme temps priué de la veuë pour vne seconde fois. O souhait accompagné de prudence ! O patience singuliere de l'aueugle, lequel n'eust pas mesme alors demandé permission de voir, si ce n'eust esté pour vn subject si plein de deuotion ! C'est pourquoy apres auoir veu le corps de ce Sainct personnage, il ayma mieux retourner au poinct de son aueuglement, que de retomber dans les choses que peut estre il se souuenoit auoir faict auparauant iceluy. Il fist peu d'estat de ses yeux, à fin de viure dans vne plus grande pureté ; Et le retour de son infirmité, fust vn fidel tesmoignage, de son innocence.

Vn Abbé de Clairuaux, nommé Pierre, perdit vn œil, par vne grande maladie, dict qu'il se resiouyssoit d'estre desia deliuré de l'incommodité de l'vn de ses capitaux ennemis. D'où l'on tire cest argument qu'il y a encore plus de suject de se resiouyr, lors que l'on est priué des deux. Et pourquoy est-ce que ceux qui en sont priuez, n'auroient pas suject de se consoler, puis qu'ils n'ont pas besoin de s'escrier auec le Prophete:

* Psal. 118. Auerte oculos meos ne videant vanitatem?

* *Destournez mes yeux, à fin qu'ils ne voyent la vanité ?* Lequel Prophete s'il eut peu les diuertir, ou se retirer soy-mesme,

mesme, où plustost s'il eut esté priué tout à faict de la veuë, il ne se fut iamais souillé des crimes d'homicide, & d'adultere.

Maïol Moyne de Cluny, estoit aueugle, & toutefois sa sagesse, & sa sainčteté de vie, le rendirent digne d'estre Abbé de .... ; & son aueuglement n'empescha pas qu'il ne rendit la veuë à plusieurs aueugles, & qu'il ne guerit des sourds, des muets, & boiteux : sans doute il se fut luy-mesme guery, s'il n'eut sceu qu'il y auoit pour luy vn aduantage beaucoup plus grand à supporter son infirmité auec patience. Et partant il est vray qu'il demeura tousiours aueugle, mais que ce deffaut rendit ses miracles plus recommandables à ceux qui en furent tesmoins oculaires.

Nous lisons qu'vn aueugle s'addressa à Vbalde Euesque d'Eugubio, au Duché de Spolete, sçachant qu'il faisoit des miracles, & qu'ayant imploré son secours, il luy persuada de ne point desirer de recouurer la veuë, parce qu'elle pourroit causer la perte de celle de son ame ; & le renuoya ainsi sans le guerir. Que ceux qui cessent de voir se consolent, du moins par cest exemple, puis qu'ils ne sçauent pas si ayants recouuré la veuë, ils auroient pouuoir de contenir leurs yeux. Vbalde refusa de guerir l'aueugle craignant de tuer l'ame en secourant le corps.

Sainčte Lutgrade Vierge, ainsi que remarque Thomas Cantipratensis, estant deuenue aueugle ; eut des visions beaucoup plus excellentes, qu'auparauant, & Iesus-Christ luy estant apparu, l'admonesta de supporter son infirmité auec patience : d'autant que par ce moyen elle s'exempteroit du Purgatoire, l'asseurant que dans le Ciel, elle verroit beaucoup de choses, dont elle estoit alors priuée sur la terre.

[m] Vne autre Vierge, nommée Fare, laquelle vesquit du temps de l'Empereur Heraclius, deuint aueugle à force de pleurer, à cause que son pere la violentoit de se marier. Elle vouloit se priuer de la lumiere pour n'a- m Rauis.

uoir point de mary, & perdit librement ses yeux pour conseruer sa virginité.

n Cic. lib. 3. Tusc.

[n] Qu'est-il besoin de rapporter icy les exemples des Payens, qui ont souffert ceste incommodité? Entre lesquels Antipatre Cyreneen, respondant à quelques femmes, qui pleignoiẽt son aueuglemẽt: Que faictes-vous, dit-il, croyez-vous qu'il n'y aye aucun contentement dans l'obscurité? Pendant la nuict nous sommes tous aueugles, & pour cela nous ne nous affligeons pas. L'esprit a dequoy se contenter, quoy qu'il ait perdu l'vsage de quelques sens.

o Alex. ab. Alex. lib. 4. cap. 11.

[o] Mesellus estant deuenu aueugle en sa vieillesse, il luy fut permis par forme de recompense de venir en chariot au Senat. Quant à toy, fais en sorte aussi, que souffrant auec patience ton aueuglement, tu sois conduit au Ciel, sinon en carrosse, du moins en esprit; car c'est ainsi que l'on y va, & pour cela il n'est nullement besoin des yeux du corps, desquels il ne faut pas plaindre la perte, puis que le plus souuent ils ne seruent que d'emtrape.

p Pont. lib. 2. cap. 8. de fort. domest.

[p] Aufidius, qui auoit porté la charge de Preteur, ne laissant pas d'opiner genereusemeut dans le Senat nonobstant qu'il fut aueugle, & n'abandonnoit iamais ses amis, lors qu'il estoit besoin de prendre de bonnes & sainctes resolutions. Il couchoit par escrit l'histoire Grecque, & voyoit clair aux lettres. Et l'experience nous apprend, que les aueugles ont l'esprit plus docile, & la memoire plus heureuse, que ceux qui voyent clair: ainsi le manquement d'yeux est recompensé de quelque grace, & don particulier de l'esprit. Car la force des conceptions, la viuacité de l'imagination, & la memoire mesme, se r'assemblent tout à faict dans l'esprit, & s'y attachent plus fortement, lors qu'elles sont retenuës & empeschees de se distraire au dehors, par les diuers objects de la veuë. Et cela faict, que l'aueuglement suruenu, nous doit estre moins fascheux à supporter. Pourquoy souhaittes-tu donc de voir, [q] dit sainct Augustin, puis que plusieurs se sont mal trouuez d'auoir eu des

q In Psal. 99

yeux clair-voyants ; & qu'au contraire il a esté aduantageux & vtile à d'autres, de ne voir goutte? Souhaittons seulement de voir l'object bien-heureux, qui ne peut estre apperceu des yeux du corps.

Au reste, son aueuglement est d'autant moins à plaindre, que celuy de l'ame est à craindre, qui n'est autre chose qu'vn endurcissement au peché, duquel l'homme ne tient compte de se demesler. Ce que le mesme Docteur appelle estre separé de Dieu.[r] Quiconque neglige de se corriger pendant qu'il est temps, il est tout à faict separé de Dieu. Car estre separé de Dieu, qu'est-ce autre chose, que d'estre dans vn profond aueuglement? Prens donc garde de tomber en cest aueuglement d'esprit par ton impatience, & par les blasphemes, d'autant que par ce moyen, tu tomberois en sens reprouué.

r *August in Psal. 6.* Penitus extra Deũ est, quisquis dum tempus est corrigi noluerit. Penitus enim extra Deum esse, quid est, nisi esse in summa cæcitate?

A ceux qui sont affligez de quelque sorte d'infirmitez que ce soit.

Chapitre XXV.



Es hommes ont mis la santé du corps à si haut prix, qu'ils ont estimé, qu'il ne se pouuoit imaginer rien de plus excellent en la vie. Et certes ce n'est pas merueille, veu que le Sage mesme dit,* *qu'il n'y a point de vieillesse plus grande, que celle de la santé du corps.* Et au rapport de Menandre.

* *Ecclesi. 30.* Non est census super censũ salutis corporis.

[s] *Rien n'est en ceste vie egal à la santé.*

s *Menand.* Nõ est valetudine præstãtius aliquid in vita.

C'est pourquoy Philon le Medecin, auoit accoustumé de donner comme par vne espece de Prouerbe, la qualité des mains de Dieu aux medicaments, par le moyen desquels l'on protege & recouure la santé: Auicenne, & d'autres les ont qualifié dons de Dieu.

Mais que les Anciens ayent appellé la santé, & les moyens de la conseruer, comme il leur aura pleu : cela ne nous empeschera pas de dire, que la maladie est aussi vn don de Dieu, puis qu'il est vray qu'elle vient de la main de Dieu, & qu'elle nous produict de grands aduantages. Car tout premierement il est certain, que Dieu nous enuoye quelque fois des infirmitez, à fin que nous venions à resipiscence, & que nous corrigions nostre vie.[t] Es-tu trauaillé d'vne fascheuse toux, dit sainct Augustin. Ton estomach ne peut-il supporter les viandes? As-tu quelque vlcere qui te brusle le poulmon? Es tu tourmenté d'vne dyssenterie? Bref es-tu remply de toute sorte de maladies si tu as les yeux ouuerts, si tu as tant soit peu de prudence, ne vois-tu pas que tout cela vient de la part de Dieu; *Mon fils ne refuse point la discipline de ton pere*, &c.

t *Lib de visit.inf.c.3.* Tussi laboras, pulmone deficis cibũ stomachus respuit, phthisi decoqueris, vinũ fastidis, dyssenteria sauciaris, multitudine morborũ genere efficeris; sed & hæc, si oculum habes, si cordatus es, Dei tota sunt? disciplinam Patris ne abiicias fili.

Simil.

Quelques-vns disent, que la maladie, ou plustost le lict dans lequel nous sommes affligez de maladies, c'est vrayement la lice, où le lieu du combat. Car tout ainsi que venant aux prises, celuy qui auoit esté offensé par son ennemy; le poursuit plus viuement, l'atterre, & luy portant l'espée à la gorge, le menasse de le tuer s'il ne demande la vie, & s'il ne luy crie mercy : Et l'autre se voyant reduict au peril de sa vie, tesmoigne du desplaisir de l'auoir desobligé, se desdit, & demande la courtoisie, offre de luy faire telle reparation qu'il voudra, & se voyant pressé de l'espée dans les reins, est contrainct de requerir pardon. Dieu traicte en la mesme sorte auec nous, il nous afflige de maladie, quand nous auons peché, il nous renuerse à terre, ou dans le lict, à fin que comme dit sainct Gregoire,[u] percez du traict de sa crainte, il nous r'appelle à soy, & nous remet au chemin de la vertu, & à fin que recognoissans nostre faute, nous embrassions la penitence; ce que peut-estre nous ne ferions pas, si nous n'estions trauaillez de maladie. C'est ce que veut dire Dauid par ce verset;* *Leurs infirmitez ayãts esté augmentees, ils ont doublé*

u *Lib 6.moral.c.14.* Terroria sui iaculo transfixos ad sensum rectitudinis reuocet.

* *Psal.15.*

doublé le pas. Les pecheurs ne vont à Dieu que lentemēt, & pour vne, ou deux maladies, à peine s'aduancent-ils: mais si Dieu redouble leurs infirmitez, ils sont contraincts d'aller plus viste, & de faire bien tost penitēce. Multiplicatæ sunt infirmitates eorũ, postea accelerauerunt.

Or Pline mesme aduouë, que les maladies reueillent l'esprit, fournissent des aduis fort salutaires, & font naistre des fermes propositions en nos ames de viure mieux à l'aduenir: voire il dit, qu'vne maladie dangereuse, faict plus d'effects, que tous les preceptes des Philosophes, & toutes leurs disputes, touchant les moyens & les occasions de fuyr les vices, & embrasser les vertus. Il est à-propos de rapporter icy les termes dont il vse, parce qu'ils meritent que l'on les imprime fort auant en la memoire pour les remarquer, & les mettre en pratique. Dernierement, dit-il, la langueur en laquelle estoit vn de mes amis, m'apprit, qu'alors que nous sommes malades, nous deuenons meilleurs, & plus gens de bien. Car qui est-ce qui a loisir de penser à l'auarice, ou aux voluptez pendant qu'il est allité de quelque cruelle maladie? Il ne prend pas plaisir à faire l'amour, l'ambition ne le trauaille point, il mesprise les richesses, le peu qu'il possede luy suffit, puis qu'aussi bien il croit, qu'il les doit bien-tost quitter. Alors il se souuient qu'il est homme, & qu'il y a vn Dieu, il ne porte enuie à personne, il n'admire, ny ne desdaigne aucun, il ne s'amuse pas, & ne se repait point de discours meschants & pleins de mesdisance: bref il resout, s'il recouure la santé, de viure cy-apres vne vie douce & à l'aise, c'est à dire, innocente & heureuse. Ie peux dans vn racourcy, & en peu de mots enseigner ce à quoy les Philosophes ont employé beaucoup de paroles, & de volumes, pour nous apprendre, qu'estans retournez en conualescence, nous deuons garder estroictement les resolutions que nous auons faicts estās malades, & mener vne telle vie en santé, que nous auons proposé au plus fort de la maladie. Ce sont les propres termes de Pline.[x] Le Roy Antigone sortāt d'vne longue

Lib. 7. in Epist. ad max.

x *Plutar. in Apoph.*

longue, & fascheuse maladie, en tira cest aduantage qu'elle l'auoit aduerty qu'il ne se deuoit pas laisser tellement emporter à la vanité, qu'il ne recognut qu'il estoit mortel.

Morbus hic submonuit nos, ne animo efferamur, cùm mortales simus.

Il falloit bien que l'Apostre eust recognu, que les maladies estoient d'vn grand poids enuers Dieu, puis qu'il s'y plaisoit, & qu'il en faisoit gloire. * *Ie me glorifieray*, dict-il, *volontiers en mes infirmitez, à fin que la vertu de* IESVS-CHRIST *habite en moy*. S'il est ainsi que la vertu, la force, & la puissance de IESVS CHRIST, fasse residence dans vn corps valetudinaire, comme dans leur propre maison, souhaittons que nos corps soient sujects à mille infirmitez, à fin que IESVS-CHRIST, loge dans nous mesmes; Que nos corps, dis-je, soient trauaillez de maladies, pourueu que nos ames soient ioinctes, & colées à Dieu. y Et certes il est vray, suiuant que le tient Sainct Gregoire de Narcize, que l'esprit affligé de quelque maladie, est voisin de Dieu. Aussi Sainct Paul adiouste; C'est pour cela, que ie prens vn grand contentement en mes infirmitez, Et voicy la raison, qu'il en rend; * *Car alors que ie suis malade, ie me sens plus fort, & plus vigoureux.* A quoy se rapporte ce mot de Ioël: * *Que le malade asseure qu'il est plein de force*; Non pas qu'il soit capable de cheminer ou de faire quelque besongne de ses mains; Mais parce qu'il est au dessus du vice, & ne peut estre surmonté. Car en cest espece de combat, le plus foible de corps, est le plus fort en esprit; pour autant qu'alors, à proportion que la vigueur des maladies s'augmente, à mesure aussi ce qui nourrit, & entretient le peché, s'affoiblit. Ce qui faict dire à Isidore; z Souhaitte plustost la santé de ton ame que de ton corps, & celle de ton Esprit, que de ta chair. Ce qui est contraire au corps, sert de remede à l'ame. La maladie blesse la chair, & guerit l'ame en mesme temps, & la langueur brise les forces de la paillardise.

* 2. Cor. 12. Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, vt inhabitet in me virtus Christi.

y Orat. ad Ciu. Naz. Anima morbo affecta Deo propinqua est.

* Cum infirmor, tunc potens sum.

* Ioël. 3. Infirmus dicat, quia ego fortis sum.

z Lib. 3. de summo bono. Valere te magis anima opta, quàm corpore: valere te magis mente opta, quàm carne. Aduersa corporis, remedia sunt animæ. Ægritudo carnem vulnerat, mentem curat: languor vires libidinis frangit.

Aussi à vray dire, les infirmitez nous sont grandement

ment vtiles, & necessaires, pour nous diuertir des pechez, ausquels nous courions fortune de tomber, & mesme d'estre eternellement damnez, si nous n'estions occuppez de quelque maladie. Cœlius faict grand estat de ce traict de Vibius Crispus: [a] I'estois perdu, si ie n'eusse esté trauaillé d'vne cruelle maladie. Il est certain qu'il en y a plusieurs qui sont tourmentez aux Enfers pour diuers pechez, que peut estre ils n'auroient pas commis, s'ils eussent esté affligez de quelque infirmitez: [b] Qui peut, dict Sainct Gregoire, declarer le nombre de ceux qui abandonnez à leur paillardise, esclatans en blasphemes, courans à bride abbatuë à la vanité, & croupissans au milieu des larcins, & des meschancetez, ont vescu si heureusement iusqu'au dernier iour de leur vie, qu'à peine ont-ils iamais ressenty la moindre douleur de teste, mais qui faschez en vn instant, ont esté precipitez dans les flammes d'Enfer? Souhaittons donc plustost la maladie, s'il est ainsi, que par son moyen l'on acquiere la felicité eternelle: Ne desirons iamais ceste santé auec laquelle nous commettons tant de meschancetez: car suiuant le tesmoignage de Sainct Augustin. [c] Il en y a plusieurs qui estans en santé, se sont laissez emporter à leurs sales plaisirs, au lieu qu'estans malades, ils estoient tous pleins de chasteté. Il en y a qui apres auoir esté gueris, se sont laissez couler à l'adultere, au lieu qu'ils ne faisoient tort à personne pendant qu'ils estoient malades, apres auoir recouuré leurs forces, ils enuahissent, & oppriment les innocens.

a *Lib. 3. cap. 25.* Perierã, ni morbo essem grauiter conflictatus.

b *Lib. 9. Epist. 25.* Quis enumerare sufficit quanti in sua luxuria dimissi, in blasphemiis quoque & superbia proruentes, in rapinis, & in iniquitatibus permanentes, vsque ad diem obitus, ita in hoc sæculo vixerant, vt nũquam dolorem vel capitis paterentur, & subito percussi ignibus inferni sunt traditi?

c *In Psal. 97* Multi accepta sanitate lasciuiunt, qui ægroti casti erant, sanati adulteri fiunt: qui dum ægrotarent neminem lędebant; receptis viribus inuadunt, & opprimunt innocentes.

Dauantage, il ne faut pas porter les maladies auec impatience, puis qu'elles nous rendent en quelque chose semblables à Iesus Christ, & qu'elles nous egallent à ses Saincts. Ainsi le Prophete qualifie Iesus-Christ. * *L'homme aux douleurs, & tres-expert en matiere d'infirmitez*: Et l'Euangeliste parle de luy en ces termes. * *Le mesme a pris sur soy toutes nos infirmitez, & a supporté toutes nos maladies.*

* *Isai. 53.* Virum dolorũ, & scientem infirmitatem.

* *Matth. 8.* Ipse infirmitates nostras accepit, & ægrotationes nostras portauit.

Mais vous me demanderez, comme il se peut faire que IESVS-CHRIST aye porté toutes nos maladies, veu que l'on ne lit pas qu'il aye iamais esté malade. Voicy l'explication que Lyranus donne à ces paroles; Luy mesme a receu sur soy toutes nos infirmitez, sçauoir est la faim, la soif, la lassitude, la souffrance, & la subjection de mourir: Car il est certain que Iesus-Christ estoit subject à tous ces deffauts de nature. Et il porta toutes nos maladies, c'est à dire, que par les cures miraculeuses qu'il auoit faict de diuers malades, il auoit souffert en d'autres personnes toutes les maladies des hommes. Denis le Chartreux donne à ces mesmes paroles ce mesme sens; Iesus-Christ, dict-il, a receu, & souffert en soy mesme les infirmitez, c'est à dire, la faim, la soif, & autres pareilles; Et quant à nos maladies, il les a ressenty, & enduré pieusement en la personne des autres, lors qu'esmeu de compassion, il les a guerry. D'autres interpretent en ceste sorte; Il a pris nos infirmitez à la façon de ceux qui prennent quelque chose auec la main, & l'emportent. Et pour les maladies, il les a portées, c'est à dire, il les a ostées, & les a bannies, enchassées des hommes. Ou mesme l'on peut dire, qu'il a porté les maladies, parce qu'il a garenty les malades du pesant fardeau des maladies; Aussi les ostoit-il auec vne si grande facilité, & sans l'entremise d'aucuns médicaments, comme s'il eust emporté vne chose, qui se pouuoit enleuer, & qu'il eust transmise en vn autre endroit. Ou bien encores, il les a pris & les a portees, c'est à dire, il les a faict siennes, il les a mis en sa charge, il les a portees en son souuenir, en son esprit, & en a eu pitié, à fin de les guerir, comme les siennes propres.

Mais ores que toutes ces explications puissent conuenir à ce passage, si est-ce que veritablement nous tenons que Iesus-Christ est appellé l'homme aux douleurs, & que l'on dit de luy, qu'il a pris nos infirmitez, & qu'il a porté nos maladies: parce que les douleurs qu'il

qu'il souffrit en sa passion, furent si violentes, & excessiues, qu'elles ont pasé de beaucoup, toutes les rigueurs, tous les tourmens, & tous les trauaux de tous les malades, & mesme des Martyrs,[d] ainsi que sainct Thomas le preuue, & qu'il le collige de ce passage; * *Considerez, & voyez s'il y a aucune douleur semblable à la mienne.* Et partant tu ne dois pas t'arrester à tes afflictions, ains penser à celles de Iesus-Christ.

d 3.part.q 64. art.6.

* Ierem.1. Attendite, & videte, si est dolor sicut dolor meus.

Considere encor qu'il y a eu plusieurs Saincts & Sainctes qui ont souffert auec patience de tres-grandes douleurs, negligeans non seulement leur guerison, & mesme souhaittans d'en estre long-temps trauaillez. [e] Sainct Hierosme asseure, que Paule la Romaine, estant tourmentée d'vne fieure, & son estomach estant tellement refroidy, qu'il ne pouuoit digerer les viandes, l'on ne la peut faire resoudre à vser tant soit peu de vin, ny par les ordonnances des Medecins, ny par les persuasions des Religieux, ny mesme par l'authorité de sainct Epiphane, que sainct Hierosme luy auoit enuoyé, ne voulant, soubs aucun pretexte, se dispenser, ny enfraindre les loix de la vie Monastique, non pas mesme en maladie: aussi la longue habitude qu'elle auoit contractée de boire de l'eau, auoit engendré en son esprit, vne plus grande auersion du vin, que du peril de la maladie: voire mesme sainct Epiphane tesmoigne, qu'encore qu'il fut vieil, il tint neantmoins à peu, qu'elle ne la persuada de iamais ne boire vin.

e Epist. 27. ad Eustoch.

Sainct Gilles menant vne vie solitaire à l'embouchcure du Rhosne, comme il s'alloit cachant au milieu des plus espesses forests, il arriua que par fortune il fut blessé d'vn traict que quelques chasseurs auoient descoché au hazard: mais tant s'en faut qu'il se mit en peine de chercher quelque remede à sa playe, qu'au contraire il fit priere à Dieu, que sa blessure ne fut iamais guerie. Ainsi ce sainct Personnage estimant que c'estoit trop peu de souffrir les necessitez qui accompaignent la solitude, d'endurer le trauail des veilles con-

tinuelles, de supporter les fatigues des ieusnes, & des prieres, voulut, pour surcroist de tous ces maux, que la playe qu'il auoit receu d'enhaut, & comme vn coup du Ciel, demeurast sans guerison, à fin que ceste douleur estant encore adjoustée aux afflictions qu'il faisoit ressentir à son corps, esloignast tout à faict de son esprit, les pensees des plaisirs, & des voluptez.

Syluie sœur de Ruffin Prefect d'Alexandrie, Vierge qui s'estoit voüée à Dieu, estant tombée malade, refusa de prendre les bains, quoy qu'ils luy eussent esté ordonnez par les Medecins, non par mespris de la santé, mais crainte d'y essayer des delices pleines de perils: elle qui pendant l'espace de quarante ans n'auoit laué son visage, ny ses pieds, ny aucune partie de son corps, horsmis le bout de ses doigts, lors qu'elle se vouloit mettre à table, & qui ne couchoit que sur la dure. Imaginez-vous donc la constance auec laquelle elle supportoit sa maladie, puis qu'estant en pleine santé, elle souffroit volontairement toutes ces austeritez, à fin d'agreer à Iesus-Christ.

Cassian escrit que sainct Paul l'Hermite, estant allité d'vne paralysie, rendoit la santé à tous les malades: car ils estoient miraculeusement gueris par le moyen d'vne huylle dont ils se frottoient, apres qu'elle auoit esté benite par la main de ce sainct Persõnage. En quoy nostre Seigneur a voulu faire paroistre, combien ce sainct Homme estoit puissant en sa patience, & combien sa commiseration estoit remplie de pieté. Car le mesme qui mesprisoit sa santé, auoit des soings estranges pour celle d'autruy, & fournissoit à tous des remedes souuerains.

Vn Hermite, nommé Benjamin, deuint hydropique: mais à fin que vous ne croyez que ceste maladie luy eut esté enuoyée pour punition de ses pechez, sçachez qu'il guerissoit toute sorte de malades par sa seule priere; & ceux au contraire qu'il voyoit estre touchez de

de quelque pitié de son mal, il les conjuroit d'implorer le secours & l'ayde du Ciel, plustost pour le salut de son ame, & pour obtenir pardon des fautes, qu'il disoit auoir commis pendant qu'il estoit en santé, que pour la guerison de son corps : ainsi ce n'estoit pas son mal qui le rendoit pensif, mais bien ce qu'il s'estimoit grand pecheur.

Estienne, l'vn de ceux qui a plus dignement vescu parmy les plus vastes deserts du païs Mareotide, ayant le corps couuert d'vlceres en beaucoup d'ẽdroicts, il est vray qu'il ne refusa pas les moyens de guerir son mal, mais sa cure luy seruit d'vn suject plus grand pour exercer sa patience, que sa maladie mesme, car au milieu de l'operation des Chirurgiens, il souffrit leurs dissections, & les rigueurs de leurs ferrements, sans ietter vn seul cry, ny vne seule larme, comme s'il eust esté tout à faict insensible à la douleur. Outre que pendant ceste maladie, il ne laissa pas de trauailler à diuers ouurages, & entre autres à faire des petits cordeaux auec des fueilles de Palmier; il ne discontinua iamais le train de ses exhortations spirituelles, procurant sans cesse le salut de ceux qui le visitoient. En ceste sorte, il surmontoit la langueur d'vne estrange affliction par de plus forts medicaments, que la vertu luy fournissoit, & paroissoit tousiours auec vn esprit plus vigoureux, qu'il n'auoit le corps foible, & debile.

[f] Sainct Gregoire rapporte, qu'vn certain mendiant nommé Seruule, fut trauaillé d'vne Paralysie dés le berceau iusques à sa mort : il n'auoit pas la force de se leuer pour s'asseoir, il ne pouuoit porter ses mains iusques à sa bouche, estant sur l'vn des costez, il luy estoit impossible de se tourner sur l'autre, ny de se remuër en aucune façon que ce fut: & neantmoins il rendoit perpetuellement graces à Dieu, & chantoit sans cesse des Hymnes à sa loüange : aussi en mourant, il fut resiouy par le

f *Lib. 4. dial. cap. 14. & Homil. 15. in Euang.*

concert d'vne Musique Angelique, & apres sa mort, il remplit la maison où il estoit, d'vne tres-douce odeur. D'où le mesme Docteur tire ceste consequence; g Voi-« la quelle fust la fin, & l'yssuë de celuy, qui pendant « toute sa vie, auoit supporté constamment les coups de « verges. Que pourrons nous dire au iour du grand Iuge-« ment, lors que nous verrons cest homme, dont les « bras auoient esté arrestez par vne longue, & continuel-« le langueur, sans neantmoins auoir esté assez puissante « pour l'empescher de bien faire? il est vray que ses pieds, & ses mains estoient comme garrottées, & priuées de leur liberté pour agir, & faire de bonnes, & sainctes actions; mais en recompense il possedoit entierement son cœur, & estoit maistre absolu de sa bouche, auec lesquels il luy a esté loysible d'aymer Dieu, & luy rendre graces, mesmes au plus fort de son infirmité.

g *Ibidem.* Ecce quo fine ex hac vita migrauit, qui in hac vita æquanimiter flagella tolerauit. Quid in iudicio dicturi sumus, cum hunc seruulum viderimus, cui lõgus lãguor brachia tenuit, sed tamen à bono opere non ligauit.

Elizabeth Sconange, Vierge dediée à Dieu, ainsi que rapporte Sigebert, quoy qu'elle eut le corps tout couuert d'vlceres, & demy pourry, n'en tesmoigna iamais aucun desplaisir ny en ses actions, ny en son visage, & au milieu de toutes ses afflictions, elle eut diuerses reuelations des choses qui deuoient arriuer, lesquelles elle declara; Tellement que l'on peut dire auec verité, qu'elle estoit saincte, parce qu'elle estoit patiente; & qu'elle estoit patiente, parce qu'elle estoit saincte.

h Saincte Hildegarde Vierge, d'ancienne famille de Bing, ainsi que remarque Surius, quoy qu'elle tint le lict de diuerses maladies, & qu'elle sembla plustost vne image de la mort, qu'vne personne viuante: Elle fust neantmoins recommendable, par le moyen des merueilleuses visions, & des predictions veritables des choses à venir: Elle guerissoit toute sorte de malades tant ceux qui venoient vers elle, que ceux qui en estoient esloignez, leur apparoissant ordinairement en songe. Que si elle eut supporté ses propres infirmitez auec impatience, elle ne se fust pas renduë capable de ces

h 17. *Septemb.*

ces grandes visions, & predictions admirables, & n'eust pas esté digne de faire de si beaux miracles.

Les exemples de tous ces Saincts personnages & d'infinis autres, nous apprennent qu'il faut souffrir patiemment les maladies du corps : Nous, dis-je, qui sommes tous noircis de crimes, & de pechez, & qui n'auons aucun rapport, ny meritons d'estre comparez en aucune sorte de vertu auec eux ; Et qui neantmoins entrons en cholere autãt de fois qu'il nous arriue quelque legere incommodité. Que si nous ne pouuons imiter la patience de ces Saincts ; du moins ne permettons pas, que le courage, & la generosité, que les Payens mesmes ont tesmoigné à supporter les ennuys d'vne longue, & fascheuse maladie, nous face rougir de honte.[i] Pline asseure que Caius Mecenates fut trauaillé d'vne fiéure lente, tout le temps de sa vie, & que sur la fin il passa trois années entieres sans s'estre iamais apperceu d'auoir dormy vn bon sommeil.[h] Vn Poëte nommé Antipater de Sidoine tout le long de l'année, n'auoit que le iour de sa naissance auquel il estoit attaqué d'vne fiéure, & en fin en sa vieillesse ce mesme iour mit fin à sa vie, par vne espece de fatalité, & par vn retour, & reuolution de ceste mesme maladie. Et toutesfois nous ne lisons point qu'ils ayent supporté leurs infirmitez auec des mouuemens de grande impatience, bien que leur patience ne leur peut acquerir aucun merite enuers Dieu. Au lieu que nous, qui sommes Chrestiens auons moyen d'en tirer vn tres-grand aduantage, & vne ample recompense.

i Lib.7.cap.51.

k Val.Max.lib.1.c.8.

Sainct Pierre estant enquis pourquoy il permettoit que Petronille qui estoit sa propre fille, fut long temps detenuë malade, luy qui guerissoit tous les malades en vn instant; Respondit que ceste incommodité luy estoit du tout necessaire. Mais à fin que ceste infirmité ne luy fut imputée à quelque manquement, ou impuissance, il luy commanda de se leuer, & de seruir ceux qui estoient auec luy à table. Elle sortit du lict comme si

elle

elle eust esté en vne plaine, & parfaicte santé ; fit ce qui estoit de son deuoir, & en mesme temps par le commandement de son pere se remit au lict, & y rencontra le mesme mal qu'elle venoit de quitter, & dans lequel elle auoit appris à aymer la candeur de la virginité, en sorte qu'ayant esté recherchée en mariage par le Preteur Flaccus, elle prefera la mort à l'affection de cest homme de grande qualité. C'est pourquoy il faut non seulement souffrir constamment la maladie, ains il la faut souhaitter toutes les fois qu'en la vigueur de la ieunesse vne violẽte ardeur s'empare de nos membres, & qu'vn exces de santé, & bonne disposition du corps, esmeut en nous les desirs d'vne infame volupté. C'est vne grace particuliere de Dieu, quand la chair, qui est nostre ennemy domestique, est affoiblie par les incommoditez, lesquelles luy font tomber les armes des mains ; & la reduisent de la rebellion, au deuoir, & à l'obeïssance.

Les maladies au reste ont ceste efficace, qu'elles peuuent suppleer à la satisfaction volontaire, & c'est vne des raisons pour laquelle il les faut supporter auec patience, d'autant que par ce moyen, ce qui estoit au commencement de necessité, peut estre tourné en volonté ; Et alors ce qui nous affligeoit à l'abord, voire malgré nous, peut neantmoins nous faire naistre vn suject de satisfaction. De faict il arriue souuent, que Dieu voyant que nous n'auons aucune inclination à faire des actions dignes de quelque merite, il nous enuoye des maladies, à fin qu'au moins nous fassions par contraincte, ce que nous n'auions pas voulu faire de plein gré, & qu'ainsi estans en infirmité nous soyons rendus capables de ce que nous refusions estans en santé. De là vient que Sainct Gregoire dict,[1] « que la Iustice de celuy qui nous frappe, adoucit la violence de « la douleur. Aussi sa bonté, & son equité est si grande, « qu'elle nous force à souffrir des maux, lors qu'il void « que nous ne voulons faire aucun bien. Et partant lors « que

[1] *In Iob.* Mitigat vim doloris considerata æquitas ferientis.

que nous sommes malades, nous pouuons offrir à Dieu toutes les douleurs que nous endurons, pour tenir lieu, & seruir de satisfaction des peines que nous auons encouruës, soit en ce monde, ou au Purgatoire; Mais pour cela il faut que si bien nous n'estions pas disposez à l'abord à receuoir les infirmitez, elles nous enseignent auec le temps à desirer l'accomplissement des volontez de Dieu, & à nous conformer en tout & par tout à luy; Aussi deuons-nous à cest effect presenter à Dieu tout ce qui est de nostre volonté, comme preparée à souffrir toutes sortes de maux, & de douleurs, n'y ayant rien qui luy soit plus aggreable, ny plus vtile à nous. Ce qui faict dire à Sainct Gregoire; [m] Qu'il n'y a point d'offrande plus riche, ny plus pretieuse deuant Dieu, que la bonne volonté. Ne te fasche donc point, puis qu'aussi bien, tant s'en faut que la tristesse soulage ny diminuë la maladie, qu'au contraire elle l'augmente. Au lieu que la patience à supporter les afflictions du corps, sert grandement à la purgation de l'esprit. Que si tu crains la maladie pour l'apprehension de la mort, sçache qu'il faut que tu meures, non pas à raison de la maladie, mais parce que tu es en vie. Escoute Senecque: [n] Tu mourras, non point parce que tu es malade; mais parce que tu es viuant. Et lors que tu seras retourné en santé, tu euiteras si tu peux, non pas la mort, mais la maladie.

[m] Nihil offertur Deo ditius bona voluntate.

[n] *Epist.* 72. Morieris, non quia ægrotas, sed quia viuis. Cum conualueris, non mortem, sed valetudinem effugies.

Quelquefois Dieu ramene à soy ceux qu'vne tres-ferme santé en auoit esloigné. Nous lisons de S. Dunstan, que les persuasions d'Elphegus Euesque de Vincestre & son parent n'auoient peu le faire resoudre à embrasser la vie Monastique auparauant qu'il eust esté malade. Mais apres auoir esté frappé d'vne fiéure, aussi tost qu'il eut recouuré sa santé, il s'enferma de son plein gré dans vn Monastere, où il mena vne vie Religieuse, & commença d'esclatter en toute saincteté, s'estant incontinent rendu digne de l'ordre de Prestrise, d'où il fut choisy pour gouuerner l'Eglise de Cantor-

ber, il fut mesme esleué iusqu'à la dignité Episcopale, & se rendit recommandable par diuers miracles. Tellement qu'il luy fut aussi vtile d'auoir esté malade, comme il luy eut esté desaduantageux s'il eut tousiours iouy d'vne parfaicte santé.

Nostre bien-heureux Pere sainct François ne fit vn seul pas en aduançant dans l'estat de perfection, qu'apres qu'il eut esté accueilly d'vne dangereuse maladie: car estant tombé malade enuiron la vingtiesme année de son aage, il apprit à faire peu de cas des choses du monde, lesquelles il auoit trop aymees en santé. La maladie luy seruit de maistre pour l'enseigner, que c'est à Dieu seul à qui il faut rendre tout deuoir. Et semble, au lieu que la santé l'auoit comme enchaisné dans l'esclauage de l'auarice, lors qu'il se mesloit de quelque negoce. Sainct Bonauenture parle de luy en ces termes: o La main du Seigneur l'a touché, & la droicte du tres- «
haut la changé, affligeant son corps par des langueurs «
continuelles, à fin de rendre son ame propre à receuoir «
les inspirations du S. Esprit. Qui osera maintenant blas- «
mer la maladie, qui est cause d'vn si grãd biẽ? Que si elle n'opere pas vn mesme effect en tous ceux qu'elle attaque, il ne luy en faut pas imputer la faute, mais à ceux qui estans reuenus en conualescence, negligẽt de regler leur vie au poinct qu'ils auoient promis estans malades.

o *S. Bonau. in eius vita cap. 1.*
Facta est super eum manus Domini, & immutatio dexteræ excelsi, diutinis languoribus ipsius corpus affligens, vt coaptaret animam ad sancti Spiritus vnctionem.

Dieu encores nous enuoye des infirmitez, à fin que nous esloignions de nous les vices, & les iniquitez; car il en y a quelques-vns, qui ne penseroient iamais à confesser leurs fautes, & faire penitence, s'ils n'estoient pressez de maladies. Or il est certain que le plus souuent les pechez sont causes des maladies dont nous sommes visitez, ainsi qu'asseure sainct Chrysostome. Et qu'il se collige des paroles que Iesus-Christ tint au Paralytique, apres l'auoir guery; * *Ne tombe plus en faute cy-apres, de peur que pis ne t'arriue.* Sur lesquels propos ce Docteur ya discourant ainsi: p C'est vne leçon qui nous est faicte, «
pour nous apprendre que ce sont les pechez qui pro- «
duisent

* *Ioan. 5.*
Iam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

p *Homil. 37.*
Admonemur quod ex peccatis morbi generantur.

duisent les maladies. C'est pourquoy Sainct Bernard donne vn tres-bon conseil aux malades, de recourir d'abord au Sacrement de la confession, à fin qu'en peu
» de temps ils recouurent vne entiere santé. q Si tu sou-
» haittes, dict-il, d'attaindre à vn parfaicte santé, des-
» trappe promptement tout ce qui entrappe l'estomac
» de ta conscience, par le vomissement d'vne bonne, &
» saincte confession: Car le venin des vices a ceste pro-
» prieté, que s'il n'est vistement chassé, il corrompt
» & pert ce qui est de l'interieur, puis s'espanchant au
» dehors il se rend maistre de tout le corps, & le mar-
que d'infinies tasches villaines, & honteuses. Tellement qu'on ne peut qualifier qu'heureuse l'infirmité du corps, par le moyen de laquelle l'on acquiert la santé de l'ame: Que la maladie trauaille donc le corps tant qu'il luy plaira, pourueu que l'ame ne soit point tourmenté par le peché.

q De interiori domo cap. 55. Si ad perfectam sanitatem peruenire desideras, quicquid conscientiæ stomachum grauat, totum vomitu puræ cõfessionis euomere non differas: virus enim vitiorum nisi festinanter eiiciatur, prius interiora corrumpit, deinde ad exteriora ebulliens, totum corpus occupat, & maculat.

Mon cher frere, au plus fort de ton mal, considere ie te prie, ce que le Seigneur va disant par la bouche d'Isaye: * *Ie purgeray par le feu toute ton escume, & feray sortir tout ton estain.* Comme s'il disoit plus ouuertement: Ie t'enuoyray vne maladie si cruelle, & des fieures si aiguës, que tu seras bruslé de tant de maux, ne plus ne moins que si tu estois au milieu d'vne fournaise ardente, ou renfermé dans vn four, iusqu'en fin l'escume de ta mauuaise vie soit tout à faict consommée, que toutes tes villaines pensées soient entierement effacees, & que tu en sorte tout pur & tout neuf. Escoute encore ce qu'il dict par Moyse. * *Ie frapperay, & gueriray aussi.* Tu luy as donné suject de te frapper, oblige-le à te guerir, ie veux dire que tes pechez luy ont faict naistre vne occasion de l'affliger, & qu'il faut qu'en consideration de ta patience, & pour raison de la pœnitence que tu feras tu l'inuite à te guerir. Au reste comme il a vne parfaicte, & asseurée cognoissance du tẽps auquel tu as deu estre affligé: Aussi dois tu croire que sa sage preuoyance sçait & cognoist le moment auquel il est besoin de te ren-

* *Isai. 1.* Excoquam ad purum scoriam tuam, & auferam omne stannum tuum.

* *Deuter. 32.* Percutiam, & ego sanabo.

dre ta santé : C'est pourquoy garde toy bien de te plaindre mal à propos, de te fascher, ny murmurer en toy mesme s'il ne te renuoye pas la santé si tost que tu voudrois, ores que tu le pries, & que tu employes aussi les oraisons de plusieurs personnes : parce que suyuant l'opinion de Sainct Augustin,[r] " Dieu semble ne nous " vouloir pas exaucer, à fin qu'il nous guerisse, & qu'il " nous pardonne à iamais.

r In Psal. 33. Videtur Deus nõ exaudire, vt sanet, & parcat in sempiternum.

Il faut souuent auoir en bouche ces paroles, * *Encor qu'il me donne la mort; toutes mes esperances seront en luy*: Et dis en suitte, & d'vne façon humble auec ce tres-Sainct Docteur; Brusle en ce monde, & decoupe s'il te plaist, pourueu que tu pardonnes à iamais. Seigneur n'espargnez point le corps, à fin que vous fassiez misericorde à l'ame; que le corps soit tourmenté à present, à fin qu'à l'aduenir l'ame rencontre son salut : Il ne m'en-chaut de guerir, s'il ny a point d'autre voye pour me sauuer: ie ne demande point la santé, si elle ne m'est vtile pour paruenir au port de salut : i'ayme mieux estre dans les incommoditez, que dans les pechez.* *Ie suis du tout à vous, ô Seigneur, guerissez moy s'il vous plaist*; Soit que ie sois contrainct de venir à vous par les douleurs, par les trauaux, par les tourmens, par les playes, par les maladies, ou mesme par vne mort cruelle, ie suis tout prest à souffrir tout cela. Ordonnez ce qu'il vous plaira, & donnez moy autant d'afflictions que mes forces en pourront supporter, ou assez de forces pour les endurer, faictes que ma volonté soit conforme à la vostre. Partant repetez souuent ces paroles, que vostre volonté soit faicte. Car selon le tesmoignage de Sainct Gregoire de Nyssene,[s] " Elles seruent à guerir les maladies " qui s'attachent à l'esprit; Que si elles ne peuuent vous " rendre la guerison entiere des maladies du corps, ny de " celles de l'ame, si est-ce qu'elles vous fourniront de grandes consolations, & tiendront lieu de souuerains linimens. Essayez ce que ie vous conseille, à fin que vous puissiez obtenir ce que ie vous souhaitte.

* Iob 13. Etiamsi occiderit me in ipso sperabo.

* Psal 118. Tuus sum ego, saluum me fac.

s Orat. 1. in orat. Dom. Verba hæc morbi animæ inhærentis curatio sunt.

A ceux

A ceux qui paſſent en larmes, & en gemiſſements ceſte vallée de miſere.

CHAPITRE XXVI.



SAINCT Hilaire dit, que les larmes [t] ſont la ſueur de l'ame. Et ſainct Gregoire appelle les diſcours remplis de » conſolation, [u] des mouchoirs blancs; » Voicy comme il eſcrit à vn certain per- » ſonnage: Ie conjure voſtre douce cha- » rité de viſiter ſouuent le Diacre Anatoile, à fin qu'à la » ſuite des trauaux qu'il ſouffre parmy les affaires du ſie- » cle; il trouue auec vous quelque repos en la parole de » Dieu, & qu'il puiſſe eſſuyer cõme auec vn mouchouër » blanc, la ſueur de ce labeur mondain. Ie vous offre donc mes petits diſcours à guiſe de linges, ou mouchouërs, propres à eſſuyer vos larmes, puis que ce ſont vrayement des ſueurs de voſtre ame. Or il me ſera facile de les eſſuyer, ſi tout premierement ie monſtre que Dieu meſme les va eſſuyant: Eſcoute ce que ſainct Iean dit, parlant de ceux qui pleurent: * *Dieu eſſuyera toutes les larmes qui tombent de leurs yeux.* Ce qui denote vne admirable douceur; eſtant vne comparaiſon tirée, ainſi que remarque Pannonius, des meres, leſquelles embraſſent plus tendrement leurs enfants lors qu'ils pleurent, leur font plus de mignardiſes, leur tiennent mille diſcours de careſſe en eſſuyant leurs larmes. Il en eſt de meſme de Dieu, car à guiſe d'vne mere tres-douce, il donnera des conſolations, & receura courtoiſement dans le Ciel, ceux qui auront ietté des larmes de contrition, ſoit pour leurs pechez, ou pour ceux d'autruy, ou meſme qui auront pleuré l'iniuſtice des perſecutions qu'ils auront ſouffert. C'eſt pourquoy Dieu ſe compare à vne

t *Lib. 10. de Trinit. ſudorem animæ.*

u *Lib. 16. epiſt. 27. Candidum linteum.* Peto, vt frequẽter dulciſſima charitas veſtra viſitet Anatolium diaconum, vt poſt labores, quos in cauſis ſæcularibus patitur, in verbo Dei vobiſcum requiem inueniat, & quaſi quodam candido linteo, eiuſdem laboris terreni ſudorem detergat.

* *Apocal. 7.* Abſterget Deus omnẽ lachrymam ab oculis eorum.

* Isai. 66. Quomodo si cui mater blandiatur ego consolabor vos.

mere.* *Tout ainsi qu'vne mere flatte ses enfans, aussi ie vous feray gouster les douceurs de mes consolations.* Le mesme Prophete auoit predit la consolation qui deuoit arriuer aux gens de bien en leur pays, en des termes quasi tout semblable:* *Et le Seigneur Dieu essuyera toutes les larmes sur tous leurs visages.* Que sainct Bernard dic donc.ˣ Heureuses larmes qui ont merité d'estre essuyees par les douces mains du Createur mesme, & bien heureux les yeux qui ont fait choix de fõdre en ceste sorte. Vous serez pareillemẽt heureux si vos larmes sõt recognuës capables d'estre essuyees par le Seigneur: En ces cas vous n'aurez pas besoin de nostre mouchouër pour les essuyer.

* Isai. 25. Et auferet Dominus Deus lachrymam ab omni facie.

x De contemptu mundi. Foel ces lacrymæ quas benignæ manus conditoris abstergunt & beati oculi, qui in talibus liquefieri elegerunt.

Et à fin que nous sçachions quelles sont les larmes des Bien heureux, qui sont dignes d'estre essuyees de la main de Dieu, il conuient noter qu'il y a diuers sujects qui tirent des yeux des gens de bien, & des personnes deuotes, plusieurs sortes de larmes. Car les vns par exemple, fondent en larmes pour raison des pechez qu'ils ont commis, estans touchez d'vn ferme repentir d'auoir offensé Dieu: Les autres pleurent, pour n'auoir pas faict le bien qu'ils pouuoient faire: Aucuns pour n'auoir pas esté assez diligens, ny assez curieux à faire de bonnes œuures: d'autres encores iettent des larmes de compassion pour les pechez, & les miseres dans lesquelles ils voyent que leur prochain est engagé: Tels estoient les pleurs de Iob, qui disoit: * *Ie pleurois voyant l'affligé, & mon ame auoit compassion du pauure.* Vn autre en souffrant les coups de verges d'vne rigoureuse correction: vn autre, parce qu'il se represente les aduersitez dont l'Eglise est assaillie. Vn autre, pour autant qu'il porte auec impatience les prosperitez des meschants, & des ennemis du peuple de Dieu: Vn autre fond en larmes pour se voir furieusement tourmenté de ses propres vices, & inclinations: Vn autre, parce qu'il se sent sterile, & tiede en ses prieres, & aux exercices des vertus: Vn autre regrette le seiour trop long qu'il faict

* Iob. 30. Flebam super eo qui afflictus erat, & compatiebatur anima mea pauperi.

en

en ce monde, & souspire sans cesse apres les felicitez eternelles. Toutes ces sortes de pleurs, Dieu les essuye sur les yeux des Saincts.

Il les essuye, mais il n'en pert pas vne goutte, ains il les loge en vn lieu asseuré. Escoute le Psalmiste: * *Vous auez mis mes larmes deuant vos yeux.* Quelques vns, suiuant sainct Hierosme, lisent ainsi; [y] Vous mettrez mes yeux en vne petite bouteille. Les larmes sont comparees au meilleur vin que l'on reserue curieusement dans vne peau de Bouc, ou en quelque bouteille. Escoute sainct Bernard.[z] Les larmes de ceux qui font penitence, sont la plus delicieuse boisson des Anges. Et tout ainsi que le vin resiouyt le cœur de l'homme; aussi les larmes de ceux qui sont touchez d'vne vraye componction, resiouyssent les Anges, car nostre Seigneur dit:* *Les Anges ont d'extremes contentements lors qu'ils voyent vn pecheur qui faict penitence de ses fautes.*

Il en y a qui lisẽt encore ce verset en ceste faço.[a] Vous auez escrit mes larmes sur vostre liure de raison, ou sur vostre papier iournal. Ceux qui se meslent de quelque traffic, ont vn liure de raison, dans lequel ils escriuent soigneusement tant ce qu'ils doiuent, que ce qui leur est deu. C'est en ceste sorte que l'on dit, que Dieu a graué nos larmes en son Esprit, & dans sa memoire, comme dãs son liure de raison, en quoy il se recognoist & s'aduouë aucunement debteur de celuy qui faict penitence. D'autres lisent ainsi: [b] Vous auez resserré mes larmes parmy vos plus riches thresors. Ce que l'on a de plus cher, l'on le cache dans les thresors: L'on qualifie aucunefois les larmes, des perles precieuses; [c] D'où viẽt que comme remarque Pierius, plusieurs ont asseuré que les perles sont le symbole des larmes, ce qui est tiré de ceux qui se meslent d'expliquer les songes, qui asseurẽt que quand l'on voit en songe des perles, c'est vn signe infallible que l'on iettera beaucoup de larmes: Suidas le remarque ainsi. Que si les perles seruent d'ornement aux oreilles, à plus forte raison les larmes espanchees pour

* *Psal.* 55. Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.

y *Hier.* Repones lachrymam meam in vtre tuo: vel, in lagunculα tua.

z *In Cantica.* Lachrymę pœnitentiũ, vinum sunt Angelorũ.

* *Luc.* 15. Gaudium est Angelis super vno peccatore pœnitentiam agente.

a Posuisti lachrymas meas in rationario tuo.

b Posuisti lachrymas meas in thesauris tuis.

c *Lib.* 8.

pour l'amour de Dieu, doiuent seruir à parer, & embellir les yeux. Ce qui faict que sainct Chrysostome dit, [d] que les yeux de Dauid estoient ornez d'vne grande pluye de larmes, comme d'vn esclat, & de la blancheur de diuerses perles. Versons donc des larmes en affluence, puis qu'elles sont destinees pour estre mises dans vn si rare thresor, & qu'elles seruent à parer si richement nos yeux. As-tu enuie de te parer auec des brillants des plus belles pierreries que l'on puisse imaginer, pour te rendre aggreable à Dieu & aux Anges? Espanche des larmes, qui tesmoignent vn desplaisir d'auoir peché. Veux-tu faire vn present au gré de ton souuerain Iuge? Presente-luy ces perles. Elles seront tres-puissantes pour adoucir la rigueur de sa Iustice.

d *Homil. 30. in Genes.*

C'est pourquoy Iesus-Christ asseure à bon droict; que ceux qui pleurent sont heureux: * *Bien-heureux sont ceux qui pleurent, car ils receuront de la consolation.* Ils seront, dis-ie, consolez, voyans que leurs larmes sont si curieusement gardees, si soigneusement comptees, & si hautement recompensees. C'est ce qui fit dire à Laurent Iustinien ce mot, tiré, si ie ne me trompe, de sainct Hierosme. [e] « O larme qui a esté tirée du profond de « l'humilité, tu as vn pouuoir absolu, tu es la maistresse « du Royaume, tu n'apprehendes point la presence du « Iuge; tu fermes la bouche aux accusateurs; il n'y a per- « sonne qui te fasse obstacle, ny qui t'empesche d'appro- « cher de Dieu: que si tu y entres toute seule, tu n'en « sortiras à vuide. Que faut-il d'auantage? Tu surmontes « l'inuincible, tu lies les mains à celuy qui peut tout, tu « faits abbaisser, & descendre iusques à terre le Fils de la « Vierge, tu fais tomber les portes des cieux, & mets le « diable en fuite.

* *Matth. 5.* Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

e O lacryma humilis! tua est potentia, tuum est regnum, tribunal iudicis non vereris; accusatoribus tuis silentium imponis; non est qui te ad Deum accedere vetet: si sola intres, vacua non redibis. Quid plura? vincis inuincibilem, ligas omnipotentem inclinas filiam virginis, aperis cœlum, fugas diabolum.

Dauantage, ils seront consolez, parce que leurs pechez seront effacez par leurs larmes. Escoute sainct Chrysostome. [f] « Tes fautes sont escrites dans vn roolle, « & tes larmes sont à guise d'vne esponge. Iette des lar- « mes, & tes pechez seront effacez, iette des larmes, &

f *In Psal. 50.* Peccata tua in libro scripta sunt; spongiæ autẽ instar sũt lacrymæ tuæ. Lacrymas mitte, & obli-

ce

„ ce liure où ils sont escrits, paroistra tout blanc, & sans „ aucun charactere. Les larmes seruent d'vne grande, & „ large esponge, pour effacer toutes les fautes. Bref, ils seront consolez, voyans qu'ils ont faict à Dieu le pre- „ sent qui luy est le plus agreable. [g] Dieu, dict Sainct „ Chrysostome souffre vne soif qui ne peut estre estan- „ chée que par les larmes des pecheurs. Tous tant que nous sommes, nous sommes de ceste condition: Que si nous n'auons ny pain, ny vin pour faire les actions de charité, les pleurs ne nous manquent point, iettons en donc, à fin qu'il ne nous arriue point d'ouyr ce reproche; * *I'ay eu faim, & vous ne m'auez point donné à manger, i'ay eu soif, & vous ne m'auez pas donné à boire.* Quand tu es tombé en quelque faute, c'est alors que Dieu se sent pressé de la faim de tes pleurs, & de la soif de tes larmes: Et si tu ne pleures tes pechez l'on peut dire vrayement que tu refuses de luy donner à boire, & à manger. Consolez vous donc, vous qui pleurez, puisque vous estes si heureux que de repaistre Dieu. Consolez vous dans l'esperance des recompenses promises à vos larmes. Ce traict de Menandre chez Plutarque est assez commun.

[h] *Les larmes naissent des ennuys*
Ainsi que des arbres les fruicts.

Les fruicts de la douleur, sont les larmes, & les fruicts des larmes sont les contentemens; * *Car celuy qui seme des pleurs, il moissonnera des resiouyssances.* Veux tu voir quelle est la force, & la vigueur de ceste semence, & „ quels fruicts elle produict? Escoute Chrysologue; [i] O „ que la force des larmes des pecheurs est grande! Elles „ arrousent le Ciel, elles detrempent, & amolissent la ter- „ re, elles esteignent les feux des Enfers, bref elles effa- „ cent, & abolissent les iugemens prononcez mesmes „ de la bouche de Dieu contre toute sorte de pechez. * *Vous estes donc vrayement heureux, vous qui pleurez maintenant, puis qu'il arriuera vn temps de ioye, & de contentement pour vous.* Vous aurez, dis-je, suject de vous res-

terantur: lacrymas mitte, & purus illic libe inuenitur. Magna peccatorum spongia sunt lacrymæ.

g *Serm. 93.* Esurit gemitus delinquentium, sitit lacrymas peccatorum.

* *Matth. 25.* Esuriui, & non dedistis mihi manducare; sitiui, & non dedistis mihi bibere.

h *In orat. consol.* Dolor, vt arbores fructũ habet lacrymas.

* *Psal. 125.* Qui seminat in lacrymis, in exultatione metet.

i *Serm. 93.* O quanta vis in lacrymis peccatorum! rigant cœlum, diluunt terrã, extingunt gehennam, delent in omne facinus latam diuina promulgatione sententiam.

* *Luc. 6.* Beati qui nunc fletis, quia ridebitis,

iouyr, voyants vos larmes si puissamment recompen- «
sees: [k] Car Euthyme dit, que les pleurs ont pour guer- «
don la ioye, & le contentement. «

Or à fin que vos larmes produisent ces fruicts il faut qu'elles soient aggreables à Dieu: que si elles ne sont espanchees pour le desplaisir que vous auez de vos fautes, ou bien pour le souuenir de la mort, & passion de IESVS-CHRIST, ou pour quelques vnes des causes cy-dessus remarquees, & que sainct Gregoire reduict en quatre qualitez, infalliblement elles ne plairont pas à Dieu. [l] L'esprit de l'homme de bien est vi- «
uement touché d'vn pressant desplaisir par ces quatre «
qualitez: quand il se remet en memoire ses maux, & «
qu'il se represente où il a esté: ou bien lors qu'appre- «
hendant l'Arrest de la Iustice diuine & s'examinant soy «
mesme, il s'imagine le lieu où il doit aller: ou que re- «
pensant aux malheurs de cette vie mortelle, il se figure «
le lieu où il est: ou bien considerant les grands biens de «
la vie eternelle, ausquels ne pouuant atteindre auec les «
yeux du corps, il fond en larmes, penetrant auec ceux de «
l'esprit les lieux où il n'est pas. Ce sont les vrays & legi- «
times sujects de pleurer: & sans doute, les larmes qui sont espanchees pour telles occasions, tant s'en faut qu'elles produisent des afflictions, qu'au contraire elles n'apportẽt que du cõtentemẽt. [m] Aussi S. Ambroise dit: «
Que les larmes soulagent l'esprit, qu'elles appaisent les «
chaleurs de la poictrine, & qu'elles luy fournissent «
des consolations au plus fort de ses tristesses: d'autant «
que parmy les affections, & les saincts desirs de la deuo- «
tion, il y a ie ne sçay quelle douceur à pleurer. [n] Le Poë- «
te l'auoit bien recogneu, lors qu'il a dit:

> [o] *Les pleurs versez en liberté*
> *Ont vne douce volupté.*

Et l'autre,

> *Les affligez trouuent des charmes,*
> *Et de la douceur dans les larmes.*

Mais celles qu'õ iette au suject de la perte d'vn amour profane

k *In Matth.5.* Habet enim luctus repensum sibi gaudium.

l *Lib.23.mor.cap.11.* Quatuor sunt qualitates, quibus iusti viri anima compunctione vehementer afficitur: cum, aut malorum suorum reminiscitur, considerans vbi fuit: aut iudiciorum Dei sententiam metuens, & secum quærens, considerat vbi erit: aut cum mala vitæ præsentis attendens, considerat vbi est: aut cum bona supernæ patriæ cõtemplatur, quæ, quia necdum aspicitur, lugens conspicit vbi non est.

m *De obitu Valen.* Lacrymę mentem alleuant, fletus refrigerant pectus, & mœstum cõsolantur: est enim piis affectibus flendi voluptas.

n *Ouid.4.Trist.* — Est quædam flere voluptas.

o *Euripides.* Afflictis hominibus suaues sunt lacrymæ.

profane, ou des biens, ou mesme pour l'esloignement d'vne personne à qui l'on a vne sale & vilaine affection, ou pour quelque autre cause vaine & legere, celles-là sont inutiles & infructueuses, & desaggreables à Dieu. Sainct Augustin se repent d'auoir autrefois pleuré la mort de Didon, & se blasme luy-mesme en ceste sorte. „ [p] Ie pleurois le sort de ceste Reyne, laquelle poussée de „ l'amour d'Enée, aduança ses iours; & cependant misera- „ ble que i'estois, i'auois bien assez de patience pour me „ voir, & me souffrir les yeux secs au milieu de toutes ces „ choses qui m'esloignoient de vous, ô mon Dieu, & me „ priuoient de vostre saincte grace, ô vous qui estes ma „ chere vie. Car que peut-on imaginer de plus miserable, „ que celuy qui n'est touché d'aucun sentimēt pour vous, „ & qui neantmoins paroist auec des yeux de commise- „ ration pour pleurer la mort violente de Didon, arriuée „ au suject de l'affection qu'elle auoit pour Enée; Qui a-il „ de plus cruel que de regarder auec vn courage obstiné „ son propre cercueil, & sa propre mort causée par le def- „ faut de l'amour qui vous est deu.

p *Lib. 1. confess. cap. 13.* Flebam Didonē mortuam, quæ se occidit ob amorem Aeneæ, cum interea me ipsū in his à te morientem, Deus meus, vita mea, siccis oculis ferrem miserrimus. Quid enim miserius misero non miserāte se, & flente Didonis mortem quæ fiebat amando Aeneam, non flere autem mortem suam, quæ fiebat non amando te?

Le mesme Docteur se plaint de ceux qui portent auec impatiēce les fleaux dont ils sont battus pour raison de leurs pechez, fondent en larmes pour cela; & de- » meurent sans aucun sentiment pour leurs fautes. [q] Les » hommes, dit-il, larmoyent lors qu'ils sont frappez des » verges, mais ils ne sont touchez d'aucun repentir pour » les maux qui causent leurs afflictions. Il en y a tel qui » souffrant quelque dommage, sera plus prest à dire; » l'endure à tort, & sans suject, que de considerer » pourquoy il patist, il plaint la perte de son argent, mais non pas l'iniure qu'il a faict à la Iustice: Et pour celuy-là, suiuant l'aduis de sainct Augustin, il n'y aura aucune excuse suffisante, puis qu'estant insensible à la perte de son ame, il est si sensible pour celle des biens temporels, qu'elle est seule capable de luy tirer les larmes des yeux. [r] Il n'y a point d'apparence, dit-il, que celuy-là puisse pretendre que la

q *In Psal. 37.* Flagella sua dolent homines, quare flagellātur non dolent. Nescio quis, si damnū patitur, procliuior est, vt dicat: indigne passus sum, quā vt consideret, quare passus sit, dolens damnum pecuniæ, non dolens damnum iustitiæ.

r *Lib. de vana, & falsa pœnit. cap. 9.*

Non vtique eſt, vt quis ſe excuſet ſe non habere fontem lachrymarũ, qui aliquando lachrymis oſtendit dolorem temporalium.

ſource de ſes pleurs ſoit tarie, qui aux occaſions faict paroiſtre l'excez de la douleur en la perte des choſes du monde, par les vaiſſeaux de ſes larmes. Les pleurs que la perte des biens temporels, nous font verſer, ſont ſemblables à celles que la fumée, où les oignons tirent de nos yeux, elles nuiſent pluſtoſt que d'ayder; ainſi en eſt il de celuy là.

Ie ſçay bien qu'il y a pluſieurs rencontres qui inuitent à pleurer, deſquels Senecque eſcrit en ces termes.

s In conſol. ad Polybium. Larga eſt vbique, & aſſidua flendi materia. Lacrymæ nobis prius deerunt, quàm cauſa dolendi.

ſ Tout ce que nous voyons, nous fournit vn ample, & continuel ſujeƈt de pleurer, & les larmes manqueront pluſtoſt à nos yeux, que les occaſions de nous plaindre. Auſsi n'eſt-ce pas merueille, puiſque nous paſſons nos années dans vne vallée remplie de miſere, & que dés le berceau nous nous duiſons à pleurer. Tous ceux qui eſtoient entrez dans la grotte de Trophonius chez les Trezeniens, auſſi toſt qu'ils en ſortoient, iamais l'on ne les voyoit rire: d'où les anciens auoient tiré vn commun prouerbe contre les perſonnes mornes triſtes, & qui ont touſiours la larme à l'œil, diſans, qu'ils eſtoient deſcendus dans la cauerne de Trophonius. Mais ceſt autre s'eſt eſpanché par tout l'vniuers, car en tous lieux l'on rencontre de nouueaux ſujeƈts de pleurer. Tant de guerres, tant de maladies, tant de pauuretez, tant de perſecutions, tant d'enuies, tant de deſerts, & de ſterilitez, tant d'oppreſſions, & de tyrannies, bref tant de calamitez, & de miſeres, & autres maux ſemblables ſe preſentent chaques iours à nos yeux pour en tirer des larmes; que le meſme Senecque va s'eſcriant, que malgré nous meſmes, & quoy que nous ayons enuie de les retenir, elles tombent.

t Epiſt. 99. Excidunt etiam retinentibus lacrymæ.

Toutesfois ce n'eſt pas ce que ie deſire de vous que vous amuſiez à pleurer, & plaindre les ſujeƈts de ces larmes, ſçauoir eſt, ces miſeres; mais bien la ſource & l'origine de toutes ces miſeres, qui n'eſt autre que les pechez. Ce n'eſt pas la peine qui doit tirer les larmes de nos yeux, ains la faute, laquelle n'eſtant pas aſſez plainte,

plainte, & larmoyée, fera que la peine sera eternellement pleurée. [u] Pleure tes pechez, dict Sainct Chry-
» sostome à fin que tu ne sois pas contrainct de verser des
» larmes en souffrant des supplices qui leur sont deuz. Pleurons donc nos pechez en ce monde, à fin que nous ayons subject de nous resiouyr en l'autre. Faisons trefue icy auec nos contentemens, crainte que là il ne nous arriue d'estre affligez, & rendus tristes. Allons auec nos larmes au deuant de ces pleurs, & de ces grincements de dents. C'estoit le souhait que faisoit Sainct Bernard.
» [x] Qui est ce qui fournira des eaux en abondance à ma
» teste, & à mes yeux des fontaines de larmes à fin que
» par mes pleurs, ie preuienne ces cris, & grincements
» de dents. Les larmes pendant nostre vie ont vn pouuoir admirable pour effacer nos pechez aussi tost que nous sommes descendus dans le cercueil, elles perdent toutes leurs forces, & sont entierement inutiles. La moindre larme puisée auec le seau de la penitence, est capable d'abolir les crimes les plus enormes; Au lieu qu'apres la mort vne mer continuelle de pleurs ne seroit pas bastante pour lauer le moindre peché. C'est donc icy, & maintenant qu'il faut ietter des larme si
» l'on veut qu'elles soient bien receuës: [y] C'est à cela que
» Sainct Ephren nous exhorte : Espanchons nos larmes
» tandis qu'elles peuuent estre recueillies, de peur que
» lors que nous passerons en l'autre monde, nous ne ver-
» sions des pleurs qui nous soient inutiles & infructueuses. Car sans doute en ce lieu, l'on fera fort peu d'estat de nos larmes. Pleure donc vn peu icy bas, de crainte que là tu ne sois contrainct de larmoyer eternellement. Il vaut bien mieux pleurer en la vallée que dans l'abysme des larmes, c'est à dire, en Enfer, où il n'y a qu'horreur perpetuelles, que pleurs continuelles, & grincements de dents.

u *Homil. 5. de Pœnit.* Luge peccata, ne pœnam defleas.

x *Serm. 16. in Cantica.* Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum, vt præueniam fletibus fletum, & stridorem dentium.

y *Serm. 1 de pœnit.* Fundamus lacrymas, quandiu tempus est suscipiendi nostras lacrymas; ne abeuntes in sæculum illud, absque fructu, & vtilitate vlla plangamus. Ibi enim pro nihilo ducentur lacrymæ. Plange hîc modicum, ne plangas illic in sæcula sæculorum.

Aux prisonniers & aux esclaues.

Chapitre XXVII.



E desire qu'il me soit permis de donner du moins des consolations par escrit à ceux ausquels ie ne pourray en effect rendre des visites de charité, à fin que ie ne sois point du nombre de ceux qui entendront ce reproche de la bouche de Iesus-Christ.* *I'estois prisonnier, & vous n'auez daigné me visiter.*

* Matth. 25. In carcere eram, & non visitastis me.

Que les prisonniers s'imaginent en premier lieu, que tout ce qui est soubs le Ciel, est comme renfermé dans sa propre prison. Car la terre & l'eau qui composent vn globe, sont enceincts, & emprisonnez par l'air; l'air encore est reserré par l'element du feu; & le feu est embrassé par le cercle de la Lune, n'estant pas loisible à ces elements d'outrepasser les bornes qui leur ont esté prescriptes. Parmy tous les corps celestes, l'vn est enueloppé, & enuironné de l'autre. Les astres mesmes sont attachez à leurs ronds à guise des nottes grauees sur le bois pour n'en iamais sortir.

Dauantage les oyseaux ont leur prison, qui est l'air, & quelques-vns d'entre eux sont encor r'enfermez dans des cages. Les Poissons sont logez dans la mer, qui desia de soy est comme emprisonnée. * Ce qui faict dire à Iob: *Ne me prenez-vous point pour vne mer, ou pour vne Baleine, puis que vous me r'enfermez dans vne prison?* L'âme pareillement est recluse dans le corps, comme dans vne geole, d'où souhaittoit d'estre tiré celuy qui s'escrioit;* *Tirez mon esprit du lieu où il est soubs vne estroicte garde:* ou suiuant la lecture de sainct Augustin; *Tirez mon*

* Iob. 7. Numquid mare sum ego, aut cetus, quia circundedisti me carcere?

* Psal. 141. Educ de custodia animã meam.

mon ame de la prison. La langue est enfermée au milieu des dents en forme d'vne prison. Les paupieres enuironnent, & gardent soigneusement les yeux. Et les hommes semblent s'emprisonner eux-mesmes, bastissants de fortes murailles autour de leurs villes, & dans les villes leurs maisons, & dans les maisons leurs chambres, & leurs cabinets où ils se retirent & se r'enferment en sorte qu'il semble que chacun puisse dire:

[z] *La nature pleine d'enuie*
M'a reduict à couler ma vie
Dans vn espace fort estroict.

z *Ouid.* Inuida me spatio natura coërcuit arcto.

Les autres animaux font leur retraicte dans des cauernes, dans des grottes, en des nids, & des lieux cachez. Que diray-ie du ver à soye, qui de sa propre bouche se bastit vne prison sur la fin de sa vie.

Au reste, l'escorce n'est-elle pas donnée à guise d'vne prison à tous les fruicts: & ne faut-il pas que celuy qui veut auoir la Noix, fende le noyau Les perles sont enfermees dans les coquil es, & l'on enchasse en or les pierreries, comme dans des prisons; & tant s'en faut que pour cela elles perdent leur esclat, au contraire c'est ce qui les rehausse dauantage. Et bref a mesure que quelque chose est estimée de grand prix, elle est plus soigneusement, & plus estroictement gardée. Estant donc ainsi, qu'il n'y a rien qui n'ait sa prison, pourquoy vous estonnez-vous, & quel suect auez-vous de vous plaindre, si vous estes pareillement resserré dans vne prison?

Au surplus tout ce monde mesme dans lequel nous viuons, qu'est-ce autre chose sion vne prison commune, couuerte de tenebres & d'obscuritez, où l'on n'entend que des fers, où l'on ne respire qu'vn air plein d'immondices, de puanteurs, & où tout regorge de scelerats, & de criminels? D'où Tertullien prend suiect de consoler en ces termes, certains Chrestiens prisonniers. [a] Si nous-nous representons

a *In lib. ad Martyres.*

Si cogitemus, ipsum magis mundum carcerem esse, exiisse vos è carcere, quàm in carcerem introiuisse intelligemus. Maiores tenebras habet mundus, quã carcer, quæ hominum præcordia excæcant: grauiores catenas induit mundus, quæ ipsæ animas hominum cõstringunt, peiores immunditias expirat mundus, libidines hominum: plures reos mundus cõtinet iudicia non Proconsultis, sed Dei sustinet.

presentons que le monde est vne vraye prison, nous " estimerons à bon droict que vous estes plustost sortis " d'vne geole, que plongez au fonds d'vne prison: Les te- " nebres du monde sont bien plus obscures, & plus es- " paisses que celles des prisons, puis qu'elles aueuglent " tout à faict les cœurs des hommes. Les chaisnes du " monde sont bien plus rudes, puis qu'elles sont capa- " bles d'attacher les ames mesmes des hommes. Le mon- " de pousse des exhalaisons bien plus puantes, & infectes, " sçauoir est, les desbordemens de la chair : Il est garny " d'vn nombre bien plus grand de criminels; & de mes- " chans, car il ne remplit pas seulement le siege d'vn " Lieutenant de Consul dans vne Prouince, mais le Tri- " bunal mesme de Dieu. Peut estre que ce fut le suject qui meut Iugurta de dire en se mocquant, lors qu'il fust mené en triomphe à Rome, apres auoir perdu son Royaume, comme il estoit à la porte de la prison, qu'il sortoit pour entrer en l'autre.

Que si vous considerez le proffit que vous faictes en prison, vous la souffrirez gayement. Car dans la prison vous ne rencontrerez personne qui vous inuite à mal faire, diuerses occasions de pecher vous sont retranchées: vous n'y verrez point de femmes qui vous puissent donner des tentations. Peut estre que vous eussiez commis de beaucoup plus grands crimes, si vous n'eussiez esté mis en prison, & par ce moyen vous eussiez merité à estre resserré dans vne plus estroicte, & plus sale.

b *Varro.*

[b] Aussi Varron remarque fort à propos, que la prison en langue Latine, deriue d'vn mot qui signifie resserrer, & estraindre; parce que vrayement chascun peut reduire, & resserrer tous ses sens, en sorte qu'ils n'eschappent, & ne se licentient aux choses prohibées.

* *Eccles. 3.* De carcere, catenisque quandoque egreditur quis ad regnum.

De plus le Sage dict, * *Qu'il arriue quelque fois que l'on sort de la prison, & des ceps pour entrer au gouuernement d'vn Royaume.* Cela peut eschoir aucunefois pour vn temporel, mais il arriue tousiours pour celuy qui est eternel, si nous le voulons, & que nous y soyons disposez;

posez; pourueu que nous supportions les ennuys, & les incommoditez de la prison pour l'amour de Dieu, que nous recognoissions nos fautes, les confessants auec humilité, & rendants graces à Dieu, de ce que nous sommes reserrez icy-bas, à fin d'estre eslargis là haut, & rendus iouyssants de ces espaces infinis dans les cieux, lesquels l'on peut souuent imaginer, quoy que l'on soit en des lieux fort estroicts. Ton corps peut estre prisonnier, mais ton esprit est tousiours en liberté pour contempler les choses celestes, nonobstant toutes les geoles. Escoute l'Apostre, lequel a souuent esté emprisonné & garrotté de fers. * *Nostre conuersation est dans les cieux.* Peut-estre qu'alors qu'il estoit plus estroictement resserré, il se promenoit plus à son aise dans les cieux; son corps estoit enchaisné, mais son esprit estoit libre. Il faut se representer souuent, & souhaitter tousiours ce lieu où il n'y a point de fers pour arrester les pieds, ny les mains. Souffrons donc d'estre garrottez icy-bas, à fin d'estre mis en liberté là haut, & que nous puissions dire auec sainct Cyprian:
» [c] O pieds que les chaisnes dont vous estes liez sont
» heureuses, puis qu'elles vous doiuent conduire en Pa-
» radis par le chemin de salut! Il est vray, ô pieds, que
» vous estes maintenant garrottez dans le monde, mais
» c'est à fin que vous iouyssiez à iamais d'vne parfaicte li-
» berté dans le Ciel, aupres de la Diuinité! dites donc
» auec le sainct Poëte:

[d] Si dans vne noire prison
Les fers augmentent ma misere,
Ie guinderay mon oraison
Et par le vol de ma priere,
Mon esprit auec liberté
Ira sur ceste ferme base,
Contempler la Diuinité
Dedans vne profonde extase.

Sainct Hierosme, pour consoler vn personnage qui passoit sa vie en d'horribles deserts, luy tenoit ce

* *Philipp. 3.* Conuersatio nostra in cœlis est.

c *Epist 72. ad Nemes.* O pedes fœliciter vincti, qui itinere salutari ad Paradisum rediguntur! ô pedes ad præsens in sæculo ligati vt sint semper in cœlis apud Deum liberi.

d *D. Prosper Epigramm. de dilectione Dei.* Carcere si cæco claudar, nectárque catenis, Liber in excessu mētis adibo Deum.

discours. e Si l'estenduë infinie de ces deserts te faict "
peur, promene ton esprit dans les cieux, & t'asseure "
que tu ne t'aduiseras iamais d'estre en ces lieux inferti- "
les, & inhabitez, tandis que tes pensees auront esleué "
ton ame dans le Ciel. De mesme ie peux tenir ce lan- "
gage au prisonnier: Si la geole te donne des terreurs, & des apprehensions, que ton ame s'esgaye cependant parmy les promenoirs du Paradis, & dans ces allees à perte de veuë; car toutes les fois que tu seras monté là haut en esprit tu ne te ressouuiendras point d'estre en prison.

e *Hieronym.* Infinita eremi vastitas te terret: sed tu Paradisum mente deambula. Quotiescumque cogitatione ac mente illuc conscenderis, toties in eremo non eris.

D'abondant il n'y a point de doute, que celuy-là souffrira volontiers le seiour de la prison, qui s'imaginera viuement celle qui est eternelle, pour laquelle euiter sainct Hierosme se condamna volontairement à celle d'vn rigoureux hermitage, ainsi que luy-mesme l'aduouë. f Moy qui pour la seule crainte des feux de "
l'Enfer, m'estois moy-mesme relegué en vne si cruelle "
prison, que ie n'auois pour compagnie, que les Scor- "
pions & les animaux les plus farouches. Souffre donc "
d'estre emprisonné pour vn temps, de peur que tu ne sois eternellement precipité dans le profond des Enfers: car peut-estre, à grand peine eusses tu eschappé ceste horrible geole d'Enfer, si tu n'eusses esté retenu dás celles d'icy-bas. Il faut croire que Dieu l'a tres-bien recognu, puis qu'il a permis que tu fusses violenté à souffrir ce dont aucuns auoient faict vn choix de leur pleine volonté.

f *Epist. 23. ad Eustoch.* Ille ego, qui ob gehennæ metum, tali me carcere ipse damnaueram scorpionum tamen socius, & ferarum.

Que s'il arriue que tu sois innocent, & que l'on t'emprisonne à tort, tu as plus de subiect de te resiouyr, que de te pleindre. Remets-toy en memoire tous ceux qui ont porté patiemment la rigueur des prisons quoy qu'ils y eussent esté mis sans raison, & te souuenir qu'ayants soufferts l'iniustice de leur sort pour l'amour de Dieu, il ne les a iamais abandonné. Representе-toy le miroir de chasteté Ioseph, lequel, comme dit S. Ambroise, g sans estre ouy, & sans

,, ſans aucune information precedente, fut mis dans vn cachot obſcur, comme s'il euſt eſté coupable, & conuaincu d'vn grand crime; Mais Dieu ne le delaiſſa pas. Que ceux donc qui ſentent leurs conſciences nettes ne s'eſtonnent point, quoy que dans vne iniurieuſe oppreſion de la iuſtice, ils ſe voyent reſſerrez en des eſtroittes geoles: Dieu viſite les ſiens meſmes dans les plus obſcures priſons, & là où il ſemble qu'il y ait plus de peril, c'eſt où il faict eſclatter dauantage ſes admirables, & inſperez ſecours, Mais ce n'eſt pas coſe eſtrange ſi Dieu prend ce ſoin de viſiter les ſiens, lors qu'ils ſont en priſon, puis que luy meſme a declaré qu'il vouloit eſtre renfermé, comme priſonnier au milieu des ſiens? iuſques où eſt ce que la miſericorde de Dieu ne s'eſtend pas? Ioſeph receut ceſte faueur du Ciel, que tandis qu'il eſtoit en priſon, l'on eut iugé à le voir, que c'eſtoit pluſtoſt luy auquel auoit eſté commiſe la garde & la ſeureté des priſons, que le geolier luy auoit remis ſon pouuoir, & ſa charge, & qu'il luy auoit fié, & donné le gouuernement de tous les autres priſonniers de ſorte que Ioſeph paroiſſoit non ſeulement comme inſenſible à la rigueur de ſa priſon, ains encore alloit ſoulager les ennuys des autres priſonniers.

Inaudita cauſa, inexplorata fide veri, tanquam reus criminis in carcerem mittitur; ſed eum Dominus, nec in carcere deſerebat. Non turbentur innocentes, cum taliis criminibus appetuntur, & oppreſſa iuſtitia, detruduntur in carcerem: viſitat Deus, & in carcere ſuos, & ideo ibi eſt plus auxilij, vbi eſt plus periculi. Sed quid mirum, ſi viſitet Deus in carcere poſitos, qui ſe ipſum in ſuis in carcere incluſum eſſe memorauit? Quo non penetrat diuina miſericordia? Inuenit Ioſeph huiuſmodi gratiam, vt qui fuerat clauſus in carcere, ipſe potius carceris clauſtra ſeruaret; cederet munere clauicularius, & intercluſos omnes in poteſtatem eius cõmitteret. Itaque Ioſeph non ſolum carcerem non ſentiebat, ſed alios quoque carceris leuabat ærumna.

Sainct Chryſoſtome admire encore vne choſe en Ioſeph, ſçauoir eſt, ſon ſilence, & ſa douceur, au plus fort de la calomnieuſe, & fauſſe accuſation, que l'on auoit dreſſé contre luy. & pendant tout le temps qu'il ,, fut priſonnier. [h] Conſiderez, dict-il, auec quelle froideur, & calme d'eſprit Ioſeph cognoiſſant qu'il n'eſtoit aucunement coulpable, alloit ſupportãt ceſte affection. Car vous ſçauez comme ceux qui ſe ſentans aſſeurez de leur innocẽce ſe voyent neantmoins cõdamner coulpables ſe preualent quelque fois de ceſte confiance, & par vne arrogante liberté s'eſpanchent en diſcours, prenans de là vn grand aduantage contre ceux qui les ont accuſé iniuſtement, & à tort. Ioſeph n'en vſoit pas ainſi, mais dans vn cœur paiſible & à recoy, & ſon

h *Homil. 62. in Geneſ.* Vide quanto ſilentio, & lenitate animi Ioſeph bene ſibi cõſcius innocentiæ ſuæ, tulerit calamitatem illam. Scitis enim eos, qui non ſibi conſcij vllius ſceleris, tanquam rei condemnantur, magna ſæpe vti confidentia, & dicendi libertate ſuperbire inſurgentes cõtra eos qui inſontibus crimen intentarunt. Non ſic Ioſeph, ſed corde tacito, mens eius ſibi bene cõſcia, conſeruabat manſuetudinem, & patientiam expectans Dei auxilium.

esprit estant en vne asiette d'innocence se maintenoit dans la douceur, & la patience, attendant le secours du Ciel. Ausi à la parfin il fut tiré de ceste prison par l'ayde du mesme Dieu, qui deliura Daniel de la cauerne des Lyons: Et qui brisa les fers dont Sainct Pierre estoit garrotté, sans le blesser. Il te peut faire la mesme grace, s'il recognoist qu'il te soit expedient; Et de vray sa vertu, & son efficace est bien plus grãde que celle du Saphir, duquel il est ainsi parlé chez le Lapidaire.

[i] *Il sort les enchaisnez des prisons les plus fortes,*
Brise les fers touchez, & faict ouurir les portes.

i — Educit carcere vinctos, Obstrusasque fores, & vincula tacta resoluit.

Que s'il ne te met pas en liberté, & qu'au contraire il permette que tu sois tiré de la prison, pour estre conduict au supplice, ne laisse pas de luy rendre graces de ce qu'il luy plaist que tu sois du nombre de ceux, qui au partir des prisons, ont souuffert la mort, quoy qu'innocents, entre lesquels Sainct Iean Baptiste, lequel, bien que sa vie fust exempte, voire du simple soupçon de faute, eut neantmoins la teste tranchée dans la prison, tellement que celuy qui auoit esté declaré Sainct par IESVS CHRIST dés le ventre de sa mere, fust aussi iugé digne de mourir pour IESVS CHRIST, en prison: Ainsi le mesme qui sortit auec la qualité de Confesseur du ventre de sa mere, sortit de prison auec celle de martyr; Et n'estant pas raisonnable qu'il rencõtrast la fin de sa vie dans la prison, puis qu'elle auoit eu son commencement dans vne autre, la mort ne termina point sa vie, ains luy seruit de passage à vne meilleure. Escoute ce qu'en dict Sainct Chrysologue.[k] « Ceste mort ne rauit pas la vie à ce martyr, elle la changea « seulement: Et la mort fit esclatter, & rehaussa dauan- « tage sa vie passée, en ce qu'il ne mourut, que pour vi- « ure eternellement. C'est toy, ô Herode qui demeures « vrayement dans les tenebres de la mort, au lieu que « Sainct Iean que tu fais iniustement mourir, iouyt d'vne « vie infiniment heureuse. Et quant à moy, ie dis, qu'alors que Sainct Iean estoit trauaillé dans la prison,

k *Serm.* 173. Transfertur ista morte vita Martyris, non aufertur: morte magis claruit, qui ob hoc mortuus est, vt viueret in æternum. Ecce tu Herodes iaces in morte, Ioannes viuit occisus.

IESVS-

IESVS-CHRIST le loüoit, & le releuoit dauantage: Et tout au cõtraire tandis qu'Herode viuoit delicieusement en sa grandeur, & au milieu de son Palais Royal, il estoit abandonné de Iesus-Christ, & maintenant il endure des supplices eternels, pendant que Sainct Iean reçoit des couronnes de gloire. Dieu sçait bien quelle peine est deuë à celuy qui non content de te faire souffrir vne honteuse prison sans que tu l'aye merité, menasse encor de te faire mourir; mais ne t'amuse pas tant à examiner ce qu'il faict, comme à considerer ce qu'il plaist à Dieu qu'il t'arriue.

Que diray-je de ces deux lumieres des Apostres S: Pierre, & S. Paul, lesquels ont si souuent enduré les fers & les geoles? Sainct Chrysostome leur parle en ces
» termes: [l] Combien de prisons auez vous rendu sain-
» ctes, & glorieuses? Combien de chaisnes auez vous de-
» coré? Et combien de tourmens auez vous supporté? [m] Tant est que suiuant que remarque Baronius, tous deux furent enfermez l'espace de neuf mois entiers dans vne mesme prison, appellée Mamertine, & n'en furent tirez que pour estre conduicts au supplice.

l *In Math. cap. 5.* Quot carceres sanctificasti? Quot catenas decorastis? Quot tormenta sustinuistis?

m *Ambros. 67.*

Sainct Paul luy mesme faict mention de ses liens, il en faict gloire en la lettre qu'il escrit aux Colossiens, & les prie de s'en souuenir: * *Souuenez-vous*, dict-il, *de mes liens*. Ce n'est pas vn petit secret de repasser souuent par sa memoire les afflictions que Sainct Paul, & autres personnes sainctes ont souffert au milieu des fers dans les geoles. Le mesme Sainct Chrysostome nous inuite à
» cela: [n] Si l'excez, dict-il des delices excite en toy des
» desors desreglez. Remets toy en memoire la prison de
» Sainct Paul. Si tu es en affliction? Si tu crois estre aban-
» donné, souuiens toy des chaisnes, & des liens de Sainct
» Paul: Considere la crasse, & la villennie à laquelle
» Sainct Paul estoit reduict au creux d'vne prison.

* *Coloss. 4.* Memores estote vinculorum meorum.

n *Chrysost.* Deliciarum concupiscentia prehenderis? Recordare carceris Pauli. In afflictionibus es? putas te derelictum esse? Memor esto vinculorũ Pauli: considera squalorem Pauli in carcere.

Nous pouuons dire auec raison de tous ces saincts personnages qui ont esté emprisonnez à tort, ce que Senecque disoit de Socrate. [o] Il entra, dict-il, en pri-

o *De consolat. ad Helviã.*

Carcerem intrauit Socrates ignominiam ipsi loco detracturus: neque enim poterat carcer videri, in quo Socrates erat.

son, mais ce fut pour oster à cest infame lieu, la honte, « & l'ignominie qui l'accompagne ordinairement : aussi « quelle apparence y auoit-il de reputer pour vne prison, « le lieu où estoit Socrate. Ce pouuoit estre vne geole « pour tous les autres, mais pour Socrate, qui estoit le plus homme de bien de son temps, il n'y a point de raison. Encore moins deuons-nous croire, que les Saincts fussent detenus prisonniers, puis qu'ils n'estoient entachez d'auçun crime : il vaut mieux s'imaginer qu'estans garentis, & exempts de toute ignominie, ils alloient rendans les prisons, des lieux d'honneur. * L'Escriture dit que Ieremie demeura en prison, mais elle adjouste qu'il n'en rapporta aucun blasme. Sainct Paul mesme pendāt qu'il persecutoit l'Eglise, fit emprisonner plusieurs Saincts ainsi qu'il le confesse; * *I'ay constitué prisonniers plusieurs d'entre les Saincts*. Il est vray qu'ils estoient emprisonnez, mais ils n'estoient pas priuez du rang, ny de la gloire qu'ils auoient merité. Tellement que si tu sens la conscience vrayement innocente, il n'y a point de doute que ta presence ne rende la prison mesme vn lieu honnorable: car celuy qui n'a iamais merité la prison, n'est pas reputé, ny tenu pour prisonnier & la peine non plus que la Loy, n'est point establie pour celuy qui vit dans la Iustice, & qui ne la viole point. S. Pierre dormoit en toute asseurance dans la prison, parce qu'il estoit innocent lors qu'il y entra. Il ne se soucioit pas beaucoup si ses mains estoient garrottees de chaisnes, pourueu que son ame fut exempte de peché, & parce qu'il supportoit tout cela auec patience pour l'amour de Iesus-Christ. S. Chrysostome dit qu'il faict plus d'estat de sainct Pierre estant dans les liens, que de l'Ange qui l'en va deliurāt: Voicy comme il en parle.[p] Si quelqu'vn, « m'auoit dit, choisis, en quelle des deux conditions tu « aymes mieux estre, ou de l'Ange qui deliure S. Pierre ou « de sainct Pierre qui est enchaisné? I'aurois mieux aymé « estre en la place de sainct Pierre. Car i'estime que ses « chaisnes sont vn present plus insigne, & vne faueur plus « haute,

* Ierem. 38.

* Philipp. 3. Multos sanctorum ego in carceribus inclusi.

p Homil. 8. in Epist. ad Ephes. Si mihi quispiam dixisset, elige vtrum velis: vis esse Angelus Petrum soluens, an Petrus vinctus? Petrus vtique esse maluissem. Maius hoc vinculorum donū est, quàm Solem sistere, aut mundum mouere, aut dominari dæmonibus, eosq; expellere.

haute, que d'arrester le cours du Soleil, donner mouuement à tout le monde, ou commander absolument aux Demons, & auoir puissance de les chasser.

Regarde donc que c'est que d'estre enchaisné, & mis en prison sans l'auoir merité. C'est de là que le mesme sainct Chrysostome prend suject de parler ainsi à vne personne innocente, sur ce qui est de l'innocēce mesme. q Resiouys toy, & te contēte en ton innocēce; Resiouys-toy, dis-ie, parce qu'elle ne peut estre blessée de quelque costé qu'on l'attaque, & que par tout elle est en seureté. Si tu es tenté, tu en peux tirer du profit, & de l'aduantage: si tu es abbaissé, tu seras releué: si tu combats, tu es asseuré de la victoire: si tu pers la vie, tu acquiers vne couronne immortelle. Tu iouys d'vne pleine liberté au milieu de la seruitude, tu es asseuré au plus fort du peril, & tu n'es pas sans ioye & sans contentement, mesme entre ceux qui te gardent.

q *Chrysost.* Gaude de innocentia, & exulta; gaude, inquā quia vbique illæsa est, vbique secura. Si tentaris proficis: si humiliaris erigeris: si pugnas, vincis: si occideris, coronaris. Tu in seruitute libera es, in periculo tuta, in custodia læta.

Que si au contraire tu te sens coulpable, & attainct de quelque crime lors que tu es mis en prison, & que l'on te met les fers aux pieds, ne perds point courage pourtant; ains tu as de tāt plus occasion de supporter tō mal auec patience, que tu sçais auoir griefuement peché. Et tout ainsi que les Saincts souffroient volontiers les prisons, & les tourments qui alloient croissants leurs merites: aussi dois-tu supporter courageusement ce qui sert à effacer tes fautes. Et comme ces fers, & ces geoles ont esté meritoires aux Saincts pour raisō de leur innocence: de mesme tu dois faire en sorte, qu'ils te seruēt de satisfaction, par le moyen de ta patience. Et partant il faut que tu recoure sans cesse à Dieu, lequel ne permettroit iamais que tu fusse ainsi resserré, s'il ne sçauoit que cela se doit tourner au profit de ton ame. Fais donc que ceste prison soit vne purgation pour chasser tous tes pechez. Celuy qui veut prendre vne medecine, il faut qu'il s'enferme dans vne bonne chambre: aussi pour purger, & nettoyer les ames, souuent les emprisonnements sont necessaires, soient qu'ils soient

volon

volontaires, ou contraincts. C'est pourquoy en quelque façon qu'ils arriuent, il les faut supporter auec patience.

Pier. lib. 15. N'imite point l'Ours, dont le naturel est tellement cupide de la liberté, que s'il arriue qu'il tombe en quelque lieu d'où il perde esperance de se pouuoir sauuer, il entre en vne cholere enragée, & s'estouffe luy mesme. C'est pourquoy quelques vns ont figuré par cest animal, celuy qui se tuë, de crainte de tomber és mains de ses ennemis. Il vaut bien mieux que tu supportes courageusement ce que tu peux éuiter. Prens garde que soubs pretexte de fuyr vn seul mal, ton impatience ne te precipite en plusieurs inconuenients.

Ie repete encore ce discours, & dis que de deux choses l'vne, ou tu as merité la prison pour auoir commis quelque crime; ou tu es innocent. Si tu m'accordes le premier point, n'est il pas plus à propos pour toy d'endurer en prison les peines qui sont deuës à ton offense, que d'attendre vn chastiment beaucoup plus rigoureux dans les Enfers ou au feu de Purgatoire. Que si tu es de ceux du second chef de mon argument, tu merites vne loüange eternelle: Aussi bien que Ioseph,

S. August. Non ita laudamus Ioseph, cum frumentum distribuebat, sicut cum carcerem habitabat.

duquel Sainct Augustin parle ainsi. La loüange que «
nous donnons à Ioseph lors qu'il exerçoit les œuures de «
charité, distribuant le forment aux pauures, n'est pas «
si solemnelle que ce celle qu'il a merité par sa prison. «
Que si ceux qui visitent les prisonniers, acquierent par ceste action le Royaume des Cieux, à combien plus forte raison ceux qui sont enfermez dans les prisons, & qui supportent ceste affliction auec patience? Car celuy qui visite les prisons, il a pour compagnons les Esleuz: Mais celuy qui est resserré il a l'honneur d'estre faict compagnon de celuy qui faict le choix, sçauoir est, Iesus Christ, lequel au iour du Iugement publiera hautement ce reproche: * I'estois prisonnier, & vous n'auez daigné me visiter.

** Matth. 25.* In carcere eram, & non visitastis me.

Que s'il y en a quelques vns qui soient en esclauage, qu'ils

qu'ils se souuiennent qu'il y a eu plusieurs fideles, & beaucoup de Saincts, qui ont esté de mesme condition & qui ont souffert patiemment leur seruitude, voire sans y perdre aucun exercice de pieté à raisõ de quoy ils y ont faict de belles, & grandes actions. * Le Prophete Ezechiel pendant qu'il estoit captif, auec le reste du peuple Iuif au milieu de la Chaldée, Dieu luy fit ceste faueur, qu'il eut plusieurs insignes visions, & ne perdit iamais le don de Prophetie. Daniel aussi vesquit tres-sainctement au plus fort de la captiuité de Babylonne, & fit de merueilleuses predictions. Isaye fust enuoyé pour prescher à ceux qui estoient en seruage: * *L'esprit de Dieu m'enuoya pour prescher aux esclaues la grace, & le pardon.* L'on faict vn estat particulier de Tobie; * *De ce qu'estant faict captif, il n'abandonna iamais le chemin de la verité.*

* Ezech. 1.

* Isai. 6. Spiritus Domini misit me prædicare captiuis indulgentiam.

* Tob. 1. In captiuitate positus, viam veritatis non deseruit.

Dieu permet quelquefois, que l'on tombe en vne miserable seruitude en ce monde, à fin que l'on apprenne à fuyr, & detester la captiuité de l'Enfer, & du peché, & à desirer la liberté du Pays celeste. Nous lisons que les Phrygiens vendoient ordinairement leurs enfans, & les laissoient quelque espace de temps en captiuité, à fin qu'estans racheptez, & tirez de ceste misere, ils fussent plus propres à toutes choses. Ceux de Crete encore & les Laconiens assubietissoient leurs enfans à toutes les actions les plus basses, & seruiles, à fin que par le ressouuenir de la seruitude ils eussent plus de suiect d'estimer, & aymer la liberté.

Les amis de Diogene faschez de voir vn homme de son merite, reduict à vne honteuse seruitude, prirent dessein de le rachepter; Mais il ne le voulut pas
» permettre & leur tint ce discours. [t] Ne scauez vous
» que les Lyons ne rendent point d'obeyssance à ceux qui
» les nourrissent, mais que plustost ils font ioug au Lyon? Car quelque part que soit le Lyon, il ne dement iamais son naturel, & passe tousiours pour Lyon. Que ceste responce vaille ce quelle pourra. Il me suffit de de-

[t] Laërt. lib. 6. An nescitis Leones nõ his seruire, à quibus aluntur; sed illos potius seruire Leonibus. Nam Leo vbicumque est, semper Leo est.

ſirer que tu apprennes, qu'en quelque poſture que tu ſois, voire dans le plus infame eſclauage, tu dois touſiours viure en Chreſtien : & que tu ne dois rien obmettre de ce qui appartient à vn vray Chreſtien. Il n'y a point de doute que ceux à qui tu es contrainct de ſeruir, te ſeruent grandement : ils te ſont vtiles, dis-je, pendant qu'ils exercent ſur toy toutes ſortes de rigueurs: car ſi tu ſupportes ta ſeruitude auec patience, il n'y a point de difficulté que tu en tireras ceſt aduantage, qu'elle t'aydera à acquerir la liberté de la patrie celeſte. Et par ainſi, il faut que le Chreſtien, en quelque eſtat qu'il ſoit, teſmoigne touſiours qu'il eſt vrayement Chreſtien.

Ne te plains point d'eſtre deuenu le captif de quelque homme; mais prens garde que par ton peché tu ne tombes dans la ſeruitude du diable: il vaut bien mieux eſtre ſerf d'vn homme, que d'eſtre eſclaue du demon. C'eſt la ſeule captiuité qu'il faut plaindre, & fuyr. Que le corps ſoit reduict à telle ſeruitude que l'on voudra, pourueu que l'eſprit iouyſſe de ſa liberté. Or il n'en ſera iamais priué, qu'en euitant le peché ; parce que * *Quiconque peche, deuient ſerf, & eſclaue du peché.* Et Ciceron n'a pas ignoré cela, lors qu'il a dict: [u] Celuy là merite d'eſtre reputé maiſtre abſolu de ſa liberté qui ne s'aſſujectit à aucune ſaleté. Et certes celuy qui eſt homme de bien eſt vrayement libre; [x] Ce que Philon eſſaye de prouuer par diuerſes raiſons: Auſſi n'y a il point d'apparence que celuy qui eſt exempt de toute faute puiſſe tomber en quelque ſeruitude. Prens donc garde d'adiouſter l'eſclauage de l'eſprit, à celuy du corps : Car alors tu ſerois de tout poinct ſerf, & eſclaue, & ſeroit à craindre, que de la captiuité temporelle, tu vinſſes à paſſer à l'eternelle, ſi tu ne la preuenois par vne longue, & ſoigneuſe penitence.

Sçache que partant il t'eſt loiſible d'obeyr à Dieu. [y] Or la ſubjection que nous rendons à Dieu, eſt vne parfaicte liberté, dict Senecque. Que ſi tu la poſſedes, tu n'as

* Qui facit peccatum, ſeruus eſt peccati.

u *Cic. lib. 4. ad Heren.* Liber eſt is æſtimãdus, qui nulli turpitudini ſeruit.

x *Lib. ad omnia probus liber.* In illum cadere non poteſt captiuitas, in quẽ non cadit iniquitas.

y *Lib. de beat. vit.* Deo parere libertas eſt.

n'as point de suiect de te plaindre de la captiuité à laquelle tu es reduict. * Ezechiel tesmoigne, que tandis qu'il estoit captif, les Cieux luy furent ouuerts. D'où nous apprenons, que si les esclaues supportent leur condition auec patience, les Cieux leur sont ouuerts comme aux plus saincts des hommes. Et par ce qu'au rapport de Senecque; [z] L'on peut, voire dés lieux les plus estroicts, & les plus cachez, poincter sa veuë dans le Ciel; Que cela du moins te resiouysse, non pas que tu puisses seulement regarder le Ciel, mais que ta captiuité te peut seruir d'eschelon pour monter iusqu'au Ciel.

* Ezech. 1.

z Epist. 31. Suspicere in cœlum ex angulo licet.

Aux bannis.

Chapitre XXVIII.



POVR soulager en quelque façon l'ennuy d'vn exil, il faut tout premierement considerer que ce monde, suyuant l'opinion de Socrate, est la patrie, & le pays commun à tous les hõmes; c'est pourquoy Ciceron voulant monstrer à qui le bannissement doit estre fascheux à supporter, dict, [a] Qu'il n'est cruel qu'à ceux ausquels l'on a assigné vn lieu certain pour retraicte; Et non pas à ceux qui estiment que tout l'Vniuers n'est qu'vne ville. Car tout ainsi que l'on ne reputeroit pas pour banny celuy qui demeurant dans vne mesme ville, changeroit seulement de maison, quittant celle où il auroit pris naissance, & qu'il se rendroit ridicule, s'il versoit des larmes pour si peu de suject : de mesme, celuy qui va faire sejour dans vne autre ville que celle où il est né sera tenu pour vn insensé, & de peu de iugement, s'il luy en reste quelque tristesse en l'ame : car selon le tesmoignage mesme de Democrite, toute sorte de pays est

a Parad. 4. Exiliũ terribile est his, quibus quasi cõscriptus est habitandi locus; nõ his qui omnem terrarũ orbem vnam vrbem esse dicunt.

ouuert à l'homme sage, & tout le rond de la terre sert de patrie à l'esprit qui est fort. Ce qui faict dire au Poëte.

b Ouid lib. 2. de Ponto. Omne solum forti patria est, vt piscibus æquor, Et volucri vacuo quicquid in orbe patet.

[b] Comme les poissons ont les eaux
Et que tout l'air est aux Oyseaux
Ainsi tout l'vniuers au sage
Sert de patrie, & de partage.

c Epist. 3. tom. 5. Ego cum è ciuitate fugarer nihil horum curabam, sed dicebam intra memetipsũ. Si vult me Regina exulé, agat in exilium: Domini est terra, & plenitudo eius.

Sainct Chrysostome ayant esté en exil par Eudoxie, escrit ainsi à Cyriac.[c] Lors que ie fus banny de la Cité, ie ne me souciois point de tout cela, ains allois disant en moy-mesme. Que la Reyne me bannisse si bon luy semble, la terre, & tout ce qu'elle contient appartient à Dieu. Comme s'il eut dit : Quelque absolu pouuoir qu'elle aye, elle ne me peut bannir tout à faict de la terre, ny me releguer en quelque lieu qui ne soit du domaine, & en la puissance de Dieu, mon Seigneur, parce qu'en quelque part que ie fasse ma demeure, ie ne m'estimeray point estre en exil : ie ne suis point tant à la Reyne, comme à Dieu, c'est pourquoy ie iouys tousiours de ma liberté toute entiere. Et suiuant Senecque.[d] Celuy qui est libre, & conjoinct à Dieu, ne peut estre relegué, ny banny. Il arriue souuent que celuy qui condamne, souffre plustost le bannissement, que le condamné.

d Lib. ad Albinam matrem. Non exulare vnquam potest liber, & Deo cognatus.

Le mesme Senecque faict parler en ces termes le braue Marcellus, lors qu'il eut esté relegué par l'Empereur, & s'encourageant soy-mesme à supporter courageusement son exil.[e] Pour estre absent, & esloigné de tõ païs, tu n'en es pas plus miserable : car les sciences dont tu as remply ton esprit, t'ont appris qu'il n'y a point d'endroict qui ne serue de patrie à l'homme sage, & prudent. Au reste, celuy mesme qui t'a relegué, n'a-il pas absenté son pays par l'espace de dix annees entieres ? Sans doute c'estoit pour accroistre les bornes de son Empire. Tantost l'Affrique bouffie de menasse d'vne guerre renaissante l'appelle à soy : Ores l'Espagne coustumiere de secourir & fomenter les parties les plus desespe

e Ibidem. Quod patria cares, non es miser : etenim ita te disciplinis imbuisti, vt scires, omnem locum sapienti viro patriam esse. Porrò hic, qui te expulit, nõ ipse per annos decem continuos patria caruit? propagãdi sine dubio imperij causa. Nunc ecce trahit illum ad se Affrica resurgentis belli minis plena: trahit Hispania,

„ desesperées, l'attire chez soy : maintenant l'Egypte pleine de perfidie, l'inuite à se meffier d'elle : Bref tout l'Vniuers qui semble conspirer à vn mesme dessein, & prendre l'occasion d'esbranler les fondemens de ce grand Empire, souhaitteroit qu'en mesme temps il fust en mille endroicts. Or par quel bout commencera il? Contre qui est-ce qui tournera ses premieres armes? Ses victoires le porteront ça & là sur leurs aisles par toute la terre; Crois moy ceux que tu t'imagines pouuoir moins endurer la condition d'vn bannissement, y sont quelquefois sujects. Que si ce genereux Marcellus estoit en exil pour estre esloigné de sa patrie, celuy qui l'auoit chassé, souffrit aussi vne espece de bannissement, parce que le plus souuent il absentoit son pays. Mais ny l'vn, ny l'autre ne doit estre reputé banny, si l'on s'imagine en effect, que toute la terre est la patrie commune à tous les hommes.

quæ fractas, & afflictas partes refouet : trahit Ægyptus infida : totus denique orbis, qui ad occasioné concussi imperij intentus est. Cui primum rei occurret? cui parti se opponet? Aget illum per omnes terras victoria sua.

Escoutons encor Sainct Basile parlant ainsi à soy „ mesme dans Gregoire de Nazianze. [f] Ie ne vois pas que „ ie sois condamné à vn bannissement puis que l'on „ ne m'a pas prescript aucun lieu pour y faire mon se- „ iour, ce lieu mesme où ie reside à present, ie ne m'ima- „ gine pas qu'il soit à moy ; Et tous les endroicts où ie se- „ ray relegué, ie les tiendray comme miens : Mais pour „ mieux dire, ie sçay que toute la terre est à Dieu, duquel „ ie suis estranger, & pelerin. g. Ce que dit Senecque „ s'adjuste en quelque façon à cela. Il n'y a aucune par- „ tie en tout le monde qui soit estrangere à l'homme.

f *Orat. in eius laud.* Nullum exilium cognosco, qui nullo loco circumscriptus sum, ac neque terram hanc, quam nunc incolo, meã habeo; & eam omnem, in quam proiectus fuero, pro mea duco : imò, vt rectius loquar, vniuersam terram Dei esse scio, cuius aduena ego sum, & peregrinus.

g *De suo exilio ad Matt.* Nullum inuenitur solum intra mundum, quod alienum homini sit.

Hercule estant enquis s'il estoit Grec, ou Thebain, „ repartit : [h] Ie ne fais point estat d'vne seule ville, toute „ la Grece est ma patrie. Il eut mieux dit, s'il eut aduoüé la terre vniuerselle pour sa patrie : Il n'y a pas moyen de releguer quelqu'vn au delà de l'vniuers : & le sage ne vit sur toute la terre, qu'à la façon d'vn pelerin ; au lieu que le fol & l'insensé, en est banny tout à faict. Escoute le mesme Senecque. [i] Ie ne peux quitter ma patrie, elle est commune à tous, & personne n'en peut estre chassé.

h *Plutarch.* Haud vnã curo iactare, tota Græcia mihi patria est.

i *Lib. de remed. fort.*

Ce n'est pas ma patrie dont l'abord m'est deffendu, ce n'est qu'vn petit recoin: En quelque lieu que i'arriue, ie tiens qu'il est mien, il n'y a point de lieu qui puisse seruir à mon exil. La patrie est par tout où l'on est bien. Or le moyen d'estre bien gist en l'homme, & non pas au lieu où il est. Car s'il est prudent, il n'y est que comme en passant, & à guise d'vn voyageur: que s'il n'est pas sage, sa vie & sa conduitte est vn perpetuel exil.

Nous ressemblons aucunefois les fourmis, ou les mousches à miel, s'il arriue que nous tombions d'vn creux, ou d'vn lict, il nous est aduis que nous y sommes comme estrangers. Ce qui n'aduient que par l'ignorãce en laquelle nous viuons, & la faute de recognoistre que toutes choses sont propres & communes à chacun, cõme veritablement elles sont. Estant donc ainsi que tout le mõde est commun à tous, il s'ensuit que c'est la patrie & le pays de tous; & partant personne ne doit estre censé banny en iceluy. Vous deuez tousiours auoir en l'esprit ce traict de Senecque: [k] Representez-vous que tout l'vniuers est vostre patrie, à fin que vous ne vous imaginiez pas que vostre bannissement soit assigné en quelque part; ou bien dites auec sainct Prosper.

k De vit. beat.

[l] *Ie ne crains l'exil limité,*
Le monde n'est qu'vn domicile
Par tous les mortels habité.

l In Epigram. Non metuo exilium, mundus domus omnibus vna est.

Mais vous direz peut-estre, que la douceur du pays où l'on a commencé à voir le iour, est si grande qu'elle a des charmes qui rauissent tous les esprits, d'où le Poëte prend suject de dire.

[m] *Le pays de nostre naissance*
Par des insensibles appas
Nous alleche, & ne souffre pas
Que nous perdions sa souuenance.

m Ouid. 1. de Ponto. Nescio qua natale solum dulcedine cũctos ducit, & immemores non sinit esse sui.

Cela n'est bon qu'à ceux qui sont reduicts à passer leur vie en des petits recoings; ou à ceux qui viuent dans des excez de delices; ou mesme à ceux qui meinent vne vie d'enfant, pour lesquels, le pays de la naissance respire

respire vn air plus doux ; mais non pas à ceux qui ont vn courage masle, & qui viuent dans vne telle perfection, que tout le monde mesme leur semble vn exil, au lieu qu'autre fois les plus genereux le reputoient pour leur patrie. Escoutons ce que dit Hugue de sainct Victor.[n] Celuy-là a encore l'ame foible & delicate, auquel la patrie semble douce : celuy qui tient & repute indifferemment toute sorte de pays pour sa patrie, cōmence desia à redresser ses forces, & rehausser son courage ; mais celuy à qui tout l'vniuers paroist vn perpetuel bannissement, il a vrayement attainct l'estat de la perfection Chrestienne. Par ainsi, si le monde, comme nous auons desia dit cy-dessus, sert de patrie commune à tous les hommes, personne ny sera en exil: que si au contraire c'est vn bannissement commun, suiuant l'opinion de quelques-vns, & que l'on le veut inferer de ces mots ; * *Nous qui sommes en exil, comme estans enfans d'Eue, poussons nos cris iusques à vous.* Sans doute nous serons tous d'vne mesme condition, & sujects à vn mesme bannissement. Que personne donc ne se plaigne de ce qui est commun à tous. [o] Car comme remarque tres-bien Ciceron, si c'est estre miserable que d'absenter son pays, toutes les Prouinces sont remplies de miserables, y en ayant fort peu qui retournent, & establissent leur sejour ordinaire en leur pays.

n *Lib. 3. cap. 2. didasc.* Delicatus adhuc ille est, cui patria dulcis est: fortis autem iam, cui omne solum patriá est; perfectus verò, cui mūdus exilium est.

* *Orat. ad Virg.* Ad te clamamus exules filij Euæ.

o 5. *Tuscul.* Si abesse à patria miserum est, plenæ miserorum sunt prouinciæ, ex quibus admodum pauci in patriam reuertuntur.

L'Apostre dit, * *que nous n'auons point icy-bas de Cité permanente, & que nous sommes en queste de celle qui est à venir.* L'on ne nous peut donc chasser de la Cité, si nous n'en auons point en ce monde. Il nous faut mettre peine à chercher celle qui est à venir, puis qu'elle est eternelle, & qu'elle doit durer à iamais ; dressons là nos pas, prenons y nos habitudes, & nostre conuersation, auec le mesme Apostre ; il faut faire le mesme estat des villes, des maisons, & de tous les endroicts de la terre, que les oyseaux font de leurs nids, ils y demeurent quelque peu, mais en fin ils en sortent

* *Hebr. 13.* Non habemus hîc ciuitatem permanentem, sed futurā inquirimus.

&

& les quittent pour se guinder en l'air, sans estre touchez d'aucun soin ny d'aucun desir d'y retourner. Regarde ce que Sainct Chrysostome dit de nos chetifs logemens. [p] Nostre vie n'est autre chose qu'vn nyd, « basty de bouë, & de paille : Et quoy que l'on me repre- « sente les plus superbes edifices, & voire les Louures, & « les Palais des Roys, esclattans en or, & en pierreries, « cela ne me fera point croire qu'ils soient differents en « aucune façon du nyd des hirondelles, puis qu'en fin vn « hyuer doit causer leur ruyne. IESVS-CHRIST nous commande de ietter les yeux sur les oyseaux du Ciel. * *Considerez les*, dict-il. *Et vous direz quant & quant de mesme, que tout l'air est le commun domicile de tous les oyseaux:* Ainsi en est-il de la terre pour tous les hommes : Et comme les oyseaux ne souffrent aucun bannissement, en quelque part qu'ils soient en l'air; Aussi ny a il point d'exil pour les hommes en quelque endroict que ce soit de la terre. Les oyseaux ne se soucient point des nids où ils ont pris leur naissance, & où ils ont esté nourris auparauant mesme qu'ils eussent des plumes; Ainsi les hommes doiuent auoir de l'indifference pour les maisons, & les villes où ils sont nez, & où ils ont esté esleuez : Car tout ainsi que les nids des oyseaux sont sujects à estre bien-tost ruinez; de mesme, les seiours, & les maisons les plus aggreables se verront en fin abbatuës, & depeuplées : Les oyseaux vont dans le Ciel à tire-d'aisles, les hommes doiuent suiure leurs exemples.

[p] *Homil. 50. ad pop.* Nidus est præsens vita, ex festucis, & luto coagmentatus: licet mihi magnas ædes ostendas, siue Regias ipsas auro multo fulgentes, & gémmis, nihil ab hirundinũ nido differre censebo, hyeme quidem instante corruent.

* *Matth. 16.* Respicite volatilia cœli.

C'est pourquoy imagine toy en quelque part que tu sois de la terre, que de là mesme plusieurs s'en sont allez au Ciel, parce qu'il est ouuert de tous costez. Senecque auoit fort bien recognu ceste verité, lors qu'il a dict: [q] De tous les endroicts du monde, l'on peut ega- « lement ietter les yeux au Ciel. Aussi est-ce la raison « pour laquelle il enseigne qu'en tous lieux, il faut sans « cesse penser aux choses celestes, puis qu'elles se presentent à descouuert de tous costez, & qu'il n'en est pas de mesme de ce qui est de la terre; car il dict. [r] Il n'appartient

[q] *De suo exilio ad matrem* Vndecumque ex æquo ad cœlũ erigitur acies.

[r] *Ibidem.*

" partient qu'à vn esprit foible de prendre du contente-
" ment aux choses de la terre il le faut poincter à celles
" dont l'esclat, & la beauté se faict également admirer
" de toutes parts. Qu'il te suffise de pouuoir atteindre au
Ciel de quelque endroict où tu sois. Il est bien au pouuoir des hommes de te chasser du pays de ta naissance, ou de quelque autre lieu de la terre, mais de te priuer du Ciel, cela est hors de leur puissance. Ce qui faict dire à Sainct Basile: Est-il vray que tu sois banny de ton pays
" natal? Mais il te reste encore ta vraye patrie, qui est la
" celeste Hierusalem.

r *Ibid.* Angustus animus est, quem terrena delectat. Ad illa adducendus est, quæ vbique æquè parent, vbique æquè splédent.

s *Homil. 4. de grat. act.* Patrióne solo exclusus es? at patriam habes celestem Ierusalem.

Sainct Iean estant en exil en l'Isle de Pathmos, où il auoit esté relegué par l'Empereur Domitian, il fust recognu digne de iouyr de la vision de ceste celeste Hierusalem. * *Iay veu*, dict-il, *vne Saincte Cité, vne nouuelle Hierusalem descendante du Ciel, laquelle Dieu mesme auoit ornée, & embellie*, &c. Il vit vne Cité d'vne forme depuis vn endroict qui est d'vne mesme figure: Car Pline asseure que ceste Isle a quatre angles; Et selon le mesme Sainct Iean, * *La Cité celeste est assise, & posée sur vn quarré*, qui signifie fermeté: Et nous auons suject de dire, que la constance de ce Sainct personnage à souffrir son exil, merita de voir à descouuert la Cité permanente, & asseurée. [t] Primasius Victorinus, & autres escriuent, que cest Apostre fut enuoyé en ceste Isle pour trauailler aux mines: Mais son plus grand trauail fut à foüyr dans le Ciel, plustost qu'a fouiller les entrailles de la terre. Il auoit plus de soin à puiser les secrets du Ciel, qu'à arracher les metaux du sein de la terre. Il contemploit à son aise les grandes estenduës des Cieux depuis vn lieu fort estroict: Et sans doute il prenoit vn si extreme plaisir à ne penser qu'à ce pays celeste, qu'il ne ressentoit aucunes incommoditez de son exil: Domitian l'affligeoit d'vn costé, mais IESVS-CHRIST luy fournissoit toutes sortes de contentemens d'ailleurs; Ainsi tandis qu'il goustoit les douceurs d'vne assistance Diuine, il souffroit la rigueur de

* *Apoc. 21.* Vidi sanctam ciuitatem Ierusalem nouam descendentem de cœlo, à Deo paratam.

* *Ibidem.* In quadro posita est.

t *In commēt. super Apoc.*

u *Ambr. Aush.* In insulam Pathmos relegatus, metalloque damnatus, vbi putabatur humana vinciri custodia, ibi metas humanitatis transcendens, libero contuitu meruit videre diuina; & cui tũc certa terrarum spatia vetita sunt adire, secreta concessa sunt penetrare; sic sibi bene vtés temporalibus malis, bonis perfruitur sempiternis.

son exil auec patience. Escoutons ce qu'Ambroise Ausbert dict de luy; [u] Estant relegué en l'Isle de Pathmos où il auoit esté condamné aux mines, la où l'on croyoit qu'il estoit soubs vne estroitte garde des hommes, il surpassoit les bornes de l'humanité, & fust declaré digne de contempler d'vn œil libre, & asseuré, les choses Diuines; Et pendant qu'il estoit interdict d'aller en quelques endroicts de la terre, il luy estoit permis de penetrer les plus grands secrets du Ciel; Ainsi vsant à son aduantage des afflictions temporelles, il iouyssoit à son aise des biens eternels. Fais en de mesme, & fais en sorte, que tu puisses tirer cest aduantage de ton exil, que tu acquieres le Ciel par ce moyen.

Il en y a beaucoup d'autres, ausquels l'exil, & les pays estrangers ont causé du bon-heur. Dion de Syracuse, ayant esté banny, & despouillé de tous ses biens par Denys le Tyran, fit vn si grand amas d'argent pendant son exil, qu'il en nourrit vne puissante armée, auec laquelle il retourna en Sicile, & la deliura du ioug de ce Tyran.

Diogene respondant à quelqu'vn qui luy reprochoit qu'il estoit banny de son pays; luy dict, hé miserable c'est la cause qui m'a faict embrasser l'estude de la Philosophie: comme s'il eut voulu dire, que son exil l'auoit contrainct à deuenir Philosophe, ou bien qu'il s'estoit adonné à la Philosophie, à fin que par sa faueur, & son ayde, il se rendit capable de supporter auec patience son exil, & tels autres accidens.

Vlysse estant reduict au poinct le plus mal-heureux de tous les bannis, dénué de toute assistance, mal en couche, & apres auoir tout perdu par la disgrace du naufrage, aussi tost qu'il eut pris port au Pays des Pheaques, bien qu'il fust au milieu d'vn peuple qui luy estoit incognu, neantmoins il y rencontra tant de bon-heur que non seulement il eut auec felicité des viures en abondance, ains aussi grande quantité d'argent. [x] Pallas Strozze estant chassé de Florence, se retira dans Padouë

x *Rauiss.*

douë, où il vesquit en sorte pendant sa disgrace, que l'on eut dict qu'il auoit changé son exil, en la douceur du loysir de l'estude. Il est arriué que quelques vns, par le moyen du bannissement, ont esté gueris d'vne longue, & fascheuse maladie, tesmoin ce Lacedemonien de Sparte, lequel ayant esté long-temps en peine de se cacher, & pendant ceste disgrace, ayant esté contrainct de viure auec moins de delicatesse qu'il n'auoit pas accoustumé, perdit ses incommoditez, en perdant ces delices.

Au reste si tu apportes quant & toy la vertu, & la probité, il est impossible que tu ressentes les rigueurs d'vn exil. Anaxandridas fils de Leont voyant vn braue homme qui ne pouuoit gouster le bannissement auquel il estoit condamné, luy dict. Les vertueux n'ont point suject de craindre de sortir de la ville; mais bien d'abandonner la Iustice. Il s'imaginoit qu'vn accident, & vn coup de fortune n'est pas capable de precipiter vn homme courageux dans la misere; mais son sentiment estoit, que ceux là sont à plaindre, qui de gayeté de cœur se separent de ce qui est honneste, bien qu'il ne s'ensuiue aucun inconuenient. C'est en ce sens, à vray dire, qu'il faut reputer & tenir pour bannis, ceux qui dans le milieu de leur pays, s'esloignent par leurs pechez, de la grace Diuine, auec laquelle il n'y a aucun exil qui nous puisse blesser. C'estoit ce que vouloit dire Brutus, lequel suyuant que remarque Senecque, asseuroit qu'il estoit loisible à chacun de conseruer la compagnie des vertus, mesmes pendant l'exil : Aussi sont-ce vrayement elles qui peuuent fournir des plus fermes consolations à ceux qui sont reduicts à ce poinct. Ceux qui sont denuez de vertus, sont en vn perpetuel exil, & au contraire ceux qui en sont pourueuz, ne sçauent que c'est de souffrrir les ennuys d'vn bannissement.

D'abondant il se faut representer ceux qui ont supporté courageusement les exils.[y] Thucydide Histo-

[y] *Volat. lib. 20.*

rien d'Athene, supporta son bannissement auec vne si genereuse patience, que l'on ne luy vit jetter vne seule larme, ny pousser vne seule plaincte, non pas mesme blasmer par ses escrits Brasidas, l'Autheur de son exil. Ouide souffrit patiemment son exil, & pendant iceluy, publia de fort beaux escrits. Metellus ayma mieux supporter la cruauté d'vn bannissement, que de ployer soubs l'iniquité des loix de Saturninus Tribun du peuple.

z De exilio suo ad Albinam matrem.

[z] Senecque dict, que Brutus ayant veu Marcellus en exil dans Mitylene, il fut tellement rauy de voir sa patience, & la force de cest esprit, qu'il creut souffrir plustost vn exil en le quittant, que le laisser dans vn bannissement. Ce qui faict que Senecque parle de luy en ces termes. Quelle estoit la vertu de ce personnage, puis qu'estant en exil, il contraignoit ceux qui sortoient d'aupres de luy à croire qu'eux mesmes, en perdant sa compagnie, souffroient les miseres des plus fascheux bannissemens. D'où ie conclus que Marcellus a genereusement supporté son exil, veu que le changement de lieu n'a faict aucune alteration en son esprit.

a Laërtius lib. 2. c. 3.

[a] Anaxagore Clazomenien ayant esté enuoyé en exil, par les Atheniens, quelqu'vn luy dict, qu'il estoit priué de la conuersation de ceux d'Athene : A quoy il repartit, eux mesmes sont sevrez de la mienne. Voulans dire qu'ils auoient plustost besoin de luy, que non pas luy d'eux. Rutilius, personnage d'vne parfaicte integrité, fut neantmoins bány de son pays ; Et quelque temps apres ayant esté rappellé, il respondit ce beau mot de Senecque: [b] I'ayme bien mieux que ma patrie porte la honte sur le front de m'auoir iniustement exilé, plustost que de conceuoir quelque regret de mon retour.

b Volat.

c Idem lib. 17.

[c] Le Poëte Oppian porta si courageusement son exil dans l'Isle de Malte, où il fut relegué par le commandement de l'Empereur Seuere, qu'il ne laissa pas de composer vn excellent Poëme, auquel les poissons seruirent

uirent de ſujeċt,[d] duquel Sainċt Hieroſme faiċt mention en quelque endroiċt. Tous ces braues hommes ont enduré leurs banniſſemens par vne ſimple constanco payenne, & toy ſoubs vn courage masle, & Chreſtien, tu te laiſſeras ſurmonter à ceſte affliċtion.

d *In comment. ſuper Ezech.*

[e] Boëce conſommé dans l'eſtude de la Philoſophie, fuſt diſgracié, & banny à tort, & ſans raiſon de la Cour du Roy Theodoric, mais au plus fort de ſon exil, il ne laiſſa pas de mettre la main à la plume, & dreſſer ce rare diſcours des conſolations, dont la Philoſophie luy auoit faiċt part, à fin d'en rendre capable ceux qui ſeroient attaints de pareils accidents. Fulgence Eueſque, accomply en Sainċteté de vie, & profondeur de ſcience. & doüé d'vne eloquence non commune, apres auoir ſouffert de grandes perſecutions ſoubs les Heretiques de la Seċte d'Arrius, fut en fin relegué en l'Iſle de Sardeigne par Thraſimonde Roy des Vandales. Le Diacre Pontius, ainſi que recite Sainċt Hieroſme, ayant eſté enuoyé en exil auec Sainċt Cyprian, eſcriuit vn tres beau liure touchant la vie, & le Martyr de Sainċt Cyprian. Or tous ceux-là ayans teſmoigné tant de conſtance à ſupporter leurs banniſſemens, ſe peut il faire que vous n'en ayez point du tout en ceſte occaſion.

e *Sigebert in Chron.*

Bref, il faut de deux choſes l'vne, ou que la cauſe de voſtre exil ſoit legitime, ou que la condemnation ſoit iniuſte. Au premier cas, quelle apparence y a-il de ſouffrir auec impatience, ce qui eſt raiſonnable. & de iuſtice: tant s'en faut vous n'eſtes pas moins obligé à remercier le iuge, qui vous a condamné en vn banniſſement, que le malade à rendre graces au Medecin, qui luy conſeille de changer d'air; [f] puis que ſuyuant Senecque, l'exil n'eſt autre choſe qu'vn changement de place. Car tout ainſi qu'il eſt quelque fois expedient au malade de changer de lieu, de crainte quil ne retõbe; il en eſt de meſme du criminel. Il pouroit arriuer que nous tomberions ſouuent en de ſemblables fautes, ſi nous

f *Lib. de conſol. ad Heluiam cap. 6.*

seiournions tousiours en vn mesme endroict, mais le changement de lieu faict perdre l'occasion du peché. Que si l'on te reproche la qualité de banny, ne t'en trauaille pas l'esprit, ains t'imagine que ce mot est plus plein de misere, que d'infamie.[g] Car qu'est-ce banny dict Ciceron, c'est plustost vn nom plein de calamité que de hôte. Or il n'y a personne qui ne soit suject aux miseres, & aux afflictions aussi bien dans son pays qu'ailleurs.

g *Pro domo sua.* Quid enim exul? Ipsũ per se nomen calamitatis, non turpitudinis.

Prenez garde que vostre impatience ne vous reduise pas en mesme categorie que Pilate, qui ayant esté à bon droict relegué en France par l'Empereur Caius au suiect de l'iniuste iugement qu'il auoit prononcé contre IESVS CHRIST, prefera vne mort volontaire aux incommoditez d'vn exil: voicy ce qu'vn ancien Autheur de Vienne, nommé Ado, escrit de luy;[h] « Il fust reduict en de si extremes detresses par le commandement de Caius, qu'il se tua de sa propre main, cherchant de racourcir beaucoup de maux par la soudaineté de sa mort. Que si cela est, il a esté bien mal-heureux de s'estre banny du Ciel par son impatience, n'ayant esté priué que d'vn endroict de la terre par le iugement du Prince. Il est certain que s'il eut souffert sa peine auec patience, & qu'il eut recognu sa faute comme il deuoit, IESVS CHRIST lequel il auoit condamné iniustement, & à tort, luy eut neantmoins pardonné. Que chacun donc se garde de se precipiter d'vn exil en vn autre, à celuy qui n'est que passager, & momentané en celuy qui passe iusques dans l'Eternité.

h *In Chron.* Tantis ibi irrogante Caio languoribus coarctatus est, vt sua se trãsuerberans manus multorum malorum compendium mortis celeritate quæsierit.

Que si ton bannissement est iniuste, resiouys-toy puis que tu n'as rien faict qui te doiue faire rougir. C'est le suject pour lequel Sainct Basile, Sainct Chrysostome, Sainct Hilaire, & plusieurs autres, au lieu d'apprehender leur exil, l'ont souffert courageusement, par ce qu'ils se sentoient innocents. Si tu as quelque part en leur innocence, fais en sorte aussi que tu ayes part en leur patience. Le Pape Syluere estant relegué à tort, &

sans

ſans raiſon en l'Iſle du Pont par l'Empereur Theodore, „ eſcriuoit en ces termes à l'Eueſque Amator : [i] Le pain „ qui me nourrit eſt peſtry auec l'affliction, & les angoiſ- „ ſes me ſeruent de breuuage ; Et toutefois mes exercices „ & mes fonctions ordinaires n'en ont reſſenty aucune alteration, ny changement. O heureux exil, qui ne diuertit rien des occupations, & employs accouſtumez, par leſquels l'on acquiert le Martyre, & qui ſert de voye à vne ample recompenſe! Fais donc en ſorte, que ton banniſſement te faſſe meriter le ſejour du Ciel, duquel ſeul il faut apprehender d'eſtre banny, & d'où peut eſtre tu ſerois priué auec le temps, ſi ce n'eſtoit l'exil que tu ſouffres maintenant.

i *Plat. in vit. Pont.* Suſtentor pane tribulationis, & aqua anguſtię; non tamen dimiſi, aut dimitto officiũ meũ.

De la patience, auec laquelle il faut ſupporter la mort des enfans, des freres, des parents, & amys.

CHAPITRE XXIX.

IL n'y a perſonne de qui la douleur paſſe iuſqu'à l'excez dans le reſſentiment de la perte des parents, ou des plus intimes amis, pourueu qu'il s'imagine puiſſamment, qu'auſſi toſt que l'on a commencé la courſe de la vie, il ne reſte plus que d'atteindre au but de la mort. Ce qui eſt ſi infallible, qu'à l'heure meſme que noſtre premier pere eut gouſté du fruict de l'arbre deffendu, par vn decret, & Arreſt fatal, & inuiolable, prononcé de la propre bouche de Dieu. [l] *Il fut reſolu que tous les hommes ſeroient ſujects à la loy de la mort.* Et ce à bon droict : d'autant qu'il eſtoit raiſonnable que celuy qui s'addreſſant à Adam, & en ſa perſonne à tout le reſte des hommes, auoit

k *Senec. Epiſt. 100.*

l *Hebr. 9.* Statutũ eſt hominibus ſemel mori.

* Genes. 3. Nequaquam moriemini.

auoit dict; * *Vous ne mourrez point*, Fut recognu pour trompeur, & pere du mensonge en la mort de chaque particulier des hommes. Et par effect il semble que chacun de nous venant à mourir, donne par ce moyen vn dementy au diable, & que l'on luy die, tu allois asseurant que ie serois immortel, mais le contraire se void maintenant, & que ton discours n'est qu'vn mensonge affecté. Tellement qu'en la mort d'vn chacun de nous, Satan reçoit, vn dementy. Que chacun donc souffre patiemment sa mort, & celle des siens, & qu'il se resiouysse que par ce moyen le demon est recognu pour imposteur: Et Dieu au contraire pour la verité mesme, puis qu'aussi tost apres le peché commis, il a reduict l'homme à vne necessité de mourir si precise, que S. " Gregoire a pris suject de dire; [m] Que Dieu s'estant mis " en cholere dans le Paradis contre l'homme qui auoit " failly prononça vn Arrest si certain, touchant la mor- " talité de nostre chair, qu'il ne pourra iamais estre chan- " gé ny reuoqué. Ce qui faict que Dauid dict tres bien; * *Qui est celuy d'entre les hommes, qui apres auoir gousté la douceur de la vie, ne sentira point les rigueurs de la mort?*

m Lib. 11. mor. c. 23. Peccanti in Paradiso homini iratus, semel de mortalitate carnis nostræ sententiam fixerit, quæ nunc, & vsque ad vltimum mutari nullo modo valebit.

* Psal. 88. Quis est homo qui viuet, & nõ videbit mortem.

Partant la premiere consideration dont nous deuons vser, est, qu'il n'y a vn seul homme, quoy que sainct, deuot, parfaict, puissant, fort, & remply de toute sorte de graces, qui se puisse exempter de la necessité de mourir, voire qu'en tout le reste du monde, il ne se peut imaginer aucune verité plus constante, & asseurée, que la mort d'vn chacun. Escoute Senecque. [n] Vous, & moy, nous tiendrons le chemin qui est prescript à toutes choses. Pourquoy vous representez vous cela comme vn cas nouueau, & estrange? Vous estes né soubs ceste loy: Le mesme est arriué à vostre Pere, à vostre mere, à vos ancestres, à tous ceux qui ont esté deuant vous, & aduiendra infailliblement à ceux qui vous suiuront. Il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui soit exempt de la mort. Et l'on peut dire à chacun de nous ce mot à l'oreille; [o] *Tu vins hyer, & auiourd'huy il te faut.*

n Epist. 77.

o 2. Reg. 15.

te faut sortir. Nous commençons auiourd'huy à faire le premier pas de la vie, & incontinent apres nous sommes contraincts d'en sortir. C'est vne sottise de craindre ce que l'on ne peut fuyr. La mort ne sçauroit estre éuitée par aucune diligence, surmontée par aucun bonheur, ny vaincuë par aucune puissance. Elle appelle toute sorte de personnes egalement. Imaginons nous que nous sommes destinez pour mourir, & nous le sommes en effect. Tous, disie, sommes reseruez à la mort.p Tu mourras, dict Senecque, mais tu n'iras ny premier ny dernier. Infinis ont couru dans ceste lice deuant moy, & tous ceux qui restent, marcheront sur mes pas. Tu mourras parce que c'est enfin où aboutit le deuoir humain. Toutes choses sont creées à ceste cōdition. Et cela est si asseuré que suiuant Sainct Augustin, Il n'y a rien en ce monde qui soit certain que la mort.
,, q Qu'est ce qu'il y a, dict-il sur la terre qui soit asseuré,
,, si non la mort. Si tu es homme & pecheur? tu peux bien
,, sçauoir ce que tu deuiendras demain. Tu attends de
,, l'argent, & des biens? C'est au hazard s'ils arriuent. Tu
,, esperes d'auoir vne femme? Il est incertain si tu l'espou-
,, seras? Tu te promets des enfans? Leur naissance est
,, douteuse. Et quand ils seront nez, il est à craindre qu'ils
,, ne viuent pas. Que s'ils durent, quelle esperance y a il
,, s'ils reüssiront bien, ou non? De quelque costé que tu te
,, tournes, toutes choses horsmis la mort, sont dans l'in-
,, certitude. Puis que tu es né, il est asseuré que tu mourras: Et d'autant que la mort est certaine, il n'y a rien de plus douteux que le iour qu'elle doit arriuer. Ce qu'estāt ainsi ne nous trauaillons point tant de l'heure à laquelle elle viendra, mais soyons preparés à ce qui est de certain, sçauoir est, la mort; Et de rechef; la mort estant asseurée, & son heure incertaine, n'apprehendons pas ce qui doit arriuer asseurement, mais tenons nous prests pour ce qui est douteux.

Heri venisti, & hodie compelleris egredi.

p In exerc.

q In Psal. 38. Quid in hac terra certū est, nisi mors? Peccator es? quid sis hodie, scis, quid eris crastino, nescis. Speras pecuniam? Incertum est, an proueniat. Speras vxorem? incertū est, an accipias. Speras filios? incertū est an nascantur. Nati sunt? Incertum est, an viuant. Viuunt, incertum est, proficiant, an deficiant. Quocumque te verteris incerta omnia, certa mors. Natus es? certum est quod morieris: & in hoc ipso, quia mors certa est, dies mortis incertus est.

Or si nous ne pouuons eschapper nostre mort mesme, comment euiterons nous de voir celle de nos en-

fans, de nos parens, & des autres? Que sert-il de se plaindre, si la plainte ne profite de rien? Ne te tourmente point de ce qui est aduenu à quelqu'vn, puis que toy, & tout le reste des hommes, en deuez autant attendre. Les enfans, ou les amis ne nous sont pas rauis par leur mort, ils ne font que nous tracer le chemin, qu'il nous faut suiure. [r] Or quelle plus grande folie sçauroit-on imaginer, dit Senecque, que de pleurer celuy qui marche le premier dans la voye où nous deuons entrer. Tertullien en dit de mesme, blasmant les larmes que l'on verse sur celuy qui ne faict que nous deuancer. [s] Ce que tu appel-« les la mort, dit-il, n'est qu'vn voyage. Tant s'en faut qu'il « faille plaindre celuy qui va le premier, qu'au contraire, « il faudroit souhaitter d'estre en sa place, & ce desir il le « faut regler auec la patience. Car quelle apparence y au- « roit il, de porter auec impatience le deceds de celuy « que tu suiuras bien-tost. «

r Epist. 100.

s Lib. de patient. c. 9. Profectio est, quam putas mortem. Non est lugédus, qui antecedit, sed planè desiderandus: id quoque desiderium patientia temperandū. Cur enim immoderatè feras obisse, quem mox subsequeris.

Dauantage si l'on se represente de combien de maux & d'incommoditez les hommes se sentent libres par la faueur de la mort, il ne se trouuera personne qui apprehende la sienne, ou celle de ses plus proches; ains lors qu'elle arriuera, chacun la receura auec ioye & contentement. Le dire de l'Ecclesiaste est commun. * *Vne grande charge a esté imposée à tous les hommes, & vn pesant fardeau sur tous les enfans d'Adam, dés le iour qu'ils sont sortis du ventre de leur mere, iusques à celuy qu'ils doiuent retourner, & estre enseuelis dans le sein de la terre.* Que faisons-nous autre chose en ce monde, que rendre perpetuellement combat auec le diable? Ce ne sont que conflicts, & meslees continuelles de nos ames auec les siennes? Car d'vn costé l'auarice nous attaque, d'autre part la colere nous surprend, d'ailleurs l'ambition nous assault, ce ne sont que luictes fascheuses, & ordinaires auec les vices de la chair, & les attraicts & allechements du siecle: Si nous auons surmonté l'auarice, en mesme temps la paillardise s'esleue contre nous: Que si nous la mettons à raison, l'ambitiō remōte en sa place:

* Eccles. 40. Occupatio magna creata est omnibus hominibus, & iugum graue super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorum, vsque in diem sepulturæ, in matrem omnium.

que si nous l'abbaissons, la colere se presente auec violence, l'orgueil se releue, la gourmandise faict ce qu'elle peut pour nous inuiter à la suiure, & l'enuie bande tous ses efforts pour rompre nos intelligences, & nos sainctes amities. Sainct Cyprian apres auoir meurement pesé tout cela, s'estonne, comme il est possible, qu'au milieu de tous ces dangers, nous puissions prendre vn si grand plaisir à viure longuement.[t] Nostre esprit, dit-il, souffre tous les iours tant de persecutions, nos poictrines à peine peuuent respirer sous l'oppression de tant de perils, & toutefois nous sommes encores plus contents de demeurer long-temps icy-bas parmy les espees nuës.

t *Serm. 4. de mortal.* Tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus vrgetur, & delectat hic inter zabuli gladios diu stare?

L'homme est remply de miseres infinies, & de diuerses sortes, ce ne sont que miseres en son corps, miseres dans son cœur, miseres pendant qu'il dort, miseres tandis qu'il veille, de quelque costé qu'il se tourne, il ne rencontre que miseres. Combien de maladies l'affligent? A combien d'iniures est-il subject? Combien endure-il de persecutions? Combiẽ de trauaux souffre-il? Combien de fois se sent-il pressé de faim, de froid, & de necessité? Que Publius Mimus aille donc s'escriant; [u] Ah! combien est-ce qu'il se presente de choses dont il se faut repentir le long d'vn grand aage: C'est pour ce suject que sainct Ambroise qualifie la mort, vn bon soulagement: Et Senecque la rehausse, cõme celle qui faict cesser toutes nos douleurs, & comme la plus excellente inuention de la nature. Aussi est-ce elle qui deliure de l'esclauage malgré les maistres mesmes: C'est elle qui oste les chaisnes aux captifs: C'est elle qui a pouuoir de tirer des prisons ceux qu'vn commandemẽt impuissant y auoit confiné pour n'en iamais sortir. Il ne faut donc pas ietter les larmes sur ceux qui sont deliurez d'vn si rigoureux joug qui rencontrent par ce moyen la fin de tant d'incommoditez, & vn soulagement si aggreable. La fin est tousiours desirée par ceux qui sont en trauail: le voyageur ayme le logis où il doit faire du seiour: le temps de la moisson resioüyt le laboureur: le merce-

u *De bono mortis cap.* Heu! quàm multa incurrunt pœnitenda viuendo diu!

x *Ad Marciam.*

naire souhaitte auec impatience le bout de l'an : ceux qui font voile, n'ont des vœux, que pour atteindre à vn heureux port. C'est ainsi que la mort doit estre aggreable à chacun, puis qu'elle appaise tous nos maux, & qu'elle est le commun port auquel tous tant que nous sommes, nous visons, & qui est d'autant plus aggreable que plustost nous y atteignons. D'où vient que le mesme Senecque, dit : [y] Si quelqu'vn est banny à la mort dés ses premieres, & plus tendres annees, il n'a non plus de suject de se plaindre, que celuy qui a bien tost acheué son voyage. Or que la mort soit vrayement vn port à tous les hommes, le mesme t'asseure en ces termes. [z] Tous ceux qui font voile en ceste mer si pleine de tempestes & d'orages, il ne faut point chercher d'autre port que celuy de la mort.

y *Epist.* 71.

z *Lib. de consol. cap.* 28.

Souuenez-vous au reste qu'il y a vne telle conuexité entre le sommeil, & la mort, que parmy les Autheurs sacrez, & prophanes, la mort est appellée sommeil, & les morts sont qualifiez dormans. Iob eust creu auoir dormy auec les Roys, & les Consuls de la terre, s'il fust mort au ventre de sa mere, ou incontinent apres qu'il en fut dehors, qui estoit le plus grand de ses souhaits. * *Pourquoy*, dit-il, *n'ay ie pas esté si heureux de mourir au ventre de ma mere*, &c. *Car à present ie serois dans vn profond silence, & ie dormirois en repos auec les Roys, & les Consuls de la terre.* IESVS-CHRIST parlant du Lazare mort, dit ainsi ; * *Le Lazare nostre amy dort.* L'Apostre appelle dormans, ceux qui sont morts: * *A fin de vous retrancher tout suject de tristesse, nous ne voulons pas*, dit il, *que vous ignoriez la condition de ceux qui dorment*, &c. Sainct Hierosme escriuant à Theodora parle ainsi : [a] Parmy les Chrestiens l'on ne sçait que « c'est de la mort, elle n'est appellée qu'vn dormir, & vn « sommeil. S. Chrysostome aussi la qualifie [b] vn sommeil « temporel, & momentanée. C'est pourquoy les premiers « qui receurent la foy, appelloient les lieux où les Chrestiens estoiẽt inhumez, cimetieres, cõme s'ils eussent dit

* *Iob* 3.
Quare non in vulua mortuus sum? &c Nunc enim dormiẽs silerem, & somno meo requiescerem cum Regibus, & consulibus terræ.

* *Ioan.* 11.
Lazarus amicus noster dormit.

* 1. *Thess.* 4.
Nolumus vos ignorare de dormientibus, vt nõ contristemini.

a *Epist. ad Theodoram.*
In Christianis non est mors, sed dormitio, & somnus appellatur.

b *Homil.* 21. *ad pop.*
Dormitionem temporariam.

propres à dormir : Car le mot de cimetiere deriue du verbe Grec qui signifie dormir, de faict, suiuant que le remarque Athenes; [c] Ceux de Crete dōnoient la qualité de cimetiere aux Maisons où les voyageurs auoient accoustumé de reposer la nuit. Les Payens mesmes ont adnoüé que la mort, estoit vn espece de sommeil.[d] Il ny a rien dict Ciceron, qui ressemble mieux à la mort, que le sommeil.[e] Senecque inuite soy mesme, & tous ceux qui doiuent mourir en ces termes, estans proches du sommeil, disons auec gayeté;

κοιμάω, id est dormio, κοιμητήρια, id est dormitoria.

c *Lib.4.cap.5.*

d *De Senect.*

e *Ad Lucil.epist.12.*

Iay vescu finissant le cours
Dont le sort a borné mes iours,

Vixi, & quem dederat cursum fortuna, peregi.

Le sommeil est vne espece de mort courte, & legere; Et la mort n'est autre chose qu'vn long sommeil. Que le Poëte aille donc chantant.

[f] *Insensé, qu'est-ce le sommeil,*
Qu'vn pourtraict de la mort glacée ?
Pour toy la fatale fusée
Trame vn long repos sans resueil.

f *Ouid.lib.2.eleg.* Stulte, quid est somnus, gelidæ nisi mortis Imago? Longa quiescendi tempora fata dabunt.

De sorte, que tout ainsi qu'il seroit mal seant de pleurer ceux qui dorment, ou qui mangent ; aussi est-ce mal à propos que l'on plainct ceux qui meurent. Escoute Sainct Chrysostome.[g] En fin qu'est-ce que la
„ mort? c'est vn sommeil vn peu plus long que de coustu-
„ me. Partant si tu crains la mort, tu dois par mesme rai-
„ son apprehender le sommeil: Si tu ressens de l'affliction
„ au suject de la mort de quelqu'vn, il faut que tu sois
„ touché de douleur lors que tu vois boire, & manger:
„ car l'vn, & l'autre sont egalement naturels.

g *Homil.5.ad pop.* Quid tandem est mors? somnus consueto longior. Itaque si mortem times, time & somnū: si propter morientes angeris, & propter comedentes & bibentes angere: sicut enim hoc naturale est, sic & illud.

4. Au surplus considere, que si la mort des tiens t'emporte au delà des termes de la raison, & te plonge dans vn deuil excessif, tu fais en quelque sorte banqueroute à la foy, & à l esperāce que tu dois auoir en Iesus-Christ, puis que l'Apostre dict qu'il n'y a point d'apparence de s'affliger au suject de ceux qui sont endormis du sommeil de la mort, ne plus ne moins que les Payens qui viuent sans aucune esperance ; aussi ne faut il pas

pleurer ceux qui doiuent vn iour resusciter. Il est raisonnable que la Resurrection des morts, laquelle doit infailliblement arriuer, serue de consolation aux ames Chrestiennes. Ce qui faict dire à Tertulien.[h] Dans la « mort des nostres, nous n'excusons pas mesmes ceste « espece d'impatience, laquelle se veut establir dans vn « iuste ressentiment. Estant beaucoup plus à propos de « faire plus d'estat de la denonciation que faict l'Apostre « lors qu'il dict: Ne vous attristez point de la mort d'au- « cun ainsi que font les nations qui manquent d'esperan- « ce. Et à bon droict; Car ayants vne ferme creance en la « Resurrection de Iesus-Christ nous qui auons donné « suject à sa mort, & à sa Resurrection, esperons infalli- « blement, la nostre. Donc la Resurrection des morts « estant asseurée il n'y a plus lieu de plaindre de la mort, « ny de s'abandonner à la douleur par vne lasche impatience. Et partant il seroit mal-seant de te voir en larmes pour la mort de celuy que tu crois deuoir resusciter, & que tu esperes de reuoir encore vne fois.

h *Lib. de Patient.* Ne illa quidem impatientiæ species excusatur in amissione nostrorum, vbi aliquã doloris patrocinatur assertio: Præponendus est enim respectus denunciationis Apostoli, qui ait: Ne contristemini dormitione cuiusquã, sicut nationes qui spe carent. Et merito; credentes enim resurrectionem Christi, nostrã quoque credimus, propter quos ille & obiit, & resurrexit. Ergo cum constet de resurrectione mortuorum, vacat dolor mortis, vacat & impatientia doloris.

Dauantage, le mescontentement de la mort des tiens ne trouuera point de prise sur toy, ou du moins il sera fort leger, si tu t'imagines que ce qui arriue, c'est par le vouloir, & prouidence de Dieu, pesez laquelle non seulement est tres-iuste, ains aussi tres-sage, & tres-saincte, bien qu'ils ayent esté tirez de ceste vie en la fleur de leurs ans, & mesme au lieu de l'impenitence finale; parce que Dieu est tousiours egalement sage, iuste, & bon.[i] Senecque se plaint, qu'à chaque bout de champ nous nous prenons à la destinée disans; Pourquoy est ce que celuy-là a esté rauy au milieu de la course. Le sage respond à cela:* *Il a esté enleué, à fin que la malice ne peruertit son entendement, ou de crainte que la feintise, & l'hypocrisie ne surprit traistreusement son ame, &c. d'autant qu'elle estoit agreable à Dieu; C'est pourquoy il s'est despeché de la retirer du milieu des iniquitez.* Sur lesquelles paroles Sainct Cyprian escrit ainsi.[k] Le Sainct esprit nous enseigne par la bouche de Salomon, que ceux qui plai-

i *Epist. 94.* Obiurgamus quotidie fatum; quare ille in medio cursus raptus est.

* *Sap. 4.* Raptus est, ne malitia mutaret intellectum eius, aut ne fictio deciperet animã illius, &c. placita enim erat Deo anima illius; propter hoc properauit educere illum de medio iniquitatum.

k *De mortal.*

» plaisent à Dieu, sont tirez d'icy bas de meilleure heure, » & deliurez plus promptement, de craint que faisans vn » trop long sejour en ce monde, ils soient entachez, & » soüillez par luy. Quel suject as-tu donc de te plaindre si ton fils, ton frere, ton cousin, ou ton amy a esté rauy par vne mort soudaine, & prenaturée ? Son ame estant agreable à Dieu, il luy a pleu de la tirer plustost d'icy bas : peut estre qu'elle ne se fut pas conseruée dans la faueur de la grace diuine, s'il eut vescu plus lõg-temps. Car Senecque dict, que le long sejour rend bien la vie plus longue, mais non pas plus heureuse. Or si tu ne veux courir la risque d'vne grande offense, ne te pleins point, & ne t'engage pas dans vne vaine curiosité, pour sçauoir d'où vient qu'il en y a qui meurent plustost ieunes, que vieux.

Per Salomonem docet Spiritus sanctus, qui Deo placeant, maturiùs hinc eximi, & citiùs liberari, ne dum in isto mundo diutius immorantur, mundi cõtractibus polluantur.

S. Hyerosme reprend auec des termes pleins d'aigreur, Paula, de ce qu'elle tesmoignoit vn ressentiment excessif de la perte qu'elle auoit faict de sa fille Blesile. [l] Il faut reietter les larmes qui sont sans mesure, „ & qui conduisent iusques au voisinage de la mort. Tu „ vas hurlant, & clabaudant, & comme si tu estois au „ milieu de beaucoup de flambeaux ardents, te trauailles „ sans cesse à te faire mourir toy mesme, autant qu'il t'est „ possible. Mais en l'estat où tu es, IESVS CHRIST ne „ laisse pas de s'addresser à toy, & te dire à l'oreille. Pour- „ quoy fonds tu en larmes ? ta fille n'est point morte, elle „ dort seulement. Que si tu continuës dans vne douleur „ obstinée, & que tu te veautres sur le tombeau de ta fille, „ vn Ange encore t'en blasme, disant : Pourquoy cherches tu parmy les morts, vne personne encor viuante? Comme s'il disoit ; Il n'est pas iuste qu'vne mere qui doit mourir, pleure vne fille qui n'est pas morte : Car comme il n'y a point d'homme, qui ne souhaitte pour soy, & pour ses amys, la vie eternelle ; aussi n'y sçauroit-on paruenir que par le moyen de la mort, qui n'est autre chose qu'vne separation de l'ame auec le corps. Escoute ce que dit Ciceron sur ce suject. [m] L'entrée ne vous

l *Epist. 25. ad Paulam.* Detestandæ sunt istæ lacrymæ, quæ non habẽt modum, quæ vsque ad viciniã mortis accedunt. Vlulas, & exclamitas, & quasi quibusdam facibus accensa, quantum in te est, tui semper homicida es. Sed ad talem clemens ingreditur Iesus, & dicit, Quid ploras? non est mortua puella, sed dormit. Te quoque, si ad sepulchrum filiæ volueris volutari, Angelus increpabit : Quid quæris viuentem cum mortuis.

m *De somno Scip.*

nisi Deus istis te corporis custodiis liberauerit, ad cœlum aditus patere non potest.

vous peut estre ouuerte au Ciel, si premierement il ne plaist à la diuine bonté vous deliurer des prisons du corps. Il ne faut donc point plaindre celuy qui ne meurt que pour viure. Car plaindre sa mort, c'est enuier sa vie.

Bref de deux choses l'vne, ou celuy qui est mort estoit homme de bien, ou meschant. S'il estoit homme de bien, il ne le faut point pleurer, puis que nous sommes asseurez qu'il est passé en vne vie beaucoup plus heureuse. Sainct Chrysostome escriuant à vn certain personnage qui pleuroit la perte de son fils, le reprenoit en ces termes. [n] Pourquoy excites-tu les flots d'vn cruel orage contre toy mesme, puis que tu crois fermement, qu'il est passé en vn lieu plein de plaisirs, & de contentemens? Il est garenty des escueils de ceste vie. Que s'il estoit sorty pour estre esleué à quelque Empire, ou Royaume de ce monde mortel, & caduque, tu n'aurois garde de desirer son retour pour iouyr de sa presence. Et maintenant qu'il est paruenu asseurement aux grandeurs des meilleurs, & plus grands Royaumes, que l'on puisse imaginer, ne peux-tu pas supporter son absence pour vn peu de temps? Cesse donc de pleurer, car tu as rendu le depost qui auoit esté mis entre tes mains.

n Homil. 32. in Matth. Illum abiisse in prata florentia cùm putes, ingentes cur aduersum te suscitas fluctus tempestatis? Hic auté fluctus præsentis vitę pernauigauit. Si ad imperandū regnandúmque hoc caduco, mortalique regno filius tuus abiisset, nolles eum inde redire, vt ipsum videres. Nunc verò cum ad meliora, maioráque regna processerit, parui temporis absentiam ferre nō poteris? Noli ergo plorare, reddidisti enim depositum, quod tibi creditum erat.

Que s'il estoit meschant, & remply de vices, ne le plains pas, d'autant qu'il fut encore deuenu pire, s'il eust vescu plus long temps, & par ce moyen eust attiré sur soy plus de peine, & de supplices. Celuy qui l'a appellé à soy, l'a fort bien recognu. Le mesme Docteur disoit, pour la consolation du peuple d'Antioche: que si Dieu auoit preueu que ceux qu'il retiroit à soy, lors que peut estre ils estoient en peché, deussent faire penitence de leurs fautes passées, l'on pourroit dire, qu'il ne les deuoit pas tirer de ce monde, sans leur donner loisir de faire penitence. [o] Le pecheur, dit-il, estant mort, ses fautes sont finies, & arrestees, c'est à dire, il a les mains liees pour le peché, & par ce moyen ne peut plus accroi-

o Homil. 69. ad pop. Si peccator abiit, peccata repressa sunt.

stre

„ ſtre le ſuject de ſes peines : auſſi n'eſt-il pas à croire * que „ ſi Dieu euſt preueu qu'il euſt deu faire penitẽce, il l'euſt „ rauy auparauant que luy en donner le loiſir. Eſtant donc expedient à celuy qui ne ſe conuertit point, d'eſtre bien-toſt tiré de ce monde, & Dieu meſme luy faict grace en cela : c'eſt offenſer la diuine bonté, que de » verſer des larmes pour luy. Eſcoute Tertullian : [p] Nous » faiſons iniure à IESVS-CHRIST, lors que nous por- » tons auec impatience la mort de ceux qu'il luy a pleu » appeller à ſoy, en quelque eſtat qu'ils fuſſent, puis qu'il eſt certain qu'il faict à tous miſericorde. Ce fut ceſte conſideration qui fit que Dauid ſouffrit auec patience la mort de ſon fils Abſalon, quoy qu'il euſt eſté perſecuté par luy, & qu'il n'ignora pas qu'il eſtoit mort dans ſon peché.

* nec ſi Deus pœnitẽtiam acturum nouiſſet, ante pœnitentiam rapuiſſet.

p De patient. cap. 9. Chriſtum lędimus, cùm euocatos quoſque ab illo quaſi miſerandos non æquanimiter accipimus.

Repreſentons-nous les exemples des fideles & des Payens, qui les yeux ſecs, & auec vn courage fort, ont veu mourir leurs enfans, & leurs plus proches parents. Iob, ſans pouſſer aucune plainte indigne d'vn homme genereux, ſans s'arracher les cheueux, ny la barbe, & ſans ietter aucunes larmes, ſouffrit la perte de ſes enfans, qui tous luy furent rauis par vn ſeul coup. Il n'eut iamais en bouche que ceſte noble action de grace, que chacun doit touſiours auoir ſur la langue : * *Le Seigneur me les auoit donné, le Seigneur me les a oſté. Ce qui eſt arriué, c'eſt parce qu'il a ainſi pleu au Seigneur. Que le Nom du Seigneur ſoit beny.* [q] La mere des Machabees voyant ſes ſept enfans rauis d'vne cruelle mort, ne ſe laiſſa point emporter à la douleur, elle n'eut point de larmes pour eux, & ne ſortit iamais de ſa bouche vne ſeule parole de femme ; au contraire elle les encourageoit les vns apres les autres auec vne generoſité vertueuſe, & parmy ſes diſcours pleins d'vne ſage grauité, elle rehauſſoit les conceptions de femme, auec vn eſprit maſle. Sainct Ambroiſe eſcrit d'elle en ces termes : [r] Que diray-ie „ de la mere des Machabees, laquelle regardoit d'vn œil „ ferme, & conſtant comme ſi elle euſt compté les morts

* *Iob* 1. Dominus dedit, Dominus abſtulit. Sicut Domino placuit ita factũ eſt. Sit nomen Domini benedictum.

q 2. *Mach.* 7.

r *Lib.* 1. *offic. cap* 4. Quid de matre Machabæorum loquar, quæ ſpectabat læta filiorum quot funera, tot tro-

phræ, & morientium vocibus tanquam psallentium cantibus delectabatur?

de ses enfans, pour autant de triomphes, prenant autant de plaisir à ouyr les accents de leurs voix mourantes, que s'ils eussent entonné les airs de quelques Cantiques de loüanges? Nous lisons le mesme estre encore aduenu à vne saincte femme, nommée Felicité, laquelle fut spectatrice du martyre de ses sept fils; & d'vne autre appellée saincte Symphorose, mere de sept Martyrs.

Sainct Hierosme donne de grandes loüanges à saincte Melanie la ieune, & la propose comme vn exemple à imiter. Ceste Saincte estant aupres du corps de son mary, auparauant que le mettre en terre, receut la nouuelle de la perte de deux de ses fils, & porta toutes ces afflictions auec vne telle constance, que ce Docteur parle ainsi d'elle. [s] Ie veux raconter vne chose qui surpasse la creance des hommes, & toutesfois i'appelle Iesus Christ à tesmoin qu'elle est tres-veritable. Qui se pourroit imaginer, que dans vne douleur si sensible, elle n'aye couru comme fanatique, les cheueux espars, & sans ordre, ses habits rompus & mis en pieces de rage, & se deschirant la poictrine de coups? Au contraire elle ne versa vne seule larme, elle demeura dans vne ferme & courageuse resolution, & s'estant iettée aux pieds de Iesus-Christ, elle luy sousrit, comme si veritablement elle l'eut tenu en ses mains. Doresnauant, ô mon Seigneur, ie vous seruiray auec plus de liberté, puis qu'il vous a pleu me descharger d'vn si pesāt fardeau. Peut-estre vouliez-vous dire, que ceux que vous auez esperance deuoir contribuer à vostre ayde & secours, vous eussent esté à charge, & seruy d'obstacle.

s *Epist. 2 50. an Paulam de obitu Blæsillæ.* Rem sum dicturus incredibilem, sed, teste Christo, non falsam. Quis illam tunc non putaret more lymphatico, sparsis crinibus, veste conscissa, lacerum pectus inuadere? Lacrymæ gutta non fluxit, stetit immobilis, & ad pedes Christi deuoluta quasi ipsum teneret, arrisit Expeditius, inquit, tibi seruitura sum, Domine, quia tanto me onere liberasti.

Les Payens mesmes nous deuroient faire rougir de honte, car ores qu'ils n'eussent point d'esperance en la Resurrection, neantmoins ils auoient tant de pouuoir sur eux-mesmes, qu'ils s'abstenoient de ces tesmoignages de ressentimēs excessifs. Le mesme sainct Hierosme faict grand estat d'vn Pericles, & d'vn Xenophon, dont l'vn ayant appris la mort de ses deux fils, ne laissa pas d'haranguer,

t *Epist. 3. ad Heliod.*

d'haranguer, ayant vne couronne sur la teste ; & l'autre, comme il sacrifioit, ayant au milieu du sacrifice, receu des nouuelles de la perte de son fils, posa d'abord sa couronne en bas, mais ayant trouué qu'il estoit mort en bataille, combattant puissammēt, il la remit sur sa teste, & continua son ouurage. L'on faict grand estat d'Anaxagore, lequel ayant sceu que son fils estoit mort, respondit : Ie sçauois bien que ie l'auois engendré mortel. [u] Trebellius remarque de l'Empereur Galien, qui au recit que l'on luy fit du deceds de son pere Valerian, au lieu de s'espancher sur ses loüanges, se contenta d'vn discours digne de loüange : Ie n'ignorois pas que mon pere estoit mortel.[x] Valere le Grād asseure qu'il y auoit autrefois deux coffres aux portes de ceux de Marseille; l'vn desquels estoit destiné à mettre les corps des hōmes francs: & en l'autre ceux des serfs, lesquels estoient conduits dans vne charrette, sans pleurs, sans plainctes, & sans gemissements. Car, dit-il, que sert-il de lascher la bride aux ressentiments humains, ou tesmoigner vne impuissante enuie contre la Maiesté diuine, de ce qu'elle n'a point partagé auec nous son immortalité.

u Trebel.

x Lib. 2. cap. 1.

[y] Senecque escriuoit en ces termes à Marcia, sur le suject de la mort de son fils. Estant née de condition mortelle, vous n'auez peu engendrer que des mortels comme vous, qui auez le corps composé de pourriture, & qui estes accoustumees aux accidents & aux maladies. Vous pouuez-vous imaginer d'auoir produict d'vne matiere si foible, des choses solides, & durables dans l'Eternité ? Vostre fils est mort, c'est à dire, il a faict la course iusques au but, auquel les choses mesmes dont vous faictes plus de cas, que de vos enfans, courent d'vn pas leger. [z] Lochade fils de Poliemide, pere de Siron, repartit à celuy qui luy vint asseurer la mort de l'vn de ses fils: Il y a lōg-tēps que ie sçauois qu'il deuoit mourir. Il ne creut pas que ce fut merueille de voir mourir celuy qui estoit né mortel, & qu'il n'importoit pas beaucoup si c'estoit vn peu plus tost ou vn peu plus tard.

y Lib. de consol. cap. 10.

z Plutarh. in Lacon.

puis qu'il falloit se resoudre à faire ce voyage en peu de temps. Vaille ce que pourra le discours de ce Roy d'Egypte Amasis à celuy qui auoit perdu son fils : [a] Si tu n'auois pas suiect d'estre triste, lors qu'il n'estoit pas encore au monde, tu n'en dois non plus auoir maintenant de ce qu'il en est sorty. Si nous ne comptons pas entre nos pertes de n'en auoir iamais eu, pourquoy nous voulons nous souuenir de les auoir eu autrefois ? Peut estre diras tu : Ie souffrirois auec patience le mal de mon fils, de mon frere, de mon cousin, de mon amy, s'il auoit esté rauy par vne maladie, ou par quelque autre accident ordinaire : Mais quelle apparence y a il d'empescher que ie ne me plaigne du mal-heur de l'auoir veu mourir entre les mains d'vn bourreau, & perdre l'honneur auec la vie. Mais si tu te representes que peut-estre il a par ce moyen appaisé la cholere de Dieu, laquelle il auoit attiré sur soy par ses fraudes ; Car il arriue quelquefois que nos pechez sont tels qu'ils prouoquent l'ire de Dieu sur vne famille, & qu'il ne peut estre adoucy, iusques à ce que quelqu'vn de ceste maisō soit chastié par les mains de la Iustice. La preuue de cela se void en l'Escriture saincte : Antiochus exerçant iadis sa cruauté sur les enfans des Machabées, le plus ieune d'entr'eux parla en ceste sorte au Tyran. [b] La « colere du Tout-puissant que nos crimes auoient iuste- « ment attiré sur toute nostre famille, prendra fin en « moy, & en mes freres. «

a S ob. serm. 112.

b 2. Mach. 7. In me, & in fratribus meis desinet omnipotentis ira, quæ super omne genus nostrum iustè superducta est.

Nostre Pere mesme celeste auoit conceu vne cholere si estrange contre le genre humain, qu'elle n'a peu estre appaisée, iusques à ce que son propre fils aye esté mis en Croix non pas pour ses pechez, ains pour les nostres. Ce qui faict que ce pere va protestant : * *C'est à raison du crime de mon peuple que ie l'ay frappé.* Comment est-ce donc, que celuy qui n'a point espargné son propre fils, lequel il a liuré à la mort pour tous tant que nous sommes, ores qu'il fut tres-innocent ; pourra pardonner à ton fils, ou à ton parent, qui a commis diuers crimes?

* Isai. 53. Rom. 2. Propter scelus populi mei percussi eum.

Or tout

Or tout ainsi que le genre humain a esté traicté beaucoup plus doucement depuis que IESVS-CHRIST a souffert la mort ignominieuse de la Croix pour l'expiation de nos pechez : de mesme peut-estre que tu sentiras moins de rigueurs, & que ta maison sera plus à repos, apres que ton fils, ou ton parent aura souffert le dernier supplice: Car il est certain * *Qu'il n'arriuera pas vne double affliction*, ou suiuant l'Idiome Chaldée, *la maison d'Israël ne sera pas affligée d'vne double angoisse.* Aussi ne t'arriuera-il point d'autre affliction, si tu portes patiemment celle-cy. Ioinct que tu receuras vne grande consolation si tu te representes qu'il faut bien esperer du salut de ceux qui meurent par Iustice, parce que le supplice sert de satisfaction à la peine qui estoit deuë à son offense, & que par le moyen d'vne peine temporelle, & momentanée, il a peu euiter l'eternelle.

* *Nahum* 1. Non consurget duplex tribulatio.

Au surplus ne t'amuse point à considerer de quelle mort, ou en quel aage quelqu'vn est decedé ; Mais bien represente toy qu'il a ainsi pleu à Dieu, qu'il l'a ordonné & permis en ceste sorte, luy qui ne faict rien qu'auec poids & mesure ; parce qu'il est tout bon, & tout iuste; Pour autant qu'il est tres-iuste, nous deuons conformer & regler nos volontez en tout & par tout à la sienne.

» c Dieu est tout bon, dit sainct Hierosme ; c'est pour-
» quoy tout ce qu'il faict, est bien faict. La femme est elle
» priuée de son mary, elle est à plaindre au suject de sa
» perte ; Mais estant ainsi qu'il a pleu à Dieu de luy en-
» uoyer ceste affliction, elle la doit supporter constam-
» ment. A-elle perdu vn fils vnique ; il est vray que cela
» est fascheux à l'abord ; toutesfois il se faut consoler,
» parce que celuy qui l'auoit donné, l'a osté. Tu dois tenir ce mesme discours lors que la mort arriue à quelqu'vn de tes parens, ou amys. Senecque qui n'auoit aucune cognoissance des choses diuines & qui dependent de la religion que nous professons ; dit que la memoire de nos amys deffuncts sert beaucoup à nostre consolation ; Et tesmoigne qu'il a esté en leur endroict pendant

c *Ad Paulam de obitu Bl. filiæ.* Bonus est Deus, & omnia quæ bonus facit, bona sint necesse est. Mariti orbitas irrogatur, plango quod accidit ; sed quia sic placet Domino, æquo animo sustinebo. Vnicus raptus est filius ; durum quidem, sed tolerabile, quia sustulit ille qui dederat.

qu'ils estoient en vie, & comme il s'y est comporté apres leur mort.[d] Le souuenir de mes amis, dit-il, m'est fort « doux, & fort aggreable, parce que ie n'ay ioüy de leur « presence, que comme en deuant estre priué; & mainte- « nant que ie les ay perdu, il me semble que ie les possede « encore. «

d Epist. 63. Mihi amicorum defunctorum cogitatio dulcis, ac blanda est; habui enim illos, tanquam amissurus; amisi tanquã habeam.

A ceux qui sont condamnez aux Galeres.

Chapitre XXX.



E viens à vous qui auez les fers aux pieds, la teste rase, le dos rompu à coups de nerfs de Beuf, dont les vestemens ne ressentent que la honte, & l'ignominie, & bref qui deuez vser le reste de vos iours à tirer la rame à force de bras, car ie ne doute point que ce Bouclier de patience ne vous soit necessaire. Considerez donc que peut-estre Dieu a permis que vous soyez reduicts à ce poinct, où plusieurs occasions vous naissent de repasser par vos esprits les choses desquelles vous n'auiez aucun soin, & dont toutefois la pensée vous est tres-vtile, & fort aduantageuse. Car il est certain que fort peu souuent vous auez songé aux tourments des Enfers, & aux peines des damnez, dont le lieu auquel vous estes, est vne espece de figure: mesmement si vous considerez les horreurs des chaisnes, les rigueurs des coups, & les voix gemissantes, & pleines de souspirs dont tout resonne. Car c'est ainsi que le Poëte va despeignant les tortures eternelles de l'Enfer:

e L'on n'oyt que des gemissements
Sortir des demeures damnees,

e Virg. lib. 6 Æneid. Hinc exaudiri gemitus, & sæua sonare Verbera, tum stridor ferri tractæque catenæ.

Que

Que bruits, que coups, & que tourments,
Que feux, & que chaisnes traisnees.

Il vaut beaucoup mieux que vous soyez garrottez de chaisnes de fer, que de celles qui sont toutes de feu, desquelles sainct Chrysostome parle ainsi; [f] Ces chaisnes
,, ne sont pas de fer, mais d'vn feu qui ne s'esteindra ia-
,, mais: souhaittez bien plustost d'estre serfs des hommes,
,, que captifs du diable; & d'estre tourmentez pour vn pe-
,, tit espace de tēps sur les eaux, que de soufrir les rigueurs
,, des feux eternels. Vos Comites ont bien pouuoir de deschirer vos corps à coups d'escorgees & de bastons, mais pour vos ames ils n'y sçauroient atteindre: Au lieu des Enfers les Demons bourrellent sans cesse les corps & les ames des hommes. De sorte que pour vous remettre souuent en memoire les horreurs des gehennes perpetuelles de l'eternel Enfer, il a esté besoin que vous eussiez tousiours deuant les yeux les cruautez passageres & momentanees, de celuy qui n'est que temporel. Et peut-estre que vous n'euiteriez iamais l'vn, si vous ne tombiez en l'autre.

f Homil 10. in 2. ad Cor. Vincula illa nō ex ferro, sed ex igne numquam extinguibili sunt.

Prenez garde qu'au moyen de vostre impatience vous ne soyez tirez d'vn leger tourment, pour estre plōgez en vn pire, ou de l'Enfer passager, à celuy qui est sans fin. Nettoyez par ceste peine temporelle, ce qui ne peut estre expié par vne eternelle, & faictes en sorte que la fin du trauail où vous estes, ne soit pas le commencement de celuy qui le suit; car selon sainct Gregoire.
,, [g] Celuy qui se rend incorrigible aux afflictions presen-
,, tes, court fortune de tomber en de plus grandes. Que
,, ceste contraincte de souffrir qui vous est imposée, vous
,, serue d'occasion pour meriter: faictes, dis-ie, de ne-
,, cessité vertu; & tirez du profit de vostre misere
,, mesme, de laquelle quoy que vous souhaittiez de
,, sortir, & d'estre deliurez, toutesfois il est certain que si
,, vous la souffrez auec patience, elle vous acquerra vne
,, grande recompense, ou du moins elle vous tiendra lieu
,, de satisfaction. Et partant rendez sans cesse graces à

g Greg. Quem præsentia mala non corrigunt, ad sequentia perducunt.

Dieu,

Dieu aduoüans que vous auiez merité d'auantage. Dites auec ce Sainct & deuot larron: * *Nous receuons les peines deuës à nos fautes.* Il receut en fin vn salaire digne de ce qu'il auoit souffert, pour auoir ingenuëment confessé qu'il ressentoit le supplice qu'il auoit merité. Que ce mesme discours soit frequent en vos bouches, & declarez hautement que vos crimes vous ont rendus dignes de ceste misere, à fin que vous en puissiez esperer le mesme loyer.

Luc.23. Nos digna factis recipimus.

Pensez au reste qu'il en ya plusieurs qui sont tourmentez dans les enfers, qui peut estre n'estoient pas coulpables de tant de crimes que vous; Et qui souhaitteroient auec passion d'estre non seulement reduits aux galeres pour toute leur vie, mais mesme iusqu'à la fin du monde, pourueu que cela fut suffisant de les garentir des peines qu'ils souffrent. Ils essayent maintenant combien legers sont les tourmens de ceste vie, & qu'à comparaison des eternels, ils meritent mieux le nom de douceurs, que de tourments. Mal-heur au larron scelerat, & plein d'impieté, auquel les peines temporelles seruirent de passage pour entrer aux eternelles: Que s'il les eust souffert auec patience, il pouuoit ainsi que son compagnon, sauter du trauail dans le repos. Considerez meurement, & repassez souuent par vos esprits, ce que Sainct Gregoire dit sur ce suject.[h] « Nous deuons soigneusement prendre garde, & bander toutes les forces de nostre ame, auec larmes, & souspirs, de crainte qu'vn plus grand supplice ne nous accueille à l'issuë d'vn moindre. Il faut aussi considerer combien grande est la douceur auec laquelle celuy qui nous a creé, traicte enuers nous, en ce que continuellement il exerce ses chastimes sur nous comme coulpables de mort, & toutesfois il ne nous faict point mourir. Et de là nous deuons tirer vn argument certain que nous ne sommes point abandonnez, puisque souuent nous ressentons des coups de verges; Et que suyuant le tesmoignage de l'Escriture. Le Seigneur n'espargne point

h *Lib.9.Epist* 25. Cauendum nobis est, & in fletibus tota mentis conuersione vigilandū, ne de tormento ad tormenta transeamus. Cōsiderādum quoque est, quantum erga nos dispensatione pietatis agit conditor noster, quod morte dignos assiduè percutit, & tamen adhuc minimè occidit. Nos ergo habemus iudicium, quia derelicti non sumus, quia assiduè flagellamur; cū teste scriptura, flagellat Dominus omnem filiū quem recipit.

point les verges sur tous ceux qu'il reçoit pour ses enfans. Estant donc ainsi, que ceux que Dieu afflige, & visite ordinairement, ont en cela vne preuue asseurée de l'amour de Dieu en leur endroit : Il n'y a point de doute que ce que vous estes detenus, & arrestez dans ces rigueurs, est vne marque, & demonstration certaine, que Dieu a faict vn choix, & estat particulier de vous.

Car tout ainsi que le petits oyseaux, que nous aymons le plus, nous les attachons par le pied, à fin qu'ils ne s'enuolent ; de mesme Dieu permet quelque fois que ceux qu'il ayme, & qu'il a destiné pour soy, voyent leur liberté engagée sous des fers, à fin qu'ils ne prennent l'essort, & ne s'esgarent dans les choses deffenduës. De combien de fers, & de chaisnes sainct Paul a il esté lié? Toutes les fois que vous verrez les vostres, souuenez vous des siens; car il alloit criant à haute voix:* *Que mes chaisnes demeurent emprintes en vos memoires.*[i] Sainct
» Chrysostome nous exhorte encore à cela : Estes-vous
» plongez dans vne profonde affliction, souuenez-vous
» des liens de sainct Pierre, & recognoissez qu'estre en mi-
» sere, ce n'est pas vne marque d'estre abandõné de Dieu.
» Que chacun de vous die. Si sainct Paul qui estoit vn personnage Iuste, Sainct & esleu de Dieu, a soufferт tant de trauaux? qu'est-ce que ie n'ay pas merité par tant de crimes que i'ay commis? Il faut que les pieds de celuy-là sentent la pesanteur des chaisnes de fer, dõt l'ame a esté garrottée des liens du peché. Car ceux que les hommes serrent, & estreignent à force de chaisnes, ne sont pas pourtant delaissez, ny priuez du secours diuin.

Au reste, tandis que sainct Paul estoit au milieu des chaisnes en terre, son esprit s'esgayoit dans les cieux: son corps estoit prisõnier, mais son ame iouïssoit d'vne pleine liberté: Le mesme S. Chrysost. parle de luy en ces ter-
» mes.[k] Arreste si tu peux le cours du Soleil, tiens-le serré
» à force de chaisnes: mais si cela est hors de ton pouuoir,
» tu ne peux non plus retenir S. Paul dãs les liẽs & les fers,

Similitud.

* 2. Tim. 2. Memores estote vinculorum meorum.

i In illam Epist. In afflictione es? memor esto vinculorum Pauli, & vide quomodo in afflictione esse, non sit derelictionis iudicium.

k Ibidem. Iniice radiis solis, aut Soli ipsi vincula, siste cursum eius si potes: si non potes, nec Paulum, qui quasi sol in cœlo conuersabatur vincire poteris.

puis qu'alors qu'il estoit plus estroictement tenu, il auoit sa conuersation libre parmy les campagnes du Ciel. Ainsi quoy que vos pieds soient liés, vos esprits seront tousiours en liberté, & ne pourront estre empeschez de considerer, aymer, & mediter les choses celestes. Parce que comme remarque Senecque.[l] Il est " bien vray que les corps sont engagez, & asseruis aux " maistres, mais l'esprit est tout à soy, & ne peut-estre " soubs la domination de personne. "

l *Lib. 3 de benef.* Corpora obnoxia sunt, & adscripta Dominis, mens quidem sui iuris est.

Mettez peine à estre du nombre de ceux, desquels Sainct Cyprian parloit, comme les congratulant sur le suject de leur bon-heur:[m] O pieds heureusement en- " chaisnez! ô pieds maintenant liez dans le monde, à fin " qu'ils soient eternellement libres auec Dieu! Vous se- " rez sans doute pareils à ceux là, si vous supportez auec " patience vos chaisnes. Tous tant que nous sommes, " suiuant l'opinion de Ciceron,[n] nous sommes garrot- " tez auec vne chaisne. Or Senecque, si ie ne me trompe " faict voir quelle elle est, lors qu'il dict:[o] Il y a vne " chaisne qui nous tient attachez, sçauoir est, le desir que " nous auons de viure; l'affection que nous auons pour " la vie, est vne espece de chaisne qui nous estrainct tan- " dis que nous sommes en ce monde: Mais ceux qui s'en- " nuyent de viure, ne sont point sujects à ceste chaisne. Le nombre de ceux qui souhaittoient de quitter ceste vie, seroit fort petit, si les afflictions ne se rendoient fascheuses, & importunes. Ne portes point enuie à ceux, qui comme dit Iob;* *Ne passent leurs iours qu'en delices, & sont precipitez en vn moment dans les Enfers.* Ains resiouyssez vous au contraire de ce, que si vous supportez courageusement vos maux, vous serez au rang de ceux, desquels vn personnage de grande authorité parle en ces termes.[p] Ils viuent parmy les tra- " uaux, & en vn instant ils sont rauis dans le Ciel. "

m *Ad Martyres.* O pedes fœliciter vincti! ô pedes ad præsens in sæculo ligati, vt sint semper in cœlis cum Domino liberi!

n *Pro Sextio.*

o *Ad Lucil.* Vna est catena quæ nos alligatos tenet, amor vitæ.

* *Iob 21.* Ducunt in bonis dies suos, & in puncto in Inferna descendunt.

p *Ioan. de Tamburo in consol. Theol.* Ducunt in malis dies suos, & in puncto ad cœlum ascendunt.

Considerez aussi que souuentefois, & par vn long espace de temps vous auez assuietty vos ames à vos crimes; Car celuy qui peche, deuient vrayement esclaue

du

du peché : Et partant il est du tout necessaire que vos corps soient pour vn temps captifs, à fin que vos ames iouyssent d'vne liberté eternelle. Vn certain ieune homme natif de Lipare, vint expres à Naple, pour tirer son pere de seruitude engagea sa liberté, & se fit forçat volontaire. Ce que celuy-là supporta de plein gré pour deliurer son pere, souffrez-le constamment pour liberer vostre ame de l'esclauage du peché. Car si vous endurez patiemment, vostre seruitude vous acquerra vne liberté eternelle. Quelqu'vn asseura qu'il n'y auoit que les Thebains seuls qui fussent capables de donner de l'apprehension à Alexandre, parce qu'il auoit mis en liberté tous ceux qu'il auoit vincu, & n'y auoit que les Thebains qui fussent demeurez prisonniers. Peut estre que le monde ne vous craint point tandis que vous auez les fers aux pieds, ou bien vous estes enchaisnez, parce que l'on vous redoute : Mais il est certain que le diable vous apprehende, car il n'y a que ceux qui supportent constamment les aduersitez, qui luy font peur. Soyez donc la terreur des demons, par le moyen de vostre patience, rendez vous aymables aux hommes, & aggreables à Dieu.

* *Nous* lisons dans Sainct Marc, *que* IESVS-CHRIST *apperçeuant son vaisseau en pleine Mer, prit garde que ses Disciples ramoient à toute force, parce que le vent leur estoit fort contraire, & sur la quatriesme veille de la nuict, il vint à eux, marchant dessus la Mer.* Celuy qui a veu ses Disciples trauaillans de force, vous regarde d'vn mesme œil, tandis que vous tirez la rame. O trauail heureux, duquel Dieu est spectateur ! heureux les traicts de rames, qui meritent d'estre veus par IESVS-CHRIST ! celuy qui ne mesprise personne, a des yeux d'amour pour vous : il considere que le vent ne vous est pas fauorable, il iuge que la fortune vous est contraire il cognoist vos necessitez : il sçait les ordures, & les pauuretez qui vous assaillent : luy qui a ieusné pour vous, n'ignore pas de quel pain vous estes nourry : le

* *Marc.6.* Cum esset nauis in medio mari vidit discipulos laborantes in remigando; erat enim vetus contrarius eis, & circa quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans supra mare.

mesme ayant souffert plusieurs coups de verges pour vous, sçait à poinct nommé le compte des coups d'escorgées dont vos dos sont deschirez : Et ayant esté lié, & garrotté en vostre consideration, il entend le bruit de vos chaisnes, il contemple vos Croix, & vos supplices, ayant esté crucifié pour vous : Les tourmens qu'il a enduré à vostre suject luy rendent vos peines presentes à ses yeux. les fontaines de sang qu'il a volontairement espanché pour vous luy font remarquer celuy qui decoule quelques fois de vos corps : Et bref, la mort à laquelle il s'est soubmis en vostre consideration, faict qu'il iette ses yeux de misericorde sur les morts, & douleurs continuelles dont vous estes affligez.

Prenez donc courage au conspect d'vn si grand Seigneur, & sçachez que par le moyen des diuers trauaux qui vous assaillent iournellement, vous pouuez faire sur vous vne puissante application du merite de la passion de IESVS CHRIST, & meriter la vie eternelle. Et partant abstenez vous du peché, que si vostte ame s'en trouue soüillée, nettoyez la à la premiere occurrence par vne bonne, & entiere confession. Faictes en sorte que vous puisiez acquerir par vostre patience, ce à quoy vous n'auez peu attaindre en bien faisant : Que vos prieres importunent sans cesse les Cieux, à fin que Dieu reçoiue vos necessitez, & incommoditez pour satisfaction de vos offences. Ne perdez point coürage puis que vos rames peuuent seruir d'aisles pour vous guinder au Ciel, & qu'on y peut aller ausi bien par eau, que par terre.

Le mesme Seigneur qui a secouru ses Disciples au milieu du peril, assiste ausi ceux qui voguent, & tirent la rame, & si vous luy addressez vos vœux, il ne vous abandonnera pas. Il marcha miraculeusement sur les ondes pour secourir ses Disciples; Il ne se faut pas estõner si celuy qui n'est suject à aucun danger, n'apprehendoit pas les perils. Mais quand bien ils eussent eu du pouuoir sur luy, il s'y fust volontiers exposé, pour en garentir

garentir ceux qui auoient appuyé toutes leurs esperances en luy. Escoutez ce que dit le Prophete.* *Le Seigneur est tousiours prest à aider tous ceux qui l'inuoquent, pourueu qu'ils le prient veritablement, & de bon cœur.* Sur lequel passage Sainct Augustin explique ce que veut dire inuoquer Dieu auec verité, escriuant en ces termes.

* *Psal.* 144. Prope est Dominus omnibus inuocātibus eum, inuocantibus eum in veritate.

„ q Change de vie, que ta conscience fasse l'office d'ac-
„ cusateur & de tesmoin contre toy mesme, que ta bou-
„ che soit remplie de ses loüanges, ne l'aye point à con-
„ tre cœur parmy tes maux les plus pressants, toutes ces
„ actions parlent; tout cela n'est autre chose qu'inuoquer
„ Dieu en verité: Alors il s'approche de toy, il est là mes-
„ me où tu ressens plus d'afflictions, que s'il ne t'a pas en-
„ core accordé ce que tu luy demande, il ne laisse pas d'y
„ estre present. Peut-estre que tu desirerois d'estre deliuré des maux que tu souffres, mais ayāt permis qu'ils te soient arriuez, il sçait bien qu'il n'est pas encore à propos qu'ils te quittent; Il te doit suffire, que Dieu est auec toy. Or sans doute il y sera tousiours, si tu le crains, si tu l'aymes, si tu l'inuoques, & si tu aduouës que c'est à bon droict, & pour la iuste punition de tes fautes que tu endures tous ces maux.

q *August.* Conuertere, accusa te, lauda illum; in omnibus malis quæ pateris, Deus tibi non displiceat, & hoc est inuocare Deum in veritate: prope est, ibi est, nondum dedit quod vis, ibi tamē est.

Quelques vns de vous diront, nous ne viuons pas dans les galeres, mais nous mourrons; les rigueurs que l'on exerce sur nous, sont si grandes, que le seiour que nous y faisons est vne continuelle mort; Car tous les iours nous souffrons mille maux, pires que la mort. Mais à cela ie responds, & dis, que s'il arriue aux plus Saincts personnages de mourir chaque iour par le moyen des trauaux qu'ils ont soufferts; Ce n'est pas merueille si le mesme aduient à vous autres, qui estes noircis de diuers crimes? Sainct Chrysostome parle
„ ainsi de Sainct Paul.[r] Ce bien-heureux Sainct souffroit
„ la mort tous les iours. Ceux qui souhaittent la vie, &
„ les contētemens de l'autre mōde, doiuēt desirer d'édu-
„ rer chaq; iour la mort en celuy-cy. Ne vous arrestez dōc
„ pas à ceste mort ciuile, qui sert de punition à vos fautes,
mais

r *Epist. 2. Ad Timoth.* Diebus singulis beatus ille moriebatur.

mais representez vous celle qui est eternelle, laquelle vous acquerez par vostre patience. Ne vous amusez point à considerer le lieu auquel vous estes, mais celuy auquel vous aspirez. Ce mot passoit autre-fois pour vn prouerbe; de la rame au parquet de iustice : Et cela se disoit de ceux, qui d'vne condition basse, & abiecte, estoient esleuez à quelque charge grande, & releuée. Conduisez vous en sorte, que par vostre patience vous puissiez, en quittant la rame, attaindre au Royaume des Cieux. Et pour cest effect, pendant que les escorgées deschireront vos corps, tandis que vous serez pressez de faim, & de soif, & de misere, ayez ordinairement en bouche ces paroles, où semblables: * *Seigneur vous estes iuste, & vos iugemens sont pleins d'equité.* Ou bien: * *Ie suis prest à souffrir les coups de verges.* Ou bien: * *Quand mesme il me donneroit la mort, ie n'auray pourtant autre esperance qu'en luy.* * Ou bien: *Seigneur iettez les yeux sur mon humilité, ayez esgard aux trauaux que i'endure, & pardonnez moy toutes mes offenses.* Ou auec Sainct Augustin: Bruslez, & decouppez icy-bas, pour- " veu que dans l'Eternité vous vsiez enuers moy de mi- " sericorde. Inuoquez sans cesse le salutaire nom de " Iesus, puisque soubs le Ciel, il n'en y a point d'autre " auquel vous puissiez esperer vostre salut. Et dittes auec " le mesme Sainct Augustin: [u] O Iesus, qui estes tout " bon, si bien i'ay merité la damnation eternelle, vous " n'auez par perdu la Clemence, auec laquelle vous auez " accoustumé de nous sauuer. Soyez moy Iesus, & me " sauuez. Addressez souuent vos vœux à cest astre fauo- " rable en Mer, la tres-heureuse Vierge Marie. Sainct " Bernard inuite chacun à ce deuoir: [x] Si les vents des " tentations s'esleuent contre vous, si vous courez for- " tune d'eschoüer aux escueils des afflictions, iettez les " yeux à ceste estoille, inuoquez Marie. "

* *Psal.* 118. Iustus es Domine, & rectum iudicium tuum.
* *Psal.* 37. Ego in flagella paratus sum.
* *Iob* 13. Etiamsi occiderit me in ipso sperabo.
* *Psal.* 24. Vide Domine humilitatem meam, & laboré meum, & dimitte vniuersa delicta mea.
s *August. Confess.* Hic vre, hic seca, dummodo in æternum parcas.
t *Act.* 4.
u *De contrit. cordis, cap.* 5. O bone Iesu, etsi ego admisi, vnde me damnare possis, tu non amisisti, vnde saluare soles esto mihi Iesus, & salua me.
x *Serm.* 18. *de omnibus Sanctis.* Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationũ, respice stellam, inuoca Mariam.

A celuy

A celuy qui est condamné à mourir.

CHAPITRE XXXI.



'EST *vne Ordonnance infaillible que tous les hommes doiuent mourir.* Ce n'est pas contre vous seul, ô mon cher frere, que la rigueur de cest arrest, portant condemnation de mort, a lieu, ains aussi contre tout le reste des hommes, le Iuge mesme qui vous a condamné n'en est pas exempt. Ce qu'estant ainsi, il ne reste plus sinon que chacun s'estudie à bien mourir, & en Iesus-Christ. Et peut estre ne mourriez vous pas en luy, & que vous courriez fortune de la damnation eternelle, si vous n'auiez esté puny de ce genre de mort: il n'y a point de doute que Dieu n'a pas permis que ceste affliction vous soit aduenuë, sinon parce qu'il l'a ainsi preueu. Vous auez vne entiere disposition de toutes les forces de vostre ame, & vous les pouuez disposer à vn examen, & recherche fort exacte de toutes vos fautes, & à la rendre nette par vne confession generale, & peut estre que vous n'eussiez pas receu ceste grace, si vous fussiez mort d'autre façon. Tant s'en faut donc, que vous ayez suject de vous plaindre, qu'au contraire vous en deuez loüer, & remercier Dieu. Vous ne deuez employer vos pensées qu'à purger vostre conscience, à fin que vous soyez tout net, & tout beau en sortant de ce monde. Car suiuant Sainct Cyprian, y en l'estat auquel Dieu „ vous trouuera lors qu'il vous appellera, au mesme estat „ vous subirez son iugement. Prenez garde qu'estant desia condamné par la bouche des hommes à vne mort temporelle, vostre impatience, vostre malice, & vostre obstination, ne vous fasse courir risque de l'eternelle, par le souuerain Iugement de Dieu.

x *Hebr. 9.* Statutum est omnibus hominibus semel mori.

y *Serm. 4. de mortal.* Qualem te inuenit Deus cùm vocat, talem pariter, & iudicat.

Vous

Vous ne deuez point apprehender la mort, puis que c'est elle qui vous doit deliurer de toutes les apprehensions. Tertullien dit;[z] Qu'il ne faut pas craindre ce qui nous exempte de toute sorte de crainte. Sainct Cyprian monstre ceux ausquels la mort doit estre redoutable, lors qu'il escrit:[a] Celuy-là doit auoir peur de mourir, qui n'estant pas regeneré par l'eau, & le Sainct Esprit, est destiné aux peines eternelles: Celuy-là doit craindre la mort, qui n'est point rendu capable des graces de la Croix, & passion de IESVS-CHRIST: Bref celuy-là a iuste suject de l'apprehender, qui sortant de ce monde, doit seruir pasture aux flâmes eternelles: Il faut, disie, que celuy-là redoute la mort, qui n'est point instruict en la Loy Chrestienne, où qui ne veut pas mourir comme vn bon Chrestien: Mais vous qui auez moyen de mourir en homme de bien, n'auez point de suject d'apprehender la mort.[b] Voulez vous sçauoir dit Sainct Chrysostome, pourquoy nous craignons de mourir? C'est parce que nous auons la conscience cauterisée, Que si elle estoit nette, & exempte de pechez, nous ne la redouterions point. Or il est en vous de la rendre pure, & nette, si auparauant que mourir, vous vous resoluez à vne confession solemnelle de toutes vos fautes.

Vous me direz, que la mort ne vous faict point peur, parce qu'il faut que chacun paye le tribut à la nature; Mais que c'est la façon de mourir qui vous fasche. Escoutez ie vous prie Sainct Augustin.[c] Il y en a qui ores qu'ils n'apprehendent point de mourir, craignent toutesfois quelque sorte de mort: Et neantmoins tout ainsi que la mort n'est pas à craindre, de mesme il ne faut redouter aucun genre de mort, & semble que la Croix de Iesus-Christ nous aye deu seruir comme d'exemple à imiter en cela: Car y eut-il iamais vne façon de mourir plus honteuse, plus execrable, & par consequent à craindre. Ce Docteur veut dire, que nous ne deuons apprehender aucune espece de mort, puis que

[z] *Lib. de testim. anima.* Non est timendũ, quod nos liberat ab omni timendo.

[a] *Ibid.* Mori planè timeat, sed qui ex aqua, & spiritu non renatus gehennæ ignibus mancipatur: mori timeat, qui non Christi cruce & passione censetur: mori timeat, quem de sæculo recedẽtem perennibus pœnis æterna flamma torquebit.

[b] *Homil. 5. ad pop.* Vis scire causam cur mortem timeamus? Nõ habemus conscientiam purã: quod si hoc esset, nihil nos mors terruisset.

[c] *Lib. 80 quæst. quæst. 25.* Sũt homines, qui quãuis mortem ipsam non timeant, genus tamen aliquod mortis horrescunt. Nihilominus autem, vt ipsa mors metuenda non est, ita etiã nullum genus mortis metuendum est, quod quoque Christi cruce ostendendũ fuit: nihil enim erat inter omnia genera mortis illo genere execrabilius, & formidolosius.

que Iesus-Christ, s'est volontairement soubmis au supplice de la Croix, qui est la plus horrible de tous ceux que l'on peut imaginer : veu mesme que l'on chargoit de maledictions ceux qui estoient attachez en Croix; * *Celuy-là est maudit, qui est Crucifié*. L'Apostre exagere & rehausse la façon de mort soufferte par Iesus-Christ, lors que discourant de la profondeur de son obeyssance, il la mesure *à la mort de la Croix*; laquelle estoit non seulement pleine de toute sorte d'infamie, mais aussi d'estranges, & longues douleurs; Et de là vient que le mot de tourment en Latin a pris sa deriuaison de celuy de la Croix. De faict Liuius appelle, [d] Arbre infame: Et Senecque la qualifie, [e] bois plein de mal heur. D'autres luy ont donné le tiltre [f] de vilain, & cruel supplice. Les Iuifs mesme, suyuant le Sage l'appelloient mort tres-salle, & tres-honteuse. * Condamnons le à vne mort tres-infame. Et toutefois bien que ceste espece de mort fut tres-vilaine, tres-rigoureuse, & pleine de cruauté à raison des violentes douleurs, & de longue durée que ceux-là souffroient, qui estoient attachez en Croix auec des clous : Iesus-Christ en fit choix, & l'endura patiemment quoy qu'il ne l'eust point demeritée.

* *Gal.* 3. Maledictus omnis qui pendet in ligno.

* *Philip.* 2. Mortem autem crucis.

d *Lib.* 4. Infamis arbor.

e *Epist.* 101. Infœlix lignum.

f Teterrimum supplicium.

* *Sap.* 2. Morte turpissima condemnemus eum.

Estant donc ainsi, selon Sainct Bernard, [g] Que Iesus-
" Christ est le vray miroir de patience, & que luy seul en
" est le prix, & la recompense, vous vous le deuez repre-
" senter. Car afin de seruir de consolation aux siens, il a
" voulu souffrir les mesmes ou semblables douleurs, que celles qu'ils deuoient souffrir vn temps à venir, voire il les a ressenty beaucoup plus grandes. D'autant, que si bien l'on t'a prononcé ton iugement de mort depuis trois ou quatre heures en ça, le sien luy fut annoncé, non seulement quelques heures auparauant que mourir, mais mesme auparauant que naistre, c'est pourquoy l'Eglise va chantant * *Il voulut naistre suiect à souffrir ceste passion, Et cest agneau est esleué pour estre immolé sur le tronc de la Croix*. Ayant de longue-main cognoissance de son

g *Bern.* Est speculum patiendi & præmium patientis.

* Se volente natus adhoc passioni deditus, Agnus in cruce leuatur immolandus stipite.

arrest de mort, il pouuoit à bon droict dire; * *Ma douleur est tousiours presente à mes yeux.* Que si vous estes lié de cordes, Iesus-Christ l'a aussi esté: Car au rapport de l'Euangeliste * *Les Ministres des Iufs prirent Iesus-Christ, & le lierent.* Si vous deuez estre conduict par les ruës de la ville, il a faict vn mesme chemin : * *Ils le conduisirent pour estre mis en Croix.* Si vous estes condamné à estre pendu, ou à subir quelque autre supplice honteux, Iesus-Christ n'en a pas moins enduré: * *Le Createur des hommes a esté pendu en vn gibet.* Si vous auez vergongne d'estre exposé à la veuë du peuple; * *à la mort de Iesus-Christ le peuple accourroit à la foule pour le voir, & les Pontifes mesme se mocquoient de luy.* Que si vous auez horreur de mourir en vn lieu public, & par les mains d'vn bourreau, ainsi qu'vn meschant; Souuenez vous que Iesus-Christ est mort volontairement pour vous, & en vn lieu tout pareil, & par les mains des Iuifs, * *Et a esté mis au rang des meschants.* Representez-vous que vous n'endurerez aucune peine qui soit deuë à vos offenses, que Iesus-Christ n'en aye premierement autant souffert pour l'amour de vous. Et partant que la passion tres-amere de Iesus Christ vous serue de consolation ; Ne considerez pas tant ce que vous auez à souffrir, que ce qu'il a souffert pour vous. * *Car c'est luy,* dict le Prophete; *qui a esté blessé pour nos pechez, & qui a esté outragé, & moulu pour nos crimes.* Sur lesquelles paroles Sainct Bernard faict ceste exhortation: [h] Recognoissez, ô homme combien grandes sont les blessures pour lesquelles il a esté force que Iesus-Christ nostre Seigneur aye esté blessé. Si elles n'eussent merité la mort, & mesme eternelle, iamais l'on n'en fust venu à vn remede si extraordinaire, que la mort du propre fils de Dieu.

Il faut que ce supplice vous donne subiect d'accomplir en vostre corps, ce qui luy peut manquer pour l'application des merites de la passion de Iesus-Christ. * *Ie paracheue,* dict Sainct Paul, *en ma chair les choses qui defaillent aux douleurs de Iesus-Christ.* Mais quel deffaut y peut

* *Psal. 37.* Dolor meus in conspectu meo semper.

* *Ioan. 18.* Ministri Iudæorum comprehenderunt Iesum, & ligauerunt eum.

Matth. 26. Et duxerunt eum vt crucifigerent.

* Carnis conditor suspensus est patibulo.

* *Luc. 22.* Stabat populus spectãs, & deridebant eum Põtifices.

* *Isai. 53.* Et cum iniquis reputatus est.

* *Isai.* Ipse enim vulneratus propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.

h *Serm 3. de Nat. Dom.* Agnosce ô homo quam grauia sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent hæc ad morte, & morte sempiternam, numquã pro eorum remedio Dei filius moreretur.

* *Coloss. 1.* Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea.

peut il auoir de ce costé? Mon cher frere, bien que la seule mort, & pasion de Iesus-Christ fut suffisante pour racheter mille mondes, au lieu d'vn, si tant il en y eust eu; Il semble neantmoins qu'il y manque encore quelque chose, sçauoir est, la communication, & participation des merites de Iesus-Christ, & de sa pasion par l'entremise de ce que nous y deuons contribuer de nostre part, soit en agissant, ou en souffrant. Il est bien vray que Iesus-Christ a enduré en sa propre chair, mais non pas encore en la vostre. Et puis qu'il a souffert pour vous auec patience; Il ne reste plus, sinon que vous enduriez pour luy auec constance, & resolution. Car il est necessaire, que le merite de la pasion de Iesus-Christ nous soit communiqué, par le moyen des bonnes actions, & pasions qui doiuent venir de nous. Or l'application que d'autres font par le moyen des bonnes œuures, il faut que vous la fasiez auiourd'huy, par le moyen du supplice, & des peines que vous deuez endurer, attendu que sans ceste communication vous ne pourriez esperer aucun fruict de la pasion de Iesus-Christ. Et ceste communicatique se peut faire, que par les bonnes œuures, ou bien en souffrant les maux auec patience. Tellement que ce que vous auez mesprisé d'acquerir en bien viuant, vous le pouuez auoir par le moyen de vostre supplice, pourueu que vous portiez patiemment ceste mort qui vous est enuoyée pour satisfaire à vos pechez; Et voyla ce qui manquoit à la pasion de Iesus-Christ, sçauoir est, le moyen de l'appliquer, & de la rendre communicable, c'estoit le suject pour lequel Sainct Paul se resiouyssoit au milieu de ses pasions, & de ses tourmens: ie ressens du contentement parmy mes pasions. C'est pourquoy vous auez plustost occasion de vous resiouyr que d'estre triste. La grace que Dieu vous faict auiourd'huy n'est pas petite, puis qu'il veut que vous souffriez vn supplice, par le moyen duquel vn si grand merite vous est rendu commun, & qui vous faict acquerir vne recõpense eternelle.

Que la pensée dōc de la peine que vous deuez souffrir ne trauaille point tant vostre esprit, comme celle de la faute que vous auez commise, laquelle meritoit la damnation eternelle, & peut-estre que vous eussiez couru fortune d'estre deuoüé aux tourmens de l'Enfer si vous eussiez euité ce supplice, auquel vous estes condamné. Sçachez qu'il n'y a point de peché qui demeure impuny: Et que pour quelque crime que ce soit, il faut subir le chastiment en ce monde, ou en l'autre. La peine suit le peché, ainsi que l'ombre faict le corps. Voyez ce que dict Sainct Augustin:[i] Le peché ne doit " iamais estre exempt de la punition; Il vaut mieux qu'il " soit chastié par vous, que de dire que vous soyez puny " pour son subject. Il faut que vous mesmes fassiez l'office " de Iuge pour condamner vostre crime, & non pas " d'Aduocat pour l'excuser, & le desguiser, à faute d'a- " uoir vsé du chastiment de la penitence sur vostre pe- " ché: Il est necessaire qu'il soit à present puny, par le iugement qui a esté donné contre vous, afin qu'il ne soit soubmis à la damnation eternelle: il est bien plus à propos que vous souffriez icy bas vne punition legere pour vn temps, que d'estre tourmenté pour iamais dans les gehennes d'Enfer. Faictes en sorte par le moyē de vostre patience, & d'vne ferme contrition, que vous ressentiez le changement des peines eternelles en vne temporelle, & momentanée. Au lieu que si vous vous affligez, & que vous refusiez d'aduoüer vostre faute, & souffrir patiemment le supplice auquel vous estes destiné, sans doute il ne vous seruira que d'vn passage pour entrer aux peines sans fin; Et par ainsi, vous ne ferez que changer vn moindre tourment en vn plus grand, ce qui est extremement à craindre.

i *Lib. de vtilit. agend. pœnit.*
Impunitum non debet esse peccatum; puniatur à te, ne tu pro illo puniaris.
Peccatum tuum iudicē te habeat, non patronū.

C'est pourquoy remettez vous en memoire ces deux larrons, lesquels furent mis en Croix auec Iesus-Christ, dont l'vn s'acquit le paradis, endurant auec patience la peine deuë à ses fautes; publiant à haute voix. * *Nous ne souffrons, que ce que nos mauuaises actions ont merité.*

* *Luc. 23.*

rité. L'autre áu contraire, parce qu'il auoit regret, nôn pas de ses pechez, mais de se voir attaché à vn honteux supplice, qu'il supportoit auec impatience, il fut priué du Paradis, & declaré digne des peines de l'Enfer. Lequel des deux voulez vous auoir pour exemple? Croyez moy, imitez ce deuot larron, & recognoissez vos fautes auec luy, recourez à IESVS-CHRIST, & souffrez courageusement vostre supplice, adioüans que vous les auez bien merité : Car suyuant le Poëte.

Nos iusta factis recipimus.

[k] *Tu dois, porter patiemment*
Ce que tu souffres iustement.

k *Ouid. Epist. 5.* Leniter ex merito quicquid patiere ferendum est est.

Prenez garde que vous ne soyez semblable au larron plein d'impieté, duquel l'impatience, les iniures, ny les paroles remplies de blasphemes n'ont rapporté aucun proffit : il ne se soucioit pas d'estre auec IESVS-CHRIST, il eut seulement desiré de s'exempter de la Croix: il n'aduouë pas qu'il eût merité les tourmens qu'il enduroit, mais il eust bien voulu s'en deliurer : il ne songeoit point à son crime, & n'auoit garde de le confesser, il ne pensoit qu'aux peines qui luy estoient presentez : il n'estoit pas fasché d'auoir failly, ains seulement d'endurer. Au lieu que le bon larron souffroit auec patience les trauaux en la Croix, parce qu'il desiroit de regner auec IESVS-CHRIST. La priere qu'il fit à Iesus-Christ ne tendoit pas à ce qu'il fut deliuré du supplice, mais qu'il luy pleut seulement auoir memoire de luy; Souuenez-vous de moy, dict il. Il est vray qu'il n'estoit pas en son pouuoir de s'exempter de la Croix, mais il dependoit de luy seul de souffrir la Croix auec patience. Il voulut souffrir de bon cœur, ce qu'aussi bien il ne pouuoit euiter: la necessité d'endurer luy seruit d'occasion pour meriter ; car ne pouuant fuyr le supplice auquel il estoit condamné, il en vsa aduantageusement pour acquerir du merite ; Et estant hors de son credit d'obtenir de ses iuges la reuocation d'vne peine temporelle ; Il a peu auoir ceste grace de

Iesus-Christ de n'estre point suject aux tourmens eternels. Faictes comme luy, à fin que le semblable vous aduienne: Et dictes auec luy; Mes actions, & ma vie passée ont merité ce que ie souffre, &c. Seigneur ayez souuenance de moy. Et vous verrez, que tout ainsi que la Croix supportée auec patience, a seruy de chariot pour conduire le bon larron à Iesus Christ de mesme si vous endurez constamment ce supplice, il vous seruira d'vn eschelon pour monter dans le Ciel.

Maintenant le peuple en foule vous conduict au supplice, & compatit à vostre affliction: mais bien tost les Anges assisteront en trouppe vostre ame, & l'enleueront dans le Paradis. Ils souhaittent auec passion que vous souffriez patiemment ceste mort, à fin que vous iouyssiez auec eux des fellicitez eternelles. Car Sainct Thomas asseure, que celuy qui souffre la mort auec patience, ores que ce soit pour punition des crimes qu'il a commis, neantmoins cela luy tient lieu de diminution de peines, voire elle l'en garentit tout à faict, à proportion qu'il est armé de patience, & de contrition: C'est pourquoy vous deuez estre touché d'vn extreme desplaisir d'auoir peché, & implorer la faueur diuine, à ce qu'elle vous inspire vne patience entiere, & parfaicte pour supporter vos tourmens. Priez la au surplus quelle daigne receuoir vostre supplice, & faire qu'il vous soit compté pour les peines qui sont deuës à vos fautes. Prenez courage: Dieu par sa prudence a preueu que vous ne pouuiez satisfaire autrement à ces peines, que par ceste espece de mort. [1] " Vn grand crime, dict " Sainct Ambroise a besoin d'vne grande satisfaction. Ne " refusez donc pas d'endurer ce que vous sçauez auoir " merité. Vous auez commis le crime, duquel peut estre vous ne vous estes iamais repenty, ny ne vous en fussiez pas repenty, si vous eussiez euité ce supplice. Dieu, dont les intentions estoient de vous sauuer, auoit preueu ce qui vous est arriué. Il n'eut iamais permis que vous fussiez tombé dans la reprehension des hommes, si vous

1 *Ad Virg lapsam.* Grande scelus, grãdem necessariam habet satisfactionem.

ſi vous meſmes euſſiez pris peine à vous corriger ; car
„ ſuiuant le teſmoignage de Sainct Gregoire.[m] Le Sei-
„ gneur ne laiſſe iamais vn crime impuny ; Car il arriue
„ toſiours ou que l'homme ſe punit luy meſme par la pè-
„ nitence, ou que Dieu par l'entremiſe des hommes en
„ prend vne ſanglante vengeance.

m *L. b.9.mor.c.17.* Dominus delictũ ſine vltione non deſerit;aut enim ipſe hoc homo in ſe pœnitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit.

Au ſurplus, la mort endurée auec patience pour les pechez, eſt vne ſatisfaction pour iceux : Et ceſte ſatisfaction n'eſt autre choſe, que l'acquiſition de la vie eternelle, que vous auiez perduë par le moyen de vos fautes. Ne perdez donc pas par voſtre impatience, ce que vous pouuez gaigner par voſtre patience. Souuenez vous qu'il y en a pluſieurs tourmentez dans les Enfers, qui peut eſtre n'auoient pas commis tant de crimes que vous ; Et que s'ils ſe pouuoient garentir de ces gebennes infernales, ſouffriroient volontiers ce ſupplice qui vous eſt preparé, voire vn plus cruel, iuſques à la fin du monde. Pourquoy donc apprehendez vous de l'endurer par l'eſpace de quelques heures ? Ne rougiſſez pas de ſouffrir, puis que vous n'auez point eu de
„ honte de faillir.[n] Il en y a beaucoup, dict Sainct Au-
„ guſtin, qui n'ont point de honte de pecher, ô l'incroya-
„ ble manie ! La bleſſure ne vous faict point rougir, &
„ vous auez honte de ſes chaiſnes, dictes : i'aduouë ma
„ faute, & mon peché eſt touſiours contre moy. I'ay fail-
„ ly contre vous ſeul, car vous ſeul eſtes exempt de fau-
„ te, & de peché. Ieſus-Chriſt quoy qu'innocent, n'a
pas toutesfois eſté garenty des verges, ny de la Croix, ainſi que nous auons dict : Et vous qui n'eſtes pas ſans peché, voudriez neantmoins eſtre exempt du foüet? Viure dans les crimes, & n'eſtre pas ſuject aux peines qui leur ſont deuës en ce monde, c'eſt vrayement eſtre du nombre de ceux, deſquels Dieu a dict en ſa cholere: * *Ie vous abandonneray aux infamies eternelles, aux affronts qui n'ont aucune fin & dont la memoire ne ſera iamais effacée.* Il vaut beaucoup mieux de boire icy bas vne honte paſſagere, que d'eſtre chargé en l'autre d'vne perpetuelle igno-

n *In Pſal.* 50. Sunt multi quos peccare non pudet. ô incredibilis inſania! De vulnere ipſo non erubeſcis, & deligatura vulneris erubeſcis. Dic: iniquitatem meám ego cognoſco, & peccatum meum cõtra me eſt ſemper. Tibi ſoli peccaui, quia tu ſolus ſine peccato.

* *Ierem.* 20. Dabo vos in opprobriũ ſempiternũ, & in ignominiam æternam, quæ numquam obliuione delebitur.

ignominie. Resiouyssez vous, dis-je, de souffrir en ce monde vne legere confusion, & de peu de durée, à fin que par ce moyen vous puissiez euiter vne damnation eternelle.

Mais peut-estre me direz vous: que l'on vous a accusé à tort, que l'on vous a condamné auec iniustice, & que c'est ce qui vous fasche; Tout au contraire, vous estes beaucoup plus heureux de souffrir sans cause. La honte en sera beaucoup moindre; car c'est le crime, & non pas la peine, qui rend infamé, & qui faict rougir. Soyez donc ioyeux d'estre mis au rang d'infinis gens de bien, lesquels ont esté condamnez iniustement, & à tort. Representez-vous combien il en y a qui ont precedé la venuë de IESVS-CHRIST, desquels l'Apostre parle en ces termes: * *Les vns apres auoir souffert mille affronts, enduré les coups de verges, les chaisnes en outre, & les cachots des prisons plus obscures, ont esté assommez à coups de pierre, deschirez, & apres auoir esté tentez par toutes sortes de supplices, ont finy leur vies par le fer.* Pensez aussi combien il en y a depuis la mort de IESVS-CHRIST: qui par des iugements iniustes, ont souffert des tourmens fort rigoureux, quoy qu'ils fussent innocens. Tellement que si par exemple, vous estes condamné à estre pendu, proposez vous vn Sainct Gorgonius, ou vn Sainct Dorothé, qui sont morts en vn semblable gibet. Si vous estes condamné à estre bruslé, rappellez en vostre memoire le gril sur lequel Sainct Laurent fust rosty en la fleur de son aage: Et ceste Vierge appellée Prisque, laquelle ayant esté premierement foüettée de verges, puis frottée d'vne graisse fort chaude, estenduë sur le cheualet, & deschirée auec des crochets de fer, fut en fin iettée dans le feu. Sainct Polycarpe, Sainct Nycete, Artemon, & plusieurs autres, ont passé par les mesmes tourmens; Mais sur tous Sainct Agapite, lequel auec le supplice du feu, ressentoit encore le tourment de la fumée: Car à peine auoit il attaint l'aage de quinze ans, lors qu'il fut premierement battu fort long-temps à coups de nerfs,

* Hebr. 11. Alij ludibria, & verbera experti, insuper, & vincula, & carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladij mortui sunt.

nerfs, & d'escorgées, puis ietté dans vne prison pleine d'horreur, l'on luy appliqua des charbons bruslans sur la teste apres auoir esté foüetté pour vne seconde fois, il fut despoüillé, & pendu par les pieds, & estouffé par la fumée qu'il receuoit par la bouche, & par le nez. Et la cruauté des bourreaux n'estant pas encore assouuie, l'on luy fit couler dans le ventre de l'eau bouillante, & rompre les maschoires.

Que si vous estes condamné à estre rompu vif sur la roüe, & mis en quatre quartiers, souuenez vous de Sainct Adrian, lequel apres auoir esté outrageusement battu de verges, eut les pieds, & les mains couppez, & tous ses membres brisez, & rompus, rendit en fin l'ame à Dieu. Que si vous estes iugé à auoir la teste tranchée, vous vous remettrez en memoire ceux qui sont morts de mesme façon; Et entre autres de Sainct Iean Baptiste: de Sainct Pantaleon, lequel apres auoir esté estendu sur le cheualet, & son corps deschiré de lames ardentes, eut enfin la teste tranchée. Sainct Blaise aussi ayant esté mis en pieces auec des peignes de fer, eut pareillement la teste couppée. Saincte Melitine ayant esté premierement pendue, puis deschirée, eut semblablement la teste tranchée. Et Saincte Barbe ayant souffert vne longue, & ennuyeuse prison, la rigueur de l'huyle boüillãte, ses mammelles deuorées par des tenailles ardentes, & infinis autres tourmens, finit par ce mesme genre de supplice de mort. Sainct Thimothée d'Antioche ayant esté tout premierement battu cruellement de verges, & son corps delabré, ayant souffert vne infusion de chaux-bruslante, perdit pour vn dernier supplice la vie en perdãt la teste. Que Sainct Gregoire die donc maintenant: [o] Nous voyons les Esleus de Dieu faire de tres bonnes, & sainctes actions, & neantmoins souffrir des cruautez nompareilles. Ils ne sont coulpables de la mort de personne, ils n'ont rien desrobé, ils n'ont point reduit le pauure dans l'oppresion, ils n'ont violé la couche de qui que ce soit, [p] Et toutesfois dict

o *In Iob.* Electos Dei cernimus, & pia agere, & crudelia tolerare.

p *In Psal.* 118.

Et tamen grauiora latronum sustinere cogebantur supplicia.

Sainct Ambroise, ils estoient contraints de souffrir des "tourmens plus rigoureux, que les plus grands voleurs "de la terre. Vous qui desirez d'attaindre auec eux au se- "iour des felicitez eternelles, pourquoy ne voulez vous "pas endurer les mesmes tourmens qu'eux, & la mort mesme.

Ils n'auoient commis aucun crime, par le moyen duquel ils eussent merité des peines si cruelles, & toutesfois ils les ont librement souffertes pour l'amour de Iesus Christ. Ne vous estimerez vous point plus homme de bien qu'eux ? Ie veux croire qu'il soit vray que vous estes innocent du crime dont l'on vous accuse, mais combien d'autres en auez vous faicts, dont vous n'auez point faict de penitence ? Le temps est venu, auquel il faut que ce supplice serue de satisfaction pour toutes vos fautes. Que si vous auez vne parfaicte, & entiere repentance de vos pechez, vous estes quasi en l'estat d'innocence, suiuant le dire de Senecque. q Ce- "luy qui est marry d'auoir offensé, est reputé quasi com- "me innocent. "

q In Troad. Quem pœnitet peccasse, penè est innocens.

Partant n'ayez point de vergongne de confesser tous vos pechez. Recognoissez que vous estes pecheur, à fin que vous attiriez sur vous la grace de la misericorde de Dieu, & luy demandez auec humilité vn pardon general pour toutes vos fautes. Ayez desplaisir, non pas de souffrir vne mort ignominieuse, en presence de tout vn peuple, mais d'auoir si souuent offensé impudemment la Maiesté diuine : Pardonnez à tous ceux qui vous ont accusé, qui vous ont condamné, ou qui vous ont porté preiudice en quelque façon que ce soit. Et dictes auec Iesus-Christ. O Pere pardonnez leur ; car alors vous pourrez en toute liberté, recommander vostre ame à Dieu. Cependant ayez tousiours en la bouche, & au cœur le Sainct Nom de Iesus, inuoquez, disie, ce Iesus que vous verrez dans peu de temps, vous le verrez seant à la main dextre de son Pere, luy, que d'autres ont veu pendant en l'arbre de la Croix, entre

entre lesquels estoit sa propre mere, la tres-heureuse Viege Marie, elle qui sert d'Asile aux pecheurs, qui console ceux qui sont en affliction, qui donne secours aux fidelles: son cœur estoit pour lors attaint d'vne tristesse indicible, mais à present elle aura vne extreme ioye, si elle void que vous ayez vne parfaicte contrition de vos pechez, que vous en demandiez pardon, & qu'apres les auoir declarez par vne bonne, & solemnelle confession, vous pardonniez à vos ennemis, & souffriez la mort auec constance. Allez la donc inuoquant & priant en ces termes. * *Saincte Mere de Dieu, nous nous mettons à couuert soubs vostre Saincte garde, ne mesprisez point les prieres que nous poussons iusques à vous du milieu de nos necessitez, &c.* Ou bien: *Marie Mere de grace, Mere de misericorde, prenez nous en vostre protection contre les attaques de l'ennemy. Et nous receuez s'il vous plaist à l'heure de la mort.*

* Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus.
Vel
Maria Mater gratiæ, Mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe.

A ceux qui desesperent de leur Salut.

CHAPITRE XXXII.



LA haine que le malin esprit porte aux hommes, est si enragée, qu'apres les auoir plongez dans le peché soubs l'esperance du pardon, non seulement il essaye par tous moyens de les diuertir de faire penitence, mais mesme il les precipite dans le desespoir, leur remettant sans cesse deuant les yeux l'enormité, & la multitude de leurs pechez. C'est pourquoy s'il arriue iamais quelque tentation de desespoir, pour auoir souuent, & griefuement offensé Dieu; Pensez tout premierement à l'extreme amour dont Dieu le Pere a esté porté en vostre endroict, quoy que vous soyez tres-grand pecheur, veu

qu'il est escrit de luy. * *L'affection que Dieu a eu pour le monde, estoit monté a vn tel excez, qu'il a mesme volontairement donné son fils vnique, à fin que tous ceux qui croiront en luy, ne courent fortune d'estre perdus, ains qu'ils puissent acquerir la vie eternelle.* Considerez aussi quelle a esté l'affection du fils de Dieu enuers nous, puis qu'il a bien voulu descendre du Ciel en terre, & prendre *la forme d'vn serf*, pour vser des termes de l'Apostre, c'est à dire, se reuestir de la chair humaine, & se faire homme, conuerser, & manger auec les hommes, à fin de vous deliurer de la damnation eternelle. Tellement que comme les Pharisiens s'estonnoient de le voir manger, mesme auec les publicains, il repartit; * *Qu'il n'estoit pas venu à dessein d'appeller les iustes, mais bien les pecheurs.* Sainct Augustin ressentoit vne si grande consolation lors qu'il repassoit par son esprit le mystere de l'incarnation du verbe, & de la venuë du Seigneur, que souuentefois il luy est arriué de faire ceste priere contre les terreurs d'esprit, les desespoirs, & meffiances. [r] Ie pou- "
uois sans doute, tomber dans vn cruel desespoir, lors "
que ie repensois au nombre infiny de mes pechez, & à "
mes negligences, & paresses excessiues, si vostre verbe "
ô Dieu n'auoit esté faict chair, & s'il n'eut conuersé "
parmy nous. Iettez les yeux sur vostre fils, à fin que "
vous puisiez de là les misericordes que vous faictes à "
vos seruiteurs considerez le Sacrement de la chair, à fin "
que vous pardonniez les crimes que commettent ceux "
qui sont en ceste mesme chair. "

* *Ioan.* 3. Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitũ daret, vt omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.

* *Philip.* 2. Formam serui.

* *Matth.* 9. Non veni vocare iustos, sed peccatores.

r *Lib. medit. cap.* 14. Desperare vtique potuissem propter nimia peccata mea, & infinitas negligentias meas nisi verbum tuum, Deus, caro fieret, & habitaret in nobis. Aspice in filio, quo propitieris seruo, vide carnis sacramentũ, & remitte carnis reatũ.

Imaginez vous en suitte, quelles ont esté les douleurs que le mesme Seigneur a souffert pour vous, luy, qui pouuant d'vn seul mot, auec vne simple larme, ou la moindre goutelette de son sang, effacer tous les pechez, quelques grands, & atroces qu'ils soient, a neãtmoins espanché tout son precieux sang pour l'amour de toy. Sainct Bernard sent ses forces redoublées par le ressouuenir de ceste passion, disant. [s] I'ay commis vn "
peché enorme, & qui peut mettre mon ame en quel- "
que

s *Serm.* 6. *in Cant.* Peccaui peccatum grãde, turbatur conscientia, sed non perturbabi-

» que espece de desordre, mais elle ne sera pas pourtant
» abandonnée au desespoir, parce que i'auray memoire
» des playes du Seigneur. Ie me souuiendray des blessu-
» res qu'il a souffert à cause de nos pechez. Qu'est-ce
» qu'il y a si digne de mort, qui ne puisse rencontrer son
» Salut dans la mort de Iesus-Christ. Si dõc ie peux main-
» tenir en mon esprit vn si puissant, & si present remede,
» il n'y a point de maladie si aiguë quelle me puisse don-
» ner aucune apprehension : Et partant il est certain que
» celuy-là s'est grandement trompé, qui a dict : *Mon pe-*
ché est si grand, qu'il est indigne de pardon. Escoutons aussi
Sainct Augustin, lequel va encore faisant sa priere en
» ces mots.[t] Il n'y a plus d'apparence Seigneur que i'ose
» me laisser emporter au desespoir, parce qu'ayant esté
» vne fois ennemis, nous auons esté remis, & reconciliez
» par le moyen de la mort de vostre fils : à plus forte rai-
» son apres vne reconciliation, & paix si certaine, pou-
» uons nous estre asseurez de nostre salut par luy mesme?
Et incontinent apres il addresse encore vne autre priere
au mesme Seigneur, Vous ne desirez pas Seigneur la
» mort des pecheurs, la perte de ceux qui meurent ne
» vous chatoüille d'aucun contentement : au contraire
» vous auez souffert la mort à fin de rendre la vie à ceux
» qui l'auoient perduë, & vostre mort a donné la mort à
» la mort des pecheurs, ils ont recouuré la vie par vostre
» mort; ie vous coniure donc ô Seigneur, que par son
» moyen, ie puisse estre exempt de la mort.

tur, quoniam vulnerum Domini recordabor: nempe vulneratus est propter iniquitates nostras.

Isai. 53.

Quid tam ad mortem, quod non Christi morte saluetur? Si ergo in mentem venerit tam potens, tamque efficax medicamentum, nulla iam possum morbi malignitate terreri: & ideo liquet errasse, qui ait:

Genes. 4

Maior est iniquitas mea, quàm vt veniam merear.

t *Lib. medit. cap.* 14.

Desperare, Domine, iã non audeo, quia cum inimici essemus, recõciliati sumus per mortem filij tui; quãto magis reconciliati salui facti sumus per eum.

u *Cap.* 30.

Tu Domine, non vis mortem peccatorum, nec lætaris in perditione morientium: imò, vt mortui viuerẽt tu mortuus es, & mors tua peccatorum mortem occidit: ipsi te moriente vixerunt; obsecro, vt te moriente, non moriar.

Dauantage, mirez vous dans les exemples de ceux qui par vne bonne, & saincte penitence, s'estans en fin tirez du bourbier des plus sales pechez, se sont guindez au repos eternel, quoy que la grauité de leurs crimes sembla les deuoir precipiter dans le gouffre du desespoir de la misericorde diuine; ainsi qu'Adam nostre premier pere, qui par sa cheute, a entraisné celle du reste des hommes; vn Dauid, vn Nabuchodonosor, le larron pendant en la Croix, vn Matthieu dans sa banque, vne Magdeleine pecheresse, vn Pierre renieur de Dieu,

vn Paul persecuteur de son Eglise, & infinis autres. D'où Sainct Bernard au discours qu'il faict à ses Moynes, sur le subiect de la feste des Apostres Sainct Pierre, & Sainct Paul, prend occasion de leur parler ainsi. [x] Si " Sainct Pierre, apres auoir si lourdement choppé, a peu " attaindre à vn poinct si eminent de Sainctetê, qui est " l'esprit si foible, qui se puisse laisser gaigner au deses- " poir, si toutesfois il veut prendre vne ferme resolution " de quitter son peché? Et Sainct Augustin auoit coustu- " me de dire, qu'il se sentoit encouragé par la considera- " tion de la conuersion des pecheurs. [y] Ie prens courage, " voyant les Publicains, les femmes de mauuaise vie, & " les larrons tirez de la gueule beante de l'ennemy, pour " estre receuz dás le sein du souuerain Pasteur. Que celuy " donc ne perde iamais l'esperance d'entrer dans le Ciel, au pouuoir duquel il sera de sortir du peché.

x *Serm.* 3. Si Petrus post tam grauem lapsum ad tantam rediit eminentiam sanctitatis, quis de cætero desperet, si tamen voluerit egredi à peccato?

y *Lib. medit. cap.* 14. Animant me Publicani, meretrices, & latrones, qui à faucibus hostis eruti, sinibus excipiuntur pastoris.

Il faut aussi considerer, que Dieu ne veut la perte d'vne seule personne; Car il va criant: * *Ie ne desire pas la mort d'aucun des hommes, conuertissez vous, & viuez.* Tellement qu'il ne faut iamais desesperer de sa misericorde, puis qu'il asseure auec serment par la bouche du mesme Prophete: * *Ie vous iure en verité, que ie ne souhaitte point la mort du scelerat, ains plustost qu'il quitte son mauuais chemin, & qu'il viue.* Aussi n'y a il point d'apparence, qu'ayant prodigué sa vie pour les pecheurs, il recherche leur mort, qu'apres leur auoir ouuert le pas de leur salut, il vueille leur perte: c'est luy mesme, qui comme dict Sainct Pierre: * *Ne veut pas que personne soit dans le peril, ains il desire que chacun se conuertisse, & face penitence.* Et non seulement il ne veut pas la perte de quelques vns, mais suiuant que l'asseure l'Apostre Sainct Paul, * *Il veut que tous les hommes soient sauuez, & qu'ils arriuent à la cognoissance de la verité.* Hé quoy! ne croirez vous point à la parole de Dieu qui va disant, ie ne desire point la mort de l'impie? n'adiousterez vous point foy aux Apostres, qui asseurent, Dieu ne souhaitte pas qu'il en y ait aucuns qui se perdent, &c. ains il veut

* *Ezech.* 18. Nolo mortem morientis, conuertimini, & viuite.

* *Cap.* 33. Viuo ego: nolo mortē impij, sed vt conuertatur à via sua, & viuat.

* 2. *Pet.* 3. Non vult aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reuerti.

* 1 *Tim.* 2. Vult omnes homines saluos fieri & ad agnitionem veritatis venire.

veut que tous ſoient ſauuez. Eſcouterez vous pluſtoſt le diable qui vous ſouffle aux oreilles ; Qu'il plaiſt à Dieu que vous ſoyez damné, qu'il n'a point reſolu de vous garentir ? Sçachez qu'il eſt impoſſible que celuy qui crie tantoſt icy, Viues ; & là, qu'il viue, ſouhaitte la mort eternelle des hommes.

Vous me ferez peut-eſtre ceſte queſtion ; d'où vient que tous les hommes ne ſont pas ſauuez, s'il eſt ainſi que la volonté de Dieu ſoit que perſonne ne periſſe? Sainct Ambroiſe reſpond à ceſt objećt: [z] Il plaiſt à Dieu que tout le monde ſoit ſauué, pourueu qu'il vienne à luy. Car il n'entend pas de ſauuer les hommes mal-gré eux meſmes, mais bien ſi bõ leur ſemble. Pourquoy dõc deſeſperez vous de voſtre ſalut, puis quil ne depẽd que de voſtre volonté ? Pourquoy refuſez vous ce que Dieu vous offre ? Eſcoutez Sainct Hieroſme; [a] Parce, dict-il, que perſonne ne peut eſtre ſauué contre ſon gré, Dieu veut que l'homme contribuë ſa bonne volonté, à fin que quand nous l'aurons apportée, il accompliſſe de ſa part ſes prudens conſeils, & ſainctes intentions. Ioignez donc vos volontez auec celle de Dieu, à fin que vous puiſsiez eſtre vny à Dieu, lequel n'ayant que des deſſeins vtiles, & aduantageux pour vous, c'eſt vne inſigne manie que vous ne cherchiez que voſtre mal-heur par vn deſeſpoir.

[z] *In 1. Tim. 1.* Vult Deus omnes ſaluos fieri, ſed ſi accedãt ad eum. Non enim ſic vult, vt nolentes ſaluẽtur, ſed vult illos ſaluari, ſi & ipſi velint.

[a] *In 1. cap. ad Epheſ.* Quia nullus abſque propria voluntate ſaluatur, vult Deus nos bonum velle, vt cum voluerimus, velit in nobis & ipſe ſuum implere conſilium.

Mais pour reſoudre tout à faict ceſte difficulté propoſée, il faut entendre & interpreter la volonté de Dieu, d'vn deſir, & affection ſincere, & droicte, qui faict qu'il ſouhaitte auec paſsion, que tous les hommes ſoient ſauuez; c'eſt pourquoy il nous a dõné Ieſus Chriſt pour nous racheter, & par luy il nous a fourny la grace, les Sacremens, & tous les autres moyens neceſſaires de ſa part pour noſtre ſalut, à fin que s'il arriue que quelques vns periſſent, ce ne ſoit pas par le vouloir de Dieu, ou par aucune force ſecrette, & predeſtination qui vienne de luy, ains par la propre faute, & malice de ceux qui ſe iettent dans le danger. Tellement que ceſte volon

volonté qui est en Dieu, de sauuer tous les hommes, n'est pas seulement en exemple, & en signe, c'est à dire qu'il ne l'a pas seulement demonstré par tant d'exhortations, de commandemens, de peines, & de recompenses proposées aux hommes; mais elle est encore, & depend de son bon plaisir, non pas toutesfois qu'elle soit absoluë, & tout à faict puissante, & efficace de la part de Dieu seul. Surquoy vous remarquerez, que la volonté qui est en Dieu, laquelle nous qualifions de son bon plaisir elle est double, l'vne antecedente, laquelle precede la preuoyance de toutes les bonnes, & mauuaises actions des hommes. L'autre est consequente, par laquelle Dieu apres auoir preueu les bonnes, ou mauuaises actions de l'homme, veut absolument, & efficacement qu'il soit sauué, ou damné.

Et partant ie dis, qu'il plaist à Dieu de sauuer tous les hommes, non point par ceste volonté consequente, d'autant que pour celle-là, il veut que les meschans soient damnez, & non sauuez, apres auoir preueu ce qui est de leurs impietez: Mais par sa volonté antecedente: sçauoir est, celle qui precede la preuoyance de l'impenitence finale, ou de la mort de quelqu'vn dans son peché. Et en ce cas, pour ce qui concerne Dieu, il desire, & veut tout de bon, & auec passion, que tous soient sauuez, il les inuite tous à cela, & pour cest effect leur donne des moyens suffisans. Mais pour rendre ceste volonté antecedente parfaicte, & efficace, & qu'elle aye vn plein, & entier effect, qui n'est autre chose que le salut que Dieu veut, il faut en mesme temps, que la condition qu'il requiert de la part de l'homme, s'y rencontre, il faut qu'il y coopere de son costé; c'est à dire, qu'il se serue des moyens que Dieu a prescript pour son salut, & qu'il s'en rende digne par de bonnes actions. Or il n'y a personne de nous qui n'en puisse vser, & qui ny puisse contribuer par vne bonne penitence pendant tout le temps de la vie. Que personne donc ne desespere de son salut: car suiuant Sainct

Hierosme,

Hierosme le seul peché de desespoir est sans remede.

Peut-estre me direz vous, que vous auez beaucoup de presomptions, lesquelles vous forcent à croire, que vous n'estes pas du nombre des predestinez, & ce, pour autant que vous retombez tousiours aux mesmes pechez, & dans les mesmes deffauts. A cela ie responds que ceste imagination est trompeuse: car vous tomberiez mille fois dans vn chemin glissant, vous pouuez vous redresser mille fois pendant que vos forces sont entieres; Qui empesche donc que vous n'essayez de vous releuer du peché, auec vne ferme resolution de ny plus retomber? Escoutez, ie vous prie, Sainct Chry-
„ sostome. c Auez vous commis quelque peché, faictes
„ penitence? Auez vous mille fois faict la mesme faute,
„ recommencez autant de fois la mesme penitēce. Estant
„ tombé, vous pouuez vous redresser. Il est en vostre liberal arbittre de faire ce qu'il vous plaira. Si vous auez
„ esté blesé, pensez vous mesme vostre blessure tandis
„ que vous estes en vie, que vous respirez, voire mesme
„ pendant que vous estes dans le lict, & que vous rendez
„ le dernier soupir pour sortir de ce monde. La misericor-
„ de de Dieu n'est pas retrainte dans les bornes d'vn tēps court, & bref. Ie veux, disie, que vous ayez peché iusqu'au dernier poinct de vostre vie, en ce moment là mesme, vous pouuez vous releuer. Car suiuant Sainct
„ Hierosme, d la conuersion n'arriue iamais trop tard.
„ Ne la differez donc point, & s'il arriue que vous eussiez
„ de remise, prenez garde que vous ne perdiez tout à
„ faict l'occasion de vous conuertir; car celuy qui vous permet de faire ces remises, n'attend autre chose, sinon que vous changiez de vie, & celle qu'il vous donne n'est pas à intention de vous perdre.

Prenez garde aussi que le nombre infiny de vos pechez, ne vous effraye point, car la misericorde de Dieu est beaucoup plus grande que tout cela. Ayez confiance en Dieu, lequel veut exercer sur vous sa misericorde, parce qu'il est tout bon; Et qui le peut, d'autant

b Epist. ad Fabianum. Solum desperationis crimen est quod mederi nequeat.

c In proœmio in Isa. Peccasti? Pœnitere. Millies peccasti? millies pœnitere. Si lapsus es, poteris surgere. In vtramuis partem habes liberum arbitrium. Si vulneratus es, adhibe tibi curam, dum viuis, dum spiras, etiam in ipso lecto positus; etiā si dici potest, animam efflans vt iam de hoc mundo exeas. Non impeditur temporis angustia misericordia Dei

d Epist. ad Lætam. Numquam sera est cōuersio.

qu'il est tout puissant. Que la porte de vostre salut ne soit point fermée par vous mesme, puis qu'il a pleu à Dieu de l'ouurir par sa misericorde. [c] O homme, dict Sainct Augustin, qui que tu sois, qui t'arrestes à considerer ceste grande multitude de pechez que tu as commis, pourquoy ne te represente-tu pas aussi la main souueraine du celeste Medecin ? Car celuy qui croit que Dieu ne peut, ou ne veut pas exercer sa misericorde en son endroit, il reuoque en doute sa bonté, & sa puissance souueraine, & luy mesme ayde à se fermer la porte, & l'entrée à la bonté diuine, estant certain que de sa part, il contribuë son affection, comme estant tout bon, & son pouuoir, en qualité de tout puissant.

[c] *Serm. 58 de temp.* O homo t. quicumque illam peccatorũ multitudinem attendis, cur & omnipotentiam cœlestis Medici non attẽdis? Cum enim Deus velit misereri, quia bonus est, & possit quia omnipotens est, ipse contra se diuinæ bonitatis ianuã claudit, qui Deum sibi misereri aut non velle, aut non posse credit, cumque aut bonum, aut omnipotẽtem esse diffidit.

De plus, apres auoir repassé par vostre esprit la grandeur de vos pechez, donnez vous le loysir de considerer l'excez de la misericorde diuine. Et si ce pas vous a esté ouuert au peché, ne vous fermez pas celuy qui conduit à l'esperance du pardon. Dauid commit vn crime fort atroce, il ne se precipita point pourtant dans le desespoir, au contraire il eut recours aux larmes, & à la penitence. Ioignez vos larmes auec celles de Dauid, à fin que vous soyez sauué aussi bien que luy; n'adioustez point pechez sur pechez, & si vous le faictes, gardez vous bien d'y mettre encore celuy qui est le plus graue de tous, sçauoir est, le desespoir. Escoutons le sage conseil que nous donne le mesme Docteur. [f] Que personne ne die: s'y i'ay commmis quelque faute, ie merite d'estre damné; Dieu ne pardonne iamais de si grands pechez: pourquoy donc n'adiousteray-je crime sur crime? ie passeray ceste vie en plaisirs, en delices, & au milieu des voluptez les plus desreiglées. Apres auoir perdu toute esperance de salut, il faut du moins que ie iouysse de ce que ie vois, & qui m'est present, si ie ne peux attaindre à ce qui est promis à ceux qui ont la foy, & la creance. Quiconque soyez vous, qui ayans peché, perdez l'esperance de vous sauuer, & faictes difficulté de recourir à la penitence; Escoutez Dauid dans ses gemisse-

[f] *In Psal. 50.* Nemo dicat: si iam aliquid mali feci, iam damnandus sum; Deus talibus malis non ignoscit: cur non addo peccata peccatis? Fruar hoc sæculo in voluptate, in lasciuia, in cupiditate nefaria. Iam perdita spe reparationis, vel hoc habeam quod video, si non possũ habere quod credo. Quisquis peccasti, & dubitas agere pœnitentiam pro peccato tuo, desperando salutẽ tuam; audi Dauid ge-

„ gemiſſemens. Ce n'eſt pas vn ſimple Prophete Nathan, „ qui eſt enuoyé vers vous, c'eſt Dauid luy meſme ; Eſ- „ coutez ſes cris, & vous pleignez auec luy ; Oyez ſes „ profonds ſouſpirs, & larmoyez auec luy ; voyez ſes pleurs, & ioignez les voſtres aux ſiennes. Dauid a merité le pardon par la ferme eſperance qu'il a eu en Dieu, & par le moyen de la penitence qu'il a faict. Parce que „ ſelon Sainct Chryſoſtome,[g] tout preſt de faire naufrage, „ il n'a pourtant iamais perdu le courage, n'y l'eſperance. „ Pleut à Dieu que ce traiſtre Iudas en euſt vsé de la ſorte, „ duquel le peché de deſeſpoir fut beaucoup plus grand, „ que celuy de ſa trahiſon.[h] Iudas, dict, Sainct Hieroſ- „ me ; a plus griefuement offensé Dieu en s'eſtranglant „ ſoy meſme, qu'en trahiſſant noſtre Seigneur. Suyuez donc l'exemple de la penitence de Dauid, & non pas celuy du deſeſpoir de Iudas.

mentem ad te Nathan Propheta nõ eſt miſſus, ipſe Dauid ad te miſſus eſt ; audi eum clamantem, & ſimul clama ; audi gementem, & ingemiſce : audi flentem ; & iunge lachrymas.

g *Homil.* 27. *in Matth.* Naufragus, & propemodum ſubuerſus non deſperauit.

h *In Pſal.* 118. Magis ex hoc Iudas offendit Dominum, quia ſe ſuſpendit, quàm quod Dominum prodidit.

Or d'autant que ceux qui ont l'eſprit trauaillé de quelque faſcherie, ou le corps de quelque cruelle douleur, ou qui ſont tombez en des crimes graues, & attroces, ils ſont alors dans vn pas plus gliſſant, & plus dãgereux, le diable ſe ſert de ceſte occaſion pour les pouſſer dans le deſeſpoir, & par ce moyen les induire à ſe perdre, & ſe tuer eux-meſmes, c'eſt pourquoy il faut qu'ils vſent de ce ſouuerain Antidote, & qu'ils repetẽt ſouuent ces mots ; va Satan: car ceſte tentation ne peut prouenir que de la part du diable, lequel ayant eſté ſi osé que de porter ceſt audacieux propos au fils de Dieu meſme ; Iette toy du haut en bas : Qu'eſt-ce qu'il ne peut pas dire, & entreprendre de perſuader à vn homme qui eſt ſoüillé du vice, qui eſt dans les entraues de toutes ſortes de crimes, & qui a l'eſprit dans l'affection, & le ſens troublé ? Pourquoy voulez vous exercer ſur vous plus de cruauté, que ne feroit le diable meſme? S'il luy eſtoit loyſible, il entreprendroit volontiers de te tuer, & de te precipiter du haut en bas. Garde toy bien d'auoir les meſmes deſſeins que luy, & d'executer contre toy meſme, ce qui luy eſt deffendu pour l'amour

de toy : Prens garde, disie, que n'ayant pas le pouuoir de te rauir la vie, tu ne la perde par tes propres mains à sa persuasion : Et considere que ceux qui se sont causé la mort de leur plein gré, & par quelque espece de desespoir, tant s'en faut qu'ils ayent merité quelque loüange enuers Dieu, ou à l'egard des hommes ; Au contraire ils n'en ont rapporté que du blasme du des-honneur. Quelle est l'infamie qui a terny la memoire de ce perfide Iudas, lequel par vn cruel desespoir, estrangla d'vn mesme coup, comme dict S. Augustin, & son corps, & son ame? [i] Le mal, dict-il, que Iudas fit à son corps, son « ame s'en ressentit. Car tout ainsi que ceux qui se serrét « le col, se font mourir, parce qu'ils empeschent que l'es- « prit de l'air que nous humons, ne penetre dans leurs « corps : de mesme ceux qui desesperent de la misericor- « de de Dieu, ils estouffent leurs ames par le desespoir « mesme, ostant le moyen au Sainct esprit de les visiter. «

i Lib. Homil. 50. Homil 27.
Quod Iudas fecit in corpore suo, hoc factũ est in anima ipsius. Quomodo qui sibi collum ligãt, inde se occidunt, quia non ad eos intrat spiritus aëris huius: sic illi, qui desperãt de indulgẽtia Dei, ipsa desperatione intus se suffocãt, vt eos Spiritus sanctus visitare nõ possit.

Bref si le diable vous persuade de perdre toute esperance d'obtenir iamais la grace, & la remission de vos pechez, representez luy au contraire, & luy dittes; *La misericorde, & la bonté de Dieu sont tres-grandes:* ou bien encor ; *Qui-est-ce qui peut raconter les merueilles de la misericorde diuine* ? Que si vous me dittes que la misericorde, & la iustice sont les attributs lesquels se rencontrent egalement en Dieu : Et que tout ainsi que Dieu donne des recompenses aux gens de bien, aussi sçait il chastier les meschans. A cela ie respõds, & dis qu'il est vray, que ces attributs sont egaux, & en pareil degré entre eux mesmes, mais non pas en ce qui concerne leurs effects; Car il est certain, que Dieu exerce plus souuent, & plus abondamment sur nous sa misericorde, que sa Iustice. IESVS-CHRIST, n'a iamais dict ; ie veux la Iustice: Et toutesfois il va criant; ie desire la misericorde : il n'vse point d'vn terme qui signifie le passé ains le present Il ne dict pas, ie l'ay voulu, mais ie la veux : comme s'il disoit; si vous commettez quelque faute maintenant, & que vous en vouliez faire penitence, ie suis content de vous

** Ecclés. 10.*
Magna est misericordia Dei, & propitiatio eius Quis adiiciet narrare misericordiam eius?

vous faire misericorde en mesme temps. Car i'ayme beaucoup mieux faire misericorde, qu'vser de punition. C'est pourquoy parlant de soy mesme il n'a point dict; Le fils de l'homme est venu pour perdre, & rendre miserable ce qui estoit desia perdu: Ains il dict; * Le fils de l'homme est venu pour chercher, & sauuer ce qui estoit perdu. D'où S. Augustin prend suject de tenir ce discours plein de pieté à la diuine bonté. [k] Vous ô mon
" Dieu, qui estes le Createur de toutes choses, bien que
" toutes vos œuures soient autant de merueilles, il sem-
" ble neantmoins que ce qui est de plus admirable en
" vous ce sont celles là de pieté. Aussi par la bouche de
" l'vn de vos seruiteurs, vous auez dict de vous mesmes,
" ses misericordes tiennent le haut bout par dessus toutes
" ses autres actions. Et le mesme parlant de toutes vos
" œuures en detail, nous sommes certains que vous auez
" dict de tout vostre peuple: Ie n'esloigneray iamais ma
" misericorde, & ne l'espandray que sur luy. Car vous
" ne mesprisez personne, vous n'en reiettez, ny abhorrez
" aucun, sinon peut estre celuy qui estant tombé en vn sens reprouué vous abhorre premierement. Or vous ne pouuez auoir vne auersion de Dieu, qu'en vous meffiãt de sa misericorde, & par ainsi, vous laissant aller au desespoir de vostre salut. Poussez donc vostre priere iusqu'au Seigneur, & dittes luy en toute humilité, auec le mesme Docteur: [l] En verité toutes mes forces ne sont pas suffisantes pour resister aux traicts de vostre courroux. Mais Seigneur ayez mercy de moy, ne permettez point que ie tombe dans le desespoir, ains donnez moy la grace de respirer en esperant.

* *Matth.19.* Filius hominis venit quærere & saluum facere quod perierat.

k *Lib. medit. cap. 2.* Tu factor omniũ Deus, licet in cũctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen crederis esse in operibus pietatis. Vnde de temetipso per quendam seruum tuum dixisti, miserationes eius super omnia opera eius. Et quasi de singulis loquentem, de vniuerso populo tuo te dixisse confidimus: misericordiam meam nõ dispergam ab eo. Nullũ enim spernis, neminem abiicis, neminem perhorrescis, nisi forte, qui amens te exhorruerit.

l *Cap. 30.* Certè non est in toto me, quod posset tolerare te. Miserere ne desperem, sed sperando respirem.

Il ne faut iamais desesperer de la diuine misericorde, puis que le Psalmiste va s'informant d'elle en ces termes: * *He quoy! Dieu ne diuisera-il point sa misericorde?* comme s'il parloit par vne negatiue. Surquoy il faut remarquer que ce mot, couper, & diuiser, signifie que Dieu n'a iamais couppé le fillet de sa misericorde, ainsi que l'ayant tyssu de toute eternité, il a sans cesse, &

* *Psal. 76.* Numquid misericordiã suam abscindet.

ſans aucune intermiſſion continué la trame de ſes biẽfaicts, & la continuera touſiours à l'aduenir. Prends garde que tu ne couppe toy meſme, ce que Dieu taſche de cõſeruer en ſon entier; Or ce filet n'eſt iamais couppé, que par le moyen du deſeſpoir. Ainſi Caïn l'a rompu, lors qu'il a dict: * *Mon peché eſt ſi grand, quil eſt indigne de pardon*; Ou bien ſuiuant la verſion des Septantes; *Mon crime eſt ſi atroce, qu'il ne me peut eſtre remis.* Leſquelles paroles eſtant expliquées par les Peres, tous demeurent d'accord, qu'elles procedent de la bouche d'vn homme qui deſeſpere entierement de la diuine miſericorde. C'eſt ainſi auſsi que Iudas a couppé ce meſme filet, lors qu'il s'eſtrangla, comme nous auons deſia dict. Ne ſuiuez point ces exemples, ne couppez point ce filet en vous deſeſperant, crainte que par ce moyen vous ne ſoyez retranchez du nombre de ceux qui doiuent eſtre ſauuez.

* *Geneſ.* 4. Maior eſt iniquitas mea, quàm vt veniam merear.

Oppoſez encore au malin eſprit, le S. Nom de Ieſus, & l'inuoquez auec deuotion lors qu'il vous ſuggerera le deſeſpoir; Car au ſeul recit de ce nom il ſe mettra en fuitte. Or S. Bernard, ainſi que nous auons remarqué ailleurs, enſeigne combien grãd eſt l'effect que l'on reſſent de l'inuocatiõ de ce nom tres-ſainct.[m] « Quelqu'vn, dict-il, tombe-il en peché? Se va-il precipiter dans les « lacs de la mort par vn cruel deſeſpoir; N'eſt il pas vray « que s'il ſe donne le loyſir d'inuoquer le nom plein de « vie, en meſme temps il reſpirera vn air plein de douceur « & de vie? Que IESVS donc deſcende en voſtre cœur, « & de là il ſaute ſur vos levres. « Inuoquez en outre la bien-heureuſe Vierge Mere de IESVS, laquelle eſt redoutable au demon tout ainſi qu'vne armée en bon ordre. D'où le meſme S. Bernard prend occaſion de dire: [n] « Si tu ſens ton eſprit troublé par la grauité des crimes « que tu as commis, ſi tu es couuert de honte, & de confeſsion par la difformité de ta conſcience, « ſi l'horreur « d'vn iugement ſeuere te iette dans l'apprehenſion, ſi tu « commences à eſtre enueloppé dans le gouffre de la triſteſſe, «

m *Serm.* 5. *in Cant.* Labitur quis in crimẽ? Currit inſuper ad laqueum mortis deſperãdo? Nonne ſi inuocet nomen vitæ, confeſtim reſpirabit ad vitam?

n *Homil.* 2. *ſuper Miſſus eſt.* Si criminum immanitate turbarus, conſcientiæ fœditare confuſus, iudicij horrore perterritus, barathro incipias abſorberi triſtitiæ, de-

„ steſſe, ſi tu te ſens entraiſné dans l'abyſme du deſeſpoir,
„ ſonge à Marie, inuoque Marie: qu'elle ne ſorte point
„ de voſtre bouche, qu'elle n'abandonne point voſtre
„ cœur: Tandis que vous marcherez en ces pas, vous ne quitterez iamais le bon chemin: Pendant que vous luy addreſſerez vos vœux, vous ne tomberez iamais dans le deſeſpoir: Tandis que vos pensées ſeront attachées ſur elle, vous ne ſerez iamais en faute.

perationis abyſſo, Mariam cogita, Mariam inuoca: non recedat ab ore, non recedat à corde: ipſam ſequens non deuias: ipſam rogans non deſperas: ipſam cogitans non erras.

Souuenez vous au ſurplus de ce que vous dict Sainct Cyprian, & vous verrez ce que deſire la diuine douceur, nonobſtant tout ce que peut repreſenter l'humaine, ou diabolique malice. [o] En l'article meſme, dict-il,
„ auquel l'ame preparant ſa ſortie, eſt deſia ſur les levres
„ de celuy qui s'en va mourant, la bonté, & clemence
„ de Dieu ne meſpriſe point la penitence: Et pourueu
„ quelle ſoit vraye, elle ne vient iamais à tard; Et ce qui
„ part d'vne bonne, & franche volonté, eſt touſiours di-
„ gne de pardon; Et quoy que la penitence ſoit comme
„ forcée, il n'y a n'y quantité de crimes, n'y briefueté de
„ temps, ny heure preſſante, & proche de la fin, ny ſale-
„ té de vie qui vous puiſſe exclure de pardon, pourueu
„ que vous ſoyez touché d'vne vraye contrition, & d'vn
„ ferme propos de quitter vos plaiſirs: Et bon gré, mal gré l'erreur de l'Heretique Nouatus, la grace de Dieu a touſiours les bras ouuerts, & reçoit les penitens à toutes heures qui leur plaiſt: Sainct Auguſtin eſt de ce meſme aduis; [p] La penitence, dict-il, qui eſt preſentée auec candeur, & ſincerité n'eſt iamais rebutée de Dieu. Il ne faut pas pourtant abuſer de la diuine clemence, ains il faut recourir à elle auec humilité.

o *Serm. de Cœna Dom.* In eodem articulo téporis, cum iam anima, feſtinat ad exitum, & egrediens ad labia expirantis emerſerit, pœnitentiam clementiſſimi Dei benignitas non aſpernatur: nec ſerum eſt, quod verum; nec irremiſſibile, quod volútarium, & quæcumque neceſſitas cogat ad pœnitudinem nec quantitas criminis, nec breuitas temporis, nec horæ extremitas, nec vitæ enormitas ſi vera contritio, ſi pura fuerit voluptatum mutatio, excludit à venia: Et velit nolit Nouatu hæreticus, omni tempore Dei gratia recipit pœnitentes.

p *Se m. 118. de temp.* Numquã ſpernit Deus pœnitentiam, ſi ei ſyncere, & ſimpliciter offeratur.

Au reſte, ie fais priere à Dieu, qu'il luy plaiſe permettre, que ceſt eſcrit apporte toute ſorte de conſolation à ceux qui prendront le ſoin de le lire, afin que quelqu'vn d'entre ceux qui auront ietté l'œil ſur ce liure, puiſſe dire auec verité ce traict d'Ouide.

q *Ouid. 1. de Ponto.*
Sic ego mente iacens, & acerbo saucius ictu,
Admonitus cœpi fortior esse tuo.
Et iam deficiens sic ad tua verba reuixi,
Vt solet in fuso vena redire mero.

q *Ainsi demonté de courage,*
Et consommé d'vn cruel feu
I'ay veu tes conseils peu à peu
Aydez de ton sage conseil,
Et desia tout failly de cœur,
Tes discours m'ont rendu la vie
Comme on void la douce liqueur
Restablir la veine affoiblie.

LOüange, honneur & gloire soit renduë à Dieu, qui est la source de toute sorte de consolations, & qui nous conforte en toutes nos afflictions ; Et à la bien-heureuse Vierge Marie, laquelle sert d'ayde, & de secours aux affligez.

FIN.

TABLE



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES AVX DEVX LIVRES DV BOVCLIER DE PATIENCE.

A

Tttt

rema

B

C

D

F

N

L

M

Q

R

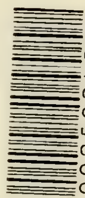
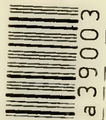
S

X

Y

Z

FIN.


009523498b

a39003